



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115496366>



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-1992

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Banking,
Trade and
Commerce**



**Banques
et du
commerce**

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Tuesday, June 22, 1992

Le mardi 22 juin 1992

Issue No. 19

Fascicule n° 19

Eighth proceedings on:

Huitième fascicule concernant:

Special study on the draft regulations ensuing
from the new legislation on Canadian financial
institutions

Étude spéciale sur les propositions de règlements
découlant de la nouvelle législation sur les
institutions financières

TWENTY-SECOND REPORT

(Report on conversion of mutual companies
in Canada)

VINGT-DEUXIÈME RAPPORT

(Rapport sur la transformation des sociétés
mutuelles au Canada)

FIFTH REPORT

(Report on Bill C-18)

CINQUIÈME RAPPORT

(Rapport sur le projet de loi C-18)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Kinsella
Cochrane	*Murray
DeBané	(or Lynch-Staunton)
*Frith	Oliver
(or Molgat)	Perrault
Haidasz	Simard
Kelleher	Thériault

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of Honourable Senator Cochrane substituted for that of the Honourable Senator Barootes. (June 22, 1992)

The name of Honourable Senator Stewart substituted for that of the Honourable Senator Robichaud. (June 22, 1992)

The name of Honourable Senator Stanbury substituted for that of the Honourable Senator Haidasz. (June 22, 1992)

The name of Honourable Senator Haidasz substituted for that of the Honourable Senator Stanbury. (June 29, 1992)

The name of Honourable Senator Thériault substituted for that of the Honourable Senator Stewart. (June 29, 1992)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Kinsella
Cochrane	*Murray
DeBané	(ou Lynch-Staunton)
*Frith	Oliver
(ou Molgat)	Perrault
Haidasz	Simard
Kelleher	Thériault

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Cochrane substitué à celui de l'honorable sénateur Barootes. (Le 22 juin 1992)

Le nom de l'honorable sénateur Stewart substitué à celui de l'honorable sénateur Robichaud. (Le 22 juin 1992)

Le nom de l'honorable sénateur Stanbury substitué à celui de l'honorable sénateur Haidasz. (Le 22 juin 1992)

Le nom de l'honorable sénateur Haidasz substitué à celui de l'honorable sénateur Stanbury. (Le 29 juin 1992)

Le nom de l'honorable sénateur Thériault substitué à celui de l'honorable sénateur Stewart. (Le 29 juin 1992)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 17, 1991:

"The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to conduct a special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions; and

That the Committee presents its report no later than June 30, 1992.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 17 décembre 1991:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à entreprendre une étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1992.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 22, 1992

(24)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met *in camera* this day at 5:10 p.m. in room 256-S of the Centre Block, the Honourable Jean-Marie Poitras presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Kelleher, Kinsella, Kirby, Oliver, Perrault, Poitras, Simard and Thériault. (9)

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Gerald Goldstein, Chief, Economics Division, and Mrs. Nathalie Pothier, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference of December 17, 1991 concerning draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions.

The Committee examined a draft interim report on regulations regarding the conversion of mutual insurance companies in Canada.

Senator Kelleher moved that the draft report, as amended, be adopted and tabled to the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 5:48 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 22 JUIN 1992

(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, à 17 h 10, sous la présidence de l'honorable Jean-Marie Poitras.

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Kelleher, Kinsella, Kirby, Oliver, Perrault, Poitras, Simard, Thériault. (9)

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, M. Gerald Goldstein, chef, Division de l'Économie et Mme Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 17 décembre 1991, relativement à la réglementation découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes.

Le Comité examine un projet de rapport intérimaire sur les règlements touchant la transformation des sociétés mutuelles canadiennes.

Le sénateur Kelleher, propose que le projet de rapport, tel qu'amendé, soit adopté et déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 48, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à prochaine convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Serge Pelletier

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, December 12, 1991

The Standing Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, to which was referred the Bill C-18, An Act to amend the Income Tax Act, the Canada Pension Plan, the Cultural Property Export and Import Act, the Income Tax Conventions Interpretation Act, the Tax Court of Canada Act, the Unemployment Insurance Act, the Canada-Newfoundland Act, the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act and certain related Acts, has, in obedience to the Order of Reference of Monday, December 9, 1991, examined the said Bill and now reports the same without amendment. The minority within the Committee expressed its dissatisfaction with the process regarding the consideration of the Bill at the Committee level.

Respectfully submitted,

Le président

JEAN-MARIE POITRAS

Chairman

Monday, June 22, 1992

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce has the honour to present its

TWENTY-SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on December 17, 1991 to conduct a special study on draft regulations pertaining to the new legislation reforming Canadian financial institutions, presents an interim report on draft regulations regarding the conversion of mutual insurance companies in Canada.

CONVERSION OF MUTUAL INSURANCE
COMPANIES IN CANADA

SUMMARY

This report discusses the motivation that leads mutual insurance companies to "demutualize" or convert to stock insur-

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 12 décembre 1991

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déferé le Projet de loi C-18, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu, le Régime de pensions du Canada, la Loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels, la Loi sur l'interprétation des conventions en matière d'impôts sur le revenu, la Loi sur la Cour canadienne de l'impôt, la Loi sur l'assurance-chômage, la Loi de mise en oeuvre de l'Accord Atlantique Canada - Terre-Neuve, la Loi de mise en oeuvre de l'Accord Canada—Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtiers et certaines lois connexes, a, conformément à l'ordre de renvoi du lundi 9 décembre 1991, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement. La minorité au sein du Comité exprime son insatisfaction vis-à-vis du processus de l'étude du projet de loi au niveau du Comité.

Respectueusement soumis,

Le président

JEAN-MARIE POITRAS

Chairman

Lundi, le 22 juin 1992

Le comité sénatorial permanent des banques et du commerce a l'honneur de présenter son

VINGT-DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le 17 décembre 1991 à mener une étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation réformant les institutions financières canadiennes, présente un rapport intérimaire sur les propositions de règlements touchant la transformation des sociétés mutuelles au Canada.

TRANSFORMATION DES SOCIÉTÉS MUTUELLES
AU CANADA

RÉSUMÉ

Ce rapport porte sur les raisons qui poussent les compagnies d'assurances mutuelles canadiennes à se « démutuali-

ance companies and the legislative considerations related. Various conversion alternatives are examined. An overview of the experience in Quebec and the United States is presented. In light of these experiences, some critical questions that regulatory authorities should take into account are formulated. Finally, a list of recommendations on the conversion of mutual insurance companies suggested in the draft published on May 21, 1992 by the Department of Finance is presented.

A. Background

In 1990, the life insurance industry included 145 federally chartered life insurance companies. Among these, 90 were non resident companies. Federally chartered insurers occupied 95 per cent of the life insurance market, with the balance left to insurers chartered under a provincial act. Today, there are about 40 mutual life insurance companies federally chartered. They represent two thirds of total revenue from premiums for all life insurance companies.

In 1990, the Canadian insurance industry included 259 federally chartered property and casualty insurance companies. One hundred and seven were domestic companies while 152 were non Canadian companies. There were 11 mutual P&C insurance companies in 1991, which represented about 10 per cent of net cash premiums for all P&C insurance companies.

Those two insurance sectors operate differently. In the P&C sector, mutuals resemble co-operatives. In many cases, they were formed to provide insurance to farms. They have no participating policyholders and they are not organized in a similar fashion (some operating with premium notes—or promissory notes—which carry the right to vote and sometimes dividends; others operating on a lifetime membership fee basis; or with guaranteed funds carrying the right to vote depending on the level of the premium). Further, they do not have a continuing participating fund. Regulatory provisions should take into account the particular aspects of this type of mutuals.

The draft document recently released by Finance basically applies to mutual life insurance companies. In this report "mutual companies" will refer to "mutual life insurance companies". Finally, define a mutual company as a company which has no shareholders and for which all the members of the board of directors are elected by the policyholders. A mutual company has no access to common stocks.

ser », ou à se transformer en sociétés par actions. Les aspects juridiques qui s'y rattachent sont également discutés. Il examine diverses possibilités de transformation et présente un aperçu d'expériences vécues au Québec et aux États-Unis. Ces expériences permettent de dégager certaines questions cruciales dont les législateurs devraient tenir compte. Enfin, le rapport se termine par une série de recommandations à l'égard de la transformation des sociétés d'assurances mutuelles telle que suggérée dans le projet pour étude publié par le ministère des Finances le 21 mai 1992.

A. Contexte

En 1990, le secteur de l'assurance-vie comprenait 145 compagnies d'assurance-vie à charte fédérale, dont 90 étaient des compagnies non résidentes. Les assureurs à charte fédérale représentaient 95 p. cent du marché de l'assurance-vie, le reste était occupé par les assureurs constitués en vertu de lois provinciales. On compte aujourd'hui une quarantaine de sociétés d'assurance-vie mutuelles à charte fédérale, représentant les deux tiers du revenu total provenant de primes recueillies par l'ensemble des compagnies en assurance-vie.

L'industrie canadienne de l'assurance comprenait en 1990, 259 compagnies d'assurances de biens et de risques divers (I.A.R.D.) à charte fédérale, dont 107 constituées en vertu de lois fédérales et 152 étant des compagnies non canadiennes. Il y avait 11 sociétés mutuelles d'assurances multirisques en 1991, représentant environ 10 p. cent des encaisses de primes nettes de l'ensemble des sociétés d'assurance I.A.R.D.

Ces deux secteurs de l'assurance fonctionnent très différemment. Dans le secteur de l'assurance multirisques, les mutuelles ressemblent davantage à des coopératives. Dans plusieurs cas, elles ont été formées pour assurer des groupes agricoles. Elles n'ont pas de souscripteurs avec participation et elles fonctionnent entre elles sous divers régimes (billets de souscription (ou billets promissaires) donnant droit de vote et parfois liés à des ristournes, principe d'adhésion à vie, ou fonds garantis avec droit de vote conditionnel à un montant de prime minimal). De plus, elles n'ont pas de fonds à participation continue. Ainsi, des conditions réglementaires visant ce secteur devraient entre autres tenir compte de ces particularités.

Les termes utilisés dans le récent document d'étude du ministère des Finances s'appliquent aux sociétés d'assurance-vie mutuelles. Ainsi, pour la suite de ce texte, lorsque l'on fera usage du terme « société mutuelle », on comprendra qu'il fait référence à une « société d'assurance-vie mutuelle ». Précisons finalement que, par définition, une société mutuelle est une compagnie sans actionnaires et dont tous les membres du conseil d'administration sont élus par les assurés. Une société mutuelle n'a pas accès au capital de risque.

Several stock companies became mutual companies during the 1960s, following amendments to the insurance companies legislation to protect against foreign takeover.

At that time, only two mutuals held 95 per cent of the total assets of the seven Canadian mutuals under federal jurisdiction; they were Mutual of Canada (founded as mutual in 1870) and the North American Life Insurance Company (founded as a stock company in 1881 but mutual since 1931). There were 32 insurance companies under federal jurisdiction at that time.

In 1957, a new federal Act included a part on mutualization of Canadian stock companies. This was in response to those concerns over possible transfers of assets to foreign ownership (section 91, *Canadian and British Insurance Companies Act*). During the 11 years following, Canada Life, Sun Life, Equitable, Confederation and Manufacturers mutualized.

Proposed amendments to restrict foreign ownership were presented in 1964. Further, in 1973, the "Foreign Investment Act" included provisions to control foreign ownership.

In 1961, the life insurance companies held 26.6 per cent of the total financial assets of major financial institutions, while the banks held 44.2 per cent. By 1985, the banks' share had stayed the same, while the life insurance companies' share had dropped to 11.7 per cent. Most of the drop in the insurance companies' share was picked up by the trust and loan companies, which went from 8.2 per cent of the total in 1961 to 18.2 in 1985. This decline in total financial assets held by life insurance companies indicates a relative need for capitalization.

Access to capital is the major reason for conversion to a stock company. In the United States, many demutualizations were brought on by financial problems. In some cases, it happens that management does not wish to retain the mutual form. They prefer forms of compensation comparable to stock option plans in some private companies. The need for regulations can differ depending on the situation of the mutuals and on the reasons for the push to transform. In every case, regulatory measures should be fair and equitable. An evaluation of the situation and ministerial authorization should provide an assurance of democratic conditions for initiating the process.

Life insurance companies have two main sources of income: the premiums paid by their clients, and the return on investments. Some Canadian life insurance companies have

Au Canada, plusieurs sociétés d'assurance-vie se sont transformées en mutuelles vers les années soixante par suite de modifications législatives pour parer aux prises de contrôle par les étrangers.

À cette époque, deux compagnies détenaient à elles seules 95 p. cent de l'actif total des sept mutuelles canadiennes sous autorité fédérale: La Mutuelle du Canada (fondée en 1870 sous forme de mutuelle) et la Nord Américaine, Compagnie d'assurance pour la vie (fondée en 1881 mais mutuelle depuis 1931). Ottawa contrôlait en tout 32 compagnies d'assurance-vie canadiennes.

En 1957, pour répondre à certaines inquiétudes à l'égard des possibilités de transferts d'actifs à la propriété étrangère, une nouvelle loi fédérale traite la mutualisation des compagnies par actions canadiennes en assurance-vie (article 91, *Loi sur les sociétés par actions*). Dans les 11 années qui ont suivi, Canada Life, Sun Life, Equitable, Confederation et Manufacturers se sont démutualisées.

Des amendements qui visaient à contraindre la propriété étrangère ont été présentés en 1964. De plus, en 1973, la Loi « sur les placements étrangers » comporte des dispositions sur le contrôle de la propriété étrangère.

En 1961, les compagnies d'assurance-vie détenaient donc 26.6 p. cent des actifs financiers de l'ensemble des grandes institutions financières et les banques en détenaient 44.2 p. cent. En 1985, la proportion détenue par les banques demeurait semblable, alors que la part des compagnies d'assurance-vie chutait à 11.7 p. cent. Ce déclin a profité en grande partie aux compagnies de prêt et de fiducie dont la part de l'ensemble des actifs financiers passait de 8.2 p. cent à 18.2 p. 100 entre 1961 et 1985. La chute des actifs financiers détenus par les compagnies d'assurance-vie démontre un besoin relatif de capitalisation.

L'accès au capital de risque constitue le motif principal derrière le souhait d'une mutuelle de se transformer en société par actions. Toutefois, aux États-Unis, plusieurs démutualisations ont eu lieu pour palier à une mauvaise santé financière. De plus, il arrive que le désir d'accéder au capital de risque soit motivé par un groupe de gestionnaires désireux d'obtenir une rémunération comparable à celle qui est offerte dans certaines compagnies offrant des régimes d'options pour actions (« ex: stock option plan »). Le besoin d'un règlement peut différer selon la situation d'une société mutuelle et selon les raisons qui motivent sa transformation. Dans tous les cas les mesures réglementaires doivent assurer la protection des individus (souscripteurs, public) et doivent être justes et équitables. Dans ce contexte, il suffirait qu'une autorité ministérielle évalue le bien-fondé du déclenchement d'une réorganisation.

Les sociétés d'assurance-vie disposent de deux sources de revenu : les primes versées par les assurés et le rendement de l'actif immobilisé. Certaines sociétés se tournent vers les

extensive activities outside Canada. The main source of a mutual company's capital is the accumulation of surplus from premiums paid by policyholders. Overall Canadian companies earn almost a third of their income in the form of premiums paid by insured persons in other countries.

The various Canadian mutual life insurance companies favour different ways of gaining access to capital markets, depending on their competitive position and strategic planning. They can simply demutualize; they can also reorganize and make use of strategic alliances, partnership agreements and mergers. From a global market point of view, companies should have some latitude. In every case, they must respect the legislative and regulatory frameworks of the countries in which they operate. Canadian legislation has provided for mutualization, only since the 1960s. The legislation on financial institutions that came into force on June 1, 1992 provided for conversion of mutual companies for the first time. The Finance discussion paper is based on this legislation.

In the next section, the legislative framework related to the conversion of mutual insurance companies is examined. The major topic is the right to the surplus or, more precisely, to the distributable surplus.

B. Mutual and Stock Life Insurance Companies: Statutory Considerations

There is no unique theoretical basis for allocating voting rights in a mutual company. In addition there is some debate about who is entitled to the surplus. Some argue that it belongs to all who ever contributed to the surplus (i.e., all policyholders who ever purchased a policy); others, to participating policyholders only. Others suggest that a cut-off is necessary; that is all current policyholders, or all current par policyholders or all policyholders within the last two years (or some other pre-determined number). Others feel it belongs to the "company" and has been generated through the successful operation of the company over its operating history.

For a company with real access to capital problems, this is only an academic question. For those with a significant surplus however, it is a matter of serious concern. It is useful at this point to see how the Insurance Companies Act treats shareholders and policyholders.

A stock company is:

- 1) an incorporated company with share capital;

marchés étrangers lorsqu'elles le peuvent. En fait, la principale source de capital d'une mutuelle est l'accumulation des surplus provenant des primes versées par les souscripteurs. Enfin, parmi les sociétés d'assurance-vie canadiennes qui ont des activités à l'extérieur du pays, certaines vont chercher près du tiers de leurs revenus au moyen de primes payées par des assurés vivant à l'étranger.

Les moyens privilégiés pour accéder aux capitaux peuvent varier d'une mutuelle à l'autre, suivant leur position concurrentielle et leur planification stratégique respective. Les mutuelles peuvent préférer se démutualiser purement et simplement; elles peuvent aussi se réorganiser et choisir de conclure des alliances stratégiques, des ententes de partenariat ou encore de procéder à des fusions. Dans une optique de marchés financiers mondiaux, il est important que les sociétés jouissent d'une certaine liberté de mouvement. Dans tous les cas, elles doivent se conformer aux mesures juridiques et réglementaires des pays où elles font affaire. La législation canadienne ne prévoit la mutualisation que depuis les années '60. La législation portant sur les institutions financières entrée en vigueur le 1er juin 1992, comporte pour la première fois des dispositions pour la transformation d'une société mutuelle. Le document de travail du ministère des Finances découle d'ailleurs de cette législation.

La prochaine section examine de plus près le cadre législatif entourant la transformation des sociétés mutuelles. On y constatera un enjeu principal : celui du droit au surplus, ou en d'autres mots de l'excédent distribuable.

B. Mutuelles et sociétés par actions en assurance-vie : aspects statutaires

Il n'existe pas de théorie unique en ce qui concerne la répartition des droits de vote. De plus, il existe un débat sur la répartition de l'excédent. Certains prétendent que cet excédent revient à tous ceux qui y ont contribué, c'est-à-dire à tous les détenteurs (anciens et actuels) d'une police; d'autres soutiennent que seuls les souscripteurs avec participation y ont droit. D'autres encore croient qu'il faut fixer des limites (c'est-à-dire opter soit pour l'ensemble des souscripteurs actuels, soit pour la totalité des souscripteurs au pair, soit encore pour les souscripteurs des deux dernières années, ou un autre nombre prédéterminé). Enfin, certains croient que l'excédent appartient à « la société », celle-ci l'ayant accumulé par sa réussite au fil des ans.

Dans le cas d'une société éprouvant de réels problèmes de financement, la question ne se pose qu'en théorie. Cependant, pour les sociétés ayant un excédent appréciable, elle mérite d'être sérieusement étudiée. À ce point, il est utile de comprendre comment la Loi concernant les sociétés d'assurance traite les détenteurs d'actions et les souscripteurs.

Une société par actions est :

- 1) une société possédant un capital-actions;

2) controlled by an elected board of directors.

There is a minimum of 7 directors (sec. 167).

The directors of a company with common shares and policyholders entitled to vote shall determine the number of directors, or the minimum and maximum number of directors to be elected by the policyholders (sec. 173).

A mutual company is an incorporated company with no shares that permit the holder to:

i) vote at meetings of the company, or

ii) receive any of the remaining property of the company on dissolution (sec. 63).

Sections 226 to 236 deal with the conversion of a stock company into a mutual company. A mutualization proposal must be submitted to the Minister dealing with the terms and means of effecting the conversion. Before applying to the Minister, the directors must submit the plan for approval by the shareholders and policyholders entitled to vote (section 228(1)). Of note, each share of a company that makes a mutualization proposal carries the right to vote on the proposal whether or not it otherwise carries the right to vote (sec. 228(2)). Once the proposal is approved by the Minister, the Superintendent monitors the process. The statute provides considerable detail on the mutualization process.

Section 237 deals with the conversion of a mutual company into a company with common shares. The details are left to the regulations.

1. Policyholder and Shareholder Status Under *The Insurance Company Act*

A life insurance policy is a contract whereby an insurer agrees to pay to a designated recipient a specified sum of money on the occurrence of a certain event. The three basic plans are: term, whole life and endowment insurance. With term, a fixed sum is payable if the insured dies within a specified period; with whole life, the sum is payable on death whenever it may occur.

For endowment insurance, the insured receives a fixed sum at the end of a specified period if he or she is still alive; otherwise a designated recipient receives the amount at the time of death of the insured.

For a life insurance company to generate a surplus, it must take in more revenues from premiums and earnings on the money it invests than it pays out the beneficiaries of insurance policies. If such a surplus is generated, the insurance company must then decide whether to distribute it in some form or to retain it for further investment. Entitlement to the surplus will depend on the form of the company, that is whether it is a

2) contrôlée par un conseil d'administration élu.

Il y a un minimum de sept administrateurs (art. 167).

Les administrateurs d'une société possédant des actions ordinaires et les souscripteurs habiles à voter détermineront le nombre d'administrateurs, ou le nombre minimal ou maximal d'administrateurs à élire par les actionnaires et les souscripteurs (art. 173).

Une société mutuelle est une société qui ne peut émettre d'actions permettant à leur détenteur :

i) de voter aux assemblées de la société, ou

ii) de partager le reliquat des biens de la société lors de sa dissolution (art. 63).

Les articles 226 à 236 de la Loi traitent de la transformation d'une société par actions en société mutuelle. Il faut présenter au ministre une proposition de mutualisation qui énonce les modalités de transformation. Avant de s'adresser au ministre, le conseil d'administration doit obtenir l'approbation des actionnaires et des souscripteurs habiles à voter (par. 228(1)). Fait à souligner, toute action (assortie ou non du droit de vote) d'une société qui présente une proposition de mutualisation « emporte droit de vote quant à la proposition » (par. 228(2)). Une fois la proposition approuvée par le ministre, le surintendant surveille le processus. La loi fournit de nombreuses précisions sur le processus de mutualisation.

L'article 237 traite de la transformation d'une société mutuelle en une société par actions. Les détails doivent être énoncés dans les règlements.

1. Le statut de souscripteur et d'actionnaire en vertu de la *Loi sur les sociétés d'assurances*

Une police d'assurance-vie est un contrat par lequel un assureur accepte de verser à un bénéficiaire désigné une somme d'argent précise lorsqu'un certain événement se produit. Les trois principaux régimes d'assurance sont les suivants : l'assurance temporaire, l'assurance vie entière et l'assurance mixte. L'assurance temporaire prévoit le versement d'une somme fixe si l'assuré meurt avant une date déterminée; dans le cas de l'assurance vie entière, la somme est payable au moment du décès, peu importe le moment où il survient.

Quant à l'assurance mixte, l'assuré reçoit une somme fixe à la fin d'une période précise, s'il est toujours vivant; sinon, un bénéficiaire désigné reçoit la somme au moment du décès de l'assuré.

Pour qu'une société d'assurance affiche un excédent, la somme de ses revenus provenant des primes versées et de ses gains de placements doit être supérieure au montant qu'elle verse aux bénéficiaires de police d'assurance. Cette société peut alors décider de distribuer son excédent sous une forme quelconque ou de le conserver pour l'investir. Le droit à l'excédent dépendra de la structure de l'entreprise, c'est-à-dire

mutual or a stock company, and on the nature of the policy, that is whether it is participating or non-participating (to be defined below).

a) i) As used in the financial sense, stock is a certificate showing ownership in a corporation. Stock is divided by type into various classes such as common or ordinary and preferred (sec. 64, sec. 65).

Common shareholders possess an interest in the equity of a stock corporation. This ownership interest can be bought and sold. They may receive dividends and/or capital gains. They are entitled to participate on a pro rata-basis in any distribution of assets of the corporation in the case of a winding-up or dissolution.

ii) Policyholders acquire certain rights along with specified benefits when they buy a **participating** policy. These rights are not transferable. These include: the right to borrow against the cash value of the policy, the right to dividends if and when such dividends are declared by the board of directors, and, on a winding up (only in the case of an insolvency), the right to rank ahead of any creditors of the company and also to rank ahead of shareholders in a stock life company. A non-participating policy gives the holder no right to participate in the distribution of the surplus.

b) Voting rights of common shareholders and policyholders entitled to vote:

i) one share—one vote (sec. 67, sec. 152);

ii) one policyholder entitled to vote—one vote (sec. 153, sec. 154).

c) Common shareholders and policyholders are entitled to vote to elect the directors of a stock company (sec. 50, sec. 173); policyholders are entitled to vote to elect the directors of a mutual company.

d) Shareholders or policyholders entitled to vote at the annual meetings may submit proposals for consideration at the annual meeting (sec. 147, sec. 198).

e) The directors shall submit by-laws regulating the affairs of the company for shareholder and policyholder approval (sec. 50, sec. 197).

f) Shareholders and/or policyholders entitled to vote may requisition the directors to call a meeting of shareholders or shareholders and policyholders for the purposes stated in the requisition (sec. 159).

g) There are a variety of rules with respect to non-residents and non-citizens. At least one half of the directors of a company that is the subsidiary of a foreign institution and at least three quarters of the directors of any other company must be

s'il s'agit d'une société mutuelle ou d'une société par actions, et de la nature de la police, c'est-à-dire s'il s'agit d'une police avec participation ou sans privilège de participation (voir la définition ci-dessous).

a) i) Au sens financier du terme, une action est un certificat qui représente une fraction du capital social. Il existe diverses catégories d'actions, entre autres les actions ordinaires et les actions privilégiées (art. 64 et art. 65).

Les détenteurs d'actions ordinaires possèdent un intérêt dans une partie du capital par actions. Cette part peut être achetée et vendue. Ils peuvent toucher des dividendes et des gains en capital. Ils ont droit de participer au prorata à toute distribution de l'actif de la société si cette dernière est dissoute.

ii) Les souscripteurs acquièrent certains droits et certains avantages lorsqu'ils achètent une police avec **participation**. Ces droits ne sont pas transférables. Ils comportent entre autres : le droit d'emprunter sur la valeur de rachat brute de la police, le droit à des dividendes si et lorsque ces dividendes sont déclarés par le conseil d'administration, et, en cas de dissolution (uniquement à la suite d'une faillite), le droit d'avoir préséance sur les autres créanciers de la société et sur les actionnaires d'une société d'assurance-vie par actions. Une police sans privilège de participation ne confère à son détenteur aucun droit de participer à la distribution de l'excédent.

b) Droits de vote des détenteurs d'actions ordinaires et des souscripteurs habiles à voter :

i) une voix par action—(art. 67, art. 152);

ii) un souscripteur habile à voter—un vote (art. 153, art. 154).

c) Les détenteurs d'actions ordinaires et les souscripteurs ont le droit d'élire les administrateurs d'une société par actions (art. 50, art. 173); les souscripteurs ont le droit d'élire les administrateurs d'une société mutuelle.

d) Les actionnaires ou les souscripteurs habiles à voter aux assemblées annuelles peuvent présenter des propositions qui seront examinées dans le cadre de l'assemblée annuelle (art. 147).

e) Les administrateurs peuvent soumettre à l'approbation des actionnaires et des souscripteurs des règlements administratifs régissant les affaires de la société (art. 50, art. 197).

f) Les détenteurs des actions et/ou les souscripteurs habiles à voter peuvent exiger des administrateurs la convocation d'une assemblée de souscripteurs ou d'actionnaires et de souscripteurs, afin de préciser leur requête (article 159).

g) Plusieurs règles à l'égard des non résidents et non citoyens existent. Au moins la moitié des administrateurs d'une société filiale d'une institution étrangère et au moins les trois quarts des administrateurs de toute autre société doivent

resident Canadians—at the time of appointment or election (sec. 167).

A mutual, however, is a resident if its head office and chief place of business are situated in Canada and at least three quarters of its board of directors and each committee of its directors are Canadian citizens, ordinarily resident in Canada. There are no restrictions on the distribution of par policies—the persons who vote for the directors (sec. 427(5)). For stock companies, on the other hand, non-residents may not acquire more than 25 per cent of the voting rights (sec. 429). The Minister may waive this restriction for any company that has been converted from a mutual to a stock company (sec. 429(6)) but not for existing stock companies. Some have expressed the view that it is important that the Minister applies this power of exemption liberally.

h) Shareholders and policyholders entitled to vote must approve any proposal: to transfer all or substantially all of the company's policies; to reinsure all or substantially all of the risks undertaken; or to sell all or substantially all of the assets (sec. 257). In this case, each share of a company carries the right to vote in respect of a proposed agreement whether or not the share otherwise carries the right to vote (sec. 257(2)). Only policyholders entitled to vote have the right to vote on the proposed agreement.

i) Some would argue that, after a mutual reorganization has taken place, the resulting entities, the company and the stock insurance company, can still be considered together as a mutual company, that is an entity controlled by the policyholders—in fact that any entity in which the policyholders have more than 50 per cent of the voting rights can be considered a mutual. This is clearly very important for regulators who are called upon to determine whether a specific firm can be considered to be widely held—needed for example if the Minister is to waive the public holding requirement (sec. 411 and 414 of C-28). This is clearly a legal question and beyond the scope of this study.

j) A company with participating policies must maintain accounts separate from those maintained in respect of other policies (sec. 456). In addition, there are rules for allocating income and expenses to the participating accounts (sec. 457, 458). And there is provision made for stock companies to make a payment to its shareholders from a participating account (sec. 461). Finally, the company may pay a dividend, bonus or other benefit to participating policyholders (sec. 464).

In summary, while there are similarities between the treatment of shareholders and policyholders entitled to vote, and

être résidents canadiens, au moment de leur élection ou de leur nomination (art. 167).

Toutefois, une mutuelle est résidente si son siège social et ses activités d'affaires sont au Canada, et si au moins les trois quarts de son conseil d'administration et de chacun des comités d'administrateurs sont citoyens canadiens, résidant ordinairement au Canada. Il n'y a pas de limite sur la distribution des polices participantes—i.e. sur les personnes qui votent pour les administrateurs (art. 427(5)). D'autre part, les non résidents d'une société par actions ne peuvent acquérir plus de 25 p. cent des droits de vote (art. 429). Le ministre peut renoncer à cette restriction pour toute société mutuelle convertie en société par actions (art. 429(6)), mais ne peut y renoncer pour une société par actions déjà existante. Certains croient qu'il est important que le ministre exerce son pouvoir d'exemption de façon libérale.

h) Les actionnaires et les souscripteurs habiles à voter doivent approuver les propositions visant à : transférer l'ensemble ou une partie substantielle des polices; réassurer l'ensemble ou une partie substantielle des risques assumés; vendre l'ensemble ou une partie substantielle de l'actif (art. 257). En ce cas chaque action de la société est assortie du droit de vote pour une proposition d'entente (ou convention), que cette action soit assortie ou non du droit de vote (art. 257(2)). Seuls les souscripteurs habiles à voter emportent droit de vote quant à la convention.

i) Certains affirment qu'une fois la réorganisation mutuelle effective, l'entité qui en résulte (soit la société mutuelle de gestion et la société d'assurance par actions) peut encore être considérée en tant que mutuelle. Cette entité demeure sous le contrôle de ses souscripteurs. Lorsque les souscripteurs détiennent au moins 51 p. cent des droits de vote d'une entité, cette dernière est considérée comme une mutuelle. Il est très important que l'autorité chargée de réglementer puisse déterminer sous quelles conditions une entreprise peut être considérée comme étant largement détenue. Ceci s'avère nécessaire dans le cas où le ministre doit renoncer à l'obligation en matière de détention publique (art. 411 et 414 du C-28). Cette question s'avère clairement légale et s'inscrit bien au-delà du cadre de cette étude.

j) Une société qui offre des polices avec participation doit tenir des comptes séparés de ceux à l'égard d'autres polices (art. 456). De plus, certaines règles sont prévues pour la répartition des revenus et des frais parmi les comptes de participation (art. 457, 458). Des dispositions prévoient également que les sociétés par actions peuvent verser à leurs actionnaires des sommes prélevées sur un compte de participation (art. 461). Enfin, la société peut attribuer des avantages sous forme de participation aux bénéfices ou aux bonis, aux souscripteurs de police à participation (art. 464).

Bref, bien qu'il existe des similitudes de traitement entre les actionnaires et les souscripteurs habiles à voter, particulière-

more specifically with participating policyholders, there are clearly important legal differences. While the shareholders of a stock corporation clearly own title to the corporation—with the right to sell that title—the participating policyholders participate only while their policies are in good standing and are unable to transfer any of their “ownership interests”. In addition, while the voting power of a shareholder is proportionate to his or her share of the outstanding shares of the company, each participating shareholder has one vote regardless of the magnitude or number of participating policies.

There is in fact (as mentioned above) one theory which holds that no identifiable person or persons own a mutual company—that it is in effect a self-sustaining entity with capital that has been built up over time as the accumulated difference between premiums received and interest earned on the one hand and amounts paid out for expenses, for taxes, and to policyholders on the other. Contributions to surplus can be attributed to **all** prior generations of participating policyholders—and to all other policyholders as well who made any contribution whatsoever to company surplus. This theory presents rather serious problems to a policymaker who is concerned with mutual conversion and distribution of surplus if it is a significant amount.

For all practical purposes, neither shareholders in large corporations nor policyholders in large mutual companies have made available to them any practical mechanism to play a meaningful role in the selection of management or to participate in corporate governance matters generally. The boards of directors of both types of large organizations are largely self-perpetuating bodies who make decisions with very little shareholder/policyholder influence.

The government, in its discussion paper of May 21 on conversion of mutual insurance companies, has adopted the approach that current policyholders of a mutual company entitled to vote at a meeting called to consider a mutual conversion proposal, must approve such a proposal. Further, the entire amount of the distributable surplus (to be determined) must be allocated to a stated group of eligible policyholders—excluding non participating and non-voting policyholders. And the terms of the common shares issued to eligible policyholders shall include a pre-emptive right to acquire any common shares issued by the company within a period of 2 years following the conversion. Implicitly then, the theory that the government is working with is that current “eligible” policyholders own the company.

ment les souscripteurs de polices avec participation, il n'en reste pas moins d'importantes différences sur le plan légal. En effet, les actionnaires d'une société par actions détiennent clairement un titre leur donnant droit à une fraction du capital social—et le droit de vendre ce titre—, tandis que la participation des titulaires de police avec participation se limite à la période pendant laquelle leur police est en règle et elle ne leur permet pas de transférer leur part. De plus, le nombre de voix d'un actionnaire est proportionnel à la part qu'il détient dans les actions en circulation de la société, mais chaque titulaire de police avec participation n'a qu'une voix, indépendamment de l'importance ou du nombre de ses polices.

De fait, une théorie veut que nulle personne ou personnes identifiables ne peut posséder une société mutuelle, parce qu'il s'agit d'une entité autonome dont le capital s'est constitué avec le temps par l'accumulation de la différence entre les primes encaissées et les intérêts perçus, d'une part, et les montants dépensés en frais d'exploitation, en impôt et en versements aux bénéficiaires de polices, d'autre part. La contribution aux excédents peut donc être le fait de **toutes** les générations précédentes de titulaires de polices avec participation—de même que de tous les autres souscripteurs qui ont aussi contribué à l'accumulation. Cette théorie poserait de sérieux problèmes au législateur aux prises avec une transformation d'une mutuelle et la répartition d'un excédent qui serait substantiel.

À toutes fins utiles, ni les actionnaires de grandes compagnies ni les souscripteurs de grandes sociétés mutuelles ne disposent de mécanismes pratiques pour jouer un rôle significatif dans le choix des administrateurs ou pour participer à la gestion générale des activités de l'entreprise. Les conseils d'administration des deux types de société se renouvellent largement par cooptation et prennent des décisions sur lesquelles les actionnaires ou souscripteurs ont très peu de prise.

Dans son projet d'étude du 21 mai sur la transformation des sociétés d'assurance mutuelles, le gouvernement a adopté la position selon laquelle les souscripteurs actuels d'une société mutuelle, habiles à voter lors d'une assemblée convoquée pour examiner une proposition de transformation, doivent approuver la proposition. De plus, l'excédent distribuable (à déterminer) doit être réparti intégralement dans un groupe déterminé de souscripteurs admissibles—à l'exclusion des souscripteurs sans participation et sans droit de vote. Par ailleurs, les conditions dont sont assorties les actions ordinaires émises en faveur des souscripteurs admissibles doivent comporter un droit de préemption sur les actions ordinaires que pourrait émettre la société dans les deux ans de sa transformation. Par conséquent, le gouvernement se fonde sur la théorie implicite que la société appartient aux souscripteurs « admissibles » actuels.

C. The Quebec Experience

The origins of life and health insurance companies in Quebec are fraternal benefit societies and the co-operative movement: "Cooperation is an economic system whereby individuals are part of democratic associations they own equally and, where individuals obtain goods and services they need at cost prices". (Source: Béland, C.1977, p. 173—Translation) These origins characterize Quebec companies and help explain the philosophical differences behind companies' decisions to reorganize. Some authors feel that this explains the differences between Quebec life and health insurance companies and their anglophone counterparts. The fraternal benefit societies and the co-operative movements have often developed in reaction to the excesses of capitalism and are based on solidarity and mutual assistance.

The Quebec National Assembly must have taken this point of view. On the other hand, American legislators have always been convinced that mutual companies are capitalist in nature.

It should be borne in mind that although there are differences in the products offered by mutual insurance companies and stock insurance companies (see the section on legislative considerations), the main differences between them have to do with voting rights and the level of dividend participation, provided for the contract, obtained in exchange for the purchase of an insurance policy.

Since 1985, several groups have examined the possibility of implementing a common legislative framework. In 1987, a proposal was made in Quebec to legislate on the question. It was not implemented. A common view among these groups was that a "case by case" approach was preferable. This is motivated by the complexity of the issue, the wide variety of types of policies, as well as the wide range of internal rules for each company.

Given this background, we must now consider access to capital questions. This is the subject of the next section.

1. Financing

The financing of mutual companies can be problematic, given their relative lack of access to capital markets. Since mutual companies do not have access to risk capital financing, they must resort to internal financing by means of corporate debt, unsecured bonds and notes. Quebec companies that have demutualized include the Laurentian Mutual Insurance Company (1988). The Laurentian model served essentially as a basis for the 8 private bills on reorganization of mutuals in Quebec.

In addition, foreign control of mutual companies is exerting pressure on the government to act. The use of accepted actuarial rules is required, and capital requirements have been

C. L'expérience québécoise

Les compagnies d'assurances de personnes au Québec tirent leurs origines sur le fraternalisme et le coopératisme : « Le coopératisme est un système économique par lequel des personnes s'approprient au coût de revient les biens et services dont ils ont besoin, à l'intérieur d'associations démocratiques dont ils sont propriétaires à parts égales. . . (Tiré de Béland, C. 1977, page 173). Ceci caractérise les compagnies québécoises et contribue à expliquer les divers choix de réorganisation. Selon certains auteurs, ceci explique les distinctions entre les compagnies d'assurance de personnes québécoises et canadiennes-anglaises. Les mouvements fraternaliste et coopératiste sont souvent nés en réaction aux excès du capitalisme et sont basés sur des critères de solidarité et d'entraide.

Le législateur québécois a dû considérer cet aspect. Chez nos voisins du sud, le législateur a toujours été convaincu de la nature capitaliste d'une mutuelle.

Notons que si des différences existent entre le produit offert par une société d'assurance mutuelle et celui offert par une compagnie d'assurance à capital-actions (voir partie précédente sur les aspects juridiques), elles se situent principalement au niveau du droit de vote et au niveau de la participation aux dividendes obtenus en échange de l'achat d'une police d'assurance, selon les dispositions du contrat.

Depuis 1985, plusieurs groupes ont tenté d'examiner la possibilité d'implanter un cadre législatif. En 1987 au Québec, un projet mis de l'avant pour légiférer sur la question n'a pas été implanté. Une conclusion commune à ces groupes a consisté à préférer un traitement « cas par cas », vu le caractère complexe des contrats d'assurance entre les compagnies, de même qu'à l'intérieur de celles-ci.

Ce contexte étant posé, il convient d'examiner les possibilités d'accès aux capitaux. Ceci constitue l'objet de la section qui suit.

1. Le financement

Le financement des mutuelles d'assurances est problématique, vu l'accès relativement difficile au capital de risque. Comme les mutuelles n'ont pas accès au financement par capital de risque, elles doivent faire appel à l'autofinancement par le biais de titres d'endettement, d'obligations non-garanties et de billets. Parmi les compagnies québécoises réorganisées, mentionnons : La Laurentienne (1988). Il existe en réalité huit lois privées pour la réorganisation de mutuelles au Québec qui se basent toutes sur le modèle de la Laurentienne.

De plus, la mainmise étrangère au sein des mutuelles pousse le gouvernement à intervenir. L'usage de règles actuarielles est requis et des exigences sur le capital sont établies.

established. Still, precise criteria concerning the changing nature of demutualizing companies are rare.

A Quebec parliamentary committee on the financing of mutual companies sat during March 1991. The 1990 Garneau report tabled at that time discusses the various means of financing available to mutual companies. These include: preferred shares, unsecured bonds, notes, downstream holding and demutualization. Downstream holding (see the Laurentian Mutual Insurance Company's transformation process) seems to be the most effective means of financing for mutual companies. The Garneau report also encourages greater use of unsecured bonds and notes for capitalization purposes. Finally, the use of preferred shares has been most unusual, despite tax incentives for this possibility introduced in 1984.

The Garneau report examines new avenues to be considered in financing mutual companies. Organizing a market for unsecured bonds and notes is the option selected.

This report recommended the use of debt as a financial instrument, to avoid conflict of interest problems.

As mentioned, some federally chartered insurance companies must overcome their problems of financing and access to capital. So-called pure demutualization is not a solution preferred by all companies, given the takeover risk it implies. Companies must have alternatives available if they are to convert. The next section examines some legislative frameworks in greater detail.

2. The Laurentian Mutual Insurance Company

In 1988, the Laurentian Mutual Insurance Company began its reorganization. It wanted a conversion that respected and retained its mutual nature. In order to accomplish this, it first created a public financing vehicle, the Laurentian Group Corporation, in 1985. Then, by means of legislation (Quebec's *Bill 206*, June 17, 1988), it was empowered to split the Laurentian Mutual Insurance Company into two entities: a mutual company, and a share company that also acted as a public financing vehicle. To this end, and following a motion by the board of directors, a committee of experts was given responsibility for:

confirming the fair market value of the Laurentian Mutual Insurance Company in the context of its conversion to a share company (the Laurentian Life Insurance Company) and a mutual management corporation. [translation]

This committee submitted its report on September 21, 1988. In order to carry out its mandate of determining the value of the Laurentian Mutual Insurance Company, the report first discussed the respective rights of insured persons, members of the mutual company, and members of the management corpo-

Toutefois, des critères détaillés traitant la nature changeante des compagnies qui se démutualisent sont rares.

En mars 1991, une commission parlementaire du Québec s'est penchée sur le financement des mutuelles. Le rapport Garneau, qui venait d'être déposé en 1990, examinait les divers moyens de financement dont disposent les sociétés mutuelles. Il s'agit en l'occurrence des actions privilégiées, des obligations non garanties, des billets, du holding en aval et de la démutualisation. Or, le holding en aval (voir processus de réorganisation de La Laurentienne) semble être le mécanisme de financement le plus efficace pour une mutuelle. Le rapport Garneau encourageait de plus l'utilisation plus intensive de billets et d'obligations non garantis. Enfin, l'utilisation d'actions privilégiées s'est avérée rarissime, malgré les incitatifs fiscaux qui s'y rattachaient en 1984.

Le rapport Garneau a examiné de nouvelles avenues pour le financement des compagnies mutuelles. L'organisation d'un marché pour les obligations non-garanties et les billets en sous-ordre s'est avérée l'option choisie.

Ce rapport préconisait l'usage de la dette comme instrument de financement, pour tenter d'éviter les conflits d'intérêts pouvant résulter de la cohabitation d'intérêts privés.

Comme il a déjà été mentionné, certaines sociétés d'assurances à charte fédérale doivent surmonter leurs problèmes de financement et d'accès au capital. La démutualisation « pure » n'est pas une solution retenue par toutes les compagnies, vu le risque de prise de contrôle qui l'accompagne. Il leur faut d'autres formules de transformation. La prochaine section examine le cas de La Laurentienne.

2. Le cas de La Laurentienne

En 1988, La Laurentienne débutait sa transformation. Elle souhaitait une transformation qui respecte et conserve sa nature mutuelle. Pour ce faire, elle créait d'abord un véhicule de financement public : la Corporation du Groupe La Laurentienne (1985). Elle obtenait ensuite, par voie législative (Projet de loi 206, le 17 juin 1988), le droit de scinder la Mutuelle d'assurance en deux entités : une société mutuelle et une société par actions qui pouvait servir de véhicule de financement public. À cet effet et suite à une résolution en conseil d'administration, un Comité d'experts est chargé :

« de confirmer la juste valeur marchande de la « Laurentienne Mutuelle » dans le cadre de la transformation de cette dernière en une compagnie à capital-action (La Laurentienne Vie) et en une corporation mutuelle de gestion (la « Corporation de Gestion ») ».

Ce comité a remis son rapport le 21 décembre 1988. Afin de remplir son mandat d'évaluation de la Laurentienne Mutuelle, le rapport présentait d'abord une discussion des droits des assurés, des droits des membres de la mutuelle et de ceux de la Corporation de gestion¹, ainsi que de ceux des

ration¹ as well as the rights of participating policyholders, as distinct from those of preferred share holders. Defining these rights made it possible to distribute the surplus, which was to be considered in calculating the mutual company's market value according to the method selected. In this way, the report determined the market value of the Laurentian Mutual Insurance Company and the value of common shares to be issued to the management corporation. The report concluded that: as set out, the conversion process was successful in not altering the rights of members, insured persons or participating policyholders; the necessary steps for protecting the rights of insured persons, members and participating policyholders were minimized; the provisions for future payments were appropriate; and the divided forecast was realistic.

Lastly, a third—also legislative—stage in the process was the conversion of the legal structure of the Laurentian Group Corporation to include insurance activities downstream from it, and have it include activities common to the Laurentian Life Insurance Company and other subsidiaries of the Corporation.

The example of the Laurentian Mutual Insurance Company thus illustrates that it is possible for a mutual company to convert, in order to gain access to the capital market, while still respecting its principle of mutuality. Quebec's *Bill 206, An Act Respecting Laurentian Mutual Insurance*, is a result of the decision by the Quebec National Assembly to adopt a case-by-case approach in decisions about reorganization. In Quebec, there are eight private pieces of legislation essentially identical to *Bill 206*, which reflects the approach of the company.

Several points must be considered when a company demutualizes: fair treatment of its assets; the requirement that managers submit to the discipline of the marketplace; and the possibility of foreign takeover. In the case of the Laurentian Mutual Insurance Company, the possibility of a takeover by shareholders was narrowly avoided. In fact, since companies most often mutualize in order to avoid foreign takeovers, it would be somewhat ironic if demutualization increased a company's exposure to such takeovers. The next section discusses the foreign experience.

D. Mutual Insurance Companies Outside Canada

In demutualizations that have occurred in other countries, the importance of surplus owner determination was paramount. Various forms of transformation were successful.

The legislation in the United States has dealt with demutualization for a long time. However, there are differences among the states. Some states permit mutuals to convert. The law in Wisconsin is 100 years old. During the fifties, a model

souscripteurs « participants » comparativement à ceux des détenteurs d'actions privilégiées. La définition de ces droits permet la distribution du surplus, qui est considéré dans le calcul de la valeur marchande de la mutuelle selon la méthode de calcul choisie. Ainsi, le rapport a établi la valeur marchande de la Laurentienne Mutuelle, de même que la valeur des actions ordinaires à être émises à la Corporation de Gestion. Les conclusions du rapport ont souligné que le processus de transformation a réussi à ne pas modifier les droits des membres, assurés et détenteurs de titres privilégiés; que les mesures nécessaires pour assurer la protection des droits des assurés, membres et détenteurs de titres privilégiés avaient été minimisées; que les provisions pour couvrir les paiements futurs étaient suffisantes et que l'anticipation de dividendes était chose réaliste.

Finalement, une troisième étape au processus (elle aussi législative) consistait à transformer la structure juridique du Groupe afin de permettre le passage des activités d'assurance en aval de la Corporation du Groupe La Laurentienne pour qu'elle regroupe les activités communes à la Laurentienne Vie et à d'autres filiales de la Corporation.

L'exemple de la Laurentienne illustre donc qu'il est possible de transformer une mutuelle, pour accéder au marché des capitaux, tout en préservant le principe de la mutualité qui lui est propre. La *Loi 206, loi concernant La Laurentienne, Mutuelle d'assurance* témoigne de la décision du législateur d'adopter une approche « cas par cas » à l'égard des réorganisations des mutuelles. Huit lois privées du Québec calquent pour l'essentiel la *Loi 206*, c'est-à-dire qu'elles utilisent la formule de la mutuelle de gestion.

Certaines caractéristiques sont à surveiller lors d'une transformation. Il s'agit du traitement équitable du patrimoine mutualiste, de l'obligation pour les gestionnaires à se soumettre à la discipline du marché ainsi que de la possibilité d'un passage du contrôle de l'entreprise à des intérêts étrangers. Dans le cas de La Laurentienne, le contrôle de l'entreprise aux mains des actionnaires s'est fallu de peu. De fait, puisque la plupart des mutualisations se sont effectuées afin d'éviter les prises de contrôle par des étrangers, il serait assez ironique qu'une démutualisation les expose davantage à de tels risques. Voici maintenant un aperçu de l'expérience à l'extérieur du Canada.

D. Les sociétés d'assurances mutuelles à l'étranger

Les démutualisations survenues dans d'autres pays ont souligné l'importance primordiale de déterminer la propriété du surplus. De plus, certaines combinaisons de transformation ont eu du succès.

Aux États-Unis, la législation sur la démutualisation existe depuis longtemps; elle varie cependant selon l'État. Certains États autorisent la transformation d'une mutuelle. Ainsi, au Wisconsin, la législation à cet égard est centenaire. Dans les

was developed based on Wisconsin legislation. Eighteen states adopted this model called the "Williams model" in their legislation. Twenty other states permit conversion of mutuals but differ from the Williams model. Finally, four states totally forbid conversion of life insurance mutuals and ten states have no relevant legislation at all.

The Canadian legislation is in some respects similar to the American legislative structure - particularly in the case of New York. Before the eighties, New York State forbade any mutual conversion. Today, its law considers various forms of conversion (models of conversion: New York, Iowa and Williams model). Authorized conversions are related to companies with no outside capital, small companies and, in addition there is always the right of the superintendent to approve a particular form of conversion on a case by case basis.

In 1986, Union Mutual successfully demutualized. Other attempts in the United States were not as encouraging. The basic motivation for Union Mutual was access to capital. In addition the fiscal disincentives from American fiscal reforms reinforced the drive to demutualize. During the last decade, a number of companies (mainly life insurance) attempted conversion because their financial situation was not good.

There have been significant structural changes in the insurance industry. In 1960, there were five mutuals among the 10 largest American financial institutions (in terms of capital). But by 1985, only two of the 10 largest institutions were mutuals. In Canada, the reverse phenomenon occurs. Most of the mutuals are of the largest Canadian life insurance companies.

Above all, the chances of success for the transformation of a company are related to its initial health and to the motives for transformation. Whatever the legislative or fiscal context is, the chances of success for the transformation of a healthy company are certainly higher than those of an unhealthy one. When a company has difficulties, access to capital becomes critical to the ongoing operations.

Recommendations on Conversion of a Mutual Company

1) Mutual companies considering conversion do not all face the same financial situation nor do they have the same motives. Some companies face serious problems of access to capital and without a significant infusion of capital, their survival may be an issue. For others although there are no immediate liquidity problems, their relatively small size may create viability problems in the long run. Conversion is seen by them as a way to gain access to new capital in order to facilitate

années cinquante, un modèle a été élaboré pour l'État de Washington. Ce modèle appelé « Williams Model » fait aujourd'hui partie de la législation de 18 États. Vingt autres États ont un modèle de transformation qui diffère du modèle Williams. Enfin, quatre États interdisent toute transformation d'une compagnie d'assurance-vie mutuelle et dix ne possèdent aucune loi à cet égard.

Le cadre législatif canadien suit d'assez près la structure de certains états américains. Ceci est particulièrement vrai pour l'État de New York. Avant les années '80, cet État interdisait la transformation d'une mutuelle. Sa loi en prévoit maintenant plusieurs formes (modèles de conversion - New York, Iowa, Williams). Parmi les formes de transformation autorisées, l'une vise particulièrement les compagnies sans capital extérieur, une autre vise les petites compagnies. De plus, le surintendant peut déterminer une forme particulière de transformation selon le cas.

En 1986, la Union Mutual a réussi sa démutualisation. D'autres tentatives américaines, par contre, n'ont pas été aussi fructueuses. Les plans d'expansion de la Union Mutual justifiaient de nouveaux besoins de capitaux. Par ailleurs, avec la réforme fiscale américaine, des mesures dissuasives accentuaient le désir de transformation. Au cours des dernières décennies, de nombreuses compagnies (en assurance-vie surtout) ont tenté de se transformer pour améliorer leur situation financière.

Les changements structurels au sein des compagnies d'assurance sont significatifs. En 1960, cinq compagnies mutuelles américaines s'inscrivaient parmi les 10 plus grandes institutions financières (en terme de capital), aux États-Unis. En 1985, il n'en restait plus que deux. Au Canada c'est le phénomène inverse qu'on remarque. La plupart des sociétés mutuelles comptent au nombre des grandes sociétés d'assurance-vie canadiennes.

Par-dessus tout, les chances de réussite d'une transformation d'une compagnie reposent sur son état de santé initial et sur les motifs qui la poussent à se transformer. Quel que soit le contexte législatif ou fiscal, les chances de réussite d'une transformation pour une compagnie en bonne santé sont certainement plus grandes que celles d'une compagnie qui a des difficultés. Car l'accès aux capitaux devient crucial pour la survie de cette dernière.

Recommandations concernant la transformation des sociétés mutuelles

1) Les mutuelles qui envisagent de se transformer en société par actions ne se trouvent pas toutes dans la même situation financière ni animées des mêmes intentions. Certaines éprouvent de graves problèmes de financement et peuvent avoir besoin d'une injection massive de capitaux pour garantir leur survie. D'autres qui n'ont pas de problèmes de liquidité immédiats pourraient, à long terme, voir leur viabilité compromise en raison de leur taille relativement restreinte.

growth. There are also companies for which some form of formal relationship with other insurance companies has been adopted as a long range strategy.

There is a relatively small number of mutual life insurance companies in Canada that have expressed an interest in conversion. There is consequently no need to impose a strict regime on those that wish to explore this possible structure. **The regulations should be flexible enough to handle a wide variety of mutual conversions and situations in which a mutual conversion might take place.**

It is necessary to define distributable surplus in the regulations. This should be developed, with the involvement of company actuaries, in a manner that allows such factors as the minimum capital and surplus requirements and the impact of the non-insurance business to be taken into account. **In particular the regulations should be able to handle the conversion of a healthy company as well as that of a company facing potentially serious access to capital problems. Further, the complete conversion of a mutual company into a stock company and the company approach should be accommodated as well as other forms if appropriate.**

2) One of the critical questions is who should be permitted to vote on a mutual conversion. It is universally accepted that the par policyholders will vote on this question. There is considerable debate about the role of non par policyholders. If the argument is made that all policyholders have established a long term relationship with the mutual and that they contribute to the surplus (non par policyholders perhaps less than par policyholders but clearly non par policies would not be written if they were not profitable) then it can be argued that they should have some say in conversion. **It is not recommended that non par policyholders have any entitlement to the surplus. They were fully compensated in the price they paid for the nonpar policy.** Another consideration is the declining share of par policies in the business of mutuals. This raises the possibility that a smaller group can gain increasing power in the company. In Quebec all policyholders were permitted to vote on the transformation of the Laurentian. In fact the legislation makes no distinction between par and non par—the rule is one member, one vote.

3) The argument for restricting the right to vote to those whose policies explicitly give them the right to vote is that

Ces sociétés voient la transformation comme un moyen d'accéder à de nouveaux capitaux pour favoriser leur croissance. Certaines sociétés encore ont adopté comme stratégie de long terme une forme quelconque de liens avec d'autres sociétés d'assurances.

Un nombre relativement faible de sociétés d'assurance-vie mutuelles canadiennes ont démontré un intérêt pour la transformation. Par conséquent, l'imposition d'un cadre rigide à ces sociétés ouvertes à l'idée d'examiner la transformation, s'avère inutile. **Plusieurs types de transformation de mutuelles ainsi que divers contextes dans lesquels les transformations peuvent s'inscrire sont possibles. Pour parer à ces situations, les règlements doivent être suffisamment souples.**

Il est nécessaire de définir la notion d'excédent distribuable à l'intérieur des règlements. Cette notion devrait être développée avec l'entremise des actuaires des sociétés, de façon à permettre à certains facteurs comme le capital suffisant et l'excédent requis, et comme l'impact des activités hors de l'assurance d'être considérés. **De façon précise, les règlements doivent permettre aussi bien la transformation d'une compagnie en bonne santé que la transformation d'une compagnie qui connaît des difficultés et qui pourrait avoir des problèmes d'accès au capital. En plus de l'approche de la transformation complète d'une société mutuelle en société par actions et de l'approche de la société de gestion mutuelle, d'autres formes de transformation devraient pouvoir être réalisées.**

2) La détermination de ceux qui peuvent voter lors d'une transformation d'une mutuelle constitue une question critique. On reconnaît généralement le droit de vote aux souscripteurs participants. Toutefois, il existe un débat important sur le rôle du souscripteur participant comparé à celui du non participant. Un argument consiste à dire que tous les souscripteurs ayant entretenu un lien de long terme avec la mutuelle, et ayant contribué à l'excédent (les non participants peut-être davantage que les participants, ne prendraient pas ces missions si elles n'étaient pas rentables), devraient avoir leur mot à dire au sujet de la transformation de la société. **Le Comité ne recommande pas que les souscripteurs non participants aient droit au surplus. Ces souscripteurs ont obtenu compensation à travers le prix qu'ils ont payé pour leur police non participante.** Un autre aspect est relatif à la baisse de la proportion des polices participantes offertes par les mutuelles. Cela soulève la possibilité qu'un petit groupe fasse ascension vers le pouvoir de la compagnie. Au Québec, tous les souscripteurs ont eu droit de vote sur la transformation de la Laurentienne. En fait, la législation ne fait pas de distinction entre un par et un non par. La règle s'inscrit comme suit : un(e) membre, un vote.

3) Un argument favorable pour limiter le droit de vote à ceux qui ont une police les autorisant explicitement à le faire,

policyholders make a rational decision when they purchase a policy. A par policy and a non par policy are priced differently to reflect the differences in the terms and conditions that are presented to the policyholder. A par policyholder is consciously choosing to participate in the company; a non par policyholder is simply selecting a product which is available at the most attractive terms—with no interest in participating in the company. There is then no reason to change these rights when a conversion is being considered. New York State restricts the vote to par policyholders.

If all mutuals issued only par policies there would be no issue. Some mutuals, do in fact give non par policyholders voting rights. Further, in stock insurance companies non par policyholders do not vote for directors, while shareholders and par policyholders are entitled to vote.

The Committee recommends that all policyholders be included in such a fundamental change through a two part approach. In stage one, all policyholders would be given the right to vote on mutual conversion. Fifty-one per cent represented at the meeting would have to approve.

At the second stage, only those policyholders whose policies entitle them to vote at annual meetings would vote on demutualization—with 2/3 represented at the meeting having to approve such a conversion if it is to proceed. Again there is no implication that the non par policyholders have any entitlement to the surplus.

4) With respect to the 90-day ban on new stock issues, is this necessary if eligible policyholders are granted a preemptive right to acquire any common shares issued by the company within a period of 2 years following the conversion? Further with respect to this pre-emptive right, the goal is to ensure that the policyholders at the time of conversion are treated fairly—that is that they receive shares on the same terms as anyone else. **If this right would create a problem, then as long as an independent actuary (or actuaries) certifies that a subsequent stock offering is fair and equitable to the initial policyholders, then the Minister could waive this requirement.** Clearly however, the interests of the par policyholders must be protected even after the point of transformation.

5) The requirement to issue shares to policyholders could result in fractional shares being issued. **The company should have the option to use other ways of making the payout**

repose sur le fait que l'achat d'une police d'assurance comporte un geste rationnel de la part du souscripteur. Le prix d'une police d'assurance participante et d'une police non participante varie, car ces polices comportent des termes et conditions différentes. Lorsqu'il achète une police participante, le souscripteur choisit consciemment de participer à la compagnie. Lorsqu'il achète une police non participante, le souscripteur choisit simplement un produit disponible, répondant aux meilleures conditions (sans intérêt de participation). Il n'y a par conséquent aucune raison de modifier ces droits lorsqu'une transformation est considérée. L'État de New York limite le droit de vote aux souscripteurs participants.

Si toutes les mutuelles n'émettaient que des polices participantes, il n'y aurait pas de dilemme. En fait, certaines mutuelles donnent le droit de vote à leurs souscripteurs non participants. De plus, les souscripteurs non participants de compagnies d'assurance par actions ne votent pas pour l'élection des administrateurs, alors que leurs actionnaires et souscripteurs participants ont droit de vote.

Le Comité recommande que tous les souscripteurs interviennent lors d'un tel changement fondamental, par une approche se produisant en deux temps. Dans la première étape, tout souscripteur aurait droit de vote pour autoriser la transformation mutuelle. L'approbation serait conditionnelle à 51 p. cent des voteurs présents lors de la réunion.

Dans une deuxième étape, seuls les souscripteurs ayant des polices les autorisant à voter aux assemblées annuelles voteraient sur la démutualisation - avec deux tiers des votes parmi ceux autorisés à voter pour approuver la transformation. Les souscripteurs non participants ne seraient pas davantage impliqués pour la distribution de l'excédent.

4) L'interdiction d'émettre des actions dans les 90 jours est-elle nécessaire même si les souscripteurs ont un droit de préemption pour acquérir toute action ordinaire émise par la compagnie à l'intérieur des deux années suivant la transformation? De plus, toujours par rapport à ce droit de préemption, l'objectif est d'assurer le traitement équitable des souscripteurs au cours de la transformation, c'est-à-dire que les parts qu'ils reçoivent correspondent aux mêmes conditions pour tout le monde. **Tant que l'actuaire indépendant (ou que plusieurs actuaires) certifie l'aspect juste et équitable pour les souscripteurs d'origine, de l'offre d'actions subséquente, il serait possible, lorsque ce droit s'avérerait problématique, que le ministre renonce à cette exigence.** Il demeure toutefois clair que les intérêts des souscripteurs participants doivent être sauvegardés même après la transformation.

5) L'obligation d'émettre des parts aux souscripteurs pourrait résulter sur des émissions de parts fragmentées. **La compagnie doit disposer de d'autres alternatives pour effec-**

(eg. using cash rather than shares) if the cost of issuing shares to all is prohibitive. The Minister should be able to waive this requirement based on cost considerations.

6) With respect to the company approach, there are several issues to be addressed. First, since the stock company is a creation of the mutual company and the corporate conversion is basically designed to improve access to capital markets, the regulations should ensure that the mutual owners maintain control over the stock company. **To achieve this goal, 51 per cent of the board of the stock company should come from the mutual holding company.**

7) With respect to the requirement that all monies received from the stock company be paid out as dividends, this could be very costly from an administrative point of view, and further it does not allow for other uses of the funds. **A logical way to handle this would be to call for "sound business practices in the treatment of dividends" with appropriate review by the Minister.** Further when a company reorganizes (and this applies to all forms of conversion) there should be a requirement that the appointed actuary of the company give an opinion that the dividend policy of the company at that point is fair and equitable to the policy holders.

8) Regarding the restriction on the mutual holding corporation to invest only in the shares of the stock company, this is an extremely restrictive constraint. If the former mutual company could invest in a variety of activities (permitted by C-28), why do all these activities become prohibited to the same investors just because of the reorganization? There is no reason that the resulting stock company must become the holding company for a financial network. **The Committee recommends that the company be permitted to undertake a number of other investments subject to the approval of the Minister.**

9) With respect to who can vote at the meetings of the company, the question turns on who owns the company. **It was the par policyholders who created the company. They should be the ones to vote at the meetings of the company.**

10) With respect to the restriction that no person may have more than 10 per cent of any class of shares of the resulting stock insurance company that has total assets greater than \$ 750 million there is some question as to the purpose of such a constraint. First of all, there are few life insurance companies with less than \$ 750 million in assets. The financial legislation refers to \$ 750 million in capital, not assets, in its discussions of the public holding requirement (section 411 of the Insurance Companies Act); that is, there is a requirement in the Act that any company with more than \$ 750 million in capital have voting shares that carry at least 35 per cent of the

tuer ses remboursements (ex : usage de comptant plutôt que d'actions), lorsque le coût d'une émission d'actions est trop élevé. **Le Ministre doit pouvoir renoncer à cette exigence, suivant l'ampleur des coûts.**

6) L'approche de la société de gestion mutuelle comporte plusieurs aspects. Premièrement, la société par actions est issue de la société mutuelle et la transformation de la société est principalement motivée par un besoin d'accéder au capital de risque. En ce sens, les règlements doivent assurer le maintien du contrôle des propriétaires de la mutuelle sur la société par action. **Afin d'atteindre ce but, 51 p. cent du conseil de la compagnie par actions devrait provenir de la société de portefeuille mutuelle.**

7) Au sujet des exigences à l'égard des sommes reçues de la compagnie par actions et devant être retournées sous forme de dividendes, il se peut que des coûts administratifs en résultent. De plus, l'utilisation d'autres fonds n'est pas permise. **Une solution logique à ce problème pourrait consister à faire appel aux « pratiques courantes pour le traitement des dividendes en affaires » avec la révision du ministre.** De plus, lorsqu'une société se transforme (et cela s'adresse à toutes les formes de transformation), l'actuaire de la société doit exprimer une opinion à l'effet que la politique de dividende de la société est juste et équitable envers les souscripteurs.

8) La permission accordée à la société de portefeuille mutuelle, de n'investir que dans les actions de la société par actions, est très contraignante. Si l'ancienne mutuelle pouvait investir dans diverses activités (telles que permises par C-28), pourquoi ces activités deviendraient-elles interdites à ces mêmes investisseurs en raison de la réorganisation? Il n'y a pas de motif pour que la compagnie par actions résultant de la transformation devienne la société de portefeuille pour un réseau financier. **Le Comité recommande que la société de portefeuille mutuelle puisse entreprendre certains autres placements, suivant l'approbation du ministre.**

9) Le droit de vote lors des réunions de la société de gestion mutuelle revient à déterminer la propriété de la société de gestion mutuelle. **Puisque ce sont les souscripteurs participants qui ont créé la société de gestion mutuelle, le droit de vote aux réunions de cette dernière devrait leur revenir.**

10) Il y a certains doutes sur la légitimité d'imposer une limite de 10 p. cent à toute personne qui détient une catégorie d'actions de la nouvelle compagnie par actions ayant un actif total de plus de 750 millions \$. En premier lieu, peu de compagnies d'assurance-vie ont un actif inférieur à 750 millions \$. La législation sur les institutions financières porte une limite de 750 millions \$ sur le capital et non sur l'actif (article 411 de la *Loi sur les sociétés d'assurance*); c'est-à-dire qu'une exigence de la Loi stipule que toute compagnie ayant un capital supérieur à 750 millions \$ a une proportion d'actions donnant droit de vote à un minimum de 35 p. cent des droits asso-

voting rights attached to all of the outstanding shares of the company. Second there is a restriction in the At that non-residents as a whole may not hold more than 25 per.cent of the voting shares of a life insurance company that initially had less than 25 per.cent held by non-residents (section 429 of the Insurance Companies Act). Third, this requirement is waived for the mutual management corporation. Fourth, such a restriction applies currently to only one class of institution—the large chartered banks. Fifth, the 10 per.cent restriction does not apply to existing stock insurance companies, only to reorganized mutuals. Finally, will a mutual insurance company that is reorganizing because of a pressing need for capital find this a serious impediment to its efforts to secure sound financing? **The Committee recommends that this requirement be dropped.**

11) With respect to the information that should be provided to policyholders to enable them to make an informed decision on the conversion question, **the Committee feels that prospectus-type information is appropriate.** Audited financial statements should be made available; the tax implications for policyholders should be spelled out. Basically reports by independent actuaries following actuarial principles (explained clearly) and financial statements prepared by independent accountants in accordance with accounting principles (explained clearly) and audit statements prepared by independent auditors in accordance with auditing principles (clearly explained) should be presented. Further a realistic assessment of market response to a stock issue should be furnished by appropriate experts. The policyholder information provided in the conversion of the Equitable Life Assurance Society in New York was impressive and full. This could serve as a useful model.

12) With respect to property and casualty companies, the Committee feels that specific regulations are needed for mutual companies in this industry.

Respectfully submitted,

Le président

JEAN-MARIE POITRAS

Chairman

ciés à l'ensemble des actions émises de la société. En second lieu, il y a une limite à l'effet d'empêcher que plus de 25 p. cent des actions votantes d'une société d'assurance-vie ne soient détenues par l'ensemble des non-résidents, à moins que la compagnie ne dépasse déjà cette limite à l'origine (article 429). Troisièmement, on renonce à cette exigence dans le cas de la société de gestion mutuelle. Quatrièmement, cette restriction ne s'applique actuellement qu'à une catégorie d'institutions : les grandes banques à charte. Cinquièmement, la limite de 10 p. cent ne s'applique pas aux sociétés existantes d'assurance par actions, seulement aux sociétés qui étaient anciennement des mutuelles. Finalement, est-ce qu'une société d'assurance mutuelle transformée pour répondre à des besoins urgents de capitaux, rencontrera des contraintes sérieuses pouvant étouffer ses efforts de financement? **Le Comité recommande que cette exigence soit éliminée.**

11) **Le Comité croit que l'information** qui devrait être fournie aux souscripteurs afin qu'ils puissent faire des choix éclairés sur la question de la transformation, **devrait suivre la forme d'un prospectus.** Les états financiers révisés doivent être rendus disponibles; les implications fiscales pour les souscripteurs doivent être détaillées. Fondamentalement, les rapports d'actuaire indépendants respectant les principes actuariels (clairement expliqués), les états financiers préparés par des comptables indépendants respectant les principes comptables (clairement expliqués), ainsi que les états révisés préparés par des réviseurs indépendants respectant les principes de révision (clairement expliqués) doivent être présentés. De plus, une étude d'impact réaliste du marché suite à l'émission d'actions doit être fournie par les experts appropriés. L'information fournie au souscripteur pour la transformation de la «Equitable Life Assurance Society» de New York était impressionnante et complète. Ceci pourrait servir de modèle.

12) Le Comité considère que des règlements spécifiques sont nécessaires pour répondre aux particularités des compagnies mutuelles en assurance de biens et de risques divers.

Respectueusement soumis,

¹ A person who is the holder of an insurance contract drawn up by the Laurentian Mutual Insurance Company and for which no premium is owing is a member of that company. . . since the legislator has made no distinction between participating policyholders and nonparticipating policyholders, it must be concluded that all policyholders, whether participating or not, are members of the Laurentian Mutual Insurance Company (expert committee report, page 7).

¹ Extrait du rapport d'experts p. 7) : « . . . est membre de la Laurentienne Mutuelle une personne qui est propriétaire d'un contrat d'assurance établi par elle et au sujet duquel aucune prime n'est due. . . le législateur n'ayant pas fait de distinction entre les propriétaires de polices participantes ou non, sont membres de la Laurentienne Mutuelle ».



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-1992

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Tuesday, December 1, 1992

Le mardi 1^{er} décembre 1992

Issue No. 20

Fascicule n° 20

Ninth proceedings on:

Neuvième fascicule concernant:

Special study on the draft regulations ensuing
from the new legislation on Canadian financial
institutions

Étude spéciale sur les propositions de règlements
découlant de la nouvelle législation sur les
institutions financières

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*
and

The Honourable Senators:

DeBané	Oliver
*Frith (or Molgat)	Perrault
Haidasz	Ross
Kelleher	Simard
Kelly	Sylvain
*Murray	Thériault
or Lynch-Staunton)	

**Ex Officio Members*
(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of Honourable Senator Sylvain substituted for that of the Honourable Senator Beaudoin. (November 27, 1992)

The name of Honourable Senator Ross substituted for that of the Honourable Senator Cochrane. (November 27, 1992)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby
et

Les honorables sénateurs:

DeBané	Oliver
*Frith (ou Molgat)	Perrault
Haidasz	Ross
Kelleher	Simard
Kelly	Sylvain
*Murray	Thériault
ou Lynch-Staunton)	

**Membres d'office*
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Sylvain substitué à celui de l'honorable sénateur Beaudoin. (Le 27 novembre 1992)

Le nom de l'honorable sénateur Ross substitué à celui de l'honorable sénateur Cochrane. (Le 27 novembre 1992)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 17, 1991:

“The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to conduct a special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions; and

That the Committee presents its report no later than June 30, 1992.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.”

Extract from the *Minutes of the Proceeding of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

“The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on December 17, 1991, the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than October 29, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted.”

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate* of Friday, September 11, 1992:

“The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Nurgitz:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 23, 1992, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than December 31, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted.”

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 17 décembre 1991:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à entreprendre une étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1992.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

«L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Poitras, propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 17 décembre 1991, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 29 octobre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du vendredi 11 septembre 1992:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Nurgitz,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 juin 1992, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 31 décembre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 1, 1992

(25)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day in room 257 East Block at 11:05 a.m., the Chairman, the Honourable Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Kelleher, Kirby, Oliver, Perrault, Poitras, Simard, Sylvain and Thériault. (8)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Gerry Goldstein, Chief, Economics Division and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Finance:

Gordon King, Advisor and Project Director (Deposit Insurance), Financial Policy Branch;

Julie Dickson, Chief, Policy Development, Financial Institutions Development.

From the Office of the Superintendent of Financial Institutions of Canada:

Nancy Murphy, Director, Communications and Public Affairs Division.

In compliance with its orders of reference dated December 17, 1991, June 23, 1992 and September 11, 1992, the Committee continued its special study on draft regulations ensuing from the new legislation of Canadian financial institutions. This day, the Committee considered the regulations on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

Mr. Gordon King made a statement and, with Ms. Murphy and Ms. Dickson, answered questions.

At 12:15 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} DÉCEMBRE 1992

(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui, à 11 h 05, à la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Jean-Marie Poitras (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Kelleher, Kirby, Oliver, Perrault, Poitras, Simard, Sylvain et Thériault. (8)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gerry Goldstein, chef de la Division de l'économie et M^{me} Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère des Finances:

Gordon King, conseiller et directeur de projet (Assurance-dépôts), Direction de la politique du secteur financier;

Julie Dickson, chef, élaboration de la politique, Division des institutions financières.

Du Bureau du surintendant des institutions financières:

Nancy Murphy, directrice, division des communications et des affaires publiques.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 décembre 1991, du 23 juin 1992 et du 11 septembre 1992, le Comité poursuit son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières. Le Comité étudie aujourd'hui le règlement portant sur le caractère confidentiel des renseignements personnels obtenus des institutions financières.

M. Gordon King fait une déclaration et, aidé de M^{me} Murphy et de M^{me} Dickson, répond aux questions.

À 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Charles Robert

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 1, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 11:00 a.m. to commence its study on regulations on confidentiality.

Senator Jean-Marie Poitras (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: In my opening remarks, I would like to bring to your attention that I have copied this statement for distribution. You already have one copy. The contents of this, in resumé, are that our hearings are very important for many people, financial institutions, the consumers, and various countries.

The reasons for these hearings are, first of all, to complete the bylaws of the four financial bills we had in early 1992 regarding privacy mainly. It is important that we have the views of everybody concerned in order to have the proper legislation. Second, various provinces also have legislation—so far, Quebec, Ontario, and B.C.—and they intend to have further bills, especially in Quebec. Therefore, it is important we find out what is going on on the provincial levels and also to ensure there is proper harmonization between federal legislation and provincial legislation. Third, on the international ground, the OECD is preparing legislation or a code of ethics, or something similar, which could affect various countries.

It is important everyone concerned is aware of what is going on. We must try to find out the best way to deal with these legislations and to act properly.

This will be the consideration of these hearings today, tomorrow, next week, and if needed, later on.

Our first witness today is Mr. Gordon King, Department of Finance. He will introduce his colleagues. I believe he has an opening statement so I will leave the floor to you.

Mr. Gordon King, Advisor and Project Director (Deposit Insurance), Financial Sector Policy Branch, Department of Finance: On my right is Nancy Murphy of the Office of the Superintendent of Financial Institutions. She is director of their information and communications section.

On my left is Judy Dickson of the Department of Finance. She is Chief of the policy development section.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 1^{er} décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce s'est réuni aujourd'hui à 11 h pour commencer à étudier les règlements relatifs aux renseignements confidentiels.

Le sénateur Jean-Marie Poitras (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: J'aimerais préciser que je vous ai déjà distribué un exemplaire de mes notes d'allocation. En résumé, j'y affirme que nos audiences sont très importantes pour bon nombre de gens, les consommateurs, les institutions financières, ainsi que divers pays.

Premièrement, nous tenterons, au cours des audiences, de mettre la dernière main aux règlements prévus par les quatre projets de loi à caractère financier principalement axés sur la protection des renseignements personnels, que nous avons étudiés au début de 1992. Nous devons absolument connaître l'opinion de tous les intéressés, si nous voulons élaborer une loi appropriée. Deuxièmement, diverses provinces—jusqu'à présent, le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique—sont également dotées de lois et ont l'intention, particulièrement le Québec, de présenter d'autres projets de loi. Nous devons donc connaître l'évolution de la situation à l'échelle provinciale et veiller à bien harmoniser la loi fédérale et les lois provinciales. Troisièmement, sur le plan international, l'OCDE prépare actuellement une loi, un code d'éthique, ou un instrument du genre, susceptible de toucher divers pays.

Tous les intéressés doivent être au courant de la situation. Nous devons tenter de déterminer la meilleure façon d'agencer ces lois et prendre les bonnes mesures.

C'est cette question que nous étudierons aujourd'hui, demain, la semaine prochaine et, au besoin, plus tard.

Le premier témoignage que nous entendrons aujourd'hui est celui de M. Gordon King, du ministère des Finances, qui voudra bien nous présenter ses collègues. Monsieur King, je crois que vous avez d'abord quelques remarques à faire; je vous cède dont la parole.

M. Gordon King, conseiller et directeur de projet (assurance dépôts), Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances: M^{me} Nancy Murphy, du Bureau du Surintendant des institutions financières se trouve à ma droite. M^{me} Murphy est la directrice de la section de l'information et des communications du Bureau.

M^{me} Judy Dickson, chef de la Section de l'élaboration des politiques du ministère des Finances, se trouve à ma gauche.

[Text]

I have some printed opening remarks which provide some detailed references to various pieces of legislation and rules, et cetera. Rather than reading it into the record, I will go through it quickly and touch on the highlights, if that is acceptable.

The first point is of considerable interest to a wide variety of the public. It is of particular interest with respect to financial institutions because they maintain a lot of information about individuals. Obviously financial information is something a lot of people regard as sensitive.

We will review the legislative framework that is currently in place, talk a little about the OECD guidelines and some of the self-regulatory efforts being made, touch on the government's general policy framework with respect to regulation, and about the information we have which the public seems to be concerned and is raising with the government.

As far as the legislative framework is concerned, there are provisions for regulation with respect to privacy. These issues are in the Bank Act which recently passed through this committee.

At present there are no regulations and we do not envisage putting out regulations in the immediate future. There are provisions put into the Bank Act as a forward-looking measure. It is possible that at some point, particular problems will arise and there will be sufficient concern in the community that there will be a need for some particular regulation.

We are monitoring the situation. A lot of progress has been made in the financial sector on self-regulation. At this time, there does not seem to be a need for regulations, but obviously your committee will provide a forum for people to bring forward their concerns which will be important input for us.

Another factor to be taken into account, noted at the bottom of page 1 and into page 2 in the statement, are provisions in the Bank Act which already cover protection of personal information. The board has an obligation to put in place procedures with respect to personal information. There are legislative provisions which require that the bank protect personal information and make sure that it is reasonably accurate.

Beyond the Bank Act, an area often of particular concern, is the transmission of electronic data. There are a number of rules in place coming from the Canadian Payments Association. I imagine this committee is familiar with that. It operates under its own statute and has a responsibility for the clearings

[Traduction]

J'ai préparé quelques notes, dont certains extraits de documents législatifs, de règles, etc. Si vous le voulez bien, plutôt que de les lire intégralement, je les survolerai en abordant les points essentiels.

La première question intéresse beaucoup une vaste gamme de publics. Elle présente un intérêt particulier pour les institutions financières, étant donné que celles-ci conservent de nombreux renseignements au sujet de leurs clients. Manifestement, pour bon nombre de gens, les renseignements financiers représentent une question délicate.

Nous étudierons le cadre législatif existant; nous discuterons quelque peu des lignes directrices de l'OCDE, ainsi que de certaines démarches effectuées par diverses organisations afin de s'autoréglementer; nous aborderons le cadre stratégique général du gouvernement en ce qui a trait à la réglementation; enfin, nous discuterons des questions qui semblent préoccuper la population et qui ont été portées à l'attention du gouvernement.

En ce qui concerne le cadre législatif, on a prévu certaines dispositions liées à la protection des renseignements personnels. Ces questions sont visées par la Loi sur les banques récemment adoptée par notre Comité.

À l'heure actuelle, aucun règlement n'est prévu, et nous ne prévoyons pas en créer pour l'instant. Certaines dispositions ont été intégrées, à titre préventif, à la Loi sur les banques. Il se peut que des problèmes particuliers surviennent tôt ou tard et qu'ils préoccupent suffisamment la collectivité pour justifier la création d'un règlement particulier.

Nous surveillons la situation. Nous avons constaté des progrès énormes en ce qui a trait à libre réglementation dans le milieu financier. Pour l'heure, il ne semble pas nécessaire de créer des règlements; cependant, les audiences de votre Comité serviront manifestement de tribune, où les intéressés pourront exprimer leurs préoccupations, qui nous fourniront d'importants renseignements.

Nous devons tenir compte d'un autre facteur, dont il est question au bas de la page 1 et à la page 2 du document: les dispositions de la Loi sur les banques qui prévoient déjà la protection des renseignements personnels. Le comité nommé par l'institution est déjà tenu d'établir des procédures relatives aux renseignements personnels. Certaines dispositions législatives obligent les banques à protéger les renseignements confidentiels et à veiller à ce qu'ils soient raisonnablement exacts.

Outre la Loi sur les banques, une question suscite souvent des préoccupations particulières: la transmission électronique de données. L'Association canadienne des paiements a établi un certain nombre de règles, que les membres de votre Comité connaissent sans doute. L'Association est dotée de ses propres

[Text]

and settlement system and has also been doing development work in the area of electronic funds transfer.

Essentially, the rules are that only the minimal amount of information necessary is transmitted; you transmit the necessary information to identify the customer, get the information to the right account in the dollar amount being paid and so on. This refers particularly to the EFT/POS, the electronic funds transfer/point of sale terminals. This is still at the experimental stage. There have been some examples of this in Ottawa where you use a card to pay for goods at a cash register.

Although the CPA rules control what happens with the EFT/POS equipment, and they also have rules with respect to automated banking machines, the way that the retailer operates and the information that a retailer might collect from an individual as a separate operation, is beyond the scope of the Bank Act or the CPA. Some retailers use their own credit cards, which is outside the jurisdiction of the Bank Act and the Canadian Payments Association.

In addition to the things in our law, there is also a Common Law requirement to protect privacy, and there is a famous case referred to in here. It spells out the obligations banks have under Common Law to protect privacy. That is covered on page 3 of the statement.

Turning to the self-regulatory effort and the OECD guidelines; there is a set of OECD guidelines with respect to privacy. Canada has agreed to them and the government encourages various sectors of the Canadian economy to bring their practice into line with the OECD guidelines. The major associations of the financial institutions have or are close to putting in place, their own privacy codes. I think the Canadian Bankers Association has had a code around for the longest period.

Some people support that code, but others feel there are further improvements that can be made.

The OECD examined the Canadians bankers' code and felt there was some positive work in that code.

We certainly feel that, from the point of view of self-regulation and making an effort, that the financial sector is probably one of the more advanced sectors in Canada. It is obviously something of concern to their customers and it is in their own interests to protect their customers' data. Otherwise, you will have customer-relationships problems.

[Traduction]

règlements et doit administrer les valeurs admises et les règlements; en outre, elle contribue au perfectionnement des méthodes de télévirement.

Les règles prévoient essentiellement que seule l'information absolument nécessaire doit être transmise, afin, notamment d'identifier le client, de débiter le bon compte de la bonne somme. Cette question touche surtout les télévirements et les caisses des points de vente. Sur ce plan, nous en sommes toujours à l'étape expérimentale. Par exemple, certains établissements d'Ottawa permettent à leurs clients d'utiliser leur carte pour payer à la caisse.

Même si l'ACP contrôle le domaine des guichets de télévirement et des guichets installés dans les points de vente et qu'elle impose des règlements touchant les guichets automatiques bancaires, les méthodes utilisées par le commerçant, de même que les renseignements qu'il est susceptible de demander au client, qui font l'objet d'une opération distincte, ne sont pas visées par la Loi sur les banques, ni par l'ACP. Certains commerçants émettent leur propre carte de crédit, pratique qui ne relève pas de la Loi sur les banques, ni de l'Association canadienne des paiements.

Outre les dispositions de notre loi, une disposition de la *common law* oblige à protéger les renseignements personnels; cette obligation est d'ailleurs citée dans une cause célèbre à laquelle j'ai fait allusion dans mes notes. On y établit clairement les obligations que la *common law* confère aux banques en ce qui a trait à la protection des renseignements personnels. Cette question est abordée à la page 3 du document.

J'aimerais maintenant parler des efforts axés sur la libre réglementation et des lignes directrices de l'OCDE. L'OCDE a prévu un ensemble de lignes directrices relatives aux renseignements personnels, que le Canada a approuvées. Le gouvernement incite divers secteurs économiques canadiens à rendre leurs pratiques conformes à ces lignes directrices. Parmi les principales associations d'institutions financières, certaines ont établi leur propre code relatif à la protection des renseignements personnels; d'autres le feront sous peu. Je crois que l'Association des banquiers canadiens a été la première à établir son propre code.

D'aucuns appuient ce code, tandis que d'autres jugent qu'il y aurait encore lieu de l'améliorer.

L'OCDE a examiné le code de l'Association des banquiers canadiens et a jugé qu'il contenait certaines mesures positives.

À notre avis, en ce qui a trait à la libre réglementation et aux efforts déployés en ce sens, le secteur financier est probablement l'un des secteurs les plus avancés au Canada. Cette question préoccupe manifestement sa clientèle; il a donc intérêt à protéger le caractère confidentiel des données relatives à ses clients. Autrement, des problèmes surviendraient sur le plan des relations avec la clientèle.

[Text]

Self-regulation has a further aspect. There is a group getting together under the auspices of Canadian Standards Association to try to put together a set of common privacy codes. They are intended to fit within the context of the OECD guideline.

In closing, in terms of the government getting involved in providing regulations, the Treasury Board put out a document in 1990 about regulatory policy. The basic policy of the Treasury Board of this government is that for a government department to put regulations in place, there should be a clear case that the benefits from such regulations would outweigh the costs and that one should be looking at alternatives such as self-regulation by the industry.

There are obviously various associations that have taken an interest in this and have raised concerns. There are certain points or complaints being raised by the general public. The most obvious place for them to go is to the Office of the Superintendent of Financial Institutions (OSFI). That is why Nancy Murphy is here.

OSFI receives a relatively small number of complaints and when they follow them up, they usually do not prove to be troublesome.

We have been in touch with other agencies around Ottawa with whom these issues could be raised, rather than with OSFI, because not everyone in the country knows about OSFI. We picked up other areas where there may be concerns. We are trying to make sure we can pull all this information together. It is sometimes difficult to sort out what is a privacy issue opposed to general unhappiness about how people have been treated by their financial institutions. It is important to keep track of these issues.

It is also important to be clear whether an issue relates to a financial institution or other parts of the credit system. For example, credit bureaus are not regulated by the federal government. They are regulated by the provincial government. So there may be issues with respect to credit bureaus, but they are not ones with which we can deal directly.

I do not know, Nancy, if you want to say anything about the kind of complaint mechanism you have and what kind of complaints you receive.

Ms Nancy Murphy, Director, Communications and Public Affairs Division, Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada: I would be glad to do that if senators would like to hear. We started in the business, in the superintendent's office, of handling complaints and inquiries

[Traduction]

La libre réglementation comporte une autre facette. Un groupe se forme actuellement, sous l'égide de l'Association canadienne de normalisation, en vue de créer un ensemble de codes relatifs aux renseignements confidentiels courants. Ces codes devraient être conformes aux lignes directrices de l'OCDE.

Pour terminer, en ce qui a trait à la participation du gouvernement à la création de règlements, le Conseil du Trésor a produit, en 1990, un document au sujet des politiques relatives à la réglementation. Le Conseil du Trésor applique une politique fondamentale: avant d'établir un règlement, le gouvernement doit s'assurer qu'il génèrera davantage de recettes que de coûts; autrement, d'autres solutions devraient être envisagées, notamment, la libre réglementation de l'industrie.

Évidemment, diverses associations se sont intéressées à cette question et ont soulevé certaines préoccupations. Le grand public formule certaines remarques et certaines plaintes. Ces commentaires devraient manifestement être adressés au Bureau du Surintendant des institutions financières (BSIF). C'est la raison pour laquelle M^{me} Nancy Murphy m'accompagne.

Le BSIF reçoit relativement peu de plaintes, lesquelles, lorsqu'il y donne suite, se révèlent rarement ennuyeuses.

Nous avons communiqué avec d'autres organismes de la région d'Ottawa à qui ces remarques sont susceptibles d'être adressées, plutôt qu'au BSIF, étant donné que toute la population canadienne ne connaît pas ce bureau. On nous a signalé d'autres secteurs qui risquent de susciter des préoccupations. Nous nous efforçons de réunir tous ces renseignements. Il est parfois difficile de distinguer le cas d'une victime d'une violation de renseignements confidentiels de celui d'une personne qui se plaint simplement de la façon dont le personnel de l'institution financière l'a traitée. Il est important de tenir compte de cette différence.

Il est également important de préciser si un problème touche une institution financière ou une autre partie du réseau des établissements de crédit. Par exemple, les bureaux de crédit ne sont pas visés par les règlements du gouvernement fédéral. Ils relèvent de règlements provinciaux. Certains problèmes peuvent donc survenir au sujet des bureaux de crédit; toutefois, nous ne pouvons pas les régler directement.

Nancy, peut-être souhaitez-vous ajouter quelque chose au sujet du mécanisme de règlement des plaintes que vous avez mis en place et du genre de plaintes que vous recevez?

Mme Nancy Murphy, directrice de la division des Communications et des Affaires publiques, Bureau du Surintendant des institutions financières: Je serais ravie d'en parler un peu, si cette question intéresse les sénateurs. Le personnel du Bureau du Surintendant a commencé à s'occuper de

[Text]

in 1988 when the bank service charges issue hit the streets, as well as the fan.

Our office was established in 1987. Beginning at the end of 1988 and until now, we have had a tracking system where we deal with handling the complaints and recording the nature and disposition of those complaints. We are into almost five years of business.

We started with a staff of two. We now have four full-time staff members who do nothing but deal with letters and phone calls from people calling the office, asking a variety of questions, some of them pertaining to financial institutions, many of them not. We get phone calls like, "Do you people prepare income tax for us?", and, "Is the National Gallery open on Sundays?", and questions of this nature. We answer that one.

About half the complaints and phone calls we receive are related directly to the financial institutions that we regulate; banks, trust companies, insurance companies, loan companies, investment companies, and cooperatives in some areas.

My staff record the complaints. Because we have no powers to make settlement, our work is done largely by bringing together the unhappy parties in order to resolve the problems. Most of this work is done by telephone as quickly as it can be. An individual calls, unhappy about Bank "X", we call Bank "X" and get them in touch with the individual.

In some situations where the difficulty is greater, we will meet with the organizations and the individuals. We have contacts in all the financial institutions whose job it is only to deal with complaints and inquiries and customer-service issues. It is with these people that we deal.

In 1989 we received 5,800 phone calls and letters, 3,000 of which had nothing to do with the regulation of financial institutions. In 1990, that number went up to 6,200, about 3,000 of which did not concern us, though we answer what we can.

In 1991, the answers were up to about 8,500. That year there were also 3,000 phone calls concerning Standard Trust and 2,400 calls related to the Bank of Credit and Commerce, both of which closed during that period.

Now I will scoop my annual report which none of you have seen. In 1992 we received 10,175 phone calls and letters;

[Traduction]

plaintes et d'enquêtes en 1988, lorsque la mise au jour du problème des frais bancaires a créé toute une polémique.

Notre bureau a été créé en 1987. Depuis la fin de 1988, nous sommes dotés d'un système de repérage, qui nous permet de régler les plaintes et de tenir un registre des mesures prises au sujet des divers genres de plaintes. Nous intervenons à cet égard depuis près de cinq ans.

Au début, deux employés étaient chargés de ces activités. Aujourd'hui, quatre employés à temps plein s'occupent uniquement de répondre aux lettres et aux appels téléphoniques de gens qui leur posent diverses questions, dont certaines touchent les institutions financières, tandis que bon nombre touchent un tout autre domaine. On nous appelle, notamment pour nous demander si nous préparons des déclarations d'impôt de particuliers, si la Galerie nationale est ouverte le dimanche, etc. Nous répondons à cette question.

Environ la moitié des plaintes et des appels téléphoniques que nous recevons sont directement liés aux institutions financières visées par nos règlements: les banques, les sociétés de fiducie, les compagnies d'assurance, les sociétés de prêt, les sociétés d'investissement et, à certains égards, les coopératives.

Mes employés tiennent un registre des plaintes. Étant donné que nous ne sommes nullement habilités à conclure des accords, notre travail consiste largement à réunir les parties antagonistes afin de régler les problèmes. La plupart du temps, nous réglons la situation au téléphone, le plus rapidement possible. Une personne nous appelle pour se plaindre de la Banque «X»; nous téléphonons à la Banque «X» et demandons à l'un de ses représentants de communiquer avec la personne en question.

Il nous arrive, dans certaines situations plus complexes, de rencontrer les représentants de l'institution et la personne qui a formulé la plainte. Nous communiquons toujours avec l'employé de l'institution financière spécialisé dans le règlement des plaintes, la tenue d'enquêtes et les problèmes liés au service à la clientèle. C'est avec eux que nous communiquons.

En 1989, le nombre de lettres et d'appels téléphoniques que nous avons reçus s'est élevé à 5 800; de ce nombre, 3 000 cas n'avaient rien à voir avec la réglementation des institutions financières. En 1990, ce chiffre est passé à 6 200, dont environ 3 000 demandes ne nous concernaient pas; nous nous sommes toutefois efforcés d'y répondre de notre mieux.

En 1991, le nombre de demandes de renseignements a grimpé à environ 8 500. Cette année-là, nous avons également reçu 3 000 appels téléphoniques liés au Standard Trust et 2 400 appels liés à la Banque de crédit et de commerce, deux institutions qui ont fermé leurs portes durant cette période.

J'aimerais maintenant vous faire part, en primeur, du contenu de notre rapport annuel, document que vous n'avez pas

[Text]

more than half, 6,800, dealt with issues other than the regulation or complaints concerning financial institutions.

Two calls related to the issue of privacy. In four and a half years we have had a total of four calls related to privacy. We are talking 33,656 phone calls over four and a half years, 4 dealing with this issue.

All four were slightly different. One gentleman called and alleged that his name and address, in a very specific form, had been given by the bank to a securities firm and that firm was ringing his bell and asking him to buy. He didn't want to be bothered in this way. He kindly called us back a couple of weeks later to inform us that he had given his name and address to *Maclean's* magazine, which likely sold its subscription list. That was the end of that consideration.

Another gentleman called railing the fact that he had been turned down on a credit card application and the only way that this could have happened was if the bank had given information about his situation. He neglected to tell us that he had also signed the line that said, "We will be going to your financial institution to find out what your credit rating is. Please sign here to say that is all right with you." That took care of that.

There was one person who called complaining that the tellers were talking about him and saying nasty things about the way he did business with the bank. This was more of an issue concerning customer relations and quality of service.

The last one again concerned an alleged sale or provision of information to an insurance company. The person who called us alleged that his financial institution had sold information about his salary and bank accounts to an insurance company that was knocking on his door, trying to provide products to him. It turned out that there had been a general mailing by an insurance company. The mailing had been targeted to an upper middle class area in Toronto. This guy happened to open an envelope that said, "householder", not name, address and telephone number. That is the nature of the beast over the last four years.

Rumour has it that there are legions of people worrying themselves sick at night, losing sleep over the fact that banks, trust companies and insurance companies are selling informa-

[Traduction]

encore vu. En 1992, nous avons fourni 10 175 renseignements, que ce soit au téléphone ou par lettre; plus de la moitié de ces renseignements, soit 6 800, n'avaient trait ni à la réglementation, ni à une plainte au sujet d'une institution financière.

Deux appels téléphoniques touchaient le problème de la protection des renseignements personnels. En quatre ans et demi, nous avons reçu quatre appels téléphoniques liés à cette question; donc, des 33 656 appels téléphoniques reçus en quatre ans et demi, quatre touchaient ce problème.

Ces quatre problèmes étaient légèrement différents les uns des autres. Un homme nous a téléphoné, prétendant que la banque avait fourni son nom et son adresse, de manière très précise, à un courtier en valeurs mobilières, qui, depuis, le harcelait pour lui vendre des titres. L'homme en question ne voulait pas être importuné de cette façon. Il nous a gentiment rappelés quelques semaines plus tard pour nous apprendre qu'il avait fourni son nom et son adresse à la revue *Maclean's*, laquelle avait probablement vendu sa liste d'abonnés. Voilà qui expliquait tout.

Un autre homme nous a téléphoné, furieux que l'on ait rejeté sa demande de carte de crédit, parce que—selon lui, c'était la seule explication plausible—la banque avait fourni des renseignements au sujet de sa situation financière. Il a omis de nous dire qu'il avait également signé là où on lui précisait, sur le formulaire, que l'établissement de crédit se renseignerait auprès de son institution financière quant à sa cote de crédit. Il avait apposé sa signature, qui signifiait son acceptation de cette modalité. Son cas était donc réglé.

Un homme nous a téléphoné pour se plaindre que les caissiers parlaient de lui et formulaient des remarques désobligeantes au sujet de sa façon de traiter avec eux. Ce problème touchait davantage les relations avec la clientèle et la qualité du service.

Enfin, une autre personne a prétendu que l'on avait vendu ou fourni à une compagnie d'assurance des renseignements qui la concernaient. Un homme nous a téléphoné et a affirmé que l'institution financière avec laquelle il faisait affaires avait vendu des renseignements au sujet de son salaire et de ses comptes en banque à une compagnie d'assurance, qui tentait de le rejoindre pour lui vendre des produits. En fin de compte, il était l'un des destinataires d'une vaste campagne de postage lancée par une compagnie d'assurance. On avait axé la campagne sur un secteur de Toronto habité par des gens de classe moyenne ascendante. L'homme en question avait ouvert une enveloppe destinée «À l'occupant», plutôt qu'à lui personnellement. Ce sont des cas de ce genre qui nous ont été signalés au cours des quatre dernières années.

Si l'on en croit la rumeur, une multitude de gens, préoccupés par le fait que les banques, les sociétés de fiducie et les compagnies d'assurance vendent des renseignements qui les

[Text]

tion. If this is the case, we are not hearing about it. If it is the case, I hope we do hear about it because these are issues we would take up with the financial institutions that we deal with. So that we heard four complaints out of 30,000-plus calls.

The Chairman: Any questions for our witnesses?

Senator Kirby: To Ms Murphy, I am glad that you did not do that summary in response to a question. It was great to get that information out.

I want to go back to a few things that Mr. King said. He pointed out that the legislation that was passed reforming financial institutions, left out the possibility of the government putting in place formal regulations.

That raises two questions. In your opening statement you stated that the Department of Finance, OSFI, or both were "monitoring" the situation. I would like to know what that means.

A related question stems out of the reforms that went through earlier this year. Has any one given thought to what the implications are of no longer having the four distinct pillars and that you can have banks owning insurance companies? What new possible abuses of privacy are possible now that you have an element of vertical integration that would never have been considered when you had, for example, insurance companies and banks owned by different people.

I agree completely with Mr. King that the purpose of having the power to make regulations was designed to deal with potential eventualities down the road. Has there been any thought inside the government as to what some potential abuses might be, not necessarily for the purposes of passing regulations, but for the purposes of talking to financial institutions and saying, "We would not be happy if you decided to move in this direction and we might at that point have to do something about it." In other words, leaving it to self-regulation while understanding what the potential problems are.

Mr. King: In terms of monitoring, we are keeping in touch with OSFI, which is the place where complaints might come. We are also in touch with other agencies in Ottawa which might get this type of information, for example, the Department of Justice, which has responsibilities in this area; the Department of Consumer and Corporate Affairs, where one might expect complaints. We also have some contacts with the Privacy Commission, although it is an independent agency and not part of the government. To the extent that they can be

[Traduction]

concernent, se rendent malades d'inquiétude au point de souffrir d'insomnie. Si c'est le cas, personne ne nous en parle; j'espère que l'on finira par nous en parler. Nous discuterions alors de ces problèmes avec les institutions financières avec lesquelles nous faisons affaires. De la trentaine de milliers d'appels que nous avons reçus jusqu'à présent, quatre visaient à nous signaler une plainte.

Le président: Avez-vous des questions à poser à nos témoins?

Le sénateur Kirby: Madame Murphy, je suis heureux que vous n'ayez pas préparé ce résumé pour répondre à une question. Vous avez bien fait de nous fournir ces renseignements.

J'aimerais revenir à quelques remarques formulées par M. King. Il a souligné que l'on avait omis l'intégration possible, par le gouvernement, de règlements officiels dans la loi sur la réforme des institutions financières qui a été adoptée.

Cette omission soulève deux questions. Dans vos remarques liminaires, vous avez affirmé que le ministère des Finances et le BSIF «surveillaient», individuellement ou conjointement, la situation. J'aimerais savoir ce que cette affirmation signifie.

Une question connexe découle des réformes effectuées plus tôt cette année. A-t-on réfléchi aux conséquences du fait que l'on ne dispose plus des quatre piliers distincts et que les banques sont autorisées à être propriétaires de compagnies d'assurance? Quelles formes pourra maintenant prendre la violation de renseignements confidentiels, maintenant que l'on a mis en place un élément d'intégration verticale, auquel on n'aurait jamais songé lorsque, par exemple, les compagnies d'assurance et les banques avaient plusieurs propriétaires.

Je suis tout à fait d'accord avec M. King, lorsqu'il dit que l'on a conçu le pouvoir d'établir des règlements afin d'être en mesure de régler certaines situations qui risquent de survenir. A-t-on pensé, au gouvernement, aux formes que pourrait prendre la violation de renseignements confidentiels, non pas simplement aux fins d'établir des règlements, mais en vue de discuter avec les représentants des institutions financières et de leur préciser: «Nous n'apprécierions pas que vous décidiez de vous adonner à ces pratiques; nous serions peut-être alors forcés d'intervenir.» Autrement dit, le gouvernement a-t-il décidé de laisser les institutions se réglementer librement, tout en étant conscient des problèmes possibles?

M. King: En ce qui concerne la surveillance, nous entretenons des relations avec le BSIF, qui est susceptible de recevoir les plaintes. Nous sommes également en communication avec d'autres organismes d'Ottawa qui pourraient recevoir ce type d'information, notamment, le ministère de la Justice, doté de responsabilités dans ce secteur, le ministère de la Consommation et des Affaires commerciales, où, vraisemblablement, certaines plaintes pourraient être adressées. En outre, nous entretenons certaines relations avec la Commission de la protection

[Text]

helpful to us in feeding information back, they are happy to cooperate. We are also aware and in touch with associations with concerns in this area. They have been in touch with us and raised concerns they have. We are also monitoring the self-regulatory process. We are in touch with the Canadian Standards Association. We are a member of that association.

In terms of the abuses, I come from the background of an economist. I start from the point of view: Where can you expect market forces to work? There are a number of cases in terms of information not being maintained or being maintained carelessly. If information gets out and people discover that their financial institution leaked it, they will be unhappy with that. If an institution gets a reputation for that, they will suffer from that. There are in addition the safeguards in the Bank Act, which require a minimum standard.

The type of concerns that people have mainly refer to marketing-type of information and marketing type approaches. There is something that we are following. The issue there is: What type of consent process is required? There are two sides, either a positive consent or a capacity to raise with the institution your concern that you do not wish information passed on for marketing purposes.

In terms of areas where the institutions might be inclined to do something—because from their point of view if they think that they can get a successful marketing effort, they will do it—that successful marketing venture must be balanced against concerns of privacy. They have to be sensitive to that. An issue will be: What type of consent is appropriate? Should it be a detailed consent in each occasion or should you put in place a system where a particular customer can register a concern that they do not wish to be contacted for marketing purposes and do not wish the information used that way?

Senator Kirby: Do you have any regulations now under any of the financial institutions acts which require what you just called the positive or negative consent form? At the present moment that is a self-regulated issue. Am I correct in that?

[Traduction]

de la vie privée, bien que cet organisme soit indépendant et extérieur au gouvernement. Le personnel de la Commission est heureux de coopérer avec nous et nous fournit toute l'information qu'il est en mesure de nous donner. Nous communiquons également avec certaines associations qui nous ont fait part de leurs préoccupations à ce sujet. De plus, nous surveillons les méthodes employées par les institutions pour se réglementer librement. Nous entretenons des relations avec l'Association canadienne de normalisation, dont notre ministère est membre.

Pour ce qui est de la violation des renseignements confidentiels, j'aborde cette question du point de vue d'un économiste. D'abord, je me pose la question suivante: où peut-on s'attendre à ce que les forces du marché agissent? Certaines institutions ne sont pas suffisamment vigilantes au sujet de l'information; d'autres ne le sont pas du tout. Si une personne s'aperçoit qu'un renseignement à son sujet a été divulgué et que c'est l'institution financière avec laquelle elle fait affaires qui en est responsable, elle sera mécontente. Si l'institution se crée ainsi une réputation, elle en sera pénalisée. En outre, la Loi sur les banques prévoit certaines garanties, qui imposent une norme minimale.

Les préoccupations qu'éprouve la population ont surtout trait aux renseignements liés à des campagnes de mise en marché et aux méthodes appliquées à cette fin. C'est là une question que nous surveillons. Il faut déterminer le type de consentement exigé dans ce genre de situation. La question est abordée de deux points de vue: soit le client fournit son consentement positif, soit il peut signifier au représentant de l'institution qu'il ne souhaite pas que des renseignements à son sujet soient fournis à une autre organisation à des fins de mise en marché.

En ce qui a trait aux domaines où les institutions sont susceptibles d'agir—si les dirigeants de l'institution croient qu'une campagne de mise en marché peut porter fruit, ils la mettront de l'avant—on doit équilibrer l'importance de la campagne fructueuse en question et les préoccupations relatives à la protection des renseignements personnels. Les responsables d'institutions doivent être sensibilisés à cette question. Ils devront déterminer le type de consentement qu'il convient de demander. Devrait-on prévoir un consentement particulier pour chaque situation, ou devrait-on plutôt établir une procédure qui permettrait au client de préciser qu'il ne souhaite pas que l'on communique avec lui dans le cadre d'une campagne de mise en marché, ni que les renseignements soient utilisés à cette fin?

Le sénateur Kirby: Les lois actuelles visant les institutions financières contiennent-elles une disposition quelconque qui exige le type de consentement positif ou négatif dont vous venez tout juste de parler? À l'heure actuelle, cette question relève de la libre réglementation. Est-ce exact?

[Text]

Mr. King: The minimum standards in terms of the requirement to protect the information is in the Bank Act.

Senator Kirby: I understand that. I meant the use of information for marketing purposes.

Mr. King: It would be covered by the general provision. If they cannot give out the information, they are required to protect the information. Why the other person wanted it would be in some sense irrelevant. The basic protection is there.

Senator Kirby: I want to make sure I understand what you are saying. Let us use the bank-insurance companies as an example. You are saying that information given to a bank could not be given to an insurance company, even though it might be useful to the bank from a marketing standpoint, for example, because they own the insurance company.

Ms Judy Dickson, Chief, Policy Development Section, Department of Finance: There are insurance business regulations, which cover banks and information to an insurance company in that particular case. These regulations were discussed last spring.

But if it is the general question, there is a section in the Bank Act which requires banks to protect their records from loss or falsification, to detect and correct any inaccuracies they contain and to prevent any unauthorized access to them, as well as other section which are outlined in the opening statement. The bank-insurance company case is separate because we have regulations there.

Senator Kirby: We discussed it at some length last year. I was using that as an illustrative example, but are there similar regulations to cover; for example, banks in the stock brokerage firms that they own, or is the bank-insurance relationship unique in part because the others are largely a self-regulated system.

Mr. King: I am not aware of any specific regulation which would go to dealing with controlling that relationship, the bank and a known stock broker subsidiary. It would be covered in the general rules. The CBA has its own code of conduct. I understand the CBA is appearing as a witness. You might want to ask their witnesses.

[Traduction]

M. King: Les normes minimales relatives à l'obligation de protéger la confidentialité des renseignements se trouvent dans la Loi sur les banques.

Le sénateur Kirby: Je comprends. Je voulais parler de l'utilisation de renseignements à des fins de mise en marché.

M. King: Cette question serait visée par la disposition générale. Si les institutions ne peuvent fournir les renseignements, elles sont tenues de protéger leur caractère confidentiel. La raison pour laquelle la seconde organisation veut obtenir les renseignements n'aurait en quelque sorte aucune importance. On fournit une protection fondamentale.

Le sénateur Kirby: Je voulais m'assurer de comprendre ce que vous disiez. Prenons, par exemple, les banques et les compagnies d'assurance. Selon vous, les renseignements fournis à une banque ne pourraient être transmis à une compagnie d'assurance, même si cette mesure pouvait se révéler utile à la banque sur le plan de la mise en marché, par exemple, du fait que la compagnie d'assurance lui appartiendrait.

Mme Judy Dickson, Chef de la Section de l'élaboration des politiques, ministère des Finances: Le milieu des assurances est visé par des règlements, dont certains touchent les banques et ce genre de situation particulière où des renseignements sont transmis à une compagnie d'assurance. Nous avons discuté de ces règlements au printemps dernier.

Toutefois, de façon générale, un article de la Loi sur les banques oblige les banques à prendre, à l'égard de leurs registres, les mesures suffisantes pour en empêcher la perte ou la falsification, pour faciliter la découverte et la rectification des erreurs et pour faire en sorte qu'aucune personne non autorisée n'ait accès aux renseignements qui y sont contenus; la loi comporte également d'autres articles énoncés dans les notes d'introduction. La question des banques et des compagnies d'assurance est distincte, puisqu'elle est visée par des règlements particuliers.

Le sénateur Kirby: Nous avons longuement discuté de cette question l'an dernier. Je l'utilisais à titre d'exemple concret. Existe-t-il cependant des règlements semblables que nous pourrions aborder? Par exemple, existe-t-il des règlements au sujet des firmes de courtage qui appartiennent aux banques? La relation entre les banques et les compagnies d'assurance est-elle, par contre, unique, étant donné que, notamment, la plupart des autres institutions établissent leurs propres règlements.

M. King: J'ignore si un règlement précis toucherait la façon de contrôler la relation entre une banque et un courtier en valeurs mobilières connu qui lui serait affilié. Cette relation serait visée par les règles générales. L'ABC dispose de son propre code de procédure. Je crois que nous entendrons le témoignage de représentants de l'ABC. Vous devriez leur poser cette question.

[Text]

Senator Kirby: But there are no government regulations. I will pick up on a second round.

Senator Perrault: The formal text of Mr. King's opening remarks is before us. There certainly is some comfort in the statistics quoted by Mr. King in this report that there were only a small number, three of 10,000, that were related.

Mr. King: Ms Murphy has updated it.

Senator Perrault: Yes. Her statistics are better than yours. It states:

Moreover, we have noted that over the past year the office of the Superintendent of Financial Institutions has received over 10,000 calls and letters on a variety of subjects, but only three related to privacy. No problems were found to exist.

What were the alleged problems from the complainants? Were these the cases mentioned by you?

Ms Murphy: Yes, those are the ones. There were four over the whole four-year period; three in the last year.

Senator Perrault: From some of the reports that have circulated in recent months, an industry has been established to crack banking codes and gain access to private information which is available through our credit card system. There have been allegations that an industry has been developed which looks for carbon copies of credit card slips in garbage bins behind restaurants. There is an enormous amount of credit card fraud going on these days. Is it getting worse than it was two years ago or is the situation improved now because of tougher measures by the banks and financial institutions? What is the dollar loss to the Canadian economy as a result of this consumer fraud and assault on our financial institutions and their efforts to protect their customers?

Mr. King: I do not have those numbers with me. I do not know to what extent there is public information on that or to what extent it is assembled.

It is a serious problem of fraud as opposed to privacy.

Senator Perrault: But it is an invasion of privacy surely, is it not?

Mr. King: In the classic case of the person who is trying to forge or steal credit cards, they are interested in getting money or goods for free. Their only interest in having information

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Il n'existe toutefois aucun règlement gouvernemental. Je reviendrai au second tour.

Le sénateur Perrault: Nous avons devant nous le texte officiel des notes d'allocution de M. King. Il y a sûrement lieu de nous réjouir des statistiques auxquelles M. King fait allusion dans son rapport et selon lesquelles très peu de cas—trois sur 10 000—avaient trait à ce problème.

M. King: M^{me} Murphy a mis ces statistiques à jour.

Le sénateur Perrault: Oui, ses statistiques sont plus précises que les vôtres. Je les cite:

En outre, nous avons constaté que l'an dernier, le Bureau du Surintendant des institutions financières a reçu plus de 10 000 appels téléphoniques et lettres à propos de toute une gamme de sujets, mais que seulement trois de ces appels ou lettres ont eu pour objet la protection des renseignements personnels. Aucun problème n'a été signalé.

Quels étaient les prétendus problèmes évoqués par les personnes qui formulaient une plainte? S'agit-il des cas auxquels vous avez fait allusion?

Mme Murphy: Oui, il s'agit bien de ceux-là. Nous en avons relevé quatre depuis quatre ans, dont trois l'an dernier.

Le sénateur Perrault: D'après certains des rapports émis au cours des derniers mois, une nouvelle industrie est chargée de déchiffrer les codes bancaires, de façon à accéder à des renseignements confidentiels accessibles grâce au réseau des cartes de crédit. On a même prétendu que de nouvelles entreprises s'employaient à rechercher, dans les poubelles installées derrière les restaurants, les copies carbonées de bordereaux utilisés lorsqu'un client paie à l'aide d'une carte de crédit. De nos jours, les cartes de crédit font l'objet d'une quantité énorme de fraudes. Le problème s'est-il aggravé depuis deux ans? La situation s'est-elle plutôt améliorée grâce aux mesures plus strictes adoptées par les banques et les institutions financières? Jusqu'à quel point l'économie canadienne a-t-elle souffert, d'une part, de la fraude à laquelle s'adonnent les consommateurs et, d'autre part, des attaques subies par nos institutions financières, qui s'efforcent de protéger leurs clients?

M. King: Je n'ai pas ces chiffres à portée de la main. J'ignore jusqu'à quel point le public est renseigné à ce sujet et l'ampleur des renseignements réunis.

Il s'agit d'un grave problème de fraude, plutôt que d'un problème lié à la protection des renseignements personnels.

Le sénateur Perrault: Mais ne s'agit-il pas d'une violation de renseignements confidentiels?

M. King: Lorsqu'une personne tente—comme cela arrive fréquemment—de falsifier ou de voler une carte de crédit, elle agit ainsi pour obtenir de l'argent ou de la marchandise gratui-

[Text]

about the person whose credit card it is would be to pass themselves off as that person.

Senator Perrault: If they gain access to the PIN number for one credit card operations such as MasterCard or VISA, and are able to ascertain the balance in that account, that could represent a serious invasion of privacy. What efforts are being made to crack down on this fraud which, at the consumer level, is extremely serious.

Mr. King: Miss Murphy may know more about this. The banks regard this as a serious problem. They are the ones who end up having to absorb those losses. It is an issue for them.

I suspect that the primary motivation in these fraud situations is to get the money or the goods, which can be turned into money. Any personal information which is accessed is a means to that end. I would regard that as being primarily a fraud issue.

Senator Perrault: In your report you say there is a requirement under the legislation for institutions "to take reasonable cautions to protect their records from loss or falsification, to detect and correct any inaccuracies they contain, and to prevent unauthorized access to them."

My query falls within those guidelines because there will be a loss for the lending institution as well. You say that it only relates to goods and services, but surely it goes beyond that.

Ms. Murphy: I was trying to address what I thought was the main motivation of the people perpetrating those crimes. Yes, it is a serious problem. The banks are continuing to make every effort to deal with that.

Senator Perrault: Do you see any measures that should be taken to halt this allegedly rapidly growing form of fraud?

Ms. Murphy: When the Department of Consumer and Corporate Affairs appears before you, you might get more detailed information about that occurrence than I can give you.

We received about 100 calls this year about credit cards. Very few dealt with fraud, which is not to say it is not important.

Senator Perrault: The inquiries go to other agencies?

[Traduction]

tement. Elle n'est intéressée à obtenir des renseignements au sujet du titulaire de la carte de crédit qu'afin de pouvoir se faire passer pour lui.

Le sénateur Perrault: Si cette personne peut obtenir le NIP nécessaire aux opérations effectuées à l'aide d'une carte de crédit particulière, notamment MasterCard ou Visa, et qu'elle est en mesure de déterminer le solde du compte, elle risque de commettre un crime grave, puisqu'elle viole les renseignements confidentiels relatifs au détenteur de la carte. Que fait-on pour contrer ce genre de fraude, qui, du point de vue du consommateur, est extrêmement grave?

M. King: M^{me} Murphy en connaît peut-être plus long à ce sujet. Les banques considèrent cette question comme un problème grave. Ce sont elles qui finissent par devoir absorber les pertes qui en découlent. Cela leur pose donc un problème.

Je suppose que les gens qui commettent ce genre de fraude sont avant tout motivés par le désir de s'emparer d'argent, ou encore de marchandises qu'ils peuvent revendre. Ce n'est qu'à cette fin qu'ils accèdent à des renseignements confidentiels. À mon avis, il s'agirait surtout d'un problème lié à la fraude.

Le sénateur Perrault: Dans votre rapport, vous affirmez que la loi oblige les institutions à prendre «... à l'égard des registres, les mesures suffisantes pour en empêcher la perte ou la falsification, pour faciliter la découverte et la rectification des erreurs et pour en faire sorte qu'aucune personne non autorisée n'ait accès aux renseignements qui y sont contenus».

Ma question a trait à ces lignes directrices, étant donné que l'institution prêteuse subira également une perte. Selon vous, la fraude ne touche que les biens et les services; toutefois, elle dépasse sûrement ce domaine.

Mme Murphy: Je tentais d'aborder ce qui, à mon avis, incite plus que tout autre facteur les gens à commettre ce crime. Il s'agit effectivement d'un problème grave. Les banques s'efforcent continuellement de le résoudre.

Le sénateur Perrault: À votre avis, devrait-on prendre une mesure quelconque afin de mettre fin à cette forme de fraude apparemment de plus en plus courante?

Mme Murphy: Lorsque les représentants du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales témoigneront devant vous, ils pourront peut-être vous renseigner plus que moi au sujet de ce problème.

Cette année, nous avons reçu environ 100 appels téléphoniques qui avaient trait aux cartes de crédit. Très peu d'appels touchaient la fraude; cela ne signifie toutefois pas que ce problème n'est pas important.

Le sénateur Perrault: Les demandes sont-elles adressées à d'autres organismes?

[Text]

Ms Murphy: Yes. The financial institutions are working hard because this is costing them a lot.

Senator Perrault: Do you have any figures quoted at all concerning the percentage?

Ms Murphy: I do not have figures, sorry. The Canadian Bankers' Association and the trust companies will have it.

Senator Perrault: I will direct questions to them.

Ms Murphy: There is certainly a problem in respect to this. I do know there is a lot of work being done to prevent it or reduce it. There is a lot of public education that probably needs to be done. There is a new design of credit cards that does not permit one's signature to travel very far outside the carbon copies. This is improving.

Senator Perrault: A distressing aspect is the ability to forge the holograms placed on these cards. It is a scary business and could have profound implications on our financial system.

Ms Murphy: I do know the associations that are most concerned are working diligently in that area and probably could best tell you what they are doing.

Senator Oliver: Mr. Chairman, I have a question for Mr. King. I heard your remarks and certainly the position you are taking is that the government favours self-regulation, based upon the evidence you have to date. You also stated that if you were to consider regulation by government that there is a cost to it. Therefore, before you actually look at regulating you would ask, what is the risk and is the public interest being protected?

My question relates to uniformity. Is there any fear that the public interest could suffer if there were no uniformity and these regulations respecting privacy were left to individual groups and organizations? What role would you play in assuring that there was uniformity in those regulations, if it is all self-regulating?

Mr. King: In terms of uniformity, there would be a concern for a minimum necessary standard. The OECD guidelines provide a basis for that minimum necessary standard. If some individual associations or an individual company wished to put even more emphasis on that, go beyond the minimum standard, that would be their choice. It is important to have that minimum standard in place so everyone knows the basic level of protection.

[Traduction]

Mme Murphy: Oui. Les institutions financières sont très actives à cet égard, puisque ce problème est très coûteux pour elles.

Le sénateur Perrault: Citez-vous des chiffres quelconques au sujet du pourcentage?

Mme Murphy: Je suis désolée; je ne dispose pas des chiffres. Vous pourrez les obtenir de l'Association des banquiers canadiens et des sociétés de fiducie.

Le sénateur Perrault: Je leur poserai certaines questions.

Mme Murphy: Ce genre de fraude constitue certainement un problème. Je ne sais pas si on travaille beaucoup à l'empêcher ou à le réduire. Il faudra probablement faire beaucoup d'éducation publique. Le nouveau dessin des cartes de crédit ne permet pas que la signature de l'intéressé dépasse beaucoup la copie carbone. Cela est une amélioration.

Le sénateur Perrault: La capacité de forger les hologrammes placés sur ces cartes est apeurante. Cela pourrait avoir des répercussions énormes sur notre système financier.

Mme Murphy: Je crois savoir que les associations les plus intéressées par le problème y travaillent de façon diligente. Ce sont elles qui pourront probablement vous dire le mieux ce qu'elles font.

Le sénateur Oliver: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. King. J'ai entendu vos remarques et si je comprends clairement, la position que vous prenez est que le gouvernement est en faveur de l'autoréglementation, selon les données dont vous disposez jusqu'à présent. Vous avez également affirmé que si vous deviez envisager que le gouvernement adopte le règlement, cela coûterait quelque chose. Par conséquent, avant de vous pencher réellement sur la réglementation, vous vous interrogeriez sur le risque et sur la mesure dans laquelle l'intérêt du public serait protégé.

Ma question concerne l'uniformité. Ne craint-on pas qu'une absence d'uniformité nuise à l'intérêt du public, tout comme le fait de laisser à des organismes et à des groupes distincts la responsabilité des règlements concernant la protection des renseignements personnels? Que serait votre rôle pour garantir une uniformité dans ces règlements, si l'autoréglementation était généralisée?

M. King: En ce qui concerne l'uniformité, nous nous préoccupons d'établir une norme minimale. Les lignes directrices de l'OCDE pourraient être à la base de cette norme. Si chacune des associations ou des entreprises désirait mettre un accent encore plus grand sur la question, c'est-à-dire aller au-delà de la norme minimale, elle aurait le choix de le faire. Il serait important que cette norme minimale soit en place, de façon à ce que tout le monde connaisse la protection de base.

[Text]

However, my experience in talking to different people about these issues is that different people seem to have different levels of concern and points of view. The marketing issue is an obvious one: Some people do not want to receive this type of mail and some people are happy to receive the coupons and the offers. It is a question of putting a system in place where people can make their views known and the system can be responsive to them. If a company should want to go further, that would not be a problem.

Senator Oliver: In terms of public interest, do you see any need for having further uniformity, or do you feel that the public interest is protected by merely the OECD guidelines?

Mr. King: A wide variety of groups are involved in the Canadian Standards Association that will provide this minimum standard. There is a need for a basic level of protection. In that sense you are correct, from a public interest point of view people should have a clear idea of how this is treated and what the basic procedures.

From a self-regulatory point of view, there is a fair degree of consistency across financial institutions. They are all dealing with it in similar ways and the Canadian Standards Association process will provide a basis for further work to make sure there is a reasonable degree of uniformity across financial institutions and a wider group.

Senator Oliver: Following up on Senator Kirby's question, is this one of the things that your department would be monitoring?

Mr. King: Yes. We are actually represented in that process.

The Chairman: On the same subject, Mr. King, could you assume that responsibility through your program? You have a committee of five departments under the Department of Consumer and Corporate Affairs. You are working on privacy matters with telecommunications, the Department of Justice, and customers. Is there any work being done where you could reach the same conclusion on a basic protection or basic principles?

Mr. King: We are certainly in touch with other departments around Ottawa that have an interest in these matters. Yes, we are communicating with others in trying to make sure we understand the issues. Obviously, while there is some commonality, the practical steps that need to be taken in the area of telecommunications will be different from the ones taken in the field of financial institutions, although we are aware of the fact that some financial institutions do use telecommunication devices. For example, many electronic banking services use telecommunication devices. The different agencies around

[Traduction]

Toutefois, d'après mes conversations à ce sujet avec diverses personnes, il semblerait que chacun ait un intérêt et des points de vue différents. La question de mise en marché est manifeste: certains ne veulent pas recevoir ce genre de courrier, tandis que d'autres sont heureux de recevoir les coupons et les offres. Il s'agit de mettre en place un système où les gens pourraient faire connaître leur opinion et choisir ou non d'y adhérer. Si une entreprise désirait aller plus loin, il n'y aurait pas de problème.

Le sénateur Oliver: Sur le plan de l'intérêt public, croyez-vous qu'il soit nécessaire d'avoir une plus grande uniformité, ou avez-vous l'impression que l'intérêt public est protégé par les seules lignes directrices de l'OCDE?

M. King: Une grande diversité de groupes adhère à l'Association canadienne de normalisation, laquelle leur fournira cette norme minimale. Il faut effectivement avoir accès à une protection de base. Sur ce point, vous avez raison, sur le plan de l'intérêt public, les gens devraient avoir une idée claire de la façon dont la question est traitée ainsi que des procédures fondamentales.

Sur le plan de l'autoréglementation, il y a une bonne uniformité entre les institutions financières. Elles ont toutes la même approche face à la question, et le processus de l'Association canadienne de normalisation leur fournira un point de départ à partir duquel elles pourront viser une uniformité raisonnable entre elles et un groupe plus large.

Le sénateur Oliver: Pour faire suite à la question du sénateur Kirby, serait-ce là une des choses que votre ministère contrôlerait?

M. King: Oui. Nous participons effectivement au processus.

Le président: À ce sujet, Monsieur King, pourriez-vous prendre cette responsabilité par l'entremise de votre programme? Vous avez un comité de cinq ministères chapeauté par le ministère de la Consommation et des Affaires commerciales. Vous débâtez de la protection des renseignements personnels avec des responsables des télécommunications, le ministère de la Justice et des clients. Vos activités en ce sens vous permettent-elles d'arriver à la même conclusion concernant une protection fondamentale ou des principes de base?

M. King: C'est vrai, nous sommes en communication avec d'autres ministères à Ottawa qui ont un intérêt pour la question. Oui, nous communiquons avec d'autres intéressés pour nous assurer de bien comprendre les enjeux. Manifestement, même si certains d'entre eux sont communs, la démarche pratique qu'il faut prendre dans le domaine des télécommunications sera différente de celle qui a été prise dans le domaine des institutions financières, même si nous sommes conscients du fait que certaines d'entre elles utilisent effectivement des appareils de télécommunication. Par exemple, nombreux sont

[Text]

Ottawa working on those subjects are in touch with one another.

Senator Kirby: I have a supplementary question on the uniformity issue, not uniformity across groups in the manner raised by Senator Oliver, but across provinces.

Are privacy regulations in place in various provinces across the country, or are they simply guidelines? Are they hard regulations or are they guidelines into which a self-regulatory system can fit? I know they exist in some provinces. Are they reasonably uniform?

It seems to me that a financial institution operating nationally is substantially better off from an efficiency standpoint if it operates with a common sets of rules. One of the arguments in favour of potential federal involvement at some point in the future, would be to establish a national set of standards that would apply everywhere rather than have 10 sets of rules in 10 provinces. Can you tell us a little of what exists at the present at the provincial level?

Mr. King: I do not have a detailed knowledge of all the legislation at the provincial level. Some of the provincial legislation will deal with credit bureaus which are obviously not financial institutions and not something we would deal with. Bank financial institutions deal with credit bureaus in different jurisdictions and will be controlled by that legislation.

At this stage we are not hearing that the financial institutions are facing major problems in this area. You have made a valid general point to the extent that the provinces are legislated in this area. Certainly for the banks and other federally-regulated institutions, there might be a constitutional issue as to what extent their rules could control those institutions. I am not going to get into that area.

Senator Kirby: I was not trying to lead you into that area.

Mr. King: I think you are correct. If there were to be a situation where the rules about how this was handled were significantly different in a number of different jurisdictions across the country, it would cause problems for a national organization if it had to have one set of procedures in the branch in Ottawa and a different set of procedures in the branch in Hull because the framework was different.

[Traduction]

les services électroniques des banques qui se font à l'aide d'appareils de télécommunication. Les divers organismes d'Ottawa travaillent à la question et restent en contact les uns avec les autres.

Le sénateur Kirby: J'aimerais poser une autre question sur l'uniformité, non pas celle qui existe entre les groupes, comme en a parlé le sénateur Oliver, mais bien celle qui existe entre les provinces.

Des règlements sur la protection des renseignements personnels sont-ils en place dans les diverses provinces du pays, ou s'agit-il simplement de lignes directrices? S'agit-il de règlements sévères, ou de lignes directrices dans lesquelles on pourrait aisément insérer l'autoréglementation? Je sais qu'il en existe dans certaines provinces. Sont-elles raisonnablement uniformes?

Il me semble qu'une institution financière pan-canadienne sera nettement plus efficace si elle fonctionne selon un ensemble de règles commun. L'un des arguments en faveur d'un engagement possible du fédéral à un moment quelconque de l'avenir serait l'établissement d'un ensemble national de normes qui s'appliqueraient partout; on n'aurait plus à avoir dix ensembles de règles pour dix provinces. Pourriez-vous nous donner une petite idée de ce qui se fait à l'heure actuelle à l'échelle provinciale?

M. King: Je ne connais pas tous les détails de tous les textes législatifs à l'échelle provinciale. Certains d'entre eux concernent des bureaux de crédit, qui ne sont manifestement pas des institutions financières et qui ne font pas partie des institutions que nous viserions. Les banques et les institutions financières traitent avec les bureaux de crédit dans diverses provinces ou divers territoires et seront sous le contrôle de ce texte législatif.

À cette étape-ci, on ne nous a pas dit que les institutions financières éprouvaient de graves problèmes dans ce secteur. Vous avez fait une remarque pertinente lorsque vous avez souligné qu'il y a des textes de loi provinciaux dans ce secteur. Pour les banques et d'autres institutions réglementées par le fédéral, il pourrait y avoir un problème constitutionnel quant à la mesure dans laquelle leurs règlements pourraient contrôler ces institutions. Je ne m'aventurerai pas plus loin sur le sujet.

Le sénateur Kirby: Je n'essayais pas de vous amener sur ce sujet.

M. King: Je crois que vous avez raison. Si nous étions dans une situation où les règles concernant ce domaine différaient substantiellement d'une province ou d'un territoire à l'autre, cela susciterait des problèmes pour une organisation nationale si elle devait fonctionner selon un ensemble de procédures dans une succursale d'Ottawa et selon un ensemble de procédures différent dans une succursale à Hull, en raison d'une différence de structures.

[Text]

The Chairman: We will have two witnesses tomorrow, the Privacy Commissioner for the province of Quebec and a representative of the province of Saskatchewan. Ontario and British Columbia are also interested in learning and doing something. In Quebec I was told that legislation was prepared. We will know more about this tomorrow.

Mr. King: We are aware that legislation is being prepared. I am not sure to what extent it is public, but it certainly has not been passed.

Senator Kirby: I have one other question, Mr. Chairman, for Ms Murphy, concerning the data that she gave in her presentation.

I suspect that if I lived 10 miles out of Ottawa and were concerned about privacy as a customer of a financial institution, I suspect I would not know that the Office of the Superintendent of Financial Institutions exists. I am somewhat surprised at the 10,000 calls you receive. That leads me to ask about the number of other places one may call, such as provincial governments or the institutions themselves. You may not have this information at your finger tips and may wish to comment generally. Do you have data similar to what you gave us about what happens at the provincial level in Ontario, Quebec or British Columbia? Are the provinces receiving a significant number of complaints? Are the institutions themselves receiving complaints? Can you give us an indication of what else is happening across the country other than in the OSFI office itself?

Ms Murphy: I neglected to say that, in addition to having contacts with each financial institution, we are also in touch with each province. Any ministry of financial institutions or the equivalent across the country is in touch with us. If they receive calls or letters pertaining to federally-regulated institutions, they send them to us and the same thing happens when we get provincially-regulated financial institution calls.

The whole issue of complaint handling and systems of complaint handling, is part of the new legislation. In the Bank Act, Trust and Loan Companies Act, the Insurance Companies Act, almost as an omnibus piece, there are rules set out that financial institutions must follow in terms of setting up complaint-handling mechanisms, putting an individual to oversee that mechanism within that institution, ensuring that there are adequate staff to deal with complaints and inquiries, and ensuring that information is provided to clients on how they can contact our office if they are not happy campers after the financial

[Traduction]

Le président: Deux témoins viendront comparaître devant nous demain; il s'agit du Commissaire à la protection de la vie privée de la province de Québec et d'un représentant de la Saskatchewan. L'Ontario et la Colombie-Britannique ont également témoigné leur intérêt à en savoir plus long sur la question et à faire quelque chose. D'après ce qu'on m'a dit, le texte législatif est prêt au Québec. Nous en saurons plus à ce sujet demain.

M. King: Nous savons que le texte législatif est en train d'être préparé. Je ne sais pas dans quelle mesure il est public, mais il n'a certainement pas encore été adopté.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question à M^{me} Murphy concernant les données dont elle nous a fait part dans son exposé.

Je soupçonne que, si je vivais à 10 milles d'Ottawa et que, à titre de client d'une institution financière, je me préoccupais de la protection de renseignements personnels, je ne saurais rien de l'existence du Bureau du surintendant des institutions financières. Je m'étonne que vous receviez 10 000 appels. Cela m'amène à vous demander à combien d'autres endroits une personne peut téléphoner, par exemple, dans les gouvernements provinciaux ou aux institutions elles-mêmes. Peut-être n'avez-vous pas accès facilement à cette information, mais j'aimerais que vous m'en donniez une idée générale. Avez-vous des données semblables à celles dont vous nous avez parlé concernant ce qui se produit à l'échelle provinciale en Ontario, au Québec ou en Colombie-Britannique? Les provinces reçoivent-elles un nombre important de plaintes? Les institutions reçoivent-elles elles-mêmes les plaintes? Pourriez-vous nous donner une idée de ce qui se produit ailleurs dans le pays, exception faite du BSIF?

Mme Murphy: J'ai oublié de dire que, en plus d'avoir des contacts dans chacune des institutions financières, nous en avons aussi dans les provinces. Chaque ministère des institutions financières ou l'équivalent dans le pays est en communication avec nous. S'ils reçoivent des appels ou des lettres concernant les institutions sous réglementation fédérale, ils nous les acheminent, et nous faisons de même si nous recevons des appels concernant des institutions financières sous réglementation provinciale.

Toutes ces questions du traitement des plaintes et des systèmes qui en découlent fait partie de la nouvelle loi. Dans la Loi sur les banques, la Loi sur les sociétés de prêt et les sociétés de fiducie, et dans la Loi sur les compagnies d'assurances, presque une loi omnibus, il y a des règles qui doivent être respectées par les institutions financières, selon lesquelles elles doivent établir des mécanismes de traitement des plaintes, nommer une personne pour superviser ce mécanisme au sein de l'institution concernée, s'assurer qu'il y a un personnel suffisant pour répondre aux plaintes et aux

[Text]

institution has tried to deal with their problem. This has been in the legislation since June.

The banks are a bit ahead, because with some foresight they knew that this may be coming and set procedures in 1988 following the bank service charges issue. The banks have a head start on the whole issue of formalized complaint handling. This is not to say that complaint handling has not been going on in financial institutions for generations. However, in my view, it certainly has improved since I started dealing with financial institutions.

There are many inquiries made at the source of a complaint, which is the most appropriate thing. You go to the guy who can solve your problem. Why go to the government if it can be done on the street? The banks and trust companies may have some record of the nature of complaints they receive. However, if you are good at what you do in a complaint handling situation, you are simply able to turn a complaint, or potential complaint, into a question and then answer the question to provide adequate information so people can make decisions.

If customers go directly to their financial institution and beat on that counter, they will find that they are taken care of. If they come and beat on our counter, we send them back to beat on the other one anyway, but with a little more suasion attached.

Senator Kirby: Will you be receiving whatever data the institutions themselves compile from their complaints personnel? I know it has only been in place since June and you would not have received anything yet. Is it your intention that annually, or every two years, you will do an analysis similar to what you gave us of the complaints that have gone directly to the institution?

Ms Murphy: This is something we talk about informally. We meet frequently. The complaint-handling officers of financial institutions and our office meet to talk about trends that might be in place, what is going on and how things ought to be resolved. It is easy for us to gather this type of data because we are in one place. If one starts looking at each of the financial institutions and their myriad branches across the country, it would be very difficult to gather this data, because what is a complaint, what is an inquiry, what is privacy, what is quality of service? It would be a zoo to attempt to put that information together.

[Traduction]

demandes de renseignements et faire en sorte que l'information soit fournie aux clients quant à la façon dont ils peuvent communiquer avec nous s'ils ne sont pas heureux de la façon dont l'institution financière a essayé de régler leur problème. Ces dispositions sont inscrites dans la loi depuis le mois de juin.

Les banques sont un peu à l'avant-garde, parce qu'elles avaient prévu que cela viendrait et avaient, dès 1988, instauré des procédures à la suite de la question des frais de services bancaires. Les banques ont un bon pas d'avance dans toute la question du traitement officiel des plaintes. Cela ne veut pas dire que le traitement des plaintes ne se faisait pas dans les institutions financières depuis des générations. Cependant, selon moi, il s'est certainement amélioré depuis que j'ai commencé à traiter avec les institutions financières.

Beaucoup des demandes de renseignements originent d'une plainte, ce qui est la chose la plus appropriée. On va spontanément vers la personne qui peut régler notre problème. Pourquoi aller voir le gouvernement si on peut régler le problème de l'autre côté de la rue? Les banques et les sociétés de fiducie peuvent avoir certains dossiers concernant la nature des plaintes qu'elles reçoivent. Cependant, si vous réussissez à bien régler une plainte, vous êtes tout simplement capable de tourner une plainte ou une plainte possible en une question et, ensuite, de répondre à la question en donnant l'information voulue, de façon à ce que les gens puissent prendre une décision.

Si les clients se rendent directement à leur institution financière et qu'ils frappent sur le comptoir, ils constateront qu'on s'occupe d'eux. S'ils viennent nous voir et qu'ils frappent sur notre comptoir, nous les enverrons de toute façon frapper sur le comptoir de l'autre, mais avec des arguments un peu plus convaincants.

Le sénateur Kirby: Recevrez-vous toutes les données recensées par le personnel des institutions affecté aux plaintes? Je sais que cela n'est en place que depuis juin, et que vous n'avez encore rien reçu. Avez-vous l'intention de faire, chaque année ou tous les deux ans, une analyse semblable à celle que vous nous avez faite des plaintes qui ont été envoyées directement à l'institution?

Mme Murphy: Nous en parlons de façon officieuse. Nous nous rencontrons fréquemment. Les agents affectés aux plaintes dans les institutions financières et à notre bureau se réunissent pour parler des tendances qui pourraient se manifester, de la situation courante et de la façon dont on pourrait résoudre des problèmes. C'est facile pour nous de réunir ce genre de données, parce que nous sommes en un seul endroit. Si on commence à prendre le cas des institutions financières et de leur multitude de succursales dans tout le pays, on aura énormément de difficulté à réunir ces données. En effet, qu'est-ce qui est une plainte, qu'est-ce qui est une demande de

[Text]

We do keep track of trends. We do not keep track of numbers in the way that we are able to in such a finite situation that we deal with ours.

Senator Kirby: You may find at some point that publicizing trends would be useful. I was frankly surprised by your four in 36,000.

Even if you deduct the 70 per cent that should not have come to your office in the first place, it is still a large number and a very large group of complaints. There may only be a very small vocal minority of people who are claim privacy is a big issue, when it is not. The only way to counter that would be the kind of data you and your colleagues have.

Ms Murphy: It would be interesting to ask the industry associations about the potential of collecting this kind of thing. I can push a bunch of buttons. It is easy for me with five people. But how many times have you gone to your teller and said that you do not like such and such? If she had to stop and write down the nature of that issue, you would never get your banking done.

Senator Sylvain: Ms Murphy, like Senator Kirby, I was rather intrigued with the unbelievable numbers that you gave us. He indicated that perhaps in the future, now that the four pillars are going to disappear, it might change.

I would like to go back to the problem of the client who is unhappy and beats on the counter of his institution. I know about this primarily from filling out health or dental forms for claims. Most of the institutions I have dealt with, you normally sign a release if you want your money. The release says that they can use this information for whatever purposes they see fit.

How often is this type of thing repeated, whether for banks, trust companies or whatever? If you go in to do business with them you probably, inadvertently or advertently, sign a release. The question then becomes something that Mr. King said about the OECD standards. Is there, in OECD standards, a standard for a release form that the client signs which indicates that this permission is given without duress? In other words, if you want your claim paid, sign here, or if you want a loan, sign here.

[Traduction]

renseignements, qu'est-ce que la protection des renseignements personnels et la qualité des services? Ce serait démêler un écheveau que de tenter de réunir ces informations.

Nous suivons effectivement les tendances. Nous ne suivons pas les chiffres de la façon dont nous pourrions le faire dans un contexte aussi circonscrit que le nôtre.

Le sénateur Kirby: Vous pourriez constater à un moment ou à un autre qu'il serait utile de publier les tendances. J'ai réellement été étonné par votre nombre de quatre plaintes sur 36 000 appels.

Même si on déduit les 70 p. 100 qui, de toute façon, n'auraient pas dû se retrouver dans votre bureau, il s'agit toujours d'un nombre imposant et d'un très important ensemble de plaintes. Seule une minorité de personnes bruyantes prétendent que la vie privée est une question déterminante, alors que tel n'est pas le cas. Le seul moyen de contrecarrer un tel phénomène serait de recourir au genre de données que vos collègues et vous-même possédez.

Mme Murphy: Il serait intéressant de demander aux associations industrielles si elles ont la possibilité de recueillir ce genre de choses. Je pourrais appuyer sur des tas de boutons. Avec cinq personnes, c'est facile pour moi. Combien de fois vous êtes-vous présenté devant votre caissière pour lui dire que vous n'aimiez pas ceci ou cela? Si elle devait s'interrompre et noter par écrit la nature du problème, vos transactions bancaires ne seraient jamais menées à bien.

Le sénateur Sylvain: Madame Murphy, tout comme le sénateur Kirby, j'ai été plutôt intrigué par les chiffres incroyables que vous nous avez communiqués. Il a indiqué qu'il était possible que, dans l'avenir, maintenant que les quatre piliers vont disparaître, la situation puisse changer.

J'aimerais en revenir au problème du client qui est mécontent et qui se présente au comptoir de son établissement. Je connais cette situation d'abord pour avoir rempli des formulaires de remboursement de soins de santé ou dentaires. Dans la plupart des établissements auxquels j'ai eu affaire, on doit normalement signer une autorisation pour obtenir son argent. L'autorisation stipule qu'ils peuvent utiliser l'information selon leur bon vouloir.

Combien de fois ce genre de choses se répète-t-il, qu'il s'agisse de banques, de sociétés de fiducie ou d'autres établissements encore? Si vous avez fait des affaires avec ce genre d'établissement, vous avez probablement, consciemment ou inconsciemment, signé une autorisation. La question qui se pose m'incite alors à revenir à une chose qu'a dite M. King à propos des normes de l'OCDE. Dans les normes de l'OCDE, y a-t-il une norme qui prévoit que le formulaire d'autorisation que signe le client doit préciser que ce dernier a donné son accord sans contrainte? En d'autres mots, pour obtenir le rem-

[Text]

Is there anything that protects the individual when he goes in to make the claim or to borrow the money or to negotiate a mortgage? Is there anything that says that if he does sign this type of release, he at least does so without his signature having been a pre-condition for the insurance, the mortgage, the loan or anything else? Is there anything in these rules that anyone is proposing that says this clearly?

Mr. King: I will try to give a bit of an overview. Then my colleague, Judy Dickson, who is more familiar with these guidelines than am I, can quote you chapter and verse.

In terms of the issue of conditionality, I suspect that in a lot of cases it is a condition. Obviously if you are making an insurance claim for \$500 for some dental work, it would be difficult to have an arrangement whereby they do not have some method of cross-checking and finding out whether you are making this up or you really did see a dentist. For business reasons, there are going to have to be some minimum requirements.

Your concern may be, to what extent they take a legitimate reason and use that as a broad base. There is not, that I am aware of, a question of consent forms, but there are provisions with respect to the basis upon which information should be collected and used. Perhaps Judy can mention some in the OECD guidelines.

Ms Dickson: The OECD guidelines have a use-limitation principle which says that personal data should not be disclosed, made available or otherwise used except with the consent of the data subject. That is all it says. The issue of consent and how that is obtained does not give you much help.

That is an issue being discussed in the CSA working group; what is consent, does it have to be a separate form.

Senator Sylvain: How does one go about eliminating coercion? I realize that information has to be given, and have been in business long enough to know that it is useful and valid. However, there is a fine line. The fine line I am trying to get at is how do you allow the institution to collect the information it needs but, at the same time, not use the loan, the insurance or the mortgage as a club to get a release so that the information on file can be used in any way that the company wants?

[Traduction]

boursement d'une réclamation, signer ici, ou pour obtenir un prêt, signer là.

Y a-t-il une disposition qui protège la personne, lorsqu'elle présente une demande, emprunte de l'argent ou négocie une hypothèque? Y a-t-il une disposition qui stipule que lorsqu'elle signe ce genre d'autorisation, elle le fait sans que sa signature ait été une condition préalable à l'obtention d'une assurance, d'une hypothèque, d'un prêt ou de quoi que ce soit d'autre? Y a-t-il, dans les règlements proposés, une disposition qui stipule clairement cela?

M. King: Je vais tenter de vous donner un aperçu de la situation. Puis, ma collègue, Judy Dickson, qui connaît mieux ces directives que moi, pourra entrer dans les détails.

Du point de vue des conditions, je soupçonne que, dans un grand nombre de cas, il s'agit d'une condition. De toute évidence, si vous présentez une demande de remboursement d'assurance de 500 \$ pour des soins dentaires, il serait difficile d'établir un système à l'aide duquel ils n'auraient pas à s'en remettre à une méthode quelconque de vérification, afin d'établir s'il s'agit d'une fausse demande ou si vous avez bel et bien vu un dentiste. Pour des raisons d'affaires, on devra toujours imposer certaines exigences minimales.

Ce qui vous préoccupe, c'est peut-être dans quelle mesure ils pourraient utiliser les informations recueillies pour une raison légitime et les utiliser à des fins plus larges. À ce que je sache, il n'y a pas de problème de formulaires de consentement, mais il y a des dispositions qui prévoient les fins pour lesquelles des renseignements peuvent être recueillis et utilisés. Peut-être Judy pourrait-elle mentionner quelques-unes de celles qui figurent dans les directives de l'OCDE.

Mme Dickson: On retrouve, dans les directives de l'OCDE, un principe de limitation des utilisations qui stipule que des renseignements personnels ne devraient pas être divulgués, rendus disponibles ou utilisés à d'autres fins sans le consentement de la personne concernée. C'est tout ce que disent les directives. La question du consentement et de la façon dont il est obtenu n'apporte pas une aide bien précieuse.

C'est la question qui fait l'objet des discussions du groupe de travail de l'ACNOR: qu'est-ce que le consentement, et doit-il faire l'objet d'un formulaire distinct?

Le sénateur Sylvain: Comment peut-on éliminer la coercition? Je conçois que l'information doive être donnée et demeurer au sein de l'entreprise assez longtemps pour qu'on puisse établir son utilité et sa validité. Cependant, la distinction est subtile. La distinction que je tente de faire est la suivante: comment peut-on permettre à l'établissement de recueillir les renseignements dont il a besoin sans que, en même temps, le prêt, l'assurance ou l'hypothèque ne serve de prétexte à l'obtention d'une autorisation qui permette à la

[Text]

What you just read does not limit what use that institution will make of it. It is just a general release and the institution can do anything it wants with it. That seems to me to be awfully loose. I wondered if there is any way of addressing the coercion factor?

Mr. King: This is obviously not a perfect solution to coercion and to some extent, it is a case again where the needs are fairly obvious. From a business point of view, I suspect the industry practise will tend to be reasonably uniform. But to the extent that institutions are making unusual demands on their clients, I think it is a case where one of the responses to coercion or unreasonable conditions being applied is that people can deal with another institution. If an institution starts using methods or seeking information which is beyond what is normal, people will just not deal with them. It will be dealt with in the same way as were very long lines and poor service. People just decided not to deal with those organizations.

Ms Dickson: We have not yet seen a problem of coercion. Banks have owned securities dealers since 1987. There have been financial conglomerates since the early eighties. While the new legislation allows institutions to diversify, we have not seen a problem of coercion yet.

Ms Murphy: This is not a subject that we have heard a lot about in our office. The issue that comes to mind is two-fold. One is public education. We are all told not to sign anything until we read it. How many of us pay a lot of attention to that?

The other thing is that the world is full of anecdotes. As I recall on bank service charges, everyone had a story to tell, but it was a perception difficulty rather than an actual problem. I am sure that over the course of your hearings you are going to hear more stories about things that happened to individuals that should not have happened. But they are probably not a trend or an indication of some horrible bug in the system that will kill.

Senator Sylvain: Probably not a horrible bug, but to go back to your example of the person going in and beating on the counter of his institution: If he complains about a leak in confidentiality, the institution can bring out a piece of paper

[Traduction]

société d'utiliser les renseignements contenus dans les dossiers selon son bon vouloir?

Ce que vous venez de nous lire ne limite pas l'utilisation que l'établissement pourra faire des renseignements. Il s'agit simplement d'une autorisation générale, et l'établissement peut en faire ce qu'il veut. Cela me paraît terriblement vague. Je me demande s'il serait possible de s'intéresser au facteur de la coercion?

M. King: Il ne s'agit manifestement pas d'une solution parfaite au problème que pose la coercion et, dans une certaine mesure, il s'agit, une fois de plus, d'une situation dans laquelle les besoins sont plutôt évidents. Du point de vue des affaires, j'imagine que les pratiques de l'industrie tendront à être raisonnablement uniformes. Lorsque des établissements imposent des exigences inhabituelles à leurs clients, je pense que l'une des réactions possibles à la coercion ou à l'imposition de conditions déraisonnables consiste à s'adresser à un autre établissement. Si un établissement commence à utiliser des méthodes ou à rechercher des informations qui vont au-delà de ce qui est normalement admis, les gens choisiront tout simplement de ne pas s'adresser lui. Le problème sera réglé comme l'ont été ceux des lignes d'attente interminables et du service médiocre. Les gens décideront tout simplement de ne pas s'adresser à ces organismes.

Mme Dickson: Nous n'avons pas encore rencontré de problème de coercion. Depuis 1987, les banques ont leurs propres courtiers en valeurs mobilières. Depuis le début des années 80, on a assisté à la création de conglomerats financiers. Les nouvelles dispositions législatives permettent aux établissements de se livrer à la diversification, mais nous n'avons pas encore rencontré de problème de coercion.

Mme Murphy: Dans notre bureau, ce n'est pas une question dont nous avons beaucoup entendu parler. La question qui nous vient à l'esprit comprend deux aspects. Le premier est la sensibilisation du public. On nous dit toujours de ne rien signer avant d'avoir bien lu. Combien d'entre nous consacrent beaucoup d'attention à cette activité?

Le deuxième aspect est le suivant: le monde regorge d'anecdotes. Au sujet des frais bancaires, chacun avait une histoire à raconter, mais il s'agissait d'un problème de perception plutôt qu'un problème véritable. Dans le cadre de vos audiences, je suis convaincue que vous entendrez d'autres histoires à propos de choses qui sont arrivées à des personnes, et qui n'auraient pas dû se produire. Mais il ne s'agit probablement ni d'une tendance, ni d'une indication de quelque horrible et meurtrière lacune du système.

Le sénateur Sylvain: Il ne s'agit probablement pas d'une horrible lacune, mais j'en reviens à l'exemple que vous avez donné, c'est-à-dire celui de la personne qui se présente au comptoir de l'établissement. Si elle se plaint du non-respect

[Text]

and say, "You signed a release". End of story. Then there is no complaint. That is the problem I see.

Ms Murphy: That is fair. The nature of the complaint is always so important to the real problem.

Senator Sylvain: Yes, but I wonder if these releases are used to stop complaints, because if you have signed away your rights to the information, then they can do what they want.

Ms Murphy: But the complaint never has to stop at the teller. You can come all the way up to us.

Senator Sylvain: But it would be rather discouraging once you are shown your signature saying that you gave us permission, thank you very much. There is not much to complain about after that. That I think is perhaps one of the problems in the area.

Mr. King: In terms of the complaint, we have to be alert to these things, but my experience in other areas where people are unhappy, even if the legal framework is such that the other party has the right to do it, they will still come back and say that this is unfair and the legal framework ought to be changed.

Certainly when mortgage interest rates fluctuate widely and people want to repay their mortgagees, they learn what the *Interest Act* says. That does not prevent them from saying that this strikes them as being unfair, why do we not change it. If people really felt that it was unfair and inappropriate, even if they felt the other side had a legal basis for doing so, you would still get a flow of complaints to Ottawa saying, "Change the law, this should not be".

Senator Perrault: Mr. King's paper makes reference to the activities of the Canadian Payments Association which has placed legally binding standards on deposit-taking financial institutions dealing with financial transactions such as those involving electronic funds. But surely the challenge to the financial system comes from sophisticated electronic hackers these days. When the hackers, computer pirates, can access computers at NATO, which they have done very successfully on more than one occasion, surely it is a great temptation to invade the privacy of clients of financial institutions by breaking computer codes.

How serious is that type of invasion of privacy despite all of the formal steps taken by financial institutions and agreements they may have achieved among their membership? Surely

[Traduction]

du principe de la confidentialité, l'établissement produira un document et dira: «Vous avez signé une autorisation.» Fin de l'histoire. Dans ce cas, il n'y a pas de plainte possible. C'est le problème que j'entrevois.

Mme Murphy: C'est juste. La nature de la plainte est toujours très importante au regard du problème véritable.

Le sénateur Sylvain: Oui, mais je me demande si les autorisations servent à entraver les plaintes, parce que si vous avez renoncé à vos droits concernant l'information, ils peuvent faire ce qu'ils veulent.

Mme Murphy: Mais la procédure de plainte n'a jamais à s'interrompre devant la caissière. On peut toujours remonter jusqu'à nous.

Le sénateur Sylvain: Mais, une fois qu'on vous aura montré votre signature, en vertu de laquelle vous avez donné votre permission, c'est plutôt décourageant, merci beaucoup. Après, il n'y a plus grand-chose dont on puisse se plaindre. C'est là, je pense, l'un des problèmes qui se posent dans ce secteur.

M. King: En ce qui concerne la plainte, nous devons être à l'affût de ces choses, mais, d'après l'expérience que j'ai d'autres secteurs où des personnes sont mécontentes, même si le cadre juridique permet à l'autre partie d'agir comme elle le fait, elles reviendront, diront que c'est injuste et que le cadre juridique doit être modifié.

Il est certain que lorsque les taux hypothécaires fluctuent de façon importante et que les gens veulent rembourser leur hypothèque, ils constatent ce que stipule la Loi sur l'intérêt. Cela ne les empêche pas de dire qu'ils trouvent la situation injuste. Pourquoi ne la changerait-on pas? Advenant le cas où des gens auraient le sentiment qu'une situation est injuste et inadéquate, même s'ils savent, par ailleurs, que l'autre partie peut être justifiée, en droit, d'agir comme elle le fait, on recevrait à Ottawa un déluge de plaintes. On dirait: «Changez la loi. Les choses devraient être différentes.»

Le sénateur Perrault: Dans son document, M. King fait référence aux activités de l'Association canadienne des paiements, qui a imposé des normes légalement obligatoires aux institutions de dépôt qui se livrent à des transactions financières comme celles qui mettent en cause le transfert électronique de fonds. Mais il est certain que le défi que doit relever le système financier provient, ces jours-ci, des mordsus de l'électronique qui disposent de moyens perfectionnés. Lorsque les mordsus de l'électronique—les pirates des ordinateurs—peuvent accéder aux ordinateurs de l'OTAN, ce qu'ils ont réussi à faire à plus d'une occasion, il est certain que la tentation est grande d'envahir la vie privée des clients des établissements financiers en brisant des codes informatiques.

Malgré tous les efforts que déploient officiellement les établissements financiers et les accords qu'ils peuvent avoir conclus entre eux, ce type d'invasion de la vie privée est-il

[Text]

there is a form of piracy which could make it very difficult to protect confidential records in financial institutions.

Mr. King: If people were to gain unauthorized access to banks' computer-based information, that would be serious. I am not aware of examples. The institutions have substantial incentives to protect those systems.

Senator Perrault: Do you not see that as a major problem at this time?

Mr. King: It is a potential the institutions are alert to. I am not aware of any situations where that has been a problem. It may be that there are some.

Senator Perrault: There have been some horrendous stories in recent months about the work of the hackers.

Mr. King: I know they are a major problem in a variety of areas. One of my colleagues may know of particular examples where that has caused problems.

Senator Perrault: This has not been identified as a problem area in Canada as yet then?

Ms Dickson: It is also something that we do not think could be fixed by a privacy regulation.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I am not suggesting it can be solved by regulation. It can only be solved by some electronic counter-measures I would think. I am really asking whether electronic counter-measures have been put in place to protect the financial institutions against this type of crime.

Ms Murphy: I think it is fair to say that they have, but the chances of anyone telling you about them are remote. There is nothing like a public meeting on how to break into the bank. I think you will find out from the representatives of the financial institutions over the next few days that there are systems and procedures in place.

Senator Perrault: That is good. Crime has come a long way from Bonny and Clyde.

Mr. King: One has to be careful about anecdotes, but I did have an opportunity several years ago to tour a data centre which one of the banks operated and there was a very high degree of security measures in place. I was taken around by a senior executive of the bank no longer working directly in the area and he had to get admitted. Because he was no longer directly involved in that area, he no longer had the card

[Traduction]

sérieux et, le cas échéant, dans quelle mesure? Il existe certainement une forme de piraterie qui rend très difficile la protection des dossiers confidentiels que possèdent les établissements financiers.

M. King: Si des personnes avaient accès, sans autorisation, aux informations contenues dans les ordinateurs des banques, cela serait sérieux. Je ne connais pas d'exemples de ce genre. Les établissements sont fortement encouragés à protéger ces systèmes.

Le sénateur Perrault: Au moment où nous nous parlons, croyez-vous qu'il s'agisse d'un problème important?

M. King: C'est une possibilité dont les établissements sont conscients. Je ne connais pas de cas qui aient fait problème. Mais il pourrait y en avoir certains.

Le sénateur Perrault: Ces derniers mois, on a entendu des histoires horribles à propos du travail des mordu de l'informatique.

M. King: Je sais qu'ils représentent un problème important dans un grand nombre de secteurs. Il se peut que l'un de mes collègues connaisse des exemples précis de problèmes de ce genre.

Le sénateur Perrault: Ainsi, à ce jour, on n'a pas défini cela comme un problème?

Mme Dickson: C'est également un problème qui, selon nous, ne pourrait pas être réglé dans le cadre d'une réglementation concernant la protection de la vie privée.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je ne laisse pas entendre qu'il pourrait être réglé par l'entremise de la réglementation. Je pense qu'il ne pourrait l'être que par l'entremise de certaines contre-mesures informatiques. Ce que j'aimerais vraiment savoir, c'est si des contre-mesures électroniques ont été mises en place pour protéger les établissements financiers contre ce type de crime.

Mme Murphy: Je pense qu'il serait juste de dire que tel est le cas, mais il y a peu de chance pour que qui que ce soit accepte de vous en parler. On ne tient jamais de réunions publiques sur les moyens de dévaliser une banque. Je pense que les représentants des établissements financiers vous diront, au cours des prochains jours, que des systèmes et des procédures sont en place.

Le sénateur Perrault: C'est bien. Depuis *Bonny and Clyde*, le crime a passablement évolué.

M. King: On doit se défier des anecdotes, mais j'ai eu l'occasion, il y a quelques années, de visiter un centre de données exploité par l'une des banques, et j'ai pu y observer que des mesures de sécurité d'un très haut niveau étaient en place. J'étais accompagné par un cadre supérieur de la banque qui ne travaillait plus directement dans le secteur, et il a dû demander la permission d'entrer. Parce qu'il n'était plus directement lié

[Text]

needed to get in. He had to fill out the forms to get himself in. I think he was a vice-president of the bank.

Senator Perrault: That is reassuring.

Mr. King: They do take it very seriously.

Senator Kelleher: As I understand the evidence from you this morning, at the present time the financial institutions are primarily self-regulated?

Mr. King: There are provisions in the *Bank Act* which provide the minimum standards, but they have gone beyond that with some self-regulatory codes.

Senator Kelleher: Second, are you of the opinion that they seem to be working reasonably well?

Mr. King: Yes, based on the feedback we received from the various complaint mechanisms. The privacy issue is a complex one. There is a lot of concern. Our impression is that the financial institutions sector has done well.

Senator Kelleher: I have listened to what you have told me. What you have not told me, or maybe I have missed it, is how you know this. You are saying it is largely self-regulated, they have gone ahead and they seem to be doing very well. What are you doing to monitor this? Are you just listening to what they tell you to make your determination that it is working well, or is there some kind of audit you do? Is there a reporting process, voluntary or otherwise, from them to you? I would like to know how you know this. What have you done to arrive at this conclusion?

Mr. King: The best monitoring technique for this type of situation is probably not necessarily the institutions themselves, because they will have their own view, but how their customers are reacting. There are a variety of ways customers may use to raise with various agencies the concerns they have. We see that as an important source of information.

Senator Kelleher: But what are you and your department doing? You are saying that if there were problems, their customers would let us know. But you have come to conclusions, and I want to know how you arrive at those conclusions.

Mr. King: There are two issues. One is the extent customers have problems. There is a mechanism in place there.

[Traduction]

à ce secteur, il ne possédait plus la carte qu'il faut montrer pour être admis. Il a dû remplir les formulaires pour obtenir la permission d'entrer. Je pense qu'il était l'un des vice-présidents de la banque.

Le sénateur Perrault: C'est rassurant.

M. King: Ils prennent les choses très au sérieux.

Le sénateur Kelleher: Selon ce que j'ai compris du témoignage que vous avez présenté ce matin, les établissements financiers, à l'heure actuelle, pratiquent d'abord et avant tout l'autoréglementation?

M. King: Dans la Loi sur les banques, on prévoit des normes minimales, mais les établissements doivent aller au-delà, à l'aide de certains codes d'autoréglementation.

Le sénateur Kelleher: Deuxièmement, diriez-vous que ces codes semblent fonctionner raisonnablement bien?

M. King: Oui, compte tenu des réactions issues de divers mécanismes de traitement des plaintes. La question de la vie privée est complexe. Elle suscite beaucoup de préoccupations. Nous avons l'impression que le secteur des établissements financiers s'est bien tiré d'affaire.

Le sénateur Kelleher: J'ai bien écouté ce que vous m'avez dit. Ce que vous ne m'avez pas dit—ou peut-être cela m'a-t-il échappé—, c'est comment vous savez ces choses. Vous dites que le secteur est, dans une grande mesure, autoréglementé, que les établissements ont pris les devants et semblent très bien s'en sortir. Que faites-vous pour assurer la surveillance? Vous contentez-vous d'écouter ce qu'ils ont à dire, pour établir ce qui fonctionne bien, ou procédez-vous à certaines formes de vérification? Existe-t-il, entre eux et vous, une procédure d'établissement de rapports? J'aimerais savoir comment vous savez ces choses. Qu'avez-vous fait pour en arriver à cette conclusion?

M. King: Dans ce type de situation, la meilleure technique de surveillance consiste probablement non pas à se fier aux établissements eux-mêmes, parce qu'ils auront leur propre point de vue, mais bien aux réactions des consommateurs. Les consommateurs disposent de toutes sortes de moyens pour faire part de leurs préoccupations à divers organismes. Nous considérons qu'il s'agit d'une importante source d'information.

Le sénateur Kelleher: Mais qu'est-ce que votre direction et vous-mêmes faites? Vous dites que, s'il y a des problèmes, les consommateurs vous en feront part. Mais vous en êtes arrivé à des conclusions, et j'aimerais savoir comment vous avez procédé.

M. King: Il y a deux questions. L'une consiste à établir dans quelle mesure les consommateurs ont des problèmes. Il y a, à cet égard, un mécanisme en place.

[Text]

If you are talking about whether we are aware of what these institutions are doing, we are in touch with them. We are aware of their voluntary privacy codes. We are aware of the OECD guidelines, et cetera. We are involved in the Canadian Standards Association.

Senator Kelleher: I know all of that.

Mr. King: I am not sure what you are looking for. We are aware of their codes and what they say they are doing and we compare that against OECD and other guidelines on acceptable ways of proceeding.

Regarding the extent to which this is a problem for the public, I am not sure how else we could deal with it, other than checking with people who might hear complaints.

Senator Kelleher: I gather there is no voluntarily audit you do, or anything of that nature, to see if they are observing their voluntarily guidelines? That is what I am trying to get at.

Ms Murphy: Yes, there are a variety of ways. The superintendent's office has an extensive examination framework where our examiners enter each financial institution every year to do an annual examination, a risk-based analysis of what is going on in any given institution at the time.

One of the main features of a risk-based approach also takes into account self-governance. We deal with the boards of directors of institutions. We deal with their audit committees. We meet with these people at least annually, often more if the need arises.

It is in situations like that where the issues that we are talking about come to the fore. If there has been something within the external audit of the organization or within the internal audit of the organization, that brings a matter of that nature to light.

So the monitoring process goes on in a very formal way through this examination process, conducted in every financial institution regulated by our office.

There is also ongoing contact between examiners and their clientele in the financial institution that they are responsible for examining. It is a bit more formal.

I can speak for the superintendent on the issues of self-governance. He finds this to be a very important issue,

[Traduction]

Si vous vous demandez si nous sommes au courant de ce que font ces établissements, je puis vous dire que nous sommes en contact avec eux. Nous connaissons leurs codes volontaires de respect de la vie privée. Nous connaissons les directives de l'OCDE, etc. Nous jouons un rôle au sein de l'Association canadienne de normalisation.

Le sénateur Kelleher: Je sais tout cela.

M. King: Je ne saisis pas bien ce que vous cherchez. Nous connaissons leurs codes et ce qu'ils disent faire, et nous établissons des comparaisons avec les directives de l'OCDE et d'autres directives, quant aux façons de procéder qui sont acceptables.

En ce qui a trait à la mesure dans laquelle cela représente un problème pour le public, je ne sais pas ce que nous pourrions faire d'autre, sinon procéder à des vérifications auprès des gens qui reçoivent les plaintes.

Le sénateur Kelleher: Je comprends donc que vous ne procédez à aucune vérification volontaire, ou à quoi que ce soit de ce genre, afin d'établir s'ils respectent leurs propres directives volontaires? C'est ce que j'essaie d'établir.

Mme Murphy: Oui, il y a divers moyens. Le bureau du surintendant dispose d'un cadre d'examen exhaustif auquel nos examinateurs soumettent chaque année chacun des établissements financiers. Ils procèdent ainsi à un examen annuel, à une analyse des risques portant sur la procédure en place dans tous les établissements concernés, au moment de la réalisation de l'examen.

L'une des principales caractéristiques de la démarche fondée sur les risques prend également en considération l'autodirection. Nous avons affaire aux conseils d'administration des établissements. Nous avons affaire à leurs comités de vérification. Nous rencontrons ces gens au moins une fois l'an et, au besoin, plus souvent.

C'est dans de telles situations que les problèmes dont nous discutons se manifestent. Si quelque chose s'est produit dans le cadre de la vérification externe de l'organisme ou dans le cadre de la vérification interne de l'organisme, les problèmes de cette nature sont présentés au grand jour.

Ainsi, la surveillance est assurée par l'entremise d'une procédure d'examen tout ce qu'il y a de plus officiel, dont font l'objet tous les établissements financiers réglementés par notre bureau.

Il y a également un contact continu entre les examinateurs et les personnes à qui ils ont affaire au sein de l'établissement financier qu'ils sont chargés d'examiner. C'est un peu plus officiel.

Sur les problèmes d'autodirection, je peux parler au nom du surintendant. Il considère qu'il s'agit d'une question très

[Text]

and self-governance in his view is a primary reason that financial institutions work well.

On the issue of examination, if it were brought to the attention of an examination team that the issues we are talking about here were of concern, through internal or external audit, through pre-examination that we do, that would become part of the risk analysis performed in a particular examination, carried through to the audit committee and, as necessary, to the board of directors.

Senator Kelleher: Are you satisfied that if they are not complying with their own voluntary guidelines, this would show up in the audits you conduct?

Ms Murphy: I believe that is true.

The Chairman: When we prepared for this meeting, we prepared questions with the researcher. With your permission, I will ask Mr. Goldstein if has questions?

Mr. Jerry Goldstein, Parliamentary Researcher: One question in follow-up to Senator Kelleher's: When you have a chartered accountant do a public audit and they sign the books to indicate to the public that the books are in order, they will have done a sample of basically accounts within the firm.

Following what Senator Kelleher said, presumably if you had a public auditor doing an audit where there was a problem in this area, the auditor would do some sort of a random sample in the same way they do of securities accounts, and you would get letters.

In answer to Senator Kelleher's question then, you are getting the information completely from from the management side? That is what is telling you that there is or is not a problem. There is not a public audit process in the same way there is for accounts?

Ms Murphy: Insofar as our examination was concerned, if it was an identified issue—

Mr. Goldstein: But who identifies it?

Ms Murphy: It could be our examiners who identify it.

Mr. Goldstein: How would they identify it?

Ms Murphy: They may identify it because I have received 37 calls about the Bank of ABC.

Mr. Goldstein: But if you had only received four, and if people were discouraged because of, as in Senator Kelleher's said, they were shown a letter, whereas if there was a public audit—it is not the same as where there was an audit. I am not saying that the banks or financial companies could not do it

[Traduction]

importante, et, selon lui, l'autodirection est l'une des principales raisons pour lesquelles les établissements financiers fonctionnent bien.

Quant aux problèmes de l'examen, si on indiquait à l'équipe chargée de l'examen que les questions dont nous discutons ici suscitent des préoccupations, que ce soit par le truchement d'une vérification interne ou externe, ou du préexamen que nous réalisons, ces questions feraient partie de l'analyse des risques réalisée dans le cadre d'un examen particulier; elles seraient portées à l'attention du comité de vérification et, le cas échéant, à celle du conseil d'administration.

Le sénateur Kelleher: Croyez-vous que, s'ils ne respectaient pas leurs propres directives volontaires, cela apparaîtrait dans le cadre des vérifications que vous faites?

Mme Murphy: Je crois que oui.

Le président: Lorsque nous nous sommes préparés en vue de cette réunion, nous avons préparé des questions avec l'aide du chercheur. Avec votre permission, je demanderais à M. Goldstein s'il a des questions.

M. Jerry Goldstein, chercheur parlementaire: J'aimerais poser une question qui fait suite à celle du sénateur Kelleher: lorsque vous demandez à un comptable agréé de réaliser une vérification publique pour qu'il signe les livres, afin d'indiquer au public qu'ils sont en règle, il aura réalisé un échantillonnage des comptes de base de la société.

À la suite de ce qu'a dit le sénateur Kelleher, je présume que, si un vérificateur public procédait à une vérification dans un secteur où un problème s'est posé, il réaliserait une certaine forme d'échantillonnage aléatoire, comme on le ferait pour les comptes de titres, et vous recevriez des lettres.

Dans ce cas, si on en revient à la question du sénateur Kelleher, vous ne recevez des informations que de la part de la direction? C'est ce qui vous indique qu'un problème existe ou non. Il n'y a pas de procédure de vérification publique, comme celle qui existe pour les comptes?

Mme Murphy: En ce qui concerne notre examen, si un problème était cerné—

M. Goldstein: Mais qui le cerne?

Mme Murphy: Il se peut que ce soient nos examinateurs qui le cernent.

M. Goldstein: Comment le cerneraient-ils?

Mme Murphy: Il se peut qu'ils l'aient cerné parce qu'ils ont reçu 37 appels au sujet de la Banque ABC.

M. Goldstein: Mais si vous n'en avez reçu que quatre, et si les gens se sont découragés parce que, comme l'a dit le sénateur Kelleher, on leur a montré une lettre, tandis que s'il y avait une vérification publique—ce n'est pas comme si on avait procédé à une vérification. Je ne dis pas que les banques

[Text]

themselves. To be precise in response to the senator's two questions, there is nobody doing that sort of audit in the same way that there is an audit follow-up on brokerage accounts or—

Ms. Murphy: Not in that respect, no.

Mr. Goldstein: So the information is coming from the examiners and from within the bank.

Ms Murphy: Sure, and inspections in financial institutions. Internal inspections are full of that stuff.

Mr. Goldstein: That is fine. They were interested to know if there was some sort of external audit process, be it public even within the banks, that one could suggest, like a chartered accountant. But there is not.

Ms Murphy: At this time there is not.

Mr. Goldstein: The final question in which the committee is interested has to do with the international context.

Are you satisfied that the codes will allow Canadian financial industries to be competitive? Will they be able to compete in Europe because they will satisfy whatever the codes are there? Similarly, will European firms have either some form of preferred treatment in the Canadian market because we go on a different form of self-regulatory code? How will this operate in the international context?

Mr. King: We are following the development of the codes in the European Economic Community. Those codes are not yet finalized. They continue to evolve. On the basis of where they stand now and our knowledge of them, we do not foresee a problem, but we will continue to monitor that.

The Chairman: Thank you, Mr. King, Ms Murphy, and Ms Dickson. Before closing we will have another meeting tomorrow at 3 o'clock.

I forgot earlier to introduce our new clerk. The previous clerk received promotion, so we have the pleasure of having Mr. Charles Robert as clerk of this committee. Mr. Robert has long experience and we are very pleased to have you with us.

The committee continued *in camera*.

[Traduction]

ou les sociétés financières ne peuvent pas le faire elles-mêmes. Pour répondre de façon précise aux deux questions du sénateur, personne ne procède à une vérification s'apparentant à celle qu'on réalise dans le cadre du suivi qui entoure les comptes de courtage ou—

Mme Murphy: Non, pas de ce point de vue.

M. Goldstein: Ainsi, l'information provient des examinateurs et de la banque.

Mme Murphy: Bien sûr, et des inspections réalisées dans les établissements financiers. Les inspections internes sont remplies de choses de ce genre.

M. Goldstein: C'est bien. Ils souhaitaient savoir s'il existe un processus quelconque de vérification externe, public ou non, même à l'intérieur des banques, que quelqu'un, par exemple un comptable agréé, pourrait suggérer. Mais il n'y en a pas.

Mme Murphy: Au moment où on se parle, il n'y en a pas.

M. Goldstein: La dernière question à laquelle le comité s'intéresse concerne le contexte international.

Croyez-vous que les codes permettront aux établissements financiers canadiens d'être concurrentiels? Seront-ils concurrentiels en Europe, parce qu'ils respecteront les codes qui s'y trouvent? De la même façon, les sociétés européennes bénéficieront-elles d'une forme quelconque de traitement préférentiel au sein du marché canadien, parce que nous respectons des formes différentes de codes d'autoréglementation? Comment cela fonctionnera-t-il dans le contexte international?

M. King: Nous suivons l'évolution des codes au sein de la Communauté économique européenne. Ces codes n'ont pas encore trouvé leur forme finale. Ils continuent d'évoluer. À partir de leur état actuel et de la connaissance que nous avons d'eux, nous n'entrevoions pas de problèmes, mais nous continuerons de surveiller la situation.

Le président: Merci, Monsieur King, Madame Murphy et Madame Dickson. Avant de conclure, nous aurons une autre réunion demain à 15 heures.

J'ai oublié de présenter notre nouveau greffier. Le greffier précédant a reçu une promotion, si bien que nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous M. Charles Robert comme greffier du comité. M. Robert possède une longue expérience, et nous sommes très heureux de le compter parmi nous.

Les travaux du comité se poursuivent à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Gordon King, Advisor and Project Director (Deposit Insurance), Financial Sector Policy Branch;

Julie Dickson, Chief, Policy Development, Financial Institutions Division.

From the Office of the Superintendent of Financial Institutions Canada:

Nancy Murphy, Director, Communications and Public Affairs Division.

Du Ministère des Finances:

Gordon King, conseiller et directeur de projet (Assurance-dépôts), Direction de la politique du secteur financier;

Julie Dickson, chef, Développement politique, Division des institutions financières

Du Bureau du surintendant des institutions financières Canada:

Nancy Murphy, directrice, Division des communications et des affaires publiques.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-1992

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Wednesday, December 2, 1992

Le mercredi 2 décembre 1992

Issue No. 21

Fascicule n° 21

Tenth proceedings on:

Dixième fascicule concernant:

Special study on the draft regulations ensuing
from the new legislation on Canadian financial
institutions

Étude spéciale sur les propositions de règlements
découlant de la nouvelle législation sur les
institutions financières

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*
The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

DeBané	Oliver
*Frith (or Molgat)	Perrault
Haidasz	Ross
Kelleher	Simard
Kelly	Sylvain
*Murray	Thériault
or Lynch-Staunton)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras
Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

DeBané	Oliver
*Frith (ou Molgat)	Perrault
Haidasz	Ross
Kelleher	Simard
Kelly	Sylvain
*Murray	Thériault
ou Lynch-Staunton)	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 17, 1991:

"The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to conduct a special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions; and

That the Committee presents its report no later than June 30, 1992.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted."

Extract from the *Minutes of the Proceeding of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

"The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on December 17, 1991, the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than October 29, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted."

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate* of Friday, September 11, 1992:

"The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Nurgitz:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 23, 1992, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than December 31, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted."

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 17 décembre 1991:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à entreprendre une étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1992.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

«L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Poitras, propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 17 décembre 1991, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 29 octobre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du vendredi 11 septembre 1992:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Nurgitz,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 juin 1992, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 31 décembre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 2, 1992
(26)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day in room 257 East Block at 3:02 p.m., the Chairman, the Honourable Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Kelleher, Oliver, Perrault, Poitras, Sylvain and Thériault. (6)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Gerry Goldstein, Chief, Economics Division and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canadian Life and Health Insurance Association:

Alastair Fernie, Chairman;

Peter Patterson, (President and CEO, Mercantile and General Life Reinsurance Company of Canada);

Mark Daniels, President;

Charles Black, Vice-President, Insurance Operations.

From the Insurance Bureau of Canada:

George Anderson, President;

Alex Kennedy, Vice-President and General Counsel;

Paul Minnoch, (Vice-President, Automobile Underwriting, Zurich Insurance Company);

Ani M. Abdalyan, Associate Counsel.

From the Quebec Access to Information Commission:

Paul-André Comeau, President;

André Ouimet, Secretary and Director of Legal Services.

From the Saskatchewan Information and Privacy Commission:

Derril McLeod, Commissioner.

In compliance with its orders of reference dated December 17, 1991, June 23, 1992 and September 11, 1992, the Committee continued its special study on draft regulations ensuing from the new legislation of Canadian financial institutions. This day, the Committee considered the regulations on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 2 DÉCEMBRE 1992
(26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 02, à la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Jean-Marie Poitras (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Kelleher, Oliver, Perrault, Poitras, Sylvain et Thériault. (6)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gerry Goldstein, chef, Division de l'économie et M^{me} Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes:

Alastair Fernie, président du Conseil;

Peter Patterson, (président et chef de la Direction, Compagnie de réassurance-vie Mercantile et Générale du Canada);

Mark Daniels, président;

Charles Black, vice-président, Opérations d'assurance.

Du Bureau d'assurance du Canada:

George Anderson, président;

Alex Kennedy, vice-président et avocat-conseil en chef;

Paul Minnoch, (vice-président, Promotion automobile et particuliers, Compagnie d'assurances Zurich;

Ani M. Abdalyan, avocat-conseil adjoint.

De la Commission d'accès à l'information du Québec:

Paul-André Comeau, président;

André Ouimet, secrétaire et directeur, Secrétariat et Services juridiques.

De la Commission de la protection des renseignements et de la vie privée de Saskatchewan:

Derril McLeod, commissaire.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 décembre 1991, du 23 juin 1992 et du 11 septembre 1992, le Comité poursuit son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes. Le comité étudie aujourd'hui les règlements sur le caractère confidentiel des renseignements personnels obtenus par des institutions financières.

Mr. Alastair Fernie made a statement and, with Mr. Peter Patterson, Mr. Mark Daniels and Mr. Charles Black, answered questions.

Mr. George Anderson made a statement and, with Mr. Alex Kennedy, Mr. Paul Minnoch and Ms. Ani Abdalyan, answered questions.

Mr. Paul-André Comeau and Mr. Derril McLeod each made a statement and, with Mr. André Ouimet, answered questions.

At 5:58 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair

ATTEST:

M. Alastair Fernie fait une déclaration et, aidé de MM. Peter Patterson, Mark Daniels et Charles Black, répond aux questions.

M. George Anderson fait une déclaration et, aidé de MM. Alex Kennedy et Paul Minnoch ainsi que de M^{me} Ani Abdalyan, répond aux questions.

M. Paul-André Comeau et M. Derril McLeod font chacun une déclaration et, aidés de M. André Ouimet, répondent aux questions.

À 17 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Charles Robert

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 2, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3:00 p.m. to consider its order of reference on draft regulations on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

Senator Jean-Marie Poitras (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: This afternoon, honourable senators, the first group of witnesses will be from the Canadian Life and Health Insurance Association. Mr. Alastair Fernie is the chairman of this association. He will introduce his colleagues.

Alastair Fernie, Chairman, Canadian Life and Health Insurance Association: Thank you, Mr. Chairman. I am also president of Canadian operations of the Standard Life Assurance Company. Joining me is Peter Patterson, president and chief executive officer of the Mercantile and General Life Reinsurance Company of Canada, and Mark Daniels, president of CLHIA.

The life and health insurance industry recognizes the important role this Senate committee has played with respect to the recent reform of Canada's financial institutions legislation. We appreciate the committee's attention to and understanding of issues of importance to our industry.

As you have noted, Mr. Chairman, we are appearing before you today to provide comments on the appropriateness of introducing regulations under the new legislation governing financial institutions with respect to the use of personal information. Last week we submitted to the clerk of the committee our submission. The document you have before you today is that same submission, along with an extensive collection of supporting documents that may be of assistance to you or your research staff during your deliberations.

I shall briefly outline some of the key public policy considerations underlying this issue. I will then call on Mr. Patterson to describe some of the important operational issues that must be taken into account in privacy rules for life and health insurance companies. He will also provide some brief comments on the draft regulations prepared by Professor Flaherty for the committee. We would then be pleased to respond to your questions.

The first public policy dimension that I would like to raise is the need for any set of rules to uphold the rights of individu-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 2 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 heures, conformément à son ordre de renvoi, pour examiner l'ébauche de règlements sur la protection des renseignements personnels confidentiels obtenus par les institutions financières.

Le sénateur Jean-Marie Poitras (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nos premiers témoins de cet après-midi sont les représentants de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes. M. Alastair Fernie est le président de cet organisme. Il va nous présenter ses collègues.

Alastair Fernie, président, Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes: Merci, monsieur le président. Je suis également président des opérations canadiennes de la Compagnie d'assurance Standard Life. Je suis accompagné de Peter Patterson, président et chef de la direction de la Compagnie de réassurance-vie Mercantile et Général du Canada et de Mark Daniels, président de l'ACCAP.

Les compagnies d'assurances de personnes reconnaissent le rôle important que ce Comité sénatorial a joué dans la récente réforme de la législation canadienne touchant les institutions financières. Nous apprécions beaucoup l'attention et la compréhension que le Comité a manifestées à l'égard de ces questions importantes pour notre secteur.

Comme vous l'avez fait remarquer, monsieur le président, nous comparaissons devant vous aujourd'hui pour parler des nouveaux règlements régissant l'usage que les institutions financières peuvent faire des renseignements personnels. La semaine dernière, nous avons adressé notre mémoire au greffier du Comité. C'est ce même document que vous avez sous les yeux aujourd'hui, mais qui est accompagné de toute une série de documents complémentaires qui pourront peut-être vous aider, vous-même ou votre personnel de recherche, au cours de vos délibérations.

Je vais décrire brièvement certaines considérations d'intérêt public inhérentes à cette question. Après, je demanderai à M. Patterson de vous parler d'un certain nombre de problèmes pratiques que les règles sur le respect de la vie privée pourraient poser aux compagnies d'assurances de personnes. M. Patterson fera également quelques observations sur l'ébauche de règlements que le professeur Flaherty a préparée à l'intention du Comité. Nous nous ferons ensuite un plaisir de répondre à vos questions.

Le premier aspect que je voudrais soulever est la nécessité de respecter le droit des particuliers au maintien de la confi-

[Text]

als to have personal information kept confidential, while at the same time meeting legitimate informational needs of the suppliers of various financial products. It is in the interests of consumers for institutions to have access to information that will enable them to price the products responsibly, to operate efficiently, and to provide financial services to the broadest possible number of consumers. Personal information is essential data in the provision of life and health insurance services and products, and consequently it is vital that the industry preserve access to adequate and accurate information.

It has long been recognized that a *quid pro quo* to preserving access is the protection of confidentiality of such information. The life and health insurance industry is strongly committed to both the principle and the practice of preserving confidentiality.

Another important aspect of the debate is the jurisdictional aspect of the regulation of the life and health insurance sector. The conduct of the business of insurance and the consumer practices of insurers falls exclusively under provincial jurisdiction. In fact, a number of provinces are currently considering or have already enacted privacy legislation with respect to the life and health insurance industry. Provincial privacy laws that are in force today set out broad principles and leave to the industry the responsibility of establishing a self-regulatory regime governing sectoral business practises.

The need to comply with conflicting rules in different jurisdictions creates difficulties for life insurance companies operating across the country and results in less efficient operations for companies and their customers. For example, a large employer may purchase a group policy to ensure its employees across the country. Differing standards in each province create cumbersome challenges for the employer, the insurer and employees. The enactment of yet another set of privacy provisions at the federal level could result in further harmonization difficulties.

In addition, the imposition of business conduct standards by the federal government in the area of consumer practices, an area that has traditionally been overseen by the provinces, could result in interjurisdictional problems. The Supreme Court of Canada, supported by numerous expert opinions, has determined unequivocally that provincial governments control with exclusive authority the manner in which insurers deal with their customers in such areas as business practices, marketing, and qualification of agents and brokers.

[Traduction]

dentialité des renseignements qui les concernent tout en satisfaisant aux besoins légitimes d'information des fournisseurs de divers produits financiers. Les consommateurs ont tout intérêt à ce que les sociétés disposent des renseignements qui leur permettront de fixer équitablement le prix de leurs produits, d'exercer efficacement leurs activités et de fournir des services financiers au plus grand nombre de consommateurs possible. Les renseignements personnels constituent des données essentielles à la prestation de services d'assurances de personnes et c'est pourquoi il est primordial que l'industrie continue d'accéder à des renseignements appropriés et exacts.

Il est depuis longtemps reconnu que la contrepartie de cet accès est la protection du caractère confidentiel de ces renseignements. Aussi l'industrie des assurances de personnes est-elle fermement attachée à la fois au principe et à la pratique du respect de la confidentialité.

Le champ de compétence des diverses instances en ce qui concerne la réglementation du secteur de l'assurance de personnes constitue également un aspect important de ce débat. Le commerce de l'assurance et les pratiques des sociétés d'assurance à l'égard des consommateurs sont de compétence provinciale exclusive. En fait, un certain nombre de provinces ont adopté des mesures législatives sur la protection de la vie privée qui visent les compagnies d'assurances de personnes, ou envisagent de le faire. Les lois provinciales actuellement en vigueur établissent des principes généraux et laissent à l'industrie la responsabilité de s'autoréglementer dans des domaines bien précis.

La nécessité d'observer des règles contradictoires dans différents territoires de compétence crée des difficultés aux sociétés d'assurance-vie qui exercent des activités dans l'ensemble du pays et rend leur exploitation moins efficace, tant de leur point de vue que de celui de leurs clients. Par exemple, si un gros employeur souscrivait une assurance collective pour ses employés travaillant dans différentes régions du pays, l'absence d'uniformité des normes en vigueur dans chaque province entraînerait de grandes difficultés pour l'employeur, l'assureur et les employés. L'adoption par le gouvernement fédéral d'une autre série de dispositions concernant le respect de la vie privée pourrait entraîner de nouveaux problèmes d'harmonisation.

En outre, l'imposition par le gouvernement fédéral de normes en matière de conduite des affaires en ce qui a trait aux opérations avec les consommateurs, un secteur qui relève traditionnellement des provinces, pourrait donner lieu à des conflits de compétence. La Cour suprême du Canada a, avec l'appui de nombreux experts, établi de façon non équivoque la compétence exclusive des gouvernements provinciaux en matière de relations entre les sociétés d'assurances et leurs clients, que ce soit sur le plan des pratiques commerciales, du

[Text]

The third public policy area you may wish to consider is the desire for Canadian companies to succeed in international markets. Canada's life and health insurers have been very successful at home and abroad over the decades. In 1991, over 45 per cent of the industry's revenues were derived from international business, creating jobs for thousands of Canadians. As markets become increasingly global, Canada's life and health insurers are well-positioned to build upon their international record of success. However, there is a cost associated with increased government regulation, and increased costs will make our industry less competitive.

It is our view that additional regulation should only be imposed if there is a demonstrated reason. With respect to the privacy issue, the insurance industry is willing to take and has taken measures to provide an adequate degree of protection of personal information that it has obtained regarding its customers. To impose additional business costs on an industry in an area in which it has voluntarily managed its affairs without adversity in the past, would not be appropriate.

Finally, I would like to make a few comments about the merits of self-regulation in the privacy area. The concept of self-regulation is well-established in the Canadian life and health insurance industry. Our members have an excellent record of protecting the privacy of client information. There are many benefits to self-regulation, including the principle of making industries responsible for the standard of conduct in their own sectors and facilitating the efforts of governments to focus their limited resources.

Over a decade ago, Canada's life and health insurers were the first financial institutions in the country to adopt industry privacy guidelines. Our right to privacy guidelines, which are attached to our submission, were adopted by the CLHIA in 1980, four years before the guidelines of the Organization for Economic Cooperation and Development were addressed by the government of Canada.

Our original guidelines closely resembled the OECD standards of that time and codified the practices of member companies. The CLHIA is pleased that similar guidelines have been or are in the process of being adopted in more recent years by organizations such as the Canadian Bankers Association

[Traduction]

marketing ou des qualifications professionnelles des agents et des courtiers.

Le troisième aspect à considérer est le désir des entreprises canadiennes de se tailler une place sur les marchés internationaux. Depuis des décennies, les sociétés canadiennes d'assurances de personnes connaissent un grand succès, chez nous comme à l'étranger. En 1991, plus de 45 p. 100 du revenu de l'industrie découlait de ses activités internationales, ce qui a permis la création d'emplois pour des milliers de Canadiens. Étant donné la mondialisation croissante des marchés, les sociétés d'assurances de personnes sont bien placées pour obtenir encore plus de succès sur le marché international. Toutefois, la réglementation gouvernementale de plus en plus stricte a un prix et si elle doit faire face à des coûts supplémentaires, notre industrie deviendra moins concurrentielle.

Nous estimons qu'il ne faudrait pas nous imposer une réglementation supplémentaire à moins que ce ne soit indispensable. Pour ce qui est du respect de la vie privée, l'industrie des assurances est disposée, comme elle l'a toujours été, à adopter toutes les mesures nécessaires pour assurer à ses clients une protection adéquate des renseignements personnels qu'elle recueille à leur sujet. Il ne conviendrait pas d'imposer des frais d'exploitation supplémentaires à notre industrie, surtout dans un domaine où elle a, par le passé, pris les dispositions nécessaires de façon volontaire et sans y être forcée à la suite d'événements fâcheux.

Enfin, je voudrais dire quelques mots au sujet de l'autorégulation du secteur privé. La notion de l'autorégulation est bien établie au sein de l'industrie canadienne des assurances de personnes. Nos sociétés membres jouissent d'une excellente réputation sur le plan de la protection du caractère confidentiel des renseignements qu'elles obtiennent sur leurs clients. L'autorégulation offre de nombreux avantages, notamment celui de rendre les industries responsables des normes de conduite dans leurs propres secteurs et de faciliter la tâche des gouvernements qui doivent tirer parti de ressources limitées.

Il y a plus de dix ans, les sociétés d'assurances de personnes canadiennes étaient les premières institutions financières du pays à adopter des lignes directrices à l'égard du respect de la vie privée. Nos lignes directrices sur le droit à la vie privée, qui sont annexées à notre mémoire, ont été adoptées par l'ACCAP en 1980, quatre ans avant que le gouvernement du Canada ne fasse siennes celles de l'Organisation pour la coopération et le développement économiques.

Nos lignes directrices originales, qui codifiaient les pratiques de nos sociétés membres, s'apparentaient étroitement aux normes de l'OCDE de l'époque. L'ACCAP est fière du fait qu'au cours des dernières années, des lignes directrices similaires aient été adoptées par des organismes comme

[Text]

tion, the Trust Companies Association of Canada, and the Insurance Bureau of Canada. Accordingly, all major segments of the financial institution sector have adopted or are adopting guidelines that are in harmony with the basic principles of fair information practices established by the OECD.

The CLHIA guidelines essentially state that without the individuals' express written consent, the insurer will not disclose personal information to any person other than an employee or agent with a legitimate business need for the information, except as may be required by legal process, statutory authority, contractual obligation or business practice. The CLHIA guidelines have been favourably received by a number of senior government representatives and by consumers groups.

Another important initiative on the part of the life and health insurance industry is its consumer code of ethics for member companies contained in Appendix B which requires that members:

... respect the privacy of individuals by using personal information only for the purposes authorized and not revealing it to any unauthorized person.

Compliance with the code of ethics is voluntary; however, as of April 1992, membership in the CLHIA is contingent upon compliance with the code. We are not aware of any infractions of the code before or since that time.

The right to privacy guidelines and the consumer code of ethics represent basic standards, and many individual member companies have adopted more comprehensive privacy provisions.

The lack of consumer complaints about industry practice in this area underscores the outstanding record of success of these voluntary efforts of life and health insurers in Canada. Indeed, in the 19 years since the CLHIA has operated a toll-free consumer hot-line across the country, the number of complaints about matters related to privacy have been inconsequential. Similarly, provincial superintendents of insurance across the country whose departments provide assistance to consumers with complaints also report that inquiries from consumers concerning privacy matters are negligible.

In addition, the CLHIA is an active participant in a multi-sectoral committee coordinated by the Canadian Standards Association to increase awareness and understanding of the principles adopted by Canada and other members of the OECD regarding personal information. The objective of the CSA project is to develop a national privacy standard for use

[Traduction]

l'Association des banquiers canadiens, l'Association des compagnies de fiducie du Canada, et le Bureau d'assurance du Canada. Ainsi, les principaux piliers du secteur des institutions financières appliquent aujourd'hui des règles conformes aux principes de base de l'OCDE pour le traitement équitable des renseignements.

Les lignes directrices de l'ACCAP établissent que, sans le consentement écrit et exprès d'un particulier, la compagnie d'assurances ne divulguera pas de renseignements personnels à toute personne autre qu'un employé ou un agent qui en ont légitimement besoin pour leurs affaires, sauf si elle y est tenue par voie légale, par autorisation législative, par obligation contractuelle ou par pratique commerciale. Les lignes directrices de l'ACCAP ont reçu un accueil favorable de bon nombre des principaux représentants gouvernementaux et de groupes de consommateurs.

L'industrie des assurances de personnes a également pris une importante initiative en adoptant le code de déontologie des sociétés membres visant les consommateurs, qui est énoncé à l'annexe B et qui oblige les sociétés membres:

... à respecter le droit à la vie privée des clients en utilisant les renseignements personnels obtenus sur ces derniers uniquement à des fins permises et en ne les divulguant qu'à des personnes autorisées.

Bien que l'observation de ce code soit facultative, elle constitue, depuis avril 1992, une condition à respecter pour être membre de l'ACCAP. Nous n'avons relevé aucune infraction au code, que ce soit avant ou après son adoption.

Les lignes directrices sur le droit à la vie privée et le code de déontologie des sociétés membres visant les consommateurs représentent des normes de base à partir desquelles bon nombre de sociétés membres ont élaboré des lignes directrices plus complètes.

L'absence de plainte des consommateurs quant aux pratiques de l'industrie dans ce domaine atteste du succès obtenu par les sociétés d'assurances de personnes du Canada grâce aux efforts qu'elles ont déployés d'elles-mêmes. En fait, depuis la création d'un service d'assistance téléphonique sans frais, offert aux consommateurs des quatre coins du pays, il y a 19 ans, le nombre des plaintes relatives à la confidentialité a été négligeable. Parallèlement, les surintendants provinciaux des assurances, dont les services aident les consommateurs ayant des plaintes à formuler, font également état d'un très faible nombre de demandes à l'égard du respect de la vie privée.

En outre, l'ACCAP fait partie d'un comité composé de membres provenant de divers secteurs et dont les travaux sont coordonnés par l'Association canadienne de normalisation. L'objectif de ce comité et de mieux faire connaître les principes adoptés par le Canada et par d'autres pays membres de l'OCDE en matière de renseignements personnels. L'objectif

[Text]

by all Canadian institutions. This national standard will recognize that while the OECD principles apply to all institutions, there is a need for flexibility so that the special characteristics of each industry or institution can be reflected.

For the life and health insurance industry, it is important to recognize the long duration of client and contractual relationships, the risk-sharing nature of the relationships, and the significant role of health-related information. For all of these reasons, we believe that from a public policy perspective, the appropriate course of action for the federal government would be to continue to encourage and facilitate self-regulation in the area of privacy.

Mr. Chairman, with your permission, I call on Peter Patterson to comment on some important operational issues and specific concerns to the draft regulations prepared by Professor Flaherty.

Peter Patterson, President and Chief Executive Officer of Mercantile and General Life Reinsurance Company of Canada: Let me preface my remarks by agreeing that we do have records which contain personal information and that this personal information can be viewed as the raw material from which we form our insurance contracts. This information is obviously necessary in the evaluation process at the time of policy issue and necessary again at claims time in the culmination of the risk.

We recognize that with this personal information also goes the responsibility for confidentiality, and, as Alastair indicated, we have a long track record of success in our handling of these records.

Let me just mention four different operational-level examples where self-regulation has worked well and where regulation along the lines proposed would be very difficult. I am going to talk in the area of client communication, maintenance of records, legitimate third parties to the information, and, finally, medical records.

We have long-term relationships with our clients. We hope they will last a very long time, and they do. We have many relationships that last decades, and, commonly, the policy provisions provide for the premiums to cease after perhaps 20 years. We have thousands of records with clients where there is no need for formal communication after that period of time.

We have group policies where the client is actually the employer rather than the employees. The personal information

[Traduction]

des travaux de la CSA est d'élaborer une norme nationale en matière de confidentialité à l'intention de l'ensemble des institutions financières. Cette norme reconnaîtra que, bien que les lignes directrices de l'OCDE s'appliquent à toutes les institutions, une certaine latitude sera nécessaire pour tenir compte des caractéristiques propres à chaque industrie ou institution.

En ce qui a trait aux compagnies d'assurances de personnes, par exemple, on doit tenir compte de la durée des contrats et des relations avec les clients, du principe du partage des risques qui est au cœur de ces relations et de l'importance des renseignements médicaux. Compte tenu de l'ensemble de ces considérations, nous sommes d'avis que, du point de vue de l'intérêt public, le gouvernement fédéral devrait continuer à promouvoir et à favoriser l'autoréglementation dans ce secteur.

Monsieur le président, si vous le permettez, je vais demander à Peter Patterson de vous parler de certaines questions opérationnelles importantes et des problèmes particuliers que soulève l'ébauche de règlements préparée par le professeur Flaherty.

Peter Patterson, président et chef de la direction, Compagnie de réassurance-vie Mercantile et Général du Canada: Avant de commencer, je dois reconnaître que nous possédons des dossiers contenant des renseignements personnels et que ces renseignements peuvent être considérés comme la matière première à partir de laquelle nous établissons nos contrats d'assurance. Bien entendu, nous avons besoin de ces renseignements pour l'évaluation du risque lors de la souscription de la police et également quand vient le moment de régler une demande.

Nous reconnaissons que si nous obtenons ces renseignements personnels, nous avons la responsabilité de sauvegarder leur caractère confidentiel et, comme l'a dit Alastair, nous n'avons jamais failli à nos obligations sur ce plan.

Je voudrais vous citer, à titre d'exemple, quatre domaines dans lesquels l'autoréglementation a donné de bons résultats et où il serait difficile d'appliquer les règlements proposés. Il s'agit de la communication avec les clients, de la tenue des dossiers, de la communication des renseignements à des tiers autorisés et enfin, les dossiers médicaux.

Nous entretenons avec nos clients des relations de longue durée. Nous espérons qu'elles dureront très longtemps et c'est effectivement le cas. Il arrive fréquemment que ces relations se poursuivent sur plusieurs dizaines d'années et les dispositions de nos polices prévoient souvent que l'assuré n'a plus à payer les primes au bout d'une vingtaine d'années. Nous avons des milliers de clients avec lesquels nous n'avons plus besoin de communiquer officiellement après cette période.

Nous souscrivons également des polices collectives pour lesquelles notre client est l'employeur plutôt que l'employé.

[Text]

that we have is perhaps salary information and other information on the individuals working for that employer, hundreds, perhaps thousands, and where there is no formal contact necessary. In fact, the whole premise of group insurance is founded on the simplicity and low cost of that kind of arrangement. You can readily see that for us to have to communicate with these people in a formal fashion would add quite a cost burden to the industry and, ultimately, a cost burden to them for little apparent purpose.

In respect of maintenance of records, obviously, we have a need to maintain the records that we have at time of issue until the policy is terminated and the benefit is paid. In fact, we have to keep those records after that time period because it is not uncommon for a relative to come across an allusion to one of our policies a long time after the individual has passed on and wonder whether or not that benefit was paid and whether there is anything left in the policy. We are often in the position of answering that kind of question. Thus, we submit it would be most inappropriate to apply to the insurance industry the proposal that there be a termination of records.

With respect to legitimate third parties, I am a legitimate third party to the information since I am with a re-insurance company. We share the risk with the insurance company and make it possible for the policy to be issued. To do that, a re-insurer has to have the information to assess the risk and, ultimately the information to pay the risk. That is an example of a legitimate third party which must have that information.

There are other legitimate third parties, such as investigators and actuarial and legal consultants at claim time. Again, perhaps at claim time, there will be several insurers covering the same policy. Sharing the information will make the payment of the death benefit happen more easily and quicker, to the benefit of the insured and the beneficiaries.

There is a need for legitimate third parties to receive the information, something which has been controlled carefully through the process of self-regulation. On the basis of what is proposed, that is, information about such a disclosure having to be given in advance, the flow and the process could be harmed, again, with little advantage to the person being insured. In fact, you can conceive of a situation at claim time when we might be investigating a fraudulent claim when having to notify the beneficiary about each place we were about to look for further information could be quite a hardship.

Finally, I have a comment to make on medical information. The insurance industry has a longstanding practice of not disclosing medical conditions directly to the insured. We have

[Traduction]

Les renseignements personnels que nous possédons portent notamment sur le salaire des centaines ou même des milliers de personnes qui travaillent pour cet employeur et nous n'avons pas besoin d'entretenir de relations officielles avec elles. En fait, tout le concept de l'assurance collective se fonde sur la simplicité et le faible coût de ce genre d'assurance. Comme vous le comprendrez facilement, si nous devons communiquer officiellement avec toutes ces personnes, cela représenterait des frais supplémentaires tant pour nous que pour les employés, sans que ce soit vraiment justifié.

En ce qui concerne la tenue des dossiers, nous devons évidemment conserver les dossiers que nous établissons lors de la souscription de la police jusqu'à l'expiration de celle-ci et jusqu'à son règlement. En fait, nous devons même conserver ces dossiers plus longtemps, car il arrive assez souvent qu'un parent de l'assuré entende parler de l'une de nos polices longtemps après le décès de l'intéressé et se demande si les prestations ont été versées et si nous devons encore de l'argent. Nous sommes souvent en mesure de répondre à ce genre de questions. Par conséquent, les propositions concernant l'élimination des dossiers ne pourraient absolument pas s'appliquer au secteur de l'assurance.

Quant aux tiers légitimes, j'en suis un moi-même étant donné que je travaille pour une compagnie de réassurance. Nous partageons les risques avec la compagnie d'assurance et c'est grâce à cela que la police peut être souscrite. Le réassureur a donc besoin des renseignements nécessaires pour évaluer le risque et, en fin de compte, des renseignements voulus pour effectuer le règlement. C'est là un exemple de cas où un tiers légitime doit posséder ces renseignements.

Il y a d'autres tiers légitimes tels que les enquêteurs et les conseillers actuariels et juridiques qui interviennent lors du règlement de la police. Il se peut également qu'à ce moment-là plusieurs assureurs couvrent la même police. L'échange de renseignements permettra de faciliter et d'accélérer le paiement des prestations de décès, ce qui est dans l'intérêt de l'assuré et des bénéficiaires.

Les tiers légitimes ont besoin d'obtenir ces renseignements dans des conditions soigneusement contrôlées, grâce à l'autoréglementation. En obligeant à signaler d'avance la divulgation des renseignements, la réglementation proposée pourrait compromettre l'échange de données, sans être vraiment avantageuse pour l'assuré. En fait, si, avant de verser l'indemnité, nous enquêtons sur une demande de règlement frauduleuse et que nous sommes obligés d'annoncer au bénéficiaire tous les endroits où nous allons faire des recherches en quête de renseignements complémentaires, vous vous rendez compte à quel point cela pourrait nous causer des difficultés.

Enfin, je voudrais dire quelques mots au sujet des renseignements médicaux. Le secteur de l'assurance a, depuis longtemps, pour habitude de ne pas divulguer directement à

[Text]

always followed the practice of providing that information to the person's own physician and having that physician provide that information to the insured.

You can imagine that there are a number of highly technical medical conditions. Having someone from an insurance company tell you that you are sick with some condition you did not know about would, perhaps, not be the best way to receive such information. Even if the condition is easily understood, the insurance company does not bring out the context of the person's life in respect of how that information will be accepted.

We think the physician/patient relationship is very important in which context the physician is a much better person to divulge the information to the individual concerned. Again, under the regulations proposed, this is something which would run the risk of causing confusion, misinformation or anxiety to people that is easily avoidable. We think the process that has been in place for a long time has been successful and is much the better way to go.

In summary, Mr. Chairman, I have tried to illustrate to you that the proposed regulations would cause some significant operational difficulties. You are aware that self-regulation has worked in the past. We point to our track record in that regard and appeal to you that no further regulation is necessary.

Senator Oliver: Mr. Chairman, yesterday, in the course of opening these hearings our chairman said, among other things, "Our main objectives and those of the OECD are to protect the system, to promote national and international competition, and to protect consumers."

I have heard what you have had to say about Professor Flaherty's draft. There is certainly a lot of merit to many of the suggestions you make. For instance, if someone is paying their premiums automatically, there is no need for you to communicate with that person so that you have to report every year. That would seem like a waste of time and money.

The area that I would like to ask one question about relates to the protection of consumers. In the package you handed out in Appendix A, you have what are called, "The CLHIA Right to Privacy Guidelines". I am concerned about the consumer since, on page 2 of this guideline, you state:

An individual, upon proper identification and written inquiry, will. . .

It does not say "shall".

. . .be advised. . .

So, it is not even mandatory.

[Traduction]

l'assuré des renseignements concernant son état de santé. Nous avons toujours fourni ces renseignements à son médecin traitant en laissant à ce dernier le soin de les transmettre à l'intéressé.

Comme vous pouvez l'imaginer, le dossier médical d'une personne peut comporter des données très techniques. Si le représentant d'une compagnie d'assurance vous dit que vous êtes atteint d'un mal compliqué dont vous n'avez jamais entendu parler, ce n'est peut-être pas la meilleure façon d'obtenir ce genre de renseignements. Même si l'état de santé de la personne est facile à comprendre, la compagnie d'assurance ne pourra pas le présenter de façon à ce qu'il soit mieux accepté par l'intéressé.

À notre avis, les relations entre le médecin et son patient sont très importantes et le médecin est bien mieux placé pour communiquer ce genre de renseignements à l'intéressé. Les dispositions proposées à cet égard risquent également de causer des malentendus ou des inquiétudes qu'il est pourtant facile d'éviter. À notre avis, la formule en place depuis longtemps a donné de bons résultats et est nettement préférable à celle-ci.

Pour résumer, monsieur le président, j'ai essayé de vous montrer que les règlements proposés entraîneraient certains problèmes pratiques importants. Vous savez que l'autoréglementation a donné de bons résultats jusqu'ici. Les faits sont là pour le prouver et ils démontrent qu'il n'est pas nécessaire de nous imposer de nouveaux règlements.

Le sénateur Oliver: Monsieur le président, hier, au début des audiences, le président a notamment déclaré que notre principal objectif et celui de l'OCDE étaient de protéger le système, de promouvoir la concurrence nationale et internationale et de protéger les consommateurs.

J'ai entendu vos observations au sujet de l'ébauche de règlements du professeur Flaherty. La plupart de vos observations me paraissent certainement très valides. Par exemple, si une personne paie sa prime d'assurance automatiquement, vous n'avez pas besoin de communiquer avec elle chaque année. Ce serait une perte de temps et d'argent.

Ma question porte sur la protection des consommateurs. Dans la documentation que vous nous avez remise figure, à l'annexe A, ce que vous avez intitulé «Lignes directrices de l'ACCAP sur le droit à la vie privée». Je me demande si le consommateur est vraiment protégé étant donné qu'à la page 2 de ces lignes directrices, vous déclarez, dans la version anglaise:

An individual, upon proper identification and written inquiry, will. . .

Vous ne dites pas «shall»

. . .be advised. . .

Ce n'est donc même pas obligatoire.

[Text]

...subject to any applicable legal or ethical prohibition or privilege, of the nature and source of personal information. . .

As a practising lawyer I find this language inadequate, to say the least. It seems to me that a consumer should have the right to have a copy of any and all information that is on file showing the source of that information so that he or she can check it. If, in fact, there is something inaccurate or wrong about it, he or she ought to be afforded a reasonable opportunity to correct it, and that correction ought to go to any other people to whom this information has been communicated. Most of all, there should be an ample opportunity on the part of the customer or the client to read any and all information, save that sensitive medical information to which you have alluded.

I would ask you to comment on the language in your section (3) on page 2.

Mr. Fernie: Perhaps, Mr. Chairman, we could call on Mr. Black, our vice-president, who is an expert in this particular area.

Mr. Charles C. Black, Vice-President, Canadian Life and Health Insurance Association Inc.: Senator Oliver, this area you have identified is one of the areas in our guideline which is in need of updating. As Mr. Fernie pointed out, these guidelines were developed in the 1970s and officially adopted by the association in 1980. We are currently working on a revised wording. The points you mention are being considered in that revision.

The wording that will be adopted, I believe, probably next March by our board of directors, will follow much more closely the current OECD standards and will provide greater assurance of an individual's access to the information, including the opportunity to have that information corrected. Similarly, if there is a disagreement with the information, there will be an opportunity to have that disagreement recorded and provided to any other party to whom the information might be furnished. I believe we are in the process of addressing that point.

The guidelines before you, as I say, were developed over a decade ago. There are some areas, such as the ones you have pointed out, senator, which need certain changes.

The Chairman: Would it be possible to see a draft of that possible amendment in due course?

Mr. Black: Certainly, in due course.

The Chairman: Before we make our report?

Mr. Black: Yes.

[Traduction]

...sous réserve de toute interdiction ou droit applicable d'ordre juridique ou éthique, de la nature et de l'origine des renseignements personnels. . .

En tant qu'avocat, ce libellé me paraît pour le moins insatisfaisant. J'ai l'impression que le consommateur devrait avoir le droit d'obtenir la copie de tout renseignement qui figure dans son dossier et qu'il faudrait lui préciser quelle est la source de ces renseignements afin qu'il puisse faire des vérifications. Si les renseignements sont inexacts, il faudrait qu'il puisse les corriger et que cette correction soit communiquée aux autres personnes à qui ces renseignements ont été transmis. Mais surtout, le client devrait pouvoir prendre connaissance de tous les renseignements que contient son dossier, à part les renseignements médicaux dont vous avez parlé.

Je voudrais donc des explications au sujet du libellé de l'article (3), à la page 2.

M. Fernie: Monsieur le président, nous pourrions peut-être demander à M. Black, notre vice-président, qui est un expert en la matière, de répondre à cette question.

M. Charles C. Black, vice-président, Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes: Sénateur Oliver, la question que vous avez soulevée se rapporte à l'un des articles de nos lignes directrices qui requièrent une mise à jour. Comme l'a dit M. Fernie, ces lignes directrices ont été établies dans les années 70 et adoptées officiellement par notre association en 1980. Nous sommes en train d'en préparer une nouvelle version. Cette version révisée corrigera les défauts que vous avez signalés.

Le libellé qui sera sans doute adopté en mars prochain par notre conseil d'administration suivra de beaucoup plus près les normes actuelles de l'OCDE et permettra au consommateur d'avoir davantage accès à son dossier et de pouvoir faire corriger les renseignements inexacts. Également, s'il n'est pas d'accord avec ces renseignements, il pourra le faire noter dans son dossier et ce désaccord sera communiqué à toute autre personne à qui les données seront transmises. Je crois que nous sommes en train de remédier à ce problème.

Comme je l'ai dit, les lignes directrices que vous avez sous les yeux ont été établies il y a plus de dix ans. Certains articles, comme ceux que vous avez soulignés, sénateur, ont besoin d'être révisés.

Le président: Serait-il possible de voir, en temps voulu, une ébauche de ces modifications?

M. Black: Certainement, en temps voulu.

Le président: Avant que nous préparions notre rapport?

M. Black: Oui.

[Text]

Senator Perrault: You have brought some interesting and excellent information with you today, gentlemen. You profess your support for self-regulation.

At any point in the past five years have you had to discipline one of your members for a breach of the code you have established?

Mr. Fernie: No, senator, we have not.

As an indication of the few remarks which have arisen about privacy, the industry for a number of years has run a toll-free hotline service.

Senator Perrault: And it has been as busy as the Maytag washer repairman, has it?

Mr. Fernie: During four years we have had about 30,000 inquiries per year on a variety of subjects. During these four years we have had four comments regarding privacy. None of them was a complaint. They have all been inquiries of one sort or another.

Senator Perrault: That is quite a record. Do some agents working on behalf of an insurance company have a code of ethics? I will tell you about the incident that gives rise to this question.

I saw a feature on television the other evening in which allegations of fraud had been levelled against a recipient of a health insurance company benefit. The recipient of the benefits had said that he was literally a basket case. In fact, he was pursuing a very active life playing baseball, hockey, bowling and doing Jane Fonda workouts every morning.

The investigator hired by this insurance company was on the television broadcast and described in colourful language how modern technology and the use of some very sophisticated techniques enabled him to catch this chap at the height of his physical exercises, demonstrating that he was falsely receiving benefits of the insurance company.

Have you established a code of ethics for these private investigators who work on behalf of the insurance companies? Are you assured that they are not poking cameras through windows at night and that kind of thing?

Mr. Daniels: No, I am not assured that they are not. I have never heard of a story, senator, that would permit me to give you any more information in that regard.

Senator Perrault: The video was broadcast on CBC. The chap really looked most fit.

Mr. Daniels: I would be surprised if there were any kind of code extending to cases where private investigators get involved in insurance fraud cases.

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Vous nous avez communiqué des renseignements très intéressants, messieurs. Vous êtes pour l'autoréglementation.

Au cours des cinq dernières années, avez-vous eu à prendre des sanctions disciplinaires contre l'un de vos membres en raison d'une infraction à votre code de déontologie?

M. Fernie: Non, sénateur.

Comme nous l'avons dit, nous offrons, depuis des années, un service d'assistance téléphonique sans frais aux personnes qui ont des plaintes à formuler.

Le sénateur Perrault: Et ce service a été aussi occupé que le réparateur de laveuses Maytag, n'est-ce pas?

M. Fernie: En quatre ans, nous avons reçu chaque année environ 30 000 demandes de renseignements sur divers sujets. Pendant tout ce temps, il y a eu quatre appels, mais aucune plainte concernant le respect de la vie privée. Il s'agissait uniquement de demandes de renseignements.

Le sénateur Perrault: C'est très impressionnant. Les agents qui travaillent au nom des compagnies d'assurance ont-ils un code de déontologie? Je vais vous parler de l'incident qui m'amène à soulever cette question.

L'autre soir, j'ai vu une émission de télévision où l'on racontait qu'un bénéficiaire de prestations d'assurance maladie avait été accusé de fraude. Ce monsieur prétendait être dans un état de santé pitoyable. En réalité, il menait une vie très active et jouait au base-ball, au hockey, au bowling, sans oublier les exercices d'aérobic de Jane Fonda qu'il faisait tous les matins.

L'enquêteur embauché par la compagnie d'assurance décrivait, dans un langage coloré, comment il avait pu, grâce à la technologie moderne et à de l'équipement très perfectionné, surprendre le fraudeur en plein exercice physique et démontrer qu'il touchait frauduleusement des prestations de la compagnie d'assurance.

Avez-vous établi un code de déontologie pour les enquêteurs privés qui travaillent pour le compte des compagnies d'assurance? Êtes-vous certain qu'ils n'espionnent pas les gens, la nuit, en braquant des caméras sur leurs fenêtres?

M. Daniels: Non, je n'ai aucune garantie de ce genre. Je n'ai jamais entendu parler d'histoires de ce genre, sénateur, je ne suis pas en mesure de vous fournir des renseignements complémentaires.

Le sénateur Perrault: Ce vidéo a été diffusé à Radio-Canada. Le type en question semblait vraiment très en forme.

M. Daniels: Je serais étonné que notre code de déontologie s'applique aux enquêteurs privés qui enquêtent sur les cas de fraude.

[Text]

Mr. Patterson: The question the senator put had to do, first, with the code of ethics applying to agents. I think in fact that it does apply.

Mr. Daniels: Certainly, life agents have a code. These codes affect the companies and their conduct of business. It is certainly true that the agents have codes themselves.

Mr. Patterson: The Life Underwriters Association of Canada has a code of ethics.

Senator Perrault: To put this question more accurately and simply, if it is suspected that a client of a health insurance company is defrauding that company, that he is falsely claiming an injury which did not take place, are the services of private investigators retained by the insurance companies to determine whether or not this is a valid or invalid claim? If so, has a code of conduct been established for these private investigators?

Mr. Daniels: May I respond to that? Ms Clodman quite correctly reminds me that the CLHIA code covers third parties to the transactions. The reason I am blathering about this is because it has never come up before. I have never had anybody ask me whether or not this covers private investigators. However, Ms Clodman is right in pointing out that we do extend this to cover third parties.

Senator Perrault: You retain the services of these people from time to time.

Mr. Daniels: If they are retained from time to time.

Senator Perrault: False claims must be a serious cost issue to a number of insurance companies. It certainly is in the automobile insurance.

Mr. Fernie: Yes, it occurs primarily in the area of disability claims. I think all of us who have been in that business could relate a number of interesting stories.

Senator Perrault: I am really asking whether an ethical code of conduct has been established for those purporting to act on your behalf in the field to determine whether or not these claims are valid.

Mr. Fernie: Speaking for myself, we always hire, or endeavour to hire, established investigators who are regulated by their own professional codes of conduct. However, as Mr. Daniels mentioned, these people are supposed to work under our code.

Senator Perrault: I certainly favour self-regulation, if there is a decision to be made. I think you have brought along some helpful material.

Mr. Black: Generally speaking, the agencies that would be employed by the companies in situations such as this are consumer reporting agencies within the framework of the provin-

[Traduction]

M. Patterson: Le sénateur voulait d'abord savoir si notre code de déontologie s'appliquait à nos agents. Je crois que oui.

M. Daniels: Les assureurs-vie ont certainement un code de déontologie. Ces codes s'appliquent aux compagnies d'assurance et à la façon dont elles agissent. Il est vrai que les agents ont leur propre code.

M. Patterson: L'Association des assureurs-vie du Canada a un code de déontologie.

Le sénateur Perrault: Pour formuler ma question de façon plus précise, si l'on soupçonne un client d'une compagnie d'assurance de réclamer frauduleusement des prestations pour une blessure qu'il n'a pas subie, la compagnie d'assurance fait-elle appel à des enquêteurs privés pour établir la validité de la demande? Si c'est le cas, a-t-on établi un code de déontologie pour ces enquêteurs privés?

M. Daniels: Puis-je répondre à cette question? M^{me} Clodman me rappelle, à juste titre, que le code de l'ACCAP s'applique aux tiers. Je tiens à le préciser, car la question n'a pas encore été soulevée. Personne encore ne m'a demandé si notre code s'appliquait ou non aux enquêteurs privés. Toutefois, M^{me} Clodman a raison de souligner qu'il s'applique également aux tiers.

Le sénateur Perrault: Vous faites parfois appel aux services de ces personnes?

M. Daniels: Si nous faisons appel à leurs services.

Le sénateur Perrault: Les demandes frauduleuses doivent coûter très cher à plusieurs compagnies d'assurance. C'est certainement le cas dans le secteur de l'assurance automobile.

M. Fernie: Oui, cela se produit surtout pour les demandes de prestation d'invalidité. Je crois que nous aurions tous plusieurs histoires intéressantes à raconter.

Le sénateur Perrault: En fait, je voudrais savoir si un code de déontologie s'applique à ceux qui enquêtent pour votre compte afin de déterminer si une demande est valide ou non.

M. Fernie: En ce qui nous concerne, nous embauchons toujours, d'embaucher des enquêteurs bien établis qui ont leur propre code de conduite professionnelle, ou du moins nous essayons de le faire. Toutefois, comme l'a mentionné M. Daniels, ces personnes sont censées respecter notre code.

Le sénateur Perrault: Je suis certainement pour l'autoréglementation, si nous devons prendre une décision. Je crois que vous avez soulevé des questions intéressantes.

M. Black: En général, les agences auxquelles les compagnies d'assurance font appel en pareil cas sont visées par la loi provinciale sur la protection des consommateurs.

[Text]

cial legislation in that area and would be subject to that legislation.

Senator Perrault: Are they licensed under provincial law?

Mr. Black: Yes.

The Chairman: However, some might represent only one company as an agent while others might be considered as brokers, which is quite a different situation. Those acting only for one company could be covered by your code of ethics, is that right?

Mr. Black: In this instance, in terms of claim investigation, they would generally be claim investigation agencies rather than agents and brokers of the company, although companies might have their own claim investigators as well.

Senator Sylvain: Mr. Fernie, in your discussion of self-regulation did I understand correctly that you would like to see self-regulation not just for the CLHIA but for all the financial institutions in the country? Are you saying that each would have their own self-regulation system?

Mr. Fernie: Senator, it is rather difficult for us to make comments on other industries, although I did note that we are working with this group under the aegis of the Canadian Standards Association to develop similar regulations for the different pillars in the area of financial institutions. What is appropriate to a bank may not be appropriate to an insurance company or a trust company. There are differences in our business. Therefore, although the basic principles should be the same, there could well be appropriate differences. I must confess—I do not know about the rest of my colleagues—I am not really in a position to comment too much on what the individual requirements for a bank or a trust company would be.

Senator Sylvain: I wanted to clear that up because I understood you to say that self-regulation would be fine for all the pillars.

I understand the need for information from an insurance company, a bank, a broker or a trust company will vary. You each need different bits of information. We are not dealing with the different bits of information. We are talking about protecting those bits of information from being transferred to unauthorized people. In that way, does it matter what the bits of information are if you have a standard that says that those bits will be protected by a code, whether it be one that is auto-generated and governed, or one that is put in force by either provincial or federal authorities?

Is there any way in which you could see the privacy issue being applied and understood in one fashion from coast to coast and across the whole spectrum?

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Elles sont titulaires d'un permis provincial?

M. Black: Oui.

Le président: Toutefois, certains agents ne représentent qu'une compagnie tandis que d'autres peuvent être considérés comme des courtiers, ce qui n'est pas la même chose. Les agents d'une compagnie seraient visés par votre code de déontologie, n'est-ce pas?

M. Black: En ce qui concerne les enquêtes relatives aux demandes de prestations, il s'agit généralement d'agences d'enquête plutôt que d'agents ou de courtiers, mais certaines compagnies peuvent avoir leurs propres enquêteurs.

Le sénateur Sylvain: Monsieur Fernie, à propos de l'autoréglementation, avez-vous bien dit que vous souhaitez que l'autoréglementation s'applique non seulement à l'ACCAP, mais à toutes les institutions financières du pays? Avez-vous bien dit que chaque institution devrait avoir sa propre autoréglementation?

M. Fernie: Sénateur, nous pouvons difficilement parler pour les autres secteurs, mais comme je l'ai mentionné, nous travaillons avec ce groupe, en collaboration avec l'Association canadienne de normalisation, à l'élaboration de règles semblables pour les divers piliers du secteur financier. Ce qui convient à une banque ne conviendra pas nécessairement à une compagnie d'assurance ou à une société de fiducie. Nos activités ne sont pas tout à fait les mêmes. Par conséquent, même si les principes de base devraient être identiques, il peut y avoir des différences. J'ignore ce qu'en pensent mes collègues, mais j'avoue ne pas être vraiment en mesure de vous parler des besoins particuliers des banques ou des sociétés de fiducie.

Le sénateur Sylvain: Je tenais à clarifier ce point, car je vous ai entendu dire que l'autoréglementation conviendrait à tous les piliers.

Je comprends très bien qu'une compagnie d'assurance, une banque, un courtier ou une société de fiducie n'ont pas besoin des mêmes renseignements. Chacun se sert de données différentes. Il ne s'agit pas ici de se pencher sur ce qui différencie ces renseignements, mais d'empêcher que les données en question ne soient communiquées à des personnes non autorisées à les obtenir. Dans ce contexte, ne peut-on pas dire que, peu importe quels sont ces renseignements, si vous avez des normes stipulant qu'ils sont protégés par un code, que vous l'établissiez ou que vous l'appliquiez vous-mêmes ou qu'il soit appliqué par les autorités provinciales ou fédérales?

Y a-t-il un moyen d'appliquer uniformément les règles protégeant le caractère confidentiel des renseignements d'un bout à l'autre du pays et dans l'ensemble du secteur financier?

[Text]

Mr. Fernie: Yes, senator. The very fact that we are working with this group under the Canadian Standards Association leads us to think that such an arrangement is possible.

Senator Sylvain: Is the OECD model something you are working toward? Would this be the type of model that would suit our country?

Mr. Fernie: The OECD laid down certain basic principles. Right from the word go we have attempted to follow closely these principles.

I should point out that for members of the OECD and for ourselves, these things are not forever fixed in stone. Things are constantly changing. We must make sure that we keep up to date with what society demands. Changes in technology are also most important. We have attempted to keep up to date with the OECD.

Senator Sylvain: If I understand you correctly, it would be your preference to have a self-governing system of privacy rules, not just for your industry but for the other industries as well.

Mr. Fernie: We certainly hope so.

Senator Sylvain: You would hope that that would be the way it should work out.

Mr. Fernie: Yes.

Senator Sylvain: You think the industries would be capable of policing these things correctly?

Mr. Fernie: We are not entirely knowledgeable about the operations of some of the other associations. If our own experience is anything to go by, we believe it is possible.

Mr. Patterson: While we might believe that this is possible, we would not want to attach our own fate to that conclusion on your part, senator. The OECD provides for different industries to have their own standards and to be self-regulated. We think it would be entirely consistent and understandable if you were to conclude that the insurance industry has a good track record and a good program which meets the standards and therefore should be allowed to be self-regulated, regardless of whether or not you reach the same conclusion for other industries.

Senator Sylvain: In talking about the number of complaints that might have been lodged under the privacy issue, we had some people from the government yesterday who told us that out of 30,000 cases they had four which were in the privacy area, but not really. You, Mr. Fernie, said that you had a few of these cases. What we are dealing with here, at least according to two witnesses, seems to me to be a non-issue. It just does not come up.

Will the change in the rules governing the four pillars give rise to problems later on that did not previously exist?

[Traduction]

M. Fernie: Oui, sénateur. Le fait que nous travaillions en collaboration avec ce groupe, sous la direction de l'Association canadienne de normalisation, nous amène à croire que la chose est possible.

Le sénateur Sylvain: Cherchez-vous à vous aligner sur le modèle de l'OCDE? Est-ce le genre de modèle qui conviendrait à notre pays?

M. Fernie: L'OCDE a énoncé certains principes de base. Depuis le départ, nous avons cherché à suivre ces principes de près.

Je précise que pour les membres de l'OCDE comme pour nous, ces choses ne sont jamais établies une fois pour toutes. Elles évoluent constamment. Nous devons nous conformer aux exigences de la société. Les changements technologiques sont également très importants. Nous avons essayé de suivre l'évolution des normes de l'OCDE.

Le sénateur Sylvain: Si j'ai bien compris, vous préféreriez que non seulement votre secteur, mais aussi les autres, aient leurs propres règles pour la protection des renseignements personnels.

M. Fernie: C'est ce que nous espérons.

Le sénateur Sylvain: Vous espérez que cette formule donnera de bons résultats.

M. Fernie: Oui.

Le sénateur Sylvain: Pensez-vous que l'industrie sera capable de faire respecter ces règles?

M. Fernie: Nous ne savons pas exactement ce qui se passe dans les autres secteurs, mais si on peut se fier à notre propre expérience, la chose nous paraît possible.

M. Patterson: Même si cela nous semble possible, nous ne vous demandons pas de vous fier uniquement à notre propre expérience. L'OCDE permet à divers secteurs d'avoir leurs propres normes et de s'autoréglementer. Nous jugerions tout à fait normal et compréhensible que vous décidiez de nous autoriser à nous autoréglementer du fait que le secteur des assurances a fait ses preuves sur ce plan et qu'il possède un bon programme conforme aux normes, même si vous ne parvenez pas à la même conclusion pour les autres secteurs.

Le sénateur Sylvain: Pour ce qui est du nombre de plaintes concernant la protection des renseignements personnels, certains représentants du gouvernement nous ont dit, hier, que sur 30 000 cas, il y en avait eu quatre portant sur cette question, mais qu'il ne s'agissait même pas vraiment de plaintes. Vous avez dit, monsieur Fernie, que vous en aviez reçu quelques-unes. D'après deux témoins, en tout cas, il semble que cela ne pose pas de problème. La question ne se pose pas.

La modification des règles régissant les quatre piliers va-t-elle susciter des problèmes qui n'existaient pas jusqu'ici?

[Text]

Mr. Patterson: We cannot foresee what all the changes will be. The world is changing quickly. It has changed quickly over the last 10 years. I again point to the fact that our standards have been in place for more than a decade. As you have stated, they have worked extremely well through that period of considerable change. As Charlie Black mentioned a few minutes ago, we are in a constant process of revision of those standards and are presently involved in that process. We foresee that, as needs be, our standards would adapt and that we would have the same track record going ahead as we have had looking back.

Senator Sylvain: You are happy with your standards and you think that you can govern and enforce them. If the government was not going to put any standards in place for the insurance industry, it probably follows that it would not put any in place for banks, trust companies or anything else, so there would be no government standards and each sector would have to govern itself along the same lines. Would you be comfortable with that particular thought?

Mr. Patterson: Personally, I am not sure that one leads from another. That would be for you to decide. I would be happy with the conclusion that our industry had been successful. I think the banking industry has to stand on its own feet and prove similarly; and if it can and should, that would be very convenient.

Mr. Fernie: There is perhaps one rather fundamental difference between us and the banks; they are solely under federal jurisdiction whereas we are, in some instances, partially under—

Mr. Daniels: In all instances consumer information—

Mr. Fernie: Consumer information is entirely under provincial jurisdiction.

Senator Sylvain: The privacy issue is also under two jurisdictions?

The Chairman: We are trying to receive the views of various people. Late this afternoon we will hear from a privacy commissioner for Quebec and a representative of the government of Saskatchewan. British Columbia already has a basic code. The province of Quebec is ready to present a special bill for that purpose.

Could we find a way that Joe Public and the companies concerned could have a basic code of ethics for general rules, including those that are under provincial jurisdiction or federal jurisdiction such as banks, insurance companies and trust companies.

The purpose of having a group of perhaps 30 representatives is to study Canadian standards. Is it possible to suggest the country have basic rules, then bankers could have additional rules for their business, you could have some, or even

[Traduction]

M. Patterson: Nous ne pouvons pas prévoir tous les changements qui surviendront. Le monde évolue rapidement. Il a changé à un rythme accéléré depuis dix ans. Je tiens à souligner, une fois de plus, que nos normes sont en place depuis plus d'une décennie. Comme vous l'avez dit, elles ont donné d'excellents résultats au cours de cette période de changements considérables. Comme Charlie Black vient de le mentionner, nous révisons constamment ces normes et c'est ce que nous faisons actuellement. Nous nous attendons à ce qu'elles s'adaptent aux besoins et à ce que nos résultats futurs soient aussi bons que nos résultats passés.

Le sénateur Sylvain: Vous êtes satisfaits de vos normes et vous pensez pouvoir les appliquer. Si le gouvernement n'imposait aucune norme au secteur de l'assurance, il n'en imposerait probablement pas non plus aux banques, aux sociétés de fiducie ou aux autres institutions financières si bien qu'il n'y aurait aucune norme gouvernementale et que chaque secteur devrait s'autoréglementer de la même façon. Cela vous satisferait-il?

M. Patterson: Personnellement, je ne suis pas certain que les deux aillent de pair. C'est à vous d'en décider. Je crois qu'on peut dire que notre secteur a obtenu de bons résultats. Il revient au secteur bancaire d'en faire également la preuve; s'il y parvient, tant mieux.

M. Fernie: Il y a peut-être une différence fondamentale entre nous et les banques en ce sens qu'elles relèvent exclusivement des autorités fédérales alors que, dans certains cas, nous sommes. . .

M. Daniels: Dans tous les cas, l'information sur les consommateurs. . .

M. Fernie: L'information sur les consommateurs est placée entièrement sous l'autorité des provinces.

Le sénateur Sylvain: La question du respect de la vie privée relève également des deux instances?

Le président: Nous essayons d'obtenir divers points de vue. En fin d'après-midi, nous recevrons un commissaire à la vie privée du Québec et un représentant du gouvernement de Saskatchewan. La Colombie-Britannique a déjà un code. Le Québec s'apprête à présenter à cette fin un projet de loi spécial.

Ne pourrions-nous pas trouver un moyen de donner un code de déontologie énonçant des règles générales au public et aux compagnies intéressées, qu'elles soient sous l'autorité des provinces ou celle du gouvernement fédéral, qu'il s'agisse de banques, de compagnies d'assurance ou de sociétés de fiducie.

Un groupe d'une trentaine de représentants étudie les normes canadiennes. Ne pourrions-nous pas établir pour notre pays des règles de base auxquelles les banquiers ajouteraient les leurs, et vous les vôtres, ce qui n'empêcherait pas certains

[Text]

individuals in your group or banks could go further if they wished. This will evolve in the future. We will also cover the question of the code of ethics of the OECD which is being worked on. We may hear a witness from that group.

We are attempting to find out how we can best serve Canadian consumers and the various groups by having certain standards. Our aim is to see if that is possible. Does anyone have any reaction?

Mr. Daniels: Senator, I do understand your frame of reference. Along with my colleagues, I would like to make it clear that in the life and health insurance industry we believe that we meet with care and precision privacy standards established by the provinces. As you know, each of the provinces has that authority and they all act in it. For years we have had an operating set of guidelines that have done the job. This does not mean we are complacent, but it does mean that we feel we have a standard that works.

We do not perceive there to be an issue for the insurers. I would not presume to comment on whether the banks or the trust companies are well covered. That is not our corner of the world. However, it does not follow that this necessarily has to be the case. Similarly, I am not even sure that there is such a thing as a generic piece of information here. There is all manner of information. For example, on the medical front one would be quite chary and clearly, that information would not fall to other financial services companies.

Senator Simard: It is easy for me to accept the notion that professional groups such as yours, and lawyers and accountants, should be self-regulated. I am against more government regulation because of the cost. You have also mentioned many other associated problems.

We were told that your association is presently working on guidelines. Perhaps individual companies are also doing the same thing.

Mr. Daniels: We have guidelines, sir, and have had for many years. We are looking at them to make sure they are adequate.

Senator Simard: Have individual companies within your group stringent guidelines that you cannot accept?

Mr. Fernie: Mr. Chairman, I perhaps glossed over it, but we stated that it is now a condition of membership in the association that one subscribes to our guidelines. However, in addition to that most large companies, have their own codes of conduct. They handle a number of things. One which is handled in all of them is the preservation of privacy of client information. We have included samples from a number of companies.

[Traduction]

membres de votre groupe ou certaines banques d'aller même encore plus loin s'ils le désirent. Ces règles évolueront avec le temps. Nous allons également nous pencher sur le code de déontologie de l'OCDE. Il se peut que nous entendions un représentant de cet organisme.

Nous cherchons à établir comment nous pouvons le mieux servir les consommateurs canadiens et les divers groupes en établissant certaines normes. Notre but est de voir si la chose est possible. Qu'en pensez-vous?

M. Daniels: Sénateur, je comprends la portée de votre mandat. Comme mes collègues, je tiens à bien vous faire comprendre que, dans le secteur de l'assurance de personnes, nous estimons que nous nous conformons très bien aux normes établies par les provinces. Comme vous le savez, chaque province possède des pouvoirs en la matière et les exerce. Depuis des années, nous appliquons une série de lignes directrices qui ont atteint leur but. Cela ne veut pas dire que nous nous reposons sur nos lauriers, mais tout simplement que nos normes donnent de bons résultats.

Selon nous, cette question ne pose pas de problème dans le cas des assureurs. Je suis mal placé pour parler des banques ou des sociétés de fiducie. Ce n'est pas de notre ressort. Cependant, leur situation n'est pas nécessairement la même que la nôtre. Je ne suis même pas certain qu'il existe des renseignements de nature générale. L'information revêt toutes sortes de formes. Par exemple, pour ce qui est des renseignements médicaux, il est certain qu'ils ne doivent pas être communiqués à d'autres services financiers.

Le sénateur Simard: Je peux facilement accepter que les assureurs, les avocats et les comptables s'autoréglementent. Je m'oppose à l'alourdissement de la réglementation gouvernementale à cause de son coût. Vous avez également mentionné toutes sortes d'autres problèmes connexes.

Vous nous dites que votre association travaille actuellement à la mise à jour de ses lignes directrices. Chaque compagnie d'assurance pourrait peut-être en faire autant.

M. Daniels: Nous avons des lignes directrices et cela depuis des années. Nous les révisons pour nous assurer qu'elles sont satisfaisantes.

Le sénateur Simard: Certaines compagnies d'assurance de votre groupe ont-elles des lignes directrices très strictes que vous ne pouvez pas accepter?

M. Fernie: Monsieur le président, comme je crois l'avoir dit, pour faire partie de notre association, il faut souscrire à nos lignes directrices. Toutefois, la plupart des grandes compagnies ont leur propre code de conduite qui vise un certain nombre de choses. Tous ces codes cherchent notamment à préserver le caractère confidentiel des renseignements sur le client. Nous avons cité plusieurs compagnies dans ce cas.

[Text]

Senator Simard: Yesterday we were told by officers of the Superintendent of Financial Institutions that it is a non-issue because so few cases have been brought to light and we should all go home and forget about the problematic situation.

I happen to think that there are more than four cases a year in Canada where there have been real victims. Even if there were only one case, that would be too many for me. I take no great comfort in that.

I applaud any review and hopefully the provincial governments will continue to do a good job in overseeing the privacy situation because Joe Public needs to know that someone is protecting him.

In order for me at least to make an assessment of whether it is as rosy a picture as has been painted for us, in the last five years on how many instances have your member companies been chastised, or privacy situations been such that companies have been fined, or agents have been fined or have had their licence suspended temporarily or permanently?

Are there teeth to these guidelines? If there have been cases, I would like to know in how many cases steps had to be taken. I would feel much more comfortable if I knew that there had been cases where people had had their fingers rapped a bit.

Mr. Black: Senator, we are not aware of any cases of that nature, certainly none have been brought to our attention. We have had occasional inquiries asking for copies of the guidelines, asking for information on their content, but no allegations or actual cases of abuse.

Senator Simard: In the life and health insurance field you are not aware of any cases or instances in the last five years where provincial governments—because it is almost their exclusive jurisdiction—or you have had to arrive at that solution? Are your members all perfect? Are your members all great? We see lawyers, accountants and doctors being penalized. Is this a perfect world in which your people live?

Mr. Daniels: May I say, senator, that we certainly do not come here with a measure of self-congratulations. All we are doing is reporting that, as far as we have been able to tell from the point of view of the collectivity of companies called the association, we do not have an issue with respect to confidentiality. I have asked virtually the same question. I have not been around the association that long, and I received the same answer as you: There is no evidence of an issue here. I believe the reason for that is that confidential information is the bread and butter of these companies. That is what they deal in. They cannot afford to abuse it and they do not.

That, at the same time, cannot be considered an act of self-congratulations. It is an act of self-preservation. We are in the business of dealing with personal information, and we bet-

[Traduction]

Le sénateur Simard: Hier, des agents du Bureau du surintendant des institutions financières nous ont dit que le problème ne se posait pas vraiment étant donné qu'il y avait eu très peu de plaintes et que nous ferions mieux de laisser tomber cette question.

J'aurais tendance à croire qu'il y a plus de quatre cas par an au Canada. Même s'il n'y en avait qu'un seul, ce serait déjà un de trop. Ce genre de déclaration ne me suffit pas.

On a raison d'examiner la situation et j'espère que les provinces continueront à superviser efficacement la situation, car il faut que le public sache que quelqu'un protège ses intérêts.

Pour que je puisse savoir si la situation est aussi bonne qu'on nous l'a dit, pourriez-vous me dire combien de fois, depuis cinq ans, vos compagnies membres ont fait l'objet de sanctions disciplinaires ou ont été mises à l'amende ou encore combien d'agents ont dû payer une amende ou ont perdu leur licence de façon temporaire ou permanente?

Peut-on faire respecter ces lignes directrices? S'il y a eu des infractions, je voudrais savoir dans combien de cas il a fallu intervenir. Je serais rassuré si je savais que, dans certains cas, des gens se sont fait taper sur les doigts.

M. Black: Sénateur, à notre connaissance, le problème ne s'est pas posé. Des gens nous ont appelés pour demander un exemplaire des lignes directrices, des renseignements sur leur contenu, mais nous n'avons reçu aucune plainte.

Le sénateur Simard: À votre connaissance, dans le secteur des assurances de personnes, il n'y a eu aucun cas, depuis cinq ans, où les gouvernements provinciaux—étant donné que ce domaine est presque exclusivement de leur ressort—où vous-même avez dû intervenir? Vos membres sont-ils tous irréprochables? Sont-ils tous parfaits? Nous voyons des avocats, des comptables et des médecins qui se font taper sur les doigts. Êtes-vous tous irréprochables?

M. Daniels: Sénateur, nous ne sommes certainement pas venus ici pour nous lancer des fleurs. Tout ce que nous pouvons vous dire c'est qu'en ce qui concerne les compagnies regroupées au sein de notre association, la confidentialité n'a suscité aucun problème. J'ai posé pratiquement la même question. Je ne travaille pas pour l'association depuis si longtemps, mais j'ai obtenu la même réponse que vous, à savoir que le problème ne semble pas se poser. C'est, je crois, parce que les renseignements confidentiels représentent le gagne-pain de ces compagnies. C'est ce qui les fait vivre. Elles ne peuvent pas se permettre de tuer la poule aux oeufs d'or.

Nous n'avons aucun mérite étant donné que c'est tout simplement dans notre propre intérêt. Nos activités consistent à recueillir des renseignements personnels et nous avons tout

[Text]

ter do it well. The evidence suggests that we have in place a system that, so far, has served us. A very good question, though, is will it continue to serve us? Technology and many other things are happening out there, and we have to know if we can continue to deliver. I cannot give you any examples, though I would be happy to give them to you if we had them.

Senator Simard: Let me try a different approach. Let us assume that medical information and personal information falls into the hands of a third party. What recourse would that person have? What type of compensation or payment for damages would your companies or your agents have to make? That would be serious.

Mr. Daniels: I can give you an example, but I cannot cite chapter and verse, although our chief counsel, Mr. Bernier, pointed out to me that under Newfoundland law, remedies are available to people whose privacy is violated under the terms of their law, which would certainly include breach of medical information. Courts can award damages, grant an injunction and order the defendant to account to the plaintiff for any profits that may have accrued. There is a large measure of redress available in Newfoundland.

I assume, Jean-Pierre, that is a relatively recent statute, is it?

Mr. Jean-Pierre Bernier, Vice President and General Counsel, Canadian Life and Health Insurance Association: No.

Mr. Daniels: So it is open and similar in some of the provinces?

Mr. Bernier: Yes, five of the provinces.

Senator Simard: You are talking about Newfoundland legislation. You are talking about penalties arising from government legislation. I thought you said you were against more legislation. You seem to be trying to sell us on the idea that you can self-regulate. In your guidelines, have you accounted for the possibility of damages?

Mr. Patterson: The most likely right to the wrong that the individual would want would be to have the information reversed. Typically, the information we are discussing is something that might prevent him from getting the insurance he wants. It might prevent him from getting a bank loan. The biggest success we could have would be an easy recourse for someone to get that wrong righted before it did any damage.

The CLHIA hotline provides a quick and easy mechanism for an individual who has a problem to get in touch with the association and immediately have that problem looked at by the association and the company involved.

[Traduction]

intérêt à bien le faire. Tout semble indiquer que le système en place nous a bien servis jusqu'ici. Il s'agit toutefois de voir s'il continuera à bien nous servir. La technologie et de nombreux autres facteurs évoluent constamment et nous verrons si nous pourrions continuer aussi bien. Je n'ai pas d'exemple à vous donner, mais si nous en avons, je me ferais un plaisir de le faire.

Le sénateur Simard: Abordons le problème sous un angle différent. Supposons que des renseignements médicaux et personnels tombent entre les mains d'un tiers. Quel recours l'intéressé a-t-il à sa disposition? Quel genre d'indemnisation ou de dommages-intérêts vos compagnies ou vos agents devraient-ils lui verser? Ce serait grave.

M. Daniels: Je peux vous donner un exemple, mais sans entrer dans les détails même si notre avocat-conseil en chef, M. Bernier, m'a signalé que la nouvelle législation terre-neuvienne prévoit des recours pour les personnes dont la vie privée n'est pas respectée, ce qui s'applique certainement à la divulgation de renseignements médicaux. Les tribunaux peuvent accorder des dommages-intérêts, émettre une injonction et ordonner au défendeur de céder au plaignant tout bénéfice qu'il a pu en tirer. Le recours offert à Terre-Neuve est très important.

Je suppose, Jean-Pierre, qu'il s'agit d'une loi relativement récente, n'est-ce pas?

M. Jean-Pierre Bernier, vice-président et avocat-conseil en chef, Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes: Non.

M. Daniels: La situation est donc la même que dans certaines provinces?

M. Bernier: Oui, cinq des provinces.

Le sénateur Simard: Vous parlez de la législation terre-neuvienne. Vous parlez des sanctions prévues par la loi. Je croyais que vous vous opposiez à ce qu'on légifère davantage. Vous semblez vouloir nous convaincre que vous pouvez vous autoréglementer. Dans vos lignes directrices, envisagez-vous la possibilité de verser des dommages-intérêts?

M. Patterson: Le redressement que l'intéressé préférerait sans doute est que son dossier soit révisé. En général, les renseignements dont il est question ici sont ceux qui l'empêchent d'obtenir l'assurance qu'il désire. Cela peut l'empêcher d'obtenir un prêt bancaire. La meilleure solution serait de permettre à l'intéressé de faire corriger rapidement les renseignements erronés avant que cela ne lui cause le moindre tort.

La ligne téléphonique sans frais de l'ACCAP permet à une personne qui éprouve des difficultés de communiquer rapidement avec nous pour que l'Association et la compagnie en cause puissent examiner immédiatement le problème.

[Text]

In terms of the reaction by the company in a situation such as this, it would immediately have a senior individual reviewing the information in an attempt to bring out the facts. If it turned out that the information was wrong, the senior official would ensure that the information was reversed so that the problem for the individual was rectified. The senior individual in that company would be responsible for ensuring that the flaw in the system was corrected so it would not recur in the future. That would solve the vast majority of problems because usually the best answer is to right the wrong.

If a huge wrong were committed, the expectation would be that either the company would do what was necessary to restore the individual's position or the individual would have redress to the courts to get a remedy.

Mr. Daniels: In a specific response to your question, I am not aware that there is a redress mechanism built into this beyond an earnest willingness to respond to any complaints. The reason there is no redress mechanism is that, as far as we know, we do not have a problem. Therefore, building an elaborate structure into our system would seem to be redundant.

We have not shown any lack of willingness to address issues affecting our customers. Since our customers are the business, we have to respond to them.

Senator Simard: I am not so sure that lawyers and accountants have redress procedures, but their guidelines go as far as providing penalties and suspensions for the members, and obviously you do not have such penalties.

Mr. Patterson: The OECD guidelines, which we are attempting to follow, would not expect us to do that in order for us to meet the standard that is met internationally.

We are very conscious of the cost factor. It has to be passed on to our clients. It might be that putting a mechanism in place that is never used would increase costs to no advantage.

Senator Oliver: I had a question, and it will attempt to seek clarification that arises from responses given to the last two senators who put questions to you.

Your guidelines were approved and adopted in 1980, 12 years ago. In response to the first question that I put today, it is clear to me that the guidelines are out of date.

We, in this room, did a recent study on telecommunications. We learned about the modern uses of FAX machines, telephones and other parts of telecommunications. It seems that your guidelines have not been brought up to date with where we are today.

[Traduction]

Quant à la réaction de la compagnie en pareil cas, l'un de ses dirigeants examinerait aussitôt le dossier pour essayer d'y voir plus clair. Si les renseignements se révèlent inexacts, il veillera à rectifier la situation. Le dirigeant de la compagnie devra veiller à remédier à la faille dans le système afin que ce genre d'erreur ne se reproduise plus. Cela réglerait la majorité des cas étant donné que la meilleure solution consiste généralement à corriger les erreurs.

Si une erreur très grave est commise, la compagnie devra faire le nécessaire pour rétablir la situation de l'intéressé ou ce dernier devra demander réparation devant les tribunaux.

M. Daniels: Pour répondre précisément à votre question, nous n'avons pas, à ma connaissance, de mécanisme de redressement à part un désir sincère de régler les plaintes. Si nous n'avons pas de mécanisme de redressement c'est parce que le problème ne se pose pas vraiment. Par conséquent, il serait inutile de mettre en place une structure complexe.

Nous avons toujours été prêts à résoudre les problèmes de nos clients. Comme ces derniers représentent notre gagne-pain, nous ne pouvons pas les laisser tomber.

Le sénateur Simard: Je ne suis pas certain que les avocats et les comptables aient des mécanismes de redressement, mais leurs lignes directrices prévoient des pénalités et des suspensions pour les membres de la profession, ce qui n'est pas votre cas.

M. Patterson: Les lignes directrices de l'OCDE, sur lesquelles nous cherchons à nous aligner, ne nous obligent pas à le faire pour respecter les normes internationales.

Nous sommes très conscients du facteur coût. En fin de compte, ce sont nos clients qui paient la note. La mise en place d'un mécanisme qui ne serait jamais utilisé pourrait augmenter les coûts sans aucun avantage.

Le sénateur Oliver: Je voudrais vous poser une question dans le but d'obtenir des précisions quant aux réponses que vous avez données aux deux derniers sénateurs.

Vos lignes directrices ont été approuvées et adoptées en 1980, il y a 12 ans. D'après votre réponse à ma première question d'aujourd'hui, il est évident que ces lignes directrices sont périmées.

Nous avons effectué récemment une étude du secteur des télécommunications. Nous avons entendu parler de l'utilisation moderne des télécopieurs, des téléphones et des autres systèmes de télécommunication. Apparemment, vos lignes directrices ne tiennent pas compte des progrès technologiques.

[Text]

My question is this: If those guidelines are 12 years old, and sometime in the future we will see a new draft bringing them up to date, should there be a time limit on these guidelines, rules or regulations so that they can, from time to time, be updated to give protection to the consumer? Should there be a provision whereby every two years the guidelines would have to come before a committee such as this to be updated? If not, what could be done so that guidelines would not become woefully inadequate and dated?

Mr. Fernie: There are a number of available remedies to address this problem. Firstly, we aim to keep our guidelines up to date to comply with, at all times, all provincial legislation on this matter.

We attempt to keep them up to date with regard to the OECD guidelines. Any changes in any of these guidelines, OECD or provincial, would automatically come up before the appropriate CLHIA committee, at which time a change would be considered and appropriately made.

Senator Oliver: But these were adopted 12 years ago.

Mr. Daniels: The point is that they have never stopped being examined. We have a standing committee on standards and practices in our association, whose business it is to examine not just these guidelines, but a host of others having to do with business practice and conduct of one kind or another. So while I am not resistant to the idea of a mandated, periodic review of a guideline, I want to give you our assurance that we did not wake up last month and decide 12 years have gone by and it is time to review the guidelines. We have been looking at them all along and have concluded we need to contemplate changes. That is what we are currently involved with.

I can tell you that when we finish that process, we will certainly give you a report, if you are interested in it. I would be happy to follow up on that so you have it for your deliberations.

Once we "finish", as these things get revised, I would not want to come around this table and report to you that we are done, because we might not be done. I could easily see a set of developments out there that none of us anticipated, and we would be at it again. I assure you we intend to keep on top of this issue because it is central to our business conduct.

Senator Perrault: We have had conveyed to us today the thought by the Canadian Life and Health Insurance Association representatives, who have been very eloquent, that they are deeply committed to the idea of self-regulation, that their track record has been a good one, and they have asked us to support the continuation of self-regulation. They have used words like this in their submission:

[Traduction]

Ma question est la suivante: si ces lignes directrices datent de 12 ans et si vous devez bientôt les mettre à jour, ne devriez-vous pas prévoir une révision périodique des lignes directrices, des règles ou des règlements de façon à protéger les consommateurs? Ne faudrait-il pas les soumettre à un comité comme celui-ci tous les deux ans pour qu'elles soient mises à jour? Sinon, que pourriez-vous faire pour éviter qu'elles ne deviennent périmées?

M. Fernie: Il existe plusieurs solutions. Premièrement, nous cherchons à garder nos lignes directrices à jour pour qu'elles se conforment en tout temps à la législation provinciale.

Nous veillons à ce qu'elles restent conformes aux lignes directrices de l'OCDE. Si les lignes directrices de l'OCDE ou des provinces sont modifiées, la question est automatiquement soumise au comité compétent de l'ACCAP qui apportera les changements voulus.

Le sénateur Oliver: Mais ces lignes directrices ont été adoptées il y a 12 ans.

M. Daniels: Elles ont été soumises à un examen constant. Nous avons un comité permanent des normes et pratiques dont le rôle consiste à examiner non seulement ces lignes directrices, mais un tas d'autres règles de conduite. Je ne m'oppose pas à une révision périodique obligatoire des lignes directrices, mais je peux vous assurer que nous ne nous sommes pas réveillés le mois dernier en nous disant que nos lignes directrices dataient maintenant de 12 ans et qu'il était temps de les réexaminer. Elles ont fait l'objet d'un examen constant et nous avons estimé que le temps était venu de les modifier. Et nous y travaillons actuellement.

Quand ce sera chose faite, nous allons certainement vous les communiquer, si cela vous intéresse. Je me ferai un plaisir de vous transmettre la nouvelle version afin que vous l'ayez pour vos délibérations.

Une fois que nous aurons fait cette révision, notre mission ne sera pas nécessairement terminée pour autant. Il se peut que des événements imprévus surviennent et que nous soyons obligés de recommencer. Je peux vous assurer qu'il s'agira d'un processus permanent étant donné l'importance cruciale que cela revêt pour nous.

Le sénateur Perrault: Les représentants de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes nous ont fait valoir aujourd'hui, avec beaucoup d'éloquence, qu'ils tenaient beaucoup à l'autoréglementation et qu'ils avaient obtenu jusqu'ici d'excellents résultats. Ils nous ont demandé d'appuyer le maintien de l'autoréglementation. Dans leur mémoire, ils ont notamment déclaré ceci:

[Text]

The enactment of yet another set of privacy provisions at the federal level could result in further difficulties in harmonization. For example, in contrast to the CLHIA guidelines, which serve as a basic standard of conduct for all of our members, federal privacy regulations would not be applicable to provincially-incorporated insurers.

You have invoked that as one of your arguments. You say:

...the life and health insurance industry is promoting harmonization of rules pertaining to privacy.

Yet, the Ministry of Finance professes to support the same principles. They say that they want to engage in ongoing review and updating of regulations to reflect technological changes and new uses of personal information.

My question to you is this: How much is the industry presently investing in this policy of self-regulation in terms of personnel and in dollars each year to continue to examine the needs of the industry? The Ministry of Finance said there should be an ongoing updating. Senator Oliver made reference to the idea of periodic updating.

How many people do you have involved in the self-regulation process? Is there a committee? Do they meet every six months or every three months or every three weeks?

Mr. Fernie: We have a standing committee on standards and practices which consists of perhaps 11 —

Senator Perrault: You have a chairman. Does the chairman rotate?

Mr. Fernie: He is one of our board of directors. He normally stays for a couple of years.

Mr. Daniels: There are working committees under that.

Senator Perrault: But it is a regular agenda item when your association meets? Is there a report from the committee?

Mr. Fernie: The committee might meet every three months.

Mr. Daniels: Probably at least three, but it too has a structure of working committees underneath it.

Senator Perrault: But you have put in place a structure adequate to meet the requirements of the industry, in your view—

Mr. Daniels: Yes.

Senator Perrault: —and remove the need for government regulation?

Mr. Daniels: Yes.

[Traduction]

L'adoption d'une autre série de dispositions en matière de respect de la vie privée par le fédéral pourrait entraîner de nouveaux problèmes d'harmonisation. Par exemple, contrairement aux lignes directrices de l'ACCAP, qui constituent une norme minimale de conduite pour toutes nos sociétés membres, le règlement fédéral ne s'appliquerait pas aux institutions constituées au niveau provincial.

C'est l'un des arguments que vous avez invoqués. Vous dites:

[...] l'industrie des assurances de personnes favorise l'harmonisation des règles régissant la vie privée.

Toutefois, le ministère des Finances déclare appuyer les mêmes principes. Il dit vouloir se lancer dans une révision et une mise à jour permanentes des règlements pour tenir compte des changements technologiques et des nouvelles utilisations qui sont faites des renseignements personnels.

Ma question est la suivante: combien votre secteur consacre-t-il chaque année de personnel et d'argent à cette politique d'autoréglementation pour continuer à examiner les besoins de l'industrie des assurances? Le ministère des Finances fait valoir qu'il faudrait procéder à une mise à jour permanente. Le sénateur Oliver a parlé d'une mise à jour périodique.

Combien d'employés sont-ils affectés au processus d'autoréglementation? Avez-vous un comité? Se réunit-il tous les six mois, tous les trois mois ou toutes les trois semaines?

M. Fernie: Nous avons un comité permanent des normes et pratiques qui compte environ 11...

Le sénateur Perrault: Vous avez un président. Y a-t-il un roulement à la présidence?

M. Fernie: Le président est choisi parmi les membres du conseil d'administration. Normalement, il reste en poste pendant deux ans.

M. Daniels: Des groupes de travail relèvent de ce comité.

Le sénateur Perrault: Mais le comité se réunit-il régulièrement? Établit-il un rapport?

M. Fernie: Le comité se réunit tous les trois mois.

M. Daniels: Sans doute au moins tous les trois mois, mais il a également des groupes de travail.

Le sénateur Perrault: Mais avez-vous mis en place une structure satisfaisante pour répondre aux besoins de l'industrie, selon vous...

M. Daniels: Oui.

Le sénateur Perrault: ...et cela rend-il la réglementation gouvernementale inutile?

M. Daniels: Oui.

[Text]

The Chairman: There are many other points that we could discuss, but we will be hearing from other witnesses. I want to thank you for your study on privacy information. If needed, we may ask you to come back one of these days.

Honourable senators, our next witnesses is from the Insurance Bureau of Canada, headed by Mr. George Anderson. Welcome, Mr. Anderson. I would ask you to present your colleagues and then your statement, if you have one.

Mr. George Anderson, President, Insurance Bureau of Canada: I have one. I am the newly-appointed president of the Insurance Bureau of Canada. I have been on the job approximately seven months. This is my first opportunity to appear before a committee of this kind and I welcome the opportunity.

With me today are two colleagues: Alex Kennedy, Vice-President and General Counsel of the Insurance Bureau of Canada, who has been with the insurance bureau for many years and has had many of these experiences; and Mr. Paul Minnoch, Vice-President of personal lines for the Zurich Insurance Company. We hope he will be able to provide you with an insight into the practices of particular companies that we are dealing with today.

The Insurance Bureau of Canada was established in 1964 as the voice of the property and casualty insurance industry business in Canada. We represent 180 companies. Approximately 85 per cent of the business written in this area in Canada is written by members of the Insurance Bureau of Canada. Directly and indirectly, our segment of the industry employs approximately 120,000 Canadians.

First, what you will hear from us is not substantially different than the Canadian Life and Health Association.

The Insurance Bureau of Canada has developed a model privacy code. That code is being tabled for discussion at our board of directors meeting on December 10. We are on the eve of an intensive review and discussion of this question.

Our code is based on the need to balance business requirements for complete and timely customer information for underwriting and claims payment purposes with the well-understood right of our customers to privacy and discretion in handling their affairs within the various companies.

Our code is consistent with the OECD guidelines in this area. You are all familiar with those guidelines. It meets the key principles outlined by Professor Flaherty in the work he has done with this committee. We have discussed the proposed

[Traduction]

Le président: Nous pourrions discuter de bien d'autres questions, mais nous avons d'autres témoins à entendre. Je tiens à vous remercier de votre étude sur les renseignements personnels. Si nécessaire, nous vous demanderons de revenir un de ces jours.

Honorables sénateurs, nos témoins suivants sont les représentants du Bureau d'assurance du Canada qui est présidé par M. George Anderson. Monsieur Anderson, vous êtes le bienvenu. Je vais vous demander de nous présenter vos collègues et de nous faire ensuite votre déclaration, si vous en avez une.

M. George Anderson, président, Bureau d'assurance du Canada: J'en ai une. Je suis le nouveau président du Bureau d'assurance du Canada. Je remplis ces fonctions depuis environ sept mois. C'est la première fois que j'ai l'occasion de comparaître devant un comité de ce genre et je m'en réjouis.

Je suis accompagné aujourd'hui de deux collègues, Alex Kennedy, vice-président et avocat-conseil en chef qui travaille pour le Bureau d'assurance du Canada depuis de nombreuses années et qui possède une très vaste expérience, ainsi que M. Paul Minnoch, vice-président, Particuliers, à la compagnie d'assurance Zurich. Il devrait pouvoir vous éclairer sur les pratiques des compagnies dont il est question aujourd'hui.

Le Bureau d'assurance du Canada a été fondé en 1964 pour défendre les intérêts de l'industrie des assurances incendies, accidents et risques divers du Canada. Nous représentons 180 compagnies. Environ 85 p. 100 des assurances souscrites dans ce domaine au Canada le sont par des membres du BAC. Notre secteur emploie, directement et indirectement, environ 120 000 Canadiens.

Tout d'abord, les déclarations que nous allons vous faire ne sont pas très différentes de celles de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes.

Le Bureau d'assurance du Canada a établi un modèle de code du respect de la vie privée. Ce code doit être soumis à notre conseil d'administration à sa réunion du 10 décembre. Nous sommes sur le point de nous livrer à un examen intensif de la question.

Notre code se fonde sur la nécessité d'établir un juste équilibre entre la nécessité d'obtenir des renseignements complets et à jour sur nos clients pour la souscription des polices et le règlement des sinistres, d'une part, et le droit de nos clients d'exiger que les diverses compagnies respectent leur vie privée et gèrent leurs affaires avec discrétion.

Notre code est conforme aux lignes directrices de l'OCDE que vous connaissez déjà. Il respecte les principes fondamentaux que le professeur Flaherty a énoncés dans les travaux qu'il a réalisés pour votre Comité. Nous avons discuté de

[Text]

code of the IBC with Professor Flaherty. His reaction to our proposals is a positive one.

The code departs from Professor Flaherty's views in that it advocates self-regulation. We believe self-regulation is desirable and achievable in this area. Government regulation would add unnecessary cost and complexity to the process at this stage.

In examination of our files of our customer hot lines, where we are able to trace four years of activity of over 100,000 calls, we have no substantial evidence of any kind that this issue is a problem in our customer base. We have checked with the Superintendent of Financial Institutions about examples they may have and they have informed us that they have no cases in the property and casualty field that have been brought to their attention by customers.

There are two reasons for that. First, the currency of protecting information is the business of these companies to act in a discreet way. To protect the privacy of customer information is the heart and sole of the insurance and property and casualty business. It makes common business sense for companies not to be in a situation where the tenant is perceived to be violated. For that reason the culture and practise of these companies has for many years aimed at protecting the privacy of individuals. The business culture is that way generally in the financial services industry and certainly in the property and casualty industry.

The property and casualty industry, as you are all aware, is regulated by the various superintendents as far as the automobile business is concerned. That is where we have the primary interaction with most of our customers. The information there, both its content and use, is prescribed by superintendents.

There is a degree of regulations that exist today in this business. The model code that we have developed has a desirable regime: It is based on consent and awareness of the individual. It has a right of access to files on the part of customers and a complaint-redress system associated with it.

Other work ongoing in this field has been taken on by the Canadian Standards Association. That indicates a broadbased sensitivity to this issue in the private sector. We are participants in that particular process and are supportive of it.

In summarizing my remarks, privacy is an important issue for us; it has been for many years. We see no conclusive evidence in the marketplace that this is a problem or that more government regulation will work better than voluntary compliance.

The cost of regulation is something that one would have to calculate. The sectors are different. I am sure that everyone

[Traduction]

notre projet de code avec le professeur Flaherty dont la réaction a été positive.

Notre code s'éloigne des recommandations du professeur Flaherty en ce sens qu'il préconise l'autoréglementation. À notre avis, l'autoréglementation est à la fois souhaitable et possible dans ce domaine. Une réglementation gouvernementale ne ferait qu'accroître les frais et la complexité du processus.

Après avoir examiné les dossiers de nos lignes téléphoniques sans frais qui nous permettent de retracer plus de 100 000 appels que nous avons reçus de notre clientèle en l'espace de quatre ans, nous pouvons dire que cette question ne pose pas de problème réel pour nos clients. Nous nous sommes informés auprès du Bureau du surintendant des institutions financières pour voir s'il avait eu connaissance de cas de ce genre, mais il nous a répondu qu'il n'avait reçu aucune plainte des clients des compagnies d'assurances I.A.R.D.

Il y a deux raisons à cela. Premièrement, ces compagnies ont tout intérêt à protéger les renseignements personnels. Cette protection est absolument cruciale pour notre secteur. Les compagnies ont tout intérêt à ne pas donner l'impression que ce principe puisse être violé. Elles ont donc pour habitude, depuis des années, de protéger la vie privée des gens. Ce principe règne dans le secteur des services financiers en général et certainement dans celui des assurances IARD.

Comme vous le savez tous, notre secteur est réglementé par divers surintendants en ce qui concerne l'assurance automobile. C'est surtout dans ce domaine que nous entretenons des relations avec la plupart de nos clients. Les surintendants prescrivent à la fois la nature des renseignements qui doivent figurer dans les dossiers ainsi que leur utilisation.

Ce secteur fait déjà l'objet d'une réglementation. Le modèle de code que nous avons élaboré se fonde à la fois sur le consentement et l'information de l'intéressé. Ce dernier a le droit de prendre connaissance de son dossier et il a accès à une procédure de plainte et de redressement.

L'Association canadienne de normalisation a également entrepris des études dans ce domaine. Cela montre que le secteur privé s'intéresse beaucoup à la question. Nous participons à ce processus et nous l'appuyons.

Pour résumer, la protection des renseignements personnels est importante à nos yeux et cela depuis de nombreuses années. Rien ne prouve, selon nous, que cette question pose un problème ou qu'une plus grande réglementation gouvernementale sera plus efficace que l'autoréglementation.

Il faudrait également calculer le coût de la réglementation. La situation diffère d'un secteur à l'autre. Tous les témoins qui

[Text]

who comes before you will make that particular case, but in our case we believe that the model privacy code is suitable for our industry and customers. We advocate letting the Canadian Standards Association and Insurance Bureau of Canada work proceed. Let it be assessed carefully as to its practical application before we conclude that another regulatory regime is appropriate in addressing this question.

That concludes my introductory remarks.

The Chairman: I understand that you are a member of the Canadian standards study. There is a group of approximately 30 companies in that association, is there?

Mr. Anderson: That is correct. We represent the property and casualty insurers in the work being done by the Canadian Standards Association. Many sectors of the private sector are represented, not only financial sector institutions. We are active participants there.

The Chairman: Is it your intention, through the Canadian centre, to report the conclusions of your study or to make a report to the government, the provinces or the public? If so, when?

Mr. Anderson: Though I am not directly a member of the committee, the intention is to file a report with both the Privacy Commissioners. I cannot say specifically what the timeframe is.

The Chairman: Within a year? You do not know.

Ms Ani M. Abdalyan, Associate Counsel, Insurance Bureau of Canada: I would have thought within the next six months.

Senator Oliver: In preparation for your presentation, I read your code this afternoon from beginning to end. You have done an excellent job. It is a commendable piece of work.

I heard that you were to present this code to your board. They may well have some suggested changes in it once they get it.

Senator Perrault: That will occur on December 10, will it?

Mr. Anderson: Yes.

Senator Oliver: There are a number of areas where, if I would have had a hand in drafting it, I would have used different language that would have been fairer to those who will come within your reach. This is not a case where we just move commas and periods. Maybe I could pick a couple of sections and read to you what you have and give you a suggestion for what I would have put in. My wording would be fairer to the customer than what you have here.

[Traduction]

comparaîtront devant vous diront sans doute la même chose, mais dans notre cas, nous croyons que notre modèle de code convient très bien à notre secteur et à notre clientèle. Nous vous demandons de laisser l'Association canadienne de normalisation et le Bureau d'assurance du Canada poursuivre leur travail. Évaluons à fond son application pratique avant de conclure qu'une nouvelle réglementation s'impose pour régler cette question.

Voilà qui conclut ma déclaration liminaire.

Le président: Si j'ai bien compris, vous participez à l'étude de l'Association canadienne de normalisation. Cette association regroupe une trentaine de compagnies, n'est-ce pas?

M. Anderson: En effet. Nous participons aux travaux de l'Association canadienne de normalisation au nom des assureurs I.A.R.D. De nombreux éléments du secteur privé y sont représentés, et pas seulement les institutions financières. Nous participons activement à ces travaux.

Le président: Avez-vous l'intention de faire rapport des conclusions de votre étude par l'entremise du centre canadien ou de faire un rapport au gouvernement, aux provinces ou au public? Si c'est le cas, quand?

M. Anderson: Je ne fais pas directement partie du comité, mais celui-ci a l'intention de soumettre un rapport aux deux commissaires à la protection de la vie privée. Je ne peux vous dire exactement quand ce sera.

Le président: D'ici un an? Vous ne le savez pas.

Mme Ani M. Abdalyan, avocat-conseil adjoint, Bureau d'assurance du Canada: Je m'attends à ce que ce soit d'ici six mois.

Le sénateur Oliver: En vue de votre témoignage, j'ai lu votre code du début à la fin, cet après-midi. Vous avez fait un excellent travail. Je vous en félicite.

Je vous ai entendu dire que vous alliez soumettre ce code à votre conseil d'administration. Ce dernier pourra peut-être y suggérer des changements.

Le sénateur Perrault: Cela doit avoir lieu le 10 décembre, n'est-ce pas?

M. Anderson: Oui.

Le sénateur Oliver: Il y a là plusieurs questions pour lesquelles j'aurais utilisé un libellé différent qui aurait été plus équitable pour les intéressés. Il ne s'agit pas seulement de déplacer quelques virgules. Je pourrais peut-être vous lire un ou deux articles et vous dire comment je les aurais libellés. Ma version serait plus équitable pour le client.

[Text]

When I turn to page 3, section 6, entitled "Use Limitation" subsection (b)(i) entitled "Customer consent", you say:

...disclosure of personal information to third parties requires the customer's consent.

When I hear the word "consent" I remember from first year in law school that there are many different kinds of consent. You can even imply consent.

It seems to me that if you said "the customer's express consent in writing", that would tighten it up and give it more meaning, rather than leaving it open for some kind of an implied consent.

I will use one final example from the top of that page, paragraph (d). Normally, when you want to deny a person a right, you do it on the basis of reasonable and probable grounds for suspecting that something might be wrong. You talk about where fraud is suspected, but I would have thought it fairer to say "where there are reasonable and probable grounds for suspecting fraud".

Those are the kinds of changes that I would have suggested if I had a chance to go through it. I recognize that this committee is supposed to be dealing more with principle rather than drafting changes, but if you go through it with the end-customer's rights in mind, you may want to make a few changes like that.

Mr. Anderson: Thank you for that observation, senator. Mr. Kennedy, who had a lot to do with writing the code, wants to respond.

Mr. Kennedy: I appreciate the comments, Senator Oliver. We will follow up on your suggestion, if possible. We certainly intend to give as much in the way of rights as we can to the consumer.

Senator Perrault: Mr. Chairman, we look forward to that meeting of December 10 and the final wording of the code. It will be of interest to all of us here. Perhaps they may wish to come back or at least send the information to this committee.

The Chairman: Are you able to do that?

Mr. Anderson: Absolutely. We will table the final version.

Senator Perrault: Certainly it has to be said that in the consumer marketplace, self-regulation is not always wildly popular. Many people believe that it is like putting the rabbits in charge of the lettuce patch. There is always a concern. Like marketing boards, people say they are paying twice as much for turkey as they should. It is a very arguable proposition but self-regulation is always suspect.

[Traduction]

À l'article 6, page 3, intitulé «Restrictions en matière d'utilisation», l'alinéa b)(i) intitulé «Consentement du client» porte ceci:

...la communication de renseignements personnels à des tiers requiert le consentement du client.

Quand j'entends le mot «consentement», je me souviens qu'en première année de droit, j'ai appris qu'il y avait bien des types de consentement. Ce consentement peut être simplement sous-entendu.

À mon avis, si vous disiez «le consentement écrit du client», cela rendrait les choses plus précises et empêcherait de se contenter d'un consentement tacite.

Je vais prendre un dernier exemple, au paragraphe d). Normalement, lorsqu'on veut priver une personne d'un droit, il faut avoir des motifs raisonnables et probables de soupçonner qu'il y a eu fraude. Vous mentionnez ce genre de cas, mais j'aurais trouvé plus équitable de stipuler «si l'on a des motifs raisonnables et probables de soupçonner un dol».

Voilà le genre de changements que j'aurais suggérés si j'en avais eu l'occasion. Je sais que ce comité est censé se pencher davantage sur les principes que sur le libellé proprement dit, mais si vous voulez vraiment protéger les droits du consommateur, vous pourriez envisager quelques changements de ce genre.

M. Anderson: Merci pour cette suggestion, sénateur. M. Kennedy, qui a participé de près à la rédaction du code, désire vous répondre.

M. Kennedy: J'apprécie vos suggestions, sénateur Oliver. Nous allons essayer d'en tenir compte. Nous voulons certainement protéger au maximum les droits du consommateur.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, nous allons attendre cette réunion du 10 décembre et le libellé final du code. Ce sera intéressant pour nous tous. Peut-être les témoins pourraient-ils revenir ou du moins nous faire parvenir ces renseignements.

Le président: Pouvez-vous le faire?

M. Anderson: Certainement. Nous allons déposer la version définitive.

Le sénateur Perrault: Il faut bien reconnaître que l'autoréglementation n'est pas toujours très populaire auprès des consommateurs. Pour bien des gens, c'est comme si vous placiez le carré de laitue sous la garde des lapins. Cela les inquiète. Comme dans le cas des offices de commercialisation, les gens se plaignent de payer la dinde deux fois plus cher qu'ils ne le devraient. C'est très contestable, mais l'autoréglementation est toujours suspecte.

[Text]

You have established a structure which, in an ongoing fashion, will attempt to maintain high industry standards. How frequently do you meet? Is there a levy on all the companies who participate in this activity? If so, how much is being invested in the industry in supporting research and the ongoing process of self-improvement?

Mr. Anderson: One could argue that the entire levy of the Insurance Bureau of Canada is a voluntary levy to seek self-improvement of the industry, and that bill is substantial.

Senator Perrault: So there are some real dollars being invested in this process?

Mr. Anderson: Yes. Insofar as this code is concerned specifically, we think it reasonable that there should be a regime in place, annually or every two years, to look at the code to update it because circumstances do change, as Mr. Daniels said in previous testimony.

This would be a matter that our board would want to deal with, being one of the key codes that we have in place. I envisage a regime where periodically there is a formal review of the code. It is re-tabled at our board and updated.

Senator Perrault: Periodically, yes. Certainly, one of the consumer's worst enemies is the fraudulent claimant because everybody has to pay for fraud. We all support the idea that fraud should be fought vigorously.

Let me cite a mundane example of some chap who is accused of being an arsonist burning down buildings. Does he have access to an information file which will outline for him the fact that he was trailed for two weeks by a private investigator? What kind of access would a person under such a suspicion have to information?

Mr. Kennedy: Senator, there is an organization within the industry known as the Insurance Crime Prevention Bureau. One of its big concerns is arson, obviously. In a situation where they have given a report on a loss or a suspected arson, they are willing to provide these reports to the insurance companies, not so much to have an insurance company turn down an application for insurance, but to allow the company to ask relevant questions related to that situation.

Senator Perrault: Which should be fair enough.

Mr. Kennedy: The Crime Prevention Bureau will sit down with that individual or his lawyer and discuss the entire file.

Senator Perrault: So they sit down face to face and confront him with their concerns, in cooperation with the local police officials, I am sure.

[Traduction]

Vous avez établi une structure qui tentera de maintenir en permanence des normes élevées au sein de votre secteur. Selon quelle fréquence vous réunissez-vous? Les compagnies qui participent à cette activité ont-elles des droits à payer? Dans l'affirmative, combien investit-on dans votre secteur pour soutenir la recherche et le processus permanent d'autoamélioration?

M. Anderson: On pourrait faire valoir que toutes les cotisations versées au Bureau d'assurance du Canada sont des cotisations volontaires qui visent à l'autoamélioration de notre industrie et cela représente une note assez lourde.

Le sénateur Perrault: Investissez-vous de l'argent dans ce processus?

M. Anderson: Oui. En ce qui concerne ce code, nous croyons raisonnable de le réviser tous les ans ou tous les deux ans étant donné que la situation évolue, comme M. Daniels l'a dit tout à l'heure.

C'est une question sur laquelle notre conseil d'administration se penchera étant donné qu'il s'agit de l'un de nos principaux codes. J'envisage une révision officielle périodique du code. Il sera de nouveau soumis à notre conseil et mis à jour.

Le sénateur Perrault: Périodiquement, oui. L'un des pires ennemis du consommateur est le fraudeur étant donné que la fraude coûte cher à tout le monde. Nous sommes tous d'accord pour que l'on lutte énergiquement contre la fraude.

Prenons simplement l'exemple d'une personne accusée d'avoir mis volontairement le feu à des immeubles. L'intéressé a-t-il accès à un dossier qui lui permettra de savoir qu'un enquêteur privé a été sur sa piste pendant deux semaines? Quel accès à l'information aurait une personne faisant l'objet de ce genre de soupçons?

M. Kennedy: Sénateur, il y a, au sein du secteur des assurances, un organisme qui s'appelle le Service anti-crime des assureurs. Ce service s'intéresse particulièrement aux incendies criminels. Lorsqu'il reçoit un rapport selon lequel l'assuré est soupçonné d'avoir mis volontairement le feu, il le communique aux compagnies d'assurance, non pas pour qu'elles rejettent une future demande d'assurance, mais pour qu'elles puissent poser des questions en rapport avec cette situation.

Le sénateur Perrault: Ce qui est normal.

M. Kennedy: Le Service anti-crime des assureurs discutera de tout le dossier avec l'intéressé ou son avocat.

Le sénateur Perrault: Il le confronte et lui fait part de ses soupçons, en collaboration avec la police locale, j'en suis certain.

[Text]

Mr. Kennedy: They work closely with the local police.

Senator Perrault: That is reassuring. Thank you, Mr. Chairman.

Senator Sylvain: I do not have any questions. I wanted to make a comment. Like Senator Oliver, I read through your model privacy code. I congratulate you. I think it is an excellent code. Unlike Senator Oliver, I am not a lawyer so I do not have any commas to put in or "i"s to dot.

This code does not come as any great surprise since I was a director of IBC in the past year and I knew something of the work being done. However, your presentation, your code, and what we have seen from the CLHIA where I also sat, indicate why we do not have a whole flock of examples of terrible things that have happened to customers in the leaking of private information that insurance companies have on them.

There is good reason to believe that the work that the insurance company has done and the code it has followed over the years have been proven by the fact that there have been no great numbers of complaints. It augers well for self-regulation on your behalf.

However, I would still like to see what will come out of the Canadian Standards Association and just how that will meld with the OECD standards. That will be important for us. Since all of your member companies now operate not just in Canada and the United States, but world-wide, it is important that the standards we set for the industry continue to be effective and also position the companies to operate anywhere in the world. I will await your new standards or revisions when they come. Thank you very much.

The Chairman: Honourable senators, when we prepared this hearing and we had the brief, with our researcher Mr. Goldstein, we prepared questions and we asked ourselves questions.

Maybe you have one or two questions, Mr. Goldstein?

Mr. Jerry Goldstein (Parliamentary Researcher): I have two specific questions.

In your particular case, provincial regulations are obviously very stringent, much more so than with the chartered banks, as Mr. Daniels mentioned. Have you had a problem with harmonization at the provincial level across your companies? If so, how are you working to gain harmonization across the prov-

[Traduction]

M. Kennedy: Il travaille en collaboration étroite avec la police locale.

Le sénateur Perrault: C'est rassurant. Merci, monsieur le président.

Le sénateur Sylvain: Je n'ai pas de question à poser. Je voulais plutôt faire une observation. Comme le sénateur Oliver, j'ai lu votre modèle de code du respect de la vie privée. Je vous en félicite. C'est un excellent code. Contrairement au sénateur Oliver, je ne suis pas avocat et je ne suis pas en mesure de rajouter des virgules ou de mettre les points sur les «i».

Ce code ne m'étonne pas vraiment étant donné que j'ai été l'un des membres du conseil d'administration du BAC l'année dernière et que j'étais au courant des travaux en cours. Toutefois, votre exposé, votre code et la façon de travailler de l'ACCAP, où j'ai également siégé, permettent de comprendre pourquoi il n'y a pas eu énormément de plaintes contre des compagnies d'assurance qui auraient divulgué des renseignements personnels sur leurs clients.

Le fait qu'il n'y ait pas eu beaucoup de plaintes incite à penser que les compagnies d'assurance ont bien respecté ce code au cours des années. Je crois que cela augure bien pour l'autoréglementation de votre secteur.

Toutefois, j'attends de voir les propositions de l'Association canadienne de normalisation et la façon dont ses normes s'aligneront sur celles de l'OCDE. C'est important pour nous. Comme toutes vos compagnies membres opèrent maintenant non seulement au Canada et aux États-Unis, mais dans le monde entier, il est important que les normes que nous établissons pour cette industrie restent efficaces et permettent aux compagnies de mener leurs activités dans n'importe quel pays. J'attends de voir vos nouvelles normes ou vos révisions. Merci beaucoup.

Le président: Honorables sénateurs, quand nous avons préparé cette audience et que nous avons reçu le mémoire des témoins, nous avons préparé des questions, avec notre attaché de recherche, M. Goldstein, et nous avons soulevé nous-mêmes un certain nombre de questions.

Peut-être avez-vous une ou deux questions à poser, monsieur Goldstein?

M. Jerry Goldstein (attaché de recherche parlementaire): J'ai deux questions précises.

Dans votre cas particulier, la réglementation provinciale est très stricte, encore plus que pour les banques à charte, comme l'a mentionné M. Daniels. L'harmonisation au niveau provincial a-t-elle posé un problème à vos compagnies membres? Dans l'affirmative, que faites-vous pour parvenir à une har-

[Text]

inces? Will the federal government create another level and how will harmonization work at that point?

Mr. Kennedy: This is a constant problem for the industry, not just in the area of privacy. It arises in a whole flock of areas. We hope that we can come up with a code ourselves which will set a standard that can meet all the federal and provincial levels, that we can live within that one code, meeting all the other requirements.

It will be very difficult. I accept that fully. Provinces will regulate in different areas. One province may choose to do it through unfair practices and another will do it in another way. We realize that. It would not be a simple task.

Mr. Goldstein: Have you approached the relevant ministries in each province to get their reaction?

Mr. Kennedy: When the code is finalized, we will be giving it a broad circulation, and they will be among those who get it.

Mr. Anderson: We have not done that as yet. To support Mr. Kennedy's words, the problem of harmonization of federal and provincial requirements in the financial services field is a major problem facing anybody operating in this area, whether it be in insurance, trust or banking business.

The Chairman: Did they sit in as observers in October at the Canadian Standards Association meeting? Are the various provinces invited in where they could exchange with you?

Ms Abdalyan: The provincial governments are not, but the commissioners are. In other words, the office of the Ontario commissioner and the office of the federal commissioner are working on it.

Mr. Goldstein: To follow Senator Sylvain's comments, the European Community has come up with a new directive. The United States is obviously more decentralized with respect to states. You have members who operate across countries. Will you have a problem with essentially different codes in different countries, different continents? Will you have to follow the highest code? What is the process?

Mr. Paul Minnoch, Vice-President of personal lines for the Zurich Insurance Company: My organization is a worldwide. The use of personal information for the individual, which is our subject, is domiciled only in that country. The techniques for handling it are germane only to that country. The information does not flow from one company to another company. We do not share any Canadian information with our home office in Switzerland.

[Traduction]

monisation entre les provinces? Le gouvernement fédéral va-t-il créer un autre niveau de réglementation et comment l'harmonisation va-t-elle fonctionner?

M. Kennedy: Cela nous pose un problème constant, et pas seulement en ce qui concerne la protection des renseignements personnels. Cela touche toutes sortes de domaines. Nous espérons pouvoir nous doter d'un code qui établira des normes répondant à la fois aux exigences fédérales et provinciales et que nous pourrions tous suivre ce même code en satisfaisant à toutes les autres exigences.

Ce sera très difficile. Je le reconnais. Les provinces réglementent divers secteurs. Une province peut décider de le faire en réglementant les pratiques déloyales et une autre peut procéder différemment. Nous en sommes conscients. Ce ne sera pas facile.

M. Goldstein: En avez-vous parlé avec les ministères compétents de chaque province?

M. Kennedy: Une fois le code prêt, nous le distribuons à beaucoup de gens et notamment aux ministères provinciaux.

M. Anderson: Ce n'est pas encore fait. Comme l'a dit M. Kennedy, l'harmonisation des exigences fédérales et provinciales dans le domaine des services financiers pose un sérieux problème à tout le monde, que ce soit pour les compagnies d'assurance, les sociétés de fiducie ou les banques.

Le président: Et les représentants des provinces ont-ils participé, à titre d'observateurs, à la réunion d'octobre de l'Association canadienne de normalisation? Avez-vous invité les diverses provinces afin qu'elles puissent dialoguer avec vous?

Mme Abdalyan: Pas les gouvernements provinciaux, mais les commissaires. En d'autres mots, le bureau du commissaire de l'Ontario et celui du commissaire fédéral y participent.

M. Goldstein: Pour revenir sur les observations du sénateur Sylvain, la Communauté européenne a émis une nouvelle directive. De toute évidence, les États-Unis sont plus décentralisés au niveau des États. Certains de vos membres ont des activités dans plusieurs pays. S'il y a des codes différents dans chaque pays et dans chaque continent, cela vous pose-t-il un problème? Allez-vous suivre le code le plus strict? Comment procédez-vous?

M. Paul Minnoch, vice-président, Particuliers, Compagnie d'assurance Zurich: Ma compagnie a des activités à l'échelle du monde entier. Les renseignements personnels concernant un assuré canadien sont utilisés uniquement au Canada. Les codes d'accès sont uniquement en vigueur dans ce pays. Ces renseignements ne sont pas transmis d'une compagnie à l'autre. Nous ne partageons aucun des renseignements sur les Canadiens avec notre siège social en Suisse.

[Text]

Mr. Goldstein: So all information is domiciled in Canada?

Mr. Minnoch: That is correct.

Mr. Goldstein: Re-insurance is not an issue with property and casualty companies?

Mr. Minnoch: Risk-sharing is an issue in terms of sharing of information if other companies participate in a risk. However, it does not mean, in personal insurance, that the information flows outside of the country.

Mr. Goldstein: What about re-insurance with a European country, or would you not do that? With a large fire risk or catastrophe risk in this country, would you spread it out throughout the United States or Europe, and would you not then have to share the information?

Mr. Minnoch: It is possible. What you are saying is common in large commercial accounts. In the individual personal account, we might have one or two occasions where there is a vast property, but that would be rare. Certainly the owner of the property would know that we would have to go out and get extra capacity to meet his needs. There would be subscription policies, things like that.

Senator Perrault: I just wonder about the dangers of computer fraud in your industry. Is the committee which you have established aware of the problem and actively concerned with it? There seem to be so many attempts at electronic snooping and breaking computer codes these days. Is that a concern to the industry?

Mr. Anderson: Senator, I would say it is a major concern of all our companies and they actively take steps to prevent it. Mr. Minnoch can tell you the experience not only of Zurich but, in anticipation of this question, he has talked to one or two other companies. We can talk a bit about the safeguards in place.

Senator Perrault: Like satellite communication, it has its technological advantages but it is also dangerous.

Mr. Minnoch: Most major companies do have system-security systems. In our organization, in order to get in from outside, you have to go through our network and sign in. Once you get into our network, you then have to sign into a master network, plus you need a hidden password. The hidden password is changed every three or four months and it is known only to the individual. Once those two identities are given, the authorities of that individual are established, taken to the next menu of screens. At the next menu of screens, he selects the system he wants.

[Traduction]

M. Goldstein: Par conséquent, tous les renseignements sont domiciliés au Canada?

M. Minnoch: En effet.

M. Goldstein: La question de la réassurance ne se pose pas pour les compagnies d'assurances IARD?

M. Minnoch: Le partage des risques se pose en ce qui concerne l'échange de renseignements si d'autres compagnies partagent un risque. Toutefois, dans le domaine de l'assurance personnelle, cela ne veut pas dire que les renseignements sortiront du pays.

M. Goldstein: Et qu'en est-il pour la réassurance dans un pays européen. Ne le faites-vous pas? Si vous assurez un gros risque d'incendie ou de catastrophe au Canada, allez-vous partager ce risque avec des compagnies des États-Unis ou d'Europe et n'allez-vous pas échanger des renseignements avec elles?

M. Minnoch: C'est possible. Ce dont vous parlez se fait souvent pour les gros comptes commerciaux. Il arrive parfois qu'un compte personnel individuel comprenne une grosse propriété, mais c'est rare. Le propriétaire saura alors que nous devons aller chercher une assurance supplémentaire pour satisfaire à ses besoins. Il y aura des polices en coassurance et des dispositions de ce genre.

Le sénateur Perrault: Je m'interroge sur le risque de fraude informatique dans votre secteur. Le comité que vous avez mis sur pied est-il au courant du problème et l'examine-t-il activement? Il semble qu'on cherche beaucoup, de nos jours, à se faufiler dans les ordinateurs et à découvrir leurs codes d'accès. Cela pose-t-il un problème dans votre secteur?

M. Anderson: Je dirais que cela préoccupe sérieusement toutes nos compagnies et qu'elles prennent activement des mesures pour l'empêcher. Non seulement M. Minnoch peut vous dire ce qu'il en est à la compagnie Zurich, mais prévoyant votre question, il en a parlé à une ou deux autres compagnies. Nous pouvons vous parler un peu des mesures de sécurité mises en place.

Le sénateur Perrault: Comme la communication par satellite, le progrès technologique présente des avantages, mais également des risques.

M. Minnoch: La plupart des grandes compagnies ont des systèmes de sécurité. Chez nous, pour avoir accès à notre réseau à partir de l'extérieur, vous devez signer. Une fois que vous êtes dans notre réseau, vous devez signer pour accéder au réseau principal et vous avez besoin d'un mot de passe. Ce mot de passe est modifié tous les trois ou quatre mois et seul l'intéressé le connaît. Quand vous avez satisfait à ces deux formalités, et que vous avez fait la preuve de votre identité, vous avez accès au menu suivant. Vous pouvez alors choisir le système que vous désirez.

[Text]

In our case, we can go into our PMS system, which is where we store our personal information. That is the only place where we would have personal information on clients.

We would need yet another password and another hidden identity code put in. Then there is a series of finger moves that have to be made to get you into the system properly. The person who accesses the system only has authority within his region, whether it be accounts or claims or policy service, and then they only have inquiry authority and/or delete authority. That is fairly typical.

Senator Perrault: How long does it take to access the system?

Mr. Minnock: As a matter of fact, you can probably get into the master system in a minute.

Senator Perrault: You have to have nimble fingers, however.

Mr. Minnock: That is because we are in head office and have faster access than those branches further down the line. But to get into the next system it would take a matter of another 30 seconds. Then you would have to back out of that system and go back into another system if you wanted to get into, for example, corporate data collection, which is my area. I would have to sign in yet again another series of codes.

Senator Perrault: As far as your industry is concerned, have there been notable invasions of privacy or attempts to invade privacy using sophisticated computer techniques in the past couple of years?

Mr. Minnock: We have had no occasions.

Mr. Anderson: We are not aware of any.

Senator Perrault: But you are vigilant. That is the reassuring factor.

The Chairman: Thank you very much for your appearance. This has been very interesting. We thank you for being with us today Mr. Anderson, Mr. Minnock and Mr. Kennedy.

Next we will hear from Mr. Comeau from Quebec and Mr. McLeod from Saskatchewan.

Honorable sénateurs, nous avons le plaisir d'avoir avec nous le président de la Commission d'accès à l'information du Québec, monsieur Paul-André Comeau qui est bien connu dans nos milieux depuis plusieurs années.

We have with us also Mr. Derril McLeod from Saskatchewan. He is the Commissioner for the Saskatchewan Information And Privacy Commission. So I welcome you.

Je remarque monsieur Comeau que vous êtes accompagné. Voulez-vous nous présenter cette personne?

[Traduction]

Dans notre cas, nous pouvons pénétrer dans notre système PMS où nous conservons les renseignements personnels. C'est le seul endroit où nous gardons des renseignements personnels sur nos clients.

Il nous faut alors donner un nouveau mot de passe et un nouveau code d'identité. Puis il y a une série de touches sur lesquelles il faut appuyer pour entrer dans le système. Votre accès est limité à votre propre région, que ce soit pour les comptes, les demandes de règlement ou l'administration des polices et vous pouvez seulement demander des renseignements ou supprimer des données. C'est assez typique.

Le sénateur Perrault: Combien de temps faut-il pour accéder au système?

M. Minnock: En fait, vous pouvez probablement le faire en une minute.

Le sénateur Perrault: Mais il vous faut des doigts rapides.

M. Minnock: C'est parce que nous sommes au siège social et que nous avons accès au réseau plus facilement que les succursales. Mais pour accéder au système suivant, il faut 30 secondes de plus. Puis, vous devez faire marche arrière si vous voulez accéder, par exemple, à la collecte de données sur la société, ce qui est mon domaine. Je dois alors prouver encore une fois mon identité au moyen d'une série de codes.

Le sénateur Perrault: Dans votre secteur, a-t-on cherché à s'emparer de renseignements personnels grâce à des techniques informatiques très perfectionnées, depuis deux ans?

M. Minnock: Il n'y a eu aucun cas de ce genre.

M. Anderson: Pas à notre connaissance.

Le sénateur Perrault: Mais vous êtes vigilant. C'est ce qui me rassure.

Le président: Merci beaucoup de votre comparution. Votre témoignage a été très intéressant. Nous vous remercions d'être venus aujourd'hui, monsieur Anderson, monsieur Minnock et monsieur Kennedy.

Nous allons maintenant entendre M. Comeau, de Québec, et M. McLeod de Saskatchewan.

Senators, it is a pleasure to have with us the Chairman of the Commission d'accès à l'information du Québec, Mr. Paul-André Comeau, a person well known in our circles for a number of years now.

Nous recevons également M. Derril McLeod, de Saskatchewan. Il est le commissaire à la protection des renseignements personnels et de la vie privée de la Saskatchewan. Vous êtes le bienvenu.

I see, Mr. Comeau, that you have someone with you. Do you wish to introduce that person?

[Text]

M. Paul-André Comeau, président, Commission d'accès à l'information du Québec: Monsieur le président, j'ai demandé à maître André Ouimet, secrétaire et directeur du Service juridique de la Commission de m'accompagner.

Le président: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Ouimet.

Monsieur Comeau, vous pouvez faire votre présentation en français, votre langue de travail and Mr. McLeod will express himself in English since we have all the translation facilities available.

Nous vous écoutons et après nous procéderons à la période des questions. Vous avez vu comment nous opérons. Nous vous remercions d'être venu nous rencontrer.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, I would just like to say a few words in English. My English is getting rusty since I left London about seven years ago and I would not like to make any mistakes in dealing with a very sensitive subject. So, if you don't mind, I will switch back to French and I will make my remarks in my native language.

Monsieur le président, tout d'abord, je voudrais vous remercier de l'honneur de nous avoir invités et de nous avoir permis déjà, il y a quelques mois, de faire des remarques au sujet du projet de règlement que votre comité a établi.

Je dois vous dire que nous avons étudié avec beaucoup d'intérêt le projet de texte que vous nous avez soumis. Nous l'avons étudié en commission et nous avons, bien sûr, transmis quelques observations sous forme de mémoire.

Je tiens à vous dire que nous avons été très impressionné qu'un comité du Sénat se penche sur ce type de question et surtout dans un domaine qui n'est pas évident.

J'en parle en connaissance de cause puisque je suis le fils d'un ancien gérant de banque. Je sais fort bien le problème que représente le simple fait d'aborder la question de la confidentialité et comment l'on touche des cordes sensibles à ce moment-là.

Nous l'avons fait cependant avec intérêt et dans un esprit extrêmement constructif. Vous me permettrez de soulever seulement quatre points en regard du mémoire qui nous a été soumis.

Tout d'abord, je désire faire une remarque extrêmement générale qui va au-delà des qualités évidentes du texte en question. C'est, au tout départ, la notion de renseignements personnels qui est esquissée dans le mémoire. Là, nous avons été un peu surpris et même inquiets de voir que l'on évoquait comme faisant partie de cette catégorie, les notions de race, d'origine ethnique, de sexe, etc.

Cela nous semblent des renseignements qui n'ont rien à voir avec le système bancaire. Je pense que nous avons, au pays,

[Traduction]

Mr. Paul-André Comeau, Chairman, Commission d'accès à l'information du Québec: Mr. Chairman, I have asked Mr. André Ouimet, Secretary and Director of the Commission's Legal Department, to accompany me.

The Chairman: Welcome, Mr. Ouimet.

Mr. Comeau, you may make your presentation in French, your language of work, and Mr. McLeod will express himself in English since we all have the translation facilities available.

We are listening, and afterward we will proceed with the question period. You have seen how we operate. We thank you for coming to meet with us.

M. Comeau: Monsieur le président, je voudrais simplement dire quelques mots en anglais. Mon anglais est assez rouillé depuis que j'ai quitté Londres, il y a environ sept ans, et je ne voudrais pas commettre d'erreur dans un sujet aussi délicat. Par conséquent, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais repasser au français et faire ma déclaration dans ma langue maternelle.

Mr. Chairman, first of all, I would like to thank you for the honour of inviting us here today and of having allowed us to make some remarks a few months ago on the draft regulations prepared by your Committee.

I must say that we have studied the draft text which you submitted to us with a great deal of interest. We have studied it at the Commission, and we have of course forwarded some observations in the form of a brief.

I would like to say we were very much impressed that a Senate committee should examine this type of question, particularly in a field that is not an easy one.

I am speaking from experience because I am the son of a former bank manager. I am very familiar with the problems involved in addressing the issue of confidentiality and how one can strike tender nerves in doing so.

We have done this, however, with interest and in a very constructive spirit. Please allow me to raise only four points with respect to the brief that was submitted to us.

First of all, I wish to make a very general remark which goes beyond the obvious characteristics of the text in question, and that is, at the very outset, the notion of personal information which is sketched in the brief. We were somewhat surprised and even concerned to see that race, ethnic origin, sex and so on were stated as belonging in this class.

We feel this is information that has nothing to do with the banking system. We have a Charter of Rights in this country, I

[Text]

une Charte des droits! Je ne vois pas pourquoi les banques s'occuperaient de ces qualités qui n'ont rien à voir avec les activités bancaires. Là nous avons un sujet d'inquiétude très évident.

De même, nous avons (c'est une remarque corollaire) été interpellés par un caractère flou du vocabulaire utilisé sur les types de renseignements utilisés par les banques. Est-ce qu'il s'agit de renseignements utiles? Est-ce qu'il s'agit de renseignements nécessaires? Est-ce qu'il s'agit de renseignements intéressants? Il y a, dans le projet tel qu'il nous a été soumis, une certaine confusion.

Après quand même une expérience de 10 ans, puisque la Commission d'accès et la loi sur l'accès à l'information au Québec célèbrent cet automne, leurs 10 ans d'existence, nous croyons qu'il faut nous en tenir à la notion de nécessité, sinon, les débordements sont trop faciles et aussi trop évidents. De sorte que nous apprécierions un resserrement du vocabulaire à cet égard.

De même (c'est ma troisième remarque), nous avons prêté un intérêt (je ne dirai pas secondaire) mais presque que banal à la notion de consentement telle qu'elle est également véhiculée dans le mémoire.

Le consentement dans un milieu bancaire relève très souvent de la fiction parce que si l'individu ne consent pas, on lui indique poliment de se présenter dans une autre banque ou dans une autre institution. Or, pourquoi parler d'une notion qui est bidon au départ et ne pas concevoir qu'il y a un contrat qui s'établit purement et simplement au moment de la demande d'un service bancaire? Je pense que c'est un petit peu tomber dans la jésuitique que de parler de consentement à cet égard puisque l'on sait que le consentement est soit refusé ou soit impossible. Là-dessus l'on se base aussi sur l'expérience de la Commission. Même si cette expérience est limitée au secteur public, la notion de consentement y est extrêmement importante dans de nombreux secteurs lorsque l'État intervient pour rendre des services ou pour verser des prestations à des citoyens.

Tout cela sont des remarques intéressantes et importantes. Mais ce qui nous a d'avantage intrigué et qui d'ailleurs rejoint des préoccupations que nous avons eues lorsque nous avons pris connaissance du code d'éthique de l'Association des banquiers du Canada, c'est-à-dire le rôle qui serait confié au surintendant des institutions financières. Nous avons un problème très sérieux à cet égard. Cela nous semble être le problème de fond du projet. Nous nous expliquons mal comment le système canadien pourrait multiplier les organismes de révision de décisions dans le domaine de la protection des renseignements personnels et de la vie privée. Nous croyons que le gouvernement canadien s'est doté, lui aussi il y a 10 ans, d'une institution précise: le commissaire à la vie privée. On y a développé au cours des années (vous me pardonnerez

[Traduction]

believe! I don't see why the banks should be concerned with these characteristics, which have nothing to do with banking activities. This is very clearly a subject of concern.

In addition—this is a secondary remark—we were struck by the vague nature of the vocabulary used concerning all the types of information used by the banks. Is this information useful? Is this information necessary? Is this information interesting? There is a certain confusion in the bill as it was submitted to us.

With 10 years of experience — since the Commission d'accès and the access to information legislation in Quebec celebrated 10 years of existence this fall — we believe we have to stick to the notion of necessity; otherwise excesses are all too easy and all too obvious. Consequently, we would appreciate a tightening up in the vocabulary in this area.

Similarly—and this is my third remark—we took an interest—I would not say secondary, but almost a casual interest — in the notion of consent as stated in the brief.

Consent in a banking context is very often a sham because, if the individual does not consent, he is politely told to go to another bank or another institution. So why address a notion that is bogus from the outset, and why not consider that there is a contract that is reached purely and simply at the time a banking service is requested? I find there is something jesuitical in talking about consent in this context since we know that consent is either denied or impossible. We are also basing our view on this point on the Commission's experience. Even though that experience is limited to the public sector, the notion of consent there is extremely important in many sectors when the State intervenes in order to provide services or pay citizens benefits.

These are all interesting and important remarks, but what intrigued us more and also addressed the concerns we had when we examined the code of ethics of the Canadian Bankers Association was the role that would be assigned to the Superintendent of Financial Institutions. We have a very serious problem on this point. It seems to us to be a substantial problem in the bill. We find it hard to see how the Canadian system could increase the number of decision review agencies in the information and privacy field. We believe that the Canadian government also established a specific institution 10 years ago, the Office of the Privacy Commissioner. That office has developed real expertise over the years. It has also developed doctrine.

[Text]

l'anglicisme) une «expertise réelle». On a développé une doctrine, également.

Est-ce que, en confiant l'interprétation d'un code (si bien fait soit-il!) à une autre personne, à une autre institution, est-ce que l'on ne va pas voir se développer deux jurisprudences parallèles de l'interprétation, et de la vie privée, et de la protection des renseignements personnels. Au premier niveau de la cohérence juridique, il nous semble y avoir un problème majeur. C'est le premier problème que nous relevons et que nous tenons à souligner. C'est la tendance de vouloir multiplier les organismes d'interprétation du droit dans des domaines nouveaux.

Le second problème qui doit être soulevé, c'est celui du possible conflit d'intérêts.

Il est évident que le surintendant des institutions financières doit avoir accès à des renseignements confidentiels, à des renseignements personnels de la part de ses clients privilégiés que sont les institutions bancaires. Il est inévitable qu'à un moment ou l'autre, il se trouve lui-même en conflit d'intérêts. Lorsque il aura eu connaissance d'un problème et qu'il recevra ensuite une plainte à l'égard de ce même problème, il aura les mains liées. Et puis, lié à cette notion de conflit d'intérêts, il y a le problème de la duplication des coûts.

Puisque ce n'est pas du tout le domaine d'expertise du surintendant, est-ce que celui-ci ne devra pas, au fil des années, se doter au départ, d'une mini section de juristes et d'experts dans un domaine qui n'est pas du tout de son rayon? Est-ce qu'il ne devra pas, là aussi, engager des sommes alors que de l'autre côté de la rue, il y a un commissaire à la vie privée qui dispose d'un personnel, je le répète, d'experts dans ce domaine? Je pense là qu'il y a un risque de duplication des efforts et des argent.

Finalement pour revenir à ce que je disais au début de cette quatrième remarque, il y a un problème de cohérence du droit dans un domaine extrêmement mouvant mais aussi extrêmement important.

C'est pourquoi nous suggérons que votre comité sénatorial, qui s'est penché sur cette question, retienne notre recommandation de confier la révision des cas qui ne pourraient pas être réglés par l'autoréglementation des institutions bancaires au commissaire à la vie privée puisque telle était l'intention du législateur canadien il y a 10 ans.

En d'autres termes (je termine là-dessus), nous croyons qu'il n'y a pas autant de vie privée ou de compartiment à la vie privée qu'il y a de secteurs d'activité. Il existe une vie privée et elle est notamment définie par les renseignements personnels. Elle est la même d'un secteur à l'autre. Il n'y a pas un secteur bancaire, il n'y a pas un secteur d'assurance, il n'y

[Traduction]

If we ask another person or institution to interpret a code, no matter how well that code is made, aren't going to see two separate case laws develop on the interpretation of both and privacy and information. There seems to us to be a major problem of legal coherence here. That is the first problem which we observe and which we point out. There is a tendency to want to increase the number of agencies that interpret the law in new fields.

The second problem that has to be raised is that of potential conflict of interest.

The Superintendent of Financial Institutions obviously has to have access to confidential information, to personal information from his privileged clients, the banking institutions. It is inevitable that he should find himself at one time or another in conflict of interest. When he knows about a problem and then receives a complaint concerning that same problem, his hands will be tied. Furthermore, related to this idea of conflict of interest is the problem of duplication of costs.

Since this is not at all the Superintendent's field of expertise, won't the Superintendent over the years have to establish a small section of legal and other experts in this field, which is not at all his own? Won't he also have to commit money to it, when there is a privacy commissioner on the other side of the street who has a staff, I repeat, of experts in that field? I believe there is a risk here of duplicating efforts and expenses.

Lastly, to come back to what I said at the start of this fourth remark, there is a problem of the coherence of the law in an extremely changing, but also extremely important field.

That is why we suggest that your Senate Committee, which has examined this question, accept our recommendation that the Privacy Commissioner be asked to review cases which cannot be resolved by the banking institutions through self-regulation, since that was Parliament's intention 10 years ago.

In other words, and I will close on this point, we believe that there is not as much privacy or as many compartments of privacy as there are sectors of activity. Privacy exists, and it is defined, in particular, by personal information. It is the same from one sector to the next. There is not a banking sector, an insurance sector, a credit office sector. There are privacy and

[Text]

a pas un secteur de bureau de crédit. Il y a une vie privée et des renseignements personnels qui se rapportent à un individu, qui est le sujet de droit.

C'est dans cette esprit que nous avons préparé le mémoire et je vous remercie d'avoir eu la gentillesse de nous inviter à le défendre devant vous.

Le président: Je vous remercie, monsieur Comeau. Je crois que nous allons entendre maintenant la présentation de monsieur McLeod.

Mr. Derril McLeod, Saskatchewan Information and Privacy Commission: Mr. Chairman and distinguished senators, I was somewhat surprised when I was asked to appear here because my experience as an information and privacy commissioner is of very recent origin. It is only since April of this year. I should add that I am a lawyer. You will notice that I take a rather lawyerly view of these matters. I do not pretend therefore to be an expert on information and privacy. My introduction to this whole affair occurred only late last week and the input that I have received is the draft regulations. If I told you that I was taken aback when I saw them, I would be possibly understating the case.

We have in Saskatchewan an Information and Privacy Act which was just called into law this spring. It has been kicking around for about ten years. In 1983 the Late Honourable Chief Justice Culliton was commissioned to prepare a report, which he did. Having looked at that report and a number of other publications and other sources, it is apparent that information and privacy acts are either enacted as one act or in tandem, as they were at the federal level. Certainly it is true in Saskatchewan that the extensive provisions in the act that deal with privacy were occasioned to a significant extent by the enactment of access legislation. The moment you enact a right of access you occasion the need for privacy provisions. I do not apprehend that you are dealing with that kind of problem here. I do not think these financial institutions will be compelled to disclose personal or private information.

We have also had in Saskatchewan, an enlightened province of course, a privacy act which has nothing to do with the Information and Privacy Act. It was enacted in 1973 and it gives a person whose privacy has been invaded a cause of action. It is a fairly significant one. It says in Chapter P-24 that it is a tort actionable without proof of damage for a person wilfully and without claim of right to violate the privacy of another person. You will find that there is similar legislation in force in three other provinces; Newfoundland Manitoba and

[Traduction]

personal information pertaining to an individual, who is a subject of law.

It is in this spirit that we have prepared our brief, and I thank you for kindness in inviting us to defend it before you.

The Chairman: Thank you, Mr. Comeau. I believe we are now going to hear Mr. McLeod's presentation.

M. Derril McLeod, Commission de la protection des renseignements personnels et de la vie privée de Saskatchewan: Monsieur le président et sénateurs, j'ai été assez surpris d'être invité à comparaître devant vous étant donné que ma nomination au poste de commissaire à la protection des renseignements personnels et de la vie privée est assez récente. Elle date seulement d'avril dernier. J'ajoute que je suis avocat. Vous remarquerez que j'aborde ces questions d'un point de vue plutôt juridique. Par conséquent, je ne prétends pas être un expert de la protection des renseignements personnels et de la vie privée. J'ai eu connaissance de toute cette affaire seulement à la fin de la semaine dernière et le seul document que j'ai reçu est l'ébauche de règlements. J'avoue que sa lecture m'a abasourdi et c'est le moins que je puisse dire.

En Saskatchewan, nous avons une Loi sur la protection des renseignements personnels et de la vie privée qui vient d'être promulguée le printemps dernier. Il en était question depuis une dizaine d'années. En 1983, l'honorable juge en chef Culliton maintenant décédé, fut chargé de préparer un rapport, ce qu'il fit. D'après ce rapport et plusieurs autres publications et documents, il semble bien que les lois sur la protection des renseignements personnels et de la vie privée aient été adoptées ensemble, comme au niveau fédéral. Il est vrai qu'en Saskatchewan les dispositions importantes de la loi portant sur la protection de la vie privée résultent, dans une large mesure, de l'adoption de la loi sur l'accès à l'information. À partir du moment où vous reconnaissez le droit d'accès à l'information, vous avez besoin de dispositions pour protéger la vie privée des gens. Et je ne crois pas que vous vous penchiez ici sur ce genre de problème. Je ne pense pas que ces institutions financières seront obligées de divulguer des renseignements personnels ou privés.

En Saskatchewan, qui est évidemment une province éclairée, nous avons aussi eu une loi sur la protection de la vie privée qui n'a rien à voir avec la Loi sur la protection des renseignements personnels et de la vie privée. Elle a été adoptée en 1973 et donne un recours aux personnes dont la vie privée a été violée. C'est une mesure assez importante. Au chapitre P-24, cette loi porte qu'une personne qui viole délibérément et sans justification la vie privée d'une autre personne peut faire l'objet d'une action en responsabilité délictuelle sans preuve

[Text]

British Columbia; and similar provisions in the Civil Code of Quebec and in the Charter. If anyone wants a general discussion on that, there are some available.

I mention that because before coming I did a computer search on the cases decided under these privacy acts, including Quebec. There may be one dozen or so. None of them pertain in financial institutions. There is no reported case or any other case I could discover that has ever been brought in Saskatchewan under that act. My point is simply this: If there is a problem we need to deal with it, but as the farmer says in Saskatchewan, "If it ain't broke don't fix it".

I should be the last person to make light in any way of the seriousness of an invasion of privacy. I am a very private person. I guess we all are, so it is important. The question is what is the nature of the problem and how do you deal with it? I have had one complaint about privacy. If I have time I may tell you about it. It has nothing to do with financial institutions.

I did not have time to prepare a formal speech. I took the trouble to look at the statutes that authorize these regulations and Professor Flaherty has referred to regulations on the use by financial institutions of information supplied by customers. That is exactly what the sections in the act say. There are three; section 459 of the Bank Act, section 489 of the Insurance Companies Act and 444 of the Trust and Loan Companies Act. They all say precisely the same thing: The Governor in Council may make regulations governing the use by a bank of any information supplied to the bank by its customers. In the other sections delete the word "bank" and substitute the word "companies" and you have the right wording.

It seems to me that Professor Flaherty was very much influenced in drafting these regulations by the format in the information and privacy acts in force in the various provinces where you have an act that says everybody is entitled to all the information the government has and that there is 100 per cent disclosure. Then the privacy portion starts with a zero base and says that you are not entitled to any personal information. Then they go ahead and establish a bunch of exceptions.

So in the regulations you find a definition of personal information which I do not quite understand because the act does not say personal information at all, it says any information about customers. Of course it is hard to imagine any informa-

[Traduction]

de dommage. Vous constaterez que la même loi est en vigueur dans trois autres provinces soit Terre-Neuve, le Manitoba et la Colombie-Britannique et qu'il y a des dispositions similaires dans le Code civil du Québec et dans la Charte. Si quelqu'un désire une analyse générale de la question, il y en a quelques-unes.

Si j'en parle, c'est parce qu'avant de venir, j'ai fait une recherche informatique sur les causes jugées en vertu de ces lois sur la protection de la vie privée, y compris au Québec. Il y en a peut-être une douzaine. Aucune d'elles ne concerne les institutions financières. À ma connaissance, aucune cause n'a été portée devant les tribunaux de Saskatchewan en vertu de cette loi. Je dirais simplement que si nous avons un problème à régler, faisons-le, mais que comme le disent les agriculteurs de ma province: «Ce qui n'est pas cassé n'a pas besoin d'être réparé».

Je serais bien le dernier à prendre à la légère la violation de la vie privée. Personnellement, je tiens beaucoup à ma vie privée. Je pense que tout le monde est dans le même cas et c'est donc une question importante. Il s'agit de voir quelle est la nature du problème et comment le résoudre. J'ai reçu une plainte au sujet de la vie privée. Si j'en ai le temps, je vous en parlerai. Elle n'a rien à voir avec les institutions financières.

Je n'ai pas eu le temps de préparer une déclaration écrite. J'ai examiné les lois qui autorisent ces règlements et le professeur Flaherty a mentionné la réglementation sur l'utilisation que les institutions financières font des renseignements fournis par leurs clients. C'est précisément ce que disent les articles de la loi. Il y en a trois: l'article 459 de la Loi sur les banques, l'article 489 de la Loi relative aux compagnies d'assurance et l'article 444 de la Loi sur les compagnies fiduciaires et les compagnies de prêts. Toutes ces dispositions disent exactement la même chose à savoir que le Gouverneur en conseil peut prendre des règlements régissant l'utilisation qu'une banque fait de tout renseignement qui lui est communiqué par ses clients. Dans les autres articles, il suffit de supprimer le mot «banque» et de le remplacer par le mot «compagnie» pour avoir le bon libellé.

À mon avis, le professeur Flaherty a rédigé ces règlements en se laissant fortement influencer par les lois sur la protection des renseignements personnels et de la vie privée en vigueur dans les provinces où une loi dit que tout le monde a droit à tous les renseignements que possède le gouvernement et que ces renseignements doivent être entièrement divulgués. Puis les dispositions de la loi visant la protection de la vie privée interviennent et disent que vous n'avez droit à aucun renseignement personnel. Vient ensuite toute une série d'exceptions.

Par conséquent, le règlement comprend une définition des renseignements personnels que je ne comprends pas très bien, étant donné que la loi ne fait aucunement mention des renseignements personnels et parle seulement de renseignements sur

[Text]

tion they might have that would not be personal. In his regulation he has excluded commercial and corporate customers including the business accounts of individuals carrying on businesses of sole proprietorships, in partnerships or in other associations.

I have been a partner in a law firm for something like 35 years. Our bankers have all sorts of very sensitive information. Why should that be excluded? I happen to have a personal holding company. That is personal information as far as I am concerned.

I do not understand this approach that is taken in these regulations. It is customer information that needs to be addressed and I do not understand the distinction that should be drawn between one customer and another customer, if there is a problem of course. My whole case is predicated on that "if".

The other concern I have as a lawyer is that when the act says that the power to make regulations is with respect to the use of information, I look at these draft regulations and see regulations which go beyond the making use of information or misuse of information. In the Saskatchewan Freedom of Information and Privacy Act, for example, we have section 28 which deals with use of information and then we have section 29 which deals with disclosure of information. Clearly the draftsmen considered those items to be two different things. Yet in the enabling statute, Parliament has simply said, "regulation of use". I do not want to make any greater point of it than that, but certainly it is a concern. There are many other provisions in these regulations that deal with that subject.

Let me give you another example. In article 7 of these regulations, under the heading "Security Standards"—whether that is use or not is another question—it says, among other things, that employees of financial institutions will be required to preserve confidentiality of personal information as a condition of employment.

That is a very laudable goal. Then it goes on. It says:

Such obligations shall be confirmed in writing on an annual basis and shall remain in effect after the termination of employment.

That is a laudable goal too, but how do you do it?

There is a further one. I am looking for the one that was subject to standards. In any event, there is another bit, but I just cannot put my hand on it here.

The point is this: I mention this because I have had substantial experience in this field of labour. I have acted as an arbitrator many times on disciplinary matters. Some banks or some financial institutions are unionized, some are not, but certainly it would be a real problem if you were going to

[Traduction]

les clients. Bien entendu, on voit mal comment ces renseignements ne pourraient pas être personnels. Dans son règlement, le professeur Flaherty exclut les entreprises commerciales et les sociétés clientes, y compris les comptes commerciaux des particuliers qui font affaire dans le cadre d'une entreprise individuelle, d'une société de personnes ou d'un autre type d'association du même genre.

J'ai été associé dans un cabinet juridique pendant environ 35 ans. Nos banquiers possèdent toutes sortes de renseignements très délicats sur notre compte. Pourquoi les exclure? Il se trouve que j'ai une société de portefeuille personnelle. À ma connaissance, il s'agit de renseignements personnels.

Je ne comprends pas l'approche adoptée dans ces règlements. C'est des renseignements sur la clientèle dont il faut s'occuper et je ne comprends pas pourquoi on établit une distinction entre les clients en cas de problème, évidemment. Tout cela est purement hypothétique.

D'autre part, en tant qu'avocat, quand je vois que la loi confère le pouvoir de prendre des règlements en ce qui concerne l'utilisation des renseignements, je constate que cette ébauche va plus loin. Dans la Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée de Saskatchewan, par exemple, l'article 28 traite de l'utilisation des renseignements et l'article 29 de la divulgation de ces renseignements. Les rédacteurs ont, de toute évidence, considéré qu'il s'agissait de deux choses différentes. Pourtant, dans la loi habilitante, le Parlement a simplement parlé de réglementer l'utilisation des renseignements. Je ne veux pas attacher à cela plus d'importance qu'il n'est justifié, mais c'est inquiétant. De nombreuses autres dispositions de ces règlements portent sur la question.

Permettez-moi de vous citer un autre exemple. À l'article 7 de ces règlements, sous le titre «Normes de sécurité»,—quant à savoir si cela vise ou non l'utilisation, c'est une autre question—on peut lire notamment que les employés des institutions financières seront tenus de sauvegarder la confidentialité des renseignements personnels et qu'il s'agira là d'une condition d'emploi.

C'est un objectif très louable. Puis, nous pouvons lire:

Ces obligations seront confirmées par écrit chaque année et resteront en vigueur après la cessation de l'emploi.

C'est aussi un objectif louable, mais comment le faire?

Je cherche maintenant l'article concernant les normes. Quoi qu'il en soit, c'est une autre question intéressante, mais je ne peux pas mettre la main dessus.

Si j'en parle, c'est parce que je possède une vaste expérience dans ce domaine du travail. J'ai joué le rôle d'arbitre, à bien des reprises, pour des questions disciplinaires. Certaines banques ou institutions financières sont syndiquées, d'autres ne le sont pas, mais si un employé accusé d'avoir violé cer-

[Text]

introduce by these regulations something that would impinge on the tenure of employees in these institutions if it was suggested that they had somehow violated some provision of such regulations. I doubt whether you could ever seriously suggest that the inadvertent or unauthorized release of information was a use by a financial institution.

This is not intended to be exhaustive. The final point I want to deal with is the question of liability. I think Mr. Comeau had concerns about it as well. If there is a problem and you have regulations to deal with it, then what is the remedy? Where do you go for recourse?

I have already mentioned to you that in five provinces there are avenues for damages in the courts. In these statutes, you do not have to prove that you suffered damages. You can get what amounts to a punitive or exemplary award.

Professor Flaherty included some provisions in his draft regarding surveillance and wiretaps and the like. That is covered in Part VI of the Criminal Code, dealing with eavesdropping and the interception of communications. In section 2(2), he says methods of collection involving tape recorders and so on are not to be used except where required for legitimate banking purposes. They are prohibited by the code unless you meet the provisions of the code.

Just on this question of liability, section 193(1) of the Criminal Code says that where a private communication has been intercepted by electromagnetic, acoustic and so on means, without the consent and so on, and it is being used or disclosed, it is an offence. A court that convicts an accused of an offence under section 184 or 193 at the time of sentence can order the accused to pay an amount not exceeding \$5,000 as punitive damages. It is a complicated subject, and it is one that is very important. It is not one that can be approached in the way that these draft regulations suggest.

Every time you have a prohibition against disclosure or use of information, you always turn around and say, "except by consent." You have to.

I told you I had one complaint about the privacy. Let me tell you what it is. It relates to the administration of student loans in the province of Saskatchewan, which they do in conjunction with the federal government. This is the booklet that is put out for students who want to get a loan. It is about 50 pages, and it has forms in it that have to be signed by the student, the student's spouse if he has one, and by his parents if he has parents and if he's considered a dependent student by his father and mother. There are 176 questions all together, all of a personal nature. And then they all sign this:

[Traduction]

taines dispositions de ces règlements est mis à la porte, cela va poser un sérieux problème. Je doute que vous puissiez même faire valoir sérieusement que la divulgation par inadvertance ou sans autorisation de renseignements constitue une utilisation des renseignements en question de la part de l'institution financière.

Je ne chercherai pas à faire le tour complet du problème. Le dernier point que je voudrais aborder concerne la responsabilité civile. Je crois que M. Comeau va également en parler. En cas de problème, si vous avez un règlement qui s'applique à la situation, quel est le remède? Où trouvez-vous un recours?

Comme je l'ai déjà dit, dans cinq provinces, il est possible d'intenter une poursuite en dommages et intérêts. Selon ces lois provinciales, il n'est pas nécessaire de prouver que vous avez subi des torts. Vous pouvez obtenir des dommages punitifs ou exemplaires.

Le professeur Flaherty a inclus, dans son ébauche, certaines dispositions concernant la surveillance, l'écoute électronique et ce genre de choses. Cette question est visée par la Partie VI du Code criminel concernant les tables d'écoute et l'interception des communications. À l'article 2(2), il est dit qu'on ne doit pas recueillir des renseignements au moyen d'enregistreuses et d'autres dispositifs de ce genre, sauf à des fins bancaires légitimes. Ces pratiques sont interdites par le Code criminel, sauf dans certaines conditions.

En ce qui concerne la responsabilité civile, le paragraphe 193(1) du Code criminel porte que lorsqu'une communication privée a été interceptée au moyen d'un dispositif électromagnétique, acoustique ou autre, sans le consentement de l'intéressé, on commet un acte criminel si l'on l'utilise ou si on la divulgue. Un tribunal qui reconnaît une personne coupable d'une infraction en vertu de l'article 184 ou 193 peut ordonner à l'accusé de payer un montant maximum de 5 000 \$ en dommages punitifs. C'est une question complexe, mais qui est très importante. Elle ne peut pas être abordée comme le propose cette ébauche de règlements.

Chaque fois qu'une interdiction frappe la divulgation ou l'utilisation de renseignements, on doit toujours mentionner «sauf avec le consentement de l'intéressé». C'est obligatoire.

Je vous ai dit que j'avais une plainte concernant la protection de la vie privée. Je vais vous dire ce dont il s'agit. C'est au sujet des prêts aux étudiants que la Saskatchewan administre en collaboration avec le gouvernement fédéral. Voici la brochure publiée à l'intention des étudiants qui désirent obtenir un prêt. Elle compte une cinquantaine de pages et contient des formulaires qui doivent être signés par l'étudiant, son conjoint s'il en a un, et ses parents, s'il en a et s'il est considéré comme un étudiant à charge par son père et sa mère. Il y a en tout 176 questions qui sont toutes de nature personnelle. Puis, tous les intéressés doivent signer ceci:

[Text]

I consent to and authorize the disclosure and release by any person, corporation, government or other body including, without limitation, Employment and Immigration Canada, Canada Post Corporation, Health and Welfare Canada, Saskatchewan Government Insurance, Saskatchewan Health, Saskatchewan Justice, Saskatchewan—

Senator Perrault: CTV?

Mr. McLeod:

... Saskatchewan Social Services, SaskTel, Saskatchewan Finance, and any educational institution, financial institution or employer, of any information or documents requested by Saskatchewan Education, its agents or representatives, and stated to be required for the purposes of administering the Canada or Saskatchewan student loans programs.

You see what I mean. What you get with one hand is taken away with the other. It is all a waste of time if that is where it all ends up.

I think you have to first of all forget the broad brush approach. Then if there is some problem, you must be selective and say, "Because business has to be carried on, if you want a student loan, you have got to give some information." The same thing is true here in these institutions. If you want insurance, you want a loan, you want this, you want that, they have to have the information. Believe me, when you need the money, you are delighted to tell them what they want to know.

If you are going to put restrictions in, you have to allow the person who is concerned to give consent, but then if it is going to be of any earthly use at all, it has to be a consent that is directed to some specific matter at some specific time. Otherwise you get something like this student loan thing.

That is really all I have to say. Thank you.

M. Comeau: Monsieur le président, est-ce que je pourrais prendre la parole une ou deux minutes?

Le président: Oui certainement.

M. Comeau: Je voudrais donner trois exemples concrets, étant donné que nous avons une expérience de 10 ans sur le sujet. Nous recevons par année, à peu près quatre mille appels téléphoniques de citoyens qui demandent des renseignements et non pas seulement des renseignements banals. Là-dessus, plus de 60 p. cent ont trait au secteur privé sur lequel nous n'avons aucune juridiction. Grosso modo, la moitié de ces appels ont trait à des questions financières, bureaux de crédit, banques, caisses populaires, etc. C'est à peu près la moyenne.

Deuxièmement, l'an dernier, grâce à une étude qui a été commandée par le ministère des communications, nous avons pu obtenir un relevé assez systématique des requêtes qui ont été faites par les citoyens et citoyennes du Québec en vertu de

[Traduction]

J'autorise toute personne, société, organisme gouvernemental ou autre, y compris Emploi et Immigration Canada, la Société canadienne des postes, Santé et Bien-être Canada, Saskatchewan Government Insurance, Saskatchewan Health, Saskatchewan Justice, Saskatchewan...

Le sénateur Perrault: CTV?

M. McLeod:

...Saskatchewan Social Services, SaskTel, Saskatchewan Finance et tout établissement d'enseignement, institution financière ou employeur à divulguer tout renseignement ou document demandé par le Ministère de l'éducation de la Saskatchewan, ses mandataires ou ses représentants et déclaré nécessaire pour l'administration du Programme de prêts aux étudiants du Canada ou de la Saskatchewan.

Vous voyez ce que je veux dire. Ce que vous obtenez d'une main vous est repris de l'autre. Tout cela n'est qu'une perte de temps si c'est le résultat final.

Tout d'abord, il faut renoncer à adopter une approche globale. Ensuite, si un problème se pose, il faut se montrer sélectif et dire aux gens que s'ils veulent un prêt pour étudiant, ils doivent fournir certains renseignements. C'est la même chose pour ces institutions. Si vous voulez de l'assurance, un prêt, ceci ou cela, elles ont besoin de renseignements. Croyez-moi, si vous avez besoin d'argent, vous serez ravi de leur fournir les renseignements qu'on vous demande.

Si vous imposez des restrictions, vous devrez autoriser l'intéressé à donner son consentement, mais il faut que ce consentement se rapporte à une question précise, à un moment précis. Autrement, vous obtiendrez une formule comme celle qui s'applique aux prêts aux étudiants.

C'est tout ce que j'avais à dire. Merci.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, may I have the floor for a minute or two?

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Comeau: I would like to give you three concrete examples based on our 10 years' experience in the field. We receive nearly 4,000 telephone calls every year from citizens requesting information, and not just ordinary information. More than 60 per cent of that number concern the private sector, over which we have no jurisdiction. Roughly half of those calls concern financial matters, credit agencies, banks, caisses populaires, etc. That's roughly the average.

Secondly, last year, from a study that was commissioned by the Department of Communications, we were able to obtain a fairly systematic listing of requests by Quebec citizens under the Act. Of the some 310,000 requests of this kind that were

[Text]

la loi. Alors, il y a 310 000 requêtes du genre qui ont été formulées dont 80 p. cent visaient des renseignements personnels. Donc plus de 250 000 requêtes demandaient accès à des dossiers personnels, corrections de renseignements et ainsi de suite.

C'est la deuxième information, c'est-à-dire qu'avec le temps, lorsque les citoyens savent où s'adresser, il y a des problèmes qui se posent.

Je vais vous donner un dernier exemple qui est une anecdote vraiment abominable. L'une de mes prédécesseurs à la Commission, pendant qu'elle était en exercice, a eu la grande surprise de recevoir un jour la visite d'un spécialiste en finances personnelles. Elle l'a accueilli parce qu'elle était à la fois naïve et intriguée. Ce spécialiste venait la voir pour lui apprendre qu'elle devait sûrement avoir des problèmes financiers fantastiques et qu'il était à sa disposition pour l'aider. Intriguée, mon ex-collègue veut savoir comment? Il lui a purement et simplement expliqué qu'après avoir demandé je ne sais trop comment mais enfin après avoir demandé son dossier de crédit dans une maison ou un bureau de crédit, il a découvert que cette dame était impliquée dans au moins 30 procès. Alors, il y avait le nom du ministère du Revenu contre madame untel, palais de justice de Montréal, telle division, telle date. Il y en avait 30 comme cela dont une vingtaine contre le ministère du Revenu. Alors il lui a dit: madame vous êtes en problème avec l'impôt à longueur d'année, vous devez avoir des problèmes, vous avez besoin de mes services. Elle l'a remercié poliment pour simplement découvrir le lendemain que le bureau de crédit relevait dans le plumitif des palais de justice du Québec les causes enregistrées et qui étaient des appels de ces décisions rendues en tant que commissaire chez nous, donc des causes portées en appel.

Rien n'empêche que ses problèmes de crédit avec la banque, ses problèmes de crédit avec sa carte ont été très sérieux dans l'exercice de ses fonctions avec le serment prêté à sa majesté. C'est simplement un exemple banal vécu dans un petit organisme comme le nôtre. Voilà ce que je voulais ajouter. Cela fait partie, comme on dit en québécois, du vécu de la Commission.

Le sénateur Perrault: Je voudrais poser une question en anglais. Je suis né en Colombie-britannique, la belle province bilingue de l'Ouest.

Mr. Ouimet: Stick to English, please.

Senator Perrault: I have a scenario for you, Mr. Comeau. You state in your presentation:

The definition of "personal information" provided in clause 1.2 includes information which, on the surface, is not essential to the commercial activities of financial institutions. For instance, a person's race, national or eth-

[Traduction]

made, 80 per cent concerned personal information. In other words, more than 250,000 applicants requested access to personal information, corrections to information and so on.

That is the second piece of information; in other words, with time, when citizens know where to turn, problems arise.

I will give you a final example, which is a truly abominable story. When one of my predecessors at the Commission was working, she was very surprised to be visited by a personal finance specialist. She welcomed the man because she was both naïve and intrigued. This expert had come to see her and to tell her that she was definitely going to have enormous financial problems and that he was available to help her. My former colleague was interested and wanted to know how? He simply explained to her that, after requesting, for I don't know how long, her credit records at a credit agency or bureau, he had discovered that this woman was involved in at least 30 law suits. There was the title, Ministry of Revenue v. Mrs. so and so, Montreal Court House, such and such a division, such and such a date. There were 30 like that, 20 of which were against the Ministry of Revenue. So he told her: You're in trouble with the taxman all year long; you must be having problems; you need my services. She thanked him politely and discovered the next day that the credit agency was consulting the records of the Quebec court houses and reporting the recorded cases, which were appeals from decisions she had made as a commissioner with us, in other words appeal cases.

Her credit problems with the bank, her credit problems with her card in the exercise of her duties under oath to Her Majesty were nevertheless very serious. That's simply a small example that has occurred in a small agency such as ours. That's what I wanted to add. That's part of the Commission's experience.

Senator Perreault: I would like to ask a question in English. I was born in British Columbia, the bilingual belle province of the West.

M. Ouimet: Posez-la en anglais, s'il vous plaît.

Le sénateur Perrault: J'ai un scénario à vous soumettre, monsieur Comeau. Dans votre exposé vous dites:

La définition des «renseignements personnels» donnée à l'article 1.2 comprend des renseignements qui, de prime abord, ne sont pas essentiels aux activités commerciales des institutions financières. Par exemple, la race,

[Text]

nic origin, colour or religion has no connection with the conduct of business activities.

While this is only a definition, the fact remains that taken together with other clauses of the draft regulations (for example, clauses 2.1 and 2.2), this clause could legitimize the act of collecting this kind of information. This would be a totally unacceptable outcome.

To give you a specific example that arose in our community a few weeks ago, our insurance body, which is a public body, facing escalating costs is, as are all jurisdictions, naturally trying to find ways to save money. They have been analyzing those areas in which there is a particular loss for the corporation and trying to institute those practices and procedures which would make the operation more efficient. No one can criticize them for that.

However, information was released, either officially or unofficially, to the media indicating that one section of our community and people of one ethnic descent were making claims inordinately higher than those of other people in the community. The group was identified. You state, "...a person's race, national or ethnic origin, colour or religion has no connection with the conduct of business activities." In this case, it directly affects the Insurance Corporation of British Columbia.

In the newspapers in British Columbia there was even a map of the area where these people lived. It caused quite a concern in the community.

Was it unfair to identify this group in the way in which it was identified? I would like your view on how a problem of that kind should be handled.

As well, the insurance corporation is paying a premium to those people who are neighbours of those suspected of making fraudulent claims on the corporation. They are given a financial incentive to report to the authorities as to the conduct of their neighbours.

Is that the kind of invasion of privacy which flies in the face of the views that you hold?

I think both your submissions have been outstanding. I enjoyed listening to both of you.

M. Comeau: Monsieur le président, c'est un problème qu'on rencontre dans d'autres domaines. Il y a eu récemment au Québec par exemple des choses semblables en ce qui concerne la loi sur l'immigration. C'est un fait. Mais le problème est le suivant: est-ce parce qu'il y a eu fraude dans une partie d'une communauté, est-ce qu'on doit identifier toute la communauté comme étant des possibles receleurs et fraudeurs. C'est là où on va vers un état très inquiétant.

[Traduction]

l'origine nationale ou ethnique ou encore la couleur ou la religion d'une personne n'a aucun rapport avec la conduite d'activités commerciales.

Ce n'est qu'une définition, mais le fait est qu'ajoutée aux autres articles de l'ébauche de règlements (par exemple, les articles 2.1 et 2.2), cette clause légitimerait la collecte de ce genre de renseignements. Ce serait tout à fait inacceptable.

Pour vous donner un exemple précis qui s'est produit chez nous, il y a quelques semaines, notre compagnie d'assurance provinciale, qui est une compagnie publique a, devant la hausse des prix de revient, cherché tout naturellement à économiser de l'argent. Elle a analysé les domaines dans lesquels elle subissait des pertes importantes et a essayé de mettre en place des méthodes susceptibles d'accroître son efficacité. Personne ne peut le lui reprocher.

Toutefois, des renseignements ont été communiqués aux médias, de façon officielle ou officieuse, pour leur faire savoir qu'un élément de notre collectivité et des personnes d'une certaine origine ethnique faisaient des demandes d'indemnité beaucoup plus élevées que celles des autres gens. Un certain groupe a été désigné. Vous dites que la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur ou la religion d'une personne n'a rien à voir avec la conduite d'activités commerciales. Dans ce cas, cela touche directement la Insurance Corporation of British Columbia.

Les journaux de la province ont même publié une carte du secteur où résident ces personnes. Cela a causé beaucoup de remous.

Était-il injuste de désigner ce groupe de cette façon? Je voudrais savoir comment ce genre de problème devrait être réglé.

D'autre part, la compagnie d'assurance paie une prime aux voisins des personnes soupçonnées de faire des demandes d'indemnité frauduleuses. On les incite, en leur donnant de l'argent, à dénoncer leurs voisins aux autorités.

Est-ce le genre d'atteinte à la vie privée dont vous parlez?

Vous avez fait tous les deux d'excellents exposés. Je vous ai écoutés avec plaisir.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, this is a problem that we encounter in other fields. Similar things occurred recently in Quebec, for example, regarding the Immigration Act. That is a fact, but the problem is this: is it because there is fraud in part of a community that we should identify that entire community as possible receivers of stolen goods or as frauds. It's there that we start heading towards something very disturbing.

[Text]

Qu'il y ait dans un groupe ou une société en général des gens qui trichent avec la loi, c'est inévitable. Mais est-ce qu'on devrait maintenant en fonction d'une échelle où l'on rangerait les différentes collectivités au pays établir une cote de crédit, cela n'a ni queue ni tête. A ce moment-là, à mon point de vue, cela est très inquiétant. J'avoue que cela m'inquiète profondément.

Quant à l'autre sujet que vous avez évoqué qui est une forme de délation encouragée et rémunérée, cela aussi est joliment inquiétant. Je pense qu'il ne faut pas faire beaucoup d'étude historique pour se rendre compte où ce genre de pratique mène et comment il y mène rapidement. J'avoue que des compagnies d'assurance qui encourageraient systématiquement la délation du genre, cela me poserait de sérieux problèmes en tant que citoyen même si je n'ai aucun moyen de mettre fin à cela par les pouvoirs que la Commission a. Je serais très inquiet personnellement. Je trouve que c'est de la délation dans sa forme la plus...

Senator Perrault: As many of us are in British Columbia.

M. Comeau: Je pense que vous allez avoir un commissaire à la vie privée qui sera nommé au printemps, m'a-t-on dit, puisque la loi a été adoptée. Je pense qu'il a du boulot sur la planche, du pain sur la planche.

Senator Perrault: The inference here, of course, is that a person's race does relate to the business activities of the corporation. I certainly agree with your view. It should be based on the driving experience of the individual regardless of colour, race or anything else. It is unfortunate that that one group was identified in the fashion that it was. I invite your views on it.

Mr. McLeod: First, how was this information disclosed?

Senator Perrault: It appeared in, I think it was, the Vancouver *Sun*, which purported to have information from the corporation. The corporation ascertained that, yes, there was an abnormally high number of claims coming from this certain section of the city.

Mr. McLeod: All these privacy acts deal with what are called "identifiable individuals". I take your point. If I were a member of that group, I might feel quite incensed.

Senator Perrault: Especially if one had an exemplary driving record.

Mr. McLeod: Whether or not.

Senator Sylvain: Mr. McLeod, I always like it when someone says, "if it ain't broke don't fix it." I think your testimony and Mr. Comeau's, along with testimony we heard earlier

[Traduction]

It is inevitable that some people in a group or in society in general will break the law. But should we base credit ratings on a scale on which we rate the various communities in the country? That makes no sense. At that point, in my view, the whole thing becomes very disturbing. I admit I find it deeply disturbing.

As for the other subject you mentioned, which is a kind of denouncement that is encouraged and remunerated, that's also pretty disturbing. I don't think you need to study much history to realize where this kind of practice leads and how fast it leads there. I admit that insurance companies that systematically encourage denouncements of this kind, are a serious problem to me as a citizen, even if I have no way of putting an end to it through the powers the Commission has at its disposal. I would be very concerned personally. I find that this is denouncement of the most...

Le sénateur Perrault: Comme beaucoup de citoyens de la Colombie-Britannique.

Mr. Comeau: I believe you are going to have a privacy commissioner appointed in the spring, or so I have been told, since the Act has been passed. I believe there is a fair amount of work to do.

Le sénateur Perrault: Bien entendu, cela laisse entendre que la race d'une personne est en rapport avec les activités commerciales de la compagnie d'assurance. Je partage certainement votre avis. On devrait tenir compte de l'expérience de l'intéressé en tant que conducteur, quelle que soit sa couleur, sa race ou le reste. Il est regrettable que ce groupe ait été désigné de cette façon. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. McLeod: Premièrement, comment a-t-on divulgué ces renseignements?

Le sénateur Perrault: Je pense qu'ils ont été publiés dans le *Sun*, de Vancouver, qui disait les tenir de la compagnie d'assurance. Celle-ci a confirmé qu'effectivement, un nombre anormalement élevé de demandes de règlement provenaient de ce quartier de la ville.

M. McLeod: Toutes les lois sur la protection de la vie privée font mention de ce que l'on appelle des «personnes identifiables». Je comprends ce que vous voulez dire. Si je faisais partie de ce groupe, je serais furieux.

Le sénateur Perrault: Surtout si vous avez toujours été un conducteur exemplaire.

M. McLeod: Peu importe.

Le sénateur Sylvain: Monsieur McLeod, j'aime toujours qu'on me dise que ce qui n'est pas cassé n'a pas besoin d'être réparé. D'après votre témoignage, celui de M. Comeau, et

[Text]

today, seems to indicate that if we are not talking about collective things that the senator raised but rather individuals, we do not seem to have a great number of examples where financial companies have released private information or information on individuals given to these companies in order to transact some business.

I have a question for Mr. McLeod and Mr. Comeau. Do you have examples of financial companies giving out information illegally, or not quite properly?

Mr. McLeod: Let me put on another hat. For 25 years I was regional counsel in Saskatchewan for a major chartered bank, which will be nameless in the interests of privacy, even though it is a corporation. I have never run into the problem. However, I do know that there have been instances, not pertaining to this bank, where another bank and a life insurance company had a joint sales effort based on information available which they shared.

If there is anything wrong with that, that is the type of thing that you have the power to deal with here.

Senator Sylvain: That was one of the things we looked at last spring when we met and discussed those issues.

Monsieur Comeau est-ce que vous avez des exemples au Québec où des compagnies financières ont donné de l'information personnelle sur des individus?

M. Comeau: Des exemples précis, tout d'abord, je ne donnerai pas de noms évidemment. Nous en recevons régulièrement par les demandes d'information téléphonique que nous avons. Je dirais qu'en ce qui concerne les institutions financières et les banques, c'est peut-être entre 10 et 15 p. cent du total de nos appels téléphoniques.

Le sénateur Sylvain: Pouvez-vous nous dire quelle sorte de fuite d'information ont eu lieu?

M. Comeau: De façon très précise, c'est très souvent des gens qui se sont vus refuser un prêt, une hypothèque, quelque chose du genre et qui vont dans une autre institution et avant même qu'ils aient pu commencer à expliquer leur histoire, on la sait. Souvent c'est le type de cas qui nous arrive. Vous comprendrez que je ne m'amuse pas à éplucher les relevés téléphoniques à chaque jour, mais c'est ce que j'ai vu le plus souvent.

Le sénateur Sylvain: On suppose qu'une banque a téléphoné à son compétiteur pour l'avertir qu'il va faire un mauvais prêt.

M. Comeau: Non, pas nécessairement je pense qu'il a transmis l'information à un bureau de crédit. Cela revient ensuite.

Le sénateur Sylvain: Il y a un réseau comme ça?

[Traduction]

celui de tout à l'heure, si nous nous penchons non pas sur les problèmes collectifs que le sénateur a soulevés, mais sur les questions individuelles, il n'est pas souvent arrivé que des institutions financières divulguent des renseignements personnels que des clients leur avaient communiqués dans le cadre de certaines transactions.

Je voudrais poser une question à M. McLeod et à M. Comeau. Avez-vous des exemples d'institutions financières qui ont communiqué des renseignements de façon illégale ou critiquable?

M. McLeod: Si vous le permettez, je me fierai à mon expérience antérieure. Pendant 25 ans, j'ai été avocat-conseil régional, en Saskatchewan, d'une grande banque à charte que je ne nommerai pas même s'il s'agit d'une société. Je n'ai jamais été confronté à ce problème. Toutefois, je sais qu'une autre banque et une compagnie d'assurance-vie avaient échangé des renseignements pour rejoindre les mêmes clients.

Si c'est jugé reprehensible, voilà le genre de problème que vous pouvez régler.

Le sénateur Sylvain: C'est une des questions que nous avons examinées le printemps dernier, lorsque nous avons discuté de ce sujet.

Mr. Comeau, do you know of any examples in Quebec of financial companies that have disclosed personal information on individuals?

Mr. Comeau: Specific examples. Well, first of all, I obviously won't name names. We get them regularly in telephone requests for information that we receive. I would say that, as regards financial institutions and banks, it's perhaps 10 to 15 per cent of all our telephone calls.

Senator Sylvain: Can you tell us what kind of information leaks there have been?

Mr. Comeau: Very specifically, people have very often been denied a loan, a mortgage, something of that kind and have gone to another institution and, before they've even had the chance to begin explaining their story, they realize it's known. This is the type of case we often see. You can understand that I don't spend my time going through the telephone statements every day, but that's what I have most often seen.

Senator Sylvain: You suppose that a bank has telephoned a competitor to warn it that it is about to make a bad loan.

Mr. Comeau: No, not necessarily. I think it forwards the information to a credit agency, and it comes back that way.

Senator Sylvain: There is a network like that?

[Text]

M. Comeau: Oui, un réseau qui s'établit.

Senator Sylvain: The way in which we have been discussing the question of information transfer was precisely what you were talking about, Mr. McLeod. It did not exist before when there were four pillars that were not married and could not get married. Each of these pillars had its own bank of information on its clients and evidently guarded this information jealously. As Mr. Comeau has stated, they may have exchanged information on bad debt people, but there were always bankruptcy courts that could be referred to and this information gets around.

Perhaps each of you can tell me if you see any problems in your respective jurisdictions if information which can be useful as a marketing tool to another institution brought into the orbit of the first institution, such as a bank buying an insurance company, and using its information and transmitting it to an insurance company, which can solicit people the bank knows have a lot of money and are good risks?

Est-ce que vous constatez des problèmes avec cette fuite d'information à des fins commerciales.

M. Comeau: C'est trop récent, monsieur le sénateur pour vous répondre parce que la déréglementation commence. Mais le deuxième problème qu'on rencontre pour répondre à votre question, c'est surtout des individus qui veulent avoir accès à leur propre dossier dans une banque. Alors là il y a des problèmes. Le problème majeur est celui-là parce qu'on leur donne de l'information mais on ne leur donne jamais accès à leur dossier.

Par exemple, André me faisait remarquer le cas classique; essayez d'obtenir de votre gérant de banque l'évaluation de votre maison en fonction de l'hypothèque. Vous m'en donnerez des nouvelles! Au Québec en tout cas, c'est à peu près impossible et le prêt pourtant est en fonction de cela.

Le sénateur Sylvain: Maintenant monsieur Comeau vous avez touché à un autre aspect de ce problème.

Mr. McLeod, you talked about information and privacy in tandem. Mr. Comeau also raised this point. The type of information to be gathered by the institution; Mr. Comeau said race, religion and that type of information should not be involved. Do you foresee going further and telling them what kind of information they can have, or is it a question of prohibition of certain kinds and leaving everything else open?

Mr. McLeod: I agree with Mr. Comeau when he stated that when you include something there is always the possible inference that everything else is excluded. I pointed out earlier that the act states "customer", information from customers. Nothing more than that needs to be stated.

[Traduction]

Mr. Comeau: Yes, a network that is being established.

Le sénateur Sylvain: Nous avons discuté du transfert de renseignements, précisément dans le contexte dont vous parlez, monsieur McLeod. Cela n'existait pas avant, quand les quatre piliers n'étaient pas encore unis et n'avaient pas le droit de s'unir. Chacun d'eux possédait sa propre banque de données sur ses clients et gardait jalousement ces renseignements. Comme l'a dit M. Comeau, les banques échangeaient peut-être des renseignements sur les clients insolvable, mais elles pouvaient toujours s'adresser aux tribunaux de la faillite pour les obtenir.

Chacun de vous pourrait peut-être me dire si, dans votre champ de compétence respectif, vous envisagez des problèmes si une banque qui, par exemple, achète une compagnie d'assurance, communique à cette dernière des renseignements sur ses clients afin qu'elle puisse s'adresser aux gens qui possèdent beaucoup d'argent et qui constituent un bon risque?

Have you observed any problems with this kind of information leak for commercial purposes?

Mr. Comeau: It's too recent, senator, to answer you because deregulation is just beginning, but the second problem that we encounter, to answer your question, is mainly individuals who want access to their own records at a bank. There are problems there. The major problem is that one because they are given information, but not access to their file.

For example, André mentioned a classic case; trying to get your bank manager to give you the appraisal conducted of your house for mortgage purposes. Tell me about it sometime! In Quebec, in any case, it's virtually impossible, and the loan is nevertheless based on that.

Senator Sylvain: Now, Mr. Comeau, you touched on another aspect of this problem.

Monsieur McLeod, vous avez dit que la Loi sur la protection des renseignements personnels et de la vie privée formait un tout. M. Comeau a également soulevé ce point. Quant au genre de renseignements qu'une institution peut recueillir, M. Comeau a dit qu'ils ne devraient pas faire mention de la race, de la religion et des choses du même genre. Iriez-vous plus loin en dictant aux institutions le genre de renseignements qu'elles peuvent recueillir ou doit-on simplement prononcer certaines interdictions et laisser tout le reste facultatif?

M. McLeod: Je suis d'accord avec M. Comeau pour dire que lorsque vous incluez certaines choses, on peut toujours en conclure que tout le reste est exclu. J'ai souligné tout à l'heure que la loi parlait des renseignements fournis par les clients. Il n'est pas nécessaire d'en dire plus.

[Text]

The same argument applies when I referred to the exclusion of individuals carrying on business as a sole proprietorship. The exclusion of them carries with it the inference that they are fair game.

Senator Sylvain: One of the aspects of confidentiality which important to everybody is the way in which financial institutions or other institutions sell lists of customers with the information.

Yesterday there was an article in the newspaper which showed the map of Canada and that each postal code has been assessed. In this postal code are all the people of a certain income bracket. It is a marvellous way of marketing, but it does not touch an individual unlike your example, Senator Perrault, where you were talking about a group of whatever race it is.

This article was not talking about individuals. It only stated that people who live in this postal code area are good clients for selling hot dogs, if you will. What are both of your reactions?

Mr. McLeod: As long as we get classified as upper-middle class, we do not care.

M. Comeau: Ce que vous dites est vrai mais on est maintenant beaucoup plus loin que cela. On est maintenant, grâce au jumelage possible des listes, capable d'identifier les individus en fonction des données du recensement. Il suffit d'avoir accès à des données que peuvent vous vendre les maisons américaines puisque c'est là, pour le Canada, que nous allons chercher nos informations. Des maisons également qui vendent des profils. Des maisons, par exemple, qui émettent des cartes de crédit, qui vendent des profils et ainsi de suite. Vous pouvez arrivé, maintenant, aller chercher les individus de fonction de façon très claire.

Je vous donne un exemple classique, maintenant, chez-nous, c'est celui des cartes de crédit telles Visa et MasterCard que vous recevez chez-vous avec un crédit préautorisé à votre nom. Et cela sans que vous n'ayez rien sollicité et non pas de la banque avec laquelle vous faites affaire. Donc, on s'est concentré en définitive sur ces individus-là.

C'est à mon point de vue, là où l'on en est. Mais ce qu'il y a au niveau le plus élémentaire et le plus rudimentaire, ce sont les listes que dressent les tout-petits commerçants, notamment, maintenant, c'est les locuteurs de cassettes vidéos qui vous demandent un certain nombre de renseignements. Ils vous demandent votre carte d'identité, votre numéro d'assurance-sociale, et caetera, et puis vont cocher à côté de votre nom le type de film que vous recevez. Je peux vous dire que dans la région de Montréal le nombre de sollicitations adressées à des individus pour des poupées gonflables et autres articles du genre a grimpé de façon fantastique parce que l'on a vendu ces listes-là.

[Traduction]

On peut en dire autant pour ce qui est de l'exclusion des propriétaires d'une entreprise individuelle. Leur exclusion laisse entendre qu'on peut s'en prendre à eux.

Le sénateur Sylvain: Un aspect du problème qui est important pour tout le monde est la façon dont les institutions financières ou autres vendent des listes de clients.

Hier, le journal publiait un article qui présentait la carte du Canada et une évaluation des revenus par code postal. Les gens qui se situaient dans une certaine tranche de revenu se retrouvaient tous dans un certain code postal. C'est une merveilleuse façon de vendre des produits, mais contrairement à l'exemple que vous avez cité, sénateur Perrault, quand vous parliez d'un groupe racial, ce n'est pas discriminatoire.

Cet article n'était pas discriminatoire. Il disait seulement que les gens résidant dans le secteur correspondant à ce code postal étaient de bons clients pour, disons, la vente de hot dogs. Qu'en pensez-vous l'un et l'autre?

M. McLeod: Du moment que nous sommes catalogués dans la bourgeoisie, nous n'y voyons pas d'inconvénient.

Mr. Comeau: What I'm telling you is true, but we are now much further along than that. Since it is now possible to twin lists, we can now identify individuals based on census information. You need only have access to data that U.S. firms can sell you since that's where we go to get our information for Canada. Some firms also sell profiles. Some firms, for example, issue credit cards, sell profiles and so on. It's now got to the point where you can pick out individuals in a very specific way.

I'll give you a classic example, now, right here, and that is the credit cards such as Visa and MasterCard that you receive at home in your name with a preauthorized spending limit. And you haven't asked for anything from the bank where you do business. So they have ultimately concentrated on these individuals.

That is my view on where we stand, but what's going on at the most elementary, the most rudimentary level are the lists that the small merchants make up. In particular, now, there are the video rental companies that ask you for certain types of information. They ask you for a piece of identification, your social insurance number and so on, and they indicate beside your name the types of movies you rent. I can tell you that the number of individuals in the Montreal area who have been solicited to purchase inflatable dolls and other items of that kind has risen fantastically because these lists have been sold.

[Text]

Le sénateur Sylvain: Il ne faudrait pas oublier que les partis politique se servent du même système.

M. Comeau: Il faut dire qu'aux États-Unis dans de nombreux états maintenant on a réglementé cela, notamment, en Californie pour empêcher ce genre d'usage très inquiétant.

Le président: Monsieur Comeau, me permettez-vous une ou deux dernières questions? Nous avons entendu de grandes associations et des institutions financières qui considèrent que dans le système privé, il ne faut pas faire de législation. En principe, je pense que c'est une bonne suggestion.

Par contre, on nous dit: nous nous sommes sous juridiction fédérale, d'autres nous disent nous, nous sommes sous juridiction provincial. Alors, vous êtes du Québec où plusieurs compagnies d'assurance sont de juridiction provinciale, vous avez même des caisses populaires et des banques qui le sont, à toute fin pratique.

Ma question est la suivante: est-ce qu'il y a moyen, malgré qu'il y ait des juridictions différentes d'avoir un code de base qui conviendrait et que le public en général, les consommateurs sauraient où ils vont, quitte à permettre à des entreprises individuelles d'aller au delà de cela mais des bases? Est-ce que les juridictions empêchent cela? Croyez-vous que les gouvernements provinciaux par rapport au fédéral, iraient dans ce sens-là.

M. Comeau: Je vais faire deux questions avec la vôtre. Je vais commencer par une réponse plus pragmatique. En ce qui concerne les codes que pourraient établir ou qu'établissent d'ailleurs les secteurs d'entreprise dans le domaine privé, c'est fantastique et c'est, à mon point de vue, un départ. Le problème c'est que tous ces codes débouchent, en définitive, sur un cul-de-sac à l'occasion. C'est là où il faut offrir au citoyen une possibilité de s'en sortir. Mais si les codes fonctionnent très bien, personne ne doit avoir peur puisque les cas vont se régler.

Sans vouloir trahir de secrets, le gouvernement du Québec s'apprête à déposer une loi qui va encourager précisément les codes par secteurs mais en mettant la possibilité d'un recours législatif. Quant au problème fédéral-provincial, en définitive, je demanderais à maître Ouimet d'y répondre, si vous le permettez.

Maître Ouimet, secrétaire et directeur, secrétariat et services juridiques, Commission d'accès à l'information du Québec: Pour ce qui est des entreprises qui font affaire au Québec, le gouvernement du Québec s'apprête présentement à déposer une législation. Le ministre des communications en a même fait une annonce officielle il y a quelque temps, qui viserait à prévoir justement des règles de base pour les entreprises qui font affaire au Québec.

Dans ce projet-là, comme le dit monsieur Comeau, on prévoit une forme d'autoréglementation. On prévoit aussi que

[Traduction]

Senator Sylvain: It should not be forgotten that the political parties use the same system.

Mr. Comeau: I should say that this has been regulated now in many states in the United States, in particular in California, in order to prevent this kind of very disturbing use.

The Chairman: Mr. Comeau, would you allow me one or two final questions? We have heard from major associations and financial institutions which consider that more legislation should be passed in the private system. In theory, I believe this is a good suggestion.

However, people tell us: We are under federal jurisdiction; others tell us: We are under provincial jurisdiction. You are from Quebec, where a number of insurance companies are under provincial jurisdiction; you even have caisses populaires and banks that, to all intents and purposes, are as well.

My question is this: Is there some way, even though there are different jurisdictions, of having a basic code that would be suitable and which would enable the general public, consumers to know where they stand, even if it meant letting some individual companies exceed those limits, but that would provide a basis? Do the jurisdictions prevent that? Do you believe that the provincial governments would go in this direction relative to the federal government?

Mr. Comeau: I'm going to divide your question in two. I'm going to begin with a more pragmatic answer. As regards the codes that the private business sectors could establish or in fact establish, it's fantastic and, in my view, a start. The problem is that these codes ultimately lead to a dead end at one time or another. That's when you have to offer citizens a way out. But if the codes work very well, no one should be afraid, because the cases will get settled.

Without wanting to betray any secrets, the Government of Quebec is preparing to table a bill that will encourage sectoral codes, but will also offer the possibility of legislative remedy. As for the federal-provincial problem, I would ask Mr. Ouimet to answer that, with your permission.

Maître Ouimet, Secretary and Director, Secretariat and Legal Department, Commission de l'accès à l'information du Québec: As regards businesses that do business in Quebec, the government of Quebec is currently preparing to table legislation — the Minister of Communications even announced it officially some time ago — the purpose of which is apparently to set out basic rules for companies doing business in Quebec.

In this bill, as Mr. Comeau has said, provision is made for a form of self-regulation. It is also provided that rules will apply

[Text]

des règles vont s'appliquer à tout le monde. Cela s'appliquerait à toute entreprise qui ferait affaire au Québec.

Le président: Mon autre question a trait aux affaires internationales. L'association des banquiers qui viendront nous rencontrer, les assureurs sur la personne ou l'assurance des biens, ne semblent pas voir de problème avec les législations qui se préparent outre-mer particulièrement.

Vous êtes par vos fonctions, peut-être, en contact avec ces problèmes-là, croyez-vous qu'il nous faudrait être vigilants ou faire même des législations ou trouver une formule pour qu'on ne soit pas pénalisé?

M. Comeau: Vous touchez une de mes cordes sensibles et un de mes dadas. Je dois vous dire que, par exemple, en préparant le projet de législation québécoise, les responsables de cette rédaction sont nettement inspirés du code de l'OCDE, cela est très évident, et aussi à certains moments de la Convention de Strasbourg. Donc, nous avons tenu compte des deux règlements, si vous me permettez l'expression, qui inspirent la plupart des législations européennes.

Or, il est évident que la directive européenne sur la protection des renseignements personnels et leur circulation, sera adoptée. Je ne vois pas pourquoi sur le paquet de directives qui compose l'acte unique, c'est-à-dire, 297, disons, 300 directives que 298 seraient acceptées ou l'ont presque été, et qu'il y en aurait une qui ne le serait pas.

Je trouve qu'il y a quelque chose qui me dépasse. Comme j'ai vécu 11 ans à Bruxelles et que je connais comment fonctionne la communauté, je suis prêt à parier ma chemise et celle que j'ai apportée pour me changer demain matin, que la directive sera adoptée et que nos entreprises devront s'y soumettre.

Ce que nos entreprises oublient, c'est qu'elles sont déjà soumises à la plupart des pays européens à des législations importantes et parfois même plus importantes, plus contraignantes, en tout les cas, que ne l'est le projet de directives en élaboration à Bruxelles.

Je voudrais simplement vous citer un cas qui est le cas classique bien sûr, peut-être en avez-vous déjà entendu parler, qui est celui de Fiat. Est-ce que l'on vous a parlé de cela ici?

Le président: Non, monsieur Comeau.

M. Comeau: Alors, la compagnie Fiat qui est une multinationale italienne basée à Turin, voulait, il y a quelques années, ramener au siège social les dossiers de ses cadres pour harmoniser les plans de pension à travers le monde. Donc, on ramène les dossiers, ainsi de suite, pour bâtir un nouvel arrangement.

Sauf que, selon son droit, un citoyen français s'est plaint et a porté plainte devant la Commission nationale de l'informatique et de libertés et a interdit à Fiat-France, de transmettre les dossiers à Fiat-Italie. Cela a duré pendant deux

[Traduction]

to everyone. They will apply to every company that does business in Quebec.

The Chairman: My other question concerns international affairs. The bankers association, which will be coming to see us, the personal insurers and property insurers do not seem to see any problem, particularly with the legislation being prepared abroad.

Perhaps in your position you are in contact with these problems; do you believe we should be vigilant or even legislate or find a way so that we are not penalized?

Mr. Comeau: There you are touching one of my personal interests, one of my hobby horses. I should tell you that, in preparing the Quebec bill, for example, those responsible for its drafting clearly drew on the OECD code — that much is very clear — and also in certain places on the Strasbourg Convention. So we have drawn on two sets of regulations which have inspired most of the European legislation.

However, it is clear that the European directive on the protection and circulation of personal information will be adopted. I do not see why out of the number of directives that constitute the single act, that is to say 297, let us say 300 directives, that 298 would be accepted, or have almost been, and that one would not.

There is something I don't understand here. Since I lived in Brussels for 11 years, and I know how the community works, I am prepared to bet my shirt and the one I brought with me to change into tomorrow morning that the directive will be adopted and that our businesses will have to submit to it.

What our businesses forget is that they are already subject in most European countries to major legislation, sometimes even more major, more restricting, in any case, than the draft directives being developed in Brussels.

I would simply like to cite a case which is a classic case, of course — perhaps you have already heard about it — and that is the Fiat case. Has anyone told you about that here?

The Chairman: No, Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Well, a few years ago, Fiat, which is an Italian multinational based in Turin, wanted to recall the records of its executives to head office in order to harmonize pension plans throughout the world. So the records were brought back and so on in order to make a new arrangement.

Except that one French citizen complained under his law and filed a complaint before the National Commission on Computers and Freedoms and barred Fiat-France from forwarding the records to Fiat-Italy. That lasted two or three years,

[Text]

ou trois ans, finalement, on en est venu à une entente avec des éléments extrêmement contraignants.

Le droit français s'applique maintenant aux échanges entre Fiat et Turin dans ce domaine-là, ce qui est quelque chose d'assez inédit. La même chose s'est produit l'an passé. C'est là ou certaines sociétés québécoises à l'oeuvre en Grande-Bretagne ont été intriguées il y a deux ans: le commissaire de Grande-Bretagne a interdit à une société britannique de vendre des listes d'un «preacher» américain qui sollicitait, évidemment, un public très ciblé. La condamnation a été maintenue par les tribunaux supérieurs de la Grande-Bretagne contre la vente de cette liste.

Les législations qui existent, elles existent depuis pas mal longtemps: en France depuis 1978, en Grande-Bretagne depuis 1984 et surtout en Allemagne qui ont les réglementations à cet égard les plus sévères que l'on puisse imaginer au monde. Pourtant c'est le pays dont la productivité est toujours la première ou la deuxième à l'échelle de l'OCDE.

Donc, je pense qu'il faut être conscient que déjà nos sociétés canadiennes et québécoises à l'oeuvre outre-mer, sont soumises à des législations et un jour ou l'autre elles auront des surprises désagréables.

Senator Kelleher: If we develop regulations with respect to confidentiality and privacy, it is no good unless there is some mechanism to monitor or audit it. That is a concern many of us have. We do not want to overburden the industry.

Under your respective legislations, you obviously have prohibitions with respect to dissemination of private information. How do you monitor or audit that information to see whether or not the flow of information you are trying to prevent is in fact being prevented?

I put that question to the banks yesterday. They were espousing what a great job they were doing in upholding their own private rules, but theirs was the only evidence. There was no audit. This is what I would like to know.

Mr. McLeod: It depends on how you think you should approach that question. If I have been injured or damaged by a financial institution disclosing any information about me that they should not, I have a claim against them under Saskatchewan law. That this applies in other provinces as well, but not all.

My powers as a commissioner dealing with privacy are to offer comment on the implications for privacy protection of proposed legislative schemes or government programs; recommend that a government institution cease or modify its practice; in appropriate circumstances, authorize collection of personal information; and, from time to time, carry out inves-

[Traduction]

and an agreement with some extremely limiting aspects was reached.

French law now applies to exchanges between Fiat and Turin in this area, which is something fairly unusual. The same thing occurred last year. It was then that some Quebec companies operating in Great Britain were intrigued two years ago: the British Commissioner prohibited a British corporation from selling the lists to an American preacher who was clearly seeking out a very specific public. The judgment against the sale of this list was upheld by the British superior courts.

The current legislation has been in existence for a fairly long time: since 1978 in France, 1984 in Great Britain and especially in Germany, which have the strictest regulations in this area that you can imagine in the world. Yet this country's productivity is always first or second among the OECD countries.

So I believe we must be aware that our Canadian and Quebec corporations operating overseas are already subject to legislation and, one day or another, will have some unpleasant surprises.

Le sénateur Kelleher: Si nous établissons des règlements sur la protection des renseignements personnels et de la vie privée, ils ne seront d'aucune utilité à moins de pouvoir surveiller leur application. C'est un aspect qui préoccupe un grand nombre d'entre nous. Nous ne voulons pas imposer au secteur financier un fardeau trop lourd.

Les lois en vigueur dans vos provinces respectives prévoient des interdictions en ce qui concerne la divulgation de renseignements personnels. Comment vous assurez-vous que ces renseignements ne sont pas divulgués?

J'ai posé cette question, hier, aux représentants des banques. Ils faisaient valoir qu'ils réussissaient très bien à appliquer leurs propres règles, mais ce n'était qu'une simple affirmation de leur part. Ils n'effectuaient aucune vérification. Voilà ce que je voudrais savoir.

M. McLeod: Tout dépend comment vous pensez qu'il faudrait aborder la question. Si j'ai été lésé parce qu'une institution financière a communiqué des renseignements à mon sujet alors qu'elle n'aurait pas dû le faire, je peux demander réparation en vertu de la loi de Saskatchewan. C'est également le cas dans d'autres provinces, mais pas partout.

En tant que commissaire à la protection de la vie privée, je dois faire valoir les répercussions que les mesures législatives ou les programmes gouvernementaux proposés sont susceptibles d'avoir sur la protection de la vie privée; recommander qu'une institution gouvernementale abandonne ou modifie ses pratiques; dans certaines circonstances, je peux autoriser la

[Text]

tigations with respect to personal information in the possession or control of government institutions to ensure compliance.

Well, that is pretty feeble.

Senator Kelleher: Sure.

Mr. McLeod: But what do you do?

Senator Kelleher: That is my question. I can write up all kinds of nice regulations, and on the face it, it looks like we are doing a great job to protect people, but it does not really help a person. Sure, you can award damages, if they are disclosed. Is there any way that we can, practically speaking from your experience or your legislation, monitor to ensure or see whether or not they are doing it? I do not think any of us want to see the institutions burdened with a huge bureaucracy and all kinds of red tape.

M. Comeau: Sénateur Kelleher, il y a deux éléments à votre question. En ce qui concerne la fonction des auditeurs, il est évident que nos organismes fonctionnent, la plupart du temps, en regard des plaintes reçues. Les gens viennent et demandent qu'on les aide.

A l'opposé de mon collègue de la Saskatchewan, la Commission du Québec a des pouvoirs contraignants, donc, peut ordonner. Ces pouvoirs pour le moment s'exercent dans le secteur public bien sûr. Le projet de loi en élaboration donnera éventuellement à la Commission, si c'est elle qui doit appliquer cette loi, des pouvoirs analogues. Le projet de loi est clair. Donc, des pouvoirs de corriger, de rétablir le droit lorsque nécessaire.

Il y a une autre dimension qui est une dimension de prévention. Permettez-moi de vous donner un exemple québécois à cet égard.

L'an dernier nous avons, à la suite de demandes de renseignements et devant un certain nombre de révélations, décidé de préparer des lignes directrices pour l'informatisation des dossiers médicaux. Ce dossier s'intitulait, «how to computerize your medical records». Nous avons fait un document, nous l'avons fait circuler, nous avons rencontré à peu près 42 groupes et organismes et certains d'entre eux nous disaient: vous donnez dans la science-fiction, messieurs.

Sauf que pendant la consultation, deux événements sont arrivés et pour lesquels nous n'avons rien payé, je vous prie de me croire.

Dans un hôpital de Montréal, on a découvert que quelqu'un avait réussi à avoir accès à l'ordinateur de l'hôpital et s'amusa à enlever dans les dossiers, au hasard, des paragraphes de dossiers médicaux. Vous vous imaginez le

[Traduction]

collecte de renseignements personnels et je peux, selon les besoins, mener des enquêtes sur les renseignements personnels en la possession des institutions gouvernementales pour m'assurer que la loi est bien observée.

J'avoue que ce sont des pouvoirs assez faibles.

Le sénateur Kelleher: Certainement.

M. McLeod: Mais que faire?

Le sénateur Kelleher: C'est ce que je voudrais savoir. On peut rédiger toutes sortes de beaux règlements qui donnent l'impression que nous avons beaucoup fait pour protéger les gens, mais qui sont inutiles. Vous pouvez certainement accorder des dommages-intérêts si certains renseignements sont divulgués. En pratique, d'après votre expérience ou votre législation, existe-t-il un moyen de s'assurer que ces règlements sont respectés? Aucun de nous ne désire voir les institutions crouler sous le poids de la bureaucratie et de la paperasserie.

Mr. Comeau: There are two parts to your question, Senator Kelleher. Concerning the role of the auditors, our agencies clearly operate most of the time in response to complaints received. People come and ask for help.

Unlike my colleague from Saskatchewan, the Quebec Commission has restrictive powers and can therefore issue orders. Those powers are exercised in the public sector, for the moment. The bill being developed will eventually give the Commission — if it is the Commission that must enforce this act — analogous powers — the bill is clear on this — that is powers to correct, to restore the law where necessary.

There is another aspect which is a preventive aspect. Allow me to give you a Quebec example on this point.

Last year, in response to requests for information and in light of a certain number of revelations, we decided to prepare guidelines for the computerization of medical records. This file was entitled, "How to Computerize Your Medical Records. We prepared a document, we circulated it, we met with roughly 42 groups and agencies, and some of them told us: You're writing science fiction!

Except that, during the consultation, two events occurred which, I'm asking you to believe me, were not staged by us.

In one Montreal hospital, it was discovered that someone had successfully accessed the hospital's computer and was happily removing paragraphs from medical records at random. You can imagine the surgeon who wakes up in the morning,

[Text]

chirurgien, le matin, qui se réveille avec un dossier et le monsieur n'est plus malade, d'après celui-ci.

Au même moment, nous avons eu, cette fois-ci à Québec, un employé qui a été congédié par la direction de l'hôpital parce qu'il avait réussi également à avoir accès à l'ordinateur et a trafiquer des dossiers. Il a été congédié et l'arbitre du travail, qui était totalement embarrassé devant l'absence de référence juridique, s'est servi, à notre grande surprise et à notre désarroi, de notre projet de politique pour justifier sa décision qui n'a pas été contestée par les syndicats.

Nous avons tenté de prévenir de sorte que nous espérons, à ce moment-là, éviter des problèmes qui en résulteraient. Il y a une partie préventive qui, à mon point de vue, est toute aussi importante que la partie correction. Nous proposons des lignes et nous disons aux gens: c'est simple, vous respectez ces lignes minimales, nous vous en proposons d'autres.

Il y a un seul argument que les hôpitaux ont acheté immédiatement c'est celui du coût de mise en oeuvre des mesures que nous préconisons, n'équivaut même pas à une bonne poursuite devant les tribunaux. Je pense que c'est l'argument le plus élémentaire et le plus simple que tout le monde comprend.

Je ne sais pas si je répond à votre question, sénateur Kelleher.

Senator Kelleher: I do not want to be impolite but, no, you have not. You have not told me how you would monitor or audit that. You say that I am developing these guidelines and I will put them in place. That is great and will read well, but how will you determine in a cost-effective way whether or not the institution in your example, the hospitals, will comply with your guidelines?

Mr. McLeod: He should not have said "cost effective".

Senator Kelleher: I know that I should not, but we have to be rational here. It is a pretty cost competitive world out there.

Mr. McLeod: One suggestion that has some currency at the moment is that at some point within the next five years, private sector institutions will be brought under some of these privacy acts. You then hire people to go around and do spot checks and audit the same way you would audit anything else. But cost effective?

M. Comeau: Sénateur Kelleher, je reviens à votre question, il y a trois façons de le faire. D'abord par les plaintes des citoyens eux-mêmes qui se sentent lésés. A l'occasion de ces plaintes nous pouvons vérifier ce qui ne va pas. Nous pouvons, à ce moment-là, suggérer un l'ensemble de correctifs pour ces plaintes qui émanent des citoyens.

[Traduction]

consults a medical record and finds that, according to it, his patient is no longer sick.

At the same time, we had an employee, this time in Quebec City, who was dismissed by the hospital's administration because he had also succeeded in accessing the computer and had spoiled records. He was dismissed, and the umpire, who was completely embarrassed at the lack of law references, used our draft policy, to our great surprise and disarray, to justify his decision, which was not challenged by the unions.

We tried to warn people; we hoped at that time to prevent the problems that would result. There is a preventive part, which in my view, is just as important as the corrective part. We are proposing guidelines and we are saying to people: It's simple; you comply with these minimum guidelines, and we will propose others.

The hospitals accepted only one argument, and that was that the cost to implement the measures we recommended was not even that of a good court action. I believe it is always the most elementary, the simplest argument that everyone understands.

I don't know whether I have answered your question, Senator Kelleher.

Le sénateur Kelleher: Sans vouloir être impoli, vous n'y avez pas répondu. Vous ne m'avez pas précisé comment vous vous en assurerez. Vous dites que vous allez élaborer des lignes directrices et les mettre en place. C'est excellent et cela fera bonne impression, mais comment allez-vous déterminer de façon rentable si les institutions de votre exemple, les hôpitaux, se conforment à vos lignes directrices?

M. McLeod: Il n'aurait pas dû utiliser le mot «rentable».

Le sénateur Kelleher: Je sais que je n'aurais pas dû, mais il faut être logique. Nous vivons dans un monde très compétitif.

M. McLeod: On s'entend à dire actuellement qu'au cours des cinq prochaines années, les institutions du secteur privé seront assujetties à certaines lois sur la protection de la vie privée. Il faudra alors embaucher des gens pour faire des inspections au hasard et des vérifications de la même façon que vous vérifiez tout le reste. Mais pour ce qui est de la rentabilité?

Mr. Comeau: Returning to your question, Senator Kelleher, there are two ways to do it. First, via the complaints of the citizens themselves who feel they have suffered injury. When these complaints are filed, we can see what is not working. We can then suggest a set of other corrective measures in response to these complaints from citizens.

[Text]

Mais d'autres sont beaucoup plus amusantes, instructives et là, nous le devons, à certains moments, à des journalistes. Radio Canada a diffusé, il y a à peu près un mois, un reportage intéressant sur la vente de renseignements par un fonctionnaire du ministère des Affaires sociales et de la Santé du Québec à un bureau de crédit à Montréal.

Également, à partir de ce reportage, nous avons fait enquête et là, il s'agit d'un cas de fraude, nous avons découvert qu'il y a un problème de système, que l'accès à l'ordinateur de ce ministère est complètement défectueux. N'importe qui peut y avoir accès facilement contrairement à ce qu'on nous prétend. Alors, nous intervenons non plus seulement au niveau de la fraude mais de la mécanique de l'entreprise.

Nous avons à la Commission au Québec mis en oeuvre, au cours des 10 dernières années, ce que nous appelons des vérifications. C'est-à-dire qu'une fois ou deux par année, nous choisissons un ministère, un organisme ou un service et nous étudions comment sur place, ils manipulent les renseignements personnels. En fin de l'enquête, nous proposons, s'il y a problème bien sûr, des changements et des améliorations et les organismes mettent en oeuvre ces changements. Évidemment, tout cela c'est dans le secteur public puisque notre législation est limitée au secteur publique. Nous avons découvert des problèmes très sérieux.

Il y a un organisme québécois qui est la Commission de la santé et de la sécurité au travail qui est, suite à une erreur de conception au départ de son système d'informatique, une passoire. N'importe qui au Québec, dans n'importe quel des bureaux de la CSST à accès à tous les dossiers des individus qui y sont. Il y en a plus de deux millions et ces dossiers-là ce sont des dossiers médicaux d'une extrême sensibilité.

Au moment où ils ont conçu leur système, ils n'ont pas mis en oeuvre des mesures de sécurité élémentaires. Nous avons découvert les problèmes et les défauts et l'organisme est obligé, à la suite d'une ordonnance que nous avons émise, de corriger cela et de mettre son système à l'abri de ces regards et de ces doigts indiscrets.

Alors, ce sont les trois façons que l'on a, à savoir, des plaintes, des révélations spontanées mais aussi des vérifications ou des «spot checks», si vous me permettez l'expression, que nous faisons. C'est évident que nous n'allons pas faire l'inventaire de l'ensemble du parc informatique qui existe au Québec.

Je ne sais pas si je répond maintenant à votre question, sénateur Kelleher.

Senator Kelleher: You have answered the question in another way. You have said to me that basically when complaints are brought to your attention, you go in and try to find out the basis for the complaint and what has caused the problem. If you do that you can correct the system and build in safeguards

[Traduction]

But others cases are much more amusing and instructive, and we owe them, at certain times, to journalists. About a month ago, Radio Canada broadcast an interesting report on the sale of information by an employee of the Quebec Ministry of Social Affairs and Health to a Montreal credit bureau.

Based on that report, we also conducted an investigation, and it was a case of fraud. We discovered that there was a system problem, that access to this Ministry's computer was completely defective. Anyone could access it easily, contrary to what we were told. So we intervene not only when there is fraud, but also in the mechanics of a business.

We at the Quebec Commission have conducted what we call audits over the past 10 years. In other words, once or twice a year, we chose a ministry, an agency or a service, and we study how they handle personal information in their offices. At the end of the investigation, if there is a problem, we of course propose changes and improvements, and the agencies implement those changes. Of course, all of that is in the public sector since our legislation is restricted to the public sector. We have discovered very serious problems.

As a result of an original design mistake in its computer system, one Quebec agency, the Commission de la santé et de la sécurité au travail became a real sieve. Anyone in Quebec, in any of the CSST's office, could access all the records of the individuals there. There are more than two million, and those records are extremely sensitive medical records.

When they designed their system, they did not implement elementary security measures. We discovered the problems and defects, and the agency is required under an order that we issued to correct them and to protect its system from prying eyes and pointing fingers.

So those are the three ways we have, that is complaints, spontaneous revelations and audits and "spot checks" which we conduct. Obviously, we are not going to survey the entire computer population in Quebec.

I don't know whether I have answered your question, Senator Kelleher.

Le sénateur Kelleher: Vous avez répondu à la question d'une autre façon. Vous m'avez dit qu'en cas de plainte vous essayez de déterminer les motifs de celle-ci. Si vous le faites, vous pouvez remédier au problème et faire en sorte que cela ne se reproduise plus. C'est une façon de procéder. Mais il y a

[Text]

so that that practice will not continue. That is one way. But there are two kinds of medicines: The medicine they give you after the doctor has diagnosed the sickness—and that tastes pretty awful sometimes—and the other kind of medicine that is known as preventive medicine; when the doctor asks you not to have too many drinks before dinner. The problem that we are all wrestling with is: Should we be getting into the preventive medicine area? If so, how? This is the concern I have.

Mr. McLeod: That is touched on in this draft. But you end up talking about education and a heightened awareness.

Most institutions, especially our banks and major financial institutions, are responsible institutions. If there are problems, it can arise through lack of awareness with individual employees who are not sufficiently trained or have a lapse of memory, are careless, or may not simply know or realize that this information they are bandying about is highly sensitive and private information and is to be kept confidential.

Senator Perrault: That is fine, Mr. Chairman. That gives me an idea. I think it is a good suggestion because it does not seem to me it will be extremely cost effective to start doing monitoring and auditing. Maybe education will do it.

Mr. McLeod: It is amazing what education will do.

M. Comeau: La prévention est une arme importante, j'en suis convaincu. C'est pourquoi nous essayons, lorsque nous découvrons des problèmes, d'intervenir de cette façon-là. Nous suggérons, dans un premier temps, et, ensuite, nous ordonnons des mesures élémentaires pour éviter les problèmes. C'est à ce moment-là beaucoup moins coûteux que de réparer des erreurs.

Le président: Nous sommes arrivés à la fin de notre rencontre, messieurs. Au nom des sénateurs ici présents, je voudrais vous remercier messieurs Comeau et Ouimet.

Thank you very much, Mr. McLeod. It was very important and instructive for us and for the protection of the consumer and the general public. It will be easier to proceed to good suggestions.

The committee adjourned.

[Traduction]

deux genres de remèdes: celui qu'on vous donne une fois que le médecin a diagnostiqué la maladie et qui goûte parfois très mauvais et celui que l'on appelle la médecine préventive où le médecin vous demande de ne pas prendre trop d'apéritifs avant le repas. Le problème auquel nous sommes tous confrontés est le suivant: faut-il opter pour la médecine préventive? Si c'est le cas, comment? Voilà ce qui me préoccupe.

M. McLeod: Il en est question dans cette ébauche. Mais en fin de compte, il s'agit d'un problème d'éducation et de sensibilisation.

La plupart des institutions, et surtout nos banques et nos grandes institutions financières, sont conscientes de leurs responsabilités. S'il y a des problèmes, ils peuvent être attribuables à l'ignorance d'employés qui n'ont pas reçu une formation suffisante, dont la mémoire est défaillante, qui se moquent de cette question ou qui ne se rendent tout simplement pas compte que les renseignements qu'ils communiquent sont très personnels et doivent être gardés confidentiels.

Le sénateur Perrault: C'est bien, monsieur le président. C'est une bonne idée. Cette suggestion me semble bonne étant donné que je ne crois pas très rentable de commencer à effectuer des vérifications. L'éducation sera peut-être suffisamment efficace.

M. McLeod: L'éducation peut faire des miracles.

Mr. Comeau: Prevention is an important weapon, I'm convinced of it. That's why, when we discover problems, we try to intervene in that way. First we make suggestions, then we order basic steps to prevent problems. At that point, it is much less costly than to repair mistakes.

The Chairman: We have come to the end of our meeting, gentlemen. On behalf of the senators here present, I would like to thank Messrs. Comeau and Ouimet.

Merci beaucoup, monsieur McLeod. Vous nous avez présenté un témoignage très important et très instructif en ce qui concerne la protection du consommateur et du grand public. Il nous sera plus facile de formuler de bonnes suggestions.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Life and Health Insurance Association:

Alastair Fernie, Chairman;
Peter Patterson, (President and CEO, Mercantile and General Life Reinsurance Company of Canada);

Mark Daniels, President;
Charles Black, Vice-President, Insurance Operations.

From the Insurance Bureau of Canada:

George Anderson, President;
Alex Kennedy, Vice-President and General Counsel;
Paul Minnoch, (Vice-President, Automobile Underwriting, Zurich Insurance Company);
Ani M. Abdalyan, Associate Counsel.

From the Quebec Access to Information Commission:

Paul-André Comeau, President;
André Ouimet, Secretary and Director of Legal Services.

From the Saskatchewan Information and Privacy Commission:

Derril McLeod, Commissioner.

De l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes:

Alastair Fernie, président du Conseil;
Peter Patterson, (président et chef de la Direction, Compagnie de réassurance-vie Mercantile et Générale du Canada);

Mark Daniels, président;
Charles Black, vice-président, Opérations d'assurance.

Du Bureau d'assurance du Canada:

George Anderson, président;
Alex Kennedy, vice-président et avocat-conseil en chef;
Paul Minnoch, (vice-président, Promotion automobile et particuliers, Compagnie d'assurances Zurich;
Ani M. Abdalyan, avocat-conseil adjoint.

De la Commission d'accès à l'information du Québec:

Paul-André Comeau, président;
André Ouimet, secrétaire et directeur, Secrétariat et Services juridiques.

De la Commission de la protection des renseignements et de la vie privée de Saskatchewan:

Derril McLeod, commissaire.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-1992

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Banking,
Trade and
Commerce**

**Banques
et du
commerce**

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Tuesday, December 8, 1992

Le mardi 8 décembre 1992

Issue No. 22

Fascicule n° 22

Eleventh proceedings on:

Onzième fascicule concernant:

Special study on the draft regulations ensuing
from the new legislation on Canadian financial
institutions

Étude spéciale sur les propositions de règlements
découlant de la nouvelle législation sur les
institutions financières

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaulieu	*Murray
DeBané	(or Lynch-Staunton)
*Frith (or Molgat)	Oliver
Haidasz	Perrault
Kelleher	Simard
Kelly	Sylvain
	Thériault

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Beaulieu substituted for that of the Honourable Senator Ross. (December 3, 1992)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Beaulieu	*Murray
DeBané	(ou Lynch-Staunton)
*Frith (ou Molgat)	Oliver
Haidasz	Perrault
Kelleher	Simard
Kelly	Sylvain
	Thériault

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Beaulieu substitué à celui de l'honorable sénateur Ross. (Le 3 décembre 1992)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 17, 1991:

The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to conduct a special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions; and

That the Committee presents its report no later than June 30, 1992.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Minutes of the Proceeding of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on December 17, 1991, the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than October 29, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate* of Friday, September 11, 1992:

The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Nurgitz:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 23, 1992, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than December 31, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 17 décembre 1991 :

L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à entreprendre une étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1992.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Poitras, propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 17 décembre 1991, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 29 octobre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du vendredi 11 septembre 1992:

L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Nurgitz,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 juin 1992, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 31 décembre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 8, 1992
(27)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day in room 257 East Block at 11:03 a.m., the Chairman, the Honourable Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Kelleher, Kirby, Oliver, Poitras, Sylvain and Thériault. (6)

Other Senator present: The Honourable Senator Grafstein

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Gerry Goldstein, Chief, Economics Division and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canadian Bankers Association:

Joanne De Laurentiis, Vice-President, Public Affairs and Domestic Banking;

Linda Routledge, Advisor, Consumer Affairs.

From the Trust Companies Association:

Denise Costello, Senior Policy Analyst.

In compliance with its orders of reference dated December 17, 1991, June 23, 1992 and September 11, 1992, the Committee continued its special study on draft regulations ensuing from the new legislation of Canadian financial institutions. This day, the Committee considered the regulations on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

Ms. Joanne De Laurentiis made a statement and answered questions.

Ms. Denise Costello made a statement and answered questions.

At 12:13 the Committee adjourned to the call of the Chair

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 DÉCEMBRE 1992
(27)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 11 h 03, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Jean-Marie Poitras (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Kelleher, Kirby, Oliver, Poitras, Sylvain et Thériault. (6)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Grafstein.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gerry Goldstein, chef, Division de l'économie et M^{me} Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Association des banquiers canadiens:

Joanne De Laurentiis, vice-présidente, Affaires publiques et Réseau canadien;

Linda Routledge, conseillère, Consommation.

De l'Association des compagnies de fiducie:

Denise Costello, analyste politique principale.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 décembre 1991, du 23 juin 1992 et du 11 septembre 1992, le Comité poursuit son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes. Le Comité étudie aujourd'hui les règlements sur le caractère confidentiel des renseignements personnels obtenus par les institutions financières.

M^{me} Joanne De Laurentiis fait une déclaration et répond aux questions.

M^{me} Denise Costello fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 13, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Charles Robert

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 8, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 11.00 a.m. to continue its study on draft regulations on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

Senator Jean-Marie Poitras (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, today we will hear witnesses from two groups. The first group is the Canadian Bankers Association represented by Joanne De Laurentiis, Vice-President, Public Affairs and Domestic Banking. With her is a colleague whom she will introduce. I am sure Ms Laurentiis knows the rules and how we operate. If you have a statement it is welcome, and then we will proceed to various questions.

Joanne De Laurentiis, Vice-President, Public Affairs and Domestic Banking, Canadian Bankers Association: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to be here this morning. With me is my colleague Linda Routledge, who is Consumer Affairs Adviser for the Canadian Bankers Association.

I bring apologies from Mr. John Cleghorn, the President of the Royal Bank, who was to be present today. However, he has been unfortunately detained, so you have me instead.

I am pleased to have the opportunity to discuss with you today the question of ensuring privacy and protection of bank customer information. Procedures and practices to safeguard customer information have been in place since banking began. More recently, we have codified these practices and produced a model code which our member banks ratified. A copy was attached to the submission we made to you some months ago. We took great care to ensure it reflected the OECD guidelines. In fact, during the drafting process, we called on the help of several government departments to ensure that we were on track. These included the Departments of Justice and Finance, Consumer and Corporate Affairs and the Office of the Privacy Commissioner. Their input was very helpful.

Following release of the CBA model code, all of the domestic banks and several foreign banks produced their own codes and have made them available to customers. A set of these codes was provided to Mr. Goldstein, and we have several

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 8 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui, à 11 heures, afin de poursuivre l'étude de l'ébauche de règlements sur la protection des renseignements personnels confidentiels détenus par les institutions financières.

Le sénateur Jean-Marie Poitras (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous entendrons aujourd'hui les témoins de deux groupes. Le premier est l'Association des banquiers canadiens (ABC), représentée par Joanne De Laurentiis, vice-présidente, Affaires publiques et réseaux canadiens. Elle est accompagnée d'une collègue qu'elle vous présentera elle-même. M^{me} De Laurentiis connaît les règles et les usages. Madame, si vous avez une déclaration à faire, nous sommes prêts à l'entendre, puis nous passerons à diverses questions.

Mme Joanne De Laurentiis, vice-présidente, Affaires publiques et réseaux canadiens, Association des banquiers canadiens: Monsieur le président, je vous remercie. Je suis fort heureuse de me trouver ici ce matin. Permettez-moi de vous présenter ma collègue, Linda Routledge, conseillère en consommation de l'Association des banquiers canadiens.

Vous voudrez bien excuser M. John Cleghorn, président de la Banque Royale, qui devait venir ici aujourd'hui. Il a eu des empêchements, de sorte que vous devrez vous contenter de ma présence.

Je me réjouis de l'occasion que j'ai aujourd'hui d'aborder avec vous la question de la protection des renseignements personnels et de la vie privée des clients de banque. Depuis leur création, les banques ont mis en place des méthodes et des règles pour protéger les renseignements sur les clients. Plus récemment, l'Association a codifié ces règles et produit un modèle de code qu'ont ratifié nos membres. Un exemplaire de ce code était annexé au mémoire que nous vous avons présenté, il y a quelques mois. Nous avons veillé à respecter les lignes directrices de l'OCDE. En fait, au cours de la rédaction, nous avons consulté plusieurs organes gouvernementaux pour nous assurer que nous étions sur la bonne voie. Parmi ceux-ci, on compte le ministère de la Justice, celui des Finances, celui de la Consommation et des Affaires commerciales, de même que le Commissariat à la protection de la vie privée au Canada. Leur contribution fut très précieuse.

À la suite de la publication du code type de l'ABC, toutes les banques canadiennes et quelques banques étrangères ont établi leur propre code et l'ont mis à la disposition de leur clientèle. Un document réunissant ces codes a été remis à M.

[Text]

other copies available for those of you who would like to peruse them.

The Chairman: We have received a copy of this document, and it is contained in the book at tab number four.

Ms De Laurentiis: It is our industry's view that we are doing a good job of self-regulating. We were delighted to compare our code with the set of guidelines drafted for the committee by Professor David Flaherty and to discover many similarities. In addition, the marketplace partners are working together to strengthen privacy rules and procedures. As you review the issue, we would ask that you consider a number of issues.

First, in banking we already have a number of provisions in the Bank Act, and I believe finance officials have discussed these with the committee, which provide a statutory underpinning to some of the key privacy principles. These include a requirement to keep customer information safe and secure, a requirement to provide a complaint resolution mechanism, and a requirement to establish procedures for restricting the use of confidential information.

There are also binding practices established in common law and I am sure that all are familiar with the *Tournier* decision, as well as a number of administrative rules emanating from bodies such as the Canadian Payments Association. These address the safety and security of the systems. In banking then, we actually have a hybrid—a combination of statutory requirements and a solid banking code of practice, a model which we think is serving the system and our customers well.

A second issue I would ask you to consider is that the primary reason put forth for pursuing a stricter regulated approach is the fear that the European Community will pass privacy laws containing extraterritorial provisions which will prevent transborder data-flows unless we have "equivalent" rules in place. In fact, the most current version of the EC draft privacy directive provides that a self-regulatory scheme can qualify as equivalent. Our focus should be, therefore, to ensure that our self-regulatory approach is one that will pass this equivalency test.

A third issue to keep in mind is that a statutory requirement to safeguard privacy does not necessarily give the consumer more protection and more rights than a self-regulatory approach. A review of the actual practices of sectors operating under those countries with legislation suggests that privacy requirements do not exceed the general privacy principles established by the OECD guidelines. A case in point is Germany, where comprehensive data protection exists applying to both the public and private sectors. Regarding the obtaining

[Traduction]

Goldstein, et nous en avons plusieurs autres exemplaires pour ceux qui aimeraient le consulter.

Le président: Nous avons reçu copie du document, que vous trouverez à la partie quatre du cahier.

Mme De Laurentiis: Le secteur bancaire croit avoir accompli un bon travail au chapitre de l'autoréglementation. À notre vive satisfaction, nous avons découvert un grand nombre de similitudes entre notre propre code type et l'ensemble de règles dressées par le professeur David Flaherty à l'intention du Comité sénatorial. En outre, les intervenants du marché oeuvrent ensemble afin de renforcer les règles et formalités visant à protéger la vie privée. Lors de l'étude de cette question, je vous prierais de tenir compte de certains éléments.

D'abord, le secteur bancaire est déjà lié par certaines dispositions de la Loi sur les banques (déjà abordées avec le Comité par des fonctionnaires du ministère des Finances) qui donnent une solide assise réglementaire à certains principes clés de la protection de la vie privée. Parmi ceux-ci, je mentionne la nécessité d'assurer la sécurité des renseignements sur le client, l'obligation d'établir une marche à suivre en cas de plainte et la nécessité d'établir des formalités visant à restreindre l'utilisation de renseignements confidentiels.

En outre, il existe des règles obligatoires bien établies en *common law* (vous connaissez tous, j'en suis convaincue, la décision *Tournier*) et certaines règles administratives édictées par des organismes tels que l'Association canadienne des paiements, qui assure la sécurité des systèmes. Quant au secteur bancaire, une formule mixte prévaut: une combinaison d'exigences réglementaires et d'un code bancaire solide. Selon nous, ce modèle sert les intérêts du système aussi bien que ceux des clients.

Par ailleurs, les tenants d'une réglementation plus stricte craignent que, par l'application extraterritoriale prévue dans des lois sur la protection de la vie privée, la Communauté européenne n'interdise le flux de données transfrontière, sauf si le pays visé possède des règles de protection «équivalentes». En fait, la version la plus récente de la directive de la Communauté européenne à cet égard précise que le modèle d'autoréglementation constitue un équivalent acceptable. L'important est donc de nous assurer que nos dispositions d'autoréglementation satisfont aux critères d'équivalence de la Communauté européenne.

Il faut aussi se rappeler que la réglementation de la protection de la vie privée ne donne pas forcément au consommateur une meilleure protection ni plus de droits que l'autoréglementation. Après examen des règles actuellement en vigueur dans des pays ayant légiféré en la matière, nous croyons que les exigences en matière de protection de la vie privée ne dépassent pas les principes généraux établis par l'OCDE, dans ses lignes directrices. Prenons l'exemple de l'Allemagne où une protection globale des données s'applique

[Text]

of customer consent, which is a key issue for the use of personal data, Germany's approach is to disclose, at the collection stage, what the information will be used for. That is considered consent.

Without legislation, the Canadian banks have proposed to go further than that and give customers an opt-out option at the collection stage. We propose to inform customers how we will use their information and invite them to get in touch with the individual bank, if they prefer that the individual bank not use their information for marketing purposes. We suggest that it could be very instructive to review and compare actual practices among certain financial or industrial sectors in Europe so that we have a better understanding of the true level of consumer protection that exists there.

The last point I would ask that you consider is the fact that marketplace partners are working together quite diligently on this issue. We may not agree on everything but I think we are making some important progress.

There are two specific initiatives under way which deserve highlighting. A national public opinion survey, which is a first of its kind to be conducted in Canada, will measure the value Canadians place on privacy, the specific concerns they have, and the type of solutions they would favour. A second initiative, under the auspices of the Canadian Standards Association, has brought together consumers, business, labour and government to promote adoption of, and adherence to, voluntary privacy codes in the Canadian marketplace.

I think this demonstrates, honourable senators, that the marketplace is taking responsibility for this issue. Behaviour is changing, not just because the law requires it but because there is a recognition that the marketplace culture must change in order to keep up with the legitimate needs of consumers and the market.

Thank you. I would be pleased to answer any questions that you may have.

Senator Kirby: I wonder if I may ask a couple of questions based on your statement. Near the end of your statement you mentioned giving customers what you call an "opt-out" provision at the collection stage. Can you tell me a little about the process? For example, are you asking that customers sign off a blanket statement that states that this information can be used indefinitely into the future, or are you looking at a situation where the customer has to sign off each time you use the information? Can you elaborate a little on what the process will be?

[Traduction]

aux secteurs public et privé. En ce qui a trait à l'obtention de l'autorisation du client touchant l'utilisation de renseignements personnels, on précise au client, lors de la cueillette des données, à quoi serviront les renseignements: c'est ce qu'on appelle un consentement.

Sans y être obligées légalement, les banques canadiennes ont proposé d'aller encore plus loin en donnant aux clients une option de refus dès l'obtention des données. Nous informerons les clients de l'objet des renseignements recueillis et les inviterons à communiquer avec nous s'ils s'opposent à l'usage de ces données à des fins de marketing. Il serait très instructif de revoir et de comparer les règles actuellement en vigueur dans certains secteurs financiers ou industriels d'Europe afin de mieux connaître le degré réel de protection des clients dans ces pays.

Finalement, les intervenants sur le marché travaillent de concert sur cette question avec beaucoup de diligence. Nous ne sommes pas d'accord sur tous les points, mais nous progressons de façon importante.

Je désire vous signaler deux projets en cours. Un sondage d'opinion publique à l'échelle nationale—première du genre au Canada—établira l'importance que les Canadiens accordent à la protection de la vie privée, leurs préoccupations précises à cet égard et le genre de solutions qu'ils préconisent. Un deuxième projet, mené sous la gouverne de l'Association canadienne de normalisation, a conduit les consommateurs, les entreprises, les travailleurs et le gouvernement à promouvoir l'adoption et le respect de codes de confidentialité facultatifs sur le marché canadien.

Je crois avoir démontré, honorables sénateurs, que le marché assume ses responsabilités en la matière. Le comportement change, non pas seulement parce que la loi l'exige, mais aussi parce que l'on reconnaît le besoin de modifier les façons de faire pour répondre aux besoins légitimes des consommateurs et du marché.

Je termine en vous remerciant à nouveau de nous avoir invités à exprimer notre opinion. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

Le sénateur Kirby: J'aurais quelques questions à vous poser au sujet de votre déclaration. Vers la fin, vous dites que l'on donne au client la possibilité de refuser que des renseignements personnels à son sujet soient utilisés, à l'étape de la collecte. Pouvez-vous m'en dire un peu plus au sujet du processus? Par exemple, demandez-vous au client de signer une autorisation générale disposant que les renseignements peuvent être utilisés indéfiniment, ou doit-il donner son autorisation chaque fois que vous utilisez les renseignements? De quelle façon au juste procédez-vous?

[Text]

Ms De Laurentiis: What we have in mind is that primarily in the deposit account agreement, which is essentially the first time —

Senator Kirby: Is that the agreement printed in such small type that, even with good glasses, one cannot read it? I know the one you mean.

Ms De Laurentiis: I am sure the printing will get bigger.

Senator Kirby: I only wanted to ensure that I understood the document you were discussing. Please go ahead.

Ms De Laurentiis: That particular agreement will have in it a statement which states that your personal information will be used in the following ways. If you do not want us to use it for marketing purposes, then please let us know, and that would be recorded. If an individual has stated that he or she does not want marketing information which would otherwise be stuffed in account statements or credit card statements, then that material would not go to the individual.

With respect to the second part of your question, we have not thought about attaching a time limit to it.

Senator Kirby: I raised the issue because there are a number of other areas where one can sign off. For example, one can give one's doctor the authority to release medical records to an insurance company, but it is a one-time transaction and does not open up a blanket situation where, over time, the doctor can continue to give the information to the insurance company. That is why I asked about the one-off situation.

I was only semi-facetious when I commented on the print type in the deposit agreement, which no one reads because it was written by lawyers. It does seem to me that if the objective here is to truly communicate with your customers, you ought to find a way to do so in a document that they are likely to read and that is intelligible to them. I do not think the deposit agreement is such a document. I understand the legal reasons for the deposit agreement being done in the manner in which it is. However, my gut reaction to what you say is that it is a neat way to sneak by the situation as opposed to dealing with it openly. It seems to me that you ought to do it in a more up-front manner.

Ms De Laurentiis: I would remind you that, in addition to the account agreement, each bank has now published its privacy code and that is displayed in each branch. Typically, it will be displayed in an information kiosk, but also from time to time it will be included in a statement of account. Therefore, it is dual disclosure. The account agreement is, as you

[Traduction]

Mme De Laurentiis: Nous songeons surtout au contrat signé à l'ouverture d'un compte, qui est essentiellement la première. . .

Le sénateur Kirby: Faites-vous allusion au contrat imprimé en si petits caractères que, même avec l'aide de bonnes lunettes, on n'arrive pas à le lire. Je le connais.

Mme De Laurentiis: Les caractères seront plus gros, j'en suis sûre.

Le sénateur Kirby: Je désirais seulement m'assurer que je comprenais bien de quel document il s'agissait. Veuillez continuer.

Mme De Laurentiis: Ce contrat particulier comportera une déclaration disposant que les renseignements personnels au sujet du client seront utilisés de telle et telle façons. Si celui-ci ne souhaite pas que cette information serve à des fins de marketing, il nous le fait savoir, et nous en prenons bonne note. Si la personne a déclaré ne pas vouloir recevoir de renseignements de marketing qui accompagneraient habituellement le relevé de compte ou de carte de crédit, alors elle n'en recevra pas.

Quant à la seconde partie de votre question, nous n'avons pas songé à fixer une échéance.

Le sénateur Kirby: J'ai posé la question parce qu'il existe un certain nombre d'autres domaines où l'on peut signer une autorisation générale. Je pense notamment à l'autorisation que l'on donne à son médecin de communiquer son dossier médical à une compagnie d'assurances. Toutefois, il s'agit d'une autorisation ponctuelle, non pas générale, de sorte que le médecin ne peut continuer de donner des renseignements à la compagnie d'assurance. C'est pourquoi je posais la question.

Ma remarque au sujet du caractère d'impression du contrat signé à l'ouverture d'un compte de dépôt n'était qu'à demi une plaisanterie. Personne ne lit cette entente parce qu'elle a été rédigée par des avocats. Il me semble que si elle a pour objet de vraiment communiquer des renseignements à vos clients, vous devriez pouvoir trouver un moyen de le faire dans un document qu'ils sont susceptibles de lire et de comprendre. Je ne crois pas que l'entente relative à l'ouverture d'un compte de dépôt soit un tel document. Je comprends les raisons légales pour lesquelles l'entente est formulée comme elle l'est. Cependant, au fond de moi-même, j'estime que c'est un moyen ingénieux de contourner la situation plutôt que d'y faire face ouvertement. Il me semble que vous devriez le faire plus directement.

Mme De Laurentiis: Permettez-moi de vous rappeler qu'en plus de cette entente à l'ouverture d'un compte, chaque banque publie aussi son code de protection de la vie privée, qui est bien mis en évidence dans chaque succursale. On le trouve habituellement dans un présentoir, mais il arrive qu'il figure dans un relevé de compte. Ainsi, l'information est com-

[Text]

say, to cover the legal side. However, you are absolutely correct that it has to be in plain language and easily accessible, and not only in the account agreement because that is something that is put away and not referred to again.

Senator Kirby: You commented on the potential for the EEC passing privacy laws which would contain extraterritorial provisions, and then you state that the latest draft will allow self-regulatory systems as equivalent. Other than the fact that a self-regulatory system will count as equivalent, have you attempted to compare the draft European Community provisions with what is in your self-regulation code?

Ms De Laurentiis: To the extent that it is possible to do so, we have. As you know, the EC document is a draft, so it is still evolving. The extraterritorial provision is a fairly small section. A plain language reading of that document has led us to the conclusion that our approach could fit the bill, particularly with respect to banking, because we have taken what I have described as a hybrid approach. However, until that document is finalized, we cannot be absolutely sure.

Senator Kirby: You have not seen any glaring differences at this point?

Ms De Laurentiis: The principles do not address the specific issues. The type of consent questions that we are raising here are not addressed in the EEC directive. It will still leave that type of critical issue for the consumer to be addressed by the sector. Even in Europe they have left it that way.

The Chairman: Do banks operating in the U.K. have to add something to their code when they operate over there?

Ms De Laurentiis: The U.K. approach simply requires that a data user register with a data registry. With respect to how a consumer is dealt with there as compared to here, there is little difference. Banks there have also issued a code of conduct on a self-regulatory basis.

The Chairman: Similar to this?

Ms De Laurentiis: Similar to that. They have an opt-out provision. For example, the actual law in the U.K. does not even require consent from the customer. As long as a data user registers the manner in which the data is used, the consent of the customer is not required.

[Traduction]

muniquée deux fois. L'entente à l'ouverture d'un compte est, comme vous dites, destinée à répondre aux exigences légales. Cependant, vous avez entièrement raison lorsque vous dites que le document doit être rédigé en termes simples et facilement compréhensibles et que l'énoncé ne doit pas paraître uniquement dans le contrat parce que celui-ci est vite rangé et oublié.

Le sénateur Kirby: Vous avez mentionné la possibilité que la CEE adopte des lois relatives à la protection de la vie privée qui comportent des dispositions concernant l'extraterritorialité, puis vous déclarez que la plus récente ébauche admettra des codes d'autoréglementation comme équivalents acceptables. Outre le fait qu'un code d'autoréglementation comptera comme équivalent, avez-vous cherché à comparer les dispositions projetées par la Communauté européenne avec la teneur de votre code d'autoréglementation?

Mme De Laurentiis: Dans la mesure où il est possible de le faire, oui, nous l'avons fait. Comme le vous savez, le document de la Communauté européenne n'est qu'une ébauche, qui évolue constamment. La disposition relative à l'extraterritorialité est assez courte. Une lecture sans détour du document nous a menés à la conclusion que notre approche correspondrait à l'esprit du projet de loi, particulièrement en ce qui a trait aux banques, étant donné la formule mixte que j'ai décrite plus tôt. Cependant, jusqu'à ce que ce document soit final, nous ne pourrions en être absolument certains.

Le sénateur Kirby: Jusqu'ici, vous n'avez pas relevé de différences flagrantes?

Mme De Laurentiis: Les principes ne portent pas sur des questions précises. Le genre de questions relatives au consentement dont nous parlons ici ne font pas l'objet de la directive de la CEE. Il appartiendra au secteur de résoudre ce genre de question névralgique pour le consommateur. Même en Europe, ils ont préféré procéder ainsi.

Le président: Les banques faisant affaires au Royaume-Uni prévoient-elles des mesures spéciales dans leur code lorsqu'elles font affaires là-bas?

Mme De Laurentiis: Au Royaume-Uni, on exige simplement que l'utilisateur des données s'inscrive auprès du registraire. Quant à la façon dont on traite avec le consommateur, par opposition à ici, il y a peu de différence. Là-bas, les banques ont également émis un code de déontologie reposant sur le principe de l'autoréglementation.

Le président: Analogue à celui-ci?

Mme De Laurentiis: Il est analogue au nôtre. Ainsi, il prévoit l'option de refus. Actuellement, la loi au Royaume-Uni n'exige même pas le consentement du client. Du moment que l'utilisateur des données communique la façon dont sont utilisées les données, le consentement du client n'est pas exigé.

[Text]

The Chairman: Does France have a similar situation?

Ms De Laurentiis: In France, it is a little different.

Senator Kirby: In your statement, you made the observation that you had done a comparison between your code and the draft privacy provisions that had been drafted for this committee by Professor David Flaherty. You also commented that there are significant similarities between the two. Perhaps you could tell us what the two or three major differences are. Obviously, the differences are of more interest to us than the similarities.

Ms De Laurentiis: I thought so. For example, he suggests that customers should have access to opinions and judgments. In our code, we have said opinions and judgments—

Senator Kirby: Opinions and judgments of whom?

Ms De Laurentiis: Opinions and judgments a bank may make on an individual customer's credit risk, et cetera; for example, an opinion that an individual should not obtain credit for a number of reasons. If those reasons are based on fact, then the individual has access, but if it is a file notation, then we would say the individual should not have access to that. We have found that that is totally consistent with what happens in the European Community. The way Flaherty has drafted his code would suggest that absolutely everything should be accessible.

The other—

Senator Oliver: Could I ask a question just on that issue? Say a particular bank branch had a number of ethnics, so-called, in that area, and they had a bad credit experience with certain ethnics, and say one of the notations or judgments, as you call it, said, "Do not forget our practice: We do not like lending to this group of ethnics because we have had some bad experiences." Surely the individuals ought to have the right to know that.

That is the reason for Professor Flaherty's suggestion that these judgments should be available to the customer. It probably also comes pretty close to a breach of Section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I do not agree with the banks' policy, and I agree with Professor Flaherty.

Ms De Laurentiis: On that issue, senator, if a bank manager or account manager were doing that, that is contrary to

[Traduction]

Le président: La France procède-t-elle de la même façon?

Mme De Laurentiis: En France, la situation est un peu différente.

Le sénateur Kirby: Dans votre déclaration, vous faites remarquer que vous avez effectué une comparaison entre votre code et les dispositions relatives à la protection de la vie privée rédigées à l'intention de notre Comité par le professeur David Flaherty. Vous dites aussi que les deux versions comportent d'importantes similarités. Peut-être pourriez-vous nous décrire deux ou trois différences importantes. De toute évidence, les différences nous intéressent plus que les similarités.

Mme De Laurentiis: J'ai bien pensé que vous réagiriez ainsi. Par exemple, selon professeur Flaherty, le client devrait avoir accès aux opinions et aux jugements. Dans notre code, nous disons que les opinions et jugements. . .

Le sénateur Kirby: Les opinions et jugements de qui au juste?

Mme De Laurentiis: Ceux que peut rendre une banque au sujet du risque bancaire que représente un client particulier, etc.; ainsi, l'opinion selon laquelle une personne ne devrait pas obtenir de crédit pour certaines raisons particulières. Si ces raisons reposent sur des faits, alors la personne visée pourra en prendre connaissance; par contre, s'il s'agit d'une simple note au dossier, alors, nous estimons que le client ne devrait pas pouvoir en prendre connaissance. Nous avons constaté que cette façon de faire correspond tout à fait à ce qui se produit dans la Communauté européenne. La façon dont professeur Flaherty a rédigé son code laisse entendre que le client devrait avoir accès à absolument tout.

L'autre. . .

Le sénateur Oliver: Justement, pourrais-je poser une question à ce sujet? Supposons qu'une certaine succursale de la banque qui compte, parmi sa clientèle, un certain nombre de clients d'origine ethnique ait eu une mauvaise expérience après avoir consenti du crédit à de tels clients et supposons que l'une des notes au dossier ou jugement, comme vous l'appellez, précise que la banque a eu des problèmes avec un certain groupe ethnique de clients et qu'elle préfère donc ne pas leur consentir de prêts, n'estimez-vous pas que ces personnes devraient avoir le droit de le savoir?

C'est pour cette raison que le professeur Flaherty a suggéré de faire connaître ces jugements au client. De toute façon, refuser de faire crédit pour de telles raisons revient presque à violer l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés. Je ne souscris pas à cette politique des banques; je crois au contraire que le professeur Flaherty a raison.

Mme De Laurentiis: À cet égard, sénateur, si le directeur de banque ou de comptes agissait ainsi, il enfreindrait le code

[Text]

the human rights code. We have a policy of nondiscrimination against an individual on the basis—

Senator Oliver: But the individual should have the right to know. You say you will not give those judgments and those notations to the customer. I say the customer should have the right to see them, or they will never know that they have been discriminated against by the bank.

Ms De Laurentiis: What I am saying is that the kind of notation that you refer to would not be in the file. It would absolutely not be in the file.

Senator Oliver: I don't believe that.

Ms De Laurentiis: Well—

Senator Kirby: Mr. Chairman, I do not know whether the witness had finished her comparison of the major differences. It seems to me there are a couple of others.

Ms De Laurentiis: There were a couple of other differences which the senator has identified that we actually thought were good points, for example, the consent of an individual prior to using the data. I addressed that.

Senator Kirby: That is the issue I raised in my first question.

Ms De Laurentiis: That is right. We thought that was a good point. We do not agree it should be in writing necessarily, but I think that is a minor issue.

With respect to transferring data outside of Canada to a country that does not have equivalent privacy protection, we agree with the principle but we would say that we could do that in contractual agreements between banks, rather than go after the actual law, because Schedule II would have a problem with that specifically.

Senator Kirby: Because their data banks are outside the country?

Ms De Laurentiis: They may be.

Another difference was in the requirement to perform regular internal audits. We actually thought that was a terrific idea. We would propose to include that in our code. The bank should be conducting internal audits to ensure that privacy provisions are being adhered to.

With respect to informing customers of the privacy and data protection rights, as well as complaint-handling procedures, at least once a year, we think we have that in place now. We have addressed that situation by way of the individual banks

[Traduction]

régissant les droits de la personne. Nous avons pour politique de ne pas faire de discrimination à l'égard d'un client en fonction de...

Le sénateur Oliver: L'intéressé devrait tout de même avoir le droit d'en être informé. Vous dites que vous ne communiquerez pas ces jugements et ces notes au client. J'estime que le client devrait avoir le droit d'en prendre connaissance, sans quoi il ne saura jamais qu'il a fait l'objet de discrimination de la part de la banque.

Mme De Laurentiis: Comprenez-moi bien: le genre de note dont vous parlez ne figurerait pas au dossier, jamais.

Le sénateur Oliver: Je n'en suis pas convaincu.

Mme De Laurentiis: Eh bien...

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, j'ignore si le témoin a terminé sa comparaison des principales différences. Il me semble qu'il y en ait encore quelques-unes.

Mme De Laurentiis: Il existe en effet quelques autres différences relevées par le sénateur que nous estimions être réellement des points valables, par exemple, obtenir le consentement du client avant d'utiliser les données le concernant. J'en ai parlé.

Le sénateur Kirby: C'était l'objet de ma première question.

Mme De Laurentiis: C'est exact. Le point était valable. À notre avis, le consentement ne devrait pas forcément se faire par écrit, mais nous estimons que la question n'a pas tant d'importance.

Pour ce qui est de transférer des données dans un pays dont les lois n'offrent pas une protection équivalente de la vie privée, nous sommes d'accord avec le principe. Cependant, plutôt que de recourir à une loi, il nous semble préférable de conclure des ententes entre banques, ce qui éviterait certains problèmes aux banques énumérées à l'annexe II.

Le sénateur Kirby: Parce que leurs banques de données se trouvent à l'extérieur du pays?

Mme De Laurentiis: C'est parfois effectivement le cas.

Une autre différence tient à l'exigence de faire périodiquement des vérifications internes. Nous avons trouvée l'idée géniale. Nous proposerions de l'inclure dans notre code. La banque effectuerait des vérifications internes afin de s'assurer du respect des dispositions relatives à la protection de la vie privée.

Pour ce qui est d'informer les clients, au moins une fois par année, de leurs droits en matière de protection de la vie privée et de renseignements personnels, ainsi que des formalités en cas de plainte, nous croyons avoir un bon système en place.

[Text]

displaying the privacy codes with all of that information in the branch, and therefore it is there on a continual basis.

With respect to financial institutions being liable for unauthorized disclosure of personal data, we feel that there are remedies in place now that address that point. We do not think it is necessary to have an extra liability there.

With respect to giving the Office of the Superintendent of Financial Institutions ombudsman-like powers in adjudicating and resolving complaints, our view is that the new Bank Act provisions which expand the complaint-handling role of OSFI deserve to be tried before we move to an ombudsman. We really have not had enough experience with that.

Senator Kirby: I wonder, Mr. Chairman, if CBA might send us that analysis, as you described it to me. I am not asking for it right now because you may want to put it in a different form. It would be a useful addition as an appendix to our report, simply because we have Professor Flaherty's actual proposal and a response could be useful.

Ms De Laurentiis: We have provided it.

Senator Kirby: Thank you.

Senator Thériault: I am just not quite satisfied with the answer that Senator Oliver got from you, quite frankly. When I say this, I am speaking from experience—perhaps not the same kind of experience that Senator Oliver might have had. However, I have experiences with banks where, in fact, more than your credit per se, was on the line. It was more a question of who you were and where you came from. That is a fact.

It is better now in New Brunswick, but I can tell you 25 years ago, if you were a Francophone living in rural New Brunswick and you went to the bank, they did not want to talk to you. Your credit might have been good and they might have given you \$200, but generally speaking, you could not get any assistance from the bank. Of course, that caused the Caisse Populaire to come into being, thank God. I think the question that Senator Oliver was asking goes to the same point, because we could not find out why, either.

If that was true in those days for us, I can imagine what some of the ethnic group people might go through in looking for a loan at a bank, being turned down and never knowing why. There should be something in the banking regulations that forces banks to tell people why they really cannot borrow.

[Traduction]

Chaque banque diffuse, dans toutes ses succursales, de l'information sur le code de protection de la vie privée, y compris sur les droits des clients et sur les formalités en cas de plainte, de sorte que cette information est constamment disponible.

Pour ce qui est de rendre les institutions financières responsables de la divulgation sans autorisation de renseignements personnels, nous estimons que le client dispose déjà de suffisamment de recours. Nous ne croyons pas utile de prévoir une responsabilité supplémentaire.

Avant de conférer au Bureau du surintendant des institutions financières des pouvoirs se rapprochant de ceux du protecteur du citoyen pour juger des plaintes et les résoudre, il faudrait laisser le temps aux nouvelles dispositions de la Loi sur les banques qui élargissent le rôle de règlement des plaintes du BSIF de faire leurs preuves. Nous ne savons pas encore si elles sont efficaces.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je me demande si l'Association pourrait nous envoyer cette analyse que vous me décrivez. Je ne tiens pas à la recevoir immédiatement car vous désirerez peut-être l'agencer différemment. Elle représenterait une annexe utile à notre rapport, du fait simplement que nous avons déjà les suggestions de professeur Flaherty et il serait utile d'y ajouter une réponse.

Mme De Laurentiis: Nous l'avons déjà fournie.

Le sénateur Kirby: Je vous remercie.

Le sénateur Thériault: Pour être franc, la réponse donnée au sénateur Oliver ne me satisfait pas tout à fait. Je parle d'expérience—peut-être pas le même genre d'expérience qu'aurait eue le sénateur Oliver. Cependant, j'ai eu connaissance de nombreux incidents engageant des banques où, en fait, plus que la solvabilité était en jeu. Il s'agissait plus de savoir qui vous étiez et d'où vous veniez. C'est un fait.

La situation s'est améliorée depuis vingt-cinq ans au Nouveau-Brunswick, mais je me rappelle que le francophone vivant en milieu rural qui demandait un prêt à la banque se cassait le nez à la porte. Peut-être était-il solvable et lui aurait-on prêté 200 \$, mais, en termes généraux, il ne pouvait faire appel aux banques. Bien sûr, c'est ainsi qu'est née la Caisse populaire, Dieu merci. Je pense que, par sa question, le sénateur Oliver essayait de faire valoir le même point, car les francophones non plus n'étaient pas informés de la raison pour laquelle leur demande était refusée.

Si les francophones ont vécu de telles expériences à l'époque, j'imagine facilement ce que certains membres de groupes ethniques peuvent vivre lorsqu'ils demandent un prêt à la banque, essuyant des refus sans en connaître la véritable raison. La réglementation des banques devrait obliger celles-ci à donner la raison réelle du refus.

[Text]

Ms De Laurentiis: What I can tell you is that, in fact, banks are moving more and more to automated scoring systems, for example, that relate to income and number of years an individual may have had a job, et cetera. I think there is a real attempt, to in fact, clean out, if you will, that kind of subjective information. All I can do, senator, is repeat the fact that banks are in the lending business, and to turn down a good credit for some spurious reason is just not good business practice.

Senator Thériault: I think that banks could really revisit their loaning practices, and if we need any proof of that, we just have to look at what banks have done, and the kind of losses they have suffered in the last couple of years, and those kind of losses could not come from small businesses in rural New Brunswick. That is the point that I want to make, and I hope somebody gets the message.

Senator Kelleher: I thought Senator Kirby's question on the differences between what the professor proposes and what you propose was very interesting. You explained it, but I think it would be very helpful and useful to me if you would consider sending us a supplement in writing of the differences between what the professor has said and what your response is to that. You certainly responded, but it was very brief and it was difficult for me to follow, not having before me the professor's recommendations and then your answers to those. I think it would be very useful and helpful to us if we could have that set out in writing. If you could submit that to us as a supplement, I would like to see those.

The Chairman: We have something in writing on that.

Senator Kelleher: So they are responded to there?

Senator Oliver: Yes, they are.

Senator Kelleher: Fine.

Ms De Laurentiis: I would be happy to provide more detail, once you have had a chance to look at that.

Senator Kelleher: No, that is fine.

Senator Oliver: I have three questions. They are all short. The first is probably a little bit difficult, but the other two are extremely simple.

Yesterday, the Honourable Perrin Beatty made an announcement in a statement respecting privacy and confidentiality as it related to telecommunications, and behind some of the things he was saying and recommending was the fact that it is certainly the government's position that privacy and confidentiality is something that is very important to Canadians, and therefore the government wants to move quickly in relation to certain telecommunications areas to make sure that privacy is protected. If banks were communicating personal

[Traduction]

Mme De Laurentiis: Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'en fait, les banques adoptent de plus en plus des systèmes informatisés d'évaluation des demandes qui, par exemple, font le lien entre le revenu du demandeur et le nombre d'années à son poste, etc. Je crois que l'on cherche vraiment, en fait, à écarter ce genre de renseignements subjectifs. Je ne puis, sénateur, que répéter que la banque qui refuse de consentir un prêt à un bon client pour de fausses raisons n'ira pas bien loin, puisque le prêt est sa raison d'être.

Le sénateur Thériault: Les banques auraient réellement intérêt à revoir leurs pratiques de prêt, à preuve ce qu'elles ont fait et le genre de pertes qu'elles ont dû absorber au cours des quelques dernières années, pertes que n'auraient certainement pas causer de petites entreprises rurales du Nouveau-Brunswick. Voilà ce que je voulais faire ressortir. À bon entendeur, salut.

Le sénateur Kelleher: La question du sénateur Kirby au sujet des différences entre ce que propose le professeur et ce que vous proposez était très intéressante. En dépit de vos explications, il serait fort utile de recevoir par écrit un supplément d'information sur les différences entre votre code type et l'ensemble de règles proposées par le professeur Flaherty. Vous avez certes répondu aux questions, mais ces réponses étaient très brèves et j'avais de la difficulté à suivre, n'ayant pas en main les recommandations du professeur, ni vos réponses. Il nous serait très utile d'avoir tout cela par écrit. Si vous pouviez nous envoyer un supplément, je vous en saurais gré.

Le président: Nous disposons déjà de documentation à ce sujet.

Le sénateur Kelleher: Toutes les réponses s'y trouvent?

Le sénateur Oliver: Effectivement.

Le sénateur Kelleher: Fort bien.

Mme De Laurentiis: Lorsque vous aurez eu l'occasion d'examiner ce document, je serai heureuse de vous donner plus de détail.

Le sénateur Kelleher: Je vous remercie, cela me suffit.

Le sénateur Oliver: J'aurais trois brèves questions. La première est probablement un peu difficile, mais les deux autres sont extrêmement simples.

Hier, l'honorable Perrin Beatty a fait une déclaration au sujet de la protection de la vie privée et des renseignements confidentiels en télécommunications. De cette déclaration et des recommandations qu'il y faisait, j'en ai retenu que, selon le gouvernement, la protection de la vie privée et des renseignements confidentiels est très chère aux Canadiens et que le gouvernement veut donc agir rapidement pour protéger la vie privée dans certains domaines des télécommunications. Si les banques communiquaient des renseignements personnels au

[Text]

information about credit by way of cellular telephones, this would be one of the things I would think the Honourable Perrin Beatty would want to catch, since it is so easy to intercept telecommunications on telephones that are wireless.

My question to you is this: Have you had a chance since Perrin Beatty has spoken to consider your draft bylaws in order to see whether they ought to be changed, altered or amended in any way, in view of what he is now saying and in view of the new direction in which the government is apparently going in relation to privacy and confidentiality?

Ms De Laurentiis: I have just seen his announcement, but we have seen the discussion paper that he issued on which he based his announcement, and we actually provided him with some input. Based on what I have seen, I do not see that we would have any problems living up to those principles at all. There are some questions about how these are intended to apply, and it is not clear from his announcement, but we would not have any trouble with the principles themselves.

Senator Oliver: I think the banking institutions might be one of the funders of this new agency.

Ms De Laurentiis: Is that right?

Senator Oliver: My second question refers to the Royal Bank booklet *Straight Talk about Client Privacy*. On page 1, it says:

Bank records of your personal information are regularly reviewed, and those that are no longer required by law are erased or destroyed.

Are you able to tell me whether or not all the chartered banks in Canada have the destruction of this information as a policy, and, if so, how is it implemented, how is it set up, and how regularly is it done?

Ms De Laurentiis: They each have their own policies respecting that. The CBA code simply says that information which is no longer useful or needed should be destroyed.

There are some restrictions or some rules of thumb which apply, such as the Evidence Act, for example, and there are some provisions in the Bank Act which require retention of some records for a period of up to ten years. There are statute of limitation provisions as well. It really varies. Generally, a bank will apply good business conduct or a business code of conduct, an internal one, to the use or the destruction of data. What I am telling you, senator, is that we do not have a specific set of time frames which says this type of material would be destroyed in "X" years and this type will be eliminated in "X" months. We do not have anything that specific, but there are procedures in place.

[Traduction]

sujet du crédit d'un client au moyen de téléphones cellulaires, j'imagine que l'honorable Perrin Beatty voudrait réglementer cette communication, puisqu'elle est si facile à intercepter lorsqu'on utilise des appareils sans fil.

Voici où je veux en venir: Avez-vous eu l'occasion, depuis la déclaration de M. Perrin Beatty, de passer en revue votre code afin de voir s'il conviendrait de le modifier en fonction de ce qu'il a dit et en fonction de la nouvelle orientation que prend, semble-t-il, le gouvernement en matière de protection de la vie privée et des renseignements confidentiels?

Mme De Laurentiis: Je viens tout juste de prendre connaissance de sa déclaration, mais nous avons lu le document de travail rendu public sur lequel elle se fonde. En fait, nous avons contribué à ce processus. D'après ce que j'ai pu lire, je ne crois pas que ces principes nous causent des problèmes. Sa déclaration n'est pas très claire sur la façon dont ils s'appliqueraient, mais les principes comme tels ne nous causent pas de difficultés.

Le sénateur Oliver: Je crois que les institutions financières pourraient être un des bailleurs de fonds de cette nouvelle agence.

Mme De Laurentiis: Vraiment?

Le sénateur Oliver: Ma deuxième question a trait au dépliant de la Banque Royale intitulé *L'essentiel sur la protection de la vie privée des clients*. On peut lire, en page 1:

Les informations qui vous concernent sont régulièrement passées en revue; celles qui sont périmées et que nous ne sommes plus légalement tenus de conserver sont effacées ou détruites.

Pouvez-vous me dire si toutes les banques à charte du Canada ont pour politique de détruire cette information et, le cas échéant, comment cette politique est mise en oeuvre et à quelle fréquence sont détruits les renseignements?

Mme De Laurentiis: Chaque banque a sa propre politique à cet égard. Le code de l'Association des banquiers canadiens dispose simplement qu'il faut détruire les renseignements qui ne sont plus utiles ou requis.

Certaines restrictions ou règles empiriques s'appliquent, comme la Loi sur la preuve, et la Loi sur les banques prévoit des dispositions exigeant de conserver certains documents pendant une période pouvant atteindre dix ans. De plus, certaines dispositions de la loi de prescription s'appliquent. Cela varie en réalité. En règle générale, la banque se conformera au principe de saine gestion des affaires ou à un code interne de conduite des affaires en ce qui a trait à l'utilisation ou à la destruction des données. Nous ne disposons pas, sénateur, de calendrier précis selon lequel tel genre de document doit être détruit au bout de «X» années et tel autre genre, au bout de «X» mois. Il n'y a rien d'aussi précis. Cependant, il existe des formalités à suivre.

[Text]

Senator Oliver: So your knowledge is that there are procedures in place, and that there is from time to time outdated information that is, in fact, being destroyed by the institutions?

Ms De Laurentiis: Yes.

Senator Oliver: My third question relates to page 3 of that same document, and it is under the heading "Your Right to Verify the Information". This is really going back to Senator Kirby's question about Professor Flaherty. In the middle of the third paragraph, it says:

This includes the names of all the parties to whom we have disclosed information about you. If you have questions concerning banking decisions made about you, we will tell you the principal reasons for those decisions.

The impression one gets from reading that is, "You will not get the whole thing, but we, in the exercise of our absolute discretion, will tell you what we think you need to know." Would you comment on that, please?

Ms De Laurentiis: That language is there to address this concern over the file notations. If, for example, a bank has decided that it will realize on the security of an individual who is in arrears, and they decide that, based on their best knowledge of that individual, he can only pay 50 cents on the dollar, then that information may be in the file. It is that kind of information that the bank would not want to disclose because then it would prejudice their action against that individual. The language is there to address that eventuality.

I do not want to give an example because it may not be applicable to every individual. However, it is attempting to address the fact that there will or may be some file notation to which you do not have access.

Senator Oliver: Compare the situation to that of your relationship with a medical doctor. You may go to see a medical doctor who may take a history. When you are finished, the medical doctor may write, "I feel this patient is malingering." That may be a pretty important notation. It may be as important as the other history he has. Would you say that that kind of comment should not be disclosed?

Ms De Laurentiis: That kind of comment should not be in the file. Quite honestly, I think one of the issues individual banks have to address is educating our account managers to ensure that the information that goes into the file is relevant. I think that is certainly part of our responsibility, and that we must recognize it as such.

Senator Sylvain: Ms De Laurentiis, I am sort of following up on Senator Kirby's questions, but I am more patient than

[Traduction]

Le sénateur Oliver: Autant que vous sachiez, des formalités sont en place et, de temps à autre, des renseignements périmés sont en fait détruits par les établissements?

Mme De Laurentiis: Oui.

Le sénateur Oliver: Pour ma troisième question, je vous renvoie à la page 4 du même document, au troisième paragraphe de la partie intitulée «Comment vous pouvez vérifier les renseignements qui vous concernent». En fait, je reviens à la question du sénateur Kirby au sujet du professeur Flaherty. Il est question des renseignements personnels qui figurent au dossier et dont peut prendre connaissance le client. Je cite:

...y compris le nom de toutes les personnes auxquelles nous avons communiqué des données vous concernant. Vous pouvez aussi demander des explications sur certaines décisions prises par la banque: nous vous donnons les principales.

À la lecture de ce texte, nous avons l'impression qu'on nous dit ceci: «Nous ne vous dirons pas tout, mais bien ce que vous avez besoin de savoir.» Qu'en pensez-vous?

Mme De Laurentiis: Cette formulation vise précisément à répondre aux inquiétudes que suscite la notation des dossiers. Par exemple, si une banque décide de saisir les biens d'une personne en retard dans ses paiements et qu'elle estime ne pouvoir récupérer que 50 sous pour chaque dollar, ces renseignements figurent au dossier. C'est le type de renseignements que la banque ne voudra pas divulguer, vu les mesures qu'elle compte prendre. C'est la raison de ce type de formulation.

Je ne veux pas donner d'exemple, car celui-ci pourrait ne pas s'appliquer pas à toutes les situations. Toutefois, c'est un fait qu'il pourrait y avoir au dossier des notes auxquelles vous n'auriez pas accès.

Le sénateur Oliver: Comparez la situation avec celle de vos rapports avec votre médecin. Supposons que vous allez voir un médecin qui prend note de votre histoire. Lorsque vous avez terminé, il pourrait bien écrire au dossier: «J'ai l'impression que ce patient n'est pas vraiment malade.» Il pourrait s'agir d'une note très importante, tout aussi importante que l'histoire que vous avez racontée. Voulez-vous dire que ce type d'observation ne devrait pas être divulgué?

Mme De Laurentiis: Ce type d'observation ne devrait pas figurer au dossier. Franchement, une des responsabilités des banques consiste à s'assurer que les directeurs des comptes savent quelles sont les informations pertinentes qu'il convient de noter au dossier. Je pense que c'est une de nos responsabilités et que nous devons l'assumer.

Le sénateur Sylvain: M^{me} De Laurentiis, ma question est du même ordre que celle du sénateur Kirby, mais je suis plus

[Text]

these other gentlemen. I want to apply what he said to the marketplace partners to which you refer. At some point or another, you have to obtain a release from your clients to do things with some of the information that is on file, whether it is for the purpose of forwarding to credit bureaus, bankruptcy hearings or whatever. There is also this particular aspect of it which concerns your marketplace partners.

I gather that when you get a release now, it is sort of a general release that covers any information that you want to give to any particular person. The customer signs such a release normally without having read it. If he tries to read it, he better have good eyesight, because it is in pretty small print.

There are a couple of things that bother me about that. One of the aspects that you mentioned in your remarks was to the effect that if the customer does not want that, he can let you know. That reminds me of a book club to which I used to belong. They would send me these forms which I would forget to send back. As a result, I now have a very extensive library.

The aspect of a negative turnaround bothers me a great deal in terms of what you are saying. Would your association not prefer instead to have a form which, first, is non-coercive? In other words, the loan is not dependent on them signing this release; second, one that is in plain English and not the legalese about which Senator Kirby was talking; and, third, that it should be big enough so that people can read it without having to strain their eyes? I think it should contain words to the effect, "If you desire us to release this information, then sign here." That is a positive statement. Further, as far as your marketing partners are concerned, it should list those to whom you might want to release information on your clients. You have marketing partners that are in stock brokerage firms and that sort of thing.

Do you not feel that it would be preferable to have a positive statement, one which is easily read, non-coercive and in plain English, specifying the people to whom you would release this information, as well as for how long the release would last? Those are the items which I think should be in any kind of release so that the individual would feel he knows exactly what will be done with this form, at least as far as the marketplace partners are concerned.

What you may have to add for retail credit companies or whoever else you get information from is something else again. I am not too sure how you would address that situation.

Has your organization thought of doing it in this fashion? Would it be willing to do it in this fashion?

[Traduction]

patient que mes collègues. J'aimerais appliquer ce qu'il a dit aux partenaires auxquels vous avez fait allusion. À un moment ou à un autre, il vous faut obtenir l'autorisation de vos clients avant de prendre des mesures liées à certains des renseignements que vous avez en main, qu'il s'agisse de les faire parvenir à une agence d'évaluation du crédit, à l'assemblée des créanciers d'un failli ou à toute autre personne ou organisme intéressé. Il y a donc cet aspect qui a trait à vos partenaires.

Je suppose que les autorisations que vous obtenez maintenant sont d'ordre général et qu'elles couvrent tous les renseignements que vous désirez fournir à un tiers. Le client signe habituellement une autorisation de ce type sans même la lire. S'il essaie de le faire, il est à souhaiter qu'il a une bonne vue parce que c'est habituellement rédigé en très petits caractères.

Il y a ici certaines choses qui me tracassent. Vous avez dit dans vos observations qu'un client qui ne voudrait pas qu'on divulgue les renseignements à son sujet n'a qu'à vous le mentionner. Cela me rappelle un club de livres auquel j'ai appartenu. On m'envoyait ces formules que j'oubliais de retourner. J'ai donc acheté, par défaut, un tas de livres et je me suis bâti une bibliothèque assez impressionnante.

L'idée d'une autorisation par défaut m'agace beaucoup. Votre association ne préférerait-elle pas une formule qui, premièrement, n'est pas coercitive? En d'autres mots, l'obtention du prêt ne serait pas liée à la signature de la formule; deuxièmement, une formule rédigée en langage ordinaire plutôt que juridique, comme le soulignait le sénateur Kirby; troisièmement, une formule écrite en caractères assez gros pour que les clients n'aient pas à forcer leurs yeux? Elle pourrait se lire ainsi: «Si vous nous autorisez à divulguer ces renseignements, veuillez signer ici.» Pareille formule est un énoncé positif. De plus, pour ce qui est de vos partenaires, il conviendrait d'énumérer les personnes ou les organismes auxquels vous pourriez souhaiter divulguer des renseignements sur vos clients. Vous comptez parmi vos partenaires des sociétés de courtage ou autres sociétés semblables.

Ne pensez-vous pas qu'un énoncé positif serait préférable? Un énoncé qui se lit facilement, n'est pas coercitif et écrit en langage ordinaire, qui précise à qui des renseignements pourraient être divulgués, et pendant combien de temps pourrait durer cette divulgation? Ce sont les éléments qui, à mon avis, devraient figurer dans toute formule d'autorisation de divulgation afin que chacun sache ce qu'on fera de cette formule, du moins en ce qui concerne vos partenaires sur le marché.

Ce que vous devriez ajouter pour ce qui est des sociétés d'évaluation du crédit ou de tout autre dont vous obtenez des renseignements est une autre histoire. Je ne sais pas très bien comment vous devriez aborder cela.

Avez-vous déjà pensé à procéder de cette façon? Seriez-vous disposé à le faire?

[Text]

Ms De Laurentiis: It is an interesting approach you take, senator. What I would like to do is step back a minute and talk about the two kinds of information that banks collect. There is the type of information that is collected in order to make an assessment about whether or not the individual qualifies for credit. There really is no option as to the individual providing or not providing that set of information because, in order to make an assessment of risk, the institution must have certain information. We do not get into a negotiation there with the customer.

The kind of information that is collected—what we have put in the code—is only information needed to make the decision. In other words, only the information needed to carry out the relationship should be collected. Historically, we have made the assumption, as has every other seller of a good or a product, that when a customer comes in the door and buys a product—a deposit account is typically the first product one buys from a bank—the bank has made an assumption that that individual may be interested in other products the bank may have on its shelves over the course of that relationship. It has made that assumption without consulting the customer. Technology has made it possible, then, for the bank to send the customer information about various products.

Where we are at now, and as an industry we recognize it, is that because we now make that assumption on our own the customer is now saying, "That's not enough. We need to be part of that decision." Thus, the whole consent issue has arisen.

Senator Sylvain: As far as the bank is concerned, that is an entity managed by the same people under the same board of directors, and whatever products they have on their shelves is probably fair game as far as dealing with their customers. I was referring specifically to your marketplace partners, subsidiary companies that you have.

Once you cross the bounds of the corporate homebase and go into subsidiaries, that is something else again. The man who has a nice account with you of \$50,000 in cash could possibly be a very good client for a stock brokerage firm. If someone told the stock broker, "Joe has \$50,000 in cash and we are only paying him 3 per cent. He should buy something else with it," then maybe you could sell it to him. That gets out of the bank itself.

That is the partner part to which I was referring. I was only concerned with that information which would leave the bank specifically and go to someone else to solicit services that may or may not be desired by this person. That is why I say it should be a voluntary thing. If you want to be able to solicit him, then have him sign a release saying, "The XYZ brokerage company will be calling you and offering to sell you stock. They happen to be our subsidiary." It should be specific.

[Traduction]

Mme De Laurentiis: Cette approche est intéressante. J'aimerais d'abord prendre quelques minutes pour vous parler des deux types de renseignements que recueillent les banques. Il y a d'abord les renseignements qui servent à déterminer si on doit ou non faire crédit à quelqu'un. La personne qui demande du crédit n'a pas le choix et doit fournir ces renseignements; afin d'évaluer les risques, l'institution doit posséder certains renseignements. Dans ce cas-ci, il n'y a pas possibilité de négociation avec le client.

Les informations recueillies, celles visées par le code, sont celles qui sont absolument nécessaires pour prendre une décision. En d'autres mots, seuls les renseignements nécessaires à l'établissement de rapports doivent être recueillis. Comme tout autre vendeur d'un bien ou d'un produit, nous avons supposé qu'un client qui se présente pour acheter un produit—un compte de dépôt est habituellement le premier produit que quelqu'un achète dans une banque—serait peut-être intéressé à d'autres produits que peut lui offrir la banque pendant la période où il y aura relation d'affaires. La banque fait cette supposition sans consulter le client. La technologie permet maintenant à la banque d'envoyer à ses clients des renseignements concernant ses divers produits.

Nous en sommes maintenant rendus au point où, parce que nous avons fait seuls ces suppositions, le client nous dit maintenant que «cela ne suffit plus et qu'il veut participer à ce type de décision.» C'est de là que découle toute la question du consentement.

Le sénateur Sylvain: Pour ce qui est de la banque, il s'agit d'une entité gérée par les mêmes gens, sous le même conseil de directeurs, et les produits offerts sont sans doute fondés sur des rapports équitables avec les clients. Je fais allusion tout particulièrement à vos partenaires commerciaux et à vos filiales.

Pour ce qui est des filiales, c'est un tout autre problème. La personne qui détient chez vous un compte de 50 000 \$ en argent comptant pourrait bien devenir un bon client d'une firme de courtiers en valeurs. Si quelqu'un disait au courtier: «Joe a 50 000 \$ en argent comptant et nous ne lui offrons que 3 p. 100. Il devrait acheter autre chose avec cet argent,» peut-être pourriez-vous le lui vendre. Cela est extérieur à la banque elle-même.

C'est donc à la question des partenaires que je faisais allusion. Je m'inquiète seulement des renseignements qui quitteraient la banque elle-même et seraient donnés à quelqu'un en vue d'une offre de services, que cette personne le souhaite ou non. C'est la raison pour laquelle je dis que le client devrait acquiescer à la divulgation des renseignements le concernant. Afin de pouvoir le solliciter, il nous faudrait obtenir son autorisation, laquelle pourrait être formulée ainsi: «La société de courtage XYZ vous appellera pour vous offrir des valeurs. Il

[Text]

Ms De Laurentiis: There is no problem with that at all. First, information going from the stock broker into the bank is prohibited by securities legislation, so there is not that flow of data. Information going into an insurance subsidiary is equally prohibited by the Bank Act, so you do not have that flow of data.

Most banks are being very careful about the flow of information from the bank into their securities subsidiaries. Yes, in that respect, they are looking at getting explicit consent from the customer.

Senator Sylvain: Banks now have interest in insurance brokerage outfits. They are not prohibited as far as the information going to the bank is concerned because an insurance broker is a totally different operation. Do you know of any prohibition that would exist?

Ms De Laurentiis: I believe that is prohibited.

Senator Sylvain: To an insurance broker?

Ms De Laurentiis: That is right.

Senator Sylvain: I know it exists for banks because we dealt with it under the Bank Act. I did not know it existed as far as brokerage operations are concerned.

Ms De Laurentiis: There is an effective wall, yes.

Senator Kelleher: Mr. Chairman, I was pleased to see that, with respect to the recommendation by Professor Flaherty, financial institutions will be required to perform regular internal audits to ensure that privacy regulations are being adhered to. You state you feel this is a positive provision and that you propose to include it in the CBA model code. I suggest to you that there is a number of us here who agree that that would be most positive. One of the things we have been concerned about is some sort of an audit.

Assuming you go ahead on that basis and perform that form of audit, to whom would those audits be available? Who could have access to them?

Ms De Laurentiis: The idea is that the compliance officers of the banks—and each has individuals designated as compliance officers—satisfy themselves through certain internal procedures which lead to internal examinations, that various units are complying with the laws. This provision will be added to that.

In the first instance—and this is still in the development stage, senator—it would certainly be available to, for example, the directors of the bank. A provision of the Bank Act

[Traduction]

s'agit de l'une de nos filiales.» Il faudrait que cela soit bien clair.

Mme De Laurentiis: Cela ne pose aucune difficulté. Premièrement, la Loi sur les valeurs mobilières interdit aux courtiers en valeurs mobilières de fournir des renseignements aux banques; par conséquent, il n'y a pas échange de données. La Loi sur les banques interdit également de donner des renseignements à une filiale qui vendrait de l'assurance; il n'y a donc pas échange de données de ce côté-là non plus.

La plupart des banques sont très prudentes pour ce qui est de donner des renseignements qu'elles détiennent à leurs succursales courtières. Elles cherchent d'abord à obtenir le consentement de leur client.

Le sénateur Sylvain: Les banques ont maintenant des intérêts dans des entreprises de courtage d'assurance. Elles ne sont pas soumises à des restrictions en ce qui concerne les renseignements fournis à la banque parce que le courtage d'assurance est un type d'activité complètement différent. Êtes-vous au courant de restrictions à cet égard?

Mme De Laurentiis: Je pense que cela est interdit.

Le sénateur Sylvain: Pour un courtier d'assurance?

Mme De Laurentiis: Je le crois.

Le sénateur Sylvain: Je sais que cela existe parce que nous en avons parlé en examinant la Loi sur les banques. Je ne savais pas que cela existait aussi pour les opérations de courtage.

Mme De Laurentiis: Il existe réellement une cloison.

Le sénateur Kelleher: Monsieur le président, j'ai été heureux de constater, en ce qui concerne la recommandation du professeur Flaherty, que les institutions financières seront tenues de faire régulièrement des vérifications internes, afin de s'assurer que les règlements sur la protection de la vie privée sont respectés. Vous avez dit qu'il s'agit à votre avis d'une disposition sage et que vous proposez de l'inclure dans le code de l'Association des banquiers canadiens. Un certain nombre de personnes, ici, sont d'accord. L'une des choses qui nous préoccupaient était précisément une forme de vérification.

En supposant que vous allez de l'avant et que vous effectuez ce type de vérification, qui aurait accès aux résultats de ces vérifications?

Mme De Laurentiis: Chaque banque a des agents d'application des lois qui doivent s'assurer, au moyen de certaines procédures internes qui conduisent à des examens internes, que les divers services respectent les lois. C'est là que cette disposition trouverait son application.

En premier lieu, mais cela n'est pas encore tout à fait au point, sénateur, les résultats des vérifications seraient certainement fournis aux directeurs de la banque. Selon une disposi-

[Text]

requires that there be a committee of the board responsible for privacy issues. Therefore, it would be included there.

Certainly, if the Office of the Superintendent of Financial Institutions wanted to see that information, that information would be available to Mr. Mackenzie as well.

Senator Kelleher: I guess my concern here, and this is something we have discussed at some of our other meetings, is that it would be useful if, in fact, these audits were performed. However, I think that somehow, some departments of government, whoever they should be, should have access to such audits so they can oversee them. I do not want to see a whole set of costly compliance mechanisms set in place for the banks. However, I think it would be useful if someone who has some oversight over the bank could have access to those audits, assuming you go ahead with them.

Ms De Laurentiis: OSFI would have access to them.

Senator Grafstein: I am curious about the banking association's notion, which differs so much from other organizations that have public powers at their disposal, with respect to the principle of privacy, or the principle of a public interest clashing with a bank's private interest. When we look at all other forms of self-regulation with which we are familiar in the common era—the common era being in the last 10 or 15 years—we see that architects, members of the medical and legal professions, and even newspapers, all of whom have particular public powers which they can exercise, seek to satisfy the public interest by having independent people within their organizations have access to this type of information. I am curious why the banking association would not have leaned in that direction as opposed to keeping all this information in-house.

For example, the medical profession now has outside, independent appointees who, in effect, examine questions of malpractice. The legal profession and architects' associations have the same provisions. Newspapers, whom we believe are at arm's-length, have an excellent mechanism of regulation if you have a complaint. So, there is a process within self-regulation which says, "Banks, institutions, societies, regulate yourself but, by the same token, satisfy the public interest by having an independent person in your process who examines and scrutinizes these particular issues, such as the internal bank audit." I think that is an excellent idea. I am trying to understand why the banks have not seen that. It seems like a vestige of another ancient culture that is somehow disappearing, and yet the banks cling to this, contrary to their public interest and their public image. I am curious about that.

[Traduction]

tion de la Loi sur les banques, un comité du conseil d'administration est responsable des questions touchant la protection des renseignements personnels. Par conséquent, ce comité en serait certainement saisi.

De plus, si le Bureau du surintendant des institutions financières désirait examiner ces renseignements, ceux-ci seraient certainement fournis à M. Mackenzie également.

Le sénateur Kelleher: Nous avons déjà discuté de cela au cours de nos réunions précédentes. Il est vrai que ces vérifications seraient utiles mais ce qui me préoccupe c'est qu'elles soient accessibles à certains ministères du gouvernement, quel qu'ils soient. Ce n'est pas que je désire imposer aux banques des mécanismes coûteux d'application des lois. Toutefois, je pense qu'il serait utile que quelqu'un qui a un certain droit de regard sur les banques puisse avoir accès à ces vérifications, à condition bien sûr qu'elles soient effectuées.

Mme De Laurentiis: Le Bureau du surintendant des institutions financières devrait y avoir accès.

Le sénateur Grafstein: Je suis intrigué par la façon de voir l'Association des banquiers en ce qui concerne le principe de la protection de la vie privée, ou le conflit possible entre les intérêts privés d'une banque et l'intérêt public; en effet, cette notion diffère beaucoup de celle d'autres organismes qui jouissent de pouvoirs publics. Lorsque nous examinons d'autres formules d'autoréglementation, mises en place au cours des 10 ou 15 dernières années, nous constatons que les architectes, les médecins et les avocats, et même les journaux, qui exercent tous, de manière différente, des pouvoirs publics, cherchent à protéger les intérêts du public en invitant les personnes indépendantes, c'est-à-dire sans aucun lien avec leurs organisations, à avoir accès à ce type d'information. Je me demande pourquoi l'Association des banquiers ne prend pas cette orientation et pourquoi elle cherche à monopoliser cette information.

Par exemple, il y a maintenant au sein de la profession médicale des personnes indépendantes qui ont été nommées pour examiner les questions de faute professionnelle. Il en va de même pour les associations d'architectes et d'avocats. Les journaux, que nous jugeons très indépendants, ont un excellent mécanisme de réglementation pour ceux qui désirent porter plainte. Il existe donc un processus d'autoréglementation qui invite les banques, les institutions, les sociétés, à s'autoréglementer, mais à satisfaire en même temps à l'intérêt public en s'assurant qu'une personne indépendante fait partie du groupe chargé d'examiner avec soin ces questions particulières, comme la vérification interne des banques. Je pense qu'il s'agit d'une excellente idée. J'essaie de comprendre pourquoi les banques n'ont pas vu cela. On dirait les vestiges d'une autre culture ancienne en train de disparaître et, pour-

[Text]

Ms De Laurentiis: I would say, senator, that the way in which the banks are regulated is quite different than that of some of those other professions. I would suggest that the role of OSFI is an example in their review of bank practices, and the expression of that review is the report that it files with the minister on an annual basis, which is then tabled in the House. These last revisions to the Bank Act provided for an enhanced requirement to detail the type of complaints that come before OSFI.

It is not that, in principle, we have any problem with external reviews. Our question would be, do we need another layer of external review?

Senator Grafstein: I am not suggesting that. I do have a suggestion and perhaps you could respond at a later time. The suggestion would be that, if you are having an internal audit, each bank should decide that this is something they would like somebody outside to look at with them. They have an audit committee which would be composed of outside, independent audit committee members who would, in fact, scrutinize the internal audits which would be made in relation to the privacy issues.

All the other public institutions, who have clung to their role in society by seeking to keep private certain issues internal to their organizations, have now had to open up the door a bit and deal with that, even when they are regulated.

I like the forward movement of some of your issues, but on this issue, it seems to me that you would want to be whiter than white because the suspicion is very deep in the public mind. I do not need a Gallup poll to tell me that there is a deep suspicion of politicians, lawyers, and bankers—not necessarily in that order.

Today, the suspicion is even greater because of the concern that people have with the recession, that the banks are somehow taking undue advantage of their preferred position in public life. I would think that the presidents of banks would be applying much more care in this instance, almost leaning the other way to satisfy the public that these very intensely-felt privacy issues would be receiving at least a shaft of light from the outside.

We are not talking about the reporting stage or the macro stage. The macro stage gets lost here. We are talking about the micro stage, where it touches the individual at a local branch.

It is only a comment, Mr. Chairman.

[Traduction]

tant, les banques s'y accrochent, contrairement à l'intérêt public et à leur image de marque. Cela m'étonne.

Mme De Laurentiis: Je dirais, sénateur, que les banques sont réglementées fort différemment. Le BSIF a précisément pour rôle d'examiner les pratiques des banques et d'en faire rapport chaque année au ministre, rapport qui est ensuite déposé à la Chambre. Les dernières modifications apportées à la Loi sur les banques prévoyaient exiger plus de détails au sujet des plaintes portées à l'attention du BSIF.

Nous ne nous opposons pas à ce que des examens soient réalisés par des personnes de l'extérieur, mais nous doutons de la nécessité d'un autre examen de ce type.

Le sénateur Grafstein: Ce n'est pas ce que je propose. Peut-être pourrez-vous répondre plus tard à ma proposition, qui est la suivante: si vous effectuez une vérification interne, pourquoi ne pas inviter quelqu'un de l'extérieur à le faire avec vous. Le comité de vérification pourrait être composé de membres de l'extérieur et indépendants qui examineraient les vérifications internes qui ont été faites en ce qui concerne les questions de protection des renseignements personnels.

Toutes les autres institutions publiques, qui ont tenté de conserver leur rôle social en essayant de garder certaines questions secrètes et privées, doivent maintenant s'ouvrir un peu et faire face à cette question, même quand elles sont réglementées.

Je reconnais que vous avez fait un pas dans la bonne direction sur certains plans, mais sur cette question, il me semble que vous devriez essayer d'être plus blanc que neige, en raison même de la méfiance du public à votre égard. Je n'ai pas besoin d'une enquête Gallup pour savoir que le public se méfie des politiciens, des avocats et des banquiers, et non pas nécessairement dans cet ordre.

De nos jours, à cause de l'inquiétude causée par la récession, les gens se méfient encore davantage et ont le sentiment que les banques profitent indûment de leur situation privilégiée dans la société. Je dirais que les présidents des banques devraient faire encore davantage, voire exagérer presque, pour satisfaire le public et s'assurer que ces questions de protection des renseignements personnels sont au moins prises en considération par une personne de l'extérieur.

Nous ne parlons pas ici de l'étape du rapport ou d'un niveau macro. Le niveau macro ne veut plus rien dire ici. Nous parlons d'un niveau micro, qui touche personnellement les clients, à leur succursale locale.

Ce n'est qu'une observation, Monsieur le président.

[Text]

Perhaps in your supplementary response which the senators request, the banks could give some philosophy on why not as opposed to why.

Ms De Laurentiis: I take your point, and I am happy to take it back as a suggestion that we should think about.

The Chairman: When we prepared the file for hearing, we raised points and we had questions. Do you have any other questions that you would like to ask?

Mr. Jerry Goldstein, Parliamentary Researcher: I have one final request, the answer to which perhaps you could give in writing to the committee to help the deliberations later.

One of the comments made by the banks, in response to the requests of Professor Flaherty and Senator Kelleher and Senator Oliver, has to do with the fact that the costs of implementing many of these procedures are high. The committee has made clear that it does not want to impose undue costs on any institution. Perhaps the bankers' association could give the committee an idea of the cost to implement such suggestions as those made by Senator Kirby: For example, of making explicit, perhaps spelling out, the costs of doing a public-type audit in the same way that the books are audited, and the costs of having an ombudsman within. The committee needs some idea of the real costs involved, along with the philosophy that Senator Grafstein raised. That would help the committee's deliberations.

Ms De Laurentiis: You will appreciate these are estimates.

Mr. Goldstein: Yes. It is orders of magnitude that we are looking for.

Ms De Laurentiis: We would be happy to do that.

The Chairman: Thank you very much, Ms De Laurentiis. We had a good meeting, and we wish you good luck in your work on these issues.

Ms De Laurentiis: If we can provide further information, by all means let us know.

The Chairman: The next witness will be the Trust Companies Association, represented by Madame Denise Costello, Senior Policy Analyst. Please proceed, Ms Costello.

Ms Costello: Mr. Chairman, senators, I have a brief statement and then I would be most happy to answer your questions. The Trust Companies Association of Canada is the industry association representing some 57 companies operating across Canada in all provinces and territories. Of those member companies, 20 are federally incorporated.

[Traduction]

Dans la réponse supplémentaire qui leur a été demandée par les sénateurs, les banques pourraient peut-être s'attarder sur le «pourquoi pas» plutôt que sur le «pourquoi».

Mme De Laurentis: Je comprends ce que vous voulez dire et nous y réfléchirons, comme vous nous le proposez.

Le président: Lorsque nous avons préparé le dossier pour ces audiences, nous avons soulevé certains points et nous avions des questions à poser. Y a-t-il d'autres questions que vous aimeriez poser?

M. Jerry Goldstein, attaché de recherche: J'ai une dernière question, à laquelle vous voudrez peut-être répondre par écrit, afin d'aider le Comité, ultérieurement, lorsqu'il discutera de ces questions.

En réponse aux demandes du professeur Flaherty et des sénateurs Kelleher et Oliver, les banques ont répondu que la mise en oeuvre de bon nombre des procédures proposées serait très coûteuse. Le Comité a dit clairement qu'il ne voulait pas imposer des coûts supplémentaires à quelque institution que ce soit. L'Association des banquiers pourrait peut-être dire au Comité ce qu'il en coûterait pour appliquer des propositions comme celles du sénateur Kirby: par exemple, ce qu'il en coûterait d'effectuer une vérification publique, semblable à celle de la vérification des livres, et de nommer un ombudsman. Le Comité a besoin de savoir ce que seraient les coûts réels de l'application des propositions du sénateur Grafstein. Cela l'aiderait dans ses discussions.

Mme De Laurentiis: Vous comprendrez qu'il s'agira d'estimations.

M. Goldstein: Oui, c'est l'ordre de grandeur qui nous intéresse.

Mme De Laurentiis: Nous le ferons avec plaisir.

Le président: Merci beaucoup madame De Laurentiis. Nous avons eu une bonne rencontre et nous vous souhaitons bonne chance dans votre examen de ces questions.

Mme De Laurentiis: Si nous pouvons vous fournir d'autres informations, n'hésitez pas à nous le demander.

Le président: Le prochain témoin sera l'Association des compagnies de fiducie du Canada, représentée par M^{me} Denise Costello, analyste principale de politiques. Vous avez la parole madame Costello.

Mme Costello: Monsieur le président, sénateurs, je présenterai un court exposé et je répondrai ensuite à vos questions avec plaisir. L'Association des compagnies de fiducie du Canada est l'organisme de l'industrie représentant quelque 57 sociétés de fiducie qui sont en opération au Canada dans toutes les provinces et les deux territoires. De ce nombre, 20 sociétés de fiducie sont constituées en vertu de la loi fédérale.

[Text]

Historiquement, les sociétés de fiducie ont été une source de concurrence et d'innovation, au niveau des produits et des services, sur le marché des services financiers. Nos sociétés membres entendent poursuivre dans cette voie avec les pouvoirs accrus qui leur ont été accordés en vertu de la nouvelle loi fédérale sur les sociétés de fiducie, mais elles éprouvent certaines inquiétudes.

These concerns are related to increased disharmony in legislation to which our companies are subject both within and across jurisdictions. The current disharmony has a cost and administrative burden which impedes the ability of our member companies to compete against the large banks which are under sole federal jurisdiction.

We are concerned about the potential for additional disharmony as each Canadian jurisdiction sets out to establish its specific requirements for the protection of confidentiality of personal information. This disharmony need not occur, however, if governments support the development of unified, sector-specific standards that the industry can and will adhere to. We believe that the financial services industry can self-regulate in this matter, and that this self-regulation will be highly effective. For this reason, our industry strongly favours self-regulation governing the confidentiality of the personal information of our customers, rather than government regulations under section 444 of the trust and loan companies legislation.

The idea of self-regulation is not revolutionary. The Organization for Economic Cooperation and Development, the OECD, whose guidelines on the protection of privacy and transport of flows of personal data are the international standard, foresaw self-regulation as an effective means of implementing its guidelines, particularly in common-law countries and where, as in Canada, there was a division of jurisdictional powers between provincial and federal governments.

En outre, nous croyons que l'autoréglementation offre plus de souplesse que la réglementation gouvernementale et qu'elle permet plus facilement de suivre l'évolution des pratiques du marché. Les codes d'autoréglementation sont généralement mieux connus des consommateurs parce que les entreprises qui les adoptent ont intérêt à en faire connaître l'existence à leur clients.

Our member companies are acutely aware of their obligations as financial institutions in matters of confidentiality of information. The confidentiality of our customers' personal information has always had the highest priority for us. Not only is it fundamental to the business of financial intermedia-

[Traduction]

Trust companies have historically brought competition and innovation, in both products and services, to the financial services market. Our member companies intend to do so as well with the expanded powers granted them under the new federal trust companies legislation, but they have some concerns.

Ces inquiétudes sont liées au manque d'harmonie de plus en plus sérieux qui caractérise la législation régissant nos sociétés membres, tant dans les diverses sphères de compétence qu'entre celles-ci. Le manque d'harmonie actuel impose un fardeau financier et administratif qui gêne la capacité de nos membres à rivaliser avec les grandes banques, lesquelles relèvent uniquement de l'autorité fédérale.

Nous sommes préoccupés par la possibilité que ce manque d'harmonie aille en s'accroissant, chaque sphère de compétence au Canada établissant ses propres exigences en matière de protection du caractère confidentiel des renseignements personnels. Ce manque d'harmonie n'est toutefois pas inévitable; en effet, les gouvernements pourraient appuyer l'élaboration de normes uniformes, adaptées à chaque secteur, auxquelles les institutions visées pourraient et s'empresseraient d'adhérer. Nous croyons que l'industrie des services financiers pourrait s'autoréglementer de cette façon et qu'une telle approche serait hautement efficace. Pour cette raison, notre industrie préconise fortement l'autoréglementation pour régir le caractère confidentiel des renseignements personnels au sujet de nos clients, plutôt qu'un règlement gouvernemental en vertu de l'article 444 de la législation sur les sociétés de fiducie et de prêt.

La notion d'autoréglementation n'est pas révolutionnaire. L'Organisation de coopération et de développement économiques, dont les Lignes directrices sur la protection de la vie privée et les flux transfrontaliers de données de caractère personnel constituent la norme internationale, a envisagé l'autoréglementation comme un moyen efficace de mettre en oeuvre ses lignes directrices, notamment dans les pays de Common Law et ceux où il y a division des pouvoirs entre un gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux.

Moreover, we believe that self-regulation is more flexible than government regulation and more easily adapted to changes in market practises. Self-regulatory codes are likely to be better known to consumers because companies adopting them have an interest in letting their customers know they exist.

En tant qu'institutions financières, nos sociétés membres sont extrêmement sensibilisées à leurs obligations relatives au caractère confidentiel de l'information. Le caractère confidentiel des renseignements personnels au sujet de nos clients a toujours constitué une de nos plus grandes priorités. Non seu-

[Text]

tion, it simply makes good business sense to be concerned about matters of importance to our customers.

Further, our history of fiduciaries has produced a strong bias in favour of stringent confidentiality of customer information. Accordingly, some two years ago, the association set out to develop an industry code of practice. We reviewed with member companies the type of information collected, the purpose for its collection, how it is stored, what use is made of it, and what security precautions are in place. We also touched on what changes might be brought about as a result of the expanded powers under the new legislation.

In the last few weeks, we were able to complete the Trust Companies Association Privacy Code, a draft of which we are pleased to submit today. You will undoubtedly find our code familiar. Our code is essentially the Canadian Bankers Association code which has been personalized to the trust industry, and clarified where we felt it was necessary.

Why, you may ask? The answer is, it makes good sense to do so. First, it makes good sense for our member companies. The CBA privacy code is a good code, and we acknowledge that. It incorporates all the privacy principles outlined in the OECD guidelines. It sets out high standards of good banking practice. It is clearly and simply written. It achieves an appropriate balance between the competing interests of privacy and freedom of information. We would be foolish to waste valuable resources in attempting to develop a different way of describing what the OECD has already set out, and the same practices as the bank administers.

It also makes good sense for consumers. We believe that consumers of deposit-taking institutions should have the assurance that their personal information is given the same high level of protection across the industry, and that this protection is consistent across jurisdictions. We also believe that, by adopting the same code and by publicizing it to our clients, consumers are more likely to be informed about the protection given their personal information, about their right to access it, and who they may hold accountable for this protection.

[Traduction]

lement cela est-il fondamental au déroulement des affaires dans le secteur de l'intermédiation financière, mais il n'est que logique, d'un point de vue commercial, que nous nous préoccupions des questions qui ont de l'importance pour nos clients.

En outre, notre rôle traditionnel de fiduciaire nous a incités à adopter la sage pratique d'appliquer des règles strictes de protection du caractère confidentiel des renseignements concernant nos clients. En conséquence, il y a environ deux ans, l'Association a entrepris l'élaboration d'un code de pratique pour l'industrie. Nous avons examiné avec nos sociétés membres le genre de renseignements collectés, l'objet pour lequel ces renseignements sont recueillis, comment ils sont conservés, quelle utilisation l'on en fait et quelles mesures de protection sont en place. Nous avons aussi examiné quels changements pourraient survenir en raison des pouvoirs accrus issus de la nouvelle loi.

Au cours des dernières semaines, nous avons pu compléter le Code de protection de la vie privée de l'Association des compagnies de fiducie et nous sommes heureux de vous en présenter une ébauche aujourd'hui. Les dispositions de notre Code de pratiques vous sembleront sans aucun doute familières. Notre code correspond essentiellement au code de l'Association des banquiers canadiens (ABC), adapté à l'industrie fiduciaire et auquel nous avons apporté des précisions là où nous avons jugé que cela était nécessaire.

Pourquoi, demanderez-vous? La réponse est que le bon sens nous a dictés d'agir ainsi. Cela est logique pour nos sociétés membres. Le Code de protection de la vie privée de l'ABC est un bon document et nous le reconnaissons d'emblée. Il intègre tous les principes de la protection de la vie privée énoncés dans les lignes directrices de l'OCDE. Il établit des normes élevées de saines pratiques bancaires. Il est écrit dans un style clair et simple. Il assure un judicieux équilibre entre les intérêts concurrentiels de la protection de la vie privée et de la liberté d'information. Il serait peut-être avisé de notre part de gaspiller de précieuses ressources à tenter de trouver une autre façon de décrire les mêmes pratiques pour l'industrie fiduciaire.

Cela est logique pour les consommateurs. Nous croyons que les consommateurs des services offerts par les institutions de dépôt devraient avoir l'assurance que les renseignements personnels à leur sujet reçoivent le même degré élevé de protection dans l'ensemble de l'industrie et que cette protection est cohérente d'une sphère de compétence à l'autre. Nous estimons aussi qu'en adoptant le même code et en le diffusant auprès de nos clients, les consommateurs auront plus de chance d'être informés au sujet de la protection accordée à leurs renseignements personnels, de leur droit d'accès à ces renseignements et des personnes qui sont responsables de cette protection.

[Text]

In addition to developing a self-regulatory code of practice, the Trust Companies Association is participating in and providing financial support for the Canadian Standards Association project, intended to promote the adoption of and adherence to voluntary codes based on the OECD guidelines.

We believe that self-regulation of the confidentiality of personal information is appropriate for the financial services industry, which is so highly regulated. Self-regulatory codes, combined with the additional measures found in the trust and loan companies legislation under corporate governance and supervision investigation, will certainly ensure a high level of protection and accountability.

That is the end of my comments, Mr. Chairman. I would be pleased to accept your questions.

Senator Kirby: Miss Costello, may I go back to the beginning of your statement, where you talk about increased disharmony and additional disharmony. I assume that is a euphemism for federal-provincial conflict over conflicting regulations. Assuming that is correct, I would like your comments on whether or not there are conflicts now, vis-a-vis the privacy issue, and indeed whether there are conflicts in terms of the existing regulatory and legislative scheme in different provinces.

I raise that because I know that when this committee has had witnesses from your association before it in the past, we have had some detailed discussions about conflicts between federal regulations and provincial regulations on matters not related to privacy, but related to the fact that the trust industry is regulated by both levels of government. I would like to know whether or not any of those conflicts now exist, either federally, provincially, or among the provinces themselves. Some of the provinces have privacy codes. The province of Quebec intends to proceed with new legislation early in the new year. Can you tell us where that stands?

Ms Costello: First, you have stated the position well. We live with a tremendous burden of conflicting demands from the various jurisdictions. That is quite a dance for our companies. It adds quite a burden in cost and administrative time.

In terms of privacy, there are bits and pieces across the country but at this point there are no detailed requirements. We see this as an opportunity for encouragement of self-regulation. You know that Quebec has a civil code wherein principles on privacy are enunciated. The application law has not yet been tabled. We are anxious to see that, but we

[Traduction]

En plus d'avoir élaboré un code de pratiques à caractère autoréglementaire, l'Association des compagnies de fiducie participe et appuie financièrement le projet de l'Association canadienne de normalisation visant à promouvoir l'adoption et la mise en application de codes volontaires inspirés des lignes directrices de l'OCDE.

Nous croyons que l'autoréglementation de la protection du caractère confidentiel des renseignements personnels est appropriée dans l'industrie des services financiers, déjà si fortement réglementée. Des codes d'autoréglementation, venant s'ajouter aux mesures supplémentaires qui figurent dans la nouvelle législation sur les sociétés de fiducie et de prêt en matière de gestion et de surveillance des sociétés, contribueront certainement à maintenir un degré élevé de protection et de responsabilité.

Voici donc la fin de mes observations, monsieur le président. Je suis maintenant prête à répondre à vos questions.

Le sénateur Kirby: Madame Costello, permettez-moi de revenir au début de votre exposé, où vous parliez d'un manque d'harmonie qui allait en s'accroissant. Je suppose qu'il s'agit d'un euphémisme pour éviter de parler de conflits causés par des règlements fédéraux et provinciaux incompatibles. Si j'ai vu juste, j'aimerais que vous me disiez si vous jugez que la question de la protection des renseignements personnels est également une cause de conflits et, en fait, si la réglementation et les mécanismes législatifs actuels de diverses provinces sont en conflit.

À l'occasion de comparaisons antérieures, nous avons beaucoup discuté avec des témoins de votre association au sujet de conflits entre la réglementation fédérale et la réglementation provinciale; il n'était pas question à ce moment-là de la protection des renseignements personnels, mais de questions liées au fait que les compagnies de fiducie sont réglementées par les deux niveaux de gouvernement. J'aimerais savoir s'il y a toujours conflit, au niveau provincial ou fédéral, ou encore entre les provinces. Certaines provinces ont adopté des codes de protection des renseignements personnels. La province de Québec a l'intention d'adopter une nouvelle loi au début de la nouvelle année. Pouvez-vous nous dire où nous en sommes?

Mme Costello: Premièrement, vous avez bien compris la situation. Nous devons répondre à une quantité énorme de demandes contradictoires de la part de niveaux de compétence différents. C'est tout à fait étourdissant pour nos compagnies et cela leur occasionne des coûts et des tâches supplémentaires.

En ce qui concerne la protection des renseignements personnels, il existe, d'un bout à l'autre du pays, une foule de petites mesures détachées, mais aucune exigence détaillée jusqu'à maintenant. Nous voyons cela comme un encouragement à nous autoréglementer. Nous savons qu'il existe au Québec un code civil dans lequel sont énoncés des principes

[Text]

understand—there is nothing definite, of course—that it may proceed to provide for self-regulation.

Ontario is doing a review of its trust and loans legislation, and if the paper on the insurance industry is any indication, privacy will be treated there and, hopefully again, the possibility of self-regulation. Across the country there is power to make regulations on privacy in various jurisdictions, but that has not yet taken place. There are no specific regulations. There are little bits and pieces across the country, but nothing comprehensive and detailed.

Senator Kirby: You do agree that it is a political issue in the sense that it is on the political agenda in provinces other than just Quebec and Ontario? It is an issue that seems to be coming of age, as it were, in the public policy arena.

Ms Costello: It may be. Certainly, the OECD guidelines were the start of this whole process, and now with the EC directive coming, there is more interest in regulation. We are a little ahead of it and perhaps with a good code, which we think we have, we will be able to have a harmonized regime across the country. That is our primary interest.

Senator Kirby: But, to date, the conflict does not exist. It is just that, based on your past experience, you are somewhat nervous about it.

The banks gave us a number of sample brochures of the kinds that banks are making available to customers which outline their privacy code. I do not recall ever seeing comparable material from trust companies. Does it exist? Will it exist?

Ms Costello: Our privacy code is just now being completed, so there is nothing about it in the branches. There will be, of course, a transition period. There is always a learning curve. We have a great many front-line people who have to be trained. There are a few new items. One is that while customers have always had a certain access, there will now be a formal procedure, because there will probably be many more requests. That whole structure will have to be put in place, so there will be a little time delay.

The intention is to make it known to consumers in somewhat the same way as the banks are doing. There are now brochures in the branches describing the dispute resolution system. In the future, some mention of the privacy procedures

[Traduction]

sur la protection de la vie privée. La loi d'application n'a cependant pas encore été déposée. Nous sommes curieux de la voir, mais nous croyons comprendre, bien que rien ne soit encore déterminé, qu'il pourrait s'agir de paver la voie à l'autoréglementation.

L'Ontario procède à un examen de sa législation régissant les sociétés de fiducie et de prêts, et si le document sur l'industrie et l'assurance constitue une indication, là également, la question de la protection de la vie privée sera envisagée, nous l'espérons, sous l'angle de l'autoréglementation. Différentes administrations du pays ont le pouvoir d'adopter des règlements sur la protection des renseignements personnels, mais il n'existe pas de règlement précis sur le sujet, seulement quelques règles ici et là, rien de complet ni de détaillé.

Le sénateur Kirby: Vous reconnaissez, n'est-ce-pas, que cette question est politique dans le sens où elle figure au programme politique d'autres provinces que le Québec et l'Ontario. C'est, pour ainsi dire, un sujet qui semble prendre de l'importance sur la scène politique.

Mme Costello: C'est possible. Les lignes directrices de l'OCDE ont assurément déclenché tout le processus et la réglementation sur le sujet suscite plus d'intérêt depuis l'annonce de la directive de la CEE. Nous avons une longueur d'avance et peut-être qu'avec le code établi, qui nous semble valable, nous pourrions établir un régime harmonisé dans l'ensemble du pays. C'est primordial pour nous.

Le sénateur Kirby: Mais il n'y a pas encore de conflit. C'est simplement votre expérience antérieure qui vous rend quelque peu inquiets à ce sujet.

Les banques nous ont remis des brochures qu'elles mettent à la disposition de leurs clients pour expliquer à ces derniers leur code sur la protection des renseignements personnels. Je ne me rappelle pas avoir vu de documents semblables venant des compagnies de fiducie. Y en a-t-il ou y en aura-t-il en circulation?

Mme Costello: Nous venons à peine de terminer l'élaboration de notre code sur la protection de la vie privée et les succursales n'ont rien reçu à ce sujet. Il y aura bien sûr une période de transition. Il faut toujours prévoir un délai d'apprentissage. Nous avons énormément d'employés de première ligne à former. Le code introduit quelques éléments nouveaux. Entre autres, si les consommateurs ont toujours eu un certain accès aux renseignements, un mécanisme d'accès plus structuré sera établi en raison d'une hausse probablement considérable des demandes. Il faudra mettre en place toutes les mesures nécessaires, ce qui nécessitera un léger délai.

Nous avons l'intention de renseigner les consommateurs à peu près comme le font les banques. Une brochure expliquant la méthode de règlement des différends est actuellement disponible dans nos succursales. On pourrait plus tard y ajouter

[Text]

might be made in that brochure. It will also appear in newsletters and internal bulletins. We intend to recommend that there be a little notice in the branches. It will be well done.

The Chairman: You are sitting down with the Canadian Standards Association?

Ms Costello: Yes, we are actually providing funding.

The Chairman: Is that a place where basic rules or basic codes could be set upon which all financial institutions would agree? It would be a way in which the public could see that there are basic regulations or codes of ethics accepted by all financial institutions. Is that possible in order to avoid regulation by government?

Ms Costello: The one thing I did forget to mention is that we are participating in that kind of exercise, and the intent is to have publicity on that as well when that exercise is complete. I do not know what mechanisms we will come up with, but we want to advertise it because consumer education is the best defence, as we all know. The intent of that exercise is to produce a model code that all sectors adopt which is tailored to their particular sector. All of the financial institution representatives are participating at the table, and we will all ensure that our codes are harmonized to that more general model code.

There will also be a how-to manual to assist sectors in the development of the code, because the process itself is important. Therefore, while our codes are being developed ahead of that model code, the whole thing will work together.

Senator Kirby: What is the time frame on the Canadian Standards Association process? Is it years; the year 2000 or somewhat sooner?

Ms Costello: Within the year.

Senator Grafstein: I have a couple of brief questions, Mr. Chairman. If other members have questions, I will defer since I am not a standing member of this committee.

I am curious about unauthorized access to computer files, both externally and internally. Is there a check in your code to unauthorized internal examination of individual files? In other words, can a branch manager in Vancouver look at a file in Nova Scotia?

Ms Costello: Confidentiality of information is the fundamental of the business.

Senator Grafstein: I understand that.

[Traduction]

des informations sur les règles de protection de la vie privée. Ces informations seront aussi publiées dans les bulletins de nouvelles et les notes internes. Nous voulons recommander qu'on fasse un peu de publicité dans les succursales et ce sera bien fait.

Le président: Vous collaborez avec l'Association canadienne de normalisation?

Mme Costello: Oui, en fait, nous lui versons des fonds.

Le président: L'Association pourrait-elle permettre d'élaborer des règles ou des codes de base auxquels toutes les institutions financières souscriraient? On pourrait ainsi montrer à la population qu'il existe des règlements de base ou des codes de déontologie acceptés par l'ensemble des institutions financières. Ne serait-ce pas un moyen d'éviter la réglementation gouvernementale?

Mme Costello: J'ai oublié de vous dire que nous participons à des discussions semblables et il est aussi prévu de diffuser des informations sur ce qui en ressortira. Je ne sais pas quels mécanismes seront retenus, mais nous voulons les faire connaître parce que, comme nous le savons tous, l'information du consommateur est encore la meilleure protection. Notre objectif est de produire un code type approuvé par tous les secteurs et adaptés aux besoins particuliers de chacun d'eux. Toutes les institutions financières sont représentées à la table et nous nous assurerons tous que nos codes particuliers s'harmonisent avec le code type plus général.

Vu l'importance du processus comme tel, on fournira aussi un manuel pour aider les différents secteurs à élaborer leur code. Ainsi, même si nous travaillons déjà à nos codes, ceux-ci seront compatibles les uns avec les autres.

Le sénateur Kirby: Quelle est l'échéance fixée pour le processus de l'Association canadienne de normalisation? Parle-t-on d'années? De l'an 2000 ou un peu avant?

Mme Costello: Il devrait être prêt d'ici la fin de l'année.

Le sénateur Grafstein: J'ai une ou deux questions brèves à poser, monsieur le président. Si des membres ont d'autres questions, je leur céderai la place étant donné que je ne suis pas membre permanent du comité.

Je m'interroge sur l'accès non autorisé aux dossiers informatisés, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur des institutions financières. Votre code prévoit-il un mécanisme permettant de repérer les consultations non autorisées de dossiers particuliers, à l'intérieur de la même institution? Autrement dit, le directeur d'une succursale de Vancouver peut-il consulter un dossier de la Nouvelle-Écosse?

Mme Costello: La confidentialité des renseignements sur les clients est le fondement de l'entreprise.

Le sénateur Grafstein: Je comprends.

[Text]

Ms Costello: There are tremendous security precautions, both internally and externally. Internally, it is on a right-to-know basis and there is tiered access. Each access is logged to the individual who made the inquiry, as well as the transaction.

Senator Grafstein: There is a registration in the computer on that?

Ms Costello: Yes. You have to have a code to get in, so that the night cleaner could not play with the computer, for example. You do not get access without a code. It is logged, and there is a cross-check to ensure that those who did access in fact had a right to access. Therefore, it is very tight.

Senator Grafstein: Those of us who have seen sneakers say that there will be enough breakers along the way, are concerned that there will be internal interference and also external?

Ms Costello: External is really impossible.

Senator Grafstein: Don't say that.

Ms Costello: Let us take it a step at a time. Perhaps you feel vulnerable when you see your credit card being swiped, but stop to examine what they are doing. They are swiping the card, which takes the number, and they are keying in the amount. So the request goes in to the institution with the number and the amount. There is no personal information there. It is a request. There are four possible answers; "yes", "no", "please call" and the fourth is "fraud". Therefore there are procedures. Three and four are rarely used. It is usually either "yes" or "no". There is no information, no access to the account.

Senator Grafstein: Is the system audited on a regular basis?

Ms Costello: Oh yes.

Senator Grafstein: On a regular basis?

Ms Costello: I do not know the details.

Senator Grafstein: Maybe you could satisfy the committee that it is done on a regular basis.

Ms Costello: Oh yes.

Senator Grafstein: I have one final question. I am interested in the question that was raised earlier by one or two of the senators: That is, the destruction of personal files. The answer given by the representative of the banking association

[Traduction]

Mme Costello: Il y a énormément de mesures de sécurité en place pour prévenir les infractions autant de l'intérieur que de l'extérieur. À l'intérieur d'une institution, il existe un système d'accès aux dossiers qui est hiérarchisé et fondé sur le droit à l'information. Chaque accès est consigné au nom de celui qui a fait la demande ou la transaction.

Le sénateur Grafstein: Il y a une inscription dans l'ordinateur à ce sujet?

Mme Costello: Oui. Il faut un code pour consulter les renseignements informatisés, si bien que le nettoyeur de nuit ne peut jouer avec l'ordinateur, par exemple. Vous n'avez pas accès aux renseignements sans code. L'accès est consigné et l'on vérifie aussi si ceux qui ont consulté des informations y avaient vraiment accès. On exerce donc une surveillance très serrée.

Le sénateur Grafstein: Ceux d'entre nous qui ont entendu dire qu'il y aura assez d'infractions craignent des ingérences par des employés d'une institution et aussi des personnes de l'extérieur.

Mme Costello: Les intrusions de l'extérieur sont vraiment impossibles.

Le sénateur Grafstein: On ne peut pas l'affirmer.

Mme Costello: Prenons un exemple. On se sent peut-être vulnérable après avoir constaté le vol de sa carte de crédit, mais examinons ce qui se passe alors. La carte volée transmet le numéro d'accès qui permet aux voleurs d'inscrire le montant désiré. La transaction est donc enregistrée par l'institution financière avec le numéro et le montant. Jusqu'ici, aucune information personnelle n'est divulguée. On fait une demande pour laquelle quatre choix de réponse sont possibles: «oui», «non», «veuillez appeler» et «fraude». Par conséquent, des mécanismes existent. Les deux derniers choix de réponse sont rarement retenus. Habituellement, on répond par «oui» ou «non». Aucune information n'est transmise et personne n'a accès au compte.

Le sénateur Grafstein: Le système est-il vérifié de façon régulière?

Mme Costello: Bien sûr.

Le sénateur Grafstein: De façon régulière?

Mme Costello: Je ne connais pas en détail le mode de vérification.

Le sénateur Grafstein: Le comité serait satisfait de savoir que la vérification est régulière.

Mme Costello: Elle l'est.

Le sénateur Grafstein: J'ai une dernière question à poser. J'aimerais revenir à la question soulevée plus tôt par un ou deux sénateurs, celle de la destruction des dossiers personnels. La représentante de l'Association des banquiers a répondu

[Text]

was that, because of the regulatory requirements for maintaining records which are very complex, there really is not a definitive policy of destroying the file when it is no longer needed. In other words, when it comes to the end of a prescribed period, it does not necessarily come off the computer.

Is there such an onus on the institution—and this could apply as well to the banking association—to destroy when those time frames and those legal imitations lapse so that people can be satisfied that if there is no longer a legal requirement their file is, in effect, destroyed?

Ms Costello: I would suggest that the onus is the opposite; that the onus is on keeping, because storage is expensive. Systems storage is very expensive. Paper storage is very expensive. The discussions we had on money laundering were a real struggle. Keeping files six months to a year longer means that we have to rent additional vaults, because it has to be very secure storage. It is very expensive.

Therefore, we could turn it around. There is a hurry to get rid of a record if it is no longer needed. Each company has its own set schedule which complies with the legislation, but they get rid of a record as soon as they can when it is no longer needed or where it is not required by law to be kept.

The Chairman: If there are no questions, we thank you very much, Madam Costello. This discourse was very useful.

Honourable senators, we will be meeting tomorrow at 2 o'clock.

The committee adjourned.

[Traduction]

que, en raison des exigences réglementaires sur le maintien de dossiers très complexes, il n'existe pas de politique précise sur la destruction des dossiers qui ne sont plus actifs. Autrement dit, à la fin d'une période prévue, le dossier n'est pas nécessairement éliminé du système informatique.

L'institution—ou encore l'association des banquiers—a-t-elle l'obligation de détruire ses dossiers quand les délais et les prescriptions de la loi arrivent à échéance, de façon à assurer les consommateurs que leurs dossiers sont effectivement détruits quand la loi n'exige plus qu'on les conserve?

Mme Costello: Je vous répondrais que l'obligation ne vise pas tant la destruction des dossiers que leur conservation, parce que le stockage des données est très coûteux. Nos discussions sur le blanchiment de l'argent ont été très difficiles. Conserver des dossiers six mois ou un an de plus exige que nous louions plus de coffres-forts pour assurer l'entreposage très sécuritaire des données et cela est très coûteux.

On peut donc exposer le problème à l'envers. Nous sommes pressés de nous débarrasser des dossiers qui ne sont plus utiles. Chaque entreprise a établi son propre calendrier à ce sujet, conformément à la loi, mais elle détruit les dossiers dès que ces derniers ne servent plus ou dès que la loi n'exige plus qu'ils soient conservés.

Le président: Comme il n'y a plus de question, nous aimerions vous remercier Madame Costello d'avoir comparu devant nous. Votre témoignage nous a beaucoup éclairé.

Honorables sénateurs, nous nous retrouverons demain à 14 heures.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Bankers Association:

Joanne De Laurentiis, Vice-president, Public Affairs and
Domestic Banking;

Linda Routledge, Advisor, Consumer Affairs.

From the Trust Companies Association:

Denise Costello, Senior Policy Analyst.

De l'Association des banquiers canadiens:

Joanne De Laurentiis, vice-présidente, Affaires publiques et
réseaux canadiens;

Linda Routledge, conseillère, Consommation.

De l'Association des compagnies de fiducie:

Denise Costello, analyste politique senior.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-1992

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Banking,
Trade and
Commerce**

**Banques
et du
commerce**

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Wednesday, December 9, 1992

Le mercredi 9 décembre 1992

Issue No. 23

Fascicule n° 23

Twelfth proceedings on:

Douzième fascicule concernant:

Special study on the draft regulations ensuing
from the new legislation on Canadian financial
institutions

Étude spéciale sur les propositions de règlements
découlant de la nouvelle législation sur les
institutions financières

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaulieu	*Murray
Bonnell	(or Lynch-Staunton)
DeBané	Oliver
*Frith (or Molgat)	Perrault
Kelleher	Simard
Kelly	Sylvain
	Thériault

**Ex Officio Members*
(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Bonnell substituted for that of the Honourable Senator Haidasz. (December 9, 1992)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Beaulieu	*Murray
Bonnell	(ou Lynch-Staunton)
DeBané	Oliver
*Frith (ou Molgat)	Perrault
Kelleher	Simard
Kelly	Sylvain
	Thériault

**Membres d'office*
(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Bonnell substitué à celui de l'honorable sénateur Haidasz. (Le 9 décembre 1992)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 17, 1991:

“The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to conduct a special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions; and

That the Committee presents its report no later than June 30, 1992.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.”

Extract from the *Minutes of the Proceeding of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

“The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on December 17, 1991, the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than October 29, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted.”

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate* of Friday, September 11, 1992:

“The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Nurgitz:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 23, 1992, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than December 31, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted.”

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 17 décembre 1991:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à entreprendre une étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1992.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

«L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Poitras, propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 17 décembre 1991, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 29 octobre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du vendredi 11 septembre 1992:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Nurgitz,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 juin 1992, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 31 décembre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1992
(28)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day in room 257 East Block at 3:09 p.m., the Chairman, the Honourable Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Beaulieu, Kirby, Oliver, Poitras, Simard, Sylvain, Thériault. (7)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Gerry Goldstein, Chief, Economics Division and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Office of the Privacy Commissioner:

Bruce Phillips, Privacy Commissioner;
Gerard Van Berkel, Legal Advisor;
Alan Reid (Gowling, Strathy & Henderson)

From the "Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan":

Madeleine Plamondon, President and Director.

From the Consumers' Association of Canada:

Marilyn Lister, President;
Rosalie Todd, Legal Counsel.

In compliance with its orders of reference dated December 17, 1991, June 23, 1992 and September 11, 1992, the Committee continued its special study on draft regulations ensuing from the new legislation of Canadian financial institutions. This day, the Committee considered the regulations on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

Mr. Bruce Phillips made a statement and, with Mr. Gerard Van Berkel and Alan Reid, answered questions.

From 3:21 p.m. to 3:42 p.m., the meeting was suspended.

Ms. Madeleine Plamondon made a statement and answered questions.

Ms. Marilyn Lister made a statement and, with Rosalie Todd, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 DÉCEMBRE 1992
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 h 09, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Jean-Marie Poitras (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Beaulieu, Kirby, Oliver, Poitras, Simard, Sylvain, Thériault. (7)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gerry Goldstein, chef, Division de l'économie et M^{me} Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du Bureau du commissaire à la vie privée:

Bruce Phillips, Commissaire à la protection de la vie privée;
Gerard Van Berkel, conseiller juridique;
Alan Reid (Gowling, Strathy & Henderson).

Du Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan:

Madeleine Plamondon, présidente et directrice.

De l'Association canadienne des consommateurs:

Marilyn Lister, présidente;
Rosalie Todd, avocate juridique.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 décembre 1991, du 23 juin 1992 et du 11 septembre 1992, le Comité poursuit son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes. Le Comité étudie aujourd'hui les règlements sur le caractère confidentiel des renseignements personnels obtenus par les institutions financières.

M. Bruce Phillips fait une déclaration et, aidé de MM. Gerard Van Berkel et Alan Reid, répond aux questions.

Entre 15 h 21 et 15 h 42, le Comité suspend ses travaux.

M^{me} Madeleine Plamondon fait une déclaration et répond aux questions.

M^{me} Marilyn Lister fait une déclaration et, aidée de M^{me} Rosalie Todd, répond aux questions.

At 5:05 p.m. the Committee adjourned to the call of the
Chair

ATTEST:

À 17 h 05 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle
convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Charles Robert

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 9, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 3 p.m. to continue its study on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

Senator Jean-Marie Poitras (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, first, we will hear from the Privacy Commissioner, who was with us sometime last April. Please proceed with your presentation.

Mr. Bruce Phillips, Privacy Commissioner of Canada: Mr. Chairman, I am happy to be here. I enjoyed our meeting here in April. A little water has gone over the dam since then in this field. I also thank you for this opportunity to discuss your draft privacy regulations for the financial sector.

Our position in April was a middle position. We felt that the Bank Act and the associated statutes should embody a set of principles setting out what we consider to be fair information practices to which all financial institutions under the jurisdiction of the Parliament of Canada should subscribe and to which any voluntary codes they may have drafted, would adhere and that it should include the additional feature of some form of independent oversight and dispute resolution. That remains our position today.

A good deal has been said in these hearings on the OECD guidelines and the European community directive. What we are proposing, this middle position, is entirely consistent with what has been done there. They too accept voluntary codes, as we do, as a good starting point. The element of independent third party oversight is considered to be indispensable under the European directive.

I think I mentioned in April that we were awaiting the completion of a very comprehensive survey of Canadian attitudes on the subject of privacy generally. No such survey had ever been undertaken before and we were one of many participants, both governmental—

The Chairman: Excuse me the Senate bell is ringing. Was the Senate still sitting when you left?

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 9 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 15 heures pour poursuivre son examen concernant la protection des renseignements personnels confidentiels obtenus par les institutions financières.

Le sénateur Jean-Marie Poitras (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous allons tout d'abord entendre le Commissaire à la protection de la vie privée, qui a déjà passé quelque temps avec nous en avril dernier. Nous vous écoutons.

M. Bruce Phillips, Commissaire à la protection de la vie privée: Monsieur le président, je suis très heureux d'être ici. J'ai beaucoup aimé notre rencontre ici en avril. Un peu d'eau est, depuis, passé au-dessus du barrage dans ce domaine. Je vous sais gré de m'offrir la possibilité de discuter de l'ébauche de règlements sur le caractère confidentiel des renseignements personnels dans le domaine financier.

Notre position en avril était une position intermédiaire. Nous jugeons que la Loi sur les banques et les lois connexes devraient renfermer un ensemble de principes établissant ce qui constituerait pour nous des pratiques équitables en matière de renseignements, auxquelles seraient tenues de se conformer toutes les institutions financières relevant du Parlement du Canada et sur lesquelles devraient s'aligner tous les codes dont celles-ci se doteraient et, enfin, que ces textes législatifs devraient prévoir un contrôle indépendant et un mécanisme de règlement des différends. Notre position aujourd'hui demeure inchangée.

Dans le cadre de ces audiences, on a beaucoup parlé des lignes directrices de l'OCDE et des directives de la Communauté européenne. Ce que nous proposons, soit la position intermédiaire, cadre parfaitement avec ce qui a été fait dans ces autres pays. Eux aussi conviennent que l'adoption de codes volontaires est un bon point de départ. Le contrôle indépendant par une tierce partie est considéré comme indispensable dans le cadre de la directive européenne.

Je pense avoir mentionné en avril que nous attendions les résultats d'un sondage exhaustif portant sur les attitudes des Canadiens relativement à la protection de la vie privée en général. Aucun sondage du genre n'avait encore été entrepris et nous avons compté parmi les nombreux participants, tant publics...

Le président: Excusez-moi, mais la sonnerie d'appel du Sénat retentit. Le Sénat siégeait-il toujours lorsque vous êtes partis?

[Text]

Senator Thériault: Yes. It can't be a vote; someone was speaking.

The Chairman: You know what that means.

Senator Kirby: In any event we are paired here and that will not change the outcome of the vote. So whether we agree to stay during the vote or to leave during the vote, is quite acceptable to me.

Senator Thériault: The only problem is that you never know with Senator Simard what side he will vote on.

The Chairman: There is to be a vote at 3:25.

Mr. Phillips: I understand, perhaps in the few minutes available I will finish my remarks. Then we will await your return.

I merely wanted to add that the survey to which I referred earlier this year is almost completed. Although I do not have a final draft, we have some of the information and it reflects what we have always believed: There is a high level of concern among Canadians about the issue of privacy generally, that they are in favour of government action if necessary to provide adequate protection of their privacy. Interestingly enough, one of the issues of most concern was what happens to their financial information. We expect this whole survey to be public shortly and we will supply it to the committee.

Since we last met, there has been action in other fields. We were strong advocates in April of sectoral approaches to the provisions, that privacy codes drafted by industry should reflect the peculiar nature of each. Mr. Beatty made an announcement a few days ago with respect to the telecommunications industry, which recognizes the need for additional reinforcement of privacy in that field. I think he will have more to say about that in the next day or so. Earlier this week, Monday and Tuesday, Ottawa was the venue for a national summit on information management policy, attended by several hundred eminent specialists in this field and their final conclusion was that the existing safeguards and protections in Canada at the moment are inadequate. It is against that background that I am here today with my colleagues. I am anxious to answer any questions you may have.

The Chairman: It is possible that the committee will prepare an interim report on this question for the end of the year and leave it open for discussion next year. I understand also that it is possible the OECD will suggest rules or codes to be

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Oui. Ce ne peut pas être pour un vote; quelqu'un parlait.

Le président: Vous savez ce que cela veut dire.

Le sénateur Kirby: De toute façon, nous avons tous païré avec quelqu'un, et notre absence ne changera donc rien au résultat du vote. Par conséquent, peu m'importe que nous soyons là pour le vote ou non. Je serai content dans un cas comme dans l'autre.

Le sénateur Thériault: Le seul problème est qu'avec le sénateur Simard, on ne sait jamais de quel côté il se rangera.

Le président: Il doit y avoir un vote à 15 h 25.

M. Phillips: Je comprends. Je pourrais peut-être, dans les quelques minutes qu'il nous reste, terminer ma déclaration, après quoi nous pourrions attendre votre retour.

Je voulais tout simplement ajouter que le sondage dont j'ai fait état plus tôt cette année est presque terminé. Je n'ai pas encore reçu l'ébauche finale, mais nous avons reçu certains renseignements sur son contenu, et il semble que celui-ci corresponde à ce que nous avons toujours pensé: les Canadiens sont dans l'ensemble très préoccupés par la question générale de la protection de la vie privée, et ils sont favorables à une intervention gouvernementale si cela est nécessaire pour assurer la protection de leur vie privée. Chose intéressante, l'un des aspects qui préoccupent le plus les gens est celui du sort réservé aux renseignements financiers personnels. Nous nous attendons à ce que les résultats du sondage soient rendus publics sous peu, et nous les communiquerons au Comité.

Depuis notre dernière rencontre, des mesures ont été prises dans d'autres domaines. En avril, nous étions de farouches défenseurs d'une approche sectorielle. En d'autres termes, nous souhaitions que les codes en matière de protection des renseignements élaborés par l'industrie reflètent la nature des différents secteurs d'activité. M. Beatty a, il y a quelques jours, fait une déclaration au sujet des télécommunications, reconnaissant la nécessité de mieux protéger la vie privée dans ce domaine. Je pense qu'il nous en dira plus long là-dessus d'ici un jour ou deux. Plus tôt dans la semaine, lundi ou mardi, Ottawa a accueilli un sommet national sur les politiques de gestion de l'information auquel ont assisté plusieurs centaines d'éminents spécialistes, et ceux-ci ont conclu que les mécanismes de protection en place au Canada sont insuffisants. C'est avec tout cela comme toile de fond que je viens ici vous rencontrer avec mes collaborateurs. Je me ferai maintenant un plaisir de répondre aux questions que vous voudrez bien me poser.

Le président: Il est possible que le Comité rédige un rapport intérimaire sur cette question d'ici la fin de l'année pour rouvrir la discussion là-dessus l'an prochain. D'autre part, si j'ai bien compris, l'OCDE entend proposer des règles ou des

[Text]

published next January. What about your survey? Could it be ready by January or will it be later?

Mr. Phillips: I think the final draft will be available in January.

Senator Kirby: I believe you said that the survey will be released to the public sometime early in the new year. Is it your intention to release it shortly after you get it?

Mr. Phillips: Yes.

Senator Kirby: You made the observation that you are in favour of self-regulation, provided the self-regulation rules were consistent with the OECD guidelines. You also talked about the necessity for any scheme to have effectively a method of independent audit. I interpret that to mean that self-regulation does not include self-auditing. If I am correct in that, I would like to explore your options as to how to deal with the independent oversight or independent audit function. A number of guidelines the financial institutions have proposed to date follow the OECD guidelines, therefore they meet test one. However, they do not involve independent oversight, but internal oversight.

Mr. Phillips: I would differ with the interpretation of the OECD guidelines as reflected in the codes that I have seen thus far in Canada. The OECD guidelines, in my opinion, are reasonably explicit about independent review mechanisms. If, for example, it is the CBA code you have in mind, it is not provided for there.

Senator Kirby: I was being more general. I agree that they carefully do not talk about independent oversight.

Mr. Phillips: It is my position and I think the position of most people in that field that absent that kind of oversight mechanism, the rest of the code is seriously weakened if not fatally flawed.

Senator Kirby: Mr. Chairman, I would like to pursue this at some length with Mr. Phillips. Could we adjourn for the vote?

The Chairman: Certainly.

The committee recessed.

The committee resumed.

The Chairman: Senator Kirby was questioning when we recessed.

[Traduction]

codes devant être publiés en janvier prochain. Qu'en est-il de votre sondage? Les résultats pourraient-ils être prêts d'ici janvier, ou bien cela demandera-t-il davantage de temps?

M. Phillips: Je pense que l'ébauche finale sera disponible en janvier.

Le sénateur Kirby: Il me semble vous avoir entendu dire que le rapport du sondage sera rendu public au début de la nouvelle année. Votre intention est-elle de le rendre public peu après l'avoir reçu?

M. Phillips: Oui.

Le sénateur Kirby: Vous avez dit être favorable à l'autoréglementation, à condition que les règles en matière d'autoréglementation cadrent avec les lignes directrices de l'OCDE. Vous avez également évoqué la nécessité de prévoir, quel que soit le régime retenu, un mécanisme de vérification indépendante. J'interprète cela comme voulant dire que l'autoréglementation ne comprend pas l'autovérification. Si mon interprétation est juste, j'aimerais savoir quelles possibilités vous envisageriez en ce qui concerne la fonction vérification ou contrôle indépendant. Plusieurs des lignes directrices proposées à ce jour par les institutions financières sont conformes aux lignes directrices de l'OCDE et satisfont donc le premier critère. Elles ne prévoient cependant pas un contrôle ou une vérification indépendante, mais bien une vérification interne.

M. Phillips: Je ne suis pas de votre avis en ce qui concerne l'interprétation des lignes directrices de l'OCDE telles qu'elles se trouvent reflétées dans les codes que j'ai vus jusqu'ici au Canada. À mon avis, les lignes directrices de l'OCDE sont relativement explicites en ce qui concerne les mécanismes d'examen indépendant. Si, par exemple, c'est au code de l'Association des banquiers canadiens que vous songez, il n'y a rien de tel qui y soit prévu.

Le sénateur Kirby: Je parlais de la situation en général. Je conviens qu'ils se sont bien gardés de ne pas parler de contrôle indépendant.

M. Phillips: Ma position, et celle de la plupart des personnes oeuvrant dans le domaine, est qu'en l'absence d'un tel mécanisme de contrôle, le reste du code est sérieusement affaibli, voire même condamné.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, j'aimerais beaucoup poursuivre cette discussion avec M. Phillips. Pourrions-nous suspendre la séance pour le vote?

Le président: Certainement.

Le Comité suspend ses travaux.

Le Comité reprend ses travaux.

Le président: Avant la pause, le sénateur Kirby interrogeait le témoin.

[Text]

Senator Kirby: My question has two parts. First, excluding the OECD provision for an independent auditor, do you feel, for example, that the CBA proposals for self-regulation are consistent with the OECD guidelines? I know they are not consistent on the independent auditor issue. Second, have you thought of an alternative mechanism or a preferred mechanism by which the independent auditor ought to operate? What is the process? How do you see that happening?

Mr. Phillips: Internal audits are recognized as a useful part of the exercise, but absent a mechanism that can look at the internal audit, which is what we do in the Office of the Privacy Commissioner when we look at the information practices of a department. They are responsible in the first instance for compliance with the act and they do their own internal audits. Our first step frequently is to look at their audit. So, yes, that is a necessary and useful part of the exercise but I do not see how, to make it a truly effective method of compliance, you can separate that from the opportunities to conduct an independent review.

With respect to the second question, I suppose there are a variety of options available. Mr. Beatty proposed one the other day in connection with the telecommunications industry. If I had my preference, it would be one that had the force of law and government behind it. We have proposed in our brief one mechanism that involves the office of the Superintendent of Financial Institutions, but I would not suggest that this is the only one. What is really important is what the powers are and how independent is the office. In Europe, where they have far more experience with these things than anybody else, nearly all of them are government agencies, these data protection commissioners. In almost every case, I think without exception, they have audit authority with respect to both public and private sector information.

Senator Kirby: They have audit authority over private institutions as well?

Mr. Phillips: In one form or another. In the case of the Netherlands, which is an experience of great interest to us because it seems to have many parallels to the Canadian experience, industries, trade associations and specific interests develop their own codes which are subject to approval by the data controller of the Netherlands. Once approved he has the right to examine their operation thereafter. It seems to me to combine the best elements of codes that are developed by people with genuine expertise in the field, with the advantage of

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Ma question comporte deux parties. Tout d'abord, laissant de côté la disposition de l'OCDE visant la nomination d'un vérificateur indépendant, pensez-vous, par exemple, que les propositions de l'ABC en matière d'autoréglementation cadrent avec les lignes directrices de l'OCDE? Je sais que les deux ne collent pas en ce qui concerne la question du vérificateur indépendant. Deuxièmement, avez-vous songé à un mécanisme de rechange ou préconisez-vous un mécanisme bien particulier en vertu duquel le vérificateur indépendant devrait travailler? Quel est le processus? Comment envisageriez-vous la chose?

M. Phillips: Les vérifications internes sont reconnues comme étant un élément utile de l'exercice; ce qui manque, c'est un mécanisme qui permette d'éplucher la vérification interne, et c'est ce que nous faisons au Bureau du Commissaire à la protection de la vie privée lorsque nous examinons les pratiques en matière de protection des renseignements d'un ministère. Le ministère doit respecter la loi et il effectue ses propres vérifications internes. En ce qui nous concerne, souvent, la première chose que nous faisons, c'est examiner ses vérifications. Pour répondre à votre question, donc, il s'agit en effet d'une partie nécessaire et utile de tout ce travail, mais si l'on veut que le contrôle de l'observance soit véritablement efficace, je ne vois pas comment l'on peut séparer cela des possibilités de mener un examen indépendant.

Quant à votre deuxième question, je suppose qu'il y a diverses possibilités. M. Beatty a, l'autre jour, proposé une formule applicable aux télécommunications. Si je pouvais choisir, j'opterais pour une formule qui s'appuie sur la loi et sur le gouvernement. Nous proposons dans notre mémoire un mécanisme faisant intervenir le surintendant des institutions financières, mais je ne prétends pas que ce soit là la seule formule. L'important, ce sont les pouvoirs et l'indépendance du Bureau. En Europe, où ils ont bien plus d'expérience que quiconque dans ce domaine, ces bureaux de commissaire à la protection des renseignements sont presque tous des organismes gouvernementaux. Dans la quasi-totalité des cas—je ne pense même pas qu'il y ait d'exceptions—leur mandat couvre tant le secteur public que le secteur privé.

Le sénateur Kirby: Ils ont même un pouvoir de vérification des établissements privés?

M. Phillips: Sous une forme ou une autre. Dans le cas des Pays-Bas, dont l'expérience nous intéresse beaucoup car l'on y trouve de nombreux parallèles avec l'expérience canadienne, industries, associations professionnelles et groupes d'intérêt élaborent leurs propres codes qui sont assujettis à l'approbation du contrôleur des données des Pays-Bas. Une fois son approbation accordée, celui-ci a le droit d'examiner les activités de l'intéressé. Il me semble que c'est une formule qui combine les meilleurs éléments: en effet, les codes sont

[Text]

an oversight mechanism in which the public can have confidence.

Senator Kirby: With respect to the OECD guidelines on issues other than the audit function, are there any significant discrepancies between their guidelines and, for example, the CBA self-regulation proposals?

Mr. Phillips: Yes, and I may refer to some of my distinguished legal advisors here to answer your question. One in particular is the absence from the CBA code of any access on the part of clients to judgments and opinions which are held in almost all these statutes to be personal information to which a person should have access.

Mr. Gerard Van Berkel, Legal Advisor, Office of the Privacy Commissioner: The information that people want to have is what was said about them. It seems to me that it is embodied in the Privacy Act. From our experience at the beginning, people were astounded by the fact that if they give an opinion it was no longer their information, but became the information of the person against whom the opinion was given. I think people expect that now. So when they say something, they expect to be responsible for what they say, which is the cornerstone of any system where you can get information about yourself. That is what you want to know. If someone says you are a bad credit risk, you would like to know upon what information they made that opinion. You should have a right to see that. That is really the cornerstone of that kind of voluntary code.

Senator Kirby: Are you saying that in European countries those kinds of private judgments made about an individual who is a credit risk, are in fact available to the person about whom the judgment was made, as opposed to simply having available what I would call the factual evidence about that person? That I can understand. But the judgment that a banker makes, at whatever level in the financial institution, is to be made available to the individual.

Mr. Phillips: The difference lies in the definition of what constitutes personal information. If you look at a Canadian Privacy Act, it defines information in a broad sense. It is information about an identifiable individual that is recorded in any form and does not exclude such things as opinions and judgments. In fact, elsewhere in the act it notes that opinions about people covered by that act are in fact personal information. The same general definition of information is reflected through most of the European statutes by including that kind of thing. There are other differences as well with that code,

[Traduction]

élaborés par les spécialistes dans le domaine, et vient s'y ajouter un mécanisme de contrôle sur lequel le public peut compter.

Le sénateur Kirby: En ce qui concerne les lignes directrices de l'OCDE relativement aux questions autres que la fonction vérification, y a-t-il des écarts importants? Y a-t-il des différences entre ce que prévoient les lignes directrices de l'OCDE et, par exemple, les propositions de l'ABC en matière d'autoréglementation?

M. Phillips: Oui, et je ferai peut-être appel à certains de mes distingués conseillers juridiques pour répondre à votre question. Il y a, par exemple, le fait que le code de l'ABC ne prévoit aucun accès pour les clients aux opinions et aux jugements qui sont dans tous ces textes réglementaires considérés comme des renseignements personnels auxquels les gens devraient avoir droit.

M. Gerard Van Berkel, conseiller juridique, Bureau du Commissaire à la protection de la vie privée: Ce que les gens veulent savoir, c'est ce qui est dit à leur sujet. Il me semble que c'est ce que prévoit la Loi sur la protection des renseignements personnels. Je peux vous dire qu'au début, les gens n'en revenaient pas lorsqu'ils apprenaient que s'ils donnaient une opinion, elle ne leur appartenait plus; elle appartenait à la personne visée par l'opinion. Je pense que les gens s'attendent à cela aujourd'hui. Lorsqu'ils disent quelque chose, ils s'attendent à devoir en assumer la responsabilité, ce qui est la pierre angulaire de tout système qui permet aux gens d'obtenir des renseignements sur eux-mêmes. C'est cela que les gens veulent savoir. Si quelqu'un dit de vous que vous posez un risque bancaire, vous voulez savoir sur quels renseignements s'appuie cette opinion. Vous devriez avoir le droit de les voir. C'est là la pierre angulaire de ce genre de code volontaire.

Le sénateur Kirby: Voulez-vous dire qu'en Europe, ces jugements privés, par opposition à de simples faits au sujet d'une personne considérée comme un risque bancaire, sont mis à la disposition de l'intéressé? Je peux comprendre cela. Mais le jugement de l'employé de la banque, quel que soit son niveau hiérarchique au sein de l'institution financière, est mis à la disposition de l'intéressé.

M. Phillips: La différence réside dans la définition de ce qu'est un renseignement personnel. Si vous prenez la Loi sur la protection des renseignements personnels, celle-ci définit de façon très large le terme «renseignement». Il s'agit de tout renseignement sur une personne identifiable, quelle que soit la forme dans laquelle il se présente, et n'en sont pas exclus les opinions et les jugements. En fait, ailleurs dans la loi, il est souligné que les opinions au sujet de personnes visées par la loi constituent en fait des renseignements personnels. La même définition générale de «renseignement» se trouve reflé-

[Text]

what we would consider to be important protections. They may not be specifically stipulated in OECD guidelines but when we hold it up to the Privacy Act of Canada, which is in our opinion a good statute, the CBA code excludes other things, such as employees, and some of its definition are fairly imprecise. I want to be careful here. I do not mean to suggest that it is not a good thing they have done. Everything that advances the cause is a good thing as far as we are concerned, but it is far from perfect and is seriously deficient in one or two areas.

Senator Kirby: When you say it excludes employees, do you mean that they cannot get access to their own file?

Mr. Phillips: Not according to their code. It specifically defines "personal information" as customer information.

Senator Kirby: Presumably most employees are also customers. I do not know whether that gets around the problem.

Mr. Van Berkel: I think they would get their information that related to them as customers, but not as employees.

Senator Oliver: In your statement to us today, you said a very curious thing about which I would like to ask you, particularly in view of the testimony we have heard from the banks and trust companies. You said:

And, let me underline that Canadians are concerned. Preliminary results of Canada's first privacy survey indicate that worries about privacy are almost as high as concerns about unemployment and education—and information about their financial situation is the most sensitive of all.

The information we received from banks and trust companies is that of thousands of transactions, there have only been four complaints and of those four, only half of them could really be said to have dealt with privacy. How do you account for this obvious discrepancy in what you found in your poll and the facts?

Mr. Phillips: In our own office our inquiries department, in the course of the last year, has received over 150 inquiries about banking practices.

Senator Oliver: Does that deal with privacy of sensitive information?

[Traduction]

tée dans la plupart des textes réglementaires européens qui incluent ce genre de choses. Il y a d'autres différences également en ce qui concerne le code et je songe à certaines mesures de protection que nous jugeons importantes. Elles ne sont peut-être pas stipulées en toutes lettres dans les lignes directrices de l'OCDE, mais si l'on compare la Loi sur la protection des renseignements personnels, qui est à notre avis une bonne loi, au code de l'ABC, on constate que celui-ci exclut d'autres choses, comme par exemple les employés, et certaines de ses définitions sont plutôt imprécises. Il importe de faire très attention ici. Je ne veux pas dire que ce qu'ils ont fait n'est pas bien. Tout ce qui fait avancer la cause est une bonne chose en ce qui nous concerne, mais c'est loin d'être parfait et il y a de graves lacunes dans un ou deux domaines.

Le sénateur Kirby: Lorsque vous dites que cela exclut les employés, voulez-vous dire que ceux-ci n'ont pas accès à leur propre dossier?

M. Phillips: Pas en vertu de leur code. Celui-ci définit «renseignements personnels» comme étant les renseignements sur les clients.

Le sénateur Kirby: La plupart des employés sont sans doute également des clients. Je ne sais si cela règle le problème.

M. Van Berkel: Je pense qu'ils obtiendraient les renseignements qui se rapportent à eux en tant que clients, mais non en tant qu'employés.

Le sénateur Oliver: Dans votre déclaration d'aujourd'hui, vous avez dit une chose étrange au sujet de laquelle j'aimerais vous interroger, étant donné surtout les témoignages de représentants de banques et de sociétés de fiducie que nous avons entendus. Vous avez dit:

Laissez-moi souligner ici que les Canadiens se préoccupent de la question. Ainsi, selon les résultats préliminaires du premier sondage mené auprès de ceux-ci, ils sont presque tout autant préoccupés par la protection des renseignements personnels que par le chômage et l'éducation, et les renseignements au sujet de leur situation financière sont ceux qui les préoccupent le plus.

Selon les banques et les sociétés de fiducie, il n'y aurait eu que quatre plaintes pour plusieurs milliers de transactions, et seules deux d'entre elles portaient véritablement sur la protection de la vie privée. Comment expliquez-vous cet écart entre les résultats de votre sondage et les faits?

M. Phillips: Au cours de l'année écoulée, le service des enquêtes du Bureau a reçu plus de 150 demandes au sujet de pratiques bancaires.

Le sénateur Oliver: Et il s'agissait de demandes portant sur des renseignements personnels?

[Text]

Mr. Phillips: Yes.

Senator Oliver: Could you give me some examples?

Mr. Phillips: People call and say, "I went to the bank and the bank asked me for this information. Do I have to give it to them and why are they asking for it?" That is the kind of call, in a general sense, we get.

With the other statistics, I would like to audit the statistical data. It may be that the difference lies in the way statistics are captured. I think somebody earlier told the committee that the office of Superintendent of Financial Institutions only receives three or four complaints in the course of a year about privacy, but our own research staff indicates to us that part of the answer to that lies in the way they classify the complaints they receive. Although there may be an information or privacy component, it may not be classified that way.

With respect to this survey, senator, we are going to provide the committee, just as quickly as we have the final draft of it, with a copy of the complete survey.

Senator Oliver: My second question related to Mr. Flaherty's draft. In our summary of his draft, he says that what is missing from the banks' code is any recognition of the right of consumers to freely withhold consent for further dissemination of financial information. The regulations appear to allow financial institutions to use a blanket form of positive consent.

It seems to me that this is one of the things that Mr. Reid pointed out in his analysis for you, a copy of which we have seen. I was wondering if could you comment further on that and how serious this is.

Mr. Phillips: I think that is the general practice with most credit arrangements nowadays between customer and credit grantor.

If you have looked at the solicitations that you received in the mail, senator, from credit card companies, you will see what is meant by these waivers. On the back side of every one of them is a waiver which is as comprehensive and absolute as it could possibly be. In it, the applicant, if signing the credit card application, grants to the company an unfettered right to use the information in any way they wish. I think that is the general practice these days. People sign these complete waivers, and, thereafter, they may well complain about the method in which their information is handled, and they are then presented with these waivers they have signed.

[Traduction]

M. Phillips: Oui.

Le sénateur Oliver: Pourriez-vous me donner des exemples?

M. Phillips: On nous appelle et on nous dit: «Je suis allé à la banque et on m'a demandé de fournir tel renseignement. Dois-je le donner et pourquoi me le demande-t-on?» Voilà le genre d'appels que nous recevons.

En ce qui concerne les autres statistiques, il me faudrait vérifier les données que nous avons. Il se pourrait que la différence soit attribuable à la façon dont les statistiques sont établies. Il me semble que quelqu'un a dit au Comité que le Bureau du surintendant des institutions financières ne reçoit chaque année que trois ou quatre plaintes sur la protection des renseignements personnels. Or, notre équipe de recherche nous dit qu'un élément de réponse réside peut-être dans la façon dont ils classent les plaintes qu'ils reçoivent. La plainte peut comporter un élément renseignements personnels, mais ne pas être classée sous cette rubrique.

* En ce qui concerne le sondage, sénateur, dès que nous aurons l'ébauche finale, nous fournirons au Comité un exemplaire du document complet.

Le sénateur Oliver: Ma deuxième question se rapportait à l'ébauche de M. Flaherty. Dans le résumé de son ébauche que nous avons, il dit que ce qui manque dans le code de l'Association des banquiers canadiens est une reconnaissance du droit des consommateurs de refuser de donner leur consentement pour la divulgation de renseignements financiers. Il semble que les règles autorisent les institutions financières à utiliser une formule de consentement générale.

Il me semble que c'est là l'une des choses qu'a fait ressortir M. Reid dans l'analyse qu'il a faite pour vous et dont nous avons vu le texte. Pourriez-vous nous fournir davantage d'explications là-dessus et nous renseigner sur la gravité de la chose?

M. Phillips: Je pense que cela s'inscrit dans la pratique générale dans le cas de la plupart des arrangements de crédit entre client et créancier.

Si vous avez déjà regardé les dépliants de promotion que vous envoient par la poste les compagnies émettrices de cartes de crédit, vous saurez ce que veulent dire ces renonciations. Au dos de chaque demande de carte de crédit se trouve une renonciation qui est aussi exhaustive et absolue que possible. Le demandeur, en signant la demande de carte de crédit, accorde à la compagnie émettrice le droit absolu d'utiliser les renseignements fournis comme bon lui semble. Je pense que c'est là la pratique générale de nos jours. Les gens signent ces renonciations et iront peut-être se plaindre par la suite de la façon dont les renseignements ont été utilisés, mais on leur répondra qu'ils ont signé.

[Text]

Senator Oliver: The horse is out of the barn. What are you recommending, though?

Mr. Phillips: To begin with, we think that no waiver should have an indefinite time factor attached to it. Second, any waiver should be much more carefully and explicitly explained right up front. Third, if the customer is notified at regular intervals of the usages of the information that is on file, or whose consent is required for each new usage, I think have you solved the problem. Mr. Reid may want to add something to that.

Mr. Alan Reid, legal advisor to Office of the Privacy Commissioner, Gowling, Strathy and Henderson: I am not sure that there is any easy answer, senator. I think the difficulty with using the general language is that probably most people do not have a very specific idea of what their information is really being used for. Language like, "You can collect information for business purposes or for legal purposes or for purposes of business relationships," is probably okay. It may put quite an onus on institutions to articulate more specifically what those uses are.

The difficulty is, though, when you couch it in general terms and then you correlate that with the proposition that the information can be used for any purposes for which it is given, you go into the situation that the use of the information is also very generally defined.

In the end, I think most people probably do not have a clear idea of what the information they provide is really being used for. If they did have specific information about those uses, many people might say, "Well, I do not mind you using this information for this, this, and this, and I do not want you using it for that, that and that."

There are a couple of instances where there is an attempt to break out specific uses. For example, marketing seems to be one area. Everybody is sensitive to the marketing aspects of it in the codes. A lot of the codes put in voluntary codes and do attempt to deal a little bit with the marketing issue.

I think if there was some way to force institutions to perhaps give people a little bit more specific information about what they actually do use information for, it might cast a whole different complexion on the issue. At least people would have a choice under those circumstances of saying, "Well, I am prepared to deal with an institution that is going to use my information this way, but I am not prepared to deal with an institution that is going to deal with my information in another way."

[Traduction]

Le sénateur Oliver: C'est fait; c'est trop tard. Mais que recommandez-vous?

M. Phillips: Tout d'abord, nous pensons qu'aucune déclaration de renonciation ne devrait porter sur une période illimitée. Deuxièmement, toute renonciation, quelle qu'elle soit, devrait être dès le départ expliquée de façon plus explicite. Troisièmement, si le client était avisé à intervalles réguliers de l'utilisation faite des renseignements contenus dans son dossier ou si son consentement était nécessaire avant toute nouvelle utilisation, je pense que cela réglerait le problème. M. Reid a peut-être quelque chose à ajouter à cela.

M. Alan Reid, conseiller juridique auprès du Bureau du Commissaire à la protection de la vie privée, Gowling, Strathy and Henderson: Je ne suis pas certain qu'il y ait de solution facile, sénateur. Le problème est que la plupart des gens n'ont pas d'idée précise de l'utilisation qui sera faite des renseignements qu'ils donnent, étant donné la formule très générale qui est utilisée. Ce serait sans doute acceptable de dire quelque chose du genre «Vous pouvez recueillir des renseignements à des fins commerciales, à des fins juridiques ou dans le contexte de relations d'affaires». Cela imposerait peut-être aux institutions d'expliquer de façon plus précise les utilisations qui seront faites des renseignements.

Le problème lorsque vous utilisez des termes très généraux est que lorsque vous ajoutez cela à la proposition voulant que les renseignements puissent être utilisés pour toutes les fins pour lesquelles ils ont été donnés, vous vous trouvez dans une situation où l'utilisation des renseignements est elle aussi définie de façon très générale.

Au bout du compte, je pense que la plupart des gens n'ont pas une idée très claire de ce pourquoi les renseignements qu'ils ont fournis sont utilisés. Si les gens étaient bien renseignés sur ce qu'on en faisait, ils seraient sans doute nombreux à dire: «Cela ne m'ennuie pas que vous utilisiez ces renseignements pour telle ou telle chose, mais je ne veux pas que vous vous en serviez pour telle ou telle autre».

Il y a un certain nombre de cas où l'on essaie de mettre certaines utilisations à part. Je citerai à titre d'exemple le marketing. Tout le monde est sensible à l'aspect marketing dans les codes. Dans de nombreux cas il y a des codes volontaires et l'on essaie d'y intégrer l'aspect marketing.

S'il y avait moyen d'exiger des institutions qu'elles renseignent mieux les gens sur ce qu'elles font des données, cela jetterait peut-être une toute autre lumière sur la question. Au moins, dans une telle situation, les gens pourraient dire: «Je suis prêt à faire affaire avec une institution qui va utiliser les renseignements que je fournis de telle ou telle façon, mais je ne suis pas prêt à faire affaire avec une institution qui va utiliser ces renseignements d'une autre façon».

[Text]

We do not see anything in the draft or in the voluntary codes that really forces institutions to that level of articulation about the use to which information is put. It is all kind of fuzzily wrapped up in this very general, vague language.

Having made the criticism, perhaps the other aspect of it, the solution, may be more difficult, although I would think that an institution could articulate the uses. They must have an idea what they are using the information for. It could be communicated to customers in a way that is more specific and more helpful to customers in making choices than they presently have.

It is those kinds of sentiments that underlie the discomfort that we have about expressing both the collection and the use constraints in such general language. It is not terribly helpful to me as a consumer, and I think to most people as a consumers, to really use this kind of very vague general language to describe the purposes for collection and use of information.

Senator Oliver: Thank you.

Senator Thériault: My question does not directly relate to what we are looking at at this time, but I cannot help but ask it.

I imagine that right now, more people are concerned with the security of their conversations over cellular phones than they are about anything else. We saw what happened in Quebec not long ago.

I do not know whether anything can be done. I am not a technician or engineer. I do not know of any security available to the users, makers or distributors of cellular phones.

We are at a time when more and more people will be doing a lot of work at home, as I read the projections of the future. There will be all kinds of consultants and even employees, discussing things on a cellular phone, often times from their automobile.

The banks or other financial institutions that have private information, could be talking about a major transaction with someone four or five hundred miles away on a cellular phone, and 5,000 people could pick up that information.

Is it not time for the regulators to recognize this problem and insert something in the regulations that would prevent institutions that deal with private matters of importance from using cellular phones?

As well, I do not know how secure fax machines are.

Mr. Phillips: I think the best way I can respond to that, senator, is to say I absolutely agree with you. I would think that

[Traduction]

Il n'y a rien ni dans l'ébauche ni dans les codes volontaires qui exigerait des institutions qu'elles fournissent des explications précises sur l'utilisation qui pourrait être faite des renseignements fournis. Tout cela est enrobé dans des formules très vagues et très générales.

J'ai évoqué le problème, mais peut-être que sa résolution est plus difficile; je crois néanmoins qu'une institution devrait être en mesure d'expliquer les utilisations envisagées. Elle doit avoir une idée de ce qu'elle compte en faire. Cela pourrait être expliqué aux clients d'une façon qui soit plus précise et qui les aide dans leurs choix.

Voilà pourquoi cela nous ennuie que les dispositions en matière de cueillette et d'utilisation de renseignements soient couchées en des termes aussi généraux. Ces textes ne me sont guère utiles en tant client, et je ne pense pas qu'il soit bon d'utiliser des termes aussi vagues pour décrire aux clients les utilisations que l'on compte faire des renseignements qu'ils fournissent.

Le sénateur Oliver: Merci.

Le sénateur Thériault: Ma question ne se rapporte pas directement à ce dont nous discutons à l'heure actuelle, mais je ne peux pas m'empêcher de la poser.

J'imagine qu'à l'heure actuelle les gens sont nombreux à être surtout préoccupés par la confidentialité de leurs conversations lorsqu'ils utilisent un téléphone cellulaire. Nous savons tous ce qui s'est passé récemment au Québec.

J'ignore si quelque chose peut être fait. Je ne suis ni technicien ni ingénieur. Je ne connais aucun mécanisme de protection dont puissent se prévaloir les utilisateurs, les fabricants ou les distributeurs de téléphones cellulaires.

Or, d'après les prévisions que j'ai pu lire, les gens seront de plus en plus nombreux à travailler chez eux. Il y aura toutes sortes d'experts-conseils et même d'employés qui discuteront de quantité de choses en utilisant un téléphone cellulaire, souvent dans leur automobile.

Une banque ou une autre institution financière qui dispose de renseignements personnels pourrait être en train de discuter d'une grosse transaction avec quelqu'un qui se trouve à 400 ou à 500 milles d'elle, et 5 000 personnes pourraient suivre la conversation.

Le moment n'est-il pas venu de reconnaître ce problème et d'insérer dans les règlements quelque chose qui interdise aux institutions qui s'occupent de questions privées importantes d'utiliser des téléphones cellulaires?

Je ne sais pas non plus si les télécopieurs sont des moyens de communication très sûrs.

M. Phillips: La meilleure réponse que je peux vous donner, sénateur, c'est que je suis tout à fait d'accord avec vous. Il me

[Text]

anybody who has a responsibility for safeguarding the confidentiality or privacy of personal information would not communicate that information over a cellular telephone.

Senator Thériault: But there is nothing to prevent it now.

Mr. Phillips: Yes, that is true. There is no law or regulation to prevent it. There is nothing beyond any internal codes the company or the association may have. That would not apply in the case of information in the hands of employees of the government of Canada, though, who are bound by the Privacy Act.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I wanted to bring this up because I listened carefully when Minister Beatty made his statement. I read what he had to say, and it is a good PR job. I even detected from Mr. Phillips that he was not quite sure that it was going far enough. I am not being critical. I am just suggesting that I think that society as a whole, probably governments as well, are probably at a loss on how to deal with this matter. I think it is something that should be addressed and have some consideration given to it. A statement should eventually be made on it.

Jerry Goldstein, Committee Researcher: The specific issue that the regulations are dealing with here has to do with the dissemination of personal information that was collected legally by a financial institution.

The issues that have been raised with respect to the OECD guidelines are one issue, and Senator Kirby pursued those.

A second issue has to do with the financial institution legislation. It took down the barriers among the financial institutions and basically has allowed them to cross purchase. How can you foresee that you could protect the transmission of information across a conglomerate where you had basically a central processing data holding centre within that company?

Mr. Phillips: I would like to preface my answer with one observation, Mr. Goldstein: Even absent the recent changes to the legislation governing financial institutions, I would argue that the kind of thing that we are talking about here would have been necessary in any case. The banks, at any rate, began work on a code eight years ago, well in advance of the introduction of this legislation, although the act itself took a long time getting through.

Our position here, while it may have been prompted by these changes to the legislation, is not limited to that. We feel that this is an approach that has wide applicability.

With respect to the second part of the question, electronic auditors are very good at this kind of thing. It is possible to know the routing of information flows inside given institu-

[Traduction]

semble que quiconque a pour responsabilité de protéger le caractère confidentiel ou privé de renseignements personnels ne devrait pas communiquer ces renseignements en utilisant un téléphone cellulaire.

Le sénateur Thériault: Mais à l'heure actuelle, il n'y a rien qui interdise cela.

M. Phillips: C'est exact. Il n'existe aucune loi ni règlement qui interdise ce genre de choses. Tout ce qui existe, ce sont peut-être les codes internes de la compagnie ou de l'association. Cela ne s'appliquerait cependant pas dans le cas de renseignements détenus par des employés du gouvernement du Canada, qui sont assujettis à la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je tenais à soulever cela car j'ai écouté très attentivement la déclaration du ministre, M. Beatty. J'ai lu ce qu'il a dit, et je dois dire que c'est un bon travail de relations publiques. J'ai même deviné, en écoutant M. Phillips, qu'il n'était pas certain que cela aille assez loin. Je ne veux pas être critique. Tout simplement, je pense que la société dans son ensemble, et sans doute les gouvernements aussi, ne savent pas quoi faire pour régler ce problème. Je pense qu'il importe de s'y pencher et il faudrait peut-être qu'une déclaration officielle soit faite un jour.

Jerry Goldstein, chercheur auprès du Comité: La question qui nous occupe est celle de règlements portant sur la diffusion de renseignements personnels obtenus de façon tout à fait légale par une institution financière.

On a soulevé la question des lignes directrices de l'OCDE, et le sénateur Kirby a interrogé les témoins là-dessus.

Une autre question est celle de la législation en ce qui concerne les institutions financières. Il n'y a plus de barrières entre les institutions financières, et il peut y avoir échange de services. Comment peut-on prévoir protéger la transmission de renseignements à l'intérieur d'un conglomérat lorsqu'il y a un service central de traitement des données?

M. Phillips: Monsieur Goldstein, j'aimerais donner une préface à ma réponse: même sans les changements récents apportés à la loi régissant les institutions financières, j'arguerais que les choses dont nous parlons ici auraient de toute façon été nécessaires. En tout cas, les banques ont commencé à oeuvrer à l'élaboration d'un code il y a de cela huit ans, bien avant l'introduction de cette loi, même s'il a fallu du temps pour que la loi elle-même soit adoptée.

Notre position ici, même si elle a peut-être été motivée par ces changements à la loi, ne se limite pas à cela. Nous pensons qu'il s'agit d'une approche qui se prête à une application à grande échelle.

En ce qui concerne la deuxième partie de la question, les vérificateurs électroniques sont très doués pour ce genre de choses. Il est possible de connaître le cheminement de rensei-

[Text]

tions. It is not an insuperable problem to an expert auditor familiar with the ways in which computers are put together and which they work.

Mr. Goldstein: That leads to a suggestion which was made last day. Would you be satisfied with self-auditing by a private institution in the same way that they have chartered accountants who do a public audit and sign off on the statement, rather than worrying about the Privacy Commissioner or OSFI actually auditing? Would you be satisfied as Privacy Commissioner if the financial institutions hired an audit firm with a mandate to do an internal audit of privacy control in the same way they do an audit of the books?

Mr. Phillips: That would depend on the standard that auditor was required to observe. Chartered accountancy firms conduct audits in accordance with a well-developed code and supported by various laws and regulations. I do not think I could answer that question, absent knowing what kind of standards were to be applied.

My own preference is the one that we stated in our brief; the expression now in the law of the principles that would be observed.

The Chairman: Mr. Phillips, I get to ask the last question. Provincial jurisdictions are now issuing bills on this subject. Quebec, Ontario and B.C. have something, and Saskatchewan came in and mentioned that it is working on this.

Various groups have joined the Canadian Standards Association.

Mr. Phillips: Yes.

The Chairman: I am afraid there will be too much legislation. Is there some way we could avoid that? If not, there will not be any harmonization. Or, do you believe that the Canadian Standards Council can achieve a basic code which would be a model for all private institutions, including financial institutions? How do you see that? We see everybody working on it.

Mr. Phillips: To begin with, obtaining harmony in this country on anything is an interesting exercise all by itself, but, senator, we must keep trying.

I would like to say this about the CSA initiative. My office is associated with that initiative in an effort to develop codes, but I regret to say that I am not at this stage of the game terribly optimistic about the likely results. I can see the CSA group perhaps producing a general code containing principles that all businesses might find workable, but I think the sectoral approach is a better one because it allows an opportunity for

[Traduction]

gnements à l'intérieur d'une institution. Il ne s'agit pas d'un problème insurmontable pour un vérificateur expert qui sait comment sont faits les ordinateurs et comment ils fonctionnent.

M. Goldstein: Cela m'amène à une suggestion qui a été faite hier. Seriez-vous satisfait d'une autovérification par un établissement privé, à la façon des vérifications par des comptables agréés, au lieu qu'il faille qu'intervienne le Commissaire à la protection de la vie ou le Bureau du surintendant des institutions financières? En tant que Commissaire à la protection de la vie privée, seriez-vous satisfait si les institutions financières passaient un contrat avec un cabinet de vérificateurs chargé de faire une vérification interne de la protection des renseignements personnels, tout comme cela se fait pour la vérification des livres?

M. Phillips: Cela dépendrait des normes que devrait suivre le vérificateur. Les cabinets de comptables agréés mènent leurs vérifications conformément à un code étoffé et à diverses lois et règles. Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question tant que je ne sais pas quel genre de normes seraient appliquées.

Ce que je préférerais, c'est ce que nous disons dans le mémoire: enchâsser dans la loi les principes qu'il faudrait respecter.

Le président: Monsieur Phillips, c'est moi qui vais vous poser la dernière question. Les provinces sont en train de rédiger des textes là-dessus. Le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique ont quelque chose, et la Saskatchewan nous a dit qu'elle y travaille.

Divers groupes se sont joints à l'Association canadienne de normalisation.

M. Phillips: Oui.

Le président: Je crains que l'on se retrouve avec trop de lois. Y a-t-il moyen d'éviter cela? Dans la négative, il n'y aura pas harmonisation. Ou bien pensez-vous que l'Association canadienne de normalisation soit en mesure d'établir un code de base qui serve de modèle pour l'ensemble des institutions privées, y compris les institutions financières? Comment voyez-vous les choses? Il semble que tout le monde soit en train d'y travailler.

M. Phillips: Tout d'abord, obtenir une harmonisation pour n'importe quoi dans ce pays est toute une entreprise, mais il ne faut pas désespérer, sénateur.

J'aimerais dire ceci au sujet de l'initiative de l'Association canadienne de normalisation. Le bureau que je dirige participe à cette initiative visant l'élaboration de codes, mais j'ai le regret de dire qu'à cette étape-ci je ne suis pas très optimiste quant aux résultats à prévoir. L'Association canadienne de normalisation va peut-être produire un code général énonçant des principes que toutes les entreprises pourraient mettre en

[Text]

each privacy code to reflect the peculiarities of each business, subject to several general principles as they are expressed in the Privacy Act of Canada.

With respect to the jurisdictional question, we have two levels of government in this country. I presume they will go on legislating in their fields of jurisdiction. It has not proven a particular obstacle thus far. On the contrary, organizations such as the Privacy Commissioner's Office in Ontario—they are now setting one up in British Columbia—in my opinion only help to reinforce personal privacy across the whole realm of social and economic life in the country. It is a good thing.

The Chairman: It is an optimistic view.

Mr. Phillips: I would like to say this about the CSA code. They are still working on it, but it does not appear at this stage of the game that they will be able to come up with an agreed form of review mechanism. I hope I am wrong about that, but that seems to be the way it is going. That would then constitute a good reason for this committee to make some decisions of its own.

Senator Kirby: I have a supplementary question. Recognizing that CSA meetings have been private meetings, I am not asking you to talk about the details of the meetings, but what is the root cause of your pessimism about the difficulty of reaching an agreement?

Mr. Phillips: I am not sure I can answer that question quite that way, senator, but my own representative on this working group reported to me recently that the CSA has decided it would not want to take a role as an investigator, or as an operator of a review mechanism. It would not want an oversight function on its own. If that is so, it will have to be found some other way.

The Chairman: We thank you very much, Mr. Phillips. We may need you again. Who knows?

Mr. Phillips: Thank you. You are a very friendly tribunal, so far.

Le président: Nous allons maintenant passer à l'audition de notre prochain témoin, madame Madeleine Plamondon. Elle est la présidente et la directrice du Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan. Alors madame, vous connaissez notre façon très simple de procéder. Si vous avez un exposé à nous faire vous êtes la bienvenue, dans la langue que vous choisirez et par après, il y aura une période de questions au cours de laquelle nous pourrions échanger.

Madeleine Plamondon, présidente et directrice, Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan: Monsieur le président, je voudrais vous remercier d'abord de m'avoir invitée. Comme je sais que c'est un échange aussi, je voudrais

[Traduction]

pratique, mais je pense que l'approche sectorielle est préférable, car elle permet d'établir un code propre à chaque type d'activité, sous réserve des principes généraux énoncés dans la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Quant à la question du partage des responsabilités, nous avons au Canada deux paliers de gouvernement. J'imagine qu'ils continueront d'adopter des lois visant les domaines qui relèvent de leur compétence. Jusqu'ici, cela n'a pas posé de grosses difficultés. Bien au contraire, des organismes tels le Bureau du Commissaire à la protection de la vie privée de l'Ontario—et la Colombie-Britannique est en train d'en monter un— ne pourront qu'aider à renforcer la confidentialité des renseignements personnels dans tous les domaines de la vie sociale et économique. C'est une bonne chose.

Le président: Voilà une vision très optimiste.

M. Phillips: J'aimerais dire quelques mots au sujet du code de l'ACN. L'Association y travaille toujours, mais il ne semble pas qu'il y ait de grandes chances qu'elle en arrive à un mécanisme d'examen qui fasse l'unanimité. J'espère avoir tort là-dessus, mais c'est ainsi que je vois les choses. Ce serait alors une bonne raison pour le Comité de prendre certaines décisions de lui-même.

Le sénateur Kirby: J'aimerais poser une question supplémentaire. Je sais que les réunions de l'ACN ont été privées, et je ne vais donc pas vous demander de nous en donner le détail, mais sur quoi repose votre pessimisme quant à la possibilité d'en arriver à une entente?

M. Phillips: Je ne sais pas si je peux répondre à la question telle que vous l'avez formulée, sénateur, mais mon propre représentant au groupe de travail m'a récemment dit que l'Association avait décidé qu'elle ne voulait pas jouer un rôle d'enquêteur ni de responsable d'un mécanisme de vérification. Elle ne souhaite pas, paraît-il, jouer de rôle de contrôleur. Si c'est le cas, il faudra trouver une autre solution.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Phillips. Nous aurons peut-être une nouvelle fois besoin de vous. Qui sait?

M. Phillips: Merci. Je vous ai trouvé très sympathique jusqu'ici.

The Chairman: We will now turn to the hearing of our next witness, Ms. Madeleine Plamondon. She is the President and Director of the Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan. Ms. Plamondon, you are familiar with our very simple manner of proceeding. If you have a presentation to make, you are welcome to make it in the language of your choice, and then there will be a question period during which we can exchange views.

Madeleine Plamondon, President and Director, Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan: Mr. Chairman, I would first like to thank you for inviting me. Since I know that this is an exchange as well, I would like to begin with a

[Text]

commencer par une question. J'aimerais savoir s'il y a des sénateurs qui siègent aux conseils d'administration d'institutions financières, compagnies d'assurance, fiducies, banques?

Le président: En autant que je sache madame, la réponse est non.

Mme Plamondon: J'ai indiqué dans ma présentation que je vous ai remise ce que le Service d'aide aux consommateurs fait. Maintenant j'aimerais attaquer tout de suite le sujet parce que je sais que le temps est limité en vous donnant un peu ce que l'A.C.Q. a fait dans le dossier de la vie privée. On a fait trois études, une de 283 pages sur les institutions financières qui nous a menée à une autre qui était sur la confidentialité des données dans le secteur privé qui avait 500 pages et on en avait une autre ensuite sur tous les secteurs au niveau international et on a fait une étude et une critique aussi du cadre de pratique de l'Association des banquiers canadiens ce dont je vais parler tantôt.

Pourquoi faut-il une réglementation? Je dirais que c'est parce que la puissance de la technologie permet une utilisation instantanée, importante de tout ce qui se fait dans le domaine des renseignements personnels. J'ai inclus, j'ai fait circuler un peu comment le système Swift marche avec les transactions et c'est instantané. Donc il n'y a rien qui nous dit qu'avant l'an 2 000, l'information elle-même ne transitera pas de la même façon.

Aussi parce que la réforme des institutions financières a donné de nouveaux pouvoirs aux banques, aux institutions financières. On sait qu'avec la réforme des institutions financières, les compagnies, les banques ont le droit d'avoir des sociétés d'information comme filiales qu'elles peuvent acquérir à 100 p. cent. Même si on nous a dit que l'information ne circule pas, j'ai aussi attaché à l'information qui circule un exemple de la Banque Royale qui est indiqué ainsi tel ceci:

We have a completely integrated network. We cannot prevent the flow of information.

Et cela vient d'une filiale de la banque Royale. Donc, la réforme des institutions financières s'est faite dans un système informatique qui est déjà tout intégré même si l'on nous dit que l'on va respecter la confidentialité des données.

Il y a aussi l'adhésion du Canada aux lignes directrices, en 1984, de l'OCDE. On a parlé des lignes directrices de l'OCDE à profusion mais tous ceux qui siègent sur des comités ou l'on parle des lignes directrices, vous diront que tous les efforts du Canada depuis 1984, ont amené le secteur privé à adopter, à s'adapter et à prendre des lignes directrices de l'OCDE. Cela a été un fiasco, à part trois ou quatre codes. On verra avec le code des institutions financières.

[Traduction]

question. I would like to know whether there are any senators who sit on the boards of directors of financial institutions, insurance companies, trusts or banks.

The Chairman: As far as I know, Madam, the answer is no.

Ms Plamondon: I indicated in the brief which I submitted to you what the Service d'aide aux consommateurs does. Now I would like to turn immediately to the subject, because I know time is limited, by telling you a little about what the ACQ has done on the privacy issue. We have conducted three studies, one 283 pages long on financial institutions, which led us to another 500 pages long on the confidentiality of information in the private sector. We then conducted another on all sectors at the international level, and we did a study and a critique as well of the framework and practice of the Canadian Bankers Association which I will discuss in a moment.

Why do we need regulations? I would say that it is because the power of technology makes it possible to use everything that is done in the field of personal information instantly and extensively. I included and circulated some information on how the Swift system works with transactions, and it is instantaneous. So we have no reason to believe that the information itself will not be forwarded in the same way before the year 2000.

Also because the reform of financial institutions has given the banks and financial institutions new powers. We know that, under the reform of financial institutions, companies and banks are entitled to have information companies as subsidiaries in which they may acquire a 100 per cent interest. Even though we have been told that information does not circulate, I also attached to the information circulating an example concerning the Royal Bank, which reads as follows:

We have a completely integrated network. We cannot prevent the flow of information.

And that comes from a branch of the Royal Bank. So the reform of the financial institutions has been carried out through a computer system that is already entirely integrated, even though we are told that information will be kept confidential.

There is also Canada's compliance with the OECD's 1984 Guidelines. There has been much talk about the OECD Guidelines, but all those who sit on committees that discuss the Guidelines will tell you that all of Canada's efforts since 1984 have led the private sector to adopt, adapt and use the OECD Guidelines. It was a fiasco, apart from three or four codes. We'll see about the code of the financial institutions.

[Text]

J'ai fait circuler une analyse du code pour vous montrer qu'à notre avis, cela ne respecte pas l'esprit des lignes directrices de l'OCDE. On dit, par exemple, dans les définitions du code des banques:

On définit les informations à caractère personnel comme étant toute donnée qui identifie ou sont reliées à un individu en particulier.

On nous dit:

... qu'il inclut les renseignements dits nominatifs et les renseignements à caractère financiers mais qu'ils ne s'y limitent pas.

Cela veut dire qu'il y aura aussi d'autres informations qui peuvent être inscrites dans votre dossier parce que cela ne se limite pas aux renseignements qui sont décrits dans le code. Dans le détaillé du code modèle, on dit que «l'on va déployer tous efforts raisonnables». Mais tous «efforts raisonnables», vous allez voir que cela n'est pas palpable. Pour pouvoir donner «tous efforts raisonnables», il faudra des dates et des délais et on ne peut pas suivre «tous efforts raisonnables». Donc, «tous efforts raisonnables» ce n'est pas assez serré.

Dans le limite de la cueillette de renseignements, cette section-là va carrément à l'encontre des lignes directrices, quant à moi, de l'OCDE. L'alinéa «A» du code dit que:

Les banques ne recueillent sur leurs clients que les renseignements utiles aux fins spécifiées à la section 5(a).

Quand vous regardez à l'article 5 (a), on se rend vite compte que les renseignements recueillis ne servent pas seulement pour les besoins d'une transaction financière spécifique mais plutôt dans le but d'établir et de maintenir des relations d'affaires avec les clients. Donc, une relation d'affaires, c'est très large et cela implique tous les produits que l'institution financière pourrait vous offrir. A l'alinéa «B» du code des banques, il est indiqué que:

Les banques obtiennent leurs informations d'abord du client mais également de sources extérieures comme les sociétés de crédit, les bureaux de crédits, les employeurs et ensuite toute autre référence personnelle fournie par le client.

Finalement, il est stipulé à l'alinéa «C» que:

Les banques ne recueillent des informations que par des moyens légaux.

Mais il n'y a aucune loi qui régit la cueillette des données dans le secteur privé. Donc, quels sont ces moyens légaux? Ils peuvent exiger n'importe quel renseignement parce qu'on ne fait pas la différence dans le consentement que l'on retrouve dans les demandes de crédit en ce qui est une condition pour avoir le prêt et un consentement libre et éclairé qui n'affecte pas la transaction.

[Traduction]

I have circulated an analysis of the code to show you that, in our view, it does not comply with the spirit of the OECD Guidelines. It says, for example, in the definitions of the banks' code:

Personal information means data that identify and relate to a specific individual.

We are told:

... They include but are not limited to an individual's name, address, age, [etc.] ... and financial information.

This means that there will also be other information which may be entered in your file because it is not limited to information described in the code. In the detailed portion of the model code, it says that "every reasonable effort" will be made. But you will see that "every reasonable effort" is not concrete. To be able to make "every reasonable effort", dates and deadlines will be needed and "every reasonable effort" cannot be monitored. So "every reasonable effort" is not good enough.

In "Collection Limitation", this section, in my view, goes directly against the OECD Guidelines. Subsection (a) of this section states:

Banks collect only personal information about their customers that is needed for the purposes specified in subsection 5(a).

When you look at subsection 5(a), you quickly realize that the information collected is not only used for the purposes of the specific financial transaction, but also in order to establish and maintain business relations with customers. A business relationship is very broad and involves all the products which the financial institution could offer you. Subsection (b) of the bankers' code reads as follows:

Banks obtain personal information primarily from customers, but also from external sources such as credit grantors, credit bureaus, income sources, and personal references.

Lastly, subsection (c) provides that:

Banks collect personal information only by lawful means.

But there is no act governing information collection in the private sector. So what are lawful means? The banks may demand any kind of information because they draw no distinction between consent in applications for credit as a condition for obtaining a loan and free and informed consent, which does not affect the transaction.

[Text]

A l'article 5, la spécification des fins: c'est surtout à cet article-là que le code a des failles, quant à nous. Cette section du code est à contester car elle donne un mandat trop large aux banques. On y dit:

Dans le but d'établir et de maintenir des relations d'affaires avec les clients, d'offrir ou de dispenser des produits et services tels que permis par la loi ...

Et la réforme leur a donné plein pouvoir.

... les renseignements colligés servent donc à des fins commerciales sans que les personnes concernées n'aient donné un consentement éclairé.

A l'alinéa «B», il est indiqué:

... qu'avant ou au moment de recueillir des informations, les banques doivent aviser leurs clients de l'usage qu'il en sera fait et obtenir leur consentement pour qu'elles puissent vérifier et compléter ces informations par des sources externes.

En fait, le consommateur n'est demandé que pour la vérification d'informations qui sont recueillies sans sa permission.

La limite d'utilisation: à l'alinéa «A», il est dit que:

Le consentement n'est demandé que si l'information est utilisée à d'autres fins que d'établir ou de maintenir des relations d'affaires. Finalement, peu importe ce qu'ils font avec l'information, elles n'ont jamais besoin de consentement, elles peuvent toujours évoquer la solidarité de la grande famille bancaire surtout avec la réforme.

A l'alinéa «B», il est indiqué que:

Les informations qui ne servent plus aux fins spécifiées pourront être détruites ou transformées sous forme anonyme.

Donc, on pourra encore utiliser ces données-là.

A l'alinéa «C» du code, toujours à l'article 6, on y dit:

A l'exception de ce qui est indiqué dans ce modèle du code, le consentement du client est requis.

Mais l'exception à l'article 5, est tellement grande que le consentement ne veut plus rien dire.

Les limites de sécurité: à l'alinéa «C», à l'article 7, il est dit que:

Les banques peuvent divulguer des informations personnelles à tout bureaux de renseignements ou autres services qui sont en relation avec elles ou leurs clients. Elles exigeront de ces bureaux qu'ils traitent ces informations de façon confidentielle d'après les grandes lignes de ce modèle de code.

[Traduction]

Section 5, Purpose Specification: In our view, it is mainly in this clause that the code is weak. This section of the code should be challenged because it gives the banks too broad a mandate. It states:

Banks collect personal information for the purposes of establishing and maintaining relationships with customers; offering and providing products and services as permitted by law ...

And the reform has given them full powers:

the collated information is thus used for business purposes without the persons concerned having given informed consent.

Subsection (b) reads:

At or before the time of data collection, banks advise their customers on how they will use personal information, and obtain their consent to verify and supplement the personal information with external sources.

In fact, consumers are asked only to verify information that is collected without their permission.

Use Limitation: Subsection (a) reads:

Before banks use personal information for purposes other than (i) those for which it was collected or (ii) such others that are compatible with those purposes, they will obtain their customers' consent. Lastly, no matter what they do with the information, they never need consent. They can always plead solidarity within the great banking family, particularly under the reform.

Subsection (b) reads:

When information which is no longer required for the purposes specified ..., it will be destroyed or given an anonymous form.

So this information can still be used.

Paragraph (c)(i) of the code, still in section 6, reads:

Except as provided elsewhere in this model privacy code, exchange of personal information ... requires customers' consent.

However, the exception in section 5 is so broad that consent no longer means anything.

Security Safeguards: Subsection (c) reads:

Banks may disclose certain personal information to [any information office or other business that is in relation with them] or their customers. Banks will require such businesses to treat such information as confidential, in a manner consistent with this model privacy code.

[Text]

J'ai eu un rapport de quelqu'un qui a fait faire une enquête pour un pré-emploi et on a été capable de lui dire la balance exacte de ce que le consommateur devait à Master Card de la banque de Montréal et à Visa de la banque royale. Pas un à peu près, mais exactement. Les banques donnent facilement votre solde, en disant: on ne donne pas votre solde spécifique mais on la donne dans les quatre chiffres, dans les cinq chiffres moyens, bas ou hauts. Donc, on vous la donne presque et on appelle cela de la confidentialité.

La transmission des renseignements par bande magnétique devrait aussi requérir le consentement du consommateur. On sait que régulièrement les bureaux de crédit reçoivent par bande magnétique les expériences de crédit, bonnes ou mauvaises, par les banques. Vous avez peut-être toujours payé à temps votre carte ou vos prêts, mais cela sera quand même inscrit dans votre dossier de crédit.

À la Commission parlementaire où j'ai suivi toutes les représentations sur la vie privée au Québec, on a découvert que d'après les témoignages, des grands bureaux, ou des grands magasins à large surface pouvaient faire traiter des banques de données. Ils ont des listes de noms. Un grand magasin pourrait dire: vous avez un plafond de 2 000 \$, je voudrais vous augmenter à 3 000 \$, vous avez toujours bien payé chez-nous mais peut-être que vous ne payez pas bien ailleurs. Donc, on prend la liste des noms où l'on voudrait monter le plafond de votre crédit et on la donne à une agence et l'on dit: trouvez-moi, parmi ces noms-là, tout ceux qui ne sont pas en défaut.

On dit que personne n'échange de l'information, que ce sont seulement des listes de noms, mais une liste de noms qui est traitée, quand elle nous revient, c'est de l'information qu'il y a dedans. Il ne faut jamais se laisser leurrer par le fait qu'il y ait juste des listes de noms qui se transfèrent de l'un à l'autre quand elles se font traiter.

On regarde aussi sur plan international: la Commission économique européenne, a dit que:

Toute institution qui ne respecterait pas la protection équivalente ou adéquate dans les pays-membres de la communauté économique européenne, pourrait se voir frappée d'un embargo.

Hier, on a entendu l'Association des banquiers canadiens dire que les codes volontaires seraient acceptés. Effectivement, on parle des codes volontaires dans la nouvelle directive. C'est toujours avec l'optique qu'il va falloir vérifier si ces codes volontaires-là vont être appliqués. Si les codes volontaires ne sont pas appliqués et que c'est seulement l'institution financière qui va dire ce qui est appliqué. À ce que moment-là, je pense que cela ne vaut pas grande chose. Comment voulez-vous qu'une institution financière dise que les critères qu'elle a établis ne sont pas respectés.

[Traduction]

I received a report from someone who had a pre-hiring investigation conducted, and they were able to tell him the exact balance that consumer owed on the Bank of Montreal's MasterCard and the Royal Bank's Visa. Not approximately, exactly. The banks readily give out your balance, saying: We don't give out your actual balance, but we give it in four figures, in five figures, average, low or high. So they virtually give it out, and they call that confidentiality.

The transmission of information by magnetic tape should also require the consumer's consent. We know that credit bureaux regularly receive the data on credit experiences, good and bad, on magnetic tape from the bank. You may have always paid off your credit card balances or loans on time, but that will still be recorded in your credit file.

The parliamentary committee where I followed all the representations on privacy in Quebec discovered from testimony that major offices or major department stores could have data bases processed. They have lists of names. One large store could say: You have a \$2,000 limit; I would like to increase it to \$3,000; you have always paid on time here, but you may not be paying on time elsewhere. So they take a list of names whose credit limit they would like to increase and they give it to an agency and they say: Among all these names, find those that are not in default.

They say no one is exchanging information, only lists of names, but one list of names that has been processed, when it comes back to us, there is information in it. We should never allow ourselves to be tricked by the assertion that they are just lists of names that are transferred back and forth when they are processed.

We also see the matter at the international level. The European Economic Commission has said:

Any institution that does not provide adequate protection or protection equivalent to that provided in the member countries of the European Economic Community may be placed under embargo.

Yesterday, you heard the Canadian Bankers Association say that the voluntary codes would be accepted. And indeed, the new directive concerns voluntary codes. This is still with the idea that cheques will have to be done in order to determine whether these voluntary codes are being enforced. If the voluntary codes are not enforced and it is only the financial institutions that say what is being enforced, then I don't think that's worth much. How would you expect a financial institution to say that the criteria it has established are not being met.

[Text]

Finalement, avant de passer aux questions je vous parlerai du code CSO. Les présentations entendues la semaine ainsi que celles d'aujourd'hui, on a fait mention de la CSO comme étant le comité qui va tout résoudre.

Je fait partie du code sur les systèmes de transfert électroniques de fond. Lorsqu'on a parlé de la confidentialité, de la vie privée, on a été obligé, excusez l'expression, de «scrapper» le chapitre parce que personne ne s'entendait autour de la table. Pourtant, il y avait là des membres de certains ministères, l'association canadienne des paiements, l'association canadienne de paiement, l'association des banquiers canadiens, l'association des compagnies de fiducie et il y avait deux représentants des consommateurs du Canada ainsi que moi-même. On n'acceptait pas le peu que l'on voulait mettre là-dedans.

On nous a dit que cela faisait partie d'un débat plus grand. Vous êtes notre dernière chance avant que l'on tente autre chose. «Autre chose», pour moi cela veut dire sur le plan international. On est allé devant le comité permanent des banques de la Chambre des communes, on nous a dit qu'on réglementerait et là, on se retrouve devant un comité du Sénat. On n'est pas encore sûr de ce qui va arriver.

J'avais vu entre le code volontaire des systèmes de transfert électroniques de fonds, qui est totalement volontaire, et le comité CSA, une sorte de protection meilleure avec CSA. Depuis 1989, je suis membre de ce comité-là. Mais, il y a eu deux réunions. On s'est fait tirer le tapis sous les pieds: on nous a dit que CSA était prêt à établir des standards mais qu'ils n'étaient pas prêts à en vérifier l'application et que, dans le fond, on développait des standards. Donc, on retourne avec un code volontaire, des standards, que personne ne va vérifier, qui vont faire l'objet, probablement, d'une belle conférence de presse. On ne saura jamais s'ils sont en application. Actuellement, il n'y a personne qui vérifie l'application du code qui a été lancé sur les systèmes de transferts électronique de fonds. Est-ce ce sera la même chose avec le code de la CSA? Qu'est-ce que cela donne d'avoir un code, si personne ne peut vérifier s'il est mis en application.

Je suis d'accord avec ce qui a été dit par monsieur Comeau et par monsieur Phillips tantôt. Je vois même dans l'initiative de monsieur Perrin Beatty une sorte de démarcation par rapport au non effort de la CSA d'une mise en d'application. Quand Perrin Beatty a dit: je fonde une agence, c'est qu'à un moment donné il veut, excusez l'expression anglaise, «l'accountability». On veut pouvoir rendre des comptes et que les gens sachent que cela est en vigueur. J'ai vu là une volonté de la part de Perrin Beatty de voir à ce que des normes soient respectées. C'est un code volontaire avec une vérification pour vérifier si les normes sont respectée.

[Traduction]

Lastly, before taking questions, I would like to talk to you about the CSA code. The CSA was depicted in the presentations heard last week and today as the committee that's going to solve everything.

I belong to the code on electronic funds transfer systems. When we talked about confidentiality, about privacy, we had to scrap the chapter because no one around the table could agree. Even though there were members from some departments, the Canadian Payment Association or rather the Canadian Payments Association, the Canadian Bankers Association, the Trust Companies Association, and there were two representatives of Canadian consumers, as well as myself. They did not accept the little bit we wanted to put in it.

We were told that that was part of a larger debate. You are our last chance before we try something else. For me, "something else" means the international level. We went before the House of Commons Standing Committee on Banking; we were told there would be regulations, and now we are before a Senate committee. We are still not sure what is going to happen.

Between the voluntary code of the electronic funds transfer systems, which is entirely voluntary, and the CSA committee, I thought the CSA provided better protection. I have been a member of that Committee since 1989. But there were two meetings. We had the rug pulled out from under us: we were told that CSA was ready to set standards, but that they were not ready to check application and that, ultimately, they were developing standards. So they came back with a voluntary code, standards that no one is going to verify and that would probably be announced in a nice press conference. We will never know whether they are being enforced. No one is currently checking the application of the code that was introduced on electronic funds transfer systems. Will the same thing happen with the CSA code? What's the point in having a code if no one can check whether it's being applied.

I agree with what was said by Mr. Comeau and Mr. Phillips a few moments ago. I even see Mr. Perrin Beatty's initiative as standing out in comparison to the lack of effort at application on the CSA's part. When Perrin Beatty said he was founding an agency, it was because at some point he wanted accountability. We want to be able to render accounts and for people to know that this is in effect. I saw this as a desire on Perrin Beatty's part to see that the standards are complied with. This is a voluntary code with a way of checking to see whether the standards are being complied with.

[Text]

Est-ce que monsieur Perrin Beatty est le seul ministre à l'intérieur du caucus à s'occuper du respect de la vie privée. C'est ce qu'on doit se demander. Il n'y a personne qui pousse dans le dos de la CSA pour la mise en application du code.

Finalement, je ne voudrais pas que vous pensiez que je suis choquée en prenant ce ton-là, mais cela fait trois ans que je mets de l'énergie là-dessus. S'il n'y a pas de réglementation, après vous avoir donné nos positions, il me reste juste à me tourner vers la communauté internationale et de donner les résultats d'une étude que nous avons faite qui montrait que dans le secteur privé, la confidentialité et la vie privée ne sont pas respectées.

Je vous remercie, honorables sénateurs.

Le président: Madame Plamondon, suite à votre présentation, je vais demander à notre greffier de vous remettre une copie de l'état que j'avais fait au début de ces auditions, en expliquant que, justement, notre première préoccupation était, bien sûr, cette question des règlements des institutions financières qui nous concernait directement.

Nous l'avons étendu également à l'harmonisation canadienne sur le plan canadien avec les efforts des provinces. Enfin, nous couvrons également et nous voulons avoir des réactions et des suggestions pour ce qui concerne l'international. C'est pourquoi nous l'avons étendu. Quant à vous promettre que nous ferons tout, c'est une autre chose. Mais nous voulons, avec votre aide, avancer sur le sujet, avoir des suggestions concrètes pour voir dans quelle direction nous devons aller. Vous êtes la bienvenue, bien sûr.

Est-ce que vous avez des questions, honorables sénateurs?

Sur le sujet, madame Plamondon, j'avais quelques questions à vous poser. Nous avons parlé tout à l'heure que les banques nous disent, par exemple, il faut le répéter, qu'ils ont des systèmes pour conserver la confidentialité.

Il y a deux points: premièrement, la question pour eux de la garder pour telle transaction ou telle autre, et, deuxièmement, comment préservons-nous la confidentialité à l'intérieur de la corporation qui reçoit ces informations?

On faisait la suggestion que l'on devrait avoir un vérificateur spécialiste dans ces questions. D'autres on parlé d'avoir un «ombudsman».

Avez-vous des suggestions concrètes à ce sujet?

Mme Plamondon: D'abord, cela ne devrait certainement pas être un vérificateur interne. Je ne vois pas comment quelqu'un dans une banque pourrait me dire si, oui, il y a eu des plaintes dans cette banque-là.

Deuxièmement, cela ne devrait certainement pas être le Bureau du surintendant des institutions financières. On nous a

[Traduction]

Is Perrin Beatty the only minister in the caucus to concern himself with respect for privacy? That is what we must ask ourselves. No one is pushing the CSA to implement the code.

Lastly, I would not like you to think that I am speaking in this way out of anger, but I have devoted my energy to this issue for three years now. If, after we have stated our position, and there are still no regulations, all that will remain for me to do is to turn to the international community and to disclose the findings of a study which we conducted and which showed that confidentiality and privacy are not respected in the private sector.

Thank you, Senators.

The Chairman: Ms. Plamondon, in light of your presentation, I am going to ask our clerk to give you a copy of the report which I made at the start of these hearings, explaining precisely that our first concern was, of course, this issue of regulations on financial institutions which concerned us directly.

We have also extended our reach to include national harmonization with the provinces' efforts. Lastly, we are also covering the international aspects, and we want to have reactions and suggestions in that regard. That is why we have extended it. As for promising you that we will do it all, that is something else, but, with your help, we want to make progress on the subject and to have concrete suggestions in order to determine in what direction we should head. You are welcome, of course.

Do you have any questions, senators?

I had a few questions to ask you on the subject, Ms. Plamondon. We said a moment ago that the banks tell us, for example — this has to be repeated — that they have systems for preserving confidentiality.

There are two points: first, the question for them of preserving it for some particular transaction or other, and, second, how do we preserve confidentiality within the corporation that receives this information?

We made the suggestion that we should have an auditor who is a specialist on these questions. Others suggested having an ombudsman.

Do you have any concrete suggestions on this subject?

Ms Plamondon: First, it should certainly not be an internal auditor. I do not see how someone in a bank could tell me whether there had been complaints at that bank.

Second, it should certainly not be the Office of the Superintendent of Financial Institutions. We were told, when the

[Text]

dit que «privacy is not an issue», quand des représentants du surintendant sont venus. Cela devrait être confié au Commissaire à la vie privée.

Je suis d'accord avec monsieur Comeau qu'il devrait y avoir une cohérence dans les décisions. Il ne faudrait pas que l'on se retrouve avec plusieurs organismes où, à un moment donné, on se base sur tel critère ou sur tel autre critère dans d'autres domaines. Le Commissaire à la vie privée est beaucoup plus identifié à la protection de la vie privée que ne l'est le Surintendant des institutions financières. Comme gouverner c'est prévoir, il ne faudrait pas se fier sur les quatre plaintes que le Bureau du Surintendant a reçu durant un an, pour se dire qu'il faut faire quelque chose.

Comment se fait-il que c'est une préoccupation sur le plan international? La province de Québec est en train de légiférer, le projet de loi sera déposé avant la fin de l'année. A «Privacy International», c'est une préoccupation. C'est une préoccupation partout dans le monde. Comment se fait-il qu'il y a juste le Bureau du surintendant des institutions financières où ce n'est pas une préoccupation? Ce n'est vraiment pas l'organisme où envoyer ses plaintes. Quant à moi cela est hors de question. Je préfère le Commissaire à la vie privée.

Nous avons, on vous l'a déposé aussi, fait un contrat de protection des renseignements personnels qui se base sur les lignes directrices de l'OCDE. Si une institution financière est le moins sérieuse quand elle dit qu'elle va respecter la vie privée, il faudrait qu'elle soit prête à signer un contrat comme celui-là où l'on retrouve tout ce que l'on entend par les huit principes de l'OCDE, à savoir, la demande d'autorisation: quelle sorte de consentement on va donner; la pertinence des données; l'exactitude des données; les finalités des données; la réutilisation des données; la sécurité; la transparence au niveau des pratiques; les droits d'accès et la responsabilité de l'entreprise, s'ils sont pris en défaut.

Rappelez-vous que tout ce qui est volontaire et qui n'est pas inclus dans l'entente, si cela arrive en cour cela ne vaut rien. C'est volontaire. C'est pour cela que tout ce qu'on pourra demander aux institutions financières, il faudrait le retrouver dans l'entente que le consommateur signe au moment où il devient client de l'institution financière. Là, cela vaut quelque chose en cour. A part de cela, ça ne vaut rien. Cela vaut le papier sur lequel c'est écrit!

Senator Kirby: I have one question, and it relates to an issue discussed earlier.

I noticed you were here when Mr. Phillips was talking. The question is whether or not you believe that the information that ought to be available to a financial institution customer should include only factual information or subjective judgment information, which a file might well contain, such as "these are the subjective judgment reasons as to why a credit

[Traduction]

Superintendent's representatives came, that privacy was not an issue. It should be assigned to the Privacy Commissioner.

I agree with Mr. Comeau that there should be a coherence in decisions. We should not find ourselves with a number of agencies that at some point base decisions on a particular criterion or on another criterion in other fields. The Privacy Commissioner is much more identified with the protection of privacy than the Superintendent of Financial Institutions. Since governing is foreseeing, we should not rely on the four complaints that the Superintendent's Office received during one year in order to determine whether something should be done.

Why is this a concern at the international level? The Province of Quebec is in the process of legislating, and the bill will be tabled before the end of the year. This is a concern at "Privacy International". It is a concern everywhere in the world. Why is it only at the Office of the Superintendent of Financial Institutions that this is not a concern? This is not the agency where you should send your complaints. In my view, that is out of the question. I prefer the Privacy Commissioner.

We drew up, and submitted to you as well, a personal information protection contract which is based on the OECD Guidelines. If a financial institution is the least bit serious when it says that it is going to protect privacy, it should be prepared to sign a contract such as this, which outlines what the eight OECD principles mean, that is the request for authorization: what kind of consent one is going to give, relevance of the information, accuracy of the information, the purposes for which the information will be used, the reuse of the information, security, openness of practices, rights of access and liability of companies if they are caught in violation.

Remember that if everything that is voluntary and not included in the agreement goes to court, it's worth nothing. It's voluntary. That is why everything that may be asked of the financial institutions should be contained in the agreement which consumers sign when they become customers of a financial institution. That is worth something in court. Apart from that, it's worth nothing. It's worth the paper it's written on.

Le sénateur Kirby: J'ai une question qui porte sur un sujet déjà abordé tout à l'heure.

J'ai remarqué que vous étiez dans la salle pendant que M. Phillips parlait. Il s'agit de la question de savoir si les renseignements à communiquer au client d'un établissement bancaire peuvent se limiter aux données objectives ou doivent englober également les jugements subjectifs qui peuvent très bien figurer dans un dossier, du genre «Voilà les raisons sub-

[Text]

risk was turned down"? Do you believe that information ought to be available, or merely factual information?

Mme Plamondon: Non, sénateur Kirby, tout le monde devrait avoir l'information sur tout son dossier, y compris, les opinions et les jugements rendus par une cour.

Senator Kirby: Do you know of any organization or institution in Canada that operates with that kind of information available, given the research you have done?

I understand that you are involved in the forthcoming changes in legislation in Quebec. I am not asking you to tell us what is in the legislation, but has that issue been debated at meetings you have attended with respect to changes in Quebec, and where is that going?

Mme Plamondon: Je ne peux pas répondre pour le législateur avant que le projet de loi ne soit déposé. Certainement, je trouve qu'on devrait avoir accès à toute l'information qu'on a sur nous. L'information nous appartient.

En prévision de la législation, nous avons étudié huit ou neuf organismes (j'ai déposé les études qu'on a faites) on s'est dit que si les huit principes de l'OCDE, étaient en vigueur au Canada aujourd'hui, regardons la pratique, non pas les codes d'éthiques mais bien la pratique pour voir s'il vont s'y conformer.

Les banques ne s'y conforment pas, les caisses populaires non plus. Parmi les huit, il y avait juste un abri pour femmes battues qui se conformait aux huit principes de l'OCDE. Il n'y en avait pas d'autres qui pouvaient se conformer aux principes de l'OCDE.

Le sénateur Sylvain: Madame Plamondon, je lisais avec intérêt le modèle du contrat de protection que vous avez proposé: est-ce que ce modèle-là a été soumis ou proposé aux institutions financières ou à d'autres institutions pour voir s'ils seraient d'accord ou s'ils acceptaient certaines de vos suggestions?

Mme Plamondon: Quand on a vu que l'on tardait tant à apporter des solutions, on a rédigé ce contrat à l'intention des consommateurs. On a l'intention de les distribuer et de dire: quand vous voulez signer un contrat, on vous en fait signer un et on ne laisse pas de place pour faire des modifications, on ne dit pas que vous pouvez faire des modifications. Faites la même chose avec les institutions: présentez ce contrat-là et demandez leur de le signer. Vous allez voir tout de suite sur quels principes ils ne sont pas d'accord.

Le sénateur Sylvain: Est-ce que vous ou votre organisation a demandé aux institutions financières, à savoir, les banques, les trusts et les compagnies d'assurance, s'ils seraient d'accord avec cette sorte de contrat-là? Est-ce que vous leur avez offert des suggestions?

[Traduction]

jectives pour lesquelles un crédit a été refusé à cette personne». Pensez-vous que ce genre de renseignement doit être communiqué, ou bien simplement les données objectives?

Ms Plamondon: No, Senator Kirby, everyone should have all the information in his file, including any opinions and judgments delivered by a court.

Le sénateur Kirby: Connaissez-vous une organisation ou un établissement bancaire au Canada qui communique ce genre de renseignements?

Je crois savoir que vous êtes consultés au sujet des modifications qui doivent être apportées prochainement à la législation québécoise. Je ne vous demande pas de nous dire ce qui figurera dans le projet de loi, mais si la question a été soulevée lors des entretiens que vous avez eus au sujet des modifications au Québec et s'il en est sorti quelque chose?

Ms Plamondon: I can't answer for the legislature before the bill is tabled. Of course, I believe we should have access to all information that is held on us. That information belongs to us.

In expectation of the legislation, we studied eight or nine agencies — I submitted the studies we did — and we said to ourselves that if the eight OECD principles were in effect in Canada today, let's look at practice, not the codes of ethics, but rather actual practice to see whether they are going to comply with them.

The banks do not comply with them, nor do the caisses populaires. Among the eight, there was only one shelter for battered women that complied with the eight OECD principles. There were no others that complied with those principles.

Senator Sylvain: Ms. Plamondon, I read the model protection contract which you are proposing with interest. Was that model submitted or suggested to financial institutions or other institutions to see whether they would agree or whether they accepted some of your suggestions?

Ms Plamondon: When we saw that solutions were so slow in coming, we drafted this contract for consumers. We intended to distribute them and to say: When you want to sign a contract, you are asked to sign one and there's no room to make changes; you are not told that you can make changes. Do the same thing with the institutions: present this contract and ask them to sign it. You'll see right away what principles they don't agree with.

Senator Sylvain: Did you or your organization ask financial institutions, that is the banks, the trusts and the insurance companies, whether they would agree to this sort of contract? Did you offer any suggestions?

[Text]

Mme Plamondon: Non, sénateur Sylvain, quand on a rencontré des représentants des bureaux chefs des institutions financières, ils nous ont dit qu'ils rencontraient les lignes directrices de l'OCDE et qu'ils ne veulent pas de réglementation, vous avez entendu leur discours disant que leur code est très bien, moi, je ne le trouve pas très bien.

Le sénateur Sylvain: Oui, je vois cela d'après votre présentation.

Mme Plamondon: ... dans le rapport aussi. Monsieur Phillips tantôt l'a dit que les gens étaient préoccupés par leur vie privée. C'est la même chose dans toute l'Amérique du nord.

Dans le *Privacy Times* du 4 novembre 1992, on lisait un sondage où 79 pour cent des américains croient que:

... fear his personal privacy is under siege. Ils ne disent pas juste qu'ils sont préoccupés, ils sont assiégés par ce que l'on fait à leur vie privée.

Le sénateur Sylvain: De doute façon, ce que je constate, et je vous félicite, vous n'avez pas d'objections à ce que les gens récolte de l'information. Vous voyez que le consommateur doit tout de même donner de l'information pertinente aux institutions avant de faire les transactions voulues.

Mme Plamondon: Excepté qu'il faut différencier l'information qui est pertinente à la transaction et l'information qui est utile à l'institution financière.

Le sénateur Sylvain: Dans ce cas-là, vous avez écrit au troisième paragraphe sous le titre Pertinence:

...recueille des informations uniquement sur votre personne et non sur celle de votre conjointe ou sur toute autre personne.

Normalement, notre société dans le moment traite les ménages ensemble sur tous les aspects sociaux des lois qui ont été passées. On voit cela dans les cas de subventions, à peu près pour toutes les mesures sociales que l'on passe et qui traite de l'ensemble de la famille. Vous, ici, vous allez justement dans l'autre sens comme si que de prêter de l'argent à madame qui a un mari qui est dépensier, qui est en dette et qui est près de la faillite que cela ne devrait pas avoir d'effet. Mais dans toutes les autres sphères sociales, on prend l'ensemble de la famille. Alors, vous êtes un petit peu à part dans ces choses-là.

Mme Plamondon: Oui, sénateur Sylvain, et je reste à part aussi. Parce que, d'abord, les couples se font et se défont dans notre société et le fait d'avoir un conjoint de fait, où l'on n'est pas nécessairement marié, et de donner son nom comme référence et prendre de l'information sur le conjoint, je pense qu'il faut avoir la permission du conjoint, que ce soit un conjoint marié ou un conjoint de fait, avant d'aller chercher de l'information sur lui et de le jumeler aussi, parfois, dans un

[Traduction]

Ms Plamondon: No, Senator Sylvain, when we met with representatives of the head offices of the financial institutions, they told us that they were complying with the OECD guidelines and that they did not want any regulations. You heard their refrain, that their code is very good. I don't find it very good.

Senator Sylvain: Yes, I see that from your presentation.

Ms Plamondon: ... in the report as well. Mr. Phillips said a moment ago that people were concerned about their privacy. That's true across all of North America.

In the *Privacy Times* issue of November 4, 1992, we read the findings of a survey in which 79 per cent of Americans said they believed that:

... fear is personal privacy under siege. They did not just say they were concerned; they are under siege as a result of what is being done to their privacy.

Senator Sylvain: In any case, what I see, and I congratulate you on this, is that you have no objection to people collecting information. You see that consumers must still give the institutions the relevant information before conducting the necessary transactions.

Ms Plamondon: Except that a distinction must be drawn between information that is relevant to the transaction and information that is useful to the financial institution.

Senator Sylvain: In this case, you wrote in the third paragraph under the heading "Relevance":

... gathers personal information solely on you, not on your spouse or any other person.

At present, our society usually treats households together under all social headings of the statutes that have been passed. We see that in the cases of grants, virtually for all the social measures that are passed and which concern the family as a whole. You are going in exactly the opposite direction here, as though lending money to a woman who has a husband who is a big spender, who is in debt, or who is on the verge of bankruptcy should not have any effect. But in all other social spheres, the family is taken as a whole. So you are somewhat different in these matters.

Ms Plamondon: Yes, Senator Sylvain, and I'll remain different, too, because, first, couples come together and fall apart in our society, and common law relationships in which people are not necessarily married, and giving one's name as a reference and obtaining information on the spouse ... for that, I believe one should have the spouse's permission, no matter whether that person is a married spouse or a common law spouse, before obtaining information on that person and also

[Text]

même dossier. Comme on va garder longtemps cette information-là, vous pourriez vous retrouver avec votre ex-conjoint dans le même dossier ainsi que votre conjoint actuel. Cela fait pas mal de conjoints à un moment donné.

Si vous me permettez que je vous réponde à une question que vous m'avez posée concernant l'information. Hydro-Québec a une nouvelle directive corporative qui est très intéressante où l'on dit clairement: «l'information qui est nécessaire à la transaction», ensuite, «l'information qui est facultative avec l'obligation de dire que c'est facultatif». On donne les documents que vous devrez produire à Hydro-Québec, si vous voulez être un abonné d'Hydro-Québec. Vous demandez, vous pouvez être abonné quand même et n'être pas obligé de donner les autres informations qu'on . Donc, c'est une directive corporative qui est très près de ce que l'on demande par un consentement éclairé.

Le sénateur Sylvain: J'aurais une dernière question, monsieur le président. Quand vous parlez du numéro d'assurance social, je ne suis pas sûr, mais il me semble que j'ai lu quelque chose très récemment qui disait que c'était contre la loi de demander le numéro d'assurance social à quelqu'un pour fin d'identification. Est-ce que vous savez si cela est vrai ou faux?

Mme Plamondon: Si cela est contre la loi, il y a plusieurs compagnies d'assurance que vous allez être obligé de mettre en prison parce que la Capitale-Assurance ne veut pas vous donner de cotation sans que vous donniez auparavant votre numéro d'assurance social.

Le sénateur Sylvain: Ce n'est pas une question piège, je ne connais pas la réponse mais il me semble que quelqu'un nous a dit cela récemment.

Mme Plamondon: Il y a une préoccupation, par exemple, au niveau du numéro d'assurance social mais il n'y a rien qui empêche dans le moment de le demander mais, de plus en plus, on vous demande votre permission pour s'en servir à des fins administratives. On avait recommandé dans notre étude que cela ne soit jamais demandé excepté quand cela est conforme à la loi. Dans le moment, on le demande quand même.

Non seulement cela, dans les banques on demande le numéro d'assurance-maladie comme pièce d'identification. Dites-moi, qu'est qu'ont-ils l'intention de faire avec le numéro d'assurance-maladie de quelqu'un? Les compagnies d'assurances demandent un consentement si large. On vous a donné un exemple de ce que l'on demande comme consentement. On va vous demander de l'information sur votre père, votre mère, vos frères, vos soeurs et on peut alors vérifier ces informations auprès des cliniques, des hôpitaux, des médecins et donner ces informations-là à d'autres assureurs et là envoyer cela au Bureau d'information médical. Qu'y a-t-il de confidentiel à cela?

[Traduction]

including that person, sometimes, in the same file. Since that information is kept a long time, you could find yourself in the same file with your former spouse and your current spouse. That means quite a lot of spouses at one point.

With your permission, I would like to answer a question which you asked me concerning information. Hydro-Québec has a new corporate directive which is very interesting and which clearly states "information which is necessary to the transaction," then, "information which is optional, with the obligation to say that it is optional". It gives the documents which you have to submit to Hydro-Québec if you want to be a Hydro-Québec subscriber. If you ask, you can be a subscriber all the same and not be obliged to give the other information requested. So this is a corporate directive which is very close to what is requested by informed consent.

Senator Sylvain: I have one final question, Mr. Chairman. When you talk about social insurance numbers, I'm not sure, but it seems to me that I read something very recently that said that it was against the law to ask someone for his social insurance number for identification purposes. Do you know whether that is true or false?

Ms Plamondon: If that is against the law, there are a number of insurance companies that you are going to have to go to prison because La Capitale-Assurance does not want to give you a quotation unless you first give them your social insurance number.

Senator Sylvain: This is not a trick question; I don't know the answer, but it seems to me that someone told me that recently.

Ms Plamondon: There is a concern about social insurance numbers, but there is nothing currently preventing anyone from asking for them. Increasingly, however, you are asked for your permission to use it for administrative purposes. We recommended it in our study that it never be asked for except where it was permitted by law. It is currently requested all the same.

Not only that, the banks ask for your health insurance number as a piece of identification. Tell me what they intend to do with someone's health insurance number. The insurance companies ask for such broad consent. We gave you an example of what kind of consent is requested. You can be asked for information on your father, your mother, your brothers, your sisters, and they can then check this information with clinics, hospitals, doctors, and give that information to other insurers and send it to the medical information bureau? What's confidential about that?

[Text]

Le sénateur Sylvain: Je comprends très bien, je vous remercie, madame Plamondon. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Madame Plamondon, nous sommes arrivés à la fin de cette audition. Nous voudrions vous remercier pour l'information que vous nous donnez, vous êtes bien documentée, nous vous en félicitons. Nous sommes heureux d'avoir reçu vos commentaires. Je suis certain que ceux-ci pourront nous aider à rédiger nos rapports à venir. Alors, je vous remercie, madame Plamondon.

Mme Plamondon: J'espère que cela se transformera en réglementation, je vous remercie.

Le président: Bienvenue, madame Plamondon.

The next witness will be the Consumers' Association of Canada.

Madam Lister, please introduce your colleague.

Ms Marilyn Lister, President, Consumers' Association of Canada: My colleague is Rosalie Todd, legal counsel to the Consumers' Association of Canada.

The Consumers' Association of Canada welcomes this opportunity to put before the Senate its views on the issue of privacy and data protection within the realm of financial institutions.

First, some background might be helpful on the Consumers' Association of Canada and our general efforts and position on the issue of protection of consumer data. For the record, the Consumers' Association of Canada is a nonprofit, voluntary, nongovernmental organization representing consumers across Canada. Our activities over our 45-year history have included interventions before regulatory tribunals, boards and commissions, representation of the consumer interest on a wide variety of advisory and consultative committees and standard-setting organizations and most important in the present context, presentations of the consumer perspective to the parliamentary committees, government ministers, royal commissions and task forces. CAC's subsidiary, Canadian Consumer also publishes *Canadian Consumer* and *Le consommateur canadien*.

CAC's involvement in privacy is long standing. We are not a novice in this field. We have a long history of action when it comes to privacy initiatives in legislation. As long ago as 1973, CAC passed the following resolution: That our association urge the federal government to enact legislation to protect the privacy of the individual. That is about 20 years ago. Between 1976 and 1981, CAC focused on personal data within the control of the federal government and made several

[Traduction]

Senator Sylvain: I understand very well. Thank you, Ms. Plamondon. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Ms. Plamondon, we have reached the end of this hearing. We would like to thank you for the information you have given us. You are well documented. And we commend you for it. We are pleased to have received your comments. I am certain they will help us draft our future reports. Thank you, Ms. Plamondon.

Ms Plamondon: I hope it will result in regulations. Thank you.

The Chairman: You are welcome, Ms. Plamondon.

Notre prochain témoin représente l'Association des consommateurs du Canada.

Madame Lister, veuillez nous présenter votre collègue.

Mme Marilyn Lister, présidente, Association des consommateurs du Canada: Je suis accompagnée de Rosalie Todd, conseillère juridique de l'Association des consommateurs du Canada.

L'Association des consommateurs du Canada apprécie l'occasion qui lui est donnée de présenter au Sénat sa position sur la protection de la vie privée et des renseignements personnels au niveau des institutions financières.

En premier lieu, il serait utile de vous renseigner sur l'Association des consommateurs du Canada, de même que sur nos efforts et notre position en matière de protection des renseignements personnels sur les consommateurs. Précisons donc que l'Association des consommateurs du Canada est une organisation non gouvernementale sans but lucratif, formée de bénévoles, qui représente les consommateurs de tout le Canada. Tout au long de nos 45 années d'activité, nous avons effectué des interventions auprès de comités, de conseils et de commissions de réglementation, représenté les intérêts des consommateurs au sein d'une grande diversité d'organes consultatifs et d'organismes de normalisation et, plus important encore dans le contexte actuel, nous avons défendu la position des consommateurs devant les comités parlementaires, les ministres, les commissions royales et autres groupes de travail. La Société Canadian Consumer, une filiale de l'ACC, publie également *Canadian Consumer* et *Le consommateur canadien*.

L'ACC n'en est pas à ses premières armes dans le domaine de la protection des renseignements personnels. En effet, nous sommes intervenus à maintes reprises en faveur de la protection légale des renseignements personnels. Déjà en 1973, l'ACC adoptait la résolution suivante: «Que l'Association recommande au gouvernement fédéral d'adopter une loi visant à protéger les renseignements personnels». C'était il y a près de 20 ans. De 1976 à 1981, l'ACC s'est surtout intéressée aux

[Text]

representations about freedom of information and associated privacy issues. In 1979 and again in 1984, the association passed a resolution that requested government to provide adequate safeguards in any system for administering the use of social insurance numbers for the protection of the privacy of individuals. In 1983, three CAC resolutions followed. First, we called for an amendment to add computer related theft to the Criminal Code and also for standards of confidentiality and security for privately and publicly controlled personal data systems, along with a mechanism to monitor compliance.

Second, dealing with personal information, we urged that theft be made an offense and that guidelines be established for its collection. Third, we requested the government to entrench in the Charter of Rights and Freedoms the right to individual privacy regarding personal information.

Since that time, numerous speeches and submissions have been made to government, the financial and health sectors in the hope of implementing these resolutions. We have not been totally successful, but we are moving that way. We were happy to hear Minister Beatty announce today the legislation and other measures to protect privacy of cellular calls by Canadians and also the establishment of the Telecommunications Privacy Protection Agency. We are making slow progress, but what he has done may be more rapid. We are glad to see it.

Most recently CAC commissioned a general background study of the broad issue of data protection and privacy. Recommendations from that study were reviewed by a privacy task force of expert volunteers and then discussed and expanded on by CAC volunteers from across the country during privacy workshops at our annual general meeting in October. The recommendations that follow are based upon the output of that process, along with specific comments solicited from the task force concerning the regulations which Professor David Flaherty has recommended to this committee.

I would like to begin with the general principles. Privacy defined: Consumers want credit approved quickly. They want their life or health insurance application processed fast. They want to drive their newly purchased cars home immediately. They want their rental or mortgage cheques processed overnight. In essence, they want the top-notch customer service that computers can provide.

[Traduction]

données personnelles sous le contrôle du gouvernement fédéral et a présenté plusieurs mémoires au sujet de la liberté de l'information et les questions intéressant la protection de la vie privée qui y sont associées. En 1979, et de nouveau en 1984, l'ACC a adopté une résolution demandant au gouvernement de fournir des garanties adéquates de protection des renseignements personnels dans tous les systèmes d'administration des numéros d'assurance sociale. En 1983, l'ACC adoptait trois autres résolutions. Premièrement, elle exigeait la modification du Code criminel et l'ajout d'une disposition relative aux vols informatiques, de normes sur la confidentialité et la sécurité des banques de données personnelles sous contrôle public et privé et un mécanisme de surveillance pour assurer l'observation de ces dispositions.

Deuxièmement, en ce qui concerne les renseignements personnels, l'ACC a réclamé que le vol de ce type de renseignements soit érigé en infraction criminelle et que leur collecte soit régie par des lignes directrices. Troisièmement, nous avons demandé au gouvernement d'inscrire dans la Charte des droits et libertés le droit de chacun à la protection des renseignements personnels le concernant.

Depuis lors, nous avons adressé aux pouvoirs publics, aux secteurs financier et de la santé, maints discours et mémoires où nous formions le voeu que ces résolutions soient suivies d'effets. Nous n'avons pas abouti sur tous les plans, mais la tendance va dans la bonne direction. Nous avons salué l'annonce par le ministre Beatty d'une loi et d'autres mesures afin de protéger la confidentialité des conversations sur téléphone cellulaire et la création d'un organisme à cet effet. Nous progressons lentement, mais les choses vont peut-être bouger plus vite dorénavant. Nous en sommes heureux.

Tout récemment, l'ACC a commandé une étude générale sur toute la question de la protection de la vie privée et des renseignements personnels. Les recommandations issues de cette étude ont été examinées par un groupe de travail formé de bénévoles experts; elles ont ensuite été débattues et approfondies par des bénévoles de l'ACC de tout le Canada, au sein d'un atelier sur la protection des renseignements personnels organisé dans le cadre de notre assemblée générale annuelle du mois d'octobre. Les recommandations qui suivent sont fondées sur les résultats de ce processus et sont accompagnées de commentaires spécifiques formulés par le groupe de travail au sujet du règlement que le professeur David Flaherty a soumis à votre Comité.

Je vais commencer par les principes généraux et tout d'abord la définition de la vie privée. Les consommateurs veulent que leurs demandes de crédit soient approuvées rapidement. Ils veulent que leurs demandes d'assurance-vie ou d'assurance-maladie soient traitées promptement. Ils veulent pouvoir rentrer chez eux immédiatement au volant de la voiture qu'ils viennent d'acheter. Ils veulent que leur chèque de

[Text]

While consumers want to enjoy all the benefits of the information age, they are largely unaware of the real price tag that they are paying for that enjoyment. Those few consumers who are aware, are alarmed by the threat that providing information poses to their personal privacy. For consumers the challenge is to determine the acceptable degree of compromise between efficiency and privacy, and we do acknowledge that there is efficiency with computers. CAC defines the consumer interest in privacy "as fair information practices". That means that the right people get the right information for the right purpose. The cornerstone of this approach is informed explicit consent. In CAC's opinion it is patently wrong that the marketplace may presume that just because personal history can be collected, it also can be used or sold. Explicit, informed consent must replace the current practice of implied or presumed consent. Consumers have a fundamental right to information self-determination. It is consumers who should decide if they want their information used. This concept which CAC heartily endorses is known simply as positive consent.

One important point which will be made again when considering the proposed regulations is that positive consent is meaningless unless it can be freely given as well as freely withheld. This was emphasized at our workshop at our annual meeting. This caveat is of particular importance for consumer relationships with financial institutions. Transactions with financial institutions have a significance that amounts to a form of pressure on consumers to follow the rules, to cooperate, to provide information about themselves they might question in other circumstances.

I would like to refer to a consumers bill of rights. In a brief submitted to the Ontario government in 1988, our CAC Ontario association presented a consumers' bill of rights as it relates to data protection. The principles articulated in that brief serve as basic guidelines for what the consumer has a right to expect in the information age.

First, the consumer's right to ensure that the information collected about him or her is accurate and is being used exclusively for the purposes for which it was collected. Second, the consumer's right to own the information in his or her data file or record. Third, the consumer's right to be active in

[Traduction]

loyer ou d'hypothèque soit traité en une nuit. En bref, ils réclament les services de première classe que l'informatique autorise.

Les consommateurs, tout en voulant profiter de tous les avantages de l'ère informatique, restent largement inconscients du prix réel qu'ils paient pour cela. Les rares consommateurs qui font exception s'alarment de la menace que l'accès à l'information représente pour leur vie privée. Pour les consommateurs, le défi consiste à trouver des compromis acceptables entre l'efficacité et la protection des renseignements personnels, et nous reconnaissons pleinement l'efficacité associée à l'informatique. L'ACC définit les intérêts du consommateur en la matière comme «des pratiques acceptables en matière d'information». Cela signifie que les bonnes personnes obtiennent les bons renseignements aux bonnes fins. La pierre angulaire de cette approche est le consentement informé et explicite du consommateur. L'ACC estime que le marché ne doit absolument pas présumer que l'accessibilité des renseignements personnels en autorise l'utilisation ou la vente. La pratique actuelle fondée sur le consentement implicite ou présumé doit céder la place à un consentement explicite et informé. Les consommateurs ont le droit fondamental à l'autodétermination en matière d'information. Il leur revient de décider s'ils autorisent l'utilisation des renseignements qui les concernent. Cette notion, que l'ACC prône sans réserve, est connue simplement sous le nom de «consentement positif».

Un point important qu'il convient de faire ressortir au sujet du règlement proposé, c'est que le consentement positif n'existe que s'il peut être librement donné ou refusé. Cela a été très clairement souligné dans l'atelier organisé lors de notre assemblée annuelle. C'est particulièrement important dans le cas des relations entre les consommateurs et les institutions financières. Les transactions avec ces dernières revêtent une si grande importance qu'il est facile d'exercer des pressions sur les consommateurs pour les obliger à respecter certaines règles, coopérer et divulguer des renseignements personnels qu'ils pourraient hésiter à donner dans d'autres circonstances.

Je voudrais maintenant proposer une charte des droits du consommateur. Dans un mémoire présenté au gouvernement de l'Ontario en 1988, la section ontarienne de notre association a présenté une charte des droits du consommateur en matière de protection des données. Les principes qui y sont énoncés constituent les grandes lignes de ce que le consommateur peut exiger à l'ère de l'informatique.

Premièrement, le droit du consommateur de faire en sorte que les renseignements recueillis sur lui soient véridiques et qu'ils soient utilisés aux fins pour lesquelles ils ont été obtenus. Deuxièmement, le droit du consommateur de «posséder» les renseignements qui figurent dans son dossier. Troisième-

[Text]

the disposition of the information in his or her data file or record. Four, the consumer's right to access to his or her full record on demand. Fifth, the consumer's right to be educated about these issues and his or her rights. I will add a sixth, the consumer's right to redress if there are problems. These rights follow the basic consumer rights which are acknowledged by all countries in the world which subscribe to the UN charter for consumer rights.

We always feel that it is very important to emphasize consumer responsibilities when we are talking about consumer rights. Responsibilities follow the rights. Consumers can neither afford to remain uninformed or passive when it comes to issues of privacy and data protection. They must become leaders, not followers, in the development of consumer privacy protection. This means time and resources spent on consumer education to raise consumer consciousness about privacy issues.

In CAC's opinion, consumers have a responsibility to insist upon being informed partners in the use of their personal information. They must become proactive and insist business safeguard against the unauthorized or inappropriate use of their personal information. They must work for legislation if voluntary efforts are insufficient or ineffective. They must insist that privacy or data protection laws and voluntary codes keep pace with changes in technology. They have to take steps to protect themselves from credit card fraud.

We have quite an extensive brief here. It is the result of a lot of work. I think the members probably have read the brief. I will stop there and let you proceed with your questioning.

The Chairman: Thank you very much. We will have to adjourn soon, but I think it is important that we do have an exchange. We received your brief. Every member of this committee has a copy.

Senator Kirby: It really is a good brief. That is why I was hoping we would have time for questions rather than just read the brief. You raised a couple points that other people have not raised.

Further on, just before your conclusions, you talk about not being in favour of blanket agreements or consents. What your brief says is the regulations appear to allow financial institutions to use a blanket form of positive consent. I assume you mean that consent ought to be given on a transaction-by-transaction basis rather than, as the banks pointed out

[Traduction]

ment, le droit du consommateur de jouer un rôle actif quant à l'utilisation des renseignements qui figurent dans son dossier. Quatrièmement, le droit du consommateur d'avoir accès, sur demande, à l'intégralité de son dossier. Cinquièmement, le droit du consommateur d'être informé sur ces questions et sur ses droits. J'ajouterai un sixième principe, le droit du consommateur à un recours en cas de difficulté. Ces droits reprennent les droits fondamentaux du consommateur, que reconnaissent tous les pays du monde qui souscrivent à la charte des droits du consommateur des Nations Unies.

Nous pensons toujours qu'il est très important de faire ressortir également les responsabilités des consommateurs, dès lors qu'il est question de leurs droits. Les droits sont toujours assortis de devoirs. Les consommateurs ne peuvent pas se permettre de rester ignorants ou indifférents lorsque la protection de la vie privée et des renseignements personnels est en jeu. Ils doivent prendre l'initiative, et non se contenter de suivre, pour ce qui est de l'amélioration de la protection des renseignements personnels. Cela signifie qu'il faut allouer du temps et des ressources à l'éducation du consommateur afin de le sensibiliser.

De l'avis de l'ACC, il incombe au consommateur d'exiger d'être un partenaire informé en ce qui a trait à l'utilisation des renseignements personnels. Il doit exiger activement que les entreprises le protègent contre l'utilisation inappropriée ou non autorisée des renseignements personnels. Il doit exiger l'adoption de lois si les efforts volontaires sont insuffisants ou inefficaces. Il doit exiger que les lois sur la protection de la vie privée ou des renseignements personnels et les codes facultatifs suivent l'évolution de la technologie. Il doit prendre des mesures pour se protéger contre les fraudes au moyen des cartes de crédit.

C'est un mémoire assez fouillé que nous vous soumettons. Il est l'aboutissement d'un travail intense. J'espère que les membres du Comité auront lu le mémoire. Je m'en tiendrai là pour vous permettre de poser vos questions.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons devoir lever la séance bientôt, mais je pense qu'il est important que nous ayons un échange de vues. Nous avons reçu votre mémoire, tous les membres du Comité en ont un exemplaire.

Le sénateur Kirby: C'est un très bon mémoire. C'est pourquoi j'espérais que nous aurions le temps de vous poser des questions plutôt que d'entendre une simple lecture du mémoire. Vous avez abordé un certain nombre de points que d'autres témoins ont laissés de côté.

Un peu plus loin dans votre mémoire, juste avant vos conclusions, vous vous dites opposés au consentement global. Vous dites dans votre mémoire que le projet de règlement semble permettre aux institutions financières d'utiliser une formule globale de consentement positif. Je suppose que vous entendez par là que le consentement doit être donné pour

[Text]

yesterday, having you sign what amounts to a blanket consent when you open an account, the blanket consent being written in two-point form that none of us, even with my glasses, can read.

I want to be clear. Are you talking about transaction-by-transaction consent?

Ms Lister: Right.

Senator Kirby: We talked with a couple other witnesses earlier today about the issue of exactly what information is to be available to you. My question is, are you looking for information which might include subjective judgments made, for example, by a credit officer, or are you only looking for what I would call factual information?

Ms Lister: The problem is that with subjective information, if it is on the file, it moves. It can move. It is very important that the consumer know that information as well.

Ms Todd: Normally we would not be concerned about the subjective information.

Senator Kirby: I know that because I discussed this issue with you in another context.

Ms Todd: If you consider that the records are in such a shape now, where lots of extraneous information is in a consumer's file, we are concerned that some of that stuff might continue on.

Senator Kirby: Can I ask you to enlarge on that a little bit? Let me give you an example. Someone's application for credit is turned down because it is a judgment that this is a bad area of town in which to be doing business. That is an example.

That is a subjective judgment that does not have anything specifically to do with the precise credit application. It is just a judgment that, for a variety of reasons, they do not want to deal in this area of town. Someone suggested yesterday it might be a particular ethnic group you do not want to lend to, but I am not trying to make this into a prejudicial statement. Suppose, in the end, it is a good proposition in terms of the bank's normal rules, but on the other hand we really are not lending to that part of town or to that part of the province, whatever.

That is what I would call a subjective judgment. You are saying that that information ought to be made available to the individual?

Ms Todd: I am saying I am not sure that this is a privacy or data protection issue. It may be another issue within the

[Traduction]

chaque transaction au lieu que les banques, comme elles l'ont fait remarquer hier, vous demandent de signer un formulaire de consentement général au moment de l'ouverture d'un compte, le texte de ce consentement étant écrit en caractères si minuscules que nul ne peut le lire, même avec des lunettes.

Je voudrais que ce soit bien clair. Est-ce que vous demandez un consentement spécifique pour chaque transaction?

Mme Lister: Oui.

Le sénateur Kirby: Nous avons parlé ce matin avec quelques autres témoins de la question de savoir à quels renseignements vous souhaitez l'accès. Est-ce que vous demandez, par exemple, que les consommateurs soient informés des jugements subjectifs qui peuvent avoir été formulés sur eux par un agent de prêt, ou bien demandez-vous à n'accéder qu'aux données objectives?

Mme Lister: Le problème des jugements subjectifs, s'ils figurent dans le dossier, c'est qu'ils peuvent être transmis. Ils sont transmis à autrui. Il est très important que le consommateur sache lui aussi ce qu'il en est.

Mme Todd: Normalement, nous ne nous préoccupons pas des données subjectives.

Le sénateur Kirby: Je le sais, car j'ai parlé de cette question avec vous dans un autre contexte.

Mme Todd: Mais si l'on songe que les dossiers deviennent tellement étoffés qu'ils contiennent quantité de renseignements corollaires, nous nous inquiétons de la dissémination de toutes ces appréciations.

Le sénateur Kirby: Pourrais-je vous demander de nous expliquer un peu plus votre position? Laissez-moi vous donner un exemple. Supposons que la demande de crédit d'une personne soit rejetée, parce que la banque estime que c'est un mauvais quartier pour ouvrir un commerce. C'est un exemple.

C'est là une appréciation subjective qui n'a rien à voir avec la demande de crédit précise concernée. C'est simplement un jugement de la banque qui, pour diverses raisons, ne veut pas faire affaire dans ce quartier de la ville. Quelqu'un a donné à entendre hier que ce pourrait être tout un groupe ethnique qui serait visé, mais je ne veux pas du tout en faire une affaire de racisme. Supposons que, au bout du compte, le projet réponde aux normes habituelles de la banque, mais que celle-ci ne souhaite pas accorder de crédit dans cette partie de la ville ou dans cette région de la province, peu importe.

C'est ce que j'appelle un jugement subjectif. Vous dites que ce renseignement devrait être communiqué au demandeur?

Mme Todd: Je dis que je ne suis pas certaine qu'il s'agisse là d'une question de protection de la vie privée ou des rensei-

[Text]

realm of financial services, but I do not see it strictly as a privacy issue.

Senator Kirby: I buy that, because my question is that if my loan is turned down because they do not want to lend money to Cape Breton, for example, you are saying I ought to be able to get that information. Is that correct?

I will tell you why it is an important question. The financial institutions have a very clear view, and Mr. Phillips has quite a different view. The financial institutions take the view that factual information ought to be available, and judgments their personnel make ought not to be available. Mr. Phillips takes the view that a judgment, once it is on the record, is on the record and therefore part of your file.

You seem to be somewhere in between the two. I am trying to understand where the dividing line is.

Ms Lister: It is personal information. That is a business decision of the bank. It is not a personal decision. It does not involve the person.

Senator Kirby: Surely a decision to turn down a loan is a personal decision. If I applied for the loan, I would take it personally. That seems to me to make it a personal issue by definition.

Ms Todd: I think we are talking freedom of information rather than privacy and data protection. You have to argue on freedom of information access to your file grounds rather than privacy. I think we are on another issue.

Senator Kirby: Yes, yet the two are related. In fact, in the testimony before this committee, they have been intermingled.

You would view that not as a privacy question?

Ms Todd: Freedom of information, so therefore you have access to your file.

Senator Kirby: Does access to the file include subjective information about you, or merely objective information?

Ms Lister: The case that you gave, is that subjective information about me? My address is in an area that the bank is not—

Senator Kirby: The address is objective, but it is clearly subjective that the bank is not going to lend money in that area.

It seems to me this is an issue on which the financial institutions and other people like Mr. Phillips disagree substantially. The Consumers' Association has historically taken what I would call a responsible and moderate position on this issue. I would ask you to think about it and let us know. They are

[Traduction]

gnements personnels. Il y a peut-être là un problème autre dans le domaine des services financiers, mais je n'y vois pas strictement un problème de vie privée.

Le sénateur Kirby: Je l'accepte, car ma question est que si l'on vous refuse un prêt parce que la banque ne veut pas prêter au Cap-Breton, par exemple, vous dites que ce renseignement devrait vous être communiqué. Ai-je bien saisi?

Je vais vous dire pourquoi c'est important. Les établissements financiers ont une position très nette et M. Phillips en a une autre. Les banques estiment que les données de fait doivent être communiquées aux intéressés, mais non les appréciations de leurs employés. M. Phillips considère qu'un jugement, une fois qu'il est versé au dossier, fait partie du dossier et doit donc être communiqué.

Vous semblez vous situer quelque part entre les deux. J'essaie de savoir où vous tracez la démarcation.

Mme Lister: C'est un renseignement personnel. C'est une décision commerciale de la banque. Ce n'est pas une décision personnelle. Cela ne met pas en jeu la personne.

Le sénateur Kirby: Mais la décision de vous refuser un prêt est une décision personnelle. Si je demandais un prêt et qu'on me le refuse, j'y verrais quelque chose de personnel. Par définition, ce me semble être une affaire personnelle.

Mme Todd: Je pense que nous parlons là de liberté de l'information plutôt que de protection de la vie privée et des renseignements personnels. Vous devez invoquer la première pour accéder à votre dossier, plutôt que la protection de votre vie privée. Je pense que ce sont deux aspects différents.

Le sénateur Kirby: Oui, mais ils sont liés. En fait, dans les témoignages devant notre Comité, ils ont été inextricablement imbriqués.

Vous n'y voyez pas une affaire de vie privée?

Mme Todd: D'accès à l'information, le droit d'avoir accès à votre dossier.

Le sénateur Kirby: Est-ce que l'accès au dossier englobe l'accès aux jugements subjectifs vous concernant, ou bien simplement aux données objectives?

Mme Lister: Dans l'exemple que vous avez donné, cette information subjective me concerne-t-elle? Mon adresse se trouve dans un quartier que la banque ne...

Le sénateur Kirby: L'adresse est objective, mais c'est une appréciation subjective que la banque ne veuille pas prêter d'argent dans ce quartier.

Il me semble que c'est là un point sur lequel les institutions financières et d'autres personnes comme M. Phillips ne sont pas du tout d'accord. L'Association des consommateurs a toujours adopté ce que je considère être une position responsable et modérée à cet égard. Je vous demande d'y réfléchir et de

[Text]

quite diametrically different views, and it would be interesting to know where you see the balance line.

Ms Lister: We will do that.

Senator Sylvain: I do not ask for a detailed answer to this, because it is getting late. The less information or the more restricted the use of the information that one gives to a financial institution, then possibly the less data with which they have to make a judgment. That could have two effects. It could reduce the availability of their service and/or it could increase the cost.

As a consumer association, I am sure you are involved in considering the cost of these things. In your discussions with financial institutions, has the question of availability or of cost of their services come up if your recommendations were followed? I would just like a yes or no answer, not a detailed answer, because we do not have time.

Ms Lister: I am trying to recall. It is a while since we have had the conversation and discussion. I cannot give you an answer to that. I cannot recall the discussion.

Senator Sylvain: You would be conscious that the less information you give somebody, the less likely they are to lend you money?

Ms Lister: There is a certain amount of information that they need to make that decision. That is a practical exercise. We are practical people, and we would subscribe to that.

Senator Sylvain: Have you considered whether you have gone over the line as to how much information and what they can do with the information you are requesting or suggesting?

Ms Lister: We would consider that there is a specific amount of information they need to make that decision about that particular transaction, but to go beyond that, then, would be beyond what they require.

Senator Sylvain: Thank you very much.

Mr. Goldstein: We raised the question with Mr. Phillips about how they would self-police, and I raised the question of whether he would be satisfied with an internal audit system or some form of public audit system. His comment was that it would depend on the principles that were followed. What would be your approach?

Could the financial institutions set up some form of self-reporting, self-auditing system through a public auditor, or would you look to an agency such as the one Minister Beatty suggested with cellular phones?

Ms Lister: I understood that Mr. Beatty's agency goes beyond cellular phones, though, and our hope is that it would

[Traduction]

nous faire connaître votre position. Ce sont là des points de vue radicalement opposés et il serait intéressant de savoir où vous tracez la démarcation.

Mme Lister: Nous le ferons.

Le sénateur Sylvain: Je ne vous demande pas de réponse détaillée là-dessus car il se fait tard. Moins on donne de renseignements ou plus on restreint l'utilisation des renseignements que l'on donne à une banque, et moins elle disposera de données sur lesquelles baser un jugement. Cela pourrait avoir deux résultats. Cela pourrait réduire la disponibilité de son service ou bien en accroître le coût.

En tant qu'association de consommateur, je suis sûr que vous ne négligez pas le coût de toutes ces choses. Dans vos discussions avec les établissements financiers, est-ce que la question de la disponibilité ou du coût des services, si vos recommandations étaient suivies, a été abordée? Je vous demande simplement une réponse par oui ou non, non une réponse détaillée, car nous n'avons plus guère de temps.

Mme Lister: J'essaie de me souvenir. Cela fait pas mal de temps que ces entretiens se sont déroulés. Je ne peux vous répondre. Je ne me souviens pas de la discussion.

Le sénateur Sylvain: Avez-vous conscience que moins vous donnez d'informations à une banque, et moins elle est susceptible de vous faire crédit?

Mme Lister: La banque a besoin d'un certain nombre de renseignements pour prendre cette décision, cela va de soi. Nous sommes des gens pratiques, nous l'admettons.

Le sénateur Sylvain: Vous êtes-vous demandés si vous n'êtes pas allés trop loin avec les restrictions sur la quantité de renseignements et l'usage qui peut en être fait?

Mme Lister: Notre position est que la banque a besoin d'un nombre donné de renseignements sur lesquels fonder une décision sur une transaction particulière, mais tout ce qui va plus loin est excessif.

Le sénateur Sylvain: Je vous remercie.

M. Goldstein: Nous avons demandé à M. Phillips comment les banques pourraient s'autosurveiller, et j'ai demandé s'il se contenterait d'un système de vérification interne ou de quelque système de vérification publique. Il a répondu que cela dépendrait des principes qui seraient suivis. Qu'en pensez-vous?

Est-ce que les institutions financières pourraient mettre sur pied quelque système d'autosurveillance, faisant appel à un vérificateur public, ou bien souhaitez-vous un organisme similaire à celui que le ministre Beatty propose en ce qui concerne les téléphones cellulaires?

Mme Lister: Nous croyons savoir que l'organisme de M. Beatty ne s'occupera pas de téléphones cellulaires et nous

[Text]

deal with things like that. There really should be a public part of this.

Mr. Goldstein: You would not be satisfied with the banks, the insurance companies, and the trust companies doing an internal audit in the same way that chartered accountants do it?

Ms Lister: I think we prefer the public method. We have always felt that it should be a public accountability.

The Chairman: Independent.

Ms Lister: "Independent" is a good word. Independent review.

Mr. Goldstein: Do you have any preference between OSFI or the Privacy Commissioner?

Ms Lister: I do not think we have come out on either side.

Mr. Goldstein: Perhaps that is something you could submit to the committee later, where the appropriate responsibility should lie.

Ms Lister: I think we have talked about OSFI in the past because of their familiarity with the issue in that area.

The Chairman: Madam, at this stage, as you can see, it is the end of our meeting. We thank you very much. If you have other views or suggestions, please send them to us, and we will be pleased to consider them.

This meeting is adjourned.

The committee adjourned.

[Traduction]

espérons qu'il s'occupera de choses comme celle-ci. Il devrait vraiment y avoir un mécanisme public.

M. Goldstein: Vous ne seriez pas satisfait que les banques, les compagnies d'assurance et fiduciaires procèdent à des vérifications internes, comme le font les comptables agréés?

Mme Lister: Je pense que nous préférons la méthode publique. Nous avons toujours pensé qu'il devrait y avoir reddition de comptes publics.

Le président: Un examen indépendant.

Mme Lister: Le mot «indépendant» est bon. Un examen indépendant.

M. Goldstein: Avez-vous une préférence entre le BSIF ou le Commissaire à la protection de la vie privée?

Mme Lister: Je ne pense pas que nous ayons pris de position à ce sujet.

M. Goldstein: Vous pourriez peut-être nous la communiquer ultérieurement, nous dire à qui vous souhaiteriez confier cette responsabilité.

Mme Lister: Je pense que nous songions jusqu'à présent au BSIF parce que celui-ci connaît bien ce problème.

Le président: Madame, comme vous pouvez le voir, nous allons devoir lever la séance. Nous vous remercions. Si vous avez d'autres idées ou suggestions, n'hésitez pas à nous en faire part et nous serons ravis de les prendre en considération.

La séance est levée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Privacy Commissioner:

Bruce Phillips, Privacy Commissioner;
Gerard Van Berkel, Legal Advisor;
Alan Reid, (Gowling, Strathy and Henderson).

From the "Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan":

Madeleine Plamondon, President and Director.

From the Consumers' Association of Canada:

Marilyn Lister, President;
Rosalie Todd, Legal Counsel.

Du Bureau du Commissaire à la vie privée:

Bruce Phillips, Commissaire à la protection de la vie privée;
Gerard Van Berkel, conseiller juridique;
Alan Reid, (Gowling, Strathy et Henderson).

Du Service d'aide aux consommateurs de Shawinigan:

Madeleine Plamondon, présidente et directrice.

De l'Association canadienne des consommateurs:

Marilyn Lister, présidente;
Rosalie Todd, avocat juridique.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-1992

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Banking,
Trade and
Commerce**

**Banques
et du
commerce**

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Tuesday, December 15 1992

Le mardi 15 décembre 1992

Issue No. 24

Fascicule n° 24

Thirteenth proceedings on:

Treizième fascicule concernant:

Special study on the draft regulations
ensuing from the new legislation on
Canadian financial institutions

Étude spéciale sur les propositions de règlements
découlant de la nouvelle législation
sur les institutions financières

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barootes	Kelly
Beaulieu	*Murray
Bonnell	(or Lynch-Staunton)
De Bané	Oliver
*Frith	Perrault
(or Molgat)	Sylvain
Kelleher	Thériault

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Barootes substituted for that of the Honourable Senator Simard. (December 15, 1992)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Barootes	Kelly
Beaulieu	*Murray
Bonnell	(ou Lynch-Staunton)
De Bané	Oliver
*Frith	Perrault
(ou Molgat)	Sylvain
Kelleher	Thériault

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Barootes substitué à celui de l'honorable sénateur Simard. (Le 15 décembre 1992)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 17, 1991:

"The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to conduct a special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions; and

That the Committee presents its report no later than June 30, 1992.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted."

Extract from the *Minutes of the Proceeding of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

"The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on December 17, 1991, the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on the draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than October 29, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted."

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate* of Friday, September 11, 1992:

"The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Nurgitz:

That notwithstanding the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 23, 1992, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce be authorized to table the final report on the special study on draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than December 31, 1992.

The question being put on the motion, it was adopted."

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate* of Monday, December, 14, 1992:

"The Honourable Senator Poitras moved, seconded by the Honourable Senator Lavoie-Roux:

That notwithstanding the orders of reference adopted by the Senate on December 17, 1991, June 23, 1992 and September 11, 1992, the Standing Senate Committee on

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 17 décembre 1991:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à entreprendre une étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1992.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

«L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Poitras, propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 17 décembre 1991, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 29 octobre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du vendredi 11 septembre 1992:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Nurgitz,

Que nonobstant l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 juin 1992, le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce soit autorisé à déposer le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 31 décembre 1992.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du lundi 14 décembre 1992:

«L'honorable sénateur Poitras propose, appuyé par l'honorable sénateur Lavoie-Roux,

Que nonobstant les ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 17 décembre 1991, le 23 juin 1992 et le 11 septembre 1992, le Comité sénatorial permanent des

Banking, Trade and Commerce be authorized to present the final report on the special study on draft regulations ensuing from the new legislation on Canadian financial institutions, no later than March 31, 1993.

The question being put on the motion, it was adopted.”

banques et du commerce soit autorisé à présenter le rapport final de son étude spéciale sur les propositions de règlements découlant de la nouvelle législation sur les institutions financières canadiennes, au plus tard le 31 mars 1993.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 15, 1992
(29)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day in room 257 East Block at 11:07 a.m., the Chairman, the Honourable Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Beaulieu, Kelleher, Kirby, Oliver, Perrault, Poitras and Sylvain. (8)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Gerry Goldstein, Chief, Economics Division and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Communications:

David Waung, Director, Strategic Policy Planning;
Parke Davis, Director, Industry Structure and Services;
Stephanie Perrin, Senior Policy Analyst.

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Meredith Filshie, Director, Consumer Policy Branch;

Peter Ferguson, Senior Policy Analyst.

In compliance with its orders of reference dated December 17, 1991, June 23, 1992, September 11, 1992 and December 14, 1992, the Committee continued its special study on draft regulations ensuing from the new legislation of Canadian financial institutions. This day, the Committee considered the regulations on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

Mr. David Waung and Ms. Meredith Filshie each made a statement and, with their colleagues, answered questions.

At 11:59 a.m., the Committee proceeded to sit *in camera*.

It was agreed that an interim report summarizing the evidence received on the confidentiality of personal information obtained by financial institutions be drafted and reviewed by the Steering Committee and, upon its approval, be presented to the Senate.

The Committee discussed future business.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 15 DÉCEMBRE 1992
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 11 h 07, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Jean-Marie Poitras (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Beaulieu, Kelleher, Kirby, Oliver, Perrault, Poitras et Sylvain. (8)

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gerry Goldstein, chef, Division de l'économie, et M^{me} Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère des Communications:

David Waung, directeur, Stratégie et planification;
Parke Davis, directeur, Organisation et services industriels;
Stephanie Perrin, conseillère principale en politiques.

Du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales:

Meredith Filshie, Directrice de la politique en consommation;
Peter Ferguson, analyste politique principal.

En conformité avec ses ordres de renvoi datés respectivement du 17 décembre 1991, du 23 juin 1992, du 11 septembre 1992 et du 14 décembre 1992, le Comité poursuit son étude spéciale des projets de règlement d'application de la nouvelle législation des institutions financières canadiennes. Aujourd'hui, le Comité examine la réglementation visant à protéger le caractère confidentiel des renseignements personnels obtenus par les institutions financières.

M. David Waung et M^{me} Meredith Filshie font chacun un exposé, puis, avec l'aide de collègues, répondent aux questions.

À 11 h 59, le Comité poursuit sa réunion à huis clos.

Il est convenu de rédiger une ébauche de rapport d'étape résumant les témoignages reçus jusqu'ici au sujet du caractère confidentiel des renseignements personnels que possèdent les institutions financières, de la faire examiner par le Comité directeur et, s'il l'approuve, de présenter le rapport au Sénat.

Le Comité délibère au sujet de travaux futurs.

At 12:05, the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 12 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTEST:

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Charles Robert

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 15, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce met this day at 11.00 a.m. to continue its study on draft regulations on confidentiality of personal information obtained by financial institutions.

Senator Jean-Marie Poitras (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: This morning we have the pleasure of having before us witnesses from the Department of Communications, David Waung and his colleagues whom he will introduce. We also have the pleasure of having Meredith Filshie and Peter Ferguson from the Department of Consumer and Corporate Affairs.

We would be pleased to hear your presentation and, with your permission, we may ask questions.

David Waung, Director, Strategic Policy Planning, Department of Communications: Mr. Chairman and senators, thank you for inviting us to appear before you today. I have with me two colleagues: Parke Davis who is with the Telecommunications Policy Branch of the Department of Communications and co-chairs with me the DOC working group on privacy; and Stephanie Perrin who is with the International Relations Branch of the DOC. She has just returned from attending a meeting held on privacy issues at the OECD.

Today we would elect to present the committee with some of the background of activities that DOC has undertaken to protect Canadian privacy in the use of telecommunications systems. We would also like to provide some details on recent announcements made by Minister Beatty on specific measures in certain areas. We will be very glad to entertain questions on further details and discuss these initiatives with you.

Telecommunications privacy is not a new issue for the Department of Communications. We have looked at it for a number of years. Our first report on the issue was published in 1971 when we published the report on computers and privacy. In that report we highlighted some of the issues that new computer systems and their data manipulation techniques can have on personal privacy.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 15 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 11 heures afin de poursuivre l'étude du projet de réglementation concernant la confidentialité des renseignements personnels obtenus par les institutions financières.

Le sénateur Jean-Marie Poitras (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Ce matin, nous avons le plaisir d'entendre des témoins du ministère des Communications, soit M. David Waung et ses collègues, qui nous seront présentés par ce dernier. Nous sommes heureux également d'accueillir M^{me} Meredith Filshie et M. Peter Ferguson de Consommation et Affaires commerciales Canada.

D'abord vos exposés, ensuite nos questions, si vous le permettez.

M. David Waung, Directeur, Planification de la politique stratégique, ministère des Communications: Monsieur le président, honorables sénateurs, permettez-moi de vous remercier de nous avoir invités à comparaître devant le Comité aujourd'hui. J'aimerais présenter les deux collègues qui m'accompagnent, soit M. Parke Davis, qui travaille au sein de la Direction générale de la politique des télécommunications au ministère des Communications, et assume avec moi la coprésidence du groupe de travail du Ministère chargé d'étudier les questions touchant la vie privée, ainsi que M^{me} Stéphanie Perrin, de la Direction générale des relations internationales. M^{me} Perrin a assisté récemment à une réunion de l'OCDE qui portait sur la protection des renseignements personnels.

Aujourd'hui, nous aimerions présenter au Comité l'historique des activités entreprises par le ministère des Communications en vue de protéger la vie privée des Canadiens en ce qui concerne l'utilisation des systèmes de télécommunications. Nous souhaitons aussi fournir des renseignements supplémentaires concernant les mesures précises engagées dans divers domaines, et annoncées par le ministre Beatty récemment. Nous serons très heureux de répondre à vos questions et de discuter de ces mesures avec vous.

La protection de la vie privée dans les télécommunications n'est pas une préoccupation nouvelle pour le ministère des Communications. Nous nous y intéressons depuis un certain nombre d'années déjà. Le premier rapport que nous avons publié sur la question, qui portait plus précisément sur l'informatique et la protection des renseignements personnels, date de 1971. Dans ce rapport, nous mettions en lumière certains des risques pour la vie privée que représente la mise au

[Text]

The OECD guidelines on transported data flow that were introduced in the 1980s were, in part, a result of that and Canada, represented by the Department of Communications, played a major role in establishing those OECD guidelines. Those two measures and Canada's Privacy Act are predominantly data protection measures in that they find their roots in a code of fair information practice with which I believe the committee is quite familiar.

In the last couple of years the Department of Communications has introduced new telecommunications services which have provided new challenges to privacy. When we looked at the existing data protection measures, we discovered that they were not fully adequate to deal with new challenges in telecommunications privacy.

To help us understand these new challenges, in December 1991, approximately one year ago, DOC organized a workshop on telecommunications privacy. We invited experts from Canada, from the U.S. and from Europe to discuss with us what these issues are and what government might do to help protect Canadians' privacy in telecommunications.

These experts advised us that there are several dimensions to privacy, especially in telecommunications. The first is reserve, which is the right to control information about oneself. Most of the data protection measures now in place deal with that issue of reserve.

The second element of privacy in telecommunications deals with solitude; the right not to be disturbed. With the advance of unsolicited telecommunications, junk faxes, telemarketing services and the like, Canadians are concerned about infringement of their solitude and their right to be undisturbed.

The third element in privacy deals with anonymity; the right not to be identified. In our society it is felt that we do not have to identify ourselves in all circumstances and that services, such as caller identification, have infringed on that right.

[Traduction]

point de systèmes informatiques nouveaux et de techniques de manipulation des données.

Les lignes directrices de l'OCDE sur les réseaux de transport des données, qui furent adoptées dans les années 1980, résultaient en partie de notre démarche; représenté par le ministère des Communications, le Canada a joué un rôle majeur dans l'établissement de ces directives. Les deux initiatives dont il vient d'être question, de même que la *Loi sur la protection des renseignements personnels*, constituent principalement des mesures de protection des données en ce qu'elles sont fondées sur une éthique d'information équitable, notion que possède très bien le Comité, j'en suis sûr.

Au cours des dernières années, le ministère des Communications a mis au point des services de télécommunications qui présentent de nouveaux défis pour la protection de la vie privée. Lorsque nous avons examiné les mesures existantes de protection des données, nous nous sommes rendu compte qu'elles n'étaient pas suffisamment adéquates pour faire obstacle aux atteintes à la vie privée dans les télécommunications.

Afin d'aider son personnel à mieux comprendre les défis nouveaux auxquels il fallait faire face, le ministère des Communications organisait en décembre 1991, soit il y a un an environ, un atelier sur la protection des renseignements personnels dans le domaine des télécommunications. Dans le cadre de cet atelier, des spécialistes du Canada, des États-Unis et d'Europe furent invités à discuter des divers aspects de la question avec nous en vue de déterminer les mesures que le gouvernement pourrait adopter pour contribuer à protéger la vie privée des Canadiens en matière de télécommunications.

Les spécialistes présents nous ont expliqué que la notion de protection de la vie privée comportait plusieurs volets, particulièrement dans le domaine des télécommunications. Le premier volet est celui de la restriction, c'est-à-dire le droit de la personne de contrôler les renseignements transmis à son sujet. La plupart des mesures de protection des données actuellement en vigueur portent sur cette question.

Le deuxième volet de la protection de la vie privée en matière de télécommunications est celui de la tranquillité, ou du droit de ne pas être dérangé. En raison de l'augmentation du nombre des télécommunications non sollicitées, des télécopies inopportunes, des services de télémarcheting, etc., les Canadiens redoutent les intrusions dans leur intimité et l'empiétement sur leur droit à la tranquillité.

Le troisième volet est celui de l'anonymat, ou le droit de ne pas être identifié. Dans notre pays, les citoyens ne sont pas tenus de s'identifier en toutes circonstances, et l'on estime que certains services, l'afficheur téléphonique par exemple, constituent un empiétement sur ce droit.

[Text]

A fourth element in privacy is intimacy; the right not to be monitored. There is a feeling that, with the advance of services such as cellular radio telephones, people's phone calls are being monitored and Canadians felt that right was being infringed upon.

Because advanced telecommunications can have such a wide impact on the privacy of Canadians, Minister Beatty made it a point in the Telecommunications Act. Privacy was identified as a fundamental objective of Bill C-62. Further provisions of that bill dealt with unsolicited telecommunications.

In order to address telecommunications privacy on a wider front, Minister Beatty also decided that a set of privacy principles were required. This set of privacy principles will mirror the code of fair information practice and deal with the wider areas of privacy in telecommunications. These principles can be thought of as an articulation of what Canadians expect in terms of privacy from their telecommunications systems.

A working group was formed in DOC to draft a set of telecommunications principles. In the summer months of this year, an advisory panel of experts was convened to refine these principles. In June, the draft principles were released and issued by the Minister of Communications for public consultation and comment. In October, a number of very well thought out and detailed submissions was received. We analyzed these submissions and prepared a final draft of the principles which was released by the minister last Monday. I believe that you have copies of these principles, so I will not go through them in detail unless you have questions on them.

In the public consultation process, Minister Beatty also asked for public comment on the implementation process for these principles. The comments that were received were wide and diversified. There was a feeling that self-regulation by telecommunications companies is ineffective and that they should be complemented with something else. There was also a feeling that heavy-handed government regulations can also be expensive and cumbersome.

In light of all these submissions, Minister Beatty also announced on Monday a joint regulatory approach to these principles that will give third-party oversight. He has called for the creation of a telecommunications privacy protection agency. This agency will be a privately-funded agency with representation from consumer groups, privacy experts and

[Traduction]

Le quatrième volet est l'intimité, ou le droit de ne pas être surveillé. En raison de l'essor des services, notamment au chapitre des radiotéléphones cellulaires, les Canadiens craignent que leurs conversations soient surveillées et estiment que l'on empiète sur leur droit à l'intimité.

Étant donné l'ampleur des répercussions que les télécommunications de pointe peuvent avoir sur la vie privée des Canadiens, le ministre Beatty s'est assuré d'insérer leurs droits à cet égard dans la *Loi sur les télécommunications*. La protection des renseignements personnels constitue un objectif fondamental du projet de loi C-62, qui englobe également les télécommunications non sollicitées.

Afin d'élargir la portée des interventions gouvernementales en matière de protection des renseignements personnels dans le domaine des télécommunications, le ministre Beatty a de plus décidé qu'il était nécessaire d'élaborer de nouveaux principes. Outre qu'ils refléteront l'éthique des pratiques équitables en matière de renseignements, ces principes engloberont les autres aspects de la protection des renseignements personnels au chapitre des télécommunications. Ils permettront également de répondre aux attentes exprimées par les Canadiens concernant la protection de la vie privée au regard des systèmes de télécommunications.

Le ministère des Communications a mis sur pied un groupe de travail chargé d'élaborer un énoncé de principes en matière de télécommunications. L'été dernier, un comité consultatif de spécialistes était invité à améliorer ces principes. En juin, les principes provisoires étaient soumis au public par le ministre des Communications, à des fins de consultation et de discussion. En octobre, bon nombre de mémoires très pertinents et détaillés étaient présentés au Ministère. Après analyse des mémoires reçus, un projet final a été rédigé par nos services et publié par le Ministre lundi dernier. Je crois que vous avez en main des exemplaires de l'énoncé de principes; je ne le reprendrai donc pas dans le détail, à moins que vous n'ayez des questions.

Dans le cadre de la consultation menée auprès du public, le ministre Beatty a aussi sollicité des commentaires au sujet de la mise en oeuvre de ces principes. Les commentaires reçus étaient diversifiés et d'une grande portée. Les auteurs des mémoires étaient d'avis que les règlements adoptés par les sociétés de télécommunications elles-mêmes sont inefficaces, et qu'ils devraient être assortis d'autres mesures; ils ont aussi exprimé l'avis qu'une réglementation gouvernementale trop sévère pouvait s'avérer lourde et coûteuse.

À la lumière de tous les mémoires reçus, le ministre Beatty annonçait également, lundi, l'adoption d'une mesure de réglementation mixte prévoyant l'apport d'une surveillance exercée par une tierce partie. Le ministre a demandé que soit créé un organisme de protection de la vie privée dans le domaine des télécommunications, organisme qui serait financé par le sec-

[Text]

industry. This third party will be charged with the responsibility of administering and enforcing these principles. We can further discuss how this agency will work and the steps that are in process in establishing this agency.

Last Wednesday Minister Beatty also announced measures to protect the privacy of Canadians when they use cellular telephone service. Cellular telephone service is a radio-based service and very susceptible to interception. It was felt that measures were required to protect those who are using this advanced service.

The measures to be put in place will have three components. The first component is prevention. What came out quite clearly is that many Canadians are not aware of the privacy limitations of cellular radio conversations. Therefore, the first element of our plan is to put in place a public awareness campaign together with industry and major users of telephone services.

The second element of the plan to deal with cellular privacy is prevention. Minister Beatty required that the cellular companies provide affordable and effective encryption services in as short a period of time as possible in order that these services can be available to Canadians who would like to have them. We are very pleased to hear that Bell Mobility has already dropped the price of encryption services from \$90 a month to \$30 a month, and we hope this trend will continue.

It is quite well known that the major implications on privacy is when one party to the conversation is unaware the conversation is being held over a cellular phone. Minister Beatty also requested that the cellular companies look at the feasibility of inserting an audible signal on the line when a cellular-based conversation is in progress. That will serve to alert the people holding the conversation that the conversation may not be private and that they should take measures to protect themselves.

The third and final element of the strategy is prosecution. Last Friday, Minister Campbell tabled a bill for amendments to the Criminal Code and also to the Radio Communication Act to provide legal means of protecting privacy. The changes in the Radio Communication Act are twofold. First, they will prohibit the divulgence of communications intercepted from cellular radio conversations; and, second, they will allow for private rights of action for people whose privacy has been infringed on so that they can seek damages.

[Traduction]

teur privé et grouperait des consommateurs, des spécialistes de la confidentialité et des membres de l'industrie. Cet organisme sera aussi chargé d'administrer et d'appliquer les principes adoptés en matière de télécommunications. Nous pourrions poursuivre la discussion sur le mode de fonctionnement de l'organisme prévu et sur les diverses étapes de sa mise sur pied.

Mercredi dernier, le ministre Beatty annonçait également des mesures destinées à protéger la vie privée des Canadiens qui utilisent un téléphone cellulaire. Comme ces services font appel à la radio, ils comportent de nombreuses possibilités d'interception. On a estimé qu'il était nécessaire d'adopter des mesures visant à protéger les utilisateurs de ce service de pointe.

Les mesures prévues devront comporter trois volets, dont le premier est la prévention par l'information. Il est ressorti clairement des consultations que de nombreux Canadiens ne connaissent pas les limites, pour la protection de la vie privée, des conversations par téléphone cellulaire. Ainsi, le premier élément de notre plan d'action consiste à mener une campagne de sensibilisation du public, en collaboration avec l'industrie et les principaux utilisateurs de services téléphoniques.

Le deuxième volet du plan prévu est la prévention fondée sur les techniques de chiffrement. Le ministre Beatty a demandé que les entreprises actives dans le domaine de la téléphonie cellulaire assurent des services de chiffrement abordables et efficaces le plus rapidement possible afin de permettre aux Canadiens désireux de s'en prévaloir de pouvoir le faire. Nous avons été très heureux d'apprendre que Bell Mobilité a déjà ramené de 90 \$ à 30 \$ par mois le prix de ses services de chiffrement, et nous espérons que cette tendance se maintiendra.

Tout le monde sait que les risques d'atteinte à la vie privée sont les plus élevés quand un des interlocuteurs ignore que la conversation a lieu au moyen d'un téléphone cellulaire. Le ministre Beatty a donc demandé que les entreprises offrant des services de téléphonie cellulaire étudient la possibilité d'insérer un signal audible lorsqu'un des interlocuteurs utilise un appareil cellulaire. Un tel signal servirait à faire comprendre aux gens qu'il est possible que leur conversation soit écoutée, et qu'ils doivent donc veiller à se protéger.

Le troisième et dernier volet de la stratégie prévue est la possibilité d'intenter des poursuites. Vendredi dernier, la ministre Campbell a déposé un projet de loi visant à modifier le Code criminel et la *Loi sur la radio*, qui vise à procurer les moyens juridiques de protéger la vie privée des citoyens. Les modifications prévues à la *Loi sur la radio* comportent deux éléments; tout d'abord, elles auront pour effet d'interdire à la personne qui les aura interceptées de divulguer le contenu des conversations sur radiotéléphone cellulaire; ensuite, elles procureront un droit de recours aux personnes qui se seront vues

[Text]

That is a very brief overview of DOC's approach in dealing with privacy in telecommunications. We will be happy to entertain questions from the committee.

The Chairman: I understand Meredith Filshie also has a report.

Meredith Filshie, Director, Consumer Policy Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs: Thank you, Mr. Chairman and senators for the opportunity to appear before the committee today. With me today is Peter Ferguson from the Consumer Policy Branch of Consumer and Corporate Affairs. He has done much work on privacy issues in the last few years and I am sure he will be helpful in answering any questions you may have.

Our purpose today is to share with you information resulting from the work we have done at Consumer and Corporate Affairs in trying to understand the depth and breadth of privacy issues from the consumer perspective.

The term "privacy" for us means the privacy of individuals with respect to personal information and data about them held by private organizations in the market place.

We have been involved in a number of privacy issues in recent years, but it was our work on the development of the Canadian code of practice for consumer debit card services which lead us to begin assembling information on the broad array of consumer privacy issues.

In the development of the code of practice it became apparent that privacy issues were not confined to the use of debit cards or, for that matter, to the financial services industry. They touched a number of other sectors including telecommunications, transportation, health, direct marketing and general retailing.

As a result, the department began looking at the issue of privacy and we began working with other federal departments to develop an understanding of the issues and the challenges for consumers, businesses and governments.

Where do the problems lie? Our research demonstrates that Canadians are constantly under surveillance informationally. Each time we make a purchases with a credit card, make a withdrawal from a banking machine, make a telephone call,

[Traduction]

lésées dans leur droit à la vie privée et qui désireront obtenir réparation.

Voilà un survol très rapide de la démarche du ministère des Communications concernant la protection de la vie privée dans le domaine des télécommunications. Nous accepterons volontiers de répondre aux questions que les membres du Comité souhaiteront poser.

Le président: Je crois que M^{me} Meredith Filshie a aussi un rapport à nous communiquer.

Mme Meredith Filshie, Directeur, Direction de la politique et des services en consommation, Consommation et Affaires commerciales Canada: Merci, monsieur le président et honorables sénateurs, de me donner la possibilité de comparaître devant le Comité aujourd'hui. Je suis accompagnée de M. Peter Ferguson de la Direction de la politique et des services en consommation de Consommation et Affaires commerciales Canada. M. Ferguson a participé à de nombreux travaux en matière de protection de la vie privée au cours des dernières années, et je suis convaincue qu'il saura répondre aux questions que vous pourriez vouloir lui poser.

Nous tenons aujourd'hui à vous communiquer les résultats des travaux effectués à Consommation et Affaires commerciales Canada dans le but de comprendre la profondeur et l'ampleur de la question de la protection des renseignements personnels du point de vue du consommateur.

L'expression «protection de la vie privée» englobe à notre avis le droit des personnes à la confidentialité concernant les renseignements et les données que détiennent à leur sujet les organismes commerciaux du secteur privé.

Ces dernières années, nous nous sommes intéressés à divers aspects de la notion de confidentialité, mais ce sont nos travaux sur l'élaboration du code de déontologie canadien concernant les cartes de débit qui nous ont amenés à recueillir de l'information sur le vaste domaine de la protection de la vie privée des consommateurs.

Nous nous sommes alors rendu compte que la notion de confidentialité ne se limitait pas à l'utilisation de cartes de débit ni au secteur des services financiers, mais qu'elle englobait aussi les télécommunications, le transport, la santé, le marketing direct et la vente au détail en général.

À la suite de cela, le Ministère a commencé de s'intéresser à la question de la confidentialité, et nous avons entrepris de travailler avec d'autres ministères fédéraux en vue d'aider les consommateurs, les entreprises et les gouvernements à mieux en comprendre les éléments en cause et les enjeux.

Où se situent les problèmes? Nos recherches montrent que les Canadiens font l'objet d'une surveillance constante sur le plan de l'information. Chaque fois que nous effectuons un achat au moyen d'une carte de crédit, un retrait au guichet

[Text]

subscribe to magazines or catalogues we leave a data trail. Information about consumers is collected in a variety of ways and with a variety of results. The information collection practices of financial institutions and some other major businesses such as telephone companies are becoming more transparent for consumers. An area of potentially greater concern lies elsewhere in the general retail sector where there are virtually no rules about collection, security, access, use disclosure or accountability.

Information collection in the retail sector may not be as transparent for consumers. For example, when consumers fill in warranty cards, participate in in-store contests, or when their purchases generate coupons there is data collection. They tend not to realize the potential for using private brand credit cards to match income to purchases and location which, in turn, develops a consumer profile that can be bought or sold without consumers' knowledge or consent.

What can video stores, pizza delivery chains, or major hardware or automotive chains do with personal information? The answer is just about anything they wish. All of this is creating concern about the use of personal information.

In many cases, consumers are unaware of the scope of these types of surveillance. Data capture is possible because of the development of electronic information storage processing and retrieval technology that has encouraged businesses to collect detailed personal information about individuals. Society appears to accept the casual existence of unknown numbers of individual files with little or no concern for the accuracy of the information.

The results of these developments is that much is likely known about us by more people than we are aware of and may be comfortable with. Given the likelihood of continuing technological evolution, Consumer and Corporate Affairs shares the view of experts that privacy issues are not temporary phenomena and will not fade with time.

According to privacy experts, consumer concerns fall into four major categories. The first is the indiscriminate collection

[Traduction]

automatique d'une banque ou un appel téléphonique, et que nous nous abonnons à un magazine ou à un catalogue, nous laissons une piste informationnelle. Il existe divers moyens de recueillir des renseignements au sujet des consommateurs, et les résultats auxquels il est possible de parvenir diffèrent également. Les consommateurs sont en train de devenir plus conscients des méthodes de collecte de l'information des institutions financières et d'autres entreprises importantes comme les sociétés de téléphone. Comme il n'existe pratiquement pas de règlements touchant l'information circulant dans le commerce de détail, que ce soit en matière de collecte, de sécurité, d'accès, de divulgation ou de responsabilité, il pourrait arriver que ce secteur devienne une source de préoccupation encore plus importante.

Les consommateurs sont sans doute moins conscients des méthodes de collecte de l'information en vigueur dans le commerce de détail. Par exemple, le fait pour le consommateur de remplir des fiches de garantie, de participer à des concours organisés par les magasins ou d'obtenir des coupons en échange de ses achats, constitue autant d'occasions de fournir de l'information. Généralement, le consommateur ne se rend pas compte qu'il est possible, au moyen des achats effectués par cartes de crédit privées, d'associer revenu et secteur et d'élaborer un profil qui pourra être acheté ou vendu sans que la personne en cause le sache ou y consente.

Que peuvent faire les vidéoclubs, les chaînes de livraison de pizzas, les grandes quincailleries ou les principaux concessionnaires d'automobiles avec les renseignements personnels qu'ils recueillent? À peu près tout ce qu'ils veulent. C'est pourquoi le public s'inquiète de l'utilisation que l'on fait des renseignements personnels.

Dans bien des cas, les consommateurs ne sont pas conscients de la portée de la surveillance dont ils peuvent faire l'objet. La saisie de données est devenue possible en raison de la mise au point de technologies électroniques d'archivage, de traitement et d'extraction qui ont incité les entreprises à recueillir des renseignements personnels détaillés sur leurs clients. Il semble que la société accepte l'existence inopportune d'un nombre indéterminé de fiches individuelles, en se souciant peu ou pas du tout de l'exactitude des renseignements qu'elles contiennent.

Il s'ensuit que plus de gens que nous ne le pensons ou le souhaitons sont susceptibles de connaître un grand nombre de choses à notre sujet. Étant donné que la technologie est appelée à continuer de se développer, Consommation et Affaires commerciales Canada partage le point de vue des spécialistes qui estiment que la protection de la vie privée ne constitue pas un phénomène temporaire appelé à perdre de l'importance avec le temps.

Selon les spécialistes, on peut classer les préoccupations des consommateurs en quatre catégories principales, la première

[Text]

of personal information, often as a condition of a transaction or as an inducement to establish a relationship with a business, when some of the information may be superfluous and intended for a separate and unstated purpose.

The second concern is the general absence of reasonable standards for the accuracy and security of personal information.

The third category is the general inability of consumers to access information held about them for verification of its accuracy or, on the other hand, the imposition of a fee to access information held about them.

The fourth and final concern is the possible use and disclosure of personal information to third parties without the knowledge or consent of the individual.

As a result of our work to date, it appears that the analysis of problems and the need for the protection of personal information have been confined largely to experts. As you have heard, some consumer organizations are now active in this area and developing significant expertise. Our department, however, receives very few complaints that are specifically identified as privacy issues. This suggests that more work is still required to be done to account for the apparent gap between the big picture presented by experts and some consumer organizations, versus the degree to which individuals appear to be concerned about privacy based on the rate at which they are complaining to governments.

This is one reason Consumer and Corporate Affairs has participated in a recent national privacy survey which Mr. Phillips mentioned to you last week. A number of private sector interests, and other government departments and agencies are also involved. The results should provide the first real look at values, attitudes and the experiences of individuals regarding privacy of personal information. The results of the survey are being tabulated now and a report is expected possibly as early as January.

Let us turn to the business community in relation to privacy issues. Businesses have used new technologies to improve their competitive position, to improve effectiveness and efficiency. With these new technologies they have endeavoured to provide better services to their customers.

As businesses collect information about us, innovative minds led to the exchange or buying and selling of information packages between firms in an attempt to better target cus-

[Traduction]

étant la collecte non ciblée de renseignements personnels, qui constitue souvent le préalable d'une transaction ou un incitatif à l'établissement d'une relation avec une entreprise. Dans de tels cas, certains des renseignements recueillis peuvent être superflus et destinés à des fins distinctes et inavouées.

La deuxième préoccupation est l'absence générale de normes raisonnables destinées à régir l'exactitude et la sécurité des renseignements personnels.

La troisième catégorie concerne l'incapacité généralisée des consommateurs à accéder aux renseignements les concernant en vue d'en vérifier l'exactitude ou bien l'imposition d'honoraires leur permettant d'accéder à ces renseignements.

La quatrième et dernière préoccupation est la possibilité que les renseignements personnels concernant une personne soient utilisés et divulgués à des tiers sans que celle-ci en soit informée ou y consente.

Selon les résultats des travaux réalisés à ce jour, il semble que la responsabilité de l'analyse des problèmes et de la protection des renseignements personnels ait été en grande partie confiée aux spécialistes. Comme on l'a dit, certains groupes de consommateurs jouent à présent un rôle actif à cet égard, et ils sont en train d'acquérir de solides compétences. Notons toutefois qu'il est rare que notre Ministère reçoive des plaintes portant précisément sur la question de la confidentialité des renseignements personnels. Il semble donc qu'il faille poursuivre nos efforts afin de combler le fossé apparent qui existe entre la situation globale telle qu'elle est présentée par les spécialistes et certains groupes de consommateurs et le degré de sensibilisation des personnes à l'égard de la confidentialité, compte tenu des plaintes déposées auprès des gouvernements.

Il s'agit là d'une des raisons qui ont incité Consommation et Affaires commerciales Canada à participer à l'enquête nationale effectuée récemment sur la question de la confidentialité, enquête dont M. Phillips vous a parlé la semaine dernière. Cette question concerne également diverses entreprises du secteur privé et d'autres ministères et organismes gouvernementaux. Les résultats de l'enquête devraient véritablement illustrer pour la première fois les valeurs, l'attitude et les constatations des personnes en ce qui a trait à la confidentialité des renseignements personnels. Les résultats de l'enquête sont en voie de classification, et il est probable qu'un rapport sera publié dès janvier.

Abordons à présent la question de la confidentialité des renseignements personnels du point de vue des entreprises. Celles-ci font appel à de nouvelles technologies pour améliorer leur compétitivité, leur efficacité et leur efficience. Ce faisant, elles tentent de fournir de meilleurs services à leurs clients.

Tandis que les entreprises recueillaient des renseignements à notre sujet, les esprits innovateurs ont vu la possibilité d'échanger ou d'acheter et de vendre les dossiers

[Text]

tomers who are most likely to purchase the goods and services offered for sale. Today's technology, however, enables the data from various sources to be collected, matched and merged to produce detailed profiles of individuals for a number of purposes. Thus, personal information has become a valuable resource to a number of companies, and the value increases through storage, processing, reproduction and distribution.

Today, the application of technology and the continuing emphasis on individualism has created tension between the consumer's right to privacy in the marketplace, based on historic practice, and the perceived contemporary right of business to gather and use personal information.

As you are aware, the federal government's policy has been to adopt the OECD guidelines on privacy and to encourage business to implement them. The OECD guidelines are internationally accepted standards for fair information practices.

In an effort to broaden the use of the guidelines in Canada's marketplace, our department and other federal departments are supporting the Canadian Standards Association initiative. Consumer, business and government representatives are developing a national privacy code for use as a model by the business community. The degree to which the private sector has joined in this initiative suggests a growing sensitivity to the public mood and public concerns about the privacy of personal data.

What is important for the successful completion of this CSA national code is the inclusion and thorough treatment of all the OECD principles. Just as the OECD principles are rigorous in their entirety, a voluntary national privacy code must also be rigorous and be perceived by consumers to be such.

We are working with other stake-holders to develop an approach which is cost effective for the marketplace. We hope that a consensus will be reached whereby consumers' concerns about privacy are addressed at the least cost to consumers, businesses and governments.

With respect to the future, there has been considerable movement on privacy by the private sector in introducing fair information practices. Efforts are being made to develop principles and codes. New procedures are in place to inform consumers when personal information is being collected.

[Traduction]

d'information compilés par les entreprises dans le but de mieux cibler les clients les plus susceptibles d'acheter les biens et les services offerts à la vente. Toutefois, la technologie d'aujourd'hui permet de recueillir, d'assortir et de fusionner des données provenant de sources différentes en vue de produire des profils détaillés des personnes pour diverses fins. Ainsi, les renseignements personnels sont devenus pour bon nombre d'entreprises une ressource précieuse dont la valeur augmente avec le stockage, le traitement, la reproduction et la distribution.

Aujourd'hui, les applications technologiques et l'importance soutenue accordée à l'individualisme ont donné lieu à une tension entre le droit à la protection de la vie privée du consommateur, droit qui lui est traditionnellement reconnu, et le droit actuel des entreprises de rassembler et d'utiliser les renseignements à caractère personnel.

Comme vous le savez, le gouvernement fédéral a pour politique d'adopter les lignes directrices établies par l'OCDE en matière de confidentialité et d'encourager les entreprises à les suivre. Les lignes directrices de l'OCDE constituent des normes favorisant un processus informationnel équitable, qui sont acceptées à l'échelle internationale.

Dans le but de promouvoir l'application des lignes directrices de l'OCDE au sein du marché canadien, notre Ministère et d'autres ministères fédéraux appuient le projet de l'Association canadienne de normalisation. Les représentants des trois instances en cause, soit les consommateurs, les entreprises et le gouvernement, travaillent à mettre au point un code national en matière de confidentialité destiné à servir de modèle au milieu des affaires. L'appui accordé au projet par le secteur privé témoigne d'une préoccupation accrue à l'égard de l'état d'esprit et des préoccupations du public en ce qui a trait à la confidentialité des renseignements personnels.

Si l'on veut que le code national prévu par l'ACNOR soit efficace, il faut s'assurer d'y inclure toutes les particularités des principes de l'OCDE. À l'exemple de ceux-ci, le code national de protection des renseignements personnels adopté librement se doit aussi d'être rigoureux, et perçu comme tel par les consommateurs.

Nous travaillons de concert avec les autres parties en cause en vue d'élaborer un mode d'action économique. Nous espérons parvenir à un consensus qui permettra de prendre en compte les préoccupations des consommateurs en matière de protection de la vie privée de la façon la moins coûteuse pour les consommateurs eux-mêmes, les entreprises et les gouvernements.

Tourné vers l'avenir, le secteur privé a engagé de nombreuses mesures visant la protection de la vie privée, en adoptant des pratiques équitables en matière de renseignements. On travaille à l'heure actuelle à l'élaboration de principes et de codes. De nouvelles méthodes ont été mises en place pour que

[Text]

Our department will continue to work with and support private sector initiatives that have the potential to be effective. We will be analyzing the results of the national survey to assess the implications for governments, business and consumers. We will also be working with our provincial consumer affairs colleagues to define the scope of privacy issues in general retailing and to discuss ways in which we can reduce the potential for occurrence.

One of the intended results of the Canadian Standard Association initiative is to have a business community that is better educated about the need to protect personal information. In turn, this should lead to better awareness and practices by consumers with regard to the disclosure of personal information.

In conclusion, the privacy of personal information is an active file within Consumer and Corporate Affairs. Changing technology and social values will ensure that this continues.

The Chairman: Senator Sylvain will ask the first questions.

Senator Sylvain: Ms Filshie, a little while ago you said something about corporations that gather information and sell it. How many of the problems we have with privacy would be eliminated if the principles that the minister introduced with respect to communications on cellular telephones were to apply here? I believe the gist of the law is that, if you uncover information by listening to a telephone conversation, you cannot transfer or otherwise use that information, and, if you do, the punishment for such an offence is either a fine or a term of imprisonment.

What consumer concerns or privacy issues would be allayed if businesses were not allowed to transfer or sell any information that they had gathered for their own particular purposes, whether they be banks, insurance companies, the pizza parlour or any other business? I am suggesting that there be a prohibition, just as there is in the cellular phone area, against transferring information. If that information cannot be sold, you remove the profit motive. Would that alleviate some of your problems?

[Traduction]

les consommateurs soient informés quand des renseignements personnels sont recueillis à leur sujet.

Notre ministère poursuivra le travail engagé en collaboration avec le secteur privé et continuera d'appuyer les mesures susceptibles d'être efficaces. Nous analyserons les résultats de l'enquête nationale effectuée récemment en vue d'en évaluer l'incidence pour les gouvernements, les entreprises et les consommateurs. Nous travaillerons aussi de concert avec nos collègues provinciaux chargés de défendre les intérêts des consommateurs afin de définir la portée de la notion de confidentialité dans le commerce de détail en général et de discuter des façons dont nous pouvons réduire les possibilités d'empiétement sur le droit à la vie privée.

Un des résultats attendus du projet de l'Association canadienne de normalisation est, d'une part, une plus grande sensibilisation du secteur commercial à la nécessité de protéger les renseignements personnels. D'autre part, les consommateurs devraient à leur tour agir avec plus de discernement lorsqu'on leur demandera de fournir des renseignements personnels.

En conclusion, disons que la protection des renseignements personnels constitue un dossier actif au sein de Consommation et Affaires commerciales Canada. L'évolution de la technologie et des valeurs sociales feront en sorte que cela continue.

Le président: Le sénateur Sylvain posera les premières questions.

Le sénateur Sylvain: Madame Filshie, tout à l'heure vous avez parlé des sociétés qui recueillent des renseignements en vue de les vendre. Dans quelle mesure serait-il possible d'éliminer les problèmes de confidentialité si les principes énoncés par le Ministre au sujet des communications par téléphone cellulaire devaient être appliqués à leur égard? Je crois que la loi prévoit que quiconque prend connaissance de certains renseignements en écoutant une conversation téléphonique n'a pas le droit de les divulguer ou de les utiliser d'une autre façon, et que le fait de contrevenir à cette disposition entraîne une amende ou une peine d'emprisonnement.

Dans quelle mesure parviendrait-on à atténuer les préoccupations des consommateurs ou les problèmes liés à la confidentialité des renseignements personnels si les entreprises n'avaient pas le droit de transférer ou de vendre les renseignements recueillis pour leur propre compte, qu'il s'agisse de banques, de compagnies d'assurances, de pizzerias ou d'autres types d'établissements? À mon avis, on devrait interdire à toutes les entreprises de transférer des renseignements, tout comme c'est maintenant le cas dans le domaine de la téléphonie cellulaire. Si les renseignements ne peuvent être vendus, la motivation inhérente au profit n'existe plus. Cela permettrait-il de réduire l'ampleur de certains aspects du problème?

[Text]

Ms Filshie: I am not sure that question has been addressed. I will ask Peter Ferguson if it has been.

On the other side of the coin, senator, we might want to look at what benefits there are that would not be available to consumers with the collection of certain pieces of information.

Peter, do you know if any study like that has been done?

Mr. Peter Ferguson, Senior Policy Analyst, Department of Consumer and Corporate Affairs: No, not that I am aware of.

The question is interesting from the perspective of how that could be done. Your question applies broadly to areas regulated both by the federal government and the provinces. Potentially, it would eliminate those people whose sole purpose in business is to sell information. It would significantly affect businesses who have a front business which we all recognize. One that comes readily to mind is a major United States producer of business management calendars and work organizers who operates in Canada as well but whose real business is the compilation and sale of lists. There is no doubt that there would be profound marketplace impacts.

We would want to examine how it would affect what we call the "legitimate" industry. That is important because we would want to prevent, for instance, the sale of credit card numbers, which we cannot control right now, let alone determine where it is going on. That applies to the general retail marketplace to which Ms Filshie was referring.

Senator Sylvain: I realize that anything done with a broad-brush approach is not usually very effective. However, perhaps you could consider starting with the principle set out in respect of the cellular phone business where I do not think there are any exceptions to the law as I have read it. If I hear a conversation on my scanner I cannot phone the newspapers and sell them the story. There may be exceptions to that rule, but I am not aware of them.

How many of these consumer concerns and privacy issues would be eliminated if you had a strict law? After the implementation of such a strict law you could work on the excep-

[Traduction]

Mme Filshie: Je ne suis pas certaine que l'on se soit penché sur cette question. Je vais demander à M. Ferguson si tel est le cas.

Par ailleurs, sénateur, il pourrait être intéressant de déterminer les avantages que retirent les consommateurs de la collecte de certains renseignements, avantages qui leur seraient retirés en cas d'interdiction totale de divulgation de ces renseignements.

Monsieur Ferguson, savez-vous si une étude de cette nature a été effectuée?

M. Peter Ferguson, Analyste principal de la politique, Consommation et Affaires commerciales Canada: Non, pas que je sache.

Il serait intéressant de voir comment cette perspective pourrait être appliquée dans les faits. Votre question englobe les secteurs réglementés par le gouvernement fédéral et les provinces. Disons que cette mesure pourrait éventuellement permettre d'éliminer les entreprises dont l'unique but est de vendre des renseignements, et qu'elle aurait des répercussions importantes pour celles qui ont un commerce factice et qui se livrent elles aussi à cette activité. On pense tout de suite à un important fabricant de calendriers de gestion des affaires et d'agendas des États-Unis, qui exerce aussi ses activités au Canada, dont l'occupation véritable est la compilation et la vente de listes de données. Il ne fait aucun doute que l'interdiction suggérée aurait des répercussions profondes dans le secteur commercial.

Il serait aussi souhaitable de déterminer l'incidence d'une telle mesure sur ce que nous appellerons l'industrie «autorisée». Cela est important car il faudrait empêcher, par exemple, que la vente de numéros de cartes de crédit, sur laquelle nous n'avons aucun contrôle à l'heure actuelle, détermine à elle seule la direction à prendre. Cela s'applique à l'ensemble du commerce de détail, comme l'expliquait M^{me} Filshie tout à l'heure.

Le sénateur Sylvain: Je me rends bien compte que toutes les mesures sommaires ne sont habituellement pas très efficaces. Toutefois, vous pourriez peut-être envisager pour commencer d'adopter les principes établis à l'égard des entreprises actives dans le domaine de la téléphonie cellulaire, pour qui la loi ne prévoit aucune exception, d'après ce que je comprends. Si je surprends une conversation à l'aide de mon balayeur d'ondes, je n'ai pas le droit de téléphoner aux journaux pour leur vendre le récit entendu. Il existe peut-être des exceptions à cette règle, mais je ne les connais pas.

Dans quelle mesure serait-il possible d'éliminer les préoccupations des consommateurs et les problèmes de confidentialité si la loi était stricte? On pourrait dans un premier temps

[Text]

tions. If something is beneficial, I do not think anyone would object to it being included as an exception.

Mr. Ferguson: I think the answer is that it would eliminate most problems.

Senator Sylvain: Then we should introduce such a law.

Senator Perrault: Although I have a number of questions arising from this most interesting testimony, Mr. Chairman, I will not ask them all because of time restraints.

I would like to ask the representatives from Consumer and Corporate Affairs about any information the department has regarding the security of electronic banking procedures. How many thefts have occurred in the past year, two years or three years? We often read reports in the popular press indicating that there are those who, through one means or another, know how to access banking cards and codes. Do you have any information on that?

Ms Filshie: I believe that question would be more appropriately asked of the Department of Finance people.

Senator Perrault: Does it not relate to consumer interests?

Mr. Ferguson: Senator, I would have to respond to your question on the basis of anecdotal information. Informally, a couple of financial institutions have indicated that there are serious problems with credit card fraud related to the use of the electronic banking system. We have reason to believe, from comments made by the banking industry, that the cost to consumers is becoming a problem.

Senator Perrault: Those are the reports I have heard, and they are most disturbing.

Mr. Ferguson: There is a particular situation I am aware of in Toronto where an organized criminal activity, call it what you will, is somehow aware of when the house computer is down at a particular financial institution and, in that brief two-hour period or so, is able to use credit cards to extract thousands of dollars from the equipment.

Senator Perrault: That is terribly distressing information. Articles have been written indicating that absolutely perfect duplicates of bank cards are now being produced, including the hologram which is supposed to protect the Canadian consumer.

I use my computer a great deal. I access a databank which has been posting warnings which state, "Change your security code every 30 days to prevent fraud." That suggests to me, Mr. Chairman, that, technologically, we are losing the battle

[Traduction]

adopter une loi stricte, puis aborder ensuite la question des exceptions. Dans la mesure où une exception est profitable, je ne crois pas que quiconque s'y oppose.

M. Ferguson: Je crois que cela permettrait d'éliminer la plupart des problèmes.

Le sénateur Sylvain: Il faut donc adopter une telle loi.

Le sénateur Perrault: J'ai beaucoup de questions qui me viennent à la suite de ce témoignage des plus intéressants, mais je n'en poserai que quelques-unes, monsieur le président, parce que nous n'avons pas suffisamment de temps.

J'aimerais demander aux représentants de Consommation et Affaires commerciales Canada de nous faire part des renseignements que le ministère détient concernant la sécurité des services bancaires électroniques. Combien de vols ont été commis au cours des trois dernières années? On lit souvent dans les journaux que des personnes ont trouvé le moyen d'accéder aux cartes et aux codes bancaires. Possédez-vous des renseignements à ce sujet?

Mme Filshie: Je crois que les représentants du ministère des Finances seraient mieux placés que nous pour répondre à votre question.

Le sénateur Perrault: La question n'est-elle pas liée aux intérêts des consommateurs?

M. Ferguson: Sénateur, il me faudrait pour répondre à votre question m'appuyer sur des renseignements anecdotiques. Disons que quelques institutions financières ont officiellement indiqué l'existence de graves problèmes de fraude en matière de cartes de crédit liés à l'utilisation du système bancaire électronique. Selon les commentaires des responsables des banques, il semblerait que les coûts inhérents à ces fraudes commencent à peser sur les consommateurs.

Le sénateur Perrault: C'est aussi ce que j'ai entendu dire, et je trouve cela très inquiétant.

M. Ferguson: Je sais qu'à Toronto il existe un groupe organisé de criminels, appelez-les comme vous voulez, qui connaissent, on ne sait comment, le moment où l'ordinateur d'une institution financière donnée est mis hors service; pendant cette brève période de deux heures environ, ils en profitent pour retirer des milliers de dollars au moyen de cartes de crédit.

Le sénateur Perrault: Ces renseignements sont terriblement inquiétants. J'ai lu dans les journaux qu'il était à présent possible de faire des doubles absolument parfaits des cartes bancaires, y compris de l'hologramme qui est censé protéger le consommateur canadien.

J'utilise beaucoup mon ordinateur. J'ai accès à une base de données qui affiche la mise en garde suivante: «Changez votre code de sécurité tous les trente jours pour prévenir la fraude.» J'en déduis, monsieur le président, que nous sommes en train

[Text]

against those who would victimize society. If I have to change my code every 30 days on an innocent data access system in my computer, what else has been going on?

Recent events in Britain indicate that, even at the highest level, security is in a complete shambles. We have but to look to the alleged taping of cellular conversations involving members of the royal family. One would assume that they would have the very latest of Scotland Yard security. Yet, the personal security involving the royal family seems to be in a shambles.

I think the principles enunciated by the minister are most commendable, but I ask the question: Is it possible, technologically, to stay ahead of the gangsters who are trying to break these codes?

Look at the way chips for satellites have been produced to render a shambles of pay TV in some parts of North America. Out of the Far East comes another chip which is put in the receivers. Is it possible, technologically, to do this?

Mr. Waung: Senator, that is a good question. Your example of the situation in the royal family demonstrates the lack of public awareness. Even though methods of encryption are in place, those in the highest circles of society are not aware of the privacy infringements of using cellular communications. They did not take adequate precautions by using encryption techniques.

Encryption techniques are available for cellular communication. They are also available in a much more rigorous form for state secrets that the communications security establishment puts forward. One method of ensuring cellular security is to ensure that people take the precautions. We must also ensure that the technological means for taking these precautions are available.

Senator Perrault: Every time an encrypting technique is developed which appears to be the definitive answer to these problems, a group of scientists goes to work and finds a way to break the latest encrypting codes and techniques. We only have to look at the Second World War when the British developed their Enigma machine that smashed all the German codes within a few months. It just goes on and on and on.

[Traduction]

de perdre la bataille technologique qui nous oppose à ceux qui sont susceptibles de nuire à la société. S'il me faut changer tous les trente jours le code de l'innocent système d'accès aux données de mon ordinateur, imaginez ce qui peut se passer sur une plus grande échelle!

Si l'on se fie aux événements survenus récemment en Grande-Bretagne, il semble qu'il n'existe plus aucune garantie de sécurité, même au niveau le plus élevé. Pensons seulement aux prétendus enregistrements de conversations sur téléphones cellulaires tenues par des membres de la famille royale. On serait pourtant porté à croire que la famille royale bénéficie des mesures de sécurité les plus récentes mises au point par Scotland Yard. Il semble néanmoins que la sécurité personnelle des membres de la famille royale soit loin d'être assurée.

Je pense que les principes énoncés par le ministre sont des plus louables, mais je me demande s'il est possible sur le plan technologique de devancer les bandits qui tentent de percer les codes?

Regardez ce que l'on a fait au chapitre de la fabrication des microplaquettes de satellites pour semer la confusion dans la télévision payante dans certaines parties d'Amérique du Nord. On dit aussi qu'une autre microplaquette placée dans les récepteurs a été mise au point en Extrême-Orient. Est-il réellement possible de faire cela technologiquement parlant?

M. Waung: Sénateur, vous posez là une bonne question. L'exemple que vous donnez de la situation de la famille royale illustre bien le manque d'information du public. Même s'il existe des méthodes de chiffrement, ceux qui gravitent dans les sphères sociales les plus élevées ne connaissent pas les risques pour la vie privée que comportent les communications cellulaires. Ils n'ont pas pris les précautions qui s'imposaient en faisant appel aux techniques de chiffrement.

Il existe des techniques de chiffrement adaptées aux communications par téléphone cellulaire. Ces techniques sont beaucoup plus raffinées lorsque la sécurité des secrets d'État est en cause. Faire en sorte que les gens prennent les précautions nécessaires constitue une des méthodes permettant d'assurer la sécurité des communications cellulaires. Il faut aussi assurer l'apport des moyens technologiques permettant de prendre ces précautions.

Le sénateur Perrault: Chaque fois que l'on réussit à mettre au point une technique de chiffrement susceptible de régler le problème une fois pour toutes, des scientifiques se mettent au travail et trouvent le moyen de percer les codes et les techniques les plus récents. Prenons seulement l'exemple de la machine *Enigma* mise au point par la Grande-Bretagne lors de la Seconde Guerre mondiale, laquelle a réussi à percer tous les codes allemands en quelques mois. C'est le même scénario qui se reproduit sans fin.

[Text]

I suppose it is similar to the build-up of military hardware. Are we investing enough money in developing the technological methods to provide really definitive solutions to these problems, or is that possible?

Mr. Waung: Chasing technology is a very hard challenge. The Department of Communications, through its communications research centre, is working with cellular companies to develop affordable and effective encryption techniques. We do not pretend that these techniques will be foolproof, but they will eliminate a lot of the casual scanners. For people with the resources and the determination, any encryption technique can be broken. Technology can only go so far.

Senator Perrault: Mr. Chairman, some mention was made of the fact that thought is being given to the establishment of a special committee or another agency to monitor this work. It does not reassure me to hear that we will simply expand the bureaucracy. Perhaps we should be doing more on the scientific side. What will we really achieve by establishing another government agency with all the budget requirements involved to study the problem?

Mr. Waung: First, it will not be a government agency, it will be a private-sector organized agency.

Senator Perrault: Would they pay the bills?

Mr. Waung: They will pay the bills. The purpose of the agency will be to allow for third-party monitoring of privacy measures that industry has put in place. On a separate front, we will also be dealing with encryption technology, and the Department of Communications, through its Communications Research Centre, is working with industry to develop these technologies. We are trying, on both a technological front and on an enforcement front, to deal with the issue of privacy in telecommunications.

Senator Perrault: Are the private hackers much of a problem as far as information from computers is concerned? Some of them claim to have been able to break all the codes right up to the NATO high command which is a disturbing thought.

Mr. Waung: We do have anecdotal evidence that people are very resourceful in being able to break codes. As with any lock that is developed, there is always someone who can pick it, but that does not eliminate the usefulness of having locks,

[Traduction]

Je présume que l'on peut comparer cela à l'accumulation de matériel militaire. Investissons-nous suffisamment d'argent dans l'élaboration des méthodes technologiques destinées à apporter des solutions définitives réelles à ces problèmes, et cela est-il possible?

M. Waung: La mise au point de technologies constitue un défi majeur. Le ministère des Communications, par l'entremise du Centre de recherche en communications, travaille en collaboration avec les entreprises du secteur de la téléphonie cellulaire afin de mettre au point des techniques de chiffrement abordables et efficaces. Nous ne prétendons pas que ces techniques seront infaillibles, mais elles permettront néanmoins d'éliminer une grande partie de l'écoute inopportune. Pour les gens qui ont des ressources et de la détermination, n'importe quelle technique de codage peut être percée. La technologie a ses limites.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, on a dit que l'on envisageait de créer un comité spécial ou un autre organisme pour suivre les travaux en cours. Le fait d'entendre que cela servira simplement à alourdir la bureaucratie n'a rien de rassurant. Peut-être devrions-nous plutôt investir davantage sur le plan scientifique. Qu'obtiendrons-nous réellement en créant un autre organisme gouvernemental, compte tenu des budgets qu'exigera l'étude du problème?

M. Waung: Disons pour commencer qu'il ne s'agira pas d'un organisme gouvernemental, mais plutôt d'un organisme privé.

Le sénateur Perrault: Cet organisme assumera-t-il les frais financiers liés à ses activités?

M. Waung: Oui. Il s'agira en outre d'un organisme tiers qui aura pour objectif de surveiller les mesures de protection de la vie privée mises en place par l'industrie. Par ailleurs, nous participerons aussi à la mise au point de technologies de chiffrement; le ministère des Communications, par l'entremise du Centre de recherches sur les communications, travaille de concert avec l'industrie à l'élaboration de ces technologies. Nous nous employons à apporter des solutions au problème de la confidentialité en matière de télécommunications, en travaillant à deux niveaux différents, soit celui de la technologie et de la réglementation.

Le sénateur Perrault: Dans quelle mesure les pirates du secteur privé représentent-ils un problème en ce qui a trait aux données informatisées? Certains d'entre eux se targuent d'avoir réussi à percer tous les codes, même ceux du haut commandement de l'OTAN, ce qui n'a rien de rassurant quand on y pense.

M. Waung: Nous nous sommes laissés dire que les gens peuvent faire preuve d'une grande ingéniosité lorsqu'il s'agit de percer des codes. Chaque fois qu'un système de codage est mis au point, il se trouve toujours quelqu'un pour arriver à le

[Text]

because encryption techniques do eliminate the vast majority of casual listeners.

The Chairman: We have a few questions that were prepared for this hearing. Our researcher, Gerry Goldstein, would like to ask these questions.

Mr. Gerry Goldstein, Advisor to the Committee: The committee is very interested in this independent agency. Within the OECD code it has been made clear that, if there are going to be commercial relations within the community, there will be some sort of third-party involvement along the lines of this agency. Obviously you cannot comment on our financial industry, but they have said that they feel self-regulation will handle their problems with Europe.

Do you believe that, at least in the areas you work in, a third party is definitely needed before there will be, essentially, a free exchange within the community; or will our industry run into problems without a third party?

Mr. Waung: I will provide some background information on that, then I will pass your question on to Stephanie and Parke who will provide more detailed information.

From our public consultations we have found that people are aware that the telecommunications industries are doing a lot to protect the privacy of Canadians. They are putting together privacy codes themselves. They are concerned that, if the enforcement of these codes is left up to the people who develop them, they may not appear to be implemented fairly. That is why they have called for a third-party oversight, and we hope that the agency which the minister has proposed will provide that third party oversight.

I will ask Stephanie and Parke to provide a little more detail on your other questions about the OECD views and how the agency is will work.

Ms Stephanie Perrin, Senior Policy Analyst, International Trade and Comparative Policy, Communications Canada: One of the reasons the Department of Communication was very keen about the setting up of the Canadian Standards Association initiative was to combat a possible trade barrier on the part of the Europeans when the directives were introduced. As you are probably aware, they have made the original directives more reasonable, but we have yet to see the form of the final directives.

From the point of view of the OECD, it was agreed at this past meeting and at the one prior to it that, while the OECD guidelines were crafted before much of the most privacy-intrusive technology was developed, and therefore might

[Traduction]

percer, ce qui n'en élimine pas pour autant l'utilité, car les techniques de chiffrement réussissent à éliminer la grande majorité des écouteurs inopportuns.

Le président: Nous avons préparé, en prévision de la séance d'aujourd'hui, quelques questions que notre attaché de recherche, M. Gerry Goldstein, aimerait vous poser.

M. Gerry Goldstein, conseiller auprès du Comité: Le Comité s'intéresse de très près à l'organisme indépendant dont il vient d'être question. Compte tenu du code de l'OCDE, il est clair que cet organisme devra prévoir la participation d'un tiers si des relations commerciales doivent exister entre les parties. Il est évident que vous ne pouvez faire de commentaires concernant le secteur financier, mais les spécialistes nous ont indiqué que l'autoréglementation constituerait une solution aux problèmes qui nous opposent à l'Europe.

Êtes-vous d'avis que l'apport d'une tierce partie soit absolument nécessaire, du moins dans votre champ d'activités, avant que le libre-échange puisse exister au sein de la communauté? Estimez-vous que sans cela notre industrie se heurtera à des problèmes?

M. Waung: Je vais d'abord faire l'historique de la question, et je demanderai ensuite à M^{me} Perrin et à M. Davis de vous fournir des renseignements plus détaillés.

Il ressort de nos consultations publiques que les Canadiens sont conscients du fait que l'industrie des télécommunications ne ménage pas ses efforts pour protéger leur vie privée. L'industrie a même créé ses propres codes de protection. Les responsables craignent, si ces codes sont mis en application par ceux qui les ont élaborés, que le public leur attribue un caractère partial, ce qui explique pourquoi ils sollicitent la surveillance d'une tierce partie. Nous espérons que l'organisme proposé par le ministre assurera la surveillance souhaitée.

Je demanderais à M^{me} Perrin et à M. Davis de donner des détails supplémentaires en réponse aux autres questions que vous avez posées au sujet de l'OCDE et du fonctionnement de l'organisme proposé.

Mme Stéphanie Perrin, Analyste principale des politiques, Politique commerciale et comparée internationale, Communications Canada: Une des raisons pour lesquelles le ministère des Communications tenait tant à la mise sur pied du projet de l'Association canadienne de normalisation est que cela lui permettait d'essayer d'abattre les barrières commerciales que les Européens auraient pu vouloir dresser lorsque les directives ont été adoptées. Comme vous le savez sans doute, les premières directives ont été assouplies, mais nous ignorons encore la forme que prendront les directives finales.

Lors de la dernière réunion de l'OCDE, de même qu'au cours de celle qui l'a précédée, il fut convenu que même si les lignes directrices de cet organisme avaient été élaborées avant qu'une grande partie des technologies les plus efficaces

[Text]

be seen to be a little old-fashioned and not quite up to speed, nonetheless, the basic guidelines meet most of the criteria that you have to look for in a code.

The problem with the Europeans is that, because they are on a data-commissioner type of system with oversight, they are looking for the same kind of oversight in Canada and we do not do it through a data commissioner. Therefore, the CSA initiative comes from an external body with oversight, with consumer input, and it guarantees that the self-regulation system is working.

We are not sure how it would actually work in terms of satisfying a trade block. They, in fact, have not developed their thinking on how this would work either.

Mr. Goldstein: Perhaps you could briefly explain to the committee members the data registration system so that they understand this notion of a data registrar and registration by the collectors of the data.

Ms Perrin: The distinction must be made that some countries in Europe cover only automated information in their data protection bills, whereas others cover both automated and manual. This is one of the problems that arose in the European directive when it sought to cover both. Britain only covers automated data. They have to record with the data register the fact that they are compiling this information, much as government departments have to report to Treasury Board their compilation of personal information. It is, therefore, a body to which the consumer can complain if their information is not properly handled and maintained. It is an oversight for the consumer.

In a self-regulatory system there is less chance of an independent oversight, depending on how you set up your system. One of the reasons we went to the separate agency with joint representation from government, industry and consumers was so that we would have an independent oversight body and not just an inside oversight entity.

One of the purposes of us meeting with the OECD is to point out to the Europeans the misconception that passing a bill setting up a data registrar's office gives your people better privacy protection. These offices are typically under-resourced. The data protector in Britain, for example,

[Traduction]

d'intrusion dans la vie privée des citoyens aient été mises au point—ce qui pourrait laisser croire qu'elles sont un peu désuètes, voire dépassées—il n'en demeure pas moins qu'elles répondent à la base à la plupart des critères recherchés dans un code.

Le problème soulevé par les Européens vient de ce qu'ils voudraient voir s'exercer au Canada une surveillance du type de celle en vigueur en Europe, c'est-à-dire une surveillance confiée à un commissaire des données, mais ce n'est pas ainsi que nous procédons ici. Ainsi, le projet de l'ACNOR prévoit-il un organisme de surveillance externe faisant appel à la participation des consommateurs et garantissant l'efficacité du système d'autoréglementation.

Nous ne savons pas exactement comment un tel système arriverait à satisfaire aux exigences d'un bloc commercial. Nos partenaires ne se sont pas véritablement penchés sur la question non plus.

M. Goldstein: Peut-être pourriez-vous brièvement expliquer aux membres du Comité le système d'enregistrement des données, de façon à ce qu'ils comprennent les notions de registraire et d'enregistrement par les responsables de la collecte des données.

M^{me} Perrin: Il faut comprendre que dans certains pays d'Europe, les projets de loi portant sur la protection des renseignements n'englobent que les données informatisées, tandis que dans certains autres, ils incluent à la fois les données informatisées et les données manuelles. Cette situation a posé un problème lorsque les Européens ont voulu adopter des directives tenant compte des deux techniques de saisie des données. En Grande-Bretagne, seules les données informatisées sont protégées par la loi, et leur compilation doit être signalée au responsable du registre des données, comme doit être déclarée au Conseil du Trésor la compilation par les ministères de renseignements à caractère personnel. Le consommateur peut donc s'adresser à cet organisme, qui joue ainsi un rôle de surveillance, s'il veut se plaindre de la façon dont les renseignements le concernant sont traités et tenus à jour.

Dans un système d'autoréglementation, les possibilités de surveillance indépendante pourront se trouver réduites par la structure du système. Une des raisons pour lesquelles nous avons opté pour un organisme distinct prévoyant la représentation du gouvernement, de l'industrie et des consommateurs est que cela nous permettait de disposer d'un organe de surveillance indépendant et non pas seulement d'une unité de surveillance interne.

Nous avons voulu participer à la réunion de l'OCDE notamment pour signaler aux Européens qu'ils faisaient fausse route en tenant pour acquis que l'adoption d'un projet de loi prévoyant la création d'un bureau d'enregistrement des données permettait aux citoyens de bénéficier d'une meilleure protec-

[Text]

complained in his annual report that really all he was doing was taking cheques, opening mail and filing data lists. He was not inspecting to see whether, for example, the banks were actually treating their information with any more care than it is treated over here.

We have been pushing the OECD to do some cross-cultural surveys to see just how the actual nuts and bolts take place within the different countries. It is only when you get to that level that you find out how well protected your citizens are. Does that answer your question?

Mr. Goldstein: Yes. With respect to the complaints, all the institutions that appeared before us, as did the Privacy Commissioner, as did OSFI, said that they have not received complaints. Obviously, people have the right to take recourse to legal action. Are you at Consumer and Corporate Affairs aware of people having used the judicial system? There may be a lack of official complaints, but are you aware of case law that has traced this, and that has tried to establish some form of protection of privacy? Clearly it would be at the provincial level. Surely, if people are really aggrieved the courts would be open to them.

Ms Filshie: I will ask Peter to elaborate but, from our records, the nature of the complaints are not associated with the privacy of personal information per se. They are largely associated with another type of complaint. This goes back to a comment I made earlier. There is a gap between how consumers perceive a problem and what the experts think to be the cause of the problem.

Mr. Ferguson: Mr. Goldstein, I am basing my comments on informal conversations with my colleagues. With regard to the level of complaining to government departments, we historically tend to record complaints by product and service. As a consequence, anecdotally, complaints that have reached our department that might refer, for instance, to some aspect of financial services or to telemarketing, are recorded by those headings. In terms of financial services we would find the complaint filed under "credit card" or "bank card" or "bank contract". Even social insurance number questions and/or complaints are filed under "social insurance number", when every one of them is, in fact, a privacy-related complaint.

[Traduction]

tion de leur vie privée. Disons que ces bureaux ne possèdent généralement pas suffisamment de ressources. Par exemple, en Grande-Bretagne le protecteur des données déplorait dans son rapport annuel que son rôle se limitait en fait à accepter des chèques, à ouvrir le courrier et à classer des listes de données. Il n'effectue pas d'inspections en vue de déterminer, par exemple, si les banques traitent les renseignements qu'elles détiennent de façon plus adéquate que ne le font les banques canadiennes.

Nous avons incité l'OCDE à réaliser des enquêtes pour voir comment les choses se passent dans différents pays. Ce n'est qu'à ce niveau que l'on peut déterminer si ses propres citoyens sont bien protégés. Ces précisions répondent-elles à votre question?

M. Goldstein: Oui. En ce qui a trait à la question des plaintes, disons que tous les représentants d'institutions qui ont comparu devant nous, notamment le Commissaire à la protection de la vie privée et un responsable du BSIF, ont déclaré n'avoir reçu aucune plainte. Les gens ont manifestement le droit d'engager des poursuites judiciaires. Vous de Consommation et Affaires commerciales Canada, êtes-vous au courant de ce que des citoyens aient décidé de recourir au système judiciaire? Il est possible qu'aucune plainte n'ait été portée de façon officielle, mais existe-t-il, à votre connaissance, une jurisprudence à cet égard? Une jurisprudence qui aurait tenté d'établir une certaine forme de protection de la vie privée? Manifestement, si tel était le cas, ce serait à l'échelon provincial. Il est certain que les tribunaux seraient disposés à se montrer favorables aux citoyens qui auraient été véritablement lésés dans leurs droits.

Mme Filshie: Je demanderai à M. Davis de donner plus de précisions sur le sujet, mais les plaintes consignées dans nos dossiers ne relèvent pas de la confidentialité des renseignements personnels comme tels. Il s'agit généralement de plaintes d'une autre nature. Comme je le disais tout à l'heure, il y a un écart entre la perception que les consommateurs ont d'un problème et ce que les spécialistes estiment en être la cause.

M. Ferguson: Monsieur Goldstein, mes commentaires reposent sur des conversations informelles que j'ai eues avec mes collègues. Lorsque les ministères reçoivent des plaintes, ils les classent généralement en fonction du produit ou du service en cause. Par conséquent, disons que les plaintes qui sont parvenues à notre ministère et qui touchent par exemple certains aspects des services financiers ou du télémarketing sont consignées sous ces rubriques. Dans le cas des services financiers, la plainte serait classée sous la rubrique «carte de crédit» ou «carte bancaire» ou «cautionnement bancaire». Même les questions ou les plaintes touchant les numéros d'assurance sociale sont classées sous la rubrique «numéro d'assurance

[Text]

All of us recognize that, in presenting the committee with useful information, we have, within that traditional manner of recording complaints and inquiries, a difficulty we have to overcome.

The second part of your question related to a body of law. There would seem to be the opportunity for consumers to pursue grievances through the court system, but very often, if we look at general retailing, we run into questions of contract, and the contract may in fact remove the right of the consumer to redress. We are all familiar with the degrees of coercion which exist in certain forms of contract, and they certainly do exist.

Mr. Goldstein: Has the CSA has developed a code respecting consumer waivers? Is there a Consumer and Corporate guide that stipulates that the consumer should not be asked to waive every right? The Privacy Commissioner of Saskatchewan gave an example of this. He told us that to get a student loan in Saskatchewan, there was nothing you did not give the government the authority to find. This goes back to the point raised by both you and Mr. Waung about indiscriminate collection of personal information.

Does Consumer and Corporate Affairs have a general guide? Have the provinces worked on this with you?

Mr. Ferguson: Contracts are a provincial area of jurisdiction. This is another very unclear distinction for consumers. For instance, if we are dealing with a contract issued by a federally-regulated financial institution, who has responsibility for resolving the particular problem? In this case, perhaps, for developing contracts which are less coercive, the federal government might have influence. However, technically the provinces would have jurisdiction.

Mr. Goldstein: Right now is this falling between the cracks?

Ms Filshie: Perhaps I could add that, in mid-November, we had a meeting of the federal and provincial deputy ministers of Consumer and Corporate Affairs when privacy was one of the issues on the agenda. We talked about the nature of the work we are doing. They want to continue discussions on this issue. Many of the consumer departments at the provincial level are more pre-occupied with operational responsibilities than they are with some of these emerging problems, so they

[Traduction]

sociale», même s'il s'agit en fait dans chaque cas d'une plainte concernant la vie privée.

Nous sommes tous conscients de ce que notre mode habituel d'enregistrement des plaintes et des demandes de renseignements pose un problème que nous nous devons de résoudre si nous voulons présenter au Comité des renseignements utiles.

La seconde partie de votre question portait sur la jurisprudence. Il semble que les consommateurs aient la possibilité de faire valoir leurs griefs devant les tribunaux; toutefois, il est fréquent, dans le domaine de la vente au détail, que des questions de contrats interviennent et que les modalités de ces derniers empêchent le consommateur de demander réparation. Nous connaissons tous le caractère coercitif indéniable inhérent à certains types de contrats.

M. Goldstein: L'ACNOR a-t-elle élaboré un code concernant la renonciation des droits des consommateurs? Consommation et Affaires commerciales Canada a-t-il produit un guide stipulant qu'il est interdit de demander au consommateur de renoncer à tous ses droits? En Saskatchewan, le Commissaire à la protection des renseignements personnels a donné un exemple à cet égard. Il a expliqué que pour obtenir un prêt dans sa province, l'étudiant devait autoriser le gouvernement à enquêter sur tous les aspects de sa vie. Cela nous ramène à ce que vous-même et M. Waung avez soulevé concernant la collecte non ciblée de renseignements personnels.

Consommation et Affaires commerciales Canada est-il doté d'un guide général? Les provinces ont-elles travaillé en collaboration avec vous à cet égard?

M. Ferguson: Les contrats relèvent de la compétence des provinces. Il s'agit là d'un autre élément qui cause une grande confusion chez les consommateurs. Par exemple, dans le cas d'un contrat émis par une institution financière régie par le gouvernement fédéral, quelle instance a la responsabilité de résoudre les problèmes pouvant en découler? Dans un cas comme celui-là, le gouvernement fédéral pourrait exercer des pressions visant l'élaboration de contrats ayant un caractère moins coercitif, mais sur le plan technique, cet élément demeure de la compétence des provinces.

M. Goldstein: À l'heure actuelle, y a-t-il des failles?

Mme Filshie: Je pourrais peut-être ajouter qu'à la mi-novembre nous avons tenu avec les sous-ministres chargés, à l'échelon fédéral et provincial, des questions touchant la consommation une réunion dont l'ordre du jour portait notamment sur la protection des renseignements personnels. Nous avons discuté de la nature de nos travaux avec nos collègues, qui souhaitent que les discussions se poursuivent. Un grand nombre des ministères provinciaux dont les activités ont une

[Text]

are looking to us to provide information and some guidance on where the problems lie with which they might have to deal.

Because of the nature of the privacy problem, the effort that we have been working on with other federal departments is the first one, as far as we are aware, that has been aimed at trying to bring together information about where the privacy problems lie so that people can take appropriate action. Sometimes it may be appropriate to deal with it on a sectoral basis. It may be that our work on the national privacy survey and with the Canadian Standards Association will achieve results in a more cost-effective way for all three stakeholders encountering this problem.

Mr. Goldstein: Have you had discussions with your provincial counterparts as well, Mr. Waung?

Mr. Waung: I will ask Parke to answer that question.

Mr. Parke Davis, Director, Industry Structure and Services: We wrote to each of the minister's provincial colleagues when he released his telecommunications privacy principles in draft form, and there were some discussions at the staff level during the summer and early fall. Most of the ministers from the provinces have written to Mr. Beatty in support of his endeavours with respect to the telecommunications privacy principles. To date, that is the level of consultation we have had on the principles themselves.

We have been involved in other work which has been going on over the last three years between the federal and provincial levels of Consumer and Corporate Affairs with respect to telemarketing activities.

Senator Perrault: Until fairly recently the nations of the world were involved in what was described as the "Cold War." Political espionage, of course, was a feature of that Cold War. Every nation had security apparatus attempting to obtain information concerning other countries. Now the nations of the world are engaged in a major economic battle for markets and market share.

Is economic espionage by nations or corporations one aspect of this new economic conflict? Do we have any evidence of that?

[Traduction]

incidence sur la consommation se préoccupent davantage de leurs responsabilités opérationnelles que des problèmes qui commencent à se manifester; ils comptent donc sur nous pour les informer et les guider en ce qui a trait aux problèmes auxquels ils pourraient être appelés à faire face.

En raison de la nature du problème de la protection de la vie privée, les mesures sur lesquelles nous travaillons avec d'autres ministères fédéraux sont, du moins à notre connaissance, les premières qui tentent de rassembler de l'information permettant de déterminer la nature exacte du problème, de façon à ce que les gens puissent prendre les précautions qui s'imposent. Il peut parfois s'avérer approprié d'aborder le problème sur le plan sectoriel. Nos travaux concernant l'enquête nationale sur la confidentialité et ceux qui sont exécutés en collaboration avec l'Association canadienne de normalisation permettront peut-être d'obtenir des résultats sans qu'il en coûte trop cher aux trois paliers touchés par le problème.

M. Goldstein: Avez-vous également discuté de la question avec vos homologues provinciaux, monsieur Waung?

M. Waung: Je demanderais à M. Davis de répondre à cette question.

M. Parke Davis, Directeur, Organisation et services industriels: Nous avons écrit à tous les homologues provinciaux du Ministre lorsque ce dernier a publié l'avant-projet des principes régissant la confidentialité des renseignements personnels en matière de télécommunications; des discussions ont également eu lieu entre les membres du personnel, au cours de l'été et au début de l'automne. La plupart des ministres provinciaux ont écrit à M. Beatty afin de lui manifester leur appui à l'égard des mesures qu'il entend faire adopter pour assurer la confidentialité des renseignements personnels en matière de télécommunications. Voilà les consultations qui ont été tenues jusqu'à aujourd'hui concernant les principes eux-mêmes.

Nous avons en outre participé aux travaux en matière de télémarketing réalisés au cours des trois dernières années par les ministères fédéral et provinciaux qui s'occupent de consommation et d'affaires commerciales.

Le sénateur Perrault: Il n'y a pas si longtemps encore, les pays étaient engagés dans ce que l'on a appelé la «guerre froide». L'espionnage politique constituait bien entendu une caractéristique de la guerre froide. Chaque pays disposait d'un service de sécurité chargé d'obtenir des renseignements sur les autres. Aujourd'hui, les pays livrent une bataille économique majeure dans le but de s'approprier les marchés ou une part de ceux-ci.

L'espionnage économique de la part des pays et des sociétés commerciales constitue-t-il une facette du conflit économique actuel? Possédons-nous des preuves à cet égard?

[Text]

The way telecommunications employs satellites, for example, must present horrendous security and encrypting problems to scientists. Are we now competing for economic advantage? I am not saying that Canada would do anything like that, but are other nations involved?

Mr. Waung: Our conversations with our colleagues in CSIS and the CSE, Communications Security Establishment, indicate that they are also concerned about that issue. However, I should like to leave it up to them to answer that question as to how extensive these activities are.

Senator Perrault: It certainly is an appropriate question, especially at a time of a recession, with people desperately trying to retain market and market share. One would assume that there is activity in that area.

Mr. Waung: One could assume so.

The Chairman: If there are no other questions, we thank you for coming today and we apologize for any inconvenience we may have caused you last week.

Senator Perrault: You have been very informative witnesses.

The Chairman: We will be following this file because we intend to prepare an interim report. We will continue with our meetings in January and February. By that time we might know more about OECD and be in a position to prepare a final report. Thank you very much for appearing before us today.

The meeting continued *in camera*.

[Traduction]

La façon dont les télécommunications emploient les satellites, par exemple, doit poser des problèmes de sécurité et de chiffrement terribles pour les scientifiques. Sommes-nous à présent en lutte pour nous assurer l'avantage économique? Je ne dis pas que c'est le cas du Canada, mais en est-il de même en ce qui concerne les autres pays?

M. Waung: Les conversations que nous avons eues avec nos collègues du SCRS et du CST, Centre de la sécurité des télécommunications, indiquent qu'ils sont eux aussi préoccupés par cette question. Toutefois, je préférerais que ce soit eux qui répondent à votre question au sujet de l'ampleur des activités d'espionnage.

Le sénateur Perrault: La question est très certainement pertinente, particulièrement en cette période de récession, où les entreprises font l'impossible pour conserver des marchés et des parts de ceux-ci. On peut donc supposer que l'on se livre à l'espionnage à cet égard.

M. Waung: On peut le supposer.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons vous remercier d'être venus aujourd'hui; nous nous excusons en outre des ennuis que nous aurions pu vous avoir causés la semaine dernière.

Le sénateur Perrault: Vous nous avez communiqué des renseignements très utiles.

Le président: Nous suivrons le dossier, car nous prévoyons présenter un rapport provisoire. Nous allons poursuivre nos travaux en janvier et en février. À ce moment-là, nous en saurons peut-être davantage sur l'OCDE et nous serons peut-être en mesure de rédiger un rapport final. Nous vous remercions infiniment d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Communications:

David Waung, Director, Strategic Policy Planning;
Parke Davis, Director, Industry Structure and Services;
Stephanie Perrin, Senior Policy Analyst.

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Meredith Filshie, Director, Consumer Policy Branch;

Peter Ferguson, Senior Policy Analyst.

Du Ministère des communications:

David Waung, directeur, Stratégie et planification;
Parke Davis, directeur, Organisation et Services industriels;
Stephanie Perrin, conseillère principale en politiques, Poli-
tique commerciale et comparée internationale.

Du Ministère de la Consommation et Affaires commerciales:

Meredith Filshie, directrice, Direction de la politique en
consommation;

Peter Ferguson, Analyste politique senior.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93



Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Monday, January 18, 1992³

Issue No. 25
(1 of 3)

First proceedings on:
Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to
amend another Act in consequence thereof and to
provide for other related matters

WITNESSES:

(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banques et du Commerce

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Le lundi 18 janvier 1992

Fascicule n° 25
(1 de 3)

Premier fascicule concernant:
Le projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les
brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et
prévoyant des dispositions connexes

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barootes	* Murray
Beaulieu	(or Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Perrault
* Frith (or Molgat)	Sylvain
Kelleher	Thériault
Kelly	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Barootes	* Murray
Beaulieu	(ou Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Perrault
* Frith (ou Molgat)	Sylvain
Kelleher	Thériault
Kelly	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Wednesday, December 16, 1992:

The question was put on the motion of the Honourable Senator Beaulieu, seconded by the Honourable Senator Comeau, for the second reading of the Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted on recorded division.

The Honourable Senator Beaulieu moved, seconded by the Honourable Senator Macquarrie:

That the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was adopted.

ODRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 16 décembre 1992:

La question est mise aux voix sur la motion de l'honorable sénateur Beaulieu, appuyé par l'honorable sénateur Comeau, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité enregistrée.

L'honorable sénateur Beaulieu propose, appuyé par l'honorable sénateur Macquarrie,

Que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Greffier du Sénat
Gordon L. Barnhart
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, January 18, 1993
(30)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, met this day in Room 250-East Block, at 8:34 a.m., *in camera*, the Chairman, the Honourable Senator Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Beaulieu, Bonnell, De Bané, Di Nino, Kelleher, Kirby, Lynch-Staunton, Molgat, Oliver, Poitras, Sylvain and Thériault (13).

Other Senators present: The Honourable Senators Marshall and Olson (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament Mr. Gerald Goldstein, Chief, Economics Division, and Mrs Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Morris Rosenberg, ADM Corporate Affairs and Legislative Policy;

Mr. David Tobin, Director General, Legislative Review Directorate.

From the Department of Industry, Science and Technology:

Dr. Elizabeth Dickson, Director General, Chemicals and Bio-Industries Branch;

Dr. George Michaliszyn, Director, Health Care Products;

Ms Jean Marion, Industry Analyst;

Mr. Grant Perry, Industry Analyst.

From the Department of Health and Welfare:

Mr. Dann Michols, ADM/Coordinator National Pharmaceutical Strategy.

From the Department of External Affairs and International Trade Canada:

Mr. John Gero, Director, Tariffs and Market Access.

From the Government of Saskatchewan:

The Honourable Lorne Calvert, Associate Minister of Health

Mrs. Barbara J. Shea, Executive Director, Prescription Drug Services Branch, Saskatchewan Health.

PROCÈS-VERBAL

Le lundi 18 janvier 1993
(30)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit à huis clos aujourd'hui, à 8 h 34, dans la pièce 250 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Jean-Marie Poitras (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Beaulieu, Bonnell, De Bané, Di Nino, Kelleher, Kirby, Lynch-Staunton, Molgat, Oliver, Poitras, Sylvain et Thériault. (13)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Marshall et Olson. (2)

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gerald Goldstein, chef, Division de l'économie, et Mme Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales:

M. Morris Rosenberg, SMA Corporations et politique législative;

M. David Tobin, Directeur général, Direction générale de la révision législative.

Du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie:

D^r Elizabeth Dickson, Directrice générale, Direction générale des produits chimiques et bio-industries;

M. George Michaliszyn, Directeur, Direction des produits d'hygiène;

Mme Jean Marion, Analyste industrielle;

M. Grant Perry, Analyste industriel.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. Dann Michols, SMA/Coordonnateur, Stratégie nationale sur les produits pharmaceutiques.

Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

M. John Gero, Directeur, Direction des droits de douane et de l'accès aux marchés (KAT).

Du gouvernement de la Saskatchewan:

L'honorable Lorne Calvert, Ministre associé de la Santé;

Mme Barbara J. Shea, Directrice exécutive, *Prescription Drugs Services Branch*, ministère de la Santé de la Saskatchewan.

[Text]

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 16, 1992, the Committee began its consideration of Bill C-91, *An Act to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters*.

The Honourable Senator Barootes moved, —

- i) That subject to any changes approved by the Subcommittee, the published schedule of witnesses for the week of January 18 is agreed to and will be followed;
- ii) That in accordance with the provisions of Senate Rule 90, a quorum of the Committee will not be required for the purpose of hearing these witnesses;
- iii) That within the allotted time accorded to any witness, following any brief oral presentation or statement, the period for questions and answers shall be divided equally, as far as is practicable, between the Government and Opposition members of the Committee;
- iv) That the appearance of the Ministers this Thursday afternoon, January 21, will conclude the testimonial hearings of the Committee on this bill;
- v) That the use of cameras, and other electronic recording equipment, will not be permitted in the Committee Room while hearings are underway and that journalists are only authorized to use the audio-feed facilities provided under the authority of Rule 131 of the Senate of Canada
- vi) That proceedings on the report of Bill C-91 will be called this Friday, January 22, at an *in camera* sitting of the Committee to begin at 9:00 a.m.
- vii) That the vote on the adoption of the report will be taken no later than 1:00 p.m.

During debate,

It was agreed to amend section ii) by adding "It will be the responsibility of the parties to maintain their presence on the Committee during the hearings".

It was also agreed to add a new section after i) — That no motions, amendments or votes will be considered, debated or taken during the hearings.

After further debate,

The question being put on the amended motion, — it was agreed to, on division.

It was also agreed, — That the Committee take note of the reservations expressed by the Honourable Senator Kirby.

Between 8:55 a.m. and 9:34 a.m., the sitting of the Committee was suspended and it resumed in open session.

[Traduction]

Conformément à son ordre de renvoi, adopté par le Sénat le mercredi 16 décembre 1992, le Comité entreprend son examen du projet de loi C-91, *Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes*.

L'honorable sénateur Barootes propose, —

- i) Que, sous réserve de tout changement approuvé par le Sous-comité, la grille de comparaison des témoins pour la semaine commençant le 18 janvier soit adoptée et respectée;
- ii) Que, conformément à l'article 90 du Règlement du Sénat, le Comité puisse entendre lesdits témoins en l'absence de quorum;
- iii) Que, dans les limites du temps prévu pour chaque témoin et après une brève déclaration de chacun, le cas échéant, la période de questions et réponses soit répartie aussi également que possible entre les représentants du gouvernement et ceux de l'opposition au Comité;
- iv) Que la comparution des ministres, dans l'après-midi du jeudi 21 janvier, mette fin aux séances auxquelles le Comité entendra des témoignages au sujet du projet de loi;
- v) Que l'utilisation des caméras et de tout autre matériel d'enregistrement électronique ne soit pas permise dans la Salle du comité pendant les audiences et que les journalistes ne soient autorisés à utiliser les raccordements audio à leur disposition qu'en vertu de l'article 131 du Règlement du Sénat du Canada
- vi) Que les délibérations sur le rapport du projet de loi C-91 au Sénat aient lieu le vendredi 22 janvier à huis clos à compter de 9 heures;
- vii) Que la motion d'adoption du rapport soit mise aux voix au plus tard à 13 heures.

Après débat,

Il est convenu, — Que le paragraphe ii) soit modifié par l'ajout de la phrase suivante: «qu'il incombe à chaque parti de maintenir sa représentation aux séances du Comité.»

Il est de plus convenu, — Que soit ajouté à la suite du paragraphe i) un autre paragraphe prévoyant ce qui suit: «Qu'aucune motion ne soit présentée, aucun amendement étudié et aucune question mise aux voix au cours des audiences du Comité.»

Après débat,

La motion modifiée, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Il est également convenu, — Que le Comité prenne acte des réserves exprimées par l'honorable sénateur Kirby.

De 8 h 55 à 9 h 34, la séance est suspendue, puis reprend comme séance publique.

[Text]

Mr. Morris Rosenberg, Mr. John Tobin, Dr. Elizabeth Dickson and Mr Dann Michols each made a statement and, with their colleagues, answered questions.

Between 11:07 a.m. and 11:17 a.m., the sitting of the Committee was suspended and it resumed in open session.

The Honourable Lorne Calvert made a statement and together with Mrs. Shea answered questions.

At 12:00 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

MM. Morris Rosenberg et David Tobin, Mme Elizabeth Dickson et M. Dann Michols font chacun une déclaration et, avec leurs collègues, répondent aux questions.

De 11 h 07 à 11 h 17, la séance est suspendue, puis reprend comme séance publique.

L'honorable Lorne Calvert fait une déclaration et, avec Mme Shea, répond aux questions.

À midi, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Charles Robert
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa,, Monday, January 18, 1993

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-91, to amend the *Patent Act*, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Jean-Marie Poitras (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I call this meeting to order.

We have, as our first witnesses this morning, representatives of various government departments. I would ask Mr. Morris Rosenberg, ADM, Corporate Affairs and Legislative Policy, to introduce his colleagues and then address the committee. We will then have a number of questions to ask of him.

Nous aurons après les présentations d'usage, des questions des sénateurs. Nous avons jusqu'à 11 heures pour cette séance. Je demanderais aux sénateurs de poser leurs questions les plus brèves possible pour permettre à tous les sénateurs de poser leurs questions.

I would ask senators to be as brief as possible so everyone will have an opportunity to ask questions.

Please proceed, Mr. Rosenberg.

Mr. Morris Rosenberg, ADM, Corporate Affairs and Legislative Policy, Department of Consumer and Corporate Affairs: Honourable senators, I would like to introduce my colleagues. Dr. Elizabeth Dickson is the Director General of the Chemical and Bio-Industries Branch of the Department of Industry, Science and Technology. Mr. Dann Michols is the ADM/Coordinator of the National Pharmaceutical Strategy at the Department of National Health and Welfare. Seated next to Dr. Dickson is Mr. David Tobin, Director General of Legislative Review at the Department of Consumer and Corporate Affairs.

A number of officials are seated at the back of the room and we may call upon them if we need further help in answering your questions. We will call on them as need be.

Mr. Chairman, we propose to start the briefing with three short presentations. Dr. Dickson will begin by providing background on the structure of the pharmaceutical industry, and we will discuss the costs and benefits associated with this legislation.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 18 janvier 1993

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, qui a été saisi du projet de loi C-91, Loi modifiant la loi sur les brevets, se réunit à 9 h 30 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Jean-Marie Poitras (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte.

Nous recevons ce matin, comme premiers témoins, des représentants de divers ministères fédéraux. Je prierais M. Morris Rosenberg, SMA, Affaires commerciales et politique législative, de commencer par nous présenter ses collègues, puis de livrer son exposé au comité. Nous aurons ensuite quelques questions à lui poser.

After the usual presentations, we will proceed to the questions from the senators. We have until 11 a.m. I would ask senators to be as brief as possible so all senators will have the opportunity to ask questions.

Je demanderais aux sénateurs d'être aussi brefs que possible pour permettre à chacun de poser des questions.

Veuillez commencer, M. Rosenberg.

M. Morris Rosenberg, SMA, Corporations et politique législative, ministère de la Consommation et des Affaires commerciales: Honorables sénateurs, j'aimerais vous présenter mes collègues. Le D^r Elizabeth Dickson est directrice générale de la Direction générale des produits chimiques et bio-industries du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie. M. Dann Michols est le SMA et coordonnateur de la Stratégie nationale sur les produits pharmaceutiques au ministère de la Santé nationale et du Bien-être. Assis à côté de M. Dickson se trouve N. David Tobin, directeur général de la Révision législative au ministère de la Consommation et des Affaires commerciales.

Un certain nombre de nos collaborateurs sont assis au fond de la salle. Il est possible que nous faisons appel à eux si nous avons besoin d'aide pour répondre à vos questions. Nous leur demanderons donc de nous aider.

Monsieur le président, nous proposons de commencer la séance par trois courts exposés. M. Dickson débutera avec un exposé général sur les structures de l'industrie pharmaceutique et parlera des coûts et des avantages du projet de loi.

[Text]

Mr. Michols will then situate the bill in the overall health-care context, including the work the Department of Health and Welfare has underway with the provinces to contain pharmaceutical spending.

Finally, Mr. Tobin will conclude the presentation by describing the powers of the Patented Medicines Prices Review Board as set out in this bill.

With your permission, Mr. Chairman, I propose that we run through the three short presentations, and that we then take questions.

The Chairman: You may proceed.

Dr. Elizabeth Dickson, Director General, Bio-Industries Branch, Consumer and Corporate Affairs: Mr. Chairman, the pharmaceutical sector in Canada is made up of four industries which I would like to address in turn: The generic companies; the fine chemical manufacturers; emerging biotechnology companies; and the brand name companies. The total sales of this entire sector are in the range of \$4.8 billion annually and the total employment is over 22,000.

Turning first to the generic portion of this sector, these companies account for 2,400 of the jobs and \$400 million in sales annually. The generic companies have grown at an average rate of 31 per cent per year since 1987 — by far the fastest growing part of the pharmaceutical sector. Two firms, Novopharm and Apotex, account for over 90 per cent of the sales in this sector. If compulsory licensing is terminated and these companies take on no new business directions whatever, we estimate that they will continue to grow at a rate similar to that of the entire sector in Canada, which is in the range of 6 per cent per annum.

Turning next to Canada's fine chemical industry, about a dozen fine chemical firms manufacture active ingredients for medicines in Canada. Total annual sales of these firms is in the range of \$110 million. Five of these firms, with aggregate sales of less than \$30 million, have begun to supply a limited number of products to Canada's generic drug manufacturers.

Internationally, the fine chemical sector has been under increasing pressure to consolidate. Operations under \$50 million per year are considered by many analysts to be too small to make it in the long run. Canada's small, flexible manufacturers must find new niches for their high quality, custom manufacturing if they are to grow and survive. This would be true with or without Bill C-91. Passage of Bill C-91 will create the opportunity to forge new linkages and gain new

[Traduction]

M. Michols situera ensuite le projet de loi dans le contexte général du système de santé et parlera notamment des consultations que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a entreprises auprès des provinces sur le moyen de contenir les dépenses en médicaments.

Enfin, M. Tobin conclura la présentation en décrivant les pouvoirs du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés tels qu'ils sont établis dans le projet de loi.

Avec votre permission, monsieur le président, je propose que nous entendions les trois exposés puis que nous passions aux questions.

Le président: Vous pouvez commencer.

D^r Elizabeth Dickson, directrice générale, Direction générale des bio-industries, Consommation et Affaires commerciales: Monsieur le président, au Canada, quatre industries composent le secteur pharmaceutique. Je traiterai de chacune de ces industries, soit les fabricants de médicaments génériques, les fabricants de produits chimiques de laboratoire, les sociétés exploitant les nouvelles biotechnologies et les fabricants de produits de marque. Le chiffre total des ventes est de l'ordre de 4,8 milliards de dollars par année pour ce secteur, qui crée par ailleurs plus de 22 000 emplois.

Commençons par les fabricants de médicaments génériques. Ces sociétés créent 2 400 emplois et suscitent 400 millions de dollars de ventes par année. Elles ont connu un taux de croissance moyen de 31 p. 100 par année depuis 1987, ce qui est de loin le meilleur taux de croissance de tout le secteur pharmaceutique. Deux entreprises, Novopharm et Apotex, représentent à elles seules plus de 90 p. 100 du chiffre total des ventes de ce secteur. Si la licence n'était obligatoire était supprimée et que ces entreprises ne commercialisaient aucun nouveau produit, on prévoit qu'elles continueraient de connaître un taux de croissance semblable à celui de l'ensemble du secteur au Canada, qui est de l'ordre de 6 p. 100 par année.

Passons maintenant à l'industrie canadienne des produits chimiques de laboratoire. Environ 12 entreprises de cette industrie fabriquent des ingrédients actifs qui entrent dans la composition des médicaments. Le chiffre total des ventes de ces entreprises est de l'ordre de 110 millions de dollars. Cinq d'entre elles qui, ensemble, ont un chiffre d'affaires de moins de 30 millions de dollars ont commencé à fournir un nombre restreint de leurs produits aux fabricants de médicaments génériques du Canada.

À l'échelle internationale, on a exercé des pressions croissantes sur le secteur des produits de chimie fine pour qu'il se regroupe. Les sociétés ayant un chiffre d'affaires annuel inférieur à 50 millions de dollars sont considérées par bien des analystes comme étant trop petites pour pouvoir survivre à long terme. Pour être souples, les petits fabricants canadiens doivent trouver de nouveaux débouchés pour leurs produits de haute qualité, faits sur mesure, s'ils veulent que leur entreprise se

[Text]

clients as the pharmaceutical sector grows in Canada and captures new international markets.

Turning now to biotechnology, the third part of the pharmaceutical sector, this sector has developed rapidly in the biopharmaceutical area since 1987. Firms such as QLT in Vancouver, Biomira in Edmonton, AllereX Biopharmaceuticals Inc. in Toronto, and Biochem Pharma in Montreal have gone public and have attracted major development partners for their leading edge products. Patent protection of an international standard is critical for these companies to access financing and to protect products that must go through a very long development process.

Turning finally to the brand name portion of the industry, it accounts for 90 per cent of total sales and 82 per cent of the jobs. This industry is undergoing major restructuring internationally. They are re-orienting operations to serve global markets.

To succeed in this climate of restructuring, Canada's players must win approval from their headquarters to modernize and scale up manufacturing in Canada, to invest more in research and development, to expand into export markets, and to take part in the setting of strategy for their global operations.

The single most important factor considered by these companies in determining where to invest is patent protection. This was underscored in the Simard report on pharmaceutical research released last summer by the Department of Health and Welfare which recommended that Canada do whatever is necessary to provide a legislative environment for patents competitive with G-7 countries. Bill C-91 is an important step in the direction of accomplishing this.

In response to this initiative — Bill C-91 — brand name companies have announced plans to invest over \$625 million by the year 1996. When taken together with the previous commitments arising from Bill C-22, this amounts to a total investment of \$2 billion in the years 1992-96, and \$5 billion by the year 2000.

In the past this sector has shown how seriously it takes its commitments, as they have delivered on their promise to double R&D, and they have done it in half the time intended. They have already created 87 per cent of the jobs expected as a result of Bill C-22, and we still have a number of years before 1996. Finally, they have kept their price increases not only at the CPI but also below it by 1.5 per cent per year.

[Traduction]

développe et survit. Ce serait vrai avec ou sans le projet de loi C-91. L'adoption de ce projet de loi va donner la possibilité de créer de nouveaux regroupements, et de gagner de nouveaux clients alors que le secteur pharmaceutique prend de l'expansion au Canada et s'empare de nouveaux marchés internationaux.

Je passe maintenant à la biotechnologie, le troisième élément du secteur pharmaceutique, qui a connu depuis 1987 une expansion rapide dans le domaine biopharmaceutique. Des sociétés comme QLT à Vancouver, Biomira à Edmonton, AllereX Biopharmaceuticals à Toronto et Biochem Pharma à Montréal sont devenues des sociétés par actions et ont attiré de grands partenaires pour l'exploitation de leurs produits de pointe. La protection de la propriété intellectuelle est cruciale pour ces sociétés pour qu'elles puissent obtenir un financement et protéger les produits qui doivent suivre un très long processus de mise au point.

J'en arrive finalement à la partie de cette industrie qui fabrique des médicaments de marque, elle représente 90 p. 100 des ventes totales et 82 p. 100 des emplois. Cette industrie connaît à l'échelle mondiale une grande restructuration. Elle réoriente ses activités pour s'adapter à la modalisation des marchés.

Pour réussir dans ce contexte de restructuration, les sociétés canadiennes doivent obtenir l'autorisation de leur siège social afin de moderniser et d'améliorer leurs opérations de fabrication au Canada, d'investir davantage en recherche et développement, de se tailler une place sur les marchés d'exportation et de participer à l'établissement d'une stratégie qui s'appliquera à leurs opérations à l'échelle mondiale.

Le facteur déterminant pour les sociétés pharmaceutiques qui se demandent où investir est la protection de la propriété intellectuelle. Le rapport Simard, publié l'été dernier par le ministère de la Santé et du Bien-être social, a d'ailleurs souligné ce fait et a recommandé que le Canada se dote d'une loi sur les brevets qui soit compétitive avec celles des autres pays du G-7. Le projet de loi C-91 est un pas important dans cette direction.

À la suite du dépôt du projet de loi C-91, les fabricants de produits pharmaceutiques de marque ont annoncé des projets d'investissement de 625 millions de dollars d'ici l'année 1996. Ajoutés aux projets promis à la suite de l'adoption du projet de loi C-22, on parle d'un investissement global de 2 milliards de dollars entre 1992 et 1996, et de 5 milliards d'ici l'an 2000.

Dans le passé, ce secteur a déjà montré avec quel sérieux il tenait ses engagements, en doublant, comme promis, ses investissements en recherche et développement, et cela dans la moitié du temps prévu au départ. Elles ont déjà créé 87 p. 100 des emplois qui avaient été annoncés au moment du projet de loi C-22, et il reste encore quelques années avant 1996. Enfin, elles ont maintenu les augmentations de prix non seulement au

[Text]

In summary, we expect Bill C-91 to stimulate major new investment in the pharmaceutical sector, which will have spinoff benefits for the bio-technology and fine chemical sectors and for the bio-medical research community of Canada.

At the same time, Bill C-91 will delay the entry of generic copies of patented medicines by an average of three years. Because generic copies of drugs still under patent are sold on average at 70 per cent of the price of the brand name product, savings to drug plans and other purchasers of medicines will be delayed by three years. The total cost of this delay will be \$129 million over the first five years of the policy.

Prices of individual patented medicines are not expected to be affected by Bill C-91. As will be described in a moment by my colleague from the Department of Consumer and Corporate Affairs, the PMPRB, the Patented Medicines Prices Review Board, has been highly effective in the past and is being accorded new powers to ensure compliance and to recover excess profits should they occur.

Finally, it is important to keep things in perspective. The PMPRB, has jurisdiction over only patented medicines. These represent one-fifth of the dollar amount of drugs purchased in Canada and 3 per cent of total health care costs. Bill C-91 affects only patented medicines.

Il s'agit d'un projet de loi équilibré qui permettra d'accroître la compétitivité de l'industrie tout en faisant en sorte que les intérêts des consommateurs soient protégés.

Senator Barootes: Would you please repeat the figures you just mentioned respecting patent medicine percentages in Canada?

Ms Dickson: Certainly. Patented medicines at the retail level represent 20 per cent of the total drugs purchased in Canada, and that amounts to 3 per cent of the total health care costs.

Mr. Dann Michols, Assistant Deputy Minister, Coordinator National Pharmaceutical Strategy, Department of Health and Welfare: Thank you for the opportunity to address you today. First, I should like to provide you with some contextual information on the magnitude of pharmaceutical use in the Canadian health care system.

Second, I should like to describe some of the activities in which Health and Welfare Canada has been involved over the past year that might provide a context for the consideration of

[Traduction]

niveau de l'IPC, mais même au-dessous, puisque ces augmentations n'ont été que de 1,5 p. 100 par année.

En résumé, nous pensons que le projet de loi C-91 suscitera de nouveaux investissements importants dans le secteur pharmaceutique, qui se répercuteront sur les secteurs de la biotechnologie et des produits chimiques fins, ainsi que sur la communauté canadienne s'occupant de recherche biomédicale.

Le projet de loi C-91 aura pour effet de retarder de trois ans, en moyenne, l'entrée sur le marché de copies génériques de médicaments brevetés. Vu que ces copies génériques sont vendues en moyenne à 70 p. 100 du prix du produit breveté, les économies pour les régimes d'assurance-médicaments et les particuliers seront retardées de trois ans. Le coût total de ce retard sera de 129 millions de dollars pendant les cinq premières années de la politique.

Les prix des médicaments brevetés ne devraient pas être modifiés par le projet de loi C-91. Comme le décrira dans un moment mon collègue du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales, le Conseil d'examen du prix des médicaments breveté a été très efficace par le passé et il se voit donner de nouveaux pouvoirs pour faire appliquer la loi et recouvrer les profits excessifs éventuels.

Enfin, il est important de ne pas perdre de vue le fait que le Conseil n'a compétence que sur les médicaments brevetés. Ceux-ci ne représentent que le cinquième des dépenses canadiennes en médicaments et 3 p. 100 de l'ensemble des frais de santé. Le projet de loi C-91 ne touche que les médicaments brevetés.

This is a balanced bill which will increase competitiveness in the industry while protecting consumers' interests.

Le sénateur Barootes: Pourriez-vous répéter les chiffres que vous venez tout juste de donner en ce qui concerne le pourcentage de médicaments brevetés au Canada?

M^{me} Dickson: Certainement. Les médicaments brevetés représentent, au niveau du détail, 20 p. 100 de tous les médicaments achetés au Canada, ce qui correspond à 3 p. 100 de l'ensemble des coûts des soins de santé.

M. Dann Michols, sous-ministre adjoint, coordonnateur de la Stratégie nationale sur les produits pharmaceutiques, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: Je suis heureux de pouvoir comparaître devant vous aujourd'hui. Premièrement, je voudrais, pour mieux vous situer, vous parler de l'ampleur de l'utilisation faite des produits pharmaceutiques dans le système de soins de santé du Canada.

Deuxièmement, je décrirai certaines des activités auxquelles a participé le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social au cours de la dernière année et qui pourraient nous

[Text]

this bill. Finally, I should like to focus on the relevance and importance of Bill C-91 to the first two points.

The critical thesis of my comments today is that Canadians must take a balanced approach to pharmaceutical policy development in Canada.

In 1990, the last year for which we have reliable estimates, total drug expenditures in Canada — both retail and hospital sales — accounted for over 14 per cent of all money spent on health care. In other words, of the nearly \$62 billion spent on health care, \$9 billion was for pharmaceuticals; 7 per cent was spent in hospitals; and 93 per cent, or \$8.2 billion, was spent in retail drug stores. While the absolute expenditure level is unquestionably important, the trend in expenditures over time is, arguably, important. The trend of growing expenditures on drugs relative to other categories of health care illustrates the growing importance of pharmacal therapy in terms of preventative, acute, chronic and palliative treatment.

It would be simplistic to suggest, as many have, that the increase in Canada's drug bill is attributable to increased drug prices alone. A number of factors have contributed to an increase in drug costs. Our population is both growing and aging, and older Canadians tend to consume more prescription drugs. There are new drugs on the market today that treat conditions for which there were previously poor or no treatments available, and new drugs tend to be more expensive than existing drugs. And, unfortunately, sometimes medications are overprescribed or prescribed inappropriately.

Consequently, pharmaceutical policy in Canada must address issues of utilization, innovation and education of both the consumer and the medical practitioner, as well as price. I do not suggest we ignore price increases, but we should keep them in perspective. The most recent report of the PMPRB to Parliament indicated that patented medicine price increases between 1988 and 1991 were below both the allowable level set under the board's guidelines and the rate of inflation. In 1991 alone, the average price change of patented medicines was 3.3 per cent, while inflation increased at 5.6 per cent.

Several important factors to keep in mind in this discussion are that only about 3 per cent of drug products on the market are patented medicines; and 80 per cent of the drugs consumed by Canadians are not affected by Bill C-91. While these

[Traduction]

fournir un cadre pour l'examen de ce projet de loi. Pour terminer, je parlerai de la pertinence et de l'importance du projet de loi C-91 en ce qui concerne ces deux points.

Ce que je veux faire valoir aujourd'hui, c'est que les Canadiens doivent adopter une approche équilibrée face à l'évolution de la politique en matière de produits pharmaceutiques au Canada.

En 1990, la dernière année pour laquelle nous avons des chiffres sûrs, les dépenses totales en médicaments au Canada — ventes au détail et dans les hôpitaux confondues — ont représenté plus de 14 p. 100 de toutes les dépenses de santé. Autrement dit, sur les presque 62 milliards de dollars destinés aux soins de santé, 9 milliards ont servi à l'achat de médicaments; 7 p. 100 de ce montant ont été dépensés dans les hôpitaux et 93 p. 100, ou 8,2 milliards de dollars, dans les pharmacies. Il est certain que le niveau des dépenses en termes absolus est important, mais la tendance des dépenses sur une certaine période peut l'être aussi. La tendance à la hausse des dépenses en médicaments montre l'importance sans cesse croissante des médicaments dans les soins préventifs, de courte durée, chroniques et palliatifs, par rapport à d'autres soins de santé.

Il serait simpliste de prétendre, comme beaucoup l'ont fait, que l'augmentation du coût des médicaments au Canada est attribuable seulement à la hausse du prix des médicaments. En effet, un certain nombre de facteurs ont contribué à en faire monter le coût. La population canadienne augmente et vieillit et les personnes âgées ont tendance à consommer plus de médicaments d'ordonnance. De plus, on trouve aujourd'hui sur le marché des médicaments qui permettent de soigner des maladies autrefois incurables ou presque; qui plus est, les nouveaux médicaments ont tendance à coûter plus cher que ceux déjà sur le marché. Et malheureusement, on prescrit parfois trop de médicaments ou l'on en prescrit sans raison valable.

Par conséquent, la politique canadienne sur les produits pharmaceutiques doit porter sur les questions d'utilisation, d'innovation, d'éducation, tant des consommateurs que des médecins, et sur les questions de prix. Je ne veux pas dire que nous devrions ne tenir aucun compte des hausses de prix, nous devons les garder en perspective. Dans le dernier rapport que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés a présenté au Parlement, il déclare que les augmentations du prix des médicaments brevetés entre 1988 et 1991 ont été inférieures aux taux permis dans les directives du Conseil et au taux d'inflation. En 1991 seulement, la variation moyenne du prix des médicaments brevetés a été de 3,3 p. 100 tandis que le taux d'inflation était de 5,6 p. 100.

Dans le débat, nous ne devons pas perdre de vue que seulement 3 p. 100 environ des produits pharmaceutiques sur le marché sont brevetés et que 80 p. 100 des médicaments consommés par les Canadiens ne seront pas touchés par le

[Text]

accounted for 43 per cent of the sales at the factory-gate level, the majority of the products are not affected by Bill C-91. As Dr. Dickson mentioned, Bill C-91 will affect only approximately 3 per cent of health care costs in Canada.

I should now like to shift focus to some of the other pharmaceutical policy activities in which the Department of Health and Welfare has been involved. These activities are important to your discussion this week because of their relevance to drug regulation and usage in Canada and their implications for the future.

Last March the Deputy Minister of National Health and Welfare appointed me to coordinate the national pharmaceutical strategy office. In June 1992, I was asked by federal and provincial deputy ministers of health to chair a task force assigned the responsibility of investigating a number of pharmaceutical issues. That task force made its reports to the deputy ministers last month.

As well, you may be aware that, at the end of November, Minister Bouchard released a report entitled: *Working in Partnerships*, which offered 152 recommendations for updating our drug review process. That report was written by Dr. Denis Gagnon, Vice Rector of Research at Laval University. Many of these recommendations have already been implemented and others are being considered. This should speed up the process of approving drug submissions, particularly generic drug submissions.

At the meeting of deputy ministers of health last month the federal-provincial task force presented a proposal for the creation of a Canadian agency for pharmaceutical information assessment. If established by the provinces, the agency will provide assessments of new drugs to provincial drug plans and others requiring comparative information on pharmaceuticals. Decision makers would then use this information as a basis for decisions about which medicines to include as benefits in provincial drug programs, and which medicines to prescribe. If established, this agency would be a critical link in our system to ensure that cost-effective medicines are made available to Canadians. It is only when decisions on drug use are made on the basis of relative effectiveness rather than on price or size of drug program budget that Canadians will be best served.

At the request of the deputy ministers of health, the task force also facilitated a consultation process on Bill C-91 with provincial health departments. During the autumn of 1992, a number of consultation sessions on the elements and the

[Traduction]

projet de loi C-91. Même si ces derniers représentaient 43 p. 100 des ventes des installations de fabrication, la majeure partie des médicaments ne sont pas touchés par le projet de loi C-91. Comme le faisait remarquer M^{me} Dickson, le projet de loi C-91 ne se répercutera que sur environ 3 p. 100 du coût des soins de santé au Canada.

J'aimerais maintenant passer à d'autres activités liées à la politique pharmaceutique auxquelles le ministère de la Santé et du Bien-Être social a été mêlé. Ces activités sont importantes pour le débat de cette semaine en raison de leur rapport avec la réglementation et la pratique concernant les médicaments au Canada et en raison de leurs conséquences pour l'avenir.

En mars dernier, le sous-ministre de la Santé et du Bien-Être social m'a chargé de la coordination du bureau de la Stratégie nationale sur les produits pharmaceutiques. En juin 1992, les sous-ministres fédéral et provinciaux de la Santé m'ont demandé de présider un groupe de travail chargé d'examiner un certain nombre de questions touchant le dossier pharmaceutique. Ce groupe de travail a présenté son rapport aux sous-ministres le mois dernier.

Par ailleurs, comme vous le savez sans doute, à la fois du mois de novembre, le ministre Bouchard a publié un rapport intitulé *L'évaluation des médicaments: un travail de concertation*, qui contenait 152 recommandations en vue de la mise à jour de notre processus d'examen des médicaments. Ce rapport a été rédigé par le Dr. Denis Gagnon, vice-recteur de la Recherche à l'Université Laval. Bon nombre de ces recommandations ont déjà été mises en oeuvre et d'autres sont actuellement à l'étude. Cela devrait accélérer le processus d'approbation des présentations de nouveaux médicaments, et notamment des présentations de nouveaux médicaments génériques.

Le mois dernier, à la réunion des sous-ministres de la Santé, le groupe de travail fédéral-provincial a proposé de créer une Agence canadienne d'évaluation de l'information relative aux produits pharmaceutiques. Si les provinces acceptent de l'établir, l'agence fournira aux régimes provinciaux d'assurance-médicaments et autres organismes ayant besoin de renseignements comparatifs sur les produits pharmaceutiques une évaluation des nouveaux médicaments. Les décideurs utiliseront ensuite ces données pour décider quels médicaments seront remboursés par les provinces et lesquels pourront être prescrits. Une telle agence constituerait un lien crucial dans notre système en assurant aux Canadiens l'accès à des médicaments à prix abordable. Les Canadiens seront le mieux servis lorsque les décisions en matière de médicaments seront basées sur leur efficacité relative plutôt que sur leur prix ou l'importance des budgets des programmes de remboursement.

À la demande des sous-ministres de la Santé, le groupe de travail a aussi facilité la consultation des ministères provinciaux de la Santé au sujet du projet de loi C-91. Des séances de consultation sur les dispositions et l'impact du projet de loi

[Text]

impact of Bill C-91 were held across the country. At the end of the process the Minister of Health in British Columbia wrote to Minister Bouchard to state the position of her provincial colleagues and to make a number of recommendations respecting changes to the bill.

Many of these changes were substantively addressed in the amendments made when the house passed Bill C-91. For example, ministerial responsibility for the Patented Medicine Prices Review Board is being shifted to the Minister of National Health and Welfare. This change will largely consolidate responsibility for pharmaceutical policy, both the review of drug safety and efficacy, and now price review, under one minister. This change is important as we develop a national pharmaceutical strategy.

On a number of occasions Minister Bouchard has restated his commitment to ensuring that provincial concerns are corresponded and are addressed. He has expressed shared federal and provincial concerns that health cost containment objectives not be compromised. However, as mentioned earlier, a balance must be sought. Canadians must have timely access to effective medicines at reasonable prices.

In conclusion, in our view, Bill C-91 provides opportunities for Canada on a number of fronts. Last year the National Advisory Committee on Pharmaceutical Research, the Simard committee to which Dr. Dickson referred, reported that revising our patent regimes is a key factor for fostering increased pharmaceutical R&D in Canada.

We have already seen a significant increase in R&D spending commitments announced by the pharmaceutical industry. Much of this money will be made available to Canadian medical researchers and research facilities. Innovators have discovered new drugs in Canada since Bill C-92 in 1987. With increased medical activities in Canada we can expect even better results under Bill C-91.

Much is being made of a recent report by the American General Accounting Office concerning comparative drug costs in Canada and the United States. The GAO report attributed Canada's lower prices to the activities of the Patented Medicine Prices Review Board and of provincial formularies, not to the existence of compulsory licensing. Bill C-91 contains a number of provisions to enhance the PMPRB's powers to enable it to deal with patented medicine prices even more effectively than in the past.

[Traduction]

ont eu lieu en divers endroits du pays à l'automne de 1992. Ces consultations terminées, la ministre de la Santé de la Colombie-britannique a écrit au ministre fédéral, M. Benoît Bouchard, pour lui faire part de la position de ses collègues des provinces et lui recommander un certain nombre d'amendements au projet de loi.

On a introduit une bonne partie de ces changements dans les modifications qui ont été apportées lorsque la chambre a adopté le projet de loi C-91. Ainsi, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés passe sous la responsabilité du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Cette modification permettra de placer en grande partie la politique pharmaceutique, c'est-à-dire à la fois l'examen de la sécurité et de l'efficacité des médicaments, et maintenant l'examen des prix, sous la responsabilité d'un seul ministre. Cet important changement survient au moment où nous élaborons une politique pharmaceutique nationale.

Le ministre Bouchard a rappelé à plusieurs reprises sa volonté de faire en sorte qu'il soit tenu compte des préoccupations des provinces. Il a rappelé la volonté des gouvernements fédéral et provinciaux que les objectifs concernant le contrôle des coûts des services de santé ne soient pas compromis. Toutefois, comme on l'a mentionné plus tôt, il importe de rechercher un équilibre. Les Canadiens doivent pouvoir se procurer des médicaments efficaces et à prix abordable au moment voulu.

En définitive, il nous semble que le projet de loi offre aux Canadiens des possibilités sur plusieurs fronts. L'an dernier, le Comité consultatif national sur la recherche pharmaceutique, le Comité Simard dont parlait M. Dickson, a déclaré que la révision de nos régimes de brevet était essentielle pour encourager l'accroissement de la recherche et du développement au Canada.

L'industrie des produits pharmaceutiques s'est déjà engagée à investir des sommes sensiblement plus importantes dans la R-D. Pour la plupart, ces fonds seront mis à la disposition des chercheurs et des laboratoires de recherche médicale au Canada. Depuis l'adoption du projet de loi C-92, en 1987, de nouveaux médicaments ont été découverts au Canada et nous pouvons nous attendre à ce que l'accroissement des activités médicales des innovateurs canadiens, grâce au projet de loi C-91, donne des résultats encore plus spectaculaires.

Le récent rapport, dans lequel le General Accounting Office américain compare le prix des médicaments au Canada et aux États-Unis, a fait couler beaucoup d'encre. Selon ce rapport, le fait que les médicaments soient moins chers au Canada s'explique par l'existence du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés et de formulaires provinciaux et non par celle de l'octroi obligatoire de licences. Le projet de loi C-91 renferme un certain nombre de dispositions donnant au CEPMB des pouvoirs accrus lui permettant d'exercer sur le

[Text]

Efforts at the federal level, together with a number of joint federal-provincial initiatives, will further ensure that Canadians benefit from new medicines in a more timely fashion while being protected from excessive pricing.

Mr. David Tobin, Director General, Legislative Review Directorate, Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. Chairman, I believe the clerk has provided the brief summary of our remarks to members of this committee. The summary is entitled, "Presentation to the Senate Standing Committee on Banking, Trade and Commerce on Bill C-91," which I will summarize fairly quickly.

As indicated earlier, the purpose of the presentation is to explain how the PMPRB, the Patented Medicine Prices Review Board, presently operates and the new powers that will be conferred on it.

As indicated earlier, the federal jurisdiction is limited to patented medicines, hence the jurisdiction of the board is limited to patented medicines.

In addition to monitoring prices, the board's other duties are to report on R&D expenditures by patentees and on the price trends of both patented and non-patented drugs.

The factors to be applied by the PMPRB when determining if the price of a drug is excessive are set out in slide three of the presentation. These factors are set out under the existing legislation which was brought into force under Bill C-22. The board has also issued guidelines setting out how to interpret these factors. These are summarized on the next two pages of the slide deck on slides four and five. I do not propose to go into a description of them at this point. However, if you have any questions we can return to it. In the interests of time, I wish only to bring that to the committee's attention.

Slide six describes the current powers of the board. Currently, when the PMPRB finds that a patented medicine is being sold at a price which is excessive, it can do one of two things: The board can order that the price be reduced to a level that is not excessive; or the board can allow generic copies to be marketed immediately under compulsory licence.

The PMPRB has not had to exercise these powers to their fullest. Instead, the board has adopted a voluntary compliance approach to enforcing its guidelines. When the staff of the PMPRB conclude that a medicine is being sold at an excessive price, the patentee is contacted and given an opportunity to bring its price in line with the board's guidelines.

In almost every case since the board's inception, the patentee has made the required price adjustment. Thus, it was only this year that the PMPRB held its first hearing. That case, the Genotech case, is now before the Federal Court on an

[Traduction]

prix des médicaments un contrôle encore plus strict qu'auparavant.

Les efforts déployés au niveau fédéral et un certain nombre d'initiatives conjointes fédérales-provinciales garantiront que les Canadiens puissent bénéficier de médicaments nouveaux sans délais indus et sans avoir à payer un prix exorbitant.

M. David Tobin, directeur général, Direction générale de la révision législative, ministère de la Consommation et des affaires commerciales: Monsieur le président, je crois que le greffier a remis le résumé de nos observations aux membres du Comité. Je donnerai un bref aperçu de notre mémoire qui s'intitule «Présentation au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce sur le projet de loi C-91».

Comme on l'a déjà mentionné, ce mémoire a pour objet d'expliquer comment fonctionne actuellement le CEPMB, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés et de décrire les pouvoirs qui lui seront désormais confiés.

On a déjà dit que le champ de la compétence fédérale se limitait aux médicaments brevetés, il en va donc de même pour l'exercice de la compétence du Conseil.

Outre la surveillance des prix, le Conseil est également chargé des présenter un rapport sur les dépenses effectuées en R-D par sur les brevetés et sur les tendances des prix des médicaments, tant brevetés que non brevetés.

La diapositive n° 3 de la présentation illustre les facteurs que doit utiliser par le CEPMB pour juger si le prix d'un médicament est excessif, tel que prévu dans les dispositions en vigueur du projet de loi C-22. Le Conseil a aussi formulé des directives sur la façon d'interpréter ces facteurs, lesquelles sont résumées dans les deux illustrations suivantes, c'est-à-dire aux diapositives 4 et 5. Je n'ai pas l'intention de les décrire ici. Cependant, si vous avez des questions à ce sujet, nous pourrions y revenir. Par souci de temps, je préfère simplement en signaler l'existence.

La diapositive n° 6 décrit les pouvoirs actuels du Conseil. Actuellement, si le Conseil juge qu'un médicament breveté se vend trop cher, il peut soit ordonner d'en abaisser le prix pour le rendre raisonnable, soit autoriser la mise en marché immédiate de copies génériques, en vertu d'une licence obligatoire.

Jusqu'ici, le Conseil n'a pas exercé tous ses pouvoirs. Il a plutôt choisi, pour faire respecter ses lignes directrices, de faire appel à la bonne volonté des brevetés. Ainsi, lorsqu'il juge que le prix d'un médicament est excessif, le CEPMB communique avec le breveté pour lui demander de se conformer aux lignes directrices.

Depuis la mise en place du Conseil, le breveté a procédé dans presque tous les cas au rajustement des prix nécessaire. Et donc, ce n'est que cette année que le CEPMB a tenu sa première audience. Cette affaire, l'affaire Genotech, se trouve

[Text]

application for judicial review regarding the board's jurisdiction to hear a case when the patentee has dedicated the patent.

Slide seven attempts to outline some of the deficiencies in the board's powers. Firstly, the board has only been in a position to order a price reduction that will affect the future price charged for a medicine. Activating a compulsory licence would only bring relief to consumers if a generic product can be brought to the market quickly.

Also, it has been unclear whether or not the PMPRB retains jurisdiction over medicine when the patent has been dedicated to public use. Bill C-91 deals specifically with this case, but it includes former patentees within the scope of the board's review.

Finally, until now the PMPRB has not been able to commence examination of a company's pricing practice until the product is actually on the market. This, too, has been addressed by allowing for information to be filed on intended prices, so the patentee can now file on intended prices.

Bill C-91 also confers new remedies, as we shall see in a moment. It also includes strong enforcement powers to deal with the non-compliance with a board order and, finally, it allows the Governor in Council to create new price review factors, new duties, and new powers by regulation.

Slide nine comments on the new powers or the new remedies. The PMPRB will continue to have the power to order prices to a non-excessive level. The bill also allows the PMPRB the power to recoup excess revenues earned by a company while the medicine was excessively priced by ordering an extra price reduction for a sufficient period to claw back these excess revenues. To achieve this result, price reductions may affect one other patented medicine of the patentee company as well as the drug in question. Rather than a price reduction, the board can also impose a monetary penalty in the same amount.

In addition, Mr. Chairman, if the board finds that the patentee has engaged in a policy of excessive pricing, it will have the power to impose double damages. That is to say, it would be able to recoup twice the estimated excess revenues through either a price reduction or through a monetary penalty.

The next slide, number 10, outlines the sanctions for failure to comply. Failure to comply with the board order would be punishable as a criminal offence and liable to fines up to \$100,000 per day for corporations, and \$25,000 per day for individuals. Individuals could also be subject to imprisonment

[Traduction]

actuellement devant la Cour fédérale qui doit déterminer si le Conseil a ou non compétence pour entendre une cause quand le breveté a renoncé à la protection.

La diapositive n° 7 essaie d'illustrer la limite des pouvoirs du Conseil. Tout d'abord, le Conseil a seulement été en mesure d'ordonner une réduction de prix qui affectera le prix ultérieurement facturé pour un médicament. L'imposition d'une licence ne serait utile aux consommateurs que si l'on peut rapidement mettre en vente un produit sur le marché.

Par ailleurs, il est difficile de savoir si le CEPMB a toujours compétence quand il s'agit d'un médicament dont le brevet a été abandonné au domaine public. Le projet de loi C-91 traite précisément de ce cas, sauf que d'anciens brevetés peuvent également être soumis à un examen du Conseil.

Enfin, le CEPMB n'a pas pu jusqu'à maintenant commencer l'examen de l'établissement des prix pratiqué par une compagnie tant que le produit n'était pas sur le marché. On a également remédié à cette difficulté en permettant de déposer l'information sur les prix prévus, de sorte que le breveté peut maintenant produire l'information sur les prix qu'il entend exiger.

Le projet de loi C-91 confère également de nouveaux recours, comme nous le verrons dans un instant. Il prévoit également des pouvoirs efficaces pour faire respecter la loi en cas de non exécution des ordonnances du Conseil et, finalement, il donne au gouverneur en conseil le pouvoir de créer par réglementation de nouveaux facteurs d'examen des prix, de nouvelles fonctions et de nouveaux pouvoirs.

Le tableau 9 illustre les nouveaux pouvoirs ou nouveaux recours. Le CEPMB gardera le pouvoir d'ordonner le rétablissement des prix à un niveau non excessif. Le projet de loi donne également au Conseil le pouvoir de récupérer l'excédent de recettes qu'une compagnie a tirées de la vente d'un médicament à prix excessif en ordonnant une réduction supplémentaire du prix durant une période suffisante pour compenser cet excédent. À cette fin, les réductions de prix peuvent frapper un autre médicament breveté de la compagnie titulaire du brevet tout comme le médicament en question. Au lieu d'une réduction de prix, le Conseil peut aussi imposer une amende d'un montant analogue.

En outre, monsieur le président, si le conseil estime que le titulaire du brevet a appliqué une politique de vente à prix excessif, il aura le pouvoir d'imposer le remboursement du double de l'excédent procuré par la vente à prix excessif, par exemple au moyen d'une réduction de prix ou d'une sanction monétaire.

La prochaine diapositive, la dixième, montre les sanctions prévues pour refus d'exécution d'une ordonnance. Ce refus sera considéré comme une infraction pénale punissable d'une amende pouvant aller jusqu'à 100 000 \$ pour les sociétés et à 25 000 \$ pour les particuliers. Ces derniers seront également

[Text]

for up to one year. Alternatively, the board will be able to file its orders with the Federal Court, and non-compliance with a court order would then be enforceable by the usual sanctions for contempt of court.

As outlined in the act, penalties will also apply for failure to submit required data. These are outlined in the final point on slide number 10.

The last slide outlines points, some of which were touched on by the previous speaker, regarding the authority over the PMPRB. Responsibility for the PMPRB has been transferred to the Minister of Health and Welfare, and that minister's powers to intervene in board's hearings has been transferred to the federal Minister of Consumer and Corporate Affairs.

In response to some of the points we heard during our consultations, provincial industry and consumer representatives must be consulted before the government adds new price review factors. Similarly, stakeholders must be consulted should there be amendments to the definition of research and development applied by the board in monitoring the R&D and investments of the patented industry.

Finally, the Minister of Health and Welfare can convene meetings regarding the functioning of the PMPRB. He or she could establish advisory panels to provide advice on board appointments and could also require the PMPRB to conduct independent inquiries into matters under its jurisdiction.

Mr. Rosenberg: Mr. Chairman, this concludes our short presentations and we are prepared to answer questions.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, I welcome our witnesses. I would like some clarification on the conflicting views of the amount of money it will cost if Bill C-91 becomes law. The government claims that the total additional cost would be \$129 million. We hear from other sources that it could be much greater than that. Perhaps someone could explain to us the background of that information.

Mr. Rosenberg: Mr. Chairman, I would ask Dr. Dickson to respond to that question.

Ms Dickson: The estimates that have appeared in the press have ranged from our figures, on the low end, of \$129 million for the first five years of the policy, to as high as \$7.1 billion, as presented by Dr. Schondelmeyer to the House of Commons committee. He was looking at the period running up to the year 2010.

[Traduction]

passibles d'une peine d'emprisonnement d'au plus un an. Le conseil pourra aussi déposer ses ordonnances en Cour fédérale, et la non-exécution d'une ordonnance du tribunal donnerait lieu aux sanctions usuelles pour outrage au tribunal.

Comme le texte de la loi le précise, il y aura également des sanctions pour refus de présentation des renseignements exigés. Ceux-ci sont indiqués au dernier point de la dixième diapositive.

La dernière diapositive porte sur les pouvoirs du gouvernement à l'égard du conseil. Certains points ont d'ailleurs été abordés par celui qui a pris la parole avant moi. La responsabilité du conseil a été confiée au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, et les pouvoirs d'intervention dans les délibérations du conseil que détenait ce ministre ont été cédés au ministre de la Consommation et des Affaires commerciales.

Étant donné les points qui ont été soulevés pendant nos consultations, les représentants provinciaux de l'industrie et des consommateurs doivent être consultés avant que le gouvernement n'adopte de nouveaux critères pour l'examen des prix. De même, il faudra consulter les groupes d'intérêt si l'on modifie la définition de l'expression «recherche et développement» telle qu'appliquée par le conseil qui est appelé à surveiller les investissements de l'industrie des produits pharmaceutiques brevetés dans ce domaine.

Enfin, le ministre de la Santé et du Bien-être peut convoquer des réunions au sujet du fonctionnement du CEPMB. Il pourrait mettre sur pied des groupes consultatifs chargés de fournir des conseils en ce qui concerne les nominations au CEPMB et exiger que cet organisme mène des enquêtes indépendantes sur des questions relevant de sa compétence.

M. Rosenberg: Monsieur le président, voilà qui complète nos brefs exposés. Nous sommes disposés à répondre aux questions.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, je souhaite la bienvenue aux témoins. On ne semble pas s'entendre sur les dépenses qu'entraînerait l'adoption du projet de loi C-91 et je voudrais des précisions à ce sujet. Le gouvernement prétend que les dépenses supplémentaires s'élèveraient à 129 millions de dollars. D'autres soutiennent que les dépenses seraient beaucoup plus considérables. Quelqu'un pourrait peut-être nous expliquer comment nous en sommes venus à ces chiffres.

M. Rosenberg: Monsieur le président, je voudrais demander à M^{me} Dickson de répondre à cette question.

M^{me} Dickson: Les estimations publiées dans la presse varient d'un minimum de 129 millions de dollars, soit notre estimation pour les cinq premières années de l'application de la politique, à un maximum de 7,1 milliards de dollars, le chiffre que M. Schondelmeyer a présenté au comité de la Chambre des communes. Il envisageait la période jusqu'à l'an 2010.

[Text]

From the government side, we approached these estimates by taking the most conservative approach possible in terms of constructing a worst-case scenario. I will speak to that in a moment.

Let me start from the worst-case scenario. We understood early in the game that we could not estimate based on statistical parameters. We could not treat a group of drugs as a statistically hung-together group because some are huge products and are patented at different times.

We could not just take a little sampling and then expand the whole group. We had to analyze these things line by line, product by product, build up the base case under a continuing policy, the changed case as it would change with the passage of Bill C-91, and then look at the actual difference line by line. It was an enormous task. That is the approach we took. I say that by way of background. To approach a question, you must consider your own views as well as those at the extreme other end, being Dr. Schondelmeyer's. Those are the other views that are presented and which, we suggest, should be the subject of some significant analysis.

Last August when we sat down with Dr. Schondelmeyer, it was our hope to reconcile. At that time, he had no any estimates, but he was interested in how we were approaching the matter. Our officials had some lengthy discussions, and there was no apparent difficulty one way or the other with the kinds of approaches that we were taking.

When we attended the house legislative committee and became aware of his results, which was our first opportunity to become aware of them, we immediately tried to understand how he could come up with such a large number. It was his intention to meet again with our officials and go over assumptions with us, side by side, so that we could understand where the divergence arose. To date, he has not done that.

That being said, as you can imagine, we have tried very hard to understand the difference in any case by going over with a fine-tooth comb what he did present to the committee, because it is of a great concern to us that someone could come up with such a different calculation on this subject, especially given the fact that we have done an analysis based on a worst-case scenario.

Going over his data, we discovered a number of self-evident items that begin to explain the differences. First, the list of products he selected was not the full list we selected; it was a smaller list. I am referring to the product list used to analyze the brunt of what the change will be. It contained five products which had already been compulsorily licensed in Canada, and it contained a product which was already off patent.

[Traduction]

Au gouvernement, nous avons adopté l'approche la plus prudente possible en envisageant le pire scénario pour faire l'estimation. J'en parlerai dans un moment.

Permettez-moi de parler du pire scénario. Nous avons vite compris que nous ne pouvions pas faire d'estimations basées sur des paramètres statistiques. Nous ne pouvions pas traiter un groupe de médicaments comme étant statistiquement homogène, parce que certains médicaments sont produits à très grande échelle et brevetés à différents moments.

Nous ne pouvions simplement prendre un petit échantillon et faire ensuite une projection pour tout le groupe. Nous avons dû analyser chacun des éléments, chacun des produits; nous avons déterminé quelle serait la situation si la politique actuelle était maintenue et en quoi elle changerait si le projet de loi C-91 était adopté, puis nous avons examiné en détail les différences. Cela a été un travail énorme. Voilà l'approche que nous avons adoptée. Je le dis à titre d'information. Quand on aborde une question, il faut prendre en considération son propre point de vue et celui qui se situe à l'autre extrême, en l'occurrence, celui de M. Schondelmeyer. C'est là l'autre point de vue présenté et, à notre avis, il devrait être analysé en profondeur.

En août dernier, lorsque nous avons rencontré M. Schondelmeyer, nous espérions trouver un terrain d'entente. À l'époque, il n'avait pas de données, mais notre façon d'aborder la question l'intéressait. Nos fonctionnaires ont longuement discuté avec lui, notre approche ne semblait nullement contestée.

Lorsque, devant le comité législatif de la Chambre des communes, nous avons pu, pour la première fois, prendre connaissance de ses résultats, nous avons immédiatement essayé de comprendre comment il pouvait arriver à des chiffres aussi élevés. Il a dit qu'il avait l'intention de rencontrer nos fonctionnaires et de revoir avec nous les hypothèses visées, de manière que nous puissions comprendre à quoi tenait la divergence. À ce jour, il n'en a rien fait.

Cela dit, comme vous le savez sans doute, ne ménageant aucun effort pour comprendre les écarts, nous avons passé au peigne fin les données qu'il a présentées au comité, car nous voulons vraiment comprendre comment quelqu'un peut présenter des résultats aussi différents sur une question, alors que notre analyse est fondée sur la pire des situations.

En revoyant ses données, nous avons découvert un certain nombre d'éléments qui, de toute évidence, permettent d'expliquer les écarts. Premièrement, la liste des produits qu'il a retenus ne correspond pas à la liste de tous les produits que nous avons établie; sa liste comprend moins de produits. Je parle, en l'occurrence, de la liste des produits que nous avons utilisée pour analyser le gros des changements à venir. Sa liste

[Text]

A very important feature of that list is the date each product comes off patent. In fact, the calculation you make is dependent on that date. Clearly, if something comes off patent in 1995 and can immediately be copied at that point, you will achieve a very different result if another list with the same product stipulates that it will not come off until the year 2000. You have a full five years difference in revenues on that product line. When we examined the patent expiry dates for that group of products, we found that the dates used were very different from our own in a number of cases. Not in all cases, because I think there was something in the range of 16 or 17 where we agreed, and then a number where we did not agree.

When our officials, in collaboration with the with the patent office, tried to understand those differences, they found that the dates used on Dr. Schondelmeyer's list was the date not of the principle patent, but of subsequent improvements on a product, what would normally be called second-and third-generation products in that line. Further innovative steps had been discovered or developed which were found worthy of patent and the product had received those patents, and those were the dates being used on Dr. Schondelmeyer's list as the date at which could you could genericize the product. It is a different approach.

The approach our officials took, which was to use the principle patent expiry date as the date to analyze, was based on the notion that that is the time at which the product can be copied. There is no further protection for the originating company at that point.

If the company has put further bells and whistles on the product to create a next-generation product seen worthy of patenting, the copier has two options. He may take the view that those modifications are not innovative and that the patent office should not have assessed them as novel, useful and sufficient to gain a patent. That process can be subject to appeal. Alternatively, he may admit that it was indeed innovative and it should have been given another patent, and he can copy the main product.

That difference in patent expiry date between the two lists was, we believe, a significant factor in the difference in the results of the two approaches.

Finally, there is an area which is a little bit clouded in mystery that I must point to because it is probably a major factor in the differences. When trying to assess how much of a particular drug will be sold every year in Canada, you need to know the market dynamics of the product so you can determine a growth curve. It grows in popularity on the market

[Traduction]

comprenait cinq produits pour lesquels on avait déjà octroyé des licences obligatoires au Canada et un autre pour lequel le brevet était déjà arrivé à échéance.

Un élément très important de cette liste est la date où chaque produit cesse d'être protégé. De fait, le calcul que vous effectuez dépend de cette date. Il est évident que si un produit cesse d'être protégé en 1995 et peut alors être immédiatement copié, vous obtenez un résultat très différent de ce qui se passe si une autre liste comprenant le même produit stipule qu'il est protégé jusqu'en l'an 2000. L'écart de revenus est alors de cinq années complètes. Lorsque nous avons examiné les dates d'expiration des brevets pour ce groupe de produits, nous avons découvert qu'elles étaient très différentes des nôtres dans un certain nombre de cas. Pas dans tous les cas, car je pense qu'il y en avait 16 ou 17 qui concordaient, et un certain nombre d'autres qui ne concordaient pas.

Lorsque nos fonctionnaires, en collaboration avec le Bureau des brevets, ont essayé de comprendre ces différences, ils ont découvert que les dates utilisées par le M. Schondelmeyer n'étaient celles des brevets principaux, mais plutôt celles d'améliorations subséquentes des produits, ce qu'on appellerait normalement des produits de deuxième et de troisième génération dans la même ligne. Il y a eu des innovations ou des améliorations qu'on a jugées dignes d'être brevetées et le produit a reçu ces brevets; il s'agit là de la date utilisée sur la liste de M. Schondelmeyer comme étant celle où le produit peut devenir un produit générique. C'est une approche différente.

L'approche de nos collaborateurs, qui consistait à utiliser la date d'expiration du brevet principal comme date d'analyse, reposait sur la prémisse qu'il s'agit là du moment où le produit peut être copié. Il n'existe plus de protection de l'entreprise qui en est l'auteur à ce moment.

Si l'entreprise a enjolivé le produit suffisamment pour créer une génération subséquente et réclamer un brevet, celui qui copie a deux options. Il peut dire que les modifications ne sont pas novatrices et que le Bureau des brevets n'aurait pas dû les considérer comme nouvelles, utiles et suffisantes pour être brevetées. Cela peut faire l'objet d'un appel. Par contre, il peut admettre qu'elles étaient effectivement novatrices et méritaient d'être brevetées à nouveau, et il peut copier le produit principal.

Nous croyons que cette différence entre les dates d'expiration des deux listes est un élément important pour expliquer l'écart dans les résultats des deux approches.

Enfin, il y a un aspect un peu méconnu que je tiens à souligner parce qu'il s'agit probablement d'un facteur important qui explique ces différences. Lorsque l'on tâche d'évaluer la quantité d'un médicament donné qui sera vendu chaque année au Canada, il faut connaître la dynamique du marché qui régit le produit pour établir une courbe de croissance. Une

[Text]

but, once it is a very mature product, it may encounter an erosion phase. You must have an idea of how these drugs grow and continue in demand. You make assumptions on based on a study of a great number of drugs. The assumptions we made for those growth functions are well accepted in the industry as being appropriate.

We cannot tell from Dr. Schondelmeyer's study what assumptions he made about the rates of growth of drugs in the market. He indicates in his study only the rate of growth of the sales of each product in one year, namely 1991 to 1992. From that growth rate, he would then have to apply whatever his model is to how they would grow in time. We essentially tried to reverse engineer his method to end up with \$7 billion and, although we cannot be sure of what he did, it appears that these products would be growing much more rapidly than any product we have experience with in the drug market.

There are areas of uncertainty that we are unable to reconcile them to our satisfaction because we have not had the opportunity to meet with the original analyst. We believe the approach we have taken is an appropriate and balanced one, and that it is the most conservative.

I would like to indicate why we say it is the most conservative approach, that is, giving the worst-case scenario for costs to the drug system. We made nine different assumptions to arrive at the worst-case scenario as opposed to the best-case scenario.

First, we assumed that the generic industry in the present environment brings a generic copy onto the market as soon as it is able to by law. Right now that means seven years after the brand name company receives its notices of compliance. The reality of the track record is that they bring them to market not seven years later, but on average eight-and-a-half to nine years later. Therefore, when we calculate the delay — and, as you know, we say it is, on average, three years — that is, in fact, quite an over-estimate of the increment of the delay according to Bill C-91. In fact, on average, they bring them on the market eight-and-a-half years after notice of compliance, and it is just being extended, on average, to the ten-year mark. That period is actually much shorter. In reality, we have taken the extreme case. They are maturing, growing and becoming better at everything they do.

[Traduction]

fois sur le marché, le médicament voit sa popularité croître, mais lorsqu'il y est depuis très longtemps, sa popularité peut diminuer. Il faut avoir une certaine idée des modes de croissance de ces médicaments et de la demande dont ils font l'objet. Il faut émettre des hypothèses fondées sur l'étude d'un grand nombre de médicaments. Les hypothèses que nous avons énoncées pour ces fonctions de croissance sont considérées appropriées par l'industrie.

Il nous est impossible de déterminer, d'après l'étude de M. Schondelmeyer, les hypothèses qui ont été faites à propos des taux de croissance des médicaments sur le marché. Dans son étude, il ne mentionne que le taux de croissance des ventes de chaque produit au cours d'une année, soit de 1991 à 1992. D'après ce taux de croissance, il devrait alors appliquer son modèle, quel qu'il soit, à la croissance de ces médicaments avec le temps. Nous avons tâché essentiellement de procéder de la façon inverse pour obtenir la somme de 7 milliards de dollars. Bien qu'il nous soit impossible de déterminer avec certitude la façon dont il a procédé, il semble que ces produits connaîtraient une croissance beaucoup plus rapide que tout autre produit que nous connaissons sur le marché des médicaments.

Il y a des incertitudes que nous n'arrivons pas à concilier à notre satisfaction, parce que nous n'avons pas pu rencontrer le premier analyste. Nous estimons avoir opté pour une méthode appropriée et équilibrée, qui est en outre la plus prudente.

Je voudrais expliquer pourquoi nous la trouvons la plus prudente dans le contexte de la pire éventualité en ce qui concerne le coût des médicaments. Nous avons formulé neuf hypothèses différentes pour en arriver au pire scénario plutôt qu'au meilleur.

Pour commencer, nous avons supposé que, les fabricants de médicaments génériques mettaient actuellement une copie sur le marché dès qu'il leur était légalement permis de le faire. En ce moment, cela veut dire sept ans après que le fabricant de médicaments de marque a reçu l'ordonnance de réduction des prix. Dans les faits, cela n'arrive pas sept ans plus tard, mais huit ans et demi ou neuf ans plus tard, en moyenne. Donc, dans le calcul du délai — comme vous le savez, on parle de trois ans, en moyenne — on se trouve à surestimer pas mal l'augmentation du délai prévu dans le projet de loi C-91. En fait, la mise en marché des médicaments génériques survient quelque huit ans et demi, en moyenne, après la réception de l'avis de conformité. On se trouve simplement à repousser la limite moyenne de cette période jusqu'à la marque des dix ans. En réalité, cette période est beaucoup plus courte. Nous nous sommes fondés sur un cas extrême. Les entreprises prennent de l'expérience, elles grandissent et réussissent mieux dans tout ce qu'elles font.

[Text]

Second, we assumed that every single product available for generic copy, that is, the really attractive ones which have several million dollars or more of market sales, would be genericized in the present case. The fact is that they are not. Again, the track record indicates that only a limited number of products are copied by the generic industry in Canada, which adds a whole series of products in addition to the ones that we expect would be copied.

Third, we included export sales in the calculation. Those range from 5 per cent to 10 per cent. Clearly, additional costs to other countries are of interest to someone but, perhaps, not to members of the committee.

Furthermore, we use 50 per cent as the portion of the market captured by the generic firms in the second year of their selling of the products. In reality, our analysis shows that it takes a couple of years to get up to the 50 per cent mark.

Fifth, we assumed that the generic companies did not develop any new processes. Some 95 per cent of the products patented in Canada now are on process patents and not product patents. This means that the product itself is not protected and that anyone can come in with an innovative process to copy the product. We assumed that none of that occurred.

We also assumed that 18 injectable products would have been copied, although no one in the generic sector in Canada right now has the capability to copy injectable products.

There are three left. Shall I go on, Mr. Chairman?

Senator Di Nino: Obviously, it is a complex and important issue and one that has created a great deal of confusion. You are certainly giving a very clear explanation.

You are telling us that the assumptions used to arrive at other estimates were different from yours and you believe yours were the correct ones to use; is that correct?

Ms Dickson: Yes.

Senator Di Nino: Another confusing point is that the increase in costs about which we are talking is the cost to get the products out of the manufacturers' door as opposed to the cost of the drugs at the retail level with all its implications, including the difference in prices between one retailer and another. We are only dealing with the costs of the drug at the door of the manufacturer; is that correct?

[Traduction]

Deuxièmement, nous avons présumé que tous les produits disponibles pour les fabricants de médicaments génériques, c'est-à-dire ceux qui sont vraiment intéressants et dont les ventes totalisent au moins plusieurs millions de dollars par année, seraient vraiment fabriqués dans leur version générique. Or, ce n'est pas le cas. Encore une fois, les chiffres nous montrent que l'industrie canadienne des médicaments génériques ne copie qu'un nombre restreint de produits et fabrique en outre toute une gamme de produits autres que ceux que nous pensions voir.

Troisièmement, les ventes à l'exportation sont incluses dans nos calculs. Ces ventes représentent de 5 à 10 p. 100 du marché. De toute évidence, les coûts supplémentaires que devront assumer les autres pays profiteront à quelqu'un, mais peut-être pas aux membres du comité.

De plus, nous avons supposé que les fabricants de produits génériques s'appropriaient 50 p. 100 du marché dans la deuxième année de vente d'un produit. En réalité, notre analyse démontre qu'il faut environ deux ans pour atteindre les 50 p. 100.

Cinquièmement, nous avons supposé que les fabricants de produits génériques n'avaient mis au point aucun nouveau procédé. Actuellement, au Canada, dans 95 p. 100 des cas, les brevets portent sur les procédés, pas sur les produits. Cela signifie que le produit même n'est pas protégé et que n'importe qui peut trouver un nouveau procédé pour copier le produit. Nous avons supposé qu'aucun nouveau procédé n'avait été mis au point.

Nous avons également supposé que 18 produits injectables auraient été copiés, même si aucune entreprise du secteur générique au Canada n'est en ce moment en mesure de copier des produits injectables.

Il m'en reste trois. Dois-je continuer, monsieur le président?

Le sénateur Di Nino: De toute évidence, il s'agit d'une question complexe et importante qui donne lieu à beaucoup de confusion. Je ne doute pas que vous donniez des explications très claires.

Vous êtes en train de nous énumérer les hypothèses utilisées pour arriver à des prévisions très différentes des vôtres et vous soutenez que vos hypothèses sont les bonnes. Est-ce exact?

M^{me} Dickson: Oui.

Le sénateur Di Nino: Un autre élément qui jette la confusion est le fait que l'augmentation des coûts dont nous parlons concerne les coûts des médicaments à leur sortie de chez les fabricants par opposition à leur coûts au niveau de la vente au détail avec tout ce que cela implique, notamment la différence de prix entre les détaillants. Nous ne parlons que des coûts du médicament à la sortie de l'usine; est-ce bien cela?

[Text]

Ms Dickson: We are not dealing with dispensing fees. We are dealing with the direct difference in cost to purchasers of medicine as a result of the delay of entry of the generic product. It is 30 per cent less in price in general.

You asked if the only difference here is that we used different assumptions, and whether I believe my assumptions to be right.

Senator Barootes: Let us hear the last three.

The Chairman: Could we conclude on this point for the moment and go to Senator Bonnell?

Senator Kirby: As someone who used to teach statistics at university, we have just seen a —

Senator Barootes: That was a long time ago, was it not?

Senator Kirby: Yes. Nevertheless, we have just seen illustrated a truly outstanding example of bamboozling with numbers and statistics. Mr. Chairman, could we ask the witness, who was obviously reading from a document which none of the rest of us have, to supply to members of the committee whatever it was she was reading from? It is absolutely impossible for anyone to follow the logic or lack of logic of an argument on the basis of an oral presentation done as rapidly as this one was done. In light of the fact that this is the beginning of a week in which I suspect a number of alternate estimates will be presented, it would be useful to have in front of us what the government's assumptions were and consequently how their forecasts were arrived at.

The Chairman: Is it the same document you presented to the other place?

Ms Dickson: No.

The Chairman: Do you have a document?

Ms Dickson: What I was reading from was my own handwritten notes that I made this morning on certain items. I would have no problem sharing them with the committee.

Senator Kirby: Mr. Chairman, my reason is not to attack the witness. Given the statement that other witnesses, by her own admission, will disagree with some of the assumptions, it would be useful for us to have those notes in front of us, as well as oral evidence as to how the calculations were made. I do not mind if they are handwritten. No one's writing can be worse than mine, although this is the writing of a doctor.

The Chairman: Do you agree?

Ms Dickson: I have no problem with that. It is not in two languages. I would be happy to make them available.

Senator Barootes: They include the last three assumptions, do they?

[Traduction]

M^{me} Dickson: Nous ne parlons pas des frais d'exécution d'ordonnance, mais de la différence directe de coût pour les acheteurs de médicaments en raison du retard dans la commercialisation des produits génériques. Le prix de ceux-ci est en général inférieur de 30 p. 100.

Vous avez demandé si la seule différence ici découle du fait que nous avons utilisé des hypothèses différentes et si je crois que mes hypothèses sont exactes.

Le sénateur Barootes: Parlez-nous des trois dernières.

Le président: Pouvons-nous laisser ce sujet pour l'instant et donner la parole au sénateur Bonnell?

Le sénateur Kirby: En tant qu'ancien professeur de statistique à l'université, je vous signale qu'on vient tout juste de —

Le sénateur Barootes: Il y a longtemps de cela, n'est-ce pas?

Le sénateur Kirby: Oui. Néanmoins, je vous signale qu'on vient tout juste de vous montrer comment jouer avec les chiffres et les statistiques. Monsieur le président, pourrions-nous demander au témoin, qui de toute évidence lisait un document qu'aucun d'entre nous n'a entre les mains, de fournir aux membres du Comité le document qu'elle lisait? Il est tout à fait impossible de déterminer la logique ou l'absence de logique d'une argumentation à partir d'un exposé oral débité aussi rapidement que celui-ci. Étant donné que c'est le début d'une semaine pendant laquelle on nous présentera sans doute une série d'opinions diverses, il serait utile d'avoir devant nous les hypothèses du gouvernement et, par conséquent, les raisons pour lesquelles il est arrivé à ces prévisions.

Le président: Ce document est-il le même que celui que vous avez présenté à l'autre endroit?

M^{me} Dickson: Non.

Le président: Avez-vous un document?

M^{me} Dickson: Je lisais des notes manuscrites que j'ai rédigées ce matin sur certains points. Je n'aurais aucune objection à les communiquer au comité.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je ne cherche pas à attaquer le témoin mais vu que, selon ses dires, d'autres témoins pourraient ne pas être d'accord avec ses hypothèses, il serait utile que nous ayons ces notes en plus de ses déclarations sur la façon dont les calculs ont été faits. Le fait qu'elles soient manuscrites ne me dérange pas. Personne ne peut écrire plus mal que moi, encore que ce soit de la main d'un médecin.

Le président: Êtes-vous d'accord?

M^{me} Dickson: Cela ne me fait rien, mais elles ne sont pas bilingues. Je serais heureuse de les mettre à votre disposition.

Le sénateur Barootes: Elles contiennent les trois dernières hypothèses, n'est-ce pas?

[Text]

Senator Bonnell: Mr. Chairman, thank God you gave me an opportunity to ask questions before Senator Di Nino finished because I thought he might ask to report the bill this afternoon, which is what he has done in the past.

I would like to suggest, Mr. Chairman, that you advise the witnesses that if they have a half-hour answer to a two-minute question they either have it in writing or curtail their response it since we will not have much time to ask other witnesses questions.

You said that you were very "conservative", in the true sense of the word, in your estimates and in the worst-case scenario as well. Why do you wish the provisions of this bill to be retroactive?

Mr. Rosenberg: Both the GATT and the NAFTA provide for a transition date of December 20, 1991, which is the date on which the so-called Dunkel text was made public.

My understanding — and I will ask one of our experts on GATT to assist us in a moment — is that, according to our international trade obligations as of that date — and we have already signed the NAFTA agreement which incorporates that date — any compulsory licence that was granted would be allowed to proceed and any that was not would not.

Many investments have been made. Mr. Wilson announced on January 14 that Canada accepted the Dunkel text, including the date of December 20. On that basis, I believe, some \$400 million in investments were announced. Subsequently, further investments of up to \$625 million have been announced.

Senator Bonnell: You are telling me this is a result of the Dunkel text and not the efforts of government. Who is running the country now, is it the Dunkel text, the GATT, NATO or the Government of Canada?

Mr. Rosenberg: Obviously, the Government of Canada is running the country. The Government of Canada, through the Minister for International Trade, announced last January that it was accepting the Dunkel text and that it would move to introduce legislation consistent with the Dunkel text, including the date of December 20.

Senator Bonnell: Did the Dunkel text, which I do not have before me, recommend that it be retroactive to that date?

Mr. Rosenberg: My understanding of the text is that it requires the December 20, 1991 date to be the date of transition. In other words, any licence that was granted before that date would be allowed to proceed, and any licence granted after that date would not.

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, je suis vraiment heureux que vous m'ayez donné la possibilité de poser des questions avant que le sénateur Di Nino ne termine son intervention, parce que je craignais qu'il ne demande qu'on fasse rapport du projet de loi cet après-midi, comme il l'a déjà fait.

Je suggère, monsieur le président, que vous avisiez les témoins qui ont une réponse d'une demi-heure à donner à une question de deux minutes de le faire par écrit ou de raccourcir leur réponse, car nous n'aurons pas beaucoup de temps pour poser des questions aux autres témoins.

Vous avez dit que vous étiez très «prudent», au vrai sens du terme, dans vos estimations ainsi que dans le scénario de la pire éventualité. Pourquoi souhaitez-vous que les dispositions de ce projet de loi soient rétroactives?

M. Rosenberg: Le GATT et l'ALENA fixent tous deux la date de transition au 20 décembre 1991, date à laquelle le texte dit de Dunkel a été rendu public.

A ce que je sache — et je demanderais ici l'aide de l'un de nos spécialistes du GATT — selon nos traités internationaux en matière de commerce extérieur, — et nous avons déjà signé l'ALENA où figure cette date — les licences obligatoires qui ont déjà été octroyées à cette date restent valables, les autres, non.

Beaucoup d'investissements ont été faits. Le 14 janvier, M. Wilson a annoncé que le Canada acceptait le texte Dunkel, y compris la date du 20 décembre. C'est dans ce contexte que des investissements d'environ 400 millions de dollars ont été annoncés. Par la suite, on en a annoncés d'autres, allant jusqu'à 625 millions de dollars.

Le sénateur Bonnell: Vous me dites que c'est le résultat du texte Dunkel et non le fruit des efforts du gouvernement. Qui dirige le pays maintenant, est-ce le texte Dunkel, le GATT, l'OTAN ou le gouvernement du Canada?

M. Rosenberg: C'est évidemment le gouvernement du Canada qui dirige le pays. Le gouvernement du Canada, par l'entremise du ministre du Commerce extérieur, a annoncé en janvier dernier qu'il acceptait le texte Dunkel et qu'il prendrait les mesures nécessaires pour déposer un projet de loi qui lui serait compatible et qui respecterait aussi la date du 20 décembre.

Le sénateur Bonnell: Le texte Dunkel, que je n'ai pas en main, recommande-t-il que le projet de loi soit rétroactif à cette date?

M. Rosenberg: Je crois comprendre que le texte établit que le 20 décembre 1991 est la date de transition. En d'autres termes, toute licence qui a été accordée avant cette date serait valide, mais toute licence accordée après cette date ne le serait pas.

[Text]

We have with us Mr. John Gero, an official with the department who has been involved in the negotiations of both the GATT and NAFTA agreements on intellectual property. With your permission, Mr. Chairman, perhaps he can provide a little elucidation on this point.

The Chairman: He may proceed.

Mr. John Gero, Director, Tariffs and Market Access Division (KAT), External Affairs and International Trade Canada: Mr. Chairman, it would be useful to set out for senators the order in which this happened. In the context of the negotiations in the GATT —

Senator Bonnell: Have they signed the GATT agreement yet?

Mr. Gero: No, it has not been signed.

Senator Bonnell: It has nothing to do with the GATT, then.

Mr. Gero: Allow me to explain the order of events. In the context of the negotiations on the GATT, it became clear that the emerging consensus internationally was that all patents should be provided in a similar manner in all fields of technology, that countries would not be able to have different regimes for different fields of technology. That is the international consensus that will be emerging out of the GATT negotiations on intellectual property.

The question then became, if that is to be the new international law, how can countries provide a transition period for those regimes that do not at that point in time comply with the emerging international law? What emerged from the Dunkel text in that regard was that there would be no discrimination. However, in the context of regimes which do not conform with that, to the extent that decisions were made — and in the Canadian context compulsory licences were issued prior to the date that that text became known publicly — then those would be valid and would be allowed to continue under the old system, and that the changes toward the new system would only have to be made subsequent to that date.

It is not in the context of the Dunkel text or in the context of the GATT negotiations. It was not a question of retroactivity. It was a question of providing a transition to a new system from a different system. That text came out on December 20, 1991, which is where the date comes from.

As Mr. Rosenberg already said, the government announced on January 14, that it had considered that text and that it was willing to accept it and implement it into Canadian law. Therefore when it drafted legislation, it used that date as a reference.

Subsequent to that, there were negotiations in the context of the North American Free Trade Agreement which, basically, mirrored the provisions of the GATT. However, those came

[Traduction]

Nous avons parmi nous M. John Gero, un haut fonctionnaire du ministère, qui a participé aux négociations du GATT et de l'ALENA sur la propriété intellectuelle. Avec votre permission, monsieur le président, il pourrait apporter quelques précisions à ce sujet.

Le président: Il peut prendre la parole.

M. John Gero, directeur de la Direction des droits de douanes et de l'accès aux marchés (KAT), Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada: Monsieur le président, il serait utile d'exposer aux sénateurs la chronologie des événements. Dans le contexte des négociations du GATT —

Le sénateur Bonnell: A-t-on signé l'accord du GATT?

M. Gero: Non, il n'a pas encore été signé.

Le sénateur Bonnell: Cela n'a donc rien à voir avec le GATT.

M. Gero: Permettez-moi d'expliquer l'ordre des événements. Dans le cadre des négociations du GATT, il est apparu que le consensus international favorisait l'uniformisation de l'octroi des brevets dans tous les domaines technologiques de façon à ce qu'au sein d'un même pays il ne puisse exister des régimes différents selon les domaines. Tel est le consensus international qui se dégagera des négociations du GATT sur la propriété intellectuelle.

La question s'est alors posée de savoir comment, si telle devait être la nouvelle loi internationale, les pays pourraient accorder une période de transition aux régimes qui n'étaient pas conformes à la future loi internationale. Ce qui est ressorti du texte de Dunkel à cet égard est qu'il n'y aurait pas de discrimination. Toutefois, dans le cas des régimes qui ne sont pas conformes, si des décisions avaient déjà été prises — et dans le contexte canadien des licences obligatoires ont été octroyées avant que ce texte ne soit rendu public — ces dernières seraient respectées et appliquées selon les normes de l'ancien système et le nouveau système ne serait mis en place qu'après cette date.

Elle ne figure pas dans le texte de Dunkel et n'est pas issue des négociations du GATT. Ce n'était pas une question de rétroactivité. Il s'agissait de faire la transition entre l'ancien système et le nouveau. Le texte a été publié le 20 décembre 1991 et c'est de là que vient cette date.

Cette période de transition l'a déjà dit M. Rosenberg, le gouvernement a annoncé le 14 janvier qu'il avait étudié le texte et qu'il était prêt à l'accepter et à modifier la législation canadienne en conséquence. C'est pour cette raison que cette date a servi de point de référence au moment de la rédaction du projet de loi.

Par la suite, il y a eu les négociations en ce qui concerne l'accord de libre-échange nord-américain qui reprenait essentiellement les dispositions du GATT. Or, ces négociations ont

[Text]

well after the GATT negotiations and, in fact, well after the government had already introduced legislation to that effect. That is how those dates came to be.

Senator Bonnell: Actually, the date was put in there by the government because they wanted to specify it themselves — not because of GATT and not because of NAFTA which is not to come into effect until next year. On the other GATT agreement that you just told me about, a year was allowed to put these things into effect. Why the retroactivity? It is the result of this government's conservative policy and the result of pressure from the big drug companies. Not only the poor people of Canada, the disabled, and the aged, but the provincial governments will be penalized by this agreement. Do you agree with those facts?

Mr. Gero: No, I think the question of when the law comes into effect and how it comes into effect are two different questions.

Senator Bonnell: I think I have my answer from your statement.

Senator Barootes: Mr. Chairman, may I ask a supplementary on that?

The Chairman: Yes, a short one.

Senator Barootes: What would happen if retroactivity were not introduced? What kind of chaos would occur in the market and in the decision-making on the \$600 million or \$700 million worth of investment? How would companies be able to make decisions on their expenditures and so on without a fixed date? Can you answer that?

Mr. Rosenberg: I can try to answer that. Again, going back to the fact that this date appears in both the GATT and the NAFTA text —

Senator Barootes: We heard that. What would happen in the marketplace?

Mr. Rosenberg: I am getting to that, senator. If we were to put another date in this bill, and then, in implementing NAFTA legislation, have to push back the December 20th date, we would have chaos in the marketplace. There would be no certainty and you would not have an environment, in our view, that would be conducive to attracting investors to Canada.

Senator Bonnell: To finish my statement, if the date were set on February 2, 1993, the date would be set. There would be no chaos in the marketplace. We would know the exact date without penalizing anyone and giving a windfall profit to the national drug companies by going back two years. We could very quickly set a date.

[Traduction]

eu lieu bien après celles du GATT et même bien après que le gouvernement eut légiféré en cette matière. Voilà comment ces dates ont été fixées.

Le sénateur Bonnell: En vérité, c'est le gouvernement qui a choisi cette date parce qu'il tenait à la fixer lui-même. Cela n'a rien à voir avec le GATT, ni avec l'ALENA qui ne doit entrer en vigueur que l'an prochain. Quant à l'autre accord du GATT dont vous venez de parler, on a prévu une année pour mettre ces mesures en vigueur. Pourquoi la rétroactivité alors? Elle découle du programme conservateur du gouvernement et des pressions exercées par les grandes sociétés pharmaceutiques. Ce sont non seulement les Canadiens les moins nantis, les personnes handicapées et les personnes âgées qui vont en pâtir, mais aussi les gouvernements provinciaux. C'est vrai, n'est-ce pas?

M. Gero: Non, je crois que le moment où la loi entre en vigueur et la façon dont on procède pour la mettre en vigueur sont deux choses bien différentes.

Le sénateur Bonnell: J'estime que cela répond à ma question.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire sur ce point?

Le président: Oui, mais soyez bref.

Le sénateur Barootes: Qu'arriverait-il s'il n'y avait pas de rétroactivité? En quoi cela désorganiserait-il le marché et le processus décisionnel quant aux 600 à 700 millions de dollars d'investissements? Sur quoi les sociétés fonderaient-elles les décisions qu'elles doivent prendre au sujet de leurs dépenses et ainsi de suite s'il n'existe pas une date précise? Vous pouvez répondre à ces questions?

M. Rosenberg: Je peux essayer. Comme je le disais, étant donné que cette date figure à la fois dans le texte du GATT et de l'ALENA...

Le sénateur Barootes: Cela, on l'a déjà entendu. Qu'arriverait-il sur le marché?

M. Rosenberg: J'y arrive, sénateur. Si nous fixions une autre date dans le projet de loi et si, au moment de la mise en vigueur de l'ALENA, nous devions repousser la date du 20 décembre, il y aurait le chaos sur le marché. Cela créerait l'incertitude et il n'y aurait pas, à notre avis, une situation susceptible d'attirer des investisseurs au Canada.

Le sénateur Bonnell: Pour terminer ce que je disais, il me semble que nous pourrions tout aussi bien adopter le 2 février 1993 comme date. Il n'y aurait pas de chaos sur le marché. Nous aurions une date exacte qui ne pénaliserait personne et ne ferait pas réaliser aux sociétés pharmaceutiques nationales des profits inespérés par un retour de deux ans en arrière. Nous pourrions fixer une date très rapidement.

Quelqu'un pourrait peut-être nous dire aussi—

The other thing that perhaps somebody can tell us —

[Text]

The Chairman: Is this another question, Senator?

Senator Bonnell: It concerns the same question.

If the government of Canada can pass legislation that is controlled by GATT retroactively —

Senator Barootes: Like income tax legislation which is announced retroactively.

Senator Bonnell: Is it retroactive to the tune of two years? If that is the case you may find yourself having to pay more tax.

Senator Barootes: It is sometimes retroactive a year.

Senator Bonnell: We are not dealing with the Income Tax Act now; we are dealing with the Patent Act. If the GATT agreement is signed and becomes law, and if the NAFTA is signed and becomes law, can we ever change this legislation? Are we controlled by outside companies, or are we controlled by the Government of Canada?

Mr. Rosenberg: Can we change this legislation? The government always retains the sovereign ability to change its legislation. The government, however, has taken the decision to bring its intellectual property regime into conformity with the emerging international standard.

I should point out that virtually every industrialized country has some form of price control regime dealing with pharmaceuticals. Canada is the only industrialized country, to my knowledge, that uses the patent system as a means of controlling the price of pharmaceuticals. There are other ways of doing it. Everybody else does it.

Yes, we can refine our price-control system. There are other cooperative steps we can take with the provinces to contain health care costs. We would maintain our ability to look at the price of non-patented drugs at some point in the future.

Senator Bonnell: You did not answer my question. Can we change this legislation so that companies no longer have 20 years' protection and go back to the old type of protection where licenses are issued?

Mr. Rosenberg: Having signed the international agreements, and assuming they are in force, if the government were to change the legislation in that way, it would be in contravention of those agreements. It is sovereign to do that but there are consequences.

Senator Bonnell: What are the consequences?

Mr. Rosenberg: The consequences are sanctions imposed under the GATT or under NAFTA; trade sanctions.

[Traduction]

Le président: Est-ce une autre question, sénateur?

Le sénateur Bonnell: Cela se rapporte à la même question.

Si le gouvernement peut faire adopter une mesure législative tombant rétroactivement sous le contrôle du GATT...

Le sénateur Barootes: Comme les mesures fiscales annoncées rétroactivement.

Le sénateur Bonnell: Leur effet rétroactif s'étend-il à deux ans? Si c'était le cas, il se pourrait bien que vous ayez plus d'impôts à payer.

Le sénateur Barootes: Elles vont parfois jusqu'à un an.

Le sénateur Bonnell: Mais nous ne parlons pas de la Loi de l'impôt sur le revenu, nous parlons de la Loi sur les brevets. Si l'accord du GATT est signé et prend force de loi et si l'ALENA est signé et prend force de loi, pouvons-nous modifier la loi? Sommes-nous sous l'emprise de sociétés étrangères ou sommes-nous administrés par le gouvernement du Canada?

M. Rosenberg: Pouvons-nous modifier la mesure législative? Le gouvernement conserve toujours son pouvoir souverain de modifier ses lois. Cependant, le gouvernement a décidé de rendre son régime de protection de la propriété intellectuelle conforme aux normes internationales actuelles.

Je souligne que pratiquement tous les pays industrialisés possèdent un système ou un autre de contrôle des prix des produits pharmaceutiques. Le Canada est le seul, à ma connaissance, qui se sert du système des brevets pour contrôler ces prix. Il existe d'autres systèmes de contrôle. Partout ailleurs on les utilise.

Nous pouvons améliorer notre système de contrôle des prix. Il y a d'autres mesures coopératives que nous pouvons prendre de concert avec les provinces pour limiter l'augmentation des coûts des soins de santé. Nous pourrions un jour décider d'examiner le prix des médicaments non brevetés.

Le sénateur Bonnell: Vous n'avez pas répondu à ma question. Pouvons-nous modifier ce projet de loi afin que les entreprises n'aient plus une protection de 20 ans et reviennent à l'ancien type de protection lorsque des licences sont émises?

M. Rosenberg: Comme le gouvernement a signé des accords internationaux qui, l'on présume, sont en vigueur, le gouvernement contreviendrait à ces accords s'il apportait ce genre de modification au projet de loi. Il a le pouvoir de le faire mais cela aurait des conséquences.

Le sénateur Bonnell: Les quelles?

M. Rosenberg: Des sanctions imposées en vertu du GATT ou de l'ALENA, des sanctions commerciales.

[Text]

Mr. Gero: The question of international conventions on intellectual property is nothing new. There has been international disciplines on intellectual property for a hundred years.

The Paris Convention on Patents under which, for example, countries agree that they will treat nationals of other countries the same as their own, goes back a hundred years. They are reflected in Canadian law and they are reflected in other international law.

Senator Oliver: I want to follow up on an issue raised by Senator Baroote dealing with investment. I am interested in R&D investment. I read in the newspapers that a number of companies are promising to spend fairly substantial amounts of money on investment. Similar promises and commitments were made in 1987. I am sure your department has been monitoring them. My question is: Do we have any reason to derive any comfort whatsoever from these commitments based upon past performance, and if so, what has been the past performance?

Ms Dickson: Yes, in 1987 the industry came forward with a commitment to double its research and development in the brand-name sector. The research at that time was 4.9 per cent of sales. They reached 9.7 per cent of sales in 1991 which was almost the 10 per cent target they had set in 1987, five years ahead of their intended schedule. So they met that R&D agreement very well.

Senator Oliver: That's all, Mr. Chairman.

Senator Thériault: I have two or three questions to which I would like some answers. First, has the GATT text been signed?

Mr. Rosenberg: No, Mr. Chairman, the GATT text has not been signed. The NAFTA text has.

Senator Thériault: Is the NAFTA text law?

Mr. Rosenberg: Not yet.

Senator Thériault: Neither in this country nor in the United States?

Mr. Rosenberg: That is correct.

Senator Thériault: What happens if GATT, Dunkel, is never signed and NAFTA, as it is, is not passed? We are being told that we are doing these things retroactively because of the pending GATT and NAFTA texts? Where would we stand then? Why can we not wait until those agreements are signed and in force, before we take a decision to make legislation retroactive a couple of years back?

[Traduction]

M. Gero: Les accords internationaux en matière de propriété intellectuelle n'ont rien de nouveau. Ils existent depuis une centaine d'années.

La Convention de Paris pour la protection de la propriété intellectuelle, selon laquelle, par exemple, les pays conviennent que les ressortissants d'autres pays recevront le même traitement que leurs nationaux, remonte à une centaine d'années. Ces accords sont reflétés dans la loi canadienne et dans d'autres lois internationales.

Le sénateur Oliver: J'aimerais reprendre une question soulevée par le sénateur Baroote et qui concerne les investissements. Je m'intéresse aux investissements dans les projets de R-D. D'après les journaux, un certain nombre d'entreprises ont promis de consacrer des sommes relativement importantes à l'investissement. Elles avaient fait des promesses et pris des engagements semblables en 1987. Votre ministère a sûrement suivi la situation. Ma question est la suivante: y a-t-il lieu de tirer un certain encouragement de ces engagements, d'après le rendement affiché par le passé, et dans l'affirmative, quel a été ce rendement?

M^{me} Dickson: Oui, en 1987, l'industrie s'est engagée à doubler ses investissements dans les travaux de R-D dans le secteur des médicaments de marque. À cette époque, la recherche représentait 4,9 p. 100 des ventes. En 1991, elle représentait 9,7 p. 100 des ventes, ce qui correspondait pratiquement à l'objectif de dix pour cent que l'industrie s'était fixée en 1987, cinq ans avant l'échéance qu'elle avait prévue. Elle a donc respecté fidèlement son engagement dans le domaine de la R-D.

Le sénateur Oliver: C'est tout, monsieur le président.

Le sénateur Thériault: J'ai deux ou trois questions à poser. Premièrement, le texte du GATT a-t-il été signé?

M. Rosenberg: Non, monsieur le président, le texte du GATT n'a pas été signé. C'est l'ALENA qui l'a été.

Le sénateur Thériault: L'ALENA est-il devenu loi?

M. Rosenberg: Pas encore.

Le sénateur Thériault: Ni dans notre pays ni aux États-Unis?

M. Rosenberg: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Que se passera-t-il si l'accord du GATT, c'est-à-dire la proposition Dunkel, n'est jamais signée, et que l'ALENA n'est pas adopté dans sa forme actuelle? On nous dit que nous prenons une mesure rétroactive parce que les textes du GATT et de l'ALENA sont en voie d'être adoptés. Que ferions-nous alors? Pourquoi ne pas attendre que ces accords soient signés et en vigueur avant de décider qu'une mesure législative s'appliquera rétroactivement?

[Text]

Ms Dickson: I would like to address that question in two ways. First, once it became known that under the Dunkel text a certain scenario was being sought, namely, removal of compulsory licensing in Canada, our minister became aware that there could be enormous distortion in the Canadian market as a result of that in terms of a huge number of applications piling up in the compulsory licensing backlog which would make any attempt to change policy have a transition period which could be 20 years plus down the line.

He knew that to delay announcing a government policy in that area would create chaos in the market. I do not know if you have seen the numbers on applications for compulsory licensing in Canada, but I have them for the year since his January 14 announcement and these are the figures for the previous years. My officers do have some copies of these.

Senator Thériault: These people are going to appear before us and I am sure they will tell us their story. We do not necessarily have to hear that from you people.

Ms Dickson: The other side of the question is, as our minister pointed out, that it is a very critical time to act because of the international restructuring of the pharmaceutical industry. You will have seen in the press over the past year or two outlining the rationalization taking place in the pharmaceutical sector internationally and the loss of jobs all over the place. In Canada we have actually grown during that phase. In part, that is as a result of the commitments in response to Bill C-22, and because of the spurt of announcements since the minister's announcement of his decision in January of this past year.

Senator Thériault: I, amongst others, was very concerned with Bill C-22. After a very hard fight we lost the battle and the bill was passed. However, that legislation stipulated that the legislation would not be revisited till 1995 or 1996. If you were in the licensing of generic drugs, would you not have accepted that as fact? I assume that those people accepted that the government had acted in good faith and I suppose they based their plans on that kind of legislation. Two years after, we have to deal with the same thing.

Everyone knew this intellectual property protection was in force. As you just said, it was in force for 100 years. Nevertheless, in 1969 the Government of Canada saw fit to pass legislation which reduced the price of drugs and made it possible for the government and other organizations to provide needed drugs to poor people at a reasonable price. All of this has gone down the drain. We are being told that it is because of GATT, because of NAFTA and because other countries

[Traduction]

M. Dickson: J'ai deux choses à dire à ce sujet. Premièrement, quand on a su que la proposition Dunkel visait quelque chose de précis, soit l'abolition de la licence obligatoire au Canada, notre ministre s'est rendu compte que le marché canadien pourrait grandement en souffrir. En effet, en raison de l'arriéré important dans le traitement des demandes de licence, toute tentative visant à modifier la politique pourrait nécessiter une période de transition de plus de 20 ans.

Il savait que tout retard dans l'annonce d'une politique gouvernementale à ce sujet perturberait le marché. Je ne sais pas si vous avez vu les chiffres concernant les demandes de licences obligatoires au Canada, mais je les ai pour l'année, depuis l'annonce qu'il a faite le 14 janvier. Ce sont les chiffres des années antérieures. Mes collaborateurs en ont des copies.

Le sénateur Thériault: Ces personnes vont comparaître devant nous et je suis sûr qu'elles vont nous dire ce qu'il en est. Ce n'est pas à vous de le faire.

M^{me} Dickson: L'autre aspect de la question c'est que, comme notre ministre l'a fait remarquer, le moment d'agir est très critique, en raison de la restructuration internationale de l'industrie des produits pharmaceutiques. La presse a fait état, au cours des quelque deux dernières années, de la rationalisation effectuée dans le secteur pharmaceutique, à l'échelle mondiale, et des pertes d'emplois observées partout. Au Canada, nous avons en fait connu, au cours de cette période, une croissance qui découle en partie des engagements pris en réponse au projet de loi C-22 et des nouvelles annonces faites depuis que le ministre a rendu publique sa décision, en janvier dernier.

Le sénateur Thériault: J'étais de ceux qui étaient extrêmement inquiets au sujet du projet de loi C-22. Nous avons perdu le dur combat que nous avons mené contre lui. Après son adoption, une des ses dispositions prévoyait qu'il ne devait pas être réexaminé avant 1995 ou 1996. Si vous vous intéressiez à la délivrance de licences de fabrication des médicaments génériques, ne vous seriez-vous pas fié à cette disposition? Je suppose que les personnes concernées pensaient que le gouvernement avait agi de bonne foi et qu'elles avaient établi leurs plans en conséquence. Deux ans plus tard, nous devons nous pencher sur la même question.

Tous savaient qu'il existait des dispositions afin de protéger la propriété intellectuelle. Comme vous l'avez mentionné, ces dispositions existent depuis un siècle. Néanmoins, en 1969, le gouvernement du Canada a jugé bon d'adopter une mesure législative afin de réduire le prix des médicaments et de permettre au gouvernement et à d'autres organismes de fournir aux pauvres les médicaments dont ils avaient besoin à des prix raisonnables. Tout ça s'est envolé à cause, nous dit-on, du

[Text]

wanted us to do this. It seems that since 1984 we have been unable to pass meaningful laws.

Mr. Rosenberg: There was a provision in Bill C-22 for review in 1996. It is not a constitutional provision in the sense that the government cannot, after further consideration —

Senator Thériault: We all know that.

Mr. Rosenberg: — change a law. It can change a law and we submit that there were some factors which the government needed to take into account such as the industry restructuring, to which my colleague referred a few moments ago; the fact of the emerging international consensus on the necessity for providing a level playing field under protection of intellectual property; and the fact that this was on the GATT agenda and the NAFTA agenda.

In fact, the government has kept the 1996 review in this bill. We will look at this policy at that time. However, to simply be blind to the changing nature of the industry and to the opportunities that were present because of a clause in Bill C-22 was not, in the view of the government, in the best interests of the country.

As far as keeping prices down, the government has attempted, in Bill C-91, to build in a series of price controls by providing some enhancement to the powers of the Patented Medicines Prices Review Board, and that also must be looked at in the broader context of the work that my colleagues at Health and Welfare are undertaking with the provinces to deal with the underlying issues concerning the cost of medications.

Senator Thériault: The government is boasting of the increased investment in research and the job creation that has happened since the passage of Bill C-22. Does anyone have figures to show me indicating the total increase in sales by the brand drug companies in Canada since the passage of Bill C-22?

Ms Dickson: Mr. Chairman, could I take a few moments' notice of that question? My officials have had to do a great number of calculations. I would give them notice and ask them to come to the table if they find some relevant information.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: In the meantime, Senator Sylvain has a question.

Senator Sylvain: One of the subjects that keeps coming up in respect of the provisions of Bill C-91 is the effect that passage of the bill might have on our national health programs.

[Traduction]

GATT, de l'ALENA et parce que les autres pays voulaient que nous agissions ainsi. On dirait que depuis 1984, nous n'avons pas réussi à adopter de lois constructives.

M. Rosenberg: Le projet de loi C-22 contenait une disposition concernant un réexamen en 1996. Ce n'est pas une disposition constitutionnelle dans la mesure où le gouvernement ne peut pas, après avoir réfléchi à la question...

Le sénateur Thériault: Nous le savons tous.

M. Rosenberg: ... changer une loi. Il peut modifier une loi et nous reconnaissons qu'il y avait certains facteurs dont il fallait que le gouvernement tienne compte comme la restructuration de l'industrie, à laquelle ma collègue a fait allusion il y a quelques instants; le fait que s'est formé un consensus international sur la nécessité de fournir des règles du jeu équitables dans le cadre de la protection de la propriété intellectuelle; et que cela figurait au programme du GATT et de l'ALENA.

En fait, le gouvernement a conservé le réexamen de 1996 dans ce projet de loi. Nous étudierons cette politique à ce moment-là. Cependant, le gouvernement a estimé qu'il n'était pas dans l'intérêt supérieur du pays de fermer simplement les yeux sur l'évolution de l'industrie et sur les possibilités qui s'offraient seulement à cause d'une disposition du projet de loi C-22.

Quant à garder les prix bas, le gouvernement a essayé, dans le projet de loi C-91, d'établir une série de contrôles des prix en augmentant les pouvoirs du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, et il faut aussi en tenir compte dans le contexte plus large du travail que mes collègues à Santé et Bien-être social entreprennent avec les provinces pour régler les questions sous-jacentes concernant le prix des médicaments.

Le sénateur Thériault: Le gouvernement se vante de l'augmentation des investissements dans la recherche et dans la création d'emplois qui s'est produite depuis l'adoption du projet de loi C-22. Est-ce que quelqu'un a des chiffres à me présenter qui montrent l'augmentation totale des ventes par les sociétés canadiennes de produits de marque depuis l'adoption du projet de loi C-22?

M^{me} Dickson: Monsieur le président, pourrais-je répondre plus tard à cette question? Mes collaborateurs ont dû faire un grand nombre de calculs. Je leur donnerai un peu de temps et je leur demanderais de venir au bureau s'ils trouvent des renseignements pertinents.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: Entre temps, le sénateur Sylvain peut poser sa question.

Le sénateur Sylvain: L'une des questions qui revient constamment au sujet du projet de loi C-91 est l'effet qu'aura son adoption sur nos programmes de santé nationaux. Autant

[Text]

As far as I know, most countries, like England, France and Germany, have national health programs, but they also have patent protection which extends well beyond ours.

What has been the effect on those programs in these countries? From that, what can you tell us about the effect it might have on our program?

Mr. Michols: It would take some considerable time to go into numbers, and we could undoubtedly provide them, but the point that is germane to the question is that which Mr. Rosenberg made earlier, which is that the industrial countries that do have price control systems do not maintain those price control systems through the patent process. They are all done using other mechanisms such as control on sales, control on profits, control on prices, which is the regime we are attempting to put in place with Bill C-91. Canada's prices are quite competitive and we do not believe that the elimination of compulsory licensing will impact that competitiveness.

Senator Sylvain: A manufacturer has to recoup the cost of producing the drug itself; the investment in research and the rest of it. Is it not, therefore, rather obvious that the longer the manufacturer has to recoup the costs over a larger number of units, the lower the cost of that unit can be? Could you elaborate on that a little?

Ms Dickson: Yes, that is exactly the usual case. You try to estimate how long you will be in the market and try to ensure that you recoup your initial investment. In the pharmaceutical sector three out of ten products actually meets that standard. The other seven out of ten never recoup their initial investment.

To compare the Canadian situation to the U.S., Europe and Japan, each of those jurisdictions has patent protection which includes a patent term extension which is, I think, what you were referring to in your initial remarks. They have moved to extend the patent period beyond the usual 20 years in view of the fact that it takes so long to get these products through the regulatory systems. Those jurisdictions are also the ones to which Canada compares itself when setting the introductory prices of breakthrough medicines. In Canada we require, through the PMPRB, that introductory prices are at the median or below of seven nations, and those nations have patent protection which outstrips Canada's by a good deal now and will still outstrip it once C-91 is in place.

Senator Sylvain: I am still looking for something on the effect of this longer protection in other countries that have national health schemes. This has not bankrupted their

[Traduction]

que je sache, des pays comme l'Angleterre, la France et l'Allemagne ont des programmes de santé nationaux, mais la protection offerte par leurs brevets est beaucoup plus longue que celle qui est assurée au Canada.

Quel effet cette protection a-t-elle sur les programmes de ces pays? Que pouvez-vous en conclure, pour ce qui est des conséquences possibles sur nos propres programmes?

M. Michols: Chercher dans les statistiques prendrait un temps considérable; nous pourrions sans doute le faire, mais la question qui importe est celle que M. Rosenberg a soulevé un peu plus tôt, à savoir que les pays industrialisés qui contrôlent les prix des médicaments ne le font pas au moyen des brevets. Ils utilisent d'autres mécanismes, par exemple, l'application de mesures de contrôle sur les ventes, les profits ou les prix; c'est le type de mécanisme que nous cherchons à mettre en place avec le projet de loi C-91. Les prix exigés au Canada sont concurrentiels et nous ne pensons pas que la suppression des licences obligatoires nuira à la compétitivité.

Le sénateur Sylvain: Un fabricant doit rentrer dans ses frais: ses investissements en recherche et autres coûts. N'est-il pas évident, par conséquent, que le coût à l'unité sera moindre s'il peut recouvrer ses coûts pendant plus longtemps et sur un plus grand nombre d'unités? Pourriez-vous développer cette idée?

M^{me} Dickson: Oui, c'est exactement cela. Vous essayez d'estimer combien de temps le produit sera sur le marché et vous essayez de récupérer votre investissement initial. Dans le secteur pharmaceutique il n'y a que trois produits sur dix qui réussissent. Avec les sept autres on ne récupère jamais l'investissement initial.

Si l'on compare la situation au Canada à celle qui existe aux États-Unis, en Europe et au Japon, on peut dire qu'ils ont une protection de la propriété intellectuelle qui prévoit une prolongation des brevets qui est, je pense, celle que vous mentionniez dans vos remarques. Ils ont pris des initiatives pour prolonger la durée des brevets au-delà des 20 ans habituels, vu qu'il faut tellement de temps pour que ces produits soient acceptés par les services de réglementation. Ce sont ces pays que le Canada étudie lorsqu'il fixe le prix initial des nouveaux médicaments. Le Canada exige, par l'intermédiaire du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, que ce prix initial corresponde, au plus, à la médiane du prix pratiqué dans sept nations, et ces nations ont une protection de la propriété intellectuelle supérieure à celle que nous avons et même supérieure à celle que nous aurons après l'adoption du projet de loi C-91.

Le sénateur Sylvain: Je ne sais toujours pas quel est l'effet du prolongement des brevets dans d'autres pays dotés d'un régime national d'assurance-maladie. Il n'a pas rendu leurs

[Text]

national health schemes or raised prices unduly. Is that a fair statement? Do you have any numbers on that?

Mr. Rosenberg: I can try and get that. We do not have it here.

Senator Sylvain: I do not want numbers. As far as I know, the German, English and French systems seem to be working adequately. I have not read anything in the papers about them having any problems with the longer patent protection for drugs.

The Chairman: Are you ready to answer Senator Thériault's question?

Ms Dickson: Yes. I would like to introduce Dr. George Michaliszyn, who is Director of Health Care Products for our department. He has some information.

Dr. George Michaliszyn, Director, Health Care Products, Department of Industry, Science and Technology: According to the PMPRB — and that board is really looking at the patentees — their sales in 1988 were \$2.7 billion and rose to \$3.9 billion in 1991.

Senator Thériault: That is roughly \$1 billion a year.

Mr. Michaliszyn: I believe it works out to 14 per cent per year.

Senator Thériault: From 1988 to 1991, what are the figures?

Mr. Michaliszyn: The years are 1988, 1989, 1990 and 1991. For 1991 the number is \$3.9 billion. In 1988 it was \$2.7 billion.

Senator Thériault: That is a two-year period.

Mr. Michaliszyn: No, it is a four-year period; 1988, '89, '90 and '91.

Senator Thériault: Are you talking calendar years?

Mr. Michaliszyn: Yes.

Senator Thériault: Why did you say 1988-89? Is it not just for the years 1988 and 1991?

Mr. Michaliszyn: I have figures for every year.

Senator Thériault: So it is a 14 per cent per year increase in sales?

Senator Lynch-Staunton: I have a supplementary question. We are talking here about all drug sales, are we not?

Mr. Michaliszyn: We are talking about the reporting companies, which means the patentees.

[Traduction]

régimes déficitaires ni fait monter indûment les prix des médicaments. Est-ce que je me trompe? Avez-vous des statistiques là-dessus?

M. Rosenberg: Je vais tâcher de vous en procurer. Je n'en ai pas sous la main en ce moment.

Le sénateur Sylvain: En fait, je ne veux pas de statistiques. Pour autant que je sache, les régimes allemand, britannique et français semblent bien fonctionner. Je n'ai rien lu dans les journaux qui me porte à croire que le prolongement des brevets sur les médicaments leur cause des difficultés.

Le président: Êtes-vous prêt à répondre à la question du sénateur Thériault?

M^{me} Dickson: Oui. Je voudrais vous présenter M. George Michaliszyn, directeur de notre Direction des produits d'hygiène. Il a quelques renseignements pour vous.

M. George Michaliszyn, Directeur, Direction des produits d'hygiène, ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie: Selon le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés — qui s'occupe vraiment des titulaires de brevets — les ventes de ces derniers se chiffraient à 2,7 milliards de dollars en 1988, et elles ont atteint 3,9 milliards en 1991.

Le sénateur Thériault: Cela représente, en gros, un milliard par année.

M. Michaliszyn: Je crois que cela équivaut à 14 p. 100 par année.

Le sénateur Thériault: Quels sont les chiffres pour la période de 1988 à 1991?

M. Michaliszyn: Les chiffres concernent 1988, 1989, 1990 et 1991. En 1991, le montant était de 3,9 milliards, comparativement à 2,7 milliards en 1988.

Le sénateur Thériault: Il s'agit d'une période de deux ans.

M. Michaliszyn: Non, une période de quatre ans, soit 1988, 1989, 1990 et 1991.

Le sénateur Thériault: Parlez-vous d'années civiles?

M. Michaliszyn: Oui.

Le sénateur Thériault: Pourquoi avez-vous dit 1988-1989? Ce ne serait pas seulement pour 1988 et 1991?

M. Michaliszyn: J'ai des données pour chaque année.

Le sénateur Thériault: Alors, les ventes augmentent-elles de 14 p. 100 chaque année?

Le sénateur Lynch-Staunton: Je voudrais poser une autre question. Nous parlons bien de toutes les ventes de médicaments, n'est-ce pas?

M. Michaliszyn: Nous parlons des entreprises qui présentent des rapports, c'est-à-dire des brevetés.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: Total sales of all products sold, whether they be patented, generic or whatever?

Mr. Michaliszyn: Yes.

Senator Lynch-Staunton: We are focusing here on patented drugs. So when you say that total sales have gone up by 14 per cent per year, that will be interpreted to mean that patented medicine sales are up by that amount, and that is wrong.

Senator Thériault: Sure it is. It is growing and being pushed, the debt.

Senator Lynch-Staunton: We are talking about two different figures. These figures refer to the total figures of the industry as a whole. We are focusing on the effects of this legislation on patented drugs, period.

The Chairman: So these figures are not only for patented drugs?

Mr. Michaliszyn: No, they are total sales.

Senator Barootes: It includes over-the-counter drugs and all the things you buy that you see advertised on the radio and television every day.

Le sénateur De Bané: Monsieur le président, est-ce qu'on peut demander aux fonctionnaires d'essayer de nous obtenir une liste uniquement des ventes de médicaments brevetés de 1988 jusqu'aux derniers chiffres disponibles?

The Chairman: For the record, could you send us the figures on patented drugs. Is that what you want?

Senator Thériault: My question was: I want to know the increase in sales for the drug companies that are protected by the 1988 legislation under Bill C-22, since it was passed.

Mr. Michaliszyn: I think I have the numbers for the patented drug sales. In 1988 it was \$1 billion even. In 1991 it was \$1.9 billion.

Senator Molgat: So it has almost doubled in four years?

Senator Bonnell: We have gone from the 14 per cent to 50 per cent.

Senator Molgat: My question is to Dr. Rosenberg, and it continues with the question of retroactivity, which is always a concern for parliaments. I understand that when you appeared in the other place, you were asked the question as to whether there were other examples in Canadian law of retroactively passing legislation based on international agreements that have not yet gone through Parliament. I believe your reply was that you had to check. I wonder if, in the interval, you have been able to obtain the information?

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Est-ce la totalité des produits vendus, qu'ils soient brevetés, génériques ou que sais-je encore?

M. Michaliszyn: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous nous intéressons ici aux médicaments brevetés. Alors, si vous dites que toutes les ventes ont augmenté de 14 p. 100 par année, on comprendra que cette augmentation concerne les ventes des médicaments brevetés, ce qui est inexact.

Le sénateur Thériault: Bien sûr. Le montant augmente et on le fait augmenter, c'est la dette.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous parlons de deux chiffres différents. Ce sont les chiffres totaux de l'ensemble de l'industrie. Or, nous devons nous concentrer sur les effets de ce projet de loi sur les médicaments brevetés, c'est tout.

Le président: Ces chiffres ne s'appliquent donc pas seulement aux médicaments brevetés?

M. Michaliszyn: Non, ils représentent la totalité des ventes.

Le sénateur Barootes: Cela comprend les médicaments qui sont en vente libre, tous ceux qui sont annoncés chaque jour à la radio et à la télévision.

Senator De Bané: Mr. Chairman, could the officials be asked to provide a list for us just of the sales of patented medicines from 1988 to the most recent available figures?

Le président: Aux fins du compte rendu, pourriez-vous nous fournir les données relatives aux médicaments brevetés? Est-ce bien ce que vous désirez?

Le sénateur Thériault: Je voulais connaître l'augmentation du chiffre d'affaires des sociétés pharmaceutiques dont la propriété intellectuelle est protégée par la législation de 1988, depuis l'adoption du projet de loi C-22.

M. Michaliszyn: Je crois avoir en mains les données sur les ventes de médicaments brevetés. En 1988, ces ventes ont atteint exactement un milliard de dollars. En 1991, elles ont totalisé 1,9 milliard de dollars.

Le sénateur Molgat: De sorte qu'elles ont pratiquement doublé en quatre ans?

Le sénateur Bonnell: On est passé de 14 à 50 p. 100.

Le sénateur Molgat: J'adresse ma question à M. Rosenberg. En ce qui a trait à la rétroactivité, question qui préoccupe toujours les législatures, je crois comprendre que, lors de votre comparution à l'autre endroit, on vous a demandé s'il existait, en droit canadien, des précédents de lois adoptées rétroactivement en fonction d'accords internationaux dont n'a pas encore été saisi le Parlement. Je crois que vous avez répondu devoir vous renseigner. Je me demande si, dans l'intervalle, vous avez pu obtenir le renseignement demandé.

[Text]

Mr. Rosenberg: We have not found any other examples, Mr. Chairman. However, there are examples in domestic law; for example, budget bills and Bill C-22 itself. They refer to a date prior to the tabling of the legislation as the effective date of the bill.

Senator Molgat: I have another question on the area of consultation with provinces. I understand that a number of the provincial ministers of health have said that they were not satisfied with the consultations. Could you tell us what consultations took place, and did they take place with all provincial governments or were some not consulted?

Mr. Rosenberg: We consulted over the summer with all provincial and territorial governments and generally with the health industry and, in some cases, with the consumer affairs departments of all these governments. We visited, I think, every single provincial and territorial capital in the country. Representatives of all three departments that you see here were there. We tried to give them basically the same sort of presentation that we have provided to you this morning, with an opportunity to discuss the bill and their concerns. We also met with the task force chaired by Mr. Michols, and with provincial representatives to discuss concerns about the bill, and we tried to address some of those concerns through some changes in the legislation. For example, the transfer to the Minister of National Health and Welfare that Mr. Michols alluded to and, for example, greater input by the provinces and other stakeholders into the policy development in the bill — for example, in changes in regulation — and, if there is excess pricing, in providing a mechanism to enter into agreements to share some of those penalties with the provinces, rather than simply having them go into the federal Consolidated Revenue Fund.

Senator Molgat: I understand that you said in your reply that you did this during the summer. Were there consultations prior to the bill being produced?

Mr. Gero: In the context of the GATT negotiations and all that was going on in Geneva, there were extensive consultations by Minister Wilson with his provincial counterparts throughout the period of negotiation leading up to the Dunkel text. So the provinces were fully aware of all the things going on in the context of the GATT negotiations, including those relating to intellectual property.

Senator Molgat: But not specifically on the provisions of Bill C-91, because there are so many things in the Dunkel agreement. I am sure you discussed agriculture and other matters. Specifically, were the provisions of Bill C-91 discussed fully with the provinces?

[Traduction]

M. Rosenberg: Nous n'avons pas trouvé d'autres exemples, monsieur le président. Il existe cependant des exemples en droit national, ainsi les projets de loi budgétaires et le projet de loi C-22 lui-même, dont la date d'entrée en vigueur est antérieure à celle de leur présentation.

Le sénateur Molgat: J'ai une autre question au sujet de la consultation avec les provinces. Que je sache, un certain nombre de ministres provinciaux de la santé ont dit qu'ils n'étaient pas satisfaits de ces consultations. Pourriez-vous me dire quand elles ont eu lieu et si tous les gouvernements provinciaux ont été consultés ou seulement certains?

M. Rosenberg: Nous avons consulté cet été les gouvernements de chaque province et de chaque territoire, ainsi que les membres de l'industrie de la santé, voire, dans certains cas le ministère de la consommation de chaque gouvernement. Nous nous sommes rendus, je crois, dans les capitales de chaque province et territoire. Les représentants des trois ministères que vous voyez ici y étaient. Nous avons tâché de leur faire pratiquement le même genre de présentation que nous vous avons faite ce matin, en leur donnant l'occasion de discuter du projet de loi et d'exprimer leurs inquiétudes. Nous avons également rencontré les membres du groupe de travail dirigé par M. Michols, ainsi que des représentants des provinces pour discuter des inquiétudes que leur inspirait le projet de loi, et avons tâché de répondre à certaines de ces inquiétudes en apportant des modifications au projet de loi. Je mentionnerai le transfert au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, auquel M. Michols a fait allusion, et l'apport plus important à l'élaboration de la politique que le projet de loi accorde aux provinces et aux autres intéressés dans le cas, par exemple, des modifications à apporter au règlement; dans le cas de prix excessifs, un mécanisme permettra de conclure des ententes visant à partager certaines des amendes avec les provinces au lieu de les verser tout simplement au Trésor fédéral.

Le sénateur Molgat: Sauf erreur, vous avez dit dans votre réponse que vous avez fait cela pendant l'été. Y a-t-il eu des consultations avant la présentation du projet de loi?

M. Gero: Dans le contexte des négociations du GATT et de tout ce qui se passait à Genève, M. Wilson a abondamment consulté ses homologues provinciaux pendant toute la période des négociations qui ont mené au texte de M. Dunkel. Les provinces étaient donc parfaitement au courant de tout ce qui se passait dans le contexte des négociations du GATT, et notamment des discussions concernant la propriété intellectuelle.

Le sénateur Molgat: Mais non des dispositions du projet de loi C-91, car il y a une multitude de choses dans la proposition Dunkel. Je suis sûr que vous avez parlé d'agriculture et d'autres questions. Les dispositions du projet de loi C-91 ont-elles été étudiées à fond avec les provinces?

[Text]

Mr. Rosenberg: In the context of GATT and NAFTA, patent issues, including compulsory licensing, were discussed with the provinces. I know that there was a meeting prior to the introduction of Bill C-91 between Mr. Bouchard and his provincial counterparts.

Senator Molgat: The government then chose not to follow what the provinces wanted, because we find that most of the provinces are still opposed to Bill C-91.

Mr. Michols: During the consultations, we consulted with representatives of provincial industry ministries, health ministries and in many cases consumer and corporate ministries, and I think it is unfair to say that the provinces as integral units are opposed to Bill C-91. It is fair to say that a number of the health ministries have problems with Bill C-91.

Senator Kirby: Can I ask for clarification? You seem to be suggesting that if, for example, a minister of health from a province comments on Bill C-91, he is not speaking on behalf of his government. Is that what you are attempting to imply? If that is the implication of what you said, and given that the next witness is a minister of health, that is an interesting proposition for an official to put forward, the argument that ministers do not speak on behalf of their government.

Mr. Michols: Mr. Bouchard received a letter sent to him on behalf of all provincial health ministers, indicating their concerns as health ministers with Bill C-91 and making recommendations on how they felt the bill should be changed. We received no letter indicating overall provincial policy.

Senator Kirby: You are suggesting, therefore, that if a federal minister makes a public statement, we should make the assumption that it is not a position of the federal government unless it is echoed in some sense by the Prime Minister? That is a preposterous position to take.

Senator Molgat: This is a crucial point. If a provincial minister writes to the federal government, does the federal government assume it is simply that minister who is speaking and not the government of that province? Is that what you are telling us?

Senator Kirby: That is exactly what he said.

Mr. Michols: No, I am suggesting that we receive communications from the provincial health ministers. We also consulted with all of the ministers that I have indicated, and we received various recommendations?

The Chairman: You received your answer, senator.

Senator Molgat: It is a totally unsatisfactory answer. Surely, if a provincial minister writes to the federal government, he is speaking for his government. He is not speaking personally. That is a preposterous way of approaching the matter.

[Traduction]

M. Rosenberg: Dans le contexte du GATT et de l'ALENA, les questions de propriété intellectuelle, notamment celle des licences obligatoires, ont été abordées avec les provinces. Je sais que M. Bouchard a rencontré ses homologues provinciaux avant le dépôt du projet de loi C-91.

Le sénateur Molgat: Le gouvernement a ensuite décidé de ne pas obéir aux vœux des provinces, puisque nous constatons que la majorité d'entre elles s'opposent toujours au projet.

M. Michols: Au cours des consultations, nous avons rencontré les représentants des ministères provinciaux de l'Industrie et de la Santé et, dans bien des cas, des ministères de la Consommation et des Affaires commerciales. Il ne me semble pas juste de dire que les provinces, comme entités, s'opposent au projet de loi C-91. Par contre, il est vrai qu'un certain nombre de ministères de la Santé ont des objections.

Le sénateur Kirby: Une mise au point. Vous semblez dire que si, par exemple, le ministre de la Santé d'une province fait des observations sur le projet de loi C-91, il n'est pas le porte-parole de son gouvernement. Est-ce bien ce que vous voulez laisser entendre? Si c'est le cas, c'est une affirmation bien intéressante de la part d'un fonctionnaire, car le prochain témoin est justement un ministre de la Santé.

M. Michols: M. Bouchard a reçu une lettre de tous ses homologues provinciaux exprimant leurs préoccupations à l'égard du projet et proposant des modifications. Nous n'avons pas reçu de lettre énonçant une politique provinciale globale.

Le sénateur Kirby: Ainsi, selon vous, nous ne pourrions présumer que la déclaration publique d'un ministre fédéral rend compte de la position du gouvernement fédéral, à moins qu'elle ne soit reprise d'une façon quelconque par le premier ministre? C'est ridicule de croire cela.

Le sénateur Molgat: Voilà un détail important. Si un ministre provincial écrit au gouvernement fédéral, ce dernier présume-t-il que le ministre parle uniquement en son nom, et pas au nom du gouvernement de sa province? Est-ce bien ce que vous nous dites?

Le sénateur Kirby: C'est précisément ce que j'ai dit.

M. Michols: Non, je dis que nous recevons des communications des ministres provinciaux de la santé. Nous avons aussi consulté tous les ministres dont j'ai parlé et nous avons reçu diverses recommandations.

Le président: Voilà votre réponse, sénateur.

Le sénateur Molgat: Cette réponse ne me satisfait pas du tout. Le ministre provincial qui écrit au gouvernement fédéral parle assurément au nom de son gouvernement, et pas en son nom personnel. C'est ridicule de penser autrement.

[Text]

Le sénateur De Bané: J'ai une déclaration du ministre Moody où il dit que la province de la Nouvelle-Écosse ne peut pas supporter l'augmentation des coûts que ce projet de loi va apporter.

Mr. Moody, the Minister of Health of Nova Scotia —

Senator Molgat: He is not speaking for the government of Nova Scotia, according to the federal government.

Senator De Bané: — says that his government cannot bear the consequences of this bill.

Mr. Michols: To make the original point again, we did consult with the health ministers and the industry ministers. We received recommendations from Mrs. Cull, who I believe is the B.C. Minister of Health. We took those recommendations very seriously. We tried to accommodate the provinces on a number of points. Clearly, there are a number of points on which we did not accommodate the provinces, but we did enter into a serious dialogue with the provinces on these issues.

Senator Barootes: I want to thank the officials appearing before us for explaining many of these complex problems.

I wish to ask a question about the generic pharmaceutical industry. In Bill C-22, those of us who sat on that committee — I see the chairman of that special committee sitting over there, Senator Thériault, who was active during that period — learned from that generic group — and you mentioned the main companies — that Bill C-22 would be the absolute wrecking of their industry, that they would be washed out, dead, gone, and finished.

Senator Thériault: I did not hear that; did you?

Senator Barootes: Believe me, the tears were rolling down your cheeks and theirs.

Senator Thériault: I did not see any tears.

Senator Barootes: It appears as though they have survived. I understand their sales have grown by 183 per cent since then. Two of them rank among the top ten pharmaceutical companies in Canada, despite Bill C-22. I understand that they are now asking that Bill C-22 be retained, rather than Bill C-91.

These doomsters and gloomsters and actors on the stage tell us that they will be finished; that this bill will be the death of their industry; that they cannot live with this bill. Are they again hollering wolf, or is there any truth to their concerns? Will Bill C-91 destroy the generic drug industry in Canada, which has been so helpful in this country in the past? Will there be no opportunities for companies in the generic sector to continue to grow with off-patent medicines and products? Can

[Traduction]

Senator De Bané: I have a statement by Mr. Moody in which he says that the province of Nova Scotia cannot afford the increased costs that the Bill is going to entail.

M. Moody, le ministre de la Santé de la Nouvelle-Écosse...

Le sénateur Molgat: D'après le gouvernement fédéral, il ne parle pas au nom du gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur De Bané: ... dit que son gouvernement n'a pas les moyens de faire face aux conséquences de ce projet de loi.

M. Michols: Pour en revenir à ce que j'ai déjà dit, nous avons consulté les ministres de la Santé et les ministres de l'Industrie. Nous avons reçu des recommandations de M^{me} Cull, qui est je pense la ministre de la Santé de la Colombie-britannique. Nous avons pris ces recommandations très au sérieux. Nous avons essayé de satisfaire les provinces à plusieurs égards. Il est certain que nous n'avons pas accédé à toutes leurs demandes; nous avons cependant entrepris un dialogue sérieux avec les provinces sur ces questions.

Le sénateur Barootes: J'aimerais remercier les fonctionnaires qui comparaissent devant nous pour nous expliquer ces problèmes qui sont nombreux et complexes.

Je voudrais poser une question au sujet de l'industrie des médicaments génériques. Lors de l'étude du projet de loi C-22, ceux d'entre nous qui siégeaient au comité spécial — je vois ici le président de ce comité, le sénateur Thériault, qui a joué un rôle actif au cours de cette période — ont appris des représentants de l'industrie générique — et vous avez fait référence aux principales sociétés, que le projet de loi C-22 conduirait l'industrie à sa perte, qu'il l'anéantirait, la ferait disparaître.

Le sénateur Thériault: Je n'ai pas entendu dire cela; et vous?

Le sénateur Barootes: Vous pouvez m'en croire, les larmes inondaient vos joues et les leurs.

Le sénateur Thériault: Je n'ai pas vu de larmes.

Le sénateur Barootes: Ces sociétés semblent avoir survécu. Je crois savoir que leur ventes ont augmenté de 183 p. 100 depuis cette époque. Deux d'entre elles se classent parmi les dix premières sociétés pharmaceutiques au Canada, et cela en dépit du projet de loi C-22. Je crois savoir qu'elles demandent maintenant le maintien du projet de loi C-22, de préférence au projet de loi C-91.

Ces prophètes de malheur et comédiens nous disent qu'ils vont disparaître, que le projet de loi sonnera le glas de leur industrie; qu'il leur est impossible de vivre avec ce projet de loi. Crient-ils au loup encore une fois, ou est-ce qu'il y a un fondement à leurs craintes? Le projet de loi C-91 va-t-il détruire l'industrie canadienne des médicaments génériques, qui a joué un rôle si utile au Canada dans le passé? Les sociétés du secteur générique seront-elles incapables de

[Text]

someone answer that question for me, because I think it is very important that we accommodate that industry.

Ms Dickson: I agree with you. The generic drug industry is an important part of the Canadian pharmaceutical sector. It has experienced extremely high growth, by any standard, since 1987. The 31 per cent per year growth rate is the envy of other industries in Canada. They did not die as a result of Bill C-22. They have done very well. They are growing. Both are involving themselves in innovative work. Their work is mainly aimed at innovation in copying medicines, but they both have the beginning of operations which will take them into the next generation of innovative products from a Canadian base.

Senator Barootes: That is good.

Ms Dickson: When you asked about the off-patent opportunity, the estimates we made with that industry assumed they would not take on new business directions. In fact, there are many new opportunities they could look at — for example, drugs coming off patent immediately. Year by year, there are interesting products coming off patent.

Senator Barootes: How many?

Ms Dickson: We have a list of 16 to 18 products coming off patent up to 1996. Already off patent, as we speak, there are many attractive products for copying that have not yet been copied in Canada.

Senator Barootes: How many patents have they been copying and introducing each year, as a rule? Two?

Ms Dickson: Two, on average, in the early eighties, and that has grown as the companies have matured. It is currently in the range of four per year, so there has been a maturation of that industry, but they cannot keep up with the opportunities of new chemical entities available for copying. There are untapped opportunities out there.

Senator Barootes: To the extent that they have been successful in Canada, are they also undertaking generic copies from companies outside our borders?

Ms Dickson: Yes. Both are very active in the United States market where there is no compulsory licensing at all.

[Traduction]

poursuivre leur croissance en reproduisant des médicaments et produits non brevetés? Quelqu'un peut-il répondre à cette question, car je crois qu'il est très important que nous donnions satisfaction à cette industrie.

M^{me} Dickson: Je suis d'accord avec vous. Le secteur des médicaments génériques représente une partie importante de l'industrie pharmaceutique au Canada. Depuis 1987, le secteur des produits génériques a connu, d'après tous les critères d'évaluation, une très forte croissance. Son taux de croissance annuelle de 31 p. 100 fait l'envie de toutes les industries canadiennes. Le projet de loi C-22 n'a sonné le glas ni du secteur générique, ni de l'industrie pharmaceutique, qui se sont très bien tirés d'affaire. L'un et l'autre sont en croissance et jouent un rôle actif dans le secteur de l'innovation. Pour l'industrie générique, il s'agit principalement d'innover dans la reproduction de médicaments existants, mais les deux secteurs entreprennent des activités qui leur permettront de passer à la prochaine génération de nouveaux produits ayant une origine canadienne.

Le sénateur Barootes: C'est une bonne chose.

M^{me} Dickson: Au sujet des perspectives ouvertes par l'expiration des brevets, les estimations que nous avons faites au sujet de l'industrie des produits génériques nous permettent de croire que ces entreprises ne réorienteraient pas leurs activités. En fait, elles ont beaucoup de nouveaux filons à exploiter — par exemple, les médicaments dont le brevet est sur le point d'expirer. Chaque année, des produits intéressants ne sont plus protégés par un brevet.

Le sénateur Barootes: Combien?

M^{me} Dickson: Nous avons une liste de 16 à 18 produits dont les brevets expireront d'ici 1996. En ce moment même, de nombreux produits qu'il serait avantageux de copier et qui ne l'ont pas encore été au Canada ne sont plus protégés.

Le sénateur Barootes: En général, combien de produits anciennement brevetés copie-t-on et commercialise-t-on chaque année? Deux?

M^{me} Dickson: Deux par année, en moyenne, au début des années 80, mais ce chiffre a augmenté avec l'expansion des entreprises. Maintenant, il s'agit plutôt de quatre par année. Donc, en dépit de son expansion, l'industrie n'arrive pas à copier tous les nouveaux produits chimiques dont le brevet expire. Le marché offre donc des possibilités inexploitées.

Le sénateur Barootes: Dans la mesure où cette formule a du succès au Canada, fait-on également des copies génériques de médicaments provenant de sociétés se trouvant hors de nos frontières?

M^{me} Dickson: Oui. Les deux secteurs sont très actifs sur le marché américain où il n'y a pas de système de licence obligatoire.

[Text]

Senator Barootes: They are entering the generic industry in the United States, despite the fact that there is no compulsory licensing?

Ms Dickson: That is right.

Senator Barootes: There must be a buck to be made there, too.

Ms Dickson: There are a large number of generic companies operating in the United States.

Senator Kirby: I have a supplementary question to your answer to Senator Barootes. You talked about 16 to 18 drugs that could be copied. How many drugs have you calculated there will be delays in copying as a result of Bill C-91? In other words, if Bill C-91 did not pass and Bill C-22 was in effect, how many drugs would there be delays in copying?

Ms Dickson: With respect to the products that are attractive for copying, when you look at the thousands of products, many of them are never candidates for copying. With respect to the products we expect to be delayed, from which we calculated the average delay period of three years, there were two different baskets we looked at. One is a basket of 44 products. Those excluded the injectables because the generic companies are not now making injectables. It is from that group that we derived the estimate that, on average, there would be another 3.5 years of exclusivity in the market. When we add the group of injectables, which are perfectly attractive for generic copying — if anyone gets up to the capacity to do injectables — then we have a basket of 64 products.

Senator Kirby: So the answer is between 44 and 64?

My second question, by way of clarification, relates to various discussions on GATT. I was confused by the answer the witness gave.

It is my understanding that Article 65 of the GATT allows countries a year after the agreement is signed — recognizing the agreement has not yet been signed — to implement the provisions of the agreement. This means that even if the GATT agreement was signed tomorrow — which it will not be — one would not have to put the provisions of that agreement into effect until this time next year. Therefore, I am puzzled as to how the GATT issue enters the retroactivity element, because it seems clear that one would not have to make it retroactive.

Mr. Gero: No, that is not correct. Yes, you have a year after the GATT is brought into force to bring your own domestic legislation into line, but once that domestic legislation is in force, you would have to live up to the terms of the

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Ils pénètrent l'industrie américaine des médicaments génériques même s'il n'y a pas de système de licence obligatoire?

M^{me} Dickson: Tout à fait.

Le sénateur Barootes: Il doit y avoir du fric à gagner là aussi.

M^{me} Dickson: Il y a un grand nombre de fabricants de médicaments génériques à l'oeuvre aux États-Unis.

Le sénateur Kirby: J'ai une question supplémentaire faisant suite à la réponse que vous venez de donner au sénateur Barootes. Vous avez parlé de 16 à 18 médicaments qui pourraient être copiés. Selon vous, combien de médicaments verront leur copie retardée à cause du projet de loi C-91? Autrement dit, si le projet de loi C-91 n'avait pas été adopté et que le projet de loi C-22 avait été mis en vigueur, pour combien de médicaments faudrait-il retarder la copie?

M^{me} Dickson: En ce qui concerne les produits qu'il est tentant de copier, si vous considérez les milliers de produits qui existent, beaucoup d'entre eux ne seront jamais copiés. Quant à ceux dont on s'attend à ce que l'entrée générique soit retardée — et d'après nos calculs — ce retard peut prendre jusqu'à trois ans au moyenne, nous avons examiné deux paniers. L'un de 44 produits ne comprenant pas les préparations injectables, les fabricants de produits génériques n'en faisant pas actuellement. C'est à partir de ce groupe de produits que nous avons calculé qu'il faudrait compter en moyenne encore trois ans et demi d'exclusivité sur le marché. Si nous ajoutons le groupe des préparations injectables, qui sont tout à fait du genre à attirer la concurrence générique — si quelqu'un avait la capacité de fabriquer ces préparations — nous avons alors un panier de 64 produits.

Le sénateur Kirby: La réponse est donc entre 44 et 64 produits?

Ma deuxième question, à titre de clarification, a trait aux diverses discussions sur le GATT. Le témoin m'a embrouillé par sa réponse.

Que je sache, l'article 65 du GATT permet aux pays, un an après la signature de l'accord — qui n'a pas encore été signé, je vous l'accorde — de mettre en oeuvre les dispositions dudit accord. Ce qui veut dire que même si l'accord du GATT était signé demain — il ne le sera pas — on ne serait pas tenu d'appliquer les dispositions du GATT avant un an jour pour jour. Et donc, je n'arrive pas très bien à comprendre ce que le GATT a à voir avec la rétroactivité étant donné qu'il semble clair qu'on ne serait pas tenu de l'appliquer rétroactivement.

M. Gero: Non, c'est faux. Vous avez effectivement un délai d'un an à compter de la date d'entrée en vigueur du GATT pour aligner la législation nationale sur l'accord, mais une fois que la législation nationale est en vigueur, vous devez respecter

[Text]

GATT agreement. The GATT agreement says that one of the provisions you would need in the Canadian context is that a compulsory license issued after December 20 would not longer be valid.

Senator Kirby: It is my understanding that when a patent is issued, it covers the active ingredient, the process of manufacturing, and the dosage; is that correct? A patent has several pieces to it. As a result, if you change the method of delivery by going to a slow release capsule rather than a rapid release capsule, for example, that would automatically allow you to renew a patent for 20 years under Bill C-91; is that correct? In other words, is it corrected by making a relatively minor change that would not take the usual 10 years to put into effect? In other words, from the time the patent is applied for until the drug is in effect, the process is much faster if there is simply a relatively minor change in the delivery system. Therefore the 10 years, while it may be a statistical average — as we all know, statistics have a wide dispersion — so it is in fact much shorter. Is it correct to say that if you make a minor change, that allows you to extend the patent for 20 years? In other words, do you get a new patent?

Mr. Rosenberg: Only if the application meets the criteria of patentability. It must be new, useful and inventive. It is certainly open to anyone, since patent applications are laid open, to challenge that internally within the patent office before the patent is granted, or to challenge it before the courts.

We stand by our patents. Patents are not granted like copyrights where you simply write in and register. They are examined by trained patent examiners. They must meet these criteria. If the change does meet those criteria, then yes, there would be a patent, as there would be in any other field of technology.

Senator Kirby: But that suggests that the data used by the government — for example, the 10-year introduction time — are probably significant overestimates. There are examples where patents have been granted for relatively minor changes which, in turn, have developed into a much longer period in the market than 10 years.

Ms. Dickson: Let us take the timed release example that you mentioned. If it were a sufficiently novel approach in order to get a second patent, the basic patent would have expired at a certain date. That does not change. Any other firm can come up with its own various kinds of delivery,

[Traduction]

les dispositions de l'accord du GATT, selon lequel le Canada devrait prévoir qu'une licence obligatoire délivrée après la date du 20 décembre n'est plus valable.

Le sénateur Kirby: Que je sache, quand un brevet est délivré, il couvre l'ingrédient actif, le processus de fabrication et le dosage, non? Un brevet comporte plusieurs éléments. Et donc, si vous changez le système de délivrance, en passant d'une capsule à libération lente à une capsule à libération rapide, par exemple, cela vous permettrait automatiquement, en vertu du projet de loi C-91, de reconduire un brevet pour une période de 20 ans. Exact? En d'autres termes, y remédie-t-on en apportant un changement relativement peu important qui pourrait facilement être réalisé en moins de temps que la durée habituelle de 10 ans? Autrement dit, à partir du moment où la demande de brevet est déposée jusqu'à la vente du médicament, le processus est beaucoup plus rapide si l'on n'apporte qu'un changement léger au système de délivrance. Donc, bien que la période de 10 ans représente une moyenne statistique — comme nous le savons tous, les données statistiques ont une grande dispersion — dans les faits, la période est beaucoup plus courte. Est-il exact que, si vous apportez un léger changement, vous pouvez prolonger la durée du brevet de 20 ans? En d'autres mots, obtient-on ainsi un nouveau brevet?

M. Rosenberg: Ce sera effectivement le cas uniquement si la demande répond aux critères de brevetabilité. Il faut que le produit soit nouveau, utile et qu'il comporte un élément d'invention. Comme toutes les demandes de brevet relèvent du domaine public, quiconque le désire peut contester la demande auprès du bureau des brevets avant l'action du brevet, ou encore en saisir les tribunaux.

Nous nous portons garants de nos brevets. Ceux-ci ne sont pas délivrés comme des droits d'auteur, pour lesquels il suffit de faire enregistrer l'oeuvre par courrier. Les demandes de brevet sont examinées par des examinateurs spécialement formés. Elles doivent répondre aux critères énoncés. Si le changement apporté satisfait à ces critères, alors effectivement, un nouveau brevet sera délivré, comme dans tout autre domaine technologique.

Le sénateur Kirby: Pourtant, cela suppose que les données dont se sert le gouvernement — par exemple, la période de dix ans pour la mise en marché — représentent probablement des surévaluations appréciables. Ainsi, nous savons que des brevets ont été actroyés pour des changements relativement peu importants qui, à leur tour, ont abouti à une période beaucoup plus longue que 10 ans sur le marché.

M^{me} Dickson: Reprenons votre exemple des médicaments à libération lente ou rapide. Si le processus était assez novateur pour justifier un deuxième brevet, le premier expirerait à une date déterminée. Cela demeure. N'importe quel fabricant peut mettre au point ses propres modes de délivrance, y compris un

[Text]

including timed release. The simpler it is, the easier it is to come up with other technologies. A whole range of innovation occurs on second and third generation products of delivery. That is open to the whole ball game, including the generic companies.

Senator Kirby: That, however, does not negate what I said.

Ms Dickson: It is a new patent; it is not extending the first patent. That is an important distinction.

Senator Kirby: Technically, you are correct, it is a new patent. But to the layman, it is essentially an extension.

Ms Dickson: However, the more marginal the change, the simpler it is to show that the basic patent is a fine product and you sell it in the market. If it is a marginal or nonexistent change, and that is your claim—

Senator Kirby: Sorry, but I did not make that claim. I made a suggestion.

Ms Dickson: No, I meant one claimant who might be saying that this particular one should not have gained a patent.

Senator Kirby: You have answered my question.

Mr. Tobin: The life of the first patent is not altered by that approach.

Senator Kirby: I understand that.

The Chairman: I am sorry, but that is all the time that we have. We thank you very much.

The Chairman: Honourable senators, we welcome the Honourable Lorne Calvert, Associate Minister of Health for Saskatchewan. I understand that you are aware of our procedure. We look forward to your presentation and answers to questions from the senators around the table.

Senator Molgat: Mr. Chairman, in light of previous discussion we had, which I believe the minister heard, I would like to know if the minister is speaking purely for the Ministry of Health of Saskatchewan, or for the Saskatchewan government? We would like to know his position.

The Honourable Lorne Calvert, Associate Minister of Health, Government of Saskatchewan: To be clear, senator, all three.

Senator Molgat: All three. You are speaking for the Ministry of Health, for the Government of Saskatchewan —

Mr. Calvert: For the ministry, for the government, for myself and, if I may add, for many Saskatchewan residents and taxpayers.

[Traduction]

mode à retardement. Plus le processus est simple, plus il est facile d'y apporter des variantes. Les produits de deuxième ou troisième génération sont l'objet de toutes sortes d'innovations. La possibilité est offerte à tous les fabricants, notamment ceux de produits génériques.

Le sénateur Kirby: Cela ne contredit pas ce que j'ai dit.

M^{me} Dickson: Il s'agit d'un nouveau brevet et non d'une prolongation du premier. La distinction est importante.

Le sénateur Kirby: En théorie, vous avez raison. Cependant, les gens ordinaires considèrent vraiment que c'est une prolongation.

M^{me} Dickson: Cependant, plus la modification est anodine, plus il est facile de montrer que le premier brevet protège un bon produit et on le vend sur le marché. Si la modification est insignifiante ou inexistante, et c'est ce que vous prétendez—

Le sénateur Kirby: Je regrette mais ce n'est pas ce que j'ai affirmé. J'ai formulé une proposition.

M^{me} Dickson: Non, je voulais dire qu'on pouvait déclarer que le breveté en question n'aurait pas dû bénéficier d'un brevet.

Le sénateur Kirby: Vous avez répondu à ma question.

M. Tobin: Cette façon de procéder n'influe pas sur la durée du premier brevet.

Le sénateur Kirby: Je comprends cela.

Le président: Je regrette, mais c'est tout le temps dont nous disposons. Je vous remercie beaucoup.

Honorables sénateurs, nous souhaitons la bienvenue à l'honorable Lorne Calvert, ministre associé de la Santé de la Saskatchewan. Je crois que vous connaissez notre façon de procéder. Nous sommes impatients d'entendre votre exposé d'abord, puis vos réponses aux questions que vous poseront les sénateurs ici présents.

Le sénateur Molgat: Monsieur le président, à la lumière de la discussion que nous avons eue et, si je ne m'abuse, que le ministre a entendue, je voudrais savoir si le ministre parle uniquement au nom du ministère de la Santé de la Saskatchewan ou s'il parle au nom du gouvernement de la Saskatchewan. Nous aimerions connaître sa position à cet égard.

L'honorable Lorne Calvert, ministre associé de la Santé, gouvernement de la Saskatchewan: Pour être clair, sénateur, je parle au nom des trois.

Le sénateur Molgat: Les trois, c'est-à-dire le ministère de la Santé, le gouvernement de la Saskatchewan...

M. Calvert: Je parle au nom du ministère, au nom du gouvernement, en mon nom personnel et, j'ajouterai, au nom de nombreux habitants et contribuables de la Saskatchewan.

[Text]

Senator Barootes: Mr. Chairman, let all senators accept that, despite what has been said, alluded to, or inferred, when a minister speaks, he speaks for his government, be it federal or provincial. I and my confreres on this side accept that.

Senator Molgat: I am delighted to have that piece of information. Perhaps that could be conveyed to your government so it will know that is the rule.

Senator Barootes: You have made it amply clear to the person who made that statement.

The Chairman: The floor is yours, Mr. Calvert.

Mr. Calvert: Thank you, Mr. Chairman, I feel very much at home.

This is my first attendance at a Senate committee hearing. I thank senators for this opportunity. I believe that senators have received copies of my presentation. I am prepared to read the presentation text in full, or, if it is more appropriate, to simply highlight it. I will be guided by your ruling, Mr. Chairman.

The Chairman: If it is agreeable, perhaps you could mention the highlights. I am sure there will be many questions from the floor and we now have less than 45 minutes.

Mr. Calvert: Mr. Chairman, I would also like to introduce to the committee Ms Barbara Shea, the Executive Director of the Prescription Drug Services Branch of the Department of Health, Province of Saskatchewan, a woman who has had extensive experience in the private and public sector.

If I may highlight the presentation that we have made to the committee, I would begin by indicating that I have three general concerns about the process undertaken to bring us to Bill C-91, some specific concerns about the legislation itself, and perhaps most importantly, suggested amendments which I invite senators to consider.

In terms of general concern, it is about the process was used to effectively limit parliamentary debate on this bill, including the limitation of the number of witnesses who could appear before the parliamentary committee last month. Due to the significance of this legislation and its impact, it is my view that a much more open process should have been used, including hearings not simply in the nation's capital but across Canada.

My second general concern is that the federal government might well have used this proposed change to better advantage internationally, in terms of our negotiations at the GATT table

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, malgré ce que certains ont dit, laissé entendre ou déduit, tous les sénateurs doivent accepter le fait que, lorsqu'un ministre prend la parole, il le fait au nom de son gouvernement, qu'il s'agisse du gouvernement fédéral ou provincial. J'accepte cela, tout comme mes collègues de ce côté-ci de la chambre.

Le sénateur Molgat: Je me réjouis de cette information. Vous pourriez peut-être la transmettre à votre gouvernement, de manière qu'il sache que c'est là une règle.

Le sénateur Barootes: Vous l'avez expliqué très clairement à la personne qui a fait cette déclaration.

Le président: La parole est à vous, monsieur Calvert.

M. Calvert: Je vous remercie, monsieur le président. Je me sens très à l'aise.

C'est la première fois que je participe à une audience d'un comité sénatorial. Je remercie les sénateurs de m'en avoir donné la possibilité. Je crois qu'ils ont reçu copie de mon exposé. Je peux le lire intégralement ou, si vous préférez, simplement mettre en lumière ses points saillants. Je m'en remettrai à votre décision, monsieur le président.

Le président: Si vous êtes d'accord, vous pouvez peut-être mentionner les points saillants. Je suis sûr que nous aurons beaucoup de questions et nous disposons maintenant de moins de 45 minutes.

M. Calvert: Monsieur le président, je voudrais présenter au comité M^{me} Barbara Shea, directrice générale des services des médicaments d'ordonnance du ministère de la Santé de la province de la Saskatchewan. Elle a une vaste expérience dans les secteurs privé et public.

Pour résumer l'exposé que nous voulons faire devant le comité, je voudrais commencer par faire remarquer que j'ai trois préoccupations générales au sujet du processus qui a abouti au projet de loi C-91, certaines préoccupations précises concernant le texte lui-même et, ce qui est le plus important, peut-être, des propositions d'amendement que j'invite les sénateurs à considérer.

Pour ce qui est de nos préoccupations d'ordre général, il s'agit du processus par lequel on a limité le débat parlementaire sur ce projet de loi et le nombre de témoins qui pouvaient comparaître devant le comité parlementaire le mois dernier. Vu l'importance de ce projet de loi et l'incidence qu'il aura, je crois qu'on aurait dû avoir recours à un processus beaucoup plus ouvert, qui aurait permis de tenir des audiences non seulement dans la capitale nationale mais dans d'autres endroits au Canada.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral aurait bien pu tirer meilleur parti au niveau international des modifications proposées, c'est-à-dire dans les négociations du GATT et de

[Text]

and in NAFTA. This legislation could have been made conditional on some other concessions in those GATT negotiations.

My third general concern is that passage of this bill flies in the face of what we believed was a mutual agreement to cost containment between federal, provincial and territorial governments. As an example, I point to comments made by the Honourable Mr. Michael Wilson in his House of Commons address where he indicated that seniors would not be affected because of Bill C-91. He stated, "At least 71 per cent [of seniors] will not pay one penny more as result of Bill C-91." Why? Because, as stated by Mr. Wilson, their "drug costs are covered by provincial drug plans."

Mr. Chairman, in our view that is not a commitment to cost containment, that is simply a cost shift to the provincial government, to taxpayers and drug consumers.

Having stated those general concerns, let me turn then to some more specific concerns. Our first and perhaps major concern about Bill C-91 relates to the increasing cost of drugs. I am not sure there is any disagreement on the point that there will be increased costs. The disagreement and the dispute is over the level of that increase and the amount of that cost.

I will admit that it is difficult to make precise and accurate projections in this regard. I think we heard the difficulty this morning in the number of assumptions that can be used. Our view is that we can make reasonable assumptions based on our past experience and then project those into the future. If I may say, Mr. Chairman, it is recognized nationally and internationally that we in Saskatchewan have built up a very solid database over the long-standing years of our drug plan and through our on-line computer tracking process. Our database is very secure and we are confident that the numbers we bring to the committee today reflect actuality.

It is our conclusion that, if passed in its present form, Bill C-91 will increase the cost of pharmaceuticals to Saskatchewan residents by at least an average annual cost of \$6 to \$10 million. As Saskatchewan represents 4 per cent of the Canadian market, we project that to mean, as Canadians, we can expect an annual increase in cost of \$150 million to \$250 million. I will be glad to discuss our methodologies with members of the committee.

We have a particular concern about the retroactivity of this bill and the relationship of the retroactivity to the increased cost. The figure I mentioned, the \$6 million to \$10 million,

[Traduction]

l'ALENA. Ce projet de loi aurait pu être lié à certaines concessions dans les négociations du GATT.

Troisièmement, ce projet de loi va à l'encontre de l'entente en matière de contrôle des coûts que nous croyions exister entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux. Par exemple, je cite les commentaires faits par l'honorable Michael Wilson à la Chambre des communes, où il a dit que les aînés ne seraient pas touchés par le projet de loi C-91. D'après lui, au moins 71 p. 100 des personnes âgées ne paieraient pas un sou de plus par suite de l'adoption du projet de loi C-91. Pourquoi? Parce que, selon M. Wilson, le coût de leurs médicaments est couvert par les régimes d'assurance-médicaments des provinces.

Monsieur le président, à notre avis, ce n'est pas là un engagement à limiter les coûts; il s'agit simplement de les refiler au gouvernement provincial, aux contribuables et aux consommateurs de médicaments.

Après avoir abordé ces grandes questions, permettez-moi d'entrer dans les détails. Au sujet du projet de loi C-91, notre première préoccupation, et peut-être notre plus importante porte sur l'augmentation du prix des médicaments. Il ne fait aucun doute que les coûts augmenteront; ce qui est moins certain, c'est le niveau de l'augmentation et le montant des dépenses que cela entraînera.

Je sais qu'il est difficile d'établir des prévisions justes et précises dans ce domaine, comme nous avons pu le constater par le nombre d'hypothèses qui ont été posées ce matin. Nous croyons, quant à nous, être en mesure d'élaborer des hypothèses raisonnables, en nous fondant sur notre expérience, et d'établir par la suite des prévisions. Monsieur le président, c'est un fait reconnu, au Canada et de par le monde, que la Saskatchewan s'est dotée d'une base de données très solide, grâce à son régime d'assurance-médicaments, qui existe depuis de nombreuses années, et à son système de contrôle informatique. Notre base de données est très sûre et nous sommes convaincus que les chiffres que nous transmettons aujourd'hui au comité traduisent l'actualité de nos données.

Nous concluons donc que le projet de loi C-91, s'il est adopté dans sa version actuelle, fera augmenter, en moyenne, le prix des produits pharmaceutiques que doivent assumer les habitants de la Saskatchewan d'au moins 6 à 10 millions de dollars par année. Comme la Saskatchewan représente 4 p. 100 du marché canadien, cela voudrait dire, en moyenne, une augmentation annuelle de 150 à 250 millions de dollars pour les Canadiens. Je serais heureux de discuter avec les membres du comité de notre méthodologie.

La rétroactivité de la mesure législative et son incidence sur l'augmentation du prix des médicaments nous préoccupent également beaucoup. Dans le montant que j'ai mentionné, soit

[Text]

has factored in exceptional costs because of the retroactive provision to December 20, 1991.

When we project our incremental cost because of the retroactivity, we use a projection based on 2 per cent inflation and a zero per cent utilization growth, which is perhaps unreasonable. However, we have taken the zero per cent utilization growth and an estimated forgone savings of 25 per cent, assuming the generic product is not available. Twelve of the 29 products in the so-called pipeline are now listed on the Saskatchewan formulary. By our calculations, by the year 2007, these 12 drugs alone will cost Saskatchewan an additional \$35 million. Again, Mr. Chairman, in questioning I will be glad to discuss some of the methodologies.

It is our concern that with some of the other cost factors presented publicly through the media and by the federal government, that those in fact were based on early five-year periods rather than later five-year periods when the significant cost changes occur.

In summarizing my first point, I believe that the impact on drug prices for Saskatchewan residents either as consumers or taxpayers will be substantial.

I am concerned about the benefits of Bill C-91 in that we do not see clear targets stated or included in the legislation. We do not see any memoranda of understanding. As I will indicate in a discussion on amendments, we would like to see some more formal obligation in the legislation.

We are also concerned about the definition of research and development, that the definition be made clear and that it should not include, in most cases, capital projects, marketing or other factors.

We are particularly concerned that the research and development benefits ought to be in proportion to sales and, in our view, ought to be shared throughout the country. It is my understanding that while Saskatchewan represents about 4 per cent of the drug market, our best assessment will indicate that less than 1 per cent of the R & D work is done in the province.

A third concern is in regard to effective mechanisms to control costs. All of us have seen a rise in drug prices, and that has been particularly true in the costs of our drug plan. It is our view that, in the last few years, the Patented Medicine Prices Review Board has not been as effective as it might have been. We are not particularly convinced that changes will make it more effective. Our concern is not so much with the average increase, but with the initial price and the definition of what is or is not excessive. We all recognize the role of the breakthrough drug and understand the fairness of recognizing

[Traduction]

entre 6 et 10 millions de dollars, nous avons tenu compte de frais exceptionnels, à cause des dispositions concernant la rétroactivité au 20 décembre 1991.

A cause de ces dispositions, nous avons inclus, dans le calcul de l'augmentation des coûts, un taux d'inflation de 2 p. 100 et une croissance de l'utilisation de zéro, ce qui n'est peut-être pas raisonnable. Toutefois, nous avons établi à zéro la croissance d'utilisation et à 25 p. 100 les épargnes perdues en présumant que le produit générique ne serait pas disponible. Douze des 29 produits dans le système figurent désormais sur le formulaire de la Saskatchewan. Selon nos estimations, d'ici l'an 2007, à eux seuls, ces 12 médicaments auront coûté à la Saskatchewan 35 millions de dollars de plus. Encore une fois, monsieur le président, je serais heureux de répondre à des questions sur la méthodologie utilisée.

Nous craignons qu'en ce qui concerne certains autres facteurs coûts présentés publiquement par les médias et le gouvernement fédéral, ils soient basés sur les premières plutôt que sur les dernières tranches de cinq ans où se produisent les changements de coûts importants.

Pour résumer mon premier argument, j'estime que l'impact sur les prix des médicaments pour les résidents de la Saskatchewan, à titre de consommateurs ou de contribuables, sera considérable.

J'ai des réserves à propos des avantages que présente le projet de loi C-91, en ce sens qu'il n'énonce, ni ne renferme aucun objectif clair. Aucun protocole d'entente n'est prévu. Comme je le ferai valoir lorsque nous discuterons des amendements, nous aimerions que la loi prévoie une obligation plus formelle.

Nous avons également des réserves à propos de la définition de recherche et développement. Il faudrait l'éclaircir et préciser qu'elle n'inclut pas, dans la plupart des cas, des projets d'immobilisations, la mise en marché, ni d'autres facteurs.

Nous considérons en particulier que les retombées de la recherche et du développement doivent être proportionnelles aux ventes et que l'ensemble du pays doit en profiter. Je crois comprendre que bien que la Saskatchewan ne représente que quatre pour cent du marché des médicaments, d'après notre évaluation, au mieux, moins d'un pour cent des travaux de R-D sont effectués dans cette province.

Un troisième sujet de préoccupation a trait à l'efficacité des mécanismes de contrôle des prix. Nous avons tous subi une augmentation du prix des médicaments, notamment dans notre régime d'assurance-médicaments. Nous estimons que, ces dernières années, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés n'a pas été aussi efficace qu'il aurait pu l'être. Nous ne sommes pas vraiment convaincus que les changements proposés vont accroître son efficacité. Ce n'est pas tant l'augmentation moyenne qui nous inquiète que le prix initial et la définition de ce qui constitue un prix excessif. Nous

[Text]

it. We want it to be clear and assured that those new drugs are in fact a breakthrough drug and are not some minor advance on an existing product.

We firmly believe that the mechanism of competition and compulsory licensing has played a significant role in keeping prices under control.

Finally, in terms of specific concerns, and this is somewhat broader, we are concerned about this bill in the context of other actions by the federal government. As I indicated earlier, we have some mutual commitment — we hope — to cost containment. Today the federal government is freezing support for health care through transfer payments to our province. Therefore, it is particularly upsetting that the federal government is contemplating this type of legislation which will add costs.

It is our view that, if it is not within the federal government's budgetary means to consider the former and current form of transfer payment, it at least has some obligation to refrain from actions which will increase health costs for provinces and consumers.

I understand that the Senate will be under some pressure to see this bill through, and, if that is the case, I would ask that senators very seriously consider amendments. Let me just highlight those amendments I believe are considered worthy of your attention. I think they will be familiar to you. This is not the first time you will have heard the prospect of these amendments. They have been raised by other ministries of health from across the country.

I would encourage senators to propose an amendment that deals with the question of retroactivity, an amendment that would clear the pipeline of generic drugs where the application has been submitted as of December 20, 1991, but where that application was stopped in its tracks. That would allow licences to be granted for the 29 drugs which had submitted applications as of December 20, and that would present a significant cost saving to the province of Saskatchewan.

Second, I would ask senators to consider an amendment to allow second entry generic products so that there may be even greater competition in the marketplace. It is our information that when four generics may be available, the cost savings can be up to 80 per cent.

Third, I would ask senators to consider amendments that would assure that the pharmaceutical industry will engage in research and development activities in all parts of Canada. It is also essential that the definition of "research and development" be closely scrutinized and carefully documented to

[Traduction]

reconnaissons tous la valeur des médicaments révolutionnaires et comprenons que ce n'est que justice de leur accorder une telle reconnaissance. Nous voulons cependant qu'il soit bien clair que ces nouveaux médicaments sont effectivement révolutionnaires et qu'il ne s'agit pas de produits existants légèrement améliorés.

Nous croyons fermement que la concurrence et l'octroi de la licence obligatoire ont grandement contribué à freiner l'augmentation des prix.

Enfin, de façon plus générale, le projet de loi nous cause des inquiétudes quand nous examinons parallèlement d'autres mesures du gouvernement fédéral. Comme je le disais tout à l'heure, nous avons certains engagements réciproques — du moins l'espérons-nous — comme ceux de limiter les coûts. Or, le gouvernement fédéral gèle sa contribution aux soins de santé qu'il nous verse sous forme de paiements de transfert. Il est donc particulièrement fâcheux qu'il songe maintenant à adopter une telle mesure législative qui fera encore augmenter les coûts.

Nous sommes d'avis que, si le gouvernement fédéral n'a plus les moyens de faire ses paiements de transfert, il a à tout le moins le devoir de ne pas adopter de mesures qui vont faire augmenter les frais de santé des provinces et des consommateurs.

Je comprends que le Sénat subira des pressions pour adopter le projet de loi et, si cela se produit, je demande aux sénateurs d'envisager très sérieusement certains amendements. Je veux simplement présenter les amendements qui, à mon avis, méritent d'être pris en considération. Je crois qu'ils vous sont familiers. Ce n'est pas la première fois qu'ils vous sont recommandés. Ils ont été suggérés par d'autres ministères de la Santé de partout au Canada.

J'invite les sénateurs à proposer un amendement portant sur la rétroactivité afin d'ouvrir la voie aux médicaments génériques pour lesquels une demande a été présentée avant le 20 décembre 1991 mais a été stoppée. Cela permettrait l'émission des licences pour les 29 médicaments ayant fait l'objet d'une demande avant le 20 décembre, ce qui ferait faire à la province de la Saskatchewan des économies appréciables.

Deuxièmement, je prie les sénateurs d'envisager un amendement qui autoriserait la fabrication d'un deuxième médicament générique, de façon qu'il y ait encore plus de concurrence sur le marché. D'après ce que nous savons, l'existence de quatre produits génériques ferait économiser jusqu'à 80 p. 100 au consommateur.

Troisièmement, je demande aux sénateurs d'envisager des amendements qui garantiraient que l'industrie pharmaceutique poursuivra des activités de recherche et de développement dans toutes les régions du Canada. Il importe aussi de définir soigneusement l'expression "recherche et développement" et

[Text]

ensure that all activities are targeted at drugs needed to treat diseases, rather than the development of the so-called "me too" products with minor modifications of existing therapeutic agents.

Fourth, I would ask senators to consider amendments that would put limits on introductory prices and make them conditional on research and development performance and other factors such as whether the products are identified as breakthroughs or merely additions to a therapeutic class where suitable alternatives currently exist.

Fifth, we would ask senators to consider strengthened price control, to strengthen existing Patented Medicine Prices Review Board guidelines, to increase the penalties, and to cover non-patented products.

Finally, if in fact the federal government is intent on passing this legislation, we believe that it is imperative that due compensation be paid to the provincial governments to offset increased costs. Without this compensation, we simply cannot resource publicly-funded drug programs as we have in past.

Mr. Chairman, thank you very much for this opportunity. I look forward to discussion with senators.

The Chairman: Thank you.

Senator Molgat: Mr. Minister, I would like to tell you how pleased we are to have you here from Saskatchewan. As a neighbour of Saskatchewan, I welcome you.

I find your brief extremely interesting and very clear. Your proposals are very clearly set out. You have six areas of amendment. Are those in order of importance, in your view, or can we accept that all of them are equal?

Mr. Calvert: Senator, in my point of view, all would have equal status. They are not somehow prioritized in order of appearance in the paper.

Senator Molgat: I want to come back to the question of costs. I think you were here when the federal department gave their statement. We were told that under the worst-case scenario, their calculations were a cost of \$129 million over five years, yet your calculations indicate somewhere between 150 and \$250 million per year from the start. You make the case further that in some years down the line, it will be a greater amount.

[Traduction]

de bien étayer cette définition pour faire en sorte que toutes les activités concourent à mettre au point des médicaments nécessaires pour le traitement des maladies et ne visent pas fabriquer des imitations légèrement modifiées d'agents thérapeutiques déjà existants.

Quatrièmement, je demande aux sénateurs d'envisager des amendements qui fixeraient une limite aux prix de lancement en fonction de l'importance des activités de recherche et de développement qui ont permis leur mise au point et d'autres facteurs, par exemple si le produit constitue une nouvelle percée ou s'il s'agit simplement d'un ajout dans une catégorie de médicaments pour lesquels des produits de remplacement sont déjà offerts sur le marché.

Cinquièmement, nous demandons aux sénateurs d'envisager un contrôle des prix plus serré, un renforcement des directives du Comité d'examen du prix des médicaments brevetés, une hausse des amendes et la protection des produits non brevetés.

Finalement, si le gouvernement fédéral a vraiment l'intention d'adopter ce projet de loi, nous croyons qu'il est absolument essentiel que les gouvernements provinciaux reçoivent une indemnisation pour compenser l'augmentation des coûts. Sans une telle indemnisation, nous ne pourrions tout simplement plus financer les programmes publics de remboursement des médicaments, comme nous le faisons maintenant.

Monsieur le président, je vous remercie beaucoup de m'avoir permis de faire cette intervention au Comité. J'ai hâte d'en discuter avec les sénateurs.

Le président: Merci.

Le sénateur Molgat: Monsieur le ministre, je tiens à vous dire à quel point nous apprécions que vous soyez venu de la Saskatchewan pour nous rencontrer. En tant que compatriote de la Saskatchewan, je vous souhaite la bienvenue.

J'ai trouvé votre mémoire extrêmement intéressant et très clair. Vos propositions sont clairement exposées. Vous proposez six points qui pourraient faire l'objet d'un amendement. À votre avis, ces points sont-ils présentés par ordre d'importance ou pouvons-nous considérer qu'ils sont d'importance égale?

M. Calvert: Sénateur, à mon avis, ils sont tous à égalité. Ils n'apparaissent pas dans le mémoire par ordre de priorité.

Le sénateur Molgat: Je veux revenir à la question des coûts. Je pense que vous étiez ici quand le ministère fédéral a fait sa déclaration. On nous a dit que dans le pire des cas il prévoyait un coût de 129 millions de dollars sur cinq ans, pourtant vos calculs indiquent un coût se situant entre 150 et 250 millions de dollars par an dès le début. Vous ajoutez que dans quelques années ce coût sera supérieur.

[Text]

Were these figures discussed with the federal government? They told us they did consult with all the provinces. Did they have a discussion with you about these costs?

Mr. Calvert: Senator, not with me personally. I am relatively new in the ministry of health, but yes, these discussions have taken place with department officials.

Senator Molgat: You gave them those figures?

Mr. Calvert: Yes.

Senator Molgat: Did they counter those figures? Did they give you explanations as to why your figures were wrong?

Mr. Calvert: Senator, Ms Shea is here. Is it appropriate for her to respond directly with information that she will have that I perhaps do not have?

Senator Molgat: Yes.

Barbara J. Shea, Executive Director, Prescription Drug Services Branch, Saskatchewan Ministry of Health: Thank you very much. We did consult, just as stated with the earlier witnesses, and we gave our figures and they gave theirs. Similarly, there was not necessarily a meeting of the minds on the figures that were used from ISTC and our figures.

Senator Molgat: Did they tell you why your figures would be wrong? The gap is enormous. You are telling us that your view is that the Canadian cost in Year One minimum will be \$150 million, maybe \$250 million. They say in five years.

Mr. Calvert: Perhaps we could share the methodology we used. I promise we do not have 18 assumptions. These are figures based on our database out of the drug plan.

Our experience is that when a new patented product comes onto the formulary, its average cost will be \$1.2 million to the drug plan. It is our experience that in the course of an average year, three new products will come onto our formula for a total of cost, therefore, of \$3.6 million.

It is our experience, and we would be glad to share this with senators, through the formulary and our drug plan that once a generic product is available, very quickly it will fall to about 50 per cent or less of the actual brand name product. In the first year, perhaps a 20 per cent drop, but very quickly to 50 per cent. We will provide senators with the formulary if that would be helpful.

Senator Molgat: Yes, please.

Mr. Calvert: If we assume, therefore, that a generic product will provide a 50 per cent saving, out of \$3.6 million, we will have saved \$1.8 million.

[Traduction]

Ces chiffres ont-ils été discutés avec le gouvernement fédéral? Celui-ci nous a dit qu'il avait consulté toutes les provinces. A-t-il discuté avec vous de ces coûts?

M. Calvert: Sénateur, pas avec moi personnellement. Je suis relativement nouveau au ministère de la Santé, mais assurément, ces discussions ont eu lieu avec les représentants du ministère.

Le sénateur Molgat: Vous leur avez donné ces chiffres?

M. Calvert: Oui.

Le sénateur Molgat: Ont-ils contesté ces chiffres? Vous ont-ils dit pourquoi vos chiffres étaient inexacts?

M. Calvert: Sénateur, M^{me} Shea est ici. Convierait-il qu'elle réponde directement? Peut-être possède-t-elle des informations que je n'ai pas.

Le sénateur Molgat: D'accord.

M^{me} Barbara J. Shea, directrice exécutive, Direction générale des services relatifs aux médicaments d'ordonnance, ministère de la Santé de la Saskatchewan: Je vous remercie. Nous avons consulté, comme l'ont fait les témoins précédents, et, comme eux, nous avons présenté nos chiffres. Nous ne sommes pas arrivés aux mêmes chiffres qu'ISTC.

Le sénateur Molgat: Vous ont-ils dit pourquoi vos chiffres étaient inexacts? L'écart est énorme. Vous estimez que le coût, la première année, sera au moins de 150 millions de dollars, peut-être même de 250 millions de dollars. Ils affirment que cela prendra cinq ans.

M. Calvert: Peut-être devrions-nous parler de la méthode que nous avons utilisée. Je vous assure que nous n'avons pas 18 hypothèses. Ce sont des chiffres tirées de la base de données de notre régime d'assurance-médicaments.

D'après notre expérience, lorsqu'un nouveau produit breveté est ajouté au formulaire, il en coûte en moyenne 1,2 million de dollars au régime d'assurance-médicaments. En général, trois nouveaux produits sont ajoutés à la liste au cours d'une année, au coût total de 3,6 millions de dollars.

Selon notre expérience avec notre formulaire et notre régime d'assurance-médicaments, et nous sommes prêts à communiquer nos observations aux sénateurs, lorsqu'un médicament générique est offert sur le marché, son prix baisse rapidement et se stabilise à environ la moitié ou moins du prix du produit de marque. Au cours de la première année, l'écart est d'environ 20 p. 100, mais il atteint rapidement 50 p. 100. Nous pouvons vous fournir le formulaire si cela peut vous être utile.

Le sénateur Molgat: Oui, s'il vous plaît.

M. Calvert: En supposant, donc, qu'un produit générique coûtera deux fois moins cher, nous économiserons 1,8 million de dollars sur 3,6 millions de dollars.

[Text]

The other cost, of course, will be drugs purchased by hospitals that are not affected by the drug plan. We have provided an incremental figure there of \$.36 million, and, therefore, a \$2.1 million saving each year for each product.

With the three products, or with three-year extension, then \$6 million; with the five-year extension, we are looking at \$10 million.

That is, in broad strokes, the basis of our methodology.

Senator Kirby: You just took the population and nationalized that on the basis of it being uniform across the country?

Mr. Calvert: Yes. Saskatchewan at 4 per cent, and then we apply that to the 100 per cent.

Senator Barootes: To verify that \$1.2 million for three new drugs coming onto the formulary per year, if that new drug happened to be a new drug that has to do with brain tumours, which has a very low incidence, as you know, would you still say it is \$1.2 million?

Ms Shea: If I can, our data base in Saskatchewan is relatively comprehensive. It covers over 90 percent of the population. What we did is look back over the patented medicines since we have been able to capture all this information. Indeed, if it was for a minor diagnostic area, it would not cost that much, but our track record is 1.3, and we have the hard data for that.

Senator Barootes: The same thing applies if you project that, as you have said here, for quite a few years ahead. I am sure you are aware, Barb, and you are too, Les — let me take this opportunity to congratulate you on your elevation to the cabinet this past month.

Mr. Calvert: Was it an elevation, senator?

Senator Barootes: Yes, and a good one.

Now, if a drug is on the market and you see this elevation in cost, do you realize that quite often there is a surge and then there is a decline curve with that drug as other drugs or other newer drugs come on the market, so that it does not pertain through the entire lifetime of a new drug? I am sure you are aware of that.

Ms Shea: If I can respond, that is true for that drug, but there is a steady stream of new drugs, so when one loses and goes down on the peak, there is another one that is coming.

Senator Barootes: May I ask one other question?

[Traduction]

Les autres coûts, bien sûr, seront ceux des médicaments achetés par les hôpitaux, qui ne sont pas touchés par le régime d'assurance-médicaments. Nous avons prévu à ce sujet un chiffre supplémentaire de 0,36 million de dollars, ce qui signifiera des économies annuelles de 2,1 millions de dollars pour chaque produit.

Dans le cas de ces trois produits, ou dans le cas d'une prolongation de trois ans, on parle de 6 millions de dollars; dans le cas d'une prolongation de cinq ans, de 10 millions de dollars.

Voilà, en gros, le fondement de notre méthode.

Le sénateur Kirby: Vous avez tout simplement pris un groupe et avez étendu votre raisonnement à l'ensemble de la population, comme si les données étaient les mêmes partout?

M. Calvert: Oui. D'abord aux 4 p. 100 de la Saskatchewan, puis aux 100 p. 100 que représente la population tout entière.

Le sénateur Barootes: Je reviens au 1,2 million de dollars pour trois nouveaux médicaments qui sont inscrits chaque année sur le formulaire. Supposons qu'il s'agisse d'un nouveau médicament pour traiter, par exemple, les tumeurs cérébrales, dont l'incidence est très faible comme vous le savez, parleriez-vous encore de 1,2 million de dollars?

M^{me} Shea: Si vous permettez. Notre base de données est relativement complète, puisqu'elle couvre plus de 90 p. 100 de la population de Saskatchewan. Ce que nous avons fait, c'est regarder les données sur les médicaments brevetés depuis que nous avons ces renseignements. Il est exact que si c'était pour un secteur mineur de diagnostic ce ne serait pas autant, mais notre moyenne est de 1,3 million et nous avons les chiffres pour le prouver.

Le sénateur Barootes: C'est la même chose si vous faites des projections sur plusieurs années, comme vous l'avez fait. Je suis sûr que vous savez Barb, et vous aussi, Les — laissez-moi profiter de l'occasion pour vous féliciter de votre promotion au cabinet le mois dernier.

M. Calvert: Était-ce une promotion, sénateur?

Le sénateur Barootes: Oui, et une bonne.

Maintenant, si un médicament est sur le marché et vous voyez cette augmentation de prix, savez-vous que souvent il y a une poussée soudaine, puis une courbe descendante au fur et à mesure que d'autres médicaments entrent sur le marché? Je suis sûr que vous êtes au courant de ce phénomène.

M^{me} Shea: Si je puis répondre, c'est vrai pour un médicament donné, mais il y a flot continu de nouveaux médicaments, de sorte que lorsque l'un commence à baisser un autre est à son sommet et un troisième est prêt à le remplacer.

Le sénateur Barootes: Puis-je poser une autre question?

[Text]

Senator Molgat: I can come back.

Senator Barootes: It is a specific question.

Senator Molgat: If it is not a follow-up, I would like to continue my question on costs.

The gap is so great between your figures and what the federal government told us this morning. Your explanation of how to get to your calculation is very clear to me. What did they say? Did they say your calculations are wrong, or that your figures are wrong? How can you have such a large gap? At the minimum, you say the Canadian cost will be \$750 million in five years. They say \$129 million in five years. Your figures are a minimum.

Senator Bonnell: They are using conservative figures, they say.

Mr. Calvert: We are not in a position to really describe the federal government's methodology. We feel confident, based on our experience and our database, that the figures we presented to the committee today are accurate for the province of Saskatchewan. I guess that is all we can really do.

Senator Molgat: Did you discuss this with other provincial governments?

Mr. Calvert: Yes.

Senator Molgat: Did you have agreement with other provincial governments on your calculations?

Ms Shea: Excuse me. We discussed the concept of the bill. We did not discuss our exact calculations. We are in agreement with many of the provinces on amendments for the bill.

Mr. Calvert: I believe that Minister Cull from British Columbia has represented those views to the federal government.

Senator Di Nino: I have a brief supplementary. As I said at the outset, this is a very key issue. There is a lot of confusion about this.

Mr. Minister and Ms Shea, in your calculations, it seemed in your description that you are looking at statistics — I am sorry, I do not mean to be rather insulting — in a rather simplistic manner arriving at some figures. With things like the patent expiry dates and the growth of sales of the products, what kind of assumptions do you make? As an example, would you have assumed that all products would continue to grow until 2007, or would there be a reduction?

I am concerned that in your response to us, it did not appear that there was a lot of detailed behind-the-scene study other than just a look at statistics in general and plugging in the figure.

[Traduction]

Le sénateur Molgat: Je peux revenir.

Le sénateur Barootes: C'est une question précise.

Le sénateur Molgat: Si ce n'est pas une suite, je voudrais poursuivre ma question sur les coûts.

L'écart entre vos chiffres et ceux que nous a donnés le gouvernement fédéral ce matin est si grand que je m'interroge. Votre explication sur votre façon de calculer me paraît claire. Qu'est-ce que le gouvernement fédéral vous a dit? Vous a-t-il dit que vous vous étiez trompés dans les calculs ou que vos chiffres étaient mauvais? Comment peut-on avoir un écart aussi important? Vous dites qu'il va en coûter aux Canadiens, au minimum, 750 millions sur cinq ans, alors que le fédéral parle de 129 millions pour la même période. De plus vous parlez de minimum.

Le sénateur Bonnell: Ils disent utiliser des chiffres conservateurs.

M. Calvert: Nous ne sommes pas vraiment en mesure d'expliquer la méthode du gouvernement fédéral. Nous sommes convaincus, d'après notre expérience et notre base de données, que les chiffres que nous avons présentés au Comité aujourd'hui sont exacts pour la province de la Saskatchewan. Je pense que c'est tout ce que nous pouvons dire.

Le sénateur Molgat: En avez-vous discuté avec d'autres gouvernements provinciaux?

M. Calvert: Oui.

Le sénateur Molgat: Vos chiffres concordaient-ils avec ceux d'autres gouvernements provinciaux?

M^{me} Shea: Si je peux me permettre, nous avons discuté de la teneur du projet de loi et pas de l'exactitude de nos chiffres. Nous convenons avec beaucoup d'autres provinces qu'il faut amender le projet de loi.

M. Calvert: J'imagine que le ministre Cull de la Colombie-britannique a exposé ces vues au gouvernement fédéral.

Le sénateur Di Nino: J'ai une brève question supplémentaire à poser. Comme je l'ai dit au début, cette question est très importante et beaucoup de confusion règne à ce sujet.

Monsieur le ministre et madame Shea, les chiffres que vous nous présentez dans votre exposé, semblent — et je ne voudrais pas surtout pas vous insulter — provenir d'un examen assez simpliste des statistiques. Dans le cas de la date d'expiration des brevets et l'augmentation des ventes des médicaments, par exemple, quelles sont vos hypothèses? Auriez-vous prévu une hausse jusqu'en 2007 pour tous les médicaments, ou une réduction?

Je crains que vous ne nous ayez pas présenté une analyse vraiment poussée de la situation; vos chiffres semblent issus d'un examen plutôt sommaire des statistiques.

[Text]

Ms Shea: In the large amount, with the \$6 to \$10 million a year, what we did is take what has historically happened with patented medicines which have been submitted to the formulary in Saskatchewan; that is where we came up with the \$1.3 million figure. That has historically been the case. We know there are new drugs coming on the market all the time, so we feel safe in our assumptions that this is what is going to happen. New drugs are not going to be quit being submitted to the formulary, so those ones we feel strongly on.

In terms of those going off patent, we looked at the drugs caught by the December 20, 1991 deadline. We know exactly when those were proposed to come off patent. We then took that into account in our calculations. Our assumptions were conservative in that we said there would be no increase in utilization in those drugs over the next few years. We know that is not true.

Senator Barootes: There could be a drop in utilization.

Ms Shea: There could be. We used a 2 per cent inflation figure, which is conservative. We were able to pull those ones which would have come off patent, for example, in 1994-95 because we know it is not right to project that estimate into the future. Although you may think our estimations are simplistic, we feel that they took the basic essence of the bill to see how it would affect Saskatchewan.

Senator Di Nino: You went through a thorough and extensive analysis, did you?

Ms Shea: Yes.

Senator Di Nino: I did not get such an impression from your first description.

Did you also factor into that analysis any possible cost savings that would be gained by the health care field as a result of the introduction of some of these drugs?

Ms Shea: Cost savings in what area?

Senator Di Nino: Perhaps in surgery, for example, or in other areas.

Ms Shea: That would be a difficult assessment to make because we will not know which drugs are coming on and how much they might save in another area. What we looked at is forgone savings because the generic products would be on a delayed entry basis by approximately three years. We looked at it in that manner.

Senator Di Nino: I think it is a difficult issue. Thank you for your answers.

[Traduction]

M^{me} Shea: Dans l'ensemble, pour ce qui est des 6 à 10 millions de dollars par an, nous avons examiné l'historique des médicaments brevetés inscrits au formulaire en Saskatchewan; c'est de là que nous tirons le montant de 1,3 million de dollars. Nous nous sommes fondés sur l'expérience passée. Nous pensons que nos prévisions s'appliqueront aux nouveaux médicaments qui ne cessent d'arriver sur le marché. Les nouveaux médicaments continueront de figurer sur le formulaire et nous sommes sûrs à leur sujet.

Pour ce qui est des médicaments cessant d'être protégés, nous avons examiné ceux auxquels s'applique la date limite du 20 décembre 1991. Nous savons exactement quand il est proposé de faire cesser la protection du brevet à leur égard. Nous en avons tenu compte dans nos calculs. Nos hypothèses étaient conservatrices car nous avons dit que l'utilisation de ces médicaments n'augmenterait pas au cours des quelques prochaines années. Nous savons que cela n'est pas exact.

Le sénateur Barootes: Il pourrait y avoir une utilisation moindre.

M^{me} Shea: Oui. Nous nous sommes basés sur un taux d'inflation de 2 p. 100, ce qui est conservateur. Nous avons pu retrancher ceux qui auraient cessé d'être protégés, mettons en 1994-1995, parce que nous savons qu'il ne convient pas de projeter cette estimation dans l'avenir. Si vous pensez que nos estimations sont simplistes, nous croyons pour notre part avoir été au coeur même du projet de loi pour vérifier ses répercussions éventuelles sur la Saskatchewan.

Le sénateur Di Nino: Vous avez effectué une analyse exhaustive, n'est-ce pas?

M^{me} Shea: Oui.

Le sénateur Di Nino: Je n'ai pas eu cette impression au moment de votre première description.

Avez-vous également pris en compte dans votre analyse les économies dont pourrait profiter le secteur des soins de santé par suite de l'introduction de certains de ces médicaments?

M^{me} Shea: Des économies dans quel domaine?

Le sénateur Di Nino: Peut-être en chirurgie, par exemple, ou dans d'autres domaines.

M^{me} Shea: Cela serait difficile à évaluer parce que nous ne saurions pas quels médicaments vont entrer sur le marché et combien ils pourraient faire économiser dans un autre secteur. Nous nous sommes penchés sur les économies perdues à cause d'un décalage d'environ trois ans avant que les produits deviennent génériques. C'est sous cet angle que nous avons examiné la question.

Le sénateur Di Nino: Je pense que c'est une question difficile. Merci de vos réponses.

[Text]

Senator Sylvain: I should like to go on with this cost analysis exercise. I would like to bring it down to price. Does the Province of Saskatchewan negotiate prices with drug manufacturers?

Mr. Calvert: Yes.

Senator Sylvain: We will limit ourselves to patented drugs for the moment.

Mr. Calvert: For the formulary of the drug plan, the answer is yes. There is a standing-offer contract.

Senator Sylvain: So you buy directly from the manufacturers, do you? Or, rather, you do not buy, you negotiate a price?

Mr. Calvert: It is a tendering process.

Senator Sylvain: These drugs then leave the manufacturer's plant and wind up in Saskatchewan. Through whose hands do they go? Are their jobbers, wholesalers?

Ms Shea: They go through the normal system of distribution that would be in place in any other province.

Senator Sylvain: I want to know what that system is.

Ms Shea: It could leave the manufacturers and, in some cases, go to a wholesaler and the pharmacy would order from there. In some cases the pharmacies order directly.

Senator Sylvain: The wholesaler adds his markup to the price. Is the markup for wholesalers controlled?

Ms Shea: In Saskatchewan it is.

Senator Sylvain: Drugs also go to hospitals. Do hospitals buy from wholesalers as well?

Ms Shea: By and large they buy directly from the manufacturer, usually at a considerably lower price than that which is available to retail outlets.

Senator Sylvain: These drugs go through various hands by the time they get to the consumer, and the consumer gets the bill which he hands over to the government. There are a number of markups along the way.

If a hospital, for instance, buys a drug under your formulary and pays a dollar a pill for it, what does the hospital charge the government? Presumably, it has its own markup.

Ms Shea: The hospitals do not buy drugs through our formulary. Our formulary is for ambulatory patients, for people outside hospitals.

Senator Sylvain: From the time that pill leaves the manufacturer's warehouse it goes through a number of hands,

[Traduction]

Le sénateur Sylvain: Je voudrais poursuivre cette analyse de coût pour la ramener au niveau des prix. Le gouvernement de la Saskatchewan négocie-t-il les prix avec les fabricants de médicaments?

M. Calvert: Oui.

Le sénateur Sylvain: Nous nous limiterons pour le moment aux médicaments brevetés.

M. Calvert: Pour le formulaire du régime de médicaments, la réponse est oui. Nous avons un contrat d'offre permanente.

Le sénateur Sylvain: Vous achetez donc directement des fabricants, n'est-ce pas? Ou plutôt, vous n'achetez pas, vous négociez un prix.

M. Calvert: Il s'agit d'un processus d'appel d'offres.

Le sénateur Sylvain: Ces médicaments sortent alors de l'usine du fabricant et arrivent en Saskatchewan. Par quels intermédiaires passent-ils? S'agit-il d'intermédiaires ou de grossistes?

M^{me} Shea: Ils passent par le système normal de distribution qu'on peut trouver dans n'importe quelle province.

Le sénateur Sylvain: Je veux savoir en quoi consiste ce système.

M^{me} Shea: Ils pourraient sortir de l'usine du fabricant pour passer dans certains cas chez un grossiste auprès de qui la pharmacie pourrait les commander. Dans certains cas, les pharmacies commandent directement.

Le sénateur Sylvain: Le grossiste ajoute sa marge bénéficiaire au prix. Est-ce qu'on contrôle la marge bénéficiaire des grossistes?

M^{me} Shea: On le fait en Saskatchewan.

Le sénateur Sylvain: Les médicaments vont aussi aux hôpitaux. Ces derniers achètent-ils des grossistes également?

M^{me} Shea: Ils achètent généralement directement du fabricant, habituellement à un prix considérablement inférieur à celui qu'on paie chez les détaillants.

Le sénateur Sylvain: Ces médicaments passent par divers intermédiaires avant d'arriver au consommateur, et ce dernier reçoit la facture qu'il transmet au gouvernement. Il y a un certain nombre de majorations de prix le long de cette chaîne.

Si un hôpital, par exemple, achète un médicament inscrit à votre formulaire et le paie un dollar la pilule, quel montant facture-t-il au gouvernement? On peut penser qu'il y ajoute sa propre marge bénéficiaire.

M^{me} Shea: Les hôpitaux n'utilisent pas notre formulaire pour acheter des médicaments. Notre formulaire vise uniquement les personnes qui ne sont pas dans les hôpitaux.

Le sénateur Sylvain: À partir du moment où la pilule quitte l'entrepôt du fabricant, elle passe par divers intermédiaires, que

[Text]

whether the drugstore, the hospital or the wholesaler, and all of these people add a certain increment to the price. Is that correct?

Ms Shea: When we tender with a manufacturer, for example, they say they will sell the product for a dollar a pill. That is the maximum that the publicly-funded plan will pay for acquiring that drug. If the pharmacy wants to buy it directly from a company and pay 80 cents, that is fine. We will reimburse 80 cents. If they want to buy it from a wholesaler, for example, and there is an additional charge and it takes it to 85 cents, we will pay that. However, we will pay no more than one dollar.

Senator Sylvain: That is the top price that you will pay. What connection does that have with the price of the pill when it leaves the manufacturer? There is virtually none because there are a lot of things added. Is that right?

Ms Shea: It is the manufacturer who is allowed the opportunity to bid with the drug plan.

Senator Sylvain: What I am trying to get at is that the price you pay eventually is limited to your one dollar, but the price that an insurance company pays when a patient goes to hospital and the stuff is not covered is a price which has components of a wholesale surcharge or markup, the drugstore's markup and the hospital's markup. By the time it gets there it is a very different price from what the manufacturer actually receives. Is that right?

Ms Shea: I do not believe that is correct. My understanding is that hospitals acquire drugs for a certain price. I am not sure they have much of a markup. As a rule they do not use wholesalers in hospitals, although I am a little out of my depth in speaking about hospitals.

Senator Sylvain: The whole purpose of discussing costs is to know how one arrives at the price of a pill. That is what I am trying to get at. I am not getting very far with it because it seems to me that what we are talking about is the cost of the manufacturer and his particular markup. He will sell it for whatever price. It will not be a dollar, since that is your top limit. He may be selling it for 50 cents. Then it goes to a drugstore chain, which buys it for 75 cents. Or, he sells it to a hospital which buys it for 80 cents. The point is that all of that money that is incorporated in your cost does not go to the manufacturer.

What I am trying to get at is what control do you have other than that top price? You do not control the wholesaler. You do not control the drugstore. You do not control the hospital. They are free to do what they want. All you do is say, "We will not pay more than a dollar."

[Traduction]

ce soit la pharmacie, l'hôpital ou le grossiste, et le prix augmente à chaque étape. Est-ce exact?

M^{me} Shea: Lorsque nous faisons affaire avec le fabricant, par exemple, il nous dit qu'il vendra le médicament 1 \$ la pilule. C'est le maximum que le régime public d'assurance-médicament paiera pour ce médicament. Si la pharmacie veut l'acheter directement du fabricant et payer 80c., c'est bien. Nous rembourserons 80c. Si elle veut l'acheter d'un grossiste, par exemple, qui demande 85c., nous paierons 85c. Toutefois, nous ne paierons pas plus de 1 \$.

Le sénateur Sylvain: C'est le prix maximum que vous paierez. Quel lien y a-t-il entre ce prix et le prix de la pilule à sa sortie de l'entrepôt du fabricant? Il n'y en a pratiquement pas parce qu'il y a plusieurs majorations, n'est-ce pas?

M^{me} Shea: C'est le fabricant qui peut présenter une soumission dans le cadre du régime d'assurance-médicament.

Le sénateur Sylvain: Ce que j'essaie de dire, c'est que le prix que vous allez finir par payer ne dépassera pas 1 \$, mais le prix qu'une compagnie d'assurance doit payer lorsqu'un malade va à l'hôpital est un prix qui a été majoré par le grossiste, par le pharmacien et par l'hôpital. Ce prix est très différent du montant que le fabricant reçoit en réalité, n'est-ce pas?

M^{me} Shea: Je ne crois pas que ce soit exact. Si je comprends bien, les hôpitaux achètent les médicaments à un certain prix. Je ne suis pas certaine qu'il y ait majoration. En règle générale, les hôpitaux ne font pas affaire avec des grossistes, bien que je ne sois pas la personne la mieux placée pour parler des hôpitaux.

Le sénateur Sylvain: Si je parle des coûts, c'est parce que j'essaie de comprendre comment on arrive à déterminer le prix d'une pilule. Cela ne m'avance guère, car il semble que nous discutons du coût du fabricant et de sa majoration. Le fabricant vendra sa pilule à un certain prix. Il ne la vendra pas 1 \$, puisque c'est là le maximum que vous avez établi. Il la vendra peut-être 50c. Une chaîne de pharmacie la paiera ensuite 75c. Il se peut aussi qu'un hôpital la paie 80c. Cependant, tout ce qui est inclus dans vos coûts ne va pas au fabricant.

Outre le prix maximal, avez-vous d'autres mesures de contrôle? Vous n'avez pas d'autorité sur le grossiste, sur la pharmacie ou sur l'hôpital. Ceux-ci peuvent agir à leur guise. Vous dites simplement ceci: «Nous ne paierons pas plus de 1 \$.»

[Text]

Ms Shea: Might I back up? The costs we have quoted here are acquisition costs. The professional fees for pharmacies are not included. This is how much it costs to acquire the drug.

Senator Sylvain: What I am trying to get at is the difference between your cost of acquiring the drug and what the manufacturer actually receives in payment. We are dealing here with the manufacturer and what he gets out of this particular bill. He will receive protection which will give him not your one dollar, but 50 cents or whatever it is.

Mr. Calvert: Senator, what we are getting at is the difference in cost between the brand name product when the drug plan goes out to purchase the brand name product and what it costs the drug plan to go out and purchase a generic product. If the generic product is held off the market for an extended period of time, then that adds significant costs, as we have demonstrated, to the formulary and to the drug plan and, therefore, to the taxpayer and the consumer in Saskatchewan. That is the nub of the issue.

Senator Sylvain: The nub of the issue is that the generic people do exactly the same thing. They have a cost for their pill and then it goes through all these various hands, all of whom add a markup before it gets to you.

Mr. Calvert: No, sir. We negotiate directly with the manufacturers, whether they be brand name or generic. We tender directly with the manufacturers. The prices that we set in the formulary are the tendered price from the manufacturer.

The tendered price from the manufacturer of a generic product is, in most cases, at least 50 per cent lower.

Senator Sylvain: I am sorry, I am getting lost here because we are not on the same wavelength.

Senator De Bané: Mr. Minister, on page 4 of your document in paragraph 3 you state:

Drug program costs across Canada and certainly in Saskatchewan have been rising at unsustainable rates...A large portion of these increased costs is attributed to the initial launch prices of new drugs into the marketplace.

I ask this question in order to give you a chance to answer the question of Senator Sylvain. Can you explain what you are talking about here in terms of the annual growth rate and those high initial launch prices, et cetera, which are not covered by the control mechanism? Senator Sylvain is trying to lead you

[Traduction]

Mme Shea: Puis-je revenir en arrière? Les coûts dont nous avons parlé sont les coûts d'acquisition. Ils ne comprennent pas les honoraires des pharmaciens. Ils représentent simplement les coûts d'acquisition du médicament.

Le sénateur Sylvain: Ce que j'essaie de savoir, c'est la différence entre ce que vous payez pour acquérir le médicament et ce que le fabricant reçoit. Il est en l'occurrence question du fabricant et des avantages que le projet de loi à l'étude présentent pour lui. Il bénéficiera d'une protection qui, contrairement à ce que vous avez dit, ne représentera pas 1 \$, mais peut-être 50 cents.

M. Calvert: Sénateur, ce dont nous discutons, c'est de la différence entre les coûts des médicaments de marque et des médicaments génériques respectivement lorsqu'ils sont achetés dans le cadre des régimes d'assurance-médicaments. Lorsqu'on ne met pas sur le marché un médicament générique pendant une période prolongée, il coûte sensiblement plus cher, comme nous l'avons démontré, en ce qui concerne le formulaire et le régime d'assurance-médicaments, et par conséquent, il coûte aussi aux contribuables et aux consommateurs de la Saskatchewan plus chère. Voilà le cœur du problème.

Le sénateur Sylvain: Le cœur du problème, c'est que les gens qui vendent les médicaments génériques font exactement la même chose. Leur pillule leur coûte un certain prix, et ensuite tous ces différents intermédiaires prennent leur part de bénéfices avant qu'ils ne parviennent jusqu'à vous.

M. Calvert: Non, monsieur. Nous négocions directement avec les fabricants, qu'il s'agisse d'un médicament de marque ou d'un médicament générique. Les prix que nous établissons dans le formulaire sont ceux soumis par le fabricant.

Le prix soumis par le fabricant d'un médicament générique est, dans la plupart des cas, au moins 50 p. 100 moins élevé.

Le sénateur Sylvain: Je regrette, je ne vous suis plus car j'ai l'impression que nous ne sommes plus sur la même longueur d'ondes.

Le sénateur De Bané: Monsieur le ministre, vous déclarez ceci au paragraphe 3 de la page 4 de votre document:

Le coût des programmes d'assurance-médicaments au Canada, et certainement en Saskatchewan, a augmenté à un rythme insoutenable [...] Une bonne part de ces augmentations est attribuable au prix de lancement des nouveaux médicaments sur le marché.

Je vous pose la question suivante pour vous permettre de répondre à celle du sénateur Sylvain. Pouvez-vous nous expliquer de quoi vous parlez à propos du taux de croissance annuel et des prix de lancement élevés et ainsi de suite, qui ne sont pas visés par le mécanisme de contrôle? Le sénateur

[Text]

to say that you could do something about the costs if you could have a better handle on the distribution channels.

Mr. Calvert: Senator, Ms Shea may want to make a more technical comment. As we pointed out in our presentation, we have been concerned that while the prices review board may have been effective in holding the annual increases, we are of the view that they have been less effective in dealing with the initial launch price. When these new drugs come on to the market it is this initial launch price which is high, which has brought up disproportionately the total cost of the entire drug plan.

Senator De Bané: As you say, drug program costs on an annual basis have been increasing at unsustainable rates. Can you be more precise in terms of the expression, "unsustainable rates"?

Mr. Calvert: In our situation it is at least 15 per cent. I want to put a small caveat on that. Our province is facing some severe financial difficulty due to some significant inherited debt. This caused us in the last budget process to curtail some benefits under the drug plan. Thus, you will see in this budget year an actual decline in expenditures of the drug plan, but that is not as a factor of increased costs of product; it is a factor of a reduction of benefits being provided.

Senator Barootes: That is shifting the cost to the patient, to the citizen, just as you say the federal government is shifting costs to you?

Mr. Calvert: Unfortunately, that is true, senator, and we would not be doing that shift if the federal government were maintaining its proportion of transfer payments. Those who have ability, should pay.

Senator Kirby: Mr. Chairman, I wish to seek clarification from the witness on one point and then ask a specific question. I want to be clear that this is what you were also trying to say in your brief, that this particular bill which increases the cost of health care by an amount that may be debatable but which clearly increases the cost of health care, will not be paid at all by the federal government, that the cost will be paid by provincial governments, individual citizens or insurance plans. What we have is a piece of legislation for which none of the costs of its downside will be absorbed by the federal government. It will all be absorbed by other people. Is that correct?

Mr. Calvert: That is correct, senator, and hence our closing plea in the presentation that the federal government compensate provinces.

Senator Kirby: I find myself as a Maritimer in considerable sympathy with the second point you raise. You make the observation in your brief that R & D expenditures by pharmaceutical companies are concentrated basically in Que-

[Traduction]

Sylvain essaie de vous faire dire que vous pourriez agir sur ces coûts si vous contrôliez mieux les canaux de distribution.

M. Calvert: Sénateur, M^{me} Shea voudrait peut-être faire des observations de nature plus technique. Comme nous l'avons signalé dans notre exposé, nous craignons que le conseil, même s'il a réussi à freiner les hausses annuelles, n'ait pas été aussi efficace dans le contrôle du prix de lancement. Lorsque de nouveaux médicaments arrivent sur le marché, le prix de lancement est très élevé, ce qui a eu pour effet de faire augmenter de façon disproportionnée le coût de l'ensemble du régime d'assurance-médicaments.

Le sénateur De Bané: Comme vous le dites, les coûts de ce régime ont augmenté à un rythme insoutenable. Pouvez-vous préciser ce que vous entendez par « insoutenable »?

M. Calvert: Dans notre cas à nous, il s'agit de hausses d'au moins 15 p. 100. Une réserve, cependant. Notre province est aux prises avec de graves difficultés financières attribuables à l'importante dette dont le gouvernement a hérité. C'est ce qui nous a amenés, au dernier budget, à réduire certains des avantages prévus au régime d'assurance-médicaments. Pour l'exercice en cours, les dépenses au titre de ce régime vont donc diminuer, mais cela est tout à fait étranger à la fluctuation des prix. C'est parce que les avantages du régime ont été réduits.

Le sénateur Barootes: S'agit-il de passer le coût au patient, au citoyen, tout comme, selon vous, le gouvernement fédéral vous passe le coût?

M. Calvert: Malheureusement, c'est vrai, sénateur, et nous ne passerions pas le coût au patient si le gouvernement fédéral maintenait sa part des paiements de transfert. Ceux qui peuvent payer devraient payer.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je veux demander une précision au témoin et puis poser une question précise. Je veux m'assurer que vous voulez dire dans votre mémoire que ce projet de loi aura pour effet d'augmenter le coût des soins de santé d'un montant qui reste à déterminer, que le gouvernement fédéral n'en assumera pas les frais et qu'il incombera aux gouvernements provinciaux, aux citoyens et aux régimes d'assurance-médicaments de les assumer. Le gouvernement fédéral n'assumera aucun des frais occasionnés par ce projet de loi. Il laissera cela à d'autres. Est-ce exact?

M. Calvert: C'est exact, sénateur, et voilà pourquoi nous demandons à la fin de notre mémoire que le gouvernement fédéral dédommage les provinces.

Le sénateur Kirby: Venant des Maritimes, je suis très sensible au deuxième point que vous soulevez. Dans votre mémoire, vous signalez que les dépenses en R-D engagées par les sociétés pharmaceutiques sont concentrées essentiellement

[Text]

bec and Ontario and that none of the benefits of this bill, in terms of job creation and R & D expenditures, as the government would claim are occurring outside central Canada. I want to make sure I understand that what you are saying is that the costs are being borne by all Canadians and the benefits are accruing exclusively to Quebec and Ontario, in fact most heavily to Quebec rather than to Ontario. Am I correct in that?

Second, if that is correct, what would your reaction be to amending the bill in a direction which would at least require the companies to have a considerably more equitable distribution of their R & D expenditures geographically than they have now, given the fact that the costs of R & D will be paid for by everyone?

Mr. Calvert: Senator, at the outset I want to recognize that some R & D activity is taking place in Saskatchewan. By our best estimate about .9 of 1 per cent is taking place in Saskatchewan. We know there are discussions and there is work happening now in terms of western diversification to add some small portion more. We are encouraged and grateful about that.

With respect to your first point, yes, we see the costs borne by all Canadians, but the bulk of the benefit that occurs is in central Canada.

With respect to your final point, yes, mechanisms that can see a fair share of those benefits to all Canadians would be appropriate and appreciated.

Senator Kirby: Are there any technical reasons why it would be difficult or impossible to obligate the industry under regulation or legislation to give a more equitable distribution of its R & D expenditures across the country? Has the industry told you that is impossible to do, for example?

Mr. Calvert: It has not been put to me that directly, that it is impossible to do, and I do not claim the expertise of trade law and provision. We will support mechanisms which can be found that are legal and so on.

Senator Kirby: To the best of your knowledge is there no reason why one could not do that?

Mr. Calvert: We are anxious to see some clear commitment — clearer than only press release and public discussion — to R & D based on sales.

Senator Lynch-Staunton: One of your suggested amendments is to have the board's guidelines strengthened to increase penalties and to cover non-patented products. Have you had any legal advice as to the jurisdiction of the federal government to legislate non-patented medicines? I do not think the federal government has jurisdiction.

[Traduction]

au Québec et en Ontario et qu'il y a aucun avantage découlant de ce projet de loi pour ce qui est de la création d'emploi et des dépenses en R-D, comme le prétend le gouvernement, ailleurs qu'au Canada central. Je veux m'assurer que ce que vous affirmez, c'est que les coûts sont assumés par tous les Canadiens et que seuls le Québec et l'Ontario en profitent, et davantage le Québec que l'Ontario. Est-ce bien cela?

Deuxièmement, si tel est le cas, comment réagiriez-vous si on projet de loi était modifié de telle façon qu'il exigerait à tout le moins que les sociétés assurent une bien meilleure répartition géographique de leurs dépenses en R-D qu'elles ne le font maintenant, vu que les coûts de R-D seront assumés par tous?

M. Calvert: Sénateur, je veux d'abord signaler qu'il se fait un peu de R-D en Saskatchewan. Selon nous, environ 0,9 p. 100 de la R-D se fait en Saskatchewan. Nous savons qu'il y a des discussions à ce sujet et que l'on s'applique actuellement à augmenter quelque peu cette part par le biais du programme de diversification de l'économie de l'Ouest. Cela nous encourage et nous réjouit.

En ce qui concerne le premier point que vous soulevez, c'est un fait: les coûts sont assumés par tous les Canadiens, mais c'est le Canada central qui, en gros, en profite.

Pour ce qui est de votre dernier point, il va de soi que des mécanismes visant à assurer une répartition plus équitable de ces avantages entre tous les Canadiens seraient appropriés et appréciés.

Le sénateur Kirby: Y a-t-il des raisons techniques qui font qu'il serait difficile ou impossible d'obliger en vertu d'un règlement ou d'une loi l'industrie à assurer une répartition plus équitable de ses dépenses en R-D dans l'ensemble du Canada? L'industrie vous a-t-elle dit, par exemple, que c'est chose impossible?

M. Calvert: On ne m'a pas dit clairement que c'était impossible, et je ne prétends pas être spécialiste du droit commercial. Nous appuierons tout mécanisme qui sera légal.

Le sénateur Kirby: A votre connaissance, existe-t-il quoi que ce soit qui empêcherait une entreprise de le faire?

M. Calvert: Nous avons hâte que les entreprises s'engagent à investir un pourcentage de leur chiffre d'affaires dans la R-D, qu'elles fassent plus que d'émettre des communiqués de presse et d'en évoquer la possibilité en public.

Le sénateur Lynch-Staunton: L'un des amendements que vous proposez consiste à renforcer les lignes directrices du conseil de manière à accroître les peines et à soumettre les prix des médicaments non brevetés à l'examen du conseil. Avez-vous obtenu des avis juridiques sur la mesure dans laquelle le gouvernement fédéral a la compétence voulue pour

[Text]

Ms Shea: That is correct. We are asking for acknowledgment that we need help in cost containment. We do recognize that this has to be a provincial initiative.

Senator Lynch-Staunton: The cost impact that you brought out differs markedly from that of the federal government, and no doubt will differ also from that of other provinces. I remember Senator Thériault, for example, telling us during second reading debate that the first year additional cost in New Brunswick would be \$15 million, and he has less of a percentage of the population than you have.

Has there been any discussion amongst the provinces to come to a uniform basis on which to base the additional cost impact in order that we can compare province to province and, hopefully, provinces with the federal government? From what I have seen, each province is going to bring a different approach to its cost increase analysis.

Ms Shea: From my knowledge of provinces and the manner in which they pay for drugs out of different pockets, and the quickness of this bill, it has been very difficult for provinces to get together.

Senator Lynch-Staunton: Well, the bill came out in June and the government announced its policy in January, so you have had time to do a cost analysis.

Ms Shea: It is very difficult to compare drug programs in different provinces. We cover different populations.

Senator Lynch-Staunton: Yes, and that is what we should bring out here. We have to be very careful when we make these comparisons between province. The problem is that we are not comparing things which are absolutely incomparable.

Mr. Calvert: We are not claiming expertise about other jurisdictions. We bring to this committee what we believe to be the secure data from the province of Saskatchewan for your consideration.

Senator Kirby: To be clear on that point, even if one assumed that you just applied your data to Saskatchewan, your number is \$6 million to \$10 million a year, which, over five years, is somewhere between \$30 million and \$50 million for only Saskatchewan. That clearly, even taking your number, makes the federal government's national number of \$129 million patently ridiculous. If the number is between \$30 million and \$50 million for Saskatchewan, I do not care

[Traduction]

légiférer en matière de médicaments non brevetés? Je ne crois pas qu'il ait le pouvoir de le faire.

M^{me} Shea: C'est exact. Ce que nous demandons, c'est que l'on reconnaisse que nous avons besoin d'aide pour limiter nos coûts. Nous admettons que cette aide doit venir des provinces.

Le sénateur Lynch-Staunton: L'effet que le projet de loi aura, selon vous, sur les coûts diffère considérablement de celui que prévoit le gouvernement fédéral, et il sera sans nul doute très différent de celui qu'il aura selon les autres provinces. Par exemple, je me souviens qu'à l'étape de la deuxième lecture, le sénateur Thériault nous a dit que dès la première année, les coûts augmenteront de 15 millions de dollars au Nouveau-Brunswick seulement, une province qui représente un pourcentage de la population canadienne plus faible que la vôtre.

Les provinces ont-elles discuté de la possibilité de calculer les coûts supplémentaires de la même manière partout afin de pouvoir comparer entre elles les augmentations prévues et, idéalement, les prévisions des provinces et celles du gouvernement fédéral? D'après ce que j'ai pu constater, chaque province va analyser l'augmentation des coûts d'une façon différente des autres.

M^{me} Shea: D'après mes connaissances des provinces et de la façon dont elles payent les médicaments à partir de fonds différents et étant donné la rapidité avec laquelle ce projet de loi a été expédié, je suis que les provinces ont eu de grandes difficultés à se concerter.

Le sénateur Lynch-Staunton: Le projet de loi a été déposé en juin et le gouvernement avait annoncé sa politique en janvier, vous avez donc eu le temps de faire une analyse des coûts.

M^{me} Shea: Il est très difficile de comparer les régimes d'assurance-médicaments des provinces. Ils ne couvrent pas les mêmes groupes.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui, et c'est bien ce qu'il faut faire remarquer. Il faut faire très attention quand on fait ce genre de comparaison entre les provinces. Le fait est qu'on ne compare pas des choses absolument incomparables.

M. Calvert: Nous ne prétendons pas tout savoir sur ce qui se passe ailleurs. Ce dont nous faisons part à ce comité c'est ce que nous pensons être des données exactes concernant la Saskatchewan.

Le sénateur Kirby: Pour préciser ce point, si on s'en tient à vos données, on arrive à entre 6 et 10 millions de dollars par an, ce qui, sur cinq ans, représente de 30 à 50 millions de dollars pour la seule province de la Saskatchewan. Et clairement, par rapport à ce chiffre, le total national avancé par le gouvernement fédéral, qui est de 129 millions de dollars, semble totalement ridicule. Si le chiffre est vraiment entre 30 et 50 millions de dollars pour la Saskatchewan, quelle que soit la

[Text]

how you do the calculations, there is no way you can arrive at \$129 million nationally. It just does not make any sense.

Senator Sylvain: The reverse is true as well.

Senator Lynch-Staunton: Yes.

The Chairman: I am sorry but that is all the time we have. We thank you very much. This is very interesting and we hope we can help in some way or another.

We will reconvene at one o'clock sharp.

The committee recessed.

[Traduction]

façon dont on fasse les calculs, le total national ne peut pas être de 129 millions de dollars. C'est impossible.

Le sénateur Sylvain: L'inverse est également vrai.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui.

Le président: Je suis désolé mais il ne nous reste plus de temps. Nous vous remercions. Tout cela est très intéressant et nous espérons pouvoir vous être utiles d'une façon ou d'une autre.

La séance reprend à 13 heures précises.

Le comité suspend ses travaux.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Government of Saskatchewan:

The Honourable Lorne Calvert, Associate Minister of Health
Mrs. Barbara J. Shea, Executive Director, Prescription Drug
Services Branch, Saskatchewan Health.

Du Gouvernement de la Saskatchewan:

L'honorable Lorne Calvert, ministre adjoint de la Santé
M^{me} Barbara J. Shea, Directrice exécutive, *Prescription
Drug Services Branch*, ministère de la Santé de la
Saskatchewan.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Edition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Morris Rosenberg, ADM Corporate Affairs and
Legislative Policy;

Mr. David Tobin, Director General, Legislative Review
Directorate.

From the Department of Industry, Science and Technology:

Dr. Elizabeth Dickson, Director General, Chemicals and
Bio-Industries Branch;

Dr. George Michaliszyn, Director, Health Care Products;

Ms Jean Marion, Industry Analyst;

Mr. Grant Perry, Industry Analyst.

From the Department of Health and Welfare:

Mr. Dann Michols, ADM/Coordinator National
Pharmaceutical Strategy

From the Department of External Affairs and International Trade Canada:

Mr. John Gero, Director, Tariffs and Market Access.

Du ministère de la Consommation et des affaires commerciales:

M. Morris Rosenberg, SMA Corporations et politique
législative;

M. David Tobin, Directeur général, Direction générale de
la révision législative.

Du ministère de l'Industrie, des sciences et de la technologie:

D^r Elizabeth Dickson, Directrice générale, Direction
générale des produits chimiques et bio-industries;

M. George Michaliszyn, Directeur, Direction des produits
d'hygiène;

M^{me} Jean Marion, Analyste industrielle;

M. Grant Perry, Analyste industriel.

Du ministère de la Santé et du bien-être:

M. Dann Michols, SMA/Coordonnateur, Stratégie
nationale sur les produits pharmaceutiques

Du ministère des Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada:

M. John Gero, Directeur, Direction des droits de douane et
de l'accès aux marchés (KAT)

CAI
YCI
-618



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93



Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Banking, Trade and Commerce

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Monday, January 18, 1992³

Issue No. 25
(2 of 3)

First proceedings on:
Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to
amend another Act in consequence thereof and to
provide for other related matters

WITNESSES:

(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banques et du Commerce

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Le lundi 18 janvier 1992

Fascicule n° 25
(2 de 3)

Premier fascicule concernant:
Le projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les
brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et
prévoyant des dispositions connexes

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Austin	Kelleher
Barootes	* Murray
Beaulieu	(or Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Sylvain
DiNino	Thériault
* Frith (or Molgat)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Di Nino substituted for that of the Honourable Senator Kelly. (January 17, 1993)

The name of the Honourable Senator Austin substituted for that of the Honourable Senator Perrault. (January 17, 1993)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Austin	Kelleher
Barootes	* Murray
Beaulieu	(ou Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Sylvain
DiNino	Thériault
* Frith (ou Molgat)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Di Nino substitué à celui de l'honorable sénateur Kelly. (Le 17 janvier 1993)

Le nom de l'honorable sénateur Austin substitué à celui de l'honorable sénateur Perrault. (Le 17 janvier 1993)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Wednesday, December 16, 1992:

The question was put on the motion of the Honourable Senator Beaulieu, seconded by the Honourable Senator Comeau, for the second reading of the Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted on recorded division.

The Honourable Senator Beaulieu moved, seconded by the Honourable Senator Macquarrie:

That the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 16 décembre 1992:

La question est mise aux voix sur la motion de l'honorable sénateur Beaulieu, appuyé par l'honorable sénateur Comeau, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité enregistrée.

L'honorable sénateur Beaulieu propose, appuyé par l'honorable sénateur Macquarrie,

Que le projet de loi soit déferé au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Greffier du Sénat
Gordon L. Barnhart
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

Ottawa, MONDAY, January 18, 1993
(31)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, met this day in Room 250—East Block, at 1:04 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Austin, Barootes, Bonnell, De Bané, Di Nino, Kelleher, Kirby, Lynch—Staunton, Molgat, Oliver, Poitras, Sylvain and Thériault (13).

Other Senator present: The Honourable Senator Kenny (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament Mr. Gerald Goldstein, Chief, Economics Division, and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

Mr. Heinz Redwood, Industry Consultant

From Canadian Fine Chemicals:

Mr. Peter Siemens, President Apotex Fermentation;

Mr. Errick Willis, Chairman Canlac Corporation;

Dr. Jan Oudenes, President Torcan Chemicals.

From the Faculty of Medicine, Dalhousie University:

Dr. D. Howard Dickson, Associate Dean of Medicine (Research);

Dr. George Carruthers, Head of the Department of Medicine.

From the Government of Manitoba:

The Honourable Donald W. Orchard, Minister of Health;

The Honourable Eric Stefanson, Minister of Industry, Trade and Tourism;

Mr. Malcolm Johnston, Q.C., Barrister and Solicitor.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 16, 1992, the Committee continued its examination of Bill C-91, *An Act to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters*.

Mr. Heinz Redwood, made a statement and answered questions.

Mr. Peter Siemens, Mr. Errick Willis and Dr. Jan Oudenes made a statement and answered questions.

Dr. D. Howard Dickson and Dr. George Carruthers made a statement and answered questions.

The Honourable Donald W. Orchard and the Honourable Eric Stefanson made statements and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

Ottawa, Le lundi 18 janvier 1993
(31)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 13 h 04, dans la salle 250 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Jean-Marie Poitras (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Austin, Barootes, Bonnell, De Bané, Di Nino, Kelleher, Kirby, Lynch—Staunton, Molgat, Oliver, Poitras, Sylvain et Thériault (13).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Kenny (1).

Présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gerald Goldstein, chef, Division de l'économie, et Mme Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

M. Heinz Redwood, consultant de l'industrie

De l'Association canadienne des fabricants de produits de Chimie Fine:

M. Peter Siemens, président, Apotex Fermentation;

M. Errick Willis, président, Canlac Corporation;

M. Jan Oudenes, président, Torcan Chemicals.

De la faculté de médecine, Université Dalhousie:

D^r D. Howard Dickson, vice-doyen de médecine (recherche);

D^r George Carruthers, chef du département de médecine.

Du gouvernement du Manitoba:

L'honorable Donald W. Orchard, ministre de la Santé;

L'honorable Eric Stefanson, ministre de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme;

M. Malcolm Johnston, c.r., avocat.

Conformément à l'Ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 décembre 1992, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-91, *Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes*.

M. Heinz Redwood fait une déclaration, puis répond aux questions.

M. Peter Siemens, M. Errick Willis et M. Jan Oudenes font une déclaration, puis répondent aux questions.

Le D^r D. Howard Dickson et le D^r George Carruthers font une déclaration, puis répondent aux questions.

L'honorable Donald W. Orchard et l'honorable Eric Stefanson font des déclarations, puis répondent aux questions.

[Text]

Mr. Malcolm Johnston made a statement and answered questions.

At 5:22 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

M. Malcolm Johnston fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 17 h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Charles Robert
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Monday, January 18, 1993

[Text]

Upon resuming at 1:00 p.m.

The Chairman: Honourable senators, our next witness is a well known man. He is an industry consultant, Dr. Heinz Redwood. Welcome to our meeting, doctor. You know how we proceed. If you have a brief or some comments, please proceed, and then there will be questions, which senators are quite good at. You will see that.

Mr. Heinz Redwood, Industry Consultant: Thank you, Mr. Chairman, and thank you for inviting me. It is a quite an honour for me.

As I have come from the U.K. and have done quite a lot of work on European health care systems, drug pricing reimbursement and patent questions, that to start you might like me to put an international perspective on the subject.

There are three themes which you might find of interest. One is the international perspective on patents life of drugs. The second is the element of industrial strategy, the encouragement of pharmaceutical research and development as a means of developing an internationally competitive industrial base in the pharmaceutical field. The third is the thorny and difficult subject of the abolition of compulsory licensing as against the policy of cost containment, which troubles people. It is a universal problem in every country.

As far as the international perspective on patent life and compulsory licensing is concerned, there is, in my opinion, general recognition today that the effective life of pharmaceutical patents had become inadequate during the 1970s and 1980s. This is really due to the lengthening of the period of developing a new drug and the period of regulatory control before a new drug can be approved.

So when you compare the nominal patent life, which in most countries is 20 years from filing or 17 years from grant, with the actual patent life, most studies agree that the effective patent life from the point a drug comes onto the market until its patent expires is now of the order of ten years, give or take two on either side. There are obviously exceptions to this, but this would be regarded as the norm in most industrialized countries. And the recognition that when patents were granted originally, the idea was that most of the patent period should be available for commercial exploitation, whereas now only roughly half is, led the industrialized countries during the past ten years to take steps to restore the patent term, at least partially. So patent

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 18 janvier 1993

[Traduction]

Reprise de la séance à 13 heures.

Le président: Honorables sénateurs, notre prochain témoin est bien connu. Il s'agit de M. Heinz Redwood, consultant de l'industrie. Je vous souhaite la bienvenue. Vous savez comment nous procédons. Si vous avez un mémoire, ou si vous désirez faire des observations, allez-y. Les sénateurs poseront ensuite leurs questions. C'est un exercice dans lequel ils excellent, comme vous pourrez le constater.

M. Heinz Redwood, consultant de l'industrie: Merci, monsieur le président, et merci de m'avoir invité à comparaître. C'est pour moi un honneur.

Puisque je viens du Royaume-Uni et que j'ai beaucoup étudié les systèmes de soins de santé, le remboursement du prix des médicaments et les questions de brevet en Europe, je pourrais peut-être aborder le sujet dans une perspective internationale.

Il y a trois thèmes que vous jugerez peut-être intéressants. Le premier concerne la durée des brevets de médicaments à l'échelle internationale. Le second est la stratégie industrielle, c'est-à-dire les mesures visant à encourager la recherche et le développement du secteur pharmaceutique en vue de permettre la création d'une base industrielle pharmaceutique qui soit concurrentielle à l'échelle internationale. Le troisième élément, qui est une question épineuse et ardue, concerne l'abolition des licences obligatoires, par opposition à une politique de contrôle des coûts, ce qui est une source d'inquiétude. Ce problème se pose dans tous les pays.

En ce qui concerne la durée des brevets et les licences obligatoires vus dans une perspective internationale, je crois qu'on reconnaît de façon générale que la durée réelle des brevets pharmaceutiques est devenue inadéquate au cours des années 70 et 80. Cette situation est imputable au fait que la mise au point de nouveaux médicaments et la période de contrôle réglementaire qui précède l'approbation d'un nouveau médicament sont plus longues qu'auparavant.

Aussi, lorsqu'on compare la durée nominale d'un brevet, qui, dans la plupart des pays, est de vingt ans à compter du moment du dépôt de la demande de brevet, ou dix-sept ans à compter du moment où la demande est acceptée, à la véritable durée utile d'un brevet, la plupart des études reconnaissent que la durée réelle du brevet, depuis le moment où un médicament arrive sur le marché jusqu'à l'expiration du brevet, est de dix ans, à deux ans près. Il y a évidemment des exceptions, mais cela est considéré comme la norme dans la plupart des pays industrialisés. De plus, le fait de reconnaître que lorsque les brevets étaient initialement accordés, c'était pour permettre de les exploiter commercialement pendant la majeure partie de

[Text]

term restoration occurred in the United States in 1984, in Japan in 1988, and in the European community two weeks ago when on January 1, 1993, patent term restoration became effective.

If one looks at that position, and then takes the situation of your country, my observation would be that yours appears to be the only country in the industrialized world that uses compulsory licensing to shorten the patent term in the interests of cost containment. It is also one of the few countries, although not the only country, which has now taken steps to restore the patent term. That would be the international perspective on this particular question, as I see it.

I come now to the element of industrial strategy and the question of encouraging pharmaceutical research and development, and the growth of an internationally competitive industrial base.

Here, I think one can say with some confidence from the evidence available that research and development is the principal base in pharmaceuticals for international trade between developed countries and that part of the trade is now far and away the greatest. Adequate patent protection is generally looked at as a pre-condition for doing creative and productive research. I am not aware of any country with inadequate patent protection that has a strong creative research base or a pharmaceutical export surplus with the rest of the industrialized world.

Now, I would go on from that to suggest that, when we talk about research and development, there is a great difference between the two. The research part, the original part, observation suggests that size, either of country or of enterprise, is not required for this. In fact, we have seen both very small countries like Switzerland and Denmark highly creative in terms of pharmaceutical research results. And we have seen in the United States and in Canada, in the new field of pharmaceutical bio-technology where virtually all the really spectacular discoveries have come from small countries. It is in development and marketing, the D & M part of the pharmaceutical industry, that size is required if you are to secure international exploitation of the research results in an internationally competitive industrial manner.

Creativity is not a prerogative of giants, either countries or companies, but quite often size does not help creativity and small can be very beautiful in this respect.

[Traduction]

leur période d'application, alors qu'aujourd'hui on ne peut le faire que pendant la moitié de cette période à peu près, a conduit les pays industrialisés depuis dix ans à prendre des mesures pour rétablir la durée des brevets, du moins en partie. Cela c'est produit aux États-Unis en 1984, au Japon en 1988 et dans la Communauté européenne il y a deux semaines, soit le 1er janvier 1993.

Compte tenu de cette situation et de ce qui se passe au Canada, je crois que votre pays est le seul dans le monde industrialisé à utiliser des licences obligatoires pour raccourcir la durée des brevets dans le but de contrôler les coûts. C'est également un des rares pays, bien qu'il ne soit pas le seul, qui ait maintenant pris des mesures pour rétablir la durée des brevets. On devrait le faire partout dans le monde, à mon avis.

J'en arrive maintenant à la stratégie industrielle et à la stimulation de la recherche et du développement dans le secteur des produits pharmaceutiques, ainsi qu'à la croissance d'une base industrielle pouvant livrer une concurrence internationale.

Selon moi, les faits permettent de dire avec certitude que la recherche et le développement relatifs aux produits pharmaceutiques destinés au commerce international entre pays développés et que ce secteur du commerce est de loin le plus important. Une protection suffisante de la propriété intellectuelle est généralement considérée comme une condition préalable à une recherche créative et productrice. Je ne connais aucun pays où la protection de la propriété intellectuelle est inadéquate qui parvienne à effectuer une recherche créative et solide ou qui réalise un commerce d'exportation de produits pharmaceutiques excédentaire avec les autres pays industrialisés.

Permettez-moi maintenant de souligner qu'il y a une grande différence entre la recherche et le développement. Pour réaliser la recherche, on constate qu'un pays ou une entreprise ne doit pas nécessairement avoir une grande taille. En effet, les deux pays très petits que sont la Suisse et le Danemark ont manifesté une grande créativité pour ce qui est des résultats de la recherche concernant les produits pharmaceutiques. Dans le nouveau domaine de la biotechnologie pharmaceutique, nous avons constaté aux États-Unis et au Canada que presque toutes les découvertes vraiment spectaculaires sont venues de petits pays. Dans l'industrie pharmaceutique, c'est dans le domaine du développement et de la commercialisation qu'il est avantageux d'avoir une grande taille si l'on cherche à exploiter les résultats de la recherche d'une manière vraiment compétitive à l'échelle internationale.

La créativité n'est pas l'apanage des géants, qu'il s'agisse de pays ou d'entreprises. En fait, le gigantisme est très souvent une entrave à la créativité. Être petit peut mener loin dans ce domaine.

[Text]

I am convinced, however, that is that the results of creativity must be adequately protected by patents in the scientific field, including the pharmaceutical field, otherwise there is no incentive to undertake the considerable risks because the majority of inventions and patents produce either no return or no adequate financial return.

Then come to the third problem; the abolition of compulsory licensing against the question of cost containment. This is a real problem, as cost containment of the drug bill is in every country of the world. I suggest that a certain sense of proportion is helpful. When you look at the absolute costs and figures of millions or billions are discussed, these sound absolutely daunting. But then so would running your motor car, if you project it to the year 2010. It is not the absolute figure that matters. What I think is important is what proportionate increase of the drug bill is represented by a measure such as the abolition of compulsory licensing. My personal view is that the methods used to calculate the cost to Canada of C-91, by Industry, Science and Technology, are reasonable and realistic. The results that they give, translated into costs to the drug bill as a percentage of that bill, are really very limited.

The cost has been estimated as half a per cent up to the year 1996, and then rising to close to two per cent during the period 1997 to 2000, cumulatively averaging one and a half per cent into the first decade of the next century.

So the question is: Is it worth paying this price as part of a long term national industrial development strategy? That question I cannot answer. Only you can answer that in a Canadian context. What I can say is that a similar problem arose in Europe two years ago when the question of extending and restoring the patent term was under discussion. I did some attempts to calculate, which follow very similar methods to the ones adopted by Industry, Science and Technology Canada. I reached the conclusion that the cost of patent restoration in the U.K. would be 1 per cent of the drug bill. Again, the absolute sums were quite high, but the relevant impact was modest and limited. As you know, all governments in the European community, some initially very favourable, some extremely hostile, including the U.K., all reached the conclusion that this cost was worth paying in the interests of developing or maintaining an industrially competitive base in pharmaceutical research, development and trade.

Cost containment of the drug bill, which is a universal problem, can be attacked by many different methods, either in terms of price regulation or in terms of the regulation of reimbursement, or of pressure on the medical profession for

[Traduction]

Je suis cependant convaincu que le résultat de l'acte de créativité doit être adéquatement protégé par des brevets, dans le domaine scientifique, y compris dans le domaine pharmaceutique, sans quoi personne ne voudra assumer les énormes risques puisque la majorité des inventions et des brevets ne rapportent rien ou rien de suffisant.

Nous en arrivons au troisième problème: l'abolition des licences obligatoires par opposition au contrôle des coûts. Voilà un problème réel qui se pose dans tous les pays du monde. Il faut garder le sens des proportions. À l'étude, les données et les coûts absolus, qui se situent dans les millions ou les milliards, nous impressionnent. Le coût d'exploitation de votre automobile serait tout aussi impressionnant, si vous le projetiez jusqu'en l'an 2010. Ce ne sont pas les chiffres absolus qui comptent, mais il faut plutôt savoir dans quelle proportion l'augmentation de la note des médicaments est attribuable à l'abolition des licences obligatoires. Les méthodes utilisées par Industrie, Sciences et Technologie pour calculer le coût que représente, pour le Canada, le projet de loi C-91 me semblent raisonnables et réalistes. Les résultats obtenus, transformés en pourcentage du coût de la note des médicaments sont en réalité fort limités.

On a évalué le coût à 0.5 p. 100 jusqu'en 1996, après quoi il s'élève à près de 2 p. 100 entre 1997 et l'an 2000, ce qui donne une moyenne cumulative de un et demi pour cent jusqu'au début du prochain siècle.

Il s'agit donc de décider s'il vaut la peine d'acquitter ce prix, dans le cadre d'une stratégie nationale de développement industriel à long terme. Je ne puis vous donner la réponse. Vous seuls pouvez en juger, dans un contexte canadien. Je peux par contre dire que l'Europe a vécu une situation analogue, il y a deux ans, lorsqu'il était question de prolonger et de rétablir la durée des brevets. J'ai tenté de faire des calculs en utilisant à peu près la même méthode qu'Industrie, Sciences et Technologie Canada. J'en suis venu à la conclusion que le coût de rétablissement des brevets au Royaume-Uni représenterait un pour cent de la note des médicaments. Encore une fois, les sommes absolues étaient faramineuses, mais l'incidence véritable était modeste et limitée. Comme vous le savez, tous les gouvernements de la Communauté européenne qui, à l'origine, étaient soit très favorables, soit extrêmement fermés, y compris celui du Royaume-Uni, à l'idée en ont tous conclu qu'il valait la peine d'acquitter ce coût si l'on souhaitait développer ou conserver une base industrielle concurrentielle dans le domaine de la recherche, du développement et du commerce des produits pharmaceutiques.

Le contrôle du coût qu'implique ce projet de loi—un problème universel—peut être assuré de nombreuses façons, soit en réglementant les prix, en contrôlant le remboursement, en faisant pression sur les médecins afin qu'ils prescrivent les

[Text]

economic prescribing or, in competitive terms, by encouraging a generic pharmaceutical industry, et cetera.

Outside Canada, no major industrial nation has in recent years thought it necessary to use compulsory licensing as a weapon of cost containment. Other methods have been employed because it has been felt that compulsory licensing was too damaging to the climate of investment and to the actual tenure of intellectual property.

The Chairman: Thank you, Doctor.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Redwood, for your remarks. You tell us that you came from the United Kingdom. We did have a lady from the United Kingdom come over here a few years ago by the name of Margaret Thatcher. Perhaps you have heard tell of her?

Mr. Redwood: I have heard of her.

Senator Bonnell: She came into our Parliament and told us what we should do with the free trade agreement. Of course, she did not want the European community to have the same type of thing as she was trying to force us into. Since that time she has found a better job.

You are here now from the United Kingdom, telling us what we should do? What gave you such a great interest in coming to Canada?

Mr. Redwood: Let me make it clear that I am very far from telling you what you should do. That is entirely your own business. I would not presume to tell you what to do. I have come here to suggest that, on international experience, certain lessons can be drawn from certain types of legislation.

Senator Bonnell: I agree, and I can tell you my experience with lots of legislation the United Kingdom passes, but I do not go over there at my own expense to tell them what they should do and tell them my experiences. Is someone paying you to come here?

Mr. Redwood: I have been invited by the Senate to appear here. No one else is paying me.

The Chairman: The same way your people are being paid by this committee.

Senator Bonnell: What are we paying people to come here for? There are enough people out there dying to come and give their evidence free.

The Chairman: Senator Kirby has all the details.

Senator Barootes: Because they have expertise that would be valuable to our committee.

Senator Bonnell: Do you not think that expertise would come a lot better from Canadians who have experience with compulsory licensing much more than the United Kingdom? We do not think that their experiences over there are going to

[Traduction]

médicaments avec un souci d'économie, soit par la concurrence, en encourageant l'industrie pharmaceutique de fabrication de produits génériques, etc.

En dehors du Canada, aucune grande nation industrialisée n'a jugé nécessaire ces dernières années d'user des licences obligatoires pour contrôler le coût. Il a été fait recours à d'autres méthodes de crainte que les licences obligatoires ne nuisent trop au climat de l'investissement et à la jouissance des droits de propriété intellectuelle.

Le président: Merci, docteur.

Le sénateur Bonnell: M. Redwood, merci de vos remarques. Vous nous dites que vous êtes venu du Royaume-Uni. Il y a quelques années, une dame du nom de Margaret Thatcher est venue ici. Peut-être avez-vous entendu parler d'elle?

M. Redwood: En effet.

Le sénateur Bonnell: Elle est venue au Parlement canadien pour nous dire ce que nous devrions faire en ce qui concerne l'accord de libre-échange. Bien entendu, elle ne voulait pas pour la Communauté européenne ce qu'elle essayait de nous imposer à nous. Depuis, elle s'est trouvée un meilleur emploi.

Etes-vous venu du Royaume-Uni pour nous dire ce que nous devons faire? Qu'est-ce qui vous intéressait tant que vous ayez décidé de venir au Canada?

M. Redwood: Croyez-bien que je n'ai pas du tout l'intention de vous dire ce que vous devez faire. Ça ne regarde que vous. Je ne prétends nullement vous dire que faire. Si je suis ici, c'est simplement pour vous suggérer qu'il y a peut-être, à en juger par l'expérience des autres pays, certains enseignements à tirer de certains types de mesures législatives.

Le sénateur Bonnell: Je suis d'accord, et je peux vous dire ce que je sais de nombreuses mesures législatives adoptées par le Royaume-Uni, mais je ne me déplace pas à mes propres frais pour aller lui dire ce qu'il devrait faire et lui faire part de mes expériences. Êtes-vous payé pour venir ici?

M. Redwood: Le Sénat m'a invité à venir témoigner. Personne d'autre ne me paie.

Le président: Tout comme vos collaborateurs sont payés par ce comité.

Le sénateur Bonnell: Pourquoi payer des gens pour venir comparaître devant nous? Tant de personnes meurent d'envie de nous livrer leur témoignage, tout à fait gratuitement.

Le président: Le sénateur Kirby a tous les détails.

Le sénateur Barootes: Parce qu'ils possèdent des connaissances qui pourraient être utiles à notre comité.

Le sénateur Bonnell: Ne pensez-vous pas que des Canadiens, qui connaissent bien mieux les licences obligatoires que les Britanniques, pourraient mieux nous conseiller à ce sujet? Nous ne pensons pas que les enseignements tirés là-bas

[Text]

fit in Canada at all. That is why we became independent. We are not a colony anymore.

Senator Barootes: Is that why we are bringing people up from Minneapolis and Washington D.C. at your request and our expense?

Senator Bonnell: Let me tell you, Senator Barootes, if we are bringing people up from Minneapolis at my expense, send them back home. If they want to come up here at their own expense —

Senator Barootes: Okay, I agree. Senator Kirby, did you hear that from your own side there?

Senator Kirby: I heard him.

Senator Bonnell: I think there are an awful lot of Canadians, elderly people and senior citizens, who have to pay a lot for their drugs who would —

The Chairman: Is this your question?

Senator Bonnell: No. Would you agree, Mr. Redwood, that the compulsory licensing system we had in Canada before 1989 gave cheaper drugs to our sick and disabled people and our hospitals and governments than you can get in the United Kingdom under your patent protection?

Mr. Redwood: I would not agree with that at all.

Senator Bonnell: You do not think the drugs were any cheaper because of compulsory licensing?

Mr. Redwood: No. I think you got certain drugs earlier more cheaply as a result of compulsory licensing. However, in all countries that encourage it — the United Kingdom, Germany, the United States and Canada — the principle that produces cheap drugs, or cheaper drugs, is not compulsory licensing. Compulsory licensing merely advances the date at which drugs become available cheaply. That is why we are talking about a cost here, presumably, because that date is now being pushed back if you abolish compulsory licensing. I will completely accept that.

Senator Bonnell: How can you explain to me that a drug called Valium was \$900 a thousand under the patent laws and when the generics came in it became \$9 a thousand? Is that not cheaper?

Mr. Redwood: I agree with you that generic competition reduces prices.

Senator Bonnell: That is what I am trying to ask you and you said no.

Mr. Redwood: I do not disagree with that at all. Generic competition is encouraged in many countries which have full patent protection without compulsory licensing. I would

[Traduction]

vont s'appliquer ici. C'est pourquoi nous sommes devenus indépendants. Nous ne sommes plus une colonie.

Le sénateur Barootes: Est-ce la raison pour laquelle nous faisons venir des gens de Minneapolis et de Washington, à votre demande et à nos frais?

Le sénateur Bonnell: Si des gens viennent de Minneapolis à mes frais, sénateur Barootes, vous pouvez bien les renvoyer chez eux. S'ils veulent venir ici à leurs propres frais...

Le sénateur Barootes: Bon, je suis d'accord. Sénateur Kirby, avez-vous entendu, de votre côté?

Le sénateur Kirby: J'ai entendu.

Le sénateur Bonnell: Je pense qu'il y a beaucoup de Canadiens, de personnes âgées, qui paient très cher leurs médicaments et qui...

Le président: Est-ce là votre question?

Le sénateur Bonnell: Non. Êtes-vous d'accord, M. Redwood, que le système des licences obligatoires que nous avions au Canada avant 1989 a donné aux malades et aux handicapés, ainsi qu'aux hôpitaux et aux gouvernements, des médicaments moins chers qu'au Royaume-Uni avec votre protection de la propriété intellectuelle?

M. Redwood: Je ne suis pas du tout d'accord avec cela.

Le sénateur Bonnell: Vous ne pensez pas que les médicaments étaient moins chers du fait des licences obligatoires?

M. Redwood: Non. Je pense que vous avez eu certains médicaments moins chers plus tôt du fait des licences obligatoires. Par contre, dans tous les pays qui l'encourage — le Royaume-Uni, l'Allemagne, les États-Unis et le Canada — le principe qui produit des médicaments bon marché, ou du moins meilleur marché, ce n'est pas le système des licences obligatoires. Celles-ci ne font qu'avancer la date à laquelle le médicament devient disponible à meilleur prix. C'est pour cela que nous parlons d'un coût ici, je suppose, parce que l'abolition des licences obligatoires repousse la date. Je suis tout à fait d'accord.

Le sénateur Bonnell: Comment pouvez-vous m'expliquer qu'un médicament comme le Valium pouvait se vendre 900 \$ le mille lorsqu'il était protégé et qu'il est tombé à 9 \$ le mille une fois repris par les génériques? N'est-ce pas meilleur marché?

M. Redwood: Je ne nie pas que la concurrence des génériques abaisse les prix.

Le sénateur Bonnell: C'est ce que j'essaie de vous faire dire et vous répondez non.

M. Redwood: Je ne nie pas cela. Beaucoup de pays qui protègent la propriété intellectuelle sans licences obligatoires encouragent la concurrence des génériques. J'irais même

[Text]

venture to suggest that generic prices are probably cheaper in the U.K. than they are in Canada.

Senator Bonnell: Yes, because we have lost our patent protection now because of Bill C-22. If you had come over here a few years ago you could have given us advice then and got paid for it by the Government of Canada apparently. However, they put it through anyway without your advice.

You say that this patent protection is done all over the world now. Do you see any difference between giving patent protection for 20 years on a drug that will save the lives of poor and disabled people, and giving patent protection for a mouse trap? Is there any difference to you between the two?

Mr. Redwood: I do not quite understand.

Senator Bonnell: I can see no harm in giving 20 years patent protection for a mouse trap, but when it comes to drugs that are going to save people's lives and keep our health care costs down in Canada so that the provinces can continue to assist, do you not think that the compulsory licensing system was a better system for the citizens of Canada? It may not be good for the multinationals, but they did get a rebate from all the generic companies.

Mr. Redwood: My reply to that would be that if you look at the situation over a long period of time, you will find that countries which do not give patent protection do not originate those very drugs that you are talking about. The really revolutionary drugs have all been produced under a fully watertight patent protected system with an adequate period of protection. You did not get this kind of development under the state systems of the Eastern Bloc or the Soviet Union. You did not get it in countries like Japan until patent protection came in in the 1970s.

Senator Bonnell: We had patent protection in Canada until 1979 when John Turner, Minister of Justice, brought in this bill for compulsory licences. So we never got any research and development here.

Senator Barootes: That is the wrong date. It was 1968-69.

Senator Bonnell: He keeps interfering, that great anti-socialist over there.

We did not get any research and development or any new drugs in this country. Since they promised all this research and development, I do not know of any of those multinational drug companies that came to Canada to start doing any research, and the development was mostly travelling salesmen going around

[Traduction]

jusqu'à dire que le prix des médicaments génériques au Royaume-Uni est probablement moins élevé qu'au Canada.

Le sénateur Bonnell: Oui, parce que nous avons perdu notre protection avec le projet de loi C-22. Si vous étiez venu il y a quelques années vous auriez pu nous conseiller et vous faire payer par le gouvernement du Canada, apparemment. Toutefois, il l'a fait adopter malgré nos conseils.

Vous disiez que cette protection est générale, maintenant. Voyez-vous une différence entre donner un brevet de 20 ans pour un médicament qui peut sauver des vies et donner un brevet pour une souris? voyez-vous une différence entre les deux?

M. Redwood: Je ne comprends pas très bien.

Le sénateur Bonnell: Je ne vois rien de mal au fait de porter à vingt ans la durée du brevet dans le cas d'un piège à souris. Toutefois, lorsqu'il s'agit de médicaments qui vont permettre de sauver des vies humaines, et quand il s'agit de maintenir le coût des soins de santé à un faible niveau au Canada afin que les provinces puissent continuer d'accorder leur soutien, ne croyez-vous pas que le système de licence obligatoire était préférable pour les Canadiens? Ce n'est peut-être pas la bonne solution pour les sociétés multinationales, mais au moins les consommateurs bénéficiaient d'une réduction en achetant des produits génériques.

M. Redwood: Si vous examinez la situation à long terme, vous constaterez que les pays qui n'accordent pas de protection de la propriété intellectuelle ne sont pas à l'origine des médicaments dont vous parlez. Les médicaments vraiment révolutionnaires ont tous été inventés là où il y avait un système de protection étanche de la propriété, comportant une période de protection suffisamment longue. On ne trouvait pas ce genre d'innovation dans les systèmes d'état comme ceux des pays du Bloc de l'Est ou en Union soviétique. Même au Japon, l'innovation dans le domaine des médicaments n'a fait son apparition qu'une fois que ce pays eut adopté un système de protection de la propriété intellectuelle, dans les années 70.

Le sénateur Bonnell: Au Canada, la protection de la propriété intellectuelle a été maintenue jusqu'en 1979, jusqu'au moment où John Turner, le ministre de la Justice d'alors, a présenté un projet de loi introduisant les licences obligatoires. Nous n'avons donc jamais fait de R-D ici.

Le sénateur Barootes: Il y a erreur quant à la date. C'était en 1968-1969.

Le sénateur Bonnell: Il continue d'interrompre, ce grand anti-socialiste là-bas.

On ne faisait pas de R-D et on ne produisait pas de nouveaux médicaments ici. Depuis tout ce tapage autour des dépenses en R-D que l'on a promis d'engager, je ne connais pas une seule de ces sociétés pharmaceutiques multinationales qui soit venue au Canada pour faire de la recherche; quant au

[Text]

the roads and putting advertisements in the papers. As far as doing any actual research in Canada, do you know what they have done? You are the expert from the United Kingdom.

Mr. Redwood: It takes a long time for research and development effort to be built up. The first thing, in my experience of international affairs in this area, is that a climate of opinion has to be set up which encourages genuine research to come in. Once that first barrier is broken, the rest tends to happen because today most multinational companies of any size do genuine original research in a number of centres, not just in their home country. The vast majority of the leading companies today have research establishments in Europe, North America and Japan. Therefore, if the climate of opinion is right, it is then a question of what site to choose.

If the infrastructure exists scientifically and academically, which it clearly does in this country, there does not seem to me to be any fundamental reason why, with the right climate of opinion, this kind of development should not take place. But it does not happen overnight because companies only build new research establishments from time to time. We are now in a situation that is based on decisions taken 20 years ago.

Senator Bonnell: When you consider that the multinational drug companies in this country are making anywhere from 100 per cent to 1,000 per cent profit in a year, do you not think it is time to call a halt to these big multinationals robbing the people of this country?

Mr. Redwood: I find your figures puzzling. That is all I can say to that. I have not heard of figures like that in any analytical factual statements I have seen.

Senator Bonnell: I do not suppose you would have, but the facts are many of them divide their shares three and four times a year. Most of them are making 14 and 15 per cent profit every year. You would be foolish to put your money in the bank if you could buy shares in these drug companies, except that you would be robbing the people. Your heart would not let you. You would be guilty.

The Chairman: Senator, will you permit another senator to ask a question?

Senator Bonnell: Yes, I will.

Senator Di Nino: Welcome, sir.

The first question I have is of Senator Bonnell. I would like to know the names of those companies that are splitting their shares three and four times a year. I am sure everyone in this year would like to buy some.

[Traduction]

développement, on a vu surtout des représentants de commerce parcourir le pays et passer des annonces dans les journaux. Pour ce qui est de la véritable recherche au Canada, savez-vous ce qu'on a fait? Vous êtes le spécialiste du Royaume-Uni.

M. Redwood: Il faut beaucoup de temps pour intensifier l'effort de R-D. D'abord, d'après mon expérience des affaires internationales dans ce domaine, il faut susciter dans l'opinion un climat qui favorise l'émergence d'une véritable recherche. Une fois cet obstacle franchi, il ne reste généralement plus grand-chose à faire parce qu'aujourd'hui la plupart des multinationales, quelle que soit leur taille, font de la véritable recherche dans un grand nombre de centres, et pas seulement dans leur pays d'appartenance. De nos jours, la plupart des grandes sociétés ont en effet des centres de recherche en Europe, en Amérique du Nord et au Japon. Si l'opinion, le climat, est favorable, ce n'est plus qu'une question de choix de l'emplacement.

Si l'infrastructure scientifique et intellectuelle est là, ce qui est clairement le cas chez nous, je ne vois aucune raison fondamentale qui empêche, le climat y étant favorable, ce genre de développement de se produire. Mais cela ne se fait pas du jour au lendemain car les sociétés ne construisent pas de nouveaux centres de recherche tous les jours. À l'heure actuelle, nous sommes dans une situation qui découle de décisions prises il y a 20 ans.

Le sénateur Bonnell: Vu qu'au Canada les sociétés pharmaceutiques multinationales font entre 100 et 1 000 p. 100 de bénéfices par an, ne croyez-vous pas qu'il est temps d'empêcher ces grosses multinationales de voler la population de ce pays?

M. Redwood: Je trouve vos chiffres étonnants. C'est tout ce que je peux dire. Je n'ai rien vu de pareil dans toutes les analyses des faits que j'ai lues.

Le sénateur Bonnell: Ça ne m'étonne pas, mais il n'en demeure pas moins qu'un grand nombre de compagnies divisent leurs actions trois ou quatre fois par an. Et la plupart font de 14 à 15 p. 100 de bénéfices chaque année. Vous seriez bien bête de laisser votre argent à la banque si vous pouviez acheter des actions de ces compagnies pharmaceutiques, seulement, vous dévaliseriez le peuple. Vous n'auriez pas le coeur de le faire, vous vous sentiriez coupable.

Le président: Sénateur, pourriez-vous laisser un autre sénateur poser une question?

Le sénateur Bonnell: Mais oui, bien sûr.

Le sénateur Di Nino: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur.

Ma première question s'adresse au sénateur Bonnell. J'aimerais savoir quelles sont ces compagnies qui divisent leurs actions trois ou quatre fois par an. Je suis sûr que tout le monde aimerait en acheter.

[Text]

Mr. Redwood, thank you for coming. I appreciate it. Your representation as an independent expert precedes you and I think your opinions are both valuable and informative. The particular issue which is causing me some concern, and I think my colleagues as well, is the additional costs that Bill C-91 may mean to the Canadian taxpayers over the period of five years, which is the period we are talking about. We heard from officials of the government this morning that they are talking about \$129 million. Other estimates have ranged up to \$1 billion.

Could you share with us your opinion on that? If you have some statistics you could provide to us, we would appreciate that as well.

Mr. Redwood: I have not, of course, seen these other forecasts in terms of what basis they have used for arriving at their conclusions. I have seen the ministry's working papers and it seems to me that is based on a set of reasonable assumptions. Now, it is possible, clearly, to vary those assumptions — one such change of assumptions was mentioned earlier this morning — by asking whether it is the basic patent or the subsequent patents that determine the date of ultimate expiry of monopoly.

In the vast majority of cases, these supplementary patents do not stop generic competition from coming in. Therefore, I believe that the basis of saying that once the basic patent goes, your exclusivity is lost applies in the vast majority of cases. There are exceptions, but there are exceptions to every rule. I find in marketing studies which I make, virtually everyone I have ever come across assumes that when the basic patent goes you have to expect generic competition in those countries where generic competition is encouraged, which is the case here. I would assume that one of these differences is saying this patent expires in 1994, but there are some supplementary patents that do not go until 2002. I would be very surprised if competition does not actually come in in 1994.

Senator Di Nino: I am not trying to lead you, sir, but you have obviously had an opportunity to review the government's information and statistics on their costs. Was that based on reasonable formulae and reasonable assumptions? Do you have a general comment on that?

Mr. Redwood: It was based on reasonable assumptions. I will suggest why. If you go seven years ahead from now, which is the famous NOC plus seven days, you actually know what products you are talking about because they are all on the market already. You do not have to make assumptions about future products as yet unknown that might or might not come in. You are dealing with a fairly firm database. If you then look at these products individually, which is a similar method to the one I used when I did my work on the European Community proposals, you have two things in your favour.

[Traduction]

Monsieur Redwood, je vous remercie d'être venu. Je vous en suis reconnaissant. Votre réputation d'expert indépendant vous précède et je trouve vos commentaires précieux et instructifs. La question qui m'inquiète, et qui inquiète également mes collègues je crois, est l'augmentation du coût que le projet de loi C-91 entraînera pour les contribuables canadiens pendant cette période de cinq ans dont nous parlons. Les fonctionnaires nous ont dit ce matin qu'elle serait de l'ordre de 129 millions de dollars. D'autres parlent d'un milliard de dollars.

Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez? Si vous avez des chiffres à nous donner, nous vous en serions très reconnaissants.

M. Redwood: Je n'ai pas vu les données sur lesquelles reposent ces autres prévisions. J'ai vu les documents de travail du ministère et il me semble qu'ils partent d'hypothèses raisonnables. Il est bien entendu possible de modifier ces dernières — comme on l'a fait remarquer ce matin — en se demandant, par exemple, si c'est le brevet initial ou les brevets subséquents qui déterminent le date d'expiration ultime du monopole.

Dans la grande majorité des cas, ces brevets supplémentaires ne mettent pas un terme à la concurrence venant des produits génériques. Il serait donc exact d'affirmer qu'une fois le brevet initial expiré, l'exclusivité disparaît la plupart du temps. Il y a des exceptions, mais il y en a à toutes les règles. J'effectue des études de mise en marché et jusqu'à maintenant, presque tous ceux que j'ai rencontrés supposent qu'une fois le brevet de base expiré, il faut s'attendre à une concurrence des produits génériques dans les pays où cette concurrence est encouragée, ce qui est le cas au Canada. Il pourrait en être autrement si l'on disait que le brevet expire en 1994, mais que des brevets supplémentaires seront en vigueur jusqu'en 2002. Je serais très étonné qu'une concurrence ne se manifestait pas en 1994.

Le sénateur Di Nino: Je ne veux pas vous poser de questions tendancieuses, monsieur, mais il est évident que vous avez eu l'occasion d'examiner les renseignements et les statistiques du gouvernement sur les coûts. Reposaient-ils sur des formules et des hypothèses raisonnables? Avez-vous une observation générale à faire à cet égard?

M. Redwood: Ces résultats étaient fondés sur des hypothèses raisonnables. Je vais vous expliquer pourquoi. Si vous regardez ce qui va se passer dans sept ans à partir de la date du fameux avis de conformité vous savez en fait de quels produits il s'agit puisqu'ils sont déjà sur le marché. Vous ne devez faire aucune supposition en ce qui concerne les produits encore inconnus qui peuvent ou non faire leur apparition sur le marché. Vous avez affaire à une base de données relativement ferme. Si vous examinez ensuite ces produits un par un — une méthode similaire à celle que j'ai utilisée dans mon analyse des

[Text]

You know the product, you know the product's sales history, recent or even longer term, and you do not have to make assumptions about unknown drugs. That gives the whole thing a fairly firm basis.

Now, in every methodology there are differences of opinion. I have pointed to one when saying, are we only talking about the basic patents or about supplementary patents. It is a matter of opinion. My personal view is that the evidence supports the line taken by the government. Other people may think differently. That is open on many areas of methodology, but it is at least starting from a very firm product base, which is an extremely important thing in a piece of legislation that is saying, instead of compulsory licensing at NOC plus seven or NOC plus ten, generic competition will only come in on patent expiry. So we have a definitive number of years for every product that is affected by this.

My own belief is that the methods used in calculating the cost are reasonable. Any forecast is subject to uncertainty, but when we are talking about the kind of cost impact which I believe has been reasonably assessed, we are not talking about a so-called cost explosion. We are talking about an extra cost.

Senator Kirby: Mr. Chairman, I have a short supplementary question. You just said that in your view, having reviewed only the government's set of estimates, that they are based on a reasonable set of assumptions. You then went on to say there are a number of subjective judgments that have to be made in reaching conclusions. Am I correct in saying that in your opinion there are obviously other sets of assumptions that are equally reasonable? That is, if subjectivity is involved in making judgments, therefore there cannot be a unique set of reasonable assumptions.

Mr. Redwood: I would not say that all of these are subjective.

Senator Kirby: I did not ask you that.

Mr. Redwood: Basically, you can make different assumptions, some of which are more rational than others. I believe that the ones that have been made are the most rational. I think the other ones, in my personal opinion, are less rational.

Senator Kirby: A definition of what is rational and what is irrational is a value judgment, wouldn't you say?

Mr. Redwood: No, I would say it is based on evidence.

[Traduction]

propositions de la Communauté européenne — vous avez deux avantages. Une, vous connaissez le produit et les données récentes ou à long terme concernant sa vente; deux, vous n'êtes pas réduit à des hypothèses concernant des médicaments inconnus. Ce qui vous donne une base relativement solide.

Que vous preniez n'importe quelle méthode, il existe des divergences d'opinion. J'ai fait allusion à l'une d'elles, lorsque j'ai demandé si nous parlions simplement des brevets de base ou aussi de brevets supplémentaires. C'est affaire d'opinion. Mon avis est que les preuves parlent en faveur de la position adoptée par le gouvernement. D'autres peuvent penser différemment. C'est permis quelque que soit la méthode utilisée, mais au moins c'est commencer avec une base de produits très ferme, ce qui est très important dans une mesure législative, en vertu laquelle la concurrence générique se fera seulement à l'expiration du brevet au lieu de se faire sur délivrance d'une licence obligatoire à compter de l'avis de conformité plus sept ou dix ans. Nous disposons donc d'un nombre d'années bien défini pour chaque produit touché par cette mesure.

Personnellement, je pense que les méthodes utilisées pour calculer le coût sont raisonnables. Toute prévision est sujette à l'incertitude, mais le type d'indidence sur le coût dont il s'agit ici, a été à mon avis évalué de façon raisonnable. Nous ne parlons pas d'une explosion des coûts, mais d'un coût supplémentaire.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, j'ai une brève question supplémentaire. Vous venez de dire que vous avez examiné les seules prévisions du gouvernement et que vous croyez qu'elles sont fondées sur des hypothèses raisonnables. Vous avez ensuite poursuivi en disant que pour tirer des conclusions, il faut poser un certain nombre de jugements subjectifs. Par conséquent, ai-je raison de dire que d'autres hypothèses pourraient être tout aussi raisonnables? Si l'on peut examiner la question subjectivement, il n'y a donc pas qu'un seul ensemble d'hypothèses qui soit valable.

M. Redwood: Je ne dirais pas que toutes ces hypothèses sont subjectives.

Le sénateur Kirby: Ce n'est pas ce que je vous demande.

M. Redwood: Essentiellement, on peut poser différentes hypothèses, certaines étant plus rationnelles que d'autres. Je crois que celles qui ont été posées sont les plus rationnelles. À mon humble avis, celles qui n'ont pas été posées sont moins rationnelles.

Le sénateur Kirby: Ne diriez-vous pas qu'il faut poser un jugement de valeur pour définir ce qui est rationnel et ce qui est irrationnel?

M. Redwood: Non, je dirais qu'il faut fonder la définition sur des éléments de preuve.

[Text]

Senator De Bané: I understand that your expertise is essentially in the pharmaceutical industry in the European community. Is that right?

Mr. Redwood: No, I work internationally, both in the European community and in North America.

Senator De Bané: And you have been for 15 years head of corporate planning for Fisons in England?

Mr. Redwood: In the past, yes.

Senator De Bané: Most of your work deals with the community?

Mr. Redwood: Not necessarily, no.

Senator De Bané: I refer you to an article you wrote in 1987, "The Pharmaceutical Industry - Trends, Problems and Achievements". You stated in that article that throughout the 1970s, the pharmaceutical industry was the object of a lot of scandals. To quote exactly what you said at page 18, the criticism was:

...based on the demonstration of actual abuse and has been fuelled by a succession of scandals.

Secondly, it has been pursued with documentation of individual cases which generally left little room for doubt that the alleged practices were real.

On page 23 you say:

Sometimes concentration goes too far and monopolies are set up. The practices of the average industrial baron of the nineteenth century whose lust for power eventually outstripped any conceivable business logic, aroused first envy, then fear, and eventually a determination to call a halt.

Canada called a halt at the end of the 1960s for a simple reason, there was no compulsory licensing in Canada. Canada had exactly the same kind of protection that existed in all other countries and Canada was the biggest loser in the trade balance in the pharmaceutical industry, as you have demonstrated yourself in our article. The market share in Canada at the end of the 1960s, as you know, was in the range of \$500 million and the production share was a lot less. Canada, of all countries, was the biggest loser.

So how to call a halt, to use your expression? One was to ask companies to please produce more in Canada. That strategy failed and we had to do something, because adopting the same policy as all other countries was a failure.

[Traduction]

Le sénateur De Bané: Si j'ai bien compris, c'est au sein de la Communauté européenne que vous avez acquis la plus grande partie de votre expérience de l'industrie pharmaceutique. Est-ce bien cela?

M. Redwood: Non, je travaille dans plusieurs pays, tant dans la Communauté européenne qu'en Amérique du Nord.

Le sénateur De Bané: Vous avez été pendant 15 ans chef du service de planification d'entreprise pour la société Fisons, en Angleterre?

M. Redwood: Autrefois, oui.

Le sénateur De Bané: La plus grande partie de votre travail a trait à la collectivité?

M. Redwood: Pas nécessairement, non.

Le sénateur De Bané: Je vous renvoie à un article que vous avez écrit en 1987, «L'industrie pharmaceutique — Tendances, problèmes et réalisations (traduction)». Vous y affirmiez que l'industrie pharmaceutique avait été la cause de nombreux scandales au cours des années 70. Vous disiez précisément, à la page 18, que la critique dont elle était l'objet

... était fondé sur des preuves d'abus réels et qu'elle avait été alimentée par une succession de scandales.

Deuxièmement, elle avait été étayée de cas individuels qui ne laissaient aucun doute quant à la véracité des pratiques alléguées.

À la page 23, vous écriviez:

Parfois, la concentration va trop loin et il se crée des monopoles. Les méthodes des capitaines d'industrie du XIX^e siècle, dont l'avidité a fini par être contraire à toute logique commerciale, a d'abord suscité l'envie, ensuite la crainte et finalement la volonté d'y mettre un frein.

Le Canada y a mis un frein à la fin des années 60 pour une raison très simple: il n'y avait pas de délivrance de licence obligatoire au Canada. La protection assurée au Canada était exactement la même que dans les autres pays et le Canada était le plus grand perdant pour ce qui était de la balance commerciale de l'industrie pharmaceutique, comme vous l'avez démontré dans votre article. Comme vous le savez, la part du marché détenue par le Canada à la fin des années 60 était d'environ 500 millions de dollars et sa part de la production était beaucoup moindre. Le Canada était le plus grand perdant de tous les pays.

Donc, comment y mettre un frein, disiez-vous? Une solution consistait à demander aux sociétés de produire davantage au Canada. Cette stratégie n'ayant pas fonctionné, nous avons dû faire quelque chose, parce que l'application de la même politique que celle des autres pays s'était avérée un échec.

[Text]

It is needless to remind you of the figures, but perhaps some people in the audience would be interested to know. The Canadian ownership of the pharmaceutical industry in Canada is 16 per cent. In Mexico it is 22 per cent, Brazil is 30, the United Kingdom is 36, Italy is 56, France is 62, and Spain is 65. Obviously we had to do something. First I want to thank you for having admitted to my colleague Senator Bonnell that the biggest impact to reduce prices is competition by generic brands. You admitted that without hesitation. That shows that you do see the problems in that industry, particularly in Canada. We have a more acute problem than anybody else because this is where the trade imbalance is the biggest.

Mr. Redwood: First, let me reaffirm that, yes, I do strongly believe in generic competition because I believe that once an adequate period of patent protection has expired, companies should have to face competition. I have always believed that and I have no hesitation in affirming that. The question that arises is really whether or not that period should be cut short, and this is where I would take issue with the situation. I do not think that it helps to encourage industrial activity to cut that period of patent protection artificially short. I think that the problems which many countries have of trade imbalances — the country with the biggest adverse trade imbalance in the world pharmaceutically is Japan — stem largely from the fact that until the mid-1970s Japan had no patent protection for pharmaceutical products as products, only as processes, supplementary patents, which do not protect fully in most cases.

While I acknowledge the problems you have mentioned, I believe they can be solved, or, at least, contributions to solving them can be made by other methods, as many other countries have found. Countries with a trade imbalance have generally found that one of the necessities is to attract both production and ideally research and development in order to redress this situation. I believe the pharmaceutical trade between industrialized countries is about 96 per cent of pharmaceutical imports — something like that. The vast majority of trade in pharmaceuticals is based on imports from other industrialized countries. That is attributable to the fact that countries basically import what they cannot produce themselves in the way of novel and original therapy, which is what medicine needs.

[Traduction]

Inutile de vous rappeler les chiffres, mais peut-être intéresseront-ils certaines des personnes présentes. Les Canadiens possèdent 16 p. 100 de l'industrie pharmaceutique établie au Canada. Le pourcentage est de 22 p. 100 au Mexique, de 30 p. 100 au Brésil, de 32 p. 100 au Royaume-Uni, de 56 p. 100 en Italie, de 62 p. 100 en France et de 65 p. 100 en Espagne. Il était évident qu'il fallait faire quelque chose. Premièrement, je désire vous remercier d'avoir reconnu, comme le disait mon collègue le sénateur Bonnell, que le moyen le plus puissant de réduire les prix est la concurrence des médicaments génériques. Vous l'avez admis sans hésiter. Cela montre que vous êtes conscients des problèmes de cette industrie, en particulier au Canada. Notre problème est plus aigu que partout ailleurs parce que notre déséquilibre commercial à ce chapitre est le plus accentué.

M. Redwood: Premièrement, je voudrais répéter que, assurément, je crois fermement à la concurrence des produits génériques parce que j'estime qu'une fois expirée une période suffisante de protection de la propriété intellectuelle les sociétés devraient affronter la concurrence. Je l'ai toujours pensé et je l'affirme sans hésiter. La question qui se pose vraiment est de savoir si cette période devrait ou non être raccourcie, et c'est sur ce point que je ne suis pas d'accord. Je ne pense pas que réduire artificiellement cette période de protection de la propriété intellectuelle encourage les activités industrielles. À mon avis, les problèmes de déséquilibre commercial que connaissent de nombreux pays — c'est le Japon qui a le plus grand déséquilibre commercial dans le monde pour les produits pharmaceutiques — proviennent en grande partie du fait que jusqu'au milieu des années 1970 ce pays n'avait pas de protection de la propriété intellectuelle pour les produits pharmaceutiques mêmes, seulement pour leurs procédés de fabrication, soit des brevets supplémentaires qui ne donnent pas une protection complète dans la plupart des cas.

Bien que je reconnaisse les problèmes que vous avez mentionnés, ils peuvent être résolus, à mon avis, ou, au moins, d'autres méthodes peuvent contribuer à les résoudre, comme un grand nombre d'autres pays l'ont découvert. Les pays souffrant d'un déséquilibre commercial ont généralement découvert qu'il faut, entre autres, attirer la production et idéalement la recherche et le développement pour redresser cette situation. Le commerce des produits pharmaceutiques entre les pays industrialisés représente, je pense, environ 96 p. 100 des importations pharmaceutiques — quelque chose de cet ordre. La grande majorité du commerce des produits pharmaceutiques est fondé sur des importations provenant d'autres pays industrialisés. C'est attribuable au fait que les pays importent fondamentalement ce qu'ils ne peuvent pas produire eux-mêmes en ce qui concerne les thérapies nouvelles et originales, et c'est ce dont la médecine a besoin.

[Text]

Senator De Bané: I would like to quote to you one paragraph about what you have to say about those international companies. Before doing so I would like to remind you, when you talk about foreign ownership in Japan, that foreign ownership there is barely 23 per cent. In Canada, as you know, it is 84 per cent. The domestic industry is barely 16 per cent in Canada. What are the consequences of that situation? You answer that with the following words:

The trend towards multinational operations in the pharmaceutical industry would, if unchecked, take the industry out of national control. There would no longer be national pharmaceutical industries. Instead there would be an elite of multinational pharmaceutical companies. They would be more inventive, more efficient, far more inclined to accept risk than smaller national rivals whom they would leave to potter in the lower reaches of each country's market. The best of the multinationals would be text book examples of effective corporate strategy. They would also play the multinational game by rules they themselves would invent and, in so doing, would hurt both the pride and the pocket of host nations.

This is why, Dr. Redwood, at the end of the 1960s — when Canada had the same rules as all the other countries — in the absence of an indigenous pharmaceutical industry, Canadians had to move on that situation. I remind you that 20 years later, a few years ago, when the present government extended the protection, the pharmaceuticals were happy with that added protection. I would like you to consider those facts, which are quite peculiar to the Canadian context.

Mr. Redwood: My main comment would be that the question of moving from A to B is a very difficult one. The situation you have described, presumably, you would like to remedy by creating an industrial base, which is difficult but feasible for the reasons that I have mentioned. Originality is not a prerogative of very large companies. All I would say is that if you look at that situation realistically today, an adequate period of patent protection is an important precondition for improving and increasing that industrial base. I think also the situation has changed in that what you describe as my view — which I would not dispute — was written a number of years ago. We have seen in the last five years a very substantial move by multinational companies to carry out research internationally instead of simply from their home base, the original basis from which they started.

Senator Barootes: You may not be aware of the great degree of nationalism that exists in the minority of our citizens in this country, headed in the past by Walter Gordon, a man whose policies died 25 years ago and who himself died 20 years ago. That is kept alive by people like

[Traduction]

Le sénateur De Bané: Je voudrais vous citer un paragraphe sur ce que vous avez dit au sujet de ces sociétés internationales. Avant de le faire, je voudrais vous rappeler que, quand vous parlez de propriété étrangère au Japon, celle-ci est à peine de 23 p. 100. Au Canada, comme vous le savez, elle est de 84 p. 100. L'industrie nationale est tout juste de 16 p. 100 dans notre pays. Quelles sont les conséquences de cette situation? Vous répondez en ces termes:

La tendance à des activités multinationales dans l'industrie pharmaceutique, si elle n'est pas contrôlée, retirerait celle-ci du contrôle national. Il n'y aurait plus d'industries pharmaceutiques nationales, mais une élite de sociétés pharmaceutiques multinationales. Elles seraient plus inventives, plus efficaces, beaucoup plus prêtes à accepter le risque que leurs petites concurrentes nationales qu'elles laisseraient bricoler aux marges du marché de chaque pays. Les meilleures multinationales seraient des exemples parfaits de stratégie commerciale efficace. Elles joueraient le jeu selon des règles qu'elles inventeraient elles-mêmes et, ce faisant, elles toucheraient l'orgueil et le portefeuille des nations hôtes.

C'est pourquoi, M. Redwood, à la fin des années 1960 — lorsque le Canada avait les mêmes règles que tous les autres pays — en l'absence d'industrie pharmaceutique nationale, les Canadiens devaient agir. Je vous rappelle que 20 ans plus tard, c'est-à-dire il y a quelques années, lorsque le gouvernement actuel a prolongé la protection, les compagnies pharmaceutiques étaient heureuses. Je voudrais que vous considériez ces faits qui sont propres au Canada.

M. Redwood: Je dirais principalement que la question de déménager de A à B est difficile. Vous avez décrit cette situation, je suppose, parce que vous voudriez une base industrielle, ce qui est difficile, mais faisable pour les raisons que j'ai données. L'originalité ne prévaut pas dans toutes les grandes sociétés. Tout ce que je dirais, c'est que si vous regardez réalistement la situation d'aujourd'hui, vous verrez qu'une période suffisante de protection de la propriété intellectuelle est nécessaire pour améliorer et développer cette base industrielle. Je pense aussi que la situation a changé et que ce que vous présentez comme mon opinion — que je ne conteste pas — a été écrit il y a plusieurs années. Nous avons vu, au cours des cinq dernières années un effort substantiel de la part des multinationales pour faire de la recherche partout, plutôt que simplement à la maison mère, l'endroit où se trouve le centre nerveux de la compagnie.

Le sénateur Barootes: Vous n'êtes peut-être pas au courant du degré de nationalisme d'une minorité de nos citoyens, autrefois guidés par Walter Gordon, un homme dont les politiques sont mortes il y a 25 ans et qui, lui-même, est mort il y a 20 ans. Ce sentiment est entretenu aujourd'hui par

[Text]

Mr. Hurtig, who keeps writing books at the expense of the federal government, with the federal government's money and who keeps founding new political parties every few years. Therefore, you are not aware of our indigenous nationalistic tendencies in this country, and of which my friend Senator De Bané is a pretty good exponent.

I thank you for being here because I come from a medical background and I am quite conversant with the degree of international acclaim that has been attributed to you in your work. It is well deserved. You have answered a couple of questions for us that really troubled us. One was the veracity of the \$129-million estimate placed on the costs of this program over the next five years, should the bill pass. Second, you pointed out that going beyond five years with prognostications, whether you have a crystal ball, Ouija board or whatever, is not valid. Would you explain why you feel that trying to project into the 15, 20, or 25 years or even to 100 years is not valid in projecting drug costs in the future.

Mr. Redwood: We are talking, as I understand it, about the specific costs of a specific piece of legislation. We are not talking about drug costs as a whole, which of course can be projected. We are talking about the skewed picture of a number of individual drugs which are affected by that piece of proposed legislation.

The reason I believe it is unwise to take it beyond that NOC plus seven — the seven-year period — is that you get substantial changes in drug innovation every decade. Some products are currently prominent in the drug bill and may be affected by the proposed legislation. Their future could be affected sometime during this period by new drugs that are now in the pipeline, and which will see the light of day in the mid or late 1990s. When that happens, it is extremely difficult to predict what the impact of that will be.

However, let us assume for a moment that a new drug, substantially innovative, changes the medical practice in a particular therapeutic category. At that point, your new drug will stop in its tracks the existing drug with which it competes. This has happened so many times in drug history that I need not elaborate on it. That is the first effect.

The second effect is that, even under the existing legislation, the new drug would have an NOC plus seven period. Therefore, once again, we are into a situation where individual drugs, which at this point we can no longer define, might or might not have a substantial impact on the longer term cost of your drug bill arising from the change in legislation.

[Traduction]

M. Hurtig, qui continue à écrire aux dépens du gouvernement fédéral, avec l'argent du fédéral et qui fonde un nouveau parti tous les trois ou quatre ans. Donc, vous n'êtes pas au courant de nos tendances nationalistes, dont le sénateur De Bané est un bon défenseur.

Je vous remercie d'être venu. J'ai fait des études médicales et je suis au courant de la réputation internationale de votre travail. C'est une réputation méritée. Vous avez répondu à des questions qui nous troublent quelque peu. La première était sur la valeur de l'estimation de 129 millions qui a été placée sur le coût qu'engendrera le projet de loi, sur cinq ans, s'il est adopté. Deuxièmement, vous avez dit qu'allez au-delà de cinq ans, que l'on ait une boule de cristal, un Ouija ou autre chose, n'avait aucune valeur. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous pensez que les projections sur 15, 20, 25 ou même 100 ans sont sans valeur en ce qui concerne le coût des médicaments.

M. Redwood: Nous parlons, me semble-t-il des coûts précis d'une mesure législative particulière. Nous ne parlons pas de l'ensemble du coût des médicaments, que l'on peut évidemment prévoir. Nous parlons de l'image faussée donnée par un certain nombre de médicaments qui sont touchés par le projet de loi.

Il est peu sage de faire des projections au-delà de la période de sept ans suivant l'octroi de l'avis de conformité parce que l'innovation en matière pharmaceutique occasionne des changements importants chaque décennie. Certains produits occupent actuellement une très grande place sur la facture des médicaments et peuvent être frappés par le projet de loi. Leur avenir pourrait être affecté au cours de cette période par de nouveaux médicaments qui sont maintenant en préparation et qui apparaîtront sur le marché au milieu ou à la fin des années 1990. Quand cela arrive, il est extrêmement difficile de prédire quelles en seront les répercussions.

Cependant, supposons un instant qu'un nouveau médicament, fondamentalement innovateur, change la pratique médicale dans une catégorie thérapeutique donnée. À ce moment-là, le nouveau médicament fera disparaître le médicament existant auquel il faisait concurrence. Cela est arrivé tant de fois dans l'histoire pharmaceutique que je n'ai pas besoin d'élaborer à ce sujet. Voilà le premier effet.

Deuxièmement, même sous le régime de la loi actuelle, le nouveau médicament jouirait d'une protection de sept ans suivant l'octroi de l'avis de conformité. Nous nous retrouvons donc encore une fois dans une situation où les produits pharmaceutiques, que nous ne pouvons plus définir à ce point-ci, pourraient avoir ou non des répercussions importantes sur le coût à long terme de la facture des médicaments attribuable aux modifications apportées à la loi.

[Text]

Senator Barootes: Would they also add that the new drug of which you speak, the blockbuster drug that changes the therapeutic manner of treatment of a disease, might also bring enormous savings in medical and hospital costs in certain areas? I am thinking of a duodenal ulcer, for example. The treatment for that ailment has practically taken the knife out of the hands of the surgeon and lessened the millions of bed days necessary for gastric and duodenal surgery. That surgery has been replaced with a drug cost which is much less expensive. Are there those kinds of savings here as well?

Mr. Redwood: Yes, there are. There is a clear difference between drug price and drug value, and that distinction asserts itself, although not for every new drug. I would not claim that every new drug adds wonderful value to medicine, but some certainly do. The drugs that do add value to medicine work their way through the health care system often by producing economies elsewhere. The elimination of surgery by outpatient drug treatment is a clear case in point.

Senator Barootes: Tuberculosis was another great example.

Mr. Redwood: Well, that was eradicated.

Senator Barootes: You also answered some questions for us in the manner of "evergreening", if I may use that term. Through your experience internationally, do you believe that the evergreening effect might cause delays of a serious nature in the entry of generic copies of those products into our pharmacopoeia? What has been the international experience in that regard?

Mr. Redwood: The international experience, by and large, has been that it has not stopped competition. In most cases, the patent umbrella that was built around a basic patent has made it difficult, say, for a particular form or presentation to be introduced in competition, but it has not stopped the basic drug from being introduced and copied generically when the basic patent expires.

In the vast majority of cases, that will continue to be so in the future. There could be exceptions. One cannot say absolutely that it can never happen, but it is one thing to say it may happen once in a while, and it is quite another to generalize and say that this is the basic system, that patents give rise to evergreening and therefore inhibit generic competition. If you look at the facts with respect to when generics have entered into competition with original brand name drugs, you will find, practically throughout the system, that that date has been the date of expiry of the basic patent.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Pourrait également ajouter que le nouveau médicament dont vous parlez, le médicament à succès qui révolutionne le traitement thérapeutique d'une maladie, pourrait également occasionner d'énormes économies sur le plan des coûts médicaux et hospitaliers dans certains domaines? Je songe par exemple à l'ulcère du duodénum. Le traitement pour cette maladie a pratiquement enlevé le scalpel des mains du chirurgien et fait diminuer les millions de jours d'hospitalisation nécessaires pour les opérations chirurgicales à l'estomac ou au duodénum. Cette chirurgie a été remplacée par un traitement pharmaceutique qui coûte bien moins cher. Ce genre d'économies se rencontre-t-il en l'occurrence?

M. Redwood: Oui. Il y a une nette différence entre le prix et la valeur d'un médicament, et la distinction se vérifie, mais pas avec tous les nouveaux médicaments. Je ne prétendrai pas que tous ont une valeur extraordinaire en médecine, mais c'est sûrement le cas pour certains d'entre eux. Ces produits précieux pour la médecine se répandent dans les services de santé et permettent souvent de réaliser des économies. Un bel exemple serait l'élimination de certaines interventions chirurgicales grâce à des traitements par médicament, en service externe.

Le sénateur Barootes: La tuberculose est un autre excellent exemple.

M. Redwood: Cette maladie a été éradiquée.

Le sénateur Barootes: Vous avez également répondu à des questions sur le renouvellement quasi perpétuel de la protection par brevet, si vous me passez l'expression. D'après votre expérience sur le plan international, estimez-vous que cela pourrait occasionner des retards très importants dans l'apparition de produits génériques pour concurrencer les produits brevetés? Qu'a-t-on observé, à cet égard, sur la scène internationale?

M. Redwood: Dans l'ensemble, cela n'a pas empêché la concurrence. Dans la plupart des cas, la protection qui a été constituée à partir d'un brevet de base a rendu difficile la mise sur le marché de produits concurrents sous une certaine forme ou présentation, mais elle n'a pas empêché, à l'expiration du brevet de base, l'implantation de produits génériques.

Dans la grande majorité des cas, la situation ne changera pas. Il pourrait y avoir des exceptions. On ne peut pas dire de façon absolue que cela ne se produira jamais, mais il y a une différence entre dire que cela peut se produire de temps en temps et généraliser en disant que c'est là le système de base, que la protection par brevet peut être renouvelée de façon quasi perpétuelle, ce qui entrave la concurrence des produits génériques. Si examine la date où les produits génériques sont arrivés sur le marché pour faire concurrence aux médicaments brevetés, on trouvera que, dans presque tous les cas, cette date correspond à la date d'expiration du brevet de base.

[Text]

Senator Kirby: Senator Barootes made the statement that the witness clarified the veracity of the federal government's estimates. I think it is more correct to say that the witness agreed with the federal government's estimates, which does not necessarily make them true. We will hear other witnesses who disagree with them. I had difficulty with the word "veracity".

Is it true that other countries regulate the introductory price of drugs? That is to say, countries that do not have compulsory licensing do have a scheme of regulating the introductory price of drugs?

Mr. Redwood: Some do and some do not. If you wish me to cite examples, both the introductory component and any change in the price are regulated in Japan, France, Italy, Spain, Belgium, Portugal, and Greece. The introductory price is not regulated in Germany, the Netherlands, Denmark, the United Kingdom and the United States.

Senator Kirby: So the industrialized world is somewhat divided on this issue?

Mr. Redwood: Yes.

Senator Kirby: It is a fact that Bill C-91 does not introduce provisions for regulating the introductory price of drugs. That is a statement of fact. In your experience, has there been any significant difference in the long-term effect of drug prices — it is fuzzy to define how long the "long term" is — in countries where the introductory price is regulated versus where it is not?

Mr. Redwood: By and large, where prices are regulated, prices are lower. That is undoubtedly true. The same thing applies to research and research results.

Senator Kelleher: The witness should be allowed to answer his question, Mr. Chairman.

Senator Kirby: I am sorry, Mr. Chairman. The witness was very helpful to me. I am quite happy to have him continue.

Mr. Redwood: I would say that, yes, price regulation by its very nature is bound to control prices, but it does not necessarily reduce the drug bill. In most countries the opposite occurs; namely, it encourages the volume of consumption.

Senator Kirby: That latter point seems to suggest that one way of controlling consumption is through higher prices. Is that what you are saying?

Mr. Redwood: There is an interaction between the two.

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Le sénateur Barootes a dit que le témoin a confirmé la véracité des estimations du gouvernement fédéral. Je crois qu'il serait plus juste de dire que le témoin a accepté les estimations du gouvernement fédéral, ce qui ne les rend pas nécessairement justes. Nous entendrons d'autres témoins qui rejettent ces estimations. Je n'aimais pas le mot «véracité».

Est-ce vrai que d'autres pays réglementent le prix de lancement des médicaments? Autrement dit, est-ce vrai que des pays qui n'ont pas de système de licences obligatoires ont un mécanisme de réglementation du prix de lancement des médicaments?

M. Redwood: C'est vrai dans certains cas, mais pas dans d'autres. Si vous voulez que je donne des exemples, il y a réglementation à la fois du prix de lancement et de toute variation du prix des médicaments au Japon, en France, en Italie, en Espagne, en Belgique, au Portugal et en Grèce. Par contre, le prix de lancement n'est pas réglementé en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark, au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Le sénateur Kirby: Le monde industrialisé est donc divisé sur cette question?

M. Redwood: Oui.

Le sénateur Kirby: C'est vrai que le projet de loi C-91 ne renferme aucune disposition visant à réglementer le prix de lancement des médicaments. C'est un fait. D'après votre expérience, en comparant la tendance des prix dans les divers pays, la réglementation du prix de lancement a-t-elle une incidence à long terme — et c'est difficile de définir ce qu'on entend par «à long terme» — sur le prix des médicaments?

M. Redwood: En général lorsque les prix sont réglementés ils sont moins élevés. C'est un fait indiscutable. La même chose vaut pour la recherche et les produits de la recherche.

Le sénateur Kelleher: On devrait permettre au témoin de répondre à sa question, monsieur le président.

Le sénateur Kirby: Je regrette, monsieur le président. Le témoin m'a beaucoup éclairé. Je ne demande pas mieux que de le laisser poursuivre.

M. Redwood: Je dirais qu'effectivement la réglementation, de par sa nature même, permet de contrôler les prix, mais elle ne permet pas nécessairement de réduire la note des médicaments. Dans la plupart des pays, c'est le contraire qui se produit, à savoir, que la réglementation encourage le volume de la consommation.

Le sénateur Kirby: Cette dernière remarque semble laisser entendre qu'une façon de contrôler la consommation de médicament est d'en augmenter le prix. Est-ce bien cela que vous dites?

M. Redwood: Il y a interaction entre les deux.

[Text]

The Chairman: We thank you very much, Mr. Redwood, for appearing before us this afternoon. Your brief was very interesting.

Our next witnesses are representatives of Canadian Fine Chemicals. We welcome Mr. Peter Siemens, President of Apotex Fermentation. Please introduce your colleagues, sir.

Mr. Peter Siemens, President, Apotex Fermentation, Canadian Fine Chemicals: Honourable senators, with me today are Dr. Jan Oudenes, President of Torcan Chemicals, and Mr. Errick Willis, Chairman of Canlac Corporation.

Distinguished senators, first I wish to thank you for the opportunity of appearing before you today to discuss Bill C-91 and its impact on the Canadian fine chemical manufacturing industry. In our haste to complete the committee process in the House of Commons, our association was unfortunately denied an opportunity to testify. Therefore, the opportunity to do so this afternoon is particularly important to us.

This afternoon, I would like to beg your indulgence to participant with me in a role-playing exercise. In the brief we submitted, we talk about the importance of domestic fine chemical manufacturing in building a fully integrated, high value-added, domestically based pharmaceutical industry. This afternoon, by the power vested in me as the chairman and the chief executive officer of the hypothetical company, Canadian Fine Chemicals Limited, I would like to appoint each of you to sit on my board of directors for the next 45 minutes and to vote on a motion that will fundamentally affect the future of our company.

Now that you are all members of our board of directors, I can take a different tone with you.

Senator Bonnell: What is the pay?

Mr. Siemens: Due to the obligations of boards of directors, not too many people want to be board members or worry about the pay, but I appreciate your indulgence this afternoon.

As you are aware, Canadian Fine Chemicals was somewhat Johnny-come-lately to the Canadian fine chemical industry. Bill C-22, which passed the federal Parliament in 1986, contained a provision that a generic company could bring a product to market under compulsory licence after seven years if it sourced the fine chemicals domestically, while they had to wait ten years if they imported the fine chemicals. This window of opportunity encouraged us to set up a pilot facility where we could do process technology development and

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, M. Redwood, d'avoir bien voulu comparaître devant nous cet après-midi. Votre mémoire était très intéressant.

Nos prochains témoins sont les représentants de l'Association canadienne des fabricants de produits de chimie fine. Veuillez nous présenter vos collègues, monsieur.

M. Peter Siemens, président, Apotex Fermentation, Association canadienne des fabricants de produits de chimie fine: Honorables sénateurs, le docteur Jan Oudenes, président de Torcan Chemicals, et M. Errick Willis, président de la Canlac Corporation, m'accompagnent aujourd'hui.

Distingués sénateurs, je tiens d'abord à vous remercier de nous avoir permis de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter du projet de loi C-91 et de son incidence sur l'industrie canadienne de la fabrication des produits chimiques fins. Dans la hâte qui a caractérisée l'étude en comité à la Chambre des communes notre association n'a malheureusement pas pu témoigner. Par conséquent, l'occasion qui nous est offerte de le faire cet après-midi est particulièrement importante pour nous.

Cet après-midi, j'aimerais que vous acceptiez de participer à un exercice, à une mise en situation. Dans le mémoire que nous avons présenté, nous parlons du rôle important que jouent les fabricants canadiens de produits chimiques de laboratoire dans l'établissement d'une industrie pharmaceutique canadienne pleinement intégrée et à forte valeur ajoutée. Aujourd'hui, en ma qualité de président-directeur général de la société fictive *Canadian Fine Chemicals Limited*, je voudrais nommer chacun d'entre vous au conseil d'administration pour les 45 prochaines minutes et vous demander de vous prononcer sur une motion qui marquera fondamentalement l'avenir de notre société.

Maintenant que vous êtes tous membres du conseil d'administration, je peux changer de ton pour m'adresser à vous.

Le sénateur Bonnell: Combien gagnerons-nous?

M. Siemens: Étant donné les obligations qui incombent aux membres d'un conseil d'administration, peu de gens acceptent d'y siéger ou s'informent de la rémunération, mais je vous remercie de votre indulgence.

Comme vous le savez, *Canadian Fine Chemicals* a fait son apparition très récemment dans l'industrie canadienne de la chimie fine. Selon le projet de loi C-22, adopté par le Parlement fédéral en 1986, un fabricant de produits génériques, titulaire d'une licence obligatoire, pouvait lancer sur le marché un produit après sept ans s'il se procurait les produits chimiques raffinés au pays, mais devait attendre dix ans s'il les importait. Devant cette perspective d'avenir, nous avons construit une usine pilote pour être en mesure d'élaborer de

[Text]

clinical scale batches on a variety of products subject to compulsory licences.

With your approval, we opened our \$10 million pilot plant in 1989, and over the course of the past three years we have invested an additional \$12 million in six different products where Canadian generic firms had applied for compulsory licences. In fairness, this \$12 million was not all cost to us. The federal government participated for 50 per cent of the cost through grants and soft loans, and we joint-ventured the development with the generic companies who held the licences for a further 25 per cent contribution. Therefore we are out of pocket by approximately \$3 million.

In our original business plan, we assumed that these six products would form the base of our commercial production. We are now at the point where we must decide whether or not to proceed with our planned \$50 million commercial scale production facility here in Canada. Regrettably, the federal government, through Bill C-91, has decided to retroactively eliminate the licences that have been applied for.

We have invested considerable money and human resources in preparing to produce the targeted fine chemicals. In consultation with the government, we have been told that we can wait until the products come off patent and use our process technology expertise at that time. Unfortunately, the effective patent extension granted on the products that we have selected range from 6 to 11 years. Therefore it will be some time before we realize on our investment. In addition, when they do come off patent we will have no preferred access, so we will be trying to recover our initial investment and carrying costs in a highly competitive atmosphere.

I do have some good news, however, keeping in mind that our scientific achievements have been much better than our attempts to obtain licences for our products. PMAC has committed to the government during the negotiations that, over the next three years, they will spend \$15 million in sourcing pharmaceutical fine chemicals from Canadian manufacturers. At this point in time, the commitment has not been specifically defined, so that it is difficult to tell whether or not the new generation, high value-added, active, pharmaceutical ingredients that we are set up to produce will be included in that \$15 million, or whether it will be limited to older, off-patent products and bulk chemicals. Unfortunately, these lack the sophisticated technology and high value-added components that we have targeted.

[Traduction]

nouvelles technologies de système et fabriquer en lots, pour des essais cliniques, les divers produits visés par les licences obligatoires.

Avec votre approbation, nous avons ouvert notre usine pilote, d'une valeur de 10 millions de dollars, en 1989. Depuis les trois dernières années, nous avons investi une somme supplémentaire de 12 millions de dollars dans la production de six médicaments différents pour lesquels des sociétés canadiennes de produits génériques ont demandé une licence obligatoire. Je dois préciser, en toute équité, que ce projet ne nous a pas coûté 12 millions de dollars. Le gouvernement fédéral a versé 50 p. 100 de cette somme, sous forme de subventions et de prêts à conditions de faveur, et nous avons soutiré 25 p. 100 du montant aux sociétés de produits génériques avec lesquelles nous nous sommes associés pour élaborer les produits. Par conséquent, nous n'avons eu qu'à déboursier environ 3 millions de dollars.

Dans notre plan d'entreprise original, nous pensions que ces six produits constitueraient la base de notre production commerciale. À ce stade-ci, il faut décider si nous devons aller de l'avant et construire, ici, au Canada, notre centre de production commerciale d'une valeur de 50 millions de dollars. Malheureusement, en adoptant le projet de loi C-91, le gouvernement fédéral a décidé d'éliminer, de façon rétroactive, les licences que nous avions demandées.

Nous avons investi beaucoup de ressources financières et humaines pour nous préparer à fabriquer certains produits chimiques raffinés. Au cours de consultations, le gouvernement nous a dit que nous pouvions attendre l'expiration des brevets et exploiter ensuite notre nouvelle technologie. Malheureusement, la protection accordée aux produits que nous avons choisis est prolongée de 6 à 11 ans. Il nous faudra donc attendre longtemps avant que nos investissements ne rapportent. De plus, lorsque viendront à échéance les brevets visant ces produits, nous ne bénéficierons pas d'accès préférentiel, de sorte que nous devrons tenter de récupérer notre investissement initial et les frais financiers dans un climat de très vive concurrence.

J'ai tout de même de bonnes nouvelles, compte tenu de nos réalisations scientifiques, qui ont de loin surpassé nos efforts pour obtenir des licences pour nos produits. L'Association canadienne de l'industrie du médicament a promis au gouvernement, durant les négociations, qu'elle engagerait au cours des trois prochaines années 15 millions de dollars pour se procurer des produits de chimie fine auprès des producteurs canadiens. À ce stade, cette promesse n'a pas été définie avec précision, de sorte qu'il est difficile de dire si la nouvelle génération d'ingrédients pharmaceutiques actifs, à grande valeur ajoutée, que nous comptons produire bénéficiera de ces dépenses ou si celles-ci se limiteront à des produits plus vieux qui ne sont plus protégés par des brevets et à des produits chimiques en vrac. Malheureusement, ceux-ci ne requièrent pas

[Text]

The unknown factor that could be critical to our success is the export market. As currently drafted, Bill C-91 precludes a Canadian fine chemical manufacturer from selling bulk active ingredients on the export market while they are still under patent in Canada. We are pressing the government to amend this legislation to allow exports to countries where patents for these products have expired. That is well within the international interpretation of intellectual property.

Our primary focus is on the United States. The U.S. is the largest pharmaceutical market in the world. It is normal practice for patents in the United States to expire 18 to 24 months earlier than they do in Canada. In some instances that we have uncovered in our research, the American patent expires as much as seven years earlier than it does in Canada.

If we look only at products where the American patent has expired and Canada is still under patent, we are still looking at a market in the billions of dollars annually. In addition, the Clinton administration has targeted health care costs as one of their primary areas of concern. It is generally believed that facilitating the access of generic products to the U.S. market once the original product is off patent will be one of their priorities.

The significance of our having access to this market goes far beyond the 18 to 24 month delay that we would currently face. When a generic copy comes on the market, the manufacturer has to identify and receive FDA approval for their source of raw materials, which in this case would be the pharmaceutical active ingredient. Once they have received FDA approval for a raw material supplier, they are then required to make a supplementary application every time they want to change that supplier. If we have to wait until the Canadian patent expires, our prospective customers will already have established other supplier relationships. We will then be forced to compete, not only on product quality and price but also on regulatory delay and cost.

The questions that I put before you, the board of this hypothetical company, are twofold: First, with the generic market reduced, the export market constrained and the \$15 million PMAC commitment not specifically defined, would you, the board, give me approval to proceed with this \$50 million capital cost of Canadian Fine Chemicals and the proposed world class fine chemical manufacturing facility? I rather doubt it.

[Traduction]

la haute technologie et les composantes à grande valeur ajoutée que nous avons ciblés.

Le facteur inconnu qui pourrait être crucial pour notre succès réside dans le marché d'exportation. Dans son libellé actuel, le projet de loi C-91 empêche un fabricant canadien de produits chimiques fins de vendre des ingrédients actifs en vrac sur le marché d'exportation pendant qu'ils font encore l'objet d'un brevet au Canada. Nous exhortons le gouvernement à modifier son projet de loi pour permettre les exportations aux pays où les brevets pour ces produits ont expiré. Cela respecte parfaitement l'interprétation internationale de la propriété intellectuelle.

Nous nous intéressons surtout aux États-Unis, qui constituent le plus grand marché pharmaceutique au monde. Les brevets aux États-Unis expirent normalement 18 ou 24 mois plus tôt qu'au Canada. Nous avons découvert au cours de notre recherche que le brevet américain expire dans certains cas jusqu'à sept ans plus tôt qu'au Canada.

En considérant uniquement les produits pour lesquels le brevet américain a expiré alors qu'ils sont encore brevetés au Canada, nous parlons quand même d'un marché de plusieurs milliards de dollars par année. De plus, l'administration Clinton a fait des coûts des soins de santé l'un de ses principaux sujets de préoccupation. On croit généralement que la nouvelle administration aura notamment pour priorité de faciliter l'accès aux produits génériques sur le marché américain une fois que le produit original ne sera plus breveté.

L'accès à ce marché revêt pour nous une importance qui va bien au-delà du retard de 18 à 24 mois auquel nous devrions actuellement faire face. Lorsqu'un produit générique apparaît sur le marché, le fabricant doit identifier la provenance des matières premières, c'est-à-dire les ingrédients actifs du produit pharmaceutique, et les faire approuver par la FDA. Une fois qu'il a obtenu l'approbation de la FDA concernant le fournisseur de matières premières, le fabricant doit ensuite présenter une demande supplémentaire chaque fois qu'il veut changer de fournisseur. Si nous devons attendre jusqu'à l'expiration du brevet canadien, nos clients éventuels auront déjà passé des contrats avec d'autres fournisseurs. Nous serons alors forcés de soutenir la concurrence non seulement au plan de la qualité du produit et du prix mais aussi au plan des délais imposés par la loi et des coûts.

La question que je vous pose, en votre qualité de membres du conseil d'administration de cette société hypothétique, est double. Tout d'abord, étant donné que le marché des produits génériques est réduit, que le marché d'exportation est limité et que l'engagement de l'ACIM à dépenser 15 millions de dollars n'a pas été bien défini, me donneriez-vous l'approbation pour investir 50 millions de dollars dans le projet d'usine de la Canadian Fine Chemicals pour la fabrication de produits chimiques fins? J'en douterais.

[Text]

Second, if Bill C-91 was amended to allow exports, and we have access to that market on a fair, competitive basis, would the board's view then change? I would hope so. If the business strategy was good enough to allow it, then it would still continue to be valid.

The above illustration is hypothetical but only in part. The kind of investment that has been made by our industry, which has been lost through the retroactive nature of Bill C-91, is of that order of magnitude; namely, on an individual company basis. We are committed to building a Canadian-based fine chemical industry which is critical to the commercialization and exploitation of Canadian medical research in Canada by Canadians.

Concerning the business case, it is difficult to justify investing in fine chemicals here and now. The PMAC initiative is important and worthy of serious pursuit. However, only time will tell whether it is a concession extorted under pressure or a serious commitment to change the manner in which they have historically done business and source high value-added, new generation, active pharmaceutical ingredients in Canada. Until that is clear it is not a market in which we can invest.

The key to our post-Bill C-91 future is to be able to produce and sell fine chemicals for off-patent substances in the American market. We do not have the lowest cost base but we have a well-deserved reputation for quality and rigorous inspection, and American customers are prepared to pay a slight premium to get a Canadian product of consistent quality.

Much to your relief, I will now use the power vested in me as chairman and CEO of this hypothetical Canadian fine chemical company to release you from your appointments as directors of my company, and encourage you to return to your roles as distinguished senators.

We urge you to amend this legislation to allow for exports which are fundamentally in the Canadian interest. The details of our proposed amendment are in our written submission, which you have just received or are about to receive. Unfortunately, we did not have much time to prepare it because our schedule for appearing before you was changed.

I thank you for your time. My colleagues and I would be pleased to answer your questions.

Senator Thériault: This is a worthwhile submission and I thank you for bringing this matter to our attention.

[Traduction]

Deuxièmement, si on modifiait le projet de loi C-91 pour autoriser les exportations et si nous avions accès à ce marché de façon équitable et concurrentielle, le point de vue du conseil changerait-il? Je l'espère. Si la stratégie d'entreprise était assez souple pour le permettre, elle continuerait d'être valide.

La situation qui précède est hypothétique, mais en partie seulement. Le genre d'investissement que notre industrie a consenti, et qu'elle perdu à cause de la nature rétroactive du projet de loi C-91, est du même ordre de grandeur; c'est-à-dire sur la base de l'entreprise individuelle. Nous tenons à édifier une industrie canadienne de produits chimiques fins, qui est d'une importance critique pour la commercialisation et l'exploitation de la recherche médicale canadienne au Canada par des Canadiens.

Du point de vue commercial, il est difficile de justifier un investissement, ici et maintenant, dans les produits chimiques fins. L'initiative de l'ACIM est importante et doit être poursuivie sérieusement. Toutefois, seul le temps dira s'il s'agit d'une concession obtenue sous pression ou d'un engagement sérieux à modifier la manière dont ils ont toujours fait des affaires et obtenu les nouveaux ingrédients pharmaceutiques actifs à forte valeur ajoutée au Canada. Jusqu'à ce que cela soit clair, ce n'est pas un marché dans lequel nous puissions investir.

La clé de notre avenir après le projet de loi C-91 consiste à pouvoir produire et vendre des produits pour des substances dont le brevet est expiré sur le marché américain. Nous n'avons pas les coûts de base les plus bas, mais nous avons la réputation tout à fait justifiée de fournir des produits de qualité qui sont rigoureusement inspectés, et les consommateurs américains sont prêts à payer un peu plus cher pour obtenir un produit canadien dont la qualité ne se dément pas.

Pour votre plus grand soulagement, je vais maintenant exercer le pouvoir dont je suis investi en tant que président-directeur général de cette entreprise canadienne hypothétique pour vous libérer de votre poste au conseil d'administration de mon entreprise et vous encourager à reprendre vos rôles de distingués sénateurs.

Nous vous exhortons à modifier ce texte de loi afin de permettre des exportations qui sont fondamentalement dans l'intérêt du Canada. Nous exposons les détails de la modification que nous proposons dans notre mémoire, que vous venez juste de recevoir ou que vous recevrez très bientôt. Malheureusement, nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour le préparer parce qu'on a modifié le moment de notre comparution devant vous.

Je vous remercie de votre temps. Mes collègues et moi-même serons heureux de répondre à vos questions.

Le sénateur Thériault: C'est un bon exposé et je vous remercie d'avoir porté ce point à notre attention.

[Text]

While we were members of your board, your emphasis was on receiving permission to export. That is your number one priority, is that correct?

Mr. Siemens: Yes. Because of the scale of the U.S. market south of us — and they have similar regulatory restrictions — it is a market that we have focused on. Otherwise, we could not justify the scale of investment that I had proposed.

Senator Thériault: You believe that if this legislation was amended to bring about what you suggest — even if the wording is different — your venture could be profitable and could carry on?

Mr. Siemens: I will answer that twofold. First, as a business plan answer, yes, it would be. From the company's perspective, it would be viable to have the export amendment. From Canada's perspective, the Senate should seriously look at the retroactivity clause as it will have a dire economic impact on Canada.

Senator Thériault: That brings me to my third question to you regarding Bill C-91 and the effect that the retroactivity clause will have on your operation. May I assume that if you are unsuccessful in having this bill amended, you are considering manufacturing in the United States what you are now planning to manufacture here if Bill C-91 had not come about in Canada? In other words, would you do your manufacturing in the United States or in Mexico?

Mr. Siemens: Our hope as Canadians is that the Senate will encourage Parliament to amend the bill so that we are in a position where we can build a facility in Canada, since we need to vertically integrate the pharmaceutical industry. Otherwise, there will be a lack of employment opportunities for many of the scientists that we are currently educating in our university system and they, too, will have to be exported.

Senator Thériault: Are you telling me that if the government was prepared to accept your amendment, the manufacturing would be done in Canada even if you receive permission to go to the United States?

Mr. Siemens: If you give us the export amendments, our intention is to build a plant in Canada for exporting products to the U.S., where they come off patent up to seven years earlier than they do in Canada.

Senator Thériault: Failing this amendment, Bill C-91 goes through retroactively to 1991. What is the long-term future of your organization?

Mr. Siemens: The long-term future of the generic industry generally is questionable then. My specific company would then either have to build in another country as close as 100

[Traduction]

Pendant que nous étions membres de votre conseil d'administration, vous avez surtout insisté sur la permission d'exporter. C'est là votre plus grande priorité, n'est-ce pas?

M. Siemens: C'est exact. Étant donné la taille du marché américain — et ils ont des restrictions semblables aux nôtres — c'est un marché vers lequel nous devons nous tourner, sans quoi nous ne pourrions pas justifier les investissements de grande envergure dont j'ai parlé.

Le sénateur Thériault: Vous croyez que, si cette mesure législative était modifiée comme vous le proposez — même si le libellé était différent — votre entreprise pourrait survivre et être rentable?

M. Siemens: Je vais répondre à cette question de deux points de vue. Premièrement, du point de vue de l'entreprise, la réponse est oui, ce serait avantageux d'avoir cet amendement concernant les exportations. Du point de vue du Canada, le Sénat devrait examiner sérieusement la disposition relative à la rétroactivité, car elle aura des conséquences néfastes sur l'économie du Canada.

Le sénateur Thériault: Cela m'amène à la troisième question que je veux vous poser à propos du projet de loi C-91 et des conséquences que la disposition concernant la rétroactivité aura sur votre entreprise. Puis-je supposer que, si vous ne réussissez pas à faire modifier ce projet de loi, vous envisagerez de fabriquer aux États-Unis ce que vous aviez prévu de fabriquer ici avant que le projet de loi C-91 ne soit présenté? Autrement dit, iriez-vous fabriquer vos produits aux États-Unis ou au Mexique?

M. Siemens: En tant que Canadiens, nous espérons que le Sénat encouragera le Parlement à modifier le projet de loi afin que nous soyons en mesure de construire une usine au Canada, puisque nous avons besoin d'une industrie pharmaceutique à intégration verticale. Autrement, il n'y aura pas suffisamment de possibilités d'emplois pour les scientifiques que nous formons actuellement dans nos universités, et ils devront, eux aussi, être exportés.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous en train de me dire que, si le gouvernement était prêt à accepter votre amendement, la fabrication se ferait au Canada, même si vous obteniez la permission d'aller aux États-Unis?

M. Siemens: Si vous nous accordez les amendements au sujet de l'exportation, nous entendons bien construire une usine au Canada pour exporter aux États-Unis, où la protection par brevet prend fin sept ans plus tôt qu'au Canada.

Le sénateur Thériault: Si cet amendement n'est pas adopté, le projet de loi s'appliquera rétroactivement à partir de 1991. Quel est l'avenir à long terme de votre société?

M. Siemens: L'avenir de l'ensemble de l'industrie des médicaments génériques sera remis en cause. Quant à ma société, elle devrait soit s'implanter dans un autre pays, à une

[Text]

miles south of Winnipeg for the American market, or go all the way to Mexico or somewhere, other than building in Canada. Obviously, if I am to be restricted from doing international business that meets with international law from my own country, it does not make sense to build here.

Senator Kelleher: I understand your concern about the inability to export. I believe you have brought those concerns to the government itself, have you not?

Mr. Siemens: Yes.

Senator Kelleher: I understand that you have had a number of meetings and discussions with the officials in this respect?

Mr. Siemens: Yes.

Senator Kelleher: And they are well aware of your position?

Mr. Siemens: Yes. But we get mixed responses.

Senator Kelleher: That is right. However, as I understand it, at the moment you have not been foreclosed in this area. I understand that the discussions are ongoing and they are trying to find some solutions for you short of an amendment to Bill C-91. Is that correct?

Mr. Siemens: Yes. I am raising our concern to the level that I am today because, first, it is critical for our industry to survive.

Second, going back several months now prior to the final reading of Bill C-91, we were told that the government was drafting up amendments to the bill. When the bill had passed, we found out that those amendments had not been tied to the legislation. In fact, at a meeting as late as several weeks ago, we were led to believe that these amendments had never even been drafted. When we heard that, we brought to the bureaucrats' attention the fact that the amendments had been drafted, but the decision had been made not to incorporate them as amendments to the bill. That gave us concern. From my perspective, the manner in which Bill C-91 has been dealt with has been interesting. At this time I have no faith that the export amendment will be attached to the bill.

Senator Kelleher: However, this possibility has not been foreclosed?

Mr. Siemens: If the Senate passes the bill the way it sits today, yes.

Senator Kelleher: It has been foreclosed for now under Bill C-91. I suggest to you that you have had discussions with the government, and you are exploring other ways of doing it, other than by way of an amendment; is that not correct?

[Traduction]

centaine de milles au sud de Winnipeg, pour exploiter le marché américain, soit aller carrément au Mexique ou ailleurs, mais sans construire au Canada. Il est bien évident que, si on m'empêche d'avoir, à partir de mon pays, des activités internationales qui sont conformes au droit international, il n'est pas logique de construire ici.

Le sénateur Kelleher: Je comprends vos inquiétudes au sujet des exportations. Mais n'avez-vous pas déjà fait part de ces préoccupations au gouvernement lui-même?

M. Siemens: Oui.

Le sénateur Kelleher: Je crois savoir que vous avez eu un certain nombre de rencontres ou d'entretiens avec les fonctionnaires à ce sujet.

M. Siemens: C'est exact.

Le sénateur Kelleher: Ils sont bien au courant du problème?

M. Siemens: Effectivement, mais les réactions sont mitigées.

Le sénateur Kelleher: C'est un fait, mais, sauf erreur, il n'est pas exclu qu'on trouve une solution. Les discussions se poursuivent et on essaie de résoudre le problème sans pour autant modifier le projet de loi C-91. Est-ce exact?

M. Siemens: Oui. Si je parle de ces préoccupations ici aujourd'hui, c'est tout d'abord parce que la survie même de notre industrie est en jeu.

Deuxièmement, plusieurs mois avant la troisième lecture du projet de loi C-91, on nous a dit que le gouvernement préparait des amendements. Une fois le projet de loi adopté, nous avons constaté que ces amendements n'avaient pas été rattachés à la mesure législative. En fait, lors d'une réunion tenue il y a plusieurs semaines, on a voulu nous faire croire que ces amendements n'avaient même jamais été rédigés. Quand nous avons entendu cela, nous avons signalé aux fonctionnaires que les amendements avaient bel et bien été rédigés, mais qu'il avait été décidé de ne pas les incorporer en tant qu'amendements au projet de loi. Cela nous a inquiété. Je trouve intéressante la façon dont on a procédé avec le projet de loi C-91. Pour le moment, je ne pense pas que l'amendement relatif aux exportations y sera rattaché.

Le sénateur Kelleher: Cependant, cette possibilité n'a pas été exclue?

M. Siemens: Oui, si le Sénat adopte le projet de loi dans sa forme actuelle.

Le sénateur Kelleher: Elle a été exclue pour l'instant aux termes du projet de loi C-91. Vous avez eu, je pense, des discussions avec le gouvernement, et vous examinez actuellement d'autres façons de vous y prendre; est-ce exact?

[Text]

Mr. Siemens: Mr. Willis may wish to address that.

Mr. Errick Willis, Chairman, Canlac Corporation: That is absolutely correct, senator. We have had those discussions and those discussions are continuing. The problem that we are facing at the present time, which obviously varies on a company-by-company basis, is that some companies are in a position where they have to make investment decisions. The question of whether or not they will have access to the investment market is a very important factor in making those types of decisions.

In the discussions that we have had, no one has indicated that allowing us access to the export market is a particular problem. Therefore, we feel encouraged to come back and state that if it is not a particular problem, is this then not an opportunity to incorporate that in the bill, and to move forward on that basis?

However, we are concerned about not achieving that goal at this time, in terms of deferred investments about which companies are trying to make decisions. My own company, for example, will be forced to make an off-shore investment if we do not get a change in this calendar year. However, having sat in the other place, senator, you are aware of constraints on the legislative timetable and the other pressures that exist. Today we are attempting to be opportunistic by suggesting that, while the bill is here in the Senate and being debated and available for amendment, if no one is opposed to exports, why do we not incorporate them? That is the argument we are attempting to put forward.

Senator Thériault: Senator Kelleher brought a new light to this legislation. I am a little disappointed, as a member of this committee. I gather from what Senator Kelleher has stated that he seems to know that you have an agreement from government to meet your requirements. Is that the case? Yes or no?

Senator Kelleher: No, believe me, I did not say that. I said that it was my understanding that the association and the government have had discussions with respect to this matter, and that they are looking at ways to attempt to resolve it, and the witnesses agreed with that statement.

Senator Thériault: I was paraphrasing. If we are to deal with this bill in an intelligent manner, I would like to know what type of information you have or they have that satisfied them without having us face the potential amendment which I feel will be difficult to put through. Are we wasting our time? Are we hearing the whole story, or are we not?

[Traduction]

M. Siemens: M. Willis veut peut-être répondre à cette question.

M. Errick Willis, président, Canlac Corporation: C'est parfaitement exact, sénateur. Nous avons eu des discussions qui, d'ailleurs, ne sont pas terminées. Le problème auquel nous sommes confrontés à l'heure actuelle et qui, de toute évidence, varie d'une société à l'autre, c'est que certaines sociétés se trouvent dans une situation où elles doivent prendre des décisions en matière d'investissements. La question de savoir si elles auront ou non accès au marché des investissements compte beaucoup dans ce genre de décisions.

Dans les discussions que nous avons eues, personne n'a mentionné que l'accès au marché des exportations poserait de problème particulier. Par conséquent, nous nous sentons encouragés à dire que s'il n'y a pas de problème particulier, pourquoi ne pas en profiter pour incorporer ces éléments dans le projet de loi et continuer sur cette base?

Cependant, nous craignons de ne pouvoir y arriver à ce stade, étant donné les investissements différés au sujet desquels les sociétés tentent de prendre des décisions. Ma propre société, par exemple, se verra forcée de faire des investissements à l'étranger si aucun changement ne survient cette année. Cependant, pour avoir siégé à l'autre endroit, sénateur, vous connaissez les contraintes et les autres pressions qui existent en ce qui concerne le calendrier législatif. Aujourd'hui, nous tentons de profiter du fait que le projet de loi est examiné par le Sénat et qu'il est donc possible d'y apporter des amendements pour proposer, si personne ne s'oppose aux exportations, de les incorporer. C'est l'argument que nous essayons de défendre aujourd'hui.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Kelleher nous a fait voir cette mesure législative sous un jour nouveau. Je suis un peu déçu, en tant que membre de ce comité. J'en déduis, d'après ce que le sénateur Kelleher a déclaré, que le gouvernement a décidé de se rendre à vos exigences. Est-ce le cas, oui ou non?

Le sénateur Kelleher: Non, croyez-moi, je n'ai rien dit de tel. J'ai dit qu'à ma connaissance, l'association et le gouvernement ont eu des discussions à ce sujet et qu'ils examinent actuellement des moyens de régler cette question, et les témoins sont d'accord avec ce que je dis.

Le sénateur Thériault: Je paraphraisais. Pour que nous puissions faire preuve de discernement dans l'étude de ce projet de loi, j'aimerais connaître les informations que vous avez ou qu'ils ont qui les satisfont et qui nous permettraient de ne pas envisager d'amendement parce qu'il sera difficile, à mon avis, d'en faire approuver un. Perdons-nous notre temps? Sommes-nous au courant de tous les aspects de la question, oui ou non?

[Text]

Mr. Willis: In the last meeting that we had with the government, government officials were sympathetic and supportive of the concept of allowing exports. Unfortunately, from a business —

Senator De Bané: Short of amendments?

Senator Thériault: This is what we object to; backroom deals.

Mr. Willis: From a business perspective, senator, we are attempting to find a way of gaining access to the export market because we are facing serious economic problems as a result of the retroactive elimination of compulsory licences, which was a significant part of the business of our companies.

Senator Thériault: Are you satisfied that the government has ways and means of providing you with what you want without legislation, or amendment to the legislation?

Mr. Willis: No, we certainly are not satisfied that it is possible to grant access to the export market without legislative action. To be quite blunt on that point, senator, we will be satisfied when we see the law in its finished form, and not until then.

Senator Kirby: I wonder if I may talk about exports and the jobs associated therewith, and ask you to explain in fairly simple language why Bill C-91 was drafted in a form which precluded exports? Was it an accident or a deliberate decision that now people are rethinking?

Senator Barootes: The witnesses cannot give an answer.

Senator Kirby: I am happy to put the second part of the question: How does one explain the situation in which an industry, given the impetus of this government to promote exports, has not dealt with this issue? What rationale has the government given you for not dealing with this issue?

Mr. Willis: The rationale that the government has given us for not dealing with the issue at this particular point in time is that it is uncomfortable with having something on the books that is industry-specific, in the sense of allowing the pharmaceutical industry to produce patented products for the export market without allowing every other industry to do that. If there is domestic manufacturing, is there leakage back into the domestic market in breach of a patent? We have countered that by saying that ours is a very highly regulated industry, and it is not possible for fine chemicals to leak back into the Canadian market.

Our suggestion to the government was that the onus should be on the industries, on an industry-by-industry basis, to satisfy the Commissioner of Patents that they have a leak-proof system, if we can use that phrase, and on the basis of satisfying

[Traduction]

M. Willis: À notre dernière rencontre avec le gouvernement, ses représentants ont été favorables à l'idée d'autoriser des exportations. Malheureusement, sur le plan commercial ...

Le sénateur De Bané: Sans amendement?

Le sénateur Thériault: Nous nous opposons aux ententes de coulisses.

M. Willis: Sur le plan commercial, monsieur le sénateur, nous essayons d'accéder au marché des exportations parce que nous éprouvons de graves problèmes économiques depuis l'élimination rétroactive des licences obligatoires, qui représentaient une partie importante des activités de nos entreprises.

Le sénateur Thériault: Croyez-vous que le gouvernement peut vous offrir ce que vous voulez sans adopter de loi ni en modifier une?

M. Willis: Non, nous savons très bien qu'il est impossible d'accorder l'accès au marché des exportations sans mesure législative. Pour parler sans ambages, monsieur le sénateur, nous ne serons sûrs de rien avant de connaître la loi dans sa version finale.

Le sénateur Kirby: Je me demande si je peux vous poser une question sur les exportations et les emplois qui y sont associés et vous demander d'expliquer en termes assez simples pourquoi il n'est pas question d'exportations dans le projet de loi C-91? Est-ce accidentel ou était-ce une décision délibérée sur laquelle on aimerait revenir?

Le sénateur Barootes: Les témoins ne peuvent répondre à cette question.

Le sénateur Kirby: Je vais donc poser la deuxième partie de ma question qui est la suivante: comment se fait-il que l'industrie, compte tenu du fait que le gouvernement est favorable aux exportations, n'a pas abordé la question? Quelles raisons le gouvernement a-t-il données pour expliquer pourquoi il ne s'était pas penché sur la question?

M. Willis: La raison que le gouvernement nous a donnée pour ne pas aborder cette question à cette étape-ci, c'est qu'il est ennuyeux d'avoir des dispositions qui ne s'appliquent qu'à une industrie en particulier, c'est-à-dire de permettre à l'industrie pharmaceutique de fabriquer des produits brevetés pour le marché des exportations sans autoriser toutes les autres industries à en faire autant. S'il s'agit de produits fabriqués au pays, ceux-ci peuvent-ils revenir sur le marché intérieur en cas de violation d'un brevet? Nous avons répondu que notre industrie était très fortement réglementée et qu'il n'est pas possible que des produits chimiques fins échappent aux contrôles et reviennent sur le marché canadien.

Nous avons dit au gouvernement qu'il devait incomber aux industries, à chacune des industries, de prouver au commissaire des brevets qu'elles ont un système étanche, si l'on peut s'exprimer ainsi, et qu'ayant convaincu le commissaire qu'il en

[Text]

the commissioner that they have a leak-proof system, they should then be allowed to export to those markets where the product was now off patent.

Mr. Siemens: In any event, if we built the plant south of the border, what would then stop leakage into Canada? It would not be the company's responsibility, in any event.

Senator Kirby: What are the consequences, both in investment terms and job terms, if Bill C-91 is not amended and presumably no other solution is found in the short run to solve the problem you have raised? I am trying to understand the economic impact of the failure to export or the banning of exports.

Mr. Siemens: From the perspective of the company that I work for, unfortunately we will have to spend a lot of time and money in litigation in trying to ensure that we can build a plant in Canada, rather than spending our money on research and development. It is unfortunate, when we have such a wonderful window of opportunity to draft legislation that is internationally acceptable, that we are not doing so. That is what I find confusing.

In any event, the specific case in point would be the one plant in Winnipeg, Manitoba, out of our group of companies that are members of CFCMA, where, between capital and R & D and soft costs, we are talking something in the order of magnitude of \$100 million over eight years.

Senator Kirby: That is capital investment?

Mr. Siemens: About \$70 million will be capital and the balance will be R & D costs. I see a limited future if our customer is to be in the United States because of Bill C-91. We are not allowed to manufacture here and export to the United States, and we will have very few choices but to move there. It would be unfortunate, but I guess, to a degree, you hold that in your hands.

Senator Kirby: Does anyone else wish to comment?

Mr. Willis: We can comment very quickly. Our company just opened a \$15 million plant in Victoriaville, Quebec. It was in the planning stage, so we would look to double that amount, which is another \$15 million in investment and probably another 25 jobs which, without provision on the export market, will have to go offshore.

Senator Bonnell: Let us suppose that the opposition cannot succeed in having any amendments made here in order to help save the country; and let us suppose over the next few months the government will not make any agreements to allow export in this field to outside countries. What will be the economic

[Traduction]

est bien ainsi, elles devraient être autorisées à exporter vers des marchés où le produit n'était plus protégé par un brevet.

M. Siemens: De toute façon, si on construit l'usine au sud de nos frontières, qu'est-ce qui en empêcherait les produits de s'introduire au Canada? Ce ne devrait pas être la responsabilité de la société en tous cas.

Le sénateur Kirby: Quelles sont les conséquences, pour ce qui est des invet de l'emploi, si le projet de loi C-91 n'est pas modifié et si l'on ne trouve pas à court terme d'autre solution au problème que vous avez soulevé? J'essaie de comprendre les incidences économiques d'une impossibilité d'exporter ou de l'interdiction d'exporter.

M. Siemens: En ce qui concerne la société pour laquelle je travaille, nous devons malheureusement consacrer beaucoup de temps et d'argent en procédures judiciaires pour tenter de voir si nous pouvons construire une usine au Canada plutôt que d'investir dans la recherche et le développement. Si ce n'est pas malheureux, de ne pas rédiger un projet de loi qui soit acceptable internationalement alors que nous aurions une si belle occasion de le faire. Voilà ce que je n'arrive pas à comprendre.

De toute façon, cela ne toucherait que l'usine de Winnipeg, au Manitoba, de tout notre groupe de sociétés qui appartiennent à l'Association des produits pharmaceutiques du Canada, où, au chapitre des immobilisations et des coûts en R-D et annexes, nous parlons d'un montant de 100 millions de dollars, étalé sur huit ans.

Le sénateur Kirby: S'agit-il d'investissements en capital?

M. Siemens: Le coût en capital sera d'environ 70 millions de dollars et le reste ira à la R-D. Je ne vois pas beaucoup d'avenir si notre client est aux États-Unis à cause du projet de loi C-91. Nous n'avons pas le droit d'exporter aux États-Unis ce que nous produisons ici et nous n'aurons pas beaucoup d'autres choix que d'aller nous y installer. Ce serait malheureux, mais, dans une certaine mesure je suppose que c'est de vous que ça dépend.

Le sénateur Kirby: Y a-t-il d'autres commentaires?

M. Willis: Très rapidement. Notre compagnie vient juste d'ouvrir une usine de 15 millions de dollars à Victoriaville, au Québec. On en était à la planification et on envisageait de doubler cette somme, c'est à dire un autre investissement de 15 millions de dollars et probablement la création de 25 emplois de plus qui, sans disposition concernant les exportations, vont partir à l'étranger.

Le sénateur Bonnell: Supposons que l'opposition ne parvienne pas à apporter des amendements qui contribueraient à sauver le pays, et supposons également que dans les quelques mois qui viennent, le gouvernement ne conclue aucun accord permettant les exportations dans ce domaine, quelles seraient

[Text]

loss to Canada in terms of construction, jobs, research and development, technical and scientific personnel?

Dr. Jan Oudenes, President, Torcan Chemicals: I am the president of Torcan Chemicals. Our company has been around for some 10 years. Since the 1986 law based on Bill C-22 was passed, we have expanded rather rapidly. We have added a state-of-the-art pilot plant facility. Bill C-22 set us back in terms of building a plant facility but, nevertheless, based on the Bill C-22 promise of at least a 10-year period of continued compulsory licences, we have expanded rather quickly, particularly in the R & D sphere. Our total investment to date has been roughly \$15 million. We have approximately 50 employees. Two-thirds of those employees have at least one university degree. We supported universities in hiring many of their Ph.D and BSc chemists. We have based our business on the premise of Bill C-22.

The retroactivity of Bill C-91, in addition to all the problems related to the practice of building block, telescoping, ever-greening and other patent structures, has had a great impact on our company. The export clause is the last straw that we hold our hopes on just to be able to survive. We have to do some serious thinking about what we are to do with our company, and what the employment situation will be after this bill is passed. The export clause is a minimum requirement for us to continue our business. At this point, the situation is that serious.

Given the speed with which the government has been moving on Bill C-91, we realize that we may not be able to make great changes in the bill. However, the export clause that we would like to propose to you is a simple one. It would put us in equal competition with our American counterparts, and give us some hope of survival. If we harmonize in all areas with NAFTA and the free trade agreement, it is a little unfair from our perspective that we cannot enter the U.S. market until long after our American counterparts have entered this particular market with a pharmaceutical product or an active pharmaceutical ingredient.

Within the free trade agreement or the spirit thereof, it would seem fair that this export clause would be a simple one and easy to pass, and would not have any great impact on what the government wishes to propose. We believe that any promises later on would be very difficult to put through. At this point, that is our position. The export clause is a bare minimum required to give us a chance.

[Traduction]

les pertes pour le Canada en matière de construction, d'emplois, de recherche et développement ainsi que de personnel scientifique et technique?

M. Jan Oudenes, président, Torcan Chemicals: Je suis président de la société Torcan Chemicals, qui existe depuis une dizaine d'années. Depuis l'entrée en vigueur, en 1986, de la loi fondée sur le projet de loi C-22, notre société a connu une expansion plutôt rapide. Nous avons ajouté à nos installations une usine pilote de pointe. Le projet de loi C-22 a retardé la construction d'une usine, mais la promesse, dans le projet de loi C-22, de continuer l'octroi de licences obligatoires pendant au moins dix ans nous a amenés à nous étendre rapidement, en particulier dans le domaine de la recherche et du développement. À ce jour, nos investissements dans ce secteur d'activité se chiffrent à environ 15 millions de dollars. Notre personnel compte une cinquantaine d'employés, dont les deux tiers possèdent au moins un diplôme universitaire. Nous avons aidé les universités en embauchant de nombreux chimistes qui y ont décroché des doctorats ou des bacs ès sciences. Nous avons fondé notre entreprise sur les prémisses du projet de loi C-22.

Le caractère rétroactif du projet de loi C-91, ajouté à tous les autres problèmes liés à l'imbrication au télescope, à la perpétuation de la protection et aux autres systèmes de brevet, ont beaucoup affecté notre société. L'article relatif à l'exportation représente notre dernière chance de survie. Nous allons devoir réfléchir sérieusement à ce que nous entendons faire de notre entreprise et de nos employés après l'adoption du projet de loi. L'adoption de l'article relatif à l'exportation est essentielle à la survie de notre entreprise. Notre situation actuelle est à ce point préoccupante.

Compte tenu de la rapidité avec laquelle le gouvernement a étudié le projet de loi C-91, nous nous rendons bien compte que nous ne pourrions pas y apporter beaucoup de changements. Toutefois, l'article relatif à l'exportation que nous voulons vous proposer est simple. Il nous mettrait sur un pied d'égalité face à nos concurrents américains et nous laisserait un espoir de survie. Si l'Accord de libre-échange nord-américain et l'Accord de libre-échange doivent entraîner une harmonisation dans tous les domaines, nous trouvons un peu injuste de ne pouvoir offrir notre produit sur le marché américain que longtemps après que les Américains auront pu y commercialiser le même produit pharmaceutique ou principe actif.

D'après l'accord de libre-échange, ou l'esprit de cet accord, l'adoption de cet article sur l'exportation devrait pouvoir se faire sans difficulté et sans que cela ne modifie sensiblement ce que le gouvernement entend proposer. Nous croyons que toute promesse faite en ce sens serait difficile à réaliser plus tard. Tel est notre point de vue pour l'instant. L'article relatif à l'exportation constitue un minimum vital pour la survie de notre entreprise.

[Text]

Mr. Siemens: To add some more numbers to that, we cannot speak globally about the impact of Bill C-91, but Apotex Fermentation, Winnipeg, Manitoba employs approximately 62 people, the majority of whom are double degree Ph.Ds. Our business plan, which is on record with the federal government through Western Diversification and the province of Manitoba, indicated that we would be generating another approximately 100 jobs in the next two and a half years as the plant was being constructed, and ultimately that would be the operational staff.

I will not say that the plant will not be built because, as Nuala Beck keeps telling us, things change, and perhaps tomorrow morning the federal government will come up with a new concept of how to give us life after what we believe is a very serious blow.

Senator Bonnell: Going back to the question I asked previously, let us suppose that the federal government does not come up with that new concept, and that we do not succeed in having these amendments passed for you. What will be the loss to the economy of Canada in terms of the number of people you will not be hiring, the money you will not be using for construction, the people you now employ who will moving to the U.S. and all their salaries, and the development for the future? What do you think from the chemical point of view?

Mr. Siemens: As included in my presentation to the Medical Research Council of Canada in April of 1992, which unfortunately I do not have with me, generally, the majority of microbiologists and other organic chemists will either be unemployed, under-employed, or exported.

Senator Bonnell: Like everybody else, you still did not answer my question.

Mr. Siemens: It is impossible to quantify, because the current situation does not allow an industry to even get started. The vertical integration, the production of active ingredients, is not being done in Canada at this point in time; only chemical synthesis through formulation, tableting, marketing and sales. We are just in the final stages of starting to build facilities to do the fermentation, et cetera, of active ingredients. Therefore, it would be a lost opportunity that is almost impossible to quantify because of the magnitude of the loss. If you do not allow an industry to get started, how will you ever have people employed in those sectors of the industry? It will always be products coming into this country on a transfer price basis that we have no control over, nor to which do we add any value.

[Traduction]

M. Siemens: Nous ne pouvons peut-être pas parler de l'incidence générale du projet de loi C-91, mais j'aimerais tout de même apporter quelques précisions. L'entreprise Apotex Fermentation, située à Winnipeg, au Manitoba, emploie environ 62 personnes, la majorité d'entre elles étant titulaires de deux doctorats. Selon notre plan d'entreprise, qui a été soumis au gouvernement fédéral par l'entremise du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest et à la Province du Manitoba, nous créerions quelque cent autres emplois au cours des deux prochaines années et demie, à l'étape de la construction de l'usine, ce qui représenterait en fin de compte notre personnel d'exploitation.

Je n'irai pas jusqu'à dire que nous ne construirons pas l'usine car, comme se plaît à nous le rappeler Nuala Beck, rien n'est immuable et le gouvernement accouchera peut-être, demain matin, d'une idée brillante pour nous remettre sur pied après le sérieux coup que nous venons d'encaisser.

Le sénateur Bonnell: Pour revenir à ma question antérieure, supposons que le gouvernement fédéral n'accouche pas d'une idée brillante et que nous ne réussissions pas à faire adopter ces amendements, quelles seront les conséquences pour l'économie du Canada, pour ce qui est du nombre de personnes qui ne seront pas embauchées, des fonds que vous n'engagerez pas dans la construction de l'usine, du nombre de vos employés qui seront forcés de déménager aux États-Unis, sans parler de leurs salaires, ainsi que de l'essor de l'industrie pour l'avenir? Qu'en pense l'industrie chimique?

M. Siemens: Comme je le précisais dans le mémoire présenté au Conseil de recherches médicales du Canada en avril 1992, que je n'ai malheureusement pas ici, en règle générale, la majorité des microbiologistes et autres spécialistes de la chimie organique seront sans emploi ou sous-employés, ou encore ils devront exporter leurs compétences.

Le sénateur Bonnell: Comme tous les autres, vous n'avez toujours pas répondu à ma question.

M. Siemens: C'est impossible à dire étant donné que la situation actuelle ne permet même pas à une industrie de démarrer. À ce stade, la production d'ingrédients actifs, ne se fait pas au Canada où l'on ne s'occupe que de la synthèse chimique grâce à la formulation, à la fabrication de comprimés, à la commercialisation et aux ventes. Nous en sommes seulement aux derniers stades avant la mise en route des travaux de construction des installations nécessaires pour la fermentation, etc, d'ingrédients actifs. Ce serait donc une occasion perdue qu'il est pratiquement impossible de quantifier vu l'ampleur de la perte que ça représente. Si vous ne permettez pas à une industrie de démarrer, comment voulez-vous que des gens soient employés dans ces secteurs de l'industrie? Les produits entreront toujours dans ce pays sur la base d'un prix de facturation interne sur lequel nous n'avons aucun contrôle et auquel aucune valeur ne vient s'ajouter.

[Text]

Senator Kelleher: I have just a point of clarification, Mr. Chairman.

It is my understanding that the exemption that you are asking for, this ability to export, is not at this time permitted by any other industrialized country in the world. Is this correct or incorrect?

Mr. Willis: There is no one at the table here that is a patent expert, and I think that we simply do not know, to answer that question.

Senator Kelleher: I am advised that no other industrialized country in the world at this time permits what you are requesting.

Mr. Siemens: I think that is a speculative answer on whoever gave you that perspective, because a lot of the active ingredients are, in fact, manufactured in countries where there are limited regulations in any event, and God only knows where the chemicals go, in fairness.

Senator Kelleher: At the very least, is it fair to say that you are asking for something that apparently no other industrialized country in the world grants at this time?

Mr. Oudenes: May I add something to that? I think there is also no other country — perhaps we are talking hyperbole — whose patents issue slower than in Canada, and that is really the heart of the problem. Our patents expire later than in any other country.

Senator De Bané: In no other country than Canada would the brand industry source its active ingredient abroad. That is the problem, Senator Kelleher. If you prevent them from exporting, and on the other hand they cannot sell to the Canadian brand industry, the writing is on the wall as to what will happen to them.

Senator Lynch-Staunton: I would like to know a little more about your member companies. Are you all Canadian owned?

Mr. Siemens: Yes.

Senator Lynch-Staunton: Do you have any relationship at all with your suppliers or the ones you supply to, the generic companies?

Mr. Siemens: I cannot speak for all the companies. Certainly, in my case I have a direct relationship with a company in Toronto.

Senator Lynch-Staunton: Is there an equity relationship by any or all of the generic companies in the fine chemicals companies that you are aware of?

Mr. Siemens: I know there is totally different ownership in all the companies. I cannot speak to Dr. Oudenes' or Mr. Willis' company's ownership.

[Traduction]

Le sénateur Kelleher: Juste une petite clarification, monsieur le Président.

Que je sache, l'exemption que vous réclamez pour pouvoir exporter, n'est actuellement autorisée dans aucun autre pays industrialisé du monde. Vrai ou faux?

M. Willis: Personne à cette table n'est un expert en matière de brevets et à mon avis, nous sommes absolument incapables de répondre à cette question.

Le sénateur Kelleher: On m'informe qu'à l'heure actuelle, aucun autre pays industrialisé n'autorise ce que vous demandez.

M. Siemens: D'après moi, en vous communiquant ce point de vue, on vous a fourni une réponse théorique, parce qu'en fait, une grande partie des ingrédients actifs sont fabriqués dans des pays où il y a peu de règlements et, en toute honnêteté, Dieu seul sait où vont les produits chimiques.

Le sénateur Kelleher: À tout le moins, est-il juste d'affirmer que vous demandez quelque chose qu'apparemment aucun autre pays industrialisé n'accorde en ce moment?

M. Oudenes: Me permettez-vous de dire quelques mots là-dessus? Je crois aussi — et nous utilisons peut-être des hyperboles — qu'aucun autre pays ne met autant de temps à accorder des brevets que le Canada et c'est cette lenteur qui est au coeur même du problème. Nos brevets expirent plus tard que n'importe où ailleurs.

Le sénateur De Bané: Le Canada est le seul pays où l'industrie de produits de marque exporte ses ingrédients actifs. Voilà le problème, sénateur Kelleher. Si l'on empêche cette exportation et si les ventes à l'industrie canadienne des produits de marque sont impossibles, on devine clairement ce qui arrivera.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je voudrais en savoir davantage sur vos sociétés membres. Appartiennent-elles toutes à des Canadiens?

M. Siemens: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ont-elles un lien quelconque avec vos fournisseurs ou avec ceux que vous approvisionnez, les fabricants de produits génériques?

M. Siemens: Je ne peux parler au nom de toutes les sociétés. En ce qui concerne ma société, elle est directement liée avec une société de Toronto.

Le sénateur Lynch-Staunton: Savez-vous si certaines ou toutes les sociétés de produits génériques investissent des capitaux dans les sociétés de produits chimiques fins?

M. Siemens: Je sais que le type de propriété diffère totalement dans toutes les entreprises. Je ne peux parler du type de propriété des sociétés de M. Oudenes ou de M. Willis.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: The question is very simple. Do not waffle.

Mr. Siemens: Mine is a very simple answer. I am 100 per cent owned by Apotex.

Senator Lynch-Staunton: Yes?

Mr. Willis: My company is zero per cent owned by any generic. It is owned 50 per cent by Ault Foods, 25 per cent by myself, and 25 per cent by another Canadian fine chemical company.

Senator Lynch-Staunton: What about the other three companies?

Mr. Oudenes: I can only speak about mine. We are a private company which is owned by a group of private investors, and that is the state of affairs.

Senator Lynch-Staunton: I am not suggesting anything. I would just like to know what the generic industry's influence is on your submission today.

Mr. Siemens: As I said in my presentation, essentially what started the interest in creating a fine chemical industry in this country was compulsory licensing. Therefore, by default, even if the investors in the companies are individuals not directly related to generic companies, they are certainly people who are well aware of the generic companies' focus and direction. There would be no Canadian fine chemical industry if it were not for the generic industry, if that is your question.

Senator Lynch-Staunton: Under Bill C-91, there is a commitment by the pharmaceuticals to —

Mr. Siemens: I have spent a year on that negotiation. I would gladly get into that discussion if the chairman would like me to respond to that.

Senator Lynch-Staunton: You have another five minutes.

Mr. Siemens: Mr. Willis, perhaps you should address this.

Mr. Willis: It gets passed to me because I do not sell to the brand name companies.

Mr. Siemens: I am still hoping to get some business.

Mr. Willis: I think the position that we have taken in our submission is that we certainly welcome the commitment on the part of the PMAC companies to spend \$15 million in sourcing fine chemicals in Canada. What we have discussed with the government is that it is extremely important that that commitment be defined very specifically. There is a very loose definition in terms of what are fine chemicals and what are bulk chemicals.

We have an industry that is set up to produce high-tech, high value-added, new generation active pharmaceutical ingredients for the pharmaceutical market. If there is to be a \$15 million

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: La question est très simple. Ne parlez pas pour ne rien dire.

M. Siemens: Ma réponse est très simple. Apotex est entièrement propriétaire de mon entreprise.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui?

M. Willis: Mon entreprise n'appartient en rien à une société de produits génériques. Ault Foods en possède la moitié des actions, j'en possède le quart, et une autre société canadienne de produits chimiques fins en possède l'autre quart.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et les trois autres sociétés?

M. Oudenes: Je peux seulement parler de la mienne. Nous formons une compagnie privée appartenant à un groupe d'investisseurs privés, voilà tout.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne veux rien insinuer. Je voudrais simplement savoir en quoi l'industrie des produits génériques influe sur votre témoignage d'aujourd'hui.

M. Siemens: Comme je l'ai dit dans mon exposé, c'est essentiellement l'octroi obligatoire de licences qui a incité à créer une industrie de produits chimiques fins au Canada. Par conséquent, même si les investisseurs dans nos sociétés ne sont pas directement liés aux sociétés de produits génériques, ils sont certainement bien au fait de l'intérêt et de l'orientation de ces dernières. Il n'y aurait pas d'industrie canadienne de produits chimiques fins sans l'industrie des produits génériques, si c'est ce que vous voulez savoir.

Le sénateur Lynch-Staunton: En vertu du projet de loi C-91, les sociétés pharmaceutiques se sont engagées à...

M. Siemens: J'ai passé une année à m'occuper de cette négociation. J'entrerais volontiers dans cette discussion si le président voulait que je réponde à cela.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous avez encore cinq minutes.

M. Siemens: M. Willis, vous devriez peut-être y répondre.

M. Willis: Le soin m'en est confié parce que je ne vends pas aux fabricants de médicaments de marque.

M. Siemens: J'espère toujours obtenir des contrats.

M. Willis: Dans notre mémoire, nous nous sommes félicités de l'engagement que les membres de l'Association canadienne de l'industrie du médicament ont pris d'acheter au Canada pour 15 millions de dollars de produits chimiques de laboratoire. Nous avons souligné dans nos entretiens avec le gouvernement la nécessité de définir cet engagement avec une grande précision. La distinction entre produit de la chimie fine et produit de la chimie industrielle est très floue.

Notre industrie est équipée pour fabriquer, en faisant appel à la technologie de pointe, des produits à grande valeur ajoutée, une nouvelle génération d'ingrédients actifs pour le marché des

[Text]

purchase of those kinds of drugs, then we will have a very important technology transfer and that will be significant for our industry.

Within that same rubric, it is possible to source a variety of bulk chemicals that are used within the pharmaceutical industry but are not of the high technology, high value-added, older, off-patent drugs for which there is still a market. However, it is a market that is basically dominated by Third World producers who have different environmental standards, different infrastructural costs than we face, and we cannot be competitive with them in a world market.

That \$15 million is an important opportunity. It is important to realize that we are bit players in this whole thing. You are looking at an industry that is doing \$50 million in sales annually with 300 employees across the country, so we are not big players. The reason that what we have to say matters at all is that, if there is a desire on the part of the government to commercialize Canadian pharmaceutical research in Canada, you cannot do it without a fine chemical industry. You must have a fine chemical industry in order to commercialize research in Canada.

In 1986, with Bill C-22, the government created a very important incentive for there to be a fine chemical industry, and that is why, of the five member companies in our organization, four of them had their production facilities built after 1986. It was all in response to that initiative. However, that initiative has now been removed, and we are sitting here today saying we have to find some other market for selling our products or we will not be here long. If we are not on the scene, then the Canadian tradition of great medical research, licensed offshore, manufactured offshore, and transfer priced back into Canada will continue, and as Canadians and as investors in this industry, we think that would be a tragedy.

Mr. Siemens: Mr. Willis is an extremely good orator. I would just like to add one thing he missed, possibly intentionally. We have spent a year dealing with ISTC and PMAC companies, and we have been told all kinds of wonderful things that will happen as soon as we cooperate. You asked earlier why we want to raise this issue now, and why we want it documented. The answer is that, in the past year, the five members of our association have probably spent \$50,000 trying to pursue this harmonious relationship, and I believe the total magnitude of the orders that we have received in the past year is less than \$15,000.

[Traduction]

médicaments. Si les entreprises s'engagent à acheter pour 15 millions de dollars de ces produits, nous bénéficierons d'un très important transfert de technologie, ce qui comptera beaucoup pour notre industrie.

Dans le même ordre d'idées, disons qu'il est possible d'acheter au Canada une grande variété de produits de la chimie industrielle utilisés dans l'industrie pharmaceutique, mais qui ne relèvent pas de la technologie de pointe et ne comportent pas une grande valeur ajoutée; ce sont plutôt des médicaments anciens qui ne sont plus protégés par un brevet, mais pour lesquels il existe encore un marché. Ce marché est dominé, dans une grande mesure, par les producteurs du tiers monde dont les normes environnementales et les frais d'infrastructure diffèrent des nôtres et que nous ne pouvons concurrencer sur le marché mondial.

Ces 15 millions de dollars sont importants. Il faut toutefois comprendre que nous ne pesons pas lourd dans l'ensemble du processus. Il est question d'une industrie dont les ventes totalisent 50 millions de dollars par année et qui emploie 300 employés d'un océan à l'autre. Ce que nous avons à dire a toutefois une certaine importance si le gouvernement veut commercialiser la recherche pharmaceutique canadienne au Canada, car il ne peut le faire sans une industrie des produits chimiques de laboratoire. Cette industrie est indispensable si l'on veut commercialiser la recherche au Canada.

En 1986, avec le projet de loi C-22, le gouvernement a fortement encouragé l'établissement d'une industrie des produits chimiques de laboratoire, et c'est pour cette raison que, des cinq entreprises membres de notre organisation, quatre ont construit leurs installations de production après 1986. Tout cela s'est fait à la suite de l'adoption de cette mesure législative qui n'est toutefois plus en vigueur aujourd'hui. Nous disons maintenant qu'il faut trouver d'autres marchés pour vendre nos produits, faute de quoi nous ne survivrons pas longtemps. En notre absence, l'excellente recherche médicale qui est effectuée au Canada continuera d'être brevetée et réalisée à l'étranger, puis revendue à fort prix au Canada et, à titre de Canadiens et d'investisseurs dans cette industrie, nous estimons que ce serait une tragédie.

M. Siemens: M. Willis est un excellent orateur. Je voudrais simplement ajouter une chose qu'il a passée sous silence, peut-être intentionnellement. Nous avons été en rapport pendant un an avec ISTC et des entreprises de l'ACIM; on nous a fait miroiter les choses merveilleuses qui se produiront dès que nous coopérerons. Vous nous avez demandé pourquoi nous soulevons cette question maintenant et pourquoi nous voulons qu'elle soit étudiée en profondeur. Voici la réponse: dans le passé, les cinq membres de notre association ont probablement dépensé 50 000 \$ pour essayer de maintenir des relations harmonieuses et, sauf erreur, les commandes que nous avons reçues l'an dernier ont totalisé moins de 15 000 \$.

[Text]

Senator Kirby: Mr. Chairman, on behalf of our side, I would certainly like to thank the Deputy Leader of the Government, Senator Lynch-Staunton, for asking that question. I think it is extremely helpful.

The Chairman: We thank you very much for appearing before us today. We wish you well. You were good witnesses.

Mr. Willis: We thank you very much for the opportunity.

The Chairman: Our next witness is Dr. Howard Dickson from Dalhousie University. I welcome you to our meeting. I would ask you to introduce your colleague. You know the rules of the game, sir.

Dr. D. Howard Dickson, Associate Dean of Medicine (Research and Planning), Faculty of Medicine, Dalhousie University: I do, Mr. Chairman.

The Chairman: I understand you have a brief to deliver which will take about 15 minutes.

Mr. Dickson: I want to take this opportunity to thank the Senate committee members for offering me and my colleague Dr. George Carruthers an opportunity to appear here today to discuss with you Bill C-91.

I also want to extend Dean Ruedy's regrets. Dean Ruedy and I submitted a formal written brief prior to Christmas. Unfortunately, the Dean is occupied in Toronto on a longstanding commitment which he was unable to get out of.

At the outset, I think it is important for you to understand who we are. Since both Dr. Carruthers and myself wear a number of hats, I think it is equally important that you understand exactly who we speak for.

I am the Associate Dean for Research and Planning at Dalhousie University in the Faculty of Medicine. I am a basic scientist. I am a neurobiologist with an appointment in anatomy in the Department of Neurobiology.

Clearly, Bill C-91 raises some complex issues which it would be safe to say are contentious. We also wish to make clear the fact that neither Dr. Carruthers nor I speak for all the faculty members in the medical school at Dalhousie University. Certainly, as administrators, Dr. Carruthers, the Head of the Department of Medicine, and I, as the Associate Dean, Research, can and do speak for the broad constituencies of our departments and the medical school.

External to Dalhousie I am the past president of the Canadian Association of Anatomists. I currently chair the Standing Committee on Research and Graduate Studies of the

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, au nom de mes collègues de ce côté-ci, je remercie le leader adjoint du gouvernement, le sénateur Lynch-Staunton, d'avoir posé cette question. À mon avis, elle s'est avérée extrêmement utile.

Le président: Merci beaucoup d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Nous vous souhaitons bonne chance. Votre témoignage a été très intéressant.

M. Willis: Merci infiniment de nous avoir permis de comparaître.

Le président: Notre prochain témoin est le D^r Howard Dickson, de l'Université Dalhousie. Soyez le bienvenu parmi nous. Je vous demanderais de nous présenter votre collègue. Vous connaissez les règles du jeu, monsieur.

Le D^r D. Howard Dickson, vice-doyen de médecine (recherche et planification), faculté de médecine, Université Dalhousie: En effet, monsieur le président.

Le président: Je crois comprendre que vous avez un mémoire à présenter et qu'il vous faudra, pour ce faire, une quinzaine de minutes.

M. Dickson: Je remercie les membres du Comité sénatorial de nous donner, à mon collègue, le D^r George Carruthers, et à moi-même, la possibilité de comparaître ici aujourd'hui pour discuter du projet de loi C-91.

Je vous présente aussi les excuses de notre doyen, M. Ruedy. Le doyen et moi-même avons présenté un mémoire avant Noël. Malheureusement, le doyen est actuellement retenu à Toronto en raison d'un engagement qu'il avait pris depuis longtemps et qu'il n'a pu annuler.

D'entrée de jeu, il est important que vous sachiez qui nous sommes. Comme le D^r Carruthers et moi-même cumulons de nombreuses fonctions, il est également important que vous sachiez au nom de qui nous parlons.

Je suis le vice-doyen pour la recherche et la planification, à la faculté de médecine de l'Université Dalhousie. Je suis un spécialiste des sciences fondamentales. Je suis neurobiologiste et j'enseigne l'anatomie au département de neurobiologie.

On peut dire, sans trop risquer de se tromper, que le projet de loi C-91 soulève certaines questions complexes qui sont litigieuses. Nous tenons aussi à préciser que ni le D^r Carruthers ni moi-même ne parlons au nom de tous les membres de la faculté de médecine de l'Université Dalhousie. À titre d'administrateurs, le D^r Carruthers, qui est directeur du département de médecine, et moi-même, qui suis vice-doyen à la recherche, nous pouvons toutefois parler au nom d'une grande partie des membres de nos départements et de la faculté de médecine.

À l'extérieur de l'Université Dalhousie, j'ai été président de l'Association canadienne des anatomistes. À l'heure actuelle, je préside le comité permanent de la recherche et des études

[Text]

Association of Canadian Medical Colleges, which is the association of all 16 Canadian medical schools. I also chair the board of directors of the newly formed Coalition for Biomedical and Health Research in Canada which has a mandate to support the funding and infrastructure for biomedical and health research here in Canada.

I would ask my colleague Dr. Carruthers to introduce himself and to provide his background.

Dr. George Carruthers, Head, Department of Medicine, Faculty of Medicine, Dalhousie University: Mr. Chairman, as Dr. Dickson has indicated, I am head of Dalhousie University's Department of Medicine which consists of some 13 disciplines such as cardiology, gastroenterology, geriatric medicine and neurology.

While at the University of Western Ontario I was privileged to chair the Drug Quality and Therapeutics Committee of the Ontario Ministry of Health.

I was a member of the External Advisory Committee to Dr. Denis Gagnon whose report on reform of drug evaluation in Canada was released in November 1992 by the Honourable Benoit Bouchard.

Presently, I sit on the Expert Advisory Committee on Bioviability at Health and Welfare Canada, and the Human Therapeutics Advisory Committee of the Patented Medicines Prices Review Board.

I am a member of the United States Pharmacopoeia Panel on Geriatric Medicines.

I do not claim to speak for any of these bodies, but simply to give some points of reference.

I have submitted a short brief to your secretary and will speak only to that if that arises during discussion.

Dr. Dickson will give our main brief.

Mr. Dickson: Senators, Dr. Carruthers and I are here today to offer our support for Bill C-91. We feel that when this bill is enacted it will have enormous potential for both short- and long-term health and economic benefits in Canada.

Let me outline for you what we feel are some of the potential benefits of Bill C-91. Of primary consideration is the potential, in the long term, for Bill C-91 to substantially improve the health of Canadians through the development and through the application of new and improved pharmaceuticals to treat better and to treat more effectively the very serious illnesses that many Canadians suffer. There are enumerable examples of how advanced therapeutics are already having an enormous impact on extending the productive working life span of Canadians — and we have heard that already this

[Traduction]

supérieures de l'Association des facultés de médecine du Canada, association qui regroupe les 16 facultés de médecine de notre pays. Je préside aussi le conseil d'administration de la coalition pour la recherche dans le domaine biomédical et dans celui de la santé au Canada, coalition qui a été récemment formée et dont le mandat est d'appuyer le financement et l'infrastructure de la recherche dans ces domaines au Canada.

J'inviterais mon collègue, le Dr Carruthers, à se présenter et à faire état de son expérience.

Le Dr George Carruthers, chef du département de médecine, faculté de médecine, université Dalhousie: Monsieur le président, comme le docteur Dickson l'a dit, je suis le chef du département de médecine de l'université Dalhousie, département qui comprend quelque treize disciplines, dont la cardiologie, la gastroentérologie, la gériatrie et la neurologie.

Pendant que j'étais à l'université Western Ontario, j'ai eu le privilège de présider le comité sur la qualité des médicaments et la thérapeutique du ministère de la Santé de l'Ontario.

J'étais membre du comité consultatif extérieur du docteur Denis Gagnon dont le rapport sur l'évaluation des médicaments au Canada a été publié en novembre 1992 par l'honorable Benoit Bouchard.

Actuellement, je siège au comité consultatif des experts sur la viabilité biologique de Santé et Bien-être social Canada et au comité consultatif sur la thérapeutique humaine du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés.

Je suis membre du comité de la pharmacopée des États-Unis sur les médicaments des personnes âgées.

Je ne prétends représenter aucun de ces organismes, mais je les mentionne pour donner quelques points de référence.

J'ai présenté un bref mémoire à votre secrétaire et je n'en parlerai que si l'on aborde son contenu au cours de la discussion.

Le docteur Dickson fera notre exposé principal.

M. Dickson: Sénateurs, le docteur Carruthers et moi, nous sommes ici aujourd'hui pour appuyer le projet de loi C-91. Nous croyons que l'adoption de ce projet de loi entraînera des avantages énormes à court et à long termes pour la santé des Canadiens et l'économie du Canada.

Permettez-moi de vous énumérer certains avantages qu'on pourra retirer du projet de loi C-91. Premièrement, à long terme, il permettra d'améliorer considérablement la santé des Canadiens grâce à la mise au point et à l'application de nouveaux médicaments améliorés pour mieux traiter, d'une manière plus efficace, les très graves maladies dont souffrent beaucoup de Canadiens. Il y a d'innombrables exemples de cas où la thérapeutique avancée prolonge remarquablement la vie productive des Canadiens, comme on l'a déjà entendu cet après-midi, tout en réduisant le fardeau de notre régime de

[Text]

afternoon — while at the same time reducing the burden on our hospital system. In spite of often misleading arguments that pharmaceuticals drive up health care costs, there are in fact good evidences to suggest that prescription drugs represent a saving and account for less than 3 to 6 per cent of the total health care budget in Canada.

We are also confident that Bill C-91 will impact in a very positive way on the economy by providing new and highly skilled job opportunities for Canadians in the biomedical and health fields.

Extension of the Patent Act on pharmaceuticals also has the potential to provide the financial resources which will offset the ever-increasing inability of the federal government to adequately fund and to support, as it should, the training of highly qualified personnel in Canada and the funding of new, knowledge-generating basic biomedical and health research.

Further, we anticipate that this bill will result in the provision of financial support to enable the establishment of a series of regional clinical trial research centres which will be linked in a network fashion all across Canada where Canadian clinician scientists can undertake and develop significant large-scale clinical trials. Centres of excellence in the area of clinical trials will give us here in Canada the ability to become world leaders in the area of drug assessment rather than followers of what is initiated for the most part in Europe, the United Kingdom and in the United States.

However, in spite of the important economic benefits of Bill C-91, we feel that one of the fundamentally important outcomes of this bill will be to address the outstanding inequities which exist in the protection of intellectual property in Canada. The system is quite simply unjust when I, as an inventor, get 20 years of effective patent protection when I invent a "widget", but when I invent a new drug or pharmaceutical I get only seven years of effective protection before someone can come along and copy my invention and sell that for a profit. Bill C-91 increases the protection to ten years but quite clearly that is just a step in the right direction in bringing Canada and Canadian patent protection on pharmaceuticals into line with that of other patentable commodities. Protection in Europe, Britain and the United States ranges, as you know, from 14 to 18 years of effective patent protection. So even with the passage of Bill C-91, we still have a considerable way to go to achieve comparable protection of pharmaceutical innovation in Canada, protection that will truly make us competitive with other developed countries.

[Traduction]

soins hospitaliers. Malgré les arguments trompeurs selon lesquels le coût des produits pharmaceutiques fait monter le coût des soins de santé, il existe de bons indices pour croire que les médicaments d'ordonnance font économiser de l'argent et qu'ils représentent moins que 3 à 6 p. 100 du budget global des soins de santé au Canada.

Nous sommes également convaincus que le projet de loi C-91 aura des effets très positifs sur l'économie parce qu'il entraînera la création d'emplois hautement qualifiés dans le domaine biomédical et dans les autres domaines liés à la santé.

Il se peut également que la prolongation de la période de validité des brevets sur les produits pharmaceutiques génère des ressources financières qui viendront contrer la pénurie croissante de fonds dont dispose le gouvernement fédéral pour financer comme il le devrait la formation d'employés hautement qualifiés au Canada et pour financer de nouveaux programmes de recherche fondamentale dans le domaine biomédical et dans le domaine de la santé.

En outre, nous prévoyons que le projet de loi rendra des fonds disponibles pour la mise sur pied d'un réseau canadien de centres régionaux de recherche clinique où des chercheurs canadiens pourront organiser d'importants tests cliniques sur une grande échelle. Grâce à de tels centres d'excellence en recherche clinique, le Canada pourra devenir un chef de file mondial dans l'évaluation des médicaments et cesser d'être à la remorque des travaux qui se font en Europe, au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Cependant, même si le projet de loi C-91 représente d'importantes retombées économiques, nous croyons que l'une de ses répercussions les plus fondamentales sera de régler les inéquités flagrantes qui existent dans la protection de la propriété intellectuelle au Canada. Le système est tout simplement injuste si j'invente un gadget quelconque et j'obtiens un brevet qui protégera mon produit pendant 20 ans, alors que l'inventeur d'un nouveau médicament ou produit pharmaceutique n'obtient que sept ans de protection réelle. Après cette période, n'importe qui peut copier son invention et tirer profit de sa vente. Dans le projet de loi C-91, cette protection est portée à dix ans, mais ce n'est évidemment qu'un pas dans la bonne direction pour rétablir l'équité entre le Canada et les autres pays, et entre les protections conférées par les brevets sur les produits pharmaceutiques et sur les autres produits brevetables au Canada. En Europe, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, la protection s'étend sur une durée de 14 à 18 ans, comme vous le savez. Donc, même après l'adoption du projet de loi C-91, nous aurons encore beaucoup de chemin à faire pour atteindre, au Canada, un niveau de protection sur les innovations pharmaceutiques qui nous rendra concurrentiels vis-à-vis des autres pays industrialisés.

[Text]

Senators, there are clearly many very good reasons for our supporting Bill C-91. However, in doing so, we have been careful to use some very specific qualifying wording. We have said that Bill C-91 has the potential to substantially improve health because nothing, of course, is certain in science or medicine. However, we have, over the past decade, seen some very remarkable new discoveries and advances in these areas and the expectation is on the part of the public that this will continue. Unfortunately, money alone will not ensure that these advances continue. We need to develop areas of scientific excellence in Canada that will allow us to begin to address the critical basic questions that relate to sickness and health outcomes. We need to train, right now, the next generation of new scientists. We need to support and to protect our young investigators so that they have time to carry out the vital research that they are engaged in, and we need to provide the infrastructure, both the physical and intellectual environment, to see that research in Canada flourishes.

You may very well be wondering at this point what Bill C-91 has to do with these comments. There are clearly very many ways in which the pharmaceutical industry could assist to ensure, for example, that the next generation of scientists is trained but, under its present wording, Bill C-91 does not easily facilitate this commitment.

Our concern is that Bill C-91 in and of itself may not be able to foster the sorts of initiatives that we and our colleagues feel are necessary to allow the scientific community here in Canada to have the significant and long-term impact on health care delivery that we know is important and which we want to see occur.

We have suggested that Bill C-91 will impact positively on the economy and we are confident that this will happen. The track record of the pharmaceutical industry under Bill C-22 has been outstanding in most areas. Since 1987, industry has in fact exceeded its promised commitment to pharmaceutical R&D in Canada and has advanced R&D from a low of 4 per cent of sales in 1987 to just under 10 per cent by 1992. That is a full four years ahead of its 1996 target.

Industry has already committed, under Bill C-22, to invest over \$2 billion in R&D between 1992 and 1996. With the passage of Bill C-91, industry has pledged an additional \$450 million or so of R&D expenditures.

[Traduction]

Sénateurs, nous avons bien sûr beaucoup de bonnes raisons d'appuyer le projet de loi C-91, mais nous avons soigneusement choisi les mots pour exprimer notre appui. Nous avons dit qu'il est possible que cette mesure fasse beaucoup pour améliorer la santé de la population, puisque rien n'est certain en sciences ou en médecine. Cependant, au cours des dix dernières années, nous avons été témoins de découvertes et de progrès extrêmement remarquables dans ces domaines et la population s'attend à ce que cette tendance se poursuive. Malheureusement, l'argent à lui seul ne peut constituer une garantie à cet égard. Nous devons développer des secteurs d'excellence scientifique au Canada pour pouvoir nous attaquer aux questions fondamentales qui se posent dans le domaine de la santé. Nous devons former, dès maintenant, la prochaine génération de scientifiques. Nous devons appuyer et protéger nos jeunes chercheurs afin qu'ils aient le temps d'effectuer la recherche indispensable dans laquelle ils se sont engagés. Nous devons fournir l'infrastructure, le milieu physique et intellectuel, qui favorisera l'épanouissement de cette recherche au Canada.

Vous vous demandez sans doute le lien qui existe entre le projet de loi C-91 et les observations que je viens de faire. Il y a manifestement de très nombreuses façons dont l'industrie pharmaceutique peut prêter son concours pour, par exemple, que la prochaine génération de scientifiques possède la formation voulue. Or, tel qu'il est libellé, le projet de loi C-91 est loin de faciliter un tel engagement.

Nous craignons que le projet de loi C-91 en tant que tel n'arrive pas à promouvoir le genre d'initiatives que nos collègues et nous-mêmes estimons nécessaires pour que les milieux scientifiques ici au Canada puissent apporter une contribution importante et à long terme à la prestation des soins de santé, contribution qui s'impose et que tenons à voir se concrétiser.

On a laissé entendre que le projet de loi C-91 aurait des effets positifs sur l'économie canadienne, et nous sommes confiants que ce sera effectivement le cas. La performance de l'industrie pharmaceutique sous le régime du projet de loi C-22 a été remarquable sur presque tous les points. En fait, l'industrie a dépassé tous les engagements qu'elle a pris envers la recherche et le développement au Canada depuis 1987, si bien que la R-D, qui ne représentait alors que 4 p. 100 à peine des ventes, comptait en 1992 pour un peu moins de 10 p. 100, et cela quatre années entières avant l'échéance fixée, c'est-à-dire 1996.

En application du projet de loi C-22, l'industrie pharmaceutique s'était déjà engagée à investir plus de deux milliards de dollars dans la R-D entre 1992 et 1996. Si le projet de loi C-91 est adopté, elle a promis de majorer ce montant de 450 millions de dollars environ.

[Text]

Given the nature of this high-technology research and the clinical trials that will be supported, there is no doubt in our minds but that a very substantial portion of these moneys will trickle down to stimulate the Canadian economy through job creation alone. There will be salaries for a wide range of individuals from clinical trial nurses and clerks through to salary support for clinicians and basic science researchers.

We are confident that this will occur, but many of these expenditures depend on the ability of industry to receive credit for their commitment; credit for Bill C-91 R&D commitments as well as income tax credits. It is here that we have some serious concerns and reservations with respect to the overall effectiveness that Bill C-91 can have.

Let us me explain for you. In both of these issues — the issue of the improvement of health of Canadians and the issue of impact on the Canadian economy — we feel that an additional and fundamentally important enabling step is required by government, and that step relates to the interpretation by Revenue Canada of the Income Tax Act definition of scientific research and experimental development. This is euphemistically known “shred” or SR&ED. At the present time, Revenue Canada’s interpretation places some fairly significant impediments in the way of industry providing the financial support for a whole range of activities which we in the scientific community feel are fundamentally important to the overall, long-term success that we hope Bill C-91 can and will have.

To give you three examples, using the current interpretation of SR&ED, industry is not able to receive credit for any commitments they might want to make in the area of training of highly qualified personnel for biomedical and health science areas, or even for the training of personnel in the pharmaceutical science areas.

They cannot receive credit for contributions to infrastructural support. This is of particular interest and concern to us because, in the academic and health care areas, we face critical shortages of space and equipment resources at our universities and our teaching hospitals. If we are to be of any assistance to industry and collaborate with them on exciting and knowledge-generating projects, industry must be able to support the renovation of existing space in our institutions or to provide new space so that work can be carried out. The provision of infrastructural support, or the provision of bricks and mortar, is critical but would not be viewed at the present time by Revenue Canada as an eligible expense under Bill C-91. Our contention is that it should and in fact it must.

[Traduction]

Vu la nature de la recherche de pointe et des essais cliniques qu’il faudra financer, il ne fait aucun doute à nos yeux qu’une très grande part de ces sommes va finir par servir à stimuler l’économie canadienne ne serait-ce que sous le seul rapport de la création d’emplois, sans compter les salaires ou le soutien de la rémunération versés aux travailleurs de divers domaines, depuis les infirmières et les commis affectés aux essais cliniques jusqu’aux cliniciens et aux spécialistes de la recherche fondamentale.

Nous sommes persuadés que c’est ce qui va se produire, mais beaucoup de ces dépenses sont fonction de la capacité de l’industrie d’obtenir des crédits pour les sommes engagées sur le chapitre de la R-D en application du projet de loi C-91, ainsi que des crédits d’impôt. Nous avons de sérieuses inquiétudes et réserves en ce qui concerne l’efficacité du projet de loi sur ce point.

Je m’explique. Dans un cas comme dans l’autre — la question de l’amélioration de la santé des Canadiens et celle de l’incidence du projet de loi sur l’économie canadienne — il faut, à notre avis, que le gouvernement prenne une mesure d’habilitation supplémentaire d’une importance fondamentale, une mesure touchant le sens que Revenu Canada donne à la définition de recherche scientifique et développement expérimental qui figure dans la Loi de l’impôt sur le revenu. À l’heure actuelle, l’interprétation de Revenu Canada met de gros bâtons dans les roues de l’industrie quand elle cherche à offrir un soutien financier à toutes sortes d’activités que nous, de la collectivité scientifique, considérons comme absolument indispensables au succès de longue durée dont nous espérons que soit couronné le projet de loi C-91, et dont il sera assurément couronné.

Pour vous donner trois exemples, en reprenant l’interprétation actuelle de la RS et du DE, je vous dirais que l’industrie ne peut recevoir aucun crédit fiscal pour tout engagement qu’elle pourrait vouloir faire dans le domaine de la formation de personnel hautement qualifié pour le secteur biomédical et des sciences de la santé ni même dans celui de la formation du personnel des sciences pharmaceutiques.

Elle ne peut pas recevoir de crédit fiscal pour les contributions au soutien de l’infrastructure. Cela nous concerne et nous inquiète particulièrement parce que, dans le domaine universitaire et des soins de santé, nous connaissons un manque critique de place et d’équipement dans nos universités et dans nos hôpitaux d’enseignement. Si nous devons aider l’industrie et collaborer avec elle à des projets passionnants permettant d’acquérir des connaissances, celle-ci doit pouvoir appuyer la rénovation des locaux existants dans nos établissements ou en créer pour que le travail puisse se faire. La fourniture d’un appui à l’infrastructure ou de briques et de mortier est cruciale, mais ne serait pas considérée actuellement par Revenu Canada comme des frais admissibles aux termes du

[Text]

Finally, we want, and industry I think wants as well, to be able to evaluate the long-term impact of pharmaceuticals on health treatment policy, on global population health, and on health economy. In scientific terms, we want to be, in fact we could suggest that we need to be, much more involved in pharmacoepidemiologic study and pharmacoeconomic research right here in Canada. In fact, we have the expertise and we have the provincial medicare and pharmacare databases in Canada that would allow to us be world leaders in these types of health evaluation studies, but we are not, and we are not because there is limited funding available for this type of research, even though the provinces would love to know the answers to many of these economic and population health-based questions.

The point here is that there is money that could be spent on these areas by the pharmaceutical industry which would also like to know the answers to many of these important questions, but industry cannot receive C-91 R&D credit, and it cannot receive income tax credit through Revenue Canada for those expenditures at the present time. We think that they should.

Members of the Senate, we feel that Bill C-91 will only have the desired impact if Revenue Canada can be convinced to alter the way it interprets the Income Tax Act definition of scientific research and that this will, in fact, facilitate the kinds of research that can be carried out.

Briefly, there are two other concerns which we have and I would like to raise these with you now as well. We have been very concerned over the past five years with respect to the relative lack of demonstrated support and commitment on the part of the pharmaceutical industry under Bill C-22 to make what we feel are appropriate commitments to basic knowledge-generating research within our universities and our affiliated teaching hospitals here in Canada. We feel that this commitment to extramural basic research should be in proportion to the commitments made by the pharmaceutical industry in European common market countries and in the United States. In Canada we have seen the vast majority of pharmaceutical R&D expenditures under Bill C-22 being made on late Phase III or Phase IV clinical trials and, unfortunately, some Phase IV trials are largely of a promotional nature and are conducted at a stage that is not necessarily crucial to drug approval. We are pleased, however, that the Gagnon Report offers Canada opportunities to engage in earlier approval of drugs that will benefit Canadians and that this will increase the

[Traduction]

projet de loi C-91. Nous soutenons qu'elle devrait l'être et qu'en fait il faut qu'elle le soit.

Enfin, nous voulons, et l'industrie le veut aussi, je pense, pouvoir évaluer les conséquences à long terme des produits pharmaceutiques sur la politique de traitement des maladies, sur la santé globale de la population et sur l'économie de la santé. En termes scientifiques, nous voulons participer, en fait nous pouvons laisser entendre que nous avons besoin de participer bien davantage ici au Canada à l'étude pharmacoépidémiologique et à la recherche pharmacoéconomique. En fait, nous avons dans notre pays la compétence et les bases de données des assurances-maladie et des assurances-médicaments provinciales qui nous permettraient d'être des chefs de file mondiaux dans ce type d'études d'évaluation de la santé, mais nous ne le sommes pas parce qu'il y a un financement limité pour ce genre de recherche, même si les provinces aimeraient avoir les réponses à un grand nombre de ces questions relatives à l'économie et à la santé de la population.

Le fait ici est qu'il y a de l'argent qui pourrait être dépensé dans ces domaines par l'industrie pharmaceutique qui aimerait aussi avoir la réponse à un grand nombre de ces questions importantes, mais l'industrie ne peut pas recevoir actuellement de crédit de R et D aux termes du projet de loi C-91, ni de crédit d'impôt sur le revenu de Revenu Canada pour ces frais. Nous estimons qu'elle devrait en recevoir.

Sénateurs, nous estimons que le projet de loi C-91 n'aura l'effet souhaité que si Revenu Canada peut être persuadé de modifier son interprétation de la définition de la recherche scientifique qui figure dans la Loi de l'impôt sur le revenu, afin d'élargir le champ des travaux de recherche admissibles.

J'aimerais vous exposer brièvement deux autres questions qui nous préoccupent. Au cours des cinq dernières années, nous sommes beaucoup inquiétés du peu d'appui et d'engagement de l'industrie pharmaceutique, dans le cadre du projet de loi C-22, à l'égard de la recherche fondamentale qui se fait dans nos universités et dans les hôpitaux qui y sont affiliés, et qui contribue à l'enrichissement des connaissances. Nous estimons que l'industrie pharmaceutique canadienne devrait manifester, envers la recherche fondamentale externe, un intérêt proportionnel à celui qu'on constate dans les pays du marché commun et aux États-Unis. Au Canada, nous avons vu que la grande majorité des dépenses de R et D engagées dans le cadre du projet de loi C-22 par les entreprises de produits pharmaceutiques portaient sur les essais cliniques de la fin des phases III et IV et, malheureusement, que certains des essais de la phase IV, de nature principalement promotionnelle, ne sont pas essentiels à l'approbation d'un médicament. Nous nous réjouissons cependant que le rapport Gagnon offre au Canada la possibilité d'entreprendre des projets de recherche corres-

[Text]

opportunity for Canadian scientists to become involved in high-quality early-phase pivotal trials in Canada.

When we began we said that the extension of the Patent Act on pharmaceuticals has the potential to provide the financial resources which will offset the increasing inability of the federal government to adequately fund and to support research as it should. We said "has the potential" because there are now signs that industry, for the first time in five years, is beginning to budget significant funds for the support of basic research in Canada at our institutions this coming year.

We are also aware that the pharmaceutical industry has plans to enter into a strategic partnership with the Medical Research Council of Canada to fund the new Medical Discovery Fund which is the innovative and entrepreneurial idea of Dr. Henry Friesen, the president of MRC. If — and this is a big "if" — the pharmaceutical industry can be convinced through the establishment of a strategic partnership with the Medical Research Council to provide a significant financial commitment to this discovery fund in support of knowledge-generating basic and early phase clinical research, then we are both very confident indeed that we will see all of the expectations related to Bill C-91 fulfilled.

The funding of basic knowledge-generating research, the support for new highly-qualified personnel and the support for ongoing research are all critical, important issues. We believe that Bill C-91 has the capacity to address all of these issues in a very positive way.

In conclusion, we offer our support for Bill C-91.

We agree with and support the recommendations of the National Advisory Council on Pharmaceutical Research, which recently reported to the Minister of Health and Welfare, that this bill begins to bring into line the important issue of protection of intellectual property which is fundamentally important to the competitiveness of Canada in a global economy. If we expect the pharmaceutical industry to invest heavily in Canada, we must certainly protect those investments.

Clearly we have expressed some concerns as well, concerns with respect to the interpretation of SR&ED, which must be addressed. We also have concerns with respect to the low level of funding of basic research and early phase clinical trials.

This seemingly, however, is being addressed by industry and their commitment to work in partnership with the Medical Research Council of Canada. We believe that industry can make this commitment, either through the MRC, the medical discovery fund, or through a concerted effort on the part of individual companies to target specific basic- and early-stage clinical research as a priority for their Canadian R&D

[Traduction]

pendant aux premières étapes du processus d'approbation, ce qui offrira aux scientifiques canadiens davantage d'occasions de participer, ici, à des essais cruciaux et de haute qualité.

Au début, nous avons pensé que le prolongement des brevets sur les médicaments pouvait peut-être assurer les ressources financières que le gouvernement est de moins en moins capable de fournir pour financer suffisamment la recherche. J'ai bien dit «pouvait peut-être», parce qu'il semble maintenant que, pour la première fois depuis cinq ans, l'industrie va prévoir l'an prochain des sommes importantes pour aider la recherche fondamentale dans nos établissements, au Canada.

Nous savons aussi que l'industrie pharmaceutique projette de former une association stratégique avec le Conseil de recherches médicales du Canada pour financer le nouveau fonds de recherches médicales, initiative innovatrice de M. Henry Friesen, président du CRMC. Si — et je dis bien «si» — cette association stratégique peut réussir à convaincre l'industrie pharmaceutique de financer de façon importante ce fonds pour aider la recherche fondamentale et clinique de première phases, nous pensons vraiment tous les deux que le projet de loi C-91 atteindra tous les résultats escomptés.

Le financement de la recherche fondamentale, l'aide à la formation de personnel hautement qualifié et à la recherche continue sont toutes des questions de première importance. Nous croyons que le projet de loi C-91 peut y contribuer de façon très constructive.

Pour conclure, nous appuyons le projet de loi C-91.

Nous appuyons les recommandations du Conseil consultatif national de la recherche pharmaceutique, qui a récemment fait savoir au ministre de la Santé et du Bien-être que ce projet de loi allait régler la question importante de la protection de la propriété intellectuelle, facteur crucial de la compétitivité du Canada sur le marché mondial. Si nous voulons que l'industrie pharmaceutique investisse énormément au Canada, il faut absolument protéger ces investissements.

Bien entendu, nous avons soulevé certaines questions qui nous préoccupent, notamment en ce qui concerne l'interprétation de la RS-DE, et qui doivent être abordées. Nous nous inquiétons également du faible niveau de financement de la recherche pure et des essais cliniques préliminaires.

Il faut toutefois souligner que l'industrie s'est engagée à collaborer avec le Conseil de recherches médicales du Canada pour régler ce problème. Nous croyons que l'industrie peut respecter son engagement, en collaborant avec le CRM, en contribuant aux fonds des découvertes médicales ou encore en incitant les sociétés à faire de certains projets de recherche pure ou certains essais cliniques préliminaires une de leurs priorités

[Text]

investments at a level proportional to their commitments in this area in other developed countries.

That concludes my remarks, and I thank you for your time and attention.

Senator Kirby: Mr. Chairman, as a former faculty member at Dalhousie University, I would like to welcome the witnesses to our session today. Dr. Dickson, are you or Dalhousie in any way supported by research from the multinational pharmaceutical companies? Do you have grants?

Mr. Dickson: Yes, we certainly do. We have a number of opportunities both in the area of clinical trial research and basic research. The predominant support for multinationals at the present time at Dalhousie would be in the area of clinical trial evaluation.

Senator Kirby: Have you recently received any grants of any size from any of the pharmaceuticals?

Mr. Dickson: Yes. Marion and Merrell Dow have committed to support a heart health research program in the faculty of health professions, which is a substantial commitment on their part.

Senator Kirby: What happened with the discussions you were having this fall with Merck on funding in the order of \$1.5 million for five years, or something like that?

Mr. Dickson: We had some very productive discussions with executives from Merck-Frosst just prior to the Christmas break. We are in the process at Dalhousie University of attempting to establish a regional clinical trial centre that would be more than just Halifax and include all of Atlantic Canada. We have a number of opportunities for funding at the present time. We are looking at the possibility of receiving funding from the Medical Research Council. We are talking with our provincial government about providing some funding. We are talking with people from the Atlantic Canada Opportunities Agency, and of course we want to have some support from industry as well.

It is in that regard that we had been speaking with Merck-Frosst. They are very supportive of this particular initiative because industry, of course, wants to see better clinical trials undertaken in Canada, and I think there is genuine concern as well that Canadian biomedical and health scientists be involved at an early stage. To get to the point, those discussions are proceeding but we have not reached a final commitment in terms of any dollar value.

Senator Kirby: Is it fair to say that in a letter dated September 28 to the opposition critic on consumer and corporate affairs you suggested — and I do not mind reading

[Traduction]

parmi leurs investissements en R-D au Canada et à leur accorder un appui proportionnel aux engagements qu'elles ont pris dans ce domaine dans d'autres pays industrialisés.

C'est tout. Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé et de l'intérêt que vous avez porté à mon exposé.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, en tant qu'ex-professeur de l'université Dalhousie, je voudrais souhaiter la bienvenue aux témoins à notre séance d'aujourd'hui. M. Dickson, les sociétés pharmaceutiques multinationales subventionnent-elles vos recherches ou celles de l'université Dalhousie? Vous versent-elles des subventions?

M. Dickson: Oui, certainement. Un certain nombre de nos essais cliniques et de nos projets de recherche fondamentale sont ainsi subventionnés. Actuellement, les dons des multinationales à l'université Dalhousie servent surtout à financer des travaux dans le domaine de l'évaluation des essais cliniques.

Le sénateur Kirby: Avez-vous récemment reçu des subventions, grandes ou petites, de sociétés pharmaceutiques?

M. Dickson: Oui. Marion et Merrell Dow se sont engagés à appuyer un programme de recherche sur la santé cardiovasculaire à la faculté des professions de la santé, ce qui constitue un engagement substantiel de leur part.

Le sénateur Kirby: Qu'est-il advenu de vos discussions de cet automne avec Merck au sujet du financement de l'ordre de 1,5 millions de dollars pour cinq ans, ou quelque chose comme ça?

M. Dickson: Nous avons eu des discussions très productives avec les dirigeants de Merck-Frosst juste avant le congé des fêtes. À l'Université Dalhousie, nous essayons d'établir un centre régional d'essais cliniques qui desservirait non seulement la région d'Halifax, mais tout le Canada atlantique. Nous avons différentes perspectives de financement à l'heure actuelle. Nous examinons la possibilité d'obtenir des fonds du Conseil de recherches médicales. Nous sommes en pourparlers avec notre gouvernement provincial au sujet d'une contribution. Nous discutons aussi avec les gens de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, et, bien entendu, nous voudrions obtenir certain appui de l'industrie.

C'est dans cette optique que nous nous sommes entretenus avec Merck-Frosst. Ils sont très en faveur de cette initiative particulière parce que l'industrie veut bien sûr voir de meilleurs essais cliniques effectués au Canada, et je pense qu'on veut réellement que les spécialistes canadiens de la science biomédicale et des sciences de la santé interviennent tôt dans le processus. Pour être plus précis, disons que ces discussions avancent, mais qu'il n'y a pas encore d'engagement définitif sur le plan financier.

Le sénateur Kirby: Est-il juste de dire que dans une lettre datée du 28 septembre au porte-parole de l'opposition en matière de consommation et d'affaires commerciales, vous

[Text]

the quotation, but I will paraphrase — that in fact you were optimistic that you might get support from Merck in particular, and your exact words were “...if in fact it can buy our support for C-91.” That is a verbatim quote from the letter. I would be happy to table it.

That brings into question, in my mind, your relative objectivity on this issue.

Mr. Dickson: I think it is quite clear that the pharmaceutical industry over the past five years under Bill C-22 has made a major commitment. I think it was mainly because they found it easiest to do that at the outset in the area of clinical trial research support. I think industry is aware that in the long term they must become much more involved in basic knowledge-generating research.

Our understanding is that with the commitment they will receive through Bill C-91 it will make those long-term commitments to basic knowledge-generating research much easier. That is the direction in which they are moving. It is clear, if you look across the country, that they have made significant commitments to the University of British Columbia, to the University of Alberta in Edmonton, and they have made a commitment in Halifax as well.

I do not believe, however, that that necessarily taints us, and I certainly do not believe that it in any way affects my objectivity. I have been involved in these discussions for the past five or six years. I have done so at a national level with many of the organizations that I deal with.

I would ask the question: Would the Pharmaceutical Manufacturers Association be totally happy with the kind of presentation I made here today? It certainly was not blind support for the bill. I have raised some serious concerns which we have and which the scientific community has. I hope I am taking a balanced approach.

Senator Kirby: In light of taking a balanced approach, as a faculty of member of a Nova Scotia university, to what extent, in commenting on public issues, do you think you should reflect the narrow interests that are in your own profession, such as getting additional research money, versus looking at the broader public-interest question of Nova Scotia consumers? I ask that question because, as I think you are well aware, the government of Nova Scotia generally and the Minister of Health in particular have expressed wide opposition to this bill on the grounds that it will “threaten the provincial Pharmacare program”, as stated by the Minister of Health of Nova Scotia. By the way, that is the position of a Conservative government.

[Traduction]

avez indiqué — je peux bien citer le texte, mais je vais paraphraser —, qu'en fait vous étiez optimiste au sujet de l'appui de Merck en particulier, et vos propos exacts ont été «... si en fait ils peuvent acheter notre appui au projet de loi C-91»? C'est une citation textuelle de la lettre. Je serais heureux de la déposer.

Dans mon esprit, cela met en cause votre objectivité relative à cet égard.

M. Dickson: Je pense qu'il est tout à fait clair que l'industrie pharmaceutique, au cours des cinq dernières années sous le régime du projet de loi C-22, a pris un engagement majeur. À mon avis, c'était principalement parce qu'ils trouvaient plus facile de le faire dès le départ dans le secteur du soutien à la recherche clinique. Je pense que l'industrie sait qu'à long terme, elle doit s'investir beaucoup plus activement dans la recherche de base qui est génératrice de connaissances.

Nous croyons comprendre qu'avec le genre de certitude qu'ils obtiendront grâce au projet de loi C-91, il leur sera plus facile de prendre ces engagements à long terme à l'égard de la recherche de base génératrice de connaissances. C'est dans cette voie qu'ils se dirigent. Si vous examinez l'ensemble du pays, il est clair qu'ils ont pris des engagements importants à l'égard de l'Université de la Colombie-britannique, de l'Université de l'Alberta à Edmonton, sans oublier celui qu'ils ont pris à Halifax.

Toutefois, je ne crois pas que cela nous compromet nécessairement et je ne crois certainement pas que cela nuit d'une façon quelconque à mon objectivité. Je participe à ces discussions depuis cinq ou six ans. Je l'ai fait à l'échelon national avec bon nombre des organismes avec lesquels je traite.

Je poserais la question suivante: l'Association canadienne de l'industrie du médicament serait-elle entièrement d'accord avec l'exposé que j'ai fait ici aujourd'hui? Ce n'était certes pas un appui sans réserve au projet de loi. J'ai signalé des préoccupations sérieuses de notre part et de la part de la communauté scientifique. J'espère que j'adopte un point de vue équilibré.

Le sénateur Kirby: Puisqu'il est question de point de vue équilibré, en tant que membre du corps professoral d'une université de la Nouvelle-Écosse, dans quelle mesure croyez-vous devoir représenter les intérêts limités de votre profession, par exemple l'obtention de fonds additionnels pour la recherche, plutôt que les intérêts plus vastes des consommateurs de la Nouvelle-Écosse? Je pose cette question parce que, comme vous le savez, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et le ministre de la Santé de cette province ont dit qu'ils étaient contre ce projet de loi parce qu'il menace le régime provincial d'assurance-médicaments, comme l'a dit le ministre de la Santé. Je signale en passant que c'est la position d'un gouvernement conservateur.

[Text]

Do you as a faculty member of Dalhousie feel that you have any obligation to reflect the broader public interest of that government and the consumers of Nova Scotia, or that you should reflect the views of recipients of grants from pharmaceutical companies?

Mr. Dickson: That is a good question. I hope I made it clear when I began that I was not speaking for Dalhousie University. If I were speaking for Dalhousie University, my approach would be clearly much different.

Senator Kirby: Can you explain that please.

Mr. Dickson: Only the president can speak for Dalhousie University.

Senator Kirby: But you had some thoughts that your approach would be different. I am curious as to how they would be different.

Mr. Dickson: My position at Dalhousie is in support of research.

Senator Kirby: Period?

Mr. Dickson: That is my administrative mandate. I am a basic scientist and my area of research is in retinal cell biology. I have never dealt on a personal level in my own research with the pharmaceutical industry. My administrative role in the Faculty of Medicine is to promote research, develop areas of expertise and garner funding from whatever source.

Senator Kirby: You clearly are suggesting that your views should not be regarded as the views of the university?

Mr. Dickson: Yes.

Senator Kirby: Indeed, you are suggesting that the views of the university may be quite different?

Mr. Dickson: They might very well be and, as I say, I cannot speak for the university. You have suggested that the province of Nova Scotia is concerned with respect to the drug plan.

Senator Kirby: I did not suggest it; I was quoting the minister directly.

Mr. Dickson: Even the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada has admitted that there will be incremental costs to the introduction of Bill C-91. Those range widely.

I was pleased to have an opportunity to sit in earlier this afternoon to hear the gentleman from the United Kingdom who is expert in the area and who concurred that the incremental cost is more likely to be in the area of \$125 million, not the billions that we have heard touted by some in the country.

[Traduction]

En tant que professeur à l'Université Dalhousie, vous sentez-vous obligé de représenter les vastes intérêts du gouvernement et des consommateurs de la Nouvelle-Écosse ou les intérêts plus limités des chercheurs qui reçoivent des contributions des sociétés pharmaceutiques?

M. Dickson: C'est une bonne question. J'espère que j'ai été assez clair au début lorsque j'ai dit que je ne parlais pas au nom de l'Université Dalhousie. Si c'était le cas, mon point de vue serait fort différent.

Le sénateur Kirby: Pouvez-vous expliquer cela, s'il vous plaît?

M. Dickson: Seul le président de l'université Dalhousie peut parler au nom de celle-ci.

Le sénateur Kirby: Mais vous pensiez que votre approche serait différente. Je voudrais savoir comment elle différerait.

M. Dickson: Ma position à Dalhousie est d'appuyer la recherche.

Le sénateur Kirby: C'est tout?

M. Dickson: C'est mon mandat en tant qu'administrateur. Je suis un scientifique qui fait de la recherche fondamentale et mon domaine de recherche, c'est la biologie des cellules de la rétine. Personnellement, comme chercheur, je n'ai jamais eu affaire à l'industrie pharmaceutique. Ma tâche en tant qu'administrateur à la faculté de médecine est de promouvoir la recherche, de développer nos domaines de compétence et de recueillir des fonds de toutes les sources.

Le sénateur Kirby: Vous dites clairement que vous ne parlez pas au nom de l'université, n'est-ce pas?

M. Dickson: Oui.

Le sénateur Kirby: En fait, vous laissez entendre que l'avis de l'université pourrait être très différent du vôtre, n'est-ce pas?

M. Dickson: C'est fort possible et comme je l'ai dit, je ne peux parler au nom de l'université. Selon vous, la province de la Nouvelle-Écosse se préoccupe des conséquences pour le régime d'assurance-médicaments.

Le sénateur Kirby: Ce n'est pas moi qui le dis; je citais le ministre lui-même.

M. Dickson: Même l'Association canadienne de l'industrie du médicament avoue que le projet de loi C-91 fera augmenter légèrement les coûts, mais les estimations varient beaucoup.

Je suis heureux que j'aie eu l'occasion d'assister cet après-midi au témoignage de l'expert du Royaume-Uni qui a confirmé que l'augmentation des coûts sera probablement de l'ordre de 125 millions de dollars, et non pas de plusieurs milliards comme certains ont prétendu au Canada.

[Text]

The point is that for that, let us say for the sake of argument, \$129 million incremental cost increase on pharmaceuticals we will be receiving back from the multinational members of the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada a \$2.4 billion or \$2.5 billion commitment to R&D. I would suggest that they are really not comparable.

Senator Kirby: Mr. Chairman, I will pass, but there are conflicting views on the numbers. It does seem to me that academics ought to reflect somewhat the views of their region as opposed to the narrow views of their specialty.

Senator Lynch-Staunton: In the same way that Senator Kirby speaks in support of the Liberal Party.

Senator Beaulieu: What was the impact of Bill C-22 on medical research and development, especially in the Atlantic provinces? What was the type of research that your faculty undertook with hospitals and other institutions to which you have referred.

Mr. Dickson: The impact of research in Atlantic Canada under Bill C-22 has not been as extensive as it has been in Ontario and Quebec. To a certain extent that is understandable because the majority of the multinationals have their head offices in Montreal and Toronto.

The very nature of collaborative research means that it is facilitated by a close proximity to investigators. I guess I am not overly surprised at that, but I do not want to downplay the importance of the research activity that has occurred in Atlantic Canada under Bill C-22. Perhaps I could defer to my clinical colleague Dr. Carruthers, who can give you some concrete examples of what has happened in Halifax.

Mr. Carruthers: As a physician, I have to live with some of the realities that Senator Kirby has put on the table in the course of the discussion, the issue of the cost of research being put on the patients. We deal with those patients and realize that it is a real possibility that the patient ultimately will face increased drug costs. Consequently in one page of the handout I gave senators I have drawn up, in the context of what I call "social alliance," something to illustrate the needs of all the players — and it happens that there are seven of them with the patient as central. They all begin with the letter P. The tension and the role of each between each other must be developed in a very sensitive and careful manner.

Within the context of clinical research at Dalhousie University my department is a major player. As I indicated in my preliminary remarks, we have a number of clinical divisions which treat people with varying diseases. I mentioned cardiology, and I gave senators a copy of an important publication. In fact, it was the lead article in the

[Traduction]

Si nous devons payer, mettons, 129 millions de dollars de plus pour les produits pharmaceutiques, nous recevrons en contrepartie des sociétés multinationales membres de l'Association canadienne de l'industrie du médicament l'engagement d'investir 2,4 ou 2,5 milliards de dollars pour la recherche et le développement. À mon avis, on ne peut comparer les deux.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je vais laisser tomber, mais les chiffres donnent lieu à des opinions contradictoires. Il me semble que les universitaires devraient tenir compte un peu des opinions qui ont cours dans leur région au lieu de s'en tenir aux vues étroites de leurs spécialités.

Le sénateur Lynch-Staunton: De la même façon que le sénateur Kirby parle en faveur du parti libéral.

Le sénateur Beaulieu: Quelle a été l'incidence du projet de loi C-22 sur la recherche et le développement en médecine, surtout dans les provinces de l'Atlantique? Quel type de recherches votre faculté a-t-elle entreprises auprès des hôpitaux et autres établissements dont vous avez parlé?

M. Dickson: L'incidence que le projet C-22 a eu sur la recherche dans le Canada atlantique n'a pas été aussi grande qu'en Ontario et au Québec. C'est compréhensible, dans une certaine mesure, parce que la majorité des multinationales ont leur siège social à Montréal et à Toronto.

La recherche étant, de par sa nature même, un travail de collaboration, il est plus facile d'en faire lorsqu'on se trouve à proximité d'autres chercheurs. Je n'en suis pas plus surpris que de raison, mais je ne veux pas minimiser l'importance de la recherche qui a été effectuée dans le Canada atlantique à cause du projet de loi C-22. Je devrais peut-être m'en remettre à mon collègue du milieu scientifique, le docteur Carruthers, qui va pouvoir vous donner quelques exemples concrets de ce qui s'est produit à Halifax.

M. Carruthers: En tant que médecin, je dois composer avec certaines réalités dont le sénateur Kirby a fait état dans le cours de la discussion, à savoir que le coût de la recherche se répercute sur le patient. Nous avons affaire à ces patients et nous nous rendons compte qu'il est fort possible qu'ils paieront davantage pour leurs médicaments en fin de compte. Par conséquent, sur une page du document que j'ai remis aux sénateurs, se trouve une illustration de ce que j'appelle une «alliance sociale», pour montrer les besoins de tous les intervenants, — et il en existe sept — le plus important étant le patient. Il faut être très compréhensif et très prudent lorsqu'on établit les rapports de force et le rôle des uns vis-à-vis des autres.

Mon département joue un rôle important dans le cadre de la recherche clinique à l'Université Dalhousie. Comme je l'ai mentionné dans mes observations préliminaires, nous avons un certain nombre de divisions cliniques qui traitent des personnes atteintes de diverses maladies. J'ai mentionné la cardiologie et j'ai remis aux sénateurs un exemplaire d'une importante

[Text]

August 1991 issue of the *New England Journal of Medicine*. It will give senators some concept of where we are coming from and, I believe, where we can go with Bill C-91.

This study was called SOLVD which stands for Left Ventricular Dysfunction, which is typical medical phraseology for the condition of heart failure, which is also described in the title. Let me give you a few key elements just to apprise the committee of this particular study.

In the introductory paragraph of the abstract on the first page, it says that heart failure has a high mortality rate. In fact you will see in one of the tables that about 40 per cent of the patients died in the course of three and a half years of study.

In the result section at the bottom of that abstract you will note that there were 510 deaths in the placebo group and 452 in the treated group, a 16 per cent reduction — highly significant. In the next paragraph you will note that there was progressive heart failure in 251 of the placebo group and only 209 in the treated group, a 22 per cent reduction. There was a reduction from 736 patients to 613 patients who either died or were hospitalized.

Of course, hospitalization forms an important cost outside the regular Pharmacare programs which are borne by the health care system. In fact even in Nova Scotia this translates into a very substantial reduction of hospital days, as a result of this important research. On the other hand, of course, it translates into an increase in drug costs for those patients who should receive this treatment because in fact it is the first treatment to be shown not only to improve quality of life but also to prolong life.

I will skirt around the other elements of the paper unless someone wants to come back to them.

At page 95, just to give you a feel for the patients in the study, the age of these patients was an average of 61 years. These were not old people but people who were still productive in their lives. Eighty per cent of them were men.

The racial distribution reflects that of the United States — 81 per cent white, 14.5 per cent black and, other, roughly 4.2 per cent. The majority of these people are individuals who had had a heart attack and ended up with damage to their heart muscle or who had had some ongoing degree of angina. It describes a typical disease state which we treat in our hospitals with recurrent admissions, and it is a major cost to our health care system. Now we have a treatment that can in fact reduce that.

[Traduction]

publication. En fait, il s'agit de l'article de tête paru dans le numéro d'août 1991 du *New England Journal of Medicine*. Il donnera aux sénateurs une idée de notre travail et de ce que nous pouvons accomplir avec le projet de loi C-91.

Cette étude avait pour nom SOLVD, qui signifie «dysfonction ventriculaire gauche», expression utilisée couramment en médecine pour désigner l'insuffisance cardiaque. Laissez-moi vous donner quelques éléments clés qui mettront le comité au courant de cette étude.

Dans l'introduction du résumé, à la première page, on dit que le taux de mortalité est élevé chez les personnes atteintes d'insuffisance cardiaque. En fait, comme vous pourrez le constater dans l'un des tableaux, environ 40 p. 100 des patients sont morts au cours de l'étude qui s'est étalée sur trois ans et demi.

À la rubrique des résultats, dans le bas du résumé analytique, on note qu'il y a eu 510 décès dans le groupe témoin contre 452 dans le groupe qui a effectivement été traité, soit 16 p. 100 de moins, ce qui est loin d'être négligeable. Au paragraphe suivant, on constate qu'il y a eu 251 cas de défaillance cardiaque progressive dans le groupe témoin contre seulement 209 dans l'autre, soit 22 p. 100 de moins. Le nombre de patients qui sont morts ou ont été hospitalisés est passé de 736 à 613.

Bien sûr, l'hospitalisation constitue une dépense importante qui dépasse le cadre des programmes d'assurance-médicaments habituels et qui est assumée par le système de soins de santé. En fait, même en Nouvelle-Écosse, les résultats de ces importants travaux de recherche se traduisent par une réduction considérable du nombre de jours d'hospitalisation. Par contre, ils entraînent aussi une augmentation des dépenses en médicaments pour les patients qui suivent ce traitement. Il s'agit du premier traitement dont il est démontré qu'il améliore non seulement la qualité de vie, mais qu'il la prolonge aussi.

Je ne m'étendrai pas sur le reste de l'article, à moins que quelqu'un veuille y revenir plus tard.

À la page 95 — juste pour vous donner une idée du genre de patients visés par l'étude — on lit que l'âge moyen de ces patients était de 61 ans. Il ne s'agissait pas de personnes âgées, mais de personnes qui avaient encore une vie productive, et quatre-vingt pour cent étaient des hommes.

La distribution des races dans l'échantillon correspond à la population des États-Unis: 81 p. 100 de Blancs, 14,5 p. 100 de Noirs et environ 4,2 p. 100 d'autres races. La majorité de ces personnes ont fait une crise cardiaque et en ont gardé des séquelles au coeur ou souffrent constamment de douleurs d'angine. C'est un problème de santé courant qui entraîne des admissions répétées dans nos hôpitaux et qui représente une dépense majeure pour notre régime de soins de santé. Il existe maintenant un traitement qui peut réellement réduire l'incidence de ce problème de santé.

[Text]

At page 296 there is a table under myocardial infarctions. It shows that there was a reduction of myocardial infarction from 53 per cent to 40 per cent, but that was not statistically significant. This develops a new hypothesis that maybe this drug can also prevent heart attacks from occurring in such patients. The numbers and the design of this study were not developed to do that. Further studies are required and those studies are in fact being developed.

Finally, I would take senators to the second last page. I have highlighted certain areas. There were two major centres in Canada in this study. The study was largely a United States-based study. Victoria General Hospital was one centre, where the Chief of Cardiology, Dr. David Johnstone, was lead investigator; the other centre was the Montreal Heart Institute where Martial Bourassa was the principal investigator.

I would also point out that Dr. Montague, who was in Halifax at that time, is now a professor and Head of Cardiology at the University of Alberta in Edmonton. Dr. John Mancini, who appears on third or fourth line down, was at that time at the University of Michigan. He is now Head of Medicine at the University of British Columbia. The principal author, Dr. Yusuf, who trained at Oxford, is now at McMaster University. This gives you a sense of the scientists involved in the study who indicate a willingness and interest in returning to Canada and participate in this type of ongoing research.

In summary, this is an example of research being conducted. It is supported by a multinational through the international institutes of health in the United States. It exemplifies how Canadian researchers can participate in such a study. With Bill C-91, I think that Canadian researchers are clinically well positioned to conduct high quality, highly publishable and important clinical research of this type.

Senator Bonnell: What kind of research was done at the Victoria General Hospital? Was it primary research, or did it use the Halifax patients as guinea pigs for this drug?

Mr. Carruthers: There are three stages in the development of the interaction of physician/researchers in the clinical research world. The first stage is akin to crawling before you walk. It is participation by bringing patients into the study. The next stage is co-participation or collaboration, and the final stage is direction or leadership role.

When this study began, it is quite true that the Halifax physicians were largely in the role of somewhere between bringing patients in, versus collaboration. As the study

[Traduction]

À la page 296, un tableau présente des données sur les infarctus du myocarde. Il nous apprend que les infarctus ont diminué pour passer de 53 à 40 p. 100, mais que cette différence n'est pas statistiquement significative. On peut donc poser l'hypothèse que ce médicament pourrait aussi prévenir les crises cardiaques chez ces patients. Le nombre de sujets et la conception de cette étude ne permettant pas de le vérifier, il faudra faire des études plus approfondies qui sont en fait sur le point d'être réalisées.

Enfin, j'invite les sénateurs à se reporter à l'avant-dernière page. J'ai souligné certains passages. Dans cette étude, deux grands centres canadiens ont été étudiés. L'étude porte en très grande partie sur les États-Unis. Le premier centre est le Victoria General Hospital, où le responsable de la cardiologie, le Dr David Johnstone, a été le principal enquêteur, et le deuxième centre est l'Institut de cardiologie de Montréal, où Martial Bourassa a été le principal enquêteur.

Je souligne que le Dr Montague, qui était à ce moment à Halifax, est maintenant directeur du programme de cardiologie, où il enseigne aussi, à l'Université de l'Alberta, à Edmonton. Le Dr John Mancini, dont le nom figure à la troisième et à la quatrième lignes, était à l'époque à l'Université du Michigan. Il est maintenant doyen de la faculté de médecine à l'Université de la Colombie-britannique. L'auteur principal, le Dr Yusuf, qui a reçu sa formation à Oxford, est maintenant à l'Université McMaster. Cela vous donne une idée du calibre des scientifiques ayant participé à l'étude et faisant état d'une volonté de retour au Canada pour prendre part à ce type de travaux de recherche permanents.

En résumé, c'est un exemple des travaux de recherche effectués. Soutenus par une multinationale, par l'entremise d'instituts internationaux de la santé établis aux États-Unis, ils illustrent comment les chercheurs canadiens peuvent participer à une étude de cette envergure. Je pense que les chercheurs canadiens sont bien placés pour effectuer d'importantes recherches cliniques de ce type, d'une qualité élevée et susceptibles d'être publiées.

Le sénateur Bonnell: Quel type de recherche est effectué à l'hôpital général Victoria? S'agit-il de recherche fondamentale, ou les patients de Halifax ont-ils servi de cobayes pour ce médicament?

M. Carruthers: Dans le monde de la recherche clinique, l'interaction médecins-chercheurs se fait en trois étapes: la première se compare au fait de se traîner avant de marcher. La participation consiste à inviter des patients à participer à l'étude. La deuxième étape est la coparticipation ou collaboration, et la dernière consiste à assurer la direction ou à jouer un rôle de chef de file.

Au début de cette étude, il est vrai que la participation des médecins de Halifax consistait surtout à trouver des patients plutôt qu'à collaborer réellement. Au fil des jours, des études

[Text]

evolved, it became clear that spinoff studies were developing, studies about the neurohumoral mechanisms that are part of the heart failure study. Some of our investigators have become leaders in that field. One of our investigators has become a well-respected authority in the area of echocardiography — the study of how the heart functions. Therefore, there has been a growth in our investigators as a result of this study, although they began at a lower level of participation.

We ultimately hope, particularly with Dr. Yusuf coming to Canada, that we are in a position to become leaders in this field and that we will take questions ourselves and develop them. We feel that we can do that most effectively with the new injection of funds, which should come about from Bill C-91.

Mr. Dickson: That was an issue I raised earlier. We anticipate that Bill C-91 will allow us to develop, not only in Halifax for the Atlantic region, but in two or three clinical trial centres of excellence across the country. This will strategically place Canadian clinician scientists in the position of being able to ask these questions and develop protocols and conduct trials, rather than being players in trials that are developed elsewhere. It will make a tremendous difference to the intellectual capacity of clinician scientists in Canada.

Senator Bonnell: You have mentioned that these drugs come from the United States and are given to patients. How much of Dalhousie's research is actually primary research, and what new drugs have you discovered at Dalhousie?

Mr. Carruthers: Universities are not in the business of new drug discovery any more. Universities are certainly playing a pivotal role with some of the new molecular biological techniques, but the universities have played a minor role with respect to the classical fine chemical industry. The exceptions can be named on the fingers of one hand.

We are well positioned to take fine chemicals that have gone through a process of evaluation in the appropriate animal or biological systems and put those into patient models. The questions we are trying to answer are these: Does this add quality and length to the individual patient's life? Those are very important questions in the context of overall health care delivery. We feel that as clinician scientists, we can do that.

Furthermore, senator, we can find new questions. If you turn to page 297, there is a fascinating second part to one of the graphs which shows that patients, despite this treatment, still die sudden cardiac deaths equally frequently.

Senator Bonnell: They are still dying in spite of all the research?

[Traduction]

parallèles ont été entreprises, par exemple, une étude des mécanismes neuro-humoraux qui font partie de l'étude sur les crises cardiaques. Certains de nos chercheurs sont devenus des chefs de file dans ce domaine. L'un d'entre eux est maintenant une autorité dans le domaine de l'échocardiographie, l'étude du fonctionnement du coeur. Nos chercheurs ont donc progressé grâce à cette étude, même s'ils étaient au départ à un niveau inférieur de participation.

Nous espérons, en particulier avec la venue du Dr Yusuf au Canada, que nous deviendrons en fin de compte des chefs de file dans ce domaine et que nous pourrions choisir nous-mêmes nos sujets de recherche et les mener à bonne fin. Nous estimons que nous pourrions le faire efficacement grâce à de nouveaux investissements, ce que devrait entraîner le projet de loi C-91.

M. Dickson: C'était une question que j'avais soulevée précédemment. Nous prévoyons que le projet de loi C-91 nous permettra de mettre sur pied deux ou trois centres d'excellence pour les essais cliniques, non seulement à Halifax pour la région de l'Atlantique, mais également ailleurs au Canada. Ainsi, les scientifiques cliniciens du Canada seront bien placés pour poser les questions, élaborer des protocoles et effectuer les essais, plutôt que d'effectuer des essais déterminés ailleurs. La capacité intellectuelle des scientifiques cliniciens du Canada en sera transformée.

Le sénateur Bonnell: Vous avez dit que ces médicaments viennent des États-Unis et sont administrés aux malades. Quelle proportion de ses recherches l'université Dalhousie consacre-t-elle à la recherche fondamentale proprement dite et quels nouveaux médicaments y ont été découverts?

M. Carruthers: Les universités ne cherchent plus à mettre au point de nouveaux médicaments. Elles jouent sûrement un rôle déterminant dans la recherche de certaines nouvelles techniques de biologie moléculaire, mais elles jouent un rôle secondaire pour l'industrie des produits de chimie fine. Les exceptions se comptent sur les doigts d'une main.

Nous sommes en mesure d'adapter pour les malades des produits de chimie fine qui ont été évalués dans les systèmes animaux ou biologiques pertinents. Nous essayons de répondre à des questions comme celles-ci: les médicaments permettent-ils aux malades de vivre mieux et plus longtemps? Ce sont des questions très importantes dans le contexte général des soins de santé. Nous estimons pouvoir nous poser ces questions en tant que cliniciens-chercheurs.

De plus, sénateur, nous pouvons trouver de nouvelles questions. À la page 297, la deuxième partie d'un des graphiques montre que, même avec le traitement, les malades meurent toujours aussi souvent de crises cardiaques.

Le sénateur Bonnell: Ils meurent encore en dépit de la recherche?

[Text]

Mr. Carruthers: No, that particular type of death, senator. If you look at the upper part of the graph, the overall mortality from progressive heart failure was reduced and overall mortality was reduced. One patient in six less died in the course of the study. That is important.

Senator Bonnell: But they still died.

Mr. Carruthers: Ultimately, of course, everyone dies.

Senator Kelleher: Not the senator. He is going to continue on. Only the good die young.

Mr. Carruthers: My point is this: At the bottom part of the graph, when they broke down why people died, they found that if you died a sudden death, this drug did not prevent the sudden death. That raised this question: What is different about the sudden type of death that results from heart failure as opposed to progressive death. That created a new question which is now being investigated in the laboratory where cardiac arrhythmias are developed to see how drugs can affect that and also in a clinical setting where colleagues at McMaster University are testing other pharmaceutical products to see if this sudden cardiac death can be aborted. Consequently, the addition of two or more drugs together can help these patients even more than this one drug has helped them to date.

In summary, this issue generates new questions, some of which must go back to basic scientists and some of which must go to other aspects of clinical medicine to create new questions and new answers.

Senator Bonnell: Does the medical society of Nova Scotia support your brief?

Mr. Carruthers: I have not specifically asked the medical society if it does or does not support the brief. I believe, however, that approximately half of that medical society — also faculty at Dalhousie University — would support my brief and principle.

Senator Bonnell: Does the Canadian Hospital Association and the Nova Scotia Hospital Association support your brief?

Mr. Carruthers: Within the province of Nova Scotia, our total budget has been confined to \$1.2 billion to treat all health care. Consequently, there is pressure within our system to provide treatments that will reduce hospitalization, keep people out of hospitals, and keep our budget within those constraints. In principle, I believe that they would support the need for appropriate research in Canada to accomplish those goals.

Senator Bonnell: Everyone in Canada wants that research, but we do not want to pay double the price for drugs. We do not want to tax the people of Nova Scotia to the point where

[Traduction]

M. Carruthers: Non, je parle de cette cause de décès en particulier, monsieur le sénateur. Si vous regardez la partie supérieure du graphique, la mortalité causée par des défaillances cardiaques progressives a diminué tout comme la mortalité en général. Un malade sur un peu moins de six meurt pendant l'étude. C'est important.

Le sénateur Bonnell: Mais ils meurent toujours.

M. Carruthers: On finit toujours par mourir, bien sûr.

Le sénateur Kelleher: Pas le sénateur. Il va vivre éternellement. Seuls les bons meurent jeunes.

M. Carruthers: Je veux en venir à ceci: au bas du graphique, où l'on ventile les décès selon leurs causes, on constate que ce médicament n'a pas empêché les morts subites. On s'est alors demandé pourquoi la défaillance cardiaque entraîne parfois une mort subite, parfois une mort plus progressive. Cela a soulevé une autre question sur laquelle nous nous penchons actuellement en laboratoire — nous provoquons l'arythmie cardiaque pour voir comment les médicaments agissent sur le coeur — et en milieu clinique — des collègues de *McMaster University* font l'essai d'autres produits pharmaceutiques pour voir si l'on peut empêcher la mort subite suite à un arrêt cardiaque. Ainsi, l'utilisation simultanée de deux médicaments ou plus peut être encore plus efficace que l'administration de ce médicament ne l'a été jusqu'à maintenant.

Bref, cette question en soulève d'autres dont certaines relèvent des sciences pures et certaines d'autres disciplines de la médecine clinique; mais elles soulèvent toutes d'autres questions qui aboutissent à d'autres réponses.

Le sénateur Bonnell: La *Medical Society of Nova Scotia* souscrit-elle à votre mémoire?

M. Carruthers: Je ne le lui ai pas demandé, mais je crois que près de la moitié de ses membres — et la faculté de médecine de l'Université Dalhousie — y souscrivent en principe.

Le sénateur Bonnell: Est-ce que l'Association des hôpitaux du Canada et l'Association des hôpitaux de Nouvelle-Écosse appuient votre mémoire?

M. Carruthers: Le budget total de la Nouvelle-Écosse a été fixé à 1,2 milliard de dollars pour l'ensemble des soins de santé. Il s'exerce donc une pression sur notre système pour que l'on privilégie les traitements qui réduisent la durée de l'hospitalisation, évitent l'hospitalisation et maintiennent notre budget dans ces limites. En principe, je crois qu'elles devraient reconnaître la nécessité d'une recherche adéquate au Canada pour atteindre ces objectifs.

Le sénateur Bonnell: Tout le monde au Canada souhaite cette recherche, mais nous ne voulons que les médicaments augmentent du double. Nous ne voulons pas imposer les

[Text]

they cannot afford to have a medical school or a hospital. The taxpayers must pay because the government cannot afford its share. So we must keep the total cost of medicare, hospitalization and treatment of patients down. With this bill, those costs will rise.

In your brief, you say that this bill will have a very positive impact on the economy. In my experience with doctors, they do not know the first thing about economy.

Mr. Dickson: We actually do know a little bit.

Senator Bonnell: Well, then, you should help Mr. Wilson and Mr. Mazankowski, because they obviously do not know anything about economy.

Mr. Dickson: Studies have looked at the economic impact of grants and contracts to researchers. By virtue of the fact that the majority of the budget for grants and research contracts provides salaries for students and technicians living in the area, who in turn spend that money on room and board and rent, that, in and of itself, has a significant impact on the local economy.

Mr. Carruthers: The particular study I alluded to, based in the United States through the National Institute of Health, brought \$1.5 million U.S. into the economy of Halifax and Nova Scotia. That translates roughly into \$40,000 to \$50,000 per job year. Though we may not claim to be economists, we can claim that this study injected a major contribution. If we were well positioned, we believe that we could do more such studies in conjunction with foreign-based dollars and attract those into Canada and, in particular, the Atlantic Canada region.

Senator Bonnell: Those American dollars you are talking about actually came from Canada, from the high price of drugs, and from the Canadian people who paid for them. They made big profits in the United States, and they have sent some back for research.

Mr. Carruthers: Senator, this particular drug was granted from the National Heart, Lung and Blood Institute of the United States. So it came from U.S. taxpayers.

Senator Oliver: You say, Dr. Dickson, that your biggest criticism is about Revenue Canada and tax policy. In your brief, you say this: "...but many of these expenditures depend on the ability of industry to receive credit for their commitments..."

Senator Di Nino and I are involved in raising money for Dalhousie University for a Chair. We have already raised \$1

[Traduction]

habitants de Nouvelle-Écosse au point où ils ne puissent plus s'offrir une école de médecine ou un hôpital. Les contribuables doivent payer parce que le gouvernement ne peut pas faire sa part. Nous devons donc limiter les coûts de l'assurance-maladie, de l'hospitalisation et du traitement des patients. Avec ce projet de loi, ces coûts vont augmenter.

Dans votre mémoire, vous dites que ce projet de loi aura un impact très positif sur l'économie. D'après ce que je sais des médecins, ils ne connaissent pas l'a b c de l'économie.

M. Dickson: En fait, nous avons quelques notions en la matière.

Le sénateur Bonnell: Eh! bien, vous devriez donner un coup de main à M. Wilson et à M. Mazankowski qui, de toutes évidences, ne connaissent rien à l'économie.

M. Dickson: Des études ont été consacrées aux effets économiques des subventions et des contrats accordés aux chercheurs. Du fait que la majorité du budget des subventions et des contrats de recherche consiste en salaires versés à des étudiants et à des techniciens qui habitent dans la région et qui dépensent cet argent pour se loger et se nourrir, ces sommes ont un effet important sur l'économie locale.

M. Carruthers: L'étude dont j'ai parlé et qui a été commandée aux États-Unis par le *National Institute of Health*, a injecté 1,5 million de dollars américains dans l'économie de Halifax et de la Nouvelle-Écosse. Cela équivaut en gros à 40 000 ou 50 000 dollars par année-personne. Bien que nous ne prétendions pas être des économistes, nous pouvons affirmer que cette étude a représenté un apport financier important. Nous croyons que si nous étions bien positionnés, nous pourrions entreprendre davantage d'études de ce genre, financées par des fonds étrangers, et attirer ces derniers au Canada et, plus particulièrement, dans la région atlantique.

Le sénateur Bonnell: En réalité, ces dollars américains dont vous parlez viennent du Canada; ils proviennent du prix élevé des médicaments et ce sont les Canadiens qui ont acheté ces médicaments qui les ont fournis. Les sociétés ont réalisé des bénéfices considérables aux États-Unis et elles en ont renvoyé une partie au Canada aux fins de recherche.

M. Carruthers: Monsieur le sénateur, ce médicament résulte d'une subvention de l'organisme américain *National Heart, Lung and Blood Institute*. Cet argent vient donc des contribuables américains.

Le sénateur Oliver: Vous vous en prenez principalement, monsieur Dickson, à Revenu Canada et à la politique fiscale. Dans votre mémoire, on peut lire ce qui suit: «...mais bon nombre de ces dépenses dépendent de la reconnaissance que reçoit l'industrie pour ses engagements...»

Le sénateur Di Nino et moi-même participons à une collecte de fonds en vue de créer une chaire à l'université Dalhousie.

[Text]

million. The people who have given us money in support of that are getting tax relief for their contributions.

My question to you is this: Why could my learned friend, Senator Kirby, and others not endow a Chair in pharmacy and endow a Chair in medicine and get the normal relief for it, from which research could be done?

Mr. Dickson: My understanding is that the tax relief that the pharmaceutical industry gets under their eligible commitments of Bill C-22 is significantly more than what they would get if they simply donated the money for a Chair. The Chair in Black Studies at Dalhousie is what I assume you are referring to. It is to their advantage financially to make those financial commitments to research under the rubric of Bill C-22.

In addition to those financial implications, they have established certain targets. They want to reach a certain percentage of R & D as a percentage of sales by 1996. Those commitments are only counted when they fall within the definition as it is currently being interpreted, the definition of SR & ED.

Many things cannot be counted. The one that we think is most important is the training of scientists for the next century. You cannot do that in 10 years; it must begin immediately. In fact, it should have begun years ago. This is one area where industry can provide an infusion of significant funding.

Another area that we think is important is the provision of infrastructural support, renovation of space and the provision of new space. Those areas could be very helpful.

The Chairman: Your time has unfortunately expired, gentlemen. We thank you for appearing before us today.

Our next witness is from Manitoba, namely, the Honourable Donald Orchard, Minister of Health. Welcome, Mr. Minister. It is a pleasure to have you with us.

I am sure you know our procedure. I understand you have a brief. Perhaps you could go through it within 15 minutes. Senators will then have many questions for you. Please introduce your colleague.

The Honourable Donald W. Orchard, Minister of Health, Government of Manitoba: Thank you for the opportunity to present our views on Bill C-91 on behalf of the government of Manitoba.

[Traduction]

Nous avons déjà recueilli un million de dollars. Ceux qui ont fait une contribution bénéficient en retour d'un allègement fiscal.

Permettez-moi de vous poser la question suivante: Pour quelle raison mon savant collègue, le sénateur Kirby, et d'autres n'auraient-ils pas droit à l'allègement fiscal normalement prévu s'ils fondaient une chaire de pharmacie et une chaire de médecine, qui permettraient d'entreprendre de la recherche?

M. Dickson: Si j'ai bien compris, l'allègement fiscal auquel a droit l'industrie pharmaceutique en vertu du projet de loi C-22 est beaucoup plus élevé que ce qu'elle obtiendrait si elle se contentait de donner l'argent pour la création d'une nouvelle chaire. Je suppose que vous parliez de la chaire d'études des Noirs de Dalhousie. Aux termes du projet de loi C-22, il est financièrement dans l'intérêt de ses membres d'investir ainsi dans la recherche.

En plus de ces répercussions financières, l'industrie s'est fixé certains objectifs. Par exemple, elle souhaite investir l'équivalent d'un certain pourcentage de leur chiffre d'affaires dans la R-D d'ici 1996. Ces dépenses ne sont comptées que lorsqu'elles sont incluses dans la définition des dépenses de RSDE telle qu'elle est actuellement interprétée.

Beaucoup de choses n'entrent pas en ligne de compte. La plus importante, selon nous, est la formation d'une relève de chercheurs scientifiques pour le siècle prochain. Une telle formation ne se fait pas en 10 ans. Elle doit débuter dès maintenant. En fait, elle aurait dû commencer il y a bien des années. C'est un domaine où l'industrie pourrait injecter des sommes importantes.

Assurer un soutien de l'infrastructure, rénover les locaux et en offrir de nouveaux constituent aussi une autre domaine important. Des investissements dans ces domaines seraient très utiles.

Le président: Messieurs, le temps dont vous disposiez est malheureusement échu. Nous vous remercions d'être venus ici, aujourd'hui.

Notre prochain témoin vient du Manitoba. Il s'agit de l'honorable Donald Orchard, ministre de la Santé. Soyez le bienvenu, monsieur le ministre. C'est un plaisir de vous accueillir parmi nous.

Je suis sûr que vous connaissez notre façon de procéder. Je sais que vous avez préparé un mémoire. Vous pourriez peut-être prendre 15 minutes pour l'exposer. Les sénateurs auront ensuite de nombreuses questions à vous poser. Veuillez nous présenter votre collègue.

L'honorable Donald W. Orchard, ministre de la Santé, gouvernement du Manitoba: Je vous remercie de nous permettre de présenter, au nom du gouvernement du Manitoba, notre opinion sur le projet de loi C-91.

[Text]

I should like to introduce my colleague, the Honourable Eric Stefanson, Minister of Industry, Trade and Tourism for the province of Manitoba. Our proposed format is to split the presentation of the brief between us. We would then both be open for questions.

Manitoba has been and continues to support in principle the protection of legitimate intellectual property rights, the basic premise of this legislation. However, a number of concerns with the proposed Bill C-91 exist which must be addressed.

Subsequent to the announcement by the Honourable Michael Wilson of the proposed elimination of compulsory licensing — Bill C-91 — on January 14, 1992, ISTC, Consumer and Corporate Affairs and Health and Welfare Canada crossed the country to promote the bill and to identify the issues that have arisen in response to the proposed legislation. To facilitate this process, a provincial-territorial Ministers of Health meeting was held in Saint John's which developed a consensus on a list of recommended amendments. These concerns were presented to the Parliamentary committee studying Bill C-91 by the Honourable Elizabeth Cull, my colleague and the Minister of Health from British Columbia, on behalf of the provinces and territories represented at the Newfoundland meeting. Despite these and numerous other attempts to express common concerns about this legislation, the federal government has chosen not to incorporate any of the proposed amendments. It is our intention today to review these concerns introduced earlier and to offer to you an overview of the impacts of this legislation on Manitoba's health industry and on our constituents, the people of Manitoba.

Controlling drug costs is an essential ingredient for universal health care. In Manitoba our pharmacare data demonstrates that since 1987 payouts have increased at an average of 14.3 per cent per year. Over 75 per cent of this increase can be attributed to inflated prescription prices. Drug costs have been identified as the primary source of this increase.

These data have been reflected by those of other provinces and concur with the recent Green Shield report which identified drug prices as increasing more than 11 per cent annually between 1987 and 1991.

As a consequence of these chronic cost pressures, Manitoba has conducted comprehensive reviews of its formulary. Where lower cost generic or innovative medical equivalents are available which will not compromise health outcome, these alternative products have been added to the formulary

[Traduction]

J'aimerais d'abord vous présenter mon collègue, l'honorable Eric Stefanson, ministre de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme du Manitoba. Nous avons pensé présenter chacun une partie du mémoire. Nous répondrons ensuite, tous les deux, à vos questions.

Le Manitoba a appuyé le principe de la protection des droits légitimes liés à la propriété intellectuelle, c'est-à-dire le principe fondamental de ce projet de loi, et il continue d'y souscrire. Nous avons toutefois de nombreuses inquiétudes qui doivent être apaisées au sujet du projet de loi C-91.

Après l'annonce, par l'honorable Michael Wilson, du projet de loi visant à supprimer l'octroi de licences obligatoires — le projet de loi C-91 — le 14 janvier 1992, ISTC, Consommation et Affaires commerciales ainsi que Santé et Bien-être social Canada ont envoyé des représentants d'un océan à l'autre pour promouvoir le projet de loi et déterminer les problèmes qui ont été soulevés à la suite de son annonce. Pour faciliter ce processus, les ministres de la Santé des provinces et des territoires se sont réunis à St. John et ils se sont entendus sur une liste des amendements à recommander. L'honorable Elizabeth Cull, ma collègue, ainsi que le ministre de la Santé de la Colombie-britannique ont présenté au comité parlementaire chargé d'étudier le projet de loi C-91 les préoccupations des provinces et territoires représentés à la réunion de Terre-Neuve. Même si nous avons tenté d'exprimer nos préoccupations communes au sujet de ce projet de loi, à cette occasion et à de nombreuses autres reprises, le gouvernement fédéral a choisi de ne retenir aucun des amendements que nous avons proposés. Nous avons l'intention d'expliquer aujourd'hui ces préoccupations dont il a déjà été fait état et de vous présenter un aperçu général des répercussions que ce projet de loi aura sur le secteur de la santé au Manitoba et sur les électeurs de notre province.

Il faut absolument mettre un frein à la hausse du prix des médicaments pour préserver le régime de soins de santé universel. Au Manitoba, les données sur notre régime d'assurance-médicaments nous ont permis de constater que les dépenses ont augmenté, en moyenne, de 14,3 p. 100 par année depuis 1987. Plus de 75 p. 100 de cette augmentation est attribuable au prix gonflé des médicaments prescrits. On a établi que le prix des médicaments est la principale cause de cette majoration.

Ces données sont conformes à celles des autres provinces et au récent rapport de Green Shield, où l'on signalait que, entre 1987 et 1991, le prix des médicaments a affiché une hausse de plus de 11 p. 100 par année.

Étant donné la tension soutenue des coûts, le Manitoba a procédé à une étude exhaustive de son formulaire. Les produits génériques moins dispendieux ou les traitements médicaux innovateurs équivalents, qui ne menacent en rien la santé, ont été inscrits au formulaire et remplacent ainsi les produits moins

[Text]

replacing less effective listings. This has not enabled Manitoba to decrease its tax revenue commitment to servicing the formulary, but increases have been capped and levelled.

Obviously, escalating drug prices have a significant impact on the universal delivery of health care to all Canadians. Therefore, a national formulary endorsed by Manitoba has been proposed which would provide value analysis throughout the drug acquisition process, thereby ensuring that genuinely innovative products would be listed while simple patent modifications issued solely to extend market exclusivity would not be listed.

The proposed legislation, Bill C-91, aggravates provincial attempts at health cost containment. With the current legislation, Bill C-22, pharmaceutical firms are granted market exclusivity for 7 or 10 years, or until the expiration of the first patent, whichever comes first. Following this period, compulsory licenses are available to generic manufacturers. Manitoba estimates the savings to Canadians from this system between 1987 and 1996 would be approximately \$1 billion.

As a result of the introduction of Bill C-91, Industry, Science and Technology Canada has projected Manitoba's potential annual cost of patented medicines will rise from \$60 million in 1992 to \$110 million in 2002.

However, extension of market exclusivity beyond the expiration of the first patent is possible. Due to the multiplicity of patents commonly observed with pharmaceuticals — for example, the drug itself, the process of manufacture, the delivery to the patient and new indications — market exclusivity could in fact telescope beyond the 20-year life of the original patent, effectively eliminating generics. Given such a scenario, it is difficult to hold confidence in either the above federal estimates or in ISTC's calculation of the cost of delayed entry of generics in the Manitoba market of \$46 million over 16 years. In fact, other studies such as Schondelmeyer's report more realistically identify the delayed entry period of generic products to be about 7.2 years on average under Bill C-91 instead of the three years as suggested by ISTC.

Senator Barootes: Mr. Orchard, where can we find those figures in the notes you have provided to us?

Mr. Orchard: They should be attached to the presentation.

Senator Barootes: That are not attached to the notes I have.

Mr. Orchard: May I beg the indulgence of the committee to make those available later?

[Traduction]

efficaces. Même si elle n'a pas permis au Manitoba de réduire les recettes fiscales consacrées au formulaire, cette mesure a tout de même servi à plafonner les augmentations.

Évidemment, la hausse du prix des médicaments a une incidence importante sur la prestation de soins de santé à tous les Canadiens. Par conséquent, on a proposé un formulaire national, que le Manitoba appuie. Il permettrait d'analyser la valeur des médicaments à n'importe quelle étape du processus d'acquisition, ce qui assurerait l'inscription des produits vraiment novateurs, mais non l'inscription des modifications de brevet faites uniquement dans le but de prolonger la période d'exclusivité.

Le projet de loi C-91 rend plus difficile la tâche des provinces qui veulent limiter le coût des soins de santé. Selon la loi actuelle, l'ancien projet de loi C-22, les compagnies pharmaceutiques ont l'exclusivité pendant sept ou dix ans ou jusqu'à l'expiration du premier brevet, si cela arrive avant. Après cette période d'exclusivité, les fabricants de médicaments génériques peuvent obtenir des licences obligatoires. Le Manitoba évalue à environ un milliard de dollars le montant d'argent que les Canadiens économiseront entre 1987 et 1996 grâce à ce système.

Si le projet de loi C-91 est adopté, Industrie, Sciences et Technologie Canada calcule que le coût des médicaments brevetés pour le Manitoba risque de passer de 60 millions de dollars en 1992 à 110 millions en 2002.

Néanmoins, il est possible que la période d'exclusivité soit prolongée après l'expiration du premier brevet. Les produits pharmaceutiques font souvent l'objet de plusieurs brevets — par exemple, le médicament lui-même, le processus de fabrication, le mode d'administration au patient et les nouvelles indications. Il se peut donc que la période d'exclusivité dépasse les vingt ans prévus par le premier brevet, ce qui éliminerait les médicaments génériques. Dans ce cas-là, on peut difficilement faire confiance aux estimations fédérales susmentionnées et aux calculs d'ISTC selon lesquels l'entrée retardée des médicaments génériques sur le marché manitobain coûterait 46 millions de dollars pendant 16 ans. En fait, d'autres études comme celle de Schondelmeyer font valoir d'une manière plus réaliste que le projet de loi C-91 retardera l'entrée des produits génériques d'environ 7,2 ans en moyenne au lieu de trois ans comme ISTC l'a laissé entendre.

Le sénateur Barootes: Monsieur Orchard, où pouvons-nous trouver ces chiffres dans les notes que vous nous avez fournies?

M. Orchard: Ils devraient être annexés au mémoire.

Le sénateur Barootes: Ils ne sont pas annexés aux notes que j'ai reçues.

M. Orchard: Le comité me permet-il de lui fournir ces données plus tard?

[Text]

Senator Barootes: Thank you very much.

Mr. Orchard: To better understand the duration of exclusivity afforded by this legislation, Manitoba conducted an independent analysis of the 29 products identified by the federal government in their analysis. The average period of additional market exclusivity provided by Bill C-91 for these products as identified by Manitoba was 7.6 years and not three years. This figure compares well with Schondelmeyer's data reporting 7.2 years of additional exclusivity. To date, federal officials have failed to provide evidence that would refute Manitoba's claim.

This legislation will in fact most likely cost Manitobans two to three times the figure suggested by the federal government. In an environment of continued federal withdrawal of support for health programs, an additional burden will be placed on Manitoba's budget. This is unacceptable. If the bill proceeds in its current form, it is essential that provisions for transitional payments to the provinces be made to compensate for the additional costs that every province will bear.

The newly empowered Patented Medicine Prices Review Board, PMPRB, will not effectively serve to control drug prices. Given that the PMPRB has reported that 40 per cent of new drugs introduced in 1991 exceeded the board's price guidelines, resulting in excessive prices to the public, it is obvious that this model is not effective. Although the newly empowered board proposed in Bill C-91 would possess additional authority, Manitoba believes that cost containment is best achieved through a competitive market as provided by generic manufacturers.

To demonstrate sensitivity to the provinces and territories, several additional changes must therefore be implemented. These are, first, that to ensure consultation with the provinces and to avoid prolonged regulatory processes, "other factors" for consideration of excessive pricing should be moved from section 82(2) to section 82(1) so that the board will have immediate access to additional options for consideration of unrealistic or excessive prices.

Second, we request that three of the five PMPRB members should be appointed by the Governor in Council from lists developed by the provinces.

Third, a dual-board model separating policy from enforcement should be implemented.

Fourth, notices of compliance should be withheld unless introductory drug prices fall within the board's guidelines.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Je vous remercie beaucoup.

M. Orchard: Pour mieux comprendre la durée d'exclusivité qu'accorde ce projet de loi, le Manitoba a effectué une analyse indépendante des 29 produits que le gouvernement fédéral a relevés dans son analyse. La période moyenne d'exclusivité commerciale supplémentaire, assurée par le projet de loi C-91, pour les produits en question était de 7,6 ans et non pas de 3 ans, selon cette enquête du Manitoba. Ce chiffre se compare favorablement aux données de Schondelmeyer qui fait état d'une période d'exclusivité supplémentaire de 7,2 ans. Jusqu'ici, les fonctionnaires fédéraux n'ont fourni aucune preuve qui réfuterait l'affirmation du Manitoba.

Ce projet de loi coûtera vraisemblablement 2 à 3 fois plus cher au Manitoba que les chiffres avancés par le gouvernement fédéral. Compte tenu du retrait systématique du gouvernement fédéral des programmes de santé, cette mesure représentera un fardeau additionnel pour le budget du Manitoba. C'est inacceptable. Si elle est adoptée dans sa version actuelle, il faut absolument prévoir des paiements de transition aux provinces afin de les indemniser des coûts additionnels qu'elles assumeront.

Le nouveau mandat du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, le CEPMB, ne lui permettra pas de réglementer efficacement les prix des médicaments. Puisque selon le CEPMB, 40 p. 100 des nouveaux médicaments lancés sur le marché en 1991 coûtait plus cher que le prix prévu dans les directives du Conseil, ce qui veut dire que le public les a payés beaucoup trop cher, il saute aux yeux que ce mécanisme n'est pas efficace. Même si le nouveau mandat du Conseil, selon le projet de loi C-91, lui conférerait des pouvoirs additionnels, le Manitoba croit qu'il est plus facile de contrôler les prix des médicaments dans le cadre d'un marché concurrentiel comme celui que nous assurent les fabricants des médicaments génériques.

Pour montrer qu'on tient compte de l'opinion des provinces et des territoires, d'autres changements doivent être mis en oeuvre. Pour commercer, on doit s'assurer que les provinces sont consultées et pour éviter que le processus de réglementation ne traîne en longueur, les dispositions sur les «autres facteurs» à retenir en matière de prix excessifs devraient être transférés du paragraphe 82(2) au paragraphe 82(1) pour que le Conseil dispose immédiatement d'autres options pour l'étude de prix non réalistes ou excessifs.

Deuxièmement, nous demandons que trois des cinq membres du CEPMB soient nommés par le gouverneur en conseil à partir d'une liste établie par les provinces.

Troisièmement, il faudrait dédoubler le mandat du conseil et en séparer les aspects «politique» et «exécution».

Quatrièmement, il faudrait différer les avis de conformité, à moins que les prix de lancement des médicaments correspondent aux directives du Conseil.

[Text]

Fifth, the PMPRB should fall within the jurisdiction of Health and Welfare Canada, not Consumer and Corporate Affairs.

Sixth, the board should consider the lowest introductory product price worldwide to be Canada's introductory price.

Seventh, stronger limits on price increases should be in place, including making such price increases conditional upon R&D performance.

Eighth, funds collected as a result of penalties levied by the board should be fairly distributed among the provincial territorial drug plans according to an agreed formula.

Ninth, in the event that a product is excessively priced, as deemed by the board, the board should maintain the authority to permit generic manufacture of this product immediately. This provision will provide an important mechanism for reintroducing competition as a price-control feature.

At this point I would invite my colleague, the Honourable Eric Stefanson, to deal with the industrial development side of the C-91 concerns.

Mr. Eric Stefanson, Minister of Industry, Trade and Tourism, Government of Manitoba: I would now like to turn to how Bill C-91 jeopardizes significant health industry developments in the province of Manitoba.

With the passage of Bill C-22 in 1987, Canada embarked on the development of a domestic, innovative pharmaceutical industry. At this point in time we stand at the threshold of realizing this goal as two strong generic companies commence innovative drug programs. Announcements by both Apotex and Novopharm over the past two years have promised the development of several multi-million dollar projects for the research, development and production of both innovative and generic pharmaceuticals.

Manitoba has been selected as the site for several of these initiatives. Since both firms are dependent upon their profits from future generic products, specifically those for which compulsory licenses have been filed, their continued growth and development is jeopardized. These pipeline products have been legitimately pursued in full compliance with existing legislation, which is to be reviewed in 1996.

Since changing the law arbitrarily and retroactively could, at a minimum, significantly delay the development of the Canadian-grown industry, and may permanently impair its progress, Canada is morally obliged to ensure that this legislation protects these firms.

[Traduction]

Cinquièmement, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés devrait relever de Santé nationale et Bien-être Canada, et non de Consommation et Affaires commerciales.

Sixièmement, le Conseil devrait considérer que le prix de lancement le plus bas à l'échelle mondiale constitue le prix de lancement au Canada.

Septièmement, il faudrait instaurer des mécanismes plus fermes pour limiter les augmentations de prix et assujettir ces augmentations au rendement de la R-D.

Huitièmement, les fonds recueillis à la suite des amendes imposées par le Conseil devraient être équitablement répartis parmi les régimes provinciaux et territoriaux d'assurance-médicaments, selon une formule convenue.

Neuvièmement, si le Conseil considère que le prix d'un produit est excessif, il doit conserver le pouvoir d'autoriser la fabrication immédiate des versions génériques de ce produit. Grâce à cette disposition, la concurrence redeviendra un important mécanisme de contrôle des prix.

J'aimerais maintenant inviter mon collègue, l'honorable Eric Stefanson, à traiter des réserves que soulève le projet de loi C-91 en ce qui concerne le développement industriel.

M. Eric Stefanson, ministre de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, du gouvernement du Manitoba: J'aimerais maintenant examiner comment le projet de loi C-91 menace les importants progrès en cours dans le secteur de la santé au Manitoba.

Grâce à l'adoption du projet de loi C-22, en 1987, le Canada a entrepris de développer chez lui une industrie pharmaceutique novatrice. Nous sommes sur le point d'atteindre cet objectif puisque deux importantes entreprises génériques lancent des programmes pharmaceutiques novateurs. Les sociétés Apotex et Novopharm ont annoncé ces deux dernières années qu'elles mettraient sur pied plusieurs projets de plusieurs millions de dollars dans les domaines de la recherche, du développement et de la production de produits pharmaceutiques novateurs et génériques.

Plusieurs de ces projets doivent se dérouler au Manitoba. Comme les deux entreprises sont tributaires des bénéfices que leur procureront des produits génériques, notamment ceux à l'égard desquels des demandes d'octroi de licence obligatoire ont été présentées, leur croissance et leur développement se trouvent compromis. Ces produits en voie de commercialisation l'ont été en parfaite conformité de la mesure législative en vigueur, qui doit être révisée en 1996.

Vu que la modification arbitraire et rétroactive de la loi risquerait, à tout le moins, de retarder énormément la croissance de l'industrie canadienne et pourrait même causer un tort irréparable à son essor, le Canada a l'obligation morale de faire en sorte que cette nouvelle mesure législative protège ces entreprises.

[Text]

To ensure the future development of these projects, Bill C-91 must not be retroactive but, rather, implemented on the date the legislation receives Royal Assent. Economic data prepared by Schondelmeyer supports this assertion by suggesting elimination of the retroactive implementation would reduce the long-term cost of Bill C-91 to Canadians by 50 per cent.

Scepticism over promises of significant new R&D in Manitoba remains.

Since the passage of Bill C-22, Manitoba has promoted its research and development capabilities to the pharmaceutical industry with vigour. In keeping with the theme of the prosperity initiative, efforts have been focused upon centres of excellence. Manitoba has continued to build upon several such centres, resulting in international acclaim, recognition by peer-reviewed funding agencies, and promises of investment by the generic drug industry. Although the PMAC members have supported research in Manitoba, this has not been to the extent that one would expect given Manitoba's medical infrastructure and recognized medical research excellence.

The most simplistic analysis of research support by population would suggest a greatly enhanced level of investment in Manitoba by this industry is warranted. In fact, when peer-reviewed adjudication based on excellence and capability is performed by national granting agencies such as the Medical Research Council, Manitoba receives significant and earned research investment. Concern over Manitoba's 1.3 per cent share of the R&D from the innovative drug companies is therefore warranted. This figure is certainly far below our population, 4 per cent, and is less than our "earned" success with research funding from the national granting agencies, where peer-reviewed excellence is the criterion for success.

This contrast is even more stark when one considers the recent multi-million dollar commitment to research and development by several firms, including Biovail Lifesciences, Apotex Biotechnology, Novopharm Biotechnology and others.

Our investment climate advantage resulting from a five-year freeze on corporate and personal income taxes and recent investment incentives have been recognized by Ayerst Laboratories which has chosen Manitoba as its site for a major expansion in its production facility to serve a global product mandate. Surely these commitments by both generic and innovative firms demonstrate that Manitoba has the research excellence coupled with an investment climate that make this

[Traduction]

Si l'on veut garantir la mise en œuvre de ces projets, il ne faut pas que le projet de loi C-91 soit rétroactif, mais plutôt qu'il entre en vigueur le jour où il recevra la sanction royale. Les données économiques établies par M. Schondelmeyer, qui croit que l'élimination de la disposition de rétroactivité réduirait de moitié ce que le projet de loi C-91 coûtera aux Canadiens à long terme, appuient cette thèse.

Le scepticisme persiste à l'égard des promesses de R-D de grande envergure au Manitoba.

Depuis l'adoption du projet de loi C-22, le Manitoba fait la promotion active de ses possibilités en recherche et en développement auprès des sociétés pharmaceutiques. Dans l'esprit du thème de l'initiative de la prospérité, les efforts ont été axés sur les centres d'excellence. Le Manitoba a poursuivi son initiative centrée sur plusieurs de ces centres et a obtenu la reconnaissance internationale, celle des agences de financement composée de jurys de pairs et a obtenu des promesses d'investissement par l'industrie du médicament générique. Même si l'Association canadienne de l'industrie du médicament a appuyé la recherche au Manitoba, son appui n'a pas été aussi soutenu qu'on aurait pu l'espérer étant donné l'infrastructure médicale qui existe au Manitoba et la qualité reconnue des programmes de recherche médicale qui y sont poursuivis.

L'analyse la plus élémentaire du soutien de la recherche par la population révèle que le Manitoba mérite un niveau d'investissement nettement accru de la part de l'industrie pharmaceutique. En fait, lorsque des jurys de pairs oeuvrant pour des organismes subventionnaires nationaux comme le Conseil de recherches médicales accordent des fonds en se fondant sur l'excellence et la compétence, le Manitoba reçoit des montants importants et mérités pour la recherche. Il est donc justifié de s'inquiéter pour la part de 1,3 p. 100 des investissements en R-D des sociétés pharmaceutiques que reçoit le Manitoba. Ce pourcentage est nettement en deça des 4 p. 100 que notre population représente par rapport à la population canadienne et aussi des fonds de recherche «mérités» que nous recevons des organismes subventionnaires nationaux lorsque le critère retenu est la reconnaissance par les pairs.

Le contraste est encore plus frappant lorsque l'on sait que récemment, plusieurs entreprises dont Biovail Lifesciences, Apotex Biotechnology, Novopharm Biotechnology se sont engagées à consacrer des millions de dollars à la R-D.

La société Ayerst Laboratories, qui a choisi le Manitoba comme site pour l'extension de ses installations de production — ceci à des fins d'exclusivité mondiale — a reconnu l'avantage que nous avons sur le plan de l'investissement par suite du gel imposé pour cinq ans sur le revenu des sociétés et des particuliers ainsi que des récentes mesures d'incitation à l'investissement. Ces engagements de la part de firmes innovatrices fabriquant des produits génériques montre sans

[Text]

province an attractive home for something greater than a 1.3 per cent share of PMAC research and development commitments. It is this increased share of investment that we have sought in the past and will continue to seek. We would suggest that, at minimum, innovative firms must recognize Canada as a nation.

Given that two of the goals of the pharmaceutical industry are innovation and training, both of which are shared by national medical granting agencies such as the Medical Research Council of Canada, Manitoba has developed, along with this agency, a model for industry to demonstrate its commitment to the strategic development of medical research in Canada. Manitoba proposes that the MRC be the recipient of 25 per cent of the multinational industry's commitment to product research and development in Canada. This level of investment could be reached through incremental steps from 15 per cent to 20 per cent to 25 per cent within a three year time frame.

The MRC is committed to developing a flexible program with respect to the industrial development needs of the supporting industry members, and with respect to propriety rights. As a result of such an alliance, industry would strengthen the credibility of its research mandates.

In addition, given the historical record of the MRC for peer-reviewed distribution of its funds, each province would be recognized for its medical excellence on a fair and equitable basis.

I would now like to turn the matter back to my colleague to deal with our recommendations and to summarize our report.

Mr. Orchard: Members of the Senate committee, I would like to propose the following recommendations:

First, this legislation must not be implemented retroactively; second, transitional payments to the province must be forthcoming to compensate for the added financial burden imposed by this legislation; third, the PMPRB should be strengthened through the inclusion of the nine aforementioned changes; fourth, all regions of Canada with legitimate areas of medical excellence should receive significant new R&D investment from the innovative industry, with such R&D investment being a factor in price determination; and, lastly, PMAC member firms should form a strategic partnership with the Medical Research Council of Canada to demonstrate a commitment to the long-term development of medical research and training in Canada.

[Traduction]

aucun doute que l'excellence du Manitoba sur le plan de la recherche, conjuguée à un climat d'investissement, fait de cette province un endroit attrayant où va un peu plus de 1,3 p. 100 de la part des fonds engagés par l'Association canadienne de l'industrie du médicament pour la recherche et le développement. C'est cette part accrue d'investissement que nous avons cherché à obtenir par le passé et nous continuerons de le faire. Nous suggérons que les firmes innovatrices reconnaissent au moins le Canada comme une nation.

Étant donné que deux des objectifs de l'industrie pharmaceutique sont l'innovation et la formation — objectifs que partagent les organismes médicaux dispensateurs comme le Conseil de recherches médicales du Canada, le Manitoba a, avec ce dernier, mis au point à l'intention de l'industrie un modèle destiné à prouver son engagement à l'égard de l'évolution stratégique de la recherche médicale au Canada. Le Manitoba propose que 25 p. 100 des fonds engagés par les multinationales pour la recherche et le développement au Canada aillent au CMR. Ce niveau d'investissement pourrait être atteint au moyen d'augmentations graduelles réparties sur trois ans qui le feraient passer successivement de 15 à 20 puis à 25 p. 100.

Le CMR s'est engagé à mettre au point un programme sensible aux besoins des membres de l'industrie pour ce qui est du développement de cette dernière et aux droits de propriété intellectuelle. Une telle alliance renforcerait la crédibilité de ses mandats en matière de recherche.

En outre, étant donné les antécédents du CMR en ce qui concerne l'examen des fonds distribués à des pairs, chaque province serait reconnue pour son excellence, ceci sur une base juste et équitable.

J'aimerais maintenant passer la parole à mon collègue qui va vous faire part de nos recommandations et vous résumer notre rapport.

M. Orchard: Je voudrais proposer les recommandations suivantes aux membres du comité sénatorial.

Tout d'abord, le projet de loi ne doit pas être appliqué de façon rétroactive; deuxièmement, il faut accorder des paiements transitoires aux provinces pour compenser le fardeau financier accru qu'impose le projet de loi; troisièmement, il faudrait renforcer le CEPMB en apportant au projet de loi les neuf modifications mentionnées plus tôt; quatrièmement, toutes les régions du Canada possédant des secteurs d'excellence médicale véritable devraient recevoir de nouveaux investissements importants en matière de recherche et de développement de la part de l'industrie innovatrice, et ces investissements devraient constituer un facteur de détermination des prix; et, enfin, les entreprises membres de l'ACIM devraient former un partenariat stratégique avec le Conseil de recherches médicales du Canada pour manifester leur engagement à l'égard du

[Text]

That, Mr. Chairman, concludes our presentation. Unfortunately, we did not attach our notes and references. They are presently being photostatted and will shortly be distributed.

Senator Molgat: I welcome our two ministers from Manitoba. As a Manitoban myself, I am very pleased to see you here. I am interested in the number of positive proposals that you made in your brief, some also very strongly worded.

I presume that you have previously made these proposals to the government. I know that on June 23 our Premier wrote to the Honourable Michael Wilson. The Premier kindly sent me a copy of the letter which covered some of those points. What reaction have you had from the government? Is the government prepared to look at your proposals? Has it given any indication that it will accept some of your proposals?

Mr. Orchard: Senators, we have not received acknowledgement that any of the recommendations we have made to date will be incorporated in legislation. I think that point was made with the passage of this legislation unamended through the House of Commons last year.

Subsequent to that, we have added some further recommendations that we did not have developed as of June of last year. We have incorporated one of them into today's presentation that the price review mechanism board should consider the lowest introductory product price world-wide to be the introductory price. If we are to live with the advantages of Bill C-91 to Canada as a nation which have been touted by the government in proposing the legislation, then we believe that there is an opportunity for some legitimate teeth to be put into the pricing review board's mandate of abilities. That is a fairly important issue, because it is fair to say that there is some variance nation by nation in terms of the introductory price of innovative products patent protected.

Senator Molgat: You have had consultations with the federal government on these issues. It is quite clear from your brief that Manitoba in particular will suffer from this proposed legislation. It will suffer on two counts: one, our costs for drugs will go up substantially; second, our present generic industry may also suffer. When you put that to the federal government, what answer did you receive?

Mr. Orchard: No clearer answer than that the legislation did pass without incorporating any of the suggestions not only by the province of Manitoba but by the council of ministers present in St. John's this fall where many of the recommendations flowed. To put it as easily as I can word it, the federal government appears to be of the opinion that some of the

[Traduction]

développement à long terme de la recherche et de la formation médicales au Canada.

Voilà, monsieur le président, qui conclut notre exposé. Nous n'avons malheureusement pas joint nos notes ni nos références. On est en train de les photocopier, et elles seront bientôt distribuées.

Le sénateur Molgat: Je souhaite la bienvenue à nos deux ministres du Manitoba. C'est avec plaisir que j'accueille ces deux représentants de ma province. Les propositions constructives présentées dans votre mémoire, parfois de manière très incisive, sont intéressantes.

Vous avez sans doute déjà soumis ces propositions au gouvernement. Je sais que, le 23 juin, notre premier ministre a écrit à l'honorable Michael Wilson, car il a eu l'obligeance de me communiquer le texte de sa lettre, qui portait sur certains points abordés dans le mémoire. Quelle réaction avez-vous obtenue? Le gouvernement est-il disposé à étudier vos propositions? A-t-il laissé entrevoir la possibilité de retenir certaines d'entre elles?

M. Orchard: Sénateurs, on ne nous a pas dit que l'une ou l'autre de nos recommandations serait reprise dans le projet. La chose est devenue évidente lorsque le projet a été adopté sans amendements aux Communes l'an dernier.

Par la suite, nous avons formulé d'autres recommandations qui n'étaient pas prêtes en juin. L'une d'elles figure dans notre mémoire d'aujourd'hui; que le Conseil d'examen décide que le prix de lancement au Canada sera identique au plus bas prix de lancement observé dans tous les pays du monde. Si nous voulons que le Canada, comme pays, profite des avantages que le C-91 présente, à en croire le discours tenu par le gouvernement, nous estimons qu'il faut saisir l'occasion de donner un peu de mordant au mandat du conseil. La question n'est pas sans importance, car il y a effectivement une certaine fluctuation d'un pays à l'autre dans le prix de lancement des nouveaux médicaments brevetés.

Le sénateur Molgat: Vous avez eu des consultations avec le gouvernement fédéral sur cette question. Il est clair, d'après votre mémoire, que cette mesure législative aura des conséquences néfastes sur le Manitoba en particulier, et ce, pour deux raisons: premièrement, le coût des médicaments augmentera de façon considérable et, deuxièmement, l'industrie générique souffrira peut-être elle aussi. Lorsque vous avez dit cela au gouvernement fédéral, quelle réponse avez-vous reçue?

M. Orchard: Nous n'avons pas eu de réponse claire, sinon que le projet de loi a été adopté sans qu'on n'y incorpore aucune des suggestions faites non seulement par le Manitoba, mais aussi par les ministres qui étaient présents à la réunion de St. John's, cet automne, où beaucoup de recommandations ont été présentées. En termes simples, je dirai que le gouvernement

[Text]

predicted consequences are overstated. We, in our analysis, believe that some of the consequences are understated.

In the brief it can be noted that the basket of 29 products currently holding patent protection would be extended not an average of three years of exclusive patent protection, but somewhere in excess of seven years. If we are wrong on that, all we have asked is that we are shown how our analysis is wrong.

We have not received indications to the contrary that our analysis internal to Manitoba — and I think to a degree confirmed by Schondelmeyer's analysis — is perhaps the more accurate effect of at least some products under the provisions of Bill C-91, that the patent protection market exclusivity period of time is longer than three years.

Mr. Stefanson: Mr. Chairman, I would also like to respond to Senator Molgat's question. Mr. Orchard primarily deals with the health side of the issue and I deal with the economic development side of the issue. We have also corresponded with our counterparts. Two comments that are continually made in relation to the rationale for the date of December 20, 1991 are the discussions revolving around GATT and recently the NAFTA agreement. Another aspect is the suggestion that these changes can lead to significant economic development within Canada, additional R&D investments within Canada, and potentially Manitoba.

However, as we clearly point out within our comments here today, certainly historically that has not been the pattern of many of the companies and we have outlined in summary form what we feel are the very significant advantages of Manitoba, among many other parts of Canada. We have a strong infrastructure in research and development, we have excellent capabilities at our universities and hospitals throughout the province, we have a good environment for economic development, yet we continue to see minimal investment from these companies in Manitoba.

Those are the most often conveyed suggestions when we talk about the retroactive date and why December 20th, and the suggestion that GATT is still ongoing, NAFTA which has to clear the parliamentary process, and the issue of potential investments within Canada.

Senator Molgat: As far as you are concerned, you see no reason why the law has to be retroactive? We were told it will create chaos and confusion. You do not buy that? As far as you are concerned, if the bill is passed that is when the law should take effect, not retroactively.

[Traduction]

fédéral semble être d'avis que certaines des conséquences prédites sont exagérées. Notre analyse nous porte à croire que certaines des conséquences sont plutôt minimisées.

Dans notre mémoire, nous signalons que, pour le panier de 29 produits actuellement protégés par des brevets, la protection serait prolongée non pas de trois ans en moyenne, mais bien de plus de sept ans. Si nous nous trompons à cet égard, tout ce que nous demandons, c'est qu'on nous montre où nous avons commis une erreur dans notre analyse.

Nous n'avons reçu aucune preuve qui puisse nous empêcher de penser que notre analyse concernant le Manitoba — qui, je crois, est confirmée dans une certaine mesure par l'analyse de M. Schondelmeyer — est peut-être le reflet le plus juste des conséquences du projet de loi C-91 sur certains produits, soit que la période d'exclusivité de ces produits sur le marché sera prolongée de plus de trois ans.

M. Stefanson: Monsieur le président, je voudrais aussi répondre à la question du sénateur Molgat. M. Orchard s'occupe principalement de l'aspect «santé» de la question, alors que je m'occupe de l'aspect «développement économique». Nous avons également correspondu avec nos homologues. Il y a deux raisons que nous entendons constamment pour justifier la date du 20 décembre 1991, et ce sont les discussions concernant le GATT et, plus récemment, l'ALENA. On soutient aussi que ces changements peuvent favoriser le développement économique au Canada et accroître les investissements en R-D au Canada et peut-être aussi au Manitoba.

Cependant, comme nous l'avons expliqué clairement aujourd'hui, il n'en a certainement pas été ainsi pour de nombreuses entreprises. Nous avons aussi expliqué brièvement ce que nous estimons être les avantages très importants que le Manitoba présente par rapport à de nombreuses régions du Canada. Nous avons une solide infrastructure dans le domaine de la recherche et développement. Le potentiel des universités et des hôpitaux de notre province est excellent, tout comme les perspectives de développement économique. Malgré cela, les investissements de ces entreprises demeurent infimes au Manitoba.

Ce sont là les arguments que nous entendons le plus souvent lorsqu'il est question de l'application rétroactive au 20 décembre; on parle aussi des accords du GATT qui sont toujours en vigueur, de l'ALENA qui doit recevoir l'aval du Parlement et des perspectives d'investissements au Canada.

Le sénateur Molgat: Personnellement, vous nous voyez aucune raison justifiant l'application rétroactive de la loi? On nous a dit qu'il s'ensuivra des problèmes et de la confusion. Vous n'êtes pas de cet avis? Selon vous, le projet de loi devrait entrer en vigueur au moment de son adoption et non pas rétroactivement.

[Text]

Mr. Stefanson: We do not buy that at all, Senator Molgat. We have seen the charts of the influx in the pipeline, the applications that came in in late 1991 and throughout 1992. There certainly can be a mechanism to deal with bona fide applications.

We do appreciate that any application that came in at the tail end where the significant developmental costs had not been incurred should not be supported in terms of being approved. However, many applications are from companies and individuals which have incurred significant costs and a lot of research and development. It is grossly unfair to have a date imposed retroactively and the door shut at that point in time.

Senator Barootes: You have not seen that chart, have you?

Mr. Stefanson: Yes, I have.

I am suggesting that many of those applications might well be applications that were put in at the last minute flooding the pipeline. There are also many legitimate applications in that chart that should be dealt with and should be approved.

Senator Molgat: Those could be sorted out?

Mr. Stefanson: Absolutely.

Senator Molgat: No problem?

Mr. Stefanson: No problem.

Senator Molgat: You have not received an answer from the federal government on your figures as to the time extension. Your studies indicate 7.6 years, Schondelmeyer says 7.2 years, the federal government says three, but they do not refute your figures?

Mr. Orchard: It is not that the government refutes them; it neither disagrees nor agrees. The government has not challenged those figures, but I would think it would be relatively easy to challenge them. Should the three years be verifiable on the basket of 29 innovative drugs used in the hearings across Canada? It would be fairly easy to show us in our naivete from Manitoba how wrong we are.

Senator Molgat: This morning representatives from the Government of Saskatchewan told us that, in their view, the increased costs for Saskatchewan — and Manitoba's population is roughly the same as ours — would run between \$6 million and \$10 million per year. Now, that is Saskatchewan alone.

Representatives of the federal government stated this morning that their cost estimates were \$129 million over the five years for all of Canada. If one takes the Saskatchewan figures and projects them for all of Canada, it ends up

[Traduction]

M. Stefanson: Nous ne croyons absolument pas ces histoires, sénateur Molgat. Nous avons vu les tableaux concernant les demandes présentées à la fin de 1991 et durant 1992. Il doit bien y avoir une façon de traiter les demandes qui ont été présentées de bonne foi.

À notre avis, les entreprises qui ont présenté des demandes à la dernière minute, sans avoir engagé de dépenses importantes dans le secteur du développement, devraient essuyer un refus. Cependant, de nombreuses demandes ont été présentées par des entreprises et des personnes qui ont engagé des dépenses importantes et fait beaucoup de travail de recherche et développement. Il est tout à fait injuste d'établir une date d'application rétroactive et d'opposer un refus à partir de cette date.

Le sénateur Barootes: Vous n'avez pas vu ce tableau, n'est-ce pas?

M. Stefanson: Oui, je l'ai vu.

À mon avis, bon nombre de ces demandes ont été présentées à la dernière minute et ont créé un engorgement dans le système. Il y a toutefois de nombreuses demandes légitimes qui devraient être traitées et approuvées.

Le sénateur Molgat: Il serait possible de les distinguer?

M. Stefanson: Certainement.

Le sénateur Molgat: Sans problème?

M. Stefanson: Sans problème.

Le sénateur Molgat: Vous n'avez pas reçu de réponse du gouvernement fédéral en ce qui concerne la durée du prolongement des brevets. Dans vos études, vous parlez de 7,6 années, Schondelmeyer parle de 7,2 ans, le gouvernement, de 3 ans, mais ces derniers ne réfutent pas vos estimations?

M. Orchard: On ne peut pas dire que le gouvernement les réfute, mais il ne se prononce ni pour ni contre. Le gouvernement n'a pas contesté nos chiffres, mais je crois qu'il lui serait assez facile de le faire. Pour la série de 29 nouveaux produits qui a été mentionnée pendant les audiences tenues partout au Canada, nous avons parlé d'un prolongement de trois ans. Cette estimation devrait-elle être vérifiable? Il serait assez facile de prouver que les Manitobains, dans toute leur naïveté, ont tort.

Le sénateur Molgat: Ce matin, des représentants du gouvernement de la Saskatchewan nous ont dit que, d'après eux, l'augmentation des coûts dans leur province, qui compte à peu près le même nombre d'habitants que le Manitoba, varierait entre 6 et 10 millions de dollars par année, et ce pour la Saskatchewan seulement.

Les porte-paroles du gouvernement fédéral ont, quant à eux, déclaré ce matin que, selon leur estimation, les coûts devraient augmenter de 129 millions de dollars au cours des cinq provinces année, pour l'ensemble du Canada. Si nous

[Text]

something in the order of \$750 million up to \$1.2 billion. What estimates has Manitoba done on costs?

Mr. Orchard: Well, I am not being deliberately evasive on that answer, but I cannot give sound figures on what the increased costs will be. If it is only a three-year extension of market exclusivity on a given innovative product that is on the market today then the increase may well be in the neighbourhood of \$2 million or \$3 million per year, given current circumstances, escalating with inflation perhaps to double or triple that 10 years out.

If it is in fact seven years, and in the case of one pharmaceutical which my colleague Elizabeth Cull from British Columbia used in her presentation moving from generic availability in 1995 to the year 2007, there are significant differences in potential cost implication.

As a province, the difficulty that we have in projecting what the costs might be is uncertainty around what will occur should Bill C-91 pass unamended. Again, to reinforce what my colleague, Mr. Stefanson has indicated in terms of the retroactivity, I have no argument with the graph. Given the lobby effort that went on, there were a number of applications put before the federal government in terms of expectation that there might be a proclamation effect of the legislation when it is proclaimed and passed and therefore we can get in under the wire.

I am not here to advocate those applications. However, I do know that there are applications that were well in process with significant investment under the ground rules that were known to be established under Bill C-22, which I think gives us the best of both worlds, if I can be so bold to suggest, and created an environment where one was not pirating intellectual property but was paying for the use of it; it was a reasonable national policy passed in 1985 or 1986. On the basis of that, a number of Canadian firms made significant investments which, with the December 20, 1991 deadline, are compromised. That is an unfair repercussion to those investing companies.

Secondly, it has the financial implications of cost transfer to provincial drug provision programs and the consuming taxpayers of Canada.

Senator Molgat: The position of the Manitoba government is clear: the bill should not be passed in its present form, it should be amended?

Mr. Orchard: That would be a correct assumption.

[Traduction]

étendions les prévisions pour la Saskatchewan à l'ensemble du Canada, nous nous retrouverions avec une augmentation de 750 millions à 1,2 milliard de dollars. À quoi le Manitoba a-t-il évalué les coûts?

M. Orchard: Je ne cherche pas délibérément à répondre en termes évasifs, mais il m'est impossible de vous fournir de chiffres exacts sur l'augmentation des coûts. Si l'on parle de prolonger de trois ans l'exclusivité accordée à un produit innovateur actuellement sur le marché, l'augmentation pourrait varier de 2 à 3 millions de dollars par année, dans la conjoncture actuelle. Avec le taux d'inflation, ce montant pourrait doubler ou tripler dans dix ans.

Si, par contre, on prolonge les brevets de sept ans ou si, comme dans l'exemple que donnait ma collègue, Elizabeth Cull, de la Colombie-britannique, le médicament générique pouvait être lancé sur le marché non pas en 1995 mais plutôt en l'an 2007, cela pourrait avoir une incidence considérable sur les prix.

Pour ma province, il nous est difficile de prévoir les coûts à cause de l'incertitude qui résultera si le projet de loi C-91 est adopté sans amendement. Je suis aussi d'accord avec ce que mon collègue, M. Stefanson a dit au sujet de la rétroactivité. Je ne conteste nullement le graphique. Vu les démarches qui ont été faites pour faire adopter ce projet de loi, le gouvernement fédéral a reçu un certain nombre de demandes qui ont été présentées pour devancer la promulgation des modifications de la loi.

Mon but n'est pas de défendre ces demandes. Cependant, je sais que la mise au point de certains médicaments génériques était bien avancée et que des sommes considérables avaient été investies en vertu des règles de base établies sous le régime de l'ancien projet de loi C-22. À mon avis, celui-ci nous offre le meilleur des deux, si vous le permettez, en créant un milieu où l'on ne vole pas la propriété intellectuelle mais on paie un prix pour l'utiliser; c'était une politique nationale raisonnable adoptée en 1985 ou 1986. En fonction de cette politique, plusieurs entreprises canadiennes avaient investi des sommes considérables qui sont compromises à cause de la date limite du 20 décembre 1991. C'est injuste à l'égard ces compagnies-là.

Deuxièmement, cela fera passer les coûts aux régimes provinciaux d'assurance-médicaments et aux consommateurs et contribuables canadiens.

Le sénateur Molgat: La position du gouvernement du Manitoba est claire: le projet de loi ne devrait pas être adopté sous sa forme actuelle, mais il devrait être amendé, n'est-ce pas?

M. Orchard: C'est exact.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: Mr. Orchard, I would like to follow up on what Senator Molgat just brought up, and that is the Government of Canada's claim that the total cost of the passage of C-91 would be about \$129 million over five years. You and others disagree with that. Unfortunately, you have not supported your dissension with any factual figures except to say in your brief that the legislation will in fact most likely cost Manitobans two to three times that suggested by the federal government.

Surely you can support that with some kind of a study or analysis which you have done which will lead to an actual quantitative figure that we can relate to.

Mr. Orchard: Well, yes, if you can tell me whether it is a three-year extension or a seven-year extension, because our analysis —

Senator Lynch-Staunton: Give us the figures based on both.

Mr. Orchard: That is why it is two to three times. If it is three years —

Senator Lynch-Staunton: Two or three times what?

Mr. Orchard: The federal government estimate of \$46 million. If it is three years, it is double. If it is seven years, it is triple.

Senator Lynch-Staunton: Have you analyzed the federal government's analysis to see what they are using?

Mr. Orchard: We presume they are using the three years that they have indicated in the —

Senator Lynch-Staunton: On a three-year basis, your figure is twice their estimate?

Mr. Orchard: Yes.

Senator Lynch-Staunton: You are using your estimate and your analysis on the same criteria as they are?

Mr. Orchard: We have to presume we are, because we have never received any indication that our analysis was faulty. We have challenged —

Senator Lynch-Staunton: Have you shown your analysis to the federal government?

Mr. Orchard: Yes. The information has been there. If I can help you with one small analysis, let us deal with a specific pharmaceutical. I do not want to get into specifics, but I think it might be interesting to know who is right and who is wrong.

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: M. Orchard, j'aimerais reprendre le point que le sénateur Molgat vient de soulever, à savoir que le gouvernement du Canada prétend que le coût total de l'adoption du projet de loi C-91 s'élèvera à environ 129 millions de dollars sur cinq ans. Vous et d'autres n'êtes pas d'accord sur ce chiffre. Malheureusement, vous n'avez pas étayé votre dissension de chiffres précis et avez simplement dit dans votre mémoire que le projet de loi coûtera en fait fort probablement aux Manitobains deux ou trois fois plus que la somme avancée par le gouvernement fédéral.

Vous pouvez sans aucun doute appuyer cette déclaration sur une étude ou une analyse quelconque que vous avez faite et qui aboutira à des chiffres réels qui nous donneront une meilleure idée de la situation.

M. Orchard: Eh bien oui, si vous pouvez me dire s'il s'agit d'une prolongation de trois ans ou de sept ans, car notre analyse...

Le sénateur Lynch-Staunton: Donnez-nous les chiffres dans les deux cas.

M. Orchard: C'est la raison pour laquelle le coût est deux ou trois fois plus élevé. S'il s'agit d'une prolongation de trois ans...

Le sénateur Lynch-Staunton: Deux ou trois fois plus élevé que quoi?

M. Orchard: L'évaluation du gouvernement fédéral de 46 millions de dollars. Si la prolongation est de trois ans, cette somme double. Si elle est de sept ans, elle triple.

Le sénateur Lynch-Staunton: Avez-vous examiné l'analyse du gouvernement fédéral pour déterminer les critères qu'il utilise?

M. Orchard: Nous supposons qu'il se base sur la prolongation de trois ans qu'il a utilisée dans...

Le sénateur Lynch-Staunton: Pour une prolongation de trois ans, votre chiffre est le double de celui avancé par le gouvernement?

M. Orchard: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Votre calcul et votre analyse reposent sur les mêmes critères que ceux du gouvernement?

M. Orchard: C'est ce que nous devons supposer, car nous n'avons jamais reçu d'indications selon lesquelles notre analyse était erronée. Nous avons contesté...

L'honorable John Lynch-Staunton: Avez-vous montré votre analyse au gouvernement fédéral?

M. Orchard: Oui. Les renseignements ont été communiqués. Nous pouvons peut-être prendre l'exemple d'un produit pharmaceutique précis. Je ne veux pas entrer dans le détail, mais je pense qu'il serait intéressant de savoir ce qui est exact

[Text]

We are told that there is a three-year additional patent exclusivity by C-91. Yet, for the past year —

Senator Lynch-Staunton: On average.

Mr. Orchard: On average. We have indicated that for one cardiovascular agent, enalapril, under current C-22 provisions the generic license could be granted in 1994. Under C-91, our analysis tells us it would be extended to year 2007. Now, somewhere between 1994 and the year 2007 there is more than three years.

We have never found out what is right and what is wrong. Surely that would be something simple to answer, but we have not even received that answer in terms of what is the patent extension.

Senator Lynch-Staunton: No one is disputing the patent extension of that particular product. It is an exception, is it not?

Mr. Orchard: Is it?

Senator Barootes: Is that the one that Cull spoke about?

Mr. Orchard: That is correct.

Senator Lynch-Staunton: That is the one that everyone speaks about, but it is an exception. You have not factored that into the federal government's analysis?

Mr. Orchard: We are not aware whether that is factored into the federal government's analysis. Furthermore, if there are good reasons for that, I have to tell you we have not received those good reasons, but maybe we will today.

That is just one example. In the basket of 29 that were used in terms of the discussions nationally, or across Canada with provincial ministries, the basket of 29 pharmaceuticals in which there was an average of three years' extension, our analysis shows 7.6 years. We provided that analysis. It has not been shown as flawed or where it is flawed according to the provisions of C-91 as written.

That leaves us no wiser than whether the three years on average that the federal government is proposing is accurate or whether ours is accurate. If ours is flawed, we want to know how.

Senator Lynch-Staunton: Have you shared your analyses with your provincial counterparts? Have they with you?

Mr. Orchard: No, not as extensively as we dealt directly with the federal government.

Senator Lynch-Staunton: Do I understand the provinces are acting separately from the federal government on this issue?

[Traduction]

et ce qui ne l'est pas. On nous dit que le projet de loi C-91 prolonge d'encore trois ans la période d'exclusivité que confère un brevet. Pourtant, l'année dernière...

Le sénateur Lynch-Staunton: En moyenne.

M. Orchard: En moyenne. Nous avons déclaré qu'aux termes du projet de loi C-22, les fabricants de produits génériques auraient pu obtenir une licence pour produire l'Enalapril, un médicament pour les maladies cardiovasculaires, en 1994. Selon notre analyse, le projet de loi C-91 repousse ces licences à l'an 2007. Pourtant, il y a plus de trois ans entre 1994 et 2007.

Nous n'avons jamais réussi à trouver ce qui était exact et ce qui ne l'était pas. Certes, notre question est simple. Pourtant, on ne nous a pas dit de combien au juste on prolongeait la période de validité des brevets.

Le sénateur Lynch-Staunton: Personne ne conteste la prolongation de la période de validité du brevet sur ce produit particulier. N'est-ce pas une exception?

M. Orchard: Est-ce que c'en est une?

Le sénateur Barootes: Est-ce le médicament dont Cull a parlé?

M. Orchard: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est le médicament dont tout le monde parle, mais c'est une exception. En avez-vous tenu compte dans l'analyse du gouvernement fédéral?

M. Orchard: Nous ne savons pas s'il en a été tenu compte dans l'analyse du gouvernement fédéral. De plus, s'il y a de bonnes raisons à cela, nous n'en avons pas été informés. Peut-être nous dira-t-on ces raisons aujourd'hui.

Ce n'est qu'un exemple. Pour les 29 produits pharmaceutiques qui ont fait l'objet de discussions à l'échelle nationale, ou au Canada avec les ministres provinciaux, et dont les brevets étaient prolongés en moyenne de trois ans, notre analyse fait état d'une prolongation de 7,6 ans. Nous avons fourni notre analyse. Il n'a pas été démontré qu'elle était erronée par rapport aux dispositions du projet de loi C-91.

Nous en sommes au même point et nous ne savons pas plus si le gouvernement fédéral a raison en parlant de trois ans en moyenne ou si c'est nous qui avons raison. Si nous nous trompons, nous voulons savoir où est notre erreur.

Le sénateur Lynch-Staunton: Avez-vous fait part de vos observations à vos homologues provinciaux et vice-versa?

M. Orchard: Non, nous n'avons pas eu des rapports aussi suivis et directs avec eux qu'avec le gouvernement fédéral.

Le sénateur Lynch-Staunton: Dois-je comprendre que les provinces agissent indépendamment du gouvernement fédéral dans ce dossier?

[Text]

Mr. Orchard: In a lot of cases. Our analysis developed internally. It has probably been shared with other provinces, but it was our analysis to conclude 7.6 years on the basket of 29.

Senator Lynch-Staunton: Another province may come and use another average term?

Mr. Orchard: They might, but I am not aware of them doing that.

Senator Lynch-Staunton: It makes it more difficult for us to understand where the provinces are coming from if each one is going to use different —

Mr. Orchard: It is very simple to understand where the province of Manitoba is coming from. Refute the number. If you have the ability to do that, I would be glad to go home and tell my treasury ministers that they can breathe a sigh of relief: it is only three years, and it was proven to me today.

Senator Lynch-Staunton: I do not mind your refuting the number, but I do get concerned when ten provinces are going to refute the numbers ten different ways.

Mr. Orchard: If the numbers are sustainable that there is a three-year extension on a basket of 29, if independent studies, whether you want to use the one that we undertook in Manitoba or Schondelmeyer's, 7.2 years or 7.6 years, are crazy, as some would indicate, then simply demonstrate that.

Senator Barootes: It is outrageous.

Mr. Orchard: Or outrageous.

Senator Barootes: You say you have passed on your analysis to ISTC?

Mr. Orchard: That is my understanding.

Senator Barootes: They never received it.

Mr. Orchard: That is interesting.

Senator Barootes: Whom did you give it to? Whom was it passed on to?

Senator Di Nino: I have a supplementary, Mr. Chairman. I was informed that the only province which has shared its data with ISTC was Nova Scotia. I am informed that no other province has shared its data. That could be a question of what is the data.

I wonder if you could supply to us for our information, minister, what was shared and to whom it was sent or with whom it was shared.

Senator Oliver: Copies of the correspondence.

Senator Di Nino: The information we have is contradictory.

Mr. Orchard: Fair enough. That will be done. I obviously am not going to do it today.

[Traduction]

M. Orchard: Dans bien des cas. Notre analyse a pris forme à l'interne. On en a probablement fait connaître le fruit à d'autres provinces, mais c'est nous qui avons conclu à 7,6 années pour notre échantillon de 29 produits.

Le sénateur Lynch-Staunton: Une autre province pourrait décider d'utiliser une période moyenne différente?

M. Orchard: Elle le pourrait, mais ce n'est pas le cas, que je sache.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il sera d'autant plus difficile pour nous de saisir la logique des provinces si chacune d'entre elles choisit une période différente...

M. Orchard: La logique du Manitoba est très simple. Réfutez le chiffre. Si vous y parvenez, je rentrerai au Manitoba dire aux ministres chargés des finances qu'ils peuvent pousser un soupir de soulagement: la période n'est que de trois ans; on m'en a fait la preuve aujourd'hui même.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne vois pas d'objection à ce que vous contestiez le chiffre. Mon problème, c'est de voir dix provinces le faire de dix façons différentes.

M. Orchard: Si l'hypothèse d'une prolongation de trois ans dans un échantillon de 29 produits se défend et que les chiffres de 7,2 et de 7,6 années avancés dans des études indépendantes — celle que nous avons menée au Manitoba ou celle de Schondelmeyer — n'ont pas de bon sens, comme certains le laissent entendre, alors vous n'avez qu'à le prouver.

Le sénateur Barootes: C'est scandaleux!

M. Orchard: Ou scandaleux!

Le sénateur Barootes: Vous dites que vous avez transmis les conclusions de votre analyse à ISTC?

M. Orchard: C'est ce que j'avais cru comprendre.

Le sénateur Barootes: Le ministère ne les a jamais reçues.

M. Orchard: C'est bizarre.

Le sénateur Barootes: À qui les aviez-vous remises? À qui les a-t-on transmises?

Le sénateur Di Nino: J'ai une question supplémentaire, monsieur le président. On m'a dit que la Nouvelle-Écosse était la seule province à avoir transmis ses données à ISTC. Aucune autre province ne l'a fait. On peut se demander ce que sont exactement les données en question.

Pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, quelles sont les données que vous avez transmises, à qui vous les avez transmises et avec qui vous les avez partagées?

Le sénateur Oliver: Des copies de la correspondance.

Le sénateur Di Nino: Nous avons des renseignements contradictoires.

M. Orchard: Très bien. Ce sera fait, mais je n'aurai évidemment pas le temps de m'en occuper aujourd'hui.

[Text]

Senator Di Nino: Obviously.

Mr. Orchard: Senator, that will be done. In the course of the meetings with federal officials around the bill, that analysis, it is my understanding, was shared with them.

Senator De Bané: Conversely, has the federal government shared with the provinces its own data?

Senator Di Nino: They have supplied all the information.

Senator Lynch-Staunton: They got it this morning.

Mr. Orchard: This morning. That is very helpful.

Senator De Bané: Minister, with regard to that meeting of the Ministers of Health held in St. John's, to the best of your memory, were all the provinces and the two territories present there?

Mr. Orchard: No. The province of Quebec was not present at the ministers' meeting. One of the territorial governments was not represented because they were in the process of a ministerial change. I think all other provinces were represented.

Senator De Bané: And as for the report that was transmitted to the federal government by the Minister of Health for B.C., was that report unanimous among all those who attended that meeting?

Mr. Orchard: That is correct. That is why we stated that, of the provincial and territorial governments attending the St. John's meeting, that was our consensus opinion.

Senator De Bané: So it was a unanimous report of all those who attended?

Mr. Orchard: Yes.

Senator De Bané: And none of your suggestions was accepted by the federal government? None? I am quoting here from your brief where you say the federal government has chosen not to incorporate any of the proposed amendments.

Mr. Orchard: Yes. That's correct.

Senator De Bané: None. That is from the government that was elected on the slogan of co-operative federalism in 1984. Not one single proposal was accepted.

Senator Lynch-Staunton: You are back in 1982, Pierre.

Senator De Bané: I am shocked. I see Mr. Lynch-Staunton smiling and laughing.

Senator Lynch-Staunton: You provoked me.

Senator De Bané: Minister, Senator Di Nino was saying that the Government of Nova Scotia exchanged data with the federal government. I have here a statement from Minister

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Évidemment.

M. Orchard: Sénateur, je vous assure que ce sera fait. D'après ce que j'avais compris, c'est lorsqu'on a rencontré les fonctionnaires fédéraux au sujet du projet de loi qu'on leur a communiqué les conclusions de cette analyse.

Le sénateur De Bané: Inversement, le gouvernement fédéral a-t-il partagé ses propres données avec les provinces?

Le sénateur Di Nino: Il a communiqué toute l'information disponible.

Le sénateur Lynch-Staunton: Elle leur est parvenue ce matin.

M. Orchard: Ce matin. C'est très utile.

Le sénateur De Bané: Monsieur le ministre, au sujet de cette conférence des ministres de la Santé qui s'est tenue à St. John's, vous rappelez-vous si toutes les provinces et les deux territoires y étaient représentés?

M. Orchard: Non. Le Québec n'était pas représenté à cette conférence. L'un des gouvernements territoriaux était aussi absent parce que le ministre était en voie d'être remplacé. Je pense que toutes les autres provinces étaient représentées.

Le sénateur De Bané: Pour ce qui est du rapport que le ministre de la Santé de la Colombie-britannique a transmis au gouvernement fédéral, a-t-il fait l'unanimité parmi ceux qui assistaient à la conférence?

M. Orchard: Absolument. C'est pourquoi nous l'avons présenté comme un consensus des gouvernements provinciaux et territoriaux ayant assisté à la conférence de St. John's.

Le sénateur De Bané: C'était donc un rapport présenté à l'unanimité par tous ceux qui étaient présents?

M. Orchard: Oui.

Le sénateur De Bané: Et aucune de vos suggestions n'a été acceptée par le gouvernement fédéral? Aucune? Vous dites ici, dans votre mémoire, que le gouvernement fédéral a décidé de n'incorporer aucun des amendements que vous avez proposés.

M. Orchard: Oui, c'est exact.

Le sénateur De Bané: Aucun d'eux. De la part du gouvernement qui, en 1984, s'est fait élire avec un slogan sur le fédéralisme coopératif. Aucune proposition n'a été retenue.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous parlez de 1982, Pierre.

Le sénateur De Bané: Je suis absolument choqué de voir que M. Lynch-Staunton se moque.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous m'avez provoqué.

Le sénateur De Bané: Monsieur le ministre, le sénateur Di Nino a dit que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse avait échangé des renseignements avec le gouvernement fédéral. J'ai

[Text]

Moody from Nova Scotia saying that neither his government nor the senior people in his province would bear the kind of cost increase that Bill C-91 will entail for them.

I would like to have some explanation about increases in drug cost in your province. Am I reading right that in your province, since 1981, Pharmacare pay-outs have risen from \$12.9 million in 1982 to \$56.9 million, or 341 per cent, in 1991?

Mr. Orchard: Yes. That is ten-year data.

Senator De Bané: And since the inception of universal Pharmacare in 1975, Pharmacare pay-outs have increased 1,200 per cent?

Mr. Orchard: That is correct.

Senator De Bané: On that, you confirm what the Canadian Medical Association, comprising 46,000 doctors, said in their own brief. They essentially also say prices of drugs have increased both in absolute and relative terms very rapidly in Canada.

Senator Lynch-Staunton: And the usage, too. Not just the cost.

Senator De Bané: Yes, and the prescriptions too.

Senator Lynch-Staunton: Total usage.

Senator De Bané: If I look to the documentation from the Government of Manitoba, per prescription, most of the increase was per prescription, 76 per cent. Would you like to comment, Mr. Minister?

Mr. Orchard: Well, I think Note 1 is explained in terms of the source of increase from \$12.9 million to \$568.9 million over a decade, and a little over three-quarters of that is the cost of products, if you will. That includes the levelling on prices that the generic entries have been able to contain on some of the costs, so that is a blended price of innovative as well as generic.

As for the increase in the numbers claiming, because we have a threshold for claiming, not all Manitobans claim. With increased cost, more Manitobans have exceeded that threshold, so we have had a 13 per cent increase in the number of Manitobans claiming over that period of time.

The increased numbers of prescriptions per claim amount has gone up by 8 per cent, but the most significant component of that price increase over that decade, 1981 to 1991, has been the cost of the actual drug itself, whether it be generic or innovative.

[Traduction]

ici une déclaration du ministre Moody de la Nouvelle-Écosse dans laquelle il dit que ni son gouvernement, ni les personnes âgées de sa province ne pourraient assumer le genre d'augmentation des coûts qu'entraînera le projet de loi C-91.

Pourriez-vous me renseigner sur les augmentations du coût des médicaments dans votre province? Dois-je bien comprendre que depuis 19981 dans votre province, les sommes versées par le régime d'assurance-médicaments sont passées de 12,9 millions de dollars, en 1982 à 56,9 millions de dollars en 1991, soit une augmentation de 341 p. 100?

M. Orchard: Oui. Ce sont des données pour 10 ans.

Le sénateur De Bané: Et que depuis la création, en 1975, du régime d'assurance-médicaments universel, les sommes versées par le régime d'assurance-médicaments ont augmenté de 1 200 p. 100?

M. Orchard: C'est exact.

Le sénateur De Bané: Là-dessus, vous confirmez la déclaration de l'Association médicale canadienne, qui regroupe 46 000 médecins, qui dit essentiellement dans son mémoire que les prix des médicaments ont augmenté très rapidement au Canada, tant en chiffres absolus qu'en chiffres relatifs.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et l'utilisation, aussi. Pas seulement les coûts.

Le sénateur De Bané: Oui, et les ordonnances aussi.

Le sénateur Lynch-Staunton: L'utilisation totale.

Le sénateur De Bané: Si je me reporte aux documents fournis par le gouvernement du Manitoba, la plupart de l'augmentation était de 76 p. 100 par ordonnance. Voudriez-vous faire des observations, monsieur le ministre?

M. Orchard: Eh bien, je pense que le nota 1 s'explique en fonction de la source d'augmentation de 12,9 à 568,9 millions de dollars sur une décennie, et un peu plus des trois quarts de cette augmentation provient du coût des produits. Cela comprend le nivellement des prix et le fait que les produits génériques ont pu limiter certains des coûts, de sorte que les prix reflètent les produits innovateurs aussi bien que les génériques.

Quant à l'augmentation du nombre des demandes, il faut dire que nous avons un seuil qui explique pourquoi pas tous les Manitobains peuvent faire une demande. Avec le coût accru, davantage de Manitobains ont dépassé ce seuil, aussi nous avons donc enregistré une augmentation de 13 p. 100 du nombre de demandes au cours de cette période.

Le nombre d'ordonnances par demande a augmenté de 8 p. 100, mais l'élément de plus important de cette augmentation des prix au cours de cette décennie allant de 1981 à 1991 a été le coût du médicament lui-même, qu'il soit générique ou innovateur.

[Text]

Senator De Bané: Mr. Minister, you have suggested a national formulary which would provide value analysis throughout the drug acquisition process, thereby ensuring that genuinely innovative products would be listed while simple patent modifications issued solely to extend market exclusivity would not be listed. Why has this suggestion of yours not been accepted by the federal authorities?

Mr. Orchard: I cannot answer that, but —

Senator Barootes: The federal government has no jurisdiction in that field.

Senator De Bané: Order, please, Mr. Chairman.

Mr. Orchard: Mr. Chairman, we think that one of the things that confounds Canadians today is the level of taxation and an accusation of excessive government at various levels, whether it be federal government, provincial or municipal, that there are too many layers of government.

One of the areas that ministers of health have been trying to come together to provide some consistency and some leadership in the health industry is a suggestion that, rather than each individual province operating and choosing products for their own formulary — because I think without exception all provinces maintain a formulary — there would be a natural role for the federal government to likewise maintain a formulary.

In fact, I think it is fair to say that the Canadian Association of Pharmacists — and I don't have the name technically correct — would be most interested in helping the provinces and the federal government establish a national formulary so that all of us do not have to do our own value analysis.

Let me be blunt, members of the committee. There are ways to modify the patent protection availability of existing medicines without changing the medical integrity of the drug itself. I hope that kind of protection is avoided in Bill C-91. I know you would not want to provide that kind of protection.

We do not have difficulty with true innovation and discovery in new medicines. We do not necessarily think that changing the way a drug is processed, or the way a product is released in the body in order to maintain another window of exclusivity is an appropriate use of protection of intellectual property. Again, if I can be so direct as to suggest, that is where a national formulary would make the sort of analysis that we intend to make, and I will give you an example.

For example, let us consider a patent product which becomes available in its nineteenth year of patent protection as a prolonged release pharmaceutical so that, instead of four

[Traduction]

Le sénateur De Bané: Monsieur le ministre, vous avez suggéré un formulaire national qui fournirait une analyse de la valeur dans tout le processus d'acquisition des médicaments, assurant ainsi que les produits vraiment innovateurs y figureraient et pas les simples modifications apportées aux brevets dans le seul but de prolonger l'exclusivité sur le marché. Pourquoi votre proposition n'a-t-elle pas été acceptée par le gouvernement fédéral?

M. Orchard: Je ne peux pas répondre à cela, mais...

Le sénateur Barootes: Le gouvernement fédéral n'est pas compétent dans ce domaine.

Le sénateur De Bané: Règlement! Je vous prie, monsieur le président.

M. Orchard: Monsieur le président, une des choses, à notre avis, qui déconcertent les Canadiens actuellement est le niveau d'imposition et l'allégation qu'il y a une intervention excessive du gouvernement à divers paliers, qu'il s'agisse du gouvernement fédéral, provincial ou municipal, et qu'il y a trop de paliers de gouvernement.

Pour assurer la cohérence de l'industrie de la santé et lui imprimer une orientation, les ministres de la santé estiment que, au lieu que chaque province tienne son propre formulaire de médicaments — parce que je pense que toutes les provinces sans exception en tiennent un — il serait naturel que le gouvernement fédéral ait aussi le sien.

En fait, je pense pouvoir dire sans me tromper que l'Association des pharmaciens du Canada — dont je ne connais pas le nom officiel — serait très intéressée à aider les provinces et le gouvernement fédéral à établir un formulaire national pour que nous n'ayons pas à analyser nous-mêmes la qualité des médicaments.

Je vais être direct, messieurs les membres du comité. Il y a des moyens d'obtenir que des médicaments existants continuent à être protégés par un brevet sans modifier l'intégrité médicale du médicament lui-même. J'espère que le projet de loi C-91 évitera cela. Je sais que vous ne voudriez pas qu'il en soit ainsi.

Nous n'avons rien contre les véritables innovations ou découvertes. Par contre, nous ne pensons pas que modifier la façon dont un médicament est fabriqué, ou libéré dans l'organisme, justifie une autre exclusivité, nous ne considérons pas cela comme une protection appropriée de la propriété intellectuelle. Je serais de nouveau très direct et je dirais que c'est là qu'un formulaire national ferait l'analyse que nous avons l'intention de faire. Je vais vous donner un exemple.

Supposons un médicament qui, dans la dix-neuvième année du brevet, est présenté sous forme de produit à libération lente, ce qui fait qu'au lieu de quatre comprimés par jour il suffit

[Text]

tablets per day, you take one per day, but the medical outcome is the same. We would be at a great deal of difficulty recommending that such a drug be included in our formulary for reimbursement under our program. It would be then strictly consumer choice as to whether they wish to pay the additional cost for the convenience on one versus four pills. I do not think that is the intent of this legislation at all.

I do not have the assurance that that may not be a ramification of this legislation. I see heads nodding and shaking, but I do not know which it is.

Senator De Bané: What you are suggesting is common sense.

Mr. Orchard: We think so.

Senator Barootes: Did you hear Dr. Redwood on this matter this afternoon?

Mr. Orchard: No.

Senator Di Nino: I have a point for clarification.

The Chairman: It must be short, because we are already late.

Senator Di Nino: As I read the Act, the Patent Medicines Prices Review Board reports to the Minister of National Health and Welfare. Obviously, one of your recommendations seems to have found the right ears.

Mr. Orchard: Hear, hear!

The Chairman: Mr. Minister, thank you very much.

Mr. Orchard: Mr. Chairman, it has been a pleasure to be here on behalf of the Province of Manitoba. I wish the committee successful deliberation. Although we have had some success, obviously, in terms of having a couple of the proposed amendments changed, perhaps it is a signal for the future that retroactivity could be dealt with.

The Chairman: The next witness is Mr. Malcolm Johnston, Q.C., a barrister and solicitor from Toronto. Welcome, Mr. Johnston. You know how we proceed. We will let you speak for about 15 minutes and then senators will be anxious to ask you questions.

Mr. Malcolm Johnston, Q.C., Barrister and Solicitor, Toronto: Thank you, Mr. Chairman. I am a Canadian and my experience is as a Canadian. I have represented and been the legal advisor to the Canadian delegation on the revision of the Paris Convention. This legislation which you see now is a consequence of having failed to revise the Paris Convention to obliterate compulsory licences.

I listened to Dr. Redwood earlier on today. He talked about his international experience. What Dr. Redwood did not tell you is that compulsory licences were introduced by the British

[Traduction]

d'en prendre un, avec le même résultat qu'auparavant. Nous aurions beaucoup de mal à recommander que ce médicament soit inclus dans notre formulaire pour fins de remboursement en vertu de notre programme. Il appartiendrait strictement au consommateur de décider s'il est prêt à payer plus pour prendre un seul comprimé au lieu de quatre. Je ne crois pas que telle soit l'intention de cette mesure législative.

Je ne suis pas sûr que ce ne puisse pas être une ramification de cette mesure législative. Je vois des gens qui font des signes de tête, mais je ne sais pas de quoi il retourne.

Le sénateur De Bané: Ce que vous proposez, c'est plein de bon sens.

M. Orchard: C'est aussi notre avis.

Le sénateur Barootes: Avez-vous entendu M. Redwood quand il en a parlé cet après-midi.

M. Orchard: Non.

Le sénateur Di Nino: Je voudrais avoir des précisions sur un point.

Le président: Il faut que ce soit bref, car nous sommes déjà en retard.

Le sénateur Di Nino: Comme il est dit dans la loi, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés rend compte au ministre de la Santé et du Bien-Être social. De toute évidence, une de vos recommandations semble avoir trouvé des oreilles favorables.

M. Orchard: Bravo!

Le président: M. le ministre, je vous remercie beaucoup.

M. Orchard: M. le président, j'ai été heureux de représenter ici le Manitoba. Je souhaite que les délibérations du comité soient fructueuses. Comme nous avons réussi quelque peu à faire modifier certaines propositions d'amendement, c'est peut-être le signe que la question de la rétroactivité pourrait aussi être abordée.

Le président: Le prochain témoin est M. Malcolm Johnston, c.r., avocat de Toronto. Vous êtes le bienvenu, M. Johnston. Vous connaissez notre façon de procéder. Nous vous laisserons parler pendant environ 15 minutes, puis les sénateurs seront impatients de vous poser des questions.

M. Malcolm Johnston, c.r., avocat, Toronto: Merci, monsieur le président. Je suis un Canadien et j'ai acquis mon expérience en tant que Canadien. J'ai été représentant et conseiller juridique de la délégation canadienne à la révision de la Convention de Paris. Le projet de loi dont vous êtes saisis actuellement résulte du fait que l'on n'a pas modifié la Convention de Paris de manière à supprimer le système de licences obligatoires.

J'ai écouté parler M. Redwood plus tôt aujourd'hui. Il a parlé de son expérience internationale. M. Redwood ne vous a pas dit, cependant, que le système de licences obligatoires a été

[Text]

to protect the British chemical industry when the German chemical industry had the ascendancy. But for the compulsory licence system there would not be any British chemical industry. Imperial Chemical Industries exists as a consequence of compulsory licences.

The Swiss had a slightly different approach. What they did was exact a tax on every claim on every patent. They considered it to be a different invention. As a consequence, the claims on the different patents gradually fell into disuse so that protection became available to other people. Hence, we saw the institution of companies such as Hoffmann-La Roche, Ciba-Geigy and Sandoz. The compulsory licensing system was the system by which these companies arose.

I have prepared a short resume which I want to use as a guide which I will supplement.

What you should understand is that, in the patent system, normally it is required that you file an application in your own domestic country and then file in other countries. You claim the benefit of your original filing date. You have a year within which to do that. As a consequence of this fact and our new legislation, the patent term runs 20 years from the date of the filing of the original application in Canada. So you have a 20-year life-span in Canada and Europe. The 20-year life-span in Europe will expire a year ahead of the Canadian patent.

This factor must be coupled with the fact that we have had two changes in the Patent Act since 1987. First, there was Bill C-22 and then a second amendment in 1989 to comply with PCT, which was the time that we introduced the 20-year term. When we introduced the 20-year term, we said that those patent applications which were filed under the old system would have a life of 17 years from the date of the grant. Those patents which were issued under the new system would have a life of 20 years.

As of January 8, 1992, which is subsequent to the effective date of this particular legislation, there were some 2,800 patent applications in the biotech area in the Canadian patent office. This means that these applications had been pending for some considerable time. When they are finally granted, they will be granted a life of 17 years. The patents will have expired in many other countries long before these biotech patents issue in Canada. In my respectful submission none of these products will be available for compulsory licensing if you make this provision retroactive.

[Traduction]

introduit par le gouvernement britannique pour protéger son industrie chimique à l'époque où l'industrie chimique allemande s'imposait de plus en plus. Sans le système de licences obligatoires, l'industrie chimique britannique serait inexistante. Les industries Imperial Chemicals doivent leur existence aux licences obligatoires.

Les Suisses ont adopté une approche légèrement différente. En effet, ils ont exigé un droit pour toutes les revendications de brevet, estimant qu'il s'agissait dans chaque cas d'une invention différente. Cette pratique a eu pour effet que toutes les revendications portant sur divers brevets sont graduellement tombées en désuétude, de sorte que la protection est devenue accessible à d'autres. C'est ce qui a permis la création de sociétés comme Hoffmann-La Roche, Ciba-Geigy et Sandoz. Le système de licences obligatoires a permis l'apparition de ces sociétés.

J'ai rédigé un court résumé que j'utiliserai comme guide et que je compléterai par des observations.

Il faut comprendre qu'en vertu du système de brevets, une personne doit normalement faire une demande dans son propre pays avant de la présenter ailleurs. Elle demande la protection du brevet à partir de la date de sa demande initiale, et dispose d'un délai d'un an pour le faire. Cette exigence et notre nouvelle loi font que le brevet est valable pour une durée de vingt ans à compter de la date où la demande initiale a été faite au Canada. Le brevet est donc valable pour vingt ans au Canada et en Europe, mais sa période de validité en Europe dure un an de moins qu'au Canada.

Cet élément s'ajoute au fait que la Loi sur les brevets a subi deux modifications depuis 1987. Il y a d'abord eu le projet de loi C-22, puis une autre modification a été apportée à la loi en 1989 pour se conformer au Traité de coopération en matière de brevets. La période de validité de vingt ans a été instituée à ce moment. Lorsque nous avons établi le régime de vingt ans, nous avons décidé que les brevets pour lesquels une demande avait été faite en vertu de l'ancien système auraient une durée de dix-sept ans, à compter de la date à laquelle ils auraient été accordés. Les brevets accordés en vertu du nouveau système auraient une durée de vingt ans.

Au 8 janvier 1992, c'est-à-dire après l'entrée en vigueur de cette mesure, le Bureau des brevets était saisi de quelque 2 800 demandes de brevets dans le domaine de la biotechnologie, ce qui signifie que ces demandes étaient en instance depuis pas mal de temps. Lorsque les brevets seront enfin accordés, ils seront valables pour 17 ans. Mais lorsqu'ils expireront, les brevets accordés à l'étranger seront expirés depuis longtemps. À mon humble avis, si cette disposition s'applique rétroactivement, aucun de ces produits ne pourrait faire l'objet d'une obligatoire.

[Text]

My second point with respect to retroactivity is that the subscribing countries are required to give the nationals of other subscribing countries equal treatment. At the present time, the United States does not so accord equal treatment to other nationals. You are not allowed to present evidence in the United States of any acts which are done outside the United States to establish a date of invention in a claim for priority of invention.

On this basis, Lovastatin, which is one of the patents we have been discussing here, Mevacor of Merck, was held to be prior to the invention by Endo in Japan of lovastatin. So they got the jump there. Upjohn succeeded in beating out Ikeda on a similar requirement of proof.

The United States will not make any of its provisions retroactive. It will not enter these provisions into its patent act until 1994. I would suggest to you that it would be blatantly unfair for you and the government of this country to make this provision retroactive at this time.

With respect to Mexico, it is unconstitutional in Mexico to make any law retroactive.

Mr. Johnston: Except for Canada and New Zealand.

Senator Kelleher: That is good. I am glad that Canada has been in step with everyone else.

Senator Barootes: Is it still on in New Zealand, or is it off?

Mr. Johnston: It is off.

Senator Kelleher: I think we are one of the last countries in the industrialized world —

Mr. Johnston: One of the last vestiges of civilization.

Senator Kelleher: It's great to stand alone, isn't it?

Mr. Johnston: It sure is.

Senator Thériault: When you are right, you can be alone and you are still right.

Mr. Johnston: Now you know how I feel, senator.

Senator Kelleher: I gather you have feelings in this matter. With respect to patent term restoration, I am not sure I understand your point because, as I understand, other countries do in fact have patent term restoration. However, it is my understanding that Patent Act Canada does not have this and that Bill C-91 will not give it. Is that not correct?

Mr. Johnston: It does not give it at its present term. It does not do it right now.

Senator Kelleher: That is right, and Bill C-91 does not do it as presently formulated?

[Traduction]

Mon deuxième argument à l'égard de la rétroactivité est que les pays qui demandent le droit de fabriquer un médicament breveté doivent accorder aux ressortissants des autres pays qui le demandent aussi le même traitement. À l'heure actuelle, les États-Unis refusent de le faire. Les initiatives prises hors du territoire américain par des ressortissants étrangers pour établir la date de leurs inventions ne sont pas recevables en preuve aux États-Unis pour y faire reconnaître leur revendication de priorité.

Ainsi, en ce qui a trait à la lovastine, un des produits brevetés dont il a été question, l'invention du Mevacor de Merck a été jugée antérieure à celle de la lovastatine d'Endo, au Japon. Ils ont donc battu les Japonais à l'arrivée. Upjohn a battu Ikeda grâce au même défaut de preuve.

Les Américains refusent de rendre les dispositions de leurs lois rétroactives. Ils n'ajouteront ces dispositions à leur loi sur les brevets qu'en 1994. À l'heure actuelle, je crois qu'il serait extrêmement injuste de votre part et de celle du gouvernement du Canada d'appliquer cette disposition de façon rétroactive.

Quant au Mexique, sa constitution interdit au gouvernement d'adopter des lois rétroactivement.

M. Johnston: Sauf au Canada et en Nouvelle-Zélande.

Le sénateur Kelleher: C'est bien. Je suis heureux que le Canada s'aligne sur tous les autres pays.

Le sénateur Barootes: Est-ce que c'est encore en vigueur en Nouvelle-Zélande ou pas?

M. Johnston: Ça ne l'est plus.

Le sénateur Kelleher: Je pense que nous sommes l'un des derniers pays du monde industrialisé...

M. Johnston: L'un des derniers vestiges de la civilisation.

Le sénateur Kelleher: N'est-ce pas merveilleux d'être seul de son espèce?

M. Johnston: Certainement.

Le sénateur Thériault: Quand on a raison et qu'on est seul, on a quand même raison.

M. Johnston: Maintenant vous savez ce que je ressens, monsieur.

Le sénateur Kelleher: J'ai l'impression que ce sujet vous tient à cœur. En ce qui concerne le rétablissement de la durée des brevets, je ne suis pas sûr de comprendre votre point de vue car, d'après ce que je vois, cela existe dans d'autres pays. Toutefois, il me semble que la Loi canadienne sur les brevets ne l'accorde pas et que le projet de loi C-91 ne l'accordera pas non plus. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Johnston: Non, elle ne l'accorde pas à l'heure actuelle. Cela n'est pas prévu.

Le sénateur Kelleher: C'est exact, et le projet de loi, sous sa forme actuelle, ne l'accorde pas non plus?

[Text]

Mr. Johnston: No, that is true.

Senator Kelleher: Fine.

Mr. Johnston: Let me add one other thing. No one else prevents anyone from getting into the marketplace before the expiry of the patent the way Bill C-91 does. They leave that to the courts. They are not going to stop you from getting into the marketplace because they do not think the patent is valid. That is what this bill does.

Senator Kelleher: But you still do have access to the courts.

Mr. Johnston: It takes five or six years.

Senator Kelleher: Okay.

Mr. Johnston: That is an NOC in itself.

Senator Kelleher: On page 2 of your brief, you express a concern that the generic companies would have to wait until the end of the patent expiry before they can do anything. It is my understanding that in normal cases — I am using the word “normal” — you can piggyback the last five years. Is that not correct?

Mr. Johnston: I do not know what you are talking about.

Senator Kelleher: I understand that during last five years of the patent, the generic company can make use of the material, evidence and other data that was utilized by the brand name company.

Mr. Johnston: No, I think you have the wrong end of the stick.

Senator Kelleher: That could be.

Mr. Johnston: I think you have. There was a recent decision by Mr. Justice Muldoon in the Federal Court in which he said that you can not do any of the preparatory work for getting into the marketplace until the patent expires. Up until that point in time, following a decision of the Supreme Court, we thought we had the right. But he said that we do not have that right. So anything we do prior to the expiry of the patent is going to be held to be an infringement, and he enjoined them.

I have been privy to part of the discussions with the department on these amendments. There is a provision called a Bolar amendment in the United States. It permits people to do the preparatory work for getting into the marketplace so when the patent expires they are in. You are thinking of a provision in NAFTA and GATT which wants you, as a consequence of subscribing to that treaty, to now recognize that information which is submitted to the regulatory agencies as being propriety and confidential and not to be taken cognizance of by the regulatory agency. That is contrary to what the law is just

[Traduction]

M. Johnston: C'est vrai.

Le sénateur Kelleher: Bien.

M. Johnston: Permettez-moi d'ajouter une chose. Personne d'autre n'empêche qui que ce soit de pénétrer le marché avant l'expiration d'un brevet aussi bien que le projet de loi C-91. Cela est laissé au soin des tribunaux. On ne vous empêche pas de vous lancer sur le marché parce qu'on estime que le brevet n'est pas valable. C'est à ça qu'aboutit le projet de loi.

Le sénateur Kelleher: Mais vous pouvez toujours avoir recours aux tribunaux.

M. Johnston: Ça prend de cinq à six ans.

Le sénateur Kelleher: D'accord.

M. Johnston: En soi, c'est un avis de conformité.

Le sénateur Kelleher: À la page 2 de votre mémoire, vous exprimez la crainte que les fabricants de produits génériques soient obligés d'attendre l'expiration du brevet avant de pouvoir faire quoi que ce soit. Il me semble que dans les cas normaux — je dis bien normaux — on peut se mettre à la remorque pendant les cinq dernières années. Est-ce exact?

M. Johnston: Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

Le sénateur Kelleher: Il me semble que pendant les cinq dernières années d'un brevet, les fabricants de produits génériques peuvent se servir des documents, des preuves et de toutes autres données utilisées par les fabricants de produits de marque.

M. Johnston: Non, je crois que vous faites erreur.

Le sénateur Kelleher: C'est possible.

M. Johnston: Je le crois. Dans une décision qu'il a rendue dernièrement, le juge Moldoon de la Cour fédérale a déclaré qu'on ne pouvait entreprendre les travaux préparatoires pour assurer la mise en marché avant l'expiration du brevet. Jusque là, nous croyions pouvoir le faire en vertu d'une décision de la Cour suprême. Or, il a dit que nous n'en avions pas le droit. Ainsi, tout ce que nous pouvons faire avant l'expiration du brevet sera considéré comme une contrefaçon; c'est ce qu'il a ordonné.

J'ai été mis au courant d'une partie des discussions qui ont eu lieu avec le ministère au sujet de ces modifications. Aux États-Unis, la disposition Bolar autorise les gens à effectuer les travaux préparatoires en prévision de la mise au marché, de telle sorte qu'ils peuvent vendre lorsque le brevet expire. Vous songez à une disposition de l'ALENA et du GATT selon laquelle, du fait qu'on souscrit à l'accord, on reconnaît que les renseignements fournis aux organismes de réglementation constituent une propriété privée et doivent demeurer confidentiels, de sorte qu'ils ne doivent pas être divulgués par les

[Text]

now. That is not the way it is done just now. No one recognizes that.

Senator Kelleher: But under NAFTA and GATT they will permit this, is that not correct?

Mr. Johnston: Under NAFTA and GATT, you will be required to pass a law saying that.

Senator Kelleher: Yes, and as I understand NAFTA, if it is the same as the Free Trade Agreement in that area, we are required to pass amending legislation to conform with the terms of the those agreements.

Mr. Johnston: That gives them another five years.

Senator Kelleher: So that will permit the use of that data.

Mr. Johnston: No, it will not. Now you can use the data. You file your information with HPP to get your approval and the HPP can take cognizance of the fact that this stuff is safe and effective, that is it not carcinogenic, that it is not toxic and all the rest of it. Under this new legislation which NAFTA and GATT require, they cannot take cognizance of that fact and everyone will have to redo the whole thing. I have some real questions as to the morality of that when you know the product is safe. I have real difficulty with that from a moral standpoint. Do you think you can get a doctor to give a placebo to patients who they know are sick?

The House of Lords, in Smith, Cline and French against the Licensing Authority, said the *quid pro quo* for getting a licence to sell this stuff is that you have to show the government that it is safe and effective, and you cannot expect the government to turn a blind eye the second after it becomes law.

Senator Kelleher: Thank you very much.

Senator Bonnell: It seems to me we have been told by government witnesses and others that the reason we have to have this bill retroactive is because of the NAFTA and GATT agreements. From a legal point of view, if we, like Mexico, do not pass the bill until NAFTA is signed and the GATT agreement is signed, what law are we breaking? Why can we not wait until then to put the bill into effect?

Mr. Johnston: I do not know. You will not be breaking any law if you make it retroactive as I understand the parliamentary system.

Senator Bonnell: If we do not make it retroactive, if we make it come into effect the day we pass the bill two years down the road in 1994, would we not be able to save the taxpayers of Canada a lot of money? Could we not protect the applications that are in now for notice of compliance for some of these generic companies? We heard earlier today that the

[Traduction]

organismes de réglementation. Cela est contraire à la loi actuelle. Ce n'est pas la façon dont les choses se déroulent actuellement. Personne ne reconnaît cela.

Le sénateur Kelleher: En vertu de l'ALENA et du GATT, on pourra se servir de ces renseignements, n'est-ce pas?

M. Johnston: En vertu de l'ALÉNA et du GATT, il faudra adopter une loi le spécifiant.

Le sénateur Kelleher: Oui, et si je comprends bien l'ALENA et s'il ressemble à l'Accord de libre-échange à cet égard, nous devons adopter des modifications législatives pour respecter les modalités de ces accords.

M. Johnston: Cela leur donne encore cinq ans.

Le sénateur Kelleher: Ainsi, l'utilisation de ces données sera autorisée.

M. Johnston: Non, pas du tout. Maintenant vous pouvez utiliser les données. Vous communiquez vos informations à la DGPS pour faire approuver vos produits. La DGPS prend connaissance du fait que ces produits sont sans danger, efficaces, non cancérigènes, non toxiques etc. En vertu de cette nouvelle mesure législative imposée par l'ALENA et le GATT, personne ne peut plus le savoir et chacun devra repasser par le même processus. Je m'interroge réellement sur la moralité de tout cela quand on sait pertinemment que le produit est sans danger. J'ai moralement beaucoup de mal à l'accepter. Pensez-vous qu'un médecin puisse donner un placebo à un patient qu'il sait malade?

Dans l'affaire Smith, Cline et French c. l'Autorité chargée de l'octroi des licences, la Chambre des Lords a déclaré que pour obtenir une licence afin de pouvoir vendre un produit, on doit prouver que ledit produit est sans danger et efficace. On ne peut s'attendre à ce que le gouvernement ferme les yeux une fois que le projet de loi sera entrée en vigueur.

Le sénateur Kelleher: Merci beaucoup.

Le sénateur Bonnell: Il me semble que plusieurs témoins, notamment des témoins du gouvernement nous ont dit que si ce projet de loi doit être rétroactif, c'est à cause de l'ALENA et de l'accord du GATT. D'un point de vue juridique, si — comme le Mexique — nous n'adoptons pas ce projet de loi avant la signature de l'ALENA et de l'accord du GATT, à quelle loi contrevient-on? Pourquoi ne pouvons-nous attendre jusque là pour que ce projet de loi entre en vigueur?

M. Johnston: Je l'ignore. On n'enfreint pas la loi en la rendant rétroactive, tel que je comprends le régime parlementaire.

Le sénateur Bonnell: Si la loi n'est pas rétroactive, si elle prend effet le jour de son adoption, dans deux ans, n'épargnerions-nous pas beaucoup d'argent au contribuable? Ne pourrions-nous protéger la propriété intellectuelle de certains laboratoires de produits génériques pour lesquels des demandes d'avis de conformité ont été déposées? On nous a dit

[Text]

province of Manitoba would save so many million dollars, but we keep saying that we must go back to December 20, 1991, because of NAFTA and GATT. I am not convinced yet that we have to do that.

Mr. Johnston: I do not know why you have to do that. Don't ask me about the accounting and all the rest of it. I am a lawyer.

Senator Bonnell: I thought, as a legal man, you might be able to tell me why it would have to happen. Apparently it does not have to happen as far as you are concerned?

Mr. Johnston: No, not if NAFTA does not come into force until such and such a date. I do not see how the Americans can really subscribe to NAFTA in that form, because they cannot make it retroactive. As I was explaining in my introduction, the Americans have a first-to-invent system and we have a first-to-file system. This requires that every country be treated the same. They do not have to go over to this, but they are going to go over to a first-to-file system in 1994. They are not going to make it retroactive and tell Americans that they cannot get this patent today because the Japanese invented it ten years ago. That is not going to happen. The Americans are not going to do it.

Senator Bonnell: It seems that we are talking about seven years patent protection for some, ten years patent protection for others, three extra years because this bill is passed. Someone else will say 20 years patent protection and yet someone else will say 17 more years of patent protection. And the people of Manitoba do not know what is going to happen in three years or seven years, so they cannot predict the actual cost.

Can you tell us what the patent protection is now and what the patent protection will be after this bill passes? Is it three years, seven years, 20 years or what?

Mr. Johnston: You are going to abolish compulsory licensing. All this talk about years is a complete red herring. Applications which were filed before 1989 get a life of 17 years from the date of the grant. If they are not granted until the year 2000, they will not expire until the year 2017. Patents which were filed after 1989 will get a life of 20 years from the date of the filing of the application. They do not have to be examined until seven years after the filing date, so they do not have to ask for examination. Someone else can ask for examination, but no one wants to put their cards on the table at that point in time because they know that if they disclose, it just gives them a way to wriggle around this thing. They will say it is *res judicata* because we have already discussed this before the patent office. So these applications will be pending. They get rights as of 18 months from the date of filing when it becomes public. But you cannot get a licence on an

[Traduction]

plus tôt, aujourd'hui, que la province du Manitoba épargnerait ainsi un nombre *x* de millions de dollars, mais nous continuons à rejeter que la loi doit s'appliquer rétroactivement au 20 décembre 1991 en raison de l'ALÉNA et du GATT. Je n'en suis toujours pas convaincu.

M. Johnston: J'ignore pourquoi il faut procéder ainsi. Je suis avocat. Ne comptez donc pas sur moi pour vous expliquer la comptabilité et tout le reste.

Le sénateur Bonnell: J'aurais cru qu'en tant qu'homme de loi, vous auriez pu m'en expliquer la raison. Manifestement, vous n'y voyez pas de raison valable.

M. Johnston: Non, pas si l'ALÉNA n'entre pas en vigueur avant telle ou telle date. Je ne comprends pas comment les Américains peuvent souscrire à l'ALÉNA dans sa forme actuelle, car ils ne peuvent lui donner un effet rétroactif. Comme je l'ai expliqué dans mon introduction, dans le système américain des brevets, c'est le premier inventeur qui prime, alors que dans le système canadien, c'est la première demande déposée. Tous les pays doivent être traités de la même manière. Sans y être obligés, les Américains adopteront le principe du système canadien en 1994. Cependant, le changement ne sera pas rétroactif. Ils ne diront pas à des Américains qu'ils ne peuvent obtenir un brevet parce qu'un Japonais avait inventé le produit, il y a dix ans. Cela ne se produira pas. Les Américains n'accepteront jamais de le faire.

Le sénateur Bonnell: Il semble qu'il soit question de brevets de sept ans pour certains, de dix ans pour d'autres et de trois années supplémentaires si le présent projet de loi est adopté. Un autre parlera de la protection de la propriété intellectuelle pendant 20 ans et un autre encore, pendant 17 ans. Les Manitobains ignorent ce qui se produira dans trois ou dans sept ans, de sorte qu'ils ne peuvent prédire le coût réel.

Pouvez-vous nous préciser la durée actuelle de la protection offerte par un brevet et sa durée, une fois le projet de loi adopté? Est-ce trois, sept ou vingt ans?

M. Johnston: Vous allez abolir le régime de licences obligatoires. Toutes ces histoires de nombre d'années ne sont que de la poudre aux yeux. Les demandes déposées avant 1989 seront protégées pendant 17 ans à compter de la date d'octroi du brevet. Si celui n'est accordé qu'en l'an 2000, l'exclusivité sera garantie jusqu'en 2017. Les brevets dont la demande aura été déposée après 1989 auront une durée de 20 ans à compter de la date de la demande. L'examen de la demande n'a pas à débiter avant sept ans après le dépôt. Inutile, donc, de demander un examen. Quelqu'un d'autre peut le faire, mais personne ne veut abattre son jeu à ce moment, sachant que toute divulgation risque de donner lieu à toutes sortes de manœuvres. Ils diront que l'affaire est en instance parce que le bureau des brevets en a été saisi. Ces demandes seront donc en instance. Or, les droits sont acquis 18 mois après la date du dépôt. Mais demande et licence sont deux choses différentes.

[Text]

application. You can only get a licence if the patent is granted. In effect the patent will not be granted until about ten years after the filing date, although the rights run from 18 months after and it will not become available until ten years after. Then you have seven years from the notice of compliance. You will be at 17 years anyway. They have the life of the patent as an exclusive right almost right now. This is all smoke and mirrors.

Senator Bonnell: This smoke and mirrors gets rather confusing sometimes to people who do not understand law.

Mr. Johnston: I am here to try to help you, senator.

Senator De Bané: You are most helpful.

Mr. Johnston: I understand there was a strike of doctors in Israel and 50 per cent of the population survived.

Senator Bonnell: Someone told me they did not go on strike and they all died.

Senator Thériault: Mr. Johnson, you have made the point that you work and are still working for the Canadian drug manufacturers. You made that point clearly and we accept that you have one point of view. Other people may have a different point of view, but that is accepted.

I listened very carefully to Dr. Dickson from Dalhousie University in Halifax. He said he supports Bill C-91, but the more I read his brief the less sure I am that he does.

He says that since the passage of C-22, he is disappointed that the patent drug companies have supplied very little money for basic research. They have increased their sales promotions and they have increased spending. He says that all of a sudden this year they are really pouring in the money. What would you make of that? When Bill C-22 was passed they made great promises. They did not live up to those promises.

Senator Oliver: Yes they, did they exceeded them. I have no knowledge as to how much has been invested, but I know from my own experience that it takes considerable effort to get a product ready for the market.

In regard to evergreening, Dr. Redwood suggested today that the expiration of the original patent on the product really permitted the introduction of generic products into the marketplace. With the greatest of respect, that is very far from the truth.

What you have to understand is that there are four ways of protecting a product. You have the product per se, the process for producing it, and the dosage or the way it is administered, and the use to which it is put. A product like flutamide, which was developed by his company in 1983, I think it was, is now the subject of new uses for treating baldness and for treating cancer of the prostate. These are patents which have a separate

[Traduction]

On ne peut obtenir une licence que si le brevet est accordé. En fait, le brevet ne sera accordé qu'environ dix ans après la date de dépôt, bien que les droits soient acquis 18 mois après, et le brevet ne viendra que dix ans plus tard. Et puis il y a les sept ans qui suivent l'avis de conformité. Nous en sommes à 17 ans de toute manière. On peut presque dire que les fabricants ont déjà l'exclusivité pour toute la durée du brevet. Ce n'est que de la poudre aux yeux.

Le sénateur Bonnell: Avec toute cette poudre aux yeux, ceux qui ne s'y connaissent pas en droit peuvent ne plus s'y retrouver.

M. Johnston: Je suis ici pour vous aider, sénateur.

Le sénateur De Bané: Vous nous êtes très utile.

M. Johnston: Je crois comprendre que les docteurs d'Israël ont fait la grève et que 50 p. 100 de la population a survécu.

Le sénateur Bonnell: Je me suis laissé dire qu'ils n'avaient pas fait la grève et qu'ils étaient tous morts.

Le sénateur Thériault: M. Johnson, vous avez bien dit que vous travaillez pour les fabricants canadiens de produits pharmaceutiques. Vous l'avez bien précisé et nous acceptons votre point de vue. Certains peuvent exprimer une opinion différente, et nous l'acceptons aussi.

J'ai écouté très attentivement M. Dickson, de l'université Dalhousie, de Halifax. Il a déclaré qu'il appuyait le projet de loi C-91, mais plus je lis son mémoire, moins j'en suis convaincu.

M. Dickson affirme que, depuis l'adoption du projet de loi C-22, il est déçu du fait que les fabricants de médicaments brevetés ont très peu investi dans la recherche fondamentale. Ils se sont concentrés sur la promotion des ventes et ont accru leurs dépenses à cette fin. M. Dickson déclare que l'argent s'est mis à tomber tout d'un coup. Qu'en pensez-vous? Quand le projet de loi C-22 a été adopté, les fabricants nous ont fait de belles promesses, et ils ne les ont pas tenues.

Le sénateur Oliver: Oui, ils les ont respectées; ils les ont même dépassées. J'ignore combien on a investi, mais je sais d'après ma propre expérience qu'il faut énormément d'effort pour préparer un produit pour le marché.

Quant à la reconduction des brevets, M. Redwood a laissé entendre aujourd'hui que l'expiration du brevet original sur un produit permettait vraiment d'introduire des produits génériques sur le marché. Je dirai en toute déférence que c'est très loin de la vérité.

Il faut comprendre qu'on peut protéger un produit à quatre égards. Il y a le produit comme tel, le processus de production, le dosage ou la façon de l'administrer, et l'usage qu'on fait du produit. Un produit comme le flutamide, qui a été mis au point par sa société en 1983, je crois, fait maintenant l'objet de nouveaux usages pour traiter la calvitie et le cancer de la prostate. Il s'agit de brevets qui ont une durée distincte, tout à

[Text]

life, quite apart from the product life itself. You will also see this in the enalapril that we have been talking about. They are now using enalapril in combination with hydrochlorothiazide, and that product is the subject of a separate patent.

In the process situation, for some reason the Canadian patent office will issue a patent on the product, and they will issue a patent on the process, and they also issue patents on the intermediates. These patents are not granted concurrently, so that the tier of patents will expire at different points in time. In some situations, the patents on the intermediates do not issue until two or three years after the patent has expired.

I listened to Dr. Barootes as he apparently took Dr. Redwood's evidence to heart. I have prepared a table of patent expiry dates on particular products which I would be glad to make available to the committee. As I told you, Mr. Chairman, I was only invited here two days ago, although I did ask if I could appear as a witness in the middle of December. I have only had a short opportunity to make up this list, but I will be glad to make it available to you.

I have compared this list with the government position, as enunciated by ISTC with respect to their patents on their list, and there are quite a few discrepancies on the list as far as the expiry dates are concerned.

I find it very unfair that a product like enalapril has been pending in the patent office of Canada for almost 15 years. It is absolutely ridiculous that somebody can write to the patent office and say, "Please do not act on my patent application," which is, in effect, what Merck did on enalapril. The patents issued, I beg your pardon, in '83, '84, in the United States. They issued in '89 here and they were pending here for nine years. That does not make any sense. Also, that product could not have been the subject of a compulsory licence in this country in 1989. The product has had great success. It generates something like \$100 million a year, I understand. Therefore, to be excluded from that particular market when the provisions were not in place at the time, I would suggest, is extremely unfair.

Senator Molgat: It is a big gift to Merck.

Mr. Johnston: You have given big gifts before, you know. On diltiazem hydrochloride, there was a specific provision in Bill C-22. They said that no patent licence shall be used until March 28, 1989, on the product known as diltiazem hydrochloride, which just happened to be the date of expiry on the first patent on diltiazem hydrochloride, so that was a gift of \$100 million a year at that point in time.

[Traduction]

fait indépendante de la durée du brevet pour le produit lui-même. On le constatera également dans le cas de l'énalapril dont nous avons parlé. On utilise maintenant l'énalapril en combinaison avec l'hydrochlorothiazide, et ce produit fait l'objet d'un brevet distinct.

Pour ce qui est du processus, pour une raison ou une autre, l'Office canadien des brevets délivre un brevet pour le produit et un brevet pour le processus, et il délivre également des brevets pour les produits intermédiaires. Ces brevets ne sont pas accordés simultanément, de sorte que les différents brevets expireront à différents moments. Dans certains cas, les brevets pour les produits intermédiaires ne sont délivrés que deux ou trois ans après l'expiration du brevet original.

J'ai écouté le Dr Barootes qui a apparemment pris à coeur le témoignage de M. Redwood. J'ai préparé une table des dates d'expiration des brevets pour certains produits, que je serais heureux de mettre à la disposition du comité. Comme je vous l'ai dit, monsieur le président, j'ai été invité à comparaître comme témoin il y a deux jours seulement, bien que j'aie demandé à le faire au milieu de décembre. Je n'ai donc pas eu grand temps pour dresser cette liste, mais je serai heureux de la mettre à votre disposition.

J'ai comparé cette liste avec la position du gouvernement, telle qu'énoncée par ISTC concernant les brevets sur sa liste, et il y a de nombreuses divergences en ce qui concerne les dates d'expiration.

Je trouve très injuste qu'un produit comme l'énalapril ait été en instance pendant près de 15 ans au Bureau des brevets du Canada. Il est absolument ridicule que quelqu'un puisse écrire au Bureau des brevets et dire: «S'il vous plaît, ne faites rien au sujet de ma demande de brevet.» C'est pourtant ce qu'a fait Merck au sujet d'énalapril. Les brevets ont été délivrés, excusez-moi, en 1983, 1984, aux États-Unis. Ils ont été délivrés en 1989 ici, où ils ont été en instance pendant neuf ans. Cela n'a aucun sens. Qui plus est, ce produit n'aurait pu faire l'objet d'une licence obligatoire au Canada en 1989. Le produit a connu énormément de succès. Je crois savoir qu'il rapporte quelque chose comme 100 millions de dollars par année. Par conséquent, une exclusion de ce marché particulier lorsque les dispositions n'étaient pas encore adoptées est à mon avis extrêmement injuste.

Le sénateur Molgat: C'est un beau cadeau à Merck.

M. Johnston: Vous avez déjà fait de beaux cadeaux par le passé, vous savez. Le projet de loi C-22 renfermait une disposition précise au sujet du diltiazem. Aucune licence de brevet ne devait être utilisée à l'égard de ce produit avant le 28 mars 1989, date qui correspondait comme par hasard à la date d'expiration du premier brevet sur le produit, ce qui équivalait à un cadeau de 100 millions de dollars par année à l'époque.

[Text]

There are products on which patents have not yet issued on the original product, like amlodopine besylate, enalapril, norfloxacin. Intermediates on that product have not issued yet.

On patent term restoration, Dr. Redwood's evidence was to the effect that that is an exceptional situation where there is an umbrella of patents. That is not the case. If one looks at the compulsory licence applications which have been filed and which have been granted, you will see that there are innumerable patents on any one product.

With respect to exports, under the present act, as I have pointed out to you, the term of a patent in this country will always be longer than the term in a foreign country, particularly with respect to the United States. It is impossible, as I understand it from the marketplace, for a Canadian to go into the market in the United States and compete with a generic product which is already on the market.

I would like to deal with a further subject, sector specificity. Article 27 of GATT and article 1709 of NAFTA require that the legislation not be sector specific. In our proposed amended act, clause 65(2)(a) and (b) are quite clearly exempting provisions with respect to working and to medicine which specifically exempts products relating to medicine from the general compulsory licence provisions. Clause 55.2(4) says that you cannot get into the marketplace unless you have a notice of compliance if there is a patent existing on the product.

At the present time, no court has granted an interim injunction on a patent infringement case. This clause 55.2(4) will, in effect, be an administrative injunction where a patent injunction could not be obtained in a court. In my submission, this provision should not be entered into the act because it is giving the multinationals a right which they will not have at common law.

The reason is that every single prescription is tracked. Every single dose of every drug, where it is made and where it finally ends up, is tracked. The price is controlled. So there is no irreparable harm. For every dosage which is sold there can be compensation. There is no reason for an administrative injunction to be granted at this stage.

The reason I suggest this to you is that, if you look at patents, with respect, very few of them are valid. In fact, patents on naproxin cover some 17 million compounds, which are twice the number of compounds which exist in organic chemistry. If you look at many of the processes, they are not operable. In fact, the original process for the production of trimethoprim, which is used as an antibiotic, was not a commercially viable process.

[Traduction]

Il y a des médicaments pour lesquels on n'a pas encore délivré de brevets sur le produit original, comme l'amlodopine besylate, l'énalapril et le norfloxacin. Il n'y a rien non plus en ce qui concerne les éléments intermédiaires.

Pour ce qui est de la restauration de la durée des brevets, le docteur Redwood a témoigné que le «parapluie» de brevets constitue une situation exceptionnelle. Ce n'est pas le cas. Si l'on jette un coup d'oeil aux demandes de licence obligatoire qui ont été déposées et qui ont été satisfaites, on constate que certains produits font l'objet d'un grand nombre de brevets.

En ce qui a trait aux exportations, en vertu de la loi actuelle, j'ai déjà mentionné que la durée d'un brevet dans ce pays sera toujours plus longue que dans un pays étranger, notamment aux États-Unis. Comme je comprends le marché, il est impossible pour un Canadien d'aller aux États-Unis et de faire concurrence à un produit générique qui est déjà sur le marché.

J'aimerais maintenant parler d'un autre sujet, soit la spécificité des secteurs. En vertu de l'article 27 du GATT et de l'article 1709 de l'ALENA, les dispositions législatives ne doivent pas viser des secteurs particuliers. Dans la loi proposée, les alinéas 65(2)a) et b) excluent nettement les produits liés à un médicament des dispositions générales de la licence obligatoire. Le paragraphe 55.2(4) stipule que vous ne pouvez entrer sur le marché à moins d'avoir obtenu un avis d'observation lorsqu'il existe un brevet sur le produit en question.

À l'heure actuelle, aucun tribunal n'a accordé d'injonction provisoire relativement à la contrefaçon d'un brevet. Ce paragraphe 55.2(4) constituera de fait une injonction administrative en cas d'impossibilité d'obtenir une injonction de la cour. Dans mon mémoire, je dis que cette disposition ne doit pas faire partie de la loi parce qu'elle accorde aux multinationales un droit qu'elles n'ont pas en common law.

La raison tient au fait que chaque ordonnance est suivie à la trace. Chaque dose de chaque médicament, l'endroit de sa fabrication et là où il aboutit finalement, tout cela est consigné. Le prix est contrôlé. Il n'y a donc pas de dommage irréparable. Pour chaque dose qui est vendue, il peut y avoir compensation. Rien ne justifie qu'on accorde une injonction administrative à ce stade.

Je vous dis cela parce que, si on examine les brevets, il y en a très peu qui sont valides. En fait, les brevets sur le naproxen couvrent quelque 17 millions de composés, ce qui est deux fois plus que le nombre de composés qui existent en chimie organique. Si on examine ces procédés, on se rend compte que beaucoup d'entre eux ne sont pas exploitables. En fait, le procédé original pour la production de triméthoprime, qui est utilisé comme antibiotique, n'était pas viable sur le plan commercial.

[Text]

After that, Burroughs Wellcome managed to get a patent on a commercially viable process which, in effect, extended the life. Subsequent to that, and there is an action pending now, they got a patent on a specific dosage form, using trimethoprim and sulphamethizole in combination with a particular disintegrant. This is one of the facts which the minister from Manitoba was pointing out to you.

What happens is that, in a market in which we are dealing with substitutions of equivalents, the doctor writes a specification and the provincial formulary has to determine whether or not it is equivalent. If the patent is directed to a specific formulation, then you cannot reproduce. So all of this talk about when a patent expires really does not mean very much when the patent is on the specific dosage. In fact, the original patents on trimethoprim expired in 1973 in the U.K. The last patent to expire on this dosage form in Canada expired in 1992.

The literature and the patents on every product are like this, nifedipine, flutamide, naproxen, diltiazem. They all have specific dosage forms.

These are my submissions.

The Chairman: Thank you very much. Senator Kelleher?

Senator Kelleher: I had an opportunity to see your brief a little earlier today, and I wanted to ask some questions about it to see if I can get some clarification.

Mr. Johnston: Just so that you will understand where I am coming from, I have acted for institutions which are originators in this country, too. I have acted for universities, hospitals, and research institutions. I have been on both sides of this question.

Senator Kelleher: Perhaps in that regard, could you tell me, do you act or have you acted for the Canadian Drug Manufacturers Association?

Mr. Johnston: Yes, I have. I have acted for them. I have acted for Apotex. I have acted for Novopharm.

Senator Kelleher: So you have acted for the generic drug makers?

Mr. Johnston: Oh, yes.

Senator Kelleher: And you still do, I gather.

Mr. Johnston: Oh, yes. This legislation will not affect my income, by the way.

Senator Kelleher: My questioning of you will not affect mine, either. That makes us even. With respect to retroactivity, as I understand it, the complaint about retroactivity relates to the date upon which we will cease recognizing compulsory licensing. Is that not correct?

[Traduction]

Ensuite, Burroughs Wellcome a réussi à obtenir un brevet sur un procédé viable sur le plan commercial, ce qui a eu pour effet de prolonger la période de protection. Après cela, et il y a une action en cours à cet égard, la compagnie a obtenu un brevet sur une forme posologique précise, qui est composée de triméthoprim, de sulphaméthizole et d'un désintégrant. C'est un des faits que le ministre du Manitoba vous a signalés.

Ce qui arrive c'est que, dans un marché où il y a substitution d'équivalents, le médecin écrit une ordonnance, et les responsables du formulaire provincial doivent déterminer si c'est un équivalent ou non. Si le brevet s'applique à une formulation précise, on ne peut pas la reproduire. Alors cela ne sert à rien en réalité de parler de la date d'expiration d'un brevet lorsque ce brevet s'applique à une forme posologique précise. En fait, les brevets originaux sur le triméthoprim ont expiré en 1973 au Royaume-Uni. Le dernier brevet sur cette forme posologique au Canada a expiré en 1992.

C'est la même chose pour chaque produit, qu'il s'agisse de nifédipine, de flutamide, de naproxen ou de diltiazem. Les brevets s'appliquent tous à des formes posologiques précises.

Ce sont là mes opinions.

Le président: Merci beaucoup. Sénateur Kelleher?

Le sénateur Kelleher: J'ai eu l'occasion de voir votre mémoire un peu plus tôt dans la journée et je voulais vous poser certaines questions à ce sujet pour obtenir quelques éclaircissements.

M. Johnston: Pour que vous compreniez bien mon point de vue, je vous signale que j'ai également représenté des établissements qui font de l'innovation dans le domaine pharmaceutique au Canada. J'ai représenté des universités, des hôpitaux et des instituts de recherche. J'ai représenté les deux côtés.

Le sénateur Kelleher: À cet égard, pourriez-vous me dire si vous représentez ou si vous avez représenté l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques?

M. Johnston: En effet. J'ai représenté cette association. J'ai représenté Apotex et Novopharm également.

Le sénateur Kelleher: Vous avez donc représenté les fabricants de médicaments génériques?

M. Johnston: En effet.

Le sénateur Kelleher: Et vous les représentez toujours, je suppose?

M. Johnston: Bien sûr. Ce projet de loi n'a aucune incidence sur mon revenu, soi dit en passant.

Le sénateur Kelleher: Les questions que je vous pose ne nuiront pas à mon revenu non plus. Nous sommes quitte. Si je ne m'abuse, pour ce qui est de la rétroactivité, on se plaint du fait qu'elle remonte à la date à laquelle nous cesserons de reconnaître le système de licences obligatoires. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Johnston: Yes.

Senator Kelleher: Then when you bring in Mexico and the United States, really, in respect of compulsory licensing, it does not apply because neither the United States nor Mexico have compulsory licensing?

Mr. Johnston: The United States had compulsory licensing. It was not called that, but they had judicial legislation.

Senator Kelleher: They do not have it now.

Mr. Johnston: Let me finish. There would not be an electronic industry in Japan but for judicial legislation in the United States with respect to compulsory licensing.

Senator Kelleher: But we do not have compulsory licensing now in either the United States or Mexico with respect to the drug industry?

Mr. Johnston: No, you do not.

Senator Kelleher: That is the point I wanted to make. While you have a complaint about retroactivity, and that is a matter of opinion as to its effect, the point I want to make is, we will not run into this problem when you say that the Mexicans do not have retroactivity. Of course they do not, but will not make any difference here because they do not have compulsory licensing.

Mr. Johnston: But what they did not have was patents on pharmaceutical products.

Senator Kelleher: That is right.

Mr. Johnston: What they have said is, "We will not give you a life with respect to a patent any longer than you have in the United States or Canada." Therefore they will not give any foreigner the jump on their industry as far as protection is concerned.

Senator Kelleher: Of course not. But they do not have compulsory licensing?

Mr. Johnston: No. If I can add, sir, compulsory licensing effectively went out of the world in 1977 when the European Common Market was set up.

Senator Thériault: According to Dr. Dickson.

Senator Oliver: Read what the department said; it has the statistics.

Senator Thériault: He says that they have been very concerned over the past five years with respect to the relative lack of demonstrated support and commitment on the part of the pharmaceutical industry under Bill C-22. He

[Traduction]

M. Johnston: Oui.

Le sénateur Kelleher: Par conséquent, quand vous parlez du Mexique et des États-Unis à propos du système de licences obligatoires, ces exemples ne s'appliquent pas puisque ces deux pays n'ont pas de système de licences obligatoires?

M. Johnston: Les États-Unis avaient un système de licences obligatoires. On ne l'appelait pas ainsi, mais il existait des recours judiciaires.

Le sénateur Kelleher: Ils ne l'ont plus maintenant.

M. Johnston: Laissez-moi terminer. Il n'y aurait pas d'industrie électronique au Japon n'eut été des recours judiciaires qui existaient aux États-Unis en matière de licences obligatoires.

Le sénateur Kelleher: Il n'y a pas de système de licences obligatoires ni aux États-Unis ni au Mexique en ce qui concerne l'industrie pharmaceutique.

M. Johnston: C'est vrai.

Le sénateur Kelleher: Voilà ce que je voulais démontrer. Même si vous redoutez la rétroactivité, et c'est une question d'opinion, je vous rappelle que nous n'aurons pas de problème comme vous le prétendez parce que la question de la rétroactivité ne se pose pas pour les Mexicains. Bien sûr que cette question ne se pose pas pour eux, mais cela ne fera aucune différence au Canada que les Mexicains n'aient pas de système de licences obligatoires.

M. Johnston: Mais il n'avait pas, non plus, de brevets sur les produits pharmaceutiques.

Le sénateur Kelleher: C'est exact.

M. Johnston: Ce qu'ils ont dit, c'est qu'ils ne permettront pas que la durée de brevet soit plus longue au Mexique qu'aux États-Unis et au Canada. Par conséquent, en matière de protection des brevets, les Mexicains ne donneront pas, à une industrie étrangère, une longueur d'avance sur leur propre industrie.

Le sénateur Kelleher: Bien sûr que non. Mais ils n'ont pas de système de licences obligatoires?

M. Johnston: Non. Si vous me le permettez, monsieur, j'ajouterai que le système de licence obligatoire a effectivement disparu en 1977 lorsque le Marché commun européen a été mis sur pied.

Le sénateur Thériault: Selon M. Dickson.

Le sénateur Oliver: Lisez le témoignage du ministère, qui a les chiffres.

Le sénateur Thériault: M. Dickson dit qu'on se préoccupe beaucoup depuis cinq ans du manque d'appui et d'engagement dont l'industrie pharmaceutique a fait preuve sous le régime du projet de loi C-22. Il en explique les raisons et je les ai

[Text]

goes on to explain why, and I have paraphrased it. All of a sudden they really want Bill C-91.

This year, according to the witness, they are giving greater grants for what he calls more basic clinical research, which is good and it is needed. Do you think it has anything to do with the fact that Bill C-91 is on the horizon?

Mr. Johnston: I have no doubt about that. Let me suggest to you that academics are very happy with \$35,000 per year. I have acted for these people. If they get \$35,000 for three years, or a commitment of \$100,000, they are in heaven because that gives them a Ph.D student or two technicians or somebody like that.

In this country nothing was done before 1969. Since 1969 the only research and development that has been done in this country of any substantial nature has been clinical trials. They give \$70,000 to a doctor to do this, and that is what happens. That is really what has happened. If these doctors think they will get any more money, they are whistling in the wind, with the greatest of respect.

I was invited to Argentina last November where the same debate is going on, and they are saying the same thing. These people are saying we are going to spend more money on research and development. There has to be a bottom to the pocket.

Senator Thériault: The bottom of the pocket is the Canadian people, if we are going to force them to dig in. If a doctor makes out a prescription for a senior citizen, they will find the money to buy that drug even if they have to go without food or rent or heat. We all know that.

Mr. Johnston: This is the only country in the world where it is all paid for, and no questions are asked as to how much it costs.

Senator Barootes: May I clarify a statement that I heard. The percentage of research dollars that go into basic research in other countries of the world except Canada is 26.5. Do you know what percentage of research dollars go into basic research in Canada by the same definition?

Mr. Johnston: I do not know what your definition is.

Senator Barootes: Basic research, the same definitions used in Germany, United Kingdom, even Scotland.

Mr. Johnston: I am a Canadian.

Senator Barootes: You do not sound like one. The international amount for Germany, Switzerland, et cetera is 26.45 on average, and it is the same in Canada. So do not hand me any of this juice that we are not doing any basic research in

[Traduction]

paraphrasées. Tout à coup, on veut vraiment que le projet de loi C-91 soit adopté.

Cette année, selon le témoin, l'industrie offre des subventions accrues pour ce qu'il appelle la recherche clinique plus fondamentale. C'est bien et on a besoin de ce genre de recherche. Pensez-vous que cela a quelque chose à voir avec le projet de loi C-91?

M. Johnston: Je n'ai aucun doute là-dessus. Permettez-moi de vous dire que les universitaires sont très contents de recevoir 35 000 dollars par an. Je les ai représentés. S'ils reçoivent 35 000 dollars pendant trois ans ou un engagement de 100 000 dollars, ils sont comblés parce que cela leur permet d'engager un étudiant de troisième cycle ou deux techniciens ou quelque chose comme cela.

On ne faisait rien au Canada dans ce domaine avant 1969. Depuis 1969, les essais cliniques sont le seul domaine où l'on fait de la recherche et du développement à une échelle considérable. L'industrie offre 70 000 dollars à un médecin pour le faire, et c'est ce qui se passe. C'est comme cela qu'on a procédé. Si les médecins pensent qu'ils recevront plus d'argent, ils se trompent, sauf le respect que je leur dois.

En novembre dernier, on m'a invité en Argentine, où le même débat a lieu et où l'on dit les mêmes choses. L'industrie pharmaceutique prétend qu'elle dépensera plus pour la recherche et le développement. Il doit bien y avoir une limite.

Le sénateur Thériault: Ce sont les Canadiens qui devront en faire les frais, si nous les y obligeons. Si un médecin fait une ordonnance pour une personne âgée, celle-ci achètera ce médicament-là, même si elle doit se priver de nourriture ou ne pas payer le loyer ou le chauffage. Nous le savons tous.

M. Johnston: C'est le seul pays du monde où tout est payé, et personne ne s'interroge sur ce que cela coûte.

Le sénateur Barootes: Puis-je clarifier une déclaration que j'ai entendue? Le pourcentage du budget de recherche qui est affecté à la recherche fondamentale dans les autres pays du monde est de 26,5 p. 100. Savez-vous quel pourcentage est affecté à la recherche fondamentale au Canada, conformément à cette définition?

M. Johnston: Je ne connais pas votre définition.

Le sénateur Barootes: C'est la même que celle qui est utilisée pour la recherche fondamentale en Allemagne, au Royaume-Uni, voire en Écosse.

M. Johnston: Je suis Canadien.

Le sénateur Barootes: À vous écouter, on ne le dirait pas. En Allemagne, en Suisse et dans d'autres pays du monde, la moyenne est de 26,45 p. 100, c'est-à-dire le même pourcentage qu'au Canada. Aussi, ne venez pas me dire qu'il n'y a pas de

[Text]

this country. We are doing exactly the amount that other countries in the world are doing on average.

Senator Molgat: Could you give us the source of your information?

Senator Oliver: It is right here.

Senator Barootes: It comes right out of the Patented Medicine Prices Review Board.

Senator De Bané: What is the percentage in the United States?

Senator Barootes: It is 26.5.

Senator Molgat: No, it is 46 per cent.

Senator Barootes: It is 26.5 on average throughout the industrialized nations of the world, and we match it. Do you know what it was before Bill C-22? Away down in the one, two and three percentages.

Senator Thériault: We had the cheapest and best drug program in the world, and you people messed it up.

Senator De Bané: You just said that Bill C-22 brought us in line with the other countries, so why do you want to change it?

Senator Barootes: I am saying we have come up to 26.5.

The Chairman: It is very interesting.

Senator Barootes: You should thank me for bringing this information to you.

The Chairman: Order, please. It has been very interesting. During dinner you had better clarify your figures.

Senator Barootes: Just to clarify, the 46 per cent in the United States includes clinical research.

The Chairman: We reconvene at 7 o'clock.

The committee recessed.

[Traduction]

recherche fondamentale dans notre pays. Il y en a, en moyenne, autant que dans les autres pays du monde.

Le sénateur Molgat: Pourriez-vous nous dire d'où proviennent vos informations?

Le sénateur Oliver: D'ici.

Le sénateur Barootes: Elles proviennent du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés.

Le sénateur De Bané: Que est le pourcentage aux États-Unis?

Le sénateur Barootes: Il est de 26,5 p. 100.

Le sénateur Molgat: Non, il est de 46 p. 100.

Le sénateur Barootes: La moyenne est de 26,5 p. 100 dans les pays industrialisés; nous sommes donc à la hauteur. Savez-vous quel était le pourcentage avant l'adoption du projet de loi C-22? Il était de 1, 2 ou 3 p. 100.

Le sénateur Thériault: Nous avions le régime d'assurance-médicaments le moins coûteux et le meilleur du monde, et vous l'avez bousillé.

Le sénateur De Bané: Vous venez de dire que le projet de loi C-22 nous a placés sur le même pied que les autres pays. Pourquoi vouloir changer cela?

Le sénateur Barootes: Je dis que nous avons atteint les 26,5 p. 100.

Le président: C'est très intéressant.

Le sénateur Barootes: Vous devriez me remercier de vous faire part de cette information.

Le président: À l'ordre, je vous prie. Ce fut très intéressant. Pendant le souper, vous devriez peut-être clarifier vos chiffres.

Le sénateur Barootes: À titre d'éclaircissement, les 46 p. 100 aux États-Unis comprennent la recherche clinique.

Le président: Nous reprendrons nos travaux à 19 heures.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Heinz Redwood, Industry Consultant

From the Canadian Fine Chemicals:

Mr. Peter Siemens, President Apotex Fermentation;

Erick Willis, Chairman Canlac Corporation;

Dr. Jan Oudenes, President Torcan Chemicals.

From the Faculty of Medicine, Dalhousie University:

Dr. D. Howard Dickson, Associate Dean of Medicine
(Research);

Dr. George Carruthers, Head of the Department of
Medicine.

From the Government of Manitoba:

The Honourable Donald W. Orchard, Minister of Health;

The Honourable Eric Stefanson, Minister of Industry,
Trade and Tourism;

Mr. Malcolm Johnston, Q.C., Barrister and Solicitor

M. Heinz Redwood, consultant de l'industrie

*De l'Association canadienne des fabricants de produits de
Chimie Fine:*

M. Peter Siemens, président Apotex Fermentation;

M. Erick Willis, président *Canlac Corporation*;

M. Jan Oudenes, président *Torcan Chemicals*;

De la faculté de médecine, Université Dalhousie:

D^r D. Howard Dickson, Vice-doyen de médecine
(Recherche);

D^r George Carruthers, Chef du département de médecine.

Du gouvernement du Manitoba:

L'honorable Donald W. Orchard, ministre de la Santé;

L'honorable Eric Stefanson, ministre de l'Industrie, du
Commerce et du Tourisme;

M^{re} Malcolm Johnston, c.r., avocat.

CA1
Yc11
-B18



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du Commerce

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Monday, January 18, 1993

Le lundi 18 janvier 1993

Issue No. 25
(3 of 3)

Fascicule n° 25
(3 de 3)

First proceedings on:

Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to
amend another Act in consequence thereof and to
provide for other related matters

Premier fascicule concernant:

Le projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les
brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et
prévoyant des dispositions connexes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Austin	Kelleher
Barootes	* Murray
Beaulieu	(or Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Sylvain
DiNino	Thériault
* Frith (or Molgat)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Di Nino substituted for that of the Honourable Senator Kelly. (January 17, 1993)

The name of the Honourable Senator Austin substituted for that of the Honourable Senator Perrault. (January 17, 1993)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Austin	Kelleher
Barootes	* Murray
Beaulieu	(ou Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Sylvain
DiNino	Thériault
* Frith (ou Molgat)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Di Nino substitué à celui de l'honorable sénateur Kelly. (Le 17 janvier 1993)

Le nom de l'honorable sénateur Austin substitué à celui de l'honorable sénateur Perrault. (Le 17 janvier 1993)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Wednesday, December 16, 1992:

The question was put on the motion of the Honourable Senator Beaulieu, seconded by the Honourable Senator Comeau, for the second reading of the Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted on recorded division.

The Honourable Senator Beaulieu moved, seconded by the Honourable Senator Macquarrie:

That the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mercredi 16 décembre 1992:

La question est mise aux voix sur la motion de l'honorable sénateur Beaulieu, appuyé par l'honorable sénateur Comeau, tendant à la deuxième lecture du Projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée, à la majorité enregistrée.

L'honorable sénateur Beaulieu propose, appuyé par l'honorable sénateur Macquarrie,

Que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Greffier du Sénat
Gordon L. Barnhart
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

Monday, January 18, 1993
(32)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, met this day in Room 250—East Block, at 7:05 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Beaulieu, Bonnell, Di Nino, Kelleher, Oliver, Poitras, Sylvain and Thériault (9).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament Mr. Gerald Goldstein, Chief, Economics Division, and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canadian Association of Retired Persons:

Mrs. Lillian Morgenthau, President

From Industrial Biotechnology Association of Canada (IBAC)

Mr. Graham Strachan, President, Allelix Biopharmaceuticals Inc., Chairman IBAC

Dr. Laurence Russ, Ph.D., Vice-President, Ortho-McNeil Inc., Past Chairman IBAC

Mr. Rob Quinn, President, IBAC

From the Coalition pour le maintien de la gratuité dans la santé:

Beatrice Chiasson, Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ)

Marlène Harvey, Executive Director, Association Coopérative d'économie familiale

From the Nova Scotia House of Assembly:

Dr. Jim Smith, MLA

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 16, 1992, the Committee continued its consideration of Bill C-91, *An Act to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters*.

Mrs. Lillian Morgenthau made a statement and answered questions.

Mr. Graham Strachan, Mr. Laurence Russ and Mr. Rob Quinn made statements and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

Le lundi 18 janvier 1993
(32)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 19 h 05, dans la salle 250 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Jean-Marie Poitras (président).

Membres du Comité présents : Les honorables sénateurs Barootes, Beaulieu, Bonnell, Di Nino, Kelleher, Oliver, Poitras, Sylvain et Thériault (9)

Présents : Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gérald Goldstein, Chef de la division de l'économie, et M^{me} Nathalie Pothier, attachées de recherche.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins :

De l'Association canadienne des personnes retraitées:

Mme Lillian Morgenthau, présidente,

De l'Association de Biotechnologie industrielle (ACIB),

M. Graham Strachan, président, Allelix Biopharmaceuticals Inc., président de l'ACIB.

M. Laurence Russ, Ph.D., vice-président, Ortho-McNeil Inc., président sortant de l'ACIB

M. Rob Quinn, président de l'ACIB

De la Coalition pour le maintien de la gratuité dans la santé :

Mme Béatrice Chiasson, Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ)

Mme Marlène Harvey, directeur exécutif, Association coopérative d'économie familiale

De Nova Scotia House of Assembly

M. Jim Smith, MLA

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 décembre 1992, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-91, *Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre Loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes*.

Mme Lillian Morgenthau fait une déclaration, puis répond aux questions.

M. Graham Strachan, M. Laurence Russ et M. Rob Quinn font des déclarations, puis répondent aux questions.

[Text]

Beatrice Chiasson and Marlène Harvey made statements and answered questions.

Dr. Jim Smith made a statement and answered questions.

At 9:57 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

Mme Béatrice Chiasson et M^{me} Marlène Harvey font des déclarations, puis répondent aux questions.

M. Jim Smith fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 21 h 57, le Comité suspend ces travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ :

Le greffier du Comité

Charles Robert

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Monday, January 18, 1993

[Text]

Upon resuming at 7:00 p.m.

The Chairman: Tonight, our first witness is from the Canadian Association of Retired Persons. We are pleased to have with us Mrs. Lillian Morgenthau. I understand you have a brief.

Lillian Morgenthau, President, Canadian Association of Retired Persons: Yes, I do.

The Chairman: Once you finish presenting your brief, honourable senators may have some questions for you.

Mrs. Morgenthau: Honourable senators, I did bring with me this evening copies of *CARP*, Canada's national newspaper for fifty-plus lifestyles. In our paper, we have articles supporting both sides of the fence, the generic companies and the PMAC. You can read it at your leisure and see that we are not prejudiced one way or the other.

The Canadian Association of Retired Persons (CARP) is a national non-profit, non-political association of Canadians over 50, retired or not. CARP was incorporated in 1976 and became active in Canada seven years ago. It has approximately 120,000 card carrying members and is growing rapidly.

By the year 2000, Canada will have a population of about 30 million people. Of this, 20 million will be adults, and of this, about 10 million will be over 50 years of age and, I hope, will be members of CARP.

CARP was formed to promote the interests of mature Canadians, and based on the accepted U.S.-Canada ratio of 10 to 1, we feel potential membership growth in Canada will be in the million-plus area.

Through the *CARP* news, which you all have and which is published bi-monthly and mailed to our members, we provide a national forum for the reporting of activities and projects. We also provide facilities for the interchange of opinions and information in hope of achieving a better understanding of the maturing process and its implication to our society in general.

When Bill C-22 came about in 1987, CARP, our association, made both its written and oral views known. We were very concerned about the partial restoration of patent protection for pharmaceuticals. At that time, CARP expressed its concerns that: Drug prices not escalate but remain at affordable prices, and that safeguards be built into the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 18 janvier 1993

[Traduction]

A la reprise, à 19 heures.

Le président: Ce soir, notre premier témoin appartient à l'Association canadienne des personnes retraitées (ACPR). Nous avons le plaisir d'accueillir M^{me} Lillian Morgenthau. Je crois comprendre que vous présentez un mémoire.

Lillian Morgenthau, présidente, Association canadienne des personnes retraitées: Oui.

Le président: Une fois que vous aurez fini votre présentation, les sénateurs auront peut-être quelques questions à vous poser.

M^{me} Morgenthau: Honorables sénateurs, j'ai apporté avec moi ce soir des exemplaires du journal national de notre association, qui porte sur les habitudes de vie des personnes de cinquante ans et plus. On y trouve des articles qui appuient les deux camps, soit les entreprises génériques et l'Association canadienne de l'industrie du médicament. Vous pourrez le lire quand vous en aurez le temps et constater que nous n'avons aucun préjugé, ni dans un sens ni dans l'autre.

L'Association canadienne des personnes retraitées est une association nationale apolitique et à but non lucratif de Canadiens de plus de 50 ans, à la retraite ou non. L'association a été constituée en société en 1976 et est devenue active au Canada il y a sept ans. Elle compte environ 120 000 membres en bonne et due forme et croît rapidement.

D'ici l'an 2000, la population du Canada comptera environ 30 millions d'habitants. Sur ce nombre, 20 millions seront des adultes, dont 10 millions auront plus de 50 ans et, je l'espère, deviendront membres de notre association.

L'ACPR a été formée pour promouvoir les intérêts des Canadiens d'âge mûr et selon la proportion É.-U./Canada acceptée de 10 contre 1, nous estimons que le nombre de membres au Canada dépassera le million.

Par le biais du journal de l'association, dont vous avez tous un exemplaire et qui est publié deux fois par mois et posté à nos membres, nous disposons d'une tribune nationale pour faire le compte rendu de nos activités et de nos projets. Nous fournissons également des installations pour l'échange de points de vue et d'information dans l'espoir de faire mieux comprendre le processus de vieillissement et ses incidences sur la société en général.

Lorsque le projet de loi C-22 a été adopté en 1987, notre association a fait connaître ses vues verbalement et par écrit. Le rétablissement partiel de la protection de la propriété intellectuelle dans le cas des produits pharmaceutiques nous inquiétait profondément. À l'époque, l'ACPR avait émis l'opinion qu'il fallait empêcher le prix des médicaments de

[Text]

legislation to ensure that this happens; the legislation should not disturb the provincial subsidies to our seniors; new medicines continue to be available to Canadians; our scientists, who are involved in research and development of pharmaceuticals, remain in Canada; the R & D commitments made by the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada (PMAC) on behalf of its members be monitored and that penalties be put into place for non-performance; and that the proposed Drug Prices Review Board review and monitor drug prices in addition to being given the authority to roll back the unjustified prices.

Mr. Chairman, CARP has closely monitored Bill C-22 since its passage in 1987 and overall is pleased with the results. Existing and new medicines continue to be available to Canadians. Even with the recent delisting of drugs from the Ontario Drug Benefit Program by the Ontario government, the list did not include those medicines for seniors and those on social assistance who might have a life-threatening disease. Our members, however, would not like to see further erosion of the formulary.

Every province has its own restrictions, and seniors must be aware of them. According to the Fourth Report of the Patent Medicine Prices Review Board for the period ending December 31, 1992, the prices of patent medicines under the board's jurisdiction have remained under the rate of inflation. While we do have concern that some new medicines did not meet the board's guidelines for introductory prices in 1991, we hope that the board's chairman, Dr. Harry Eastman, will bring them into proper pricing for 1992 and 1993, as they have been in other years.

In addition, Mr. Chairman and senators, the R & D commitment of PMAC member companies has been met, as you well know, with spending on new R & D, up from \$166 million in 1988 to over \$376 million in 1991. With the exception of the board not being able to order a rollback of excessive prices up until now, the board has done its job. We endorse the greater extension of the board's powers and propose an expansion of its mandate.

CARP would not like to see a modification of an already established medicine given this extended patent. A blue pill changed to a pink pill is still a blue pill with a new cover.

[Traduction]

grimper pour qu'il reste abordable et intégrer dans la mesure législative des garanties à cette fin; que la mesure législative devrait n'avoir aucun effet sur les subventions provinciales versées aux aînés; que de nouveaux médicaments devaient continuer d'être mis à la disposition des Canadiens; que nos scientifiques qui font des travaux de recherche et de développement liés aux produits pharmaceutiques devaient rester au Canada; qu'il fallait vérifier le respect des engagements en matière de R-D pris par l'Association canadienne de l'industrie du médicament (ACIM) au nom de ses membres et prévoir des pénalités en cas de non-respect de ces engagements et que le conseil d'examen du prix des médicaments, dont on prévoyait la création, devrait examiner et surveiller le prix des médicaments en plus de détenir le pouvoir de réduire les prix excessifs.

Monsieur le président, l'ACPR a suivi de près l'application du projet de loi C-22 depuis son adoption en 1987 et, dans l'ensemble, nous sommes satisfaits des résultats. Les Canadiens continuent d'avoir accès à des médicaments existants comme à des nouveaux. Même si le gouvernement de l'Ontario vient encore de radier des médicaments de la liste de médicaments admissibles en vertu du Régime de médicaments, il reste que les médicaments à l'intention des aînés et des assistés sociaux souffrant de maladies graves ne figuraient pas sur cette liste. Nos membres ne voudraient pas voir le formulaire s'appauvrir encore davantage.

Chaque province impose ses propres restrictions, et il faut que les aînés les connaissent. D'après le quatrième rapport du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, portant sur la période se terminant le 31 décembre 1992, le pourcentage d'augmentation du prix des médicaments brevetés relevant de sa compétence est resté inférieur au taux d'inflation. Nous croyons effectivement que les lignes directrices du conseil en matière de prix de lancement n'ont pas été respectées en 1991 dans le cas de certains nouveaux produits, mais nous avons bon espoir que le président du conseil, le Dr Harry Eastman, saura restaurer des prix raisonnables pour 1992 et 1993, comme par le passé.

Enfin, comme vous le savez, monsieur le président et honorables sénateurs, les sociétés membres de l'ACIM ont fait honneur à leur engagement en matière de dépenses de R-D, les faisant passer de 166 millions de dollars en 1988 à plus de 376 millions de dollars en 1991. Mis à part le fait que le conseil n'ait pas eu jusqu'ici le pouvoir de réduire les prix excessifs, celui-ci a bien fait son travail. Nous appuyons l'élargissement des pouvoirs du conseil et proposons que son mandat soit étendu.

L'ACPR ne voudrait pas que la prolongation du brevet soit accordée à l'égard d'un médicament établi. Après tout, une pilule bleue transformée en une pilule rose n'est rien de plus qu'une pilule bleue dont on a changé l'enrobage.

[Text]

With Bill C-91, medicines must be accessible and affordable. With Bill C-91, Mr. Chairman and senators, CARP wishes to underline its concern that existing and new medicines continue to be available to seniors. While I have already mentioned that it is presently the case, the rising cost of our health care system is in the news more every day. We ask the committee to do whatever it can to ensure that our present health care system be kept intact and that any form of user fees for the purchase of medication by seniors not be allowed. CARP recommends, since most seniors have a tight budget, especially those in need, that they should not pay for their medications.

We are pleased to see that, at last, Bill C-91 will give teeth to the board by allowing it to roll back introductory prices of new medicines that the board feels are excessive. The roll-back provisions are most welcome and necessary for the board to be fully effective. The proposed fines and the imprisonment provisions should also deter manufacturers from disobeying the board's pricing guidelines.

CARP fully realizes that the additional three years of patent protection from pharmaceuticals under Bill C-91 will be a cost to Canada's health care system. As seniors who depend on innovative medicines and improvements for existing medicines to treat diseases, we believe that this three-year period is not overly generous. After all, brand name manufacturers should be given reasonable patent protection for their products in light of the fact that they are the ones who do the research and development, marketing, and the education of physicians and pharmacists about any new developments. Also, the proposed new investments by industry over the next five years, which I will touch upon shortly, far outweigh any cost to our health care system. Although, with Bill C-91, Canada will now join the other industrialized countries in the world, our members are more concerned with the growth of research and the opening up of jobs for Canadian scientists.

When one is ill, you really do not care where the pill for the cure comes from, whether it is Switzerland, the U.S. or Canada. Drugs, like money, are international, and Canada must take its place.

At this time, CARP believes that the brand name pharmaceutical manufacturers will invest even more R & D in Canada because their R & D commitment under Bill C-22 has been met. In fact, according to the price board, the 1996 commitment was reached five years ahead of schedule. Research and the ultimate discovery of drugs to alleviate

[Traduction]

Le projet de loi C-91 ne doit pas empêcher que les médicaments soient disponibles et abordables. Monsieur le président, sénateurs, l'Association canadienne des personnes retraitées veut faire savoir, au sujet du projet de loi C-91, qu'elle tient à ce que les médicaments actuellement sur le marché et les nouveaux qui s'y ajouteront soient toujours disponibles pour les personnes âgées. C'est le cas actuellement, mais la hausse du coût de notre régime de soins de santé fait tous les jours les grands titres. Nous prions le comité de faire tout ce qu'il peut pour garantir que notre régime actuel de soins de santé soit préservé et qu'on empêche toute imposition de frais aux personnes âgées à l'achat de médicaments. Comme la plupart des personnes âgées doivent se débrouiller avec un budget serré, surtout les plus défavorisées, nous recommandons qu'elles n'aient pas à payer pour obtenir leurs médicaments.

Nous sommes heureux de voir que, finalement, le projet de loi C-91 donnera au conseil le pouvoir de réduire le prix de lancement des nouveaux médicaments, s'il les trouve excessifs. Cette disposition sur la réduction des prix est appréciable. Elle est d'ailleurs nécessaire pour que le conseil puisse agir efficacement. Les dispositions prévoyant des amendes et des peines d'emprisonnement devraient aussi dissuader les fabricants de désobéir aux directives du conseil sur la tarification.

L'ACPR se rend parfaitement compte que la prolongation des brevets de trois ans prévue dans le projet de loi C-91 fera augmenter les dépenses du système de soins de santé canadien. Nous sommes des personnes âgées qui dépendons des médicaments innovateurs et du perfectionnement des médicaments existants pour traiter les maladies et nous croyons que cette prolongation de trois ans n'est pas excessivement généreuse. Après tout, la propriété intellectuelle des fabricants de produits de marque devrait être bien protégée puisque ce sont eux qui font la R-D et la commercialisation et qui informent les médecins et les pharmaciens des progrès réalisés. En outre, les nouveaux investissements proposés par l'industrie au cours des cinq prochaines années — j'y reviendrai tout à l'heure — contrebalancent amplement les coûts supplémentaires imposés à notre système de santé. De plus, avec le projet de loi C-91, le Canada se joindra aux autres pays industrialisés du monde, mais nos membres sont davantage préoccupés par l'expansion de la recherche et la création d'emplois pour les chercheurs canadiens.

Lorsqu'une personne est malade, peu lui importe que les médicaments qu'elle doit prendre proviennent de la Suisse, des États-Unis ou du Canada. Les médicaments, comme l'argent, sont internationaux et le Canada doit se tailler une place.

Puisque les fabricants de médicaments de marque ont respecté les promesses qu'ils avaient faites au sujet des investissements en R-D au moment de l'adoption du projet de loi C-22, l'ACPR croit qu'ils investiront encore davantage en R-D au Canada. D'ailleurs, selon le Conseil d'examen du prix des médicaments, l'objectif fixé pour 1996 a été atteint cinq

[Text]

disease is CARP's greatest concern, since seniors are a vulnerable group.

Twenty-four hundred jobs have already been created. Let us hope that more will open up, and when the promises are met, we will keep our scientists in Canada.

We are keenly aware that the generic industry feels threatened, and CARP wants a healthy generic industry. However, since generics piggyback the brand name drugs, we must encourage the originator so that the piggybacks have something to follow. Both brand and generics can exist for a healthy consumer to benefit.

Generics objected strongly to Bill C-22 and threatened that they would be forced out of business. Since that time, they have grown three times as large as they were then. Both generics and the multinational companies are big business, and our concern is not their benefit, but a healthy drug industry that is available, affordable, and is price monitored.

I thank you very much for having CARP at the hearing. We recognize Bill C-91 has been passed by the Commons, but we expect the Senate to ensure this availability, affordability and monitoring of drugs so that all Canadians will benefit.

Senator Thériault: I notice that you are one of the very few people in Canada who supports Bill C-91. It may be that I do not have contact with the right people.

Where did you get the information for your brief?

Mrs. Morgenthau: We did some research, and we also did a survey on drugs. If you read this paper that we put out, you will see —

Senator Thériault: I read that. It is not the first time I have read it.

Mrs. Morgenthau: We had a number of articles from both generics and PMAC, and have on our board a lawyer and a druggist who sit on the Council of Pharmaceuticals. His name appears in our paper. He was our nominee to sit on the board because he is the only Canadian to be awarded an international award. He has been our resource, and he has checked back and forth and in between.

[Traduction]

ans plus tôt. La première préoccupation de l'ACPR est la recherche et finalement la découverte de nouveaux médicaments permettant de soulager les malades puisque les personnes âgées constituent un groupe vulnérable.

Deux mille quatre cents emplois ont déjà été créés. Espérons qu'il y en aura encore plus et, lorsqu'on aura tenu les promesses qui ont été faites, nous pourrions garder nos scientifiques au Canada.

Nous savons que l'industrie des médicaments génériques se sent menacée et notre association souhaite que cette industrie soit prospère. Toutefois, parce que cette industrie est à la remorque des fabricants de médicaments de marque, nous devons encourager le novateur, afin qu'elle ait quelque chose à imiter. Tant les fabricants de médicaments de marque que les fabricants de produits génériques doivent exister pour le plus grand bien du consommateur.

Les fabricants de produits génériques se sont fortement opposés au projet de loi C-22, déclarant qu'ils seraient forcés de fermer leurs portes. Pourtant, ils sont maintenant trois fois plus gros qu'ils ne l'étaient à ce moment-là. Tant les fabricants de produits génériques que les multinationales pharmaceutiques sont de grosses entreprises et ce n'est pas leur prospérité qui nous préoccupe, mais la santé d'une industrie pharmaceutique dont les produits sont accessibles, d'un prix abordable et contrôlé.

Je vous remercie beaucoup d'avoir permis à l'Association canadienne des personnes retraitées de comparaître. Nous savons que le projet de loi C-91 a été adopté à la Chambre des communes, mais nous espérons que le Sénat s'assurera que les médicaments sont accessibles, d'un prix abordable et contrôlé, pour le plus grand bien de tous les Canadiens.

Le sénateur Thériault: Je remarque que vous êtes parmi les rares Canadiens qui appuient le projet de loi C-91, mais je ne suis peut-être pas en contact avec les bonnes personnes.

D'où tenez-vous les informations qui figurent dans votre mémoire?

M^{me} Morgenthau: Nous avons fait certaines recherches et nous avons également mené une enquête sur les médicaments. Si vous lisez le document que nous avons produit, vous verrez...

Le sénateur Thériault: Je l'ai lu. Ce n'est pas la première fois que je le lis.

M^{me} Morgenthau: Nous avons un certain nombre d'articles provenant des fabricants de produits génériques et de l'Association canadienne de l'industrie du médicament, et nous comptons un avocat-pharmacien du Conseil des médicaments au sein de notre conseil d'administration. Son nom figure dans notre document. Il a été nommé au sein de notre conseil parce qu'il est le seul Canadien à avoir reçu une distinction

[Text]

Senator Thériault: What does he do for a living?

Mrs. Morgenthau: He is a lawyer and a pharmacist, active in both. He does a tremendous amount of legal work.

Senator Thériault: He does not have a third qualification?

Mrs. Morgenthau: Yes, he is a nice man.

Senator Thériault: I thought you might say that he invented the blue pill.

Mrs. Morgenthau: I wish he had. He would not even think of sitting on the board.

Senator Thériault: At any rate, I appreciate you support for the bill.

Mrs. Morgenthau: It is not support. We want availability, affordability, and we want the prices to be monitored. Seniors are really not that interested in time. What they are interested in is availability, affordability, and price.

Senator Thériault: That has been my concern over a lifetime of work. I have been concerned with availability of medical services for seniors, the poor and people in need. I accept your brief, but I feel that Bill C-91 will bring us more in line with the United States, and that could mean the end of the medicare services we appreciate in Canada. That is why I disagree with you.

Mrs. Morgenthau: I hope you are wrong. As a senior, we all hope you are wrong. As we grow older and we do not have a pay cheque coming in, we need more support from the government.

CARP is not funded by the government. It is a non-profit organization. It has no axe to grind. What we are saying is that we want to keep our scientists in Canada. The way to do that is to give them funding. I know of at least three top scientists who left town because they could not get research funding. We do not have the money for it.

Senator Thériault: I respect your opinion. I appreciate it, but I find that your opinion differs with the people who are chiefly responsible for providing the services that you enjoy and you want to keep. Those are the provincial governments.

To my knowledge, every provincial government but one — and, after all, they are the people who provide the services and

[Traduction]

internationale. Il était notre personne-ressource et il a tout examiné de fond en comble pour nous.

Le sénateur Thériault: Quel est son métier?

Mme Morgenthau: C'est un juriste et un pharmacien, il est actif dans les deux domaines. Il fait énormément de travaux juridiques.

Le sénateur Thériault: Il n'a pas une troisième qualité?

Mme Morgenthau: Oui, c'est un homme sympathique.

Le sénateur Thériault: Je pensais que vous diriez peut-être qu'il avait inventé le fil à couper le beurre.

Mme Morgenthau: Je le souhaiterais. Il ne songerait même pas à siéger au conseil.

Le sénateur Thériault: De toute façon, j'apprécie que vous appuyiez le projet de loi.

Mme Morgenthau: Je ne l'appuie pas. Nous voulons que les services médicaux soient disponibles à un prix abordable et nous voulons que les prix soient surveillés. Les personnes âgées ne se soucient pas vraiment des délais, mais de la disponibilité et des prix abordables.

Le sénateur Thériault: Cela a été mon souci pendant toute ma carrière. Je me suis préoccupé de la disponibilité des services médicaux pour les personnes âgées, les pauvres et les personnes dans le besoin. J'accepte votre mémoire, mais, à mon avis, le projet de loi C-91 va nous aligner davantage sur les États-Unis, et cela pourrait signifier la fin des services d'assurance-maladie que nous apprécions au Canada. C'est pourquoi je ne suis pas d'accord avec vous.

Mme Morgenthau: J'espère que vous vous trompez. En tant que personnes âgées, nous espérons tous que vous vous trompez. Lorsque nous vieillissons et que nous ne recevons pas de chèques de paie, nous avons besoin davantage d'aide de la part du gouvernement.

L'ACPR n'est pas financée par le gouvernement. C'est une association à but non lucratif. Elle est complètement désintéressée. Nous disons que nous voulons garder nos scientifiques au Canada. Pour y parvenir, il faut leur donner un financement. Je connais au moins trois éminents scientifiques qui sont partis parce qu'ils ne pouvaient pas obtenir de financement pour leur recherche. Nous n'avons pas d'argent pour cela.

Le sénateur Thériault: Je respecte votre opinion. Je l'apprécie, mais je trouve qu'elle diffère de celle des personnes qui sont principalement chargées de fournir les services que vous aimez et que vous voulez garder. Il s'agit des gouvernements provinciaux.

Que je sache, tous les gouvernements provinciaux sauf un — et après tout, ce sont eux qui fournissent les services et

[Text]

have to raise the taxes in order to provide those services — is opposed to C-91 and is worried about it.

Mrs. Morgenthau: I understand that Ontario has changed its tune.

Senator Thériault: Is that right? Do you have anything to show me where they have made a statement fairly recently?

Mrs. Morgenthau: I understand they have moderated their thinking.

Senator Di Nino: Good evening, Mrs. Morgenthau.

I have two or three questions. First, you refer in your presentation to seniors. Because of the position that you hold and the organizations that you are involved with, could you define whether a “senior” to you is someone who would qualify for CARP or someone normally referred to as a senior, being the age of 65 or over, so that I can properly slot them?

Mrs. Morgenthau: Yes. A junior senior is 50 to 65 years of age; a prime senior is 65 to 80 years of age; and a mature senior is over 80. We should all get to be mature seniors.

Senator Di Nino: Obviously when you are talking about services of seniors, you are including all three categories, are you?

Mrs. Morgenthau: This brief zeroes in on those over the age of 65 because they receive a lot more from their government with their medication. When we are talking “senior”, we are talking over 65. What falls by the wayside is that good things happen to those who are not yet 65.

Senator Di Nino: In the research that you conducted dealing with the effect that C-91 may have on that component of the Canadian population did you come across any concerns that you wish to share with us and how we could address these concerns?

Mrs. Morgenthau: When we were all talking originally about C-91, the opposition to it was much greater, because we all worried about the fact that the board was not as powerful as it should have been. Clause 6 in C-91 gives tremendous backing to the board.

Senator Di Nino: You mean additional powers?

Mrs. Morgenthau: Yes. Those additional powers are what swayed me in many ways and have swayed a lot of people. We should have a watch dog that has teeth instead of the watch

[Traduction]

doivent augmenter les impôts afin de pouvoir fournir ces services — s’opposent au projet de loi C-91 et sont inquiets à ce sujet.

Mme Morgenthau: Je crois comprendre que l’Ontario a changé de position.

Le sénateur Thériault: Est-ce vrai? Avez-vous une preuve à cet effet?

Mme Morgenthau: Je crois comprendre qu’elle est un peu plus modérée dans sa façon de voir ce projet de loi.

Le sénateur Di Nino: Bonsoir, Mme Morgenthau.

J’aurais deux ou trois questions à vous poser. Premièrement, dans votre mémoire, vous parlez des personnes âgées. Étant donné le poste que vous occupez et les organismes avec lesquels vous travaillez, pourriez-vous me dire si, selon vous, les «personnes âgées» sont les personnes pouvant faire partie de l’Association canadienne des personnes retraitées ou s’il faut entendre cette expression dans son sens habituel, c’est-à-dire les personnes qui ont 65 ans ou plus, de façon à ce que je puisse bien les situer?

Mme Morgenthau: Oui. Il y a trois catégories de personnes âgées: celles de 50 à 65 ans, de 65 à 80 ans, et de 80 ans et plus. Nous devrions tous pouvoir atteindre cette troisième catégorie.

Le sénateur Di Nino: Quand vous parlez des services offerts aux personnes âgées, vous englobez ces trois catégories, n’est-ce pas?

Mme Morgenthau: Ce mémoire se concentre sur les personnes âgées de plus de 65 ans, parce qu’elles reçoivent beaucoup plus de leur gouvernement sur le plan des médicaments. Quand nous parlons de «personnes âgées», nous parlons des gens de plus de 65 ans. Il ne faut pas oublier que de bonnes choses arrivent aussi aux personnes qui n’ont pas encore 65 ans.

Le sénateur Di Nino: Dans la recherche que vous avez effectuée sur les effets que le projet de loi C-91 pourrait avoir sur cette composante de la population canadienne, avez-vous constaté des problèmes dont vous aimeriez nous parler et avez-vous des solutions à proposer?

Mme Morgenthau: Lorsque nous parlions du projet de loi C-91, au début, l’opposition était beaucoup plus grande, car nous craignions que le Conseil ne soit pas aussi puissant qu’il aurait dû l’être. L’article 6 du projet de loi C-91 donne maintenant au Conseil beaucoup de force.

Le sénateur Di Nino: Vous voulez dire des pouvoirs supplémentaires?

Mme Morgenthau: Oui. Ce sont ces pouvoirs supplémentaires qui m’ont amené, comme beaucoup d’autres, à changer d’avis. Nous devons avoir un chien de garde qui ait des dents,

[Text]

dog that we have, which does not have a tough background. We should also have some input concerning the members of the board.

Here I am talking about associations and the ordinary person. For example, we think that, if Mr. Kesten does become a member of the board, through the CARP news we can disseminate to 250 to 300,000 Canadians what is happening and how you are working to keep the prices down. Not only seniors but also other people wish to buy the medication that is supposed to be for them. They do not care where it comes from but, if they are sick, they need that medication and they want it. But it has to be affordable.

If you spend years and years in research, you have to be able to pay your lab, your scientists and everything else and still be able to produce a cure that will help the ordinary person.

I am not sure whether we can ask companies to do this because they love us — perhaps they do it because they see a profit ahead of us. The bottom line is: Give the board the right powers, keep the prices down, keep the medication going, and keep the research in Canada if at all possible.

Senator Di Nino: I do not want to put words in your mouth, but you are saying that accessibility, affordability and some strong monitoring to ensure that that is the case at all times is necessary.

Mrs. Morgenthau: Correct. And let us have some input. We have a person who is not shy and who is very knowledgeable, and we should like to see that kind of person in there.

Senator Di Nino: That is commendable. What is the membership of CARP now?

Mrs. Morgenthau: Over 120,000.

Senator Di Nino: Across the country?

Mrs. Morgenthau: Yes, across the country; and it is growing rapidly. We just got another 850 members in from one particular grouping.

Senator Di Nino: I suspect, Mrs. Morgenthau, that you will soon realize the clout that you do have.

Mrs. Morgenthau: I am only a little old lady sitting here.

Senator Di Nino: I doubt that very much. Fairly soon you will realize that you actually do have some clout. I welcome your use of that clout in future deliberations with the Senate.

Mrs. Morgenthau: It will have to be neutral and for the people. This is my charity. I hope that it will go far.

[Traduction]

au lieu du chien de garde que nous avons actuellement. Nous devrions avoir notre mot à dire dans le choix des membres du conseil.

Je parle bien sûr des associations et des particuliers. Par exemple, nous pensons que si M. Kesten devenait membre du Conseil, nous pourrions, par l'intermédiaire des nouvelles de l'ACIR faire savoir à 250 à 300 000 Canadiens ce qui se passe et ce que vous faites pour maintenir les prix assez bas. Il n'y a pas que les personnes âgées qui veulent acheter des médicaments. Peu importe l'origine des médicaments, si les gens sont malades ils en ont besoin et ils les veulent. Cependant, il faut qu'ils soient abordables.

Si vous passez des années et des années à faire de la recherche, il vous faut payer le laboratoire, les chercheurs et tout le reste, et produire quelque chose qui aidera les particuliers.

Je ne pense pas que l'on puisse demander aux sociétés de faire cela par amour pour nous — peut-être le font-elles parce qu'elles espèrent un bénéfice avant tout. Je dis: donnons au Conseil les pouvoirs nécessaires, maintenons les prix à un niveau raisonnable, maintenons la recherche et essayons de la garder au Canada.

Le sénateur Di Nino: Je ne voudrais pas vous mettre les mots dans la bouche, mais vous semblez dire que ce qu'il faut ce sont des médicaments accessibles et abordables et une étroite surveillance.

M^{me} Morgenthau: Exact. Et laissez-nous y participer. Nous avons une personne qui n'est pas timide et qui connaît bien le domaine, et nous aimerions qu'elle siège.

Le sénateur Di Nino: C'est louable. Combien l'Association canadienne des personnes retraitées compte-t-elle de membres?

M^{me} Morgenthau: Plus de 120 000.

Le sénateur Di Nino: Dans l'ensemble du pays?

M^{me} Morgenthau: Oui, dans l'ensemble du pays et leur nombre augmente rapidement. Nous venons d'accueillir 850 nouveaux membres en provenance d'un regroupement particulier.

Le sénateur Di Nino: Je soupçonne, madame Morgenthau, que vous allez bientôt prendre conscience de votre influence.

M^{me} Morgenthau: Je ne suis qu'une bonne vieille femme sans importance.

Le sénateur Di Nino: J'en doute beaucoup. Vous constaterez dans un avenir assez rapproché que vous avez vraiment de l'influence. Vous pourrez user de cette influence dans de futures délibérations avec le Sénat.

M^{me} Morgenthau: Il faudra rester objectif et agir dans l'intérêt de la population. C'est mon oeuvre de bienfaisance et j'espère qu'elle portera fruits.

[Text]

Senator Di Nino: Let me congratulate you for your fair and balanced approach to this issue. I did not hear that you were supportive of one side or the other. I congratulate you on that.

Mrs. Morgenthau: The thing to do is to keep the people healthy.

Senator Barootes: I congratulate you on a concise and beautifully presented brief. I only wish to make a comment about the concerns that were expressed from people when Bill C-22 was in the offing.

There was a great deal of scare tactics and doom and gloom expressed by various people, including many of our people in the Senate. Quite a few of those people who had expressed those concerns would be very happy if we would ditch C-91 and stay with C-22. Yet five years ago they were screaming against C-22. I found some of their statements ironic. I am sure that you have noticed them. Do you mind if I quote one or two to you?

Mrs. Morgenthau: Not at all.

Senator Barootes: This is a prominent member of the Senate who said, "I only wish to say, as it was done previously, that we do not share Senator David's hopes concerning the commitment of multinationals to raise the level of research in Canada."

It is fairly obvious that they have not only met them but have exceeded our expectations.

Senator Thériault: Says who?

Senator Barootes: Senator Frith.

Senator Thériault: By Senator Barootes.

Senator Barootes: I did not want to give the name and embarrass the Leader of the Opposition, but you forced me into it.

The second one was from a senator who said this in opposition to the present bill, although he supports it today:

We are opposed to Bill C-22 because we are afraid that in the long run, people who cannot afford the kind of care that all of us here in the Senate and many others may need will be faced with the kind of prices that will keep them from getting proper care. Some people may have to do without, especially the poor. We have seen that in certain cases, children have had to do without food because money was needed to pay for drugs.

That famous senator seems to think that C-22 was or is okay compared to this vicious bill that is before us today. That is the gentlemen who questioned you first. I just want to draw that to your attention in case you want to put it in the CARP news.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Permettez-moi de vous féliciter d'avoir examiné la question avec objectivité et pondération. Vous ne semblez pas prendre parti et c'est tout à votre honneur.

M^{me} Morgenthau: L'important est d'assurer la santé des gens.

Le sénateur Barootes: Votre exposé était précis et bien présenté. J'aimerais seulement formuler un commentaire au sujet des préoccupations exprimées par certains au sujet du projet de loi C-22, quand il était à l'étude.

Différentes personnes, dont beaucoup de membres du Sénat, ont fait preuve d'alarmisme et de pessimisme à l'époque. Beaucoup d'entre eux seraient bien heureux aujourd'hui qu'on remplace le projet de loi C-91 par le projet de loi C-22. Pourtant, il y a cinq ans, ils jetaient les hauts cris contre ce dernier. Certaines de leurs déclarations me paraissent ironiques. Je suis sûr que vous l'avez remarqué. Auriez-vous des objections à ce que je vous en cite une ou deux?

M^{me} Morgenthau: Pas du tout.

Le sénateur Barootes: Un éminent sénateur a dit: «Je répéterai simplement ce qu'un autre a déjà dit avant moi, soit que l'engagement pris par les multinationales de faire plus de recherche au Canada ne suscite pas chez nous les mêmes espoirs que chez le sénateur David.»

De toute évidence, elles ont non seulement respecté leur engagement, mais elles l'ont fait au-delà de nos espérances.

Le sénateur Thériault: Qui citez-vous?

Le sénateur Barootes: Le sénateur Frith.

Le sénateur Thériault: Selon le sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: Je ne voulais pas le nommer pour ne pas mettre le chef de l'opposition dans l'embarras, mais vous m'y avez forcé.

La deuxième citation est d'un sénateur qui s'opposait au projet de loi précédent, mais qui l'appuie maintenant. Il a dit ceci:

Nous sommes contre le projet de loi C-22 parce que nous craignons qu'à long terme, ceux qui n'ont pas les moyens de se payer le genre de soins dont beaucoup de gens, les sénateurs y compris, peuvent avoir besoin ne pourront pas obtenir les soins nécessaires tant les prix seront élevés. Certains pourraient devoir s'en passer, tout simplement, surtout les pauvres. Nous avons vu que parfois, des enfants doivent se passer de manger parce que les médicaments de leurs parents coûtent trop cher.

Ce célèbre sénateur semble penser maintenant que le projet de loi C-22 est valable comparativement à l'ignoble mesure dont nous sommes actuellement saisis. Il a été le premier à vous interroger. Je vous le signale pour le cas où vous voudriez en faire état dans le bulletin de l'ACPR.

[Text]

Mrs. Morgenthau: As I said, we are not here for the benefit of the multinationals or the generic companies, both of which do not have to have a handkerchief for their tears. We are here to see that we do have affordability, availability and monitoring of price. Bill C-22 is inadequate, with all due respect.

Senator Barootes: C-91 is adequate?

Mrs. Morgenthau: I do not know. Maybe three years from now we will say that it is not adequate, but at least it gives the board the teeth that it needs.

Senator Barootes: Good for you.

Senator Bonnell: Of the 120,000 card-carrying members of your association, how many voted to express the concern that you are expressing here today?

Mrs. Morgenthau: We have received letters on this and we also had a survey. We have surveys in our paper all the time. The one that you have here will probably have a survey. I do not know whether it concerns the mail or something else, though.

Senator Bonnell: Is that the way you run your board, namely, by surveys?

Mrs. Morgenthau: Our board is very expressive and quite intelligent. I do not think intelligent people are run by surveys.

Senator Bonnell: Of those 120,000 card-carrying members, how many voted in the same manner as you are voting today?

Mrs. Morgenthau: They do not vote. They send in their letters and they tell us what they think.

Senator Bonnell: If they do not write, then they are automatically for it?

Mrs. Morgenthau: I do not think that is a fair question, nor do I think that is correct.

Senator Bonnell: Give us a fair answer then.

Senator Barootes: He is not a fair man.

Mrs. Morgenthau: No, no, no. The 120,000 write to us. We receive letters all the time.

Senator Bonnell: They all write to you, each month?

Mrs. Morgenthau: No, they do not write each month. The paper goes to everyone. Some have expressed deep concerns about this bill. Some are adamantly on one side or the other. Some have expressed generic concerns as well as pharmaceutical brand-name concerns. Whoever wishes to write in will write in.

[Traduction]

M^{me} Morgenthau: Comme je le disais, nous ne sommes pas là pour faire l'éloge des multinationales ou des fabricants de produits génériques, qui ne sont pas à plaindre, mais pour nous assurer des médicaments abordables et accessibles à des prix contrôlés. Le projet de loi C-22 ne nous l'assurait pas, sauf votre respect.

Le sénateur Barootes: Et le C-91 vous l'assure?

M^{me} Morgenthau: Je l'ignore. Peut-être constaterons-nous dans trois ans qu'il n'est pas suffisant lui non plus, mais au moins, il donne au conseil les pouvoirs qui lui manquaient.

Le sénateur Barootes: J'en suis heureux pour vous.

Le sénateur Bonnell: Sur les 120 000 membres en règle de votre association, combien ont voté pour exprimer les inquiétudes que vous exprimez ici aujourd'hui?

M^{me} Morgenthau: Nous avons reçu des lettres à ce sujet et nous avons fait un sondage. Nous faisons souvent des sondages par l'intermédiaire de notre journal. L'exemplaire que vous avez entre les mains en contient probablement un. Je ne sais plus exactement sur quoi il porte, le courrier ou autre chose.

Le sénateur Bonnell: C'est comme ça que fonctionne votre conseil, par sondages?

M^{me} Morgenthau: Notre conseil est fait d'êtres intelligents qui expriment leurs opinions. Je ne pense pas que les êtres intelligents se laissent influencer par les sondages.

Le sénateur Bonnell: Sur ces 120 000 membres en règle, combien ont voté comme vous aujourd'hui?

M^{me} Morgenthau: Ils ne votent pas. Ils nous écrivent pour nous dire ce qu'ils pensent.

Le sénateur Bonnell: Et s'ils n'écrivent pas, ils sont automatiquement pour?

M^{me} Morgenthau: Votre question ne se justifie pas et elle n'est vraiment pas correcte.

Le sénateur Bonnell: Alors donnez-nous une réponse qui le soit.

Le sénateur Barootes: Il n'est pas correct.

M^{me} Morgenthau: Non, non, non. Les 120 000 nous écrivent. Nous recevons des lettres constamment.

Le sénateur Bonnell: Ils vous écrivent tous, chaque mois?

M^{me} Morgenthau: Non, ils n'écrivent pas chaque mois. Notre journal est envoyé à chacun. Certains se sont dits très préoccupés par ce projet de loi. Certains sont inflexibles, qu'ils appartiennent à un camp ou l'autre. Certains ont exprimé leurs préoccupations à la fois au sujet des médicaments génériques et des médicaments de marque. Quiconque veut écrire est libre de le faire.

[Text]

We presume that every letter that we receive means that approximately 20 have not written. Not everyone will sit down and write a serious letter. However, one does find that seniors have more time and will express themselves more often than, for example, a mother or father of three or four children. For every letter that we receive, we presume that there are at least 20 who think the same way.

Senator Bonnell: You do not present the views of some of those people?

Mrs. Morgenthau: I certainly do.

Senator Bonnell: You are only presenting one side here.

Mrs. Morgenthau: No, I do not. I present the other side. I said that generic and pharmaceutical must both exist and that there is no reason that they cannot exist, and they have existed since Bill C-22. As a matter of fact, both of them have become much more expanded and both have done a great deal for the country as far as drugs are concerned.

It is not one-sided; it never is. That is why we have both sides in the paper: the generic article, and the pharmaceutical article.

We did exactly the same when there was a viewpoint on the death penalty. We presented both sides. We received more mail on that issue than on any other. Both sides were there.

Senator Bonnell: How much money do you receive from the Pharmaceutical Manufacturers Association for advertising? Are they paying the full costs of putting out the paper?

Mrs. Morgenthau: With all due respect, that is not correct. There are at least five different full-page advertisements in the paper, and they do not run our business either.

Senator Lynch-Staunton: Mr. Chairman, out of order!

Senator Bonnell: What do you mean it is out of order. There is the advertisement.

Mrs. Morgenthau: So what? The generics could have had the same size of advertisement beside it.

Senator Lynch-Staunton: They have not given to the Liberal Party. Check your records.

Senator Bonnell: My records are that there is a whole-page advertisement paid for by the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada.

[Traduction]

Nous supposons que chaque lettre reçue correspond à une vingtaine qui ne sont pas écrites. Ce n'est pas tout le monde qui prendra le temps d'écrire une lettre sérieuse. Toutefois, on constate que les personnes âgées disposent de plus de temps et qu'elles s'expriment plus fréquemment que, par exemple, les mères ou les pères qui doivent s'occuper de trois ou quatre enfants. Pour chaque lettre reçue, nous supposons qu'il y a au moins 20 personnes qui pensent pareillement.

Le sénateur Bonnell: Vous ne présentez pas les opinions de quelques-unes de ces personnes?

M^{me} Morgenthau: Bien sûr que oui.

Sénateur Bonnell: Vous n'exposez qu'un aspect de la question.

M^{me} Morgenthau: Non, je présente aussi l'autre. Je dis que les industries générique et pharmaceutique doivent exister, qu'il n'y a aucune raison pour que ce ne soit pas le cas, et qu'en fait elles coexistent depuis l'adoption du projet de loi C-22. Ces deux industries se sont beaucoup développées et elles ont beaucoup fait pour le Canada dans le domaine des médicaments.

La situation n'est pas présentée sous un seul aspect et elle ne l'a jamais été. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle notre mémoire aborde la question en deux volets, soit celui concernant l'industrie générique et le volet de l'industrie pharmaceutique.

Nous avons fait exactement la même chose au sujet de la question de la peine de mort. Nous avons abordé les deux côtés de la question. Nous avons reçu plus de courrier sur cette question que sur toute autre. Les deux côtés de la question étaient abordés.

Le sénateur Bonnell: Combien recevez-vous de l'Association canadienne de l'industrie du médicament pour la publicité? L'association paie-t-elle le coût entier de votre publication?

M^{me} Morgenthau: Sauf le respect que je vous dois, c'est inexact. Notre revue contient au moins cinq pleines pages d'annonces différentes, et les entreprises qui y sont annoncées ne nous disent pas non plus quoi faire.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, c'est contraire au Règlement!

Le sénateur Bonnell: Comment cela, contraire au Règlement? Voici l'annonce.

M^{me} Morgenthau: Et puis après? Les sociétés génériques auraient pu faire paraître une annonce aussi grande juste à côté.

Le sénateur Lynch-Staunton: Elles n'ont pas contribué à la caisse du Parti libéral. Vérifiez vos dossiers.

Le sénateur Bonnell: Mes dossiers m'indiquent qu'il y a une pleine page d'annonce payée par l'Association canadienne de l'industrie du médicament.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: What is wrong with that?

Mrs. Morgenthau: That has nothing to do with our decision, one way or the other.

Senator Bonnell: It does not cost any money to put out your paper?

Mrs. Morgenthau: It does cost money. There are also other advertisements in the newspaper, and that certainly is not the advertisement that runs us. There is an American Express advertisement, a health advertisement; there are many advertisements. Do you think they run the association?

Senator Lynch-Staunton: It shows the weakness of the Liberal argument.

Mrs. Morgenthau: I think that is a very unfair question and I think it is very wrong of you to bring it up.

Senator Bonnell: Let me tell you this, my dear lady. You can say what you like, but I am telling you that, when you receive a whole-page advertisement paid for by the Pharmaceutical Manufacturers Association that you are patronizing, it makes one suspicious.

Mrs. Morgenthau: Please. Anyone can advertise in that paper. You could advertise. Would it mean, if you gave us a full-page advertisement, that you would tell us what to do?

Senator Barootes: He would not give you a nickel out of his pocket.

The Chairman: Order. Madam, we thank you very much for being here.

Senator Bonnell: One more question, Mr. Chairman.

How many of the seniors who belong to your association do not pay for their drugs in the first place because the provinces are paying for them through drug plans? Consequently, they do not even know what they are paying for their drugs; all they know is what they are paying to fill out the prescription.

Mrs. Morgenthau: Anyone over 65 has the right to have whatever drug the province will give them.

Senator Bonnell: So if it goes up 100 per cent, it makes no difference to you people?

Mrs. Morgenthau: That is not exactly true. Ontario alone has taken 150 medications off the seniors' formulary. Every province has put in new restrictions on medications, so medicines do mean a great deal to them. I cannot say, and I am sure that you cannot say, what is the cost to a senior for medication, but they certainly do pay for medication.

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Qu'y a-t-il de mal à cela?

M^{me} Morgenthau: D'une façon ou de l'autre, cela n'a rien à voir avec notre décision.

Le sénateur Bonnell: La publication de votre revue ne coûte rien?

M^{me} Morgenthau: Cela coûte effectivement de l'argent. Le journal publie aussi d'autres annonces. Ce n'est certes pas la publicité qui nous dicte notre attitude. Il y a aussi une annonce d'American Express, une autre annonce en matière de santé; les annonces sont multiples. Croyez-vous que ce sont elles qui dictent les décisions de l'association?

Le sénateur Lynch-Staunton: Voilà qui démolit l'argument des Libéraux.

M^{me} Morgenthau: La question est très injuste, et vous avez tort de l'aborder.

Le sénateur Bonnell: Chère dame, vous direz bien ce que vous voudrez, mais lorsqu'on reçoit une page entière d'annonces payées par l'Association canadienne de l'industrie du médicament à laquelle on accorde sa clientèle, le doute s'installe.

M^{me} Morgenthau: Je vous en prie. N'importe qui peut publier des annonces dans ce journal. Vous pourriez le faire vous-même. Est-ce à dire qu'avec cette page d'annonce nous devrions faire vos quatre volontés?

Le sénateur Barootes: Il ne vous donnerait pas cinq cents de sa poche.

Le président: A l'ordre! Madame, nous vous remercions beaucoup de votre présence ici.

Le sénateur Bonnell: Une dernière question, monsieur le président.

Combien de personnes âgées membres de votre association ne paient rien pour leurs médicaments parce que les provinces le font au moyen des régimes d'assurance-médicaments? En conséquence, elles ne savent même pas ce qu'elles payent pour leurs médicaments; tout ce qu'elles savent, c'est ce qu'elles payent pour faire remplir leurs prescriptions.

M^{me} Morgenthau: Toute personne de plus de 65 ans peut obtenir n'importe quel médicament autorisé par la province.

Le sénateur Bonnell: Une augmentation des prix de 100 p.100 ne change rien, en ce qui vous concerne?

M^{me} Morgenthau: Ce n'est pas tout à fait exact. À elle seule, la province d'Ontario a retranché 150 médicaments du formulaire destiné aux personnes âgées. Toutes les provinces ont imposé des restrictions concernant les médicaments; la question revêt donc une grande importance pour les personnes âgées. Je suis certaine que, pas plus que moi, vous ne pouvez dire combien les personnes âgées paient pour leurs médicaments, mais il est certain qu'elles y consacrent de l'argent.

[Text]

Senator Bonnell: In my province they do not pay five cents for the medication because it is free, except they pay the pharmacist \$10 or \$11 to fill out the prescription and keep a copy of it.

Mrs. Morgenthau: With all due respect, senator, I do not know what province you come from.

Senator Bonnell: I come from Prince Edward Island.

Mrs. Morgenthau: Oh, it's so cute there. It is an adorable province. How come you are so crotchety?

Senator Bonnell: I cannot understand your speaking on behalf of senior citizens and suggesting that you are not concerned about the rising price of drugs. That is the reason provinces across Canada are dropping drugs off the list. The PMAC is making drugs so expensive because of Bill C-91 that now they have to be taken off the list.

Mrs. Morgenthau: I am glad you brought that up. If we have a good monitor in the price control board, we will not have that type of problem.

Senator Thériault: It is not a price control board.

Senator Bonnell: The price control board has on it the Chairman of the PMAC.

Mrs. Morgenthau: That is why I said to put Kesten on and then we will have someone who is a non-political person.

Senator Bonnell: Well, dear, you are not going to get them with this government in town.

Mrs. Morgenthau: Oh, please, from a nice man from Prince Edward Island!

Senator Bonnell: We are going change that.

Senator Kelleher: He is no Anne of Green Gables.

The Chairman: Order. We thank you very much, Mrs. Morgenthau.

Mrs. Morgenthau: It was a delight.

The Chairman: We wish you well.

Mrs. Morgenthau: Thank you, gentlemen. I hope you will all be members, although some of you probably are not 50 and cannot yet join.

The Chairman: One of these days we will.

Our next witnesses are from the Industrial Biotechnology Association represented by Mr. Rob Quinn, President, who will introduce his colleagues. Mr. Quinn, I understand you have a brief to present, which will be followed by questions from the committee.

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Dans ma province, une personne âgée n'a pas cinq cents à payer parce que les médicaments sont gratuits, mais elle doit verser 10 ou 11 \$ au pharmacien qui remplit l'ordonnance et elle conserve le reçu.

M^{me} Morgenthau: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le sénateur, j'ignore de quelle province vous parlez.

Le sénateur Bonnell: Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard.

M^{me} Morgenthau: Oh! c'est joli là-bas. C'est une province magnifique. Comment se fait-il que vous soyez aussi grognon?

Le sénateur Bonnell: Je n'arrive pas à comprendre que vous parliez au nom de personnes âgées et que vous laissiez entendre que la hausse des prix des médicaments vous importe peu. C'est pour cette raison que toutes les provinces canadiennes retranchent des médicaments de leurs listes. Avec le projet de loi C-91, l'ACIM rend les médicaments tellement coûteux qu'il faut les retrancher de ces listes.

M^{me} Morgenthau: Je suis heureuse que vous ayez soulevé cette question. Si le Conseil de contrôle des prix fait bien son travail, nous n'aurons pas ce genre de problème.

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas un conseil de contrôle des prix.

Le sénateur Bonnell: Le Conseil de contrôle des prix compte parmi ses membres le président de l'Association canadienne de l'industrie du médicament.

M^{me} Morgenthau: C'est pourquoi je demandais que Kesten soit nommé au Conseil. Au moins, il n'a pas d'intérêts politiques.

Le sénateur Bonnell: Ma chère madame, ce n'est pas avec le gouvernement en place que vous allez obtenir satisfaction.

M^{me} Morgenthau: Oh, je vous en prie, vous êtes un chic type, de l'Île-du-Prince-Édouard!

Le sénateur Bonnell: Nous allons y remédier.

Le sénateur Kelleher: Il n'est pas Anne de la série la Maison aux pignons verts.

Le président: A l'ordre. Merci beaucoup, Madame Morgenthau.

M^{me} Morgenthau: C'était un plaisir.

Le président: Bonne chance.

M^{me} Morgenthau: Merci, messieurs. J'espère que vous serez tous membres, encore que certains d'entre vous n'ont probablement pas 50 ans et ne peuvent donc le devenir.

Le président: Un de ces jours, nous le pourrons.

Les témoins suivants appartiennent l'Association canadienne de l'industrie de la biotechnologie représentée par son président, M. Rob Quinn, qui va nous présenter ses collègues. M. Quinn, vous avez je crois un mémoire à présenter, à la suite de quoi le comité posera des questions.

[Text]

Mr. Rob Quinn, President, Industrial Biotechnology Association: Good evening, ladies and gentlemen. I am President of the Industrial Biotechnology Association of Canada — en français, l'Association canadienne de l'industrie de la biotechnologie industriel. We represent 50 corporate members and we represent companies that are involved in the application of new biotechnology in the health sector, agriculture, food and fisheries and in the environmental sector. Of course, tonight we are concerned with the business of the health sector.

Let me introduce my colleagues who are very knowledgeable and expert in our industry. On my immediate right is Mr. Graham Strachan who is the Chairman of our Board of Directors. You will have received a brief and you will know who our full board is because the names are printed on the side. In his real job, Mr. Strachan is President and Chief Executive Officer of Allelix Biopharmaceuticals. This company, like others, is an emerging Canadian-controlled, research-driven biomedicine company.

On my left is Dr. Laurence Russ who is the immediate past chairman, le président sortant, of our board. He is Vice-President of Medical Research and Development for Ortho-McNeil Inc., which is a part of the Johnson and Johnson corporate group which is known world-wide.

These two gentlemen represent two different but essential elements in Canadian biomedical development, Canadian home-grown companies and multinationals with major research, development and manufacturing in Canada.

With your permission, Mr. Chairman, Graham Strachan will commence. His remarks will deal with the importance of patenting to our industry. He will be followed by Dr. Russ who will comment on the benefits of new biodrugs to the Canadian health care system. With your permission, I will ask Mr. Strachan to begin.

Mr. Graham Strachan, President, Allelix Biopharmaceuticals Inc: Good evening, Mr. Chairman and senators. Thank you for the invitation to the Industrial Biotechnology Association to appear before your committee. As Mr. Quinn mentioned, I am chairman of the association.

In my real life I earn my living as President and Chief Executive Officer of Allelix Biopharmaceuticals. Allelix was formed in 1982. We are a Canadian-owned public biopharmaceutical company located in Mississauga, Ontario. We employ over 120 staff, 90 of whom are scientists and technicians and 42 of whom have Ph.Ds.

[Traduction]

M. Rob Quinn, président, Association canadienne de l'industrie de la biotechnologie: Bonsoir, mesdames et messieurs. Je suis président de l'Association canadienne de l'industrie de la biotechnologie. Nous représentons 50 sociétés membres, des compagnies qui s'occupent de l'application de la nouvelle biotechnologie dans les secteurs de la santé, de l'agriculture, de l'alimentation, des pêches et de l'environnement. Nous nous intéressons bien sûr ce soir au secteur de la santé.

Je voudrais vous présenter mes collègues qui sont très bien informés et des experts dans notre industrie. Voici à ma droite M. Graham Strachan, qui est président de notre conseil d'administration. Vous aurez reçu notre mémoire et vous y aurez lu les noms de tous les membres du conseil d'administration. M. Strachan a pour véritable occupation d'être le président et directeur général de la société Allelix Biopharmaceuticals. Cette compagnie, comme d'autres, est une nouvelle entreprise de biomédecine axée sur la recherche et appartenant à des intérêts canadiens.

Voici à ma gauche M. Laurence Russ, qui est le président sortant de notre conseil d'administration. Il est vice-président à la recherche et au développement médical de la société Ortho-McNeil, qui fait partie du conglomerat Johnson and Johnson, de renommée mondiale.

Ces deux hommes représentent deux éléments différents mais essentiels du monde canadien du développement biomédical, composé de sociétés nées au Canada et de multinationales ayant d'importantes activités de recherche, de développement et de fabrication au Canada.

Avec votre permission, monsieur le président, M. Graham Strachan prendra d'abord la parole. Son exposé portera sur l'importance des brevets pour notre industrie. Il sera suivi de M. Russ qui parlera des avantages des nouveaux biomédicaments pour le système de santé canadien. Avec votre permission, monsieur le président, je vais inviter M. Graham à commencer.

M. Graham Strachan, président, Allelix Biopharmaceuticals Inc.: Bonsoir, monsieur le président et messieurs les sénateurs. Merci d'avoir demandé à l'Association canadienne de l'industrie de la biotechnologie de comparaître devant le Comité. Comme l'a mentionné M. Quinn, je suis le président de l'Association.

Je gagne ma vie en tant que président et chef de la direction d'Allelix Biopharmaceuticals. Allelix a été fondée en 1982. Nous sommes une entreprise biopharmaceutique canadienne publique dont le siège se trouve à Mississauga, en Ontario. Nous employons plus de 120 personnes; 90 sont des scientifiques et des techniciens et 42 possèdent un doctorat.

[Text]

Our business, similar to that of several other Canadian biotechnology companies, is to discover and develop innovative and cost-effective biopharmaceuticals through genetic engineering and related molecular technology. We do this through strategic alliances and partnerships with established pharmaceutical companies.

As an industry association and as a company, we support the prompt passage of Bill C-91 in order to improve what is now an uncompetitive patenting position in this country.

A number of young and expanding Canadian biotech companies are now making the transition from research into manufacture and marketing. Without doubt, we are in the midst of a biotechnology revolution which will have the same impact on society as that caused by the informatics over the last 30 years. We have only seen the tip of the iceberg with regard to the potential of biotechnology and the full dimension of its commercial possibilities.

If Canada is going to capture the commercial potential of this innovative technology and show a return on our research investments in our universities, hospitals and medical schools, we need to continue to foster the growth of viable home-based companies.

Financial and market realities compel biotechnology companies to look outward to market our products and skills globally as well as in Canada.

Patenting is an essential ingredient of international competitiveness in this industry. For this reason, it is vitally important that Canadian companies are not discriminated against when seeking patent product in other countries. It is critical that we are able to obtain strong and enforceable patent protection around the world, and especially in the United States, which is the world's largest pharmaceutical market. How can we expect other countries to grant patent rights to Canadian companies if reciprocal rights are not available in Canada? As a related question, how can we expect Canadian and other investors to place money with Canadian biotech inventors when we treat them less well than other countries treat their own inventors?

A relevant example that I would mention here is that, historically, Canadian companies have been at a marked disadvantage in obtaining patents in the United States. The U.S. currently operates a "first to invent" system which favours U.S. applicants in the case of conflicting inventions.

[Traduction]

Notre activité, analogue à celle de plusieurs autres entreprises canadiennes de biotechnologie, consiste à découvrir et à développer des produits biopharmaceutiques novateurs et économiques grâce au génie génétique et à la technologie moléculaire connexe. Nous y parvenons en concluant des alliances stratégiques et des partenariats avec des entreprises pharmaceutiques établies.

A titre d'association de l'industrie et d'entreprise, nous appuyons l'adoption rapide du projet de loi C-91 afin d'améliorer la situation non compétitive qui règne dans ce pays relativement aux brevets.

Dans le domaine de la biotechnologie, un certain nombre d'entreprises canadiennes jeunes et en plein essor sont en train de faire la transition de la recherche à la fabrication et à la commercialisation. Il ne fait aucun doute que nous nous trouvons au cœur d'une révolution biotechnologique qui aura le même impact sur la société que celui de l'informatique au cours des 30 dernières années. Nous n'avons vu que la partie émergée de l'iceberg en ce qui concerne le potentiel et les perspectives commerciales de la biotechnologie.

Pour que le Canada puisse tirer parti du potentiel commercial de cette technologie novatrice et pour qu'il y ait des dividendes à nos investissements de recherche dans nos universités, nos hôpitaux et nos écoles de médecine, il faut continuer à promouvoir la croissance d'entreprises canadiennes viables.

Les réalités financières et du marché obligent les entreprises de biotechnologie à se tourner vers l'extérieur pour commercialiser leurs produits et leurs compétences à l'échelle mondiale tout autant qu'au Canada.

Les brevets sont un élément essentiel de la concurrence internationale dans cette industrie. À cette fin, il est indispensable que les sociétés canadiennes ne soient pas l'objet d'une discrimination lorsqu'elles tentent d'obtenir des produits brevetés à l'étranger. Nous devons absolument être en mesure d'obtenir une forte protection de la propriété intellectuelle que l'on puisse faire respecter partout dans le monde, particulièrement aux États-Unis, qui représentent le plus grand marché de produits pharmaceutiques. Comment pouvons-nous penser que les autres pays accorderont des droits de brevet à des sociétés canadiennes si des droits réciproques sont refusés au Canada? Cela soulève une autre question: comment pouvons-nous demander à des Canadiens et à d'autres d'investir dans les inventeurs canadiens de biotechniques si nous accordons à ces derniers un traitement inférieur à celui que les autres pays accordent à leurs propres inventeurs.

Il convient que je rappelle que de tout temps les sociétés canadiennes étaient grandement désavantagées pour ce qui est d'obtenir des brevets aux États-Unis. Les Américains observent un processus du «premier inventeur» qui favorise leurs concitoyens dans le cas d'inventions controversées. La

[Text]

The only research that counts today is the research that is actually conducted in the United States. This is by no means an academic concern, as many Canadian companies, including my own, can testify.

The provisions in the draft GATT agreement, which is related to Bill C-91, would remove this obstacle in patenting inventions in the United States by placing research done in Canada on an equal footing with research done in the United States. This is a big breakthrough for Canadian biotechnology companies, giving us greater certainty of patent protection in the vital U.S. market.

If we look internally, Bill C-91 is extremely important to Canadian biopharmaceutical companies in providing a healthy climate for investment in our industry. If you really wish to understand how the absence of effective patent protection deters industrial activity, investment, and ultimately job creation, you need look no further than the sorry state of our agricultural sector. In my view, the fact that we have few, if any, viable and independent Canadian agricultural biotechnology companies is directly related to the difficulties of patenting in this sector.

Allelix is a typical example of a small Canadian biopharmaceutical company with limited resources in an industry where it takes a very long time, eight to ten years typically, and a lot of money, somewhere around \$50 million to \$100 million, to bring a new product to market. The reality of all of this is that the Allelixes of this world need strategic alliances with pharmaceutical companies established in Canada who have the resources, global marketing and know-how, as well as a distribution system in place. Partnerships are a fact and necessity of daily life in the biopharmaceutical world.

Allelix Biopharmaceuticals came into being largely as a result of the passage of Bill C-22 and the stimulus this provided for investment in research by the pharmaceutical industry in Canada. We have been successful in attracting pharmaceutical company partners who have invested more than \$20 million in our company, so we know what it takes to attract strategic partners. One of the most important assets for attracting partners is a strong and defensible patent position. Patents define the invention. They allow the rights to be licensed, and they allow value to be judged and assessed.

Canadian biopharmaceutical companies must continue to go out into the world and present themselves to potential partners, and in doing so, we are in direct competition with biopharmaceutical companies from other countries. It is important, then, that we act from a position of domestic strength and

[Traduction]

seule recherche qui compte aujourd'hui, c'est celle qui se fait aux États-Unis. Il ne s'agit nullement là d'un problème théorique, comme bien des sociétés canadiennes, y compris la mienne, peuvent en témoigner.

Les dispositions du projet d'accord du GATT, qui a un rapport avec le projet de loi C-91, supprimeraient cet obstacle à l'octroi de brevets d'inventions aux États-Unis en plaçant la recherche effectuée au Canada sur un pied d'égalité avec celle qui l'est aux États-Unis. Cela représente une percée importante pour les entreprises canadiennes de biotechnologie, car cela nous donne une plus grande certitude de protection assurée par les brevets sur le marché crucial américain.

Sur le plan intérieur, le projet de loi C-91 est extrêmement important pour les entreprises biopharmaceutiques canadiennes en assurant un climat sain pour l'investissement dans notre industrie. Si vous voulez vraiment comprendre à quel point l'absence d'une protection efficace assurée par les brevets décourage l'activité industrielle, les investissements et en fin de compte la création d'emplois, vous n'avez qu'à considérer l'état lamentable de notre secteur agricole. À mon avis, le fait que nous avons peu de sociétés canadienne de biotechnologie agricole viables et indépendantes est directement lié aux difficultés de l'octroi de brevets dans ce secteur.

Allelix représente un exemple typique d'une petite compagnie biopharmaceutique canadienne aux ressources limitées dans une industrie où il faut beaucoup de temps, huit à dix ans habituellement, et beaucoup d'argent, entre 50 et 100 millions de dollars, pour mettre un nouveau produit sur le marché. En réalité, les entreprises comme Allelix ont besoin de conclure des alliances stratégiques avec des sociétés pharmaceutiques établies au Canada qui possèdent les ressources, la mise en marché globale et le savoir-faire, de même qu'un système de distribution en place. Les associations sont un fait et une nécessité de la vie de tous les jours dans le monde biopharmaceutique.

La société Allelix Biopharmaceuticals est née en grande partie grâce à l'adoption du projet de loi C-22 et au stimulant qu'il a donné à l'investissement dans la recherche chez l'industrie pharmaceutique canadienne. Nous avons réussi à attirer des partenaires de l'industrie pharmaceutique qui ont investi plus de 20 millions de dollars dans notre entreprise, de sorte que nous savons ce qu'il faut pour attirer des partenaires stratégiques. L'un des atouts les plus importants pour attirer des partenaires, c'est une position forte et défendable en matière de brevets. Les brevets définissent l'invention. Ils permettent d'octroyer des licences, et de juger et d'évaluer la valeur de l'invention.

Les sociétés biopharmaceutiques canadiennes doivent continuer d'aller solliciter des partenaires potentiels ailleurs dans le monde et, ce faisant, soutenir directement la concurrence des sociétés biopharmaceutiques étrangères. Il est donc important de pouvoir compter sur une position de force et d'encourage-

[Text]

encouragement to ensure that Canadian biopharmaceuticals are perceived to be in as good or better position than those of our competitors from other countries.

The provisions of Bill C-91 will help us to compete with companies from other countries which offer stronger patenting recognition. With adequate patent protection and sound partnerships in place, Canadian biopharmaceutical companies will be able to build manufacturing plants in Canada, create new — I want to stress this — new and high calibre jobs for our educated scientists coming out of universities and medical schools, export our products and contribute to the Canadian gross domestic product.

Global partnerships also mean we will have access to export markets, and the biopharmaceuticals made here and sold there will contribute to Canada's balance of trade.

Strategic alliances are critical to the success of the Canadian-based biopharmaceutical industry, and proper competitive patent protection is essential for attracting and forming such partnerships. For this reason, as well as the related advantages under the GATT agreement, the Canadian biotechnology industry supports prompt passage of Bill C-91.

I will now turn the floor over to my colleague Dr. Russ, who will illustrate some of the benefits of the new generation of biomedicines for Canadian health care.

Dr. Laurence Russ, Vice-President Ortho-McNeil Inc., Past Chairman IBAC: Thank you, Mr. Strachan. Mr. Chairman and senators, again I really appreciate the opportunity to talk to you this evening. My name is Laurence Russ. I am vice-president of medical R&D at Ortho-McNeil Inc. in Toronto, and I am really here this evening in my capacity as Past Chairman of the Industrial Biotechnology Association and as a contributor to the IBAC brief to this committee.

I want to mention that I have been involved for 21 years in health care research in Canada. I am a proud Canadian, and I am also very proud to have spent the last 21 years in medical and non-medical basic research in this country. This country has enormous capacity for research in the health care field, a capacity that I think is still under-utilized. The sky is the limit, as far as I am concerned. I have also been involved in programs that have been Canadian right from their inception, right from the discovery work at the laboratory level through to clinical testing and ultimate marketing.

Our organization has also been very active in supporting Canadian innovators in the academic sector. We currently have a very major program that we believe will make a significant

[Traduction]

ment sur le plan intérieur pour que les sociétés biopharmaceutiques canadiennes passent pour être en aussi bonne sinon meilleure position que nos concurrentes étrangères.

Les dispositions du projet de loi C-91 nous aideront à concurrencer les sociétés des autres pays qui protègent la propriété intellectuelle mieux que nous. Avec des brevets de plus longue durée et de solides partenariats, les sociétés biopharmaceutiques canadiennes seront en mesure d'implanter des usines au Canada, de créer des emplois nouveaux — j'insiste là-dessus — et de très grande qualité pour les scientifiques frais émoulus de nos universités et de nos facultés de médecine, d'exporter leurs produits et de contribuer au produit intérieur brut.

Les partenariats avec des entreprises étrangères nous donneront accès aux marchés d'exportation et la vente à l'étranger de produits biopharmaceutiques fabriqués chez nous aura un effet favorable sur notre balance commerciale.

Les alliances stratégiques sont essentielles au succès de l'industrie biopharmaceutique basée au Canada, et une bonne protection de la propriété intellectuelle est indispensable à la formation de partenariats. C'est pour cette raison et à cause des avantages du GATT que l'industrie canadienne de la biotechnologie est en faveur de l'adoption rapide du projet de loi C-91.

Je cède maintenant la parole à mon collègue, M. Russ, qui expliquera certains des avantages de la nouvelle génération de produits biomédicaux pour les services de santé au Canada.

M. Laurence Russ, vice-président d'Ortho-McNeil Inc., ex-président de l'ACIB : Merci, monsieur Strachan. Monsieur le président et messieurs les sénateurs, je suis encore une fois très heureux de pouvoir m'adresser à vous ce soir. Je m'appelle Laurence Russ. Je suis vice-président de la recherche-développement médicale à Ortho-McNeil Inc., de Toronto, mais je suis plutôt ici en tant qu'ex-président de l'Association canadienne de l'industrie de la biotechnologie et pour avoir contribué au mémoire présenté par l'Association au Comité.

Permettez-moi de mentionner que j'ai participé pendant 21 ans à la recherche en sciences de la santé au Canada. Je suis fier d'être canadien et je suis également très fier d'avoir consacré les 21 dernières années à la recherche fondamentale, médicale et non médicale, dans ce pays. Ce pays a une énorme capacité de recherche dans le domaine de la santé, laquelle est encore sous-utilisée à mon avis. Je crois qu'il n'y a pas de limite à ce que nous pouvons faire. J'ai également pris part à des programmes qui étaient canadiens dès le départ, depuis la découverte en laboratoire en passant par les essais cliniques jusqu'à la commercialisation finale.

Notre organisme a aussi appuyé très activement les novateurs canadiens dans le milieu universitaire. Nous réalisons à l'heure actuelle un programme très important qui, à

[Text]

contribution to women's health care as a result of a Canadian invented and patented process.

That is just a little bit on where I am coming from. I will not say anything further about the remarks that Mr. Strachan made, except to say that I fully support them. What I would like to do in the brief time available, though, is to talk a little bit about the overall benefit to the health care system that can accrue through the use of biotech drugs.

Obviously, the selling price, the cost of these drugs, is a critical issue, but something that has been significantly under-researched is the net societal value or net economic value of these drugs. I have a peer-reviewed article that was published recently which I would like to leave with you. I think it will give you an objective viewpoint on one particular biotech drug that has been evaluated from a health economic analysis point of view.

I would like to make the point that the Industrial Biotechnology Association respectfully asks this committee to support the development, following the passage of Bill C-91, of regulations that will allow the PMPRB, the Patent Medicine Prices Review Board, to assess the net societal or net economic value of drugs as a major component in assessing whether the price of drugs is appropriate or excessive. In other words, as it stands right now, the PMPRB is only assessing the selling price of drugs. We are recommending again that this net societal value or net health economic value be measured.

I would like to give a specific example. As a matter of fact, this is mentioned in the brief that IBAC submitted. It is a publication entitled *The Impact of Recombinant Human Erythropoietin on Medical Care Costs for Hemodialysis Patients in Canada*. I have a number of copies here. This paper really describes a Canadian clinical study in kidney dialysis patients and assesses savings and cost offsets to the health care system that occur through the use of this drug.

I should mention that, in particular, partly because of the costs of manufacturing, quality assurance and research, biotech drugs often have a reasonably high selling price. What we have not yet really looked at carefully is whether there are economic benefits that should be taken into account and a net societal value calculated that will really tell us the true cost or, in fact, the net value of these products. I really recommend that, if you have time, you take the opportunity to look at this article which assesses a number of economic factors that are not presently taken into account when we consider the cost and value of drugs.

[Traduction]

notre avis, contribuera pour beaucoup à la santé des femmes grâce à un processus inventé et breveté au Canada.

Cela vous indique brièvement d'où je viens. Je ne dirai rien de plus au sujet des observations de M. Strachan, sauf pour mentionner que j'y souscris entièrement. Ce que j'aimerais faire dans le bref laps de temps dont je dispose, c'est de parler un peu du bénéfice général qu'apporte l'utilisation des médicaments biotechnologiques au système des soins de santé.

De toute évidence, le prix de vente ou le coût de ces médicaments est une question critique, mais leur valeur sociale nette ou leur valeur économique nette sont loin d'avoir retenu suffisamment l'attention. J'ai ici un article publié récemment dont j'aimerais vous faire part. Je pense qu'il vous donnera un point de vue objectif sur un médicament biotechnologique qui a été évalué selon l'angle économique et de la santé.

Je souligne que l'Association canadienne de l'industrie de la biotechnologie demande respectueusement au comité d'appuyer l'élaboration, à la suite de l'adoption du projet de loi C-91, de règlements qui permettront au CEPMB, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, de considérer la valeur sociétale ou économique nette d'un médicament comme un élément important lorsqu'il lui faudra déterminer si le prix d'un médicament est raisonnable ou excessif. En d'autres termes, à l'heure actuelle, le CEPMB évalue simplement le prix de vente des médicaments. Nous recommandons, je le répète, que soit évaluée la valeur sociétale nette ou la valeur économique nette, au regard de la santé.

Je voudrais donner un exemple précis. En fait, il en est question dans le mémoire que l'ACIB a présenté. Il s'agit d'un document intitulé *The Impact of Recombinant Human Erythropoietin on Medical Care Costs for Hemodialysis Patients in Canada*. J'en ai ici un certain nombre d'exemplaires. Ce document explique une étude clinique canadienne sur des patients dialysés et il évalue les économies réalisées ainsi que les réductions de coûts que l'utilisation de ce médicament permet pour le système de soins de santé.

Je vous signale que le prix de vente des médicaments issus de la biotechnologie est souvent relativement élevé, en partie à cause des coûts de fabrication, de l'assurance de la qualité et de la recherche. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas encore examiné attentivement s'il existe des avantages économiques à prendre en considération ainsi qu'une valeur sociétale nette à calculer pour connaître le véritable coût ou la valeur nette de ces produits. Je vous recommande vivement, si vous en avez le temps, de lire cet article qui évalue un certain nombre de facteurs économiques qu'on ne prend pas en considération à l'heure actuelle quand on examine le coût et la valeur des médicaments.

[Text]

In the case of this particular product, it turns out that, through the use in renal dialysis patients of recombinant erythropoietin, which essentially eliminates the need for blood transfusions in these patients, there are a number of cost offsets to the health care system. These include, first of all, the elimination of the cost of transfusion, which can be as much as \$1,800 a year for a kidney dialysis patient. Regularly transfused patients not infrequently develop reactions to these transfusions which can result in hospitalization and other costs. The use of frequent blood transfusions in kidney patients makes them much less suitable as recipients for kidney transplants. The use of this particular product offsets these outcomes. Also, patients who do not have to have blood transfusions experience a significant reduction in the need for hospitalization.

There are, in fact, significant offsetting health care savings that unfortunately at present we do not calculate. We know what the selling price of the drug is, but we do not calculate the economic return on that selling price. In fact, the authors estimated that for a subset of dialysis patients, the use of recombinant erythropoietin actually resulted in a net saving. That is, the annual cost of therapy was more than offset by the anticipated savings to the health care system.

In addition to this, there are benefits that are very difficult to quantify in terms of quality of life. Again, in this particular population of patients, because the anaemia of end-stage kidney disease is eliminated, their energy levels are higher. In some cases it is possible for them to return to work. There are intangible savings in terms of the lack of necessity for public or third-party payers to support these patients simply because they are not in a fit condition to work. These are additional benefits as a result of this kind of therapy that are not currently calculated.

We believe it is important that, as a society, we not only capture the direct cost of prescription medicines, which of course we must do, but that we also capture the offsetting benefits to the overall health care system through the appropriate use of these powerful new biomedicines. In fact, I think there is an opportunity here, senators, to support the introduction of regulations following the passage of the bill which will essentially allow the PMPRB to evaluate drugs on a health, economic and net societal value basis. I think this is an element that will benefit both the public and the innovative health care industry as well.

That is basically all I have to say. Thank you very much for the opportunity to speak to you.

The Chairman: Would you like to add something, Mr. Quinn?

[Traduction]

En l'occurrence, on a constaté que l'utilisation de l'érythropoïétine humaine recombinée pour le traitement des patients dialysés, qui permet essentiellement d'éliminer la nécessité de transfusions sanguines, permet aussi de réaliser de nombreuses économies dans le cadre du système de soins de santé. Parmi celles-ci, mentionnons d'abord l'élimination des frais de transfusion, qui peuvent atteindre annuellement 1 800 \$ pour un patient dialysé. En outre, il n'est pas rare que les patients qui reçoivent régulièrement des transfusions aient des réactions à celles-ci, réactions pouvant nécessiter une hospitalisation et entraîner d'autres coûts. À cause des transfusions sanguines fréquentes qu'ils reçoivent, ces patients ont beaucoup moins de chances de pouvoir subir une greffe de rein. En utilisant ce médicament, on réduit ces inconvénients. De plus, les patients qui ne reçoivent pas de transfusions sanguines ont beaucoup moins souvent besoin d'être hospitalisés.

Il y a donc des économies considérables qui ne sont malheureusement pas comptabilisées dans notre système de santé. Nous connaissons le prix de vente du produit, mais nous ne calculons pas son rendement économique. Les auteurs ont même établi que, pour un sous-échantillon de patients dialysés, l'administration de l'érythropoïétine recombinée faisait faire des économies nettes, puisque les économies réalisées par le système de soins de santé plus que compensaient le coût annuel du traitement.

L'amélioration de la qualité de vie est un des avantages très difficiles à quantifier. Comme l'anémie chez les patients en stade terminal est éliminée, le niveau d'énergie des patients est plus élevé. Cette amélioration peut même permettre à certains de retourner au travail. Comme l'État ou des tiers payants n'ont plus à faire vivre des patients incapables de réintégrer la vie active, certaines économies non quantifiables sont réalisées sans toutefois être comptabilisées.

Notre société doit tenir compte non seulement du coût direct des médicaments d'ordonnance dans le système de soins de santé, comme le lui dicte son devoir, mais aussi des avantages associés à l'utilisation des nouveaux médicaments biotechnologiques très puissants. En fait, sénateurs, après l'adoption du projet de loi, il sera opportun d'appuyer l'introduction de règlements permettant essentiellement au CEPMB d'évaluer les médicaments selon leur incidence sur la santé, leurs avantages économiques et leur valeur sociale nette, ce qui profitera tant à la population qu'à l'industrie innovatrice.

Voilà pour l'essentiel de mon exposé. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion d'exprimer mon point de vue.

Le président: Aimerez-vous ajouter quelque chose, monsieur Quinn?

[Text]

Mr. Quinn: No. That concludes our opening statement. I believe all members of the committee did receive a copy of the first brief which we filed with the house. We have amplified on that, and we are ready to respond to your questions, Mr. Chairman.

Senator Bonnell: If, through biotechnology, you discover a new drug in Canada, what extra protection does Bill C-91 give the Industrial Biotechnology Association of Canada? You have 20 years protection on it under the present legislation without this new bill, do you not?

Mr. Quinn: I will let Mr. Strachan amplify on that.

Mr. Strachan: I think, as I tried to stress in my brief, that you have to look externally from the cost of developing any medicine or any biopharmaceutical. The types of products we are dealing with as a company are quite innovative and new products. For example, we have one product under development for the treatment of osteoporosis, which is a crippling, disabling disease for which really there is no effective treatment. The cost of discovering, developing, and devising processes to produce this product economically mean that we have to look internationally to market and sell this product through relationships with other companies. We will only be able to do that if we have effective patent protection in these other countries.

My basic point is, why should we expect other countries to grant Canadian biopharmaceutical companies that are growing and developing in this country the type of patent protection that we deny, and have denied, to companies in those countries? I tend to look at it externally rather than internally.

Senator Bonnell: Why do you not look at it both internally and externally? Why do you not say to your management company, "Look, we don't need Bill C-91. We have 20-year protection now if we discover something new in Canada. We will patent it in Europe, down in the United States and other countries. We will patent in those other countries and get our protection there under their legislation. We do not need it in Canada now."

Mr. Strachan: Why would these countries, senator, afford Canadian companies that right which we deny to companies from their country? There is something illogical there. I pointed out in my brief that one historical anomaly which has been a major problem for Canadian companies has been the U.S. first-to-invent system which, because of the draft GATT and related agreements, is now being done away with to major advantage of Canadian companies. It is a question of parity.

[Traduction]

M. Quinn: Non. Voilà qui conclut notre déclaration préliminaire. Je crois que tous les membres du Comité ont effectivement reçu un exemplaire de notre premier mémoire que nous avons déposé à la Chambre des communes. Nous avons expliqué ce mémoire, et nous sommes prêts maintenant à répondre à vos questions, monsieur le président.

Le sénateur Bonnell: Si l'Association de biotechnologie industrielle découvre un nouveau médicament au Canada, quelle protection supplémentaire lui assure le projet de loi C-91? N'avez-vous pas déjà une protection de 20 ans en vertu de la loi actuelle?

M. Quinn: Je vais laisser M. Strachan vous expliquer.

M. Strachan: Je crois, et j'ai tenté de le démontrer dans mon mémoire, que c'est de l'extérieur qu'il faut se placer pour comprendre le coût de la mise au point de tout médicament ou de tout produit biopharmaceutique. Notre société crée des produits très nouveaux. Par exemple, nous sommes en train de mettre au point un produit pour le traitement de l'ostéoporose, une maladie physiquement débilite pour laquelle il n'existe aucun traitement efficace. Le coût de la découverte, de la mise au point et de la conception des méthodes qui permettront de fabriquer ce médicament de façon rentable, nous oblige à nous tourner vers le marché international et à vendre ce produit grâce à des contacts avec d'autres sociétés. Or, nous ne pourrions le faire que si la propriété intellectuelle est aussi bien protégée chez-nous que dans ces autres pays.

Bref, pourquoi devrions-nous attendre des autres pays qu'ils accordent aux sociétés biopharmaceutiques canadiennes, qui prennent de l'expansion et se développent au Canada, la protection de la propriété intellectuelle que nous refusons à leurs propres sociétés? J'ai tendance à considérer la situation de l'extérieur plutôt que de l'intérieur.

Le sénateur Bonnell: Pourquoi ne pas le faire de l'extérieur et de l'intérieur? Pourquoi ne pas dire à votre entreprise de gestion que vous n'avez pas besoin du projet de loi C-91 puisque vous bénéficiez d'une protection de 20 ans si vous découvrez un nouveau produit au Canada. Vous le brevetez en Europe, aux États-Unis ou ailleurs, où vous obtenez une protection en vertu de leurs lois. Vous n'en avez pas besoin maintenant au Canada.

M. Strachan: Sénateur, pourquoi ces pays accorderaient-ils à des entreprises canadiennes un droit que nous refusons à leurs entreprises? Il y a quelque chose d'illogique là-dedans. J'ai signalé dans mon mémoire une anomalie historique qui s'est révélée être un grave problème pour les entreprises canadiennes, à savoir le système américain «du premier inventeur» qui, en raison du projet d'accord du GATT et d'accords connexes, est en train d'être éliminé, ce qui confère un important avantage aux entreprises canadiennes. C'est une question de parité.

[Text]

Senator Bonnell: Would you not be the first to invent if you invented this medicine in Canada?

Mr. Strachan: Historically, in the United States, no.

Senator Bonnell: So you are copying something from the United States and saying that you are developing it in Canada; is that it?

Mr. Strachan: No.

Senator Bonnell: Why are you not the first to invent, then?

Mr. Strachan: Historically, the United States patent law favoured research conducted in the United States. It has been changed now under the provisions of the draft GATT agreement.

Senator Bonnell: We favour it here in Canada, but we do not get any of it done.

Mr. Strachan: As I said, that is one of the benefits of the draft GATT and the relationship to Bill C-91.

Senator Bonnell: Under the GATT agreement is it only the biotechnology things that get 20-year protection? Do the chemical drugs that are produced need 20-year protection as well under GATT?

Mr. Quinn: We get the same patent as they would.

Senator Bonnell: You get more because you are biochemical.

Mr. Quinn: No. What is happening is that the biopharmaceuticals would be subject to compulsory licensing under the current regime, provided that a company seeking such a licence could in fact produce it, the same as in chemicals. In some cases with biotechnology drugs it is a lot harder to do. That has been admitted publicly by companies that are in the generic field.

These kinds of drugs still have to go through the same work-up stages. From the time the patent is registered in Canada they have to get through the development stage and then the regulatory process. We are talking about back-logs in the Health Protection Branch and so forth. By the time the companies get it on to the market, then we are down to that rather short window as well.

Senator Bonnell: What do you call a short window, 20 years?

Mr. Quinn: I think the government has been putting out that effective patent protection is seven years. This measure would give an additional three. In effect, the effective patent protection is the issue relative to other countries and how they regard investment in Canada, or how our own investors regard which company they want to invest in. When we are talking

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Ne seriez-vous pas le premier inventeur si vous inventiez ce médicament au Canada?

M. Strachan: Historiquement, aux États-Unis, non.

Le sénateur Bonnell: Donc, vous copiez un produit provenant des États-Unis et vous dites que vous le développez au Canada. Est-ce bien cela?

M. Strachan: Non.

Le sénateur Bonnell: Pourquoi alors n'êtes-vous pas le premier inventeur?

M. Strachan: Historiquement, la loi américaine sur les brevets a favorisé la recherche faite aux États-Unis. Cela vient d'être changé en vertu des dispositions du projet d'accord du GATT.

Le sénateur Bonnell: Nous la favorisons ici au Canada, mais nous n'en faisons pas.

M. Strachan: Comme je l'ai dit, c'est l'un des avantages du projet du GATT et de son lien avec le projet de loi C-91.

Le sénateur Bonnell: Dans l'accord du GATT, est-ce seulement aux produits biotechnologiques que s'applique la protection pour 20 ans? Les médicaments chimiques ont-ils aussi besoin d'une telle protection en vertu du GATT?

M. Quinn: Les brevets que nous obtenons sont les mêmes.

Le sénateur Bonnell: Vous bénéficiez d'une plus grande protection parce qu'il s'agit de produits biochimiques.

M. Quinn: Non. En fait, les produits biopharmaceutiques seraient assujettis à la licence obligatoire sous le régime actuel, pourvu que la société qui en fait la demande soit effectivement capable de les produire, comme pour les produits chimiques. Il arrive dans le cas de médicaments issus de la biotechnologie que ce soit beaucoup plus difficile à faire. Des sociétés oeuvrant dans le domaine des produits génériques l'ont d'ailleurs reconnu publiquement.

Ce genre de médicaments doit quand même franchir les mêmes étapes préliminaires. Une fois le brevet enregistré au Canada, ces médicaments doivent franchir l'étape de la mise au point, puis le processus réglementaire. On se heurte alors à des écueils comme les arriérés à la Direction générale de la protection de la santé. Quand la société les met enfin sur le marché, il ne reste plus qu'un tout petit créneau.

Le sénateur Bonnell: Qu'entendez-vous par petit créneau, 20 ans?

M. Quinn: Je crois que le gouvernement a déclaré que le délai de protection de la propriété intellectuelle est de sept ans. Le projet de loi prolonge ce délai de trois ans. La durée véritable de la protection de la propriété intellectuelle se mesure à ce qui se fait dans d'autres pays, à l'impression que le Canada donne aux investisseurs et à la perception que les

[Text]

10 years before you even have a chance to build a box to put it in, that is a long time to wait for something to come back.

Senator Bonnell: Are you worried about the box or the biochemical? The box should not be too expensive.

Mr. Quinn: Where is Mrs. Morgenthau when we need her?

Senator Bonnell: As I understand it, if you produce a new biochemical drug in Canada, there is no compulsory licence at all for this product in Canada. There is no competition in Canada. You have the full thing tied up for 20 years; is that not right?

Mr. Strachan: Yes.

Senator Bonnell: No one could interfere with you. They cannot put a generic drug out in competition.

Mr. Strachan: Provided it is discovered, invented and manufactured in Canada, yes.

Senator Bonnell: You have told us that you people work in Canada.

Mr. Strachan: Yes.

Senator Bonnell: Do you work for somebody else, such as the Americans?

Mr. Strachan: We are an Ontario-based public company. We are Canadian.

Senator Bonnell: But you really have no worries in Canada; you have no compulsory licensing —

Mr. Strachan: As an industry, we cannot just look at Canada. To survive in this world you have to look outside.

Senator Bonnell: If you have a good product, it will be worthwhile if you have any salesmen.

Mr. Strachan: Only if you have adequate patent protection. You cannot go into countries such as the United States, Great Britain, Germany and France.

Senator Bonnell: That is under GATT and these other things. That outside protection has nothing to do with Canada. Canada cannot pass laws that have control in Europe.

Mr. Strachan: I understand that. I come back to my basic point again, senator. You cannot expect other countries to grant protection to Canadian companies in those countries, which we deny to companies of those countries. This is a question of international trade.

[Traduction]

investisseurs canadiens ont de l'étranger. Si nous parlons de dix ans avant même de pouvoir fabriquer la boîte où mettre un médicament, nous parlons d'une longue attente.

Le sénateur Bonnell: Est-ce que ce sont les boîtes ou les produits biochimiques qui vous inquiètent? Les boîtes ne devraient pas coûter trop cher.

M. Quinn: Où est M^{me} Mongenthau lorsque nous avons besoin d'elle?

Le sénateur Bonnell: D'après ce que je comprends, si vous produisez un nouveau médicament biochimique au Canada, ce médicament échappe au système de la licence obligatoire. Il n'y a pas de concurrence au Canada. Tous les droits vous sont réservés pendant 20 ans. Est-ce exact?

M. Strachan: Oui.

Le sénateur Bonnell: Personne ne peut vous nuire. Personne ne peut produire un médicament générique pour vous faire concurrence.

M. Strachan: A la condition que notre médicament ait été découvert et fabriqué au Canada, oui.

Le sénateur Bonnell: Vous nous avez dit que vous travailliez au Canada.

M. Strachan: Oui.

Le sénateur Bonnell: Travaillez-vous pour quelqu'un d'autre, les Américains, par exemple?

M. Strachan: Nous sommes une société ouverte basée en Ontario. Nous sommes canadiens.

Le sénateur Bonnell: Mais vous n'avez rien à craindre au Canada. Vous échappez au système de la licence obligatoire...

M. Strachan: En tant qu'entreprise, nous ne pouvons pas limiter nos horizons au Canada. Pour survivre, il faut regarder plus loin.

Le sénateur Bonnell: Si vous avez un bon produit, il vous sera utile d'avoir des vendeurs.

M. Strachan: Seulement si l'on a une protection suffisante conférée par un brevet. On ne peut pas pénétrer des marchés comme les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France.

Le sénateur Bonnell: C'est en vertu du GATT et d'autres accords. Cette protection des pays étrangers n'a rien à voir avec le Canada. Nous ne pouvons pas adopter des lois qui nous permettent d'exercer un contrôle en Europe.

M. Strachan: Je le sais bien. Je reviens à mon propos, sénateur. On ne peut pas s'attendre à ce que d'autres pays accordent aux sociétés canadiennes une protection que nous refusons à leurs entreprises. C'est une question de commerce international.

[Text]

Senator Bonnell: They all get their patents here. They get them in the United States or anywhere else. If you have a good drug, do not worry about getting it patented.

I understand from my friend to my far right that there is a certain drug which prevents people who need dialysis from having to have blood transfusions and so forth. You said that you have a table there showing how it could be a saving to the taxpayers. Did you not say that?

Mr. Russ: We have a paper which has been published, which shows that the net cost of the drug because of significant offsetting cost savings is significantly less than the selling price. Currently, the PMPRB only looks at the selling price of a drug in determining whether it is an appropriate price.

What we are saying is that drugs should be evaluated in terms of their net economic and net societal value. The selling price is one component, but the benefits that accrue through the use of that drug over a period of time — that is, reductions in hospitalization or other cost savings — should also be registered because that is an economic contribution of the drug.

Senator Sylvain: If you were trying to evaluate the contribution made by sulfa drugs, by mycins, or by Dr. Jonas Salk's discovery concerning polio, the cost of the drug would be one thing. What that drug has saved in money is what you are talking about; is that right? That includes the cost of hospitalization for all these people and the people who have died. This is what you have been getting at, is it not?

Mr. Russ: This is what I am getting at. Theoretically, we need to measure, or we should in fairness, the total cost to the health care system, which includes non-drug purchase costs, hospital costs, pharmacy costs and a variety of other costs. This applies particularly to biomedicines which tend to be more expensive by virtue of the biological processes used to develop, quality assure and make them available. We should be looking at the net economic contribution.

Senator Barootes: It is very hard.

Mr. Russ: It is.

Senator Bonnell: Could you tell me the cost per year of this drug that you are talking about?

Mr. Russ: As a matter of fact, the cost identified in the publication is higher than the cost today because, as a result of additional research, we have been able to lower the average dosage of this drug so that the cost today for Canadian patients is significantly lower. At the time this publication came out the average annual cost was estimated at around \$10,000 per year. The average annual cost now is \$5,000 to \$8,000. The cost

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Elles obtiennent toutes leurs brevets ici. Elles les obtiennent aussi aux États-Unis et ailleurs. Quand on a un bon médicament, on n'a pas à s'inquiéter du brevet.

Si je comprends bien ce que dit mon ami à ma droite, un certain médicament peut éviter aux personnes qui doivent se soumettre à des dialyses d'avoir à subir des transfusions de sang, entre autres. Avez-vous dit que vous aviez un tableau montrant que l'utilisation de ce médicament pourrait représenter une économie pour les contribuables?

M. Russ: Nous avons publié un document qui montre que le coût net de ce médicament est beaucoup plus bas que le prix de vente, à cause des économies importantes qu'il pourrait susciter par ailleurs. Actuellement, le CEPMB ne s'intéresse qu'au prix de vente d'un médicament pour déterminer quel serait son prix juste.

Ce que nous disons, c'est que les médicaments devraient être évalués selon leurs valeurs sociale et économique nettes. Le prix de vente est un élément, mais il faudrait aussi tenir compte des avantages qui découlent de l'usage d'un médicament, après un certain temps — c'est-à-dire une réduction du nombre de cas d'hospitalisation et d'autres économies. Ce sont en effet des avantages économiques liés à ce médicament.

Le sénateur Sylvain: Si l'on tentait d'évaluer la contribution des sulfamides, de mycines ou du vaccin du Dr Jonas Salk contre la polio, le coût du médicament ne serait qu'un élément. Vous nous parlez des économies que le produit a permis de faire, n'est-ce pas? Cela inclut le coût de l'hospitalisation de toutes les victimes de la maladie, sans compter le nombre de décès. C'est à cela que vous voulez en venir?

M. Russ: C'est exact. En théorie, nous devons évaluer, ou nous devrions le faire en toute justice, tout ce qu'il en coûte au système de santé, ce qui comprend les coûts d'achat de produits autres que les médicaments, les coûts hospitaliers, les coûts des médicaments et divers autres coûts. Ce calcul s'applique particulièrement aux médicaments biologiques qui ont tendance à coûter plus cher à cause des processus biologiques utilisés pour les mettre au point, en assurer la qualité et les mettre sur le marché. Nous devrions examiner la contribution économique nette d'un produit.

Le sénateur Barootes: C'est très difficile.

M. Russ: C'est vrai.

Le sénateur Bonnell: Pourriez-vous m'indiquer le coût annuel du médicament dont vous parlez?

M. Russ: En fait, le coût précisé dans la publication est supérieur à son coût actuel parce que, grâce à de nouvelles recherches, nous avons réussi à diminuer la dose moyenne du médicament, ce qui en réduit considérablement le coût pour les malades canadiens. Au moment où cette publication a paru, le coût annuel moyen du produit était évalué à environ 10 000 \$ par an. Aujourd'hui, il se situe entre 5 et 8 000 \$. Les travaux

[Text]

savings that have been identified through this work range from \$4,000 to \$8,000 a year. So, today in Canada there is a subset of dialysis patients who are costing the health care system less as a result of the use of this drug.

I am not saying this is true in all cases. I am simply saying that to look at selling price is a very one-dimensional way of looking at the contribution that biomedicines can make. What we are arguing is that, following passage of Bill C-91, regulations should be enacted. We would like to work with the PMPRB to develop ways and means of doing healthy economic analysis.

This is essentially an analysis done on Canadian clinical data. There are several groups in Canada, including groups at Toronto and McMaster Universities that are world-recognized in the area of economic analysis of drugs. Interestingly, in this country we have the capability of doing this kind of analysis. I believe this will be a tremendous contribution.

Senator Bonnell: Under my analysis, which is different from yours, without the drug it would cost approximately \$1,800 per patient for transfusion costs. It would cost another \$300 to eliminate transfusion reactions. It would cost another \$200 for improvements in the outcome. The reduction in hospitalizations would cost between \$2,240 and \$6,000. These savings would amount to \$4,500 for the patient who went to hospital without your drug while it would cost over \$8,000 if they took your drug. So, you are not really saving a cent, and the patient may be better off.

Senator Sylvain: How would the patient feel?

Senator Bonnell: The patient got along fine. Besides, a lot of people got paid for nursing those patients in the hospital. Everybody else in the area got involved and made a few dollars, and you fellows made the thing and made \$8,000 when \$4,500 would do it.

Senator Barootes: We would save more money on euthanasia for these people; is that your attitude?

Senator Bonnell: That is your theory. That is what is called a right-wing Conservative theory.

Senator Barootes: I am suggesting that is what you are getting at.

Senator Bonnell: What I am suggesting is that, perhaps, we can have a copy of your research so that we can compare your figures and mine.

Mr. Russ: I would like to point out, senator, that the cost assumption in this paper is significantly higher than the current cost. The economic benefit today is much greater than

[Traduction]

de recherche ont permis de réaliser des économies de 4 à 8 000 \$ par an. Ainsi, il existe aujourd'hui un petit nombre de dialysés dont le traitement coûte moins cher au système de santé, grâce à ce médicament.

Je ne dis pas que cela se vérifie dans tous les cas. Je dis simplement qu'on ne peut mesurer la contribution des médicaments biologiques en tenant compte seulement de leur prix de vente. Nous soutenons qu'il faudrait faire approuver des règlements après l'adoption du projet de loi C-91. Nous aimerions travailler avec le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés pour élaborer des moyens d'effectuer des analyses économiques justes.

Il s'agit essentiellement d'une analyse des données cliniques canadiennes. Il existe plusieurs groupes au Canada, dont ceux des Universités de Toronto et McMaster dont les travaux sur l'analyse économique des médicaments sont reconnus dans le monde entier. Nous avons, au Canada, les compétences voulues pour effectuer ce genre d'analyse. Je crois que notre contribution sera remarquable.

Le sénateur Bonnell: D'après mon analyse qui est différente de la vôtre, sans le médicament, les frais de transfusion coûteraient environ 1 800 \$ par patient. Il faudrait compter 300 \$ de plus pour supprimer les réactions aux transfusions et 200 \$ de plus pour améliorer les résultats. La réduction des hospitalisations serait comprise entre 2 240 \$ et 6 000 \$. Ces économies s'élèveraient à 4 500 \$ pour le patient qui irait à l'hôpital sans prendre votre médicament alors que cela lui coûterait plus de 8 000 \$ s'il le prenait. Aussi, on économise une bien belle somme et le patient peut s'en trouver avantage.

Le sénateur Sylvain: Que penserait le patient?

Le sénateur Bonnell: Le patient serait satisfait. En outre, de nombreuses personnes ont été payées pour soigner ces patients à l'hôpital. Tout le monde dans le secteur a participé et a gagné de l'argent, et c'est vous, les fabricants, qui avez gagné 8 000 \$ alors qu'il aurait suffi de 4 500 \$.

Le sénateur Barootes: Nous économiserions davantage d'argent en pratiquant l'euthanasie sur ces gens; est-ce là votre position?

Le sénateur Bonnell: C'est votre théorie. C'est ce qu'on appelle une théorie conservatrice de droite.

Le sénateur Barootes: Je suggère que c'est là où vous voulez en venir.

Le sénateur Bonnell: Je suggère que nous pourrions peut-être avoir une copie de votre recherche pour que nous puissions comparer vos chiffres et les miens.

M. Russ: J'aimerais faire remarquer, sénateur, que le coût présumé dans ce document est beaucoup plus élevé que le coût réel. Les avantages économiques sont actuellement beaucoup

[Text]

demonstrated in this paper. I have a number of copies here which I will make available.

Senator Barootes: Mr. Chairman, we will be allowed a minute or two also, will we not?

Senator Bonnell: Just a minute or two.

Senator Barootes: May I pursue the question that was asked? There is something I do not have clear in my mind. The reason for that is because there was so much jaspering from that other side as you were trying to answer the question.

Senator Di Nino: You are being charitable, senator.

The Chairman: Ask the question, please.

Senator Barootes: Under Bill C-22 you would have had a certain period of protection for a new biotech discovery. How many years?

Senator Bonnell: None.

Senator Di Nino: Why do you not ask Senator Bonnell the question?

Senator Barootes: May I ask the question? I thought these gentlemen to my right were the witnesses.

Mr. Strachan: Seventeen years.

Senator Barootes: This will now be extended to 20 years. In essence, what you are saying is that you would have been getting seven years of exclusivity under Bill C-22. Under Bill C-91, should it pass, you will have 10 years of exclusivity of marketing.

Under Bill C-22 you would have this privilege only if you discovered, developed and manufactured the drug in Canada. With these rare biotech drugs that you are developing, which are highly expensive, and with the thin market we have in Canada, could you survive if Canada was your only market?

Mr. Strachan: Absolutely not.

Senator Barootes: Then I come to my second question which is what you were talking about, if I understood you correctly, Mr. Strachan. You must go to a market beyond here in order to recover your costs for discovery, development and so on.

Mr. Strachan: Absolutely.

Senator Barootes: You would have difficulty doing that in foreign countries if we did not provide their discoveries with the same protection in Canada, which is why you are in favour of Bill C-91. Am I correct in that?

Mr. Strachan: That's one of the reasons we are in favour of C-91, yes.

[Traduction]

plus importants que ce qui est indiqué dans ce document. J'ai ici un certain nombre d'exemplaires que je peux distribuer.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, nous disposerons d'une minute ou deux, n'est-ce pas?

Le sénateur Bonnell: Seulement une ou deux minutes.

Le sénateur Barootes: Puis-je revenir sur la question qui a été posée? Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Probablement à cause de tout le bavardage qui provenait de l'autre côté pendant que vous essayiez de répondre à la question.

Le sénateur Di Nino: C'est gentil, sénateur.

Le président: Posez votre question s'il vous plaît.

Le sénateur Barootes: Aux termes du projet de loi C-22, une nouvelle découverte en biotechnologie bénéficie d'une certaine période de protection. De combien d'années?

Le sénateur Bonnell: Aucune

Le sénateur Di Nino: Pourquoi posez-vous la question au sénateur Bonnell?

Le sénateur Barootes: Puis-je poser la question? Je pensais que les témoins étaient les personnes placées à ma droite.

M. Strachan: Dix-sept ans.

Le sénateur Barootes: Cette période sera maintenant portée à 20 ans. Vous dites que vous auriez obtenu une exclusivité de sept ans aux termes du projet de loi C-22. Sous le régime du projet de loi C-91, s'il est adopté, vous jouirez d'un marketing exclusif pendant 10 ans.

En vertu du projet de loi C-22, vous auriez eu ce privilège seulement si vous aviez découvert, mis au point et fabriqué ce médicament au Canada. Vu les médicaments biotechnologiques rares et très coûteux que vous mettez au point, et vu la petitesse du marché canadien, pourriez-vous survivre si le Canada était votre seul marché?

M. Strachan: Absolument pas.

Le sénateur Barootes: J'arrive à ma deuxième question qui porte sur ce dont vous parliez, si je vous ai bien compris, M. Strachan. Vous devez aller sur un marché étranger pour récupérer les coûts que vous avez engagés dans la découverte, le développement et ainsi de suite.

M. Strachan: Exactement.

Le sénateur Barootes: Vous auriez de la difficulté à le faire à l'étranger si nous n'accordions pas à leurs découvertes la même protection qu'au Canada, ce qui explique pourquoi vous appuyez le projet de loi C-91. Est-ce exact?

M. Strachan: C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes en faveur du projet de loi C-91, oui.

[Text]

Senator Barootes: Am I correct in saying that Allelix, which was founded by two of my friends who had left the Davis government — am I right in that?

Mr. Strachan: No, I do not think you are quite correct in that.

Senator Barootes: John Evans?

Mr. Strachan: John Evans was a founder, yes.

Senator Barootes: If you didn't have an opportunity to hit the world market with this, you would have no chance of surviving in the Canadian market, as he is suggesting? "You are protected here, you are all alone, you are isolated. What more do you want?"

You would die, would you not?

Mr. Strachan: Absolutely.

Senator Barootes: So you must have access to foreign markets, and we must treat foreign discoveries coming to this country in the same way as we expect to be treated there. Am I right or wrong?

Mr. Strachan: I could not have said it better.

Senator Barootes: That is my question, Mr. Chairman. Thank you for giving me that two minutes.

Senator Thériault: I have listened very carefully and, as Senator Barootes pointed out, some of this technical stuff is beyond me. I do not know it all like Senator Barootes does.

Senator Barootes: I don't either. I just listen and learn.

Senator Thériault: But you are making a point. The jury is still out that on the point made by Dr. Russ as to the economic benefit, drugs versus other treatment. There was an article not long ago in *The Globe and Mail* from a researcher in Montreal who says there is a lot of research to be done before we come to a real conclusion on your subject matter because of the side effects, the costs of treating the side effects of drugs, et cetera.

I am all for new drugs and discovery and research. That is not my point. But I do have two questions. Where were you before 1969?

Mr. Quinn: Where was I before 1969?

Senator Thériault: Where were your organizations? What you want now was here in Canada until 1969. What did you people do about it?

Mr. Strachan: In 1969, sir, there was no biotechnology industry in this country.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Ai-je raison de dire qu'Allelix a été fondée par deux de mes amis qui ont quitté le gouvernement Davis — est-ce exact ?

M. Strachan: Non, je ne crois pas que cela soit tout à fait exact.

Le sénateur Barootes: John Evans?

M. Strachan: John Evans a été l'un des fondateurs, oui.

Le sénateur Barootes: Si vous n'aviez pas l'occasion de lancer ce produit sur le marché mondial, vous n'auriez aucune chance de survivre sur le marché canadien, comme il le laisse entendre? «Vous êtes protégé ici, vous êtes tout seul, vous êtes isolé. Que voulez-vous de plus?»

Vous disparaîtriez, n'est-ce pas?

M. Strachan: Absolument.

Le sénateur Barootes: Vous devez donc avoir accès aux marchés étrangers, et nous devons accorder aux découvertes étrangères qui arrivent dans ce pays le même traitement que celui que nous nous attendons à recevoir là-bas. Est-ce exact?

M. Strachan: Je n'aurais pas su mieux dire.

Le sénateur Barootes: Voilà quelle était ma question, monsieur le président. Je vous remercie de m'avoir accordé ces deux minutes.

Le sénateur Thériault: J'ai écouté attentivement et comme le sénateur Barootes l'a fait remarquer, certains des aspects techniques me dépassent complètement. Je ne m'y connais pas aussi bien que le sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: Moi non plus. Je tâche simplement d'écouter et d'apprendre.

Le sénateur Thériault: Mais vous avez là un argument intéressant. Le jury est encore sous l'impression qu'a laissée M. Russ au sujet des retombées économiques des médicaments comparativement à d'autres traitements. Il n'y a pas très longtemps, un chercheur de Montréal a écrit un article dans le *Globe and Mail* où il disait qu'il faut beaucoup de recherches avant d'en arriver à une conclusion certaine sur cette question. Il faut en effet tenir compte des effets secondaires, du coût du traitement de ces effets secondaires, ainsi de suite.

Je suis absolument en faveur de la mise au point de nouveaux médicaments, de la recherche et des découvertes. Je ne remettais pas cela en cause. J'ai deux autres questions. Où étiez-vous avant 1969?

M. Quinn: Où j'étais avant 1969?

Le sénateur Thériault: Où étaient vos entreprises? Ce que vous demandez maintenant, nous l'avions au Canada jusqu'en 1969. Que faisiez-vous alors?

M. Strachan: En 1969, monsieur, il n'y avait pas d'industrie de la biotechnologie dans notre pays.

[Text]

Mr. Quinn: In the sense of new biotechnology, and biotechnology is as old as brewing. We are not that part of it. Pity. But this industry really starts to take off when they understand DNA and that they can alter DNA, with one exception.

Mr. Strachan: It was 1980 in Canada.

Senator Thériault: So it started in 1980.

Mr. Quinn: With the exception of vaccines, sir. Vaccines are a form of biotechnology and they were around, but that is a different story. We are just being technically correct.

Mr. Strachan: The industry started in Canada in 1980.

Senator Thériault: It started in 1980, and we had legislation providing for generic licensing. So the system we were operating under in 1980 did not prevent the beginning of this industry which is very important but for which you say C-91 is required. Are you telling me that, if there had been no C-22 and if we were still living under the regime that we had until these people came along and sold out to the Americans, there would be no such industry here in Canada?

Mr. Strachan: I can only answer that from the standpoint of my own company. We would not have survived had there been no C-22.

Senator Thériault: But you are here. Why did you start?

Mr. Strachan: We are spending \$10 million a year on research which is about what you need to have critical mass and to keep developments moving forward. Ten million dollars a year is a lot of money. We also know that the investment markets in Canada have not been very kind to high technology industries over the years and, therefore, the impetus provided by C-22, a stimulus for the pharmaceutical industry to invest in the type of research we are doing, enabled us to survive and grow.

Mr. Russ: May I also respond to your question? It would be interesting to speculate on what the position of the Canadian biotech industry would be had C-22 passed in 1980. In fact, we might have had many more biotech companies afloat in this country.

Senator Thériault: I agree with Senator Barootes that your market has to be much more than Canada. I accept that. When you put all that together, what concerns me is not the work and the cost of discovering new drugs. I hope you will keep on. I am not sure it will end. I am not sure anyone knows that. But why is it that the return on

[Traduction]

M. Quinn: Pas si vous pensez à la nouvelle biotechnologie, mais la biotechnologie est aussi ancienne que le brassage de la bière. Nous n'avons pas connu ses débuts, heureusement. Cette industrie a réellement commencé quand on a compris ce qu'était l'ADN et comment on pouvait le modifier, à une exception près.

M. Strachan: Au Canada, c'était en 1980.

Le sénateur Thériault: Cela a donc commencé en 1980.

M. Quinn: Sauf pour ce qui est des vaccins, monsieur. Les vaccins sont une forme de biotechnologie et ils existaient déjà à cette époque, mais c'est une autre histoire. Techniquement, ce n'est pas faux.

M. Strachan: Cette industrie a commencé en 1980, au Canada.

Le sénateur Thériault: En 1980, nous avions une loi qui prévoyait l'octroi de licences obligatoires pour la vente des médicaments génériques. Le régime qui était en place en 1980 n'a donc nullement empêché cette industrie très importante de prendre son envol. Or, vous dites que le projet de loi C-91 est nécessaire à cette industrie. Êtes-vous en train de me dire que s'il n'y avait pas eu de projet de loi C-22 et si nous vivions encore en vertu du régime qui était en vigueur jusqu'à ce que ces gens nous vendent aux Américains, il n'y aurait pas eu d'industrie de la biotechnologie au Canada?

M. Strachan: Je dois répondre à cette question du point de vue de ma société. Sans le projet de loi C-22, nous n'aurions pas survécu.

Le sénateur Thériault: Pourtant, vous êtes devant nous. Pourquoi vous êtes-vous lancé dans cette entreprise?

M. Strachan: Nous dépensons 10 millions de dollars par année en recherche, soit ce qui est nécessaire pour constituer une masse critique et réaliser des progrès. Dix millions de dollars par année représentent beaucoup d'argent. Nous savons également qu'au Canada, les investisseurs n'ont pas été très généreux pour les entreprises de haute technologie, mais le projet de loi C-22 a constitué un véritable stimulant pour amener les sociétés pharmaceutiques à investir dans le genre de recherche que nous faisons, ce qui nous a permis de survivre et de croître.

M. Russ: Puis-je aussi répondre à votre question? Il serait intéressant d'imaginer où en serait aujourd'hui l'industrie canadienne de la biotechnologie si le projet de loi C-22 avait été adopté en 1980. Il y aurait peut-être beaucoup plus d'entreprises de biotechnologie en opération au Canada.

Le sénateur Thériault: Je conviens avec le sénateur Barootes que votre marché doit s'étendre bien au-delà du Canada. Je le reconnais. Tout cela mis ensemble, ce qui me préoccupe ce n'est pas le travail ni le coût de la mise au point de nouveaux médicaments. J'espère que vous continuerez votre travail. Je ne suis pas certain que nous en verrons la fin.

[Text]

investment has to be so high for the drug manufacturing companies? I am told it is 50 per cent.

Mr. Strachan: I can illustrate it by my own company. We are typical of merging start-up biotechnology companies. We have no revenue — no profit, I mean. We are running at a loss because it takes ten years from lab to the marketplace. Who pays for these ten years? It is a very expensive proposition, sir.

Senator Thériault: But I am not talking about one company. I am talking about the drug manufacturing companies, western- world-wide.

Mr. Strachan: Surely, you would like to see this country provide jobs for our scientists. Surely you would like to see Canadian companies emerge, grow and prosper, would you not?

Senator Thériault: Yes, but do you need that kind of profit that those people are generating now?

Mr. Strachan: The development of the company, the annual costs and losses per year, suggests that we do, to attract investment.

Senator Thériault: I suggest that there are countries in the western world — one was cited today and France is one — where they monitor the price that their patients have to pay for drugs and that it is cheaper than in the United States. I suggest to you that, if you look at the cost of health services in the United States, it has now reached 14 per cent of their gross national product, and there are 38 million people going without any kind of medical service in that country. So between that and our regime there has to be room for improvement.

Senator Lynch-Staunton: Ours is better. That is right. You are in favour of ours.

Mr. Strachan: I would like to turn that back. A country which has a universal medical system, where medicine is available to the public, is Great Britain. It still has a very healthy, innovative pharmaceutical industry and a healthy biotechnology industry.

Senator Thériault: Yes, but they have great control on their prices, too, which we don't have here.

Mr. Strachan: But we have the Patented Medicine Prices Review Board.

Senator Sylvain: Gentlemen, you all touched on the international aspects of the pharmaceutical industry. From looking across Canada, I find that this is an industry which has grown remarkably in the last ten years, possibly. It is

[Traduction]

Je ne suis pas certain que les gens soient au courant. Mais pourquoi faut-il que le rendement des investissements soit si élevé pour les fabricants de médicaments? On m'a dit que c'était 50 p. 100.

M. Strachan: Je peux répondre en me servant de ma propre entreprise comme exemple. Nous sommes le parfait exemple des sociétés de biotechnologie qui démarrent. Nous n'avons aucun revenu... Je veux dire aucun profit. Nous fonctionnons à perte parce qu'il faut dix ans entre le laboratoire et le marché. Qui paie pendant ces dix ans? Il s'agit d'une proposition très coûteuse, monsieur.

Le sénateur Thériault: Mais je ne parle pas d'une seule société. Je parle des entreprises qui fabriquent des médicaments partout dans le monde occidental.

M. Strachan: Vous voulez sûrement que le Canada procure des emplois à nos chercheurs. Vous voulez sûrement que des sociétés canadiennes naissent, croissent et prospèrent, n'est-ce pas?

Le sénateur Thériault: Oui, mais avez-vous besoin d'une telle marge de profits?

M. Strachan: L'expansion de l'entreprise, les frais et les pertes annuels donnent à penser que oui, pour attirer les investissements.

Le sénateur Thériault: À mon avis, il y a des pays dans le monde occidental — on en a cité un aujourd'hui et la France est l'un d'entre eux — où on surveille le prix que les patients doivent payer pour les médicaments et il est plus bas qu'aux États-Unis. Si on considère le coût des services de santé aux États-Unis, il a maintenant atteint 14 p. 100 du produit intérieur brut de ce pays et il y a 38 millions de personnes qui sont privées de tout service médical. Aussi, entre cette situation et notre régime, il doit y avoir moyen d'apporter des améliorations.

Le sénateur Lynch-Staunton: Notre système est meilleur. C'est vrai. Vous êtes partisan du nôtre.

M. Strachan: Je voudrais nuancer cette affirmation. La Grande-Bretagne est un pays qui a un système médical universel où les médicaments sont offerts au public. Elle a encore une industrie pharmaceutique très saine et innovatrice et une industrie biotechnologique solide.

Le sénateur Thériault: Oui, mais elle a aussi un grand contrôle sur les prix, ce que nous n'avons pas ici.

M. Strachan: Mais nous avons le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés.

Le sénateur Sylvain: Messieurs, vous avez tous parlé des aspects internationaux de l'industrie pharmaceutique. Nous avons pu observer que cette industrie a beaucoup grandi partout au Canada, au cours des dix dernières années. Elle est

[Text]

becoming one of the significant high-tech industries that we have, another one being telecommunications.

From your comments, I take it that Canada is really not big enough or does not have the population base or the wealth to operate its own system by itself. We cannot have a closed field and run our companies like that. We need exchanges.

Am I right in thinking that this bill is exactly that, that it is to facilitate the exchange of investments, the exchange of markets between the various companies? Is that the way you see this bill?

Mr. Strachan: I think it will level the playing field here in Canada, which will have the net effect you are suggesting.

Senator Sylvain: From some of the documents we have had, the large multinational pharmaceutical companies have investments worldwide. Somebody in one report indicated that their total investment in Canada is somewhere around 2 per cent. Is that about right?

Mr. Strachan: I believe so.

Senator Sylvain: It would not take a lot for these companies to move that 2 per cent, would it? It would not affect their operations very much one way or the other. If they are not allowed to operate with the protection patent which they require, what would happen to the Canadian part of our pharmaceutical industry if the multinationals were to leave? How would it affect the generic people? How would it affect the biotechnical people?

Mr. Strachan: I cannot respond for the generic industry but, certainly from the biopharm side, it would be devastating. We are back to the situation that existed before 1987 and C-22, when it was really a very fragile industry in this country.

Senator Sylvain: Are you saying that we cannot have a pharmaceutical industry — at least your part of it — unless we have the pharmaceutical manufacturers in Canada playing a full part?

Mr. Strachan: That's correct, because we depend upon strategic alliances.

Senator Sylvain: The way to keep them investing in Canada is to afford them the same kind of patent protection that they get worldwide? Is that the cost of it?

Mr. Strachan: That is one of them, yes. The other one is so that we can capitalize on the innovative research that the taxpayer is already paying for in the universities and medical schools.

[Traduction]

en voie de devenir l'une des importantes industries de haute technologie que nous possédons, une autre étant celle des télécommunications.

Si je vous ai bien compris, le Canada n'est pas assez puissant ou n'a pas la population ou la richesse qui lui permettrait de posséder son propre système. Nous ne pouvons fonctionner en vase clos; nous devons échanger.

Ai-je raison de penser que ce projet de loi vise précisément cela, c'est-à-dire faciliter l'échange d'investissements, l'échange de marchés entre diverses sociétés? Est-ce ainsi que vous voyez ce projet de loi?

M. Strachan: Je pense qu'il uniformisera les règles du jeu, ici, au Canada, et qu'il aura l'effet dont vous parlez.

Le sénateur Sylvain: Dans les documents que nous avons consultés, nous avons vu que les grandes multinationales ont des investissements dans le monde entier. Quelqu'un a signalé que leurs investissements au Canada représentaient 2 p. 100 du total de leurs investissements. Est-ce exact?

M. Strachan: Je le pense.

Le sénateur Sylvain: Ce ne serait pas très difficile pour ces sociétés de déménager ces 2 p. 100, n'est-ce pas? Leurs activités ne s'en trouveraient pas énormément modifiées, dans un sens ou dans l'autre. Si elles n'obtiennent pas la protection de la propriété intellectuelle dont elles ont besoin et si elles décident de s'en aller, qu'advient-il de la partie canadienne de notre industrie pharmaceutique? Quelles seront les conséquences pour les fabricants de produits génériques? Pour ceux qui oeuvrent dans le domaine de la biotechnologie?

M. Strachan: Je ne peux répondre pour les fabricants de produits génériques, mais pour l'industrie biopharmaceutique ce serait désastreux. Nous nous retrouvons dans la même situation qu'avant 1987 et avant le projet de loi C-22, lorsque cette industrie était encore très fragile au Canada.

Le sénateur Sylvain: Êtes-vous en train de dire que nous ne pouvons avoir une industrie pharmaceutique, du moins la partie que vous connaissez, à moins que les fabricants canadiens de produits pharmaceutiques puissent jouer pleinement leur rôle?

M. Strachan: C'est exact, parce que nous dépendons de l'établissement d'alliances stratégiques.

Le sénateur Sylvain: Faut-il, pour les encourager à continuer d'investir au Canada, leur offrir une protection de la propriété intellectuelle semblable à celle qu'ils obtiennent ailleurs dans le monde? Est-ce le prix à payer?

M. Strachan: C'en est effectivement un. L'autre est de faire en sorte que nous puissions tirer profit de la recherche novatrice que les contribuables financent déjà dans les universités et les facultés de médecine.

[Text]

Senator Sylvain: As far as the types of jobs that we offer for scientists, would we be able to retain scientists in Canada?

Mr. Strachan: That was not the situation. I can tell you that in my own company again, senator, are 42 Ph.Ds, 25 of whom were Canadians who were abroad doing post-doctoral study in the U.K. or the United States or Australia, and were able to come back to jobs here in Canada, which they could not have done ten years ago.

Senator Sylvain: So if we are to provide this type of high-tech job, if we are going to keep our brainier people here, we need the pharmaceutical industry here to seed all this across the country?

Mr. Strachan: Yes.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. We wish you well and I am sure you will succeed because you know your business.

Mr. Quinn: Thank you very much, Mr. Chairman. We are glad to be here. A couple of years ago, I was here in front of this committee on other matters. Your predecessor, Senator Hayden, was in the chair. I am sure he would be pleased with the performance tonight.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons ce soir le plaisir d'avoir parmi nous M^{me} Béatrice Chiasson, elle est de la Coalition pour le maintien de la gratuité de la santé. Je comprends que vous avez une présentation à faire, madame, qui va durer environ une douzaine de minutes, 10 à 15 minutes.

M^{me} Béatrice Chiasson, représentante, Coalition pour le maintien de la gratuité de la santé: Oui.

Le président: Et avec votre permission, les sénateurs pourront vous poser des questions, soit en anglais soit en français, et il est de votre entière liberté de répondre dans une langue ou dans l'autre. Alors, madame, exprimez-nous vos points de vue.

M^{me} Chiasson: Alors, si vous permettez, je vais me présenter, Béatrice Chiasson, je fais partie de la Coalition pour le maintien de la gratuité de la santé mais j'appartiens à la CEQ, la Centrale de l'enseignement du Québec. La collègue qui m'accompagne, Marlène Harvey, fait partie de la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec, plus particulièrement à l'Association coopérative d'économie familiale de la Rive-Sud.

Je vous signale que la Coalition pour le maintien de la gratuité dans la santé regroupe un grand nombre de groupes, les grandes organisations syndicales, des groupes de personnes âgées, des groupes de consommateurs, des organisations communautaires, des organisations populaires et des associations bénévoles.

[Traduction]

Le sénateur Sylvain: Étant donné le genre d'emplois que nous avons à offrir aux scientifiques, dans quelle mesure pourrions-nous persuader les scientifiques à rester au Canada?

M. Strachan: La situation n'était pas la même. Je puis vous dire que ma propre société compte 42 titulaires de Ph.D., dont 25 Canadiens qui ont fait leurs études post-doctorales à l'étranger, au Royaume-Uni, aux États-Unis ou en Australie, et qui ont pu trouver des emplois ici, au Canada, ce qui n'aurait pas été possible il y a dix ans.

Le sénateur Sylvain: Cela veut-il dire que, si nous voulons offrir ce type d'emplois hautement spécialisés, si nous voulons garder les gens les plus brillants, notre industrie pharmaceutique doit investir des fonds pour la recherche dans tout le pays?

M. Strachan: Oui.

Le président: Merci beaucoup, messieurs, et bonne chance. Je suis sûr que vous réussirez, car vous êtes très compétents.

M. Quinn: Merci beaucoup, monsieur le président. Nous sommes heureux d'être ici. Il y a deux ans environ, je comparaissais devant ce même comité, à un autre sujet. Votre prédécesseur, le sénateur Hayden, était au fauteuil. Je suis sûr qu'il serait content de la façon dont les choses se sont passées ce soir.

The Chairman: Honourable senators, this evening it is a pleasure to have with us Ms Béatrice Chiasson of the *Coalition pour le maintien de la gratuité de la santé*. Ms Chiasson, I understand you will make a presentation that will take about 10 or 15 minutes.

Ms Béatrice Chiasson, representative of the Coalition pour le maintien de la gratuité de la santé: That is correct.

The Chairman: The senators may wish to ask a few questions, either in English or in French, and you may of course answer in either language. Ms Chiasson, we would like to hear what you have to say.

Ms Chiasson: I would like to start by introducing myself. I am Béatrice Chiasson, and I am a member of the *Coalition pour le maintien de la gratuité de la santé* but, belong to the CEQ, the *Centrale de l'enseignement du Québec*. My colleague who is with me with evening, Marlène Harvey, is a member of the *Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec*, through the *Association coopérative d'économie familiale de la Rive-Sud*.

I must point out that the Coalition as such is an umbrella organization for a large number of groups including major labour organizations, senior citizens' groups, consumer groups, community organizations, neighbourhood organizations and volunteer associations.

[Text]

J'ai ici la liste des organisations que vous pourrez obtenir et je vous signale qu'à la fin de la liste, il y a un groupe qui s'appelle La Table des regroupements provinciaux d'organismes communautaires et bénévoles et ce seul groupe représente 27 organisations différentes. C'était pour vous donner une idée de ce que nous représentons.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous êtes combien en tout, madame?

M^{me} Chiasson: Je pourrais vous faire le détail, mais il y a des groupes là-dedans...

Le président: D'une façon globale?

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous en avez combien?

M^{me} Chiasson: Bien, on est autour d'un million, sans doute.

Le sénateur Lynch-Staunton: Combien?

M^{me} Chiasson: Autour d'un million, sans doute.

Le sénateur Lynch-Staunton: Alors, vous parlez pour un million de personnes?

M^{me} Chiasson: Oui, sans doute, minimum.

Le sénateur Lynch-Staunton: Parfait.

Le sénateur Thériault: Au Québec seulement?

M^{me} Chiasson: Au Québec seulement. Et je vous signale que j'ai apporté des copies de différents documents que différentes organisations qui font partie de la Coalition ont fait parvenir au comité législatif qui a étudié le projet de loi C-91 au mois de novembre. Je vous les ai apportés parce que je ne sais pas comment fonctionnent les institutions à Ottawa, et je ne sais pas si les dossiers circulent d'une instance à l'autre. Alors, à tout hasard, vous aurez les informations pour les organisations qui ont mis par écrit leur position.

Nous avons obtenu le mandat de l'ensemble des groupes pour venir les représenter à l'occasion d'une réunion qui a eu lieu au mois de novembre dernier.

Je signale un autre document, qui ne vient pas d'un groupe qui appartient à la Coalition, mais qui peut représenter un intérêt pour vous. Il s'agit d'un document qui a été préparé par la Mutuelle SSQ, qui est la principale compagnie d'assurance des personnes au Québec, qui est la compagnie d'assurance avec laquelle les membres de la CEQ sont assurés et qui...

Le président: Vous voulez dire, madame, une des principales?

M^{me} Chiasson: Une des principales. Vous avez raison, monsieur le président. Mais cette compagnie d'assurance a préparé un document pour analyser l'évolution des prix des médicaments au cours des dernières années et elle signale,

[Traduction]

I have a list here which you may have, and incidentally, the bottom of the list there is a group called *La Table des regroupements provinciaux d'organismes communautaires et bénévoles*, which alone represents 27 different organizations. This is just to give you an idea of the number of people we represent.

Senator Lynch-Staunton: How many members do you have altogether?

Ms. Chiasson: I could give you a complete breakdown, but there are quite a few groups —

The Chairman: A rough estimate?

Senator Lynch-Staunton: How many members do you have?

Ms Chiasson: Well, I think about a million.

Senator Lynch-Staunton: How many?

Ms Chiasson: One million.

Senator Lynch-Staunton: You represent one million people?

Ms Chiasson: At least.

Senator Lynch-Staunton: Thank you.

Senator Thériault: In Quebec alone?

Ms Chiasson: In Quebec alone. And I also have copies of various documents that were sent by member organizations of the Coalition to the legislative committee which examined Bill C-91 in November. I brought them with me today because I am not sure how you operate in Ottawa. I didn't know whether documents were circulated as a matter of course. In any case, this is the information provided by organizations which submitted their positions in writing.

We were given a mandate by all groups to represent them, at a meeting that was held last November.

Another document you may find interesting, which was not submitted by a Coalition member, was prepared by the *Mutuelle SSQ*, the main life insurance company in Quebec, which also happens to be the company with which CEQ members are insured, and which —

The Chairman: I suppose you mean one of the main ones?

Ms Chiasson: One of the main ones, of course, Mr. Chairman. As I was saying, this insurance company prepared a document in which it analysed developments in drug prices in recent years and mentioned there had been some problems at

[Text]

entre autres, des problèmes dans la compilation des statistiques à Statistique Canada pour l'analyse des prix des médicaments.

Ces présentations étant faites, je vais vous lire une synthèse de l'ensemble des positions qui ont été défendues dans nos organisations.

Pour nous, il est clair que le projet de loi C-91... Vous n'avez pas trop de difficulté avec le français, j'espère?

Le sénateur Beaulieu: Pas moi.

Le président: On a la traduction également pour ceux qui en ont besoin.

M^{me} Chiasson: Très bien. On se sent à la fois minoritaire comme femme et comme francophone.

Le président: Vous n'êtes pas minoritaire, madame. Vous êtes membre à part entière.

M^{me} Chiasson: Très bien, merci. Alors, j'allais dire que pour nous, le projet de loi C-91 est très nettement le résultat des pressions des multinationales de l'industrie pharmaceutique dans le cadre des négociations sur le libre-échange.

Déjà, lors des négociations sur l'accord Canada-États-Unis, le gouvernement canadien a cédé aux pressions de ce puissant lobby en adoptant la loi C-22 en 1987. Les effets de ce projet de loi devaient faire l'objet d'un bilan en 1996. Mais il semble que ce bilan ait été comme...

Le sénateur Beaulieu: Devancé.

M^{me} Chiasson: ... oublié. Mais on sait déjà que cette loi a provoqué une augmentation des prix des médicaments bien au-delà du taux d'inflation.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ah oui?

M^{me} Chiasson: Oui. Le seul, ou presque le seul, qui prétende le contraire, c'est le ministre Blais qui était le ministre responsable du projet de loi C-91. Il affirme que l'augmentation annuelle du prix des médicaments aurait été le 2,9 p. 100 depuis l'adoption du projet de loi C-22.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pour les médicaments brevetés.

M^{me} Chiasson: Oui. On sait qu'il s'agit sans doute des médicaments nouveaux et que le prix de départ...

Le sénateur Beaulieu: Breveté.

M^{me} Chiasson: Oui, breveté. ... et que le prix de départ de ces médicaments nouveaux, lui, n'est pas contrôlé. C'est important. Cependant, je vous signale que toutes les autres données, que ce soient celles des compagnies d'assurance de personnes comme la *Mutuelle SSQ* et la compagnie *Greenshield Prepaid Services* ou que ce soient les chiffres des régies provinciales d'assurance-maladie, toutes ces sources de données démontrent que les prix des médica-

[Traduction]

Statistics Canada when they compiled the statistics for their analysis of drug prices.

After this introduction, I will now read a summary of the positions taken by our organizations.

To us it is clear that Bill C-91 — I hope you don't have too much trouble with French?

Senator Beaulieu: I have no problem.

The Chairman: Translation services are available.

Ms Chiasson: Good. Being both a woman and a Franco-phone gives one that minority feeling.

The Chairman: You are not in the minority, Madam. You are a full-fledged member of this gathering.

Ms Chiasson: Thank you. I was going to say that we see Bill C-91 as being clearly the result of pressures from the multinationals in the pharmaceutical industry, in the context of the free-trade talks.

During the Canada-U.S. free trade talks, the Canadian government caved in to this powerful lobby when it passed Bill C-22 in 1987. The impact of the bill was to be reviewed in 1996. It seems that this review has now been —

Senator Beaulieu: Preempted.

Ms. Chiasson: — forgotten. We already know the legislation caused an increase in the price of drugs well above the rate of inflation.

Senator Lynch-Staunton: Really?

Ms. Chiasson: Yes, indeed. Practically the only person who disagrees is Minister Blais, who was the minister responsible for Bill C-91. He said that the annual increase in the price of drugs had been 2.9 per cent since Bill C-22 was passed.

Senator Lynch-Staunton: For patented medicines.

Ms. Chiasson: Yes. The reference was, of course, to new drugs and the starting price —

Senator Beaulieu: Patentee.

Ms Chiasson: Yes, patentee — and that the initial price of these new drugs is not controlled. That's important. But I want to point out that all the other data, whether they come from insurance companies like the *Mutuelle SSQ* or *Greenshield Prepaid Services*, or from provincial health-insurance plans, they all show that drug prices have gone up an average of between 10 and 11 per cent per year since 1987, and that's for all drugs.

[Text]

ments ont augmenté entre 10 et 11 pour cent en moyenne par année depuis 1987, l'ensemble des médicaments.

Le président: Je pense qu'on devrait laisser terminer la présentation, avec votre permission.

Le sénateur Lynch-Staunton: On constate ce que le témoin nous dit...

Le président: Vous ferez le point après, s'il vous plaît.

M^{me} Chiasson: J'apprécierais effectivement qu'on me laisse terminer mon exposé. C'est parfois difficile, c'est déjà pas facile d'être devant vous, messieurs, et de se faire interrompre, cela rend la chose plus difficile.

Le sénateur Thériault: Je suis complètement d'accord.

M^{me} Chiasson: Merci. Alors, je disais donc que d'après les données de ceux qui achètent la plus grande quantité de médicaments au Canada et dans les différentes provinces, les compagnies d'assurance et les régies d'assurance-maladie provinciales, l'augmentation réelle des prix de l'ensemble des médicaments est de 10 à 11 p. 100 en moyenne par année depuis l'adoption de C-22 en 1987.

Aux États-Unis, qui est le pays sur lequel on veut aligner le Canada par le projet de loi C-91, les médicaments, c'est bien connu, coûtent beaucoup plus cher qu'au Canada. Il y a des chiffres qui parlent de 30 p. 100 de plus cher. Mais quand on prend un médicament en particulier, ça peut aller jusqu'à 1,000 pour cent plus cher.

On pourrait penser qu'ici, c'est grâce à la saine concurrence exercée par les compagnies des produits génériques que les médicaments coûtent moins cher, concurrence que les multinationales américaines veulent faire disparaître. Pourtant, depuis une dizaine d'années, le credo, ou le mot d'ordre quasi quotidien de nos gouvernements, c'est de parler de la libre concurrence, de la loi du marché, et cetera.

Et tout à coup, quand il s'agit des produits des multinationales des médicaments, cette concurrence n'aurait plus sa raison d'être. Je vous signale qu'aux États-Unis, le nouveau président Clinton a fait du contrôle des prix des médicaments un des chevaux de bataille de sa campagne électorale.

Au Canada et au Québec, les dépenses de santé, services médicaux et hospitaliers, sont contrôlés mais les dépenses pour les produits pharmaceutiques ne le sont pas et l'augmentation de leur coût va à un rythme tel que déjà nos régimes publics sont menacés.

Au Québec, on impose maintenant aux personnes âgées un ticket modérateur de 2 \$ par médicament. C'est un des effets de l'augmentation de la facture de la régie de l'Assurance-maladie. On essaie d'en refiler une partie aux personnes âgées.

[Traduction]

The Chairman: I think we should let the presentation conclude now, if you don't mind.

Senator Lynch-Staunton: The witness says —

The Chairman: You can make your point later, please.

Ms Chiasson: I would appreciate it if I could finish my presentation. It can be difficult — it's not easy appearing before you, and interruptions make it all the harder.

Senator Thériault: I agree completely.

Ms Chiasson: Thank you. I was saying that according to the data provided by those who buy the largest quantities of drugs in Canada and in the various provinces, the insurance companies and the provincial health-insurance plans, the real increase in prices for drugs as a whole has been 10 to 11 per cent per year since Bill C-22 was passed in 1987.

It is well known that in the United States, which is the country that Bill C-91 would align Canada with, drugs cost a lot more than they do here. Some figures suggest American prices are 30 per cent higher. But when you look at any particular drug, it can cost up to 1,000 times more.

It would seem to be thanks to the healthy competition from the generic drug companies that drugs cost less here, and this is the competition that the American multinationals want to get rid of. And yet for the past decade the motto, the mantra recited almost daily, of our governments has been unfettered competition, the laws of the market, et cetera.

And all at once, when it comes to the drugs produced by the multinational drug companies, competition is no longer a good idea. In the United States, President-elect Clinton made control of the price of drugs one of the planks in his campaign.

In Canada and in Quebec, expenditures on health care and medical and hospital services are controlled, but expenditures on pharmaceutical products are not, and their costs are increasing at such a rate that our public health-care plans are already threatened.

In Quebec senior citizens are now charged a user fee of \$2.00 per prescription. That's one of the effects of the higher costs to the province's health-insurance plan.

[Text]

Les primes d'assurance privée connaissent en ce moment des hausses vertigineuses. A la CEQ, la hausse moyenne à compter du premier janvier 1993 est de 25 p. 100 et il est démontré que le principal facteur externe qui détermine cette hausse, c'est l'augmentation du prix des médicaments.

Le Conseil de révision des prix des médicaments n'a pas joué son rôle et c'est encore dans le cadre des négociations sur le libre-échange, cette fois-ci Canada-États-Unis-Mexique que le lobby des multinationales des médicaments s'est remis à l'oeuvre dans le but de devancer l'échéance de 1996 prévue dans la loi C-22 et pour accroître sa position monopolistique. Il est pourtant d'après nous inhabituel qu'on adopte des lois avant même qu'un traité ne fasse l'objet d'une entente finale.

Et le projet d'ALENA peut encore subir de profonds changements surtout dans le contexte de changement de gouvernement aux États-Unis. Dans cette négociation d'ailleurs, le Mexique a su protéger son marché des médicaments canadiens et américains pour une période de dix ans. Pourquoi le Canada cède-t-il aux pressions des multinationales américaines et pourquoi le gouvernement canadien résiste-t-il tant aux pressions des citoyens et des citoyennes canadiens et canadiennes, québécois et québécoises qui ne veulent pas de ce projet de loi?

Les menaces des multinationales de faire ou de ne pas faire d'investissements en recherche et développement explique-t-elle l'attitude du gouvernement canadien? Une analyse serrée s'impose sur ce que les compagnies appellent la recherche et le développement. Il est de plus en plus démontré que les coûts de mise en marché et les pressions faites auprès des médecins pour vendre de nouveaux produits constituent une part importante des dépenses dites de recherche et développement.

Par ailleurs, la plupart des nouveaux produits ne sont pas nécessairement de nouveaux médicaments mais des versions modifiées de médicaments déjà existants. C'est comme en cuisine. On utilise des épices, on utilise de la couleur pour rendre le plat plus attrayant, on fait la même chose dans l'industrie des médicaments.

En ce qui concerne les emplois créés, ils sont inférieurs en nombre et en qualité à ce qui avait été promis en 1986-1987. Pour conclure, je rappellerai qu'il nous semble qu'il y a au moins quatre bonnes raisons pour que nous espérons que le Sénat agisse pour à tout le moins retarder le projet de loi C-91 parce qu'il y a un certain nombre de choses à clarifier. D'abord, il n'y a aucune urgence à adopter le projet de loi dans le contexte où l'Accord de libre-échange nord-américain n'est pas encore terminé, loin de là.

De plus, les données sur les effets de C-22 sont encore tellement confuses que messieurs les sénateurs, il nous semble que vous êtes tout à fait autorisés à exiger que ces

[Traduction]

Premiums for private health insurance are soaring. At the CEQ, the average increase as of January 1, 1993, is 25 per cent, and it has been proven that the chief external factor determining this increase is the higher cost of drugs.

The Patented Medicine Prices Review Board did not do its job. Again, in the free-trade negotiations, between Canada, the US and Mexico this time, the drug multinationals' lobby is at it again to try and strengthen their monopoly position before the 1996 deadline set in Bill C-22. We suggest, however, that it is unusual for legislations to be passed before the final approval is given to a treaty.

The proposed NAFTA can yet undergo radical changes, particularly with the change of government in the United States. As a matter of fact, in the current negotiations, Mexico has managed to have its Canadian and American drug markets protected for 10 years. Why does Canada give in to pressures by US multinationals while the Canadian government puts up so much resistance to those of Canadian citizens and Quebecers who are against this bill?

Does the fact that the multinationals threaten not to invest in research and development have anything to do with this attitude of the Canadian government? There is a need for a closer scrutiny of what companies call R and D. It is increasingly demonstrated that marketing costs and incentives for practitioners to sell new products account for a large part of so-called R and D expenditures.

On the other hand, most new products may not actually be new drugs, but new versions of old ones instead. It is a bit like in cooking, where spices are used, and colouring added to make a dish more appetizing. They do the same in the drug industry.

Regarding job creation, the number and quality of the jobs created are not as great as promised in 1986-87. In closing, I would like to remind the honourable senators that, in our view, there are at least four good reasons to hope that the Senate will at least delay passing Bill C-91 because a few points still need to be clarified. First of all, there is no rush to pass this bill in the context of the North American Free Trade Agreement negotiations being far from over.

Furthermore, the data on the effects of Bill C-22 are still so confused that, senators, we think you are fully entitled to demand clarification. We cannot go on claiming that drug

[Text]

données soient clarifiées. On ne peut pas s'en aller en continuant à prétendre s'asseoir sur une fourchette qui va de trois à onze pour cent d'augmentation des prix des médicaments. Ces choses doivent être clarifiées.

En plus le Conseil des prix des médicaments n'ayant pas joué son rôle, il faudrait à tout le moins lui donner des dents et lui permettre d'exercer son rôle et qu'un véritable contrôle du prix des médicaments s'exerce. En somme, le bilan sur la loi C-22 qui avait été promis pour 1996, je pense qu'il s'impose toujours, plus que jamais.

Merci messieurs. Marlène pourrait compléter par quelques phrases s'il vous plaît.

Marlène Harvey, directrice générale, ACEF: Un paragraphe tout juste.

Le président: Allez-y madame.

M^{me} Harvey: Donc en dernière conclusion, rappelons qu'en cette période de récession qui provoque un découragement généralisé qui n'en finit plus où les Canadiens et les Canadiennes, les Québécois et les Québécoises, subissent chômage, travail précaire, appauvrissement, où leurs programmes sociaux ont été attaqués et risquent de l'être à nouveau, il est inopportun de leur imposer un nouveau fardeau.

Ce serait le cas si la loi C-91 était adoptée puisque l'augmentation du prix des médicaments les affecterait comme payeurs de taxes et d'impôts. Comme consommatrices et consommateurs et au titre de détenteurs et détentrices d'assurances privées pour ceux et celles qui en possèdent une puisque au Québec, 50 p. 100 des gens n'ont pas d'assurances privées, assurances que certains pourraient ne plus pouvoir se permettre. Merci.

Le président: Avant d'accorder la parole à un des membres du Sénat, je voudrais peut-être faire une mise au point, c'est-à-dire une remarque. Vous dites qu'il est nécessaire d'avoir plus d'explications et d'éclaircir les choses. C'est la raison pour laquelle, madame, vous êtes ici ce soir et que d'autres, ceux qui vous ont précédée et vous suivront, viendront nous rencontrer au cours de la semaine entière. Alors je pense que nous répondons à votre souhait dans ce sens-là.

Deuxièmement, je crois qu'il est important que nous prenions quand même d'une façon ou d'une autre, une décision. Si nous n'en prenons pas, les choses restent en plan. Enfin, le gouvernement fédéral a un pouvoir sur les médicaments brevetés. Les autres pouvoirs sont entre les mains des gouvernements provinciaux et c'est là qu'il faudra également, si vous le désirez, faire d'autres rencontres et cela aide à éclaircir peut-être les juridictions et pourquoi nous faisons ces rencontres.

[Traduction]

price increases will be in a range of 3 to 11 per cent. These things must be clarified.

Also, since the drug prices review board has not fulfilled its role, it should at least be given teeth and enabled to fulfil its role so that drug prices can really be controlled. The report on Bill C-22 that was promised for 1996 is still needed, I think, more than ever.

Thank you, gentlemen. Marlène could conclude with a few sentences, if you please.

Mrs. Marlène Harvey, executive director, ACEF: Just a paragraph.

The Chairman: Go ahead, Madam.

Mrs. Harvey: As a final conclusion, let us remember that this recession, which has led to widespread discouragement that shows no signs of ending among Canadians and Quebecers who are hit by unemployment, the threat of job loss and impoverishment, when their social programs have been attacked and are likely to be attacked again, is no time to impose a new burden on them.

Bill C-91 would put a new burden on them because the increases in drug prices would affect them as taxpayers, as consumers and as holders of private insurance, and in Quebec, 50 per cent of people do not have private insurance and some might no longer be able to afford it. Thank you.

The Chairman: Before giving the floor to a member of the Senate, I would just make a clarification or a comment here. You say that it is necessary to have more explanations and to clarify things. That is the reason why you are here tonight, Madam, and why others, those who came before you and those who will follow, are meeting with us all this week. So I think that we are answering your wish in that regard.

Secondly, I believe that it is important that, one way or another, we make a decision. If you don't make decisions, things stand still. The federal government has jurisdiction on patented drugs. Other powers belong to provincial governments and it is with them that we should have further meetings, if you wish, to help clarify the question of jurisdiction.

[Text]

Ceci dit, une première demande pour poser des questions...

Le sénateur Thériault : Monsieur le président, c'est parce que le sénateur Lynch-Staunton avait interrompu madame.

Le sénateur Lynch-Staunton : Je crois que madame avait parlé de création d'emplois comme si le C-22 n'avait pas rencontré ces stipulations. D'après ce qu'on nous dit d'ailleurs, les compagnies pharmaceutiques avaient créé au-delà de 2 200 emplois, bien au-dessus de leur pronostic. Alors vous nous alléguiez qu'au contraire, cela n'a pas été fait.

M^{me} Chiasson : Oui! Bien là-dessus, je peux vous dire que d'après un document même du gouvernement fédéral, ce n'est pas 2 200, c'est 1 400 emplois qui auraient été créés, en fait je pense que c'est 1 396 le chiffre exact.

Le sénateur Beaulieu : C'est en 1990.

M^{me} Chiasson : Alors qu'on avait promis des emplois principalement dans le domaine de la recherche, il semble que les emplois créés sont surtout dans le domaine du marketing justement, de la mise en marché et de la fabrication plutôt que de la recherche. Alors, ce sont les données que nous avons obtenues dans les documents même du gouvernement fédéral.

Le sénateur Beaulieu : Non, non, ça c'est en 1990, on a eu...

M^{me} Chiasson : Oui ce sont les données de 1990 effectivement.

Le sénateur Beaulieu : On a eu des professeurs de l'université Dalhousie qui sont venus nous dire le contraire, que cela avait créé des positions très recherchées et qu'actuellement c'est ce dont on a besoin, des positions qui payent et qui vont rapporter quelque chose. Donc on va instruire nos enfants et de plus en plus on va rechercher le bien-être. Et d'ailleurs, les recherches qu'on a faites, vous en avez faites comme nous, lorsqu'on découvre un nouveau médicament, on réduit le temps de l'hospitalisation, on limite des maladies, on «coupe» de la chirurgie. Il faut tenir compte de ça, c'est ce qui est important dans tout cela.

M^{me} Chiasson : Mais la recherche fondamentale pour des médicaments véritablement nouveaux, ce n'est pas ce qu'on appelle ce qui est comptabilisé habituellement sous le vocable de recherche et développement. On met n'importe quoi là-dedans, y compris la promotion faite auprès des médecins et j'aimerais avoir des chiffres plus récents mais en 1987, c'est un peu vieux, mais pour donner une idée quand même de ce que les compagnies pharmaceutiques dépensaient comme argent pour faire de la promotion auprès des médecins, au Québec c'était 7 000 \$ en moyenne par

[Traduction]

That being said, I would like to ask questions...

Senator Thériault : Mr. Chairman, it is because Senator Lynch-Staunton interrupted the lady.

Senator Lynch-Staunton : I think the lady talked about job creation as if Bill C-22 had not met all expectations. Our understanding is that pharmaceutical companies have created over 2,200 jobs, well above their forecasts, when in fact she is alleging it is not so.

Mrs. Chiasson : Yes! I can tell you that according to a document published by the federal government itself it is not 2,200 but 1,400 jobs which have been created. I think the exact figure is 1,396.

Senator Beaulieu : It was in 1990.

Mrs. Chiasson : It seems that although research jobs were promised, jobs that were created were mainly in marketing and manufacturing rather than in research. This is according to the data we obtained from federal sources.

Senator Beaulieu : No, no, that was in 1990, we had —

Mrs. Chiasson : These are in fact the figures for 1990.

Senator Beaulieu : Professors from Dalhousie University came to tell us the opposite, that it had created highly sought after jobs and that nowadays that is what we need, well paid jobs which can contribute something. We are going to give a good education to our children and we are more and more going to look for well-being. As a matter of fact, the research done, and you did your own just like us, when it leads to a new drug, the duration of hospital stays can be reduced, diseases controlled, surgery "cut". One must take all this into account, that is very important.

Mrs. Chiasson : But basic research on truly innovative drugs is not what is usually meant when we talk about research and development. Research and development is a mixed bag of many things, including publicity in the medical community. I would like more recent figures, because those I have go back to 1987. They are a bit outdated, but I will quote them anyway to give an idea of the kind of money drug companies spend on publicity in the medical community. In the province of Quebec, it was an average of about \$7000 a year per physician. Figures may have doubled since then.

[Text]

année par médecin. En 1987, alors cela a peut-être doublé depuis.

Le président: Alors je vais passer la parole à un autre sénateur et si vous trouvez vos chiffres, on pourrait y revenir.

Le sénateur Thériault: Merci monsieur le président, merci madame, je suis totalement d'accord avec vos remarques. Souvent, ce qui rend la tâche un peu difficile pour nous qui essayons d'avancer les faits, c'est que souvent le reste du pays, s'il semble contredire les gouvernements des provinces, les autres provinces semblent contredire les données du gouvernement du Québec.

La première question que je veux vous poser est la suivante. Est-ce que vous avez fait des démarches auprès du gouvernement du Québec pour qu'il s'oppose à C-91?

M^{me} Chiasson: Oui, nous avons écrit une lettre au ministre Marc-Yvan Côté pour lui demander d'intervenir dans le même sens que nous. Nous lui avons adressé à cette occasion, une copie de la lettre que nous avons envoyée au comité législatif et aux différents ministres concernés au gouvernement fédéral mais le ministre Côté n'a pas jugé bon de nous répondre.

Le sénateur Thériault: Il n'a pas même jugé bon de vous répondre?

M^{me} Chiasson: C'est ça.

Le sénateur Thériault: Je ne vous blâme pas d'avoir des craintes car actuellement au Québec, avec votre ticket modérateur de 2 \$ par ordonnance, vous avez dit je crois ...

M^{me} Chiasson: Deux dollars par médicament et même les pharmaciens demandent 2 \$ par médicament par mois parce qu'il y a une disposition de l'entente avec les pharmaciens qui prévoit que pour certains médicaments, les pharmaciens peuvent être autorisés à donner pour un mois seulement l'ordonnance mais les pharmaciens l'appliquent de façon généralisée. Je réponds à la question de monsieur le sénateur.

Je pense que l'augmentation du prix des médicaments a quelque chose à faire avec le fait que notre gouvernement nous refille une partie de la facture maintenant.

Le sénateur Beaulieu: On parle des médicaments brevetés, pas du taux d'inflation?

M^{me} Chiasson: Monsieur le président, je pense que l'augmentation du prix des médicaments dans leur ensemble se touche. Je pense que si le prix des médicaments brevetés, des nouveaux médicaments partent à des niveaux très élevés, cela permet à d'autres médicaments d'augmenter. C'est ça qui se passe.

Le sénateur Beaulieu: On forme un «board».

[Traduction]

The Chairman: I will recognize another senator and we could come back to you if you find your figures.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Mrs. Chiasson. I am in complete agreement with your remarks. Quite often, what makes our task difficult when we try to clarify the facts is that when it looks like there is an opposition in all provinces, there always seems to be a contradiction between what the government of Quebec says and what all the other provinces say.

Here is my first question. Did you ask the Quebec government to oppose Bill C-91?

Ms Chiasson: We did. We wrote a letter to the minister, Marc-Yvan Côté asking him for his support. To that effect we sent him a copy of a letter that had been forwarded to the legislative committee and the various appropriate ministers in the federal government, but Minister Côté did not see fit to answer.

Senator Thériault: He did not see fit to answer?

Ms Chiasson: Exactly.

Senator Thériault: I do not blame you for being concerned because I think you said that with a \$2 user fee per prescription being charged now in Quebec —

Ms Chiasson: It is \$2 per drug, and even pharmacists charge \$2 per drug per a month as a result of a provision in the agreement under which in the case of some drugs, pharmacists can fill the prescription for only a month. However apply this provision in a general way. This is an answer to the question of the honourable senator.

I think that drug price increases have something to do with the fact that our government makes us foot part of the bill now.

Senator Beaulieu: We are talking about patent drugs, not the inflation rate?

Ms Chiasson: Mr. Chairman, I think that price increases of drugs are intertwined. I think that if the price of patent drugs the initial price of new drugs, starts off at a very high level, it makes it possible for the price of other drugs to increase. That is what happens.

Senator Beaulieu: We set up a board.

[Text]

M^{me} Chiasson: Je vous signale que parmi les nouveaux médicaments brevetés, il y a aussi des médicaments qui ne sont pas vraiment des nouveaux médicaments et les prix partent à un niveau très haut. Le comité n'intervient qu'après le prix de départ. En instaurant des nouveaux prix de départ comme ça, l'ensemble du prix des médicaments se met à monter, c'est comme cela que ça se passe.

Le sénateur Beaulieu: Avec la nouvelle loi, on va pouvoir demander dès le début des explications. On pourra à ce moment-là contrôler le prix.

M^{me} Chiasson: Je pense que cela devrait se faire avant qu'il y ait une nouvelle prolongation des brevets.

Le sénateur Beaulieu: Vous avez raison.

Le président: Je voudrais que l'on poursuive la question qui n'était pas terminée.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, en toute candeur, il me semble que les gens du côté du gouvernement devraient permettre au témoin de s'exprimer. Quand ce sont les témoins des grosses multinationales qui appuient le projet de loi C-91, vous êtes là pour les applaudir et leur mettre des paroles dans la bouche. Vous devriez donner la chance à la personne qui représente les vrais gens ordinaires de s'exprimer sans embarquer dessus à chaque fois qu'elle dit quelque chose.

Madame, j'allais dire que même avec le ticket modérateur de 2 \$, au Québec, vous avez encore un des programmes les plus généreux du Canada. Il n'y a pas de doute qu'avec les C-91 et les C-22, il faudra encore que le ticket modérateur soit augmenté car les gouvernements ne peuvent plus payer le prix que cela coûte pour les médicaments.

Vous avez totalement raison madame, de dire et de mentionner l'augmentation du coût des médicaments depuis le projet de loi C-22. Il reste seulement le gouvernement fédéral et les compagnies manufacturières de produits pharmaceutiques qui sont d'accord sur le taux de 2,9 p. 100 d'augmentation. Tous les gouvernements provinciaux qui paient la note, tous les autres organismes qui ont fait des études peuvent le démontrer, Greenshield et bien d'autres, c'est bien plus que 10, 11 et 12 p. 100 d'augmentation du prix des médicaments depuis 1982.

Il reste vous autres, le gouvernement fédéral, avec les multinationales pour être ensemble. D'ailleurs, ce sont les mêmes chiffres que vous citez. Vous le gouvernement, vous les multinationales, vous citez les mêmes chiffres. Il n'y a pas un dixième de pourcentage de différence. Tout le reste du pays est en désaccord avec vous.

Le sénateur Lynch-Staunton: On ne parle pas de Greenshield.

Le sénateur Thériault: On parle de 11 p. 100.

[Traduction]

Ms Chiasson: I want to point out that, among new patented drugs, there are also drugs that are not really new and introductory prices are very high. The board intervenes only after the introductory price has been set. High introductory prices result in an increase in overall drug prices, and that is what happens.

Senator Beaulieu: With the new bill, we will be able to ask for explanations right from the start. Then we will be in a position to control the price.

Ms Chiasson: I think that it should be done before a new extension of patents.

Senator Beaulieu: You are right.

The Chairman: I would like us to go back to the unfinished question.

Senator Thériault: Mr. Chairman, honestly, it seems to me that senators on the government side should allow the witness to express herself. When we hear witnesses from large multinationals who support Bill C-91, you are there to applaud and to put words in their mouths. You should allow the person who represents ordinary people to express herself without jumping all over her every time she says something.

Madam, I was about to say that, even with a \$2 user fee in Quebec, you still have one of the best systems in Canada. There is no doubt that Bills C-91 and C-22 will again increase the user fee, since the governments cannot afford the price of drugs anymore.

You are absolutely right, Madam, when you talk about the drug price increases since Bill C-22. The federal government and the drug manufacturers are the only ones still talking about a 2.9 per cent increase. The provincial governments which foot the bill and all the other agencies, including Greenshield, which studied the issue can prove that the drug price increase since 1987 is well over 10, 11 or 12 per cent.

The federal government and the multinationals stand together. Besides, you are quoting the same figures. The figures are the same whether they come from the government or from the multinationals. The difference is less than one tenth of a percentage point. The rest of the country disagrees with you.

Senator Lynch-Staunton: We are not talking about Greenshield.

Senator Thériault: We are talking about 11 per cent.

[Text]

M^{me} Chiasson: Greenshield parle de 11 p. 100.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous ne parlons pas de la même chose.

Le sénateur Thériault: De quoi parle-t-on, des oranges, des pommes? Je n'ai pas vu un médecin qui prescrit des oranges ou des pommes quand ses malades sont en santé.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il ne faut pas confondre les pommes et les oranges.

Le sénateur Thériault: Cela n'est pas sérieux.

M^{me} Chiasson: Cela n'est pas sérieux de faire que ces deux choses-là soient complètement distinctes.

Le sénateur Lynch-Staunton: L'étude de Greenshield ne vient pas du gouvernement fédéral.

M^{me} Chiasson: Je le sais, monsieur, mais les chiffres démontrés par tout le reste du monde, autre que le gouvernement fédéral, cela doit avoir un sens aussi. Pourquoi vous ne voulez pas regarder cela sérieusement.

Le président: Nous allons terminer la question avec le témoin et nous reviendrons.

Le sénateur Beaulieu: Le sénateur Thériault nous visait et nous avons réagi.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous essayons de rétablir les faits.

Le président: Les sénateurs vont s'adresser, j'en suis certain au témoin.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, madame vous a dit ce que vous disiez. Elle a dit que vous êtes les seuls qui dites que c'est 2,8 p. 100. Elle a d'autres faits. Est-ce qu'elle n'a pas le droit d'exprimer les autres faits qu'elle a.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui. Mais qu'elle ne les compare pas aux miens.

Le sénateur Thériault: Que le sénateur Lynch-Staunton dise que ce n'est pas la même chose, Greenshield, c'est exactement la même chose, ordonnance après ordonnance, prix après prix, et la moyenne est de 11,8 p. 100 d'augmentation par année, plus que ça même, 41,6 pour les médicaments qui existaient d'avance et 42,6 pour les médicaments nouveaux.

Le sénateur Beaulieu: Les ordonnances et les médicaments brevetés, ce n'est pas la même chose.

M^{me} Chiasson: Je voudrais ajouter quelque chose.

Le sénateur Lynch-Staunton: Greenshield se sert du coût aux consommateurs et le Conseil se sert du coût aux manufacturiers.

[Traduction]

Ms Chiasson: Greenshield says 11 per cent.

Senator Lynch-Staunton: We are not talking about the same thing.

Senator Thériault: What are we talking about, apples and oranges? I have never heard of a doctor prescribing oranges and apples to healthy patients.

Senator Lynch-Staunton: You cannot mix apples and oranges.

Senator Thériault: You cannot be serious.

Ms Chiasson: It is not serious to completely separate those two things.

Senator Lynch-Staunton: Greenshield's study does not come from the federal government.

Ms Chiasson: I know it, sir, but the numbers shown by everybody else, beside the federal government, must also have a meaning. Why don't you want to consider them seriously?

The Chairman: We are going to conclude the matter with the witness and we will get back to this question.

Senator Beaulieu: Senator Thériault's remark was intended for us and we responded to it.

Senator Lynch-Staunton: We are trying to correct the facts.

The Chairman: I am sure the senators will now address their questions to the witness.

Senator Thériault: Mr. Chairman, the witness is saying the same thing as you, that is that you are the only ones claiming that it is 2.8 per cent. She has other facts to state. Does she not have a right to state them?

Senator Lynch-Staunton: Yes. But she should not compare hers with mine.

Senator Thériault: The senator may say that it is not the same thing, but Greenshield uses exactly the same prices, prescription after prescription, price for price, and the average yearly increase is 11.8 per cent. It is even more than that: it is 41.6 per cent for existing drugs and 42.6 per cent for new drugs.

Senator Beaulieu: Prescription drugs and patented drugs are not the same thing.

Ms Chiasson: I would like to add something.

Senator Lynch-Staunton: Greenshield uses the cost to consumers, whereas the Board uses the cost to manufacturers.

[Text]

M^{me} Chiasson: Je voudrais vous signaler un fait. Je pense que l'effet des brevets sur les médicaments dure beaucoup plus longtemps que la vie même des brevets. Je vais prendre l'exemple de l'Aspirine et du Tylenol. Vous ne me direz pas que ce sont des médicaments récents. Et pourtant l'Aspirine, produit de marque, se vend encore plus cher que le même produit vendu sous nom générique. C'est la même chose pour le Tylenol.

Je vais vous raconter une anecdote. En 1961, je visitais une entreprise pharmaceutique au Québec. Quand on visitait la petite salle où on fabriquait les aspirines, ils étaient tous fiers de nous annoncer qu'ils faisaient 1 000 p. 100 de profits sur la fabrication des aspirines sur le marché. Ceci pour vous signaler que vous avez tort de vouloir distinguer complètement les produits brevetés des autres parce qu'à partir du moment où un produit de marque a été breveté, il traîne les effets des privilèges du brevet longtemps, y compris quand le brevet n'existe plus. Si vous ne voulez pas comprendre, c'est votre problème, j'essaie de vous expliquer les choses.

Le président: Est-ce que vous avez terminé votre question sénateur Thériault?

Le sénateur Thériault: Madame je veux vous féliciter et vous inciter à continuer la bataille avec nous afin d'essayer de faire passer le bon sens. Tout le monde veut que les compagnies qui manufacturent des produits pharmaceutiques fassent des profits. Personne n'est contre ça. On n'a pas besoin qu'ils fassent 100 p. 100 de profit et qu'ils augmentent les prix à un tel rythme que les gouvernements provinciaux qui sont les premiers responsables pour donner les services aux patients, surtout les pauvres et les personnes âgées, soient obligés d'abandonner leur programme.

Je veux dire merci au gouvernement qui est responsable des projets de loi C-22 et C-91.

Le président: Est-ce que d'autres sénateurs ont des questions à poser?

M^{me} Chiasson: Alors, nous protestons aussi auprès de notre gouvernement pour ce qui le concerne. Nous avons protesté sur la question du ticket modérateur aux personnes âgées et nous protestons aussi quand notre gouvernement est concerné. Nous ne venons pas souvent à Ottawa et nous sommes un peu déçues d'être accueillies d'une façon aussi cavalière, je dirais. Nous nous attendions au moins à être reçues poliment.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous avons le droit de réagir.

M^{me} Chiasson: Vous pouvez réagir poliment.

Le président: Alors madame, il n'y a plus de questions, je voudrais vous remercier de votre présentation. Il est entendu que lorsque vous témoignez, il y a des questions que

[Traduction]

Ms Chiasson: I'd like to point out one thing to you. I think the effect of a patent on a drug lasts much longer than the actual life of the patent. Take the examples of Aspirin and Tylenol. You can't say those are recent drugs. And yet Aspirin, under that brand name, still sells for more than the same product sold under its generic name. The same holds true for Tylenol.

Here's an anecdote. In 1961, I toured a pharmaceutical company in Quebec. When we visited the little room where aspirins were manufactured, they were very proud to announce that they made a 1,000 per cent profit on them. This is just to say that you're wrong to want to make a complete distinction between patented and non-patented drugs, because once a brand-name product is patented it enjoys the benefits of that patent for a long time, including after the patent expires. If you don't want to understand that, that's your problem; I'm doing my best to explain it to you.

The Chairman: Have you completed your question, Senator Thériault?

Senator Thériault: Ms. Chiasson, I applaud what you are trying to do, and I hope you will join us in our struggle to make common sense prevail. Everybody wants the drug manufacturers to make a profit. Nobody begrudges them that. But they don't have to make a profit of 100 per cent and increase prices to the point that the provincial governments, which are primarily responsible for making services available to patients, especially the poor and the elderly, will have to abandon their programs.

And this is thanks to the government responsible for Bill C-22 and C-91!

The Chairman: Do other senators have any questions?

Ms. Chiasson: We direct our protests to our own government as well. We protested against user fees for the elderly, and we intend to go on protesting whenever appropriate. We do not often come to Ottawa, and I must say we are somewhat disappointed in the cavalier way we have been treated. We expected to be at least treated with some courtesy.

Senator Lynch-Staunton: We are entitled to react to what you say.

Ms. Chiasson: You can react politely.

The Chairman: Ms. Chiasson, since there are no further questions, I would like to thank you for your presentation. It is understood that when you appear before the Committee, there

[Text]

chacun a la liberté de poser poliment. Je vous remercie d'être venue nous voir en partant de Montréal. Je vous remercie.

The Chairman: Honourable senators, our next witness is Dr. Jim Smith from Nova Scotia. I understand you have a brief, sir. Once you have finished your presentation, honourable senators may ask you some questions. Please proceed.

Dr. Jim Smith, MLA, Nova Scotia House of Assembly: Honourable senators, I wish to thank you for the privilege of visiting your standing committee. I consider it a great opportunity.

As Health Critic for the Official Opposition in Nova Scotia, I am pleased to have the opportunity to express my views on Bill C-91.

The Nova Scotia government has not adequately spoken to this bill, in my opinion. The Minister of Health has admitted that the passage of Bill C-91 will cost our province at least \$17 million per year and is a threat to our Pharmacare program. Yet, he and his colleagues have done little to actively oppose this bill.

As a Liberal MLA and a representative of the people of Nova Scotia, it is my concern that Nova Scotians will face further escalation in prescription drug costs. I also foresee that it may lead to further restrictions in the types of drugs available under Pharmacare as a result of cost-cutting measures.

I am not here to debate the positions taken by generic companies or multinational brand name companies. Their advocates and lobbyists have all argued their self-interests, but there has been very little regard for the Canadian people who will no doubt have a lot less to gain through the acceptance of this legislation.

These are the interest groups I wish to represent, the seniors, the disabled, and low income people who are already struggling to pay for drugs — the taxpayers who bear the cost of Pharmacare.

As a family physician of over 28 years and as Past President of both the College of Family Physicians and the Section of General Practice of Nova Scotia, I have been personally involved in the health care system. My experience has allowed me to become aware of the needs of families and particularly children in our province.

[Traduction]

are questions everyone has the right to ask, be it politely. I want to thank you for coming all the way from Montreal to see us. Thank you very much.

Le président: Honorables sénateurs, le témoin suivant est M. Jim Smith, de la Nouvelle-Écosse. Vous avez, je crois, un mémoire à présenter. Une fois que vous aurez terminé, les sénateurs pourront vous poser des questions. Vous avez la parole.

M. Jim Smith, député, Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse: Honorables sénateurs, je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir permis de comparaître devant votre comité permanent. Je vous en suis extrêmement reconnaissant.

En tant que critique de l'opposition en matière de santé en Nouvelle-Écosse, je suis heureux de pouvoir exprimer mon point de vue sur le projet de loi C-91.

A mon avis, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse n'a pas réagi adéquatement à ce projet de loi. Le ministre de la Santé a reconnu que l'adoption du projet de loi C-91 coûtera au moins 17 millions de dollars par année à notre province et qu'il est une menace à notre régime d'assurance-médicaments. Pourtant, ses collègues et lui ont très peu fait pour s'opposer à ce projet de loi.

En tant que député libéral et en tant que représentant de la population de la Nouvelle-Écosse, je ne voudrais pas que les habitants de la Nouvelle-Écosse soient confrontés à de nouvelles augmentations du coût des médicaments d'ordonnance. Je crains aussi que cela n'entraîne d'autres restrictions en ce qui concerne les types de médicaments qu'on peut se procurer dans le cadre du régime d'assurance-médicaments, à la suite de mesures de réduction des coûts.

Je ne suis pas ici aujourd'hui pour discuter des positions prises par les fabricants de produits génériques ou par les multinationales fabriquant des médicaments de marque. Leurs défenseurs et leurs lobbyistes ont tous fait valoir leurs propres intérêts. Cependant, il a été très peu tenu compte des Canadiens qui, sans aucun doute, auront beaucoup moins à gagner par l'adoption de cette mesure législative.

Je parle ici des groupes d'intérêt que je veux représenter, les personnes âgées, les personnes handicapées et les personnes à faible revenu qui se démènent déjà pour payer les médicaments, les contribuables qui assument le coût du régime d'assurance-médicaments.

Ayant été médecin de famille pendant plus de 28 ans et ancien président du Collège des médecins de famille et de la section des omnipraticiens de la Nouvelle-Écosse, je connais bien le système de soins de santé. Mon travail m'a permis d'être au courant des besoins des familles, et surtout des enfants, de notre province.

[Text]

I bring attention to the United Nations' Charter on the Rights of the Child. I have had a particular interest in that and have spoken many times in the legislature on that matter. Those issues and the impact of Bill C-91 should be the priorities of this country.

As an elected representative for the Official Opposition since 1984, I also understand that, as politicians, we are given the privilege and the responsibility to act in the best interests of those who elect us to office. We must be willing to examine the impact of any proposed legislation and weigh the consequences.

We should also be aware that what we do with legislation in general, and this legislation in particular, will have a direct impact on who gets what in Canada. I think, ladies and gentlemen, that is becoming more of an ethical issue. We have major decisions to make both as legislators and within the health care profession on the ethical issue of who gets what and how it is available. In the province of Nova Scotia, those who have less than they need are increasing in number all the time.

With respect to Nova Scotia's health care system, having examined the actions and legislation produced in Nova Scotia under the Buchanan and Cameron governments, I can tell you that Nova Scotians have been systematically stripped of many social programs put in place by the Nova Scotia Liberal government. Very few new programs have been introduced to assist people, despite the hard times of the current recession. Right now, unemployment in my province has reached the unacceptable level of 14 per cent.

As a result of government neglect, Nova Scotia's health care system is in crises. Under the Conservative government, Nova Scotians now have some of the highest rates of morbidity and mortality in Canada, even though our spending on health care per capita is among the highest in the country.

Health care costs are soaring everywhere, but in Nova Scotia, the problem is compounded by cutbacks in federal transfer payments and a government which mismanages the health budget. For example, the government spends millions of dollars on new hospital construction against the advice of its own consultants.

The fact is that soaring health care costs, coupled with government mismanagement, have placed our health care system in crises.

Dealing now with Pharmacare, even without the significant burden that will be placed on the Pharmacare program if Bill C-91 should stand, we are already witnessing severe reduction benefits under Pharmacare, a program established under a Nova Scotia Liberal government.

[Traduction]

Je voudrais attirer l'attention sur la Charte des droits de l'enfant des Nations unies. Je m'intéresse particulièrement à cette question et j'en ai parlé souvent. Ces questions, et les conséquences du projet de loi C-91, devraient être les priorités de ce pays.

En tant que représentant élu de l'opposition officielle depuis 1984, je comprends aussi que, en tant que politiciens, nous avons le privilège et la responsabilité d'agir dans l'intérêt de ceux qui nous ont élu. Nous devons être prêts à examiner les conséquences de toute mesure législative et à les soupeser.

Nous devons être conscients du fait que ce que nous faisons avec les mesures législatives en général, et celle-ci en particulier, a des conséquences directes pour les Canadiens. Je pense, mesdames et messieurs que c'est de plus en plus une question d'éthique. Nous avons des décisions importantes à prendre à titre de législateurs et, au sein de la profession médicale, sur ce à quoi les gens peuvent avoir accès et comment. Dans la province de Nouvelle-Écosse ceux qui ont moins que leurs besoins sont toujours plus nombreux.

En ce qui concerne le régime de santé de la Nouvelle-Écosse, ayant examiné les gestes et les mesures législatives des gouvernements Buchanan et Cameron, je peux vous dire que les habitants de la province ont été systématiquement dépouillés de nombreux programmes sociaux mis en place par le gouvernement libéral. Bien peu de nouveaux programmes d'aide ont été mis sur pied, en dépit de la gravité de la récession. Actuellement, le chômage a atteint le niveau intolérable de 14 p. 100.

Par suite de la négligence du gouvernement, le système des soins de santé de Nouvelle-Écosse est dans une situation critique. Sous les conservateurs, les habitants de Nouvelle-Écosse ont maintenant un des taux de morbidité et de mortalité les plus élevés au Canada, et ce, même si nos dépenses en soins de santé par habitant sont parmi les plus élevées du pays.

Certes, les coûts des soins de santé montent en flèche partout, mais en Nouvelle-Écosse ce problème est aggravé par les compressions effectuées dans les paiements de transfert fédéraux et par un gouvernement qui gère mal le budget de la santé. Ainsi, le gouvernement dépense des millions de dollars pour la construction de nouveaux hôpitaux, contre l'avis de ses conseillers.

Le fait est que la montée en flèche des coûts des soins de santé, conjuguée avec la mauvaise gestion gouvernementale, a placé notre système de soins de santé dans une situation critique.

A propos de l'assurance-médicaments, même sans l'important fardeau qui sera imposé au programme d'assurance-médicaments si le projet de loi C-91 demeure tel quel, nous connaissons déjà une forte réduction des avantages de ce régime, un programme établi sous un gouvernement libéral.

[Text]

As a family physician, I am constantly hearing from people who, believing they have benefits under the seniors Pharmacare program, have been told at the counters of busy drug stores that their prescriptions are no longer covered.

It has been the style of the Nova Scotia government to erect bureaucratic obstacles at every turn in an effort to deter seniors from receiving medication that their doctors prescribe. For example, recently, pre-measured doses of asthma medication known as Ventolin Nebules became unavailable under Pharmacare. The result is that now the elderly are having to measure their own doses of this particular medication when they may not see well or have steady hands.

A further reduction in the Pharmacare program took place as recently as the first day of this month, January 1, 1993. Nova Scotian seniors not receiving the guaranteed income supplement had to pay more for prescription drugs as of this date.

The co-pay requirements for prescription drugs were raised from \$150 to \$400 per person.

These cost-cutting measures have been introduced because the Pharmacare program is broke. This year the Pharmacare program will take up over \$87 million. That is from the budget of both Health and Community Services Nova Scotia.

With respect more specifically to Bill C-91, all of this is to say that the ongoing dismantling of our Pharmacare program is already taking place in Nova Scotia. The devastating blow that Bill C-91 will send our way will be more than the program can bear. The Nova Scotia Minister of Health has stated that Bill C-91 will cost our province, at the very least, an additional \$17 million per year. I am here to tell you that Nova Scotians cannot afford this.

The province does not have the resources, and it is clear to everyone that Nova Scotians will suffer further reductions and cuts as a direct result of this legislation.

The federal government has obviously given less thought to how this bill will impact on Nova Scotians and those of us who will have to live with its actions. Let us, just for a minute, look at what the federal government is saying to justify this bill.

The federal government is bent on destroying our compulsory licensing system in return for a vague assurance from the multinational drug companies that they will spend an indeterminate number of dollars in Canada.

[Traduction]

Étant médecin de famille, j'entends constamment des gens qui, croyant qu'ils sont admissibles au programme de médicaments gratuits pour personnes âgées, se font dire aux comptoirs de pharmacies achalandées que leurs médicaments d'ordonnance ne sont plus couverts.

Le gouvernement de Nouvelle-Écosse était du genre à ériger des obstacles bureaucratiques à tout instant dans le but d'empêcher les personnes âgées de recevoir les médicaments que leurs médecins leur prescrivent. Ainsi, dernièrement, on ne pouvait plus se procurer dans le cadre de l'assurance-médicaments des doses mesurées d'avance d'un médicament contre l'asthme, appelé Ventolin Nebules. Il s'ensuit que les personnes âgées doivent maintenant mesurer elles-mêmes les doses de ce produit qu'elles doivent prendre, alors qu'elles ne voient peut-être pas bien ou qu'elles n'ont peut-être pas le geste aussi sûr qu'avant.

Une autre réduction du programme d'assurance-médicaments est intervenue pas plus tard que le premier de ce mois, le 1^{er} janvier 1993. Les personnes âgées de Nouvelle-Écosse qui ne touchent pas le supplément de revenu garanti doivent payer leurs médicaments d'ordonnance plus cher depuis cette date.

La partie du prix des médicaments prescrits que les bénéficiaires doivent assumer est passée de 150 \$ à 400 \$ par personne.

Ces mesures de compression des dépenses ont été prises parce que le régime d'assurance-médicaments est déficitaire. Cette année, il coûtera plus de 87 millions de dollars. Cette somme est prélevée sur le budget du ministère de la Santé et celui du ministère des Services communautaires de la Nouvelle-Écosse.

Pour en revenir au projet de loi C-91, tous ces faits montrent bien que le démantèlement du régime d'assurance-médicaments est déjà commencé en Nouvelle-Écosse. L'adoption du projet de loi assènera au régime un coup dont il ne se relèvera pas. Le ministre de la Santé de la province a déclaré que le projet de loi C-91 coûtera au bas mot 17 millions de dollars de plus par année à la Nouvelle-Écosse. Je suis venu vous dire que les Néo-Écossais ne peuvent absorber une hausse pareille.

La province n'a pas les ressources nécessaires, et il ne fait aucun doute que les Néo-Écossais vont subir d'autres compressions et coupures à cause de cette mesure.

De toute évidence, le gouvernement fédéral a moins songé à l'impact que ce projet de loi aura sur les habitants de la Nouvelle-Écosse et sur ceux d'entre nous qui devront en faire les frais. Jetons un coup d'oeil aux arguments qu'il invoque pour le justifier.

Le fédéral est prêt à détruire notre système d'octroi de licences obligatoires en échange d'une vague assurance de la part des compagnies pharmaceutiques multinationales qu'elles vont dépenser une certaine somme d'argent au Canada.

[Text]

We have no written assurance that this investment in Canada will take place. We do not know where in Canada these dollars, if invested, will be spent. We do not even know if this elusive investment may be made to benefit Canadians.

For example, what is the definition of research and development in this bill? If you look at the history of past legislation, the pharmaceutical industry does not have a track record of delivering what it promises in return for the concessions it receives.

As the Canadian Medical Association points out, in 1987, at the time of Bill C-22, most of the research and development dollars promised by the pharmaceutical drug industry went into research that focused on conducting clinical trials that had virtually no benefit to Canadian consumers.

Similarly, it was the assertion of the pharmaceutical industry in 1987 that 3,000 jobs would be created by 1996. The recent report from Consumer and Corporate Affairs concluded that only 1386 jobs were created between 1987 and 1990. The report also pointed out that almost 50 per cent of those jobs were in marketing and sales. Only one-third of the jobs were in research and development.

Canadians have also learned that our country is not able to produce the active ingredients of its drugs. We are merely compounding or repackaging chemicals.

Government regulation of drug prices in this country has proven to be ineffective. In reviewing the years since 1987, we can determine that the Patented Medicines Review Board, established by the federal government to control increases in drug costs in this country, has been unable to make any significant impact on the cost of new products.

As the federal Liberal critic for Consumer and Corporate Affairs, Ron MacDonald, pointed out; while price increases on existing drugs have remained below inflation, the newly released drugs that are used in place of their cheaper counterparts show marked increases to consumers, to third party insurers and provincial drug plans. These cost increases are above the cost of inflation.

Even now, under Bill C-91, the Patented Medicines Review Board's powers have not been clearly defined. There is no real sense that the board will be better empowered today than it was in 1987 to carry out the function of maintaining affordable and accessible pharmaceuticals for Canadian consumers.

[Traduction]

Nous n'avons aucune assurance écrite qu'elles investiront vraiment cet argent. Nous ne savons pas non plus dans quelle partie du pays elles le dépenseront, si elles l'investissent. Nous ne savons même pas si ce prétendu investissement profitera aux Canadiens.

Par exemple, comment la recherche et le développement sont-ils définis dans le projet de loi? L'examen de l'histoire des mesures législatives prises par le passé dans ce domaine révèle que l'industrie des produits pharmaceutiques a la réputation de ne pas tenir les promesses qu'elle fait pour obtenir des concessions.

Comme l'Association médicale canadienne le signalait en 1987, lorsque le projet de loi C-22 était à l'étude, la majeure partie des sommes que les compagnies pharmaceutiques avaient promis d'investir dans la recherche et le développement ont servi à financer des travaux consistant surtout en essais cliniques qui n'ont pratiquement pas profité aux consommateurs canadiens.

De la même façon, l'industrie pharmaceutique affirmait, en 1987, que 3 000 emplois seraient créés d'ici 1996. D'après le rapport publié récemment par le ministère des Consommateurs et des Affaires commerciales, 1 386 emplois seulement ont été créés entre 1987 et 1990. Le rapport fait aussi ressortir que presque la moitié de ces emplois se trouvent dans le secteur de la mise en marché et des ventes. Seulement le tiers étaient dans la recherche et le développement.

Les Canadiens ont aussi appris que leur pays n'est pas capable de produire les ingrédients actifs des médicaments. Nous nous bornons à mélanger différents produits chimiques ou à en changer le conditionnement.

La réglementation gouvernementale du prix des médicaments s'est révélée inefficace au Canada. Un coup d'oeil à la période depuis 1987, nous permet de conclure que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, établi par le gouvernement fédéral afin de contrôler le prix des médicaments, a été incapable d'influencer de manière sensible le prix des nouveaux produits.

Comme l'a fait remarquer M. Ron MacDonald, porte-parole libéral fédéral en matière de consommation et d'affaires commerciales, tandis que le prix des médicaments déjà sur le marché a augmenté à un rythme inférieur au taux d'inflation, les nouveaux médicaments qui remplacent leurs équivalents meilleur marché coûtent beaucoup plus aux consommateurs, aux assureurs et aux régimes provinciaux d'assurance-santé. Ces augmentations excèdent le taux d'inflation.

Même actuellement, en vertu du projet de loi C-91, les pouvoirs du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés ne sont pas bien définis. Rien ne porte vraiment à croire que le Conseil sera mieux habilité qu'en 1987 de s'acquitter de la mission qui consiste à maintenir les produits

[Text]

If this disappointing history of broken promises were not enough to concern us, the people of Canada have also been made to understand that questions of unconstitutionality plague Bill C-91. And what of Nova Scotia? It is my contention that Nova Scotia has more to lose than most.

Of the total amount of research and development in 1990-91, the Atlantic provinces were allocated a mere 1.2 per cent and 1.1 per cent respectively of research and development funding. Collectively, that is only \$3.9 million of the \$355.2 million spent on research and development in Canada within the last year.

Nova Scotia received just \$2.5 million in total of investment in research and development, with only 5.5 per cent or \$139,000 provided by brand name companies. In that same period, brand name companies provided Ontario with \$107 million, Quebec with over \$90 million, Alberta with just over \$1 million, and British Columbia with \$700,000. Furthermore, there is nothing to indicate that Atlantic Canada's portion of research and development investment would increase under Bill C-91. That is why the federal government is obliged to take some responsibility in this matter.

As we all can easily determine, the result of Bill C-91 will clearly mean for Nova Scotians the further reduction of the portion of the health care dollar that now goes toward the care of people. In my notes I have underlined the phrase "toward the care of people."

It is interesting, as we follow the dollar through the health care system, to see what gets down to the patient. That is the bottom line and the obligation that we have to the people of Canada.

The working poor in Nova Scotia who are not covered under Pharmacare and often go without prescription drugs because of insufficient income will certainly not be helped by this bill when we know that some name brand medications cost as much as 50 per cent more than their generic counterparts. Overall, the bill will cost Canadians as much as \$1 billion more each year. The foreign owned multinational drug companies have a great deal to gain by the passage of this bill. It is the Canadian consumers who have so much to lose.

Finally, Bill C-91 may not even be constitutional. Legal experts tell us that clause 81 of the bill, which deals with pricing, should not constitutionally fall under the jurisdiction of the federal government. The flaws in both the bill and the

[Traduction]

pharmaceutiques et accessibles et à des prix abordables pour les consommateurs canadiens.

Comme si ce chapelet décevant de promesses non tenues ne suffisait pas à nous alarmer, les Canadiens ont aussi eu vent de certaines dispositions du projet de loi C-91 dont la constitutionnalité serait contestable. Et que dire de la Nouvelle-Écosse? D'après moi, la Nouvelle-Écosse a plus à perdre que la plupart des autres provinces.

Les provinces de l'Atlantique n'ont reçu que 1,2 p. 100 du montant global consacré à la recherche et au développement en 1990 et 1,1 p. 100 en 1991. En tout, cela représente seulement 3,9 millions des 355,2 millions de dollars dépensés pour la recherche et le développement au Canada l'année dernière.

La Nouvelle-Écosse n'a reçu que 2,5 millions de dollars des investissements pour la recherche et le développement, dont les fabricants de médicaments brevetés n'ont fourni que 5,5 p. 100 ou 139 000 dollars. Pendant la même période, les fabricants de médicaments brevetés ont investi 107 millions en Ontario, plus de 90 millions au Québec, un peu plus de 1 million en Alberta et 700 000 en Colombie-Britannique. Par ailleurs, rien n'indique que la part des provinces de l'Atlantique en matière de recherche et développement augmentera si le projet de loi C-91 est adopté. C'est pourquoi le gouvernement fédéral doit assumer certaines responsabilités dans ce domaine.

Comme nous pouvons tous le constater facilement, le projet de loi C-91 aura clairement pour effet de réduire davantage la partie des dépenses de santé qui sert à soigner les gens, dans ce cas-ci, la population de la Nouvelle-Écosse. Dans mes notes, j'ai souligné ces mots.

Il est intéressant de constater quelle fraction de chaque dollar dépensé pour les soins de santé profite directement aux malades. C'est la partie essentielle et c'est notre obligation envers les Canadiens.

Ce projet de loi n'aidera certainement pas les travailleurs néo-écossais à faible revenu qui ne bénéficient pas du régime d'assurance-médicaments et doivent souvent se passer de médicaments d'ordonnance, faute d'argent, si l'on tient compte du fait que certains médicaments brevetés coûtent jusqu'à 50 p. 100 de plus que les produits génériques correspondants. En tout, les modifications apportées à la loi coûteront jusqu'à un milliard de dollars de plus aux Canadiens chaque année. Les sociétés pharmaceutiques multinationales qui appartiennent à des intérêts étrangers ont beaucoup à gagner si ce projet de loi est adopté. Ce sont les consommateurs canadiens qui ont tant à perdre.

Enfin, il se pourrait même que le projet de loi C-91 ne soit pas conforme à la Constitution. D'après certains juristes l'article 81 du projet de loi, qui concerne les prix exigés, ne devrait pas relever de la compétence du gouvernement fédéral,

[Text]

process leading to the bill are simply too much for the people of this country to accept.

In closing, under the heading "Recommendations", if we are forced to deal with the consequences of Bill C-91, we should also be in a position to receive assurances from the federal government.

It would be remiss of me to have travelled this distance without expressing on behalf of the official opposition and the people of Nova Scotia that we expect the federal government to respond to the profound and legitimate concerns of Nova Scotians should this bill be passed. In the event that the federal government proceeds with this legislation, I make the following recommendations.

First, I must insist that the federal government understand its responsibility to the province of Nova Scotia with an ironclad guarantee that an appropriate portion of any research and development resources arising from Bill C-91 be set aside for Nova Scotia as for other provinces.

Further, I would request that the research expenditure set aside for Nova Scotia be earmarked for research that will be beneficial to Nova Scotians and Canada in general, and not only to the brand name companies.

Third, that the federal government cover all increased health care costs that arise from Bill C-91, including the regulation of prices charged for new drugs and the tying of price increases to research and development expenditures.

Four, that the federal government allows new manufacturers access to the market if one or more generic drugs have received licences.

Finally, that the federal government allocate all fines collected under the new law to consumers or provincial governments.

In conclusion, at a time when Nova Scotia desperately needs a reallocation of health care funding to community-based health promotion and disease prevention, and when our resources are being strained due to the demands of economic recession and record unemployment, we can ill afford to shoulder the additional burden that will be placed on us with Bill C-91.

At the very least, it is the obligation of the federal government and the Senate of Canada to see that all provinces and their people have the right to accessible and affordable prescription drugs within the context of universal health care. With or without Bill C-91, this right must be upheld.

[Traduction]

en vertu de la Constitution, Le projet de loi et le processus qui a mené à son élaboration comportent tout simplement beaucoup trop de lacunes pour que les Canadiens puissent les accepter.

En terminant, nous arrivons aux «Recommandations». Si nous devons subir les conséquences du projet de loi C-91, nous devrions aussi pouvoir recevoir des garanties du gouvernement fédéral.

Je ne me pardonnerais pas d'avoir parcouru cette distance sans dire, au nom de l'opposition officielle et de la population de notre province, que nous attendons du gouvernement fédéral une réponse aux préoccupations profondes et légitimes des habitants de la Nouvelle-Écosse, si ce projet de loi est adopté. Si le gouvernement fédéral adopte cette mesure législative, voici mes recommandations.

Tout d'abord, je dois insister que le gouvernement fédéral comprenne sa responsabilité envers la Nouvelle-Ecosse garantissant sa juste part des ressources injectées dans la R-D grâce au projet de loi C-91.

Je demanderais aussi que les fonds réservés à la Nouvelle-Écosse soient affectés à des recherches utiles aux Néo-Écossais et autres Canadiens, et non seulement aux fabricants de spécialités.

Troisièmement, le gouvernement fédéral devrait absorber toute hausse des frais de santé découlant du projet de loi C-91, notamment en ce qui concerne la réglementation du prix des nouveaux médicaments et le rattachement des augmentations de prix aux dépenses en R-D.

Quatrièmement, le gouvernement fédéral devrait autoriser de nouveaux fabricants à entrer sur le marché si une licence a été accordée pour un ou plusieurs médicaments génériques.

Enfin, le gouvernement fédéral devrait remettre aux consommateurs ou aux provinces le produit des amendes prévues par la nouvelle loi.

Pour conclure, je dirai que la Nouvelle-Écosse a désespérément besoin de réaménager le financement des soins de santé en faveur de la promotion et de la prévention au niveau communautaire et que ses ressources suffisent à peine, compte tenu de la récession et d'un chômage record. Elle peut donc difficilement se charger du fardeau supplémentaire que lui imposera le projet de loi C-91.

Le gouvernement fédéral et le Sénat du Canada ont à tout le moins l'obligation de veiller à ce que toutes les provinces et leurs citoyens aient droit à des médicaments d'ordonnance facilement disponibles et de prix abordable dans le contexte d'un régime universel de soins de santé. Projet de loi C-91 ou pas, il faut préserver ce droit.

[Text]

Senator Oliver: As a fellow Nova Scotian, I should like to extend a warm welcome to Dr. Smith. I appreciate the fact that he took time from a hectic schedule to come here and appear before the committee.

One of the areas in this legislation that is of particular concern and interest to me is the R&D and its effect on investment and the creation of new jobs. I asked the witnesses from the department this morning if they had done any monitoring since 1987 to determine just what was spent, and whether various commitments made by the major drug companies were kept. The witnesses from the department said that they had been monitoring the situation and that not only were the anticipated and committed jobs made and met but also the spending and the jobs created exceeded their expectations. I also asked whether there was any comfort in past performance that we might take about what might likely take place in the future. They seemed to feel strongly that the multinationals will likely perform even better again.

I have a list of the commitments made to date from companies like Glaxo, Astra, Searle, Merck Frosst, and others. It seems that Nova Scotia can likely be the beneficiary of some of those research dollars for R&D. If Dalhousie University were to get an endowed chair to do research, and if the pharmacy school were to get an endowed chair, and if other moneys were spent, this would benefit Nova Scotians. Would you like to comment on that?

Mr. Smith: I would agree that it is extremely important. In fact, a few days ago we heard of some promise of some funding for a program within the university. Dr. Dickson preceded me, perhaps, even today.

In the official opposition of Nova Scotia, we have some concerns that if we are looking at possibly forming a government down the road — and perhaps it is pie in the sky —

Senator Oliver: I think it is pie in the sky.

Mr. Smith: Time will tell. In that event, we should like some guarantee that when the concessions are made — and I think all of us around this table would agree that concessions are being made under Bill C-91; that is a given — we would like some guarantee in the legislation.

I did not come here today to knock the generic or the multinational brand companies, but I am concerned about flawed legislation. The legislation should spell that out. We are already seeing major changes happening to our Pharmacare in Nova Scotia. If that is what will have to happen, namely, that Pharmacare will come at the expense of R&D, then the

[Traduction]

Le sénateur Oliver: En tant que Néo-Écossais, je veux souhaiter la bienvenue à mon compatriote, M. Smith. Je sais qu'il est très occupé et je le remercie d'avoir pris le temps de venir ici pour témoigner devant le comité.

L'un des aspects de cette mesure législative qui m'intéresse particulièrement, c'est la R-D et son incidence sur les investissements et la création de nouveaux emplois. J'ai demandé aux représentants du ministère ce matin s'ils avaient surveillé la situation depuis 1987 pour déterminer exactement quelles dépenses ont été faites et si les engagements pris par les grandes sociétés pharmaceutiques ont été respectés. Ils ont dit qu'ils avaient effectivement surveillé la situation et que non seulement les engagements pris avaient été respectés, mais aussi que les dépenses et les emplois créés avaient dépassé leurs attentes. Je leur ai également demandé si nous pouvions être optimistes quant à ce qui risque de se passer à l'avenir d'après ce qui s'est fait dans le passé. Ils semblaient convaincus que les multinationales feront probablement encore mieux que ce qu'elles ont fait jusqu'ici.

J'ai une liste des engagements pris jusqu'à maintenant par des sociétés comme Glaxo, Astra, Searle, Merck Frosst et d'autres. Il semble que la Nouvelle-Écosse pourrait bénéficier d'une partie de ces fonds affectés à la R-D. Si l'Université Dalhousie obtenait une chaire dotée, si l'école de pharmacie obtenait une chaire dotée et si d'autres argents étaient dépensés, les Néo-Écossais en bénéficieraient. Pourriez-vous nous donner votre opinion à cet égard?

M. Smith: Je reconnais que c'est extrêmement important. En fait, il y a quelques jours, nous avons entendu parler d'une promesse concernant des fonds pour un programme à l'université. M. Dickson, qui m'a précédé, en a peut-être parlé aujourd'hui.

En tant qu'opposition officielle en Nouvelle-Écosse, nous avons certaines inquiétudes, si nous envisageons de former un jour un gouvernement — et nous nous faisons peut-être des illusions —

Le sénateur Oliver: Je crois que vous vous faites des illusions.

M. Smith: Le temps le dira. En pareil cas, nous devrions avoir l'assurance que, lorsque des concessions sont faites, et je crois que nous tous, autour de cette table, conviendrons que des concessions sont faites dans le cadre du projet de loi C-91; c'est le cas — qu'une garantie quelconque nous soit donnée dans la législation.

Je ne suis pas venu ici aujourd'hui pour prendre à partie les multinationales qui fabriquent des médicaments génériques ou des médicaments de marque, mais la mesure est entachée de lacunes qui m'inquiètent. Cette question devrait être exposée clairement dans le projet de loi. Déjà, notre régime d'assurance-médicaments, en Nouvelle-Écosse, subit des changements

[Text]

people of Nova Scotia will have to decide what is most important.

The jobs are extremely important. These jobs are better jobs than \$5 and \$6 per hour jobs. This is very important. I support research and development. It is true research and development, and not just marketing and not necessarily the clinical trials.

Senator Oliver: The current government is already bringing a lot of new R&D jobs to Nova Scotia. However, a number of witnesses who have appeared before us have been confused about the fact that there are certain responsibilities that provincial governments have with respect to medicare, and there are certain federal responsibilities. A lot of your thrust today dealt with provincial concerns. Bill C-91 deals more with federal concerns.

An example of what I am talking about is that there was a report indicating that the rate of cancer in Cape Breton was two times higher than the national average. In response to that report, the provincial government did not put money into research but built a hospital. That is not a federal concern and has nothing to do with federal legislation. That was a provincial initiative. It is important to draw a clear line between the responsibilities of federal governments and that of provincial governments.

Having said that, perhaps you could elaborate conclusion number two, which states:

Further, I would request that the research expenditure set aside for Nova Scotia be earmarked for research that will be beneficial to Nova Scotia and Canada in general...

What does that mean? What specifically are you referring to? Are you referring to anything that the companies have now indicated they are going to use the research dollars for?

Mr. Smith: This goes back to the discovery that some of the R & D basically claimed by the multinational companies that they had actually been marketing jobs and promotion. We know part of the problems and the concerns with the high-powered promotion of these particular groups influencing doctors prescribing habits. I see the initiatives directed to possibly more dollars for the shareholders in that particular company, but not necessarily better for the child in the emergency department at 3 a.m. at the Children's Hospital in Halifax who has to be admitted because there is no drug plan or moneys available. I think there is a trade off.

[Traduction]

majeurs. Si c'est ce qui va se produire, à savoir que le régime d'assurance-médicaments de la Nouvelle-Écosse subsistera aux dépens de la recherche et du développement, alors les gens de la Nouvelle-Écosse devront décider lequel est le plus important.

Les emplois sont extrêmement importants. Dans ce domaine, ils paient plus que 5 et 6 \$ l'heure. C'est donc une question très importante. Je suis en faveur de la recherche et du développement. Je parle de véritable recherche et de véritable développement, et non pas seulement de commercialisation, et non pas nécessairement non plus d'essais cliniques.

Le sénateur Oliver: Le gouvernement actuel crée déjà beaucoup d'emplois dans le domaine de la R-D en Nouvelle-Écosse. Nous avons toutefois entendu un certain nombre de témoins qui ne semblent pas savoir que, en ce qui concerne l'assurance-maladie, certaines responsabilités incombent aux gouvernements provinciaux et d'autres, au gouvernement fédéral. Une bonne partie de votre exposé d'aujourd'hui traite des responsabilités provinciales. Le projet de loi C-91 s'attarde plutôt aux responsabilités fédérales.

Je vous donne un exemple. Un rapport nous apprenait que l'incidence du cancer au Cap-Breton est deux fois plus élevée que la moyenne nationale. Devant ce fait, le gouvernement provincial a construit un hôpital au lieu d'investir dans la recherche. Cela ne relève pas du fédéral et n'a rien à voir avec les lois fédérales. Il s'agit d'une initiative provinciale. Il est important de distinguer les responsabilités du gouvernement fédéral des obligations des provinces.

Cela dit, vous pourriez peut-être fournir des précisions sur la conclusion n° 2:

Par ailleurs, je demande que les dépenses pour la recherche en Nouvelle-Écosse soient consacrées à la recherche qui bénéficiera à la Nouvelle-Écosse et au Canada en général...

Qu'est-ce que cela veut dire? À quoi faites-vous allusion au juste? S'agit-il d'un domaine de recherche dans lequel les compagnies vont maintenant investir?

M. Smith: Cela revient à la découverte qu'une certaine partie des fonds que les sociétés multinationales prétendaient consacrer à la recherche était destinée en fait au marketing et à la promotion. Nous connaissons un peu les problèmes et les préoccupations qui sont dus aux pressions exercées par ces entreprises sur les médecins qui prescrivent les médicaments. À mon avis, elles chercheraient à enrichir leurs actionnaires plutôt qu'à aider un enfant qui doit se rendre d'urgence à l'hôpital pour enfants de Halifax à 3 heures du matin parce que ses parents n'ont pas d'assurance-médicaments ni d'argent. Je pense qu'on doit faire la part des choses.

[Text]

Senator Oliver: The research plans for Nova Scotia are for pure research. Even Mr. Ron MacDonald knows that. It would not only be marketing gimmicks.

Mr. Smith: We have to be clear on that. That can be spelled out in legislation. Our experience has not always been that way. Perhaps through these types of hearings and debate on the bill across the country that will be more clearly spelled out. However, to date, I think it has been very cloudy. For example, there is a difficulty in getting numbers or research material that is valid. Much of what I quoted has come directly from our Minister of Health in Nova Scotia.

I agree with you that much of what I said relates to the provincial government of Nova Scotia. I am concerned that my government, the government of Nova Scotia has not spoken out on this bill.

Senator Oliver: Mr. Moody represents the government of Nova Scotia and he has made his views widely known across Canada.

Mr. Smith: It was not in our newspaper until the day after it went through the House of Commons and that was a concern. In other words, it was for local consumption, in my humble opinion. I think probably more could have been done earlier.

Senator Oliver: Thank you, Mr. Chairman, I did not mean to be so long.

Senator Bonnell: I am glad to see that the next Minister of Health in Nova Scotia is here, although Senator Oliver probably will not vote for you. I imagine after your presentation today if Senator Oliver goes home and thinks about it and his children get sick, he will certainly think about voting for you.

In answer to Senator Oliver you mentioned sick children who are at the Izaak Walton Killam Hospital in Halifax at 3 a.m. who have to be admitted because their parents cannot afford to buy the drugs. They have to be admitted to get the drugs and receive the proper treatment. Bill C-91 makes drugs so expensive that it is making Medicare costs in Nova Scotia much higher. There are many cases of poor children, native children and others, who cannot afford drugs who have to be admitted to hospital in order to receive treatment. Is that a true statement?

Mr. Smith: It is very true. It is not only at the IWK Hospital. It is more dramatic when it happens there because the costs per hospital day are \$500 or \$600, perhaps more. It is

[Traduction]

Le sénateur Oliver: Les plans de recherche pour la Nouvelle-Écosse visent la recherche pure. Même M. Ron MacDonald le sait. Il ne s'agit pas de financer simplement des trucs de marketing.

M. Smith: Il faut s'entendre clairement là-dessus. On peut le préciser dans la loi. Selon notre expérience, cela n'a pas toujours été le cas. Peut-être que grâce à ces audiences et au débat sur le projet de loi dans le pays, cela sera précisé dans plus de détail. Mais jusqu'ici, je pense que cela a été très nébuleux. Par exemple, on a du mal à obtenir des chiffres ou des documents de recherche valables. Une grande partie de mon exposé vient directement du ministre de la Santé de la Nouvelle-Écosse.

Je suis d'accord avec vous; une grande partie de mon exposé concerne le gouvernement provincial de la Nouvelle-Écosse. Je me préoccupe du fait que le gouvernement de ma province, la Nouvelle-Écosse, ne se soit pas prononcé sur ce projet de loi.

Le sénateur Oliver: M. Moody représente le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et il a fait connaître ses opinions d'un bout à l'autre du Canada.

M. Smith: Il n'y a rien eu dans notre journal avant le lendemain de l'adoption du projet de loi à la Chambre des communes, et cela nous a inquiété. Autrement dit, c'était pour consommation locale. Je crois qu'on aurait pu en faire davantage plus tôt.

Le sénateur Oliver: Merci, monsieur le président. Je ne voulais pas être si long.

Le sénateur Bonnell: Je suis heureux de voir que le prochain ministre de la Santé de la Nouvelle-Écosse est ici, même si le sénateur Oliver ne votera probablement pas pour vous. J'imagine que, après avoir entendu votre exposé aujourd'hui, si le sénateur Oliver rentre chez lui et réfléchit à tout cela et si ses enfants tombent malades, il songera certainement à voter pour vous.

En réponse à la question du sénateur Oliver, vous avez parlé des enfants malades qui doivent être admis à l'hôpital Izaak Walton Killam, à Halifax, à 3 heures du matin, parce que leurs parents n'ont pas les moyens d'acheter les médicaments. Ils doivent être admis à l'hôpital pour avoir les médicaments et recevoir les traitements nécessaires. Le projet de loi C-91 rend les médicaments tellement chers que cela fait augmenter énormément le coût de l'assurance-maladie en Nouvelle-Écosse. Il y a des enfants pauvres, des enfants autochtones et d'autres, qui n'ont pas les moyens d'acheter des médicaments et qui doivent être admis à l'hôpital pour être soignés. Est-ce vrai?

M. Smith: Oui, c'est vrai. Cela ne se produit pas seulement à l'hôpital IWK, mais c'est plus dramatique dans ce cas parce que l'hospitalisation coûte 500 \$ ou 600 \$ par jour, peut-être

[Text]

happening throughout our province. It is a judgment call and it is certainly being done. It is not talked about widely. These are the false economies that we practice in the health care system today.

Not having a home-care or comprehensive co-ordinated program is another example. Children are being admitted day after day throughout all of Nova Scotia because the parents or the guardians, the people responsible for the children, do not have adequate drug coverage. I suggest that you ask the paediatricians when they appear before you. Look them in the eye and ask them that question. It is very true and certainly a false economy. I would be interested in knowing what the cost of that is across the country. I know it is common in Nova Scotia and I do not think it is any different elsewhere.

Our members bring these concerns to us at caucus in areas such as Springhill. This is done and I defend the doctors. They do not have much of a choice. However, it is a false economy and it is because we have not addressed the issues of delivering needed medications to the working poor.

Senator Bonnell: In other words, the doctor putting the patients first.

Mr. Smith: That is why when one prescribes a drug one attempts to prescribe the best one can. That is also why the decisions will be made and then it is an administrative problem. I believe that physicians are correct in doing that.

Senator Bonnell: Doctor, I believe you stated in this brief that certain drugs that were available through the Pharmacare program have been taken off the list, probably because of increased costs because of Bill C-91 or even Bill C-22. That is the only manner in which the budget can be balanced for the Pharmacare program.

Mr. Smith: I hope I was clear on that, because that is my concern. In Nova Scotia we are seeing the dismantling of the Pharmacare program with either new drugs not being listed on the formulary or being withdrawn. A drug called Losec has been withdrawn and is not covered. I do not want to become too anecdotal. However, I have a patient who does quite well but who almost died from a haemorrhage. Losec is a drug that cuts out acid in the stomach and that type of action. That patient takes four Losec a week. It is the opinion of the specialist that he will now require two other drugs, one to be taken four times a day and another to be taken twice a day. Therefore, that is six a day in place of four a week. One does not have to be very bright to add up the cost. These are also other fairly high cost drugs. In that type of situation we are interfering with the judgment of physicians. The bureaucracies or the attempt to balance the budget within the Pharmacare program is foolhardy, in my opinion, and it is not working out

[Traduction]

plus. Cela se produit partout dans la province. C'est une question de jugement, et je vous jure que cela se fait. On n'en parle pas beaucoup. Ce sont les fausses économies que nous faisons dans le système de soins de santé aujourd'hui.

Le fait de ne pas avoir de programme de soins à domicile ou de programme global coordonné est un autre exemple. Les enfants sont admis à l'hôpital jour après jour dans toute la Nouvelle-Écosse parce que les parents ou les personnes responsables des enfants ne bénéficient pas d'une assurance-médicaments adéquate. Je vous suggère de poser la question aux pédiatres lorsqu'ils viendront témoigner. Regardez-les dans les yeux et posez-leur la question. C'est vrai et c'est certainement de fausses économies. Je voudrais bien savoir ce que cela coûte d'un bout à l'autre du pays. Je sais que c'est commun en Nouvelle-Écosse et je ne crois pas que ce soit différent ailleurs.

Aux réunions du caucus, nos membres nous signalent l'existence de ces problèmes dans des régions comme Springhill. Cela se fait et je prends la part des médecins. Ils n'ont pas beaucoup le choix. Toutefois, c'est une fausse économie parce qu'on n'a pas déterminé comment fournir les médicaments voulus aux gagne-petit.

Le sénateur Bonnell: Autrement dit, le médecin tient compte d'abord du malade.

M. Smith: C'est pourquoi on essaie de prescrire le meilleur médicament qui soit. C'est aussi pourquoi on prend ces décisions et on crée alors un problème administratif. Je crois que les médecins ont raison d'agir ainsi.

Le sénateur Bonnell: Docteur, je crois que vous avez indiqué dans votre exposé que certains médicaments offerts par l'assurance-médicaments ont été rayés de la liste, probablement en raison de la hausse des coûts provoquée par le projet de loi C-91 ou même le projet de loi C-22. C'est la seule façon d'équilibrer le budget de l'assurance-médicaments.

M. Smith: J'espère avoir été clair à ce sujet, car c'est ce qui me préoccupe. En Nouvelle-Écosse, nous assistons au démantèlement du Régime d'assurance-médicaments: les nouveaux médicaments ne figurent pas au formulaire ou d'autres en sont retranchés. Un médicament appelé Losec a été retranché et ses coûts ne sont pas couverts. Je ne veux pas trop entrer dans les détails. Cependant, j'ai un malade qui va très bien après avoir failli mourir d'une hémorragie. Le Losec est un médicament qui entre autres choses supprime l'acide dans l'estomac. Ce patient prend quatre comprimés Losec par semaine. Le spécialiste est d'avis qu'il a maintenant besoin de deux autres médicaments, un à prendre quatre fois par jour et un autre à prendre deux fois par jour. Cela fait donc six par jour au lieu de quatre par semaine. Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour deviner ce qu'il peut en coûter. Ce sont aussi des médicaments dont le prix est passablement élevé. Dans ce cas, nous allons contre l'avis des médecins. La bureaucratie ou le projet

[Text]

very well. It is creating some problems with the credibility issue between health professionals and the government and the programs.

Senator Bonnell: In Nova Scotia is there a fee for this Pharmacare service?

Mr. Smith: Yes. It has now gone up to \$400 a year limit on the cost of drugs per person.

Senator Bonnell: Do patients also pay something at the pharmacy besides that?

Mr. Smith: That is added up. When they pay that then they do not have to pay any more for the rest of the year. It has gone from \$150 to \$400 for the year per person.

Senator Thériault: It has gone to \$600 in New Brunswick.

Senator Bonnell: How do you feel Bill C-91 will affect your Medicare and hospitalization program in Nova Scotia when you are strapped for money now? Will this make the Province of Nova Scotia even more strapped for health dollars?

Mr. Smith: Like I said in my brief, one has to trust programs. We have had a government that has not trusted programs such as a home-care program. I would like to come here and say what a great program of home care we had. As a physician and as a politician, I feel strongly that we have to move away from the expensive acute care hospitals. We have not done that as well as we should. The same probably applies in other parts of Canada as well, but certainly it has been very definite in Nova Scotia. It is chewing up the major part of the health care budget at this time. With the cost of drugs continuing to escalate, especially on the newer drugs and the more effective drugs, this again poses major ethical decisions. Does one hold those types of drugs from people because they are on a Pharmacare program? Therefore, we see different drugs being taken off the Pharmacare list in Nova Scotia in an attempt to balance at least that part of the health care budget. It is certainly impacting on the others as well, especially in the acute care hospitals.

Senator Bonnell: Thank you, doctor. I know that when you and Dr. Savage take over the patients in Nova Scotia we will get better care somehow.

[Traduction]

d'équilibrer le budget du programme d'assurance-médicaments est téméraire, selon moi, et cela ne donne pas de très bons résultats. Cela crée une brèche de crédibilité entre les professionnels de la santé, d'une part, et le gouvernement et les programmes, d'autre part.

Le sénateur Bonnell: En Nouvelle-Écosse, y a-t-il un ticket modérateur pour ce service, le Régime d'assurance-médicaments?

M. Smith: Oui. Il en coûte maintenant 400 \$ par personne par an pour les médicaments.

Le sénateur Bonnell: Les patients déboursent-ils de l'argent à la pharmacie en plus de cela?

M. Smith: Cela s'ajoute. Lorsqu'ils atteignent cette somme, ils n'ont plus à payer pour le reste de l'année. Le montant est passé de 150 à 400 \$ par an par personne.

Le sénateur Thériault: Il est passé à 600 \$ au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Bonnell: D'après vous, quelle sera l'incidence du projet de loi C-91 sur le programme d'assurance-maladie et d'hospitalisation de la Nouvelle-Écosse, étant donné que vous êtes tellement à court d'argent maintenant? Le budget de la santé de la province sera-t-il encore plus serré?

M. Smith: Comme je l'ai mentionné dans mon mémoire, il faut avoir confiance dans les programmes. Nous avons eu un gouvernement qui ne croyait pas aux programmes comme celui des soins à domicile. Je tiens à souligner que ce programme était excellent. En tant que médecin et homme politique, je suis convaincu que nous devons nous fier de moins en moins aux hôpitaux qui dispensent des soins actifs qui coûtent cher. Nous n'avons pas aussi bien réussi que nous l'aurions voulu. Il en va probablement de même ailleurs au Canada, mais c'est indiscutablement ce qui s'est produit en Nouvelle-Écosse. Ce secteur accapare la majeure partie du budget des soins de santé en ce moment. Avec la hausse constante des prix des médicaments, surtout les plus récents et les plus efficaces, de lourdes décisions se posent sur le plan moral. Doit-on empêcher l'accès à ces médicaments à ceux qui participent à un programme d'assurance-médicaments? Par conséquent, nous constatons que la Nouvelle-Écosse retire toutes sortes de médicaments de la liste de médicaments couverts par le régime d'assurance-médicaments, afin d'équilibrer au moins cette partie du budget des soins de santé. Cela a sûrement des répercussions ailleurs, surtout dans les hôpitaux de soins actifs.

Le sénateur Bonnell: Merci, docteur. Je sais que lorsque le docteur Savage et vous serez responsables des patients de la Nouvelle-Écosse, d'une certaine façon, nous aurons de meilleurs soins.

[Text]

Mr. Smith: Do you mean because we will be leaving our medical practices? I was told once, senator, that I cost the government less as politician than I do as a doctor.

Senator Bonnell: I think you should carry on in both fields. You are doing a good job.

Senator Lynch-Staunton: You said the additional cost to Nova Scotia would be \$17 million a year as a result of Bill C-91?

Mr. Smith: I have a document here with me wherein the minister of health has been quoted as saying that, and then in another area, the same document says that it may not be coming until 1996, so again I am not clear. I am just quoting the minister on that.

Senator Lynch-Staunton: I want you to be clear with us as to whether this is your statement, or whether you are just quoting a statement which has no support.

Mr. Smith: Well, no. These are government figures, and I have quoted the minister of health on that in my brief. I do not think he has chosen to appear before this committee. Maybe if he does, you could ask him, but I am taking a quotation from —

Senator Lynch-Staunton: We have had a lot of figures thrown at us today, starting with the federal government this morning saying it will cost no more than \$129 million over five years. Saskatchewan said it would cost their province between \$6 million and \$10 million a year. Manitoba came around and said their estimates were two to three times greater than the federal government's. Now you are quoting the Nova Scotia health minister as saying that it will cost his province \$15 million a year. Senator Thériault told us in December, when we were debating this bill at second reading, that it would cost his province \$15 million a year.

What are we talking about? What is the significance of these figures? When you quote a figure, you either believe in it or you throw it out for partisan purposes. Why do you tell us that it will cost \$15 million a year for Nova Scotia? How do you compare that with the federal government insisting it will not cost more than \$129 million over five years?

Mr. Smith: I agree there is great confusion. I think this is very disturbing to people on low incomes. They just do not know what is about to hit them next. I think part of this confusion is that perhaps people are using to advantage their figures to bring forth their own position in a favourable light.

[Traduction]

M. Smith: Voulez-vous dire parce que nous quitterons notre pratique médicale? On m'a déjà dit, monsieur le sénateur, que je coûtai moins cher au gouvernement comme homme politique que comme médecin.

Le sénateur Bonnell: Je pense que vous devriez poursuivre votre carrière dans les deux domaines. Vous accomplissez du bon travail.

Le sénateur Lynch-Staunton : Vous avez dit que le coût additionnel pour la Nouvelle-Écosse à la suite de ce projet de loi serait de 17 millions de dollars par an?

M. Smith : J'ai ici un document dans lequel on rapporte que le ministre de la santé l'a effectivement dit et, à un autre endroit, que ça n'arrivera peut-être pas avant 1996. Et donc, je ne peux être plus précis. Je cite seulement ce qu'a dit le ministre.

Le sénateur Lynch-Staunton : Je veux que vous nous disiez clairement si cette déclaration est de vous ou si vous ne faites que citer des propos que rien ne vient appuyer.

M. Smith : Non, ces chiffres proviennent du gouvernement et j'ai cité le ministre de la santé dans mon mémoire. Je ne crois pas qu'il ait décidé de comparaître devant ce Comité. Peut-être s'il le fait, pourriez-vous lui demander. Personnellement, je tire cette citation de...

Le sénateur Lynch-Staunton : On nous a balancé aujourd'hui un tas de chiffres à la figure, à commencer par le gouvernement fédéral qui ce matin nous a dit que cela ne coûterait pas plus de 129 millions de dollars en cinq ans. La Saskatchewan a dit que cela coûterait à la province entre 6 et 10 millions de dollars par an. Le Manitoba nous a fait savoir que ses estimations étaient deux ou trois fois plus élevées que celles du gouvernement fédéral. À présent, vous nous citez le ministre de la santé de la Nouvelle-Écosse qui a dit que cela coûtera à sa province 15 millions de dollars par an. Le sénateur Thériault nous a dit en décembre, alors que nous débattions de ce projet de loi en deuxième lecture, que cela coûterait à sa province 15 millions de dollars par an.

Qu'en est-il exactement? Que signifient ces chiffres? Quand vous citez un chiffre, où bien vous en êtes sûr, ou bien vous le faites à des fins partisans. Pourquoi nous dites-vous que ça va coûter 15 millions de dollars par an à la Nouvelle-Écosse? Comment comparez-vous les chiffres que vous avancez avec ce que dit le gouvernement fédéral qui maintient que ça ne coûtera pas plus de 129 millions de dollars en cinq ans?

M. Smith : J'avoue que tout ça est très confus. C'est à mon avis très troublant pour les personnes à faible revenu, qui ne savent pas au juste à quoi s'attendre ensuite. Je pense que cette confusion vient en partie de ce que les gens utilisent peut-être les chiffres à leur avantage pour défendre leur position.

[Text]

I was motivated in coming here today by the fact that our government did not speak out until this bill went through the House of Commons. Some of the material I did take from government statements from the minister, without perhaps fully researching through it. I consider to be true a statement that appears in the newspaper attributed to our health minister in Nova Scotia and not denied after several weeks. Now, anything that I could say would be perhaps more suspect than something said by our own minister.

Senator Lynch-Staunton: For the record, we can say you are quoting the figure but you are not quite prepared to substantiate them?

Mr. Smith: I think there are many figures being tossed around across this country. I think that even adds more to the concern that people just do not know really what will happen next. The problem we have had in Nova Scotia is that most of our senior and disabled persons are not finding out what the heck is going on with their plans until they hit the pharmacy, and we have opted out, so you have your busy pharmacist really doing the PR for our provincial government. There is great concern, and I know this from my patients, that they do not know just what is happening. They do not trust government, and they do not trust the big companies. I think we have to try to address this and be open, and we have to spell out legislation. The obligation that we have as legislators is to bring forth good clear legislation.

I would like to see something earmarked for provinces like Nova Scotia so that these R&D grants will not go, as they have in the past, to central Canada. I do not want to be parochial because I want to come here and share. I think this is a great country, and I have lived in various provinces from one end to the other, but I think it is very important that we do not want to drop off the end of R&D just because we are down on the east coast of Nova Scotia.

Senator Di Nino: Dr. Smith, I am a little confused about whether you are speaking this evening on your behalf or on behalf of the opposition or other parties in Nova Scotia.

Mr. Smith: Just our official opposition, which is our Liberal caucus.

Senator Di Nino: So you are —

Mr. Smith: I am the health critic.

Mr. Smith: You are representing the Liberal caucus of the province of Nova Scotia?

Mr. Smith: The elected caucus of Nova Scotia, not the party but the caucus, the elected caucus.

Senator Di Nino: Thank you. I will not comment on a great deal of your presentation because I truly think a number of the issues you raise are provincial issues. I do not have any expertise or knowledge to be able to do that, and I do not think

[Traduction]

Le fait que notre gouvernement se soit tenu coi jusqu'à ce que la Chambre des communes ait été saisie du projet de loi a motivé ma présence ici. Une partie de la documentation est tirée de déclarations du ministre. Peut-être ne l'ai-je pas suffisamment documentée. J'estime vraie une déclaration attribuée par les journaux au ministre de la Santé de la Nouvelle-Écosse si elle n'est pas niée au bout de quelques semaines. Qu'importent mes propos, ils seront peut-être plus suspects que ceux de notre ministre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pour qu'on sache à quoi s'en tenir, disons que vous citez les chiffres, mais que vous n'êtes pas disposé à les étayer.

M. Smith: Bien des chiffres sont mentionnés un peu partout au pays. Ils ne font que renforcer l'impression qu'ont les gens de ne pas savoir où l'on va. En Nouvelle-Écosse, la plupart des personnes âgées et des personnes handicapées ignorent ce qui arrive à leur régime d'assurance jusqu'à ce qu'elles se présentent à la pharmacie. Nous avons choisi de nous retirer, de sorte que c'est le pharmacien qui fait le travail de relations publiques du gouvernement provincial. Les gens sont très inquiets, mes malades me le disent, du fait qu'ils ne savent pas ce qui se passe au juste. Ils ne font pas confiance au gouvernement, pas plus qu'aux multinationales. Je crois qu'il faut aborder ouvertement la question et qu'il faut bien expliquer la mesure. Nous avons, en tant que législateurs, le devoir de bien légiférer et de le faire clairement.

Je me réjouirais de voir des sommes réservées aux provinces comme la Nouvelle-Écosse, de sorte que ces subventions de R-D n'aillent pas toutes, comme par le passé, à la région du centre. Cependant, je ne suis pas venu prêcher pour ma paroisse, mais bien pour partager. Je crois que le Canada est un pays fantastique; j'y ai vécu un peu partout. Il demeure néanmoins important que la Nouvelle-Écosse ait sa part de la R-D.

Le sénateur Di Nino: M. Smith, je n'ai pas bien saisi si vous parlez en votre nom personnel, ce soir, ou si vous êtes le porte-parole de l'opposition ou d'autres partis de la Nouvelle-Écosse.

M. Smith: Je représente seulement l'opposition officielle, c'est-à-dire les membres élus du Parti libéral.

Le sénateur Di Nino: Vous êtes donc...

M. Smith: J'en suis le porte-parole en matière de santé.

Senator Di Nino: Vous représentez le caucus libéral de la Nouvelle-Écosse?

M. Smith: Le caucus des députés de la Nouvelle-Écosse. Pas le caucus du parti, mais celui des députés élus.

Le sénateur Di Nino: Merci. Je ne vais pas commenter longuement votre exposé, car je crois qu'un certain nombre des points que vous abordez concernent strictement la province. Je n'ai ni la compétence, ni les connaissances pour en discuter et,

[Text]

that I should be allowed to do that in any event. The half of your presentation which deals with purely Nova Scotia issues I will just let go.

There is one area that I am somewhat disturbed about, and I will just follow on the comments made by my colleague Senator Lynch-Staunton. I think I will describe the statement as outrageous. On page 5, you have a heading *Nova Scotia Has More To Lose Than Most*. In the last paragraph, you say:

Overall, the Bill will cost Canadians as much as \$1 billion more each year.

That is an incredibly high figure, particularly when we have heard from other provinces and other individuals who have given us estimates. This is so far out in left field, I wonder where you got it from.

Mr. Smith: I am sorry, the page?

Senator Di Nino: Page 5, the last paragraph under *Nova Scotia Has More to Lose Than Most*. I will read it again.

Overall, the Bill will cost Canadians —

Not “may”, “will” cost Canadians —

— as much as \$1 billion more each year.

I think that is an outrageous statement, and I wonder if you could help me. Where did that come from? What kind of research did you do to arrive at that figure?

Mr. Smith: It is research that we have done, and I do not have the back-up material right here with me. That is a figure that we have. We hear in Nova Scotia our health minister saying that he projects that it would cost Nova Scotians an additional \$17 million. If you look at the figures across this country, then I think that that can be extrapolated that way, and the small percentage in fact that the Nova Scotia —

Senator Di Nino: Could you supply to us a copy of the research? Just send it to the clerk, so that all of us could have a copy. I would appreciate that.

Mr. Smith: I certainly will.

Senator Di Nino: Let me just continue for a couple of moments.

Senator Lynch-Staunton: It should be \$2 billion instead of \$1 billion. It sounds more sexy.

Senator Di Nino: Whatever.

Senator Lynch-Staunton: What's a billion?

[Traduction]

de toute façon, je ne crois pas qu'on devrait m'autoriser à le faire. Je laisse donc de côté la moitié de votre exposé qui porte exclusivement sur des questions intéressant la Nouvelle-Écosse.

Il y a un point qui me semble troublant, et j'en reviens aux observations de mon collègue, le sénateur Lynch-Staunton. Je relève une affirmation que je crois pouvoir qualifier de choquante. Voici une de vos rubriques, à la page 5: *La Nouvelle-Écosse a plus à perdre que la plupart des autres provinces*. Au dernier paragraphe, vous écrivez:

De façon globale, le projet de loi se traduira chaque année par des coûts supplémentaires qui pourraient atteindre le milliard de dollars.

C'est un chiffre incroyablement élevé, en particulier après avoir entendu d'autres provinces et d'autres particuliers nous fournir des estimations. C'est tellement extraordinaire que je me demande où vous avez pu l'obtenir.

M. Smith: Je suis désolé, la page?

Le sénateur Di Nino: Le dernier paragraphe sous *La Nouvelle-Écosse a plus à perdre que la plupart des autres provinces*. Je vais le lire de nouveau.

De façon globale, le projet de loi se traduira chaque année...

... non pas «pourra se traduire», mais bien «se traduira» ...

... par des coûts supplémentaires qui pourraient atteindre le milliard de dollars.

Je pense que c'est exorbitant et je me demande si vous pourriez m'aider. D'où vient ce chiffre? Quel genre de recherches avez-vous faites pour en arriver là?

M. Smith: Ce sont des recherches que nous avons faites et je n'ai pas ici la documentation d'appui. C'est un chiffre que nous avons. En Nouvelle-Écosse, nous entendons notre ministre de la Santé dire qu'il prévoit que cela coûtera 17 millions de dollars de plus aux citoyens de la province. Si vous examinez les chiffres à l'échelle du pays, je pense qu'on peut extrapoler de cette façon, et le petit pourcentage en fait que la Nouvelle-Écosse...

Le sénateur Di Nino: Pouvez-vous nous fournir une copie de la recherche? Faites-la parvenir au greffier, afin que nous puissions tous la consulter. J'apprécierais beaucoup.

M. Smith: Je le ferai certainement.

Le sénateur Di Nino: Permettez-moi de continuer pendant quelques moments.

Le sénateur Lynch-Staunton: On aurait dû mettre deux milliards de dollars au lieu d'un milliard. C'est encore plus sexy.

Le sénateur Di Nino: Pourquoi pas?

Le sénateur Lynch-Staunton: Qu'est-ce qu'un milliard?

[Text]

Senator Thériault: We have some so-called experts predict it will be higher than that.

Senator Lynch-Staunton: Let's go to \$3 billion.

Senator Di Nino: I am asking Dr. Smith where he got his information. I do not really appreciate the fact that it is so far out in left field.

Senator Lynch-Staunton: He got it from hearsay. You are getting it out of where? We have \$1 billion from hearsay. Where do you get yours, Senator Thériault?

Senator Thériault: From your experts from England.

Senator Lynch-Staunton: We are up to \$2 billion from unknown experts from England. Who is for \$3 billion? By the end of the week we will be at \$10 billion.

The Chairman: Go ahead, Senator Di Nino.

Senator Di Nino: Thank you kindly, Mr. Chairman. In the research that your people have done, do they take into consideration the number of products with compulsory licences granted as of December 20, 1991? These will flow to market under the same conditions as Bill C-22. Are you familiar with that.

Mr. Smith: Yes.

Senator Di Nino: You took that into consideration in your research, did you?

Mr. Smith: Yes.

Senator Di Nino: Are you also taking into consideration in your research that Bill C-22 provides a seven-year period of exclusivity, that any costs associated with Bill C-91 cannot arise during at least the first seven years a brand name product is on the market? Are you familiar with that?

Mr. Smith: I believe so, yes.

Senator Di Nino: When you put all this together, you still come out with your billion dollars or more per year for Canadians, do you?

Mr. Smith: What is happening is that the change in the types of drugs that are coming out are extremely expensive at this juncture. I think that is the issue. We only have to follow the drugs, such as Vasotec and a few others, to see that. Someone says a billion dollars is not much, just call it two. In all seriousness, those are the types of figures that we are talking about when we are talking about these new drugs being introduced.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Nous avons des soi-disant experts qui prédisent que ce sera plus élevé encore.

Le sénateur Lynch-Staunton: Allons-y pour 3 milliards de dollars.

Le sénateur Di Nino: Je demande à M. Smith où il a pris son information. Je n'apprécie pas tellement le fait que ce soit aussi phénoménal.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il l'a entendu dire. Vous tirez ça d'où? Nous avons un milliard de dollars obtenus par oui-dire. Où prenez-vous les vôtres, sénateur Thériault?

Le sénateur Thériault: De vos experts d'Angleterre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous en sommes à deux milliards de dollars d'après des experts anonymes d'Angleterre. Qui dit 3 milliards? À la fin de la semaine, nous en serons à 10 milliards.

Le président: Vous avez la parole, sénateur Di Nino.

Le sénateur Di Nino: Merci beaucoup, monsieur le président. Dans leurs travaux de recherches, vos experts ont-ils pris en considération le nombre de produits bénéficiant de licences obligatoires accordées au 20 décembre 1991? Ces produits arriveront sur le marché sous le régime des conditions prévues dans le projet de loi C-22. Êtes-vous au courant de cela?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Di Nino: Vous en avez tenu compte dans vos recherches, n'est-ce pas?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Di Nino: Dans votre étude, prenez-vous aussi en considération le fait que le projet de loi C-22 prévoit une période d'exclusivité de sept ans et que les coûts liés au projet de loi C-91 ne pourront augmenter pendant au moins les sept premières années durant lesquelles un produit de marque est sur le marché? Saviez-vous cela?

M. Smith: Je crois bien, oui.

Le sénateur Di Nino: Malgré tout, vous arrivez quand même à une note annuelle qui représentera un milliard de dollars pour les Canadiens, n'est-ce pas?

M. Smith: Les changements concernant les types de médicaments qui sont mis en marché sont extrêmement coûteux en ce moment. À mon avis, c'est là le problème. Il suffit de suivre l'évolution de médicaments comme Vasotec et quelques autres pour s'en rendre compte. Certains disent qu'un milliard de dollars, c'est peu. Disons qu'il s'agit de deux milliards. Blague à part, ce sont là les chiffres dont il est question lorsque nous parlons des nouveaux médicaments mis en marché.

[Text]

Senator Di Nino: We have heard from a number of witnesses today who agree that the government's position of \$129 million over five years is a fair estimate and some who have actually suggested it may cost somewhat less than a billion over five years. Your figure is so far out of whack with all the other estimates we have heard thus far that it does cloud, in my opinion, the information that you are providing for us.

Let me just touch on a couple of other points that you made in your submission. You talked about the federal Liberal critic for Consumer and Corporate Affairs, Mr. MacDonald, who has pointed out that, while price increases on existing drugs have remained below inflation, the newly released drugs that are used in place of cheaper counterparts show marked increases. In your opinion, is this related to patented drugs, or is he talking about all prescription drugs?

Mr. Smith: Those are the newer patented drugs that are coming out that are being used in place of other drugs. I heard others tonight allude to the changes that are taking place within the chemistry of the medications and those coming in as new drugs which are more expensive.

An obvious example of what the multinationals did was to make sustained release drugs, something which puts them out of the reach of generic companies. As I say, I am not here to defend either generics or the other groups. I want to make that clear. We have seen that done quite handily. I will tell you that that was promoted heavily by the multinationals to the physicians across this country. You talk about marketing techniques and where the dollars are going and the amount of money that went into that —

Senator Di Nino: That is a different issue.

Mr. Smith: But it is an important one when your family cannot afford the basic drugs, senator.

Senator Di Nino: Let me deal with an issue in your presentation. You talk about price increases on existing drugs. A little later you mention the newly released drugs. These could be from innovative companies or those that produce a generic product. Are you telling me now that I am to read in each case that it is from the innovative companies that are producing patented drugs?

Mr. Smith: That is correct, yes.

Senator Di Nino: That is what I wanted to know.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Nous avons accueilli aujourd'hui de nombreux témoins qui s'entendent pour dire que le chiffre de 129 millions de dollars avancé par le gouvernement, pour cinq ans, est une évaluation juste, et d'autres qui estiment que le coût pourrait s'élever à un peu moins d'un milliard de dollars pour la même période. Votre chiffre est tellement démesuré par rapport aux autres évaluations qui nous ont été présentées jusqu'à maintenant que, à mon avis, il porte ombrage aux informations que vous nous donnez.

Permettez-moi de parler de deux autres aspects que vous avez abordés dans votre mémoire. Vous avez parlé de M. MacDonald, le porte-parole libéral fédéral en ce qui concerne la consommation et les affaires commerciales; celui-ci a souligné que, bien que l'augmentation du prix des médicaments déjà en marché soit restée inférieure au taux d'inflation, le prix des nouveaux médicaments qui sont utilisés au lieu de leurs équivalents moins coûteux a nettement augmenté. À votre avis, veut-il parler des médicaments brevetés ou de tous les médicaments prescrits?

M. Smith: Il est question des nouveaux médicaments brevetés qui sont mis en marché et utilisés à la place d'autres produits. Certains ont fait allusion ce soir aux modifications dans la composition des médicaments ainsi qu'aux nouveaux médicaments qui sont plus coûteux.

Les préparations à action soutenue, qui ne sont pas à la portée des fabricants de produits génériques, sont un autre exemple évident de ce que les multinationales ont fait. Comme je l'ai dit, je ne suis pas ici pour me porter à la défense des fabricants de produits génériques ou des autres groupes. Je veux que cela soit clair. D'autres s'en sont très bien chargés. Les multinationales ont fait une énorme campagne de promotion auprès des médecins d'un océan à l'autre. Vous parlez des méthodes de commercialisation, des sommes qui ont été utilisées pour...

Le sénateur Di Nino: C'est une autre affaire.

M. Smith: Mais elle est d'importance quand votre famille n'a pas les moyens de se procurer les médicaments essentiels, sénateur.

Le sénateur Di Nino: Permettez-moi d'aborder un problème que vous vous avez soulevé dans votre présentation. Vous parlez des augmentations de prix qui frappent les médicaments existants. Un peu plus tard, vous avez évoqué les médicaments nouvellement mis sur le marché. Ceux-ci pourraient provenir de sociétés innovatrices ou de celles qui produisent un médicament générique. Êtes-vous en train de me dire que dans chaque cas je dois comprendre qu'ils proviennent de sociétés innovatrices qui fabriquent des médicaments brevetés?

M. Smith: C'est cela, oui.

Le sénateur Di Nino: C'est ce que je voulais savoir.

[Text]

I refer you to the statement that you made concerning the Patented Medicine Prices Review Board. You say that it has been unable to make any significant impact on the cost of new products. It is our understanding that the prices of all new patented drugs at the manufacturers' level — that is, when they leave the door of the manufacturers — have increased by an average of 2.9 per cent, which is something in the order of 1.5 per cent below the cost of inflation. Were you aware of that statistic?

Mr. Smith: I think I understand it. I think it is a general overall averaging. It does not really address the ones that are being used more.

Senator Di Nino: I am talking about averages. On average, I understand the cost of those drugs, when they leave the door of the manufacturer, has gone up an average of approximately 2.9 per cent. Is that a figure with which you agree?

Mr. Smith: Yes.

Senator Di Nino: If you agree with it, how can you say that 1.5 per cent below inflation is not a significant impact on the cost of new products?

Mr. Smith: Because I think there is a smaller percentage of higher-priced drugs that are being used more and more. The restraint on the cost has not applied to that group of drugs.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, I had better let it go at that.

Mr. Smith: That is a bit of your apples and oranges there.

Senator Thériault: I should like to ask a question of the witness, Dr. Smith, but perhaps Senator Oliver might answer it. Like a lot of other people who have appeared here today I am concerned, as I am sure Senators Oliver and Bonnell are who are also from the Maritimes. I pretty well accept that, if there is to be any real basic research done in Atlantic Canada, it will be around Halifax. I know that, when I was the minister, we shared construction costs for building around the university because it has a research centre, something which we do not have in New Brunswick.

Generally speaking, 8 per cent of the population of Canada resides in Atlantic Canada. Are you satisfied, Dr. Smith, or through Dr. Smith to you, Senator Oliver, that we are getting 8 per cent of that so-called research money?

Senator Oliver: Not now, but as soon as we pass Bill C-91 we will be getting 8 per cent.

[Traduction]

Au sujet du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, vous dites que celui-ci n'a pas eu d'impact réel sur le coûts des nouveaux médicaments. Nous croyons comprendre que les prix auxquels tous les nouveaux médicaments brevetés sont vendus par les fabricants ont augmenté de 2,9 p. 100 en moyenne, soit 1,5 p. 100 de moins que le taux d'inflation. Le saviez-vous?

M. Smith: Je crois comprendre pourquoi. Il s'agit, à mon avis, d'une moyenne générale. Ce chiffre ne nous renseigne pas sur les médicaments les plus utilisés.

Le sénateur Di Nino: Je parle de moyennes. Je crois comprendre que le prix de vente du fabricant a augmenté en moyenne d'environ 2,9 p. 100. En convenez-vous?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Di Nino: Si vous êtes d'accord avec ce chiffre, comment pouvez-vous dire qu'une hausse inférieure de 1,5 p. 100 au taux d'inflation n'est pas un impact important sur le coût des nouveaux médicaments?

M. Smith: Parce que je crois qu'on consomme de moins en moins de médicaments à prix élevé. Les restrictions relatives aux coûts n'ont pas touché cette catégorie de médicaments.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, je ferais mieux peut-être de m'en tenir à cela.

M. Smith: Voilà une partie de vos pommes et de vos oranges.

Le sénateur Thériault: Je voudrais poser une question au témoin, le docteur Smith, mais le sénateur Oliver pourra peut-être répondre. Comme bien d'autres personnes qui ont comparu devant le comité aujourd'hui, et sans doute aussi comme les sénateurs Oliver et Bonnell qui sont également originaires des Maritimes, j'ai certaines craintes. Je conçois très bien que s'il doit y avoir de la recherche fondamentale dans les Maritimes, elle ait lieu dans la région de Halifax. Quand j'étais ministre, nous avons partagé les coûts de construction de l'université parce que cette institution possède un centre de recherche et que le Nouveau-Brunswick n'en a pas.

De façon générale, le Canada Atlantique compte 8 p. 100 de la population du Canada. Croyez-vous, Docteur Smith, ou par votre intermédiaire le sénateur Oliver, que les Maritimes reçoivent 8 p. 100 des fonds soi-disant consacrés à la recherche?

Le sénateur Oliver: Pas maintenant, mais aussi tôt que le projet de loi C-91 sera adopté nous aurons 8 p. 100.

[Text]

Senator Thériault: We did not get it from Bill C-22. You have a commitment there from someone who says there will be 8 per cent spending in Atlantic Canada, do you not?

Senator Oliver: No, I do not have such a commitment. It is not in the legislation.

Senator Thériault: I know it is not in the legislation. There is nothing in the legislation. You quoted some information that you got from the department.

Senator Oliver: Maybe Dr. Smith could tell us what they know in Nova Scotia. He mentioned that he was talking to Dr. Dickson who gave evidence previously. You talked about certain research grants that will be given to Dalhousie. Perhaps you can tell us more about it.

Mr. Smith: Some of it is information that I am not sure I want to speak about. But I had some concerns that it was held out that, if Bill C-91 passes, there will be money forthcoming. I think the senator has made the point that it has not been there, and all of a sudden it is coming.

I must say that I appreciate that representatives from the medical school from which I graduated came here and spoke, albeit not on the same side of this legislation. However, it does concern me that this university also returns to these hearings when the real issues of health care, such as the poverty of children, et cetera, are addressed.

We have a new Dean. I know the Dean has had relationships with research. But I hope this does not indicate from my medical school that it is a move away from the human side of health care into a more straight research orientation. That concerns me a bit.

I know that is a bit off the topic. However, I think it ties in with what we are saying. I think the companies are prepared to play hardball, either with the universities or the province. That expresses even more why I believe, Mr. Chairman, that we need this type of thing nailed down. This is so that the Atlantic region, British Columbia or whatever will at least have part of the research and development grants that are so important to jobs and the economies of our parts of the country.

Senator Thériault: Dr. Smith, I do not know how you come to the conclusion of accepting the \$17 million which you quote from the Minister of Health, but I would like for the Chair and maybe some of the government members to give some consideration to this. It seems to me that the people who should know — are they all stupid and they

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Nous ne les avons pas eus avec le projet de loi C-22. Vous avez un engagement de quelqu'un qui vous dit qu'on investira 8 p. 100 dans le Canada atlantique, n'est-ce pas?

Le sénateur Oliver: Il n'en est rien; cela ne figure pas dans la mesure législative.

Le sénateur Thériault: Je sais bien que ce n'est pas dans la mesure législative. Il n'y a rien dans cette législative. Vous avez cité des renseignements que vous avez obtenus de ministère.

Le sénateur Oliver: Le docteur Smith pourrait peut-être nous dire ce qu'ils savent en Nouvelle-Écosse. Il a dit avoir parlé avec le docteur Dickson qui a comparu plus tôt. Vous avez mentionné des subventions de recherche qui ont été octroyées à l'Université Dalhousie. Peut-être pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet.

M. Smith: Il s'agit, en partie, d'informations que je ne suis pas sûr de vouloir commenter. Mais j'avais cru comprendre, d'après les rumeurs, que si le projet de loi C-91 était adopté, on débloquerait des fonds. Je crois que le sénateur a fait valoir que les subventions promises n'avaient pas été données dans le cas précédent, et voilà que tout à coup elles pointent à l'horizon.

J'étais content que des représentants de ma faculté soient venus prendre la parole ici, même s'ils n'étaient pas dans le même camp que moi. Cependant, j'espère que cette université enverra aussi des représentants aux audiences lorsque les véritables questions de santé, comme la pauvreté chez les enfants et ainsi de suite, seront sur le tapis.

Nous avons un nouveau doyen. Je sais que ce doyen a déjà eu des rapports avec le monde de la recherche. Mais j'espère que cela ne signifie pas, que ma faculté de médecine se désintéresse de l'aspect humain de la santé en faveur d'une orientation davantage axée sur la recherche. Cela me préoccupe un peu.

Je sais que je m'écarte un peu du sujet. Cependant, je crois que cette question est reliée à ce que nous disons. J'estime que les sociétés s'apprêtent à employer des tactiques brutales soit avec les universités, soit avec la province. Monsieur le président, voilà qui démontre encore plus clairement que nous devons avoir des garanties absolues. C'est important pour que la région de l'Atlantique, la Colombie-Britannique ou d'autres aient au moins une part des subventions à la recherche et au développement qui sont si importants pour les emplois et l'économie de nos régions.

Le sénateur Thériault: Docteur Smith, j'ignore comment vous êtes parvenu à la conclusion que le chiffre de 17 millions de dollars cité par le ministre de la Santé était acceptable, mais j'aimerais que la présidence et certains ministériels prennent ceci en considération. Il me semble que les gens qui devraient savoir... sont-ils tous stupides et ignorent-ils tout? Ceux qui

[Text]

don't know? The people who really should know the cost of providing drug care to their people are the provincial governments. Do you accept that? They are the first providers.

I would like to know where the federal government gets its figures. I would like to know, before this committee is over, where does the federal government get its figures when every provincial government department that we have heard from gives us completely different figures. I do not know what goes on now, but when I was Minister of Health in my province, I knew how much we paid for drug care.

Senator Di Nino: May I please ask you an honest question? Were you here when the question was asked of the officials this morning?

Senator Thériault: No, I was not here, I missed the first part.

Senator Di Nino: They went through an explanation rather extensively, too long as a matter of fact. I asked that question of the officials, and you may wish to read it.

Senator Thériault: Did they have a paper on it?

Senator Oliver: Yes, the Hansard will have it.

Senator Thériault: Okay, fine. But it does not agree with the provincial costs.

I want to ask one more question of the doctor. You are a practising medical doctor. I am sure, like most doctors that I know, there are new medications that come out, new pharmaceutical products, of which you are made aware. You are a good practising doctor. If you know it is something that is good for your patient, you will prescribe it.

How do you justify in your own mind that the PMAC spend an average of between — the figures go from \$10,000 to \$20,000 per doctor per year in promoting their goods? Why do they have to do that? Do they not trust the doctors to provide the best medication available to their patients?

Mr. Smith: I think it is a complex issue. I do not think they trust any one particular way. The reason it costs so much money is that they approach promotion and the health care professionals from several different areas. I think it is a very competitive market, and I have real concerns with our profession. The medical profession is influenced much more than what we realize by the heavy advertising and the promotion. The companies feel they have to get samples in the doctors' offices. They are more likely to use them. We even know of computers being offered to physicians.

[Traduction]

devraient vraiment savoir combien il en coûte d'offrir un régime d'assurance-médicaments sont les gouvernements provinciaux. En convenez-vous? Ce sont eux qui sont en première ligne.

J'aimerais savoir où le gouvernement fédéral va chercher ses chiffres. Avant que ce comité ne prenne fin, j'aimerais bien savoir où le gouvernement fédéral va chercher ses chiffres car tous les gouvernements provinciaux qui ont communiqué avec nous ont cité des chiffres entièrement différents. Je ne sais plus ce qui se passe maintenant mais du temps où j'étais ministre de la Santé dans ma province, je savais combien nous dépensions pour les médicaments.

Le sénateur Di Nino: Pourrais-je vous poser une question honnête? Étiez-vous présent lorsqu'on a posé la question aux fonctionnaires ce matin?

Le sénateur Thériault: Non, je n'étais pas ici, j'ai manqué la première partie.

Le sénateur Di Nino: Ils nous ont donné une explication détaillée, trop longue en fait. J'avais moi-même posé cette question aux fonctionnaires, vous pourrez la lire.

Le sénateur Thériault: Avaient-ils un document là-dessus?

Le sénateur Oliver: Oui, il figurera au harsard.

Le sénateur Thériault: D'accord. Mais le coût pour les provinces n'est pas le même.

J'aimerais poser une autre question au docteur. Vous pratiquez la médecine. Je suis certain que, tout comme la plupart des médecins que je connais, les compagnies pharmaceutiques vous présentent leurs médicaments nouveaux, leurs produits pharmaceutiques nouveaux. Vous êtes un bon médecin et si vous savez que c'est un médicament qui sera bon pour vos malades, vous le prescrivez.

Comment justifiez-vous à votre avis que l'Association canadienne de l'industrie du médicament dépense en moyenne entre 10 000 à 20 000 \$ par an, par médecin pour la promotion de ses produits? Pourquoi doit-elle le faire? Ne fait-elle pas confiance aux médecins pour ce qui est de prescrire le meilleur médicament disponible à leurs patients?

M. Smith: C'est une question complexe. Je ne pense pas que ce soit une question de méfiance. Si ça coûte autant d'argent, c'est qu'on aborde la promotion et les professionnels de la santé de diverses façons. C'est un marché extrêmement compétitif, et je suis vraiment inquiet pour les gens de notre profession. La profession médicale est beaucoup plus influencée qu'on ne le pense par les vastes efforts de publicité et de promotion. Les sociétés pharmaceutiques estiment qu'elles doivent fournir des échantillons aux médecins pour leurs cabinets. Ce sont eux qui sont le plus à même de les utiliser. Certains médecins se voient même offrir des ordinateurs. Nous connaissons certains cas.

[Text]

I can easily see that this has almost become the cost of doing business. It bothers me, not only as a physician but particularly as a legislator. It is an issue and I do not know how you get a handle on that. Perhaps that should have been part of it, but I think it has been addressed on the periphery here. I have alluded to it. The whole issue is the system that has evolved internationally, and this is the accepted way to do business. Maybe it is time that someone, particularly a government regulating body could say, enough is enough. And maybe we could have some working poor programs in this country funded with some of these dollars that in my opinion are wasted.

Senator Thériault: Maybe a few less conventions in Hawaii might help the price of drugs.

Mr. Smith: That is very true, Senator.

The Chairman: Dr. Smith, it comes to an end. We thank you very much for coming.

We will be meeting tomorrow morning at 9 o'clock for another full day.

The committee adjourned.

[Traduction]

C'est presque devenu le prix à payer pour faire des affaires. Ça m'ennuie, non seulement en tant que médecin, mais aussi en tant que législateur. C'est un problème et j'ignore comment on peut le régler. Peut-être aurait-il dû en être question dans le projet de loi, mais je crois que c'est un problème auquel on s'est attaqué ici de façon indirecte. J'en ai parlé. Malheureusement, c'est maintenant un problème qui atteint des proportions mondiales. C'est la façon acceptée de faire des affaires. Peut-être est-il temps que quelqu'un, peut-être un organisme public de réglementation, dise que ça suffit. Peut-être ces fonds qui à mon avis sont gaspillés pourraient-ils servir à financer des programmes en faveur des gagne-petits de notre pays.

Le sénateur Thériault: Peut-être que si les conventions à Hawaï n'étaient pas si nombreuses, on pourrait réduire le prix des médicaments.

M. Smith: C'est tout à fait vrai, sénateur.

Le président: Dr Smith, nous arrivons à la fin de votre témoignage. Nous vous remercions beaucoup d'être venu.

Le Comité se réunira à nouveau demain à 9 heures pour une autre journée complète.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communications Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Association of Retired Persons:

Mrs. Lillian Morgenthau, President
Mr. Murray Morgenthau, Executive Director

From Industrial Biotechnology Association of Canada (IBAC)

Mr. Graham Strachan, President, Allelix Biopharmaceuticals Inc., Chairman IBAC
Dr. Laurence Russ, Ph.D., Vice-President, Ortho-McNeil Inc., Past Chairman IBAC
Mr. Rob Quinn, President, IBAC

From the Coalition pour le maintien de la gratuité dans la santé:

Beatrice Chiasson, Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ)
Marlène Harvey, Executive director, Association coopérative d'économie familiale

From the Nova Scotia House of Assembly:

Dr. Jim Smith, MLA

De l'Association canadienne des personnes retraitées :

Mme Lillian Morgenthau, présidente
M. Murray Morgenthau, directeur exécutif

De l'Association canadienne de l'industrie de la biotechnologie industriel (ACIB) :

M. Graham Strachan, président, Allelix Biopharmaceuticals Inc., Président ACIB
M. Laurence Russ, Ph.D., vice-président, Ortho-McNeil Inc., président sortant ACIB
M. Rob Quinn, président, ACIB

De la Coalition pour le maintien de la gratuité dans la santé :

Beatrice Chiasson, Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ)
Marlène Harvey, directrice générale, Association coopérative d'économie familiale

De l'Assemblée de la Nouvelle Écosse :

M. Jim Smith, député,



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du Commerce

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Tuesday, January 19, 1993

Le mardi 19 janvier 1993

Issue No. 26
(1 of 3)

Fascicule n° 26
(1 de 3)

Second proceedings on:
Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to
amend another Act in consequence thereof and to
provide for other related matters

Deuxième fascicule concernant:
Le projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les
brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et
prévoyant des dispositions connexes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Austin	Kelleher
Barootes	* Murray
Beaulieu	(or Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Sylvain
DiNino	Thériault
* Frith (or Molgat)	
* <i>Ex Officio Members</i>	
(Quorum 4)	

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Austin	Kelleher
Barootes	* Murray
Beaulieu	(ou Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Sylvain
DiNino	Thériault
* Frith (ou Molgat)	
* <i>Membres d'office</i>	
(Quorum 4)	

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, January 18, 1993
(33)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, met this day in Room 250-East Block, at 9:05 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Beaulieu, Bonnell, De Bané, Di Nino, Kelleher, Lynch-Staunton, Molgat, Oliver, Poitras, Sylvain and Thériault (12).

Other Senator present: The Honourable Senator Kinsella (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament Mr. Gerald Goldstein, Chief, Economics Division, and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the National Advisory Council on Pharmaceutical Research:

Dr. Bernard Bressler, Associate Vice-Principal (Research), Health Sciences, University of British Columbia

Dr. René Simard, Vice-Rector of Education and Research, University of Montreal

Dr. Jennifer Sturgess, Associate Dean of Research, Faculty of Medicine, University of Toronto

From the Canadian Federation of Labour:

Mr. James A. McCamley, President

Mr. Terry D. Boudreau, Secretary-Treasurer

From the Canadian Health Coalition

Ms Kathleen Connors, Chairman

Ms Pam FitzGerald, Executive Co-ordinator

From the Medical Reform Group

Joel Lexchin, MD, Member of the CHC

From the Canadian Paediatric Society:

Dr. Robert Haslam, President

Dr. Victor Marchessault, Executive Vice-President

Dr. Claude Roy, Paediatric Research Consultant

Dr. Michael Rieder, Chairman, Committee on Drug Therapy

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 16, 1992, the Committee continued its examination of Bill C-91, *An Act to amend the Patent Act, to*

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 19 janvier 1993
(33)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 9 h 05, dans la salle 250 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Jean-Marie Poitras (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Beaulieu, Bonnell, De Bané, Di Nino, Kelleher, Lynch-Staunton, Molgat, Oliver, Poitras, Sylvain et Thériault (12)

Autres sénateurs présents: L'honorable sénateur Kinsella (1).

Présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Gerald Goldstein, Chef, Division de l'économie, et Mme Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du Conseil consultatif national sur la recherche pharmaceutique:

Dr. René Bressler, vice-président adjoint à la recherche, Sciences de la santé, Université de la Colombie-britannique

Le Dr René Simard, vice-recteur à l'enseignement à la recherche, Université de Montréal,

Le Dr Jennifer Sturgess, vice-doyenne à la recherche, faculté de médecine, Université de Toronto

De la Fédération canadienne du travail

M. James A. McCamley, président,

M. Terry D. Boudreau, secrétaire-trésorier

De la Coalition canadienne de la santé:

Mme Kathleen Connors, présidente

Mme Pam FitzGerald, coordonnatrice exécutive

Du Medical Reform Group

M. Joel Lexchin, MD, membre du CHC

De la Société canadienne de pédiatrie:

Le Dr. Robert Haslam, président,

Le Dr. Victor Marchessault, vice-président exécutif

Le Dr. Claude Roy, consultant en recherches en pédiatrie

Le Dr. Michael Rieder, président, Committee on Drug Therapy

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 décembre 1992, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-91, *Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi*

[Text]

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 16, 1992, the Committee continued its examination of Bill C-91, *An Act to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters*.

Dr. Bressler, Dr. Simard and Dr. Sturgess made statements and answered questions.

It was agreed, — That the document from Mr. Schnarr be tabled with the Committee.

Mr. James A. McCamley, made a statement and with Mr. Boudreau answered questions.

Ms. Kathleen Connors and Joel Lexchin made statements and along with Ms. Pam Fitzgerald answered questions.

Dr. Robert Haslam, Dr. Victor Marchessault, Dr. Claude Roy and Dr. Michael Rieder made statements and answered questions.

At 12:12 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 décembre 1992, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-91, *Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre Loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes*.

Le docteurs Bressler, Simard et Sturgess font des déclarations, puis répondent aux questions.

Il est convenu, — que le document de M. Schnarr, soit déposé auprès du Comité.

M. James A. McCamley, fait une déclaration, puis répond aux questions avec M. Boudreau.

Mme Kathleen Connors et Joel Lexchin font des déclarations, puis répondent aux questions avec Mme Pam FitzGerald.

Le Dr. Robert Haslam, Victor Marchessault, Claude Roy et Michael Rieder, font des déclarations, puis répondent aux questions.

À 12 h 12, le Comité suspend ces travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Charles Robert
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, January 19, 1993

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, to which was referred Bill C-91, to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters, met this day at 9:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Jean-Marie Poitras (*Chairman*) in the Chair.

Nous avons le plaisir de recevoir comme premier témoin, du Conseil national de la recherche pharmaceutique, le docteur René Simard. Nous reconnaissons le docteur René Simard, vice-recteur académique à l'enseignement et à la recherche de l'Université de Montréal. Nous vous souhaitons la bienvenue et nous vous demandons de présenter vos collègues et de procéder à vos commentaires, vous nous avez déjà fourni une documentation, nous vous en remercions. Vous pouvez procéder en anglais ou en français. Je pense que vous connaissez bien la routine gouvernementale. Alors la parole est à vous.

Dr René Simard, vice-recteur académique, Université de Montréal, Conseil consultatif national sur la recherche pharmaceutique: Je vous remercie monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais vous remercier de même que les distingués membres du Sénat qui ont accepté de recevoir notre présentation. Je voudrais vous présenter tout de suite les personnes qui m'accompagnent, à ma droite le docteur Jennifer Sturgess qui est vice-doyenne à la recherche à la faculté de médecine de l'Université de Toronto et à ma gauche le docteur Bernard Bressler qui est vice-président adjoint, pour les sciences de la santé, à la recherche de l'Université de la Colombie-britannique.

Le Conseil national aviseur pour la recherche pharmaceutique a été établi par le ministre de la Santé et du Bien-être social du Canada, l'honorable Perrin Beatty, en juin 1990, pour développer et proposer au gouvernement des politiques, identifier des obstacles, identifier des incitatifs pour favoriser les investissements en recherche et en développement pharmaceutiques au Canada, à la fois par les compagnies canadiennes et aussi par les multinationales. Il est aussi d'évaluer l'impact de C-22, la Loi sur la protection des médicaments brevetés.

Je tiens à souligner que les membres du Conseil ont été sélectionnés par le ministre et incluaient les chefs de file et les personnes les plus impliquées dans l'industrie pharmaceutique en provenance à la fois des universités et de l'industrie, à la fois de l'industrie des médicaments d'origine et à la fois de l'industrie des médicaments génériques.

TÉMOINAGES

Ottawa, le mardi 19 janvier 1993

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, auquel on a renvoyé le projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier ce projet de loi.

Le sénateur Jean-Marie Poitras (*président*) occupe le fauteuil.

As our first witness we welcome, from the National Advisory Council on Pharmaceutical Research, Dr. René Simard. The Chair recognizes Dr. René Simard, Vice-Rector of Education and Research at the University of Montreal. Dr. Simard, we are glad to have you with us. Perhaps you could introduce your colleagues and proceed with your comments, since you have already provided some documentation, for which you have our thanks. You may proceed in English or in French. I believe you are familiar with our routine. Please proceed.

Dr. René Simard, Vice-Rector of Education and Research, University of Montreal, National Advisory Council on Pharmaceutical Research: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to thank you and the honourable members of the Senate who agreed to hear our presentation. I will now introduce my fellow witnesses: on my right, Dr. Jennifer Sturgess, Associate Dean of Research at the Faculty of Medicine of the University of Toronto, and on my left, Dr. Bernard Bressler, Associate Vice-Principal Research, Health Sciences, at the University of British Columbia.

The National Advisory Council on Pharmaceutical Research was established in June 1990 by the Minister of National Health and Welfare, the Hon. Perrin Beatty, to develop and propose government policy and identify the obstacles and incentives to investment in pharmaceutical research and development in Canada, both by Canadian companies and by the multinationals. The Council was also asked to evaluate the impact of C-22, the legislation on drug patent protection.

I may add that Council members appointed by the minister included leading figures from both the academic world and the industry, and both from the patent drugs industry and the generic drugs industry.

[Text]

Les membres du Conseil et pris connaissance de 89 mémoires et présentations différentes, presque autant de mémoires que ce comité sénatorial aura sans doute à écouter au cours de ces sessions et en dedans d'un an, le Conseil a présenté son rapport au ministre, soit en novembre de l'an dernier. Ce rapport est intitulé «Le temps d'agir».

Il représente une caricature qui est une gravure de Nicolas de Larmessin, un graveur du XVII^e siècle qui représentait les personnages composés avec les outils, les instruments, les accessoires et les productions de leur métier. La première gravure de Nicolas de Larmessin porte sur l'apothicaire. L'apothicaire était celui qui développait, créait et vendait des médicaments. On peut donc dire qu'il est vraiment l'ancêtre de l'industrie pharmaceutique telle qu'on la connaît actuellement.

Dr. Sturgess will now summarize the impact of Bill C-22 and the major investment factors the council has identified.

Dr. Jennifer Sturgess, Associate Dean of Research, Faculty of Medicine, University of Toronto, National Advisory Council on Pharmaceutical Research: The National Advisory Council on Pharmaceutical Research agreed in its deliberations that the performance of innovative pharmaceutical companies in R&D investment in the wake of Bill C-22 has been impressive. However, it is clear that more could and should be done. Canada is still not competitive with its major trading partners. The large spending increases by pharmaceutical companies on R&D in response to Bill C-22 can be fostered, and pharmaceutical research is an area where Canada can be competitive globally. It is important, though, that we address certain steps in the process. We feel that the provisions of Bill C-91 will enhance both innovation and technology in Canada, and these are clearly the key to our competitiveness in this market.

The council identified a number of investment factors that it considered would be important to the multinational pharmaceutical companies in deciding in which countries they would locate their research projects and in which countries they would invest. At the top of this list was: First, the regulatory environment. As many of you will be aware, Canada has probably one of the longest regulatory processes amongst the industrialized nations, averaging three and a half years as compared to less than a year in the United Kingdom, France, Italy and other European countries. Second, a reasonable level of patent protection. Third, a quality and efficient drug review process.

[Traduction]

After examining 89 different briefs and presentations, almost as many as this Senate committee will hear during these sittings, the Council submitted its report to the minister in November last year. The report is entitled: *Time to Act*.

It shows a reproduction of a print by Nicolas de Larmessin, a seventeenth century engraver who produced a series of illustrations of people with the tools of their trade. The first engraving pictures the apothecary, who invented, prepared and sold remedies. The apothecary can be said to be the ancestor of the pharmaceutical industry as we know it today.

Mme Sturgess va maintenant nous exposer brièvement l'incidence du projet de loi C-22 et les principaux facteurs qui, selon le Conseil, influent sur les décisions en matière d'investissement.

Le Dr Jennifer Sturgess, vice-doyenne à la recherche, faculté de médecine de l'Université de Toronto, Conseil consultatif national sur la recherche pharmaceutique: Au cours de ses délibérations, le Conseil consultatif national sur la recherche pharmaceutique s'est dit impressionné par les investissements en R-D que les sociétés pharmaceutiques innovatrices ont effectués dans la foulée du projet de loi C-22. Cependant, il est clair qu'on peut et qu'on doit faire plus. Le Canada n'est pas encore concurrentiel dans ce secteur par rapport à ses grands partenaires commerciaux. On peut encourager les sociétés pharmaceutiques à investir beaucoup plus dans la R-D, en réponse au projet de loi C-22, et le Canada peut être compétitif sur la scène internationale dans ce domaine. Il importe toutefois d'examiner certaines étapes du processus. Nous estimons que les dispositions du projet de loi C-91 favoriseront à la fois l'innovation et la technologie au Canada, deux domaines assurément essentiels pour assurer notre compétitivité dans ce secteur.

Le Conseil a dégagé un certain nombre de facteurs susceptibles d'influer sur les décisions en matière d'investissement des sociétés pharmaceutiques multinationales quand vient le moment pour elles de choisir dans quels pays investir et entreprendre leurs activités de recherche. Le tout premier facteur est la réglementation. Comme beaucoup d'entre vous le savent, parmi les pays industrialisés, c'est au Canada que les processus de réglementation sont probablement les plus longs, atteignant en moyenne trois ans et demi, alors qu'ils sont de moins d'un an au Royaume-Uni, en France, en Italie et dans d'autres pays d'Europe. Le deuxième facteur est une protection raisonnable de la propriété intellectuelle, et le troisième, un processus d'examen des médicaments sûr et efficace.

[Text]

Scientific excellence of the research community was also a very important factor. In Canada we have that excellent international scientific community but we have the poorest level of patent protection for pharmaceuticals by far. Of all the G-7 partners we really do not have the capability to compete.

The council, on weighing all the evidence, concluded that, first and foremost, Canada must provide a level playing field internationally in terms of its patents protection.

As a member of the national advisory council perhaps I can add my own personal viewpoint, in that I spent some ten years as a scholar of the Medical Research Council and as a researcher in a hospital environment. In that time I contributed, through advances in research, to seeing life expectancies in certain lung diseases in children expanding from 9 years of age to 23 years in average survival time; clearly substantive increases that were the result of not just new medications but making those medications available early. It had a dramatic effect on the many children affected. I have also spent some 10 years working within industry. I have worked within a multinational corporation, so I understand many of the driving forces that exist within that industrial R&D environment and how Canadian industry has to compete with affiliates in the major nations around the world to attract money to invest in Canada if it is to compare to the other G-7 countries.

Clearly compulsory licensing and restrictions in patent protection have been major factors as to why we have a lack of investment in industrial R&D in this country, a lack of much of the investment in fundamental manufacturing and other areas, and a lack of university interaction. It is, therefore, important to realize the potential in intellectual capital.

There is no question that we will continue to need medication for our health and well-being. AIDS, cancer, and aging are critical areas. Medication is certainly one of the most cost-effective forms of delivery of health care. We require optimal drug therapy. That means we need medication that can be used appropriately. We need access to new advances. Medication must be available to those who need it. It should be clinically appropriate and at a cost society can afford. The only way to achieve this is to have a vigorous research community within our universities. Interaction with industry is necessary to realize this. The only way that Canada can be competitive on a global scale is to provide a level playing field through patent protection.

[Traduction]

La qualité des chercheurs figurait aussi parmi les principaux facteurs. Nous comptons au Canada des scientifiques de renommée internationale, mais la protection des brevets pharmaceutiques y est la pire, et de loin. Par rapport à tous nos partenaires du G-7, nous ne sommes vraiment pas en mesure de rivaliser avec nos concurrents.

Après analyse de toutes données, le Conseil a conclu qu'il faut avant tout rendre la protection des brevets au Canada comparable à celle qui existe dans les autres pays du monde.

En tant que membre du Conseil consultatif national, peut-être puis-je ajouter mon point de vue personnel, étant donné que j'ai travaillé pendant environ dix ans à titre de chercheur au Conseil de recherches médicales et dans des hôpitaux. Au cours de cette période, j'ai vu, grâce aux progrès réalisés, l'espérance de vie d'enfants atteints de certaines maladies pulmonaires passer de 9 ans à 23 ans, en moyenne. Ces augmentations vraiment considérables sont le résultat non seulement de la mise au point de nouveaux médicaments, mais aussi de leur application clinique dans un délai assez court. L'effet sur les nombreux enfants atteints de ces maladies a été spectaculaire. Ayant également travaillé une dizaine d'années pour une société multinationale, je comprends bon nombre des pressions qui existent dans l'industrie de la recherche et du développement. Je sais que l'industrie canadienne doit livrer concurrence aux sociétés affiliées dans les grands pays du monde pour attirer les investissements au Canada et faire en sorte que notre pays puisse se mesurer aux autres pays membres du G-7.

Les licences obligatoires et les restrictions relatives à la protection de la propriété intellectuelle sont manifestement les principaux facteurs qui expliquent le manque de fonds investis au Canada pour la R-D, pour la fabrication fondamentale, ainsi que dans d'autres secteurs, et qui expliquent également l'absence d'interaction avec les universités. Il est important de développer au maximum le capital intellectuel.

Chose certaine, nous aurons toujours besoin de médicaments pour assurer notre santé et notre bien-être. Les grands problèmes sont le SIDA, le cancer et le vieillissement. Les médicaments sont sûrement l'un des moyens les plus rentables d'administrer les soins de santé. Nous avons besoin d'une meilleure pharmacothérapie. Nous avons besoin de médicaments qui puissent être utilisés à des fins thérapeutiques. Il faut que nous ayons accès au progrès. Les médicaments doivent être mis à la disposition des personnes qui en ont besoin. Ils devraient être cliniquement adéquats et leur coût, pour la société, devrait être raisonnable. Le seul moyen d'y parvenir, c'est de créer, dans nos universités, un milieu de recherche dynamique. Il faut établir une interaction avec l'industrie. Pour être compétitif mondialement, le Canada doit jouir de la même protection de la propriété intellectuelle que les autres pays.

[Text]

Mr. Simard: I will now ask Dr. Bressler from the University of British Columbia to summarize the benefits expected within our universities as a result of Bill C-91.

Dr. Bernard Bressler, Associate Vice-President (Research), Health Sciences, University of British Columbia, National Advisory Council on Pharmaceutical Research: The protection of intellectual property for the advancement of new knowledge is essential if a developed nation is to move forward both economically and with the kind of social structure that we as Canadians are so proud of. Industrial property protection is recognized as an essential element in all market economies. Canada has been the only country in the developed world that has not treated new pharmaceutical inventions the same as other inventions.

In 1987, with the passage of Bill C-22, Canada took a very important step in providing protection for the continued development of new pharmaceuticals to occur in Canada, as well as receiving a commitment from the pharmaceutical industry that would lead to significant investment of new dollars into research and development in Canada.

The impact of Bill C-22 has, I believe, been very positive. The investment by the industry in R&D since 1987 has more than doubled, going from a low of 4 per cent in 1987 to nearly 10 per cent in 1992. It should be noted that the industry commitment in 1987 was to reach a level of 10 per cent expenditures of annual sales on R&D by 1996. They reached their target four years ahead of schedule.

For comparison, in 1990, the ratio of R&D to sales in countries such as Sweden, the United States, Switzerland, the United Kingdom, Germany and Japan was between 13 to 17 per cent, an average of 5 to 6 per cent higher than that in Canada. France, Italy, Denmark, Norway and Finland had ratios of 10 to 12 per cent, very close to the ratio in Canada as of 1992.

Moreover, it is significant to our universities, hospitals and research institutions that the funding of basic research has increased steadily since 1987 to 26.5 per cent in 1991. This level approaches the level currently worldwide for funding of basic research by pharmaceutical companies.

With respect to drug prices during this same time period, it is important to emphasize that the cost of pharmaceuticals has been below the permissible guideline levels of the PMPRB based on the CPI: 2.9 per cent versus the 4.4 per cent rise in CPI between 1988 and 1991.

[Traduction]

M. Simard: Je demanderais maintenant au Dr Bressler de l'université de la Colombie-britannique de résumer les avantages que présente le projet de loi C-91 pour les universités.

Le Dr Bernard Bressler, vice-président adjoint à la recherche, Sciences de la santé, Université de la Colombie-britannique, Conseil consultatif national sur la recherche pharmaceutique: Tout pays industrialisé qui veut progresser économiquement et se doter de programmes sociaux comme ceux dont nous sommes si fiers au Canada, doit absolument protéger la propriété intellectuelle afin de permettre l'acquisition de nouvelles connaissances. La protection de la propriété industrielle est reconnue comme un élément essentiel dans toutes les économies de marché. Le Canada est le seul pays du monde industrialisé à traiter les nouvelles inventions pharmaceutiques différemment des autres inventions.

En 1987, lors de l'adoption du projet de loi C-22, le Canada a pris une très importante mesure pour protéger la mise au point ininterrompue de nouveaux produits pharmaceutiques dans notre pays et l'industrie pharmaceutique lui a promis de nouveaux gros investissements dans la recherche et le développement dans notre pays.

Les répercussions du projet de loi C-22 ont été, je crois, très positives. Les investissements que l'industrie a faits dans la recherche et le développement depuis 1987 ont plus que doublé, partant de 4 p. 100 en 1987 pour atteindre près de 10 p. 100 en 1992. Il faudrait remarquer que l'industrie s'était engagée en 1987 à atteindre d'ici 1996 un niveau de dépenses de 10 p. 100 des ventes annuelles pour la recherche et le développement. Elle a atteint son objectif avec quatre ans d'avance.

Par comparaison, en 1990, la proportion de R-D par rapport aux ventes dans des pays comme la Suède, les États-Unis, la Suisse, le Royaume-Uni, l'Allemagne et le Japon se situait entre 13 et 17 p. 100, ce qui en moyenne dépassait de 5 ou 6 p. 100 celle du Canada. La France, l'Italie, le Danemark, la Norvège et la Finlande avaient une proportion de 10 à 12 p. 100, ce qui est très proche de celle qu'a le Canada depuis 1992.

En outre, il est important pour nos universités, nos hôpitaux et nos établissements de recherche que le financement de la recherche fondamentale ait augmenté régulièrement depuis 1987 pour atteindre 26,5 p. 100 en 1991. Ce niveau est proche de celui qu'on trouve actuellement dans le monde entier pour le financement de la recherche fondamentale par les sociétés de produits pharmaceutiques.

En ce qui concerne le prix des médicaments au cours de cette même période, il est important de souligner que le coût des produits pharmaceutiques a été inférieur au niveau autorisé par les lignes directrices du CEPMB fondé sur l'IPC: 2,9 p. 100 par rapport à l'augmentation de 4,4 p. 100 de l'IPC entre 1988 et 1991.

[Text]

Bill C-91 will, by restoring full patent protection for drugs in Canada, continue the process begun in 1987 of establishing the research and development side of the pharmaceutical industry both intramurally and in our universities, affiliated teaching hospitals and research institutes. Bill C-91 will result in an additional \$600 million in new investment between 1992 and 1996. This is in addition to the \$2 billion in R&D expenditures during this period as a result of Bill C-22.

It is my opinion that this level of activity far outweighs the projected cost to the health-care system of \$125 million over four years or less than \$30 million per year. If one assumes that for every dollar spent on research there is a spinoff of 28 per cent to the economy, then an expenditure of \$2.4 billion would provide a stimulus of \$694 million to the Canadian economy. At this time, I cannot think of any other sector that will generate this kind of stimulus to the economy.

As stated by the European Commission in 1991, which was reviewing and proposing a patent term for pharmaceuticals allowing for 15 years of market exclusivity:

The well known effect of the patents system is to promote competition through innovation. For this, a balance is struck between the encouragement of innovation and the making of innovations available to society by disclosing them. Generic products exist only if new medicinal products are developed and disclosed. Producers of generic products therefore have every interest in not seeing research being stifled.

I will now deal with the impact specifically of Bill C-91 on investment in research and development by the brand-name pharmaceutical companies, which, as I stated, was begun with Bill C-22. The investment by the industry into R&D in Canada has been extensive. To be more specific, in 1984, the industry spent \$69 million on R&D, and in 1991 that total was \$376 million. If one assumes an average rate of inflation of 5 per cent over this seven-year period, then the adjusted expenditure difference for 1991 is \$279 million.

The funding of medical research in Canada from traditional sources, such as the Medical Research Council of Canada, has been under significant pressure over the last six years. The annual increase to the budgets of the granting councils has not kept up with inflation for most of that time, resulting in a net decrease in the amount of money available for funding medical research in this country. Indeed, last year the amount spent by

[Traduction]

Le projet de loi C-91, en rétablissant la protection complète de la propriété intellectuelle pour les médicaments au Canada, va continuer le processus amorcé en 1987 visant à favoriser l'investissement dans la recherche et développement par l'industrie pharmaceutique aussi bien dans ses propres laboratoires que dans nos universités, nos hôpitaux d'enseignement affiliés et nos instituts de recherche. Le projet de loi C-91 se traduira par de nouveaux investissements de 600 millions de dollars entre 1992 et 1996. Cette somme viendra s'ajouter aux 2 milliards de dollars déjà destinés à être investis en R-D au cours de cette période en conséquence du projet de loi C-22.

A mon avis, ce niveau d'activité compense largement une augmentation des coûts du régime de soins de santé de 125 millions de dollars, au cours d'une période de quatre ans, c'est-à-dire moins de 30 millions de dollars par an. Si chaque dollar investi dans la recherche produit des retombées de 28 cents dans l'économie, une dépense de 2,4 milliards équivaut à un stimulant de 694 millions de dollars pour l'économie canadienne. A ce moment-ci, je ne vois aucun autre secteur capable de donner un stimulant de cet ordre à l'économie.

En 1991, la Commission européenne, qui examinait la question de la durée de la protection des brevets des produits pharmaceutiques et proposait une exclusivité commerciale de 15 ans, affirmait ce qui suit:

Il est bien connu que le régime de brevets a pour effet de promouvoir la concurrence au moyen de l'innovation. Il faut choisir un juste milieu entre encourager à l'innovation et faire profiter tout le monde de ces innovations en les rendant publiques. Les produits génériques ne peuvent exister que si de nouveaux médicaments sont mis au point et rendus publics. Les fabricants de produits génériques ont donc tout intérêt à veiller à ce que la recherche ne soit pas paralysée.

Je traiterai maintenant des répercussions précises du projet de loi C-91 sur les investissements des sociétés pharmaceutiques en recherche et développement depuis l'adoption du projet de loi C-22. L'industrie a investi massivement en R-D au Canada. Pour être plus précis, l'industrie a dépensé 69 millions de dollars en R-D en 1984 et, en 1991, 376 millions de dollars. Si l'on tient compte d'un taux moyen d'inflation de 5 p. 100 au cours de cette période de sept ans, le niveau rajusté des dépenses pour 1991 est de 279 millions de dollars.

Au Canada, les sources traditionnelles de financement de la recherche médicale, comme le Conseil de recherches médicales du Canada, ont été soumis à de fortes pressions au cours des six dernières années. La plupart du temps, l'augmentation annuelle des budgets des conseils subventionnaires n'a pas suivi le taux d'inflation et ceux-ci disposaient donc de moins d'argent à allouer à la recherche médicale. L'an dernier, le

[Text]

the industry exceeded the budget of the MRC by over \$100 million. I recognize the fact that only \$80 million was spent extramurally by the industry, but even that amount represents almost 33 per cent of the total MRC budget.

New investments already announced by the industry as a result of Bill C-91, as I mentioned before, are approaching \$600 million. The synergistic relationship that has been created between scientists at our universities and the pharmaceutical industry since 1987 has resulted in a significant increase in the total dollars available for medical research in Canada. This, in turn, will lead to exciting new breakthroughs occurring in Canada and provide earlier access for Canadians to new therapies.

In addition to the arguments that can be brought forward on the cost-benefit side of having more R&D in Canada, there is the other factor of pride in our accomplishments as a nation. In the October 15, 1992 issue of the *Globe and Mail*, the following statement appeared:

For the fourth time in a decade, a Canadian who went to the United States to pursue his career has won a Nobel Prize.

I believe we would all like to keep our scientists and educators at home and create an environment in which they can flourish. Clearly, policies which promote research and development are an integral part of this strategy.

There is no question in my mind that Bill C-91 is good medicine for Canada as a stimulant for medical research, as a stimulant for the economy, and as a way to produce real cost savings for our health-care budgets now and in the future.

Mr. Simard: Honourable senators, as you know, opponents of Bill C-91 concentrate their concern on increasing drug prices. We believe that the concern is real; however, the council also believes that it should not be directed at the issue of compulsory licensing, but at better control mechanisms for drug prices.

There are many reasons for the high cost of drugs, including increasing drug use and higher costs of high-tech drugs. However, it is the provinces which control the selection of drugs for reimbursement. Where savings can be made from generic drugs or if the benefit from an expensive new drug is minimal, the provinces have the power to control the reimbursement. In this respect, we believe the authority given to the Patented Medicine Prices Review Board by Bill C-91 provides for sufficient control mechanisms.

[Traduction]

montant dépensé par l'industrie a de fait dépassé le budget du CRMC de plus de 100 millions de dollars. Je reconnais que l'industrie n'a dépensé que 80 millions de dollars à l'extérieur, mais même ce montant représente près de 33 p. 100 du budget total du CRMC.

Comme je l'ai déjà dit, les nouveaux investissements déjà annoncés par l'industrie depuis la présentation du projet de loi C-91 frisent les 600 millions de dollars. Les liens synergiques créés entre les scientifiques de nos universités et l'industrie pharmaceutique depuis 1987 ont entraîné une hausse considérable des sommes investies dans la recherche médicale au Canada, ce qui conduira à des découvertes fascinantes et permettra aux Canadiens d'avoir accès plus rapidement aux nouvelles thérapies.

Outre les arguments de rentabilité qui militent en faveur de l'accroissement de la recherche et du développement au Canada, il ne faut pas négliger non plus l'autre facteur, à savoir la fierté que nos réalisations nous inspireront en tant que nation. Dans l'édition du 15 octobre 1992 du *Globe and Mail*, on pouvait lire ce qui suit:

Pour la quatrième fois en dix ans, un Canadien émigré aux États-Unis pour poursuivre sa carrière a reçu un prix Nobel.

Je crois que nous voulons tous garder nos scientifiques et nos enseignants au Canada en créant un environnement qui leur permette de vivre de leur travail. De toute évidence, les politiques qui favorisent la recherche et le développement font partie intégrante de cette stratégie.

Je ne doute pas un seul instant que le projet de loi C-91 soit bon pour le Canada, car il stimulera la recherche médicale et l'économie et permettra d'aller vraiment plus loin avec nos budgets de soins de santé, dans l'immédiat et à l'avenir.

M. Simard: Honorables sénateurs, comme vous le savez, les adversaires du projet de loi C-91 insistent surtout sur l'augmentation possible du prix des médicaments. Nous croyons ce danger bien réel. Mais le Conseil croit également que son mandat ne devrait pas être de veiller à l'octroi de licences obligatoire, mais de mieux contrôler les prix des médicaments.

De nombreuses raisons expliquent le coût élevé des médicaments, notamment leur consommation accrue et le coût supérieur des médicaments issus de la biotechnologie de pointe. Cela dit, ce sont les provinces qui décident quels médicaments seront remboursables. Lorsqu'elles peuvent faire des économies en remboursant des médicaments génériques où lorsque l'utilisation d'un nouveau médicament coûteux présente un avantage minime, elles ont le pouvoir d'en contrôler le remboursement. Sous ce rapport, nous croyons que les pouvoirs conférés au Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés dans le projet de loi C-91 seront tout à fait suffisants.

[Text]

I am allowed, honourable senators, to announce here that the council's recommendations and its support of Bill C-91 has been approved by the "Group of 10, group of Vice-Presidents of Research — intensive universities". I will name them: Dr. Glen Caldwell, Vice-President of the University of Western Ontario; Dr. Arthur Carty, Vice-President of the University of Waterloo; Dr. Ronald F. Childs, Vice-President of Research at McMaster University; Dr. C. Robert James, University of Alberta; Mr. Denis Gagnon, vice-président à la recherche à l'université Laval; Dr. James F. Keffer, Vice-President of Research, University of Toronto; Dr. W.B. McLatchie, Vice-President of Research, Queen's University; Dr. Roger Prichard, Vice-President of Research, McGill University; Dr. Robert Miller, Vice-President of Research, University of British Columbia; and myself, Dr. René Simard, Vice-President of Research, University of Montreal.

In closing, I would like to share with you the concluding remarks of the council's report.

Rarely has there been as opportune a moment for Canada to join a growing global industrial sector and to provide itself with the means to become productive worldwide. Thus, the development of pharmaceutical research should be the object of special attention by the government of Canada. The key to achieving this is to provide a competitive level of patent protection. The time to act has come.

Thank you, Mr. Chairman.

Senator Oliver: I would like to add my words of welcome to those of our chairman. It is an honour for a Senate committee to have very distinguished scientists and Canadians such as yourselves take of your time to appear before us, particularly for a bill that is as difficult to understand as is Bill C-91.

As you have already hinted, Mr. Chairman, many Canadians hear a lot about escalating costs and know very little about the positive benefits that can effect the country as a whole. I was impressed with the remarks made by a number of you about how this will help us become more competitive and keep our great scientists in Canada.

On of the issues that was raised in the House of Commons and one of the issues I have read in newspapers, however, is that most of this new money and the moneys flowing from Bill C-22 is concentrated largely in the province of Ontario, a little bit of Quebec, and a little bit out west.

It has been suggested that the moneys to be used for R&D from June 23, 1992 to the tabling of Bill C-91 by Upjohn, Bristol-Meyers, BMS and others, will go into the upgrading of

[Traduction]

Honorables sénateurs, je suis autorisé à vous annoncer que les recommandations du Conseil et son appui au projet de loi C-91 ont été approuvés par le «Groupe des 10», groupe de vice-présidents à la recherche dans des universités faisant de la recherche intensive. Je vous communique leurs noms: M. Glenn Caldwell, vice-président de l'Université Western Ontario; M. Arthur Carty, vice-président de l'Université de Waterloo; M. Ronald F. Childs, vice-président à la recherche à l'Université McMaster; M. C. Robert James, de l'Université de l'Alberta; M. Denis Gagnon, vice-président à la recherche à l'Université Laval; M. James F. Keffer, vice-président à la recherche à l'Université de Toronto; M. W.D. McLatchie, vice-président à la recherche à l'Université Queen's; M. Roger Prichard, vice-président à la recherche à l'Université McGill; M. Robert Miller, vice-président à la recherche à l'Université de la Colombie-britannique, et moi-même, René Simard, vice-président à la recherche à l'Université de Montréal.

En terminant, je voudrais vous faire part des observations finales contenues dans le rapport du Conseil.

Le Canada a rarement eu une occasion aussi favorable pour se joindre au secteur industriel mondial en croissance et pour se donner les moyens de devenir productif à l'échelle mondiale. C'est pourquoi le gouvernement canadien devrait accorder une attention particulière au développement de la recherche pharmaceutique. Et pour y parvenir, il faut assurer à la propriété intellectuelle un niveau de protection qui soit concurrentiel. Le moment d'agir est arrivé.

Merci, monsieur le président.

Le sénateur Oliver: Je voudrais ajouter mes mots de bienvenue à ceux de notre président. C'est un honneur pour un comité sénatorial de voir des scientifiques et des Canadiens aussi distingués que vous prendre le temps de comparaître devant nous, particulièrement à propos d'une mesure législative aussi difficile à comprendre qu'est le projet de loi C-91.

Vous y avez déjà fait allusion, monsieur le président, bien des Canadiens ont beaucoup entendu parler d'escalade des prix et connaissent très peu les aspects positifs qui peuvent découler de cette mesure pour le pays tout entier. J'ai été impressionné par les remarques faites par plusieurs d'entre vous au sujet de la façon dont cette mesure nous rendra plus compétitifs et gardera nos grands scientifiques au Canada.

Cependant, une des questions qui a été soulevée à la Chambre des communes et dont il a été question dans les journaux, c'est que la majorité de ces nouveaux fonds et l'argent découlant du projet de loi C-22 sont concentrés surtout en Ontario, un petit peu au Québec et un petit peu dans l'Ouest.

On a laissé entendre que les dépenses en R-D effectuées par Upjohn, Bristol-Meyers, BMS et d'autres, depuis le 23 juin 1992 jusqu'à la présentation du projet de loi C-91, serviront à

[Text]

equipment in Ontario, Quebec, Alberta, British Columbia, and Manitoba, yet, I have heard no suggestion that any of it will be used for R&D in the universities in Atlantic Canada.

In Halifax, Nova Scotia, we have six major universities, some of which have many centres of excellence, for example medical schools, pharmaceutical schools, and so on. What would you suggest be done to ensure that spinoffs, such as jobs and protection of excellence, will flow to Atlantic Canada as well as to Ontario and the other parts of Canada I mentioned?

Monsieur Simard: Monsieur le président, il existe des centres d'excellence dans l'Est du Canada comme, par exemple, autour de l'Université Dalhousie entre autres, à Terre-Neuve et même au Nouveau-Brunswick. Je pense que, dans les autres pays, une partie des industries pharmaceutiques ont tendance à se concentrer autour de certains pôles majeurs.

Cependant je peux vous dire que les investissements qui sont faits dans le domaine des essais thérapeutiques et dans le domaine de la recherche clinique sont faits entièrement, d'un bout à l'autre du Canada, de Halifax à Vancouver puisque ces investissements nécessitent une grand nombre de patients et que les équipes pour gérer ces essais cliniques, thérapeutiques, sont aussi bonnes dans l'Est du Canada que dans l'Ouest ou le Centre.

Par conséquent, les investissements pour tout ce qui a trait au développement des médicaments, donc les essais cliniques de phase I, II et III, peuvent être faits d'un bout à l'autre du Canada sans que ce soit uniquement concentré dans une province en particulier.

Je ne sais pas si le docteur Bressler a autre chose à dire sur les investissements dans l'Ouest du Canada. Je pense qu'il y en a eu de très importants aussi.

Mr. Bressler: When Bill C-22 was first passed, the industry made a commitment, and their infrastructure to enable them to start to live up to that commitment was clearly placed in Ontario and Quebec because that is where their corporate offices were located. A series of activity immediately sprung up in all Canadian universities, hospitals and research institutions from coast to coast.

Bill C-22 has only been in existence since 1987, and that investment is starting to spread. At least two major investments should or will be announced shortly for the Maritimes. I thought some reference might have been made to them yesterday by Dr. Howard Dickson. It is his job to give the details but, because I used to be an associate dean of medicine, we are on the same standing committee of associate deans, and we both know what is happening at each other's

[Traduction]

moderniser leur équipement en Ontario, au Québec, en Alberta, en Colombie-britannique et au Manitoba, mais je n'ai pas entendu dire que la moindre partie de ces fonds sera investie en R-D dans les universités des provinces atlantiques.

A Halifax, en Nouvelle-Écosse, nous avons six grandes universités; quelques-unes d'entre elles possèdent plusieurs centres d'excellence, dont notamment des écoles de médecine, des écoles pharmaceutiques et ainsi de suite. Que proposeriez-vous de faire pour qu'il y ait des retombées, tel que les emplois et le maintien de l'excellence, aussi bien dans les provinces atlantiques qu'en Ontario et dans les autres régions du Canada que j'ai mentionnées?

Mr. Simard: Mr. Chairman, centres of excellence exist in Eastern Canada — one centred on Dalhousie University, for example, in Newfoundland as well, and even in New Brunswick. I think that in other countries segments of the pharmaceutical industry tend to concentrate around certain major poles.

But I can say that money is being invested in the areas of therapeutic testing and clinical research from coast to coast in Canada, from Halifax to Vancouver, because projects of this kind require large numbers of patients, and the teams that run these clinical and therapeutic tests are just as good in Eastern Canada as in Western or Central Canada.

So investments in the development of new drugs, including phase I, II and III clinical tests, can be made from one end of Canada to the other. They don't need to be concentrated in one province in particular.

I don't know if Dr. Bressler has anything to add with regard to investments in Western Canada. I think they have been fairly significant out there too.

M. Bressler: Lors de l'adoption du projet de loi C-22, l'industrie avait pris un engagement; l'infrastructure lui permettant de commencer à respecter cet engagement fut installée principalement en Ontario et au Québec puisque les sièges sociaux des compagnies se trouvaient dans ces provinces. Une série d'activités démarra immédiatement dans tous les hôpitaux, établissements de recherche et universités du Canada.

Le projet de loi C-22 est en vigueur depuis 1987 seulement et ce genre d'investissement commence à faire tache d'huile. Au moins deux cas d'investissement important devraient être annoncés sous peu pour les Maritimes. Je pensais que le Dr Howard Dickson y aurait fait allusion hier. C'est à lui de donner les détails mais, étant donné que j'étais doyen associé de la faculté de médecine, nous faisons partie du même comité permanent des doyens associés et nous sommes tous les deux

[Text]

universities. We both compete, yet, we have an interest in trying to develop the same things everywhere.

Senator Barootes: He was reluctant to make any announcement.

Mr. Bressler: Yes, that was probably as to specific details because, as yet, they have not been formalized. The investment is spreading. It is a job for all of us in all parts of country, including the central core, to work together with the industry — and that is why I used the term “synergistic relationships” — in order to continue to forge relationships.

As a research scientist and administrator I know that investment is based on good science. Investments are global and decisions are made globally. You can work as hard as you want with Canadian companies, but you cannot ignore the fact that they are part of a global operation. They make investment where they find good, solid research. That is where the investments are being made.

Ms Sturgess: Our concern is that research should be fostered across the country.

There are two points that I should like to add in response to your question. First, when some of these awards are made, the competition is not between Ontario and the maritime provinces, it is between Canada and the rest of the world. A good example is Bristol-Meyers Squibb invested approximately \$5 million with Dr. Siminovitch's research group at the Mount Sinai Hospital. This award involved a competition between 11 scientists from all over the world, and Canada won. It was not a question of whether it was to be Ontario, Quebec or Nova Scotia in that example. That has just been renewed. That is \$10 million coming to Canada on an international, competitive ranking.

Second, I am a member of the Medical Research Council, representatives of which will be meeting with you later today. They have some approaches that will address this question.

Senator Oliver: Dr. Sturgess, in the course of your remarks I was fascinated to hear the three criteria you used to indicate what investment decisions are based upon. You stated that the first was the regulatory environment; the second was a reasonable patent protection, which we will get when we pass C-91; and the third was an efficient review process.

Would you backtrack and elaborate on the regulatory environment in Canada?

Ms Sturgess: Canada has a rigorous review process and a long review process compared to most of the industrialized nations in the world. Certainly, the time period from

[Traduction]

au courant de ce qui se passe dans nos universités respectives. Nous nous concurrençons et pourtant nous essayons de développer les mêmes choses partout.

Le sénateur Barootes: Il n'était pas prêt à annoncer quoi que ce soit.

M. Bressler: Probablement pas les détails puisqu'ils ne sont pas encore finalisés. Les investissements font tache d'huile. C'est à nous tous qu'il revient, dans toutes les régions, y compris le centre, de travailler de concert avec l'industrie — c'est pourquoi j'ai parlé de «liens synergiques» — de façon à continuer de forger des liens.

En ma qualité de scientifique et d'administrateur, je sais que les bons projets de recherche attirent les investissements. Les investissements se font à l'échelle mondiale et les décisions sont prises à l'échelle de la planète. Quelle que soit l'ardeur de nos efforts auprès des compagnies canadiennes, on ne peut ignorer que leurs opérations s'inscrivent dans un cadre mondial. Elles investissent là où elles trouvent des projets de recherche solides et prometteurs. C'est ça qui attire les investissements.

Mme Sturgess: Nous aimerions que la recherche soit encouragée partout au pays.

Je voudrais répondre deux choses à votre question. Premièrement, lorsque ces contrats sont accordés, ce ne sont pas les provinces atlantiques et l'Ontario qui sont en concurrence mais le Canada et le reste du monde. Un bon exemple de cela est le groupe Bristol-Meyers Squibb qui a investi 5 millions de dollars environ dans l'équipe de recherche du Dr Siminovitch, à l'Hôpital Mount Sinai, et ce à l'issue d'un concours auquel ont participé 11 scientifiques du monde entier. Et c'est le Canada qui l'a remporté. Dans ce cas, il importait peu que la recherche se fasse en Ontario, au Québec ou en Nouvelle-Écosse. Le contrat vient d'être renouvelé; cela représente 10 millions de dollars investis au Canada suite à un concours international.

Deuxièmement, je suis membre du Conseil de recherches médicales qui va comparaître devant vous plus tard aujourd'hui et qui vous offrira des réponses à cette question.

Le sénateur Oliver: Dr Sturgess, pendant votre exposé, j'ai été impressionné d'entendre les trois critères sur lesquels vous fondez vos décisions d'investissement. Vous avez dit que, le premier était l'atmosphère de réglementation; le deuxième, une protection raisonnable de la propriété intellectuelle, ce que nous aurons après l'adoption du projet de loi C-91; et que le troisième était un processus d'examen efficace.

Pourriez-vous revenir là-dessus et donner plus de détails sur l'atmosphère de réglementation au Canada?

Mme Sturgess: Le Canada applique un processus d'examen qui est rigoureux et long en comparaison de la plupart des pays industrialisés. Il ne fait aucun doute que le délai entre la

[Text]

submission to approval encompasses an extremely long, drawn out process, and one that does not necessarily recognize patent life either. Essentially, this is one of the factors that Health and Welfare, through the Gagnon report, is addressing as a separate issue.

Senator Oliver: But is this holding back Canada's opportunity for more research and development dollars? If so, what would you recommend?

Ms Sturgess: The answer to that question is "yes". Perhaps Dr. Simard would also like to speak to it.

The National Advisory Council on Pharmaceutical Research looked not only at the impacts of Bill C-22 and the whole status of pharmaceutical research in Canada, but also at the regulatory and other processes. They recognized that there had to be a more effective streamlining process to be competitive.

Senator Thériault: I missed some of your presentation but one does not have to listen very long to know where you stand, and I accept that. As far as C-91 is concerned, I am sure that no one on this side of the table is against more research because it is needed. However, some of us are concerned with cost.

You are part of the National Advisory Council on Pharmaceutical Research and you have made a report. In that report you recommend that there should no longer be a generic industry in Canada, do you not?

Mr. Simard: No.

Senator Thériault: You do not?

Senator Molgat: No. They just kill it otherwise!

Mr. Simard: The director for research from the generic industry was on our council. We could have been able to reach a consensus if he had said that.

Senator Thériault: I know that. I am informed that he was not in agreement with the report and tried to file a minority report but was not permitted to do so.

Mr. Simard: He did that after all the recommendations were voted upon and he voted in favour of all the recommendations. My two colleagues here can testify to that.

One month after those recommendations had been approved and the report was written he wrote to me. I replied that if he intended to write a minority report or go public about it, I would have to send the tapes to everyone since his vote in favour of the recommendations had been registered.

Senator Thériault: Was he not allowed to file his report?

[Traduction]

demande et l'approbation est extrêmement long et lent, de plus, il ne tient pas nécessairement compte de la durée même du brevet. Au fond, c'est un des facteurs sur lequel s'arrête précisément Santé et Bien-être dans le rapport Gagnon.

Le sénateur Oliver: Est-ce que cela nuit à la possibilité pour le Canada d'obtenir plus de fonds pour la recherche et le développement? Dans ce cas, que recommandez-vous?

Mme Sturgess: La réponse à cette question est «oui». Le Dr Simard voudra peut-être aussi dire quelques mots à cet égard.

Le Conseil consultatif national pour la recherche pharmaceutique s'est non seulement penché sur les effets du projet de loi C-22 et sur toute la situation de la recherche pharmaceutique au Canada, mais aussi sur le système de réglementation et autres. Il s'est dit d'avis qu'une rationalisation plus efficace était indispensable pour que le Canada soit concurrentiel.

Le sénateur Thériault: J'ai manqué une partie de votre présentation, mais je doute qu'il soit nécessaire de vous écouter longtemps pour connaître votre position, et c'est parfait. En ce qui concerne le projet de loi C-91, je suis certain que personne de ce côté-ci de la table ne s'oppose à l'intensification de la recherche, car elle est nécessaire. Mais certains d'entre nous se préoccupent du coût.

En tant que membre du Conseil consultatif national pour la recherche pharmaceutique, vous avez présenté un rapport. Dans ce rapport, vous recommandez la disparition de l'industrie de produits génériques au Canada, n'est-ce pas?

M. Simard: Non.

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas ce que vous recommandez?

Le sénateur Molgat: Non. Ils l'élimineraient autrement!

M. Simard: Le directeur de la recherche au sein de l'industrie de produits génériques était membre de notre conseil. S'il avait dit cela, nous aurions pu arriver à un consensus.

Le sénateur Thériault: Je le sais. On m'a dit qu'il désapprouvait le rapport et qu'il avait tenté de présenter un rapport minoritaire, mais que cela lui avait été interdit.

M. Simard: Il l'a fait une fois que toutes les recommandations ont été votées et il a voté en faveur de toutes les recommandations. Mes deux collègues peuvent en témoigner.

Il m'a écrit un mois après que ces recommandations ont été approuvées et que le rapport a été rédigé. Je lui ai répondu que s'il avait l'intention de rédiger un rapport minoritaire ou de faire connaître publiquement sa désapprobation, je divulguerais les bandes magnétiques du vote en faveur des recommandations, car son vote avait été enregistré.

Le sénateur Thériault: N'a-t-il pas pu déposer son rapport?

[Text]

Mr. Simard: He did not file a report. I did not go against that. I cannot stop a Canadian citizen from writing a minority report, but he did not write it; he only wrote a letter to me.

Senator Thériault: Did he write as a member of the board?

Mr. Simard: He voted yes on all the 27 recommendations listed in the report.

Senator Thériault: That is not quite the same information I have. However, so much for that.

Dr. Bressler, am I correct that you appeared before this committee on Bill C-22?

Mr. Bressler: Yes.

Senator Thériault: At that time, you were concerned with the amount of protection there was for research money allocated in the legislation? You would have liked to have seen something in the bill which advised the country how much was going to be spent and where. You had some concern about your province of British Columbia.

Since the passage of Bill C-22, have you received as much research money as you expected and that you felt should be received?

Mr. Bressler: No. When Bill C-22 was passed, there was no dramatic change in the amount of money spent in the province of British Columbia. At that time the University of British Columbia, the province, and the government saw that as a challenge. As Associate Vice-President (Research) I was given a specific mandate to create a program for the University of British Columbia to work hand in hand with the province to attract more industry dollars to the province. While the change has not been dramatic, we still remain positive because we are beginning to see the effects.

Senator Thériault: You are now hearing more promises in relation to Bill C-91. In fact, the expectations that you had under Bill C-22 did not come about, but now, because the government wants Bill C-91 passed, it is prepared to make more promises.

Mr. Bressler: Perhaps one should deal with the term "expectation." It would be foolish to think that the expectation for the province of British Columbia could be the same as the expectation for Ontario or Quebec. We only have 12 per cent of the population of the country.

Senator Thériault: I did not mention Quebec or Ontario. I am asking you a question regarding your province.

Mr. Bressler: Our expectation was that we should have gone from 3 per cent or 2.5 per cent to somewhere approaching 10 per cent to 12 per cent of the total expenditures. I believe

[Traduction]

M. Simard: Il n'a pas déposé de rapport. Je ne l'en ai pas empêché. Je ne peux pas interdire à un Canadien de rédiger un rapport minoritaire. Cependant, il ne l'a pas fait. Il s'est contenté de m'écrire une lettre.

Le sénateur Thériault: Vous a-t-il écrit en sa qualité de membre du conseil?

M. Simard: Il a voté en faveur des 27 recommandations énumérées dans le rapport.

Le sénateur Thériault: Je n'ai pas tout à fait les mêmes renseignements, mais qu'importe.

M. Bressler, ai-je raison de croire que vous avez témoigné devant notre comité lors de l'étude du projet de loi C-22?

M. Bressler: C'est exact, monsieur le sénateur.

Le sénateur Thériault: A l'époque, le degré de protection offert par la législation aux fonds de recherche vous préoccupait. Vous auriez préféré que le projet de loi prévoie les montants et où ils seraient affectés. Plus particulièrement, vous vous inquiétiez du sort de votre province, la Colombie-britannique.

Depuis l'adoption du projet de loi C-22, avez-vous reçu autant de fonds de recherche que prévu et auxquels vous estimiez avoir droit?

M. Bressler: Non. Après l'adoption du projet de loi C-22, je n'ai pas remarqué de changement notable dans les sommes consacrées à la recherche en Colombie-britannique. A l'époque, l'Université de la Colombie-britannique, la province et le gouvernement y voyaient un défi à relever. En tant que vice-président adjoint à la recherche, j'avais pour mandat particulier de créer un programme dans le cadre duquel l'université effectuerait la recherche de concert avec la province de manière à accroître l'investissement dans ce domaine en Colombie-britannique. Bien que le changement n'ait pas été radical, nous gardons bon espoir car le programme commence à porter fruit.

Le sénateur Thériault: On vous fait à présent de nouvelles promesses au sujet du projet de loi C-91. En fait, vos attentes à la suite de l'adoption du projet de loi C-22 ont été déçues, mais à présent que le gouvernement veut que le projet de loi C-91 soit adopté, il est prêt à faire d'autres promesses.

M. Bressler: Peut-être devrait-on examiner ce qu'on entend par «attentes». Il serait insensé de croire que les attentes de la province de la Colombie-britannique puissent être les mêmes que celles de l'Ontario ou du Québec. Nous représentons seulement 12 p. 100 de la population de ce pays.

Le sénateur Thériault: Je n'ai parlé ni du Québec, ni de l'Ontario. Je vous pose une question concernant votre province.

M. Bressler: En ce qui nous concerne, nous nous attendions à ce que le pourcentage passe de 2,5 ou 3 p. 100 à 10 et 12 p. 100 des dépenses totales. Je crois que nous nous

[Text]

we are moving in that direction now, and we started to do so before all the activity surrounding Bill C-91. With the passage of Bill C-91 and with proper protection for intellectual property, we anticipate we can do more.

Senator Thériault: As you said in 1987, your expectation should be 12 per cent, and I accept that. What percentage were you at until Bill C-91 came along?

Mr. Bressler: We have been hovering between 2.5 and 3 per cent. Our expectation was not 12 per cent the day Bill C-22 was passed, and our expectation will not be 12 per cent the day Bill C-91 is passed; our expectation is that we should keep moving upwards. That is happening and that is important to us.

Senator Thériault: When you appeared before the committee in 1987 you were also concerned that there was no definition of "research" in the legislation. Do you find that definition in Bill C-91?

Mr. Bressler: No, I do not find that definition in Bill C-91. Certainly, in 1987 one of the biggest mistakes made with the bill, which I stated publicly on many occasions and in front of the review committees, was that we needed to ensure that the investment was made not only in one part of research, that is, applied research, but also in basic research. I am gratified to say that, while Bill C-22 did not address that issue and while the committee at the time did not listen to the amendments we put forward, the industry has responded by increasing its level of investment in basic research to what I stated in my brief, which was around 27 per cent, which is close to the world-wide figure. The world-wide figures for all of our trading partners are between 25 per cent and 30 per cent and we are at that level. This year we were 26.5 per cent although it was higher last year. We have gone down .5 per cent this year, but that fluctuates with the area of science. We are definitely moving in the right direction. I know that there are ongoing negotiations with Revenue Canada to look seriously at the definition of scientific research and development tax credits.

Mr. Simard: In its twelfth recommendation our council recommends that the definition of scientific research and experimental development be expanded to include pharmacoepidemiology and pharmacoeconomics studies, postmarketing surveillance, et cetera. We would welcome any redefinition of scientific research and experimental development.

[Traduction]

orientons maintenant dans cette voie. Nous avons commencé à le faire avant tout ce bruit au sujet du projet de loi C-91. Nous pensons pouvoir faire mieux si le projet de loi est adopté et si la propriété intellectuelle jouit d'une protection adéquate.

Le sénateur Thériault: Comme vous l'avez dit en 1987, vous devriez vous attendre à 12 p. 100. Je veux bien. Quel pourcentage aviez-vous atteint avant l'introduction du projet de loi C-91?

M. Bressler: Il oscillait entre 2,5 et 3 p. 100. Nous ne nous attendions pas à ce que ce pourcentage passe à 12 p. 100 le jour de l'adoption du projet de loi C-22, et nous ne nous attendons pas davantage, qu'il atteigne ce chiffre le jour où le projet de loi C-91 sera adopté. Nous espérons qu'il continuera de progresser. C'est ce qui se passe actuellement et c'est important pour nous.

Le sénateur Thériault: Lorsque vous êtes comparu devant le comité en 1987, vous vous demandiez aussi pourquoi il n'y avait aucune définition du terme «recherche» dans le projet de loi C-22. Avez-vous trouvé cette définition dans le projet de loi C-91?

M. Bressler: Non, je ne trouve pas cette définition dans le projet de loi C-91. Certes, en 1987, l'une des plus graves erreurs du projet de loi C-22, et je l'ai déclaré publiquement à maintes occasions et devant les comités de révision, c'est que nous n'avions pas l'assurance nécessaire que les investissements seraient faits, non seulement en recherche appliquée, mais également en recherche fondamentale. Je suis content de pouvoir dire, même si le projet de loi C-22 n'a pas tenu compte de cette question, et même si le Comité n'a pas retenu les amendements que nous avions présentés, que l'industrie a réagi en investissant en recherche fondamentale au niveau que j'ai indiqué dans mon mémoire, soit autour de 27 p. 100, ce qui est près de ce qui se fait ailleurs dans le monde. Les données, pour tous nos partenaires commerciaux, se situent entre 25 et 30 p. 100, et c'est à ce niveau que nous sommes actuellement. Cette année, le pourcentage de nos investissements dans ce domaine était à 26,5 p. 100, même s'il était moins élevé que l'an dernier. Il est tombé de 0,5 p. 100 cette année, mais les investissements dans la recherche ont toujours tendance à fluctuer. Nous sommes indiscutablement sur la bonne voie. Je sais que des négociations ont cours avec Revenu Canada pour étudier sérieusement la définition du terme crédits d'impôt à la recherche et au développement scientifique.

M. Simard: Dans sa douzième recommandation, notre conseil propose d'élargir les définitions de recherche scientifique et de développement expérimental afin d'inclure les études pharmaco-épidémiologiques et pharmaco-économiques, la surveillance après-vente et ainsi de suite. On se réjouirait d'une redéfinition des termes recherche scientifique et développement expérimental.

[Text]

Senator Thériault: I looked at recommendation 12 last night.

One of the witnesses mentioned an article published in the *Globe and Mail*. I am well aware that, generally speaking, the *Globe and Mail* is favourable to anything that supports the multinational companies. Nevertheless, sometimes one reads something worthwhile in the *Globe and Mail*. An article respecting Bill C-91 appeared in the *Globe and Mail* on January 14 with the headline, "Higher costs for health care, higher profit for industry." I do not know if you have looked at that article by Gordon Guyatt, however, I would like to quote from it, in part. He is responding to another scientist, and he states:

It is ironic that John Edward, in his attempt to justify the extension of patent protection for the multinational pharmaceutical industry, dons the cloak of science...

Then he quotes an article of December 29, with the headline, "Science Supports The Case For Brand-Name Drugs," and further states:

His arguments in favour of Bill C-91 ignore the principles and findings from two branches of scientific research, epidemiology and health economics.

According to some scientific people, this is not all roses.

There is another article in the *Globe and Mail* again on January 14, by Mr. Rod Mickleburgh, Health Policy Reporter, entitled, "More Substance, less glitz urged in drug advertising." He goes into detail describing the horrendous amount, millions of dollars, that the multinational drug companies use in promoting their products.

I would like to ask the witnesses one question. All who are involved in the health field want the best possible for Canadian citizens. Are you satisfied that the major drug companies, when they discover a drug, or at all times, publish the results in all the medical journals and advise those in the medical profession? I believe that the health professionals attempt to provide the best possible health services to their patients. Why do the multinational drug companies need to spend all that money in advertising and sales promotion, most of which is then claimed to be research money?

Mr. Simard: The answer to that is simple, sir. It is because Canadians want to control their health. They want the investment. They want to have access to new drugs. I am sure

[Traduction]

Le sénateur Thériault: J'ai examiné la recommandation n° 12 hier soir.

L'un des témoins a parlé d'un article publié dans le *Globe and Mail*. Je sais fort bien que, généralement, ce journal voit d'un bon oeil toute mesure qui favorise les multinationales. Cependant, il arrive parfois qu'on y lise des articles intéressants. Le 14 janvier, le *Globe and Mail* a publié au sujet du projet de loi C-91 un article intitulé «Augmentation des coûts des services de santé, augmentation des bénéfices de l'industrie». Je ne sais pas si vous avez lu cet article de Gordon Guyatt, mais j'aimerais vous en lire un extrait. Il répond à un autre scientifique. Voici ce qu'il dit:

Il est ironique que John Edward, dans ses efforts pour justifier le prolongement des brevets des multinationales pharmaceutiques, se range derrière l'argument de la science...

Il cite ensuite un article paru le 29 décembre et intitulé «Les milieux scientifiques en faveur des médicaments de marque». Le journaliste ajoute ceci:

Les arguments qu'il avance en faveur du projet de loi C-91 ne tiennent pas compte des principes et des découvertes de deux directions chargées de la recherche scientifique, de l'épidémiologie et de l'économie dans le secteur de la santé.

Selon certains scientifiques, la situation n'est pas entièrement rose.

Le 14 janvier, M. Rod Mickleburgh, journaliste couvrant les questions concernant la politique en matière de santé, a publié dans le *Globe and Mail* un autre article intitulé «Publicité plus sérieuse et moins tape-à-l'oeil exigée pour les produits pharmaceutiques». Le journaliste explique en détail les sommes pharamineuses, les millions de dollars que les multinationales pharmaceutiques utilisent pour promouvoir leurs produits.

Je veux poser une question aux témoins. Tous les intervenants des milieux de la santé veulent ce qu'il y a de mieux pour les Canadiens. À votre avis, lorsqu'elles découvrent un médicament, ou en tout temps, les grandes entreprises pharmaceutiques publient-elles leurs résultats dans toutes les revues de médecine et en informent-elles les professionnels de la santé? Selon moi, ces derniers essaient de fournir les meilleurs services de santé possibles à leurs patients. Pourquoi les multinationales pharmaceutiques doivent-elles dépenser tout cet argent pour la publicité et la promotion des ventes, argent que, dans une large mesure, elles prétendent affecter à la recherche?

M. Simard: La réponse à cela est simple, sénateur. C'est parce que les Canadiens veulent être maîtres de leur santé. Ils veulent les investissements. Ils veulent avoir accès aux

[Text]

you understand the disaster that sickness represents for any Canadian. That patient wants to have access to the best treatment available.

Senator Thériault: My question is, does the patient not depend on his physician to prescribe the best drug available? Why does the physician have to be bombarded by advertising and brochures costing millions of dollars that the user of the drug ends up paying? Why do they have to do that? Do you not think the medical profession, the physicians of this country, are conscientious enough to know what is going on and to prescribe on their own what is good for their patient?

Mr. Bressler: Well, I think there are two short answers to that question. One is a personal anecdote. Last Friday I went to my physician for a back problem. The end result of the examination was that I needed an anti-inflammatory. He told me that, based on my medical history, I would have a lot of trouble taking anti-inflammatories. He told me that there is a brand new drug which bypasses a certain part of the GI system and that I shouldn't have any problem with that drug. I asked him if there was a generic equivalent to that particular drug. He told me that it was a brand new formulation on the market which means, of course, it is a patented drug. I specifically asked the question because I knew where I was going to be this morning. I figured that if I got the right answer, I could use that story here today.

Senator Thériault: You are doing it very well, I can tell you that.

Mr. Bressler: So, it was perfect. It did work, and I am using a brand name product for my back, and I think it is helping.

The other problem is, though, that we have to separate what the drug companies should do and how they should behave with respect to marketing from the other side of the coin, which is what we are doing here with Bill C-91. We are protecting the rights of people to develop new ideas and inventions, and we are giving them a set period of time to protect that invention. We then pay the debt back to society by allowing it to be copied. We do it with every other kind of invention including computer software.

Senator Thériault: Are you prepared to compare health needs with computers?

Mr. Bressler: The difference is, and this is why it is a problem, one of the biggest buyers of the product we are protecting is the government, so it is coming out of taxpayers' money. I understand that dilemma, but it does not rule out the

[Traduction]

nouveaux médicaments. Vous comprenez sans doute le désastre que la maladie représente pour un Canadien. Ce patient veut avoir accès au meilleur traitement disponible.

Le sénateur Thériault: Mais le patient ne compte-t-il pas sur son médecin pour lui prescrire le meilleur médicament disponible? Pourquoi faut-il que le médecin soit inondé de publicité et de brochures qui coûtent des millions de dollars que finit par payer le consommateur du médicament? Pourquoi cela? Ne pensez-vous pas que les médecins canadiens sont suffisamment consciencieux pour savoir ce qui se fait et prescrire eux-mêmes ce qui est bon pour leur patient?

M. Bressler: Eh bien, il y a deux courtes réponses à cette question. L'une consiste en une anecdote personnelle. Vendredi dernier, je suis allé consulter mon médecin pour des maux de dos. Après examen, il en est arrivé à la conclusion que j'avais besoin de prendre des anti-inflammatoires. Mais étant donné mon dossier médical, il m'a fait remarquer qu'il me serait très difficile de prendre des anti-inflammatoires. Il a cependant ajouté qu'il existait un tout nouveau médicament qui n'affectait pas une certaine partie du système digestif et qui ne devrait pas me causer de problème. Je lui ai demandé s'il existait un médicament générique équivalent. Il m'a répondu qu'il s'agissait d'une toute nouvelle formule sur le marché, ce qui signifie bien sûr qu'il s'agit d'un médicament breveté. J'ai posé précisément la question parce que je savais que j'allais comparaître ici ce matin. J'ai pensé que si j'obtenais une bonne réponse, je pourrais relater cette anecdote ici aujourd'hui.

Le sénateur Thériault: Vous le faites très bien, je puis vous le dire.

M. Bressler: C'était donc parfait. Le médicament a donné de bons résultats, je prends un produit de marque pour mon dos, et cela m'aide beaucoup.

Par ailleurs, il faut faire une distinction entre ce que les sociétés pharmaceutiques devraient faire et la conduite qu'elles devraient avoir en matière de commercialisation, et c'est à cela que nous nous attachons en l'occurrence avec le projet de loi C-91. Nous protégeons le droit des gens d'élaborer de nouvelles idées et de mettre des inventions au point, et nous leur accordons une période déterminée pour protéger leur invention. Nous remboursons ensuite la dette que nous avons envers la société en permettant de copier l'invention. Nous le faisons avec n'importe quel autre genre d'invention, dont les logiciels informatiques.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous prêts à comparer les produits nécessaires pour la santé avec les ordinateurs?

M. Bressler: La différence, et voilà pourquoi c'est un problème, c'est que les gouvernements sont les plus gros acheteurs du produit que nous protégeons, et que l'argent pour payer vient des contribuables. Je comprends ce dilemme, mais

[Text]

fact we still have a right as a country to protect intellectual property. That has to be separated from marketing and sales practices of any industry. McDonald's has an awful sales practise, but we all eat their hamburgers.

Senator Thériault: You would certainly make a good politician, because you did not answer my question at all.

The Chairman: Thank you, senator. That is all the time we have. I am very sorry.

Senator Thériault: I want to get to the good questions.

The Chairman: Three other senators also wanted to ask questions. Some day our witnesses may be back speaking to another bill, Bill C-93.

Thank you very much.

Senator Di Nino: I would like to have copies of Dr Simard's and Dr. Bressler's presentations.

The Chairman: We will supply you with one. Thank you.

Senator Molgat: Mr. Chairman, you allowed Senator Di Nino to ask a question, so I want to make a specific point because of what Dr. Simard said regarding the unanimity in the report. I have a document here from Mr. Schnarr which indicates that there was no unanimity, and that he had specifically asked Dr. Simard if he could give him an opinion, and Dr. Simard refused to consider this option. I would like to table that document from Mr. Schnarr.

Senator Oliver: Could the witness have a look at it?

Senator Molgat: Certainly.

Ms Sturgess: You are questioning the credibility of the committee and the process. I was a member. There were 13 members of this committee representing industry —

Senator Bonnell: Are you going to let her talk?

Ms Sturgess: There were 27 recommendations —

The Chairman: She is responding to Senator Molgat.

Senator Molgat: I did not pose a question. I have asked to table a document.

Ms Sturgess: We voted on every single recommendation.

Senator Molgat: Mr. Chairman, are you chairing this, or are you not?

The Chairman: If you help me, I will.

Senator Molgat: If you are extending the questioning, that is fine.

Mr. Simard: I never saw that document.

[Traduction]

cela n'empêche pas que nous avons quand même le droit en tant que pays de protéger la propriété intellectuelle. Il faut distinguer ce fait de la commercialisation et des méthodes de vente de n'importe quelle industrie. McDonald's a d'épouvantables méthodes de vente, mais nous mangeons tous de ses hamburgers.

Le sénateur Thériault: Vous feriez certainement un bon politicien, car vous n'avez pas du tout répondu à ma question.

Le président: Merci, sénateur. Je regrette, mais c'est tout le temps dont nous disposons.

Le sénateur Thériault: Je veux passer aux bonnes questions.

Le président: Trois autres sénateurs voulaient poser des questions. Nos témoins reviendront peut-être un jour pour nous parler d'un autre projet, le C-93.

Merci.

Le sénateur Di Nino: Je voudrais avoir le texte des exposés de MM. Simard et Bressler.

Le président: Nous allons vous le remettre. Merci.

Le sénateur Molgat: Le président, vous avez permis au sénateur Di Nino de poser une question. Je voudrais donc faire signaler un fait très précis, étant donné que M. Simard a dit que le rapport était unanime. J'ai sous les yeux un document de M. Schnarr disant qu'il n'y a pas eu unanimité, que lui même a expressément demandé à M. Simard s'il pouvait lui donner son avis et que M. Simard a refusé d'envisager cette possibilité. Je voudrais déposer ce document de M. Schnarr.

Le sénateur Oliver: Le témoin pourrait-il y jeter un coup d'oeil?

Le sénateur Molgat: Bien sûr.

Mme Sturgess: Vous mettez en doute la crédibilité du comité et du processus. J'ai fait partie de ce comité qui comptait 13 membres représentant l'industrie...

Le sénateur Bonnell: Allez-vous la laisser parler?

Mme Sturgess: Il y a eu 27 recommandations...

Le président: Le témoin répond au sénateur Molgat.

Le sénateur Molgat: Je n'ai pas posé de question. J'ai demandé à déposer un document.

Mme Sturgess: Nous avons voté sur chacune des recommandations.

Le sénateur Molgat: Le président, présidez-vous les travaux, oui ou non?

Le président: Avec votre collaboration, je vais le faire.

Le sénateur Molgat: Si vous prolongez la période des questions, fort bien.

M. Simard: Je n'ai jamais vu ce document.

[Text]

The Chairman: There are newspapers and the media. Thank you very much.

I would welcome the next group of witnesses from the Canadian Federation of Labour, represented by Mr. James McCambly. Mr. McCambly, you were in attendance during the testimony of the previous witnesses, so you know the procedure. I understand you have a presentation, and then the senators will ask questions. Would you please introduce your colleague?

James A. McCambly, President, Canadian Federation of Labour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to introduce Terry Boudreau, secretary-treasurer of the Canadian Federation of Labour. I would also express our appreciation to the committee for the opportunity to make a presentation. I suspect you may find it slightly different from the last one, but time will tell.

Briefly, the Canadian Federation of Labour is a central labour body with 14 affiliates and about 225,000 members in Canada. We have people in virtually every sector of the economy, transportation, communication, construction, manufacturing, et cetera.

I want to state very clearly at the outset that the federation is opposed to Bill C-91, particularly because it is unjustified and unwarranted and, we believe, unnecessary. The government made a commitment not to increase patent protection during the last round of discussions in 1987 relative to C-22 and cannot justify this attempt to rush through C-91.

The government and trade ministers have promised over time that major amendments effectively guaranteeing pharmaceutical patent holders 17 years of protection, was as far as they would go. This new bill goes much further to eliminate compulsory licensing and extends exclusive drug patent protection to 20 years.

Just as there is no evidence that Bill C-22 brought the development of new and better drugs, we have no reason to believe that there will be a net gain, let alone a windfall of research and jobs as predicted by the government. Instead, Bill C-91 will lead to soaring drug prices, a burden on the elderly, personal and group insurance plans, a burden to provincial health care budgets when they can least afford it, and it will cripple Canadian-owned generic drug companies. It will increase the control of the Canadian market by foreign-owned pharmaceutical companies. Clearly, the winner, if Bill C-91 is passed, will be the brand-name pharmaceutical manufacturers who are possibly the wealthiest and strongest lobby group in private business.

[Traduction]

Le président: Il y a les journaux et les médias. Merci beaucoup.

Je voudrais souhaiter la bienvenue au prochain groupe de témoins, de la Fédération canadienne du travail, représentée par M. James McCambly. Monsieur McCambly, vous avez assisté aux dépositions des témoins précédents, donc vous connaissez la marche à suivre. Je crois savoir que vous avez un exposé à présenter et après cela les sénateurs poseront des questions. Veuillez présenter votre collègue.

M. James A. McCambly, président, Fédération canadienne du travail: Merci, monsieur le président. Je voudrais présenter M. Terry Boudreau, secrétaire-trésorier de la Fédération canadienne du travail. Je voudrais aussi remercier le comité de nous avoir offert l'occasion de comparaître. J'ai l'impression que vous trouverez notre exposé un peu différent du précédent, mais on verra.

En bref, la Fédération canadienne du travail est une centrale syndicale qui regroupe 14 syndicats affiliés et 225 000 membres au Canada. Nos membres sont présents dans presque tous les secteurs de l'économie — les transports, les communications, la construction, la fabrication, et cetera.

Je veux affirmer très clairement au début que la fédération s'oppose au projet de loi C-91, notamment parce qu'il est injustifié et, nous croyons, inutile. Le gouvernement s'est engagé à ne pas accroître la protection de la propriété intellectuelle lors du débat sur le projet de loi C-22 en 1987 et il ne peut justifier cette tentative de faire adopter le C-91 à la hâte.

Le gouvernement et les ministres du commerce ont promis au fil du temps qu'ils pourraient apporter tout au plus des modifications garantissant effectivement aux titulaires de brevets pharmaceutiques une protection de 17 ans. Le nouveau projet de loi va beaucoup plus loin relativement à l'élimination des licences obligatoires et étend la protection conférée par les brevets exclusifs à 20 ans.

Tout comme on n'a pas prouvé que le projet de loi C-22 avait entraîné le développement de médicaments nouveaux et meilleurs, nous n'avons aucune raison de croire qu'il y aura un gain net dans le cas présent, sans parler de la manne d'activités de recherche et d'emplois que prédit le gouvernement. Le projet de loi C-91 aura plutôt les effets suivants: montée en flèche du prix des médicaments, fardeau pour les personnes âgées, problèmes des régimes d'assurance individuelle et collective, fardeau pour les budgets provinciaux de la santé au pire moment qu'on puisse imaginer et paralysie des entreprises canadiennes de médicaments génériques. Les entreprises pharmaceutiques étrangères pourront contrôler une plus grande part du marché canadien. Il est évident que, si on adopte le projet de loi C-91, ce sont les fabricants de produits pharmaceutiques de marque qui y gagneront, eux qui forment

[Text]

The losers will be ordinary Canadians who must buy drugs to stay healthy or alive. Bill C-91 could be a licence to print money.

Estimates have found that it will cost Canadians an extra \$800 million to \$1 billion per year for drugs by the end of the decade. Both generic and brand-name companies make very healthy profits in Canada. The brand-name companies already control more than 90 per cent of the Canadian market. On average, from 1979 to 1987 the after tax return on revenues in Canada has been twice the manufacturing sector's rate of return. These companies earn an annual after tax profit of more than 25 per cent on their capital in Canada. It is reported in the United States that their return on shareholder equity is more than 50 per cent higher than the median of the Fortune 500 companies.

Bill C-91 will hit the most vulnerable of Canadians. Already, one in four, or 25 per cent of Canadians, has no access to financial assistance for payment of drugs, and many will soon face a similar situation to that in the United States where you either eat or buy drugs. Some 50 per cent of Canadians are covered by provincial plans where any new costs are likely to cause tax increases. Another 25 per cent are covered by private or group insurance plans, currently facing considerable financial strain.

Increased costs to union health and welfare plans, for example, or drug plans, are wage costs and come straight from the pay package.

By the year 2000, 20 per cent of the Canadian population will be over 65 and the population over 80 will triple. Elderly Canadians, most of whom live on fixed incomes, will find themselves paying a portion of drug costs as drug plans attempt to recover costs through co-payment schemes. Even a small increase in their drug bills can place their health at risk.

The federal government is adding another burden to provincial budgets. Generic companies have saved Canadians hundreds of millions of dollars every year. Based on studies that show the savings of compulsory licensing in the past, the

[Traduction]

peut-être déjà le groupe de pression le plus riche et le plus puissant du secteur privé.

Les perdants seront les Canadiens ordinaires qui doivent acheter des médicaments pour demeurer en santé ou en vie. Le projet de loi C-91 pourrait en fait constituer un permis pour imprimer de l'argent.

D'après les estimations, il en coûtera aux Canadiens de 800 millions à 1 milliard de dollars de plus par année pour les médicaments d'ici la fin de la décennie. Tant les entreprises qui fabriquent des produits génériques que celles qui fabriquent des produits de marque font des profits très respectables au Canada. Les entreprises de produits de marque contrôlent déjà plus de 90 p. 100 du marché canadien. En moyenne, de 1979 à 1987, leur rendement financier après impôt au Canada a été deux fois plus élevé que celui de l'ensemble du secteur manufacturier. Ces entreprises font des profits annuels nets d'impôt de plus de 25 p. 100 sur leur capital au Canada. Aux États-Unis, on rapporte que dans leur cas, le rendement sur les capitaux propres est de plus de 50 p. 100 plus élevé que pour la moyenne des sociétés du Fortune 500.

Le projet de loi C-91 portera un coup dur aux Canadiens les plus vulnérables. Déjà, une personne sur quatre, ou 25 p. 100 des Canadiens, n'a pas accès à une aide financière pour le paiement de ses médicaments, et pour beaucoup la situation sera bientôt analogue à ce qui se passe aux États-Unis, où il faut choisir entre manger et acheter des médicaments. Environ la moitié des Canadiens sont couverts par des régimes provinciaux, et toute nouvelle augmentation des coûts est susceptible d'entraîner une augmentation d'impôts. Par ailleurs, 25 p. 100 sont couverts par des régimes privés ou collectifs qui subissent actuellement d'énormes contraintes financières.

Les coûts supplémentaires que doivent assumer les régimes syndicaux d'assurance-maladie et d'assurance-salaire, par exemple, ou les régimes d'assurance-médicaments, sont des charges salariales qui sont prélevées directement sur les salaires.

En l'an 2000, 20 p. 100 de la population canadienne aura plus de 65 ans, et le nombre de Canadiens de plus de 80 ans aura triplé. Les Canadiens âgés, dont la plupart ont un revenu fixe, se trouveront à payer une partie du coût des médicaments puisque les régimes d'assurance-médicaments tenteront de récupérer une partie du coût en mettant en place des programmes de partage des frais. La moindre hausse du coût des médicaments peut mettre la santé de ces personnes en danger.

Le gouvernement fédéral alourdit encore le fardeau des provinces. Jusqu'à maintenant, les fabricants de produits génériques ont permis aux Canadiens d'économiser des centaines de millions de dollars chaque année. D'après des

[Text]

Ontario government estimates that its removal will cost its health care plan \$1 billion over 10 years.

Drug plans are already the most rapidly increasing area of provincial health care budgets. Through Bill C-91, the federal government is effectively asking the provinces to eliminate potentially good drugs covered by public plans. It is asking patients to pay a portion of their costs. For example, in 1991, B.C. increased its deductible before payment from \$74 to \$375. There is also the possibility of cutting other health care services or increasing taxes.

Governments have argued that Bill C-91 is necessary for Canada to comply with international treaties. We ask what is the hurry? Why should we go significantly beyond meeting any of our international obligations? The government is not forced to introduce this particular legislation by international agreements. We are not forced by GATT to eliminate immediately compulsory licensing, nor to apply the legislation retroactively to December 1991, a proposal that will penalize Canadian generic companies for what was legal in Canada in the past. Furthermore, GATT does not require Canada to deal with our compulsory licensing system in this manner.

C-91 goes beyond any possible obligation to NAFTA for 20-year patent protection by completely eliminating compulsory licensing.

I want to mention that I think it is significant that the election of Bill Clinton represents a significant opportunity to improve the U.S. drug patent protection system. The Clinton administration is examining ways to reform the U.S. health care system to make it affordable to more people. One item on the agenda he is looking at is the pharmaceutical patent legislation. Its high drug prices are of major concern to Americans.

A U.S. congressional report released in October found that identical name brand drugs cost an average of 32 per cent more in the United States than in Canada, and that American wholesalers paid an average of 50 per cent more than Canadian wholesalers. For example, 27 drugs were found to cost Americans 100 per cent more.

The Canadian government should be patient and talk with the Clinton administration instead of rushing through this new law.

[Traduction]

études qui montrent les économies réalisées grâce au système de licences obligatoires dans le passé, le gouvernement de l'Ontario estime que l'élimination de ce système coûtera 1 milliard de dollars sur dix ans à son régime d'assurance-maladie.

Les régimes d'assurance-médicaments sont déjà le poste qui augmente le plus rapidement dans les budgets provinciaux des soins de santé. En présentant le projet de loi C-91, le gouvernement fédéral se trouve à demander aux provinces d'éliminer de bons médicaments couverts par les régimes publics et aux malades de payer une partie des coûts. Par exemple, en 1991, la Colombie-britannique a augmenté la franchise applicable à son régime d'assurance, qui est passée de 74 \$ à 375 \$. Il y a aussi la possibilité qu'on supprime d'autres services de soins de santé ou qu'on hausse les impôts.

Les gouvernements prétendent que le projet de loi C-91 est nécessaire pour que le Canada respecte les traités internationaux. Pourquoi faut-il agir si vite? Pourquoi ferions-nous beaucoup plus que respecter nos obligations internationales? Les accords internationaux n'obligent pas le gouvernement à présenter cette mesure législative. Le GATT ne nous force pas à supprimer immédiatement les licences obligatoires ni à rendre l'application de ce projet de loi rétroactive à décembre 1991, proposition qui pénalisera les fabricants canadiens de produits génériques pour ce qui était légal auparavant au Canada. De plus, le GATT n'oblige pas le Canada à traiter les licences obligatoires de cette façon.

En éliminant complètement les licences obligatoires, le projet de loi C-91 va bien au delà de toute obligation pouvant découler de l'ALENA relativement à la protection de la propriété intellectuelle pendant 20 ans.

Je veux mentionner que, à mon avis, l'élection de Bill Clinton représente une bonne occasion d'améliorer le système américain de protection de la propriété intellectuelle. L'administration Clinton examine actuellement des façons de réformer le régime américain de soins de santé pour le rendre accessible à plus de gens. On examine, entre autres, la législation sur les brevets pharmaceutiques. Le prix élevé des médicaments est une des grandes préoccupations des Américains.

Un rapport du Congrès américain publié en octobre a révélé que des médicaments brevetés identiques coûtent en moyenne 32 p. 100 plus cher aux États-Unis qu'au Canada et que les grossistes américains paient en moyenne 50 p. 100 plus cher que leurs homologues canadiens. Par exemple, on a déterminé que 27 médicaments coûtaient 100 p. 100 plus cher aux États-Unis.

Le gouvernement canadien devrait être patient et discuter avec l'administration Clinton au lieu de faire adopter cette nouvelle mesure législative à la hâte.

[Text]

We are not convinced that the exclusive patent protection is a guarantee of new jobs. Of the 3,000 that were promised with Bill C-22, 1,400 have been realized. Bill C-91 contains no mechanism to insure that there will be an increase in research and investment in Canada. We do not believe that Bill C-91 will attract investments and create jobs enough to offset the cost of the drugs.

The government's own research has found that patent protection itself does not determine the location of pharmaceutical manufacturing and research development. You can expect the largest expenditure to be in selling and promoting patented drugs to doctors, something which was mentioned in the committee's discussion with the previous witnesses. I would quote again a study released by the Economic Council of Canada which found in the late 1980s that brand-name firms spent, on average, between \$6,500 and \$10,000 annually per doctor on promotional activities aimed at ensuring that doctors prescribed their new products.

The often claimed increase in pharmaceutical R&D of \$210 million as a consequence of Bill C-22 is related to Canada getting the share of the increased R&D pot that it would have had anyway, given the global increase in that kind of R&D over the past few years.

Furthermore, two-thirds of this R&D is in the form of clinical trials, the testing of drugs developed elsewhere, and largely performed because of regulations, not because of more drug patent protection.

Lastly, exclusive patent protection is not a guarantee of effective drugs. I think that has been demonstrated in many ways. Only eight of the last 162 drugs produced in Canada had substantial therapeutic improvements. Even in the United States with 20-year exclusive protection, only 12 drugs were introduced in the market between 1982 and 1988.

In conclusion, I think that the damage Bill C-91 will do to ordinary Canadians has been very much underestimated. Therefore, the Canadian Federation of Labour urges the committee to take necessary action to recommend to the house that Bill C-91 be withdrawn and that the government undertake a full and public review of the effects of Bill C-22 on drug prices, the Canadian consumer, pharmaceutical investment and research, and the health care system as a whole.

With that, ladies and gentlemen, I would like to thank you for the opportunity to be here to make a presentation. I hope

[Traduction]

Nous ne sommes pas convaincus que le prolongement des brevets garantisse la création de nouveaux emplois. Des 3 000 emplois promis lorsque le projet de loi C-22 a été adopté, 1 400 ont été créés. Le projet de loi C-91 ne renferme aucun mécanisme visant à assurer une augmentation de la recherche et des investissements au Canada. Nous ne croyons pas que le projet de loi C-91 attirera suffisamment d'investissements et créera suffisamment d'emplois pour compenser le coût des médicaments.

Selon les propres études du gouvernement, la protection de la propriété intellectuelle n'influe aucunement sur le site choisi pour fabriquer les produits et effectuer la R-D. La majeure partie des dépenses est consacrée aux ventes et à la promotion des médicaments brevetés auprès des médecins, comme d'autres témoins l'ont déjà mentionné au comité. Dans une de ses études, le Conseil économique du Canada affirmait que, à la fin des années 1980, les fabricants de spécialités pharmaceutiques consacraient, en moyenne, entre 6 500 \$ et 10 000 \$ par année par médecin pour inciter les docteurs à prescrire leurs nouveaux produits.

Les dépenses au chapitre de la R-D dans le domaine pharmaceutique auraient augmenté de 210 millions de dollars depuis l'adoption du projet de loi C-22. Toutefois, cette hausse est simplement attribuable à la part de l'augmentation de la R-D qui aurait de toute façon été observée, étant donné l'accroissement de ce genre de travaux ces dernières années.

De plus, les deux tiers de cette R-D prennent la forme d'essais cliniques, c'est-à-dire d'évaluations de produits élaborés ailleurs, qui sont essentiellement effectués aux termes de règlements et non à cause du resserrement des mesures de protection de la propriété intellectuelle.

Enfin, l'exclusivité conférée par la protection de la propriété intellectuelle ne garantit pas l'efficacité des médicaments. Nous en avons de nombreuses preuves. Parmi les 162 derniers médicaments produits au Canada, seulement huit ont des propriétés thérapeutiques. Même aux États-Unis où la protection dure pendant vingt ans, seulement 12 nouveaux médicaments ont été lancés sur le marché entre 1982 et 1988.

En terminant, je crois qu'on a sous-estimé le tort que le projet de loi C-91 causera aux citoyens canadiens. Par conséquent, la Fédération canadienne du travail incite le comité à prendre les mesures nécessaires pour recommander à la Chambre de retirer le projet de loi C-91 et pour inviter le gouvernement à entreprendre un examen public et complet des répercussions du projet de loi C-22 sur le prix des médicaments, le consommateur canadien, l'investissement et la recherche dans le secteur pharmaceutique et l'ensemble du système de soins de santé.

Cela étant dit, mesdames et messieurs, je vous remercie de m'avoir accordé cette occasion d'exprimer mon point de vue.

[Text]

that it has not been too lengthy. I certainly welcome discussion and questions from members of the committee.

The Chairman: Thank you. The first question is from Senator Kelleher, followed by Senator Bonnell.

Senator Kelleher: I want to ask you a few questions about some of the concerns you have raised in these statistics. You mention that only 1,400 jobs have been created since Bill C-22 was introduced and approved. According to government statistics as compiled from the reports which these companies must file with the government, we are told that 2,400 jobs were created by 1991. As you will recall, they promised 3,000 jobs by 1996. I think that they are well on their way to fulfilling their commitment. I would have thought that you, as a labour individual of stature in this country, would be very pleased with this high job creation by this industry.

Mr. McCambly: I guess there are different figures that might be presented regarding how many jobs have been created or may be created in the future. I rely on some other areas of work that have been done, too, in this regard.

In the major projects work, you may recall a number of years ago when Bob Blair and Shirley Carr co-chaired a committee for the study of foreign-based multinationals versus Canadian-based. It was very clear that those which were Canadian-based retained R&D, retained the jobs, built a larger base of work in Canada than did foreign-based multinationals.

So I do not think I should try to debate with you whether the government's figures are more accurate or whether our figures are accurate. I have not gone and counted it myself. I cannot verify it. I can say that the whole argument of jobs does not balance the cost that is inherent in the drug prices. We are saying that regardless of C-22, which is past. We are saying that with regard to C-91.

Senator Kelleher: You do seem, the fairest way to put it is, somewhat critical of the investment that has been made by the industry since the passage of Bill C-22. Yet according to the statistics that have been compiled since 1987, with Bill C-22, over \$1 billion has been invested by the brand-name pharmaceutical companies in Canada. And since the announcement of the attempted passage of Bill C-91, to date, the brand-name companies have announced new investment of \$750 million they are prepared to make if the bill passes.

[Traduction]

J'espère ne pas avoir été trop long. Je serais certainement heureux d'entendre les observations des membres du comité et de répondre à leurs questions.

Le président: Merci. La première question sera posée par le sénateur Kelleher. Ensuite, ce sera au tour du sénateur Bonnell.

Le sénateur Kelleher: Je voudrais vous poser quelques questions au sujet des statistiques que vous avez mentionnées. Vous dites que seulement 1 400 emplois ont été créés depuis l'adoption et l'entrée en vigueur du projet de loi C-22. Selon les données du gouvernement, compilées à partir des rapports que doivent lui remettre les sociétés, en 1991, déjà 2 400 emplois avaient été créés. Vous vous souviendrez que les sociétés nous avaient promis 3 000 emplois d'ici 1996. Je crois qu'elles sont en bonne position pour respecter leur engagement. J'aurais cru qu'un syndicaliste de renom comme vous se serait réjoui de l'augmentation du nombre d'emplois dans ce secteur d'activité.

M. McCambly: J'imagine qu'on pourrait avancer différentes statistiques sur le nombre d'emplois qui ont été créés ou qui pourraient être créés. Je me fie à d'autres études qui ont été effectuées à ce sujet.

Au sujet des emplois créés par les grands projets, vous vous souviendrez peut-être du comité coprésidé par Bob Blair et Shirley Carr et qui avait été chargé, il y a quelques années, d'étudier la situation des multinationales dont le siège est à l'étranger comparativement à celle des sociétés établies au Canada. Il en est ressorti de façon très claire que les sociétés établies au Canada obtenaient les contrats de R-D, conservaient leurs emplois et créaient plus de possibilités d'emploi au Canada que les multinationales étrangères.

Je ne crois pas pertinent de discuter de chiffres avec vous pour déterminer si ceux du gouvernement sont plus exacts que les nôtres ou vice-versa. Je n'ai pas vérifié moi-même et je ne suis pas en mesure de le faire. Ce que je peux dire, cependant, c'est que toute la question de la création d'emplois ne compense pas le coût des médicaments. Nous affirmons cela sans égard au projet de loi C-22, qui est chose du passé. Nous parlons ici du projet de loi C-91.

Le sénateur Kelleher: Disons, pour être juste, que vous semblez quelque peu critique à l'égard de l'investissement réalisé par l'industrie depuis l'adoption du projet de loi C-22. Pourtant, selon les statistiques recueillies depuis son adoption en 1987, les sociétés pharmaceutiques du Canada qui fabriquent des produits de marque ont investi plus de un milliard de dollars. Depuis l'annonce du dépôt du projet de loi C-91, les fabricants de produits de marque ont déjà fait connaître leur intention d'investir 750 millions de dollars supplémentaires s'il est adopté.

[Text]

Again, I think that you as an industry leader from the labour field would welcome this type of new investment which is only going to create new jobs.

Mr. McCambly: Let's say that the investment on C-22 was accurate and complete and all of those jobs would be filled, we would be quite happy with that. Forget about C-91. I think I said it quite clearly. The promise of investment will not outweigh the cost of this bill. The problems that we feel are inherent in the passage of this bill far exceed the possibility of promises that are there for R&D.

I do not have any doubt of investment made as a result of C-22. I welcome that. That is past. And it was with great reluctance and opposition that C-22 was passed. Now that is done. Here we are talking about extending that and changing the rules to go to 20-year protection and the elimination of compulsory licensing which is a whole new ballgame. That is what we are here for today. I would not like to spend a lot of time on whether they lived up to changes in C-22, or even as to promises for any new work that might be created because of C-91.

Senator Kelleher: Do you not think it is fair, if we are to look at the cost of drug price increases because of C-91, which the government fully acknowledges will amount to about \$129 million over the next five years, that we also look in offset to those costs, at the benefits that this bill will provide in the new investment, in the new jobs and in new R&D. For example, in 1991, R&D expenditures in this country alone amounted to \$376 million. Should we not also look at the benefits?

Mr. McCambly: We have looked at the benefits and we say they do not balance.

Senator De Bané: May I intervene on a point of order? My friend acknowledges that there will be additional cost. The president of the Canadian Federation of Labour says it is that cost in relation to the number of jobs which is horrendous. Now my friend says it will cost in the range of about \$100 million, when the pharmaceutical industry itself says it will be \$1 billion a year that they have managed to squeeze in with that bill. There are other figures, other than from the government.

Senator Bonnell: Thank you for your brief. At least you have more of a view for the working man and the citizens of this country, more so than the elite who were here a few moments ago speaking for themselves getting a grant to do some research.

[Traduction]

Encore une fois, je pense qu'à titre de leader du milieu ouvrier dans cette industrie, vous devriez être heureux d'apprendre que l'on investira davantage, ce qui ne peut que créer d'autres emplois.

M. McCambly: Disons que les investissements qu'a suscités le projet de loi C-22 tombaient à point et qu'ils étaient suffisants. Si tous les emplois ainsi créés étaient comblés, nous en serions très heureux. Ce n'est pas la même chose pour le projet de loi C-91. Je pense que j'ai été clair: les promesses d'investissement ne contrebalanceront pas les coûts qu'engendrera ce projet de loi. Les problèmes que nous croyons associés à l'adoption de ce projet de loi sont beaucoup plus importants que les éventuelles promesses de la R-D.

Je n'ai aucun doute sur le fait que le projet de loi C-22 a suscité des investissements. J'en suis heureux, mais c'est chose du passé. C'est d'ailleurs face à beaucoup de réticence et d'opposition qu'on a adopté ce projet de loi. C'est chose faite. Nous parlons maintenant d'augmenter sa portée, de changer les règles et de prolonger la protection à 20 ans. On parle aussi d'abolir la licence obligatoire, ce qui est une autre paire de manches. C'est pour cette raison que nous sommes ici aujourd'hui. Je ne veux pas passer trop de temps à discuter des réalisations des sociétés depuis l'adoption du projet de loi C-22, ni même des promesses de création d'emplois faisant suite au projet de loi C-91.

Le sénateur Kelleher: Si nous devons examiner l'augmentation du prix des médicaments attribuable au projet de loi C-91, que le gouvernement admet être de l'ordre de 129 millions de dollars au cours des cinq prochaines années, ne croyez-vous pas qu'il serait juste d'examiner la contrepartie, c'est-à-dire les avantages que le projet de loi aura sur le plan des nouveaux investissements en R-D et des nouveaux emplois? Par exemple, en 1991, les dépenses en R-D, au Canada seulement, se sont élevées à 376 millions de dollars. Ne devrions-nous pas aussi examiner les avantages?

M. McCambly: Nous avons pris les avantages en considération et nous disons qu'ils ne font pas contrepois.

Le sénateur De Bané: Puis-je invoquer le Règlement? Mon collègue reconnaît qu'il y aura des coûts additionnels. Le président de la Fédération canadienne du travail affirme que ces coûts sont horribles par rapport au nombre d'emplois créés. Mon collègue soutient maintenant que ces coûts seront de l'ordre de 100 millions de dollars tandis que l'industrie pharmaceutique elle-même parle d'un milliard de dollars pour chaque année de prolongation obtenue grâce au projet de loi. Il y a d'autres chiffres que ceux du gouvernement.

Le sénateur Bonnell: Merci pour votre mémoire. Vous, au moins, vous prenez la part des travailleurs et des citoyens du Canada, contrairement aux élites qui étaient ici tout à l'heure et qui parlaient d'obtenir des subventions de recherche pour eux-mêmes.

[Text]

You mentioned NAFTA and GATT in your brief. We have been told many times that this bill has to be passed and has to be made retroactive to two years ago to the 20th day of December 1991 because of NAFTA and GATT, neither of which are signed yet. Instead of passing this bill, you suggested we probably should wait until Mr. Clinton gets to be president of the United States to see what views he might have; whether we might work together as a continent and do something for the people to keep the health care costs down. Maybe then, when health care costs are down, and governments have more money, everybody gets back to work, the economy will start rolling again.

Can you tell me whether this bill should be passed now and whether it should be retroactive because of NAFTA and GATT? Can you explain that a little more?

Mr. McCambly: Essentially, we do not think it is necessary to pass it now or that rapidly, and retroactivity is not part of the deal. As far as we can determine and ascertain, it is not a requirement to have any retroactivity. As a matter of fact, if we had to write the agreement, we would not have had the text that way in the first place.

Senator Bonnell: You would not have had the agreement at all.

Mr. McCambly: Right. Notwithstanding that, we didn't write it. But there are two very important points, I believe. One, there is a memorandum for NAFTA. The countries have not enacted legislation to pass NAFTA. They are still in the discussion stages. President-elect Clinton has said that changes will be necessary. Clearly, health care costs are on the agenda of the American population and part of the debate on liberalism in the U.S. I do not know what it is, but it is on the agenda. Pharmaceutical or drug costs are a significant portion of that cost. I think it is irresponsible to move so rapidly to lock ourselves into a position through a bill that will have such long-term irrevocable effects. It is not acting in good faith for the Canadian people. You should take time, and I think the Senate has every reason to argue, notwithstanding the obligations that have been taken and committed, that, there are areas of this bill to which we have no obligation, and there is no need to rush it.

Senator Bonnell: The NAFTA agreement will probably not come into effect until 1994, if at all, and perhaps not as it is today, without amendment. In Mexico it is unconstitutional to have retroactive legislation. If Mexico does not have to go

[Traduction]

Vous avez mentionné l'ALENA et le GATT dans votre mémoire. On nous a dit à maintes reprises qu'il fallait adopter le projet de loi et lui donner un effet rétroactif au 20 décembre 1991 en raison de l'ALENA et de l'accord du GATT qui n'ont pourtant pas encore été signés ni l'un ni l'autre. Vous avez suggéré que nous attendions avant d'adopter le projet de loi que le président des États-Unis, Bill Clinton, soit en poste pour connaître son opinion sur la question, pour voir si nous ne pourrions pas travailler ensemble dans une initiative continentale visant à empêcher l'augmentation du coût des soins de santé pour la population. Peut-être, si nous réussissons à abaisser le coût des soins de santé et si les gouvernements disposent de plus d'argent, tout le monde pourra reprendre le travail et l'économie redémarrera.

Pouvez-vous me dire si le projet de loi devrait être adopté maintenant et s'il devrait avoir un effet rétroactif en raison de l'ALENA et du GATT? Pouvez-vous donner des précisions?

M. McCambly: Essentiellement, nous ne jugeons pas nécessaire de l'adopter maintenant ou aussi rapidement, et la rétroactivité ne fait pas partie de l'entente. Autant que nous puissions le constater, la rétroactivité n'est pas une obligation. En fait, si nous devions rédiger l'accord, nous ne l'aurions pas du tout libellé de cette façon.

Le sénateur Bonnell: Vous n'auriez conclu aucun accord.

M. McCambly: Exactement. Quoi qu'il en soit, nous ne l'avons pas rédigé. Il existe toutefois, à mon avis, deux points très importants. Le premier, c'est qu'un protocole est prévu dans le cadre de l'ALENA. Les pays participants n'ont pas adopté de loi prévoyant l'entrée en vigueur de l'ALENA. Ils en sont toujours à l'étape des discussions. Le président élu Clinton a dit qu'il faudrait y apporter des changements. Manifestement, les coûts des soins de santé font partie des priorités de la population américaine et du débat sur le libéralisme aux États-Unis. J'ignore en quoi ils consistent exactement, mais je sais qu'ils font partie des priorités. Le coût des produits pharmaceutiques et des médicaments représente une part importante de ces coûts. J'estime qu'il est irresponsable de procéder aussi rapidement et de nous enfermer, par l'adoption d'un projet de loi, dans une position qui aura des répercussions aussi irrévocables à long terme. Ce n'est pas faire preuve de bonne foi envers la population canadienne. Il est important de prendre son temps, et j'estime que le Sénat a toutes les raisons de soutenir, indépendamment des obligations qui ont été prises, qu'il existe des dispositions du projet de loi envers lesquelles nous ne sommes aucunement liés et qu'il n'y a pas lieu de les adopter à la hâte.

Le sénateur Bonnell: L'ALENA n'entrera probablement pas en vigueur avant 1994, s'il est adopté, et sans doute pas dans sa forme actuelle, sans modification. Au Mexique, l'application rétroactive des lois est anticonstitutionnelle. Si le

[Text]

retroactively why is the Prime Minister of Canada and the trade minister trying to tell the Canadian people that we have to go retroactively?

Mr. McCambly: I cannot give you a good answer. I would add that Mexico has a ten-year phase-in on drugs. That adds to the complexity.

Senator Barootes: Mr. Chairman, I want to clarify this point because it is an important aspect. My understanding is not quite the same as yours.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, do you see how he butts into my conversation?

The Chairman: You said nothing so I thought you were agreeing.

Senator Barootes: Either there is a misunderstanding or disinformation on this subject. Your 10-year phase-in period is really eight years. It has nothing to do with the NAFTA or GATT agreements. The GATT protocol carries. That is to say, that Canada, Mexico, the U.S. and European countries have agreed that that goes into effect using the same date and the same obligations that occurred to Canada under both GATT and NAFTA. But the eight-year phase-in you are speaking of is merely to give Mexico an eight-year period for procurement of drugs, purchase of drugs, not with respect to the intellectual property part. That is my understanding and I thought there might be some misinformation or misunderstanding about this point. That is why I wanted to correct my friend across the way.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, so that you can act better as a chairman and to ensure that we on both sides —

Senator Barootes: We recall you as chairman of the committee on Bill C-22 very well.

The Chairman: Let me listen to the senator.

Senator Bonnell: I ask that you give us the opportunity to ask questions. If Senator Barootes wants to tell us what he knows, let us take 15 or 20 minutes, put him in the witness chair and hear his views. In the meantime, let us carry on as a common-sense body and get both sides of the question.

The Chairman: I agree; go ahead.

Senator Bonnell: I am finished.

The Chairman: The next questioner is Senator Barootes.

Senator Barootes: I want you to correct me if am incorrect. You are a very strong, articulate witness and we thank you for being here. There are two things you have said that are

[Traduction]

Mexique n'est pas tenu d'appliquer la loi rétroactivement, pourquoi le premier ministre du Canada et le ministre du Commerce essaient-ils de convaincre la population canadienne qu'une telle mesure est indispensable?

M. McCambly: Il m'est impossible de vous donner une réponse satisfaisante. J'ajouterais que le Mexique a prévu une période d'introduction progressive de dix ans en ce qui concerne les médicaments. Cela vient compliquer une situation déjà complexe.

Le sénateur Barootes: le président, j'aimerais éclaircir ce point car j'estime qu'il est important. Je crois que nos interprétations diffèrent.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, vous voyez comment il s'immisce dans la conversation?

Le président: Comme vous n'avez rien dit, j'ai cru que vous étiez d'accord.

Le sénateur Barootes: Ou bien il y a une méprise ou bien on fait de la désinformation dans cette affaire. La période d'introduction progressive de dix ans dont vous parlez n'est en fait que de huit ans. Cela n'a rien à voir avec l'ALENA, ni avec l'accord du GATT. Le protocole du GATT est adopté, en ce sens que le Canada, le Mexique, les États-Unis et les pays européens se sont entendus pour qu'il entre en vigueur à la date prévue à la fois dans l'ALENA et dans l'accord du GATT et qu'il comporte les mêmes obligations que celles énoncées dans ces deux documents. Toutefois, la période de huit ans à laquelle vous faites allusion ne vise qu'à donner au Mexique huit ans pour se procurer et acheter des médicaments. La propriété intellectuelle n'est pas en cause. C'est ce que j'ai compris, et je me disais qu'il devait y avoir méprise sur ce point. Voilà pourquoi j'ai tenu à reprendre mon vis-à-vis.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, pour que vous soyez mieux à même de vous acquitter de votre tâche de président et de garantir qu'un camp comme l'autre...

Le sénateur Barootes: On se souvient très bien du temps où vous présidiez le comité chargé d'étudier le projet de loi C-22.

Le président: Laissez-moi écouter l'honorable sénateur.

Le sénateur Bonnell: Je vous prie de nous donner la chance de poser des questions. Si le sénateur Barootes tient tant à nous faire partager ses connaissances sur le sujet, prenons 15 ou 20 minutes, invitons-le à prendre place comme témoin et écoutons ce qu'il a à nous dire. Autrement, faisons preuve de bon sens et entendons les points de vue des deux camps.

Le président: D'accord; allez-y.

Le sénateur Bonnell: J'ai fini.

Le président: Le prochain est le sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: Je voudrais que vous me corrigiez si je me trompe. Vous êtes un témoin fort et articulé et nous vous remercions d'être venu. Vous avez dit deux choses qui sont

[Text]

absolutely true. I am glad that you follow the demographics of this country. There is no doubt that the aging population as it passes through, the percentage of those of us who are over 65 and indeed over 80, will double and triple in the next decade or two. We will have to pay one terrible price for that aging in dollars. Seniors like you and I, especially those over 80, consume far more drugs because of their illnesses than does the average group from ages 20 to 45. You have brought that to our attention and it is important.

Would you agree that this is one of the factors, the consumption of drugs for the elderly, that is increasing the cost to the provinces of their drug programs, especially as they are designed particularly for the elderly and the disabled? That is one of the main factors in the increase of costs of drugs to the provinces. Second, we can add — I hope you will agree — that it is in these chronic diseases in which new discoveries are being made, and these new discoveries not only cost a lot, but are coming on to the market at higher prices than previous, less effective drugs. Surely you and I would not want to deny a new drug to people with crippling arthritis. Surely we would not want to say that there will be no new hip replacements, that we will let the people suffer. We insist that these innovations in treatments, drugs, therapies should continue, even though the cost is at times difficult.

Senator Thériault: Is there a question?

Senator Barootes: I thank you for bringing it to our attention. I want to give one other example, if I may.

The Chairman: Make it short, if you can.

Senator Barootes: Why? I am on a roll.

When I practised medicine, if a child came in with leukemia I would have to say to their parents, "Sorry, please be prepared. Your child will be dead in six to nine months." Today, thanks to these expensive discoveries, we can say that 80 per cent of these children with leukemia will live. We would not wish to deny that to anybody, despite the cost factor. I think we welcome this.

I have a question for you having made that slight preamble.

Mr. McCambly: I was wondering where the witness seat was.

Senator Barootes: You mentioned that Quebec introduced a \$2 user fee in 1992, that B.C. has upped their deductible from \$74 to \$375 per year. I can tell you the same has happened in Saskatchewan, perhaps to an even greater extent. What do you attribute this to? You say it is the fault of the federal government. I thought these were provincial examples you were giving.

[Traduction]

parfaitement vraies. Je suis heureux que vous suiviez l'évolution démographique du pays. Il n'y a pas de doute que la population vieillie et que le pourcentage de ceux d'entre nous qui ont plus de 65 et même plus de 80, doublera et triplera dans la prochaine décennie ou la suivante. Ce vieillissement coûtera cher. Les personnes âgées, comme vous et moi, surtout après 80 ans, consomment beaucoup plus de médicaments que le groupe des 20 à 45 ans. Vous nous l'avez rappelé, et c'est important.

Diriez-vous que la consommation de médicaments par les personnes âgées est un des facteurs qui augmentent le coût des programmes d'assurance-médicaments des provinces, d'autant plus que ces programmes ont été conçus pour ces personnes et les handicapés? C'est un des principaux facteurs des dépenses des provinces en médicaments. Deuxièmement, nous pouvons ajouter — je pense que vous serez d'accord — que ce sont pour ces maladies chroniques que l'on fait de nouvelles découvertes qui non seulement coûtent cher, mais entrent sur le marché à des prix plus élevés que les médicaments moins efficaces qu'elles remplacent. Ni vous ni moi ne voudrions refuser un nouveau médicament aux personnes atteintes d'arthrite débilante. Nous ne voudrions certainement pas nous opposer au remplacement d'une hanche et laisser les gens souffrir. Nous insistons pour que les innovations dans le domaine du traitement, de la médication ou de la thérapie continuent, même si le coût est parfois difficile à supporter.

Le sénateur Thériault: Avez-vous une question?

Le sénateur Barootes: Merci de me le rappeler. Je voudrais donner un autre exemple, si vous le permettez.

Le président: Court, si possible.

Le sénateur Barootes: Pourquoi? Mes affaires vont bien.

Lorsque je pratiquais la médecine, si je diagnostiquais un cas de leucémie chez un enfant, je devais dire à ses parents: «Je regrette beaucoup, mais il n'y a rien que je puisse faire. Votre enfant sera mort dans six à neuf mois.» Aujourd'hui, grâce à ces coûteuses découvertes, on peut dire que l'on sauve 80 p. 100 des enfants atteints de leucémie. Nous ne voudrions certainement pas refuser ces soins à qui que ce soit, en dépit du coût. Je pense que nous sommes heureux de ces progrès.

Après ce petit préambule, j'ai une question à vous poser.

M. McCambly: Je me demandais où était le fauteuil du témoin.

Le sénateur Barootes: Vous avez mentionné que le Québec avait commencé en 1992 à imposer un ticket modérateur de 2 \$ et que la Colombie-britannique avait fait passer la franchise de 74 \$ à 375 \$ par année. Je peux vous dire que la même chose se fait en Saskatchewan, peut-être même pire. A quoi attribuez-vous cela? Vous dites que c'est la faute du gouvernement fédéral et pourtant vous donnez des exemples qui sont provinciaux.

[Text]

Mr. McCambly: I go back to the example the honourable senator mentioned with regard to the aging population and denying them a new drug development. No one would want to do such a thing, but the question remains: Why deny them compulsory licensing where after a period of time a generic product can be made? That is of benefit to these people too. I do not think it inhibits the research enough to talk about it, but it sure inhibits the availability of drugs to the elderly who do not have much money. The name-brand people still get a cut — I mean, they have not been doing this for nothing. That is the point of this whole thing; it is not who will deny an elder a new drug for an arthritic development.

As to your specific question, obviously the provinces are struggling with health care costs. As these costs go up, they have to take action, and it is a provincial responsibility. What I am trying to say is that federal as well as provincial action is important. Passing the buck: There is only one taxpayer, only one person who will pay the bill in the final analysis. So we have a federal action that will cause an increase in price and we are talking about the federal input at the moment. There are other actions that are being taken provincially in health care that are very commendable. We are identifying here something that has as its direct result increased drug costs. Whether there is greater usership or new developments, I do not know. I am telling you that this action, this bill, will highly escalate costs. That cannot be denied.

Senator Barootes: Do you think 2.9 per cent is highly escalating?

Mr. McCambly: I don't know where that comes from.

Senator De Bané: Mr. Chairman, on a point of order, I think that what the senator is saying is misleading. We have figures from the Minister of Health of Manitoba that the price of drugs has increased by 1200 per cent since 1975. The Green Shield report says 11 per cent compounded.

Senator Barootes: You are talking about the end of the pipeline, I am talking about at the factory gate.

Senator Thériault: I would like to pick up on the last question Senator Barootes asked. You have suggested that the federal government is adding another burden to the provincial budget. I agree. It is doing so in two major ways. I do not disagree that increased costs also involve increased usage at the provincial level. What is true is that in the last three to five years, the federal government has decreased its payments to the provinces under the health care program. That is the reason that in my province whereas the patient or user once had to pay \$50 per year to participate in the drug plan, he or she now has to pay \$600 per year. If you

[Traduction]

M. McCambly: Pour en revenir à l'exemple du sénateur concernant le vieillissement de la population et la possibilité de lui refuser les bénéfices du développement de nouveaux médicaments, je dirais que personne ne parle de cela, mais la question qui demeure c'est: Pourquoi refuser les licences obligatoires permettant, après une période, d'avoir des génériques? Cela aussi profite à ces gens. Je ne pense pas que cela inhibe la recherche, mais cela inhibe certainement la possibilité pour les personnes âgées qui n'ont pas beaucoup d'argent de se procurer les médicaments nécessaires. Les créateurs du médicament continuent à toucher des redevances — le travail n'a pas été pour rien. C'est cela l'argument, pas la question de savoir si on va refuser à une personne âgée un nouveau médicament contre l'arthrite.

En ce qui concerne votre question, il est évident que ce sont les provinces qui se débattent avec l'augmentation du coût des soins. Elles doivent faire quelque chose, car la santé relève de leur compétence. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'une action fédérale et provinciale est nécessaire. Ces niveaux se renvoient la balle, mais en fin de compte il n'y a qu'un contribuable, une seule personne pour payer la facture. Donc, nous avons ici une action qui va faire augmenter les prix, et ce dont nous parlons en ce moment, c'est d'une initiative fédérale. Au niveau provincial on prend d'autres mesures, fort louables. Nous avons devant nous une initiative qui aura un effet direct sur les dépenses en médicaments. Qu'il s'agisse d'une augmentation de la consommation ou de nouveaux médicaments, je ne sais pas. Tout ce que je peux vous dire, c'est que ce projet de loi va faire augmenter les frais. C'est indéniable.

Le sénateur Barootes: Pensez-vous que 2,9 p. 100 ce soit une forte hausse?

M. McCambly: J'ignore d'où vient ce pourcentage.

Le sénateur De Bané: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je pense que ce que dit le sénateur nous induit en erreur. D'après les chiffres fournis par le ministre de la Santé du Manitoba, le prix des médicaments a augmenté de 1200 p. 100 depuis 1975. Le rapport de Green Shield fait état d'un taux composé de 11 p. 100.

Le sénateur Barootes: Vous parlez du prix rendu sur le marché, tandis que je parle du prix à l'usine.

Le sénateur Thériault: Je voudrais revenir à la dernière question qu'a posée le sénateur Barootes. Vous avez dit que le gouvernement fédéral alourdissait le fardeau des budgets provinciaux. Je suis d'accord avec vous. Il le fait de deux grandes façons. Je reconnais également que l'augmentation des coûts provient aussi d'une utilisation accrue, au niveau provincial. Il est vrai qu'au cours des trois à cinq dernières années, le gouvernement fédéral a diminué les paiements qu'il verse aux provinces au titre de la santé. C'est la raison pour laquelle les malades ou les utilisateurs de ma province qui, jadis, devaient déboursier 50 dollars par an pour participer au

[Text]

multiply the percentage between the rise from \$50 to \$600 you do not get 2.9 per cent, as Senator Barootes is claiming. Provincial governments have been forced to reduce services and increase costs because of a decrease in the amount of money they get from the federal government.

The Chairman: Is this a question, sir?

Senator Thériault: It is the same kind of question Senator Barootes asked.

Senator Barootes: Very well said.

Senator Di Nino: We are told that Bill C-91 improves price control. As a matter of fact, the new powers given to the Patented Medicine Prices Review Board, we are told, will better control the prices of new drugs. There is also, under Bill C-91, a greater role for provincial participation. Could you comment on that, sir?

Mr. McCamley: There has been an effort, in the drafting of the bill, to improve or give the impression of improving control. However, from what we have been able to glean from would-be experts, the effect of that control is questionable as to whether or not it will have an effect on drug prices that would balance off the ability to have an exclusive right to sell.

I do not think this area of control is one where governments — particularly this government — would be inclined to enter into. So, even on the surface, I would question whether or not a control aspect in a closed market, so to speak, would be effective.

Senator Di Nino: I suggest that you reread that particular segment because the consumer/provincial government participation will be much greater under Bill C-91. I do believe, as other witnesses have stated, that this particular enhancement of the legislation will give the Patented Medicine Prices Review Board a great deal of authority, power and clout, including the ability to charge a punitive penalty, which was not in the legislation before.

Mr. McCamley: I believe that a very proven and effective control has been compulsory licensing. After a period of exclusive patent rights, compulsory licensing — offering somebody else to produce the same product generically and continue to pay back to the original finder — is a very effective means of market control.

Senator Di Nino: It was never used. As well, we are the only industrialized country in the world that does that. If we are to compete in the world market, then we must join the world market.

[Traduction]

régime d'assurance-médicaments doivent aujourd'hui en débours 600. Si on calcule le pourcentage auquel correspond le passage de 50 dollars à 600 dollars, on n'obtient pas 2,9 p. 100, comme le soutient le sénateur Barootes. Les gouvernements provinciaux se sont vu obligés de réduire les services et d'augmenter les coûts en raison de la diminution du montant qu'ils reçoivent du gouvernement fédéral.

Le président: Est-ce une question, monsieur?

Le sénateur Thériault: Monsieur le même genre de question que celle qu'a posée le sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes: Très bien dit.

Le sénateur Di Nino: On nous dit que le projet de loi C-91 constitue une amélioration en ce qui concerne le contrôle des prix. En fait, les nouveaux pouvoirs accordés au Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés lui permettront, nous dit-on, de mieux contrôler les prix des nouveaux médicaments. Le projet de loi C-91 prévoit également un rôle plus important pour les provinces. Pourriez-vous nous parler de cela?

M. McCamley: Les rédacteurs du projet de loi ont essayé d'améliorer, ou de donner l'impression d'améliorer les moyens de contrôle. Toutefois, de ce que nous avons pu glaner auprès des prétendus experts, il n'est pas certain que l'exercice de ce contrôle aura pour effet de contrebalancer le droit de vente exclusif dont jouiront les détenteurs de brevets.

Je ne pense pas que les gouvernements, en particulier le gouvernement actuel, seront enclins à s'engager sur ce terrain. Donc, je doute de l'efficacité de mesures de contrôle dans un marché fermé.

Le sénateur Di Nino: Je vous propose de relire cette partie parce que le projet de loi C-91 donne plus d'importance à la participation des consommateurs et des gouvernements provinciaux. Je crois, comme sera beaucoup l'ont affirmé d'autres témoins, que cette amélioration particulière donnera beaucoup d'autorité, de pouvoir et de poids au Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, y compris la capacité d'imposer une pénalité, ce que ne prévoyait pas la loi précédente.

M. McCamley: À mon avis, la délivrance de licence obligatoire constituait un moyen de contrôle d'une efficacité éprouvée. Après une période de droits exclusifs accordés par un brevet, la délivrance de licence obligatoire, qui consiste à offrir à un autre de produire la même chose et de continuer à rembourser l'inventeur, est un moyen efficace de contrôle du marché.

Le sénateur Di Nino: Cela n'a jamais été utilisé. Nous sommes le seul pays industrialisé qui fait cela. Si nous voulons être concurrentiel sur le marché international, nous devons joindre le marché mondial.

[Text]

Senator Thériault: We are the best country in the world.

Senator Lynch-Staunton: We will be even better, too.

The Chairman: That is all the time we have gentlemen. We thank you for your presentation. It will be very helpful in our deliberations.

Honourable senators, our next witnesses are from the Canadian Health Coalition, represented by Kathleen Connors. Welcome to this meeting. Please introduce your colleague and then proceed with your presentation.

Then, with your permission, senators will ask you a few questions.

Ms Kathleen Connors, Chairman, Canadian Health Coalition: Thank you, senator. I am chairperson of the Canadian Health Coalition, a broad-based coalition that has been in existence for some 12 years. Over its lifetime, the coalition has examined issues and their potential impact on our national health care system.

It is no surprise that with the tabling of this legislation, Bill C-91, there was cause for concern. We carried out an extensive analysis of the legislation and its potential impact on members of the Canadian Health Coalition, namely, seniors, church groups, labour organizations and, generally, consumers of health care.

It is not my intention to read the brief but it is there for your perusal and consideration. I should like to turn the presentation over to Dr. Joel Lexchin who is with the Medical Reform Group. He is also an active member of the Canadian Health Coalition. Dr. Lexchin will provide his overview and then we will be glad to answer any questions senators may have regarding this important piece of legislation.

Before I do that, I want to commend this Senate committee for allowing a substantial investigation of the issue of the drug patent amendments and its implications for Canada's health-care system. It is an extremely important and precedent-setting piece of legislation. We hope you will listen to our legitimate and valid concerns.

In sickness and in health the executive coordinator of the Canadian Health Coalition, Pam FitzGerald, has been able to join us as well.

Dr. Joel Lexchin, Member, Canadian Health Coalition: The federal government has introduced Bill C-91, which will abolish compulsory licensing for drugs. The consequence of that is a company introducing a new product to the Canadian market will be in a monopoly position until the patent on the

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Nous sommes le meilleur pays au monde.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous serons encore meilleur.

Le président: C'est tout le temps que nous avons, messieurs. Nous vous remercions de votre exposé. Cela nous aidera beaucoup dans nos délibérations.

Honorables sénateurs, nos prochains témoins représentent la Coalition canadienne de la santé dont le porte-parole est Mme Kathleen Connors. Je vous souhaite la bienvenue et je vous invite à présenter vos collègues et commencer votre exposé.

Si vous le permettez, les sénateurs vous poseront ensuite quelques questions.

Mme Kathleen Connors, présidente de la Coalition canadienne de la santé: Je vous remercie, sénateur. Je suis la présidente de la Coalition canadienne de la santé, un grand regroupement qui existe depuis environ 12 ans. Depuis sa création, elle a examiné des questions et leurs répercussions possibles sur notre système national de soins de santé.

Il n'est pas surprenant que le dépôt de ce projet de loi C-91 ait suscité des inquiétudes. Nous avons effectué une analyse approfondie du projet de loi et de ses répercussions éventuelles sur les membres de la Coalition canadienne de la santé, à savoir, les personnes âgées, les groupes confessionnels, les organisations syndicales et, en général, les personnes qui font appels aux soins de santé.

Je n'ai pas l'intention de lire le mémoire, mais il est à votre disposition pour que vous en preniez connaissance et que vous l'étudiez. Je voudrais céder la parole à M. Joel Lexchin qui fait partie du Medical Reform Group. Il est aussi un membre actif de la Coalition canadienne de la santé. Monsieur Lexchin donnera une vue d'ensemble, puis nous serons heureux de répondre aux questions que les sénateurs voudront peut-être poser à propos de ce projet de loi important.

Avant de le faire, je voudrais féliciter ce comité sénatorial pour avoir autorisé une enquête approfondie sur la question des changements concernant les brevets de médicaments et de leurs conséquences sur le système des soins de santé du Canada. C'est un projet de loi extrêmement important qui établit des précédents. Nous espérons que vous écouterez l'exposé de nos inquiétudes légitimes et valables.

Pour le meilleur comme pour le pire, la coordinatrice exécutive de la Coalition canadienne de la santé, Mme Pam FitzGerald, a pu également se joindre à nous.

M. Joel Lexchin, membre de la Coalition canadienne de la santé: Le gouvernement fédéral a déposé le projet de loi C-91, qui abolit l'octroi obligatoire de licences dans le domaine des produits pharmaceutiques. Ainsi, une société pharmaceutique qui lance un nouveau médicament sur le

[Text]

drug expires, which currently would be about 13 years and may go up to 15 years if the drug approval process is accelerated.

The government claims this bill will lead to increased investment in Canada by multinational drug companies and, at the same time, consumers will be protected against undue price increases. Similar claims were made when Bill C-22 was introduced in 1987. Therefore, we should like to examine how well the promises made in respect of Bill C-22 have been kept. We will then focus our attention on whether or not additional patent protection is necessary for the economic viability of the multinational pharmaceutical companies. We will conclude with an analysis of the likely impact of this bill on consumer prices.

When the bill was introduced there was a lot of comment about what its impact would be on the generic drug companies in Canada. Today these companies have not been affected but, according to a government study by Consumer and Corporate Affairs, the full impact of Bill C-22 has not yet been realized. It is quite probable that the generic companies will suffer because the percentage of products they have on the market as a result of licensing has been increasing over the past decade. Without the ability to market a product under compulsory licensing their profits and viability may be threatened.

When Bill C-22 was introduced, the government and the industry promised that it would lead to the creation of 3,000 new research and development jobs between 1988 and 1995. That was later modified to 2,000 jobs being created directly by the industry and 1,000 jobs being created indirectly in hospitals, medical schools, and so on.

We have no way of monitoring that figure of 1,000 new jobs. No one knows what is happening. With regard to the 2,000 jobs the industry was to create directly, if you calculate that on a yearly basis, the industry would have to create approximately 250 jobs a year to fulfil its promise. The latest Statistics Canada data indicates that they are only creating approximately 215 jobs per year, which is approximately 35 jobs short of their requirement. An industry survey done by PMAC itself, indicates that they are creating a lot fewer than that — approximately 150 new research and development jobs per year. If they continue at the current rate they will fall well short of their job creation.

Although since 1988 prices on patented drugs have been rising at less than the Consumer Price Index, prices on all drugs, both patented and unpatented, have been going up faster than the Consumer Price Index.

[Traduction]

marché canadien en aura le monopole jusqu'à l'expiration du brevet, dont la durée est actuellement de 13 ans et peut être portée à 15 ans, si le processus d'approbation des médicaments est accéléré.

Le gouvernement soutient que ce projet de loi incitera les sociétés pharmaceutiques multinationales à investir davantage au Canada et qu'il protégera aussi les consommateurs contre des hausses de prix excessives. On avait des prétentions semblables au moment de l'étude du projet de loi C-22, en 1987. Nous vérifierons donc dans quelle mesure les promesses de l'époque se sont réalisées. Nous examinerons ensuite si le prolongement des brevets est nécessaire à la viabilité économique des sociétés pharmaceutiques multinationales. Enfin, nous analyserons l'incidence probable du projet de loi sur les prix à la consommation.

Quand le projet de loi C-22 a été déposé, on a beaucoup discuté de son incidence sur les entreprises de produits génériques au Canada. Ces entreprises n'ont pas encore ressenti l'effet du projet de loi, mais, selon une étude du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales, il faut encore du temps pour que le plein effet se fasse sentir. Il est fort probable que l'effet sera défavorable aux entreprises de produits qui on vu la proportion des médicaments qu'elles ont pu mettre sur le marché grâce aux licences augmenter régulièrement depuis dix ans. Si elles ne peuvent plus obtenir de licences pour commercialiser des produits, leurs profits et leur viabilité sont menacés.

Le gouvernement et l'industrie avaient promis que le projet de loi C-22 permettrait de créer 3 000 emplois en recherche-développement, entre 1988 et 1995. On a par la suite précisé qu'il entraînerait la création de 2 000 emplois directs dans l'industrie et de 1 000 emplois indirects, dans les hôpitaux et les facultés de médecine, entre autres.

Nous n'avons aucun moyen de vérifier si les 1 000 emplois indirects ont été créés. On ne sait pas. Pour ce qui est des 2 000 emplois directs, cette promesse suppose que l'industrie crée environ 250 emplois par an. Or, les dernières données de Statistique Canada indiquent qu'elle n'en crée que quelque 215 par an, soit 35 de moins que prévu. En outre, selon une enquête réalisé par l'Association canadienne de l'industrie du médicament, elle en crée encore beaucoup moins — environ 150 emplois en recherche-développement par an. À ce rythme-là, l'industrie pharmaceutique sera loin du compte en ce qui concerne son objectif de création d'emplois.

Même si, depuis 1988, l'augmentation des prix des médicaments brevetés a été inférieure à l'indice des prix à la consommation, les prix de l'ensemble des médicaments, c'est-à-dire brevetés et non brevetés, ont augmenté à un rythme supérieur à l'indice des prix à la consommation.

[Text]

More importantly, the delay in the appearance of generic competitors means that significant cost savings are forgone. A study that I conducted appeared in the latest issue of the Canadian Medical Association Journal. It shows that when there is a single generic competitor for a brand-name product, the price difference between the generic competitor and the brand-name product is about 25 per cent. When there are four generic competitors against a brand-name product the price difference goes up to 65 per cent. In other words, the cheapest generic competitor is less than half the price of the brand-name product.

As a result of Bill C-22, we have had a delay in the appearance of these less costly generic products. To give one example, in the first nine months of 1990, the Ontario Drug Benefit Plan spent over \$5 million on a single drug to lower cholesterol. If a generic competitor was available, which there could have been, there would have been a saving of about \$1.4 million a year. That is only one example of what Bill C-22 has cost.

Senator Barootes: How do you come to that conclusion?

Mr. Lexchin: I will be glad to answer that during the discussion.

Spending on research and development in Canada has increased as a result of Bill C-22, but most of the money is used to fund clinical trials and not to do basic research. If one compares the figures for the amount of money spent on basic research in Canada, versus that in the United States as illustrated in this series of studies by the Department of Industry, Science and Technology, it is found that approximately 18 per cent of research spending in Canada was on basic research compared to 30 per cent in the United States. The figure in Canada has gone up, but probably the figure in the United States has also gone up.

If one asks those researchers who are conducting the studies what is their opinion of the money — this was done in this series of surveys that was produced by the Department of Industry, Science and Technology — they state they are glad to have the money, but 90 per cent of the researchers foresaw a likely conflict of interest in accepting money from the drug industry, 80 per cent thought that pharmaceutical-clinical research was “me too” research. In other words, it was research that was duplicating research done in other places, and 40 per cent were worried about a potential delay in the publication of unfavourable results.

Now we would like to focus on whether or not the drug companies really need the additional patent protection. The pharmaceutical industry in Canada has consistently shown high

[Traduction]

Fait plus important encore, le retard dans l'apparition de médicaments génériques empêche la réalisation d'importantes économies de coûts. Une étude que j'ai menée à ce sujet a paru dans le dernier numéro du Journal de l'Association médicale canadienne. Elle démontre que, lorsqu'il n'y a qu'un produit générique pour un produit de marque, l'écart de prix entre le produit générique et le produit de marque est d'environ 25 p. 100. Lorsqu'il y a quatre produits génériques pour un même produit de marque, l'écart de prix peut atteindre 65 p. 100. En d'autres termes, le prix du produit générique le moins cher est inférieur à la moitié de celui du produit de marque.

Le projet de loi C-22 a entraîné un retard dans l'apparition de ces produits génériques qui sont moins coûteux. Ainsi, au cours des neuf premiers mois de 1990, le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario a consacré plus de 5 millions de dollars à l'achat d'un médicament genre servant à abaisser le taux de cholestérol. S'il y avait eu un produit générique — ce qui aurait pu être le cas —, on aurait réalisé une économie de 1,4 million de dollars par an. Ce n'est là qu'un exemple de ce qu'a coûté le projet de loi C-22.

Le sénateur Barootes: Comment arrivez-vous à cette conclusion?

M. Lexchin: Je serai heureux de répondre à cette question au cours de la discussion.

Les investissements en recherche et développement au Canada ont augmenté par suite du projet de loi C-22, mais la majorité de ces fonds sert à financer des essais cliniques et non des travaux de recherche fondamentale. Si on compare les chiffres concernant les investissements en recherche fondamentale au Canada à ceux des États-Unis, à la lumière de la série d'études menées par le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, on constate qu'environ 18 p. 100 des investissements en recherche réalisés au Canada sont consacrés à la recherche fondamentale, comparativement à 30 p. 100 aux États-Unis. Ce taux s'est accru au Canada, mais il en est probablement de même pour les États-Unis.

Lorsqu'on demande aux chercheurs chargés des travaux ce qu'ils pensent de ces sommes — c'est précisément ce qu'a fait le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie dans une série de sondages — ils disent qu'ils sont heureux d'en disposer, mais 90 p. 100 d'entre eux croient que le fait d'accepter de l'argent de l'industrie pharmaceutique pourrait les placer en situation de conflit d'intérêts, 80 p. 100 estiment que la recherche pharmaceutique clinique favorise le dédoublement des travaux, chacun voulant y participer. Autrement dit, ces travaux de recherche sont des redites d'études déjà faites ailleurs, et 40 p. 100 des chercheurs craignent que cela ne retarde la publication des résultats lorsqu'ils sont décevants.

Nous voudrions maintenant parler de la mesure dans laquelle les compagnies pharmaceutiques ont vraiment besoin d'un prolongement de la protection des brevets. L'industrie

[Text]

profits. Looking at the figure in our brief on profitability, it will be seen that over the decade ending in 1987, which is the last year that Statistics Canada information is available, the pre-tax rate of return on equity for drug manufacturers averaged 34.5 per cent, compared to an average for all manufacturing industries of just over 15 per cent.

Furthermore, if one looks at the figures over that decade, it can be seen that the pharmaceutical companies are averaging near the top in terms of profitability of any manufacturing industry in Canada, and that applies whether or not one considers pre-tax or after-tax levels of profit, or whether one considers profitability based on capital employed, shareholders' equity or rate of return on sales. Despite these enviable figures, the industry argues that it needs increased patent protection in order to realize an essential return on its investment in the drug discovery and development process in Canada.

The drug companies quote a figure that it takes a global investment of \$231 million U.S. to bring a new drug from discovery to marketplace and that only one in three drugs recover their R&D costs. However, the studies that the industry uses to back-up those claims are based on a very narrow universe of new drugs. For instance, they do not include drugs that were licensed from other companies; drugs that were developed in cooperation with government or medical schools; drugs that are "line extensions", in other words, new formulations of products, and they do not include combination products. The drug companies that were studied were American drug companies. They did not include Japanese or European companies. A recent survey of 39 American, Japanese and European companies has found that the large majority stated that it took less than \$200 million to research and develop a drug, and for the Japanese companies that was under \$100 million. Therefore, the figure quoted by the industry of \$231 million to bring a drug on to market is highly suspect.

New drugs that come into Canada — this concerns the effect that Bill C-91 may have on prices — are launched in Canada at substantial premiums compared to older and, in many cases, just as effective drugs. For instance, anti-hypertensive, anti-arthritis and ulcer medications introduced into the Ontario market between 1982 and 1989 were priced between 35 per cent and 60 per cent higher, on a daily treatment cost basis, than existing products. However, in the medical literature, none of those new products have been shown to be any more

[Traduction]

canadienne a toujours affiché des profits élevés. Un coup d'oeil aux chiffres énoncés dans notre mémoire au sujet de leur rentabilité montre qu'au cours de la décennie se terminant en 1987, soit la dernière année pour laquelle nous disposions de renseignements émanant de Statistique Canada, le taux de rendement moyen avant impôt des actions des compagnies pharmaceutiques a été de 34,5 p. 100, alors qu'il a été d'à peine plus de 15 p. 100 pour l'ensemble des industries manufacturières.

Par ailleurs, lorsqu'on regarde les chiffres pour l'ensemble de cette décennie, on voit que les profits moyens de l'industrie pharmaceutique sont près du sommet de la courbe, au-dessus de presque tous les autres secteurs, qu'il s'agisse des profits avant ou après impôt ou des profits par rapport aux capitaux investis, à l'avoir des actionnaires ou au taux de recettes sur les ventes. En dépit de cette performance enviable, l'industrie soutient qu'il faut prolonger la durée de ses brevets afin qu'elle puisse réaliser des gains essentiels à sa survie sur les sommes qu'elle investit dans la recherche et le développement de nouveaux médicaments au Canada.

Les compagnies pharmaceutiques prétendent qu'elles doivent investir en tout 231 millions de dollars US pour mettre au point et commercialiser un nouveau médicament et qu'un médicament sur trois seulement rapporte assez pour couvrir ses coûts de développement. Mais les études que l'industrie invoque pour étayer ces affirmations sont basées sur un échantillonnage très limité de nouveaux médicaments. Il exclut, par exemple, les médicaments dont d'autres compagnies autorisent la fabrication sous licence, ceux que l'industrie a développés de concert avec le gouvernement ou les écoles de médecine, ceux qui sont des «extensions de ligne de produits», c'est-à-dire de nouvelles présentations de produits existants, et les médicaments issus de combinaisons d'autres médicaments. Les études portaient sur des compagnies pharmaceutiques américaines, à l'exclusion des compagnies japonaises ou européennes. Dans une enquête récente portant sur 39 sociétés américaines, japonaises et européennes, la vaste majorité d'entre elles ont déclaré qu'il faut moins de 200 millions de dollars en recherche et développement pour mettre au point un nouveau médicament, et moins de 100 millions de dollars dans le cas des compagnies japonaises. Le chiffre de 231 millions cité par l'industrie comme coût de production d'un nouveau médicament est donc très douteux.

Les médicaments nouveaux qui arrivent au Canada — cela concerne l'incidence possible du projet de loi C-91 sur les prix — y sont lancés à des prix nettement plus élevés que les médicaments plus anciens mais, dans bien des cas, tout aussi efficaces. Par exemple, les hypotenseurs, les anti-arthritiques et les médicaments contre les ulcères lancés sur le marché ontarien entre 1982 et 1989 étaient, par dose, de 35 à 60 p. 100 plus chers que les produits existants. Et pourtant, selon la documentation médicale, aucun de ces nouveaux produits ne

[Text]

effective that less costly older products. With compulsory licensing, these newly-introduced medications will not have any price competition until the patent expires which, as we said, may be from 13 to 15 years.

Therefore, the newer products replacing the older cheaper products may not be any more effective than the older products, but they will be priced at a premium and there will not be any generic competition for them. As a result, we foresee prices that consumers pay for prescriptions going up dramatically.

Therefore, based on the facts that the promises that were made for Bill C-22 have effectively not been kept, that the pharmaceutical industry does not need the economic help increased patent protection will give it and the likely effect on prices for prescription products, the Canadian Health Coalition and the Medical Reform Group both recommend that Bill C-91 be withdrawn.

Ms Connors: We would be pleased to entertain any questions.

Senator Thériault: Throughout your good brief, it seems to me that you base your premise on one major factor; that the pharmaceutical manufacturing companies do not need any more incentives. In fact, they are doing very well as things are today and as they were prior to Bill C-22.

Am I correct in having read and believing that, generally speaking, companies do most, if not all, of their basic research in the country in which they are located?

Mr. Lexchin: That is certainly true. If one looks at the studies that have been done, referring not only to the Eastman Commission which reported in 1985 but also to an OECD study done earlier in the 1980s, they all make the same point; most of the basic research that the multinational pharmaceutical companies do is in their home countries. If one looks at which countries do basic pharmaceutical research, it is found that the countries have not changed over the past 40 or 50 years, with the exception of Japan. The companies that have been doing the research, that were doing the research in the 1940s and 1950s such as Germany, France, Great Britain, Switzerland and the United States, still do nearly all the research. The only country that has been able to break into that club is Japan.

Senator Thériault: That has not changed much since 1969 when compulsory licensing came into force? Have you noticed any notable change?

Mr. Lexchin: That is true.

[Traduction]

s'était révélé plus efficace que les produits moins onéreux qui existaient déjà. Avec l'octroi obligatoire de licences, ces médicaments nouveaux n'auront pas à faire face à des produits concurrents moins chers avant l'expiration des brevets dont la durée, comme nous l'avons dit, risque d'être de 13 à 15 ans.

Par conséquent, les nouveaux produits remplaçant les anciens ne seront peut-être pas plus efficaces mais ils seront plus chers et ne seront pas en concurrence avec des produits génériques. Nous prévoyons donc une augmentation spectaculaire du prix des médicaments prescrits.

En conséquence, étant donné qu'à toutes fins pratiques les promesses faites lors de l'adoption du projet de loi C-22 n'ont pas été tenues, et que l'industrie pharmaceutique n'a pas besoin de l'aide économique que le prolongement des brevets lui accorderait et compte tenu des effets probables sur le prix des médicaments prescrits, la Coalition canadienne de la santé et le Medical Reform Group recommandent que le projet de loi C-91 soit retiré.

Mme Connors: C'est avec plaisir que nous attendons vos questions.

Le sénateur Thériault: Il me semble que votre exposé repose sur un principe de base important, à savoir que les fabricants de produits pharmaceutiques n'ont pas besoin d'incitatifs supplémentaires et qu'en fait leurs affaires vont aussi bien maintenant qu'avant le projet de loi C-22.

Si je ne me trompe, d'après ce que j'ai lu et entendu, en général, les compagnies font la majorité, si ce n'est pas la totalité, de leur recherche fondamentale dans le pays où elles sont situées?

M. Lexchin: C'est tout à fait vrai. Si l'on se réfère aux études qui ont été faites, non seulement le rapport de la Commission Eastman qui a été déposé en 1985, mais aussi une étude de l'OCDE faite au début des années 80, toutes indiquent la même chose, à savoir que la majeure partie de la recherche fondamentale que font les sociétés pharmaceutiques multinationales est effectuée dans le pays d'origine de ces sociétés. On constatera que les pays qui effectuent de la recherche fondamentale sont demeurés les mêmes depuis les 40 ou 50 dernières années, à l'exception du Japon. Les pays qui faisaient déjà de la recherche dans les années 40 et 50, notamment l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Suisse et les États-Unis, font encore la presque totalité de la recherche. Le seul pays qui ait réussi à s'introduire dans ce club est le Japon.

Le sénateur Thériault: La situation n'a pas beaucoup changé depuis l'introduction des licences obligatoires en 1969, n'est-ce pas? Avez-vous remarqué un changement appréciable?

M. Lexchin: C'est exact.

[Text]

Senator Thériault: There has been no noticeable change since Bill C-22 either?

Mr. Lexchin: There has been some increase in basic research done in Canada as a result of Bill C-22. As I said, if one compares the amount of money or the percentage of total research spending in Canada that is done on basic research, to that spent in the United States, it is found that Canada is somewhere around two thirds or less.

Senator Thériault: If we are such a small part of the world drug market, why would major companies, creative companies, in the drug manufacturing business that are located in other countries move to Canada to do basic research? There is not enough incentive in Bill C-91 even for them to make a major decision to move their basic research to Canada for the size of the market, is there?

Mr. Lexchin: That is certainly true. One should look at the conclusions from the OECD study which refer to Canada specifically. This OECD study states, and I quote from our brief:

An additional factor which must be considered in assessing the relatively low proportion of funds directed to pharmaceutical R&D in Canada is that technology and the results of innovation from parent corporations have been so readily available and so economically attractive in the short term, that the growth of national economic technological capacity has been severely inhibited.

There is nothing in Bill C-91 that will change that conclusion, as far as we can see.

Senator Thériault: The long-term effect of Bill C-22, now Bill C-91 — and goodness knows what will come if the government has the opportunity to do it — will be very difficult for the generic firms. I am not saying that they will disappear tomorrow because some are doing well. However, the long-term effect will less competition for the creative companies; is that correct?

Mr. Lexchin: That is certainly true. If one looks at the average life span of a new product, by the time it is 13 or 15 years old, its sales are already declining or it has been replaced by a newer product. Therefore, the effect of the total pie that is available to be carved up between the brand-name companies and the generic companies is much less. Therefore, the generic companies will have less sales compared to the current situation where they can put out a generic competitor between seven and 10 years after the introduction of the brand-name

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Il n'y a pas eu plus de changement appréciable depuis le projet de loi C-22?

M. Lexchin: Depuis le projet de loi C-22, la recherche fondamentale au Canada a connu une certaine croissance. Comme je le disais, si on compare le montant, ou le pourcentage de la recherche totale au Canada consacré à la recherche fondamentale, aux sommes qui sont dépensées aux États-Unis, on constate que la proportion des dépenses au Canada égale les deux tiers ou moins de ce qu'elle est aux États-Unis.

Le sénateur Thériault: Si le Canada ne représente qu'une aussi infime partie du marché mondial des médicaments, pourquoi les grandes sociétés, les entreprises créatives du secteur de la fabrication des médicaments installées dans d'autres pays viendraient-elles au Canada effectuer de la recherche fondamentale? Le projet de loi C-91 ne contient pas suffisamment de quoi les encourager à prendre une décision aussi importante, compte tenu de l'importance du marché canadien, n'est-ce pas?

M. Lexchin: C'est tout à fait vrai. On doit se référer aux conclusions de l'étude de l'OCDE où il est fait mention du Canada. Je citerai un passage de cette étude, repris dans notre document:

Un autre facteur dont il faut tenir compte pour comprendre la part relativement faible des fonds consacrée à la recherche et au développement dans le secteur pharmaceutique au Canada, c'est que la technologie et les innovations des sociétés mères sont si facilement accessibles et présentent un tel attrait économique à court terme que la croissance de la capacité économique nationale dans le secteur de la technologie en a gravement souffert.

Nous ne trouvons rien dans le projet de loi C-91 qui permette de d'infirmier cette conclusion.

Le sénateur Thériault: L'effet à long terme du projet de loi C-22 et aujourd'hui du projet de loi C-91 — et Dieu sait ce que l'avenir nous réserve si le gouvernement réussit à le faire adopter — sera de compliquer la situation pour les fabricants de produits génériques. Je ne dis pas qu'ils vont disparaître demain, parce que certains d'entre eux s'en tirent bien. Néanmoins, à long terme ou sera témoin d'une concurrence moins serrée pour les sociétés créatrices; est-ce exact?

M. Lexchin: C'est absolument vrai. Prenons par exemple la durée de vie moyenne d'un nouveau produit; quand il a été 13 ou 15 ans sur le marché, ses ventes ont commencé à baisser ou alors il a cédé la place à un produit plus nouveau. Par conséquent, l'effet qu'aura la répartition du marché que se donnent les fabricants de produits de marque et ceux de produits génériques est nettement plus limité. Les fabricants de produits génériques feront donc un plus petit chiffre d'affaires que maintenant, puisqu'ils peuvent mettre sur le marché un

[Text]

drug. At seven to 10 years the sales of a drug are still relatively stable, therefore, the generic competition is greater, or the sales to the generic companies are greater and their financial health is probably better.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, I welcome all three of our witnesses. In the executive summary and the presentation you refer to two items which I would like to deal with briefly.

Could you give us some information respecting the survey of leading medical researchers mentioned on the second page? Perhaps we could also have a copy of that.

Mr. Lexchin: The survey was done from 40 key informants from across Canada. These informants included deans of Canadian medical schools, officials of professional medical associations, researchers from continuing medical education departments, private practise physicians — regardless of whether they were recipients of pharmaceutical company sponsorship — and active clinical investigators. This set of surveys is available from Industry, Science and Technology. I believe these came out in 1991.

Senator Di Nino: Thank you. Am I correct that what you are suggesting is that 90 per cent foresaw a likely conflict of interest in accepting money from the drug industry?

Mr. Lexchin: Yes, that is what the survey indicates.

Senator Di Nino: From the evidence of some witnesses this morning I understand 10 or 12 associate deans of universities across the country strongly support Bill C-91 because of the research funds that would be made available as a result of its passage. Are you familiar with that, sir?

Mr. Lexchin: No, I am not, but this survey did not only include deans of Canadian medical schools, it included a wide variety of other people involved in pharmaceutical research or knowledgeable in that field.

In another survey that was published in the same book entitled, "Impact of Pharmaceutical Company Sponsored Research on Basic Research at Canadian Universities, a Preliminary Analysis", the people who were interviewed at five medical schools across Canada did not feel that Bill C-22 had made any substantial impact on the amount of basic research being done at these medical schools.

[Traduction]

produit générique concurrentiel entre sept et dix ans après l'arrivée sur le marché d'un médicament de marque. Étant donné qu'à ce moment, les ventes d'un médicament sont encore relativement stables, la concurrence du produit générique est plus forte, ou les ventes des fabricants de produits génériques sont plus nombreuses et leur situation financière est probablement meilleure.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, je souhaite la bienvenue à nos trois témoins. Dans le résumé et dans l'exposé vous soulevez deux points que je voudrais traiter brièvement.

Pouvez-vous nous fournir quelques renseignements concernant le sondage réalisé auprès d'éminents chercheurs dans le domaine médical et qui est mentionné à la deuxième page? Nous pourrions peut-être aussi en avoir une copie.

M. Lexchin: Quarante personnes très bien placées et réparties dans tout le Canada ont participé à cette étude. Les personnes consultées incluaient des doyens de facultés de médecine, des représentants d'associations professionnelles de médecins, des chercheurs travaillant pour des départements d'enseignement médical permanent, des médecins exerçant dans le privé — subventionnés ou non par une société pharmaceutique — et des chercheurs cliniques. On peut se procurer les résultats de cette étude auprès du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie. Je crois qu'ils ont été publiés en 1991.

Le sénateur Di Nino: Merci. Ce que vous êtes en train de nous dire, c'est que 90 p. 100 des enquêtés ont perçu un risque de conflit d'intérêt dans le fait d'accepter de l'argent de la part de l'industrie pharmaceutique, est-ce bien cela?

M. Lexchin: Effectivement, c'est ce qu'indique l'étude.

Le sénateur Di Nino: Si j'en crois certains témoignages de ce matin, 10 ou 12 vice-doyens d'universités canadiennes appuient fermement le projet de loi C-91 parce que l'adoption de cette mesure législative leur permettrait d'obtenir des fonds pour la recherche. Êtes-vous au courant, monsieur?

M. Lexchin: Non, mais les personnes qui ont été consultées dans le cadre de cette étude n'incluaient pas seulement des doyens de facultés de médecine, mais aussi toutes sortes de personnes qui participent à la recherche pharmaceutique ou sont expertes dans ce domaine.

Selon une autre étude publiée dans le même ouvrage et intitulée *Impact of Pharmaceutical Company Sponsored Research on Basic Research at Canadian Universities, a Preliminary Analysis*, les personnes consultées dans cinq facultés de médecine au Canada n'avaient pas l'impression que le projet de loi C-22 avait eu un impact substantiel sur le volume de recherche fondamentale effectuée dans ces facultés.

[Text]

Senator Di Nino: In his report last year, Dr. Bressler, Vice-Principal of Research at UBC, stated that the pharmaceutical industry invested \$355 million in research in Canada. The important part, at least as it relates to the question, is that, since 1987, the amount spent on basic enabling research also increased from 3.4 per cent to 26 per cent in 1991.

Since the passage of Bill C-22, at least in the opinion of this particular individual, the amount of basic research has gone from 3.4 per cent to 26 per cent. Do you feel that is an inappropriate amount or is it still too low?

Mr. Lexchin: We have never said that the amount of money being spent on research was not increasing. What we are saying is that, if you look at Canada compared to the major countries doing pharmaceutical research and development, the figures are still low. The figure in the United States and in European countries is over 30 per cent.

If you look at total spending on R&D as a percentage of sales in Canada, which is now somewhere around 10 per cent, and compare that to the European countries and the United States, you find that those countries are spending over 15 per cent, and in some cases up to 20 per cent, of their sales dollar on R&D. Although Bill C-22 increased the amount of money Canada spends on R&D, we are still well below the major countries that do research and development.

Ms Connors: From the Canadian Health Care Coalition's perspective, we have to ask, and we would like the senators to ask, is: Is this too high a bill to pay for our health-care system? The impact of the legislation on the Canadian health-care system is the bottom line for us. We can talk about whether that is enough for research and development or not, but the impact on the health-care system is the bottom line here. That is what we are asking you to consider.

Senator Di Nino: Precisely. I am in total agreement with that.

Mr. Lexchin: May I make one more point on that?

Senator Di Nino: Let me just ask a question, because I think my friend is going to cut me off very soon.

You raise another issue in your presentation on which I would like some clarification. Again on the second page of your executive summary, you talk about the pharmaceutical industry in Canada having consistently shown high profit levels and you give some statistics to support that comment. Are you including both the innovative and the generics in this?

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Dans son rapport de l'an dernier, le Dr Bressler, vice-président adjoint à la recherche à l'Université de la Colombie-britannique, a déclaré que l'industrie pharmaceutique investissait 355 millions de dollars dans la recherche au Canada. Ce qui est important compte tenu de la question, c'est que le montant consacré à la recherche fondamentale est également passé de 3,4 p. 100 en 1987 à 26 p. 100 en 1991.

Depuis l'adoption du projet de loi C-22 — c'est du moins l'avis de cette personne en particulier — le pourcentage des fonds consacrés à la recherche fondamentale est passé de 3,4 p. 100 à 26 p. 100. Est-ce là selon vous un pourcentage raisonnable ou encore trop faible?

M. Lexchin: Nous n'avons jamais dit que le montant des fonds investis dans la recherche n'augmentait pas. Ce que nous disons, c'est que si on compare le Canada aux principaux pays où sont effectués des travaux de recherche et de développement dans le secteur pharmaceutique, le pourcentage est encore faible. Aux États-Unis et dans les pays européens, il est supérieur à 30 p. 100.

Si l'on examine le total des fonds consacrés à la R-D par rapport au pourcentage de ventes au Canada—actuellement de 10 p. 100 environ— et que l'on compare ces chiffres à ceux des pays européens et des États-Unis, on constate que ces pays consacrent à la R-D plus de 15 p. 100, voire jusqu'à 20 p. 100 de leur chiffre d'affaires. Même si le projet de loi C-22 a permis d'augmenter les fonds consacrés à la R-D au Canada, notre pays vient encore bien loin derrière les principaux pays qui s'adonnent à la recherche et au développement.

Mme Connors: Dans l'optique de la Coalition canadienne de la santé, il faut se demander — et nous aimerions que les sénateurs se posent la question — si le coût de notre régime de santé est trop lourd. Le facteur déterminant est, selon nous, l'incidence qu'aura cette mesure législative sur le système de santé canadien. On peut bien se demander si les fonds affectés à la recherche et au développement sont suffisants, mais ce qui compte en l'occurrence c'est de savoir l'effet qu'aura la loi sur le régime de santé. C'est ce que nous vous demandons d'examiner.

Le sénateur Di Nino: Tout à fait. Je suis entièrement d'accord.

M. Lexchin: Puis-je faire une remarque à ce sujet?

Le sénateur Di Nino: Permettez que je pose d'abord une question, car mon ami s'appête à m'interrompre.

Dans votre exposé, vous soulevez un autre point au sujet duquel j'aurais besoin de précisions. Toujours à la deuxième page de votre résumé, vous affirmez que l'industrie pharmaceutique canadienne affiche constamment des profits élevés et vous citez des chiffres, à l'appui. Dans ces chiffres données englobez-vous la fois les producteurs de copies génériques et les fabricants de médicaments nouveaux?

[Text]

Mr. Lexchin: It includes whoever has reported to Statistics Canada.

Senator Di Nino: Do you not know whether the generics are included?

Mr. Lexchin: Some of them probably are, but the number of generic companies is small as compared to number of brand-name companies. Furthermore, it is the considered opinion of people that, if you just look at the profit figures for the part of —

Senator Di Nino: I really do not want the chairman to cut me off on this. You are not sure whether the generics are included in that. I say that because I have been having difficulty getting information, at least audited information such as financial statements, from the generic companies that will give us some indication of their profitability over the last number of years.

Mr. Lexchin: They do not give those to me.

Senator Di Nino: Thank you very much.

Senator Bonnell: You state in your brief that the cost of producing a new drug is near \$300 million U.S., that is, from the time of discovery until it is marketed. However, you say that only applies to certain drugs and that other drugs come on to the market at a much lower production cost. Can you name some of those other drugs?

Mr. Lexchin: The study I quoted from did not go into that. Some new antibiotics and some new cholesterol-reducing agents on the market have been licensed from the Japanese. These products would not have been included in this figure of \$231 million. These products were only drugs that had been researched and developed entirely in-house by American drug companies.

Senator Bonnell: At this particular time the government of Canada is saying we need more research and development, and they say these companies are going to give all these millions of dollars to our Canadian people. The minister of health from British Columbia told the other place that the few dollars they are getting in research would not even cover the increase in costs of three particular drugs in their province.

What do you think passage of Bill C-91 is likely to do for our health-care system in Canada?

Mr. Lexchin: I would just be speculating, but I believe it is going to drive up the cost of the pharmacare programs in all provinces. At the same time, we have to deal with a reduction

[Traduction]

M. Lexchin: Ils englobent quiconque a fourni des données à Statistique Canada.

Le sénateur Di Nino: Savez-vous si les producteurs de copies génériques sont inclus?

M. Lexchin: Certains le sont probablement. Cependant, leur nombre est relativement petit comparativement au nombre de laboratoires de produits vendus sous marque nominale. De plus, après mûre réflexion, certains estiment qu'à l'étude des profits pour...

Le sénateur Di Nino: Je ne voudrais réellement pas que le président m'interrompe sur ce point. Vous n'êtes pas certain que les producteurs de copies génériques sont inclus. Je m'attarde à ce point parce que j'ai de la difficulté à obtenir des producteurs de copies génériques des précisions, du moins des renseignements vérifiés, par exemple des états financiers, qui nous donnent une idée de leur rentabilité depuis quelques années.

M. Lexchin: Je ne suis pas dans le secret des dieux.

Le sénateur Di Nino: Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur Bonnell: Vous dites, dans votre mémoire qu'il en coûte près de 300 millions de dollars américains pour produire un nouveau médicament, c'est-à-dire depuis le moment de la découverte jusqu'à la commercialisation de ce médicament. Cependant, vous dites aussi que ce montant ne s'applique qu'à certains médicaments et que d'autres arrivent sur le marché à un coût de revient beaucoup plus faible. Pouvez-vous nous citer le nom de quelques-uns de ces derniers médicaments?

M. Lexchin: L'étude que j'ai citée n'a pas examiné cette question. De nouveaux antibiotiques et quelques nouveaux agents de réduction du cholestérol, en vente actuellement, sont des produits japonais sous licence canadienne. Les 231 millions de dollars en question n'incluaient pas ces produits. L'étude ne parlait que des médicaments découverts et mis au point entièrement par des sociétés pharmaceutiques américaines.

Le sénateur Bonnell: Le gouvernement du Canada prétend actuellement que nous avons besoin de faire davantage de recherche et de développement et il dit ces sociétés pharmaceutiques vont donner tous ces millions de dollars à nos Canadiens. La ministre de la Santé de la Colombie-britannique a déclaré, à l'autre endroit, que les quelques dollars que son gouvernement obtient de ces sociétés pour la recherche ne couvriraient même pas la hausse du coût de trois médicaments dans la province.

D'après vous, quelle influence l'adoption du projet de loi C-91 aura-t-elle vraisemblablement sur notre Régime d'assurance-maladie au Canada?

M. Lexchin: Ce n'est que spéculation de ma part, mais je crois que cette mesure va faire augmenter le coût des programmes d'assurance-médicaments dans toutes les provin-

[Text]

in cash transfers from the federal government to the provinces for their medicare programs which makes it more difficult for the provinces to finance their programs.

If you put those two things together, then I think the provinces will have to start making some rather difficult decisions. One of those may be to limit what they cover under either the pharmacare programs or their medicare programs or both, or they may have to start to introduce user fees if they want to maintain the same level of services.

Senator Bonnell: Do you see passage of Bill C-91 as the beginning of the decline of medicare in Canada?

Mr. Lexchin: It will not be solely attributable to the passage of this bill, but that, in conjunction with other actions by the federal government, may possibly lead to that.

Senator Bonnell: In other words, this government has to go.

Ms Connors: Dr. Bonnell, we have to recognize that this piece of legislation is part of a broader issue, and that is the negotiation of the North American Free Trade Agreement.

The broader impact of the passage of Bill C-91, in the Canadian Health Coalition's eyes, will make it very difficult, if not impossible, if NAFTA enabling legislation is passed in all three countries, to change what is happening with respect to the pharmaceutical industry. If Dr. Lexchin's predictions are accurate, and I believe they are, the government some time down the road may recognize that NAFTA legislation will prevent the Canadian government, on behalf of its people, from changing the legislation to the way it should have remained, like C-69, in the first place.

The Health Coalition recognizes that we have to apply the brakes right now. We do not want to be faced with trying to get out of this after the fact, and with a decline on our valued medicare system.

Ms FitzGerald: The general accounting office in the United States recently issued a report on the prices of drugs comparing United States prices to Canadian prices, which found that American prices were typically 32 per cent higher than Canadian prices.

As you know, there is about to be a new administration in the States.

Senator Bonnell: Tomorrow.

[Traduction]

ces. Et elle arrive alors que nous devons déjà nous accommoder d'une réduction des transferts en espèces du gouvernement fédéral aux provinces pour leurs programmes d'assurance-maladie; voilà pourquoi elles ont tant de mal à financer ces programmes.

Compte tenu des effets combinés de ces deux mesures, je crois que les provinces devront commencer à prendre des décisions plutôt difficiles. Elles pourraient, d'abord, devoir limiter la couverture de leur programme d'assurance-médicaments ou de leur programme d'assurance-maladies ou des deux, ou alors, imposer un ticket modérateur si elles veulent maintenir le même niveau de service.

Le sénateur Bonnell: Voyez-vous, dans l'adoption du projet de loi C-91, le commencement du déclin du régime d'assurance-maladie au Canada?

M. Lexchin: Ce déclin ne sera pas attribuable uniquement à l'adoption de ce projet de loi, mais les effets de cette mesure, conjugués aux autres initiatives du gouvernement fédéral, pourraient bien nous y conduire.

Le sénateur Bonnell: Autrement dit, le gouvernement actuel doit laisser la place.

Mme Connors: Monsieur Bonnell, il faut reconnaître que ce projet de loi s'inscrit dans un cadre plus vaste, c'est-à-dire la négociation de l'Accord de libre-échange nord-américain.

À cause de l'impact important qu'aura l'adoption du projet de loi C-91, si la loi d'application de l'ALENA est adoptée dans les trois pays, il sera très difficile, sinon impossible, de l'avis de la Coalition canadienne de la santé, de changer la situation à l'égard de l'industrie pharmaceutique. Si les prédictions de M. Lexchin sont exactes, comme je le crois, le gouvernement reconnaîtra peut-être plus tard que la loi d'application de l'ALENA empêchera le gouvernement canadien de changer la loi, au nom des Canadiens, pour la ramener à ce qu'elle aurait dû demeurer pour commencer, car nous aurions dû en rester au projet de loi C-69.

La Coalition de la santé reconnaît que nous devons appliquer les freins dès maintenant. Nous ne voulons pas avoir à tenter de nous en sortir après coup, et à faire face à un déclin de notre précieux régime d'assurance-maladie.

Mme FitzGerald: Le General Accounting Office des États-Unis a publié récemment un rapport sur les prix des médicaments où il comparait les prix américains et les prix canadiens, pour constater que les prix américains étaient, comme on pouvait le penser, supérieurs de 32 p. 100 aux prix canadiens.

Comme vous le savez, une nouvelle administration est sur le point de prendre les commandes aux États-Unis.

Le sénateur Bonnell: Demain.

[Text]

Ms FitzGerald: Yes, exactly. They are looking at changing their health-care system because they know they have problems with it. At the very least, we should wait to see what direction the new administration will take. In all likelihood they will bring their system closer in line with ours. They will probably try to rein in their pharmaceutical industry from the excessive profits they have been making. For us to try to pass-91 in Canada at this time is, in a sense, jumping the gun. We really should be waiting to see what will happen south of the border.

Senator Thériault: But NAFTA does not come into force until 1994. In 1994 there will be a new government in Canada.

Ms FitzGerald: Why is this being done now?

Senator Barootes: Thank you for your presentation. I have two items I want to bring up at this time. The first one relates to you saying that pharmacare program costs are now escalating.

Mr. Lexchin: That is true, yes.

Senator Barootes: Can we lay the blame for escalating pharmacare costs which are related to utilization — the prescribing habits of physicians, if you will, increasing demand for drugs because of aging and so on — at the feet of C-91?

Mr. Lexchin: If you want the short answer to that; in part, yes. The reason is that the drug companies have been promoting the use of newer, more expensive products which on a daily, per treatment basis, cost between 35 and 60 per cent more than existing products in at least three categories, as we say in our brief. If you look at the medical literature, then what you find is that the existing products that are being replaced are just as good as the newer products.

Senator Barootes: I got that message. But can we lay it at the feet of Bill C-91, which is not in existence today?

Mr. Lexchin: What we are doing is trying to project what the effect may be. This replacement of older products by newer products has always been going on. What you are going to have, though, is no generic competition for these newer, more expensive products.

Senator Barootes: Are you aware, sir, that Bill C-91 and Bill C-22 apply only to patented drugs which represent only 20 per cent of the drugs purchased at the retail level?

[Traduction]

Mme FitzGerald: Oui, exactement. Elle a l'intention de modifier le système de santé parce qu'elle sait qu'il pose des problèmes. Nous devrions à tout le moins attendre de voir quelles mesures prendra la nouvelle administration. Elle va tout probablement l'aligner davantage sur le nôtre. Elle va probablement tâcher de serrer la bride à l'industrie pharmaceutique américaine pour limiter ses profits excessifs. C'est, dans un certain sens, agir prématurément que d'adopter le projet de loi C-91 à ce moment-ci au Canada. Nous devrions plutôt attendre de voir ce qui va se passer chez nos voisins du Sud.

Le sénateur Thériault: Mais l'ALENA n'entrera pas en vigueur avant 1994. En 1994, il y aura un nouveau gouvernement au Canada.

Mme FitzGerald: Pourquoi donc fait-on cela maintenant?

Le sénateur Barootes: Merci pour votre exposé. J'ai deux observations à faire pour le moment. Tout d'abord, vous avez dit que les coûts du programme d'assurance-médicaments augmentaient actuellement.

M. Lexchin: Oui, c'est vrai.

Le sénateur Barootes: Pouvons-nous attribuer au projet de loi C-91 la hausse des coûts de l'assurance-médicaments qui sont reliés à la consommation des médicaments, aux habitudes de prescription des médecins, si vous préférez, ce qui a pour effet d'accroître la demande, à cause notamment du vieillissement de la population?

M. Lexchin: La réponse courte à cette question est oui, en partie. La raison, c'est que les compagnies pharmaceutiques promeuvent l'utilisation de nouveaux produits qui, sur une base quotidienne, par traitement, coûtent entre 35 et 60 p. 100 plus cher que les produits existants dans au moins trois catégories, comme nous le disons dans notre mémoire. Si on examine la documentation médicale, on constate que les produits existants sont remplacés par des nouveaux produits sont tout aussi bon que ces derniers.

Le sénateur Barootes: J'ai compris le message, mais pouvons-nous rejeter le blâme sur le projet de loi C-91, qui n'est pas encore en vigueur?

M. Lexchin: Nous essayons de projeter les conséquences de cette mesure législative. On a toujours remplacé les produits existants par des produits plus nouveaux. Cependant, ce qui arrivera dorénavant, c'est qu'il n'y aura pas de produits génériques pour faire concurrence à ces nouveaux produits plus cher.

Le sénateur Barootes: Savez-vous, monsieur, que le projet de loi C-91 et le projet de loi C-22 ne s'appliquent qu'aux médicaments brevetés, qui ne représentent que 20 p. 100 des médicaments achetés au détail?

[Text]

Mr. Lexchin: That may be on a volume basis. On a cost basis, it is higher. Moreover, the patented drugs are the ones that are being promoted heavily to replace the older products.

Senator Barootes: I agree with the statement you made here that although prices on patented drugs have been rising at less than the Consumer Price Index since 1988, and you mention the 2.9 figure, prices on all drugs, patented and unpatented, have been going up at a much higher rate than the CPI. I agree with that. We are aware, as I hope you are, that the Patented Medicine Prices Review Board and the federal government have no control over those other drugs and their prices. I hope that we are all aware of that.

Mr. Lexchin: That is one of the reasons we do not think the powers of the Patented Medicine Prices Review Board are strong enough.

Senator Barootes: I am only pointing out that this is a provincial responsibility for those other drugs, not a federal one. Incidentally, it is pointed out to me that the 20 per cent I mentioned which applies to patented drugs, is on a dollar basis. It is not an on a volume basis. That is out of the same book from which you were quoting earlier.

If we are worried about the costs, you only have to listen to television any night and you will see four, five, ten advertisements for Buckley's Mixture, Nytol and all the other things that these companies sell. Those are all over-the-counter unpatented drugs which constitute more than 50 per cent of the cost of drugs. The feds have no control over that. The provincial governments have, and our Minister of Health, I might add, is at least convening meetings next Thursday, hopefully, with his provincial counterparts to see what measures they can take to bring some control over health care costs in Canada cooperatively. I think that is vital, do you not?

Mr. Lexchin: With regard to your point about how fast drug prices are going up, we would like to make reference to the Green Shield report. Between 1988 and 1991 the cost per prescription of new patented medicines went up from \$25.74 to \$42.35, an annual rise of 13.3 per cent. That is compared to an annual rise of only 4 per cent for all medications. Patented medications are going up faster than non-patented ones.

Senator Barootes: Let us be clear on this. You are looking, as is Green Shield, at the end of the pipeline, the retail end. They pay for claims. I am saying do you that the price of these

[Traduction]

M. Lexchin: C'est peut-être vrai du point de vue du volume, mais du point de vue du coût, la proportion est plus élevée. En outre, ce sont les médicaments brevetés qu'on promeut pour remplacer les produits existants.

Le sénateur Barootes: Je suis d'accord avec vous pour dire que, bien que le prix des médicaments brevetés ait augmenté moins vite que l'indice des prix à la consommation depuis 1988, et vous avez mentionné le chiffre de 2,9, le prix de l'ensemble des médicaments, brevetés et non brevetés, s'est accru à un taux beaucoup plus rapide que l'IPC. Je suis d'accord avec vous sur ce point. Nous sommes bien conscients du fait — comme vous l'êtes aussi, je l'espère — que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés et le gouvernement fédéral n'ont aucun pouvoir en ce qui concerne ces autres médicaments et leur prix. J'espère que nous sommes tous conscients de ce fait.

M. Lexchin: C'est l'une des raisons pour lesquelles nous trouvons que les pouvoirs du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés ne sont pas assez forts.

Le sénateur Barootes: Je ne fais que signaler que ces autres médicaments relèvent des provinces, et non du gouvernement fédéral. Incidemment, on me fait remarquer que la proportion de 20 p. 100 que j'ai mentionnée relativement aux médicaments brevetés a été calculée en fonction du coût et non en fonction du volume. Cela vient du même livre que vous citez tout à l'heure.

Si on se préoccupe des coûts, on n'a qu'à regarder la télévision n'importe quel soir. On entendra quatre, cinq, dix messages publicitaires sur le sirop Buckley, les pilules Nytol et tous ces autres produits que les compagnies vendent. Ce sont tous des médicaments non brevetés, des produits grand public, qui représentent plus de 50 p. 100 du coût des médicaments. Le gouvernement fédéral n'a aucun pouvoir en ce qui concerne ces produits. Les gouvernements provinciaux en ont, eux, et j'ajouterai que notre ministre de la Santé a convoqué ses homologues provinciaux jeudi prochain pour voir quelles mesures ils pourraient prendre conjointement pour contrôler le coût des soins de santé au Canada. Je crois que c'est vital. N'êtes-vous pas de cet avis?

M. Lexchin: Pour ce qui est du point que vous avez soulevé relativement à la hausse rapide du prix des médicaments, nous aimerions nous reporter au rapport de Green Shield. Entre 1988 et 1991, le coût par ordonnance des nouveaux médicaments brevetés est passé de 25,74 \$ à 42,35 \$, une hausse annuelle de 13,3 p. 100, comparativement à une hausse annuelle de 4 p. 100 seulement pour l'ensemble des médicaments. Les prix augmentent plus vite pour les médicaments brevetés que pour les produits non brevetés.

Le sénateur Barootes: Que les choses soient bien claires. Comme Green Shield, vous vous préoccupez du prix au détail. Green Shield rembourse le prix des médicaments. Ce que je

[Text]

patented drugs, over which the federal government has control through this prices review board, are going up at the rate of 2.9 per cent per unit leaving the factory gate. What happens after that, they have no control over. Do you agree with that?

Senator Thériault: That does not include the new drugs.

Senator Barootes: Do you agree with that?

Mr. Lexchin: It depends on who you mean when you say "they". If you are talking about the drug companies in terms of utilization, I certainly do not agree. The drug companies are currently spending more than twice as much promoting their products as they are researching them. They spend over \$700 million per year promoting products versus \$350 million researching them. The products that they promote are the newer ones, the more expensive ones, the ones that are causing the rise in prescription prices. That is how they get around the limitation of how much they are allowed to raise their factory-gate prices.

Senator Barootes: Do you disagree with the factory-gate price increase of 2.9 per cent?

Mr. Lexchin: No.

Senator Barootes: How can you disprove it?

Mr. Lexchin: I do not disagree with it.

Senator Barootes: We agree then?

Mr. Lexchin: I am saying that they are increasing their revenues by pushing their newer drugs more heavily. As a result, doctors are prescribing them, which increases the price of prescriptions.

Senator Barootes: The control of advertising or promotion of drugs, cannot be stopped. It will continue, and you know it is because you see it in your own office, do you not?

Mr. Lexchin: That is one of the weaknesses of the Patented Medicine Prices Review Board and its limitation on the rise in factory-gate prices, you are right.

Senator Barootes: No, it is included in the factory-gate price, I put to you. It is included in that 2.9 per cent figure.

The Chairman: Senator, you had a good question.

We thank you very much for appearing before our committee. We wish you well.

The next group of witnesses will be from the Canadian Paediatric Society. This portion of the meeting will be chaired by Senator Beaulieu.

[Traduction]

vous dis, c'est que le prix, à la sortie de l'usine, des médicaments brevetés sur lesquels le gouvernement fédéral exerce un contrôle par l'entremise de son conseil d'examen augmente au rythme de 2,9 p. 100. Ensuite, ils n'ont plus de contrôle sur les prix. Êtes-vous d'accord là-dessus?

Le sénateur Thériault: Cela ne comprend pas les nouveaux médicaments.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous d'accord?

M. Lexchin: Cela dépend. De qui parlez-vous au juste? Si vous parlez des compagnies pharmaceutiques et de l'utilisation des médicaments, je ne suis certainement pas d'accord. En ce moment, les compagnies pharmaceutiques dépensent deux fois plus pour la promotion des produits que pour les recherches sur ces produits. Elles consacrent plus de 700 millions de dollars à la promotion, contre 350 millions à la recherche. La promotion porte sur les médicaments les plus récents, les plus coûteux, ceux qui font augmenter le prix des ordonnances. C'est de cette manière que les fabricants contournent la limitation de la hausse des prix à la sortie de l'usine.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous en désaccord au sujet de la hausse de 2,9 p. 100 des prix à la sortie de l'usine?

M. Lexchin: Non.

Le sénateur Barootes: Comment pouvez-vous dire le contraire?

M. Lexchin: Je ne suis pas en désaccord.

Le sénateur Barootes: Vous êtes donc d'accord?

M. Lexchin: Je dis que les fabricants accroissent leurs recettes en faisant une promotion plus dynamique de leurs nouveaux médicaments. Les médecins prescrivent donc ces produits, ce qui fait augmenter le prix des ordonnances.

Le sénateur Barootes: Il n'est pas possible de mettre un frein à la publicité sur les médicaments ou à leur promotion. Cela va continuer, et vous le savez parce que vous le constatez dans votre propre bureau, n'est-ce pas?

M. Lexchin: C'est l'une des faiblesses du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés et des limites qu'il peut imposer à la hausse des prix à la sortie de l'usine. Vous avez raison.

Le sénateur Barootes: Non, tout est compris dans le prix à la sortie de l'usine dont j'ai parlé, dans le 2,9 p. 100.

Le président: C'était une bonne question, monsieur le sénateur.

Je vous remercie infiniment d'avoir comparu devant notre comité. Nous vous souhaitons bonne chance.

Les prochains témoins représentent la Société canadienne de pédiatrie. Cette partie de la séance sera présidée par le sénateur Beaulieu.

[Text]

The Acting Chairman: The committee welcomes doctors Robert Haslam, Victor Marchessault and Claude Roy of the Canadian Paediatric Society.

Dr. Haslam, will you proceed.

Dr. Robert Haslam, President, Canadian Paediatric Society: Mr. Chairman, thank you. We as the members representing the Canadian Paediatric Society are supportive of Bill C-91 with the understanding that the pharmaceutical industry will honour its commitment to enhance support for biomedical research, especially for Canadian children.

First, I would like to introduce Dr. Victor Marchessault, Vice-President of the Canadian Paediatric Society, a professor of paediatrics at the University of Ottawa, Chief of Ambulatory Care at CHEO and a paediatric infectious disease expert.

Dr. Victor Marchessault, Executive Vice-President, Canadian Paediatric Society: Mr. Chairman, honourable senators, I want to tell you what the Canadian Paediatric Society is all about.

It is an organization of 2,000 paediatricians representing 85 per cent of practising paediatricians in Canada. We are a national organization whose mission is advocacy for children. As you know, children are a forgotten group in society. Since they do not vote, they often do not receive as much recognition as they would like. Our role is to ensure that the quality of care given to children is adequate.

The members of our organization fall into two categories. There are those paediatricians in academia, comprising mostly subspecialists and research people. We also have the front-line paediatricians who are giving primary care to children, who also play the role of consultants to family physicians.

The mission that we have is advocacy for children. We are the only medical organization in Canada that focuses uniquely on children.

For the next three years our mission is to focus on disadvantaged children, which includes those who are physically, mentally and socially disadvantaged.

Our second mission is maintenance of competence of our members. With the changes and, as you have heard from the previous witnesses, the increased costs in medication and the increased demand for use of medication, our role is to tell the membership and everyone who cares for children that the use of drugs in children is not —

Senator Thériault: Mr. Chairman, do we have a copy of what the doctor is reading?

[Traduction]

Le président suppléant: Les membres du comité souhaitent la bienvenue aux docteurs Robert Haslam, Victor Marchessault et Claude Roy, de la Société canadienne de pédiatrie.

Dr Haslam, la parole est à vous.

Le Dr Robert Haslam, président, Société canadienne de pédiatrie: Je vous remercie, monsieur le président. À titre de représentants de la Société canadienne de pédiatrie, nous appuyons le projet de loi C-91, dans la mesure où l'industrie pharmaceutique honorerait son engagement à appuyer davantage la recherche biomédicale, notamment celle qui concerne les enfants canadiens.

Je veux d'abord vous présenter le Dr Victor Marchessault, vice-président de la Société canadienne de pédiatrie, professeur de pédiatrie à l'Université d'Ottawa, directeur des Soins ambulatoires à l'Hôpital pour enfants de l'Est de l'Ontario, connu sous le nom de CHEO, et spécialiste des maladies infectieuses des enfants.

Le Dr Victor Marchessault, vice-président exécutif, Société canadienne de pédiatrie: Monsieur le président, honorables sénateurs, permettez-moi de vous expliquer en quoi consiste la Société canadienne de pédiatrie.

C'est un organisme qui regroupe 2 000 pédiatres représentant 85 p. 100 des pédiatres d'exercice privé au Canada. Il s'agit d'une organisation nationale vouée à la défense des enfants. Comme vous le savez, les enfants sont un groupe oublié de notre société. Comme ils ne votent pas, ils ne reçoivent pas toujours autant d'attention qu'ils le voudraient. Notre rôle est de veiller à ce que les soins dispensés aux enfants soient de bonne qualité.

Notre organisme comprend deux catégories de membres, soit des pédiatres des milieux universitaires, qui comprennent surtout des sous-spécialistes et des chercheurs, et des pédiatres de première ligne, qui donnent des soins primaires aux enfants et qui conseillent aussi les médecins de famille.

Notre organisme se porte à la défense des enfants. Il s'agit de la seule organisation médicale au Canada qui plaide uniquement la cause des enfants.

Au cours des trois prochaines années, nous axerons nos efforts sur les enfants défavorisés, aussi bien physiquement, mentalement que socialement.

Notre organisme se préoccupe aussi de la compétence de ses membres. À cause de l'évolution de la situation et, comme l'ont dit les témoins précédents, de l'augmentation du coût des médicaments ainsi que de la demande accrue concernant le recours à la médication, nous avons le devoir de dire à nos membres et à tous ceux qui se soucient des enfants que l'usage de médicaments chez les enfants n'est pas...

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, avons-nous un exemplaire du document que le docteur est en train de lire?

[Text]

Mr. Haslam: You do not have a copy, sir, but we will make a copy available to you.

Senator Bonnell: Next week or today?

Senator Marshall: We can make it next week.

Mr. Haslam: We can make it today.

Senator Bonnell: We want it now while you are here.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I want to say that I cannot follow the witness at the pace he is reading and be able to memorize what he says in order to ask a decent question when he is finished.

The Acting Chairman: If you have two copies, we will be able to make another one right away.

Monsieur le président, en terminant, je voudrais ajouter que le coût des médicaments est un problème très important. Nous croyons, tel que le démontre notre expérience, que la majorité des médicaments utilisés chez les enfants le sont uniquement pour des cas très sérieux et que la majorité des infections comme les rhumes et les infections banales n'ont pas besoin de médicaments.

Cela est peut-être la façon idéale de réduire les coûts de la médecine chez les enfants. C'est tout, monsieur le président.

Mr. Haslam: The next speaker is Dr. Claude Roy, who is a Professor and Chairman of Paediatrics at the University of Montreal and Chief of Paediatrics at the St. Justine Hospital. Dr. Roy is the immediate past president of the Canadian Society of Clinical Investigation and an expert in nutritional and gastroenterological disorders in children.

Le sénateur Thériault: Docteur Roy, est-ce que vous avez une copie de votre mémoire?

Docteur Claude Roy, consultant en recherche en pédiatrie, Société canadienne de pédiatrie: Monsieur le président, j'en ai une copie mais c'est dans la calligraphie que j'utilise pour signer des prescriptions!

Le sénateur Thériault: Alors, vous ne serez pas surpris si je suis incapable de le lire!

Monsieur Roy: C'est lisible et je vous donnerai la copie suite à mon témoignage!

Monsieur le président, membres du comité, en tant que pédiatres nous nous inquiétons beaucoup de l'avenir que nous préparons aux enfants du Canada.

[Traduction]

M. Haslam: Vous n'en avez pas, monsieur, mais nous vous en fournirons un.

Le sénateur Bonnell: La semaine prochaine ou aujourd'hui?

Le sénateur Marshall: Ce sera possible la semaine prochaine.

M. Haslam: Nous pouvons le faire aujourd'hui.

Le sénateur Bonnell: Nous voulons en avoir un exemplaire pendant que vous êtes ici.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je ne peux suivre le témoin, étant donné la vitesse à laquelle il lit, et je ne peux retenir ce qu'il dit, ce qui me permettrait de poser une question intelligente lorsqu'il aura terminé.

Le président suppléant: Si vous avez deux exemplaires, nous pourrions en faire une copie immédiatement.

In conclusion, Mr. Chairman, I would like to add that the cost of drugs is a very important problem. Our experience shows that in general it is only in very serious cases that children need to be treated with drugs, and that most infections, such as colds and simple infections, do not need to be treated with drugs.

This may be the ideal way to reduce medical costs in the case of children. That's all, Mr. Chairman.

M. Haslam: Le prochain intervenant, le Dr Claude Roy, est professeur et directeur du département de pédiatrie à l'Université de Montréal ainsi que directeur du Service de pédiatrie à l'hôpital Sainte-Justine. Le Dr Roy est le président sortant de la Société canadienne de recherches cliniques et il est spécialiste des troubles nutritionnels et gastro-entérologiques chez les enfants.

Senator Thériault: Dr. Roy, have you a copy of your brief?

Dr. Claude Roy, Paediatric Research Consultant: I do have a copy, Mr. Chairman, but it's in the same handwriting I use for my prescriptions!

Senator Thériault: So you won't be surprised if I can't read it!

Dr. Roy: It's legible, and I'll give you the copy after I finish.

Mr. Chairman, members of the Committee, as paediatricians we are very worried about the future we are preparing for Canada's children.

[Text]

Nous sommes interpellés par une mission sociale qui est particulièrement fondamentale pour l'avenir du Canada, celle de la protection de la santé et du développement de l'enfant.

Pour être fidèle à cette mission, il nous faut d'une part sauvegarder notre système de santé (il en a été question tout à l'heure) et d'autre part mettre plus de science dans notre médecine.

La réduction des recettes du gouvernement et l'explosion des coûts de la santé soulèvent des questions fondamentales sur l'avenir de notre système de santé. Je crois que le ministre Bouchard et ses collègues provinciaux ont souligné à plusieurs reprises le fait que dans la situation économique actuelle, à moins d'une reprise importante, que notre système de santé est réellement en péril.

Une des conditions essentielles pour la reprise du dynamisme économique du Canada, à mon avis, est l'habileté du gouvernement de créer un cadre propice aux investissements d'entreprises qui sont prêtes à soutenir la concurrence internationale.

Nous croyons donc que le projet de loi C-91 contribuera à augmenter la prospérité du pays, donc à sauvegarder notre système de santé.

L'essentielle et incontournable responsabilité ainsi que le devoir des pédiatres qui sont devant vous ce matin est d'assurer que la médecine pédiatrique devienne de plus en plus scientifique et de moins en moins empirique. Les enfants ont droit à ce que la science a de meilleur à offrir.

L'augmentation des ressources pour la recherche médicale à laquelle s'est engagée l'industrie pharmaceutique canadienne du médicament offre, à notre avis, de grandes possibilités pour améliorer le diagnostique, le traitement et la prévention des maladies.

Je me permettrai, monsieur le président, de signaler quelques retombées particulièrement importantes des recherches scientifiques des dernières années sur la santé de nos enfants.

Au chapitre des immunisations et vaccinations chacun de nous était confronté, il y a quelques années, avec le problème des méningites *Haemophilus influenzae* qui avaient des conséquences désastreuses sur le développement des enfants avec des handicaps extrêmement sérieux.

Cette maladie est en voie de disparition et ceci grâce à l'immunisation.

La vaccination contre l'hépatite «B» historique tout le concept de l'hépatite «B» et éventuellement celui du cancer du foie, grâce à la vaccination contre l'hépatite «A» qui est lancée présentement.

[Traduction]

Our challenge is a social mission that is especially vital to Canada's future: safeguarding the health and development of the child.

To carry out this mission, we must on the one hand preserve our health-care system — a point that was raised earlier — and on the other hand get more science into our medical care.

Dwindling government revenues and soaring health-care costs are raising fundamental questions about the future of our health-care system. I think Mr. Bouchard and his provincial colleagues have on a number of occasions pointed out that in the current state of the economy, unless there is a strong recovery, our health-care system is truly at risk.

One of the essential conditions for Canada's economic revitalization is, in my opinion, the government's ability to create a framework that encourages investment by enterprises ready to face international competition.

We therefore believe that Bill C-91 will contribute to increasing the country's prosperity and will thus save our health-care system.

The fundamental and unavoidable responsibility and duty of the paediatricians who are appearing before you this morning is to make sure that paediatric medicine becomes more and more scientific and less and less empirical. Children are entitled to the best that science has to offer.

The increased resources for medical research that the Canadian pharmaceutical industry has made a commitment to provide offer, in my opinion, vast possibilities for improving the diagnosis, treatment and prevention of illness.

I would like, Mr. Chairman, to point out several spin-offs from scientific research in recent years that have been especially significant for the health of our children.

With respect to immunization and vaccination, each of us was confronted some years ago with the problem of *Haemophilus influenzae* meningitis, which had disastrous consequences on child development, causing extremely serious disabilities.

This disease is disappearing, thanks to immunization.

The hepatitis B vaccine and the whole concept of hepatitis B and the possible connection with liver cancer is history, and we now have a vaccine that can be used against hepatitis A.

[Text]

Une autre catégorie de recherche scientifique qui est particulièrement importante pour la pédiatrie, c'est celle de la biotechnologie. Nous croyons que la biotechnologie tient réellement ses promesses. Lorsque l'on regarde un peu ce que a fait le surfactant, le médicament utilisé pour les prématurés qui ont une détresse respiratoire, ce médicament a complètement transformé le pronostic de cette maladie et réduit de façon très importante les coûts inhérents à l'hospitalisation.

Lorsque l'on parle de l'insuline, de l'hormone de croissance, des rétro-proéines, et l'interféron, ce sont tous des produits de la biotechnologie qui demande des investissements massifs et ces investissements ne se feront au Canada qu'à condition que le climat soit propice pour ces investissements.

La pédiatrie est particulièrement interpellée par les maladies génétiques. Chez-nous au moins 25 p. 100 des malades hospitalisés ont un problème génétique important. On connaît le développement de la médecine génétique.

Le remplacement de gènes c'est déjà une actualité. Je veux, ici, saluer le leadership des pédiatres canadiens dans ce domaine. Que ce soit la découverte du gène de la fibrose kystique par les gens du *Hospital For Sick Children* à Toronto, que ce soit l'identification du gène de la dystrophie musculaire, ou celui de la dystrophie myotonique par les gens de Ottawa, ce sont tous des témoignages des efforts de nos Canadiens dans le domaine. Je crois que ceci est grâce à la recherche qui se fait depuis quatre ou cinq ans.

En terminant, monsieur le président, je souhaite déposer au nom de la Société canadienne de pédiatrie et au nom de la Société canadienne de recherches cliniques que je présidais l'an dernier, une pétition constituée de plus de 894 noms qui ont été recueillis dans les facultés de médecine du pays.

Cette pétition donne son appui au projet de loi C-91 car les engagements de l'industrie pharmaceutique canadienne contribueront d'une part à augmenter la prospérité économique du pays et donc à sauvegarder notre système de santé et deuxièmement, à favoriser une médecine plus scientifique, moins empirique et qui aura un impact certain sur la santé et le développement des enfants du Canada.

Mr. Haslam: Dr. Michael Rieder is from the University of Western Ontario, a pharmacologist.

Dr. Michael Rieder, Chairman, Canadian Paediatric Society Committee on Drug Therapy: Thank you. I wish to apologize for not having a prepared text, but as I do not ever talk from a prepared text, I do not have one ready. I will make sure that one is available.

A particular problem in paediatrics and paediatric therapeutics is the therapeutic orphan. What regrettably happens frequently is that drugs are used in paediatrics for which

[Traduction]

Another type of scientific research which is particularly important to pediatrics is biotechnology. We believe that biotechnology is truly living up to expectations. Just consider what surfactant, the drug used to treat premature babies suffering from upper respiratory distress, has done. This drug has entirely changed the prognosis of the disease and considerably reduced the cost of hospital care.

Insulin, growth hormones, retro-proteins and interferon are all products of biotechnology, which requires massive investment. This kind of investment will not occur in Canada without a climate conducive to such investment.

Pediatrics is particularly challenged by genetic diseases. At our hospital at least 25 per cent of our patients have a major genetic problem. We are all familiar with the developments in genetic medicine.

Gene replacement is already a fact, and I would like to take this opportunity to salute the leadership of Canadian pediatricians in this area. The discovery of the cystic fibrosis gene by people at Toronto's Hospital for Sick Children and the identification of the gene for muscular or myotonic dystrophy by researchers in Ottawa are evidence of the work being done by Canadians in this field. I believe this is thanks to the research that has been done during the past four or five years.

In concluding, Mr. Chairman, on behalf of the Canadian Paediatric Society and the Canadian Society of Clinical Investigation which I chaired last year, I would like to table a petition with more than 894 signatures of members of the faculties of medicine in this country.

This petition expresses support for Bill C-91, because commitments by the Canadian pharmaceutical industry will help increase this country's economic prosperity and thus safeguard our health care system, and secondly, encourage more scientific, less empirical medicine which will have a definite impact on the health and development of Canada's children.

M. Haslam: Le docteur Michael Rieder est de l'Université Western Ontario; il est pharmacologue.

Le Dr Michael Rieder, président, Comité de pharmacothérapie de la Société canadienne de pédiatrie: Merci. Je m'excuse de ne pas avoir de texte préparé, mais je n'en utilise jamais lorsque je fais un exposé. Je m'assurerai cependant que vous puissiez en obtenir un.

Un problème particulier lié à la pédiatrie et à la thérapeutique pédiatrique est l'«orphelin thérapeutique». Malheureusement, il arrive souvent qu'on utilise en pédiatrie des

[Text]

information is available in adults, but there is no product listing of information for use in children.

Another problem occurs when these drugs are broken down or changed differently in children than adults. One tragic example of this was the use of the powerful antibiotic chloramphenicol, an excellent antibiotic in adults. When used in children, especially infants, it caused disastrous consequences and a high rate of death. This is a particular problem because the studies were not done, the information was not known, and otherwise well-intentioned physicians ended up doing children harm.

What is the situation in Canada now with respect to licensing of drugs for paediatrics? It is abysmal. We are not any different than anybody else though. About 70 per cent of all prescription drugs used have no listing for paediatrics. As an example, if a child was to have an operation, say a hernia repaired, after the operation, morphine is used to control pain. There is no listing for use in paediatrics in the product monograph of morphine. At the Ottawa Heart Institute, cardiac surgery is carried out at the Children's Hospital. After cardiac surgery, a standard drug used for children is dopamine, a drug which helps the heart beat harder. Despite the fact this is the standard of care, this is a drug which works, there is no listing on the product monograph. This is a major problem.

How does this tie to C-91, one might ask? How does the extension of patent protection affect this? It is the hope of the Canadian Paediatric Society that the extension of patent protection can be used to encourage and induce increasing research in paediatrics to address these critical therapeutic issues.

There is a major problem in paediatric research and, in Canada, our major problem is the discrepancy. There is a huge discrepancy between the talent available and the resources that can be put to use. In Canada we have many of the best and brightest paediatric researchers in the world and yet they do not have the resources necessary to address critical therapeutic issues in paediatrics.

It is the hope of the Canadian Paediatric Society that the extension of patent protection listed under C-91 will encourage the development of new resources to address important issues in therapeutics for children in Canada and the rest of the world. Thank you.

[Traduction]

médicaments pour lesquels il existe de l'information dans le cas des adultes, mais aucune dans le cas des enfants.

Un autre problème se produit lorsque ces médicaments produisent des réactions différentes chez les enfants et chez les adultes. Je citerai comme exemple tragique le cas de l'antibiotique puissant chloramphenicol, qui donne d'excellents résultats chez les adultes. Chez les enfants, et notamment les enfants en bas âge, il a eu des conséquences désastreuses et provoqué de nombreux décès. Il s'agit d'un problème particulier parce qu'il n'y avait pas d'études, que l'information n'était pas connue et que des médecins par ailleurs bien intentionnés ont causé du tort à des enfants.

Quelle est la situation au Canada à l'heure actuelle en ce qui concerne la fabrication sous licence de médicaments utilisés en pédiatrie? Elle est épouvantable. Toutefois, nous ne sommes pas différents des autres. Environ 70 p. 100 de tous les médicaments d'ordonnance utilisés ne comportent aucune indication pour la pédiatrie. Par exemple, si un enfant doit subir une opération, mettons pour une hernie, on lui donne après de la morphine pour atténuer la douleur. Or la monographie du produit ne donne aucune indication sur son utilisation en pédiatrie. À l'Institut de cardiologie d'Ottawa, la chirurgie cardiaque des enfants est effectuée à l'Hôpital pour enfants. Après la chirurgie, on utilise couramment le médicament dopamine, qui contribue à augmenter le rythme cardiaque. Malgré qu'il s'agisse d'une pratique normative, et que ce médicament donne de bons résultats chez les enfants, il n'y a rien à ce sujet dans la monographie. Il s'agit là d'un problème majeur.

Quel est le lien avec le projet de loi C-91, pourrait-on demander? Quel est le lien avec la prolongation de la protection des brevets? La Société canadienne de pédiatrie espère que cette prolongation permettra de promouvoir la recherche en pédiatrie afin qu'on apporte une solution à ces problèmes thérapeutiques sérieux.

Par ailleurs, il existe un grave problème en ce qui concerne la recherche pédiatrique. Au Canada, notre principal problème à cet égard est celui de l'écart énorme entre le talent et les ressources. En effet, nous avons chez nous bon nombre des meilleurs et des plus brillants chercheurs du monde en pédiatrie, mais ils ne disposent pas des ressources nécessaires pour résoudre des problèmes thérapeutiques d'importance critique.

La Société canadienne de pédiatrie espère que la prolongation de la protection des brevets prévue dans le projet de loi C-91 encouragera le développement de nouvelles ressources, et ce afin qu'on puisse résoudre les questions importantes qui se posent dans la thérapeutique des enfants au Canada et dans le reste du monde. Merci.

[Text]

Mr. Haslam: Mr. Chairman, I would like to make a few comments on the issue of costs of drugs for children which is a major problem. Although drugs for children may be very costly, for the most part they have drastically altered the quality of life for children.

I will give two brief examples. Cystic fibrosis is a disease known to all. Thirty or forty years ago when I started in paediatrics, cystic fibrosis caused death before most patients reached the age of ten. For that ten years, the child was in the hospital most of the time at tremendous cost to society. Nowadays, with the development of new antibiotics, the lifespan is well into the 30s. Most treatments of pneumonia are done as an outpatient with costly drugs, but the quality of life and the savings on hospitalization costs are remarkable.

The second example I would give is leukemia. Thirty years ago, children died after six months of leukemia, being in the hospital all of that time. Nowadays, the expectancy is an 85 per cent survival with costly drugs, but for the most part treatment is as an out-patient and the survival is approaching 100 per cent.

By the way, one of the contemporary drugs for leukemia was developed in Canada. That is one minor contribution. The drug is vincristine and it was developed from the periwinkle plant about 25 years ago.

On behalf of Canadian children, we are pleased to have been invited to this committee. We would be pleased to provide you with a written summary of our comments this afternoon.

Senator Barootes: Thank you, Mr. Chairman, and welcome, gentlemen. A particular welcome to Dr. Bob Haslam who is one of the many Saskatchewan people who you are going to run into. It is a little bit of a pride of place. And he comes from a very famous, and I mean famous, Saskatchewan academic family. His father taught me biophysics at the U of S. And I might add, speaking of Saskatchewan, the Haslams and the Wedges and other famous doctors, have taken over Sick Children's Hospital. Others like Wilson have taken over surgery at the General Hospital. All are from Saskatoon.

My big worry about this is to answer some of the criticisms we heard earlier. Why is the best research being done in Montreal and Toronto and maybe Western, and so little is being done in Podunk City or Crocus, Saskatchewan? The reason is because the critical mass of brilliant scientists seem to filter down to these major areas which are also the areas of the major drug companies. They want close collaboration with the scientists with whom they are working. That is why we cannot have 4 per cent in Saskatchewan and 9.2 per cent in British

[Traduction]

M. Haslam: Monsieur le président, je voudrais faire quelques observations au sujet d'un grave problème, le prix des médicaments administrés aux enfants. Même si ces médicaments sont très dispendieux, la plupart d'entre eux ont grandement amélioré la qualité de la vie des jeunes patients.

Je vous donne rapidement deux exemples. Nous avons tous entendu parler de la fibrose kystique. Il y a trente ou quarante ans, à mes débuts en pédiatrie, les enfants atteints de la fibrose kystique mouraient avant l'âge de 10 ans, après avoir passé une bonne partie de leur vie dans les hôpitaux, ce qui entraînait des coûts énormes pour la société. Aujourd'hui, grâce à de nouveaux antibiotiques, les patients peuvent espérer vivre bien au-delà de trente ans. La plupart des patients atteints de pneumonie reçoivent des soins ambulatoires et absorbent des médicaments coûteux, mais la qualité de leur vie et la réduction des frais d'hospitalisation sont incroyables.

Comme deuxième exemple, prenons la leucémie. Il y a trente ans, l'enfant était hospitalisé dès le diagnostic et mourait au bout de six mois. Aujourd'hui, grâce aux médicaments dispendieux, le taux de survie est de 85 p. 100 et la plupart des patients reçoivent des soins ambulatoires. D'ailleurs, le taux de survie devrait bientôt atteindre 100 p. 100.

Incidemment, l'un des nouveaux médicaments contre la leucémie a été élaboré au Canada. C'est une contribution bien minime. Il s'agit de la vincristine créée à partir de la pervenche mineur il y a environ 25 ans.

Au nom des enfants canadiens, nous vous remercions de nous avoir invités. Nous serons ravis de vous remettre un résumé de notre exposé.

Le sénateur Barootes: Merci, monsieur le président, et bienvenue, messieurs. Je réserve un accueil spécial pour le docteur Bob Haslam, qui vient de la Saskatchewan, comme beaucoup d'autres personnes que vous allez rencontrer. Nous sommes fiers de nos origines. Il est membre d'une famille très distinguée des milieux universitaires en Saskatchewan. Son père était mon professeur de biophysique à l'université de la Saskatchewan. Et je pourrais ajouter, en parlant de la Saskatchewan, que les Haslam et les Wedge et d'autres médecins renommés sont très présents à l'Hôpital pour enfants de Toronto. D'autres comme le docteur Wilson sont responsables de la chirurgie à l'Hôpital général. Ils sont tous de Saskatoon.

Ma principale préoccupation, c'est de répondre à certaines critiques qu'on a entendues tout à l'heure. Pourquoi est-ce que la meilleure recherche se fait à Montréal et à Toronto et peut-être à Western et pourquoi fait-on si peu de recherche à Podunk City ou à Crocus en Saskatchewan? La raison, c'est que la masse critique de scientifiques brillants tend à se concentrer dans ces grands centres urbains, où les grandes entreprises pharmaceutiques sont également représentées. Elles veulent collaborer étroitement avec les scientifiques qui

[Text]

Columbia, et cetera. You have to do it where the bodies are, where the expertise and the brains are. That is an aside.

My questions relates to something that was said earlier and I know you were in the room. Pharmaceutical grants for research are being made increasingly and, as you know, if this bill goes through, even more. This is replacing the drop in funds available from public bodies, such as the Medical Council of Canada, and so on. And thank God these are coming along or we would be dying.

The speaker prior to you did make some derogatory comments about the type of good research being done in Canada in respect to what amounts were spent on basic research. We were trying to point out to him that the world average is 26 per cent and that basic research in Canada is around 26 or 27 per cent. It may not be as high as some countries, but certainly it matches world average. He denigrated the research that you and others are doing because it is clinical, proving research, just to make sure that the drug is A-okay by Dr. Haslam and Dr. Roy; that the company can get its NOC, notice of compliance. Is this true or are you hurt by this?

The second part of my question regards his reference to some comments made in surveys, that it is a conflict of interest for doctors to be accepting money from these pharmaceutical corporations to do their research. Do you feel guilty about that? Does it mean that you are whores taking this money from pharmaceutical companies? Please answer that question.

Mr. Haslam: Senator Barootes, perhaps I could briefly answer the first question. I am not at all guilty or upset about what is happening, specifically about clinical and basic research. I think they go hand-in-glove. We need more funds to support the understanding of how drugs work in infants, how they are metabolized, how the cell reacts, the receptor action of the drug, and we need more emphasis on basic research. You cannot divorce that development from the actual trial of the drug to see if it works in children.

I cannot agree at all with that statement. As a matter of fact, the MRC and industry are also working hand-in-glove to pump money into this system so we can answer basic questions and so that it would be legitimate and credible to give a drug to

[Traduction]

leur sont associés. C'est pourquoi on ne peut avoir 4 p. 100 de la recherche en Saskatchewan et 9,2 p. 100 en Colombie-britannique, et cetera. Il faut faire la recherche là où se trouvent les scientifiques, les experts. C'est une parenthèse.

Mes questions concernent quelque chose qui a été dit tout à l'heure, pendant que vous étiez dans la salle. Les compagnies pharmaceutiques subventionnent de plus en plus de recherche, et elles feront encore davantage si ce projet de loi est adopté, comme vous le savez. Cela compense la réduction du financement disponible auprès d'organismes publics comme le Conseil de recherches médicales du Canada, par exemple. Fort heureusement, d'ailleurs, ou nous mourrions.

L'intervenant qui vous a précédé a fait des commentaires désobligeants au sujet de la recherche qui se fait au Canada; d'après lui, on ne dépense pas assez pour la recherche fondamentale. Nous essayions de lui expliquer que la moyenne mondiale est de 26 p. 100 et que la recherche fondamentale au Canada compte pour 26 ou 27 p. 100 du total. Ce n'est pas peut-être aussi élevé que dans d'autres pays, mais c'est l'équivalent de la moyenne mondiale. Il a fait peu de cas de la recherche que vous et d'autres faites parce que c'est de la recherche clinique, pour établir l'efficacité d'un médicament. C'est-à-dire, les docteurs Haslam et Roy veulent s'assurer que le médicament est de bonne qualité et que la compagnie peut obtenir son avis de conformité. Est-ce vrai? Est-ce que cela vous fait mal d'entendre ces choses?

La deuxième partie de ma question concerne la mention qu'il a faite de certains commentaires relevés dans les sondages. On dit que les médecins sont en conflit d'intérêts s'ils acceptent l'argent des sociétés pharmaceutiques pour faire leurs recherches. Est-ce que cela trouble votre conscience? Vous sentez-vous comme une putain pour avoir accepté cet argent des sociétés pharmaceutiques? Veuillez répondre à cette question.

M. Haslam: Sénateur Barootes, je crois que je peux répondre brièvement à la première question. Je ne me sens absolument ni coupable ni choqué de ce qui se passe, pour ce qui est du lien entre la recherche clinique et la recherche fondamentale. Je pense qu'elles vont de pair. Nous avons besoin de plus de financement pour parvenir à mieux comprendre l'action des médicaments chez les enfants, la façon dont ils sont métabolisés, la réaction de la cellule et l'action du médicament sur récepteurs. Nous devons mettre davantage l'accent sur la recherche fondamentale. On ne peut pas séparer le produit de la recherche des essais cliniques qui permettent de déterminer si les médicaments fonctionnent pour les enfants.

Je ne peux pas être d'accord avec les propos du sénateur. En fait, le CRM et l'industrie travaillent main dans la main pour injecter plus d'argent dans la recherche, afin que nous puissions répondre aux questions fondamentales. Pour qu'il

[Text]

a child when you understand the basic mechanisms. You cannot do one without the other.

Mr. Rieder: I would like to mention that I, too, happen to be a Saskatchewan graduate. I was in your son's class.

The ethics question is a serious one. The problem is, whenever human beings and money get together, all kinds of funny questions come up. It has been argued that pharmaceutical research is inherently tainted, which means that if you could do it without money, it would be inherently pure. That is obviously a ridiculous point of view.

When you are doing research for the pharmaceutical industry, it has to be clear as to what the research is for, and what are the aims of the project. Everything has to be up front. Certainly, there is no shortage of bodies in Canada and elsewhere that have commented on this point. There are some good recommendations from, for example, CSCI and others. Moreover, all research done in Canadian universities is screened by ethics committees. Most of them state clearly that the ethics must be carefully considered. That is all done before the research is started, and it is above board. I have no difficulty with that. There are no backroom deals being conducted here.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, I hate to interrupt Senator Barootes when he is talking to his friends, relatives, students and teachers. I was rather amazed to find that he is from Saskatoon. The senator then proceeded to praise up the honourable doctor and how he was a student of his father's, from whom he received all his brains and intelligence. Then he said that when it came to research, he went to Toronto, Montreal and Vancouver, where the brains were. I wonder why he did not say that they went to Saskatoon as well.

Senator Barootes: You do not need to speak for me. I am quite capable of speaking for myself.

The Acting Chairman: The question, please?

Senator Bonnell: Yesterday, a distinguished member of your society said that this bill would probably increase the price of drugs. He said that, through his medical practice, he learned that mothers were bringing their children to hospitals because they could not afford to pay for the drugs; that on many occasions the assistants had to admit the children to hospital so that they could get proper treatment. Do you find that happening in the pediatric section of your hospital?

Mr. Haslam: No, sir. I think the right answer to that question is that, for most common outpatient disorders, the cost of antibiotics and so on is very reasonable. If a child is sick

[Traduction]

soit justifié et utile d'administrer un médicament à un enfant, il faut comprendre les mécanismes fondamentaux. L'un ne va pas sans l'autre.

M. Rieder: Soit dit en passant, je suis moi aussi diplômé de la Saskatchewan. J'étais un confrère de classe de votre fils.

La question de l'éthique est très sérieuse. Le problème, c'est que chaque fois que l'on met en présence argent et êtres humains, toutes sortes de questions étranges surgissent. Certains ont soutenu que la recherche pharmaceutique est fondamentalement corrompue, laissant entendre par là que si l'on pouvait se passer d'argent pour en faire elle serait fondamentalement correcte. Il va sans dire que cela ne tient pas debout.

Quand on fait de la recherche pour l'industrie pharmaceutique, il faut dire à quoi elle va servir et énoncer clairement les objectifs du projet. Il faut jouer cartes sur table. Il ne manque certes pas d'organismes au Canada et ailleurs qui ont fait des observations sur ce point. Je pense, entre autres, aux recommandations intéressantes que le CSRS et d'autres ont formulées. De plus, toute la recherche qui s'effectue dans les universités canadiennes est passée au crible par des comités de déontologie. La plupart d'entre eux disent clairement que les considérations morales méritent un examen attentif. Tout cela se fait avant même que ne débute la recherche, et cartes sur table s'il-vous-plaît. Je n'y vois pas d'objection. Il n'y a pas de tractations en coulisses.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, j'ai horreur d'interrompre le sénateur Barootes quand il se met à parler de ses amis, parents, élèves et professeurs. J'ai été pour le moins surpris d'apprendre qu'il vient de Saskatoon. Le sénateur a ensuite entrepris de chanter les louanges du docteur, mentionnant qu'il avait été un élève de son père, à qui il doit d'être aussi intelligent. Puis, il a raconté que, pour la recherche, il allait à Toronto, à Montréal et à Vancouver, où se trouvent les «bolles». Je me demande pourquoi il n'a pas mentionné Saskatoon.

Le sénateur Barootes: Inutile de parler à ma place, je peux très bien parler pour moi-même.

Le président suppléant: La question, je vous prie.

Le sénateur Bonnell: Hier, un membre éminent de votre société a déclaré que le projet de loi ferait vraisemblablement augmenter le prix des médicaments. Il a fait valoir qu'il avait constaté dans sa pratique que des mères vont à l'hôpital avec leurs enfants malades parce qu'elles n'ont pas les moyens d'acheter des médicaments et qu'il arrive souvent que les enfants soient admis pour recevoir les traitements adéquats. La situation est-elle la même dans le service de pédiatrie de votre hôpital?

M. Haslam: Non, monsieur le sénateur. Je crois que ce qu'il convient de répondre à cette question, c'est que, dans la plupart des cas de troubles courants que l'on traite en clinique externe,

[Text]

and requires high-priced drugs, that child probably belongs in the hospital, at least to begin with. I gave the example of leukemia. That new drug is an expensive drug, and in most instances can be used on an outpatient basis.

For most garden-variety diseases, however, penicillin is still a wonderful drug. If a child needs an expensive drug it usually means the child is acutely moribund, is very ill and would be better off in the hospital, with or without drugs.

Mr. Rieder: There is no question that there are new innovative, expensive therapies. For kids, including poor kids, safety nets are available. For example, the drugs that can cure leukemia are expensive, but they are not paid for by the patient but by the provincial health care plan. It comes back to the idea of whether it is a true economy or a false economy. With the true economy, you are probably saving money over the longer term by treating citizens so that they do not spend a lot of time in hospital. Therefore it is a legitimate question, but it is not a major problem for children, although poverty generally is a problem for children in Canada.

Senator Bonnell: In his question, Senator Barootes called you whores. If he called me that, I would certainly have to deny it and so should you. However, as pediatricians and researchers receiving grants from these pharmaceutical companies, and as medical men who go to medical meetings paid for by the pharmaceutical companies, do you not feel a little uncomfortable? They pay for the little booths, all the rent in the buildings where you hold your meetings, and in some cases even pay for studies at other universities abroad for a short period time. One fellow said yesterday he was even offered a computer by a pharmaceutical company. Do you not feel a little guilty about taking those payments from the drug companies to pay your rent for those meetings and, at the same time, having to come here and support them today?

Mr. Marchessault: The question is a legitimate one. I would like to remind Senator Bonnell that in fact the CMA, the Royal College and most professional organizations have a code of ethics, including the Canadian Paediatric Society, which dictates and monitors very closely the donations made by the industry with regard to paying for trips and so on. These perks have disappeared altogether from the map of Canadian health science workers, although it is possible that some abuse continues. I must say that the official organizations have very

[Traduction]

le coût des antibiotiques et autres médicaments est très raisonnable. Si un enfant est malade et qu'il a besoin de médicaments coûteux, son état justifie probablement qu'il soit hospitalisé, pour commencer en tout cas. J'ai cité l'exemple de la leucémie. Le nouveau médicament utilisé pour son traitement coûte cher et peut, le plus souvent, être administré en clinique externe.

Par contre, la pénicilline demeure un médicament de choix pour la plupart des infections que l'on voit couramment. Si un enfant a besoin d'un médicament coûteux, cela veut généralement dire qu'il est pour ainsi dire mourant, qu'il est très gravement malade et qu'il vaudrait mieux qu'il soit hospitalisé de toutes façons.

M. Rieder: Il ne fait aucun doute qu'il existe de nouveaux traitements innovateurs et coûteux. Il existe des programmes sociaux spécialement pour les enfants dont les enfants des milieux défavorisés. Ainsi, les médicaments servant au traitement de la leucémie sont coûteux, mais ils ne sont pas payés par les malades. Ils sont absorbés par les régimes d'assurance-maladie provinciaux. La question se pose alors de savoir si nous réalisons de véritables économies ou pas. S'il y a véritablement économie, c'est que nous économisons probablement à long terme en traitant les citoyens pour qu'ils ne restent pas trop longtemps à l'hôpital. Par conséquent, la question est légitime, mais ce n'est pas un grave problème dans le cas des enfants, même si la pauvreté comme telle constitue un problème grave pour les enfants au Canada.

Le sénateur Bonnell: Dans sa question, le sénateur Barootes vous a traités de putains. S'il avait dit cela de moi, je me serais certainement efforcé de le contredire et c'est ce que vous devriez faire. Cependant, en tant que pédiatres et chercheurs recevant des subventions de sociétés pharmaceutiques et en tant que médecins participant à des conférences payées par ces mêmes sociétés, n'avez-vous pas l'impression d'être dans une situation un peu délicate? Elles paient les stands et la location des locaux où vous tenez vos conférences et, dans certains cas, elles vous paient même de courts stages d'étude dans des universités à l'étranger. Un de vos confrères déclarait hier qu'une société pharmaceutique lui avait même offert un ordinateur. Ne vous sentez-vous pas un peu coupables d'accepter l'argent des sociétés pharmaceutiques pour payer vos conférences et de vous présenter ici pour prendre leur défense?

M. Marchessault: C'est une question légitime. J'aimerais rappeler au sénateur Bonnell qu'en fait l'AMC, le Royal College et la plupart des organisations professionnelles ont un code de déontologie, de même que la Société canadienne de pédiatrie, pour déterminer et surveiller de près les dons faits par l'industrie, qu'il s'agisse de voyages payés et ainsi de suite. Ces avantages indirects ont entièrement disparu du milieu des sciences de la santé au Canada bien que des abus restent possibles. Je dois dire que les organisations officielles ont des

[Text]

strict codes of ethics in this regard. The only condition is that when there is continuing medical education, they may receive some support with acknowledgement. That is the limit.

With regard to the guilt feelings in relation to doing research supported by the industry, I would like to remind you that all institutions in Canada have a bioethics board. Their first duty is to make sure there is scientific validity to the project to be carried out, and that there is complete academic freedom of the investigators with regard to publishing. Withholding information is not possible in the context of well functioning boards of ethics across this country at the moment. We are in favour of Bill C-91, but it is conditional on increased investments in biomedical research, as well as extra-mural research — that is, research conducted outside the industry — and, in addition, on an increase in the percentage of that money going to basic research. We are very concerned about the fact that there is only 26 per cent going to basic research.

Why is it that a higher percentage is not going to basic research? The answer is that the governmental regulations with regard to tax revenue service does not allow investment in basic research in the way we would like companies to do it. We have had discussions with Revenue Canada to correct the situation. The companies are willing to invest more in the basic aspects of science which leads, for example, to the invention of new molecules and, from that basic information, to development. As you pointed out, so far Canadian biomedical scientists have been mostly implicated in doing phase three clinical trials. This is insufficient for the sustenance of the biomedical research community. We are asking for more than that, and the industry has committed itself to doing more.

Senator Bonnell: The Minister of Health from British Columbia presented a brief to the other House, suggesting that they were promised by the research division of PMAC approximately \$15 million for research in their province. Whereas now we pay a certain price for a drug, under this legislation the increased cost of that drug would be ten times as high. Would you not think it would be better for Canada, and for those people who have to pay the bill, if the Government of Canada, with all of this extra money that people pay for extra drugs, would direct research through the Medical Research Council or other such bodies, and in that way keep the price of drugs down to where people can use them, and not put the burden on the children whom you are trying so hard to save?

Mr. Rieder: That is an interesting statement. The problem with it is that it is like many of these projections; they are hard to understand. In the care of children, you have to look at true

[Traduction]

codes de déontologie très stricts à cet égard. On permet uniquement à ceux qui suivent une formation permanente en médecine de recevoir une certaine aide dont on mentionne la source. C'est tout ce qui est autorisé.

En ce qui concerne le sentiment de culpabilité qui se rattache à la recherche appuyée par l'industrie, je tiens à vous rappeler que toutes les institutions au Canada ont un conseil de bioéthique. Leur obligation première consiste à s'assurer que le projet prévu est valable sur le plan scientifique et que les chercheurs peuvent publier les résultats de leur recherche dans la liberté la plus complète. Nous sommes partisans du projet de loi C-91 mais cet appui dépend de l'augmentation des investissements dans la recherche biomédicale, ainsi que dans la recherche parallèle, c'est-à-dire effectuée en dehors de l'industrie, et par ailleurs, de l'augmentation du pourcentage de cet argent consacré à la recherche fondamentale. Nous sommes très inquiets de constater que seulement 26 p. 100 de cet argent est destiné à la recherche fondamentale.

Pourquoi ce pourcentage n'est-il pas plus élevé? La réponse, c'est que la réglementation fiscale du gouvernement ne permet pas les investissements dans la recherche fondamentale telle que nous aimerions qu'elle soit faite par les entreprises. Nous avons eu des discussions avec Revenu Canada pour redresser la situation. Les entreprises sont disposées à investir plus dans les aspects fondamentaux de la science, pour, par exemple, inventer de nouvelles molécules, puis, à partir de ces données fondamentales, passer au développement. Comme vous l'avez souligné, jusqu'à présent, les scientifiques canadiens spécialisés en biomédecine ont surtout participé à des essais cliniques de la phase trois. Cela est insuffisant pour soutenir le milieu de la recherche biomédicale. Nous voulons plus que cela et l'industrie a pris l'engagement d'en faire plus.

Le sénateur Bonnell: Le ministre de la santé de la Colombie-britannique a présenté un mémoire à l'autre Chambre, selon lequel la division de la recherche de l'ACIM leur avait promis environ 15 millions de dollars pour faire de la recherche dans cette province. Alors que nous payons maintenant un certain prix pour un médicament, en conséquence de ce projet de loi, le coût en sera décuplé. Ne penseriez-vous pas qu'il vaudrait mieux pour le Canada, et pour ces personnes qui doivent payer la facture, que le gouvernement de notre pays, avec tout cet argent que les gens paient en plus pour ces médicaments supplémentaires, le gouvernement de notre pays dirige la recherche par l'intermédiaire du Conseil de recherche médicale ou d'autres organismes similaires et conserve de cette manière les médicaments à un prix abordable et n'en fasse pas porter ce fardeau aux enfants qu'on essaye tellement de sauver?

M. Rieder: C'est une déclaration intéressante. Le problème est que, comme un grand nombre de ces prévisions, c'est difficiles à comprendre. Pour les soins à donner aux enfants, il

[Text]

and false economies. For instance, we could develop drug therapy for antecedent diseases. Say, for example, we could prevent strokes if we could give children medication that would prevent their arteries from clogging when they are old. That would save a lot of money, but it is not a cost that is easy to define.

If you look at what has happened in drug therapy over the last 50 years, it shows that drugs are expensive. However, there is a cost to everything. Not using drugs and not developing new therapies will cost money as well. You have to take a balanced view as to which is the cost you would be happier to pay.

It could be argued that for many pediatric diseases, especially the chronic ones, our current therapy is not only less than optimal, it is almost nonexistent. For disadvantaged children, I think the research and development will be critical. Such therapies will be costly, but there is a cost if you do not develop them as well.

Senator Di Nino: If I may, I would like to spend the couple of minutes I have on an issue that has not received enough attention in the debate over the past day and a half. I had originally called it "social values". One of the witnesses used the term "quality of life". A component of this debate should address some of the benefits that Bill C-91 offers to quality of life. Let me relate what Dr. Bressler of UBC said in his report. A recent health economic study carried out in Canada evaluated the cost effectiveness of the use of the ACE inhibitor enalapril, which is used in the treatment of heart disease. The drug was evaluated against a placebo over a four-year period. The study showed that the use of the drug as part of a standard treatment regime for all heart failure patients in Canada could offer direct savings to the health care system of \$100 million, avoid costs of hospitalization for heart disease by \$288 million, reduce hospital admissions for heart disease by 58,000 and avoid 8,000 deaths.

I did not get an opportunity to question him on the time periods, et cetera, but the fact remains that only with a healthy, innovative drug industry can the kinds of drugs, such as the ones referred to, be developed in order to result in these kinds of economic values, and also quality-of-life values.

Could you take a few more moments to deal with that because, in my opinion, it has not been addressed extensively.

Mr. Haslam: Let me use as an example something that could be on the horizon. Let us consider a child with bad cerebral palsy languishing in bed, unable to walk because of

[Traduction]

faut distinguer les vraies économies des fausses. Par exemple, nous pourrions mettre au point une pharmacothérapie préventive. Disons, par exemple, que nous pourrions éviter les attaques si nous pouvions donner aux enfants des médicaments qui empêcheraient leurs artères de se boucher quand ils seront vieux. Cela économiserait beaucoup d'argent, mais ce n'est pas un coût qui est facile à déterminer.

Si on considère ce qui s'est produit dans le domaine de la pharmacothérapie depuis 50 ans, on voit que les médicaments sont chers. Cependant, il y a un prix à payer pour tout. Ne pas utiliser pas de médicaments et ne pas mettre au point de nouvelles thérapies coûtera de l'argent également. Il faut déterminer lucidement quelle facture on sera le plus content de payer.

On pourrait dire que pour un grand nombre de maladies infantiles, en particulier celles qui sont chroniques, notre thérapie actuelle n'est pas seulement loin d'être optimale, elle est presque inexistante. Pour les enfants défavorisés, je pense que les activités de recherche et de développement seront cruciales. De telles thérapies seront coûteuses, mais il y a aussi un prix à payer si on ne les met pas au point.

Le sénateur Di Nino: Avec votre autorisation, j'aimerais consacrer les quelques minutes dont je dispose à une question dont on a très peu parlé hier et aujourd'hui. J'ai déjà parlé de «valeurs sociales». L'un des témoins a employé l'expression «qualité de vie». Il faudrait, dans ce débat, examiner certains des avantages que présente le projet de loi C-91 pour la qualité de vie. Permettez-moi de revenir à ce que le Dr Bressler, de l'université de la Colombie-britannique, a dit dans son rapport. Dans le cadre d'une étude récente sur l'économie de la santé au Canada, on a évalué la rentabilité de l'utilisation de l'inhibiteur de l'enzyme de conversion de l'angiotensine, Enalapril, qui est employé dans le traitement des maladies du coeur. Le médicament a été évalué par comparaison à un placebo sur une période de quatre ans. L'étude révèle que son utilisation dans le cadre d'un traitement normalisé de tous les cardiaques au Canada pourrait permettre au système de santé de réaliser des économies directes de 100 millions de dollars, de réduire les frais d'hospitalisation pour maladies du coeur de 288 millions de dollars, de réduire de 58 000 le nombre d'hospitalisations pour maladies du coeur et d'empêcher 8 000 décès.

Je n'ai pas eu la possibilité de l'interroger sur les durées, et cetera, mais il reste que des médicaments comme ceux que je viens de mentionner ne peuvent être mis au point que par une industrie pharmaceutique novatrice et bien portante si l'on veut parvenir à ce genre d'économie et de qualité de vie.

J'aimerais que vous reveniez un peu sur cette question qui, à mon avis, n'a pas été suffisamment examinée.

M. Haslam: Permettez-moi de vous donner un exemple possible. Prenons le cas d'un enfant atteint de paralysie cérébrale avancée, qui est confiné à son lit, incapable de

[Text]

severe spasticity, tightness of muscles, and so on. That child is not able to play with his friends. He may not be at home. My point about quality of life is that it would be wonderful if a drug could be developed which would relieve that spasticity, allow that child to sit up in a chair, to stand up to see the world and to be able to go to school rather than being in an institution where all kinds of interventions are happening to him.

That is the issue. There are all sorts of situations in paediatrics and medicine at large in which the development of new drugs would enhance the quality of life, as you pointed out.

The Acting Chairman: Thank you. The last question will be from Senator Thériault.

Senator Thériault: I completely agree with everything you have said with regard to trying to discover new drugs that will cure all the world's diseases. I do not think you would find anyone in Canada who would disagree. Where we may find disagreement is on how best to provide that which is available to the most people, whether they are rich or poor. That is my concern and has been my concern throughout my life. I am not sure that C-91 does that, but I think we agree to disagree on that.

I understood you, Dr. Roy, to say that you support Bill C-91, but you want to make sure that more of the money that drug companies will derive from the passage of C-91 will go to research. Would it not be logical, following from what you have said, that there be a clause in C-91 making it necessary for those companies to provide a percentage of that extra money for research? Why do you not recommend that?

Mr. Roy: That is a very valid question. We believe that the industry has made a very firm commitment to augment the resources going to biomedical research. We think that the track record is very good; that the industry committed itself to increasing its investment in R&D. It has more than doubled the investment and has gone over and above the promises it made. Investment is over 10 per cent of net sales and the commitment is to go to 15 per cent, which is what the European and U.S. standards are at the moment. This was pointed out by the people who appeared before you a few minutes ago.

The Acting Chairman: Thank you gentlemen. We will resume at one o'clock.

The committee recessed.

[Traduction]

marcher à cause d'une spasticité grave. Cet enfant ne peut jouer avec ses amis et il se peut qu'il ne vive pas chez ses parents. Ne serait-il pas merveilleux pour sa qualité de vie qu'on mette au point un médicament qui atténue la spasticité, ce qui lui permettrait de s'asseoir, de circuler et d'aller à l'école au lieu de rester dans un établissement où il subit différentes interventions.

Voilà le problème. En pédiatrie et en médecine en général, nous rencontrons toutes sortes de cas pour lesquels la découverte d'un médicament améliorerait la qualité de vie, comme vous l'avez souligné.

Le président suppléant: Merci, la dernière question viendra du sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Je suis tout à fait d'accord avec tout ce que vous avez dit concernant la recherche sur de nouveaux médicaments pour guérir les maladies du monde. Je ne pense pas que quiconque au Canada puisse être contre cela. Là où les désaccords pourraient naître, c'est sur la meilleur façon de les mettre à la disposition des gens, riches ou pauvres. C'est ce qui me préoccupe et m'a préoccupé toute ma vie. Je ne suis pas sûr que ce sera le résultat du projet de loi C-91, mais je pense que nous sommes d'accord pour ne pas être d'accord sur ce point.

Je crois comprendre, Dr Roy, que vous êtes en faveur du projet de loi C-91, mais que vous voulez être sûr qu'une plus grande proportion des bénéfices que les sociétés pharmaceutiques tireront du C-91 aille à la recherche. Ne serait-il pas logique, suite à ce que vous avez dit, qu'il y ait dans le projet de loi un article qui obligerait les sociétés à fournir un certain pourcentage de cet argent supplémentaire à la recherche? Pourquoi ne recommandez-vous pas cela?

M. Roy: C'est une très bonne question. Nous croyons que l'industrie a pris l'engagement très ferme d'augmenter les ressources allouées à la recherche biomédicale. À notre avis, elle s'est montrée digne de confiance. Elle avait promis d'augmenter ses investissements en R-D et elle les a plus que doublés; elle a fait plus que ce à quoi elle s'était engagée. Elle investit plus que 10 p. 100 de ses ventes nettes et elle a promis d'aller jusqu'à 15 p. 100, ce qui correspond aux normes européennes et américaines actuelles. C'est ce qu'ont affirmé les personnes qui ont comparu devant vous il y a quelques minutes.

Le président suppléant: Messieurs, je vous remercie. Nous reprendrons à treize heures.

Le Comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Advisory Council on Pharmaceutical Research:

Dr. Bernard Bressler, Associate Vice-Principal (Research),
Health Sciences, University of British Columbia

Dr. René Simard, Vice-Rector of Education and Research,
University of Montreal

Dr. Jennifer Sturgess, Associate Dean of Research, Faculty
of Medicine, University of Toronto

From the Canadian Federation of Labour:

Mr. James A. McCamley, President

Mr. Terry D. Boudreau, Secretary-Treasurer

From the Canadian Health Coalition

Pam FitzGerald, Executive Co-ordinator

Ms Kathleen Connors, Chairman

From the Medical Reform Group

Joel Lexchin, MD, Member of the CHC

From the Canadian Paediatric Society:

Dr. Robert Haslam, President

Dr. Victor Marchessault, Executive Vice-President

Dr. Claude Roy, Paediatric Research Consultant

Dr. Michael Rieder, Chairman, Committee on Drug
Therapy

Du Conseil consultatif national sur la recherche pharmaceu- tique :

Dr Bernard Bressler, vice-président adjoint à la recherche,
Sciences de la santé, université de la Colombie-britanni-
que

Dr René Simard, vice-recteur à l'enseignement et à la
recherche, Université de Montréal

Dr Jennifer Sturgess, vice-doyenne à la recherche, faculté
de Médecine, Université de Toronto

De la Fédération canadienne du travail :

M. James A. McCamley, président;

M. Terry D. Boudreau, secrétaire-trésorier;

De la Coalition canadienne de la santé :

Mme Pam FitzGerald, coordonnatrice de direction;

Mme Kathleen Connors, présidente.

Du Medical Reform Group

Dr Joel Lexchin, membre du CHC

De la Société canadienne de pédiatrie :

Dr Robert Haslam, président;

Dr Victor Marchessault, vice-président exécutif;

Dr Claude Roy, consultant en recherches en pédiatrie;

Dr Micheal Rieder, président, Committee on Drug
Therapy.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du Commerce

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Tuesday, January 19, 1993

Le mardi 19 janvier 1993

Issue No. 26
(2 of 3)

Fascicule n° 26
(2 de 3)

Second proceedings on:
Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to
amend another Act in consequence thereof and to
provide for other related matters

Deuxième fascicule concernant:
Le projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les
brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et
prévoyant des dispositions connexes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Austin	Kelleher
Barootes	* Murray
Beaulieu	(or Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Sylvain
Di Nino	Thériault
* Frith (or Molgat)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Austin	Kelleher
Barootes	* Murray
Beaulieu	(ou Lynch-Staunton)
Bonnell	Oliver
De Bané	Sylvain
Di Nino	Thériault
* Frith (ou Molgat)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, January 19, 1993

(34)

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, met this day in Room 250—East Block, at 1:04 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Beaulieu, Bonnell, De Bané, Di Nino, Kelleher, Lynch—Staunton, Poitras, Sylvain and Thériault (10).

Other Senators presents: The Honourable Senators Kelly and Olson (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament Mr. Gerald Goldstein, Chief, Economics Division, and Ms Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From Astra Pharma Inc.:

Mr. Gerry McDole, President and CEO

Mr. Stan Lissack, Vice-President, Corporate and Government Affairs

From Green Shield Prepaid Services Inc.:

Mr. Walter H. Austen, President and Chief Executive Officer

Mr. Richard R. Walker, Chair of the Board

Mr. Vernon Chiles, Vice-Chair of the Board

From the Medical Research Council of Canada:

Dr. Henry Friesen, President

Dr. Calvin Stiller, Council Member

From the Public Service Alliance of Canada:

Mr. Daryl Bean, President

Mr. Steven Jelly, Executive-Assistant

From the National Union of Public and General Employees:

Mr. Larry Brown, National Secretary-Treasurer

Mr. Bob Dale, Chief Economist

From the Association of Faculties of Pharmacy of Canada:

Dr. Marc LeBel, Professor of Pharmacy;

Mr. Jean-Pierre Grégoire, Associate Professor.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 16, 1992, the Committee continued its consideration of Bill C-91, *An Act to amend the Patent Act, to*

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 19 janvier 1993

(34)

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 13 h 04, dans la salle 250 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Jean-Marie Poitras (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Beaulieu, Bonnell, De Bané, Di Nino, Kelleher, Lynch—Staunton, Poitras, Sylvain et Thériault (10).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Kelly et Olson (2).

Présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, M. Gerald Goldstein, chef, Division de l'économie, et Mme Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officielles du Sénat

Témoins:

De Astra Pharma Inc.:

M. Gerry McDole, président-directeur général;

M. Stan Lissack, vice-président, Affaires commerciales et gouvernementales

De Green Shield Prepaid Services Inc.:

M. Walter H. Austen, président et chef de la direction;

M. Richard R. Walker, président du Conseil;

M. Vernon Chiles, vice-président du Conseil.

Du Conseil de recherches médicales du Canada:

Le D^r Henri Friesen, président;

Le D^r Calvin Stiller, membre du Conseil

De l'Alliance de la fonction publique du Canada:

M. Daryl Bean, président;

M. Steven Jelly, secrétaire exécutif.

Du Syndicat national des employés généraux et du secteur public:

M. Larry Brown, secrétaire trésorier national;

M. Bob Dale, économiste.

De l'Association des facultés de pharmacies du Canada:

Le D^r Marc LeBel, professeur de pharmacie, Université Laval;

M. Jean-Pierre Grégoire, professeur agrégé.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 décembre 1992, le Comité poursuit l'étude du projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi

[Text]

amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters.

Mr. Gerry McDole and together with Mr. Lissack made a statement and answered questions.

Mr. Walter H. Austen and Mr. Richard R. Walker made statements and with Mr. Vernon Chiles answered questions.

Between 2:34 p.m. and 2:46 p.m., the sitting of the Committee was suspended and it resumed in open session.

Dr. Henry Friesen and Dr. Calvin Stiller made statements and answered questions.

Mr. Daryl Bean and Larry Brown made statements and with the assistance of Mr. Steven Jelly and Mr. Bob Dale, answered questions.

Dr. Marc LeBel made a statement and with Mr. Jean-Pierre Grégoire answered questions.

At 4:49 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

qu'une autre loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes.

MM. Gerry McDole et Lissack font ensemble une déclaration, puis répondent aux questions.

MM. Walter H. Austen et Richard R. Walker font des déclarations, puis répondent aux questions avec M. Vernon Chiles.

Entre 14 h 34 et 14 h 46, le Comité suspend la séance, puis reprend ses travaux en séance ouverte.

Les docteurs Henry Friesen et Calvin Stiller font des déclarations, puis répondent aux questions.

MM. Daryl Bean et Larry Brown font des déclarations, puis répondent aux questions avec l'aide de MM. Steven Jelly et Bob Dale.

Le D^r Marc LeBel fait une déclaration, puis répond aux questions avec M. Jean-Pierre Grégoire.

À 16 h 49, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Charles Robert

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, January 19, 1993

[Text]

Upon resuming at 1 p.m.

The Chairman: Honourable senators, we have the pleasure of having with us this afternoon Astra Pharma Inc. represented by the President and Chief Executive Officer Gerry McDole. Welcome, Mr. McDole. You were here this morning, so you understand how it works. Will you please introduce your colleague. I understand you have a presentation and then, with your permission, I shall ask the senators for good questions this afternoon. They are in a good mood.

Mr. Gerry McDole, President and Chief Executive Officer, Astra Pharma Inc.: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to address this committee today. Indeed, it is quite an honour to be included in the group of individuals and organizations participating in this important review.

I have with me today Mr. Stan Lissack, Vice-President of Corporate Affairs.

Astra is a research-based pharmaceutical manufacturer, located in Mississauga. We are the ninth largest such company in Canada. We are currently the fastest growing research-based manufacturer in Canada.

Perhaps many of you have not heard of Astra before today. The company, although very well known and I believe well respected by the health care community, is relatively unknown by the public. That is partly because we have maintained a relatively low profile since our establishment in this country in 1954. There are a number of reasons for that, not the least of which is that we are completely focused on the development and marketing of innovative prescription medicines as opposed to over-the-counter products. In addition, we have not had the spill-over effect which comes from having a rather high profile U.S.-based parent company. Astra Canada is owned by AB Astra of Sweden.

While Astra is Swedish owned, we are very much a Canadian company. As a Canadian I believe that, and I can speak with some certainty that each of Astra's 500-plus employees also believe that. In fact, our Swedish parent company has a commitment to this arm's-length relationship.

This means that Astra Canada has had and will continue to have a complete and total commitment to the Canadian health care system. It means that Canadians are making decisions in terms of Astra's policies, whether they be on pricing, environmental practices, marketing practices and research investments. We truly have a Canadian mandate.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 19 janvier 1993

[Traduction]

Le Comité reprend ses travaux à 13 heures.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'avoir avec nous cet après-midi la société Astra Pharma Inc., qui est représentée par son président-directeur général, M. Gerry McDole. Soyez le bienvenu, monsieur McDole. Comme vous étiez ici ce matin, vous savez comment on procède. Auriez-vous l'obligeance de présenter votre collègue. Si je ne m'abuse, vous avez une présentation à faire puis, avec votre permission, je demanderai aux sénateurs de poser des questions pertinentes cet après-midi. Ils sont de bonne humeur.

M. Gerry McDole, président-directeur général, Astra Pharma Inc.: Merci, monsieur le président. Je suis heureux de pouvoir prendre la parole aujourd'hui devant ce comité. En effet, c'est un véritable honneur d'être au nombre des particuliers et des organismes qui participent à cet important débat.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Stan Lissack, vice-président des Affaires commerciales.

Astra est une société pharmaceutique axée sur la recherche, sise à Mississauga. Nous sommes la neuvième société du genre au Canada. Nous sommes actuellement l'entreprise axée sur la recherche qui connaît la croissance la plus rapide au Canada.

Pour bon nombre d'entre vous, c'est peut-être la première fois que vous entendez parler d'Astra. La société, très bien connue et, selon moi, très respectée dans le milieu des soins de santé, est toutefois relativement peu connue du public. C'est en partie parce que nous sommes restés relativement dans l'ombre depuis notre installation au pays en 1954. Il y a beaucoup de raisons à cela, la principale étant que nous nous consacrons entièrement au développement et à la commercialisation de produits d'ordonnance innovateurs, par opposition aux produits en vente libre. De plus, nous n'avons pas bénéficié des avantages indirects que confère le fait d'avoir une société-mère bien en vue aux États-Unis. Astra Canada est en effet propriété d'AB Astra, de Suède.

Même si Astra appartient à des intérêts suédois, nous sommes une société on ne peut plus canadienne. Étant moi-même Canadien, j'y crois et je peux affirmer à coup sûr que chacun des 500 employés et plus d'Astra est aussi de cet avis. En fait, notre société-mère qui se trouve en Suède tient à cette absence de liens de dépendance.

Cela signifie qu'Astra Canada continuera comme par le passé à être entièrement et totalement dévouée au système canadien de soins de santé. Cela signifie également que ce sont les Canadiens qui décident quelles seront les politiques suivies par Astra, que ce soit en matière de prix, de pratiques environnementales, de méthodes de commercialisation ou

[Text]

You may also find it surprising that Astra Canada's earnings are kept in Canada and not repatriated to Sweden. This means that we have been able to reinvest heavily in research, in capital developments and the training of our workforce.

Astra has had a long commitment to research and development in Canada, reinvesting about 10 per cent of our sales or more annually, long before this became an industry standard with the passage of Bill C-22. In the past, most of this concentrated on clinical research. The results of that are that Astra's Canadian clinical trials have a worldwide reputation for quality.

I am particularly proud of Astra's capital investments in Canada. When Astra first located in Mississauga in 1961 we had just 2.3 acres. We have since acquired more than 20 acres. Obviously, we have long-term plans and objectives for investment in Canada and plenty of room to grow.

In the spring of 1993 we will be putting the finishing touches on our \$40 million manufacturing facility at this location. This is a high-tech "wet" manufacturing facility, which is designed specifically to accommodate injectable medicines which require strict sterility guidelines. It is a facility which will be unique in North America, if not in the world. We are now able to accept international product mandates and some such international contracts are already in place, providing secure and meaningful jobs for Canadians.

As a research-based pharmaceutical manufacturer, we are, of course, very much in favour of the enhancement of patent protection for pharmaceutical products and are certainly supportive of the passage of Bill C-91. There is no doubt in my mind that the development is entirely appropriate, in fact necessary, in terms of the increasing global nature and rapid progress toward rationalization of our business. Canada can either sit on the sidelines and watch as we are passed by for international manufacturing and important research mandates, or we can be full participants.

In addition, it is certainly reasonable and fair that pharmaceutical products be allowed the same period of patent protection which is granted for all other inventions. The fairness issue alone is sufficient justification for passage of Bill C-91.

I want to make it clear, however, that C-91 does not set out what I, representing the research-based sector, would have asked for in the ideal legislative framework. Indeed, I truly

[Traduction]

d'investissements dans la recherche. Nous avons un mandat véritablement canadien.

Vous serez probablement surpris d'apprendre aussi que les bénéfices d'Astra Canada ne sont pas rapatriés en Suède mais qu'ils restent au Canada. C'est ainsi que nous avons été en mesure de réinvestir des sommes importantes dans la recherche, dans la formation de notre personnel et dans l'amélioration de nos moyens de production.

Astra a toujours appuyé la recherche et le développement au Canada, réinvestissant chaque année près de 10 p. 100 de ses ventes et parfois davantage, bien avant que cela ne devienne une norme pour l'industrie, suite à l'adoption du projet de loi C-22. Jadis, la majorité allait à la recherche clinique, ce qui explique que les essais cliniques entrepris par Astra au Canada sont réputés dans le monde entier pour leur qualité.

Je suis particulièrement fier des investissements en capital faits par Astra au Canada. Lorsque Astra s'est installée à Mississauga, en 1961, nous n'avions que 2,3 acres. Depuis, nous avons acheté plus de 20 acres. De toute évidence, nous avons des projets et des objectifs à long terme et nous avons l'intention d'investir au Canada et de continuer à croître.

Au printemps de 1993, nous allons mettre la dernière main à l'usine de 40 millions de dollars que nous avons à cet endroit. Elle utilise une technologie de pointe de type «humide» et est conçue pour fabriquer des médicaments liquides destinés à être injectés et dont la fabrication doit respecter des normes de stérilité très sévères. Elle sera unique en Amérique du Nord sinon au monde. Nous pouvons maintenant accepter des commandes d'autres pays; d'ailleurs, nous avons déjà des contrats qui assurent aux Canadiens des emplois stables et valorisants.

En tant que fabricants à fort coefficient de recherche, nous sommes évidemment très favorables à la prolongation de la protection par brevet des produits pharmaceutiques et, donc, à l'adoption du projet de loi C-91. Cette mesure ne pouvait vraiment pas tomber à un meilleur moment; en fait, elle est nécessaire, car notre industrie a un caractère de plus en plus mondial et rationalise rapidement ses opérations. Le Canada peut s'arrêter sur le bas côté de la route et laisser d'autres pays rafler les contrats de fabrication ou de recherche ou être un concurrent dans la course.

De plus, il est tout à fait logique et juste que les produits pharmaceutiques jouissent d'une protection aussi longue que toutes les autres inventions brevetées. Le projet de loi C-91 doit être adopté, ne serait-ce que par souci d'équité.

Je tiens cependant à préciser que le projet de loi C-91 ne contient pas ce que je considérerais, en ma qualité de représentant d'un secteur axé sur la recherche, comme une

[Text]

believe that it does not go nearly far enough in bringing Canada up to speed with world standards.

In the most basic of terms, if this legislation is enacted, our 10 years of market exclusivity is still far short of the U.S. at 14, and many European countries at 15. Indeed, I believe that C-91 is not a perfect solution for either side of this debate but, rather, a reasonable balance which is fair to both the research-based and the generic sector.

For example, amendments outlined in C-91 stipulate that compulsory licences granted before December 20, 1991 will continue to be in effect, even if the amendments are enacted through passage of this legislation. Compulsory licences issued after that date will cease to have effect.

December 20, 1991 was the date that GATT Director-General Arthur Dunkel tabled his proposal referencing the need to eliminate compulsory licensing. The government's intention to institutionalize this date was announced as part of Minister Wilson's January 14 endorsement of the GATT text.

There have been some misconceptions that this date falls entirely in favour of the brand-name sector. To the contrary, 13 new generic products were licensed before that date, amounting to approximately \$400 million in new sales for that sector over the next five years.

In terms of our situation at Astra, the December 20, 1991 effective date is certainly not to our benefit. As a matter of fact, our leading product which accounts for 50 per cent of our sales, missed this cut-off date by 53 days. The December 20, 1991 date will afford patent retention for two of our products. However, those two particular products account for less than 1 per cent of our sales.

I raise these examples only to illustrate that there are players on both sides of the patent debate who will experience some financial pain as a result of this date.

On the other side of the equation, 16 brand products will have generic licensing delayed an average of three years, resulting in \$500 million in additional sales over the next five years. It is my assessment that this represents a fair and just balance between the two sectors.

The provisions in the legislation which address drug price concerns also reflect a compromise between those interests who feel that private industry should be given the mandate to operate in a environment unfettered by regulation and those

[Traduction]

mesure législative parfaite. En fait, je crois vraiment que cette mesure ne contient pas ce qu'il faut pour permettre au Canada de se mettre à l'heure du reste du monde.

Essentiellement, si le projet de loi est adopté, la période d'exclusivité commerciale de dix ans qu'il crée nous laisse loin derrière les États-Unis, où l'exclusivité est de quatorze ans, et même de quinze ans dans de nombreux pays européens. En fait, le projet de loi C-91 ne m'apparaît comme une solution parfaite pour aucune des parties intéressées. Il établit plutôt un juste équilibre entre le secteur de la recherche et le secteur générique.

Par exemple, les modifications contenues dans le projet de loi stipulent que les licences obligatoires accordées avant le 20 décembre 1991 demeurent valides, même si les modifications à la loi entrent en vigueur suite à l'adoption du projet de loi. Les licences obligatoires délivrées après cette date cesseront d'avoir effet.

Le 20 décembre 1991 est le jour où le directeur général du GATT, M. Arthur Dunkel, a déposé une proposition sur la nécessité d'abolir le système de licences obligatoires. Le gouvernement a annoncé son intention d'institutionnaliser cette date dans la déclaration d'endossement du texte du GATT faite par le ministre, M. Wilson, le 14 janvier.

On a affirmé, à tort, que le choix de cette date visait à favoriser le secteur des produits de marque. Au contraire, des licences ont été délivrées avant cette date pour treize nouveaux produits génériques, qui représente quelque 400 millions de dollars de nouvelles ventes pour le secteur générique au cours des cinq prochaines années.

En ce qui concerne la situation d'Astra, le choix du 20 décembre 1991 comme date limite n'est certainement pas à notre avantage. De fait, notre produit le plus important, qui représente 50 p. 100 de nos ventes, a raté cette date de 53 jours. La date du 20 décembre 1991 assure la protection de deux de nos produits, mais ils représentent moins de 1 p. 100 de nos ventes totales.

Je donne ces exemples uniquement pour montrer que le choix de cette date entraînera des inconvénients financiers pour les tenants des deux côtés du débat.

D'un autre côté, l'octroi de licences pour des copies génériques de 16 produits de marque sera retardé de trois ans en moyenne, ce qui permettra de réaliser des ventes additionnelles de 500 millions de dollars au cours des cinq prochaines années. A mon avis, il s'agit d'un juste équilibre entre les deux secteurs.

Les dispositions du projet de loi qui répondent aux préoccupations relatives au prix des médicaments représentent également un compromis entre ceux qui croient que l'industrie devrait poursuivre son activité dans une atmosphère exempte

[Text]

who want firm assurances that Canadian consumers will not be unduly impacted by the initiative.

I feel strongly that the Patent Medicine Prices Review Board is already a powerful mechanism for keeping drug prices under control. It has established a framework for restraint in pricing by institutionalizing public pressure to comply. In addition, the PMPRB's right to remove patent protection has certainly been a strong deterrent.

Responsible pricing is a major tenet of our corporate philosophy. I do not want to denigrate the practices of our Swedish parent company or my counterparts in other countries, but I can assure you that Astra operates in Canada in such a way that we can say with confidence that our Canadian prices for Astra products are, almost without exception, lower than those in other countries.

For example, in Canada our leading product, Losec, a medication used in the treatment of ulcers and acid-related diseases, is priced between 13 and 38 per cent lower than in five other comparable markets. Likewise, our leading cardiovascular product, Plendil, which is used in the treatment of mild to moderate hypertension, was introduced just last year at a price lower than the generic versions of drugs considered less advanced.

This brings me to another issue related to price. I am pleased to be able to announced today that Astra, for the second year running, has put a product-wide price freeze into effect. That means that in 1993 our prices for existing products will be the same as they were in 1991.

I have been asked many times why Astra would choose such a route. Essentially, we have taken this action because we consider ourselves to be partners in Canada's health care system along with government, the medical profession and the health care delivery institutions. Therefore, as all of the players in this system have been forced to take a serious look at where costs have gone, we want to be part of the solution and not part of the problem.

Although Astra is only one company out of many, the net effect of our price-freeze decision will be a savings to the health care system of about \$9 million for 1992 and 1993. This projection is based on the Consumer Price Index calculations that would be allowed by the PMPRB and some drug programs.

[Traduction]

de réglementation et ceux qui demandent des garanties fermes comme quoi les consommateurs canadiens ne seront pas lésés par cette mesure.

J'ai la conviction que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés (CEPMB) est un mécanisme puissant de contrôle du prix des médicaments. Il a établi un cadre de restriction des prix en institutionnalisant les pressions qu'exerce le public pour forcer les sociétés à observer la loi. De plus, le droit dont jouit le CEPMB de retirer la protection de la propriété intellectuelle a certainement été un facteur important de dissuasion.

L'établissement de prix responsable est un des principaux principes de la philosophie de notre entreprise. Sans vouloir dénigrer les pratiques de notre société mère en Suisse ou de mes homologues dans d'autres pays, je peux vous assurer que la façon dont la société Astra fonctionne au Canada permet d'affirmer avec assurance que les prix qu'elle y pratique sont, presque sans exception, inférieurs à ceux qui sont pratiqués dans d'autres pays.

Par exemple, au Canada, le prix de notre principal produit, Losec, médicament utilisé pour le traitement des ulcères, est inférieur de 13 à 38% à celui pratiqué sur cinq autres marchés comparables. De même, notre principal produit contre les maladies cardio-vasculaires, Plendil, qui est utilisé pour le traitement de l'hypertension de gravité faible à modérée, a été lancé l'année dernière à peine à un prix inférieur à celui des versions génériques de médicaments considérés comme moins avancés.

Cela m'amène à une autre question concernant les prix. J'ai le plaisir d'annoncer qu'Astra, pour la deuxième année consécutive, a imposé un gel des prix sur l'ensemble de ses produits. Cela signifie qu'en 1993, les prix de nos produits actuels seront les mêmes qu'en 1991.

On m'a souvent demandé pourquoi Astra a adopté une telle ligne de conduite. Si nous avons pris cette mesure, c'est qu'essentiellement, nous nous considérons comme des partenaires dans le régime de soins de santé du Canada, au même titre que le gouvernement, le corps médical et les établissements de prestation de soins de santé. Par conséquent, comme tous les membres de ce système ont été obligés de se pencher sérieusement sur la question des coûts, nous voulons contribuer à la solution et non au problème.

Bien qu'Astra ne soit qu'une entreprise parmi tant d'autres, notre décision de geler les prix permettra au régime des soins de santé d'économiser environ neuf millions de dollars en 1992 et en 1993. Ces prévisions reposent sur les calculs de l'Indice des prix à la consommation qui seraient autorisés par le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés et certains programmes de médicaments.

[Text]

Before I move on to other topics, I would like to voice my support for amendments to this legislation which require that the board consult with stakeholders on the issue of new guidelines. The board is an important regulatory body and, therefore, any change in its power or scope should be subject to genuine consultation. There must be predictability and stability in our regulatory environment so that our industry can proceed confidently with our investment plans.

Astra also fully supports the amendment to this legislation which links patent rights and notice of compliance. It is important that persons not licensed by the patentee demonstrate their legal right to market a product, for example, that the patent has expired or has been abandoned or invalidated, before the HPB commences regulatory review of that person's New Drug Submission, NDS. The omission of this linkage would undoubtedly lead to a significant increase in litigation.

As I am sure you are aware, the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada's member companies have promised an additional \$750 million — I believe the text you have says \$500 million, but I believe that after more recent announcements, it is now \$750 million — in research and development investments if Bill C-91 receives Royal Assent. This three-quarters of a billion dollar amount is over and above the \$2 billion from 1992 to 1996 which would be forthcoming because of the commitments made in connection with Bill C-22.

I would like to give you some insight into how Astra fits into this future and into this picture and what contribution we anticipate. Last January, we announced that Canada had emerged as a leading contender for a \$150-million research-based investment by AB Astra of Sweden, our parent company. This unit would be involved in discovery research; that is, research aimed at finding new cures. Initially, this unit would employ about 50 senior medical scientists, and the spillover effect in terms of other jobs and the involvement of other universities and other organizations would be significant. This investment would be in addition to our 10 per cent of sales commitment under Bill C-22.

Canada is being considered for a number of reasons. Most importantly, Canada has a talent pool of medical researchers with expertise of international stature. Our Canadian research operations have earned respect within the Astra group of companies for a commitment to quality. In addition, the Swedes see Canadian society as close to their own in terms of their value systems. Astra in Sweden has no choice but to decentralize their basic research investments. A small popula-

[Traduction]

Avant de passer à d'autres sujets, j'aimerais exprimer mon appui aux amendements à ce projet de loi qui exigent que le conseil consulte les principaux intéressés sur la question des nouvelles directives. Le conseil est un important organisme de réglementation et par conséquent, toute modification de ses pouvoirs et de la portée de ses attributions devrait faire l'objet de consultations réelles. Le milieu qui régit notre industrie doit être prévisible et stable pour qu'elle puisse entreprendre avec confiance ses projets d'investissement.

Astra accorde également son appui sans réserves à l'amendement à ce projet de loi qui établit un lien entre les droits de brevet et l'avis de conformité. Il est important que les personnes non titulaires d'une licence démontrent qu'elles ont le droit, en vertu de la loi, de commercialiser un produit, c'est-à-dire que le brevet a expiré ou a été abandonné ou invalidé, avant que la Direction générale de la protection de la santé entreprenne l'examen réglementaire de la Présentation de drogue nouvelle (PDN) de cette personne. L'omission de ce lien entraînerait sans aucun doute une hausse sensible du nombre de litiges.

Comme vous le savez, j'en suis sûr, les sociétés membres de l'Association canadienne de l'industrie du médicament ont promis 750 millions de dollars de plus — le texte que vous avez parlé, je pense, de 500 millions de dollars, mais je crois qu'après des déclarations plus récentes, ce chiffre s'élève maintenant à 750 millions de dollars — en investissements pour la recherche et le développement si le projet de loi C-91 reçoit la sanction royale. Cette somme vient s'ajouter au 2 milliards de dollars qui seront dépensés de 1992 à 1996 dans le cadre des engagements pris à l'époque du projet de loi C-22.

Je voudrais vous donner une idée de la place que va occuper Astra dans cet avenir et dans ce programme et vous dire quelle contribution nous prévoyons. En janvier dernier, nous avons annoncé que le Canada apparaissait comme le candidat le mieux placé pour obtenir un investissement de 150 millions de dollars pour la recherche, proposé par AB Astra de Suède, notre société mère. Cette équipe se consacrerait à des activités de découverte, à savoir découvrir de nouvelles cures. Au début, elle emploierait environ 50 chercheurs médicaux principaux, et il y aurait d'importantes retombées en ce qui concerne d'autres emplois et la participation d'autres universités et d'autres organisations. Cet investissement s'ajouterait à notre engagement de 10 p. 100 des ventes que nous avons pris aux termes du projet de loi C-22.

Le choix du Canada est prometteur pour différentes raisons. Surtout parce qu'on y trouve un bon nombre de chercheurs médicaux de renom international. En raison de leur qualité, nos activités de recherche au Canada inspirent le respect des autres sociétés du groupe Astra. De plus, les Suédois se sentent proches des Canadiens, parce que nos deux systèmes de valeurs se ressemblent. Astra de Suède doit décentraliser ses investissements en recherche fondamentale. Le pays ne compte

[Text]

tion of 8.5 million dictates that they must look elsewhere for the type of research talent which this works demands, considering our rapid growth.

Since we have received indications that our regulatory environment for patent protections could be changing, Astra has made significant basic research investments in Canada. Last June, we announced a major \$3-million research agreement with the medical researchers at McMaster University in Hamilton. These researchers will be examining the role of inflammation on chronic debilitating diseases such as asthma and Crohn's disease.

In October of 1992, Astra signed an agreement with Biochem Pharma Inc. of Montreal to work on the development of a pain-control compound invented by Dr. Peter Schiller of the Clinical Research Institute in Montreal. This investment will likely be worth more than \$8 million, and a subsequent additional agreement between Astra and Dr. Schiller will bring this amount to over \$10 million.

In early December, we announced details of a significant basic research agreement with the Canadian Bacterial Diseases Network based in British Columbia. This investment will enable medical researchers at the University of Victoria to conduct groundbreaking work into finding a cure for gastrointestinal ailments.

The common thread to all of these examples is that Canada is the target of major international funding, and Canadians are being given the opportunity to participate in global medical research efforts. This is the type of opportunity which had previously been denied to most Canadians working within Canada's research environment.

It would be ideal, of course, if we could provide investment guarantees. However, the reality of the global business is that international decision makers are simply not prepared to fully commit to investment in the magnitude of \$150 million without a definitive signal regarding the extension of patent protection. In other words, we must see the passage of Bill C-91.

I do not want to leave with you the impression that Canada is Sweden's only option for this particular investment decision. In fact, Astra, worldwide, is being courted by several European countries for consideration. Indeed, as Sweden tries to bring itself more closely in line with the European Community, other agendas come into play when it comes to making this type of major decision.

I am very optimistic about Canada's future for basic research investment in terms of Astra's plans, as well as the other PMAC member companies. The kind of progress we expect is vital in terms of the creation of meaningful jobs in the short term, but it also has long-term implications for the prospects of

[Traduction]

que 8,5 millions d'habitants, ce qui oblige Astra à chercher à l'étranger les chercheurs dont elle a besoin, compte tenu de sa croissance rapide.

Depuis que nous avons appris que le régime de la protection de la propriété intellectuelle pourraient changer, Astra a effectué des investissements considérables en recherche fondamentale au Canada. En juin dernier, nous avons annoncé la conclusion d'un accord important de 3 millions de dollars avec les chercheurs médicaux de l'Université McMaster de Hamilton. Ces chercheurs examineront le rôle de l'inflammation sur les maladies débilitantes chroniques, comme l'asthme et la maladie de Crohn.

En octobre 1992, Astra a conclu une entente avec Biochem Pharma Inc. de Montréal en vue de la mise au point d'un composé servant à maîtriser la douleur, inventé par le Dr Peter Schiller de l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Cet accord devrait entraîner des investissements de plus de 8 millions de dollars qu'une autre entente entre Astra et le Dr Schiller portera à plus de 10 millions de dollars.

Au début décembre, nous avons donné des précisions sur un accord important de recherche fondamentale conclu avec le Réseau canadien de recherche sur les bactérioses, établi en Colombie-britannique. Cet investissement permettra aux chercheurs en médecine de l'Université de Victoria d'effectuer les premiers travaux de recherche en vue de trouver un jour une façon de traiter les affections gastro-intestinales.

Il ressort de tous ces exemples qu'on a choisi d'effectuer des investissements internationaux importants au Canada et que les Canadiens auront ainsi l'occasion de participer à des efforts mondiaux en recherche médicale. C'est le type de possibilité qui était auparavant refusé à la plupart des Canadiens oeuvrant dans le domaine de la recherche.

L'idéal serait sans doute de pouvoir offrir des garanties. Toutefois, les investisseurs internationaux ne sont pas prêts à s'engager à investir des montants de l'ordre de 150 millions de dollars s'ils ne reçoivent pas l'assurance d'une prolongation de la durée des brevets. En d'autres mots, nous devons adopter le projet de loi C-91.

Je ne veux pas vous donner l'impression que le Canada est la seule option de la Suède pour ce qui est de cette décision particulière d'investissement. En fait, Astra est courtisée par plusieurs pays européens. Au moment où la Suède essaie de s'aligner sur la Communauté européenne, il lui faut tenir compte d'autres considérations avant de prendre une décision aussi importante.

Je suis très optimiste et je pense que le Canada a de bonnes chances d'être choisi par Astra pour ses investissements en recherche fondamentale et par d'autres sociétés membres de l'ACIM. Les progrès que nous escomptons sont cruciaux, à court terme, pour ce qui est de la création d'emplois

[Text]

future generations. I strongly believe Canada's potential in this area is only limited by our ability to attract scientists, and we currently have that in spades.

Sceptics complain that no matter what Canada's patent term for pharmaceuticals might be, we do not have the potential to be a world leader in terms of contribution to global research and to finding cures for many diseases and illnesses. We simply do not have the population to support this kind of work, sceptics would argue.

My response to that would be this: I ask you to consider the case of Sweden — a country with a population of only 8.5 million, about one-third that of Canada. Yet, despite this, Sweden has spawned a number of leading companies in many different sectors which compete successfully in the global arena. You are no doubt aware and familiar with company names such as the car manufacturer Volvo, telecommunications innovator Ericsson, and appliance maker Electrolux. In fact, in the pharmaceutical industry as well, Sweden is home to several international leaders — Pharmacia, Leo, Ferring and Kabi to name just a few.

I am most familiar with Astra of Sweden because this company is one of the leading players in the pharmaceutical industry. It has proven its ability to compete worldwide, to provide meaningful employment for members of the Swedish population, and to provide the support for those people to develop innovative medicines which greatly improve the quality of life around the world. This has not been done through discriminatory practices in terms of patent protection, but by operating under world patent standards. It has involved a commitment to invest in the support of the university system and other training systems. I feel strongly that Canada should look to the Swedish example in terms of these progressive regulatory policies which encourage companies to compete in the global arena.

In conclusion, Astra and the entire research-based pharmaceutical industry is poised to enter a new phase of its development in Canada. Likewise, our internationally recognized pool of Canadian medical research is ready to fully participate. There is no point in denying that the essence of our business is increasingly global, and Canada must rise to the occasion. A legislative framework, which is at least closer to world standards, will enable Canadians to take part in international research and win international manufacturing mandates. All of this adds up to more opportunities for Canadians. For these reasons, I fully support the speedy passage of Bill C-91.

Senator Bonnell: Is Astra owned by a Swedish company?

[Traduction]

intéressants, mais également à long terme parce qu'ils offriront un avenir aux générations futures. Je crois fermement que le potentiel du Canada dans ce domaine n'est limité que par notre capacité d'attirer des scientifiques, et nous n'avons rien à craindre de ce côté.

Selon les sceptiques, quelle que soit la durée de protection de brevets, nous n'avons pas le potentiel pour devenir des chefs de file et contribuer aux travaux de recherche internationaux visant à trouver de nouveaux traitements à un grand nombre de maladies. Nous n'avons pas la population pour soutenir ce type de travail, vous diront-ils.

Ma réponse à cela serait celle-ci: Regardez le cas de la Suède — un pays dont la population n'est que 8,5 millions, environ le tiers du Canada. Pourtant, la Suède a un certain nombre de compagnies de pointe dans différents secteurs qui soutiennent la concurrence à l'échelle mondiale. Vous avez certainement entendu parler de Volvo, le fabricant d'automobiles, d'Ericsson, l'innovateur en télécommunications, et d'Electrolux, le fabricant d'appareils électroménagers. Et bien, dans le secteur pharmaceutique aussi la Suède a plusieurs sociétés de pointe: Pharmacia, Leo, Ferring et Kabi, pour n'en nommer que quelques-unes.

Je connais particulièrement la société Astra de Suède, car c'est une des grandes sociétés pharmaceutiques. Elle a prouvé qu'elle pouvait soutenir la concurrence mondiale, fournir des emplois intéressants à des membres de la population suédoise et participer au développement de nouveaux médicaments contribuant à améliorer la qualité de vie dans le monde entier. La Suède n'en est pas arrivée là par l'utilisation de pratiques discriminatoires en matière de brevets, mais en se conformant aux normes mondiales. Elle a investi dans l'aide aux universités et aux autres moyens de formation. Je crois sincèrement que le Canada devrait étudier l'exemple suédois et sa politique progressiste qui encourage les sociétés à se livrer à la concurrence sur le plan mondial.

En conclusion, Astra, à l'instar de l'ensemble de l'industrie pharmaceutique qui fait de la recherche, est prête à entrer dans une nouvelle phase de son développement au Canada. De même, les sociétés de réputation mondiale qui effectuent de la recherche médicale au Canada sont prêtes à participer pleinement. Manifestement, l'industrie pharmaceutique se mondialise de plus en plus, et le Canada doit emboîter le pas. Un cadre législatif, qui se rapproche au moins des normes mondiales, permettra aux Canadiens de participer aux travaux de recherche à l'échelle internationale et d'obtenir des mandats de fabrication internationaux. Tout cela signifie plus de possibilités pour les Canadiens. Pour ces raisons, j'appuie entièrement l'adoption rapide du projet de loi C-91.

Le sénateur Bonnell: Astra appartient-elle à une compagnie suédoise?

[Text]

Mr. McDole: That is correct.

Senator Bonnell: Is there any ownership in Canada at all?

Mr. McDole: No.

Senator Bonnell: Are you a subsidiary?

Mr. McDole: A wholly-owned subsidiary. It is a publicly held company and you can buy stock in it, but it is not owned, unless Canadians are shareholders, and some of them might be.

Senator Bonnell: You think Canadians are shareholders.

Mr. McDole: Some sitting at this table are, let us put it that way.

Senator Bonnell: If that is the case, I hope they are not in a conflict of interest.

Astra apparently has promised to do more expansion of plants and more research in Canada. In fact, they been doing that since the '60s; is that correct?

Mr. McDole: Yes.

Senator Bonnell: When did this firm begin operations in Canada?

Mr. McDole: We came to Canada in 1954.

Senator Bonnell: Am I correct that you started in Mississauga?

Mr. McDole: We started in downtown Toronto originally, but we moved to Mississauga in 1962.

Senator Bonnell: Mississauga was not there in 1960. It was just a field. Am I correct that you started with a quarter acre, and you now have 20 acres?

Mr. McDole: Yes.

Senator Bonnell: Is your land perhaps more valuable than your plant now?

Mr. McDole: Well, I hope not.

Senator Bonnell: Will you do further expansion in other parts of Canada besides Mississauga?

Mr. McDole: Yes. We have three clinical research agreements across Canada.

Senator Bonnell: In what areas?

Mr. McDole: They can be anywhere.

Senator Bonnell: Do you have any agreements now?

Mr. McDole: Absolutely.

Senator Bonnell: Where are they?

Mr. McDole: We have agreements in Alberta, B.C., Ontario, and Quebec.

Senator Bonnell: What about Atlantic Canada?

[Traduction]

M. McDole: Oui.

Le sénateur Bonnell: Appartient-elle en partie au Canada?

M. McDole: Non.

Le sénateur Bonnell: Est-ce une filiale?

M. McDole: Une filiale en propriété exclusive, c'est une société par actions. Nous pouvons acheter ses actions, mais elle ne nous appartient pas, sauf s'il y a des actionnaires canadiens. Il est possible que certains le soient.

Le sénateur Bonnell: Vous pensez qu'il y a des actionnaires canadiens.

M. McDole: Disons que certains de ceux qui prennent place à cette table le sont.

Le sénateur Bonnell: Si tel est le cas, j'espère qu'ils ne sont pas en situation de conflit d'intérêts.

Apparemment, Astra s'est engagée à investir davantage dans les usines et dans la recherche au Canada. En réalité, c'est ce qu'elle fait depuis les années 60; est-ce exact?

M. McDole: Oui.

Le sénateur Bonnell: Quand a-t-elle commencé ses activités au Canada?

M. McDole: En 1954.

Le sénateur Bonnell: Elle a démarré à Mississauga, n'est-ce pas?

M. McDole: Nous avons fait nos débuts dans le centre-ville de Toronto, mais nous sommes allés nous établir à Mississauga en 1962.

Le sénateur Bonnell: Mississauga n'existait pas en 1960. Il n'y avait là que des champs. Sauf erreur, vous avez débuté avec un quart d'acre, et vous en possédez maintenant vingt?

M. McDole: Oui.

Le sénateur Bonnell: La valeur de votre terrain dépasse-t-elle celle de vos installations à l'heure actuelle?

M. McDole: J'espère que non.

Le sénateur Bonnell: Prévoyez-vous étendre vos activités ailleurs au Canada?

M. McDole: Oui. Nous avons signé trois ententes de recherche clinique à la grandeur du Canada.

Le sénateur Bonnell: Dans quelles régions?

M. McDole: Ce pourra être n'importe où.

Le sénateur Bonnell: En avez-vous actuellement?

M. McDole: Tout à fait.

Le sénateur Bonnell: Où?

M. McDole: Nous avons passé des ententes en Alberta, en Colombie-britannique, en Ontario et au Québec.

Le sénateur Bonnell: Et dans le Canada atlantique?

[Text]

Mr. McDole: We have some in Atlantic Canada too.

Senator Bonnell: Where are they in Atlantic Canada?

Mr. McDole: In Halifax.

Senator Bonnell: What are you doing in Atlantic Canada?

Mr. Stan Lissack, Vice-President, Corporate and Government Affairs, Astra Pharma Inc.: I do not think it would be appropriate to elaborate on that. These agreements concern pre-clinical trials that are underway. Some are ongoing at Dalhousie and in Newfoundland at this point.

Senator Bonnell: At the medical schools?

Mr. Lissack: Yes.

Senator Bonnell: There is no medical school in New Brunswick.

Let us suppose that Bill C-91 does not pass. Many members on the opposite side, after the Charlottetown accord did not pass, said they would take a more active role in defending the people of their area rather than supporting the government because of their political affiliations. Perhaps some of the members on that side are beginning to realize that the people of Canada as a whole are afraid the prices of drugs will go up, and they may wish to vote against this bill rather than give money to the multinationals. Perhaps they would like to give some of this money to the people of Canada. They should vote to defeat the bill. If that happens, would you continue with your research?

Mr. McDole: If that were to happen, we would continue with some of our research. However, if that were to happen, given the expansive number of compulsory license applications as the other side scrambled to bankroll everything in sight, we would have so many of our products going to generic competition much earlier that it would be difficult to support the level of magnitude we would like to. I do not mean that our research would disappear, but it would be greatly reduced; there is no question about that.

Senator Bonnell: I gather you have been planning this research for some time and that you did not decide yesterday or today to do research in Halifax on different drugs. In fact, you started your business in Mississauga before Bill C-22 came into effect.

Mr. McDole: It was also before 1969, when compulsory licenses allowed importation of substances. It was also before the creation of provincial drug plans and the substitution laws. Many other factors were taken into account. I do not think we can link it to Bill C-22.

[Traduction]

M. McDole: Là aussi.

Le sénateur Bonnell: Où exactement dans le Canada atlantique?

M. McDole: À Halifax.

Le sénateur Bonnell: Que faites-vous dans le Canada atlantique?

M. Stan Lissack, vice-président, Affaires commerciales et gouvernementales, Astra Pharma Inc.: Je ne crois pas indiqué d'en dire trop là-dessus. Les ententes portent sur des essais précliniques actuellement en cours. Certaines se déroulent actuellement à l'Université Dalhousie et à Terre-Neuve.

Le sénateur Bonnell: Dans les écoles de médecine?

M. Lissack: Oui.

Le sénateur Bonnell: Il n'y a pas d'école de médecine au Nouveau-Brunswick.

Supposons que le projet de loi C-91 ne soit pas adopté. Plusieurs sénateurs d'en face, après l'échec de l'accord de Charlottetown, ont dit qu'ils joueraient un rôle plus actif dans la défense des gens de leur région plutôt que de soutenir le gouvernement en raison de leurs allégeances politiques. Certains de nos collègues d'en face commencent peut-être à se rendre compte que l'ensemble des Canadiens craignent que les prix des médicaments montent, et ils préfèrent peut-être voter contre ce projet de loi que de donner de l'argent aux multinationales. Ils voudraient peut-être donner une partie de cet argent à la population canadienne. Ils devraient voter pour faire avorter le projet de loi. Si ça se produit, continuerez-vous de faire de la recherche?

M. McDole: Si ça se produisait, nous continuerions de faire une partie de cette recherche. Toutefois, si ça se produisait, vu le nombre grandissant de demandes de licences obligatoires dû au fait l'autre camp ferait des pieds et des mains pour financer tout ce qui lui tomberait sous la dent, nous verrions tant de nos produits livrés beaucoup plus tôt à la concurrence intertype qu'il nous serait difficile de maintenir le niveau de recherche aussi élevé que nous le souhaiterions. Je ne veux pas dire que nous ne ferions plus de la recherche, mais celle-ci serait grandement réduite; cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Bonnell: J'imagine que vous planifiez cette recherche depuis quelque temps déjà et que ce n'est pas hier ou aujourd'hui que vous avez décidé de faire de la recherche sur certains médicaments à Halifax. En réalité, vous avez monté votre entreprise à Mississauga avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-22.

M. McDole: C'était également avant 1969, au moment où avec des licences obligatoires on pouvait importer des substances. C'était aussi avant la création des régimes d'assurance-médicaments provinciaux et l'instauration des règles de substitution. Bien d'autres facteurs étaient pris en

[Text]

Senator Bonnell: Are you saying that the passage of Bill C-22 did not assist your expansion?

Mr. McDole: Oh, yes, it did. It gave us a fixed period of exclusivity. It gave us a much more stable planning period, but the difference between seven years and ten years is not that great. It does not change that significantly.

Senator Bonnell: Do you not think that generic drug companies, like yourselves, thought they had a fixed period of exclusivity? Instead of that, it will now will be retroactive. There will be the anticipated seven or ten years. It will be cut off as of December 1991. Now there is a windfall profit for the patent drug companies because they set the price based on the understanding they would get their money back ten years down the road but, in fact, they are getting their money back three years down the road. They now have seven years to get the big price for their drugs. It is a windfall profit they were not expecting.

Mr. McDole: My response to that would be, maybe. Under Bill C-22, you had ten years from importation. For those who were not sourcing in Canada, the ten years under Bill C-22 or the ten years now with the repeal of compulsory licensing is perhaps not such a big difference in the period of exclusivity. The one thing it does do is eliminate the negative mindset of corporate investors when they have the spectre of compulsory licensing hanging over their heads.

Senator Bonnell: If Bill C-91 does not pass, will you continue doing the same research and the same expansion?

Mr. McDole: We will not continue doing the same research.

Senator Bonnell: But will you be doing new research as time goes on?

Mr. McDole: If you mean "same" in terms of dollars, we will be doing a reduced amount in terms of dollars.

Senator Di Nino: I want to continue with the issue raised by Senator Bonnell: The effective date of December 20, 1991.

At page three of your presentation you suggest that there is some price to be paid by the innovative companies or the patented drug companies.

You talk about one particular drug. Could you expand a bit on that, not only concerning your own experience but also if

[Traduction]

considération. Je ne crois qu'on puisse établir un lien entre ceci et le projet de loi C-22.

Le sénateur Bonnell: Dites-vous que l'adoption du projet de loi C-22 n'a pas contribué à votre expansion?

M. McDole: Non, car elle y a contribué. Elle nous a assuré l'exclusivité pendant un certain temps. Nous avons ainsi joui d'une période de stabilité qui nous a permis de planifier nos activités, mais il n'y a pas tellement de différence entre sept ans et dix ans. Cela ne change pas grand-chose.

Le sénateur Bonnell: Ne diriez-vous pas que les fabricants de produits génériques, comme votre compagnie, ont cru qu'ils auraient une période d'exclusivité fixe? Au lieu de cela, la protection sera rétroactive. Ils auront les sept ou dix ans de protection auxquels ils s'attendaient. La date limite est décembre 1991. Les fabricants de médicaments brevetés vont réaliser des profits énormes parce qu'ils ont établi leurs prix en comptant rentrer dans leur mise de fonds en dix ans, sauf qu'en fait, ils la récupèrent en trois. Il leur reste maintenant sept ans d'exclusivité pour vendre leurs médicaments au prix fort. Ils vont réaliser des profits faramineux et inattendus.

M. McDole: Peut-être. Le projet de loi C-22 nous donnait dix ans d'exclusivité à compter de la date d'importation. Pour ceux qui importent leurs produits, il n'y a peut-être pas tellement de différence entre les dix ans de protection accordés par le projet de loi C-22 et les dix ans sans octroi de licence obligatoire prévus par le projet de loi C-91. Mais l'effet important du projet de loi C-91, c'est qu'il va mettre fin à la mentalité négative qui régnait au sein des sociétés investissant dans la recherche lorsqu'elles avaient devant elles le spectre de l'obligation d'octroyer des licences de fabrication.

Le sénateur Bonnell: Si le projet de loi n'est pas adopté, allez-vous continuer de faire autant de recherche et de prendre de l'expansion au même rythme?

M. McDole: Nous ne ferons plus autant de recherche.

Le sénateur Bonnell: Mais avec le temps, vous allez quand même faire de la recherche sur de nouveaux produits?

M. McDole: Si vous pensez aux investissements lorsque vous dites «autant», la réponse est que nous allons investir moins.

Le sénateur Di Nino: Je voudrais revenir au point soulevé par le sénateur Bonnell, soit la date limite fixée au 20 décembre 1991.

À la page 3 de votre mémoire, vous laissez entendre que les fabricants de nouveaux produits ou de médicaments brevetés auront un prix à payer.

Vous parlez d'un médicament précis. Pourriez-vous donner un peu plus de détails, non seulement sur votre cas, mais, si

[Text]

you have any knowledge of any other companies like yours where there would be that price to pay by that inclusionary date.

Mr. McDole: The split is 13 products that would be affected negatively and 16 products that would be affected positively. Therefore, the split is fairly evenly balanced. When you look at the value of those two groups of drugs, it was \$400 million and \$550 million. It was pretty balanced between the two groups.

For my own company, I have one on the negative side and it represents 50 per cent of our sales. Clearly, we are one company that will not benefit, in this particular product case, under Bill C-91. That will have a significant negative impact for us. We missed it by 53 days, which is not much, either.

As negative as that can be for us to receive patent protection on future inventions, that is a tradeoff that we have to live with.

Senator Di Nino: A great deal has been made by our witnesses on the distribution of the research funds across the country. I was pleased by your comments as one of the smaller companies in this business. You have actually spread your research funds from Newfoundland to B.C.. Is that correct?

Mr. McDole: Yes. I do not know if we are the best, but we think we are pretty good. I cannot give you the breakdown for 1992 because I do not have it yet, but for 1991 approximately 23.5 per cent of our research dollars were in western Canada; 5.5 in Atlantic Canada; and the rest in central Canada. It moved more closely to the population lines even more in 1992.

Concerning the pre-clinical contracts that we signed in 1992, 27.6 per cent of them were in western Canada and just under six per cent in Atlantic Canada. Again, even our pre-clinical contracts were balanced out on population lines. We will not go just because of population; we go where the science is. We are fortunate in this country to have science spread across the country. It makes it possible to meet those objectives.

Senator Di Nino: Do other companies in your industry follow the same practise?

Mr. McDole: I do not know to what degree. It has been my impression that others are moving in that direction.

Senator Di Nino: Some of our witnesses, including a number who support the passage of Bill C-91, have expressed concerns. They are certainly pleased with the way the industry has responded since the passage of Bill C-22. They are also encouraged by the commitments being made by your industry

[Traduction]

possible, sur celui d'autres sociétés comme la vôtre qui subiront les conséquences négatives de la rétroactivité?

M. McDole: Treize produits subiraient les effets négatifs de la rétroactivité et 16 produits les effets positifs. Par conséquent, il y a un certain équilibre. Pour ce qui est de la valeur des deux groupes de médicaments, elle est de 400 millions de dollars et de 550 millions respectivement. Il y a donc un bon équilibre entre les deux groupes.

Un produit de ma propre société subira les effets négatifs, mais il représente 50 p. 100 de nos ventes. Il est clair que nous sommes une des entreprises qui ne bénéficiera pas du projet de loi C-91, si l'on pense à ce produit précis. Le projet de loi aura un effet négatif senti sur nous. Nous avons manqué le bateau par 53 jours, ce qui n'est pas beaucoup.

Aussi négatifs que soient les effets de la prolongation des brevets sur nos inventions futures, c'est un compromis qu'il nous faut accepter.

Le sénateur Di Nino: Nos témoins ont fait grand cas de la répartition des fonds de recherche au Canada. Vos commentaires, au nom de l'une des plus petites entreprises du domaine, m'ont plu. Vous avez réparti vos fonds de recherche de Terre-Neuve à la Colombie-britannique. Est-ce exact?

M. McDole: Oui. J'ignore si nous sommes le modèle à suivre, mais je crois que nous faisons plutôt bonne figure. Je ne peux pas vous donner les chiffres pour 1992 car je ne les ai pas encore, mais en 1991, 23,5 p. 100 de nos fonds de recherche sont allés dans l'ouest du Canada; 5,5 p. 100 dans le Canada atlantique; et le reste dans le centre du Canada. En 1992, nous avons réparti nos fonds en nous approchant davantage de la répartition de la population.

Quant aux contrats de recherche pré-clinique que nous avons signés en 1992, 27,6 p. 100 étaient dans l'Ouest et un peu moins de 6 p. 100 dans le Canada atlantique. Même nos contrats de recherche pré-clinique étaient alignés sur la répartition de la population. Mais nous ne nous fondons pas uniquement sur la concentration de population, mais aussi sur l'existence des compétences. Au Canada, les compétences scientifiques sont réparties dans tout le pays, ce qui est un atout. Cela nous permet d'atteindre nos objectifs.

Le sénateur Di Nino: Les autres sociétés dans votre industrie suivent-elle le même principe?

M. McDole: Je ne sais pas dans quelle mesure. J'ai l'impression que d'autres vont dans ce sens.

Le sénateur Di Nino: Certains de nos témoins, y compris quelques-uns qui appuient l'adoption du projet de loi C-91, ont exprimé leurs inquiétudes. Ils sont assurément satisfaits de la manière dont l'industrie a réagi depuis l'adoption du projet de loi C-22. Ils sont aussi encouragés par les engagements pris par

[Text]

to expand research and development and facilities, capital expenditures, and so on.

Could you make a definitive commitment on behalf of your company and, if you can, on behalf of the industry in front of this committee?

Mr. McDole: I cannot speak on behalf of the industry but I can for my own company.

The best example is to tell you what happened to our firm since C-22. As a result of the benefits coming out of C-22 and the period of exclusivity, we have gone through a period of extremely rapid growth. We have doubled our staff from 250 to over 550. That has gone into manufacturing jobs with a new manufacturing facility. The employees are not going into low-paying jobs either; they are high-paying jobs. We have doubled our R&D group — it has gone up 116 per cent. We have moved away from clinical trials only, which is where we started. We are now doing pre-clinical trials.

Bill C-91 is imperative for us because at the volume that we have today and the rate that we are growing, it will be difficult for us to maintain our level of 10 per cent commitment to R&D without going into basic research or moving back into the chain. We cannot support that 10 per cent level through clinical trials only. Clinical trials are not what the researchers in the country want anyway. They want basic research.

Basic research is not cheap. It is not a case where I will be able to drop a few hundred thousand here or \$1 million or \$2 million over here. We are talking about large numbers. When you get to those large numbers, you run up against the question: "What kind of environment are we investing in? Is it a hostile one or one that will support the ongoing operations for some period of time?" That is why Bill C-91 is such a critical feature to us. The removal of compulsory licence removes that negative connotation to the Canadian market and puts us more or less on the same level playing field as the other competitors within the Astra Group; not quite as good, but our science makes up for that gap. With the combination of a reasonably level playing field and the scientific base that is here, we feel confident that we can move forward.

Senator Thériault: You have a well-presented brief. I understand why you feel so strongly about it from your point of view. Of course, there is another point of view in this country.

Mr. McDole: Absolutely.

[Traduction]

votre industrie pour augmenter, notamment, la recherche et le développement, les installations et les dépenses d'investissement.

Pourriez-vous prendre un engagement ferme devant ce comité au nom de votre société et, si vous le pouvez, au nom de l'industrie?

M. McDole: Je ne peux pas parler au nom de l'industrie, mais je le peux pour ma société.

Le meilleur exemple serait de vous dire ce qui est arrivé à notre société depuis l'adoption du projet de loi C-22. À la suite des avantages découlant de ce projet de loi et de la période d'exclusivité, nous avons connu une période de croissance extrêmement rapide. Nous avons doublé notre personnel qui est passé de 250 à plus de 550 personnes. Il s'agit d'emplois dans le secteur de la production à cause de la création d'une nouvelle installation de fabrication, et les employés n'ont pas des emplois mal rémunérés, ils sont bien payés. Nous avons doublé notre équipe de R-D — elle a augmenté de 116 p. 100. Nous ne nous limitons pas aux essais cliniques comme au début de nos activités. Nous faisons maintenant des essais précliniques.

Nous avons absolument besoin du projet de loi C-91. Sinon, vu le volume et le taux de croissance actuels, nous aurons du mal à maintenir l'engagement que nous avons pris d'investir 10 p. 100 de notre chiffre de ventes dans la R et D sans nous lancer dans la recherche fondamentale ou remonter la chaîne de la recherche. Nous n'atteindrons pas ce pourcentage uniquement avec des essais cliniques. De toute façon, les chercheurs de ce pays veulent faire non pas des essais cliniques, mais de la recherche fondamentale.

La recherche fondamentale n'est pas bon marché. Il ne suffit pas de dépenser quelque centaines de milliers de dollars ici, ou encore 1 ou 2 millions de dollars là. Non, il faut beaucoup plus que ça, des sommes considérables. Quand on arrive à de telles sommes, on est obligé de se poser des questions sur le climat de l'investissement. Est-il hostile ou est-il propice au maintien des activités pendant un certain temps? C'est pourquoi le projet de loi C-91 est si important pour nous. L'élimination des licences obligatoires fait disparaître la connotation négative du marché canadien et nous place plus ou moins au même niveau que les autres compétiteurs au sein du groupe Astra; pas tout à fait au même niveau, mais nos connaissances scientifiques compensent. Si nous combinons des chances passablement égales et les connaissances scientifiques qui existent ici, nous sommes sûrs de pouvoir progresser.

Le sénateur Thériault: Vous avez bien exposé votre point de vue. Je comprends que cela vous tienne à coeur. Par contre, il y a des Canadiens qui ont un point de vue différent.

M. McDole: Naturellement.

[Text]

Senator Thériault: I represent part of that point of view, but I also accept yours.

When did you first learn that C-91 would become legislation?

Mr. McDole: I do not recall. The question you are asking is: When did I think there might be a removal of compulsory licensing and better patent protection? I associate that with Minister Wilson's announcement in January.

As to when I heard first that there would be tabling of legislation on C-91, I do not remember that date. It would be mid-year.

Senator Thériault: Your statement is that you learned in January in Mr. Wilson's statement that there would be new legislation.

Mr. McDole: Yes.

Senator Thériault: That is the first knowledge you had about it because I suppose that, like everyone else, you had accepted that C-22 would be in effect for the period that was stated in the bill, namely, 1996. Therefore, your planning from 1987 until January 1992 was based on C-22 and not C-91.

Mr. McDole: Our planning through 1996 was based on C-22, the legislation was subject to review.

Senator Thériault: Yes, but in 1996. It stated it would be reviewed by Parliament in 1996.

Mr. McDole: By Parliament, yes, but there was an earlier review in 1991 or 1992. There were ongoing discussions that gave me reason to believe that there may be some movement on this issue.

Senator Thériault: I am asking that question because you state in your brief that in terms of Astra, that last January — I presume that is January 1992 — Canada became a leading contender for an investment of \$150 million.

Mr. McDole: That is right.

Senator Thériault: That is before you heard of C-91.

Mr. McDole: No; that came as a result of Minister Wilson's announcement.

Senator Thériault: Let us get some dates, then. I asked you a question. You said you did not know.

Mr. McDole: You asked me when I first heard they were to remove compulsory licensing and I thought it was the January date from Mr. Wilson.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Je partage en partie l'autre point de vue, mais j'accepte également le vôtre.

Quand avez-vous entendu parler du projet de loi C-91 pour la première fois?

M. McDole: Je ne me rappelle plus. Vous voulez savoir quand j'ai pensé que les licences obligatoires seraient supprimées et que la durée des brevets serait prolongée? J'associe cela à l'annonce faite par le ministre Wilson en janvier.

Pour ce qui est de la date où j'ai appris qu'on déposerait le projet de loi C-91, je ne me rappelle pas. Probablement, au milieu de l'année.

Le sénateur Thériault: Vous dites que c'est en janvier, à l'occasion de la déclaration de M. Wilson, que vous appris qu'il y aurait une nouvelle loi.

M. McDole: Oui.

Le sénateur Thériault: C'était la première fois que vous entendiez parler parce que, comme tout le monde, vous pensiez que le projet de loi C-22 resterait en vigueur pendant toute la période prévue, c'est-à-dire jusqu'en 1996. Par conséquent, votre planification, de 1987 à janvier 1992, était fondée sur le projet de loi C-22 et non pas sur le projet de loi C-91.

M. McDole: Notre planification jusqu'à la fin de 1996 était fondée sur le C-22, mais la loi devait faire l'objet d'un examen.

Le sénateur Thériault: Oui, mais en 1996. On y dit que le Parlement doit l'examiner en 1996.

M. McDole: Par le Parlement, c'est exact, mais elle devait faire l'objet d'un examen un peu plus tôt, en 1991 ou 1992. Certaines discussions m'incitaient à croire que cette question progressait.

Le sénateur Thériault: Je pose cette question car vous dites dans votre mémoire, à propos d'Astra, qu'en janvier dernier — je présume que c'est janvier 1992 — le Canada était un des premiers pays en lice pour un investissement de 150 millions.

M. McDole: C'est exact

Le sénateur Thériault: C'était avant que vous entendiez parler du projet de loi C-91.

M. McDole: Non; c'était à la suite d'une déclaration du ministre Wilson.

Le sénateur Thériault: Voyons donc un peu les dates. Je vous ai posé une question, vous avez répondu que vous ne saviez pas.

M. McDole: Vous m'avez demandé quand j'avais entendu pour la première fois qu'on éliminerait les licences obligatoires et j'ai dit que je pensais que c'était en janvier, de la bouche de M. Wilson.

[Text]

I have long been lobbying in my organization to get basic research into Canada. I am doing that because we have a commitment under C-22 to put 10 per cent of our sales dollars into research. I cannot sustain that 10 per cent doing clinical trials alone.

Senator Thériault: You said that and I heard it.

Mr. McDole: I am going back to basic research. Every time I approach the subject of basic research, I run up against a stone wall because we have compulsory licensing and poor patent protection.

When Minister Wilson made his announcement in January that was my green light to jump down the throats of our corporate management, which I did.

Senator Thériault: That all happened within a month?

Mr. McDole: That happened within hours. I was at a meeting in Vancouver when I heard Minister Wilson's announcement and I was on the phone to Sweden after I heard it.

Senator Thériault: And on the phone right away you became a good contender because of C-91?

Mr. McDole: You are darn right.

Senator Thériault: That is a good way to operate. I like the philosophy of a company that operates that quickly.

You made a strong point of the fact that January 1991 was not only bad for the generic people, but also for the patent medicine people. Do you believe that the generic companies knew before January 1992 that C-91 would come into effect?

The date of 1991 does not take anything away from you because as I read your brief and listen to you, your planning was already made. I presume that your planning was made on the basis of C-22. If that is the case, then I would have to accept that the generic people also made their plans based on C-22. How can you honestly tell us that the brand-name companies and the generic companies are affected in the same way by C-91's retroactivity.

Mr. McDole: Let us separate two things. First, I have no reason to believe that they were not as informed as we were as an industry as to what changes might take place. Each side was informed of whatever change, whatever activity that was underway. That did not benefit one side or the other. It certainly was not a complete surprise to either side.

On the issue of planning, we have to separate two things. We have to separate my routine ongoing plans, which is what was planned through to 1996. The basic research is over and above; that is icing on the cake. That was not included under the C-22

[Traduction]

J'ai fait beaucoup de lobbying au sein de ma société pour avoir de la recherche fondamentale au Canada. Je fais cela parce que nous avons un engagement, en vertu du projet de loi C-22 d'investir 10 p. 100 de notre produit des ventes dans la recherche. Je ne peux pas admettre que cet argent ne serve qu'à des essais cliniques.

Le sénateur Thériault: Vous l'avez dit et je l'ai entendu.

M. McDole: Je reviens à la question de la recherche fondamentale. Chaque fois que j'en parle, je me heurte à un mur parce que nous avons les licences obligatoires et une mauvaise protection de la propriété intellectuelle.

Lorsque le ministre Wilson a fait sa déclaration, en janvier, c'était le feu vert que j'attendais pour sauter à la gorge des gestionnaires de notre société, ce que j'ai fait.

Le sénateur Thériault: Tout cela en un mois?

M. McDole: En quelques heures. J'étais à une réunion à Vancouver lorsque j'ai entendu la déclaration de M. Wilson et j'ai immédiatement téléphoné en Suède.

Le sénateur Thériault: Et au téléphone, comme cela, vous êtes devenu un bon cas, à cause du projet de loi C-91?

M. McDole: Tout à fait juste.

Le sénateur Thériault: Vous êtes efficaces. J'aime bien les sociétés qui ont pour principe d'agir aussi rapidement.

Vous avez insisté sur le fait que janvier 1991 a été un moment défavorable non seulement pour les sociétés de produits génériques, mais aussi pour les entreprises de médicaments brevetés. Pensez-vous que les sociétés de produits génériques étaient au courant, avant janvier 1992, de l'entrée en vigueur du projet de loi C-91?

La nouvelle de 1991 ne vous enlève rien parce que, d'après votre mémoire et ce que vous nous dites, vos plans étaient déjà faits. J'imagine que vous les aviez élaborés en fonction du projet de loi C-22. Le cas échéant, je devrai convenir que les sociétés de produits génériques ont elles aussi planifié en fonction de ce projet de loi. Comment pouvez-vous honnêtement nous affirmer que l'application rétroactive du projet de loi C-91 a les mêmes répercussions pour les entreprises de médicaments de marque et les sociétés de produits génériques?

M. McDole: J'aimerais apporter certaines précisions. Premièrement, je n'ai aucune raison de croire que les sociétés de produits génériques ne connaissaient pas aussi bien que nous les changements envisagés.

Elles étaient autant au courant que nous des changements et des activités à l'étude. Pas plus elles que nous n'avons été avantagés. Ces modifications n'ont pris vraiment personne par surprise. Pour ce qui est de la planification, il faut bien

[Text]

legislation and it was never contemplated that it would ever occur. It is only the additional things that C-91 will benefit, not the change of the status quo.

Senator Thériault: You have been here since 1954. Your parent company started a company in 1954 in downtown Toronto. I presume it was fairly small. You progressed to a point where you bought a farm some place in Mississauga also in 1954 through to the sixties. In 1969, new legislation was introduced that permitted compulsory licensing, and you did not pack up and go.

You also stated that there is a great abundance of scientists and a great scientific field in Canada that should be taken advantage of. That did not come about in the last three or four years; scientists are not developed in two or three years. When all that was taking place we, as a country, were able to provide whatever medication was available; not only medication which was discovered in Canada, but medication discovered throughout the world, because we are becoming more and more a global village. If a good, new drug is discovered in Sweden, your company will get the benefit of it in Canada. We did all that and were still able to provide a program whereby all Canadians, rich or poor, could benefit from the advantage of the discoveries of science, not only in Canada but around the world.

Now we are moving into a field where there may be a few more drugs discovered in Canada. Granted, there will be a few more scientific jobs in Canada, which is good. However, the end result will be that we will be denying to a large number of Canadians the benefit of all these good scientific discoveries. Which is best? Which one do you want?

Mr. McDole: I think the Canadian public has a sense of fairness, and they would accept the fact that they should contribute to the research and development that is done, no matter where it is done, for the benefit of mankind. Therefore, whether it is paid for through prices in other markets or whether it is paid for through research here, I am convinced that sense of fairness would prevail.

Senator Thériault: Minister after minister at the provincial level, those people charged with the responsibility of delivering services in the medical field, are coming to this table and telling us that they cannot afford to provide those services any longer, and one of the factors is the fast-increasing price of drugs.

[Traduction]

distinguer les projets courants, qui sont planifiés jusqu'en 1996, de la recherche fondamentale, qui est additionnelle. Il n'était pas question de recherche fondamentale dans le projet de loi C-22 et nous ne pensions pas qu'il en serait question un jour. Le projet de loi C-91 favorise seulement ces activités additionnelles, pas le changement du statu quo.

Le sénateur Thériault: Vous êtes ici depuis 1954. Votre société mère s'est établie à Toronto, cette année-là. J'imagine que vos activités étaient assez limitées au début. Vous avez prospéré au point d'acheter une ferme quelque part à Mississauga, aussi en 1954, que vous avez gardée jusque dans les années 60. En 1969, on a présenté une nouvelle mesure législative qui permettait un régime de licences obligatoires et vous n'avez pas plié bagage.

Vous avez également dit qu'il y a au Canada toute une foule de scientifiques, que le secteur des sciences est important et que l'on devrait en tirer parti. Cela ne s'est pas fait au cours des trois ou quatre dernières années. Deux ou trois ans ne suffisent pas pour former des hommes de science. Pendant que ça se faisait, nous étions, en tant que pays, capables de procurer aux gens les médicaments qui étaient disponibles sur le marché; pas seulement ceux qui étaient découverts au Canada, mais aussi ceux qui étaient mis au point dans le monde qui devient de plus en plus un village planétaire. Si un nouveau médicament efficace est découvert en Suède, votre société va en bénéficier au Canada. Nous avons fait tout ça et nous sommes encore capables d'offrir aux Canadiens, riches ou pauvres, un programme qui leur permettrait de bénéficier des avantages que procurent les découvertes scientifiques non seulement du Canada mais aussi du monde entier.

Nous nous acheminons maintenant vers une solution qui pourrait nous permettre de découvrir quelques nouveaux médicaments au Canada. D'accord, on va créer quelques emplois de plus au Canada dans le domaine scientifique, ce qui est une bonne chose. Cependant, au bout du compte, nous n'ions à un grand nombre de Canadiens le droit de bénéficier de toutes ces bonnes découvertes scientifiques. Quelle solution est la meilleure? Laquelle souhaitez-vous?

M. McDole: Je crois que le public canadien sait reconnaître ce qui est juste, et qu'il reconnaîtrait qu'il a l'obligation de contribuer aux travaux de recherche et de développement, où qu'ils s'exécutaient dans l'intérêt de l'humanité. Par conséquent, que cette recherche soit financée par les prix pratiqués sur les marchés étrangers ou qu'elle soit payée ici, je suis convaincu que ce sens de la justice prévaudrait.

Le sénateur Thériault: Les différents ministres qui se sont succédés au niveau provincial et les gens chargés de la prestation des services dans le domaine médical, nous disent dans leurs dépositions qu'ils ne peuvent plus fournir ces services, notamment à cause de l'augmentation rapide du prix des médicaments.

[Text]

Two weeks ago, in my province, I stood in a drug store buying Mevacore, which cost approximately \$160 for two months' treatment. Beside me was a fisherman who had been prescribed the same medication. He watched me buying mine and writing a cheque for \$160. He asked the druggist if that was the price. The poor man had to go home; he could not afford the drug. It is great for me, and I believe it is a good drug that my doctor prescribed. However, it should also have been available to that poor fisherman.

More and more in the last eight years we are doing exactly what the American system has been doing. There are great scientists in the United States, great discoveries, great drugs, but 38 million people cannot afford any type of medical service. Is that what we should be doing as well?

Mr. McDole: What we should be doing, to answer that question in broad terms, is working more closely as partners in approaching the issue of health care management. Instead of each group defending its own piece of turf, instead of coming up with black and white solutions that are either/or, we have to find the appropriate balance that addresses the need to do research, the need to make new discoveries, the need to bring them to the market, the need to pay for that process and the need to address the health care of Canadians. It is a partnership that all of us in a win-win situation could work out, if we sat around the table and worked at it.

Senator Thériault: Did we not do fairly well as a society between 1968 and 1988?

Mr. McDole: No, I do not think we did.

Senator Thériault: I think we did.

Senator De Bané: When you stated that you did not do well between 1968 and 1988, what was your return on equity compared to the rest of the Canadian manufacturing sector?

Mr. McDole: Back in 1968?

Senator De Bané: From 1968 to 1988, what was the return on your investment, compared to the rest of the Canadian manufacturing sector?

Mr. McDole: I do not recall saying that I did not do well. In any event, I do not know the answer to your question. I can tell you that our fortunes have not always been good when we had generic products come to market in the mid-1980s, or when our leading product went generic. In 1986 I was forced to lay off 23 people, which was 10 per cent of our workforce, because of the effects of generic licensing on our product then.

[Traduction]

Il y a deux semaines, dans ma province, j'ai acheté, dans une pharmacie, le médicament Mevacore, qui coûte environ 160 \$ pour un traitement d'une durée de deux mois. À côté de moi se trouvait un pêcheur auquel on avait prescrit le même médicament. Il me regardait pendant que je signais un chèque de l'ordre de 160 \$. Il a demandé au pharmacien si c'était bel et bien le prix du médicament. Le pauvre homme a dû s'en retourner les mains vides car il n'avait pas une telle somme. Mon médecin m'a prescrit un excellent médicament. Toutefois, ce pauvre pêcheur aurait dû pouvoir s'en procurer, lui aussi.

De plus en plus depuis huit ans, nous nous dirigeons vers le système américain. Il existe aux États-Unis de grands chercheurs, de grandes découvertes, des médicaments merveilleux et, pourtant, 38 millions d'Américains ne peuvent se payer des soins médicaux. Est-ce ce que nous souhaitons ici?

M. McDole: Pour répondre à cette question, nous devrions envisager la gestion des soins de santé davantage comme un partenariat. Plutôt que de laisser chaque groupe défendre ses intérêts, plutôt que de proposer des solutions radicales, nous devrions arriver à un juste équilibre qui permette de répondre à divers besoins tels que les travaux de recherche, les nouvelles découvertes, leur commercialisation et leur financement tout en dispensant des soins de santé aux Canadiens. Nous pourrions en arriver à un partenariat, où chacun serait gagnant, si nous acceptions de tous nous asseoir à la même table pour trouver une solution.

Le sénateur Thériault: N'a-t-on pas connu une certaine prospérité entre 1968 et 1988?

M. McDole: Non, je ne le crois pas.

Le sénateur Thériault: Je crois que si.

Le sénateur De Bané: Vous dites ne pas avoir connu de bonnes années entre 1968 et 1988. Quel était au juste le rendement de votre capital-actions, par rapport au reste du secteur manufacturier canadien?

M. McDole: En 1968?

Le sénateur De Bané: De 1968 à 1988, combien vous rapportait votre investissement, par rapport au reste du secteur manufacturier canadien?

M. McDole: Je ne me rappelle pas avoir dit que mes affaires ne marchaient pas bien. Quoi qu'il en soit, je ne connais pas la réponse à votre question. Je puis vous dire que nos affaires n'ont pas toujours bien marché quand les produits génériques sont apparus sur le marché au milieu des années 1980, ou quand notre meilleur produit est devenu générique. En 1986, j'ai été forcé de mettre 23 employés à pied, soit 10 p. 100 de nos effectifs, à cause des répercussions qu'a eues pour notre produit l'octroi d'une licence pour la fabrication d'un produit générique.

[Text]

The Chairman: We thank you very much for coming. I know we could have carried on for a while, but we do have other witnesses.

Our next witnesses are from Green Shield Prepaid Services Inc. The Chairman of the Board, Mr. Richard R. Walter, will introduce his colleagues.

Mr. Walker, I understand you have a presentation and then, perhaps, you will permit questions.

Mr. Richard R. Walker, Chairman of the Board, Green Shield Prepaid Services Inc.: Senators, I am Chairman of the Board of Green Shield. On my right is Walter Austen, who is our President and Chief Executive. He has had a long history in the prepaid movement as a member of Windsor Medical Services, a doctor-sponsored medical plan. After OHIP came in, he joined our organization and has been Chief Executive for the last 12 years.

On my left is Vernon Chiles, who is our Vice-Chair. Mr. Chiles is a very distinguished pharmacist in Ontario. He has a unique pharmacy in that he is a clinical pharmacist and, to put that in context, his pharmacy dispenses only prescription drugs, although there are some minor OTCs, perhaps 3 per cent of their total revenues, and they do not have what is known jocularly in the trade as a "front shop." They do not sell anything else except prescription drugs. For six years Mr. Chiles was a member of the Drug Quality and Therapeutics Committee of the province of Ontario, charged with such matters as a determination of interchangeable drugs and formularies.

Senators, this is the second opportunity on which I have had to appear before the committee this year, and I express our appreciation in the founding of our corporation, Green Shield Canada by special act of Parliament. You might be interested to know that while we filed the brief in the name of Green Shield Prepaid Services, Green Shield Canada is in full force and effect. The Office of the Superintendent of Financial Institutions issued its order on December 21, and in Ontario on January 1, so we now stand before you as our continued federal corporation, Green Shield Canada.

Honourable senators, our founding was in drugs, in pharmaceuticals and it was in terms of access, something with which all of us in the health care field are familiar. We found that, in the mid-1950s, the cost of prescription drugs was so high that people did not have access to them, and that is why we created the first prepaid drug plan in North America. Interestingly enough, in 1963 Mr. Justice Emmett Hall stated that such a plan was not fiscally viable. I suppose one could look at all the prepaid drug plans that now exist as some evidence that our persistence and stubbornness was worthwhile.

[Traduction]

Le président: Nous vous remercions beaucoup d'être venu témoigner. Nous aurions pu poursuivre plus longtemps, mais nous avons d'autres témoins à entendre.

Nos prochains témoins sont des représentants de Green Shield Prepaid Services Inc. Le président du conseil d'administration, M. Richard R. Walter, présentera ses collègues.

Monsieur Walter, je crois comprendre que vous ferez un exposé et que vous accepterez peut-être ensuite de répondre à des questions.

M. Richard R. Walker, président du conseil, Green Shield Prepaid Services Inc.: Sénateurs, je suis président du conseil de Green Shield. À ma droite, Walter Austen, notre président-directeur général. Il a une longue expérience dans les services prépayés, car il a été membre du Windsor Medical Services, régime médical parrainé par les médecins. Lorsque l'OHIP s'est implanté, M. Austen s'est joint à notre organisme, dont il est le directeur général depuis 12 ans.

À ma gauche, notre vice-président, Vernon Chiles, éminent pharmacien ontarien. Il est propriétaire d'une pharmacie unique en son genre, car il est pharmacien clinicien et son établissement ne vend que des médicaments d'ordonnance, exception faite de quelques petits produits en vente libre qui ne rapportent guère que 3 p. 100 du chiffre d'affaires. Mais on n'y trouve pas les articles courants qui se vendent dans la plupart des pharmacies. Des médicaments d'ordonnance seulement. Pendant six ans, M. Chiles a fait partie du Comité d'appréciation des médicaments et des thérapeutiques de l'Ontario, chargé d'étudier des questions comme les médicaments interchangeables et les formularies.

Sénateurs, c'est la deuxième fois cette année que j'ai l'occasion de comparaître devant ce comité, et je suis reconnaissant au Parlement d'avoir adopté une loi spéciale pour constituer Green Shield Canada en société. Au cas où la chose vous intéresserait, Green Shield Canada a maintenant son existence propre, même si nous avons déposé notre mémoire au nom de Green Shield Prepaid Services. Le Bureau du surintendant des institutions financières a pris son ordonnance le 21 décembre. L'Ontario l'a fait le 1^{er} janvier, de sorte que ce sont les représentants d'une société fédérale, Green Shield Canada, qui comparaissent devant vous.

Honorables sénateurs, nous nous sommes intéressés aux médicaments, aux préparations pharmaceutiques, et en particulier à la question de l'accès, un élément avec lequel sont familiers tous ceux qui travaillent dans le domaine de la santé. Nous avons découvert qu'au milieu des années 1950, le coût des médicaments d'ordonnance était tellement élevé que les gens ne pouvaient se les permettre, et c'est pourquoi nous avons créé le premier régime de médicaments prépayés en Amérique du Nord. Il est intéressant de noter qu'en 1963, le juge Emmett Hall a déclaré qu'un tel régime n'était pas viable financièrement. Je suppose qu'on pourrait considérer tous les

[Text]

We have always had an interest in pharmacy, and over the last 30 years we have made some 29 or 30 submissions on subjects concerning drugs. For example, in 1969 we appeared before the House of Commons committee on the subject of compulsory licensing, supporting that move. In 1967, 1968 and 1969 we argued strongly with the province of Ontario as to the usefulness and purpose of introducing generic dispensing. As a consequence, in 1971 the principal of interchangeable drugs, generic dispensing, came into effect.

We were also involved with the province in giving them advice on establishing their par cost plan, which is now known as the Ontario Drug Benefit Plan.

We strongly opposed Bill C-22. Prior to that bill's introduction, we appeared before the Eastman Commission, and we have made submissions to both the House of Commons and the Senate. In fact, we did not feel that the House of Commons committee paid very much attention to any of our calculations. When we appeared before the Senate, however, the senators evinced a great deal more interest. Senator Sinclair, the chairman of the committee, asked us to provide an extensive range of data, which we did.

At that time we also indicated to the committee that, in our view, because of Bill C-22 and the entry of new drugs into the market, the price of drugs would go up significantly and that we intended to track all of the costs starting from the date upon which Bill C-22 went into effect. In our submission in 1987, we stated that the problem lay with single-source, new drugs. In point of fact, our fears have proved to be accurate, and my colleague Mr. Austen will talk about what the actual effect has been, tracking it from our data base.

As an aside, it has been generally conceded that the data base we have maintained is unique in Canada. It was our data base that was utilized to establish the Patented Medicine Prices Review Board data base, so perhaps that is somewhat of an endorsement of what we have been able to do.

In the brief we are stating that there is a competition between two elements: the theory of patent monopoly, the extension of patent life and the access to the health care system. Second, the fundamental distinction is that, in this case, patent life extension affects health.

[Traduction]

régimes de même nature qui existent à l'heure actuelle comme prouvant dans une certaine mesure que notre persistance et notre entêtement en valaient la peine.

Nous nous sommes toujours intéressés à la pharmacie et, au cours des 30 dernières années, nous avons présenté 29 ou 30 mémoires sur des sujets liés aux médicaments. Par exemple, en 1969, nous avons comparu devant le comité de la Chambre des communes chargé d'étudier l'octroi obligatoire de licences, que nous avons appuyé. En 1967, 1968 et 1969, nous avons fait valoir fermement notre point de vue auprès de la province de l'Ontario au sujet de l'utilité des médicaments d'ordonnance génériques. En conséquence, en 1971, le principe des médicaments interchangeables, des médicaments génériques, est entré en vigueur.

Nous avons également conseillé la province au sujet de l'établissement de son programme Parcost, maintenant appelé le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario.

Nous nous sommes vivement opposés au projet de loi C-22. Avant l'adoption de ce projet de loi, nous avons comparu devant la Commission Eastman et nous avons présenté des mémoires à la Chambre des communes et au Sénat. En fait, nous n'avons pas eu l'impression que le comité de la Chambre des communes se préoccupait beaucoup de nos calculs. Par contre, lorsque nous avons comparu devant le Sénat, les sénateurs se sont montrés beaucoup plus intéressés. Le président du comité, le sénateur Sinclair, nous a demandé de fournir de multiples données, ce que nous avons fait.

À l'époque, nous avons aussi dit aux membres du comité que, en raison du projet de loi C-22 et de l'arrivée de nouveaux médicaments sur le marché, le prix des médicaments allait augmenter considérablement et que nous comptions suivre l'évolution de tous les coûts, à partir de l'entrée en vigueur du projet de loi C-22. Dans le mémoire que nous avons présenté en 1987, nous avons dit que le problème venait des nouveaux médicaments pour lesquels il n'existe qu'un seul fournisseur. En fait, l'avenir a prouvé que nos craintes étaient justifiées, et mon collègue, M. Austen, s'appuiera sur notre base de données pour vous expliquer quels ont été les effets réels.

En passant, la base de données que nous avons constituée est généralement considérée comme étant unique au Canada. Elle a servi à établir celle du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés; c'est peut-être là une reconnaissance de nos réalisations.

Dans notre mémoire, nous expliquons que certains aspects sont en concurrence: la théorie du monopole conférée par les brevets, le prolongement des brevets et l'accès au système de soins de santé. La distinction fondamentale qui existe, en l'occurrence, c'est que le prolongement des brevets a des répercussions sur la santé.

[Text]

Most other patents — for example, something such as Aspartame — do not have the impact on health that prescription drugs have. In our view, in that type of competition one has to look at the effect on Canadians. We talk about all Canadians because, one way or another, at some time in our lives, we will all be affected by the cost of drugs. That is a fact of life. That is a fact of life. We say the question of extending patent life is much less important than the access to the health care system which every political party and every government in this country has supported for the last 25 or 30 years.

If you keep increasing the cost, it will exceed Canadians' pocket books, and they will begin to get less beneficial health care.

We studied the average cost of a claim at the consumer level. With the greatest respect, the factory-gate price is not very meaningful to me if I have to buy the drug.

We have found that changes in the average cost of drug ingredients to the consumer are affected by four major components: Price changes on existing drugs, drugs that on the market before 1987; increases in the average number of unit dose per prescription; some shifts from lower-cost drugs to higher-cost drugs for the same therapeutic purpose; and new drugs coming onto the market. Of all of those, new drugs coming onto the market is the most important because those are the single-source drugs for which there is, in fact, no competition.

What we have said in our brief is that every one of those categories has contributed to price increases. It is worth noting that the average cost per claim of new patented drugs in our data base was 120 percent greater than the average cost per claim of all drugs.

There was a suggestion in the House committee that our data base for patented medicines was different from that used by the review board. That is not so. We identified the same basket of drugs.

We have taken the compilation of the results of the passage of Bill C-22, which we demonstrate in the report we issued last April, and we have tried to extrapolate what will happen respecting the provisions of Bill C-22 in the next few years. We have not taken into consideration what Bill C-91 will do. There is some degree of generic competition in these extrapolations.

[Traduction]

La plupart des autres brevets — par exemple celui qui concerne l'Aspartame — n'ont pas, sur la santé, les mêmes répercussions que les brevets visant les médicaments prescrits. À notre avis, il faut examiner les répercussions que ce type de concurrence a sur les Canadiens. Tous les Canadiens sont visés car, tôt ou tard, au cours de leur vie, le coût des médicaments aura des répercussions sur eux. C'est une réalité de la vie. Nous disons que la prolongation de la durée des brevets est beaucoup moins importante que l'accès aux services de santé que tous les partis politiques et tous les gouvernements du Canada appuient depuis maintenant 25 ou 30 ans.

Si l'on continue de faire augmenter les coûts, les Canadiens n'auront plus les moyens de payer et ils commenceront à obtenir des soins de santé de moins bonne qualité.

Nous avons étudié le coût moyen des demandes de remboursement. Je dois dire que le prix à la sortie de l'usine ne veut pas dire grand chose pour celui qui doit acheter un médicament en pharmacie.

Nous avons constaté que la variation du coût moyen des ingrédients entrant dans la composition des médicaments vendus aux consommateurs est fonction de quatre grands facteurs: la variation du prix des médicaments existants, c'est-à-dire sur le marché avant 1987; l'augmentation du nombre moyen de doses par ordonnance; le remplacement de médicaments moins chers par des médicaments plus chers pour obtenir les mêmes résultats thérapeutiques; l'arrivée sur le marché de nouveaux médicaments. De ces facteurs, le dernier est le plus important parce que les nouveaux médicaments n'ont pas de concurrents.

Dans notre mémoire, nous déclarons que chacun de ces facteurs a contribué à la hausse des prix. Il vaut la peine de mentionner que le coût moyen des demandes de remboursement du prix de nouveaux médicaments brevetés figurant dans notre base de données était de 120 p. 100 supérieur au coût moyen par demande de remboursement pour l'ensemble des médicaments.

Certains ont laissé entendre devant le comité de la Chambre que notre base de données sur les médicaments brevetés était différente de celle du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés. C'est inexact. Nous avons étudié les mêmes médicaments.

Nous avons tenu compte de ce qui s'est passé après l'adoption du projet de loi C-22, ce dont nous faisons la démonstration dans notre rapport d'avril dernier, et nous avons tenté d'extrapoler les effets des dispositions du projet de loi C-22 dans quelques années. Nous n'avons pas tenu compte des effets du projet de loi C-91. Nous avons inclus une certaine concurrence entre les fabricants de médicaments génériques dans nos extrapolations.

[Text]

We say that the average cost per claim will significantly increase. I would ask my colleague, Walter Austen, to illustrate what I have just said using three charts which can be found in the appendix to our brief.

Walter H. Austen, President and Chief Executive Officer, Green Shield Prepaid Services Inc.: Gentlemen, much has been said about the cost of drugs. What we are referring to in this report is the average ingredient cost of a prescription at the consumer level.

In Chart 3 we have followed the trend of costs since Bill C-22 came into effect in 1987 when the actual cost was \$12.52 per prescription. Based on our experience of the impact of Bill C-22 for the years 1987 through to 1991, we have extrapolated that to the year 2000. We project an average ingredient cost, after prescription, of \$34.57 by the year 2000.

We do not have an actual figure for 1992 in our submission. Based on current trends, we estimated it to be \$20.89, and the actual figure is \$21.12. Therefore, our estimate is on the conservative side.

Much has also been said about the ageing population and its impact on utilization. Certainly, utilization does impact on total cost. However, in my view, the average cost of a prescription has more impact than the utilization. To demonstrate this, in Chart 4 we have taken the trend for Green Shield. We have assumed a fixed 3.5 million claims or prescriptions per year, no change in the utilization, and we found the additional cost over that period of time to Green Shield would be \$53.865 million. Again, that is just the impact of the trend of costs as a result of Bill C-22.

With the permission of the Ontario government, they indicated to me that they pay for 40 million claims a year. When we take that 40 million fixed claims, with no change in utilization through to year 2000, the increase in the cost of the Ontario Drug Benefit Plan during that same period of time would be \$615.6 million. That is the clear indication of the impact of the trend of increased costs as a result of Bill C-22 continuing on through to the year 2000. Again, I have to emphasize, that does not include the impact of any changes related to the passage of Bill C-91.

Mr. Walker: Honourable senators, the price of the average cost per claim of prescription drugs is rising very sharply. The sharpest rise is in new drugs, and that is because, under C-22, limited competition exists because of the limitations on compulsory licensing. We think the only conclusion you can reach from that is that C-91 will sharply increase those costs,

[Traduction]

Nous affirmons que le coût moyen des demandes de remboursement augmentera de façon marquée. Je demande maintenant à mon collègue, Walter Austen, d'illustrer mes propos au moyen de trois tableaux qui se trouvent à la fin de notre mémoire.

M. Walter H. Austen, président et directeur général de Green Shield Prepaid Services Inc.: Messieurs, on a beaucoup parlé du prix des médicaments. Ce dont il est question dans ce rapport, c'est du coût moyen des ingrédients d'une ordonnance au niveau du consommateur.

Dans le tableau 3, nous avons suivi la tendance observée depuis l'entrée en vigueur du projet de loi C-22 en 1987. Le coût réel par ordonnance était alors de 12,52 \$. En nous fondant sur notre analyse de l'effet de ce projet de loi sur les coûts entre 1987 et 1991, nous avons extrapolé pour la période menant à l'an 2000. D'après nos prévisions, le coût moyen des ingrédients, après ordonnance, s'élèvera alors à 34,57 \$.

Nous ne présentons pas de chiffres pour 1992 dans notre exposé. Si les tendances actuelles se maintiennent, nous estimons que le coût moyen sera de 20,89 \$, ce qui se traduit par 21,12 \$ en chiffres absolus. Notons que notre estimation erre du côté de la prudence.

On a aussi beaucoup parlé du vieillissement de la population et de son incidence sur la consommation des médicaments. Il ne fait aucun doute que la consommation influe sur le coût total. J'estime cependant que le coût moyen d'une ordonnance influe davantage. À preuve, le tableau 4. En prenant la tendance pour Green Shield et en posant comme hypothèse un volume fixe de 3,5 millions de demandes de remboursement ou d'ordonnances par année et une consommation constante, nous avons calculé que nos coûts allaient augmenter de 53,865 millions de dollars au cours de cette période, et cela uniquement grâce à l'adoption du projet de loi C-22.

Avec la permission du gouvernement de l'Ontario, j'ai appris que celui-ci verse annuellement 40 millions de dollars pour des demandes de remboursement. Pour un volume fixe de 40 millions, si la consommation demeure constante jusqu'en l'an 2000, l'augmentation des coûts dans le cadre du Régime de médicaments gratuits de l'Ontario pour la même période serait de 615,6 millions de dollars. Voilà un signe indéniable que le projet de loi C-22 continuera de stimuler la hausse des coûts jusqu'en l'an 2000. Je le répète et j'insiste sur ce point, on ne tient aucun compte de l'incidence que pourraient avoir les changements qui pourraient survenir par suite de l'adoption du projet de loi C-91.

M. Walker: Honorables sénateurs, le coût moyen des demandes de remboursement des médicaments sur ordonnance monte en flèche. Ce sont les nouveaux médicaments qui accusent l'augmentation la plus marquée, ce qui est attribuable au peu de concurrence qui existe, en vertu des dispositions du projet de loi C-22, en raison des limites relatives aux licences

[Text]

and the \$3 billion that we are talking about with respect to the Ontario Drug Benefit Plan, between now and the year 2000, will increase sharply above that figure.

We believe the government has missed the point. It is not enough to control the price at the manufacturer's level. It is not answer to say that only the federal government can do that because of the limitations of their authority under the Patent Act. The answer surely is, if they cannot control it at the consumer level, which is where Canadians are aware of it, they ought not to have brought C-91 forward at all. It is no answer to say it is a provincial responsibility, because the provinces are not proposing to amend the Patent Act. We are saying that it should not go forward at all.

One final note: Comment has been made, including in some of the national press, suggesting that, somehow, third-party payers will gain some benefit from cost changes. They totally mistake the fact that this is a closed system. Anybody who has been in business knows every cost affects the end sale of a product, and everybody who has been in government knows that the cost of health care has to be retrieved through taxes.

In most of our plans we simply administer for large corporations and charge a fee. Our three largest clients are members of the automotive industry. These extra costs are absorbed in the car they sell to you and to me. It is a totally closed system.

We made no reference whatsoever in our original submissions to the December 20, 1991, date, because we did not want to be perceived as being the handmaiden of anyone in drug manufacturing. We are independent, and we have been expressing our views for 30 years.

However, we cannot see the fairness of standing up in January of 1992 and retroactively changing the rules of the game in 1991. One witnesses who appeared before the House committee, and who may have already given evidence here, has suggested that the differential will be about \$2 billion. In conscience, how can that possibly be allowed to happen?

Thank you.

The Chairman: Thank you.

Senator Barootes: May I begin by saying you have very strongly and with great skill presented the views of your non-profit organization. As you may know and as some of us around here may not know, you are the outgrowth of the old Winsor Medical Plan, which was part of the TransCanada

[Traduction]

obligatoires. Nous croyons qu'une conclusion s'impose: le projet de loi C-91 entraînera une forte augmentation des coûts et la somme de trois milliards de dollars dont nous parlons et dont le Régime de médicaments gratuits de l'Ontario aura besoin d'ici l'an 2000 sera en fait bien plus élevée.

Nous croyons que le gouvernement est passé à côté de la question. Il ne suffit pas de contrôler les prix au niveau du fabricant. Ce n'est pas une réponse de dire que seul le gouvernement fédéral peut le faire à cause des limites imposées par la Loi sur les brevets. La bonne réponse serait sûrement de dire que s'il est impossible de contrôler les prix au niveau du consommateur, c'est-à-dire là où les Canadiens sont touchés, le gouvernement n'avait qu'à ne pas présenter le projet de loi C-91. Il ne suffit pas non plus de dire que c'est de compétence provinciale, parce que les provinces ne proposent pas de modifier la Loi sur les brevets. Nous disons que ce projet de loi ne devrait pas être adopté.

Je conclus par un dernier commentaire. On a laissé entendre, notamment dans certains journaux du Canada, que des tierces parties pourraient profiter, d'une façon ou d'une autre, de cette hausse des prix. Ceux qui parlent ainsi oublient complètement qu'il s'agit d'un système fermé. Ceux qui ont déjà eu un commerce savent que toutes les hausses de coût influent sur la vente du produit et ceux qui connaissent le fonctionnement du gouvernement savent que le coût des soins de santé doit être récupéré par le biais des impôts.

Dans la plupart des cas, nous nous contentons d'administrer le régime pour des grandes sociétés moyennant des frais. Nos trois plus gros clients sont membres de l'industrie automobile. Ces coûts supplémentaires sont récupérés dans les profits qu'ils font avec la vente de leurs voitures. C'est un système totalement fermé.

Dans notre mémoire, nous n'avons pas parlé de la date du 20 décembre 1991, parce que nous ne voulions pas avoir l'air d'être au service de qui que ce soit dans l'industrie de la fabrication de médicaments. Nous sommes indépendants et nous exprimons notre point de vue depuis 30 ans.

Par contre, nous ne comprenons pas qu'il puisse être juste de prendre en janvier 1992 une mesure qui modifie les règles du jeu pour 1991. L'un des témoins que le comité de la Chambre a convoqués et qui a peut-être déjà témoigné devant celui-ci, a laissé entendre que cela ferait une différence d'environ deux milliards de dollars. Honnêtement, comment peut-on permettre une chose pareille?

Je vous remercie.

Le président: Merci.

Le sénateur Barootes: Permettez-moi tout d'abord de vous dire que vous avez très bien présenté les vues de votre organisation à but non lucratif. Comme vous le savez sans doute et comme certains ici présents ne le savent peut-être pas, votre organisation est issue de l'ancien régime d'assurance-ma-

[Text]

Medical Plan when I was a member of that. When the government took over your medical care part, I presume you went into the extended health benefits and continued your drug plan. You were the only plan, as I recall, in Canada at that time that had a drug plan from the inception of your organization.

Mr. Walker: Yes, sir.

Senator Barootes: Today, do you derive revenue from premiums? Do you charge premiums?

Mr. Walker: Approximately 80 per cent of our revenues are administered plans, and the other 20 per cent are what you would call premium plans.

Senator Barootes: Please explain what an administered plan is.

Mr. Walker: Typically the client establishes a level of benefits —

Senator Barootes: A client being?

Mr. Walker: A company, an employer group.

Senator Barootes: Yes. Ford Company, for example.

Mr. Walker: Ford, for example. They will establish the level of benefits they wish, and we administer those benefits for them for a fee. They pay the cost of the benefits to whoever provides it, and we charge them a fee for administration.

Senator Barootes: The level of benefits they decide upon are those that have been negotiated by their union and management?

Mr. Walker: Yes, sir.

Senator Barootes: It is unclear to some people how this derives.

Your 20 per cent of people are small groups, I presume?

Mr. Walker: Yes. They would be pool groups and below 100 or 200 lives.

Senator Barootes: May I also make the statement that I have enjoyed reading your submission which we received in advance. It is well worked out. I think we have no quarrel with either your figures or your methodology.

Mr. Walker: Thank you.

Senator Barootes: We accept most of the figures. Although somebody scurrying around and analyzing it might change one or two things; it is an open book and well acceptable.

[Traduction]

ladie Windsor, qui faisait partie du régime d'assurance-maladie TransCanada, à l'époque où j'en étais membre. Lorsque le gouvernement a mis sur pied son régime d'assurance-maladie, je suppose que vous avez alors entrepris d'offrir des prestations complémentaires et que vous avez poursuivi votre programme d'assurance-médicaments. Si je me souviens bien, vous étiez, à l'époque, les seuls au Canada à offrir une assurance-médicaments depuis votre création.

M. Walker: Oui, monsieur.

Le sénateur Barootes: Aujourd'hui, vos recettes proviennent-elles de primes? Est-ce que vous demandez des primes?

M. Walker: Environ 80 p. 100 de nos recettes proviennent de régimes administrés et les 20 p. 100 qui restent proviennent de ce que l'on pourrait appeler des régimes à cotisations.

Le sénateur Barootes: Veuillez nous expliquer en quoi consiste un régime administré.

M. Walker: En règle générale, le client établit un niveau de prestations. . .

Le sénateur Barootes: Qui est ce client?

M. Walker: Une entreprise, un groupe d'employeurs.

Le sénateur Barootes: Oui, la société Ford par exemple.

M. Walker: Ford, par exemple. La société établit le niveau des prestations qu'elle souhaite et nous les administrons pour elle, moyennant un tarif. Elle paie le coût des prestations à quiconque les fournit et nous percevons un droit pour les administrer.

Le sénateur Barootes: Le niveau de prestations dont elle convient est celui qui a été négocié par le syndicat et le patronat?

M. Walker: Oui, monsieur.

Le sénateur Barootes: La façon dont il est établi n'est pas clair pour tout le monde.

Ces 20 p. 100 se composent de petits groupes, je suppose?

M. Walker: Oui. Il s'agit de groupes de moins de 100 ou 200 personnes.

Le sénateur Barootes: Permettez-moi d'ajouter que j'ai lu votre mémoire, que nous avons reçu à l'avance, et je l'ai trouvé très intéressant. Il était bien fait. Je ne pense pas que nous ayons quoi que ce soit à redire de vos chiffres ou de votre méthode.

M. Walker: Merci.

Le sénateur Barootes: Nous acceptons la plupart des chiffres, bien qu'une analyse et un examen minutieux puissent inciter certains à changer une ou deux choses; c'est clair et très acceptable.

[Text]

Where do we go wrong between the department's figures, which have been supplied to all of us, and your figures? As you know, their figures are 2.9 per cent increment over the past five years, and you have labelled that quite accurately. That is the figure per unit of medication leaving the manufacturer's door. I think you have no quarrel with that. Do you agree with that?

Mr. Walker: Yes.

Senator Barootes: Why the change at the other end of the pipeline? That is me consuming the pill, or as my friend from New Brunswick pointed out, buying his heart pill or whatever it was. There is such a disparity between your 11.5 or 13 or whatever your percentage was and this. Let us look at that and see if we agree on that as well. There are factors other than the cost of the pill at the factory gate.

Do you agree that the factory gate price that we are talking about, the 2.9 per cent, applies only to 20 per cent of the drug care costs in Canada?

Mr. Walker: To relate it to Buckley's Mixture which I heard you mention earlier, with respect, senator, is not relevant. Everyone is talking about patented drugs, not over-the-counter drugs.

Mr. Vernon K. Chiles, Vice-Chairman of the Board, Green Shield Canada: Could I speak to that as a community pharmacist, please?

Senator Barootes: Please do. It is most important.

Mr. Chiles: You asked why there would be a discrepancy between our average cost going up 11.4 per cent and the Patented Medicine Prices Review Board talking about 2.9 per cent. I think we would say, and the review board would agree with us, that there really is no discrepancy. We are talking about somewhat different factors.

One of the things is that there is a different mix of drugs being used. As newer and more expensive drugs come along, then the dollar-a-tablet one replaces the penny-a-tablet one. Thus, the average cost of a prescription claim to Green Shield goes up.

Senator Barootes: That is a big factor, and I agree with that factor, except your exaggeration of a cent to a dollar. It is good for emphasis.

Mr. Chiles: It is not an exaggeration. There are examples like that.

Something else which we point out in our study is that the quantity in a prescription claim went up slightly.

[Traduction]

Où s'est-on fourvoyé, vu l'écart entre les chiffres fournis par le ministère et les vôtres? Comme vous le savez, les chiffres du ministère montrent une augmentation de 2,9 p. 100 au cours des cinq dernières années, et vous avez bien expliqué ce qu'ils représentaient. C'est le taux d'augmentation par unité de médicament à sa sortie de chez le fabricant. Êtes-vous d'accord?

M. Walker: Oui.

Le sénateur Barootes: Pourquoi un tel écart en bout de ligne? En fait, c'est moi qui consomme ces comprimés ou, comme le disait mon ami du Nouveau-Brunswick, qui achète des pilules pour le coeur ou autres. Il y a un tel écart entre vos 11,5 ou 13 p. 100, ou le pourcentage que vous nous avez donné et celui présenté par le ministère. Examinons cela et voyons si nous pouvons nous entendre. Il faut donc tenir compte d'autres facteurs que le seul coût du comprimé à sa sortie de l'usine.

Êtes-vous d'accord pour dire que le prix à la sortie de l'usine, les 2,9 p. 100, s'applique seulement dans une proportion de 20 p. 100 aux coûts des médicaments au Canada?

M. Walker: Faire une comparaison avec le sirop Buckley comme vous l'avez fait plus tôt, sénateur, n'est pas pertinent. Tout le monde parle de médicaments brevetés, pas de médicaments en vente libre.

M. Vernon K. Chiles, vice-président du conseil d'administration du Bouclier vert du Canada: Puis-je faire un commentaire à ce sujet en tant que pharmacien?

Le sénateur Barootes: Je vous en prie. Cela est des plus importants.

M. Chiles: Vous avez demandé pourquoi il y avait une telle différence entre l'augmentation moyenne de nos coûts, que nous évaluons à 11,4 p. 100, et les 2,9 p. 100 dont parle le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés. Je pense pouvoir dire, et le Conseil ne me contredirait pas, qu'il n'y a vraiment pas une telle différence. En fait, nous parlons de facteurs quelque peu différents.

Pour commencer, la combinaison de médicaments est différente. Avec l'introduction de médicaments nouveaux et plus chers, les médicaments à un dollar le comprimé remplacent ceux à 1 sou. Et le coût moyen des médicaments prescrits remboursés par le Bouclier vert augmente.

Le sénateur Barootes: C'est un facteur important, j'en conviens, mais je ne vous suis pas dans votre comparaison exagérée entre un sou et un dollar. Cela frappe l'imagination.

M. Chiles: Ce n'est pas exagéré. Il existe vraiment des exemples de ce genre.

Par ailleurs, comme nous l'avons fait remarquer dans notre étude, les demandes de remboursement portent sur des quantités légèrement supérieures.

[Text]

Also, the new drugs coming on the market, which were not on the market before, are not reflected in the review board's statistics. They are only dealing with patented drugs that were on the market prior to the passage of Bill C-22. The 2.9 per cent only refers to patented drugs prior to that time.

Senator Barootes: Are you certain that they only used drugs that were in the computer in 1987?

Mr. Chiles: Yes.

Senator Barootes: They are not including new discoveries.

Mr. Walker: They are not in their reports. They are just now beginning to develop a mechanism for doing it.

Senator Barootes: My understanding is that the only ones that are not in the report are those in which there is non-compliance and with respect to which they are still working out a voluntary compliance system.

Mr. Chiles: I am sure you can ask Dr. Eastman in more detail. He will be appearing before you.

Senator Barootes: I agree that unit dosages — that is, prescribing habits of physicians — make a considerable alteration.

I have just been handed a note which tells me that new drug prices are, indeed, included the year after they have been introduced. That is what I meant about the non-compliance year.

I agree with what you have said about unit dosages. I am a good example of it — and I hate to make this confession. I live in Regina and also here in Ottawa. I know I have to pay a prescribing fee, as you people do, and you exclude it from your figures, do you not?

Mr. Chiles: We have excluded it for simplicity. We are only looking at drug costs.

Senator Barootes: I look at the same thing, and I know that I have a co-insurance and a deductible. Many people who have the co-insurance and the deductible say to the doctor, "Doctor, don't give me that stuff for two weeks, please," which is what we were taught. We were taught to give the patient sufficient pills to last for a short while to see if he would have some sort of adverse reaction to the pills. I say to my friendly druggist, "Would you mind giving me six months' supply of my Cardizem?" In that way I beat the deductible,

[Traduction]

En outre, les médicaments nouveaux qui arrivent sur le marché, et qui n'y étaient pas avant, ne figurent pas dans les données statistiques du Comité d'examen. Elles ne portent que sur les médicaments brevetés qui étaient sur le marché avant l'adoption du projet de loi C-22. Les 2,9 p. 100 ne concernent que les médicaments brevetés avant cette date.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous certain qu'il ne s'agit que des médicaments inscrits sur les listes informatisées en 1987?

M. Chiles: Oui.

Le sénateur Barootes: Les nouvelles découvertes sont exclues.

M. Walker: Les nouveaux médicaments ne figurent dans ses rapports. Le Conseil commence tout juste à élaborer un moyen d'en tenir compte.

Le sénateur Barootes: Je crois savoir que les seuls médicaments qui ne sont pas inclus dans le rapport sont ceux à l'égard desquels les fabricants n'observent pas les directives et pour lesquels on cherche encore à trouver un compromis acceptable.

M. Chiles: Je suis convaincu que M. Eastman, qui doit comparaître plus tard cette semaine, saura vous répondre mieux que moi.

Le sénateur Barootes: J'avoue que les doses unitaires — ce qui est une question d'habitude de la part des médecins lorsqu'ils prescrivent un médicament — a une incidence considérable.

Je viens de recevoir une note dans laquelle on m'informe que le prix des nouveaux médicaments est en fait inclus l'année qui suit leur introduction sur le marché. C'est ce que j'entendais par l'année où l'on n'observe pas les directives.

Je suis d'accord avec ce que vous avez dit, au sujet des doses unitaires. J'en suis un bon exemple — et je déteste faire un tel aveu. J'habite à Regina et ici, à Ottawa. Je sais que je dois payer des frais d'ordonnance, comme vous tous, et que ces frais sont exclus de vos données, n'est-ce pas?

M. Chiles: Nous n'en avons pas tenu compte pour simplifier les choses. Nous nous en tenons strictement aux coûts des médicaments.

Le sénateur Barootes: C'est ce que je fais et, pour ma part, je souscris à une coassurance qui prévoit une franchise. Dans un cas semblable, bien des gens disent à leur médecin: «Docteur, s'il vous plaît, ne me prescrivez pas une dose pour deux semaines»; c'est pourtant ce qu'on nous a enseigné, soit de prescrire des comprimés pour une brève période pour s'assurer que le médicament n'était pas contre-indiqué. Pour ma part, je dis à mon ami pharmacien: «Pourriez-vous me remettre une provision de six mois de Cardizem?» De cette

[Text]

which is applied twice a year — excuse me, is that what you call it, the deductible at the beginning?

Mr. Walker: The deductible.

Senator Barootes: — and the co-insurance part. Quite a few physicians now prescribe larger doses for longer periods every time, which will have some effect. I notice you tried to make an allowance for that in your presentation.

I agree with you entirely that new drugs come in at a higher price than the old ones. However, do you agree that the new drug that is coming in sometimes has a benefit which we would not wish, as you would not wish, to deny to your patients?

Mr. Walker: This is interesting because everyone comes back to this same theory about our report that says, "You cannot examine therapeutic value." We started off by saying that we do not. The significant thing is that nobody can. The PMAC cannot do it. In fact, they do not want to do it. In terms of statistical analysis, there is no point in discussing what is the therapeutic benefit because there is no way in which you can measure it.

Senator Barootes: Sir, that is what I would call a layman's cop-out, if I may use that term — and please do not take it in an offensive way. I am saying the result of this — and you heard the paediatricians —

Mr. Walker: Senator, after appearing before the House of Commons committee, one cannot be insulted.

Senator Barootes: If you had listened to what the paediatric group, as well as another group which appeared this morning, had to say, you would see that there is a way of assessing it. For instance, children with leukaemia now have an 80 per cent survival rate with vincristine, which is a damned expensive drug but really worthwhile.

Mr. Chiles: Senator, you are quite right.

Senator Barootes: You are not quarrelling with the statement I made, are you?

Mr. Chiles: You are right that there are individual drugs in situations where you can do a detailed and sophisticated pharmico-economic analysis. We are talking about the whole system here, and that has not been done.

I heard Dr. Carruthers from Dalhousie yesterday present to the committee a specific report from the *New England Journal of Medicine*. It was a good clinical trial that he was presenting to you. It had a lot of economic value to it. However, he also said, and I hope you noted it as well, that many of the clinical trials are more marketing oriented. The one he was presenting to you was one of the best.

[Traduction]

façon, j'évite la franchise, qui s'applique deux fois par année, — excusez-moi, mais c'est bien ainsi que vous l'appellez, le montant qu'on déduit au début?

M. Walker: La franchise.

Le sénateur Barootes: — et la partie de la coassurance. Un assez grand nombre de médecins prescrivent maintenant chaque fois des doses plus importantes pour des périodes plus longues, ce qui aura une incidence. Je remarque que, vous en avez tenu compte dans votre exposé.

Je conviens entièrement avec vous que les nouveaux médicaments coûtent plus cher. Cependant, ne croyez-vous pas que ces nouveaux médicaments présentent parfois des avantages dont ni vous ni moi ne voudrions priver nos patients?

M. Walker: La question est intéressante, parce qu'on en arrive toujours à ce principe au sujet de notre rapport où nous déclarons: «On ne peut pas juger de la valeur thérapeutique.» C'est ce qu'on a commencé par dire. Or, ce qu'il y a de remarquable c'est que personne ne peut le faire. L'ACIM ne peut pas, voire même, ne veut pas. Du point de vue de l'analyse statistique, il est inutile de discuter de l'avantage thérapeutique puisqu'il n'y a aucun moyen de le mesurer.

Le sénateur Barootes: Monsieur, si vous me le permettez, voilà ce que j'appelle une excuse facile pour un profane — je vous prie de ne pas vous en offenser. Je dis que le résultat de tout cela — et vous avez entendu des pédiatres. . .

M. Walker: Sénateur, quand on a comparu devant le Comité de la Chambre des communes, on ne peut se sentir insulté.

Le sénateur Barootes: Si vous aviez écouté le témoignage de la société canadienne de pédiatrie et celui d'un autre groupe qui a comparu ce matin, vous sauriez qu'il existe une façon de l'évaluer. Par exemple, les chances de survie des enfants leucémiques atteignent aujourd'hui 80 p. 100, grâce à la vincristine, un médicament extrêmement cher mais qui vaut vraiment la peine.

M. Chiles: Sénateur, vous avez tout à fait raison.

Le sénateur Barootes: Vous ne contestez pas ce que je viens de dire, n'est-ce pas?

M. Chiles: Vous avez raison lorsque vous dites qu'il existe certains médicaments dans le cas desquels on peut faire une analyse pharmaco-économique détaillée. Mais nous parlons ici de l'ensemble du système, et cela n'a pas été fait.

J'ai écouté le Dr. Carruthers de l'Université Dalhousie qui a présenté hier au Comité un rapport publié dans le *New England Journal of Medicine*. Ce rapport est un excellent essai clinique, extrêmement utile d'un point de vue économique. Toutefois, le Dr. Carruthers a également dit, et j'espère que vous en avez aussi pris note, que nombre d'essais cliniques sont davantage orientés vers la commercialisation. Celui qu'il vous a présenté était l'un des meilleurs.

[Text]

You have to keep all of this in perspective.

Senator Barootes: For example, I have in my hand this calcium block type of pill, for which you probably get quite a few orders. We never had this pill before.

Mr. Chiles: That is correct.

Senator Barootes: There are also new beta blockers and so on that we have been using. They have been rather helpful for keeping people like me healthy and alive.

Mr. Chiles: They are good drugs.

Senator Barootes: Perhaps this very expensive pill will help us. Perhaps the anti-cholesterol pills that are now being developed may be helpful to some of us who are a little overweight or who had the wrong diet for some years. All of these things are helpful, but they are extremely expensive.

I have one other point I will ask you to enlarge upon.

The Chairman: Will it be the last point?

Senator Barootes: No. I will take as much time as you award to this side of the committee, if I may, Mr. Chairman.

The point I want to speak about is this. The Minister of Health has been convening meetings with provincial ministers and others to look at not just drug costs but overall medical care costs and how they can cooperatively make some efforts to contain them. I am sure that you people would be happy to participate in that process.

Mr. Walker: We have participated in making submissions to the task force. My colleague, Mr. Chiles, tells me, however, that with respect to the issue of therapeutic evaluation it has been before the various ministers since 1973. At least it would appear that it will move, but that is a 20-year period to this point.

Senator Barootes: You are right, and it is disappointing. It has been disappointing to me and to many people in the medical profession. The reason for that is what you touched upon earlier and which might be the federal government's cop-out on this. The cop-out is that they do not have control over very much of the drug program, as you note. Their control is only on that patented group that is under their jurisdiction, which is 20 per cent of all drug costs or, if you will, 40 per cent of prescription costs, if I may put it in your terms, taking out the over-the-counter drugs.

[Traduction]

Il faut voir les choses sous leur vrai jour.

Le sénateur Barootes: Par exemple, j'ai entre les mains un inhibiteur calcique, une pillule pour laquelle vous recevez sans doute pas mal de commandes. Avant, cette pilule n'existait pas.

M. Chiles: C'est vrai.

Le sénateur Barootes: Il existe aussi de nouveaux bêtabloquants et d'autres produits que nous avons utilisés. Ils servent surtout à des gens comme moi qui veulent rester en bonne santé et en vie.

M. Chiles: Ce sont de bons médicaments.

Le sénateur Barootes: Peut-être que cette pilule qui coûte très cher nous aidera. Peut-être les pilules anticholestérol qui sont maintenant mises au point seront utiles à ceux d'entre nous qui souffrent un peu d'embonpoint ou qui n'ont pas suivi un bon régime alimentaire pendant un certain temps. Tous ces médicaments sont utiles, mais ils sont extrêmement chers.

J'aimerais que vous nous en disiez un peu plus sur un autre point.

Le président: Est-ce que ce sera le dernier point?

Le sénateur Barootes: Non. Si vous le permettez, monsieur le président, je prendrai autant de temps que vous en avez accordé aux membres de ce côté-ci du comité.

Voici ce dont je veux parler. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a convoqué les ministres provinciaux et d'autres à des réunions pour examiner, non pas seulement le coût des médicaments, mais l'ensemble des frais médicaux et les moyens à prendre pour que des efforts concertés soient déployés pour contenir ces frais. Je suis sûr que vous seriez heureux de participer à cet exercice.

M. Walker: Nous avons participé à cet exercice en présentant des mémoires au groupe de travail. Mais mon collègue, M. Chiles, me dit que les différents ministres sont saisis de la question de l'évaluation thérapeutique depuis 1973. Les choses semblent au moins commencer à bouger, mais il ne s'est rien passé depuis 20 ans.

Le sénateur Barootes: Vous avez raison et c'est décevant. C'est décevant pour moi et pour bien des membres de la profession médicale. La raison que vous avez abordée plus tôt est peut-être à l'origine de cet état de choses, et c'est peut-être la dérobade du gouvernement fédéral qui en est la cause. L'excuse c'est que le gouvernement n'exerce pas de contrôle sur beaucoup de médicaments couverts par le programme, comme vous le faites remarquer. Il ne contrôle que le groupe de médicaments brevetés qui relève de sa compétence, soit 20 p. 100 de tous les coûts des médicaments ou 40 p. 100 des coûts des médicaments d'ordonnance à l'exclusion des médicaments en vente libre.

[Text]

In terms of developing federal initiatives we face the problem which, perhaps, you saw illustrated in the constitutional debate. There are 12 entities and one federal entity. Before you can proceed, you have to have cooperation and agreement among the 12.

Much of your work, sir, has been done with your Ontario people, I believe, and you then carry that over to some federal-provincial conference. I agree with you on that. I think that kind of thing might be helpful in the future, if it can be accomplished by collaboration and cooperation among the agencies which have control. Unfortunately, by and large, the retail control still lies with the provincial governments as you get down the pipeline. To put it another way, it lies with people other than the federal government.

None of us wishes to give up our provincial prerogatives and say, "We will turn it over to the federal government." So we hold on to our provincial and municipal prerogatives. By the same token, we may be unable to do the things that you have brought to our attention.

I have one other question for you to elaborate on.

The Chairman: I have another request, Senator Barootes, and that is for a question.

Senator Barootes: How long do we have with these people?

The Chairman: There will be another five minutes for the last question.

Senator Barootes: I was going to ask about the prices review board and its new strengths and powers and if you think they are of any value.

The Chairman: Thank you, senator. Senator Bonnell.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Senator Barootes, for curtailing your speech. Let me thank you, members of Green Shield, for your excellent paper. Many of the questions I wanted to ask were asked by Senator Barootes.

Apparently, you have a contract with automotive companies, not naming any particular one.

Mr. Austen: Three of them.

Senator Bonnell: It is to deliver the drug benefits programs which they negotiate with their employees. You charge them an administrative fee for that. With drug costs rising the way they are, and now with Bill C-91 taking effect, drug costs will go up higher still, and a lot of generic drugs which would have come on the market after December 20, 1991 will now be off the

[Traduction]

Quant aux initiatives fédérales à mettre au point, nous nous heurtons au même problème dont vous avez vu l'exemple peut-être au cours du débat constitutionnel. Il existe 12 gouvernements au Canada et un seul gouvernement fédéral. Avant d'agir, il faut que ces 12 gouvernements collaborent et se mettent d'accord.

Une bonne part de votre travail, monsieur, a été effectué auprès des gens de l'Ontario, je crois, et vous en avez présenté les résultats à quelques conférences fédérales-provinciales. Je suis d'accord avec vous sur ce point. Je crois que ce genre d'initiative pourrait être utile à l'avenir, si un tel travail peut être accompli en collaboration avec les organismes en position de contrôle. Malheureusement, et dans une très large mesure, le contrôle des prix au détail relève toujours des gouvernements provinciaux. Autrement dit, ce sont d'autres gens que le gouvernement fédéral qui détiennent ce contrôle.

Aucun d'entre nous ne souhaite renoncer à nos prérogatives provinciales et accepter de les remettre au gouvernement fédéral. Par conséquent, nous nous accrochons à nos prérogatives provinciales et municipales, ce qui fait que nous sommes peut-être incapables, de faire les choses dont vous nous avez parlé.

J'ai une autre question à laquelle j'aimerais que vous répondiez.

Le président: Sénateur Barootes, quelqu'un d'autre voudrait poser une question.

Le sénateur Barootes: Combien de temps nous reste-t-il avec ces témoins?

Le président: Il y aura encore cinq minutes pour la dernière question.

Le sénateur Barootes: J'allais aborder la question du conseil d'examen et de ses nouveaux pouvoirs. Je voulais savoir ce que vous en pensez.

Le président: Merci, sénateur. Le sénateur Bonnell.

Le sénateur Bonnell: Merci, monsieur le président. Je remercie également le sénateur Barootes d'avoir écourté son intervention. Enfin, je tiens à remercier les représentants du Bouclier vert de leur excellent mémoire. Le sénateur Barootes a déjà posé un bon nombre des questions qui me préoccupaient.

Apparemment, vous avez des contrats avec des fabricants d'automobile. Ne donnons aucun nom.

M. Austen: Il y en a trois.

Le sénateur Bonnell: Il s'agit d'appliquer les régimes d'assurance-médicaments négociés avec les employés, et vous facturez aux sociétés vos services d'administration. Les médicaments coûtent de plus en plus cher. Lorsque le projet de loi C-91 entrera en vigueur, la hausse des prix se poursuivra, et beaucoup des médicaments génériques qui auraient dû être mis

[Text]

market. You have to anticipate that the cost of these drugs will stay higher because only the patented drugs will be on the market. The generic ones will not be allowed on the market.

With the car manufacturers having to negotiate with their employees for wage, medical and health care and drug settlements, do you think the manufacturers will have to pay more to Green Shield to operate a plan which they have had to negotiate with their employees? In effect, the employees will have to take home lower wages. Therefore, the wages of employees of the country will be less because they will be getting more in terms of drug benefits.

Mr. Austen: If I may respond to that, senator, when they go into negotiations, there is so much money on the table. How it is distributed is all a matter of collective bargaining. Some goes into the pocket in wages, and then there are benefits, pensions and so on and so forth.

Our report in March was a result of queries from the automotive industry in particular as to why the costs are going up so rapidly when, in fact, the Patented Medicine Prices Review Board was saying something different. They were seeing 11 per cent to 13 per cent increases in their prescription drug costs.

In my view, I think you will find the automotive manufacturers, and all other groups, looking at the benefit levels that they are covering and in effect fixing drug formularies. They will probably not add in new drugs for the terms of their collective bargaining agreement. This means that new drugs coming on to the market might not be eligible benefits under the programs for the particular groups that negotiate this prescription drug benefit. I see that happening. I see that as a trend. Again, we are destroying accessibility.

Mr. Walker: The reality of why the ministers of health are now meeting is very straightforward: All of a sudden they see the results of Bill C-22. For example, the British Columbia Minister of Health appeared before the House of Commons committee. Ontario sees it. They all see it. Now they see Bill C-91. What is their choice? They will now have to develop alternative methods in order to control costs.

One of the methods, the one described by Mr. Austen, says that we will have a restricted formulary. The problem with that is that a very valuable drug, and Senator Baroote makes the point, may not be available to that particular segment of Canadian society for whatever the period of the agreement is.

[Traduction]

sur le marché après le 20 décembre ne feront pas leur apparition. Il est à prévoir que le prix des médicaments restera plus élevé parce que seulement les produits brevetés seront sur le marché. Les génériques en seront exclus.

Les fabricants d'automobiles devront négocier avec leurs employés un règlement sur la rémunération, les régimes d'assurance-maladie et d'assurance-médicament. Croyez-vous qu'ils devront payer Green Shield plus cher pour appliquer un régime qu'ils auront négocié avec leurs employés? En fait, les employés devront se contenter d'une rémunération plus faible. Les salaires seront inférieurs parce que les employés obtiendront, par leur régime d'assurance-médicaments, des avantages plus importants.

M. Austen: Si je puis répondre, sénateur, quand on entre en négociation, il y a un certain montant sur la table. La distribution de ce montant est entièrement affaire de négociation collective. Une partie va aux employés en salaires, puis une autre aux avantages sociaux, une autre à la caisse de retraite et ainsi de suite.

Notre rapport de mars faisait suite aux demandes de renseignements de l'industrie de l'automobile en particulier qui voulait savoir pourquoi les coûts augmentaient si rapidement alors que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés disait autrement. Les fabricants observaient des hausses de 11 à 13 p. 100 dans leurs coûts relatifs aux médicaments d'ordonnance.

A mon avis, on constatera que les fabricants d'automobiles, et tous les autres groupes, étudient attentivement les avantages sociaux qu'ils assurent et établissent des formulaires de médicaments. Ils n'y ajouteront probablement pas de nouveaux médicaments pour la durée de leurs conventions collectives en vigueur. Cela veut dire que les nouveaux médicaments qui arrivent sur le marché ne seront peut-être pas admissibles sous le régime des programmes pour les groupes qui négocient cet avantage social que constitue le programme d'assurance-médicaments. C'est un fait que j'observe. J'y vois une tendance. Encore une fois, nous détruisons l'accessibilité.

M. Walker: La raison pour laquelle les ministres de la santé se réunissent maintenant est très simple: ils constatent soudain les effets de la loi C-22. Le ministre de la Santé de la Colombie-britannique, par exemple, a témoigné en ce sens devant le comité de la Chambre des communes. Le ministre ontarien le constate. Ils les constatent tous. Ils voient maintenant le projet de loi C-91. Quel choix ont-ils? Ils devront maintenant mettre d'autres méthodes au point pour freiner la hausse des coûts.

Une de ces méthodes, celle que M. Austen a décrite, consiste à établir un formulaire restreint. Le problème, c'est qu'un médicament très précieux, comme le sénateur Baroote l'a fait remarquer, ne sera peut-être pas accessible à cet élément de la société canadienne durant la période d'application de l'entente.

[Text]

Senator Thériault: The case you are making is the practice now in some provinces.

Mr. Walker: Yes, it is.

Senator Thériault: That is what these people do not understand. They want benefits for the wealthy, but they do not want them for everyone. That is why they want Bill C-91.

That is the difference in our philosophy.

Mr. Chiles: If I could respond to that, we at Greenshields had requests from some of our group to devise plans that would eliminate the drug that Senator Barootes showed me, a calcium channel blocker. We still have the drug in our formulary but only the generic version of it, not the long-acting dosage form that he is taking. So we may have to respond to those kinds of requests as a result of C-22 and C-91.

Senator Thériault: That is what is in effect in the States. If that is what they want, that is what is coming.

Mr. Walker: The other factor would not go to that restrictive formulary. It really means that the people who get it prescribed, will pay for it out of their own pocket. That is really at the consumer level, and when that starts actually occurring, the roof will come off.

The Chairman: It is so interesting that we do not see the time. Thank you very much.

The Chairman: We will now hear from the Medical Research Council of Canada.

Dr. Henry Friesen, President, Medical Research Council of Canada: Mr. Chairman, members of the committee, my colleague is Dr. Calvin Stiller. I invite him to make some introductory remarks on his own behalf.

Dr. Calvin Stiller, Council Member, Medical Research Council of Canada: I am here as a member of the executive of the Medical Research Council: I am a professor of medicine at the University of Western Ontario and I have been involved in medical research over the past 25 years, particularly in areas of transplantation. I have experienced extensive interactions at the medical research council level with the research community in Canada and the pharmaceutical industry in a partnership way and a competitive way. I am here to support Dr. Friesen's presentation as the new and exciting president of the Medical Research Council of Canada.

Mr. Friesen: Thank you. I wish to extend my appreciation on behalf of the council to you for the invitation to present our views to you. It was just over one year ago, as Dr. Stiller mentioned, that I assumed the presidency of the research council, after a research career which spanned close to 30 years beginning in Boston, then at McGill University and for the past 20 years at the University of Manitoba, in Winnipeg. I have

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Le cas que vous décrivez est maintenant pratique courante dans certaines provinces.

M. Walker: Oui, en effet.

Le sénateur Thériault: C'est ce que ces gens-là ne comprennent pas. Ils veulent des avantages pour les riches, mais il ne les veulent pas pour tout le monde. Voilà pourquoi ils veulent le C-91.

Cela tient de la différence de nos principes politiques.

M. Chiles: Permettez-moi de répondre. Chez Green Shield, nous avons reçu des demandes de certains membres de notre groupe pour mettre au point des régimes qui ne couvriraient pas le médicament que le sénateur Barootes m'a montré, un inhibiteur calcique. Ce médicament figure toujours dans notre formulaire, mais seulement la forme générique, pas la forme à action lente. Nous devons donc répondre à ce genre de demande par suite des projets de loi C-22 et C-91.

Le sénateur Thériault: C'est ce qui se passe aux États-Unis. Si c'est ce qu'on veut, c'est ce qu'on aura.

M. Walker: L'autre facteur ne serait pas inscrit dans le formulaire restreint. Cela veut dire que les personnes qui doivent prendre ce médicament devront le payer de leur poche. C'est une question qui intéresse les consommateurs et dès qu'ils s'en rendront compte, il y aura tout un tollé.

Le président: C'est tellement intéressant qu'on oublie l'heure. Merci beaucoup.

Le président: Nous entendrons maintenant les porte-parole du Conseil de recherches médicales du Canada.

Le Dr Henry Friesen, président, Conseil de recherches médicales du Canada: Monsieur le président, membres du comité, mon collègue, le docteur Calvin Stiller, m'accompagne. Je l'invite à faire des remarques liminaires en son nom.

Le Dr Calvin Stiller, membre du conseil, Conseil de recherches médicales du Canada: Je suis ici en tant que membre de l'exécutif du Conseil de recherches médicales du Canada. Je suis professeur de médecine à l'Université Western Ontario et je fais de la recherche médicale depuis 25 ans, particulièrement dans le domaine des greffes. Au Conseil de recherches médicales, j'ai entretenu des relations soutenues avec les milieux de recherche au Canada et l'industrie pharmaceutique, comme partenaire et comme concurrent. Je suis ici pour appuyer la présentation du docteur Friesen, le nouveau président dynamique du Conseil de recherches médicales du Canada.

M. Friesen: Merci. Au nom du conseil, je voudrais vous remercier de nous avoir invités à exprimer notre point de vue. Comme le mentionnait M. Stiller, cela fait tout juste un peu plus d'un an que j'ai accédé à la présidence du Conseil de recherches, après avoir consacré près de 30 ans de ma vie à la recherche, tout d'abord à Boston, puis à l'Université McGill et, depuis les 20 dernières années, à l'Université du Manitoba, à

[Text]

enjoyed a wonderful career in research and I want to convey some of that excitement and exhilaration of the medical research opportunities that exist in this country. I would also like to note, as Dr. Stiller has, that I have had the opportunity to work during my career with industry, both generic and members of the pharmaceutical manufacturers association, so I bring that perspective to the presentation as well.

Our purpose today is to give the perspective of the medical research community, which in our view is a vital element of the overall Canadian health care system. I also want to emphasize that the perspective and the comments I will make today on behalf of the council were formulated as part of very extensive consultations which I initiated as part of our strategic-planning exercise during the past year. We visited all 16 medical schools and communities and invited individuals who had an interest in the health care system and in medical research to provide advice and comments about where Canada is positioned in terms of medical research; what ought to be done, what are the challenges we face. It was like unleashing a creative force. The vigour and the extent of the representation of the community was reassuring. They were vitally interested in maintaining and improving the health care and the medical research environment in this country. I want to bring in that perspective as part of the presentation.

There are about 10,000 individuals who directly or indirectly receive support through the Medical Research Council, ranging from senior scientists to technicians in glass washes, which are part of the infrastructure of medical research in this country. In this submission I wish to outline especially the reasons for the strong support that we give the bill and then put forward the view of what should flow with the passage of this bill, with the legislative changes it will introduce.

The council is an organization that supports individuals across this country, 10,000 scattered throughout the regions, centred in the academic health centres around universities with medical faculties, with a budget of some \$250 million. This amount, as the charts will show, is a portion of the total contribution to health and research in this country. The Medical Research Council continues as a partner along with very important other contributors to medical research in this country. The charts will show industry is one of those important and growing contributors to medical research.

It is widely recognized that a country like Canada cannot long sustain its economic prosperity and the quality of life procured by that prosperity without relying more than ever on the strengths of its human and intellectual capital. We are an economy whose potential lies in the power of knowledge and

[Traduction]

Winnipeg. J'ai fait une carrière magnifique dans le domaine de la recherche et je voudrais vous communiquer la joie et l'allégresse que nous procure la recherche médicale effectuée au pays. Je tiens à signaler que, à l'instar de M. Stiller, j'ai également eu l'occasion, au cours de ma carrière, de travailler avec l'industrie, tant les fabricants de produits génériques que les membres de l'Association des fabricants de produits pharmaceutiques; j'apporte donc, moi aussi, cette dimension à mon exposé.

Nous voudrions aujourd'hui vous faire connaître l'avis des spécialistes de la recherche médicale, composante essentielle, à notre avis, de l'ensemble du régime de soins de santé du Canada. Je tiens à préciser que les opinions et les observations que je vous communiquerai aujourd'hui, au nom du conseil, ont été formulées au cours de consultations exhaustives que j'ai tenues, l'an dernier, dans le cadre de notre exercice de planification stratégique. Nous avons visité les 16 facultés de médecine, nous nous sommes adressés à la collectivité et nous avons invité des personnes s'intéressant de près au système de santé et à la recherche médicale pour nous faire part de leurs conseils et de leurs commentaires sur la situation de la recherche médicale au Canada, sur ce qu'il faudrait faire et sur les défis à relever. C'est comme si nous avions libéré des forces créatrices. Nous avons été rassurés par l'énergie et la participation de la collectivité. Les gens se sont montrés intéressés au plus haut point au maintien et à l'amélioration des soins de santé et de la recherche médicale au Canada. Je tiens à vous faire part ici de ce que nous avons entendu.

Il y a environ 10 000 personnes qui reçoivent directement ou indirectement un soutien du Conseil de recherches médicales, allant des chercheurs principaux aux laborantins qui font partie de l'infrastructure de la recherche médicale au Canada. Au cours de mon exposé, je voudrais souligner tout spécialement les motifs qui nous amènent à soutenir le projet de loi, puis présenter notre impression de ce qui devrait découler de l'adoption du projet de loi et des modifications qu'il apporte à la loi.

Grâce à un budget d'environ 250 millions de dollars, le conseil appuie quelque 10 000 personnes réparties dans les régions du Canada, surtout dans les centres de santé universitaires rattachés aux facultés de médecine. Comme on le verra sur le tableau, cette somme ne représente qu'une partie des fonds que reçoivent la santé et la recherche au Canada. Le Conseil de recherches médicales est un partenaire des autres grands bailleurs de fonds de la recherche médicale au Canada. Les tableaux montrent que l'industrie prend une place de plus en plus grande parmi ces grands bailleurs de fonds.

On sait bien qu'un pays comme le Canada ne peut pas soutenir longtemps sa prospérité économique et la qualité de vie assurée par cette prospérité sans compter plus que jamais sur ses ressources humaines et intellectuelles. Notre économie repose sur la force de nos connaissances et sur l'échange

[Text]

information. Our health care system, of which we are all proud and extremely grateful and of which other countries are envious, is ultimately paid for by the wealth generated from our economy. One of the reasons for the high quality of our health care is the excellence of the science that underlies much of patient care and treatment. The principal component of that science and the quality of that science is an infrastructure and environment that has existed in this country over many decades.

Our message today to you is simple. It has been stated before and deserves emphasis; the current worldwide environment in which we operate means that our past success is no guarantee of future success. In order to retain the people and infrastructure on which research depends, it is necessary to maintain a globally competitive environment. We are convinced that Bill C-91 is a vitally important element of that environment.

By providing the additional patent protection contained in this bill, Parliament will be sending two significant messages; one to industry saying Canadians are offering industry an environment in which to invest in medical research in Canada in exchange for a commitment to pursue medical knowledge for the benefit of Canadians. Equally important is the message to the medical research community, which the council specifically represents, that there is a growing vibrant future for medical research in this country and it will be supported by the government and by industry's increasing investment.

We are keenly aware, however, that the capacity of the public sector to supply increasing resources for university-based research is not infinite. You would not expect us to say that there has been enough support by government. There never is enough. On the other hand, we recognize that the public sector is sorely constrained in providing the resources. The imperative, however, for a country to advance and expand its research horizons and capabilities is evident to us all. This is a global reality. Science in our view is competitive in this country as in any other field. There are financial dimensions, but they are not the sole factor to be considered.

Scientific knowledge is expanding at an exponential rate. The opportunities have never been more exciting for discovery, but they come at a price. Increasing costs of advanced research is something that we all must grapple with. Advances in molecular biology and in the neurosciences offer important new perspectives in our understanding of a number of diseases.

[Traduction]

d'informations. C'est la richesse générée par notre économie qui paie notre régime de soins de santé, dont nous sommes tous fiers et que nous apprécions grandement, et qui fait d'ailleurs l'envie des autres pays. Si nous bénéficions de soins de santé d'une aussi grande qualité, c'est notamment grâce à l'excellence des travaux scientifiques qui sont à l'origine de beaucoup de soins et de traitements. Ces travaux scientifiques de grande qualité sont un élément de base de notre régime de soins depuis plusieurs décennies.

Le message que nous voulons vous communiquer aujourd'hui est bien simple. On l'a déjà dit, mais il vaut la peine d'insister. Nous évoluons aujourd'hui dans un environnement mondial. C'est pourquoi nos réussites antérieures ne sont pas une garantie de succès pour l'avenir. Pour garder chez nous les chercheurs et préserver l'infrastructure de la recherche scientifique, il faut que ce milieu soit concurrentiel à l'échelle mondiale. Nous sommes convaincus que le projet de loi C-91 constitue un élément indispensable pour maintenir la concurrence dans ce milieu.

En prévoyant la prolongation des brevets dans ce projet de loi, le Parlement envoie deux messages importants. Il dit à l'industrie que les Canadiens sont prêts à lui garantir la possibilité d'investir dans la recherche médicale au Canada en échange d'un engagement visant à approfondir les connaissances médicales au bénéfice des Canadiens. Il dit aussi aux chercheurs du domaine médical, représentés par le conseil, que la recherche médicale est promise à un avenir brillant dans notre pays, puisque le gouvernement et l'industrie la soutiendront par des investissements croissants.

Nous savons très bien que le gouvernement ne pourra pas accorder indéfiniment un financement toujours plus élevé pour la recherche universitaire. Vous ne vous attendez pas non plus à ce qu'on dise que le gouvernement y a suffisamment contribué. Il n'y en a jamais assez. Par contre, nous reconnaissons que le gouvernement doit se soumettre à des restrictions très sévères. Cependant, nous trouvons tous évident qu'il est essentiel pour un pays de progresser et d'élargir ses champs de recherche. Nous devons nous mettre au diapason du monde. Or, à notre avis, le domaine scientifique est aussi concurrentiel que tout autre dans notre pays. On le voit sur le plan financier, mais ce n'est pas le seul facteur à considérer.

La connaissance scientifique croît de façon exponentielle. Jamais les possibilités de faire des découvertes n'ont été aussi excitantes, mais il faut y mettre le prix. L'augmentation des coûts de la recherche avancée est une réalité à laquelle nous sommes tous confrontés. Les progrès en biologie moléculaire et en neurosciences offrent de nouvelles possibilités fort intéressantes pour nous éclairer sur un certain nombre de maladies.

[Text]

I wish now to register one of the most eloquent messages we heard across the country from the hundreds of young researchers and graduate students who expressed an unhealthy and worrisome unease about their future. In our consultations, these young people asked repeatedly, "Is there a future for us? Will we be assured of continuous support if we chose medical research as a career? Will there be financial resources to support us and others like us?" We desperately want to tell talented young creative Canadians that not only do we want them, we need them. Where will these resources come from? We are persuaded that industry is a promising source of investment in scientific research and development. We are equally persuaded that this source cannot be substantially tapped without providing the framework, the environment which encourages these industries to invest to a greater extent. They, too, must compete for the investment dollar from the parent organization. If the environment is not right, the investment will go elsewhere. The money and the targetting of that investment is very fluid. We must create the right environment in this country to attract that investment.

MRC and scientists who are supported by us, as well as the industry, depend on the generation of new ideas, as well as new and creative scientists to pursue and identify these ideas and develop them. Industry's job is to attract individuals who are talented to work in partnership with creative scientists in order to develop and ultimately produce these ideas. It is a continuum. Problems are identified at the bedside, and worked on at the bench in the laboratory. These opportunities are translated for development by decisions made in boardrooms to be brought back, ultimately, to the bedside of the patient.

If we allow investment in medical research for potential industrial application to leave Canada or choose other jurisdictions, we trigger a gradual, inevitable erosion of the intellectual capability in this country. As we said at the outset, Canada's economy will depend increasingly on the best and the brightest people staying here, choosing to develop their talents in this country, not only to the benefit of the patients but ultimately to contribute to the economy of this country.

We have heard a lot about costs. I heard the presentation immediately before this one. There are two kinds of costs. There is the cost due to drug price increases, which are easy for us all to understand. As Senator Baroote said, he goes to the pharmacy and someone has to pay the drug bill. We understand that. Those costs are easily identified. Less easy to understand and less visible are the heavy costs, in our view, of inadequate

[Traduction]

Je voudrais maintenant vous livrer l'un des messages les plus éloquentes qu'il nous ait été donné d'entendre d'un bout à l'autre du pays, de la bouche de centaines de jeunes chercheurs et étudiants de 2^e cycle qui nous ont fait part d'une inquiétude troublante et malsaine face à leur avenir. Dans le cadre de nos consultations, ces jeunes gens nous ont demandé à maintes reprises: «En avons-nous, un avenir? Pouvons-nous compter sur un soutien financier soutenu, si nous décidons de faire carrière dans la recherche médicale? Les ressources financières seront-elles là pour assurer notre soutien et celui d'autres personnes dans une situation semblable?» Nous voudrions tant que tous ces jeunes Canadiens créateurs et talentueux sachent que non seulement nous voulons d'eux, mais nous avons besoin d'eux. Mais où puiser les ressources nécessaires? Nous sommes persuadés que l'industrie est une source prometteuse d'investissements dans la recherche et le développement scientifiques. Nous sommes également persuadés que, si l'on veut utiliser avantageusement cette source, il faut qu'il existe un cadre, un contexte qui encourage ces entreprises à investir davantage. Elles aussi doivent rivaliser entre elles pour obtenir des fonds de leur société mère. Si le contexte n'est pas favorable, les investissements seront dirigés ailleurs. Les fonds investis et la destination des investissements peuvent varier beaucoup. Le Canada doit offrir un milieu favorable à l'investissement.

Le CRM et les scientifiques que nous subventionnons, de même que l'industrie, ont besoin d'idées nouvelles ainsi que de l'apport de nouveaux scientifiques créateurs capables de formuler et de développer ces idées. L'industrie doit inciter des gens de talent à travailler en collaboration avec des scientifiques innovateurs pour développer de nouvelles idées et en arriver à les mettre en application. Tous ces éléments s'enchaînent. On décèle les problèmes auprès des malades, puis on les étudie en laboratoire. Les perspectives de recherche dépendent de décisions prises en salle de réunion et le fruit de ces recherches peut, en bout de ligne, soulager le malade chez qui on a décelé un problème.

Si on ne fait rien pour conserver et attirer chez nous des investissements dans la recherche médicale en vue d'applications industrielles, les compétences intellectuelles du Canada vont inévitablement se détériorer. Comme nous l'avons signalé au début, l'économie du Canada dépendra de plus en plus de l'élite intellectuelle qui choisit de développer ses talents ici, pas seulement dans l'intérêt des malades, mais aussi pour l'avenir économique du pays.

On a beaucoup parlé des coûts des médicaments, notamment dans l'exposé du témoin qui m'a précédé. Il y a deux types de coûts. Il y a ceux causés par la hausse du prix des médicaments, que nous n'avons pas de mal à comprendre. Comme le sénateur Baroote l'a indiqué, il faut bien payer les médicaments achetés à la pharmacie. Nous le comprenons bien. On peut facilement reconnaître ces coûts. Mais il est

[Text]

patent protection, which ultimately will erode the ability of Canadians to participate in discovery. As an organization, we are confident that Canadians are able to compete if given the opportunity and the right environment.

We want to point out some examples of the kinds of costs that might have been forgone if the investment for discovery had not been right. In my professional lifetime there has been an elimination of whole sectors of illness and of cost factors which, if the appropriate discoveries had not been made, our current health care system would still have to grapple with. There were tuberculosis sanatoria right across this country when I graduated. There are none today. Polio epidemics, which were routine and frightening, are now a thing of the past. These are the results of investment in research. Psychotropic agents have changed the landscape in the mental health field. Tremendous costs would have to have been sustained by the health care system had such discoveries not taken place. It is that kind of environment which, in my view, we must try to maintain and enhance in this country to ensure that Canadians have an opportunity to contribute to discovery.

We can cite a number of outstanding examples, beginning with the founder of the Medical Research Council, the individual who persuaded the government of the day that medical research was a sufficiently important activity so that funds ought to be directed to it, namely, Sir Frederick Banting. His famous discovery of insulin is a shining example of what Canadians can do. There is a splendid roster of heroes of Canadian medical discoveries that one might enumerate, and they occur in all regions of this country.

I would cite, finally, a member of our council, Dr. Lapp-Chee Tsui, who, within the past several years, discovered the cystic fibrosis gene. Cystic fibrosis is an illness that plagues far too many individuals and shortens their life span. Perhaps this discovery will provide an opportunity, in partnership with industry, to ultimately do something for these individuals.

Should the changes in the Patent Act for which the bill provides become law, we would be challenging industry for a number of responses. First, we would challenge them very specifically, and expect to see a quantum increase in funding from industry, for peer review research — research that is judged by Canadian and international scientists to be of the highest quality. Second, by receiving globally comparable patent rights, industry should be expected to assume world class standards in investment in the support of training of the research personnel they employ.

[Traduction]

moins facile de comprendre et moins facile de cerner les coûts élevés, à notre avis, qui sont associés à une mauvaise protection de la propriété intellectuelle qui finira par amoindrir la capacité des Canadiens de participer à la recherche. Notre organisme est convaincu que les Canadiens sont capables d'être compétitifs s'ils en ont la possibilité et si le contexte est favorable.

Nous voulons citer certains exemples du genre de coûts qui auraient pu exister si l'investissement dans la recherche n'avait pas été suffisant. Au cours de ma vie professionnelle, des types de maladie et des facteurs de coûts ont disparu auxquels aurait été encore confronté notre système de soins de santé actuel si les découvertes appropriées n'avaient pas été faites. Il y avait des sanatoriums pour les tuberculeux dans tout le pays quand j'ai obtenu mon diplôme. Il n'y en a plus aujourd'hui. Les épidémies de polio, qui étaient courantes et effrayantes, sont maintenant une chose du passé. Ce sont les résultats des investissements dans la recherche. Les agents psychotropes ont changé le domaine de la santé mentale. Le système de soins de santé aurait dû supporter des frais énormes si ces découvertes n'avaient pas été faites. C'est ce genre d'environnement que, à mon avis, nous devons essayer de conserver et d'améliorer dans notre pays pour faire en sorte que les Canadiens aient la possibilité de contribuer aux découvertes.

Nous pouvons citer un certain nombre d'exemples marquants, en commençant par sir Frederick Banting, le fondateur du Conseil de recherches médicales et la personne qui a persuadé le gouvernement de l'époque que la recherche médicale était une activité assez importante pour qu'on la finance. Sa célèbre découverte de l'insuline est un excellent exemple de ce que les Canadiens peuvent faire. Il y a une liste des héros des découvertes médicales canadiennes qu'on pourrait énumérer, et on trouve ces héros dans toutes les régions de notre pays.

Je citerais, pour terminer, un membre de notre Conseil, le Dr Lapp-Chee Tsui qui a découvert ces dernières années le gène de la mucoviscidose. Celle-ci est une maladie qui frappe beaucoup trop de personnes et qui réduit leur espérance de vie. Cette découverte va peut-être permettre, en collaboration avec l'industrie, de venir finalement en aide à ces personnes.

Si les modifications à la Loi sur les brevets prévues par le projet de loi étaient adoptées, nous demanderions à l'industrie de prendre un certain nombre de mesures. Premièrement, nous lui demanderions tout spécialement de faire de la recherche confraternelle — recherche qui est considérée par les Canadiens et par les scientifiques du monde entier comme étant de la plus haute qualité — et nous nous attendrions à voir une augmentation considérable de son financement dans ce domaine. Deuxièmement, puisque l'industrie recevra des droits attachés aux brevets comparables à ceux du monde entier, on devrait s'attendre à ce qu'elle adopte des normes d'investisse-

[Text]

I have taken the analogy of the farm teams, which are well recognized in the sports world. MRC, in a sense, develops the farm team for industry, at little cost currently to industry. We have had productive discussions with industry, and I sense an understanding and a willingness to partition these costs more appropriately in the future if this bill passes.

Third, we would hope to see that new, increased funding by industry is targetted at basic research in the health sciences. In our earlier consultations we heard from our community. They were watching industry's investments very closely, and they were not satisfied on at least two counts. One was that the amount of investment by industry in basic research was less than our constituency felt was appropriate, and we agree with them. We feel that an alteration, a change in emphasis of types of research is in order, and industry, in my view, is beginning to understand that point more adequately.

Fourth, we heard from our research community that not all regions benefitted equally. We recognize that the investments that the industry makes are done to attempt to achieve maximal gain, and to put their investment where it is most likely to provide a return. We understand that, but at the same time we also insist that there must be a better regional balance of those expenditures.

Finally, we suggest that industry should seek more diligently to exploit and commercialize discoveries made in Canada, which is the pattern elsewhere in the world.

We are satisfied that earlier changes to the Patent Act resulted in significant improvement in the performance of the industry in regard to expenditures on basic research. They did improve. A consequence of that has been enhanced job creation. Our objective is to see more of the same, and more rapidly, because in such improvements lies the security of our future research base in this country. Therefore, we urge the passage of this bill in order to establish a globally competitive environment which will allow Canadian scientists to prove their ability to be globally competitive in achievement for the benefit of Canadians and humanity.

Our message to all Canadians is that your generosity and belief in research is the foundation of our achievements. The Medical Research Council looks forward to years of partnership and renewal and the excitement of discovery as we invest together, along with industry, in our own good health. MRC believes that Bill C-91 will encourage that investment by industry, and MRC is prepared, in partnership with industry, to

[Traduction]

ment de classe internationale pour appuyer la formation des chercheurs qu'elle emploie.

J'ai pris l'image des équipes-écoles qui sont appréciées dans le monde des sports. Le CRM, dans un sens, met au point cette équipe-école pour l'industrie, à peu de frais actuellement pour celle-ci. Nous avons eu des discussions fructueuses avec l'industrie et je décèle une compréhension et un empressement à partager ces frais d'une manière plus appropriée dans l'avenir si ce projet de loi est adopté.

Troisièmement, nous espérons que ce nouveau financement, accru, de la part de l'industrie sera dirigé vers la recherche fondamentale dans les sciences de la santé. Lors des consultations antérieures nous avons entendu notre communauté dire qu'elle surveillait étroitement les investissements de l'industrie, et qu'elle était mécontente à deux points de vue au moins. D'abord elle estimait que l'investissement dans la recherche fondamentale était insuffisant et nous sommes d'accord avec cela. Nous considérons qu'un changement d'orientation s'impose et, à mon avis, l'industrie commence à mieux comprendre ce point.

Quatrièmement, la communauté de recherche constate que toutes les régions ne profitent pas également de ces investissements. Nous reconnaissons que ces investissements sont faits pour essayer de maximiser les bénéfices et c'est pourquoi les sociétés essaient de les faire là où elle peut attendre le rendement maximal. Nous comprenons cela mais, en même temps, nous insistons pour qu'il y ait un meilleur équilibre des dépenses dans le pays.

Enfin, nous suggérons que l'industrie essaie plus diligemment d'exploiter et de commercialiser les découvertes faites au Canada, une attitude que l'on observe ailleurs dans le monde.

Nous convenons que les modifications antérieures à la Loi sur les brevets ont conduit à une amélioration marquée de la performance de l'industrie en ce qui concerne les dépenses de recherche fondamentale. Il y a eu une amélioration. La conséquence a été la création d'emplois. Notre objectif est de voir cette situation se poursuivre, et même plus rapidement, car c'est dans ces améliorations que réside la sécurité de notre future recherche fondamentale. Par conséquent, nous vous invitons à adopter ce projet de loi, pour que nous ayons le milieu compétitif qui permettra aux scientifiques canadiens de prouver leur capacité à l'échelon mondial et de travailler pour le bien des Canadiens et de toute l'humanité.

Notre message aux Canadiens c'est que notre générosité et notre foi en la recherche sont la base de notre réussite. Le Conseil des recherches médicales espèrent des années de collaboration et de renouveau, ainsi que l'excitation de la découverte, alors que nous investissons ensemble dans notre santé. Le CRM estime que le projet de loi C-91 encouragera les investissements de l'industrie et il est prêt, en collaboration

[Text]

enhance the value of that investment by appropriate peer review.

Senator Bonnell: Thank you for your excellent brief in support of research in Canada. More of our research, especially medical research, should be controlled and supported by your group. It would be a huge improvement if the research dollars that the patent drug companies are proposing to spend in Canada were directed through your organization, so that they would actually be applied to medical research rather than just for the benefit of the drug companies in promoting and selling their drugs. I would like to see a good portion of the money that the drug companies are prepared to spend in Canada directed through the Medical Research Council, or some other research council in Canada, in order that those funds could be directed by your group into worthwhile, basic research.

I was also pleased to hear you echo the concern of young students from right across Canada, who are expressing profound uneasiness about their futures. Can you imagine being a young person, student or otherwise, living in Atlantic Canada? The cost of everything is going up. The price of drugs will be going up if the government passes this bill. They may be losing their medicare, their unemployment insurance, their hospitalization and maybe their jobs, because there is no fish and probably no oil. It is not only the young researchers who are worried about their future; it is all the young people of this country. We keep raising the cost of living, including the cost of drug plans, medicare, hospitalization and education, and it is no wonder that these young people are worried about their futures.

The Medical Research Council did a pretty good job. All those great people like Banting, Best and others whom you mentioned made their discoveries before even Bill C-22 was passed. Those people did their research in Canada in spite of these multinational drug companies. Connought Laboratories did a lot of this research before Bill C-22 or Bill C-91. I do not believe that by passing Bill C-91 we will increase basic research in Canada. Can you tell me how basic, primary research in Canada will be increased? Right now, we give more money to foreigners rather than to Canadians?

Mr. Friesen: Senator, you have made a number of important points. First, I think it is important to recognize, as part of our MRC strategic planning, that we see our role increasingly as being a facilitator in bringing to the attention of industry — and I think it is fair to say that, as we criss-cross this country, we recognize that we have a number of solitudes, not least of

[Traduction]

avec l'industrie, à améliorer la valeur de cet investissement en faisant faire les examens nécessaires par des pairs.

Le sénateur Bonnell: Merci de cet excellent mémoire en faveur de la recherche au Canada. Votre groupe devrait appuyer et contrôler une plus grande part de la recherche effectuée au Canada, notamment de la recherche médicale. Ce serait une très grande amélioration si les fonds destinés à la recherche que les sociétés fabriquant des médicaments brevetés se proposent d'investir au Canada étaient distribués par l'entremise de votre organisme. Ils seraient véritablement utilisés pour la recherche médicale et non plus employés par les sociétés pharmaceutiques pour promouvoir et vendre leurs produits. J'aimerais qu'une bonne partie des fonds que les sociétés pharmaceutiques ont l'intention d'investir au Canada soient distribués par le Conseil de recherches médicales, ou par un autre conseil canadien de recherches, afin qu'ils puissent être consacrés à des recherches fondamentales valables.

Je me réjouis de vous entendre exprimer les préoccupations des jeunes étudiants de tout le Canada, qui ressentent un profond malaise face à leur avenir. D'après vous, comment se sentent les jeunes, étudiants ou autres, qui vivent dans le Canada atlantique? Tout coûte de plus en plus cher. Les médicaments vont coûter encore plus cher si le gouvernement adopte ce projet de loi. Ils pourraient perdre leur régime d'assurance-maladie, leurs prestations d'assurance-chômage, leur assurance-hospitalisation et peut-être leurs emplois, parce qu'il n'y a pas de poisson et vraisemblablement pas de pétrole. Ce ne sont pas seulement les jeunes chercheurs qui sont inquiets au sujet de leur avenir, mais tous les jeunes. Le coût de la vie augmente sans cesse, y compris celui des régimes d'assurance-médicaments, de l'assurance-maladie, de l'hospitalisation et de l'éducation. Il n'est pas étonnant que ces jeunes gens s'en fassent au sujet de leur avenir.

Le Conseil de recherches médicales a fait un excellent travail. Ces remarquables chercheurs que sont Banting, Best et d'autres que vous avez nommés ont fait leurs découvertes avant même que le projet de loi C-22 ne soit adopté. Ils ont effectué leurs recherches au Canada envers et contre ces sociétés pharmaceutiques internationales. Les Laboratoires Connought ont fait une grande partie de ces travaux de recherche avant l'arrivée des projets de loi C-22 et C-91. Je ne pense pas que l'adoption du projet de loi C-91 entraînera une augmentation de la recherche fondamentale au Canada. Pouvez-vous me dire comment on s'y prendra pour augmenter la recherche fondamentale? A l'heure actuelle, nous donnons plus d'argent aux étrangers qu'aux Canadiens.

M. Friesen: Sénateur, vous avez dit des choses importantes. Premièrement, il importe, à mon avis, de reconnaître que dans le cadre de sa planification stratégique, le CRM se voit de plus en plus comme l'organe de sensibilisation de l'industrie — car je crois juste de dire que lorsqu'on voyage à travers le pays, on constate qu'il recèle divers cloisonnements dont un des plus

[Text]

which, to an unhealthy degree, has been the lack of understanding among the medical research community in this country and, on the other hand, of industry, of the capabilities that exist in this country. As we began to hold these discussions, we recognized, for example, that one of the initiatives that would be very helpful at this critical juncture would be a far more sophisticated information base that might be available to both sides to facilitate the interaction. As in any other sphere of life, as we gain a better understanding of the opportunities, they are more likely to happen. As we begin to have discussions with industry in an attempt to bring the two sides together in order to see where the opportunities are, the opportunities simply begin to emerge. We have begun to see some of those examples.

So there is a challenge for all of us to identify those scientists who are able to forge new ideas on the one hand, not to forego the possibility of transferring their creative ideas, but patenting them in an appropriately timely manner. MRC's role is important in facilitating that technology transfer. That is an important point to note.

You rightly pointed out the difficulties faced by our young people, not only in the medical research arena, but in other spheres of life. Dr. Stiller and I met earlier at breakfast this morning and discussed this specific issue. It does not take very long, as one moves about socially, to find sons and daughters of our friends who have graduated, done many of the right things, and are looking for employment. The challenge is to create an economic environment that will develop opportunities.

I happen to think that the health research community is an excellent environment to engage the attention of an increasingly large proportion of unemployed individuals who have gone through the university system and who are prepared to work if the environment and the investment is there.

As a third point, you mentioned that Dr. Banting and a whole list of others worked long before Bill C-91. That is true, but the world in which we live is rapidly changing. There is a changing environment, and we must position ourselves properly. We can no longer afford to adopt the structures and the systems that worked in the twenties and expect them to be right for the next century.

I remind you, however, that even at that early point, with that seminal landmark discovery, Dr. Banting and the group at the University of Toronto chose to partner with one of the U.S. firms to develop insulin because there happened to be remarkably well-developed facilities at one of the companies in the United States. Connaught was an ultimate partner in that development, but the initial interaction with Dr. Banting was with one of the pharmaceutical companies in the U.S.

[Traduction]

graves — c'en est presque malsain — est l'ignorance au sein de nos instituts de recherche médicale, d'une part, et dans l'industrie, d'autre part, des possibilités qu'offre le Canada. Dès le début de ces discussions, nous avons reconnu, entre autres choses, que l'une des initiatives les plus utiles que nous puissions prendre, à l'étape critique où nous sommes arrivés, serait d'enrichir l'information dont disposent les chercheurs et les fabricants afin de faciliter l'interaction entre eux. Comme dans toute autre chose, plus nous saisissons les possibilités qui s'offrent à nous, plus nous aurons de chances de les exploiter. Nous commençons à échanger avec l'industrie dans l'espoir de rapprocher les deux secteurs afin de mieux cerner les domaines les plus prometteurs, et ces domaines sont de plus en plus à notre portée. Nous avons commencé à voir certains exemples de cela.

Ainsi, nous devons trouver ces scientifiques qui sont capables d'inventer de nouvelles idées et ne pas renoncer à la possibilité de transférer leurs innovations, mais les breveter dans les plus brefs délais. Le CRM joue un rôle important pour ce qui est de faciliter ce transfert de technologie. C'est un point essentiel qu'il faut mettre en relief.

Vous avez signalé à juste titre les difficultés auxquelles les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés, non seulement dans le secteur de la recherche médicale, mais dans d'autres secteurs. M. Stiller et moi avons discuté de cette question précise au petit déjeuner ce matin. Il ne faut pas chercher longtemps pour trouver, parmi les fils et les filles de nos amis, des jeunes diplômés qui, en général, ont fait ce qu'il fallait faire, mais qui n'arrivent pas à se trouver d'emploi. Il faut créer un climat économique favorable à de nouveaux débouchés.

Je crois que le secteur de la recherche médicale est un milieu susceptible d'attirer un nombre croissant de chômeurs qui ont terminé leurs études universitaires et qui sont prêts à travailler dans ce milieu si les investissements nécessaires sont là.

Comme troisième point, vous avez mentionné que le Dr Banting et d'autres ont travaillé ici bien avant le projet de loi C-91. C'est vrai, mais le monde dans lequel nous vivons évolue rapidement, et nous devons nous assurer d'être dans la meilleure position possible. Nous ne pouvons plus adopter des structures et des systèmes qui fonctionnaient bien dans les années 20 et nous attendre à ce qu'ils soient efficaces au XXI^e siècle.

Je tiens toutefois à vous rappeler que, même à l'époque où le Dr Banting et son groupe à l'Université de Toronto ont fait cette découverte, ils ont choisi une firme américaine comme partenaire pour mettre au point l'insuline parce que cette firme avait des installations remarquables aux États-Unis. La société Connaught est devenue partenaire dans ce travail de mise au point, mais le Dr Banting a d'abord fait affaire avec une société américaine.

[Text]

We cannot live in a protectionist and isolationist mode. We need to look for opportunities. We need to be diligent in ensuring maximum return to Canadians for the investment being made in this country. That is the challenge to us all.

Dr. Stiller may wish to comment about employment among young people.

Dr. Stiller: I agree with your caricature of young individuals with virtually no hope, who are highly unemployed and highly intelligent. Many of them are committed to the work ethic. There is virtually no hope on the horizon.

Hope comes with opportunity. We have a responsibility. I accept that responsibility as a member of the medical research community and an individual who sits on the executive of the MRC. We have a responsibility to see that out of Bill C-91 — the major barriers having been taken down for the multinational corporations to make their investment in Canada equivalent to their own jurisdictions — there comes a creation of new jobs in the health research area. We must offer opportunity to these young people. They can be retrained. We must do that.

Over the past year, in anticipation that the investment climate and the regulatory climate in Canada would be viewed as a level playing field in the countries that we compete with — the European Community and the U.S — the pharmaceutical industry and members of the medical research community have begun to understand their needs for a relationship and a dynamic partnership that answers to the two communities. It answers in terms of the invested dollar to whoever derives that dollar, whether it be the public purse or a private corporation. It must answer to the quality of research too. It must utilize our most important commodity — our reputation in terms of the medical research council. We must give a candid, highly expert, arm's length opinion with respect to whether research is scientifically valid. We must begin to address the issues of the earlier presentations before this committee, those having to do with a cost benefit analysis of new drugs and standard drugs that are currently on the market.

We accept many of the issues that you bring forward we a great deal of seriousness, senator. I hope that out of this debate will flow an extraordinary partnership that marries the assets of the pharmaceutical industry with a very talented group of Canadian scientists dedicated to maintaining Canadian discoveries for Canadian benefit. We can develop an industry that can be competitive with Switzerland, Sweden or Germany.

[Traduction]

Nous ne pouvons pas adopter une politique protectionniste ou isolationniste. Nous devons chercher des débouchés. Nous devons nous assurer que les Canadiens retirent le maximum des investissements faits dans ce pays. C'est le défi que nous devons relever.

Le D^r Stiller voudra peut-être faire quelques observations au sujet de l'emploi chez les jeunes.

D^r Stiller: La description que vous avez faite des jeunes qui n'ont pour ainsi dire pas d'espoir, qui sont, dans une large mesure, sans emploi et qui sont extrêmement intelligents est tout à fait juste. Bon nombre croient à l'éthique professionnelle. Ils sont presque désespérés.

Pour retrouver l'espoir, il faut des possibilités. Nous avons une responsabilité. Je l'accepte à titre de membre du secteur de la recherche médicale et de membre du conseil d'administration du CRM. Nous avons la responsabilité de nous assurer que l'adoption du projet de loi C-91 — qui supprimera les principaux obstacles de manière que les multinationales puissent faire, au Canada, des investissements équivalents à ceux qu'elles feraient dans leur pays — s'accompagnera de la création de nouveaux emplois dans le secteur de la recherche liée à la santé. Nous devons offrir des possibilités à ces jeunes. Ils peuvent recevoir une nouvelle formation. Nous avons le devoir de le faire.

Au cours de la dernière année, parce qu'ils prévoyaient que le climat et les règlements concernant les investissements au Canada allaient être comparables à ceux en vigueur chez nos concurrents — les pays de la Communauté européenne et les États-Unis — l'industrie pharmaceutique et les membres du secteur de la recherche médicale ont commencé à comprendre la nécessité d'établir des relations et un partenariat dynamique, répondant aux besoins des deux groupes. Il faut répondre des investissements effectués aussi bien par les pouvoirs publics que par une société privée. Il faut aussi répondre de la qualité de la recherche. Il faut utiliser notre ressource la plus importante — la réputation du conseil de recherches médicales. Nous devons fournir une opinion franche, très spécialisée et objective sur la validité scientifique des recherches. Nous devons commencer à résoudre les problèmes qui ont été précédemment soulevés devant le comité, ceux qui concernent l'analyse coûts-bénéfices des nouveaux médicaments et des médicaments courants actuellement sur le marché.

Nous prenons très au sérieux bon nombre des problèmes que vous avez soulevés, monsieur le sénateur. J'espère que ce débat permettra l'établissement d'un partenariat extraordinaire, alliant les actifs de l'industrie pharmaceutique à un groupe de scientifiques canadiens très talentueux et soucieux de faire bénéficier le Canada des découvertes effectuées à l'intérieur de ses frontières. Nous pouvons établir une industrie capable de soutenir la concurrence de la Suisse, de la Suède ou de l'Allemagne.

[Text]

Senator Sylvain: Dr. Friesen, you mentioned two costs. That brought to mind a quotation from John Ruskin. He talked about the value of something being that which enhances your life; the price of something being that which you want in exchange for your particular goods or services; and the cost of something being what you have to give in exchange for what you are exchanging. Throughout these hearings, we have heard a great deal about costs. We have heard a lot about price, but have talked very little about value from the point of view of people who are ill. They will be the beneficiaries of what we are discussing today. From that point of view — people who are in pain, disabled, or about to die — what is the value of Bill C-91 to these individuals?

Mr. Friesen: You have come to the heart of the matter as far as I am concerned. The concept you just described has motivated me in the pursuit of political research and discovery. Nothing is more poignant than facing that situation day after day and recognizing the frustration these individuals face.

At times, that frustration spills over to the medical researcher who is exasperated by the recognition that despite best efforts and decades of investment, the solution is elusive. However, one of the enduring values of the human spirit is hope. So hope and value come together. That is ultimately a value that we all share, even those who in their frustration see little hope and little light at the end of the tunnel.

Surely, at the end of the day, we must concede that unless we are willing to exercise the other value of the human spirit, which is creativity, those solutions will forever remain elusive. The investment dollar in the Medical Research Council is in the arena of discovery to provide hope to those individuals in their time of need. We recognize this at regular intervals.

Senator Sylvain: I want to paraphrase another quote from John Ruskin. He said there is nothing man can create that somebody else cannot copy more cheaply and sell for less.

Senator Kelleher: Doctors, you mentioned that there appeared to be a growing willingness on the part of the pharmaceutical industry to forge a working relationship with the Medical Research Council. Does the generic part of the industry demonstrate a willingness to work with the council?

Mr. Friesen: Let me respond initially, and then I will invite Dr. Stiller to add his perspective.

During the course of our strategic planning process, after consultations across the country, we had a national workshop in Ottawa to which we invited 140 individuals from government and industry, including the generic industry. I was impressed with an intervention by the representative of the generic industry, Mr. Peter Seimens. I note that he is on your list of

[Traduction]

Le sénateur Sylvain: Docteur Friesen, vous avez mentionné deux coûts. Cela m'a rappelé un passage de John Ruskin. Il disait que la valeur d'une chose est ce qui améliore votre vie; le prix d'une chose, ce que vous voulez en échange de votre bien ou service particulier; et le coût d'une chose, ce que vous devez donner en échange de ce que vous obtenez. Pendant toutes ces audiences, nous avons beaucoup entendu parler des coûts. Nous avons aussi beaucoup entendu parler des prix, mais très peu de la valeur du point de vue des gens malades. Ce sont eux qui seront touchés par l'objet de nos discussions d'aujourd'hui. Selon cette optique — celle des gens qui souffrent, qui sont handicapés ou qui vont bientôt mourir —, quelle est la valeur du projet de loi C-91?

M. Friesen: En ce qui me concerne, je dirais que vous abordez le coeur même de la question. Cette idée m'a motivé dans ma recherche politique et ma quête de découvertes. Il n'y a rien de plus bouleversant que de faire face à cette situation jour après jour et de constater la frustration qu'éprouvent ces personnes.

À certains moments, cette frustration se communique au chercheur, qui est exaspéré de voir que malgré des efforts intenses et des décennies d'investissement, la solution lui échappe. Toutefois, l'une des valeurs durables de l'esprit humain est l'espoir. Ainsi, l'espoir et la valeur se rejoignent. En dernière analyse, c'est une valeur que nous partageons tous, même ceux qui dans leur frustration voient peu d'espoir et très peu de lumière au bout du tunnel.

Au bout du compte, nous devons bien admettre qu'à moins d'exercer cette autre valeur de l'esprit humain, la créativité, les solutions demeureront à tout jamais hors de notre portée. Le dollar d'investissement dans le Conseil de recherches médicales a pour objet la découverte, afin de donner espoir à ces personnes au moment où elles en ont besoin. Nous nous arrêtons là-dessus à intervalles réguliers.

Le sénateur Sylvain: Je voudrais paraphraser une autre citation de John Ruskin. Il a dit que l'homme ne pouvait rien créer qui ne puisse être copié et vendu à meilleur marché par quelqu'un d'autre.

Le sénateur Kelleher: Docteur, vous avez mentionné que l'industrie pharmaceutique semblait de plus en plus disposée à instaurer une relation de travail avec le Conseil de recherches médicales. L'élément générique de l'industrie se montre-t-il aussi disposé à travailler avec le Conseil?

M. Friesen: Permettez-moi tout d'abord de répondre, puis je demanderai à M. Stiller de nous donner son avis.

Au cours de notre processus de planification stratégique, après les consultations que nous avons menées partout au pays, nous avons organisé un atelier, à Ottawa, auquel nous avons invité 140 représentants du gouvernement et de l'industrie, y compris des fabricants de médicaments génériques. J'ai été agréablement surpris par une intervention du représentant des

[Text]

witnesses. He made a very eloquent presentation for increased investment in an integrated vertical system going all the way from discovery, production of fine chemicals, to the development of products. The time has come where we must remove the boundaries that divide us and say, in the final analysis, that we must work together. There is room for all of us. The generic industry presents an opportunity.

The Medical Research Council will be in further discussion with this industry to see if we can encourage them to invest in the path of discovery. I am aware that they have already made some investments, but they must be challenged to do far more.

Mr. Stiller: Under the previous legislation, there was no incentive to fundamental research. If you take your invested dollars and you have an opportunity to copy an agent that is a high volume product and pay a 4 per cent royalty, and your research is devoted to copying and production, that is where you will go. That offers the biggest return on your dollar. It is not high risk. You have defined your market; you have effectively defined your price. The only issue is what your cost of production will be.

Bill C-91 will result in an important new discovery endeavour on the part of the healthy generic companies in Canada. As a member of the research community, I welcome that. Everything that we do in our university, institute and hospital-based research is available to anyone in this country who genuinely wants to exploit discovery for the benefits of Canadian patients and, ultimately, on a commercial basis.

Have we had, up to now, discussions that would suggest there is a partnership about to form? No. Will it occur? I think it will. It will be based on good, reasonable self-interest because the generic companies will then begin to get into the discovery issue as well.

Senator Thériault: I want to thank Senator Kelleher for asking that question.

Senator Kelleher: I always enjoy asking questions that please you.

Senator Thériault: Seriously, I do not think that you people or the people on this side are here because they are for or against generic drugs or for or against brand-name drugs. As far as I am concerned, that is not the purpose of this exercise. My purpose in being here is to find the best way to provide the best care for the most people.

Do you think that C-91 does that to a degree? I happen to disagree, but it does not mean that we are not all seeking the same purpose.

[Traduction]

fabricants de produits génériques, M. Peter Seimens. Je remarque qu'il figure sur votre liste de témoins. Il s'est fait très éloquent pour encourager l'investissement dans un système vertical intégré, allant de la découverte à la production de produits chimiques raffinés et à l'élaboration de nouveaux produits. Il est temps d'abolir les murs entre nous et de travailler enfin ensemble. Il y a de la place pour nous tous. L'industrie de fabrication des médicaments génériques nous offre cette possibilité.

Le Conseil de recherches médicales poursuivra ses discussions avec l'industrie pour l'encourager à investir dans la recherche. Je sais qu'elle le fait déjà, mais il faut l'inciter à investir encore davantage.

M. Stiller: La loi actuelle n'offre aucun encouragement à la recherche fondamentale. Si un entrepreneur peut copier un produit à grande échelle et payer 4 p. 100 de redevance, il consacre sa recherche aux méthodes de reproduction et de fabrication. Cela lui est le plus rentable. Le risque est peu élevé. Il connaît son marché et sait quel prix il pourra demander. Il ne lui reste que déterminer le coût de production.

Grâce au projet de loi C-91, les fabricants canadiens de médicaments génériques qui sont financièrement solides se lanceront dans d'importantes nouvelles entreprises de découverte. En tant que chercheur, je m'en réjouis. Toutes les recherches que nous faisons dans les universités, les instituts et les hôpitaux sont disponibles à tous les Canadiens qui veulent vraiment exploiter nos découvertes d'abord pour le bien-être des Canadiens et ensuite pour des buts commerciaux.

Avons-nous eu des discussions jusqu'ici qui nous permettraient de croire que des alliances vont se former? Non. Y en aura-t-il? Je pense que oui. Les alliances seront basées sur le propre intérêt des fabricants de médicaments génériques, qui commenceront alors à faire des découvertes.

Le sénateur Thériault: Je veux remercier le sénateur Kelleher d'avoir posé cette question.

Le sénateur Kelleher: Il m'est toujours agréable de poser des questions que vous appréciez.

Le sénateur Thériault: Sérieusement, je pense que ni vous ni nous ne sommes ici pour appuyer ou attaquer les médicaments génériques ou les médicaments brevetés. Quant à moi, ce n'est pas le but de ces séances. J'y participe pour trouver la meilleure façon d'offrir les meilleurs soins au plus grand nombre de personnes.

Croyez-vous que c'est ce que fait le projet de loi C-91 dans une certaine mesure? Il se trouve que je ne suis pas de cet avis, mais cela ne veut pas dire que nous ne poursuivons pas tous le même but.

[Text]

Having said that I want to ask you a question or two. In the federal government Estimates 1992-93, approximately 26 per cent of the research money that is expended in Canada comes through your council. Approximately 25 per cent comes from the brand-name or drug companies. Because of your great faith in what will happen — I hope you are right — that the pouring of millions of dollars into research will come about because of C-91, where do you foresee that percentage changing? Would it be 25 per cent now, or 26 per cent by you people? Your share involves taxpayers' dollars. What is your projection for the next five years?

Mr. Stiller: First, I have a healthy scepticism on the impact of any such legislation with respect to investment in research and development. We enter into these arrangements on the basis of international requirements to see that we are not seen as an unfriendly environment or we may take an aggressive approach and say, "We want to be on the leading edge and we want to do as Quebec has done with respect to research and development; create a friendly environment for R&D in the North American continent." It is the most friendly. On the basis of investment, the investment dollar has followed.

Senator Thériault: They still have the highest unemployment in Canada and are the poorest people in Canada. They still have all those problems.

Mr. Stiller: I am not suggesting that the pharmaceutical industry will solve all of your societal ills.

We need to have a strategic healthy alliance in which we look at this carefully down the road and ask the question: Given a quid pro quo balance between the jurisdictions, the European market, the U.S. and Canada, are the pharmaceuticals investing in Canada as a percentage revenue in keeping with our other jurisdictions where they have equivalent protection? They have a requirement to Canada as we have a requirement to that international investment community to see that it is a healthy relationship.

Alliances are based on trust and trust is maintained on the basis of performance.

Senator Thériault: But there is more to it than that.

Mr. Stiller: Since 1987, the pharmaceuticals have done what they said they would do. Have they done what I would like to have seen them do — an investment which is 15 per cent of revenue as opposed to 10 per cent? No. But they promised 10 per cent and have performed sooner than they said they would. I do not have reason to disbelieve that this performance will follow this legislation. But I will be watching it closely.

[Traduction]

Cela dit, je voudrais vous poser une ou deux questions. D'après le Budget des dépenses du gouvernement fédéral pour 1992-1993, environ 26 p. 100 de l'argent consacré à la recherche au Canada est distribué par votre organisme. La part des sociétés de produits de marque ou des sociétés pharmaceutiques est d'environ 25 p. 100. Compte tenu de l'optimisme que vous manifestez — et j'espère que vous avez raison — à savoir que le projet de loi C-91 fera pleuvoir des millions de dollars dans le secteur de la recherche, quelle sera l'ampleur du changement? Le pourcentage que vous investirez sera-t-il de 25 p. 100 maintenant, ou 26 p. 100? Vous dépensez l'argent des contribuables. Quelles sont vos projections pour les cinq prochaines années?

M. Stiller: Je tiens tout d'abord à dire que j'éprouve un sain scepticisme en ce qui concerne l'influence que peut avoir un tel projet de loi sur les dépenses en recherche et développement. Nous passons ces ententes sur la base des exigences internationales, de manière à ne pas être perçu comme un milieu hostile, ou encore nous pouvons adopter une approche agressive et dire: «Nous voulons nous situer en première ligne et nous entendons faire comme le Québec en matière de recherche et de développement, c'est-à-dire créer un environnement favorable à la recherche et au développement en Amérique du Nord.» C'est l'environnement le plus accueillant. En ce qui concerne les investissements, les fond ont suivi.

Le sénateur Thériault: Cette province affiche toujours les taux de chômage et de pauvreté les plus élevés au Canada. Elle est toujours aux prises avec tous ces problèmes.

M. Stiller: Je ne prétends pas que l'industrie pharmaceutique va régler tous les maux de la société.

Nous devons établir une saine alliance stratégique qui nous permette d'examiner attentivement la situation et nous poser la question suivante: sous réserve de réciprocité entre le marché européen, les États-Unis et le Canada, les investissements des sociétés pharmaceutiques au Canada, en pourcentages de leurs recettes, sont-ils comparables aux investissements que font ces sociétés dans d'autres pays où elles bénéficient d'une protection équivalente? Ces sociétés ont l'obligation envers le Canada, comme nous envers nos investisseurs étrangers, de veiller au maintien d'une saine relation.

Les alliances reposent sur la confiance, et le maintien de la confiance sur le rendement.

Le sénateur Thériault: Mais cela va bien plus loin.

M. Stiller: Depuis 1987, les sociétés pharmaceutiques ont fait tout ce qu'elles avaient promis de faire. Ont-elles fait ce que j'aurais aimé qu'elles fassent: investir 15 p. 100 de leurs revenus plutôt que 10 p. 100? Non. Mais elles avaient promis d'investir 10 p. 100 et elles l'ont fait et plus tôt qu'elles l'avaient dit. Je n'ai pas de raison de ne pas croire que cette mesure législative sera suivie des mêmes effets. Mais je vais surveiller la situation de près.

[Text]

Senator Thériault: But do you not believe that they knew in 1987 that C-22 was the first step? In 1987, C-22 provided a work performance examination for nine years until 1996.

I worked hard on the committee looking at Bill C-22 with a lot of my colleagues on both sides. Maybe I am not as bright as the others, but I felt badly that we could not stop that legislation. Nevertheless, after it was passed I also felt strongly that we had a program until 1996. If you read C-22 carefully, everyone got the same impression, unless you people were in the know — if you were with the government or the brand-name companies. It was evident on the surface at least that this was a program that would last until 1996 because it provided for a review by Parliament of that legislation in 1996.

The Chairman: This will be the last answer, please.

Mr. Stiller: I do not disagree with you on that but the world has changed. We are competing not only with disease and pain and suffering, but other jurisdictions that have rich resources and friendly legislation with respect to R&D investment. The train is leaving the station and either we are on it and competing for that or we are not.

Senator Thériault: If you make an exception for the Americans, we are also competing and we are in a so-called world global village in which there is strict control on pricing of drugs for the patient. It is not true in America or Canada.

Mr. Stiller: I suggest that intellectual property protection is not the place where you control prices. I do not disagree with the comment. This is not the appropriate case.

The Chairman: This being said, I wish to thank you.

Our next witnesses are from the Public Service Alliance of Canada.

Mr. Bean, I think you are well known. Please introduce your colleagues. You may then have a few words to say. There then will be a few questions.

Mr. Daryl Bean, President, Public Service Alliance of Canada: Thank you. This is a joint presentation of the Public Service Alliance of Canada and the National Union of Public and General Employees. With me from the National Union of Public and General Employees is Larry Brown, Secretary-Treasurer; Mr. Bob Dale, Senior Economist; and Stephen Jelly, Executive Assistant to the Alliance executive officers. Brother

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Mais ne croyez-vous pas qu'en 1987 elles savaient que le projet de loi C-22 constituait la première étape? En 1987, le projet de loi C-22 établissait un cadre de contrôle du rendement pour les neuf prochaines années, soit jusqu'en 1996.

À l'instar de beaucoup de mes collègues des deux côtés, j'ai étudié d'arrache-pied le projet de loi C-22 en comité. Je ne suis peut-être pas aussi brillant que les autres, mais j'étais malheureux parce que nous ne pouvions pas grand-chose pour freiner cette mesure législative. Toutefois, après son adoption, j'étais tout aussi convaincu que nous avions un programme pour jusqu'en 1996. Vu que c'est ce qui se dégage d'une lecture attentive du projet de loi C-22, tout le monde le croyait — à moins d'être dans le secret — c'est-à-dire du côté du gouvernement ou des fabricants de médicaments de marque. Il était évident, du moins en apparence, qu'il s'agissait d'un programme qui serait en vigueur jusqu'en 1996, puisqu'il prévoyait que le Parlement réexaminerait cette mesure législative en 1996.

Le président: Ce sera la dernière question.

M. Stiller: Je ne suis pas en désaccord avec vous à ce sujet, mais le monde a changé. Nous ne rivalisons pas seulement avec la maladie, la douleur et la souffrance, mais également avec d'autres pays qui possèdent d'immenses richesses et des lois qui sont favorables aux investissements en R-D. Le train quitte la gare et, de deux choses l'une, ou bien nous sommes à bord et nous nous battons, ou bien nous restons sur le quai.

Le sénateur Thériault: Si on exclut les Américains, nous rivalisons dans ce qu'on peut appeler un village global où un strict contrôle s'exerce sur la fixation du prix des médicaments pour le malade. Tel n'est pas le cas en Amérique, ni au Canada.

M. Stiller: Je crois que la protection de la propriété intellectuelle ne doit pas servir à contrôler les prix. Je ne conteste pas cette observation. Ce n'est pas pertinent à l'affaire.

Le président: Ceci étant dit, j'aimerais vous remercier.

Les témoins suivants sont membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada.

M. Bean, je pense que tout le monde vous connaît. Veuillez présenter vos collègues. Vous pourrez ensuite dire quelques mots. Puis nous passerons aux questions.

M. Daryl Bean, président de l'Alliance de la fonction publique du Canada: Merci. L'Alliance de la fonction publique du Canada et le Syndicat national des employés généraux et du secteur public présentent leur dossier conjointement. Je suis accompagné de Larry Brown, secrétaire-trésorier du Syndicat national des employés généraux et du secteur public; de M. Bob Dale, économiste principal, et de Stephen

[Text]

Brown will have some opening comments and I will have some. We will then give you a chance for questions.

Mr. Larry Brown, Secretary-Treasurer, National Union of Public and General Employees: It is fairly obvious even to a casual observer that the legislation that has been proposed is hugely expensive and will cost somewhere between a minimum of \$550 million to \$750 million. In fact, there was an American figure of \$1 billion thrown around. On the face of it, there is a huge expense. We have to find some reason that justifies this huge expense being imposed on almost everyone except the government bringing the legislation into place. The only way that government will pay for the new drug prices is as an employer through their drug plan.

Senator Thériault: No, at the next election.

Mr. Brown: The reasons that the federal government has given have been to reward the developers or owners of intellectual property to generate research and development jobs in Canada and to improve Canada's position in the multilateral arena.

The connections were made obvious when Bill C-22 was introduced. The federal government at that point denied any connection, but the American government did us the favour of spelling that connection out openly; that Bill C-22 was the payment of a promise that had been made by the Canadian government during the negotiations. This time around we do not have that obscurity. This is tied directly in the government's view to both GATT and the North American Free Trade Agreement.

The argument that some how we should be putting into place now a piece of legislation that may be required under two treaties later, is rather a strange one. We are saying that we should voluntarily tie our hands now because the government may be voluntarily tying our hands later. That does not seem to be the most credible argument.

Neither GATT nor NAFTA has been ratified. At the absolute minimum we should be expecting, theoretically, that the government that we elected to protect our interests would be going to the GATT negotiations and going back to NAFTA and saying: "This deal will cost the Canadian people a lot of money and we are not satisfied with it." It would be only after fighting the good fight and conceivably losing that they would have any justification to say, "We are required by our international obligations to pass this legislation."

The GATT report, the Dunkel report, is out but it is not an agreed upon report. It is open to negotiations and is weaker in the final analysis than the NAFTA provisions that we ended up with. We cannot see that Bill C-91 is an appropriate response to the GATT proposals. Those are only proposals; they are

[Traduction]

Jelly, adjoint administratif des cadres de direction de l'Alliance. M. Brown prendra d'abord la parole puis je dirai quelques mots et vous pourrez ensuite nous poser des questions.

M. Larry Brown, secrétaire-trésorier, Syndicat national des employés généraux et du secteur public: Même pour un oeil non averti, il est évident que la mesure législative qu'on nous propose est exorbitante et qu'elle coûtera entre 550 et 750 millions de dollars. En fait, quelqu'un aux États-Unis a avancé le chiffre d'un milliard de dollars. Quoi qu'il en soit, c'est une augmentation énorme. Il doit bien avoir une raison expliquant pourquoi cette dépense énorme est imposée à presque tout le monde sauf au gouvernement qui se propose d'adopter cette mesure législative. La seule façon dont ce gouvernement sera touché par cette augmentation du prix des médicaments sera en tant qu'employeur dans le cadre de son régime d'assurance-médicaments.

Le sénateur Thériault: Non, aux prochaines élections.

M. Brown: Les raisons données par le gouvernement fédéral sont qu'il faut récompenser les détenteurs de brevets pour avoir créé des emplois dans le domaine de la recherche et du développement au Canada et qu'il faut également améliorer la position du Canada sur la scène internationale.

Lors de l'adoption du projet de loi C-22, les véritables raisons avaient été révélées. À l'époque, le gouvernement fédéral les avait démenties mais le gouvernement américain nous avait rendu l'immense service de les énoncer très clairement. Le projet de loi C-22 faisait suite à une promesse du gouvernement canadien lors des négociations. Cette fois-ci, tout est clair. Selon le gouvernement, le GATT et l'Accord de libre-échange nord-américain rendent cette mesure législative obligatoire.

L'argument selon lequel nous devrions adopter maintenant un projet de loi qui pourrait s'avérer nécessaire plus tard aux termes de deux accords est assez curieux. Autrement dit, nous serions prêts à nous lier les mains aujourd'hui sous prétexte que le gouvernement nous y obligera peut-être plus tard. Cet argument ne paraît pas être des plus convaincant.

Ni le GATT ni l'ALENA n'ont été ratifiés. À tout le moins on devrait s'attendre en principe, le gouvernement que nous avons élu pour protéger nos intérêts se présente aux négociations du GATT et retourne négocier l'ALENA en disant: «Cet accord coûtera cher aux Canadiens et nous n'en sommes pas satisfaits.» Ce n'est qu'après avoir livré et perdu une lutte honorable qu'il serait possible de déclarer: «Nos engagements internationaux nous forcent à adopter ce projet de loi.»

Le rapport du GATT, ou rapport Dunkel, est paru mais sans rallier adhésion. Il peut donner lieu à des négociations et, en dernière analyse, il est plus faible que les dispositions de l'ALENA dont nous avons finalement hérité. Nous ne voyons pas comment le projet de loi C-91 pourrait constituer une

[Text]

open to negotiation and have more elbow room than this bill does. And because this government has proposed a North American Free Trade Agreement — one that is subject to some reconsideration in the United States — we do not see why we should be in a rush to pass this legislation on the basis of an agreement that may or may not even be ratified. We should not be retroactively tying the hands of the Canadian government.

We reject the argument that somehow we are now, as of this moment, forced to do something by our international obligations. That is an argument about what might happen in the future at best and an argument that conveniently leaves the role of the Canadian government off the table.

The second argument put forward is that, if this bill is passed, there will be stupendous benefits to Canada in the research and development field. If compulsory licensing is abandoned, pharmaceutical companies will expend great sums of money on research and development in Canada. We have some specific arguments to make with respect to that, and I would also like to raise some general questions.

In the first place no less an authority than an adviser to President Bush — the president who negotiated NAFTA — stated that Canada does not have to worry about having a biomedical research industry, that we can make use of theirs, and that this gives Canada something of a free ride. That is what it means to be a small country next to a large country.

We would tend to agree with the conclusion, but we would question the manner in which it was put. With the American multinationals in the drug industry sitting right on our border, these theoretical benefits to Canada should be taken with a grain of salt, or perhaps with some medicine.

The second point is that most research in the drug industry is research on how to improve existing products. We are not talking about breakthrough types of research, the theory that was peddled. A U.S. Senate committee stated that only 12 of 348 new drugs in an eight-year period were new. The rest were minor incremental adjustments on existing drugs. Again, we have to question the amount of benefit from this research. It is a benefit only in the sales end.

A third argument is that a huge amount of research money being spent is in the area of biotechnology. There has been no evidence adduced anywhere that this biotechnology is of any significant advantage to people's health. What it does is open the door to incredible profits. For the people who develop new

[Traduction]

réponse appropriée aux propositions du GATT. Ce ne sont que des propositions qui peuvent donner lieu à des négociations, de sorte qu'elles laissent une marge de manoeuvre plus grande que ne le fait ce projet de loi. Sous prétexte que le gouvernement a proposé un Accord de libre-échange nord-américain — accord susceptible d'être réexaminé aux États-Unis —, nous ne comprenons pas pourquoi nous devons adopter ce projet de loi de toute urgence car il est possible que cet accord ne soit même pas ratifié. Nous ne devrions pas lier rétroactivement les mains du gouvernement canadien.

Nous rejetons l'argument selon lequel nous serions aujourd'hui, en ce moment même, en quelque sorte forcés de prendre une décision à cause de nos obligations internationales. Cet argument repose au mieux sur une conjoncture éventuelle et il se révèle fort commode puisqu'il dispense de discuter du rôle du gouvernement canadien.

Si l'on en croit le deuxième argument invoqué, une fois le projet de loi adopté, le domaine de la recherche et du développement sera florissant au Canada. Si l'on met fin aux licences obligatoires, les laboratoires pharmaceutiques investiront des sommes faramineuses dans la recherche et le développement au Canada. Nous avons des arguments précis à faire valoir à cet égard, et j'aimerais aussi soulever quelques questions de portée générale.

Tout d'abord, un conseiller, rien de moins, du président Bush — le président qui a négocié l'ALÉNA — a déclaré que le Canada n'avait pas à se soucier d'avoir une industrie de la recherche biomédicale puisqu'il peut utiliser celle des États-Unis librement, qu'il se trouve en quelque sorte à en avoir l'usage gratuit. C'est le lot de la souris à côté de l'éléphant.

Nous aurions tendance à accepter la conclusion, mais nous contestons la manière dont elle a été exprimée. Étant donné la grande proximité des multinationales pharmaceutiques américaines, on ne saurait prendre aux pieds de la lettre les remarques concernant les avantages dont le Canada devrait théoriquement bénéficier.

Ensuite, la plus grande partie de la recherche effectuée par l'industrie pharmaceutique est axée sur le perfectionnement de produits existants. Il n'est pas question ici de grandes découvertes, comme on l'a fait miroiter. D'après un comité sénatorial des États-Unis, seulement 12 des 348 nouveaux médicaments, sur une période de huit ans, étaient effectivement nouveaux. Les autres représentaient de légères améliorations de médicaments déjà sur le marché. Il faut s'interroger à nouveau sur l'avantage d'une telle recherche. Seul le chiffre d'affaires y gagne.

Troisième argument, d'énormes fonds de recherche sont affectés au secteur de la biotechnologie. Rien jusqu'ici n'a prouvé que cette biotechnologie améliorerait sensiblement la santé humaine. Par contre, elle ouvre la voie à des profits incroyables. Pour ceux qui conçoivent de nouveaux procédés,

[Text]

processes, new biotechnological advances, the field of profit is huge. The field of benefit is of some question. Yet, we have companies and governments pouring huge amounts of money into that field.

Finally, with respect to the supposed benefits of research that we will receive, 90 per cent of our brand-name drug manufacturing is owned outside the country; 95 per cent of the patents on brand-name drugs are owned outside the country. Therefore, it is a little difficult for the casual observer to see exactly how these phenomenal benefits will accrue to the Canadian people. We know the costs. The argument that somehow that is a benefit is much more ephemeral.

The argument can also be measured much more scientifically than that. The same argument was made when Bill C-22 was advanced, and we have not seen the results. The Canadian trade deficit in pharmaceutical drugs has doubled between 1987 and 1990 and is now in excess of \$700 million. We have seen the drug industry failing to develop a strong export capacity, which it promised would happen. Pharmaceutical imports hold in excess of 25 per cent of the Canadian market. Only 7 per cent of our production is exported.

Initially we were told that 3,000 jobs would be developed in Canada. During the course of the progression of the debate, that was reduced to 2000 and even that target has not been achieved. There have been few jobs created, and we can demonstrate that over 1,000 jobs have been lost in the area of generic drugs.

What we have here is an equation. On one side of the equation are the new promises made by the drug industry that are intangible, unmeasurable and unenforceable. On the other side of the equation we have promises made by the federal government in this legislation which are extremely tangible, which will cost the Canadian people hundreds of millions of dollars and which are, under NAFTA, virtually irrevocable.

Some of us bargain once in a while. If we went to the bargaining table and came back to our membership with that type of deal, we would not hold our jobs very long. That is the type of deal the federal government is attempting to foist on the Canadian people.

The government claims that the industry has lived up to its commitment to increase research and development; they have gone all the way up to 10 per cent in Canada. That compares to 16 per cent in the United States, 18 per cent in Germany and 21 per cent in the United Kingdom. Therefore, all the way up to 10 per cent is not very high.

[Traduction]

qui réalisent des propres biotechnologiques, les profits peuvent être énormes. Les avantages sont plus douteux. Pourtant, des entreprises et des gouvernements injectent des montants phénoménaux dans ce domaine.

Enfin, en ce qui concerne les soi-disant avantages que la recherche va nous procurer 90 p. 100 des sociétés pharmaceutiques qui fabriquent des médicaments de marque appartiennent à des étrangers; 95 p. 100 des médicaments de marque sont protégés par des brevets étrangers. Il est donc difficile pour l'observateur ordinaire de voir exactement quels seront ces avantages phénoménaux dont on parle pour les Canadiens. Nous savons quels sont les coûts. Mais pour ce qui est des avantages, ce n'est pas sûr.

On peut aussi juger la valeur de cet argument de façon beaucoup plus scientifique que ça. Le même argument avait été avancé dans le cas du projet de loi C-22. Or, nous n'avons vu aucun résultat. Le déficit commercial du Canada dans le secteur des produits pharmaceutiques a doublé entre 1987 et 1990. Il dépasse maintenant 700 millions de dollars. Nous avons assisté à l'échec de l'industrie qui n'a pas su bâtir cette capacité d'exportation qu'elle nous avait promise. Les produits pharmaceutiques importés représentent plus de 25 p. 100 des produits en vente sur le marché canadien. Seuls 7 p. 100 des produits que nous fabriquons sont exportés.

On nous avait dit au départ que 3 000 emplois allaient être créés au Canada. À mesure que progressent les délibérations, ce chiffre se trouve réduit à 2 000. Non seulement ça, il n'a pas été atteint. Peu d'emplois ont été créés et nous pouvons prouver que plus d'un millier d'emplois ont été perdus dans le secteur des produits génériques.

Nous nous trouvons devant une question qui présente deux aspects: d'un côté les nouvelles promesses de l'industrie pharmaceutique qui sont intangibles, non quantifiables et imposibles à faire respecter et, de l'autre, les promesses du gouvernement fédéral qui sont elles extrêmement tangibles, qui vont coûter des centaines de millions de dollars aux Canadiens et qui, aux termes de l'ALENA, sont pratiquement irrévocables.

Il arrive parfois que certains d'entre nous aient à négocier. Si nous allions à la table de négociation et revenions avec ce type d'entente, nous ne garderions pas longtemps notre emploi. C'est le type d'entente que le gouvernement fédéral essaie d'imposer aux Canadiens.

Le gouvernement prétend que l'industrie a respecté l'engagement qu'elle avait pris d'accroître les fonds consacrés à la recherche et au développement; ces fonds atteignent maintenant 10 p. 100 au Canada, par rapport à 16 p. 100 aux États-Unis, 18 p. 100 en Allemagne et 21 p. 100 au Royaume-Uni. Comme on le voit, 10 p. 100, ce n'est pas énorme.

[Text]

The Department of Consumer and Corporate Affairs, in an internal study which was obtained after a freedom of information application, showed that, in their opinion, there had been limited job gains and very little development in the field of research and development after Bill C-22 was put into place.

We would point out that all research and development is not the same. Research and development spending in Canada on basic research is only 26.5 per cent of the amount of money spent compared to 47.5 per cent in the United States. Most of the research money in Canada goes into clinical research.

The promises that were made on Bill C-22 were not lived up to. We have evidence of that. We can demonstrate conclusively that there is no enforceability to the promises made under Bill C-91 except on the delivery side to the companies. The enforceability is all one-way.

We can demonstrate that more than 1,000 jobs have already been lost in the generic industry. Again, the Department of Consumer and Corporate Affairs has stated that the full impact of Bill C-22 cannot be measured yet, that it may be worse than it has been up until now.

The generic drug industry has developed a significant amount of Canadian-owned, Canadian-based pharmaceutical manufacturing. That we can demonstrate as well. Again, if this is measured by way of any sensible equation, we are being asked to accept that over \$500 million a year in net cost to the Canadian people — provincial governments, employers and consumers; not the federal government — can be imposed on us in exchange for promised benefits that did not come true the first time around. If they do not come true this time around, we have virtually nothing under NAFTA that we can do about it. That is a very strange equation. It is not the manner in which the rest of us have to bargain.

Mr. Bean: The Public Service Alliance of Canada, along with the National Union of Public and General Employees, as well as a great many other Canadians in society, view prescription drugs in a fundamentally different way from the way in which the current Canadian government views them.

Unlike the current government, which views prescription drugs alternatively as either a trade or an intellectual property issue, we view prescription drugs as a necessity for the continued good health of Canadians and as an essential component of Canada's health care system.

[Traduction]

Selon une étude interne effectuée par le ministère des Consommateurs et des Sociétés, dont on a obtenu les résultats grâce à la Loi sur l'accès à l'information, le projet de loi C-22 n'avait créé que très peu d'emplois et pas grand-chose de nouveau dans le domaine de la recherche et du développement.

Il ne faut pas oublier que la recherche et le développement n'est pas toujours de même nature. Les dépenses de R-D que le Canada effectue pour la recherche fondamentale, ne représentent que de 26,5 p. 100 du montant dépensé dans ce domaine, contre 47,5 p. 100 aux États-Unis. La plus grande partie des fonds affectés à la recherche au Canada sert aux recherches cliniques.

On n'a pas respecté les promesses faites à propos du projet de loi C-22. Nous en avons la preuve. Nous pouvons démontrer, de façon concluante, qu'il est impossible d'obliger les sociétés à tenir les promesses qui ont été faites en vertu du projet de loi C-91, sauf celles faites aux sociétés pharmaceutiques. Ce sont des promesses à sens unique.

Nous pouvons démontrer que plus de 1 000 emplois ont déjà été perdus dans l'industrie des médicaments génériques. Et encore là, le ministère des Consommateurs et des Sociétés a déclaré qu'on n'avait pas mesuré encore toute l'incidence du projet de loi C-22, que le pire était peut-être à venir.

L'industrie du médicament générique a permis de créer beaucoup d'entreprises de fabrication de produits pharmaceutiques appartenant à des intérêts canadiens et établies au Canada. Nous pouvons démontrer cela aussi. Encore une fois, si cela peut se mesurer au moyen d'une équation raisonnable, on nous demande d'accepter qu'on impose aux Canadiens — aux gouvernements provinciaux, aux employeurs et aux consommateurs, pas au gouvernement fédéral — un coût net de plus de 500 millions de dollars en échange d'avantages promis qui ne se sont pas réalisés la première fois. S'ils ne se réalisent pas cette fois-ci, l'ALÉNA ne nous donne pratiquement aucun recours pour y remédier. Voilà une équation bien étrange. Ce n'est pas ainsi que le reste d'entre nous devons négocier.

M. Bean: L'Alliance de la Fonction publique du Canada, ainsi que le Syndicat national des employés généraux et du secteur public, de même que beaucoup d'autres Canadiens dans la société, considèrent les médicaments d'ordonnance d'une façon fondamentalement différente de la façon dont le gouvernement canadien actuel les considère.

Contrairement au gouvernement actuel, qui considère les médicaments d'ordonnance tour à tour comme une question commerciale ou une question de propriété intellectuelle, nous les considérons comme une nécessité pour le maintien de la bonne santé des Canadiens et comme un élément essentiel du système de santé du Canada.

[Text]

Unlike the current government, which views compulsory licensing of prescription drugs as a historical mistake that has given Canada a black eye in the international community, we view compulsory licensing as a legitimate response to monopoly pricing practices by an enormously profitable foreign industry.

Unlike the current Canadian government, we believe that the Canadian policy and legislation should be formulated in Canada, not in the corporate board rooms in the United States, Japan or the European Economic Community.

In our opinion, the passage of Bill C-91, coupled with the 1987 legislation amendments in Bill C-22, will turn back the clock to a time when prescription drug prices in Canada were among the highest in the world.

To be blunt, the probable consequences of enhanced patent protection for brand-name drugs are unacceptable. The dramatic increase in drug prices that will occur will place considerable pressure on individuals, consumers, companies and provincial governments. Such an outcome threatens the Canadian health system and the competitive position of Canadian companies.

According to the government's own figures, the 1987 Patent Act amendments contained in Bill C-22 have cost Canadian consumers and taxpayers in excess of \$300 million per year. The government forecasts that, once Bill C-91 is in effect, Canadians will pay an additional \$100 million or so a year.

Leaving aside for a moment the fact that the government's forecasts are entirely suspect, the \$400 million drain on consumers and taxpayers by virtue of Bill C-22 and Bill C-91 is a considerable sum that could be better spent in other places.

The federal government's estimates that prescription drug purchases will cost an additional \$100 million a year are disputed by provincial governments, Green Shield, Canadian Drug Manufacturers Association, Canadian Health Coalition, et cetera.

The province of Ontario alone estimates that generic drugs save its drug plan \$80 million to \$100 million a year. Likewise, in an analysis of Bill C-91, the government of British Columbia has concluded that enhanced patent protection over a 15-year period will cost the citizens of British Columbia over \$150 million for two generic drugs alone.

[Traduction]

Contrairement au gouvernement actuel, qui considère l'octroi obligatoire de licences pour la fabrication de médicaments d'ordonnance comme une erreur historique qui a terni l'image du Canada aux yeux de la communauté internationale, nous considérons l'octroi obligatoire de licences comme une réaction légitime aux pratiques monopolistiques d'établissement des prix d'une industrie étrangère énormément rentable.

Contrairement au gouvernement actuel, nous croyons que la politique et la législation canadiennes devraient être formulées au Canada, non dans les salles de conseils d'administration aux États-Unis, au Japon ou dans les pays de la Communauté économique européenne.

À notre avis, l'adoption du projet de loi C-91, ajoutée aux modifications législatives du projet de loi C-22 de 1987, nous ramènera à une époque où les prix des médicaments d'ordonnance au Canada étaient parmi les plus élevés au monde.

Je dirai carrément que les conséquences probables d'une protection accrue des brevets pour les médicaments de marque sont inacceptables. La hausse spectaculaire du prix des médicaments qui s'ensuivra exercera une pression considérable sur les individus, les consommateurs, les entreprises et les gouvernements provinciaux. Une telle conséquence menace le système canadien de santé et la position concurrentielle des entreprises canadiennes.

Selon les propres chiffres du gouvernement, les modifications apportées à la Loi sur les brevets en 1987 au moyen du projet de loi C-22 ont coûté plus de 300 millions de dollars par année aux consommateurs et contribuables canadiens. Le gouvernement prévoit que, une fois que le projet de loi C-91 sera en vigueur, les Canadiens paieront environ 100 millions de dollars de plus par année.

Laissons de côté pendant un instant le fait que les prévisions du gouvernement sont très douteuses. Il n'est reste pas moins que ce fardeau supplémentaire de 400 millions de dollars imposé aux consommateurs et aux contribuables en vertu des projets de loi C-22 et C-91 représente une somme considérable qui aurait pu être dépensée de façon plus utile ailleurs.

Les estimations du gouvernement fédéral selon lesquelles les médicaments d'ordonnance coûteront 100 millions de dollars de plus par année sont contestées par les gouvernements provinciaux, Green Shield, l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques, la Coalition canadienne de la santé, et bien d'autres encore.

L'Ontario estime que les médicaments génériques permettent à son régime d'assurance-médicaments d'économiser de 80 à 100 millions de dollars par année. De la même façon, dans une analyse du projet de loi C-91, le gouvernement de la Colombie-britannique a conclu que, pour deux médicaments seulement, le prolongement des brevets coûtera aux habitants de cette province plus de 150 millions de dollars sur 15 ans.

[Text]

The Saskatchewan government has estimated that the real cost of Bill C-91 for Canadian consumers and taxpayers will be \$750 million country-wide.

One need look no farther than the United States to see what will ultimately happen when Bill C-91 has taken its full effect. In the United States, drug prices are a full 35 per cent higher than they are in Canada. I submit that the substantial difference is clearly attributable to the Canadian experience of encouraging generic copies and the compulsory licensing system.

The existence of only one generic copy of a brand-name drug has been shown to reduce prices dramatically. Studies have shown that the average savings rise from 20 per cent, when two companies produce the same product, to 50 per cent when four or more companies produce the same product.

The savings can be considerably higher. Case studies by the government of British Columbia of two drugs introduced in 1991 and 1988 serve to forcefully illustrate the point. In one case, the first generic competitor of the brand-name drug was sold at roughly 50 per cent of the cost of the original drug. The British Columbia government has estimated that, if the brand-name drugs enjoyed an additional four years of patent protection, it would have cost the Pharmacare program an additional \$3 million in 1991, an increase of over 40 per cent.

On the other side of the coin, brand-name drug companies are exceedingly profitable. From our perspective, it makes absolutely no sense for a Canadian government to introduce legislation that will further strengthen the profitability of an industry that is largely foreign-owned, at the expense of Canadian consumers, taxpayers and our system of health care.

The industry does not need the extended protection outlined in Bill C-91. Moreover, making the legislation retroactive to December 1991 is an affront to Canadians and a serious blow to the Canadian generic industry. As many as 40 generic drugs will be held off the market by this retroactive provision alone.

The Public Service Alliance of Canada and the National Union of Public and General Employees believe that Bill C-91 will become a straitjacket that undermines the integrity and viability of Canada's health care system. Bill C-91 will lead us down the road to Americanization. As such, Bill C-91 should be defeated.

[Traduction]

Le gouvernement de la Saskatchewan estime pour sa part que le coût réel du projet de loi C-91 pour les consommateurs et contribuables canadiens sera de 750 millions de dollars à l'échelle du pays.

On n'a qu'à regarder la situation qui existe aux États-Unis pour voir quelles seront les véritables conséquences du projet de loi C-91. Aux États-Unis, les médicaments coûtent 35 p. 100 plus cher qu'au Canada. À mon avis, cette différence importante est clairement attribuable à notre système de licences obligatoires qui encourage la production de copies génériques.

Il a été prouvé que l'existence d'une seule copie générique d'un médicament de marque contribue à réduire considérablement le prix de ce médicament. Des études ont révélé que les économies moyennes passent de 20 p. 100 lorsque deux sociétés fabriquent le même produit à 50 p.100 lorsque quatre sociétés ou plus fabriquent le même produit.

Les économies peuvent être beaucoup plus importantes. Des études de cas effectuées par le gouvernement de la Colombie-Britannique et portant sur deux médicaments mis en marché en 1991 et en 1998 illustrent bien ce point. Dans un cas, la première copie générique du médicament de marque se vendait environ 50 p. 100 moins cher que le médicament original. Le gouvernement de la Colombie-Britannique estime que, si la période d'exclusivité des médicaments brevetés avait été prolongée de quatre ans, cela aurait coûté 3 millions de dollars de plus au régime d'assurance-médicaments en 1991, une augmentation de plus de 40 p. 100.

Par contre, les sociétés qui fabriquent des produits de marque réalisent d'énormes bénéfices. À notre avis, il est insensé que le gouvernement canadien présente un projet de loi permettant d'accroître davantage les bénéfices d'une industrie qui, dans une large mesure, appartient à des intérêts étrangers, au détriment des consommateurs et contribuables canadiens ainsi que de notre système de soins de santé.

L'industrie n'a pas besoin du prolongement des brevets qui est proposé dans le projet de loi C-91. De plus, en rendant l'application de cette mesure législative rétroactive à décembre 1991, le gouvernement fait un affront aux Canadiens et porte un dur coup à l'industrie canadienne des produits génériques. Uniquement à cause de cette disposition concernant la rétroactivité, 40 produits génériques ne pourront être mis en marché.

L'Alliance de la fonction publique du Canada et le Syndicat national des employés généraux et du secteur public estiment que le projet de loi C-91 deviendra une camisole de force qui portera atteinte à l'intégrité et à la rentabilité du système de soins de santé canadien. Le projet de loi C-91 nous mènera à l'américanisation et, pour cette raison, il devrait être rejeté.

[Text]

Rather than justify Bill C-91, our government should defend the compulsory licensing system in Canada during the international trade negotiations. It is a system that has simultaneously protected Canadian consumers, generated a Canadian industry and provided brand-name drug companies with considerable profits over the years.

Senator Di Nino: Welcome, gentlemen.

Do you believe that there should be any consideration given to the brand-name drug companies' research and development of products? Whether or not you agree that is beneficial, do you believe that there should be some type of patent protection or consideration given to intellectual property? Daryl Bean stated that it should not be considered in that manner. Do you believe any consideration should be given to the brand-name companies?

Mr. Brown: The simple answer to that question is: yes, there should be some consideration given. Under the existing generic drug legislation there is some. Generic drug companies cannot willy-nilly start creating copies. They have to pay a licensing fee. There is an amount of money designated to compensate the people who originally designed the drug.

Senator Di Nino: Are you suggesting that we do this through the compulsory licensing system rather than through this piece of legislation?

Mr. Brown: It has been demonstrated that that has worked in the past. The companies which have spent some amount of money — and let me go off on a slight tangent and state —

Senator Di Nino: I do not want stop you from talking, but the Chairman will cut me off in five minutes, and I have three or four questions. Perhaps I will put them all to you now and you can answer them at the same time.

Have you been able to ascertain from the generic drug companies what their profits are? If so, would you share that information with us, including the source of the information?

Do you agree or disagree that, at the door of the factory, the price increase for the patented drugs under Bill C-22 has been 2.9 per cent? I think even Green Shield agreed this afternoon. In effect, do you agree with the statement that the review board has improved, and continues to improve, price controls, and that Bill C-91 will strengthen the hand of that board a little more?

Lastly, do you think we should ask all of the innovative brand name companies to leave the country and go elsewhere to do their business?

Mr. Bean: That is very easy.

[Traduction]

Au lieu de justifier le projet de loi C-91, notre gouvernement devrait défendre l'octroi des licences obligatoires au Canada durant les négociations commerciales internationales. C'est un système qui a protégé les consommateurs canadiens, donné naissance à une industrie au Canada et permis aux fabricants de produits de marque de réaliser des bénéfices considérables au fil des ans.

Le sénateur Di Nino: Soyez les bienvenus, messieurs.

À votre avis, devrait-on prendre en considération les activités de recherche et développement des sociétés pharmaceutiques qui fabriquent des produits de marque? Que vous jugiez cela utile ou non, croyez-vous qu'il faudrait assurer, dans une certaine mesure, la protection de la propriété intellectuelle? Daryl Bean a dit qu'il ne fallait pas envisager la question de cette façon. Croyez-vous que l'on devrait se soucier des entreprises qui fabriquent des produits de marque?

M. Brown: Oui, il faut s'en préoccuper. C'est ce que permettent les dispositions législatives actuelles sur les produits génériques. Les fabricants de produits génériques ne peuvent, bon gré mal gré, créer des copies. Ils doivent verser des redevances. Une somme a été prévue pour indemniser ceux qui, à l'origine, ont mis au point le médicament.

Le sénateur Di Nino: Voulez-vous dire que, pour ce faire, nous devrions utiliser le système de licences obligatoires plutôt que ce projet de loi?

M. Brown: On a prouvé que ce système fonctionnait dans le passé. Les entreprises qui ont dépensé de l'argent — et permettez-moi ici de m'écarter légèrement du sujet pour dire... —

Le sénateur Di Nino: Je ne veux pas vous interrompre, mais le président va me dire que mon temps est écoulé dans cinq minutes et j'ai trois ou quatre questions à poser. Je devrais peut-être toutes vous les poser maintenant pour que vous puissiez ensuite y répondre.

Avez-vous pu vous renseigner auprès des fabricants de médicaments génériques sur leurs bénéfices? Le cas échéant, nous communiqueriez-vous ce renseignement, y compris la source de renseignement?

Etes-vous, oui ou non, d'accord qu'à la sortie de l'usine l'augmentation du prix des médicaments brevetés a été, en vertu du projet de loi C-22, de 2,9 p.100? Je crois que même le Bouclier vert était d'accord cet après-midi. Etes-vous d'avis que le Conseil d'examen a renforcé et continue de renforcer le contrôle des prix et que le projet de loi C-91 va donner encore un peu plus de poids au Conseil?

Enfin, croyez-vous que nous devrions demander à toutes les sociétés innovatrices spécialisées dans la fabrication de médicaments de marque de quitter le pays et d'aller s'établir ailleurs?

M. Bean: C'est très facile.

[Text]

Senator Di Nino: Then answer it.

Mr. Bean: Let me start with the first question. You asked about the generic drug companies and what their profits are. No, I do not have a statement of what their profits are. I would imagine that that is available, because obviously they do have

Senator Di Nino: We have not been able to get it.

Mr. Bean: I have not asked them for it.

Senator Di Nino: Do you agree it would be fairer, if you are using figures showing that some segment of the industry is making great profits, to compare those figures with the figures of the other segment of the industry?

Mr. Bean: I would agree that every company should have to produce statements which show what their profits are, if that is what you want, yes.

Should brand name companies be able to produce in Canada? Obviously we want brand name companies to produce in Canada, and I think it is clear that if they make a profit out of their drugs as they sell them here in Canada, then obviously they should re-invest. That is no different from what we have argued in the auto trade industry, the steel industry, or any other industry. There is no debate as to whether they should be able to do that, and as a matter of fact they have done so under the existing legislation.

Senator Di Nino: They should continue to do so, is that what you are saying?

Mr. Bean: Definitely, and certainly with the profits they are making, they should be able to.

Mr. Brown: Just to pick up on what I was saying before, when we get into discussing the research costs —

Senator Di Nino: The price increases and the review boards

Mr. Brown: I will get back to that one. If you will recall, you and I had been having an exchange, and you decided to insert some other questions. I wanted to finish off my answer to the first question.

It is a simple point, really, that on all of these situations, one would be foolish to take at face value the statements of any company that they have invested X-amount in research and development of a particular drug. There have been lots of examples in the United States where those statements have proven to be false, where the figures have been padded with all kinds of things.

Senator Di Nino: Do you have any examples in Canada of that?

Mr. Brown: In Canada, no, but I will see if I can find some for you, and I will send them. One would assume that, given the fact that 90 percent of our industry is owned by companies

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Alors répondez-y.

M. Bean: Je vais commencer par la première question. Vous avez demandé de quel ordre sont les profits des fabricants de médicaments génériques. Je l'ignore. Il doit être possible de le savoir, parce que de toute évidence, ils ont . . .

Le sénateur Di Nino: Nous n'avons pas réussi à le savoir.

M. Bean: Je ne me suis pas informé auprès d'eux.

Le sénateur Di Nino: Ne croyez-vous pas qu'il serait plus juste, si vous utilisez des chiffres montrant qu'un segment de l'industrie réalise des profits élevés, de comparer ces chiffres avec ceux d'un autre segment de l'industrie?

M. Bean: Je conviens que chaque compagnie devrait être tenue de produire un état de ses profits, si c'est bien ce que vous demandez.

Les fabricants de médicaments de marque devraient-ils pouvoir les fabriquer au Canada? Nous voulons bien sûr qu'ils les produisent au Canada, et à mon avis, s'ils réalisent des profits en vendant leurs médicaments ici, ils devraient les réinvestir ici. Nous avons soutenu la même chose à l'égard de l'industrie automobile, de l'industrie de l'acier, et de toutes les autres industries. Il ne fait aucun doute qu'ils devraient pouvoir le faire, et en fait, c'est ce qu'ils font en vertu de la loi actuelle.

Le sénateur Di Nino: Vous dites qu'ils devraient continuer de le faire?

M. Bean: Absolument, et avec les profits qu'ils réalisent, ils en ont certainement les moyens.

M. Brown: Si vous me le permettez, je voudrais revenir à ce que je disais tout à l'heure, au sujet du coût de la recherche. . .

Le sénateur Di Nino: Les augmentations de prix et les conseils d'examen. . .

M. Brown: Je vais y revenir. Si vous vous souvenez, je répondais à une de vos questions lorsque vous avez pris une tangente. Je voudrais finir de répondre à la première question.

Je tiens simplement à dire qu'il faut être bien naïf pour croire sur parole les compagnies qui affirment avoir investi X millions de dollars dans la R-D pour créer tel médicament. Aux États-Unis, on ne compte plus les cas où il a été prouvé que ces déclarations étaient fausses, qu'on avait gonflé les chiffres avec toutes sortes de choses.

Le sénateur Di Nino: Avez-vous des exemples de cela au Canada?

M. Brown: Non, pas au Canada; mais je vais voir si je peux en trouver et je vous les enverrai. On peut supposer qu'étant donné que notre industrie appartient pour 90 p. 100 à des

[Text]

based in the United States, the examples would be comparable in any event.

Senator Di Nino: I do think that is fair.

Mr. Brown: It is an interesting point that somehow the border has made the same companies more honest on one side of it than on the other.

In the United States, there have been several examples of companies padding their figures on what it cost them to develop a drug in order to increase their argument. When you asked me earlier — as you did, if you recall — should we be allowing for any kind of compensation for companies, I am saying to you in response, yes, there is a licensing fee. However, at the same time, let us not take at face value any and every statement of a company about what it spends on research and development, because it ain't always true. That has been demonstrated.

I share Mr. Bean's lack of knowledge about what the generic drug companies have made. We do have some information about what the brand name companies have made. If the generics only made half that, they are not doing too badly, because the brand name companies are making money faster than anybody else except banks.

There is some evidence — and I am unable to put my finger on it right now — that the review board has not been quite as successful as you suggest. In any event, whether or not that is true, bear in mind that there is a substantial legal challenge. The Dean of Osgoode Law School, for example, says the prices review board is unconstitutional. It is open to some very serious question as to whether that mechanism will stay in place. The Dean of Osgoode Law School is not a member of my union and did not say that because we asked him to. It is his opinion as a legal and constitutional expert that this review board is going to be thrown out. If we put all our eggs in that basket, we are putting our eggs in a very fragile basket.

Senator Di Nino: Based on the experience that we have had since Bill C-22 came into being, would you agree that the review board has done a fairly good job at controlling prices?

Mr. Brown: Only fairly. If you say have they done a good job, I would not agree with that. It has not been extremely bad, but it certainly has not been as good as it should have been. There is no question about that. I will dig out the studies.

Senator Di Nino: I would appreciate that. The last point, then, the 2.9 per cent we were talking about in the increase of prices at the factory door, do you agree with that?

Mr. Brown: It seems to me that, in preparation for this day's hearing, I read other figures than that, but I will take your word for it if that is the figure that you can verify.

[Traduction]

compagnies dont le siège social est aux États-Unis, les exemples sont comparables, à toutes fins pratiques.

Le sénateur Di Nino: Cela me semble raisonnable.

M. Brown: N'est-il pas remarquable que la frontière ait en quelque sorte rendu les mêmes compagnies plus honnêtes d'un côté que de l'autre?

Aux États-Unis, il y a eu plusieurs cas de compagnies qui avaient gonflé leurs chiffres concernant le coût de la mise au point d'un médicament afin de donner plus de poids à leur argument. Vous m'avez demandé un peu plus tôt, vous vous en souviendrez, si nous devons prévoir une forme de compensation pour les compagnies et je peux vous répondre qu'il en existe déjà une, les droits d'auteurs. Par ailleurs, toutefois, méfions-nous de ce que disent les compagnies quant aux sommes qu'elles consacrent à la recherche et au développement car ce n'est pas toujours vrai. Cela a été démontré.

Tout comme M. Bean, j'ignore ce que les fabricants de médicaments génériques ont fait. Nous savons toutefois ce qu'ont fait les fabricants de produits de marque. Si les fabricants de produits génériques ont fait la moitié de cela, ils se débrouillent assez bien, parce que les fabricants de produits de marque sont ceux qui s'enrichissent le plus vite, à l'exception des banques.

On a des preuves — bien qu'il ne me soit pas possible de les produire actuellement — que le conseil d'examen n'aurait pas eu autant de succès que vous le laissez entendre. De toute façon, que ce soit exact ou non, nous sommes confrontés à un problème juridique de taille. Par exemple, selon le doyen de la faculté de droit Osgoode Hall, le Conseil d'examen du prix des médicaments serait inconstitutionnel. On s'interroge très sérieusement sur l'avenir de cet organisme. Le doyen d'Osgoode Hall n'est pas membre de mon syndicat et ce n'est pas moi qui lui ai suggéré de faire cette affirmation. En tant que juriste et constitutionnaliste, il est d'avis que le conseil d'examen sera aboli. Si nous mettons tous nos oeufs dans ce panier, rappelons-nous qu'il est très fragile.

Le sénateur Di Nino: Compte tenu de notre expérience depuis l'adoption du projet de loi C-22, ne convenez-vous pas que le Conseil a fait du bon travail pour ce qui est de contrôler les prix?

M. Brown: Disons plutôt passable. Je ne dirais pas qu'il a fait du bon travail. Ça n'a pas été extrêmement mauvais, mais ça n'a certainement pas été aussi bon que ça aurait dû l'être. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Je vais sortir les études.

Le sénateur Di Nino: Je vous en saurais gré. Pour passer au dernier point, êtes-vous d'accord sur les 2,9 p. 100 dont nous parlons à propos de l'augmentation des prix sortie usine.

M. Brown: Il me semble avoir lu d'autres chiffres alors que je me préparais pour l'audience d'aujourd'hui, mais je vous crois sur parole si vous pouvez vérifier ce chiffre.

[Text]

Senator Kirby: No, it is the government figure which is not necessarily verifiable. It is sort of like a government forecast.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, next time I will direct my questions to Senator Kirby.

Mr. Bean: I think there is another aspect we have to take into consideration when we talk about what the price increases were. It would be best to know whether the introductory price was reasonable in the first place, because if it was higher than it should have been, then I can see why there may not have been a great increase.

Senator Kirby: I wonder if I just might pursue that last point for a minute. It seems to me there are two points. In reviewing the material you had on the specific issue of introductory prices, did you, in fact, find reports which said that 40 percent of the new drugs that have been introduced in the last two years have been introduced substantially in excess of the guidelines?

Second, an international witness yesterday pointed out to us that essentially half the major industrialized countries have a system whereby the introductory price of a drug is negotiated between the drug company and the government, as opposed to having an unenforceable, after-the-fact review system. What is your reaction to a negotiated introductory price in advance of it being introduced?

Mr. Bean: I think there is some pretty good evidence to indicate that a number of drugs have been introduced at an introductory price that was higher than it should have been, although I did not spend a whole lot of time concentrating on that aspect, and you will not see it mentioned per se within our brief. We did, of course, review that material, and that is why, when the senator raised it, I had no problem saying that we have to look at the introductory price. There is pretty good evidence. The indications I had were 30 to 40 per cent, and you talked in terms of 40 per cent, so certainly —

Senator Kirby: We are in the same range.

Senator Barootes: Do you know the final outcome of those 40 cases? They have all been satisfactorily settled.

Mr. Bean: We may get to that once we finish answering the question here.

Mr. Brown: On the other part of your question, senator, I would like to broaden the base of it a little bit. Not very long ago, I was in Geneva at an international conference on health care from around the world with delegates from all kinds of different countries attending. The Canadian system of health care generally was an example of what most other delegate countries at that conference aspired to. They said that our system was the standard that they wanted to be able to reach.

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Non, c'est le chiffre avancé par le gouvernement. Il n'est pas nécessairement vérifiable. C'est comme les prévisions du gouvernement.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, la prochaine fois je poserai mes questions au sénateur Kirby.

M. Bean: Autre élément dont il faudrait tenir compte lorsqu'il est question des augmentations de prix, il conviendrait de savoir si le prix de lancement du produit était raisonnable au départ, car s'il était supérieur à ce qu'il aurait dû être, alors je peux comprendre qu'il n'ait pas tellement augmenté.

Le sénateur Kirby: Permettez-moi de m'attarder à ce dernier point. J'y vois en fait deux choses distinctes. D'une part, lorsque vous avez examiné la documentation relative au prix de lancement, avez-vous relevé des rapports établissant que 40 p. 100 des nouveaux médicaments lancés depuis deux ans excédaient sensiblement les directives?

D'autre part, le témoin d'un organisme international a fait remarquer, hier, que la moitié essentiellement des grands pays industrialisés ont en place un régime dans le cadre duquel le prix de lancement d'un médicament est négocié entre la société pharmaceutique et le gouvernement, plutôt que d'avoir un régime de contrôle impossible à faire respecter. Que pensez-vous du principe de négocier à l'avance le prix de lancement?

M. Bean: Bien que je n'aie pas consacré beaucoup de temps à cette question particulière, des faits établissent assez bien qu'un certain nombre de médicaments ont été introduits à un prix de lancement supérieur à ce qu'il aurait dû être. Notre mémoire n'en fait pas mention comme tel. Bien sûr, nous avons examiné ces rapports. C'est pourquoi, lorsque le sénateur a abordé la question, je n'ai pas hésité à dire que nous devons tenir compte du prix de lancement. Les preuves existent. Je me souvenais d'une fourchette allant de 30 à 40 p. 100, vous-même, avez mentionné 40 p. 100, de sorte que...

Le sénateur Kirby: Nos chiffres sont du même ordre.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous au courant de la façon dont se sont réglés ces 40 cas? Ils ont tous reçu une suite satisfaisante.

M. Bean: Nous aborderons peut-être ce point lorsque nous aurons fini de répondre à la question.

M. Brown: Pour ce qui est de l'autre partie de votre question, sénateur, je voudrais en élargir un peu la portée. Il n'y a pas très longtemps, je me suis rendu à Genève pour assister à une conférence internationale sur la santé dans le monde, à laquelle assistaient des délégués de toutes sortes de divers pays. Le régime d'assurance-maladie du Canada était considéré comme le modèle auquel la plupart des délégués des autres pays aspiraient. Ils ont dit que notre système était la norme qu'ils souhaitaient pouvoir atteindre.

[Text]

I was on a panel at that conference, and right beside me was a major representative of the U.S., saying, "Whatever you do, don't move towards our system. It is hugely expensive by another 4 per cent of GDP a year. People are not getting the health care they require, drug prices are out of reach," and so on and so on.

By the end of the day, there was no hesitation on the part of any of the delegates that what they wanted was a system like the Canadian system, or aspects of it, and what they absolutely did not want was the American system of health care, generally.

First of all, this bill before the committee does not protect the Canadian system, obviously. It weakens it. It does not move us to any of the optional systems that make sense. It moves us to this grossly expensive, inefficient, nonsensical and invalid system in the United States where people basically do not have health care, even though they are spending far more money than we are. That is what this piece of legislation does, and it does not make an iota of sense, except to the drug companies.

Senator Kirby: One of the points that the government has argued for a long time is that this piece of legislation will result in new jobs being created in Canada. You point out, correctly, that the number of jobs that were targeted under Bill C-22 have been cut by basically a third, and then the number that was actually achieved was lower than the target.

Assume for a moment that jobs to be created are as the government says, and I do not make that assumption. Look at the entire cost, in terms of public health care funds, being spent on creating those jobs over a decade or 15 or 20 years, whatever you want. On the basis of the considerable experience which your union has had in terms of funding job creation programs of various kinds, regional development programs and so on, even assuming that the jobs were created, have you looked at what the cost per job would be over a 15 or 20 year period?

Without having calculated any exact numbers, my sense is that it is way in excess of any investment that the government has ever made in terms of job creation in the past, and particularly given the fact that, historically, job creation involved a single, one-time-shot regional development fund from the federal government, not an ongoing payment year over year.

Mr. Brown: Yes. I am not sure I will answer the question quite as literally as you asked it, so please come back to it. What we are looking at is the projection of between \$500 million and \$750 million per year in perpetuity, for as long as we have this system, which could be quite a while if

[Traduction]

Je faisais partie d'un groupe d'étude, au cours de cette conférence, et juste à côté de moi siégeait l'un des principaux représentants des États-Unis qui me dit: «Quoique vous fassiez, ne copiez pas notre régime. C'est un régime immensément coûteux, 4 p. 100 du PIB de plus que le vôtre par année. Les gens n'obtiennent pas les soins médicaux dont ils ont besoin, le prix des médicaments est hors de portée,» et ainsi de suite.

A la fin de la journée, aucun délégué n'hésitait à dire qu'il voulait un régime comme le nôtre, ou certains aspects de notre régime, et ils ne voulaient absolument rien entendre, en général, du régime d'assurance-maladie des États-Unis.

Disons tout d'abord que le projet de loi à l'étude au comité ne protège absolument pas notre système d'assurance-maladie, de toute évidence. Au contraire, il l'affaiblit. Il ne nous mène pas vers l'instauration d'autres systèmes qui ont du bon sens. Il nous engage sur la voie de ce régime grossièrement dispendieux, inefficace, illogique et débilitant des États-Unis où les gens, somme toute, n'ont pas de soins médicaux, même s'ils dépensent beaucoup plus d'argent que nous à ce chapitre. Voilà ce que fait ce projet de loi, et il est absolument insensé sauf pour les sociétés pharmaceutiques.

Le sénateur Kirby: Le gouvernement soutient depuis fort longtemps que cette loi favorisera la création d'emplois au Canada. Vous avez fait remarquer, tout à fait justement, que le nombre d'emplois qu'on souhaitait créer par le projet de loi C-22 a été réduit du tiers, et que même cet objectif réduit n'a pas été atteint.

Supposons un instant que les emplois dont parle le gouvernement seront effectivement créés, hypothèse que, pour ma part, je ne retiens pas. Tenons compte de l'ensemble des coûts que la création de ces emplois entraînera pour les régimes publics de services de santé sur dix, quinze ou vingt ans, peu importe. Étant donné l'expérience considérable de votre syndicat dans le financement de divers programmes de création d'emplois, de programmes de développement régional et ainsi de suite, quel serait le coût unitaire de ces emplois, à supposer qu'ils soient créés, sur une période de 15 ou de 20 ans?

Sans avoir fait de calculs exacts, j'ai l'impression que ce doit être nettement supérieur à tout investissement que le gouvernement a jamais fait dans la création d'emplois, d'autant plus que, par le passé, le soutien de la création d'emploi prenait la forme d'un financement ponctuel unique par le gouvernement fédéral et non de paiements qui se répètent d'année en année.

M. Brown: Effectivement. Je ne suis pas sûr que je vais répondre à la question aussi directement que vous l'avez posée, mais n'hésitez pas à revenir à la charge. Il s'agit selon les projections d'un montant de 500 à 750 millions de dollars par année à perpétuité, aussi longtemps que durera le régime, ce

[Text]

NAFTA is passed which will, in turn, cement this legislation. We are talking about the number of jobs that could be created in Canada, using somewhere between \$500 and \$750 million a year for the foreseeable future, that could have been spent to create jobs directly.

Senator Thériault: Hibernia looks good.

Mr. Brown: Hibernia looks cheap. On top of that, you have the acknowledged fact that there will be jobs lost in the generic drug industry.

Senator Kirby: You have to look at net jobs, not just —

Mr. Brown: Net jobs. We are talking about jobs lost that have been demonstrated and proven, and that have existed already since the passage of Bill C-22. We are talking about a fantastic amount of money forever, or as close to forever as we can foresee it. This is being done to create jobs? I mean, God help us if this is the kind of planning that we are doing.

The average wage in Canada is about \$28,000 a year. You can figure out how many jobs could be created at \$28,000 a year from this yearly amount of money in perpetuity, and these would be people who would then be paying taxes.

Senator De Bané: Indexed.

Mr. Brown: Indexed, that is right, and John Crow has wrestled inflation to the ground now so we do not have it any more. It is nonsense to say that this legislation is about job creation.

Senator Kirby: Even as a trade union movement which generally, just as a matter of principle, would be in favour of job creation legislation and job creation projects, you cannot defend this legislation on the basis of it being a job creation measure?

Mr. Bean: Not on the basis of it being job creation, that is for certain. You have to look at the net effect of what happens to the generic drug companies and the employees they employ.

Senator Kirby: \$250,000 per year per job forever strikes you as somewhat high?

Mr. Bean: Yes, a little bit.

Senator Kirby: Thank you.

Senator Barootes: I want to pursue one part of this, and I do not know whether Mr. Bean or my friend from Saskatchewan can answer this.

We talked about the 40 introductory price non-conformity cases. I think we should look at the outcome of those. All but one have been settled satisfactorily according to the orders of

[Traduction]

qui pourrait être très long si l'ALENA est adopté, car cet accord consolidera cette mesure législative. Nous parlons du nombre d'emplois qui pourraient être créés au Canada au moyen de déboursés de 500 à 750 millions de dollars par année, pour l'avenir prévisible. Cet argent aurait pu servir à la création directe d'emplois.

Le sénateur Thériault: Hibernia semble rentable, par comparaison.

M. Brown: Hibernia prend les allures d'une aubaine. En supplément, vous avez admis que des emplois disparaîtraient dans l'industrie des médicaments génériques.

Le sénateur Kirby: Il faut tenir compte du gain net sur le plan de l'emploi, pas uniquement de. . .

M. Brown: Un gain net. Nous parlons de pertes d'emplois démontrées et avérées, des emplois qui ont déjà existé depuis l'adoption de la loi C-22. Nous parlons d'un fantastique montant d'argent pour toujours, ou presque pour toujours d'après ce que nous pouvons prévoir. Et on fait cela pour créer des emplois? Dieu nous vienne en aide si c'est là le genre de planification que nous sommes faisons.

Le salaire moyen au Canada est d'environ 28 000 \$ par année. On peut calculer combien d'emplois pourraient être créés à 28 000 \$ par année grâce à ce montant annuel accordé à perpétuité, et les titulaires de ces emplois paieraient des impôts.

Le sénateur De Bané: Un montant indexé.

M. Brown: Indexé, c'est exact, et John Crow a maintenant jugulé l'inflation, de sorte que nous n'en avons plus. Il est absurde de dire que ce projet de loi permettra de créer des emplois.

Le sénateur Kirby: Même en tant que mouvement syndical qui devrait généralement, en principe, être en faveur d'une mesure législative permettant de créer des emplois, vous ne pouvez pas défendre ce projet de loi en tant que mesure favorable à la création d'emplois?

M. Bean: Pas en tant que mesure favorable à la création d'emplois, ça c'est sûr. Il faut considérer l'effet net qu'aura cette mesure pour les entreprises fabricant des médicaments génériques et pour leurs employés.

Le sénateur Kirby: Deux cent cinquante mille dollars par année par emploi pour toujours, ça vous paraît un montant un peu élevé?

M. Bean: Oui, un peu.

Le sénateur Kirby: Merci.

Le sénateur Barootes: Je veux poursuivre sur un aspect de cette question; je ne sais pas si M. Bean ou mon ami de Saskatchewan peuvent y répondre.

Nous avons parlé des 40 cas où le breveté n'a pas respecté les dispositions relatives au prix de lancement. Nous devrions examiner où en sont les choses. Tous les brevetés, sauf un, se

[Text]

the prices review board. In other words, they have ordered certain cut-backs. They take about a year to complete. As you know, there is a certain amount of bureaucratic work involved in that. Only one case has had to go to court.

I do not disagree that introductory prices on new discoveries may be one of the major causes of the rise in the retail cost of drugs.

Senator Thériault: That is what we say as consumers.

Senator Barootes: Do you want to answer his questions? I cannot because I cannot hear what he is saying.

Mr. Bean: He was agreeing with you.

Senator Barootes: Some new powers have been given to the prices review board, as I hope you are aware. As far as I can see, they are Draconian. Before, there were only voluntary arrangements. Only one case has proceeded to a board hearing. The others have complied voluntarily.

The new powers are such that not only can there be a roll-back in prices if the introductory price or the current price is too high, but excessive profits as determined by the prices review board can be recovered. Imprisonment may be applied. In fact, the power of the board becomes that of the Federal Court of Canada.

In addition, if this continues the penalties may be doubled. The doubling takes the figure up to \$100,000 per company per day of non-compliance. I do not want to say that I think that is rather severe; however, I think it is enough to deter anyone from doing the types of things that have been suspected, alleged or implied in the past.

Do you think these new powers of the prices review board will be helpful in deterring introductory high prices or, if you will, deviations in compliance with normal prices?

Mr. Bean: I think it is safe to say that, when you build in those types of protection, it will have an impact. The \$100,000 a day figure was rather interesting. I remember appearing before the Senate on back-to-work legislation when we were faced with a \$100,000 a day fine, but I did not have the money that the brand name companies had.

Senator Barootes: Mr. Bean, you always forgive the unions. It is private enterprise that pays.

Mr. Bean: It was certainly a deterrent in that instance, I must admit.

[Traduction]

sont conformés à l'ordonnance du conseil d'examen du prix. Autrement dit, ils ont procédé à une certaine réduction du prix. Il faut environ un an pour régler ces questions. Comme vous le savez, cela ne se fait pas sans certaines tracasseries administratives. Une seule cause a été portée devant les tribunaux.

Je pense, moi aussi, que le prix de lancement des nouveaux produits peut être l'une des principales causes de l'augmentation du prix de détail des médicaments.

Le sénateur Thériault: C'est aussi l'avis des consommateurs.

Le sénateur Barootes: Voulez-vous répondre à sa place? Je ne peux pas, car je n'entends pas ce qu'il dit.

M. Bean: Il se disait de votre avis.

Le sénateur Barootes: J'espère que vous savez que de nouveaux pouvoirs ont été confiés au conseil d'examen du prix. À mon avis, il s'agit de mesures draconiennes. Auparavant, il n'y avait que des accords volontaires. Une seule cause a fait l'objet d'une audience du conseil. Dans tous les autres cas, les intéressés ont volontairement accepté de se plier aux exigences.

Les nouveaux pouvoirs sont tels que non seulement les prix peuvent être ramenés à un niveau inférieur si le prix de lancement ou le prix courant est trop élevé, mais les profits peuvent être recouvrés si le conseil les juge excessifs. Les délinquants sont même passibles de peines d'emprisonnement. En réalité, les nouveaux pouvoirs du conseil sont identiques à ceux de la Cour fédérale du Canada.

De plus, si la situation persiste, les amendes peuvent doubler et aller jusqu'à 100 000 \$ par société par jour de non-conformité. Je ne dis pas que ces mesures sont trop sévères, mais elles suffisent à décourager certaines sociétés, sur lesquelles planaient certains doutes, de commettre des infractions.

Pensez-vous que les nouveaux pouvoirs du conseil d'examen du prix permettront d'empêcher les fabricants d'exiger un prix de lancement excessif ou, si vous voulez, de tenter de se soustraire aux dispositions concernant le prix?

M. Bean: Je pense qu'on peut dire sans risquer de se tromper que des protections de cette nature ont forcément un impact. Le chiffre de 100 000 \$ par jour était plutôt intéressant. Je me souviens d'avoir comparu devant le Sénat au sujet de mesures de retour au travail et que nous faisons face à des amendes de 100 000 \$ par jour, mais je n'avais pas l'argent dont disposent les entreprises de produits de marque.

Le sénateur Barootes: M. Bean, vous excusez toujours les syndicats. C'est l'entreprise privée qui paye.

M. Bean: C'était certainement un facteur dissuasif dans ce cas, je dois l'admettre.

[Text]

Certainly, I think such a measure helps. Again, I suggest that there needs to be something more than that which comes after the fact. I think it is important that we do something before the fact. A question was raised earlier about there being some type of guidelines or review so that, when a new drug is introduced, we know it is being introduced at a fair price.

Senator Barootes: You may be right. But you cannot apply imprisonment on suspicion of something someone may do tomorrow.

Mr. Bean: Again, I have seen that tried with the trade union movement. I have had a few of those threats, too.

Senator Barootes: I am surprised to hear it said that the generics have lost 1,000 jobs when in fact their sales have tripled since Bill C-22. Their sales have gone up at the rate of about 183 per cent. They must be very efficient to be able to lose 1,000 jobs and to triple their business.

Mr. Brown: The jobs have been lost, senator. You may find it hard to believe, but that does not change it. The jobs have been lost in the manufacturing and generic industry.

Could I come back briefly to something you said earlier, senator, because I am intrigued by your suggestions about the controls. When you talk about the amount of money involved in fines — and to understand how serious it is I would need to know what percentage of their daily profit you are talking about. Mario Lemieux being fined \$100 and someone on welfare being fined \$100 must be seen in a different light.

It seems to me you are quibbling around the edges of this question, senator. The unmistakable absolute is that there will be an increase in prices. No one challenges that.

Senator Barootes: We do not quarrel with that. There will be some increase in prices. I cannot predict the amount.

Mr. Brown: That is my point. There will be some. Whatever figure you use, from the minimum to the maximum is a staggering amount of money for people like me. It is a huge amount of money. We could get into an interesting argument about whether it is \$100, \$150, \$200 or \$750. Any one of those figures is huge. The point is that, with all of these enforcement mechanisms, we are talking about a staggering amount of money.

Senator Barootes: Some are gross exaggerations and some are minimizations.

Mr. Brown: They cannot all be gross exaggerations, at least not the minimum ones.

[Traduction]

Bien sûr, je pense qu'une telle mesure peut aider. Mais je répète qu'il faut davantage qu'une mesure prise après coup. À mon avis, c'est avant qu'on doit agir. On a parlé plus tôt de lignes directrices ou d'un processus d'examen visant à faire en sorte qu'au moment de l'entrée sur le marché d'un nouveau médicament, l'on sache qu'il est vendu à un prix raisonnable.

Le sénateur Barootes: Vous avez peut-être raison. Mais vous ne pouvez appliquer une peine d'emprisonnement parce que vous soupçonnez quelqu'un de vouloir faire quelque chose plus tard.

M. Bean: Encore une fois, on a déjà essayé cela avec le mouvement syndical. J'ai été la cible de quelques-unes de ces menaces également.

Le sénateur Barootes: Je suis surpris d'entendre que l'industrie des produits génériques a perdu 1 000 emplois alors qu'en fait ses ventes ont triplé depuis l'adoption du projet de loi C-22. Ses ventes ont augmenté au rythme d'environ 183 p. 100. Elle doit être extrêmement efficace pour pouvoir tripler son chiffre d'affaire tout en perdant 1 000 emplois.

M. Brown: Ces emplois ont été perdus, sénateur. C'est peut-être difficile à croire pour vous, mais cela ne change rien au fait. Ces emplois sont disparus dans l'industrie des produits génériques et de la fabrication.

Puis-je revenir brièvement sur quelque chose que vous avez dit un peu plus tôt, sénateur, parce que vos remarques au sujet des contrôles me laissent perplexe. Lorsque vous parlez du montant des amendes — pour comprendre à quel point c'est sérieux je voudrais savoir de quel pourcentage de leurs profits quotidiens vous parlez. Mario Lemieux devant payer une amende de 100 \$, et une personne sur le bien-être social qui doit payer la même amende, ce n'est pas tout à fait la même chose.

Vous semblez plutôt pointilleux sur cette question, sénateur. La vérité incontournable est qu'il y aura une augmentation des prix. Personne ne conteste cela.

Le sénateur Barootes: Nous ne le contestons pas non plus. Les prix augmenteront, mais je ne peux prévoir de combien.

M. Brown: Voilà: les prix augmenteront. Quel que soit le chiffre, du plus bas jusqu'au plus haut, c'est un montant énorme pour les gens comme moi. C'est une somme très considérable. On peut avoir une discussion intéressante quant à savoir si l'augmentation sera de 100, 150, 200 ou 750 dollars. Quel que soit le chiffre, c'est énorme. Malgré tous les mécanismes de contrôle, l'augmentation sera énorme.

Le sénateur Barootes: Certaines estimations sont très exagérées et d'autres sont trop faibles.

M. Brown: Elles ne sont pas toutes des exagérations excessives, au moins pas les estimations les plus faibles.

[Text]

I have one final point with respect to this enforceability question. I have lived through the Anti-Inflation Board which, according to the government, controlled wages and prices. I have been in front of the Competition Tribunal which is charged with ensuring that there is no unfair competition and that people do not lose their jobs. My assessment of how well these organizations work is probably impolite.

Senator Barootes: I must point out to you that there will be no increase in prices. There will be an increase in cost due to Bill C-91 because of the three year or more delay in allowing generic copies.

I have another statement to ask you about because I was shocked to hear it from a man as intelligent and highly trained as you are.

Senator Kirby: You are being set up.

Senator Barootes: I realize it was not in medicine but in law. You said with regard to the biotechnical field — and we have had some of those people from that field here — that many dollars are being poured into it and that there is no proof of any benefit. I must say to you that not only is there proof of benefit — and I am thinking of cystic fibrosis and of the vaccines that have been invented for polio and so on. You have said that these companies have made profits. Not a damn one of them has shown any profit yet because they have a 10- to 20-year horizon for profits.

Let me tell you that the most important advances in the future in medical and biomedical sciences will be in the biotech field.

Senator Kirby: Could I ask Senator Barootes for a clarification?

The Chairman: Are you through with your question, Senator Barootes?

Senator Kirby: I want to see if I understood what he said.

Senator Barootes: Attend my next lecture, please.

Senator Kirby: The difference between us is that I used to run seminars. You only give lectures.

Did you say that none of the Canadian companies has ever made any profits? That is what I understood you to say.

Senator Barootes: There are profits, but no operating profits. By that I mean they have not, year by year, made money on selling their product because they don't have any products yet.

Senator Kirby: You are weaseling a bit.

Senator Barootes: No, I am not.

[Traduction]

Je veux faire une dernière observation au sujet de l'application du contrôle. Je me souviens de la Commission de lutte contre l'inflation qui, selon le gouvernement, contrôlait les salaires et les prix. Je me suis présenté devant le Tribunal de la concurrence, qui doit veiller à empêcher la concurrence déloyale et à ce que les travailleurs ne perdent pas leur emploi. Ce ne serait pas courtois de ma part de dire ce que je pense de l'efficacité de ces organismes.

Le sénateur Barootes: Je dois vous signaler que les prix n'augmenteront pas. Le projet de loi C-91 entraînera une augmentation du coût à cause du délai supplémentaire de trois ans ou plus qui s'appliquera aux copies génériques.

Je voudrais demander des précisions sur une autre déclaration que vous avez faite. J'étais choqué de l'entendre des lèvres d'un homme aussi intelligent et aussi instruit que vous.

Le sénateur Kirby: On vous prépare un piège.

Le sénateur Barootes: Je sais que votre formation n'était pas en médecine mais en droit. Vous avez dit qu'on investit beaucoup dans la biotechnologie sans retirer des avantages concrets. Nous avons eu des représentants de ce secteur devant nous. Je dois vous dire que les avantages sont tangibles: on n'a qu'à penser à la fibrose kystique et aux vaccins contre la poliomyélite et d'autres maladies. Vous avez dit que ces compagnies avaient réalisé des bénéfices. Pas une seule d'entre elles n'a réalisé des bénéfices jusqu'ici parce qu'elles doivent attendre de 10 à 20 ans pour que leur investissement rapporte.

Permettez-moi de vous dire que les avances les plus importantes dans le domaine médical seront dans le secteur biotechnique.

Le sénateur Kirby: Pourrais-je demander des éclaircissements au sénateur Barootes?

Le président: Avez-vous terminé votre question, sénateur Barootes?

Le sénateur Kirby: Je voudrais m'assurer que j'ai bien compris.

Le sénateur Barootes: Venez à ma prochaine conférence, voulez-vous?

Le sénateur Kirby: La différence entre nous, c'est que je donnais des séminaires. Vous ne faites que des conférences.

Avez-vous bien dit qu'aucune des sociétés canadiennes n'avait jamais réalisé de bénéfices? C'est ce que j'ai cru comprendre.

Le sénateur Barootes: Elles font des bénéfices, mais pas des bénéfices d'exploitation. Je veux dire par là que, année après année, elles n'ont pas fait d'argent en vendant leurs produits, parce qu'elles n'ont pas encore de produits.

Le sénateur Kirby: Vous finassez un peu.

Le sénateur Barootes: Pas du tout.

[Text]

The Chairman: I thank you very much, gentlemen.

Senator Thériault: I demand equal time, Mr. Chairman.

The Chairman: The next time you will have it.

Senator Thériault: I demand equal time. This is the third time this has happened, Mr. Chairman. I said you have been a fair chairman. But with the last three groups of witnesses there were two and three questions from the other side of the table.

The Chairman: I will give you 30 minutes the next time. We do not have time now.

Le président: Nous avons maintenant le plaisir d'avoir comme témoin l'Association des facultés de pharmacie du Canada, représentée par le Dr Marc LeBel. Bienvenue ici. Je comprends que vous présenterez votre collègue aux sénateurs. Vous avez également, je crois, un mémoire à nous livrer. Vous en êtes le bienvenu. Avec votre permission, les sénateurs vous poseront diverses questions. Bien sûr, soyez bien à l'aise de vous adresser ou en français ou en anglais. Vous avez le sénateur Thériault, le sénateur De Bané, le sénateur Beaulieu qui vous entretiendront en français et ceux qui veulent vous poser des questions en anglais, vous avez une traduction simultanée, et vous êtes libre de répondre dans une langue comme dans une autre. Nous vous laissons la parole.

Dr Marc LeBel, professeur de pharmacie, Université Laval, Association des facultés de pharmacie du Canada: Merci beaucoup, monsieur le président. Je me permets de présenter le Dr Jean-Pierre Grégoire qui est professeur agrégé à l'école de pharmacie à l'université Laval, qui est aussi membre de l'Association des facultés de pharmacie du Canada, et qui va pouvoir répondre à certaines des questions.

Sénateurs, pour introduire un peu l'association des facultés de pharmacie du Canada (AFPC), qui célèbre son 50e anniversaire cette année, et nous acceptons les cartes de vœux. Je vais en profiter aussi pour faire un peu de publicité et vous dire qu'au mois d'août prochain, nous aurons une conférence en biotechnologie justement, et on pourra peut-être revenir sur ce sujet chaud de tout à l'heure. Alors, à Vancouver, nous avons une conférence pour célébrer notre 50e anniversaire.

L'AFPC, ou l'Association des facultés de pharmacie du Canada regroupe neuf facultés de pharmacie au Canada. Il y en a dans toutes les provinces, sauf à l'Île du Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick et il y en a deux au Québec. Les objectifs de l'AFPC sont de favoriser l'avancement de la recherche dans les sciences pharmaceutiques et la qualité de l'enseignement de la pharmacie. Présentement, les facultés de pharmacie comptent 2,500 étudiants de premier cycle et

[Traduction]

Le président: Messieurs, je vous remercie.

Le sénateur Thériault: J'exige une période équivalente, monsieur le président.

Le président: Vous l'aurez la prochaine fois.

Le sénateur Thériault: J'exige autant de temps que mes vis-à-vis. C'est la troisième fois que cela se produit, monsieur le président. J'ai dit que vous étiez un président juste, mais, avec les trois derniers groupes de témoins, les sénateurs d'en face ont eu droit à deux ou trois questions.

Le président: Je vous donnerai 30 minutes la prochaine fois. Nous n'avons pas le temps cette fois-ci.

The Chairman: Now we have the pleasure of welcoming as our next witness Dr. Marc LeBel of the Association of Faculties of Pharmacy of Canada. I understand you will be introducing your colleague to the senators. You also have a brief to present to us, I believe, which we look forward to. With your permission the senators will ask you a variety of questions. You must of course feel free to use either English or French — you have Senator Thériault, Senator De Bané and Senator Beaulieu who will be addressing you in French, and for those Committee members who want to put questions in English, you have simultaneous interpretation and you're free to answer in either language. You have the floor.

Dr. Marc LeBel, Professor of Pharmacy, Laval University, Association of Faculties of Pharmacy of Canada: Thank you very much, Mr. Chairman. This is Dr. Jean-Pierre Grégoire, who is a professor with Laval University's school of pharmacy and also a member of the Association of Faculties of Pharmacy of Canada. He can answer some of your questions.

Senators, I would like to tell you a bit about the Association of Faculties of Pharmacy of Canada, or AFPC. It is celebrating its 50th anniversary this year, and we don't mind birthday cards. I'm also going to put in a plug for our biotechnology conference next August, when the controversial subject that was raised here a little earlier may be raised again. We will be holding a conference in Vancouver to celebrate our 50th anniversary.

The AFPC consists of nine faculties of pharmacy in Canada. Only Prince Edward Island and New Brunswick do not have such faculties, while Quebec has two. The Association's goals are to promote research in the pharmaceutical sciences and improve the teaching of pharmacy. Currently there are 2,500 undergraduates and 300 graduate and post-graduate students in Canada's faculties of pharmacy, as well as 200 faculty staff.

[Text]

300 étudiants de deuxième et troisième cycles et 200 professeurs.

Dans un premier temps, on aimerait souligner notre appui au projet de loi C-91 et vous allez voir que notre appui est sous condition. Le comité de recherche, dont je suis le président depuis quelques années, a produit des statistiques sur les subventions de recherche accordées aux facultés de pharmacie du Canada. Nos analyses, puis il y a d'autres analyses aussi qui ont supporté ces résultats-là, démontrent qu'au niveau de la recherche biomédicale, la participation des subventions fédérales a diminué depuis 1984. Je pense que la présentation du Dr Friesen a aussi fait état de cette situation-là. Dans notre cas, en 1984, 70 pour cent des fonds de recherche venaient d'organismes fédéraux ou provinciaux et en 1991, cette proportion était descendue à 46 pour cent. Le secteur privé est reconnu en général comme une importante source de revenus et un partenaire pour la recherche biomédicale au Canada. Pour les facultés de pharmacie canadiennes, l'industrie pharmaceutique est une alliée naturelle qui, d'ailleurs, participe à la subvention de la recherche fondamentale et la recherche clinique et offre aussi pour nos diplômés des perspectives d'emploi.

Les professeurs en pharmacie et les pharmaciens en exercice ont sûrement, de fait, été moins favorisés par l'industrie pharmaceutique que nos collègues médecins pour ce qui est du financement de leurs programmes de recherche. Il faut donc voir dans l'appui de l'Association des facultés de pharmacie du Canada une question de principe et non d'intérêts personnels. Nous pensons, d'ailleurs, que la protection conférée aux médicaments brevetés par le projet de loi C-91 ne devrait pas se faire au détriment de l'industrie pharmaceutique canadienne (les compagnies génériques), ni au détriment des consommateurs canadiens.

On aimerait aussi faire un point du fait que plus de subventions devraient être accordées dans le domaine de la pharmacie. La majeure partie des recherches fondamentales subventionnées par l'industrie pharmaceutique sont menées à l'interne, c'est-à-dire «in house», aux compagnies mêmes. Nous aimerions que plus de recherches fondamentales et aussi de la recherche appliquée dans le domaine des sciences pharmaceutiques soient subventionnées dans les facultés de pharmacie canadiennes.

Par exemple, un programme d'étude sur une nouvelle formulation, nouvelle façon de présenter un médicament, pourrait être donné à contrat à une faculté de pharmacie, de la même façon que les compagnies pharmaceutiques présentent donnent à contrat des études de phase un, c'est-à-dire dans les premières étapes du développement d'un médicament, à des organismes privés, ce qu'on appelle des «contract research organizations». On constate aussi que la plupart des recherches extra-muros des compagnies pharmaceutiques sont faites dans le domaine de la recherche

[Traduction]

I would like to start by voicing our support for Bill C-91, though you will see that it is conditional. The research committee that I have chaired for the past few years has come up with statistics on the research funding supplied to Canada's faculties of pharmacy. Our and other analyses of biomedical research funding indicate that research dollars from federal sources are declining. I think Dr. Friesen's presentation also spoke of this. In our case, in 1984 70 per cent of our research funding came from federal or provincial sources, while in 1991 this proportion had fallen to 46 per cent. In general it is agreed that the private sector is looked to as an important source of funding and a partner in Canadian biomedical research. For Canadian faculties of pharmacy, the pharmaceutical industry is a natural ally to provide funding for basic and clinical research and to offer job opportunities for our graduates.

Pharmacy educators and practising pharmacists have not gained as much as doctors in terms of financial support from the pharmaceutical industry for their research programs; therefore the AFPC's support can be viewed as a matter of principle, rather than of vested interest. Moreover, we believe that the patent protection for pharmaceuticals proposed in Bill C-91 should not place the Canadian-based industry or the Canadian consumer at a disadvantage.

I would also like to emphasize the need for more funding in the field of pharmacy. Most of the basic research funded by the pharmaceutical industry is conducted inhouse, by the companies themselves. We would like to see more basic and applied research in pharmaceutical science funded in Canadian faculties of pharmacy.

For instance, a study program on a new drug formulation could be contracted out to a faculty of pharmacy, the same way the pharmaceutical firm contracts out some phase 1 studies in other words, the initial stages in developing a drug to private, so-called Contract Research Organizations. It also appears that most of the external research that attracts funding is of a clinical nature and goes primarily to medical schools or hospitals. Working through the Health Research Foundation of the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada (PMAC), and its joint programs with the Medical Research

[Text]

clinique et qui sont surtout confiées dans les facultés de médecine ou dans les hôpitaux. La Fondation de recherche en santé de l'Association canadienne de l'industrie du médicament (ACIM) et les programmes conjoints avec le Conseil de recherches médicales du Canada (CRM) représentent à notre avis la meilleure filière pour l'affectation des fonds de recherche aux universités. Je ne fais là que répéter ce que le Dr Friesen a dit auparavant, et on abonde dans le même sens.

Dans le domaine des sciences pharmaceutiques, on voudrait justement démontrer que le Canada doit promouvoir la recherche tant fondamentale que clinique. Bien que les universités sont les principaux centres pour la formation et l'emploi du personnel scientifique, une ressource qui, d'après l'ACIM, est loin d'être abondante, il leur faut absolument pour fonctionner des ressources suffisantes, d'autres cites de formation et des opportunités d'emploi en dehors des universités. Il faut que les futurs scientifiques de demain qui seront engagés par l'industrie pharmaceutiques puissent se former dans les facultés de pharmacie, mais aussi avec des programmes conjoints avec l'industrie pharmaceutique.

Grâce à une application élargie des lois existantes, l'industrie pharmaceutique est en mesure de faciliter ces fonctions et de favoriser l'éducation des scientifiques de demain et la découverte de médicaments pour demain. Nous pensons que la prolongation de la durée des brevets des médicaments s'accompagne obligatoirement d'une plus grande responsabilité de la part de l'industrie pharmaceutique innovatrice d'investir dans la recherche et le développement ou de créer des postes de recherche dans les facultés de pharmacie canadiennes, les centres de recherche et dans différents secteurs de l'industrie. Il faut faire attention que ces postes-là ne soient pas créés uniquement dans le domaine du marketing, ce qui d'après les chiffres de l'ACIM ont été principalement dans le domaine du marketing et de la recherche clinique. C'est là qu'on a vu la plus grande croissance de nouveaux postes, mais il y a aussi des domaines comme la fabrications de produits pharmaceutiques, ce qu'on appelle le «manufacturing» et c'est important qu'il y ait création d'emplois là aussi. Ce domaine-là a été particulièrement négligé dans les cinq dernières années.

Il y a aussi des exemples de programmes qui existent en médecine, entre autres, avec la Fondation en santé et l'ACIM, ils ont un programme où cinq bourses de chercheur sont accordées par année, des chercheurs de carrière, et c'est la Fondation canadienne de recherches en santé qui accorde ces bourses. En pharmacie, il n'y en a aucune. Au niveau des études supérieures en pharmacie, ce qui est fait de ce côté-là c'est qu'on remarque que l'industrie pharmaceutique innovatrice investis présentement, que ce soit en pharmaco-économie, que ce soit dans le domaine de programmes conjoints

[Traduction]

Council of Canada (MRC) would, according to us, be the best way to channel research money to universities. I am merely repeating what was said earlier by Dr. Friesen, and we fully agree on this point.

As far as pharmaceutical science is concerned, we want to show that Canada needs to foster both basic and clinical research. While the universities are the primary education centres for training and employing new scientists, a resource which PMAC has indicated is in short supply, they cannot function without adequate resources, alternate sites for experiential training, and alternate sites of employment. Future scientists who will work for the pharmaceutical industry should be able to get their training in the faculties of pharmacy, while also benefiting under joint programs with the pharmaceutical industry.

With an expanded application of existing legislation, the Canadian pharmaceutical industry is in a position to facilitate these functions and assist in the education of tomorrow's scientists and in the development of tomorrow's medications. We believe that extension of effective drug patent life carries with it an increased obligation on the part of innovative pharmaceutical industry to invest in R&D or to create research positions in Canadian faculties of pharmacy, research centres, and various sectors of the pharmaceutical industry. We must ensure that such positions are not created solely in the marketing sector. According to PMAC figures, most positions are created in the marketing and clinical research sectors. That is where the number of positions has increased most, but we must not overlook the manufacturing sector, where job creation is equally important. This sector has been very much neglected during the past five years.

There are also examples of programs that exist in medicine through the PMAC Health research Foundation, for instance. They have a program through which five career medical scientist awards are available each year. In the pharmacy sector, there are none. At the graduate student level in pharmacy, the innovative pharmaceutical industry is now investing in pharmaco-economics and joint programs with the universities. The industry also supports the creation of Doctor of Clinical Pharmacy programs. This is a new kind of graduate students who will be able to play a major role, not just in our

[Text]

avec les universités, il y a aussi le fait que l'industrie appuie la création de programmes de doctorat en pharmacie clinique. C'est une nouvelle sorte de d'étudiants gradués, de détenteurs de diplômes de deuxième cycle, qui vont justement pouvoir jouer un rôle important non pas uniquement dans les universités mais aussi dans l'industrie dans le domaine de la recherche clinique et aussi dans les milieux hospitaliers, pour atteindre une meilleure utilisation des médicaments. C'est souventes fois là qu'est le problème, l'utilisation des médicaments.

Enfin, on souhaite aussi que la définition de la recherche soit modifiée puisqu'un des principaux obstacles à l'amélioration de la situation financière de la recherche est la définition du terme «recherche» utilisée par Revenu Canada. Les grands domaines d'intérêt par les facultés de pharmacie sont la pharmaco-épidémiologie, la pharmaco-économie, la pharmaco-vigilance ou les «études post-marketing surveillance» et les études sur les effets nocifs des médicaments. Or, tous ces domaines-là ne font pas partie de la définition de recherche présentement pour Revenu Canada. Or, ceci pourrait faire partie d'une réglementation du projet de loi C-91. On vous suggère donc que ces nouveaux domaines de recherche doivent être ajoutés à la définition de la recherche pour la déduction fiscale.

Il est inacceptable, à notre avis, que des approches fondées sur le prix maximum «que le marché peut absorber» ou sur «la comparaison avec d'autres traitements» servent à déterminer le coût des nouveaux médicaments. On a entendu souvent ici que le coût d'entrée d'un médicament sur le marché était responsable de l'augmentation des coûts des programmes de médicaments. Je pense qu'il faut utiliser des méthodes beaucoup plus scientifiquement établies pour déterminer ces coûts et non pas se baser sur ce que le marché peut supporter. En particulier pour les médicaments de la biotechnologie, il faut que cela soit établi sur des bases plus scientifiques et plus rationnelles.

L'AFPC exhorte votre comité à tenter d'élargir l'interprétation de l'expression «recherche scientifique et développement expérimental», mentionnée dans le mémoire conjoint soumis à monsieur René Simard par l'Association pharmaceutique canadienne, L'AFPC et la Société canadienne des pharmaciens d'hôpitaux. Il y a aussi le rapport du vice-recteur Denis Gagnon de notre université qui a été déposé en novembre dernier et qui va dans le même sens de la nouvelle définition du mot «recherche». Ces changements profiteront à la recherche fondamentale et clinique dans les facultés de pharmacie au Canada, à l'industrie directement ou indirectement et, à long terme, au consommateur canadien.

En conclusion, l'AFPC est heureuse d'appuyer un environnement où les facultés de pharmacie canadiennes et l'industrie pharmaceutique canadienne seront appelées à

[Traduction]

universities, but also in the industry-in the clinical research sector- and in hospitals, through improving the use of drugs. That is often where the problem lies, incidentally.

We would also like to see a change in the definition of "research", since one of the major obstacles to improving the funding situation is the definition of "research" used by Revenue Canada. Of primary concern to the faculties of pharmacy are the areas of pharmaco-epidemiology, pharmaco-economics, scientifically rigorous post-marketing surveillance and adverse drug reaction studies. So far, these areas have not been included in the definition of research in use by Revenue Canada. In fact, this could be part of the regulations under Bill C-91. We suggest adding these new research areas to the definition of research for tax deduction purposes.

In our opinion it is unacceptable that approaches such as "what the market will bear" or "comparison with other therapies" serve to determine the cost of new drugs. We have often heard here that the market entry cost of a drug is responsible for the increase in the cost of drug plans. I think much more scientific methods should be used to determine those costs — they should not be based on what the market will bear. Especially in the case of new drugs coming out of biotechnology, cost determination should be more scientific and more rational.

The AFPC urges your Committee to work toward implementation of an expanded interpretation of "scientific research and experimental development", as outlined in the joint submission to Mr. René Simard from the Canadian Pharmaceutical Association, the AFPC and the Canadian Society for Hospital Pharmacists. There is also the report by Denis Gagnon, who is Vice-Rector of Laval University, which was tabled last November and also calls for the new definition of the word "research". If these changes are implemented, basic and clinical research in Canada's faculties of pharmacy will benefit, industry will derive direct and indirect benefits, and in the long term the Canadian consumer will benefit as well.

In conclusion, the AFPC is glad of this opportunity to support an environment in which Canadian faculties of pharmacy and the Canadian pharmaceutical industry will be

[Text]

collaborer plus étroitement pour la santé et le bien-être de la population canadienne. Je vous remercie.

Le président: Je crois que ceci termine votre présentation. Alors j'ai déjà quatre demandes, celles des sénateurs De Bané, Beaulieu, Thériault et Kelleher.

Le sénateur De Bané: Alors vous votre nom c'est monsieur...?

M. Jean-Pierre Grégoire, professeur agrégé, École de pharmacie, Université Laval: Grégoire...

Le sénateur De Bané: Grégoire. Et vous êtes...

M. Grégoire: Je suis professeur à l'École de pharmacie de l'Université Laval.

Le sénateur De Bané: Je vois, monsieur Grégoire. Et vous, monsieur LeBel, vous êtes?

M. LeBel: Professeur aussi à l'École de pharmacie.

Le sénateur De Bané: A Laval?

M. LeBel: A Laval.

Le sénateur De Bané: Et l'autre université québécoise qui a une faculté, c'est...

M. LeBel: C'est à Montréal.

Le sénateur De Bané: C'est à Montréal. Vous dites que vous appuyez ce projet de loi, mais avec certaines réserves. Une des réserves que vous avez mentionnées c'est qu'il ne faudrait pas que ces amendements nuisent à l'industrie canadienne qui est essentiellement celle des produits génériques, n'est-ce pas?

M. LeBel: Oui, sénateur.

Le sénateur De Bané: Or, l'Association des fabricants de produits génériques nous a dit que ce projet de loi lui causerait un tort considérable à plusieurs égards en pensant par exemple, à l'effet rétroactif pour toutes les demandes qui n'ont pas été approuvées avant une certaine date. Il y a aussi la question de l'expiration des brevets à l'extérieur du pays mais tant que ici le brevet n'est expiré, ils ne pourront pas produire etc... Ils nous ont donné une liste de dispositions qui leur causent énormément de dommages.

D'autre part, vous avez mentionné que vous souhaitez des garanties au point de vue budget pour recherche et développement. Comme vous le savez, dans ce projet de loi, il n'y a pas de garantie. Il n'y a pas, comme vous avez suggéré, une définition: qu'est-ce que c'est la recherche et le développement?

Alors ma question, messieurs les professeurs, est la suivante: vous avez dit que votre appui n'était pas sans condition. Si aucune des conditions que vous demandez n'est agréée par le gouvernement, est-ce que vous êtes prêt à retirer votre appui à ce projet de loi?

[Traduction]

encouraged to collaborate more closely for the health and well-being of the Canadian public. Thank you.

The Chairman: I think that ends your presentation. I have four questioners already, Senators De Bané, Beaulieu, Thériault and Kelleher.

Senator De Bané: Your name is — ?

Dr. Jean-Pierre Grégoire, professor, School of Pharmacy, Laval University: Grégoire.

Senator De Bané: Grégoire. And you are — ?

Dr. Grégoire: I am a professor at Laval University's School of Pharmacy.

Senator De Bané: I see. And you, Dr. LeBel, you are — ?

Dr. LeBel: I am also a professor with the School of Pharmacy.

Senator de Bané: At Laval?

Dr. LeBel: At Laval.

Senator De Bané: And the other Quebec university that has a faculty is — ?

Dr. LeBel: It's in Montreal.

Senator De Bané: In Montreal. You say you support this Bill, but with reservations. One of the reservations you mentioned is that the Bill must not harm the Canadian industry, which is essentially a generic products industry, isn't it?

Dr. LeBel: Yes, Senator.

Senator de Bané: Now, the generic drug manufacturers have told us that the Bill would do them considerable damage in a number of ways, for example, the retroactive effect on all the applications not approved before a certain date. There is also the question of patents that expire outside Canada while the Canadian patent is still in effect, and they would not be able to produce, and so on. They gave us a list of provisions that would do them enormous harm.

On the other hand, you mentioned that you wanted guarantees on research and development funding. As you know, there are no such guarantees in the Bill. It contains no definition of the kind you suggested, on research and development.

So my question, gentlemen, is this: you say that your support is conditional. If none of the conditions you are calling for is accepted by the government, are you prepared to withdraw your support?

[Text]

Moi, je suis avocat et en droit, lorsque l'on dit qu'une obligation est conditionnelle, elle est sujette à telle condition. Si la condition n'est pas remplie, évidemment la condition n'y est pas.

Vous avez dit: nous appuyons sous réserve de telle ou telle chose. Je crains fort que les conditions que vous posez ne seront pas remplies par le gouvernement.

M. LeBel: Je vais prendre la deuxième partie de votre question lorsque l'on parle des changements à la définition de la recherche. Je pense que cela pourrait faire partie d'une réglementation au projet de loi C-91. On n'est pas les seuls. D'ailleurs, j'ai lu plusieurs des mémoires qui ont été déposés à la Chambre des communes et il y a, je pense, plusieurs organismes dans le domaine de la recherche dont l'Association médicale canadienne et l'Association pharmaceutique canadienne qui proposent cette nouvelle définition de la recherche.

Je pense qu'il peut être difficile à ce stade-ci de prévoir un amendement. Peut-être que d'ailleurs cela ne sera pas nécessairement en réglementation à C-91 mais plutôt directement au ministère du Revenu et des Finances que cela pourrait se faire.

Je ne suis pas qualifié pour connaître la meilleure procédure mais je pense cependant qu'il y a une certaine unanimité dans le domaine de la recherche biomédicale au Canada pour cet objectif. D'ailleurs, il faudrait être prudent sur cette nouvelle redéfinition mais on pourrait peut-être y revenir, si on en a l'occasion.

Quant au dilemme que l'on pose concernant la protection de l'industrie pharmaceutique canadienne, je pense que présentement, ce qui est le plus crucial, c'est probablement la période de rétroactivité au 20 décembre 1991.

Personnellement, je fais de la recherche et je dirige un laboratoire de 10 personnes qui travaillent dans le développement des médicaments. Nous travaillons avec des nouvelles molécules qui viennent de partout dans le monde. Nous sommes en compétition avec les Européens et les Américains. Je suis très heureux par l'essence du projet de loi C-91 qui va me permettre justement d'être en meilleure position de compétitionner avec mes collègues des autres pays.

On a aussi des contrats avec l'industrie générique. Là aussi il y a de l'intérêt au point de vue scientifique puisque l'on peut avec des nouvelles méthodes de dosages ou des aspects plus pointus, faire avancer le développement des connaissances et pour l'université, les étudiants graduent, etc., et tout le monde en profite.

Donc, nous avons des contacts avec les gens de l'industrie générique et nous sommes sensibles à leurs récriminations. Sauf que l'on comprend très bien que c'était clair dans l'esprit du législateur lors de l'annonce faite en janvier 1992

[Traduction]

I'm a lawyer myself, and in law, when we say that an obligation is conditional, it depends entirely on that condition. If the condition is not met, the [obligation] is not binding.

You say you support the Bill subject to this and that condition. My fear is that these conditions will not be met by the government.

Dr. LeBel: I will take the second part of your question which refers to changes in the definition of research. I think that could be included in the regulations arising from Bill C-91. We are not alone in this respect. In fact, I read a number of briefs tabled with the House of Commons, and there are several research organizations, including the Canadian Medical Association and the Canadian Pharmaceutical Association, which suggest this new definition of research.

I realize it may be difficult at this stage to provide for an amendment. Instead of taking a regulatory approach, perhaps this could be done directly by the Department of National Revenue.

I am not qualified to determine what the best procedure is, but I do think there is a measure of unanimity in the Canadian bio-medical research community in this respect. In any case, we should be careful about this new definition, and perhaps we could get back to it if we have a chance.

As for the dilemma we are facing regarding protection of the Canadian pharmaceutical industry, I believe that the most crucial aspect is probably the decision to make the legislation retroactive to December 20, 1991.

Personally, I am involved in research and direct a laboratory staff of 10 people who are working on developing drugs. We are working with new molecules from all over the world. We are competing with the Europeans and the Americans. I am very pleased with the substance of Bill C-91 which will put me in a better position to compete with my colleagues from other countries.

We also have contracts with the generic industry. Here again, research is important because with new dosage methods or more advanced technology, we can advance the development of knowledge, and the universities, graduate students and everyone benefits.

So we have contacts with the generics, and we understand their recriminations. However, I think it was clear what was involved when the legislation was announced in January 1992, both in the minds of the legislator and the parties concerned. It

[Text]

de ce projet de loi, tout le monde savait où l'on s'en allait: de la rendre rétroactive au 20 décembre, cela était presque entendu.

Peut-être que l'on pourrait la rendre rétroactive au 23 juin. Ce serait peut-être couper la poire en deux, vous allez dire! Mais peut-être que, sachant que les compagnies innovatrices ont soumis un grand nombre de nouveaux dossiers, qu'ils ont profité de cette période pour soumettre le plus grand nombre possible de nouveaux dossiers. Ce serait peut-être un compromis élégant dans la situation. C'est celui que l'on pourrait peut-être suivre.

Le sénateur Beaulieu: Vous avez dit que le gouvernement fédéral donnait moins en pourcentage à la recherche que dans le passé. Si vous prenez le tableau du docteur Friesen, c'est peut-être vrai en pourcentage mais ce n'est pas vraie en argent parce que en 1982, selon son tableau, la recherche montait à 339 millions et cette année c'est un milliard et 24 millions.

Si vous prenez les 34 p. 100 du gouvernement fédéral, ceci fait que le gouvernement fédéral, cette année, met plus que 300 millions alors qu'il ne mettait que 130 millions à cette époque-là. Ce montant est plus que doublé. Ce qui est très intéressant, c'est de remarquer que les compagnies en 1982 mettaient 60 millions et que cette année les compagnies vont mettre au-dessus de 300 millions de dollars. Ceci démontre que l'on commence déjà à tenir nos promesses dans beaucoup de cas.

Selon ces données et avec les promesses que nous avons eues, quel serait l'impact du projet de loi C-91 sur les possibilités de recherche dans les facultés de pharmacie des universités canadiennes et aussi comme résultat sur les diplômés?

M. LeBel: Je pense que c'est nettement bénéfique l'arrivée du projet de loi C-91. C'est sûr, comme on le disait tantôt, qu'il n'y a rien dans la loi qui dit comment avoir ces investissements mais un certain nombre de promesses sont faites et puisque l'on a déjà avant terme répondu aux promesses deux ans d'avance sur les investissements, je pense que l'on a tout lieu de croire que ces promesses vont être respectées.

Nécessairement que l'on s'attende à ce qu'il y ait plus d'argent qui va être investi par le milieu du domaine privé. Maintenant je pense que le domaine de la pharmacie a intérêt à recevoir plus qu'auparavant puisque l'on a pas vraiment reçu notre part de ce gâteau-là. Je suis bien placé d'ailleurs pour le présenter parce que dans le domaine de la recherche dans lequel je travaille, on doit se battre constamment pour justement obtenir de l'industrie innovatrice des fonds qui sont souvent alloués à d'autres facultés de médecine ou à d'autres départements.

[Traduction]

was more or less understood that the legislation would be made retroactive to December 20.

Perhaps it could be made retroactive to June 23, which would be more or less a compromise, since the innovative companies could take advantage of that period to submit as many new patents as possible. Perhaps it would be an appropriate compromise, in the circumstances. That might be a solution.

Senator Beaulieu: You said the federal government was providing less research funding, percentage wise, than in the past. If you take Dr. Friesen's table, it may be true percentage wise, but it is not true in terms of the amounts involved, because in 1992, according to his table, research funding totalled \$339 million, while this year, the total is \$1.24 billion.

If you take the 34 per cent the federal government is spending this year, in dollar terms it is putting in more than \$300 million, while it only spent \$130 million back then, which means funding has more than doubled. Interestingly, in 1982 the companies invested \$60 million, while this year, companies are going to spend more than \$300 million.

In fact, we have already started keeping our commitments in many cases. So according to this information and the commitments that were made, would will the impact of Bill C-91 be on research opportunities in Canadian universities, faculties of pharmacy and on university graduates?

Dr. LeBel: I think the introduction of Bill C-91 is definitely positive. It's true what everyone was saying earlier, there is nothing in the Bill that says how these investments will be made, but a certain number of promises have been made and kept already, and in fact investment is two years ahead of what was promised, so I think we have solid grounds for believing that these promises will be kept.

Naturally we're waiting to see more private sector investment. I think the field of pharmacy is looking forward to receiving more than before, because we haven't really been getting our share of the pie. I'm in a good position to represent it because in the research field in which I work, we have to fight the whole time to get funds from the innovating industry, funds that are often allocated to other medical faculties or departments.

[Text]

Alors il faut être très agressif et très compétitif. Je pense que cela fait partie du jeu.

Le sénateur Beaulieu: D'ailleurs le bureau de surveillance que l'on veut former, d'après vous, va-t-il protéger autant les consommateurs que les autres?

M. LeBel: Je pense que les nouvelles dispositions dans la loi qui font que l'on donne un peu plus de dents au Conseil de surveillance des prix sont bienvenus. Entre autres dans le bulletin numéro 9, l'on parle de cette possibilité d'utiliser la médiane internationale pour le prix d'entrée d'un nouveau médicament. C'est vraiment une très bonne solution à un des gros problèmes, celui de l'arrivée de nouveaux médicaments.

En venant ici, je lisais justement une nouvelle revue qui s'appelle *Pharmaco-Economics* où l'on parlait de l'introduction d'un médicament pour le traitement d'une infection sévère qui va coûter 3 500 \$ l'injection. Un seul médicament! Alors la façon dont on a calculé le prix de ce médicament, c'est justement la diminution des décès causés par ce médicaments. Cela causera une révolution dans le traitement des infections. C'est un peu d'ailleurs dans mon domaine des maladies infectieuses et alors je suis bien placé pour en parler. Alors cela causera une révolution lorsque ce médicament va arriver mais cela amènera aussi un coût énorme pour les budgets des hôpitaux. Si l'on traite tous les patients qui ont plus ou moins besoin de ce médicament-là, cela va défoncer les budgets des hôpitaux.

C'est pour cette raison que l'on a besoin de comparaisons avec les prix internationaux. On peut se rendre compte qu'en Europe, par exemple où les systèmes de contrôle des prix sont beaucoup plus sévères, que le prix de ce médicament-là va avoir tendance à diminuer. Lorsque le Canada se comparera aux prix Européens, on sera en meilleure position de négocier avec la compagnie pharmaceutique qui présente ce produit-là à un prix plus acceptable pour le Canada.

Or ça c'est unique, ce qu'on a, le Conseil des prix et les dents qu'on lui a donné, je pense on dit bravo à cette introduction là.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'aimerais revenir pour un moment, sur la question posée par mon collègue le sénateur Beaulieu lorsque vous dites en première page et je cite:

Nos analyses et d'autres analyses de la subvention à la recherche biomédicale indiquent une diminution de la subvention fédérale depuis '84.

Alors, le sénateur Beaulieu a parlé de pourcentage, de quoi parlez-vous ici?

M. LeBel: De pourcentage effectivement. J'aurais dû les chiffres que j'ai cités lors de ma présentation, en 1984; environ 70 p. 100 des subventions venaient des organismes

[Traduction]

So we have to be very aggressive, very competitive. I think that's part of the game.

Senator Beaulieu: The supervisory body they want to set up, do you think it will protect consumers as much as other parties?

Dr. LeBel: I think the new provisions in the Bill that give the Review Board more clout are welcome, including the possibility discussed in bulletin #9 of using the international median for market entry prices of new drugs — that's really a good solution to one of the big problems surrounding the introduction of new drugs.

There's a new publication, I don't know if I can find it, called *Pharmaco-Economics*, where they talk about the introduction of a drug for treating severe infection that costs \$3,500 per injection. That's just one drug. Its price was calculated on the basis of the reduction in the number of deaths caused by this — It's going to be a revolution in the treatment of infection, which falls somewhat within my field, so I'm in a good position to talk about it. So it's going to be a revolution when that drug arrives, but it's also going to entail immense costs for hospital budgets — if you look at all the patients who to a greater or lesser extent need that drug, the cost will explode the budget.

That's why we need a comparison with prices internationally. Then we can see that in Europe, for example, where price controls tend to be much stricter, the price of that drug is going to be lower, and when Canada compares itself to Europe we will be in a better position to negotiate with the pharmaceutical company and get it to introduce the drug at a price that Canada finds more acceptable.

The Review Board is unique, and I say "Bravo" for the new clout it's been given.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I would like to revert for a moment to the question put by my colleague Senator Beaulieu. You say on the first page of your brief, and I quote,

— ours and other analyses of biomedical research funding indicate that research dollars originating from federal sources [have declined since 1984].

Senator Beaulieu mentioned a percentage; what are you speaking of here?

Mr. LeBel: Yes, in percentage terms. I should have included the figures I quoted in my 1984 presentation. About 70 per cent of the grants came from federal agencies. In 1991,

[Text]

fédéraux. En 1991, ce pourcentage là était rendu à 46. Alors, c'est pour le pourcentage du total. Effectivement, le total a augmenté.

Le sénateur Thériault: Une autre question, monsieur le président, c'est que vous avez dit au début de la présentation que vous êtes un organisme qui représente une association couvrant neuf provinces canadiennes. Vous avez fait exception je crois, du Nouveau-Brunswick et ...

M. LeBel: L'Île-du-Prince Édouard et le Nouveau-Brunswick n'ont pas de faculté de pharmacie.

Le sénateur Thériault: Okay, est-ce que l'Ontario en a une?

M. LeBel: Oui!

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'elle fait partie de votre organisation?

M. LeBel: Oui!

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'ai en main ici une lettre écrite par «The Ontario Pharmacists' Association» à propos de C-91, et qui dit en partie et je cite:

The council of the Ontario Pharmacists Association unanimously past a motion today reaffirming that they cannot support C-91.

Mr. LeBel: There is a difference between the college and the faculty. In that case in Ontario, it is called college but it is like the order or association of pharmacists. In our case we are representing the teaching faculty.

Le sénateur Thériault: Ces gens n'appartiennent pas à votre organisation.

M. LeBel: Non, non.

Le sénateur Thériault: Bien. J'ai une autre question. Si en écoutant votre présentation, je suis venu à la même conclusion que le sénateur De Bané, à savoir qu'au fond tel que C-91 est maintenant devant le comité, vous n'êtes pas prêt à le supporter.

M. LeBel: Ce qu'on a dit, c'est que le C-91 n'est pas parfait. Il y a rien de parfait dans ce monde, vous allez me dire, et que parmi les améliorations qu'on pourrait y apporter, on a parlé, entre autres, de la définition de la recherche, celle là, on a suggéré qu'elle pourrait peut-être faire partie de la réglementation ou faire partie d'une nouvelle loi au niveau du ministère du Revenu. Bon, je ne sais pas quelle est la meilleure avenue. On a aussi parlé des compagnies génériques canadiennes et on a dit que présentement, peut-être qu'un arrangement qu'on pourrait faire, c'est de rendre la loi rétroactive au 23 juin '92 qui est la date de l'introduction de la loi.

[Traduction]

this was down to 46 per cent. That is the share of the total, but the total has increased.

Senator Thériault: Another question, Mr. Chairman. You said at the beginning of your presentation that your organization represents nine member associations. Does that include — what is outside it — New Brunswick?

Mr. LeBel: Prince Edward Island and New Brunswick do not have a faculty of pharmacy.

Senator Thériault: Okay. Does Ontario have one?

Mr. LeBel: Yes!

Senator Thériault: Does it belong to your organization?

Mr. LeBel: Yes!

Senator Thériault: Mr. Chairman, I have here in my hand a letter on Bill C-91 from the Ontario Pharmacists' Association, which reads in part as follows:

Aujourd'hui, le conseil de l'Association des pharmaciens de l'Ontario a adopté à l'unanimité une motion pour affirmer de nouveau qu'il ne peut appuyer le projet de loi C-91.

M. LeBel: Il existe une différence entre le collège et la faculté. En ce qui concerne l'Ontario, on utilise l'expression collège mais un collège est semblable à un ordre ou à une association de pharmaciens. En ce qui nous concerne, nous représentons la faculté d'enseignement.

Those people do not belong to your organization.

Mr. LeBel: No, no.

Senator Thériault: Good. I have another question. On listening to your presentation, I came to the same conclusion as Senator De Bané, namely that you are not prepared to support Bill C-91 as it stands now before the committee.

Mr. LeBel: What we said is that C-91 is not perfect. Nothing is perfect in this world, you will tell me, and among the improvements that could be made to it, we mentioned the definition of research, among other things. We suggested that it could perhaps be made part of the regulations or come under a new law subject to the Department of Revenue. I do not know which is the best approach. We also talked about Canadian generic companies and we said that maybe some arrangement could be made now whereby the law would be retroactive to June 23, 1992, the date the bill was introduced.

[Text]

Le sénateur Thériault: Alors si vous acceptez le fait qu'il n'y aura aucun amendement, vous supportez quand même C-91. C'est ça?

M. LeBel: Oui, à 95 p. 100.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Beaulieu vous a posé quelques questions à propos de la Commission du contrôle des prix. Je ne sais pas pourquoi on nomme cette commission-là, «contrôle des prix». D'ailleurs le contrôle des prix, c'est une juridiction provinciale. C'est un camouflage de la première espèce et je vais vous citer une étude qui a été faite au Nouveau-Brunswick. C'est vrai qu'on n'est pas le nombril du monde mais on est quand même 750 milles personnes avec des programmes assez généreux pour nos citoyens.

Nous ne sommes pas comme la Saskatchewan, vous savez parce que Saskatchewan, malgré le sénateur Barootes, ils ont quand même été les premiers à avoir le medicare. Les gens de la Saskatchewan ont quand même réussi à avoir le programme de medicare contre la volonté du sénateur Barootes.

C'est que l'étude démontre que seulement trois médicaments couverts par le programme au Nouveau-Brunswick étaient compris dans la revue qui a été faite par la Commission. Ce qui veut dire d'après eux, qu'au lieu d'une augmentation du prix de 29,9 p. 100 imposée aux gens du Nouveau-Brunswick l'augmentation du coût des médicaments en '90 après C-22 était de 17,8 p. 100. Pas l'augmentation du coût du programme, l'augmentation du coût des drogues et la raison principale selon eux c'est que la supposée Commission Eastman a seulement couvert ou examiné trois des produits, trois des drogues qui sont comprises dans notre programme au Nouveau-Brunswick. Alors comment réagissez-vous à cela?

M. LeBel: Bien, je ne suis pas très familier avec les statistiques que vous citez sauf qu'il est bien entendu que l'augmentation, (vous parliez des coûts de certains médicaments mais ce qui concerne les Canadiens en général, c'est l'augmentation des coûts des programmes) n'est pas imputable qu'au prix coûtant du médicament lorsqu'il est livré par le manufacturier mais il est très important de bien analyser comment les médicaments sont utilisés une fois qu'ils sont mis sur le marché parce que l'utilisation de ces médicaments-là a un impact important sur les coûts.

Donc dans le mémoire, c'est la raison pour laquelle on demande une redéfinition du mot «recherche» pour que les fabricants soient plus incités à investir dans la recherche une fois que la mise en marché des médicaments est faite afin qu'on puisse contrôler le bon usage de ces produits là parce que c'est une source importante de coûts pour les programmes, peut-être plus important même que le coût original du produit lorsqu'il est mis en marché.

[Traduction]

Senator Thériault: So even if there is no amendment, you will support Bill C-91. Is that correct?

Dr. LeBel: Yes, 95 per cent correct.

Senator Thériault: Senator Beaulieu asked you some questions about the prices review board. I don't know why they use those terms, especially since controlling prices is a matter that comes under provincial jurisdiction. This is just an elaborate smoke screen, and I would like to quote a study that was made in New Brunswick. We may not be the centre of the universe, but we do have a population of 750,000 and fairly generous programs for our people.

We are not like Saskatchewan, because in Saskatchewan, despite Senator Barootes, they were the first people to have medicare. The people of Saskatchewan managed to get medicare against the wishes of Senator Barootes.

The study shows that only three drugs covered under the program in New Brunswick were included in the board's review. This means that instead of a price increase of 29.9 per cent for the people of New Brunswick, the increase in the price of drugs in 1990 after Bill C-22 was 17.8 per cent. Not the cost of the program but the price of drugs, and the main reason was, according to them, that the so-called Eastman Commission only examined three of the products, three of the drugs that are included under our program in New Brunswick. So what do you have to say to that?

Dr. LeBel: Of course, I am not very familiar with the statistics you just quoted, but it is clear that the increase — you mentioned the cost of certain drugs, but what concerns Canadians in general is the increase in the cost of programs — does not only depend on the price of the drug on delivery from the manufacturer. It is also very important to look at how drugs are used once they are put on the market, since that has a major impact on costs.

That is why in our brief we are asking for a redefinition of the word "research", so that manufacturers will have more incentive to invest in research, once the drugs are on the market, to control the proper usage of these products, because this has a major impact on program costs, perhaps even more so than the original cost of the product when it was put on the market.

[Text]

Or jusqu'à maintenant, cette recherche en pharmaco-épidémiologie notamment a été fort négligé et on pense qu'une des raisons pour laquelle elle l'a été c'est qu'il n'y avait pas suffisamment d'incitatifs pour les fabricants à investir dans ce genre de recherche là.

Le sénateur Thériault: Et alors, vous dites ce que vous venez de dire après que C-22 a été en vigueur depuis 1987. Alors C-22 a pas eu les effets que vous souhaitiez sur la recherche.

M. LeBel: En terme d'investissement dans la recherche pharmaceutique, non. Il y en a eu mais pas suffisamment du moins en pharmaco-épidémiologie.

Le sénateur Thériault: Pas assez pour vous satisfaire?

M. LeBel: C'est vrai.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous démontre que C-91 va être différent.

M. LeBel: Ça crée un environnement plus favorable mais comme on l'a dit, il faudrait créer des incitatifs supérieurs qui dépassent probablement C-91, soit dans la réglementation afin d'élargir la définition du mot «recherche» parce que sinon, vous avez raison, il n'est pas évident que les incitatifs soient là pour qu'on connaisse des investissements en recherche plus importants.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, monsieur le témoin, je vous remercie. Je vais terminer en disant ceci. Si mes collègues du côté du gouvernement veulent accepter vos conditions, je suis prêt à supporter le projet de loi C-91. Acceptez leurs conditions. Merci.

Le président: Me permettez-vous une question supplémentaire?

M. LeBel: Oui.

Le président: Je comprends qu'il y a déjà, on nous l'a mentionné ici, des contacts avec le ministère du Revenu pour mieux définir le sens du mot «recherche». C'est une des voies qu'ils ont mentionnées et c'est une des voies actuellement qui peut être faite, indépendamment des règlements de cette loi.

Le sénateur Thériault: Ça ne change rien à ma position. Si on accepte les conditions, j'accepte le projet de loi C-91.

Le sénateur De Bané: Ils ont demandé des garanties d'investissements dans la recherche qui n'existent pas dans le projet de loi.

Le sénateur Beaulieu: Lisez la dernière page.

Le président: Non, non. Mais là, je ne parle pas de cela, je parle de la définition de «recherche».

Le sénateur Beaulieu: Très juste.

Le président: Ma mise au point est sur cela.

[Traduction]

So far, pharmaco-epidemiological research has been very much neglected, one of the reasons being that there was not sufficient incentive for manufacturers to invest in that kind of research.

Senator Thériault: And you say this now that C-22 has been in effect since 1987? So C-22 did not have the anticipated impact on research.

Dr. LeBel: In terms of investment in pharmaceutical research, it did not. There was some but not enough, at least not in pharmaceutical epidemiology.

Senator Thériault: Not enough to satisfy you?

Dr. LeBel: That is correct.

Senator Thériault: Do you see any indication that C-91 will be different?

Dr. LeBel: It creates a more favourable climate, but as we said before, there will have to be greater incentives that will probably go beyond the purview of Bill C-91, through the regulations, for instance, by expanding the definition of the word "research". Otherwise, you are right; there is no indication that there will be any incentive to increase investment in research.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman and thank you Dr. LeBel. In concluding, I would like to say that if my government colleagues are prepared to accept your conditions, I am prepared to support Bill C-91. Accept their conditions! Thank you.

The Chairman: Could I ask one more question?

Dr. LeBel: Of course.

The Chairman: I realize, as was said earlier, that the Department of Revenue has been approached to discuss redefining the meaning of the word "research". That was one of the avenues mentioned and it can be taken irrespective of the provisions of this legislation.

Senator Thériault: That does not change my position. If the conditions are accepted, I will support Bill C-91.

Senator De Bané: They asked for guarantees for research investment that do not exist in the bill.

Senator Beaulieu: Read the last page.

The Chairman: No, I wasn't talking about that. I was talking about the definition of "research".

Senator Beaulieu: Exactly.

The Chairman: That is what my question was about.

[Text]

Le sénateur De Bané: Là-dessus, vous avez parfaitement raison, mais ils demandent en plus des garanties d'investissements dans la recherche...

Le président: Je ne suis pas intervenu pour cela et je donne la parole au sénateur Kelleher.

Senator Kelleher: My questions are really a follow-up to remarks by my honourable friends on research. Your remarks on research contained in your brief today echo the comments made by the faculty of medicine in this regard. It would be helpful if we knew whether or not you were collaborating in this area with the faculties of medicine. Second, do you have any papers you have done in this area; and, third, what approaches, if any, have you as an association made to Revenue Canada?

Mr. LeBel: In terms of collaboration we would be very happy to the collaborate with the faculties of medicine.

Senator Kelleher: Have you to date?

Mr. LeBel: We have received their brief and sent them our brief. We have exchanged information.

Senator Kelleher: You have not sat down together?

Mr. LeBel: No.

Senator Kelleher: I certainly recommend it. There is an old saying in Ottawa that there is strength in numbers.

Mr. LeBel: In terms of papers, are you referring to specific papers?

Senator Kelleher: Have you ever sat down and prepared a brief recommending what you would like to see or has your group ever delivered a seminar in which this has been enunciated in writing?

Mr. LeBel: We contributed to the national strategy on pharmaceutical research, the committee set up by Mr. Simard. Our brief to that committee was to the effect that we need to better define research. Also the Gagnon Report in recommendation 60 says that research should be better defined to include pharmacological economics, post-marketing surveys and so on.

Senator Kelleher: We are hearing witnesses until Thursday around dinner time. Then we will meet Friday morning to discuss our report to the Senate.

It would be very helpful if, prior to that, you could make available to the clerk of the committee anything you have in writing in that respect.

[Traduction]

Senator De Bané: You are perfectly right, but they are also asking for guarantees for research investment —

The Chairman: That is not why I intervened. I will now recognize Senator Kelleher.

Le sénateur Kelleher: Mes questions font suite aux observations de mes collègues sur la recherche. Les observations sur la recherche que renferme votre mémoire aujourd'hui font écho aux commentaires exprimés par la faculté de médecine à cet égard. Il serait utile de savoir si vous avez collaboré ou non dans ce domaine avec les facultés de médecine; deuxièmement, si vous avez fait des études dans ce domaine et, troisièmement, quelles démarches, le cas échéant, avez-vous faites, en tant qu'association, auprès de Revenu Canada?

M. LeBel: Pour ce qui est de la collaboration, nous serions très heureux de collaborer avec les facultés de médecine.

Le sénateur Kelleher: L'avez-vous fait jusqu'à présent?

M. LeBel: Nous avons reçu leur mémoire et nous leur avons fait parvenir le nôtre. Nous avons échangé de l'information.

Le sénateur Kelleher: Vous ne vous êtes pas réunis?

M. LeBel: Non.

Le sénateur Kelleher: Je recommande certainement que vous le fassiez. Il y a un vieux dicton à Ottawa qui dit que l'union fait la force.

M. LeBel: Pour ce qui est des études, pensiez-vous à certaines études en particulier?

Le sénateur Kelleher: Avez-vous jamais préparé un mémoire présentant des recommandations sur les mesures que vous jugez appropriées, ou encore votre association a-t-elle déjà organisé un colloque qui aurait donné lieu à une présentation écrite de ces recommandations?

M. LeBel: Nous avons participé à l'élaboration de la stratégie nationale sur la recherche pharmaceutique, le comité mis sur pied par M. Simard. Le mémoire que nous avons présenté à ce comité concluait qu'il fallait mieux définir la recherche. Par ailleurs, la recommandation n° 60 du rapport Gagnon disait qu'il faut redéfinir la recherche pour que cette notion englobe l'économie pharmaceutique, les études suivant la mise en marché et ainsi de suite.

Le sénateur Kelleher: Nous entendrons des témoins jusqu'à jeudi vers l'heure du dîner. Nous nous rencontrerons ensuite vendredi matin pour discuter du rapport que nous présenterons au Sénat.

Cela nous serait très utile si, d'ici là, vous pouviez faire parvenir au greffier du comité tout document pertinent dont vous disposez.

[Text]

Finally, have you as a group or association ever had any direct discussions with or made representations to Revenue Canada in this regard?

Mr. LeBel: No.

Senator Kelleher: May I suggest to you that the squeaky wheel gets the grease. There is a number of senators here who believe that you are on to something that should be looked into. Do not be afraid to pursue it with Revenue Canada. They seem to be a little nicer than they used to be and they appear to be much more responsive.

Mr. LeBel: I will take your word for it.

Senator Kirby: We heard yesterday from some research professors and medical schools, whose objectivity on this issue could be somewhat questioned in light of the fact that they were recipients of considerable grants from the companies they were here defending. Do members of the faculties of pharmacy across the country also receive grants from the major multinational pharmaceutical companies?

Mr. LeBel: That is the nice thing about it. We receive grants from a variety of sources. The federal sources, being NRC, NSERC and all the granting agencies, are the primary sources of funds. Private foundations are also sources of funds. Private companies, both brand name and generic, provide money to research.

Senator Kirby: So in fact members of your association would be receiving research grants from the companies?

Mr. LeBel: Right.

The Chairman: Thank you Mr. LeBel and Mr. Grégoire. We will resume at 7 p.m.

The committee recessed.

[Traduction]

Une dernière chose. Votre association a-t-elle déjà rencontré des représentants de Revenu Canada ou fait des démarches auprès du ministère à ce sujet?

M. LeBel: Non.

Le sénateur Kelleher: Si je peux me permettre de vous donner un conseil, c'est à force de se plaindre qu'on obtient gain de cause. Nous sommes un certain nombre de sénateurs à croire que vous êtes sur une piste intéressante. N'hésitez pas à aborder le sujet avec Revenu Canada. Il semblerait qu'on y soit un peu plus gentil qu'autrefois et beaucoup plus réceptif.

M. LeBel: Si vous le dites.

Le sénateur Kirby: Nous avons entendu hier les témoignages de professeurs distingués et d'écoles de médecine dont l'impartialité dans cette affaire pourrait être mise en doute, puisqu'ils bénéficient de subventions substantielles provenant des sociétés mêmes qu'ils défendaient devant nous. Les grandes sociétés pharmaceutiques multinationales versent-elles aussi des subventions à des membres des facultés de pharmacie canadiennes?

M. LeBel: Ce qui est bien, c'est justement que nous avons des subventions de provenances diverses. Les sources fédérales, c'est-à-dire le CNRC, le CRSNG et tous les organismes subventionnaires, sont nos principales sources de fonds. Il y a aussi les fondations privées. Les sociétés, qu'elles produisent des médicaments de marque ou des médicaments génériques, financent des travaux de recherche.

Le sénateur Kirby: Autrement dit, des membres de votre association se trouvent à recevoir des subventions de recherche de ces sociétés.

M. LeBel: C'est exact.

Le président: Je vous remercie, Messieurs LeBel et Grégoire. Nous reprendrons nos travaux à 19 heures.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Astra Pharma Inc.:

Mr. Gerry McDole, President and CEO

Mr. Stan Lissack, Vice-President, Corporate and Government Affairs

From Green Shield Prepaid Services Inc.:

Mr. Walter H. Austen, President and Chief Executive Officer

Mr. Richard R. Walker, Chair of the Board

Mr. Vernon Chiles, Vice-Chair of the Board

From the Medical Research Council of Canada:

Dr. Henry Friesen, President

Dr. Calvin Stiller, Council Member

From the Public Service Alliance of Canada:

Mr. Daryl Bean, President

Mr. Steven Jelly, Executive-Assistant

From the National Union of Public and General Employees:

Mr. Larry Brown, National Secretary-Treasurer

Mr. Bob Dale, Chief Economist

From the Association of Faculties of Pharmacy of Canada:

Dr. Marc LeBel, Professor of Pharmacy;

Mr. Jean-Pierre Grégoire, Associate Professor.

De Astra Pharma Inc. :

M. Gerry McDole, président-directeur général;

M. Stan Lissack, vice-président, Affaires commerciales et gouvernementales.

De Green Shield Prepaid Services Inc. :

M. Walter H. Austen, président et chef de la direction;

M. Richard R. Walker, président du Conseil;

M. Vernon Chiles, vice-président du Conseil.

Du Conseil de recherches médicales du Canada :

Dr Henry Friesen, président

Dr Calvin Stiller, membre du Conseil

De l'Alliance de la fonction publique du Canada :

M. Daryl Bean, président;

M. Steven Jelly, secrétaire-exécutif.

Du Syndicat national des employés généraux et du secteur public :

M. Larry Brown, secrétaire-trésorier national;

M. Bob Dale, économiste.

De l'Association des facultés de pharmacie du Canada :

Dr Marc LeBel, professeur de pharmacie, Université Laval;

M. Jean-Pierre Grégoire, professeur agrégé.

CA1
Yc11
-B18

Document
Publié en



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Banking, Trade and Commerce

Banques et du commerce

Chairman:
The Honourable JEAN-MARIE POITRAS

Président:
L'honorable JEAN-MARIE POITRAS

Tuesday, January 19, 1993

Le mardi 19 janvier 1993

Issue No. 26
(3 of 3)

Fascicule n° 26
(3 de 3)

Second proceedings on:
Bill C-91, An Act to amend the Patent Act, to
amend another Act in consequence thereof and to
provide for other related matters

Deuxième fascicule concernant:
Le projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les
brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et
prévoyant des dispositions connexes

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON BANKING, TRADE AND COMMERCE

The Honourable Jean-Marie Poitras, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barootes	Kelleher
Beaulieu	* Murray
Bonnell	(or Lynch-Staunton)
Cools	Oliver
De Bané	Sylvain
Di Nino	Thériault
* Frith (or Molgat)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cools substituted for that of the Honourable Senator Austin. (January 19, 1993)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES BANQUES ET DU COMMERCE

Président: L'honorable Jean-Marie Poitras

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Barootes	Kelleher
Beaulieu	* Murray
Bonnell	(ou Lynch-Staunton)
Cools	Oliver
De Bané	Sylvain
Di Nino	Thériault
* Frith (ou Molgat)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Cools substitué à celui de l'honorable sénateur Austin. (Le 19 janvier 1993)

MINUTES OF PROCEEDINGS

Ottawa, Tuesday, January 19, 1993
(35)

[Text]

The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, met this day in Room 250-East Block, at 7:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Jean-Marie Poitras, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Beaulieu, Bonnell, De Bané, Kelleher, Kirby, Lynch-Staunton, Poitras, Sylvain and Thériault (10).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Gerald Goldstein, Chief, Economics Division, and Ms. Nathalie Pothier, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate

WITNESSES:*From the Canadian Hospital Association:*

Ms. Carol Clamenhagen, President;

Mr. André Brousseau, Past President, Board of Directors.

From the Board of Trade of Metropolitan Montreal:

Mr. Bernard Roy, President;

Mr. Luc Lacharité, Executive Vice-President;

Mr. Michel Hamelin, President of the Montreal Urban Community;

Mr. Stephen Bigsby, Director of the Office of Economic Expansion;

Mr. André Archambault, Professor of Pharmacy, University of Montréal.

From the Delmar Chemicals Inc.:

Mr. Jean-Guy Legault, President and General Manager;

Mr. Roy Davidson, Former Director of Merger and Monopoly, Department of Consumer and Corporate Affairs.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, December 16, 1992, the Committee continued its consideration of Bill C-91, *An Act to amend the Patent Act, to amend another Act in consequence thereof and to provide for other related matters*.

Mr. André Brousseau made a statement and together with Mrs. Clamenhagen answered questions.

Mr. Bernard Roy made a statement and with the assistance of his colleagues answered questions.

Mr. Jean-Guy Legault made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

Ottawa, le mardi 19 janvier 1993
(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce se réunit aujourd'hui à 19 heures, dans la salle 250 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Jean-Marie Poitras (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Beaulieu, Bonnell, De Bané, Kelleher, Kirby, Lynch-Staunton, Poitras, Sylvain et Thériault (10).

Présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, M. Gerald Goldstein, chef, Division de l'économie, et Mme Nathalie Pothier, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officielles du Sénat.

TÉMOINS:*De l'Association des hôpitaux du Canada:*

Mme Carol Clamenhagen, présidente;

M. André Brousseau, ancien président, Conseil d'administration.

De la Chambre de commerce de Montréal métropolitain:

M. Bernard Roy, président;

M. Luc Lacharité, vice-président exécutif;

M. Michel Hamelin, président de la communauté urbaine de Montréal;

M. Stephen Bigsby, directeur de l'expansion économique;

M. André Archambault, professeur de pharmacie, Université de Montréal.

Des Produits chimiques Delmar Inc.:

M. Jean-Guy Legault, président et directeur général;

M. Roy Davidson, ancien directeur, fusion et monopole, ministère de la Consommation et des Affaires commerciales.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 16 décembre 1992, le comité poursuit l'étude du projet de loi C-91, *Loi modifiant la Loi sur les brevets ainsi qu'une autre loi en conséquence et prévoyant des dispositions connexes*.

M. André Brousseau fait une déclaration, puis répond aux questions avec Mme Clamenhagen.

M. Bernard Roy fait une déclaration, puis répond aux questions avec l'aide de ses collègues.

M. Jean-Guy Legault fait une déclaration, puis répond aux questions.

[Text]

Mr. Roy Davidson made a statement and answered questions.

In connection with the document tabled this morning, the Chairman deposited with the Clerk of the Committee a letter to Dr. Wayne Schnarr from Dr. René Simard.

At 10:10 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

M. Roy Davidson fait une déclaration, puis répond aux questions.

Conjointement au document déposé ce matin, le président dépose auprès du greffier du comité une lettre du Dr René Simard au Dr Wayne Schnarr.

À 22 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité
Charles Robert
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday January 19, 1993

Upon resuming at 7 o'clock p.m.

The Chairman: I call this meeting to order. We have the pleasure of hearing tonight the Canadian Hospital Association, with Ms Carol Clamenhagen, President...

...et M. André Brousseau, qui viennent ce soir nous entretenir comme témoins. M. Brousseau, je comprends, est responsable de la délégation. Comme d'habitude, vous pouvez faire votre présentation en anglais ou en français, bien entendu. Les sénateurs peuvent également poser des questions et vous pouvez répondre dans la langue que vous voulez. D'habitude, les mémoires sont présentés à l'intérieur d'une quinzaine de minutes. Les sénateurs se chargent de vous pourvoir de questions, pour le reste du temps d'une façon assez positive, disons. Je vous cède la parole et vous êtes les bienvenus.

M. André Brousseau, Président sortant, Association des hôpitaux du Canada: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord vous remercier de nous donner cette occasion de venir vous présenter nos préoccupations et nos commentaires relativement au projet de loi C-91 au nom des 11 associations provinciales et territoriales qui constituent en fédération l'Association des hôpitaux du Canada et qui représentent, comme vous le savez, 1 200 hôpitaux publics à but non lucratif, comprenant 175 000 lits et un budget de fonctionnement d'environ 20 milliards de dollars. Merci de nous accueillir.

Le mémoire de l'Association des hôpitaux du Canada a pour objet de formuler des commentaires à l'égard de certains sujets de préoccupation et de recommander des amendements à apporter au projet de loi C-91.

Comme le présent mémoire repose sur les préoccupations de nos membres relativement aux coûts des médicaments, il met l'accent sur certaines améliorations proposées à l'égard des mécanismes d'intervention sur les prix.

L'Association des hôpitaux du Canada est d'avis que l'augmentation du prix des médicaments dans le système de santé actuel constituera une conséquence inacceptable du projet de loi C-91.

Il faut d'abord préciser que l'Association des hôpitaux du Canada croit que le Canada doit accroître sa compétitivité sur les marchés internationaux en développant et en fabriquant des médicaments innovateurs pour le marché canadien et les marchés d'exportation. L'Association reconnaît également la nécessité d'accroître les investissements dans les programmes de recherche clinique universitaires et hospitaliers.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 19 janvier 1993

Le Comité reprend ses travaux à 19 heures.

Le président: La séance est ouverte. Nous aurons le plaisir d'entendre ce soir l'Association des hôpitaux du Canada, représentée par Mme Carol Clamenhagen, présidente ...

— and Mr. André Brousseau, who are our witnesses tonight. I understand that Mr. Brousseau is spokesman for the delegation. As usual, you may, of course, make your presentation in English or French. Honourable senators may also ask you questions and you may answer them in the language of your choice. Usually, you have 15 minutes or so for your brief. Then, senators use up any time left to put questions, in a rather positive manner, I would say. Welcome among us. Please proceed whenever you are ready.

Mr. André Brousseau, Past President, Canadian Hospital Association: Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to thank the Committee for this opportunity to voice our concerns and make comments about Bill C-91 in the name of the eleven provincial and territorial associations which make up the federation called the Canadian Hospital Association and which represent, as you know, 1,200 non-profit public hospitals with 175,000 beds and a global operating budget of approximately 20 billion \$. Thank you for having us.

The purpose of the Canadian Hospital Association brief is to comment on areas of concern and to recommend changes to Bill C-91.

As the brief is centred on our constituency's concerns about drug costs, it will focus on suggested improvements in price influencing mechanisms.

The Canadian Hospital Association believes that an unacceptable consequence of Bill C-91 will be the increase in the cost of drugs to the present health care system.

First of all, it must be stressed that the Canadian Hospital Association believes Canada must become more competitive in world markets by inventing and manufacturing innovative drugs in Canada for domestic and export markets. The Association also recognizes the need to increase investments in clinical research programs of universities and hospitals.

[Text]

Mais il semble peu probable que les efforts consentis au titre de la gestion dans le domaine des soins de santé (par exemple, les examens axés sur l'utilisation de médicaments et les programmes d'achat rigoureux) permettent de compenser l'augmentation du prix des médicaments dans le système de santé actuel. En effet, dans notre système actuel, le budget des établissements et des organismes fait l'objet de réductions ou, à tout le moins, d'augmentations annuelles très minimes. Dans ce contexte, le gros bon sens nous incite à établir des règles et à mettre en place des mécanismes rigoureux d'intervention quant aux prix à établir pour les médicaments visant ainsi à bien protéger les consommateurs contre l'établissement de prix excessifs.

À ce jour, les mécanismes d'intervention sur les prix mis en oeuvre par le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés n'ont pas permis de limiter l'établissement de prix excessifs.

Le gouvernement fédéral prévoit que l'augmentation attribuable à l'élimination de la délivrance de licences obligatoires sera nulle au cours de la première année et qu'elle atteindra moins de deux pour cent par année jusqu'à l'an 2000.

Toutefois, d'autres groupes intéressés prévoient des coûts supplémentaires beaucoup plus considérables, soit une augmentation de 12 p. 100 dans les dépenses effectuées au titre des médicaments chaque année.

Les hôpitaux publics à but non lucratif (ce sont nos membres) consacrent chaque année la somme de 645 millions de dollars à l'achat de médicaments. Le projet de loi C-91, selon les estimés relatifs aux coûts annuels supplémentaires, soit de 2 à 12 p. 100 provoquerait une hausse de dépenses pour les médicaments de 12,8 millions à 77,3 millions de dollars par année. Voilà l'incidence éventuelle du projet de loi C-91 sur les dépenses d'exploitation des hôpitaux pour l'achat de médicaments.

Or, faut-il le rappeler, de 1986 à 1996, les réductions de la croissance des paiements de transfert liés au financement des programmes établis dans le domaine de la santé auront privé de 29 milliards de dollars le système de santé. Jusqu'à présent, ces réductions ont entraîné une déstabilisation du financement des soins de santé et réduit considérablement la flexibilité du système de santé à une période où il est essentiel de se doter d'une structure de financement stable pour permettre les innovations et la réforme visant à favoriser une utilisation optimale des ressources financières limitées affectées aux soins de santé.

Fait intéressant, lorsque l'honorable Michael Wilson, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la technologie a pris la parole dans le cadre de l'assemblée annuelle de l'Association canadienne de l'industrie du médicament à Ottawa, le 30 octobre 1992, et qu'il a commenté le rapport

[Traduction]

But it seems highly unlikely that management efforts in health care (drug utilization reviews and tough purchasing programs, for example) will compensate for drug price increases in the present health care system. Indeed, under our present system, facilities and agencies have seen their annual budgets either cut or only marginally increased. In such a context, common sense dictates that rules be set and strict drug price controls be established in order to better protect consumers against excessive pricing.

To this day, price controls exercised by the Patented Medicine Price Review Board have been unable to curb excessive pricing.

The federal government expects that the increase due to the elimination of compulsory licensing will be null during the first year and that subsequently it will be less than 2 per cent a year until the year 2000.

However, other stakeholders predict much higher costs with drug expenses increasing by 12 per cent each year.

Non-profit public hospitals (they are our members) spend every year an amount of \$645 millions for drug purchases. According to estimates relating to annual supplementary costs of 2 to 12 per cent, Bill C-91 would cause an increase in drug expenses of between \$12.8 and \$77.3 millions a year. That is the possible impact of Bill C-91 on operation costs of hospitals for drug purchases.

Now, we have to recall that from 1986 to 1996, the reductions of transfer payment growth for established programs financing in the health care area will have deprived the health care system of \$29 billions. Up till now, these reductions have led to a destabilization of health care financing and considerably reduced the flexibility of the health care system at a time when it is essential to get a stable financing structure to allow for the innovations and the reform aimed at favouring an optimal use of the limited financial resources allocated to health care.

Interestingly enough, when the honourable Michael Wilson, the Minister of Industry, Science and Technology, spoke at the annual meeting of the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada, on October 30, 1992, he commented on the just released report of the Prosperity Steering Committee and

[Text]

que venait tout juste de publier le comité directeur de la prospérité, il a notamment mentionné qu'on avait pour objectifs de faire contribuer les Canadiens à l'accroissement de la prospérité, de favoriser l'innovation et le savoir au sein de la société et de faire du Canada un chef de file à l'échelle internationale en matière de qualité. À de nombreux égards, ces objectifs trouvent un écho dans les initiatives de réforme des soins de santé que préconisent les établissements et les organismes de soins de santé partout au Canada.

Pour atteindre leurs buts, les organisations des milieux de la santé ont besoin d'une structure de financement stable permettant de mettre en oeuvre d'une manière réfléchie et rationnelle les réformes qui s'imposent. Les ministres provinciaux de la santé reconnaissent d'ailleurs nécessité de cette stabilité. Dans le communiqué qu'ils ont diffusé à la suite de la réunion qu'ils ont tenue à St. John's le 17 septembre 1992, ils ont déclaré que les ministres des provinces et des territoires conviennent de continuer à assurer un financement prévisible, approprié et stable sans déstabiliser les finances fédérales ou provinciales et exhortent le gouvernement fédéral à prendre un engagement semblable. Jusqu'à présent, ni le ministre des Finances, ni le ministre de la Santé du Canada n'ont pris un tel engagement.

Dans le contexte des réductions du financement, des restrictions et de l'instabilité générale, la perspective de l'augmentation des coûts des médicaments liée au projet de loi C-91 est à la fois inquiétante et inacceptable. L'Association des hôpitaux du Canada exhorte l'administration fédérale à envisager sérieusement les recommandations énoncées par l'Association des hôpitaux du Canada.

Je résume brièvement les neuf recommandations.

La première: L'association des hôpitaux du Canada recommande que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés améliore sa capacité et rendre des comptes en analysant et en présentant les prix selon des catégories distinctes de clients et des provinces ou des territoires particuliers. Ceci permettra une analyse plus précise, révélatrice et utile des tendances observées quant aux prix des médicaments dans le cadre d'examen se répétant d'une période à l'autre. Cette approche et cette méthode devraient être formulées explicitement dans la loi ainsi que dans les procédures opérationnelles énoncées dans les lignes directrices du Conseil touchant les prix excessifs.

Deuxièmement, l'Association des hôpitaux du Canada recommande que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés fasse rapport sur une base périodique et qu'il publie à l'intention du public trois choses: a) le résultat des examens concernant les prix excessifs et le résultat des mesures correctives prises à l'égard de sociétés pharmaceutiques forcées à réduire des prix excessifs (le nom de la société pharmaceutique, le produit et le montant en jeu); b) les investissements en recherche fondamentale et les

[Traduction]

mentioned in particular that the goals were to have Canadians contribute to our prosperity, to promote innovation and education in our society and to ensure that Canada plays a leading role at the international level where quality is concerned. In many ways, those goals reflect the reforms proposed by health care institutions and organizations throughout Canada.

To achieve those goals, health organizations need a stable funding structure in order to thoughtfully and rationally implement whatever reform is needed. Moreover, the provincial health ministers recognize the need for stability. In their press release, following their meeting of September 17, 1992, in St. John's, they mentioned that provincial and territorial health ministers will continue to provide foreseeable, appropriate and stable funding without destabilizing provincial or federal finances and urge the federal government to make a similar commitment. Up until now, neither the Minister of Finance nor the Minister of Health and Welfare have made such a commitment.

Given the budgetary restraints and the overall instability, drug price increases related to Bill C-91 are worrisome and unacceptable. The Canadian Hospital Association urges the federal government to seriously think about implementing the recommendations it makes.

Briefly, here are our nine recommendations.

One: The Canadian Hospital Association recommends that the Patented Medicine Prices Review Board increase its ability to demonstrate accountability by analyzing and reporting on prices by individual class of customer and province/territory to provide more precise, meaningful and useful analyses of drug price trends in period over period reviews. This approach and methodology should be made explicit in both the Act and in the Board's operational procedures outlined in its Guidelines on excessive pricing.

Two: The Canadian Hospital Association recommends that the Patented Medicine Prices Review Board report periodically and publish for public review (a) findings on excessive pricing and the results of its corrective action in terms of the specific companies that have been required to reduce prices for overpriced products (identifying the company, the product and the dollar amount involved), (b) the investments in basic research and in clinical trial research, reported separately, (c) the number of new breakthrough and substantial improvement

[Text]

investissements en essais cliniques, présentés de façon séparée; c) le nombre de médicaments révolutionnaires ou constituant une amélioration importante lancés sur le marché en comparaison du nombre de nouveaux médicaments qui offrent des avantages thérapeutiques moyens ou modestes par rapport aux médicaments existants ou même qui n'offrent aucun avantage thérapeutique.

Troisièmement, l'Association des hôpitaux du Canada recommande que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés compte, parmi ses membres, un représentant des consommateurs et qu'on favorise un solide maillage avec la conférence des sous-ministres de la santé, compte tenu des répercussions qu'a sur les budgets dans le domaine de la santé l'établissement de prix excessifs à l'égard de médicaments.

Quatrièmement, en vertu de l'article 81, le Conseil est habilité à imposer des sanctions aux sociétés qui établissent un prix excessif pour un médicament. L'Association des hôpitaux du Canada recommande que les sociétés qui vendent un médicament à un prix excessif soient tenues de rembourser à l'acheteur (par exemple, les établissements et les organismes de soins de santé) les recettes excédentaires, contrairement aux dispositions prévues (c'est à l'alinéa 81 e)), selon lesquelles ce montant est versé dans un compte de recettes générales de l'État. En outre, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés devra recourir à des sanctions plus significatives, par exemple, la suppression automatique de l'exclusivité du marché pour un produit dont le prix est jugé excessif.

Cinquièmement, l'Association recommande que les modalités relatives à l'inclusion ou à l'exclusion des produits gratuits (par exemple, les cadeaux, les échantillons, et cetera) dans le calcul de la moyenne nationale du prix d'un médicament doivent être énoncées plus explicitement dans le règlements et les lignes directrices. Il faut éliminer toute confusion possible quant à la façon dont on doit considérer les produits gratuits en vertu des règles relatives à l'établissement de prix.

Sixièmement, l'Association recommande que le libellé de la loi précise que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés a pour objet d'assurer l'établissement des prix justes et raisonnables et non pas uniquement de déceler les prix excessifs.

Septièmement, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés examine et rectifie les prix après le fait, parfois au moment où il y a à peu près un an que les consommateurs paient un prix excessif. L'Association des hôpitaux du Canada recommande que l'on adopte une approche prospective selon laquelle le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés délivrerait des certificats de décision préalable, des certificats qui constitueraient des

[Traduction]

drugs introduced vs. the number of new drugs of moderate, little or no therapeutic improvement over existing drugs.

Three: The Canadian Hospital Association recommends that membership on the Patented Medicine Prices Review Board be expanded to include consumer representation and strong linkages with the Conference of Deputy Ministers of Health, given the implications of overpriced drugs for health budgets.

Four: Under section 81, the Board has the authority to impose penalties on companies that overcharge for drugs. The Canadian Hospital Association recommends that companies that overcharge for drugs should be obliged to return the excess revenues to the purchaser, for example, health care facilities and agencies, as opposed to the option provided in 81(e) of repaying the amount into a government general revenue account. More meaningful penalties should be used by the Patented Medicine Prices Review Board, for example, automatic removal of market exclusivity for a product found to be overpriced.

Five: The Association recommends that the manner in which free goods such as gifts and samples are included or excluded in formulas to calculate average national drug prices should be more explicitly described in regulations and guidelines. Any possible confusion as to how "free" goods are to be treated under the pricing rules should be eliminated.

Six: The Association recommends that the wording of the Act express the purpose of the Patented Medicine Prices Review Board as ensuring fair and reasonable prices instead of only identifying excessive prices.

Seven: The Patented Medicine Prices Review Board reviews and corrects prices after-the-fact, sometimes after almost a year of consumers having paid excessive prices. The Canadian Hospital Association recommends the adoption of a prospective approach whereby advance ruling certificates, which would be public documents specifying the intended introductory price, would be issued by the Patented Medicine Prices Review Board. This would prevent companies from resisting

[Text]

documents anticipés publics faisant état du prix de lancement prévu. Cette mesure empêcherait les sociétés pharmaceutiques de déroger aux lignes directrices du Conseil et d'établir des prix de lancement excessifs.

Huitièmement, pour favoriser l'utilisation des médicaments interchangeables (soit génériques, soit équivalents) dont le prix est le moins élevé, l'Association des hôpitaux du Canada recommande que pour le prix de nouveaux médicaments qui offrent un avantage thérapeutique moyen ou modéré par rapport aux produits déjà sur le marché ou même qui n'offrent aucun avantage, l'AHC recommande que la limite supérieure établie du prix corresponde au prix international le moins élevé dans les sept pays fortement industrialisés et non à la limite supérieure du prix international moyen, tel que proposé présentement.

Et la dernière recommandation, le projet de loi C-91 prévoit l'élimination de la délivrance de licences obligatoires rétroactivement au 20 décembre 1991. Dans ce cas, la rétroactivité est à la fois injustifiée et inéquitable. L'Association des hôpitaux du Canada recommande que la clause de rétroactivité figurant dans le projet de loi C-91 soit supprimée.

En bref, monsieur le président et honorables sénateurs, l'Association des hôpitaux du Canada est favorable et encourage la recherche et le développement dans le domaine des nouveaux médicaments comme d'ailleurs l'Association respecte profondément la propriété intellectuelle. Dans ce projet de loi C-91, le problème ne se situe pas à ce niveau. Ce sont les coûts supplémentaires des médicaments qui nous affectent puisque, comme vous le savez, les transferts des paiements ont diminué et les subventions qui en découlent. Par ailleurs, les hôpitaux publics à but non lucratif ne peuvent générer des revenus comme ils le veulent. Aussi, ces coups supplémentaires, quel que soit l'ordre de grandeur, devront être absorbés par les établissements et les provinces. Il est inquiétant de constater que, en même temps qu'on coupe dans les subventions, en même temps on alourdit les charges des établissements et des organismes de santé. Je vous donne des exemples: gestion des déchets biomédicaux, la TPS, l'équité salariale, des contrats de travail qui nous sont imposés sans les compensations afférentes. L'Association des hôpitaux du Canada, pour minimiser l'impact de l'augmentation des coûts résultant de l'adoption de C-91, vous suggère donc de donner plus de pouvoirs au Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés d'où les neuf recommandations que nous vous avons présentées.

Merci de votre attention, honorables sénateurs.

Le président: Je vous remercie, monsieur Brousseau. La première question viendra du sénateur Lynch-Staunton.

[Traduction]

the Board's Guidelines and setting excessive introductory prices.

Eight: To promote the dispensing of the lowest priced interchangeable drugs (generic or equivalent), the Canadian Hospital Association recommends that, in the case of new drugs of moderate, little or no therapeutic improvement over those already on the market, the upper limit should be the lowest international price of the seven highest industrialized countries instead of the highest average international price, as presently suggested.

Finally, Bill C-91 proposes to retroactively eliminate compulsory licensing effective December 20, 1991. Retroactivity in this instance is unwarranted and unfair. The Canadian Hospital Association recommends that the retroactive clause of Bill C-91 be eliminated.

In short, Mr. Chairman and honourable senators, the Canadian Hospital Association is in favour of and promotes research and development relating to new drugs. The Association also has much respect for intellectual property. That is not the problem with Bill C-91. It has more to do with the additional drug costs affecting us because of the cutbacks in transfer payments and associated grants. Moreover, public non-profit hospitals cannot generate revenue at will. Therefore, any additional costs, whatever the magnitude, shall have to be borne by the institutions and the provinces. It is disturbing to see the burden of the health institutions and agencies increase while grants are being cut back. Here are but a few examples: biomedical waste management, the GST, pay equity, work contracts forced upon us without any compensation. So, to minimize the impact of the increased drug costs resulting from Bill C-91, the Canadian Hospital Association suggests that you expand the powers of the Patented Medicine Prices Review Board, hence the nine recommendations we have put forward.

Thank you, honourable senators.

The Chairman: Thank you, Mr. Brousseau. The first question will come from Senator Lynch-Staunton.

[Text]

Le sénateur Lynch-Staunton: Si j'ai bien compris, le budget de fonctionnement de vos membres est de 20 milliards par année. De ce montant, environ 650 millions sont des dépenses pour des produits pharmaceutiques.

M. Brousseau: C'est exact

Le sénateur Lynch-Staunton: Donc, un maximum de 3,5 à 4 p. 100. Donc, c'est un élément assez infime dans le budget total des hôpitaux.

Madame Carol Clamenhagen, présidente de l'association des hôpitaux du Canada: C'est l'aspect qui a une croissance la plus remarquable. Ce sont les coûts des médicaments qui augmentent d'une façon incroyable.

Senator Lynch-Staunton: What percentage of the total budget would drugs have taken up, say, five years ago as compared to today?

Ms Clamenhagen: I can give you that exactly. They have been going up by about 11 per cent per year since 1987.

Senator Lynch-Staunton: No, as a percentage of your total budget.

Ms Clamenhagen: The figure is 5.9 per cent of all health expenditures in 1987. We find in that period of time, if we look at hospital costs alone, the expenditure on prescribed drugs in terms of the increase in the hospital sector went up by 128 per cent. If you compare what we were paying way back then with what we are paying at the present time, that is the figure.

Senator Lynch-Staunton: I do not want to prolong this discussion. At the moment, your figures indicate that the cost of all drugs for your members is about 4 per cent of the operating budget. I would like to compare that 4 per cent to the situation, say, five or 10 years ago.

While you are looking at that, what is the breakdown of drugs that you buy between generics and patented?

Ms Clamenhagen: About 20 per cent are generics.

Senator Lynch-Staunton: Has that proportion been going up over the years?

Ms Clamenhagen: Yes, because of the cost savings associated with the generics.

Senator Lynch-Staunton: Does your association have a buying power as such with that mass of \$650 million available to the drug industry?

Ms Clamenhagen: Each of our provincial associations are in group purchasing programs that attempt to negotiate volume

[Traduction]

Senator Lynch-Staunton: If I am not mistaken, the operating budget of your members is \$20 billion a year, and expenses on drugs stand at about \$650 million.

Mr. Brosseau: That is correct.

Senator Lynch-Staunton: Drugs do not represent any more than 3.5 to 4 per cent. That is a rather small item in the total hospital budget.

Mrs. Carol Clamenhagen, President, Canadian Hospital Association: But that item is really soaring. Drug prices increase dramatically.

Le sénateur Lynch-Staunton: Quel pourcentage du budget total les médicaments représentaient-ils, disons, il y a cinq ans, comparativement à aujourd'hui?

Mme Clamenhagen: Je peux vous donner le chiffre exact. La part que représentaient les médicaments a sans doute augmenté d'environ 11 p. 100 par année depuis 1987.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, en tant que pourcentage de votre budget total.

Mme Clamenhagen: Ils représentaient 5,9 p. 100 de l'ensemble des dépenses dans le domaine de la santé en 1987. Nous avons constaté qu'au cours de cette période, si nous prenons uniquement les frais hospitaliers, les dépenses consacrées aux médicaments d'ordonnance dans le secteur hospitalier ont augmenté de 128 p. 100. Si vous comparez la somme que nous payions à l'époque et ce que nous payons à l'heure actuelle, voilà quel est le pourcentage.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne veux pas prolonger cette discussion. À l'heure actuelle, les chiffres dont vous disposez révèlent que le coût de l'ensemble des médicaments pour vos membres représente 4 p. 100 du budget d'exploitation. J'aimerais comparer ce pourcentage de 4 p. 100 à la situation, disons, d'il y a cinq ans.

Pendant que vous cherchez ces chiffres, quel est le pourcentage de médicaments génériques et de médicaments brevetés que vous achetez?

Mme Clamenhagen: Environ 20 p. 100 sont génériques.

Le sénateur Lynch-Staunton: Cette proportion a-t-elle augmenté avec les années?

Mme Clamenhagen: Oui, en raison des économies que représentent les médicaments génériques.

Le sénateur Lynch-Staunton: Votre association a-t-elle un pouvoir d'achat, compte tenu de cette masse de 650 millions de dollars dont dispose l'industrie pharmaceutique?

Mme Clamenhagen: Chacune de nos associations provinciales fait partie de programmes d'achats groupés qui visent à

[Text]

discounts for all kinds of supplies. Some of them have pharmaceuticals as part of their group purchasing programs.

Senator Lynch-Staunton: So your association, by province, negotiates with the suppliers?

Ms Clamenhagen: Yes.

Senator Lynch-Staunton: Do you compare prices to see whether the hospitals in each province are being treated in the same fashion as far as the prices you will pay? For instance, we hear that Saskatchewan will pay less for a certain product than Ontario will pay, both in and out of hospitals. Do you have anything to support that or dispute that?

Ms Clamenhagen: Keep in mind that we are the national association that regroups as provincial bodies. The group purchasing programs are specific to the province. The fact that there are differences across the provinces is not surprising, but we have not documented that.

Senator Lynch-Staunton: While you are looking up that figure —

Vous nous dites bien que vous vous attendez à une augmentation des prix, si le projet de loi C-91 est adopté, de 13 à 77 millions.

M. Brousseau: C'est-à-dire, que le gouvernement fédéral lui-même parle de 129 millions pour les cinq premières années. On est parti du 645 millions et on a fait le total, cela donne 12,8 p. 100. Comme je vous le signalais dans ma présentation, il y en a d'autres qui ont fait des études et ils ont calculé jusqu'à 12 p. 100 du budget. On ne voulait pas faire de grief sur les chiffres entre le 2 et le 12 p. 100. Tout ce que l'on voulait vous signaler c'est qu'il y a des coûts, que cela soit 12 millions ou 73 millions.

On voulait faire valoir qu'à chaque fois qu'il y a un ajout de coût et qu'on ne reçoit pas les argents nécessaires pour compenser ces coûts, nous avons des problèmes. C'est cela que l'on signalait. Quelque soit l'ordre de grandeur, à chaque fois que l'on nous impose de nouvelles règles, nous avons des problèmes de fonctionnement. C'est cela notre message.

La meilleur façon pour nous d'essayer de diminuer l'augmentation des coûts, c'est au niveau d'un comité nanti de plus de pouvoirs et des règlements plus précis.

On veut aussi recevoir plus de renseignements par catégories et par provinces afin que l'on soit en mesure de documenter davantage et que l'on soit en mesure aussi de mieux donner des informations à nos membres pour que les économies se réalisent là où cela est possible.

[Traduction]

négociier des escomptes de volume pour toutes sortes de produits, dont certains sont des produits pharmaceutiques.

Le sénateur Lynch-Staunton: Par conséquent, votre association, dans chaque province, négocie avec les fournisseurs?

Mme Clamenhagen: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Est-ce que vous comparez les prix pour déterminer si les hôpitaux d'une province à l'autre sont traités de la même façon, pour ce qui est des prix que vous paierez? Par exemple, nous avons appris que la Saskatchewan paiera moins pour un certain produit que l'Ontario, tant dans les hôpitaux qu'en dehors des hôpitaux. Avez-vous des arguments qui appuient ou qui contredisent cette déclaration?

Mme Clamenhagen: N'oubliez pas que nous sommes une association nationale qui compte des membres provinciaux. Les programmes d'achats groupés sont propres à chaque province. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait des écarts de prix d'une province à l'autre. Nous n'avons toutefois pas de documents pour étayer cette situation.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pendant que vous cherchez ce chiffre —

You say you expect a price increase, if Bill C-91 passes, of from \$13 million to \$77 million.

Mr. Brousseau: The federal government itself is talking about \$129 million over the first five years. Starting from \$645 million, that gives 12.8 per cent. As I pointed out in my presentation, there are other studies that have calculated up to 12 per cent of budget. We didn't want to make a big production out of the figures between 2 and 12 per cent. All we wanted to point out to you was that there are costs, whether those costs are \$12 million or \$73 million.

We wanted to point out that every time costs go up and we don't receive the money we need to meet those higher costs, we have problems. That's what we were saying. Whatever the order of the increase, every time they impose new rules on us, we have operating problems. That's our message.

The best way to try to keep cost increases down is through a Board with more powers and more precise regulations.

We also want to receive more information by category and by province so that we can document more and be in a position to provide better information to our members, so that savings can be made where possible.

[Text]

Le sénateur Lynch-Staunton: Est-ce que vous avez l'historique de la participation des compagnies multinationales de produits pharmaceutiques dans les budgets de recherche des hôpitaux?

Mme Clamenhagen: Oui, sénateur. On peut constater qu'effectivement c'est une source très importante de subventions de recherche. On reconnaît son importance et on apprécie beaucoup l'investissement qui est fait dans le secteur hospitalier.

Senator Lynch-Staunton: But the private sector is an increasing source of research, is it not?

Ms Clamenhagen: Yes, very much so. There is no question about that, and I think Mr. Brousseau made it clear that we certainly support research and development. It would be rather strange if the Canadian Hospital Association came to you and said that they did not support research and development. We are sensitized to the need for that investment.

Our problem is that we are the people who are trying to deliver care. We are in a situation now where we are closing beds, laying off staff, and in some cases being forced to consider reducing services to communities because of budget constraints. Any source of additional cost pressure on the institution has a direct effect on patient care. Therefore, as much as we appreciate the investment in research and development, our primary duty is to deliver care to the community. The pressures are just getting to be too much. We are at the point of cutting back.

Senator Lynch-Staunton: We can all sympathize with that. If you have not found that figure now, I do not want to monopolize the time.

Ms Clamenhagen: My problem is that I brought the most current figures. I do not have the historical perspective. They exist, but I do not happen to have them with me.

Senator Lynch-Staunton: You say that the fastest rising component in a hospital's budget is the price of drugs. It is not labour, equipment or anything else?

Ms Clamenhagen: In hospitals in the institutional sector, it is clearly wages. If you look at the health sector in general, if you compare, for example, rises in hospital costs to rises in the cost of medical services versus the cost of drugs, it is drugs that have been increasing at a higher rate. I have just finished talking about budget constraints. Hospitals have been held stable. Likewise, there is a compression on fees for physicians

[Traduction]

Senator Lynch-Staunton: Have you the record of participation by multinational pharmaceutical companies in hospital research budgets?

Ms Clamenhagen: Yes, senator. It shows that this is indeed a very significant source of research grants. We recognize its importance and we very much appreciate their investment in the hospital sector.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais le secteur privé ne joue-t-il pas un rôle croissant dans la recherche?

Mme Clamenhagen: Oui, tout à fait. Cela est incontestable, et je crois que M. Brousseau a établi clairement que nous appuyons la recherche et le développement. Il serait plutôt étrange que l'Association des hôpitaux du Canada vienne vous dire qu'elle n'appuie pas la recherche et le développement. Nous sommes sensibles aux besoins en investissements dans la R-D.

Notre problème, c'est que nous sommes ceux et celles qui s'efforcent de donner des soins. Actuellement, nous devons composer avec la diminution du nombre de lits, les mises à pied de personnel et, dans certains cas, nous sommes contraints d'envisager la réduction des services que nous fournissons aux collectivités en raison des contraintes budgétaires. Tout ce qui ajoute aux coûts de fonctionnement des établissements hospitaliers se répercute directement sur les soins aux malades. Donc, si nous sommes sensibles aux investissements dans la R-D, notre rôle premier est tout de même de fournir des soins aux malades. Les pressions qui pèsent sur nous deviennent trop fortes. Nous en sommes au point où nous devons réduire nos services.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous pouvons tous très bien vous comprendre. Si vous n'avez pas encore trouvé le chiffre, laissons faire, je ne voudrais pas prendre trop de temps pour cela.

Mme Clamenhagen: Le problème, c'est que j'ai apporté les chiffres les plus récents. Je n'ai pas de données historiques. Ces chiffres existent, mais je ne les ai pas avec moi.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous dites que l'article de dépense qui augmente le plus rapidement dans le budget d'un hôpital, ce sont les médicaments. Ce n'est ni la main-d'oeuvre, ni le matériel, ni rien d'autre?

Mme Clamenhagen: Dans les hôpitaux, ce sont indéniablement les salaires. Si vous prenez le secteur de la santé en général, si vous comparez, par exemple, l'accroissement des frais des hôpitaux à l'accroissement du coût des services médicaux et du coût des médicaments, vous constatez que c'est le coût des médicaments qui augmente le plus rapidement. Je viens juste de parler des contraintes budgétaires. Les budgets

[Text]

that keeps those stable. However, the cost of drugs has been increasing the most in the health sector in general.

Senator Lynch-Staunton: We still must keep in mind that drugs are only 4 per cent of a hospital's total operation.

Ms Clamenhagen: Very much so.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie, monsieur le président. Est-ce que votre association représente aussi les hôpitaux du Québec?

M. Brousseau: Oui, sénateur Thériault, je suis le président sortant de l'association des hôpitaux, c'est pour cela que je suis ici. On représente l'ensemble des associations provinciales et territoriales, ce sont alors les 10 associations provinciales et les territoires.

Le sénateur Thériault: Dans ce cas-ci, le Québec fait partie du Canada?

M. Brousseau: Le Québec a toujours fait partie du Canada.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous connaissez mon ami Michel Légère?

Mme Clamenhagen: Oui, sénateur, je le connais.

Le sénateur Thériault: Je conçois facilement que l'association des hôpitaux du Canada se préoccupe des coûts. Si le gouvernement voulait accepter vos conditions, je n'aurais pas trop de problèmes avec le projet de loi C-91.

Vous semblez mettre beaucoup d'emphase sur les pouvoirs de la soi-disante commission du contrôle des prix. Pouvez-vous me dire sur quoi vous vous basez pour mettre tellement de confiance dans cette commission-là?

M. Brousseau: Si dans la loi et dans les lignes directrices qui vont en découler, on donne des pouvoirs clairs, si l'on y ajoute un représentant des conservateurs, s'il y a un maillage mieux articulé avec le comité des sous-ministres de la Santé au Canada, si, comme on le mentionne dans nos recommandations, il y a un bon nombre d'éléments qui sont rendus publics, donc, vérifiables, contrôlables et analysables, nous pensons qu'il y aurait là moyen de viser à diminuer l'escalade, s'il y avait une tentative.

Le sénateur Thériault: Vous êtes sans doute conscients du fait que le contrôle des prix, en général, c'est un domaine provincial. C'est pourquoi je vous ai posé ma première question, à savoir, si le Québec était aussi représenté car vous savez sans doute que le Québec est jaloux de ses pouvoirs provinciaux.

Comment pouvez-vous faire autant confiance à une commission, comme celle qui existe présentement, suite aux résultats que l'on a connus par l'augmentation des prix des

[Traduction]

des hôpitaux ont été maintenus à des niveaux stables. De même, il y a eu une compression des honoraires des médecins pour les stabiliser. Cependant, c'est le coût des médicaments qui a le plus augmenté dans l'ensemble du secteur de la santé.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous devons tout de même garder à l'esprit que les médicaments ne représentent que 4 p. 100 du total des frais de fonctionnement d'un hôpital.

Mme Clamenhagen: C'est tout à fait vrai.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman. Is your association also representing Quebec hospitals?

Mr. Brousseau: Yes, Senator Thériault, I am the outgoing president of the Hospital Association, and this is why I am here. We represent all provincial and territorial associations.

Senator Thériault: In that case, Quebec is part of Canada then?

Mr. Brousseau: Quebec has always been part of Canada.

Senator Thériault: Do you know my friend, Michel Légère?

Ms. Clamenhagen: Yes, senator, I know him.

Senator Thériault: I quite understand why the Canadian Hospital Association should be concerned with costs. If the government were to accept your conditions, I would not have too many problems with Bill C-91.

You seem to be putting a lot of emphasis on the powers of the so-called Prices Review Board. Could you tell why you would place so much trust in this Board?

Mr. Brousseau: If the Act and the resulting guidelines give the Board well defined powers, if there is a Conservative representative, if there is a better meshing with the Committee of Health Ministers in Canada, if, as indicated in our recommendations, a good number of the elements are public, hence verifiable, controllable and analyzable, we think we could prevent escalating costs, should there be an attempt to raise prices.

Senator Thériault: You are probably aware that price control, generally speaking, falls under provincial jurisdiction. This was the reason for my first question about whether or not Quebec was represented, because you are well aware that Quebec is rather touchy about its powers.

How can you have so much confidence in a Board like the present one, given the increase in drug prices in Canada since 1987.

[Text]

produits des compagnies pharmaceutiques du Canada depuis 1987.

Mme Clamenhagen: Ce n'est peut-être pas parce que nous avons tellement confiance en la commission, il n'y a aucune autre option. C'est la seule option que l'on peut concevoir dans la réalité actuelle. On espère qu'avec plus de pouvoirs que le conseil pourra faire un meilleur travail.

Senator Thériault: Yes, but during the regimes since 1984, we have been told that the only thing that matters is competition. Would competition not be the best way to ensure that there is not an increase in the cost of drugs, as opposed to depending on some commission which has no power?

Ms Clamenhagen: There is quite a body of literature on competition, especially in the pharmaceutical industry. One of the aspects of the Canadian system that I think creates a lot of interest, especially in the United States, is the competition that existed between generic drugs and patented medicines, the idea being that the presence of generics did, in fact, save Canadian consumers money. What we are doing is reducing, to some extent, the ability of the generics to compete.

Senator Thériault: Senator Lynch-Staunton seemed to make a big point of the fact that, of the total cost of hospital services, only 4 per cent accounted for the cost of drugs. I suppose you are aware that the provinces not only have to buy drugs for hospitals, they have to buy drugs for other services that they provide.

Ms Clamenhagen: Yes.

Senator Thériault: As the prices of drugs increase, it squeezes the number of dollars that the provincial health services people will have available for hospitals. Therefore this four per cent becomes very important, does it not?

Ms Clamenhagen: That four per cent is extremely important. That number is perhaps misleading because it seems small, however, we are talking about a very significant portion.

Senator Thériault: A significant number of dollars.

Ms Clamenhagen: Yes.

Senator Thériault: I was hoping that you would be able to answer Senator Lynch-Staunton's question about the increase since 1987, over a period of years. I am told that, at least in my province, there has been a tremendous escalation in drug costs since 1987, compared to the years previous to 1987.

[Traduction]

Ms. Clamenhagen: The issue is not whether we trust the Board. There is no other alternative. This is the only option in the present context. We hope that if it is given more powers, the Board will be able to do a better job.

Le sénateur Thériault: Oui, mais tous les gouvernements au pouvoir depuis 1984 nous ont dit que la seule chose qui comptait, c'était la concurrence. La concurrence ne serait-elle pas la meilleure garantie que le prix des médicaments n'augmentera pas? N'est-ce pas mieux que de se fier à une commission quelconque qui serait à peu près impuissante?

Mme Clamenhagen: La question de la concurrence est passablement bien documentée, surtout dans le domaine pharmaceutique. L'une des caractéristiques du régime canadien qui suscite beaucoup d'intérêt, je pense, surtout aux États-Unis, c'est la concurrence entre les médicaments génériques et brevetés. Ce qui est intéressant, c'est que les produits génériques ont permis aux Canadiens d'économiser de l'argent. Jusqu'à un certain point, nous réduisons la capacité des médicaments génériques d'affronter la concurrence.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Lynch-Staunton a semblé accorder beaucoup d'importance au fait que les dépenses de médicaments ne représentent que 4 p. 100 du coût global des services hospitaliers. Je suppose que vous savez que les provinces doivent acheter les médicaments non seulement pour les hôpitaux, mais aussi pour les autres services qu'ils assurent.

Mme Clamenhagen: Oui.

Le sénateur Thériault: Quand le prix des médicaments augmente, les autorités provinciales responsables des services de santé ont moins d'argent à consacrer aux hôpitaux. Par conséquent, cette proportion de 4 p. 100 est très importante, n'est-ce pas?

Mme Clamenhagen: Elle est extrêmement importante. Ne vous y trompez pas. Elle peut vous paraître faible, mais elle est très importante.

Le sénateur Thériault: Elle représente un montant considérable.

Mme Clamenhagen: Oui.

Le sénateur Thériault: J'espérais que vous répondiez à la question du sénateur Lynch-Staunton au sujet de l'augmentation des prix depuis 1987. On m'a dit que les prix avaient monté en flèche depuis 1987, du moins dans ma province, par rapport aux années antérieures.

[Text]

Ms Clamenhagen: I wish I did have more exact numbers. The one quote that perhaps may be helpful is in the appendix of our brief. I will quote. It is from a document entitled, "Controlling Drug Expenditure in Canada — The Ontario Experience". It is an Economic Council of Canada document.

Although prescribed drugs accounted for only 5.9 per cent of all health expenditures in 1987, [they are] one of the components of health care expenditure that has increased most rapidly in recent times. For example, over the period 1975 to 1987, total Canadian health expenditure (in 1981 dollars) increased by 83.4 per cent, while expenditure on prescribed drugs rose by 128.9 per cent.

That gives some indication. I do regret that is not about our sector. Those figures exist and I can perhaps, through the good offices of the clerk, provide them for your information.

Senator Thériault: Your real concern about C-91 is that you believe that it will be a cause of fast-rising prices in drugs?

Ms Clamenhagen: Yes.

Senator Thériault: You would have nothing against C-91 if you were assured that it would not cause an increase in the price of drugs?

Ms Clamenhagen: All our analysis of C-91 has been in terms of its impact on our sector and since the federal government makes no bones about the fact that they will automatically cost more, it is disconcerting because it is almost like we know that we will be hit with increased costs.

Senator Thériault: And like most Canadians, you are afraid the figures quoted by the federal government and the brand name companies may be wrong?

Ms Clamenhagen: We will be the ones who will know very quickly exactly what the cost impact will be, since we will be part of the group that will be purchasing these drugs.

Senator Barootes: I will be very brief with my questions. Drug utilization is an important fact affecting drug costs, but it has nothing to do with patent protection as it exists in C-91. What actions has the CHA taken to influence and to encourage better management of drug utilization within your hospital units?

Ms Clamenhagen: That is an excellent question because that is a management activity that we can get involved with to try to cope with increased costs.

[Traduction]

Mme Clamenhagen: J'aimerais vous fournir des chiffres plus précis. Tout ce qui pourrait vous aider se trouve en annexe dans notre mémoire. Il s'agit d'une citation provenant d'un rapport du Conseil économique du Canada intitulé *Le contrôle des coûts des médicaments au Canada - Le cas de l'Ontario*. Je vous la lis.

Bien que [les médicaments d'ordonnance n'aient représenté] que 5,9 p. 100 des dépenses totales de santé en 1987, [ils constituent] l'un des éléments dont la hausse a été la plus rapide récemment. Ainsi, entre 1975 et 1987, les dépenses totales dans le domaine de la santé au Canada (exprimées en dollars de 1981) ont progressé de 83,4 p. 100 tandis que les dépenses consacrées aux médicaments d'ordonnance ont augmenté de 128,9 p. 100.

Cela vous donne une idée de la situation. Je regrette que les données ne visent pas notre secteur. Les renseignements que vous demandez existent et peut-être que je pourrai, par l'entremise du greffier, vous les transmettre.

Le sénateur Thériault: En fait, vous craignez que le projet de loi C-91 fasse grimper rapidement le prix des médicaments?

Mme Clamenhagen: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous n'auriez rien contre le projet de loi C-91 si vous étiez certains qu'il ne ferait pas augmenter le prix des médicaments?

Mme Clamenhagen: Toute notre analyse du projet de loi C-91 portait sur les répercussions qu'il aura sur notre secteur, et comme le gouvernement fédéral ne cache pas que les médicaments coûteront automatiquement plus cher, c'est déconcertant parce que nous sommes presque certains que nos coûts augmenteront.

Le sénateur Thériault: Et comme la plupart des Canadiens, vous craignez que les chiffres avancés par le gouvernement fédéral et les fabricants de médicaments de marque soient inexacts?

Mme Clamenhagen: C'est nous qui saurons très vite quelle incidence cette mesure législative aura sur les coûts, car nous ferons partie du groupe qui achètera ces médicaments.

Le sénateur Barootes: Mes questions seront très brèves. L'utilisation des médicaments est un facteur important qui influe sur le coût des médicaments, mais ce facteur n'a rien à voir avec le prolongement des brevets prévu dans le projet de loi C-91. Quelles mesures l'AHC a-t-elle prises pour favoriser une meilleure gestion de l'utilisation des médicaments dans les hôpitaux?

Mme Clamenhagen: C'est une excellente question parce c'est une chose que nous pouvons faire pour essayer de contrôler la hausse des coûts.

[Text]

The Quebec Hospital Association, as an example, has an excellent program where approximately 150 hospitals participate in a drug utilization program where they share information on various drugs and approaches to improving effectiveness of the use of drugs within the hospital sector. What the Canadian Hospital Association has done, cooperatively with the *l'Association des hôpitaux du Québec*, is to produce drug evaluation guidelines that we will be distributing across the country to help hospitals improve drug utilization programs.

Senator Barootes: And efficacy?

Ms Clamenhagen: Yes.

Senator Barootes: We know there are added costs with drugs, especially with new drugs which are so expensive. Can these added costs be offset by lower hospitalization costs of which you are aware? Have you done any cost benefit analyses in that respect? We heard quite a bit about it this morning from societies, paediatric and others.

Ms Clamenhagen: That is a clinical question. We represent the administrative side of health care, so it is very difficult for us to comment in any knowledgeable way on that. I think it is clear that, in Canadian hospitals today, the complexity and intensity of care is increased. That means people are only going to hospital when they are quite a bit sicker than they were in the past. Once the patients are in the hospital, there is more intense utilization of drugs, of diagnostic and therapeutic services.

Therefore, globally speaking, there are trade-offs. That level of analysis is one that is beyond the practical reach of how to deliver services in health care facilities across the country. That is very much a research question.

Senator Barootes: Thank you. I know it is difficult thing to assess, too.

Le président: Vous admettez qu'avec les nouvelles méthodes et les nouvelles techniques, les patients demeurent moins longtemps à l'hôpital et vous évitez même des opérations, ce qui réduit d'autant les coûts de la maladie.

Ms Clamenhagen: I wish it were that simple. It is not an in-and-out balanced equation. Certainly there is a component that drugs have improved the quality of care, the quality of service, the quality of life, perhaps, of the population and improved care to sick people. However, you cannot make the argument that, because we have a certain number of drugs, that people will be automatically less ill and the drugs will cost less.

[Traduction]

L'Association des hôpitaux du Québec, par exemple, a un excellent programme d'utilisation des médicaments auquel participent environ 150 hôpitaux. Les établissements participants s'échangent des renseignements sur les divers médicaments et sur les façons d'en arriver à une utilisation plus efficace des médicaments en milieu hospitalier. Avec la collaboration de l'Association des hôpitaux du Québec, l'Association des hôpitaux du Canada a produit des lignes directrices pour l'évaluation des médicaments, et ces lignes directrices seront distribuées d'un bout à l'autre du pays pour aider les hôpitaux à améliorer leurs programmes d'utilisation des médicaments.

Le sénateur Barootes: Et accroître l'efficacité?

Mme Clamenhagen: Oui.

Le sénateur Barootes: Nous savons que les médicaments coûtent plus cher, particulièrement les nouveaux médicaments. Ces coûts additionnels peuvent-ils être compensés par des frais d'hospitalisation moins élevés? Avez-vous fait des analyses coûts-avantages à cet égard? Nous avons beaucoup entendu parler de cela ce matin de la part de la Société canadienne de pédiatrie et d'autres.

Mme Clamenhagen: C'est une question qui porte sur l'aspect clinique. Nous représentons le côté administratif des soins de santé, et il est très difficile pour nous de faire des remarques éclairées sur ce point. A mon avis, il est clair que les soins donnés dans les hôpitaux canadiens aujourd'hui sont plus complexes et plus intensifs. Cela veut dire que les gens qui vont à l'hôpital de nos jours sont beaucoup plus malades qu'auparavant. Une fois que les malades sont à l'hôpital, il y a une utilisation plus intensive des médicaments, des services de diagnostic et des services thérapeutiques.

Par conséquent, de façon globale, il y a des compromis. Ce niveau d'analyse va au delà de l'aspect pratique de la prestation des services dans les établissements de soins de santé au Canada. C'est beaucoup plus une question de recherche.

Le sénateur Barootes: Merci. Je sais que c'est une chose difficile à évaluer.

The Chairman: You will admit that with the new methods and new techniques, patients stay in the hospital for a shorter time and you even avoid operations, thus reducing the costs of illness.

Mme Clamenhagen: Je voudrais bien que ce soit aussi simple. Ce n'est pas une équation parfaite. Il est certain que dans une certaine mesure les médicaments ont amélioré la qualité des soins, la qualité du service, peut-être la qualité de la vie de la population, de même que la qualité des soins aux malades. Mais on ne peut soutenir que parce qu'il existe un certain nombre de médicaments, les gens seront automatiquement moins malades et les médicaments coûteront moins cher.

[Text]

Senator Thériault: Or have more empty beds in any hospital.

Senator Kirby: A number of the arguments which the government and government witnesses have made with respect to the ultimate impact on costs of this bill goes approximately as follows. By encouraging added research and thereby ultimately leading, in theory, to the development of new drugs, that will in turn decrease health care costs and decrease hospital costs.

It is interesting, given that this argument has been made frequently by the members sitting over there and a number of their witnesses; that the hospital association should come before us and say that they do not think this bill will decrease hospital costs in the long run, but will increase costs. I wonder if you would care to comment on that because you are the first people that we have had from the hospital with a hospital administrative background. I would be inclined to trust your judgment better than some of the other people who have commented on that issue.

Ms Clamenhagen: Using that same line of logic —

Senator Kirby: Assuming you call it logic.

Ms Clamenhagen: Using that line of logic, and it is a logic that is discussed a lot in health care: How do we improve the health status of the population? One could argue that if we had full employment and better education, that would mean people would be less sick and we would in fact have less need of health services. But those are extremely long-term arguments that are at a population health status level.

I think we have to be very realistic about this. This is an immediate impact piece of legislation that will affect health care facilities that are now having great difficulty balancing budgets. In 50 years' time, probably the scientific progress will lead us to be a healthier population. In the meantime, we do have a responsibility not to be put in a position where we have to cut back on services to the community.

Senator Kirby: Can I ask you one other question? In your brief, you have recommended among other things that the Prices Review Board be able to categorize prices by class of customer in some sense. I would like to suggest an alternative to that and get your reaction to it.

Some of the witnesses have suggested, rather than an after-the-fact regulatory system, which is what the Prices Review board does, one ought to have negotiated introductory prices, as is the case in a great many European countries like France. Just from the point of view of the hospital association,

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Ou qu'il y aura un plus grand nombre de lits vides dans les hôpitaux.

Le sénateur Kirby: On peut résumer à peu près comme ceci certains arguments que le gouvernement et les témoins du gouvernement ont présentés en ce qui a trait aux répercussions ultimes de ce projet de loi sur les coûts: parce qu'il favorisera une intensification des recherches, qui amèneront en théorie la mise au point de nouveaux médicaments, il y aura diminution des frais de santé et des frais d'hospitalisation.

C'est intéressant, étant donné que cet argument a souvent été invoqué par les membres qui sont assis là et par un certain nombre de leurs témoins, que l'association des hôpitaux se présente ici et déclare qu'elle ne croit pas que ce projet de loi réduira les frais d'hôpitaux à long terme, mais les fera plutôt augmenter. Je me demande si vous pourriez faire des commentaires là-dessus, parce que vous êtes les premières personnes que nous recevons du milieu hospitalier et qui ont une expérience administrative de ce milieu. Je serais porté à me fier davantage à votre jugement qu'à celui de certains autres témoins qui ont parlé sur le sujet.

Mme Clamenhagen: Pour utiliser la même logique —

Le sénateur Kirby: Si vous voulez qualifier cela de logique.

Mme Clamenhagen: Pour utiliser la même logique, et c'est une logique dont on discute beaucoup en ce qui a trait aux soins de santé: comment rehaussons-nous l'état de santé de la population? On pourrait soutenir qu'avec le plein emploi et une meilleure éducation, les gens seraient moins malades et auraient en fait moins besoin des services de santé. Mais ce sont là des éventualités à très long terme, au niveau de l'état de santé d'une population.

Je pense que nous devons nous montrer très réalistes à cet égard. Nous avons ici d'un texte de loi à impact immédiat, qui aura une incidence sur des services de santé qui éprouvent aujourd'hui beaucoup de difficulté à équilibrer leur budget. Dans 50 ans, il est probable que les progrès scientifiques rehausseront l'état de santé de la population. Entre-temps, nous avons certainement la responsabilité de ne pas nous laisser mettre dans une position où nous devons réduire les services à la communauté.

Le sénateur Kirby: Puis-je vous poser une autre question? Dans votre mémoire, vous avez recommandé, entre autres choses, que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés puisse, en quelque sorte, catégoriser les prix selon les types de clients. J'aurais une solution de rechange à proposer et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

De l'avis de certains témoins, au lieu de recourir à un système de réglementation après le fait, comme le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, il faut négocier les prix de lancement, comme cela se fait dans de nombreux pays européens, dont la France. Si l'Association des hôpitaux

[Text]

if you had to choose between the changes which you recommended to the Prices Review Board and a negotiated introductory price, which would you prefer?

Ms Clamenhagen: I think we tried to touch on that idea further on, in recommendation 7. It is trying to capture that idea of something happening before the fact.

Senator Kirby: I understand that. I thought it would be helpful to have it. If that was the choice, would you be supportive of an amendment to the bill which established a system of negotiated introductory prices up front?

Ms Clamenhagen: Yes.

Senator Sylvain: I had the privilege at one time of being director of a hospital, so I am aware of what the compressions are on budgets in a hospital. They are very difficult to live with.

Going back to what Senator Lynch-Staunton said, the cost of drugs is about 3 to 4 per cent of your budgets. During the compression times, when we were working this out, we were able to reduce other costs very significantly. If this 3 or 4 cents goes up by 25 per cent, you are adding a penny out of the dollar, whereas if you cut just 1 per cent off your other budget, you drop 9 cents off it.

I understand that the cost of hospital rooms, for instance, has gone up immensely. That is part of the charge against the medical care system. You were talking about numbers from 1975 to now. I do not know what you charged for a hospital room in 1975, but I suspect that it has gone up a whole lot more than a few percentage points. I just wanted to make that statement and I see whether you agree with me.

Another thing occurs to me. We are dealing with numbers such as the \$129 or \$130 million mentioned by Senator Lynch-Staunton as being the possible impact on the total health care system in Canada over the years. If you take that \$130 million for five years, divide that by 5, you come up with \$26 million. That is \$1 per citizen per year. If you do not believe the \$130 million, make it double. That is \$2 per citizen per year.

Do you think that the benefits of having innovation, investments in funds, and all the rest of it, is not worth an investment of that amount by our citizens in health care on pharmaceutical drugs?

Ms Clamenhagen: One point that always strikes me, in talking about the research and development investment, I also believe strongly in basic research and in clinical trials —

[Traduction]

devait choisir entre les modifications qu'elle propose d'apporter au Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés et un prix de lancement négocié, que préférerait-elle?

Mme Clamenhagen: Je crois que nous abordons cette question à la recommandation no 7. Il y est question d'intervenir avant le fait.

Le sénateur Kirby: Je vois. A mon avis, ce serait utile. Si c'était possible, seriez-vous en faveur d'une modification au projet de loi qui prévoirait, d'entrée de jeu, la négociation des prix de lancement?

Mme Clamenhagen: Oui.

Le sénateur Sylvain: Comme j'ai déjà eu le privilège de diriger un hôpital, je sais qu'il est très difficile de composer avec les compressions budgétaires qui sont imposées aux établissements hospitaliers.

Pour en revenir à ce que le sénateur Lynch-Staunton a dit, le coût des médicaments représente environ 3 à 4 p. 100 de votre budget. En période d'austérité, nous réussissions à réduire considérablement les autres coûts. Si ce 3 ou 4 p. 100 augmente de 25 p. 100, il s'ensuit une augmentation de 1c. par dollar, tandis que si l'on réduit de seulement 1 p. 100 le reste du budget, il s'ensuit une baisse de 9c. par dollar.

Je crois savoir que, entre autres choses, les coûts d'hospitalisation ont énormément augmenté. Cela fait partie des frais imputés au régime de soins de santé. Vous avez parlé de chiffres allant de 1975 à nos jours. Je ne sais pas ce que vous demandiez pour une chambre en 1975, mais je suppose que cela a augmenté beaucoup plus que de quelques points de pourcentage. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Je pense à autre chose. On parle de gros chiffres, comme les 129 ou 130 millions de dollars que le sénateur Lynch-Staunton a cités dans son estimation de l'incidence que cette mesure pourrait avoir sur l'ensemble du système canadien de soins de santé au cours des années. Si l'on prend cette somme de 130 millions de dollars pour cinq ans et qu'on la divise par 5 justement, cela fait 26 millions de dollars, c'est-à-dire 1 \$ par habitant par année. Si le chiffre de départ ne vous convient pas, doublez-le. Cela revient alors à 2 \$ par habitant par année.

Ne croyez-vous pas que l'avantage qu'il procure du point de vue de l'innovation, des investissements et de tout le reste ne vaut pas un tel investissement de la part de nos concitoyens dans notre régime de soins de santé et plus précisément dans les produits pharmaceutiques?

Mme Clamenhagen: Il y a une chose qui me frappe tout le temps quand on parle d'investissements dans la R-D — et je suis fermement convaincue de la valeur de la recherche fondamentale et des essais cliniques...

[Text]

Senator Sylvain: I am trying to get you to the answer, "Is this a big amount of money for people to pay?"

Ms Clamenhagen: I am getting to it. I also believe strongly in clinical research and the value as a taxpayer of investing in that. But when I see documented, without question, well documented objectively, the fact that the investment has been in marketing for pharmaceuticals, I have great difficulty then justifying that research and development investment.

Senator Sylvain: Is it your view that people spend, of their earnings, more in marketing simply for the pleasure of reducing their profits, or is it to make more profits?

Ms Clamenhagen: No.

Senator Sylvain: So the marketing effort is geared to making more money for the company.

Ms Clamenhagen: Right.

Senator Sylvain: It is not wasted money.

Ms Clamenhagen: Not for the company perhaps, but for Canadian taxpayers who are paying the price in more health care costs I think it is.

Senator Sylvain: I have known a lot of doctors at one time or another, and they used to have rooms full of samples. These samples came out of the companies' pockets and they were given to doctors to give to patients to find out whether they worked. That is not a waste. It is not advertising. It is a question of trial by the doctor and a way of judging whether these drugs work particularly well for different patients. He has somebody who can tell him about the drug, if he does not know about it; if he does not know about it, he will not use it. Then he gets a sample so that he can use it. How is that a waste of money?

Ms Clamenhagen: The research that has been undertaken in the field on prescribing habits of physicians and how they are influenced seems to be coming now to the consensus that, while advertising may be very positive from the companies' perspective, it may not be the best source of information for physicians on the most efficacious and cost effective drug to prescribe.

Senator Sylvain: Is not the doctor's personal experience with the drugs that he is given to dispense to his patients one of the most efficient ways to find out whether things work or not?

[Traduction]

Le sénateur Sylvain: J'essaie de vous amener à répondre à la question suivante: «Est-ce trop demander aux gens que de payer une telle somme?»

Mme Clamenhagen: J'y viens. Je suis aussi une partisane convaincue de la recherche clinique et je crois utile que les contribuables investissent dans ce domaine. Toutefois, quand je tombe sur des preuves documentées, indéniablement bien documentées et objectives, du fait qu'on a en fait investi dans la mise en marché des produits pharmaceutiques, j'ai beaucoup de mal à justifier un tel investissement dans la recherche et le développement.

Le sénateur Sylvain: Estimez-vous que l'entreprise consacre une plus grande part de ses recettes à la mise en marché simplement pour le plaisir de réduire ses bénéfices ou cherche-t-elle plutôt à les accroître?

Mme Clamenhagen: Non.

Le sénateur Sylvain: Donc, l'effort de commercialisation vise à rapporter plus d'argent à l'entreprise.

Mme Clamenhagen: Exact.

Le sénateur Sylvain: Ce n'est pas de l'argent perdu.

Mme Clamenhagen: Peut-être pas pour l'entreprise, mais pour les contribuables canadiens qui doivent assumer des coûts de santé plus élevés, je crois que ce l'est.

Le sénateur Sylvain: J'ai connu beaucoup de médecins au fil des ans qui avaient quantité d'échantillons dans leur bureau. Ces échantillons leur étaient fournis par les entreprises, qui voulaient qu'ils les donnent à leurs patients pour les mettre à l'essai. Ce n'est pas perdu; ce n'est pas de la publicité. C'est une mise à l'essai par le médecin et une façon de juger si ces médicaments donnent de bons résultats pour différents patients. Si le médecin ne connaît pas le médicament, il faut que quelqu'un lui en parle; s'il ne connaît pas le médicament, il ne l'utilisera pas. Il donne alors un échantillon en vue de l'utiliser. Comment peut-il s'agir d'une perte d'argent?

Mme Clamenhagen: D'après les recherches effectuées sur les habitudes de prescription des médecins et sur ce qui les influence, il semble se dégager un consensus: même si la publicité peut être très positive du point de vue de l'entreprise, elle ne constitue peut-être pas la meilleure source d'information pour les médecins quant aux médicaments les plus efficaces et les plus économiques.

Le sénateur Sylvain: Est-ce que l'une des meilleures façons de découvrir si les médicaments produisent les résultats escomptés n'est pas justement l'expérience personnelle du médecin avec les médicaments qu'il reçoit et qu'il remet à ses patients?

[Text]

Ms Clamenhagen: Usually by the time a drug is being administered there have been extensive clinical trials. There is a safety and certainty level already established.

Senator Sylvain: He has to know about the safety level, and someone has to tell him. Someone has to tell him that there is this great pill and that it will do marvels for you. If someone does not tell him, do you think he has time to learn about all the things that come out on the market every day?

Ms Clamenhagen: Perhaps not, but it should not be the marketing representative; it should be Health and Welfare Canada.

The Chairman: Thank you for your presentation.

Our next witnesses are from the Board of Trade of Metropolitan Montreal.

Le président: Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, représenté ici par son président, M. Bernard Roy. Nous vous souhaitons la bienvenue à cette rencontre, M. Roy. Je vous laisse le plaisir de nous présenter vos collègues. Vous connaissez probablement la façon de procéder.

M. Bernard Roy, président, Chambre de commerce du Montréal métropolitain: Oui monsieur le président.

Le président: Je comprends que vous avez une présentation d'une quinzaine de minutes et vous accepterez sans doute, par la suite, des questions des sénateurs. Alors la parole est à vous M. Roy.

M. Roy: Je vous remercie monsieur le président. Honorables sénateurs, membres de ce comité, en ma qualité de président de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, il me fait plaisir de me trouver ici ce soir parmi vous pour vous communiquer le point de vue officiel de l'organisme que je représente et également de la Communauté urbaine de Montréal sur les avantages que comporte pour le Canada et pour le Québec, le projet de loi C-91.

Ce n'est pas la première fois que la Chambre de commerce du Montréal métropolitain se fait entendre dans ce dossier. Nous avons été très présents lors du débat entourant l'adoption du projet de loi C-22. Vous devriez en principe avoir devant vous ce soir le mémoire que nous avons déposé en novembre 1992 devant le Comité législatif de la Chambre des communes. On est également à vous remettre une copie de l'exposé que je vais vous faire ce soir. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais vous présenter les gens qui m'accompagnent ici ce soir.

[Traduction]

Mme Clamenhagen: Habituellement, lorsqu'un médicament est administré, il y a déjà eu des essais exhaustifs en clinique. Il n'y a déjà plus de doutes quant à la sécurité du produit.

Le sénateur Sylvain: Il doit savoir à quoi s'en tenir au sujet de la sécurité du produit et quelqu'un doit le mettre au courant. Quelqu'un doit l'informer que cette pilule formidable existe et qu'elle fera pour vous des merveilles. Si personne me le lui dit, pensez-vous qu'il aura le temps de s'informer de tout ce qui arrive sur le marché tous les jours?

Mme Clamenhagen: Peut-être pas, mais ce ne devrait pas être fait par le représentant commercial, mais bien par Santé et Bien-être social Canada.

Le président: Merci pour votre exposé.

Nos prochains témoins sont de la Chambre de commerce du grand Montréal.

The Chairman: We now welcome the Board of Trade of Metropolitan Montreal, represented by its president, Mr. Bernard Roy. We are glad to have you with us, Mr. Roy. Perhaps you would like to introduce your colleagues, and I assume you are familiar with our procedures.

Mr. Bernard Roy, President, Board of Trade of Metropolitan Montreal: Of course, Mr. Chairman.

The Chairman: I understand you have a fifteen-minute presentation, and I assume that later on you will agree to answer questions from the senators. Mr. Roy, please proceed.

Mr. Roy: Thank you, Mr. Chairman. Honourable senators, members of this Committee, as president of the Board of Trade of Metropolitan Montreal it is a pleasure for me to be here with you this evening, to present the official position of the organization I represent and of the Montreal Urban Community on the advantages of Bill C-91 for Canada and Quebec.

This is not the first time the Board of Trade of Metropolitan Montreal has expressed its views on this matter. We were very much involved during the debate on Bill C-22. You have before you this evening the brief we submitted in November 1992 to the Legislative Committee of the House of Commons. We will also give you a copy of the presentation I will make this evening. Before I start, I would like to introduce the people who are with me here tonight.

[Text]

A ma droite, vous avez M. Michel Hamelin, président de la Communauté urbaine de Montréal, à la droite de M. Hamelin, vous avez M. Stephen Bigsby, directeur de l'Office de développement économique de la Communauté urbaine de Montréal, à ma gauche, vous avez M. Luc Lacharité, vice-président exécutif de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain que plusieurs d'entre vous connaissent et à sa gauche, vous avez le docteur André Archambault, ex-vice-recteur et ex-doyen de la faculté de pharmacie de l'Université de Montréal, professeur émérite bien connu dans le domaine sur lequel nous allons vous présenter notre position ce soir.

This issue has been a priority for us for some time now. In fact, during the long process which lead to the adoption of Bill C-22 the Chamber of Commerce of Montreal as well as the Board of Trade of Montreal — at a time when both bodies had not been merged and were independent organizations — took part in the debate. It is worth recalling that during the debate over Bill C-22, which was the precursor to Bill C-91, and again today, I think it is safe to say, public opinion in Quebec on this issue has been unanimous.

On January 14, 1992 the board of trade supported the announcement made by the Honourable Michael Wilson to the effect that the government would introduce legislation designed to harmonize Canadian patent law with other GATT countries. All of this was pursuant to the recommendations of the Dunkel report. Last June the Board of Trade of Metropolitan Montreal carried out a consultation process on the subject of pharmaceutical intellectual property with a sample of approximately 40 organizations interested in this issue.

Je voudrais vous faire un plan d'ensemble de ma présentation de ce soir. Premièrement, j'aimerais traiter de l'importance de la recherche et du développement pharmaceutique et du rôle déterminant dans l'avenir collectif et individuel, non seulement des citoyens de la grande région de Montréal mais également de tous les Canadiens.

Deuxièmement, j'aimerais également débattre...

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je voudrais soulever un point important. Je trouve qu'il est un peu difficile de suivre et je comprends facilement les deux langues officielles. Monsieur Roy, est-ce que vous avez un mémoire qui reflète votre discours dans les deux langues?

M. Roy: On me dit qu'on est en train de le distribuer. Il y a un certain nombre de copies qui effectivement sont en anglais et en français. Je suis étonné qu'on ne vous en ait pas donné une copie. On m'a dit qu'il y en avait suffisamment pour tout le monde.

Le sénateur Thériault: J'ai une version ici en Anglais et une version en Français. Vous allez d'une langue à l'autre.

[Traduction]

On my right, Mr. Michel Hamelin, President of the Montreal Urban Community; on Mr. Hamelin's right, Mr. Stephen Bigsby, Director of the Office of Economic Expansion of the Montreal urban community; on my left, Mr. Luc Lacharité, Executive Vice-President of the Board of Trade of Metropolitan Montreal whom some of you already know, and on his left, Dr. André Archambault, former vice-rector and former dean of the faculty of pharmacy of the University of Montreal, professor emeritus well-versed in the field with which our presentation is concerned this evening.

Il y a déjà un certain temps que cette question est pour nous prioritaire. En fait, durant le long processus qui avait abouti à l'adoption du projet de loi C-22, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et le Bureau de Commerce de Montréal—qui n'avaient pas alors fusionné et étaient encore des organismes indépendants—avaient pris part aux débats. Rappelons que durant les débats sur le projet de loi C-22, qui a précédé le projet C-91, le public au Québec avait été unanime sur cette question et qu'il l'est encore aujourd'hui.

Le 14 janvier 1992, le Bureau du Commerce a appuyé l'annonce faite par l'honorable Michael Wilson qui avait fait savoir que le gouvernement introduirait une mesure législative visant à harmoniser la loi canadienne sur les brevets avec la législation des autres pays du GATT. Tout cela à la suite des recommandations du rapport Dunkel. En juin dernier, le Bureau de Commerce de Montréal a mené une série de consultations au sujet de la propriété intellectuelle dans le secteur pharmaceutique auprès de quelque 40 organismes qu'intéresse cette question.

I would like to give you an overview of the presentation I will make tonight. I will first deal with the importance of pharmaceutical research and development and its key role in the future of our society and of all individual citizens, not only in the greater Montreal area, but also across the country.

I would also like to discuss —

Senator Thériault: Mr. Chairman, I would like to raise an important point. I find it somewhat difficult to follow the presentation even though I understand both official languages very well. Mr. Roy, do you have a copy of your presentation in both languages?

Mr. Roy: I am told that one is being distributed right now. There are a certain number of copies that are both in English and in French. I am surprised that you were not given one. I was told there was enough copies for everybody.

Senator Thériault: I have here an English version and a French version. You are going from one language to the other.

[Text]

M. Roy: Il y a un texte avec les deux versions également.

Le sénateur Thériault: C'est celui là que j'aimerais avoir.

M. Roy: Je vais vous en faire porter un immédiatement.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie monsieur Roy.

M. Roy: La deuxième question dont je voudrais parler ce soir est au niveau des certaines perceptions erronées qui ont cours au sujet des enjeux propres au Québec en regard de l'adoption du projet de loi C-91.

Enfin, je voudrais démystifier les effets négatifs que certains prêtent à l'avenir du régime social canadien en matière de santé publique, surtout à la lumière de l'expérience que nous avons vécue au Canada suite à l'adoption de la loi C-22.

Alors mon premier propos, le premier sujet que j'aimerais aborder avec vous, c'est l'industrie pharmaceutique, un secteur d'activité prioritaire.

La présence au Canada de plusieurs grandes entreprises pharmaceutiques innovatrices, l'ouverture que ces entreprises créent sur la scène mondiale ainsi que le rapport économique et technologique font de l'activité pharmaceutique un secteur prioritaire.

Au Québec, pour utiliser la formule consacrée, le secteur pharmaceutique est une grappe technologique qui regroupe des entreprises compétitives, caractérisées entre autres par la synergie qu'elles créent au sein de leur réseau. Au sein de ce réseau, on retrouve des compagnies, des laboratoires privés et gouvernementaux, des centres de recherche de renommée mondiale et là je veux faire référence à l'Institut de recherche clinique de Montréal, l'Institut de cardiologie dont l'un des fondateurs est un de vos distingués collègues, le sénateur Paul David, sans oublier évidemment tout le réseau d'universités francophones et anglophones à Montréal, Québec et Sherbrooke.

Les entreprises innovatrices sont le noyau de l'industrie pharmaceutique canadienne. Elles sont pour la plupart, je dirais même majoritairement, des filiales de grandes sociétés internationales, qu'elles soient suisses, allemandes, anglaises, américaines ou suédoises qui sont toutes reconnues pour leurs activités de recherche conduisant au développement de nouveaux produits. Il faut reconnaître que ces entreprises constituent l'une des sources les plus importantes de fonds de recherche biomédicale au Canada.

J'aimerais, à l'aide de quelques statistiques, illustrer brièvement mon propos. Je ne veux pas vous ennuyer avec les statistiques (je suis sûr que vous les connaissez d'ailleurs mieux que moi!) mais je pense qu'il est peut-être utile d'en citer quelques-unes.

[Traduction]

Mr. Roy: There is a text that includes both versions.

Senator Thériault: That is the one I would like to have.

Mr. Roy: I will have one brought to you immediately.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Roy.

Mr. Roy: I would also like to discuss tonight some misconceptions concerning the stakes involved for Quebec in adopting this bill.

Lastly, I believe it would be useful to debunk the myths circulating about the future of Canada's social programs in the area of public health, especially in light of the events that have followed the adoption of Bill C-22.

So the first subject I would like to discuss with you is the pharmaceutical industry, a key economic sector.

The presence of a number of large pharmaceutical companies in Canada, the opening they create on the world market and the importance of their economic and technological contributions make the pharmaceutical industry a priority sector.

In Quebec, the pharmaceutical sector is a "technological cluster" of competitive companies, characterized, among other things, by the synergy within their network of companies, private and government laboratories, world-renowned research centres — I am thinking here of Montreal's *Institut de recherche clinique*, and of the Heart Institute, one of whose founders is one of your distinguished colleagues, Senator Paul David; and of course the whole network of French- and English-language universities in Montreal, Quebec City and Sherbrooke.

Innovating firms are the core of the Canadian pharmaceutical industry. These firms are generally, I would say almost exclusively, subsidiaries of the largest international firms, whether Swiss, German, English, American or Swedish, which are all recognized for their research activities leading to the development of new products. These firms are also one of the leading sources of biomedical research funding in Canada.

I would like to illustrate briefly my remarks with a few statistics. I do not want to bore you with statistics (besides, I am sure you know them better than I!) but I think it might be useful to quote a few.

[Text]

De 1988 (suite à l'adoption du projet de loi C-22) à 1991, l'industrie pharmaceutique innovatrice a investi près de 1,1 milliard de dollars en recherche et en développement. De cette somme de 1,1 milliards, 460 millions de dollars ont été investis au Québec et surtout dans la région de Montréal.

The ratio of these investments to sales reached 9.6 per cent of sales in 1991, which is about five times higher than the ratio for all of Canada's manufacturing sector and twice the figure prior to Bill C-22, which stood at 4.9 per cent.

From 1987 to 1991, the number of direct jobs within the innovative pharmaceutical industry increased by 17 per cent. In 1991, the industry injected nearly \$3 billion into the Canadian economy.

L'industrie pharmaceutique innovatrice emploie, au Canada, plus de 17,000 des 22,000 emplois que l'on retrouve dans le secteur pharmaceutique canadien. Ces emplois sont en grande partie des emplois de haute technologie qui sont hautement rémunérés avec un facteur de multiplication économique important. Ces emplois sont en grande partie comblés par de jeunes gradués universitaires des universités du Québec et je laisserai à l'ancien vice-recteur le soin de commenter l'importance de ces débouchés.

Très concentré dans la grande région de Montréal, le secteur pharmaceutique québécois comporte 25 entreprises, c'est-à-dire 39 p. 100 du total canadien et il fournit plus de 6,000 emplois directs. Il s'agit là de statistiques fort éloquentes quant à l'importance de ce secteur pour l'essor économique de la grande région de Montréal.

Avec des investissements de 164 millions de dollars en recherche et en développement en 1991, on peut dire que le Québec et la grande région de Montréal sont un centre de recherche majeur et de développement pharmaceutique au Canada.

Tout cela pour dire que les investissements en recherche et en développement ont grandement favorisé l'expansion de l'infrastructure de recherche et de formation en santé, dont l'excellence et la polyvalence sont un attrait certain auprès de l'industrie pharmaceutique innovatrice.

J'aimerais maintenant brièvement aborder avec vous la croissance de l'industrie pharmaceutique innovatrice.

Faced with stiff competition and market globalization, the pharmaceutical industry must be highly competitive to attract research investment and to land the manufacturers' orders that are so essential to its growth.

With the globalization of trade and the rationalization of operations, which are the result of soaring research and development costs, all of the industrialized nations are fighting to maintain and to invigorate their competitiveness and

[Traduction]

From 1988 (following the passing of Bill C-22) to 1991, the innovative pharmaceutical industry invested nearly \$1.1 billion in research and development, \$460 million of which were invested in Quebec and mostly in the Montreal area.

Le rapport de ces investissements sur les ventes a atteint 9,6 p. 100 en 1991, ce qui représente environ cinq fois plus que pour l'ensemble du secteur manufacturier canadien et deux fois le chiffre d'avant le projet de loi C-22, qui était de 4,9 p. 100.

De 1987 à 1991, il y a eu une augmentation des emplois directs de 17 p. 100 dans le secteur de l'industrie pharmaceutique innovatrice. En 1991, cette industrie a injecté près de 3 milliards de dollars dans l'économie canadienne.

The innovative pharmaceutical industry employs over 17,000 of the 22,000 people working in Canada's pharmaceutical industry, largely in well-paying high-tech jobs, with considerable economic spin-offs. To a large extent, these positions are filled by our young Quebec university graduates. I will let the former vice-rector explain the importance of these job opportunities.

Heavily concentrated in the Montreal area, Quebec's industrial pharmaceutical sector includes 25 companies, or 39 per cent of the Canadian total, and provides more than 6,000 direct jobs. These statistics are meaningful and show the importance of this sector for the growth of Montreal.

With \$164 million invested in research and development in 1991, Quebec and the Montreal area are a major pharmaceutical research and development centre in Canada.

In other words, these investments in research and development have greatly promoted the growth of Quebec's health training and research infrastructure, whose excellence and versatility have a definite appeal to the innovative pharmaceutical industry.

I would now like to speak briefly of the growth of the innovative pharmaceutical industry.

Confrontée à une concurrence serrée et à la mondialisation des marchés, l'industrie pharmaceutique se doit d'être très compétitive pour pouvoir décrocher des investissements de recherche et des mandats de fabrication nécessaires à sa croissance.

Face à la mondialisation des échanges et à la rationalisation des activités résultant de la montée en flèche des coûts de recherche et développement, tous les pays industrialisés sont en lice pour maintenir leur compétitivité et leur part des activités

[Text]

manufacturing activities. Canada cannot be left alone. Canada must do the same, particularly during a recession.

The Board of Trade of Metropolitan Montreal, as well as the MUC, consider that Bill C-91 will, by abolishing the system of compulsory licences, make it possible to harmonize Canada's policy on intellectual property with other countries.

We know that it costs approximately \$2 million — and some have suggested higher figures — to develop and market a new drug from the time of its discovery. Since only one molecule in any 10,000 that are discovered reaches the marketplace, the importance of protecting intellectual property is clear.

Ce genre de recherche, communément appelé «recherche fondamentale», a augmenté de plus de 200 p. 100, passant de 30 millions de dollars en 1988 à 94 millions de dollars en 1991.

J'ouvre une parenthèse: à la lecture des *Débats du Sénat*, lors du débat devant le Sénat en 1987, on est frappé par certains arguments qu'ont fait valoir (sûrement de bonne foi) les adversaires du C-22 qui, justement, prétendaient que les compagnies innovatrices dans le passé avaient fait très peu de recherches fondamentales au Canada ou, que dans certains cas, elles avaient fait des promesses qui n'avaient jamais été respectées.

À moins que les chiffres que je viens de vous citer ne soient erronés (je n'ai aucune raison de le croire, au contraire) il me semble que l'on a fait une démonstration probante et éloquente depuis l'adoption de C-22 au niveau de la recherche fondamentale, lorsque l'on regarde les pourcentages, entre ce qui se faisait en recherches fondamentales avant C-22 et ce qui s'est fait depuis C-22.

La recherche fondamentale, d'ailleurs, représente maintenant 26.5 p. 100 des dépenses totales de l'industrie pharmaceutique en recherche et en développement au Canada, ce qui égale la moyenne de l'industrie qui est de 26 p. 100 au niveau international.

Comme vous le savez, au moment où on se parle au Canada, pour mettre un produit breveté sur le marché, il faut compter un bon nombre d'années. Un produit breveté ne peut pas être mis sur le marché par un concurrent avant 20 ans. Ce que je viens d'énoncer vaut pour tout produit breveté.

Dans le cas des produits pharmaceutiques, la période, entre le moment où une demande de brevet est logée et qu'un produit subit toutes les étapes jusqu'à son approbation et sa mise en marché, varie entre 10 et 12 ans. Le but que le gouvernement vise, évidemment, c'est d'ajouter à cette période de protection en faveur des compagnies innovatrices. Sous la loi actuelle, au moment où l'on se parle,

[Traduction]

de recherche et développement ainsi que de celle de fabrication. Le Canada ne doit pas faire exception, surtout en période de récession.

La Chambre de commerce et la CUM considèrent que le projet de loi C-91 permet d'harmoniser la politique canadienne en matière de propriété intellectuelle avec les règles favorisant les principaux concurrents du Canada par l'abolition du régime de licence obligatoire.

On sait qu'il en coûte environ 2 millions de dollars — et certains ont donné des chiffres encore plus élevés — pour développer et mettre en marché un nouveau médicament à partir de sa découverte. Comme une seule molécule sur 10 000 découvertes atteint le stade de la commercialisation, on comprend l'importance d'en assurer la protection intellectuelle.

This type of research, commonly called "basic research", has increased by over 200 per cent, from \$30 million in 1988 to \$94 million in 1991.

Incidentally, when reading the *Debates of the Senate* for the debate held in the Senate in 1987, we were amazed to read some of the arguments made — surely in good faith — by the adversaries of Bill C-22 who precisely suggested that in the past innovative companies had done very little basic research in Canada or that in some cases they had made promises which they never kept.

Unless the figures I just quoted were erroneous — which I have no reason to believe, on the contrary — it seems to me that they have been convincingly and eloquently demonstrated when considering the percentages for basic research done before Bill C-22 and what has been done since Bill C-22 was passed.

For that matter, basic research now makes up 26.5 per cent of total research and development expenditures in Canada, which equals the international pharmaceutical industry's average of 26 per cent.

As you know, in Canada now it takes a good number of years for a patented product to go on the market. A patented product cannot be marketed by a competitor until 20 years after the patent application. What I just said is true for any patented product.

For pharmaceutical products, the lag time between the filing of a patent application for a product through every steps of its development up to its approval and marketing is from 10 to 12 years. What the government aims to do, of course, is to add to this protection period in favour of innovative companies. Now, under the current law, the patent life for drugs is relatively short, which does not give the pharmaceutical

[Text]

l'industrie dispose d'une vie effective de brevet qui est relativement courte pour pouvoir rentabiliser d'énormes investissements en recherche et en développement, d'autant plus courte qu'il est toujours possible pour un concurrent d'obtenir une licence obligatoire qui lui permet de vendre un produit contenant le médicament breveté, sept ans seulement après sa mise en marché.

L'adoption du projet de loi C-91, qui va entraîner fatalement l'abolition des licences obligatoires, va conférer aux compagnies innovatrices une période réelle d'exclusivité non pas de sept ans comme c'est le cas présentement, mais bien de 10 ans. Donc, on parle d'une augmentation de la période exclusive de protection de trois ans.

Si on fait la comparaison entre le régime de protection exclusive qui existe ailleurs qu'au Canada, on constate que le Canada ne fait pas cavalier seul, que le Canada n'innove pas, que le Canada n'est pas plus généreux que d'autres pays du G-7. La France, comme je l'indique à la page 11, a un maximum de 15 ans au niveau de l'exclusivité d'un produit breveté et les États-Unis 14 ans. Justement tous les pays de la Communauté économique européenne ont présentement la tendance à augmenter également la période d'exclusivité des produits brevetés.

Pour tous ces pays que je viens de nommer, l'objectif c'est de préserver la santé de leur industrie pharmaceutique novatrice et de stimuler les investissements qui conduisent aux découvertes et aux innovations.

Je vous fait un bref rappel des faits. En 1980, suite à l'adoption de la loi C-102 en 1969, on sait que (les preuves sont là, on en donne quelques-unes dans notre mémoire ce soir) l'industrie pharmaceutique innovatrice, devant la carence de protection en matière de propriété intellectuelle, a réduit de façon progressive les mandats de recherche de ses filiales canadiennes. On donne l'exemple de Ayerst, en 1984, société bien établie à Montréal, qui a plié bagage, qui a mis fin à ses activités de recherche à St-Laurent pour se déplacer aux États-Unis.

Pour contrer cette perte, le gouvernement du Québec, par le biais de la Société générale de financement, a mis sur pied une nouvelle société, Bio-Méga, qui regroupe une bonne partie des chercheurs d'Ayerst. Cinq ans plus tard, cette entreprise a été vendue à une entreprise étrangère, Boehringer Ingelheim, qui poursuit des activités de recherche avec un nombre de chercheurs qui a maintenant été accru. Tout cela, c'est dans la foulée de C-22.

Cet exemple (je pourrais vous en donner d'autres) illustre selon moi les effets pernicieux d'un système de licences obligatoires et les effets bénéfiques de l'accroissement de la protection de la propriété intellectuelle conférée par la loi C-22.

[Traduction]

industry much time to obtain a return on their enormous research and development investments. Furthermore, competitors can get a license to sell a product containing a patent drug only seven years after the drug goes on the market.

Upon passage of Bill C-91, which will inevitably result in the abolition of compulsory licensing, the innovative pharmaceutical companies will benefit from a true market exclusivity of ten years, and not seven years as is the case now. Thus, there will be a three-year increase in the exclusivity period.

If we compare the exclusive protection which exists outside Canada, we see that Canada is not the only country which has chosen this approach; Canada does not innovate and is not more generous than other G-7 countries. As I mentioned on page 11, in France, the maximum period of exclusivity for patented products is 15 years, and in the United States, it is 14 years. As a matter of fact, all of the countries in the European Economic Community are also moving in the same direction.

These countries' objective is to maintain the health of their innovative pharmaceutical industries and stimulate investment to bring about further discoveries and innovations.

Let me remind you briefly of the facts. We know that in 1980, following the passage of Bill C-102 in 1969, the innovative pharmaceutical companies gradually reduced their Canadian subsidiaries' research mandates because of the poor protection given to intellectual property there is evidence of that as shown in our brief. For example, in 1984, the well-established Montreal-based Ayerst moved its research activities from Ville Saint-Laurent to the United States.

To deal with these losses, the government of Quebec used the General Investment Corporation of Quebec to set up a new company called Bio-Méga, which employs a large part of Ayerst's research team. Five years later, this firm was sold to Boehringer Ingelheim, a foreign company now continuing research activities with an increased number of researchers. All this happened following the passage of Bill C-22.

This example (and I could give you many more) illustrates, I think, both the negative effects of compulsory licensing and the positive effects of Bill C-22 in enhancing intellectual property protection.

[Text]

J'aimerais maintenant brièvement parler des effets du projet de loi C-91. Quand on écoute le discours des adversaires du projet de loi C-91, on a l'impression que, pour plusieurs, c'est essentiellement une mesure qui est faite pour favoriser essentiellement l'essor de cette industrie, c'est-à-dire l'industrie pharmaceutique innovatrice au Québec. Je conteste cette affirmation. On pourra tout à l'heure donner les exemples d'entreprises pharmaceutiques innovatrices qui ont déjà annoncé, dans la liste des 700 millions de projets, qu'il va y avoir des investissements importants dans d'autres provinces que le Québec.

Également, la seule vérité que l'on puisse trouver dans cette affirmation à l'effet que c'est essentiellement dans le but de favoriser le Québec, c'est que le secteur pharmaceutique a produit au Québec 8,6 p. 100 de la recherche et du développement industriel comparativement à 4,1 pour l'Ontario et 4,6 pour l'ensemble du Canada. À mon sens, il y a là des chiffres forts éloquentes!

With regard to the industry's financial commitment, a large part of the approximately \$700 million of new investment pledged a year ago will be allocated outside of Quebec. That suggests, unless we say that those commitments will not be kept — as some suggested during the debate on Bill C-22 — that Bill C-91 does not give Quebec an unfair advantage over the rest of Canada.

Some critics also claim, as they did during the furor surrounding Bill C-22, that the generic drug industry will be doomed if Bill C-91 is adopted. Yet, statistics would not seem to bear that out. The generic industry has experienced a rate of growth of 180 per cent since 1987, which is much higher than the 40 per cent growth witnessed in the innovative pharmaceutical industry.

Dans certains milieux, comme ce fut le cas lors du débat sur le C-22, on a fait valoir que l'adoption du projet de loi C-91 allait entraîner une augmentation en spirale du prix des médicaments brevetés. Vous conviendrez avec moi que la question de l'augmentation du prix des médicaments est une question fort complexe dans laquelle il y a plusieurs autres facteurs qui doivent être pris en considération.

Par exemple, le contrôle des personnes admissibles, la surconsommation, et l'usage des équipements de pointe, pour ne mentionner que ces trois facteurs.

Compte tenu du fait que les médicaments en général, incluant les médicaments génériques, ne représentent que 5 p. 100 du coût total des soins de santé publique au Canada, l'on ne peut pas faire en sorte que ces médicaments prennent une place démesurée dans le débat qui a cours devant les membres de cette assemblée. Je vous rappelle que depuis

[Traduction]

I would now like to talk briefly about the impact of Bill C-91. When we listen to the arguments of those who oppose Bill C-91, we are sometimes left with the impression that, for several people, the bill's main purpose is to stimulate the growth of the industry, that is the innovative drug industry in Quebec. I dispute that allegation. Later on, we can give you examples of innovative drug companies which have already announced that the \$700 million projects include major investments outside Quebec, in other provinces.

Also, the only true point in the statement that the main purpose is to advantage Quebec is that the pharmaceutical industry accounted for 8.6 per cent of all industrial research and development in Quebec compared with only 4.1 per cent in Ontario, and 4.6 per cent in Canada as a whole. These figures speak for themselves.

En ce qui concerne l'engagement financier de l'industrie, une grande partie des quelque 700 millions de dollars promis en nouveaux investissements sera attribuée à des entreprises hors du Québec. Donc, à moins que ces engagements ne soient pas tenus, comme certains l'avaient laissé entendre au cours du débat sur le projet de loi C-22, rien ne permet de dire que le projet de loi C-91 avantagera injustement le Québec par rapport au reste du Canada.

Certains détracteurs du projet de loi affirment aussi, comme ils l'avaient fait au cours de la période d'agitation créée par l'étude du projet de loi C-22, que l'industrie des médicaments génériques sera condamnée si le projet de loi C-91 est adopté. Pourtant, les statistiques ne semblent pas appuyer ces dires. L'industrie des médicaments génériques a connu un taux de croissance de 180 p. 100 depuis 1987, ce qui est beaucoup plus élevé que les 40 p. 100 dont a bénéficié l'industrie des nouveaux médicaments.

In some circles, as was the case during the debate on Bill C-22, it was argued that the passing of Bill C-91 would make the prices of patent drugs soar. You will no doubt admit with me that increases in the price of drugs is a very complex issue for which several other factors must be taken into account.

For example, the control of eligible persons, overconsumption and the use of high tech equipment, to mention only three.

Since drugs in general, including generic drugs, correspond to only 5 per cent of the total cost of public health care in Canada, we must not give the subject too much significance in this debate. May I remind you that, since 1987, the average annual increase of the price of patent drugs has kept lower than the inflation rate.

[Text]

1987, l'augmentation annuelle moyenne du prix des médicaments brevetés a été inférieure au taux d'inflation.

Également, quand on regarde les pouvoirs dont dorénavant sera nanti le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, l'on est frappé par les pouvoirs accrus dont il dispose dorénavant. Il pourra annuler les hausses de prix, il pourra forcer les compagnies à rembourser les recettes excessives et a même le pouvoir d'imposer des sanctions pénales.

J'arrive à ma conclusion. Dans ma conclusion, j'aimerais citer certains passages extraits de la magistrale intervention faite par votre distingué collègue, le sénateur Paul David, fondateur de l'Institut de cardiologie de Montréal, que la maladie, comme vous le savez, a terrassé et qui ne peut participer au débat sur ce sujet. Je sais que ce sujet lui tient à coeur, qu'il le possède et qu'il le connaît très bien.

Examinons ce que le sénateur David a dit lors du débat sur le C-22, le 13 mai 1987, lors d'une remarquable intervention. Les propos qu'il a alors utilisés pour s'exprimer, selon moi, conservent encore toute leur pertinence. J'irais même jusqu'à dire que sa défense, alors, du projet de loi C-22 et les arguments qu'il a fait valoir s'appliquent *mutatis mutandis* dans le cadre du présent débat. Voici comment s'exprima le docteur David:

Bill C-22 corrects a mistake and creates new opportunities for our scientists to show value and energy and for the Canadian innovative drug industry to prove its dynamism and aggressiveness.

During the eighteen years which have elapsed since 1969, the Canadian medical community has earned a very distinguished position on the international scene. Our universities have produced highly qualified people in all the branches of science needed by an innovative drug industry: chemistry, physics, biology, physiology, computer science, statistics, pharmacology and medicine. Our federal and provincial Governments have invested enormous amounts to help universities prepare our young people for the challenges of a technical revolution without equal since the advent of man.

Et le docteur David continue:

Les mêmes observations s'appliquent au réseau canadien des soins hospitaliers qui englobe les hôpitaux universitaires d'enseignement et de recherche et de nombreux instituts spécialisés. Nous avons les compétences nécessaires au Canada pour développer la recherche fondamentale et la recherche clinique qui sont les éléments de base de l'industrie pharmaceutique innovatrice. J'ai même confiance que la loi C-22 qui est un signal d'accueil compréhensif pourrait marquer une ère nouvelle de leadership canadien. Dans mon enthousiasme,

[Traduction]

Also, when looking at the new powers that will be granted to the Patented Medicine Prices Review Board, one is astonished by the their magnitude. The Board will have the authority to cancel price increases, to force companies to reimburse excess revenues and even to impose penal sanctions.

I am getting at my conclusion. In my conclusion, I would like to quote from the brilliant presentation made by your distinguished colleague, Senator Paul David, founder of the Heart Institute of Montreal, who unfortunately, as you know, is ill and who is unable to take part in this debate. I know that he is deeply interested in the subject and that he knows it very well.

Let us examine what he said during the debate on Bill C-22, on May 13, 1987, in his remarkable presentation. The words he used then are still, in my opinion, as relevant as they were then. I would go as far as to say that the defence he made of Bill C-22 and the arguments he used apply *mutatis mutandis* in this debate. Here is what he said:

Le projet de Loi C-22 corrige une erreur et ouvre une voie nouvelle qui permettra de démontrer la valeur et la vigueur de nos scientifiques canadiens ainsi que le dynamisme et la combativité d'une industrie pharmaceutique canadienne innovatrice.

Pendant les dix-huit années qui se sont écoulées depuis 1869, la médecine canadienne s'est taillée une place très appréciée sur le podium international. Nos universités ont formé des compétences dans toutes les disciplines dont doit se servir l'industrie pharmacologique; chimie, physique, biologie, physiologie, informatique, statistique, pharmacologie et médecine. Nos gouvernements fédéral et provinciaux ont investi des sommes énormes dans les universités pour préparer notre jeunesse aux défis d'une l'évolution technologique sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

And the senator goes on to say:

The same remarks apply to the Canadian network of hospital care which includes university hospital providing teaching and research, as well as many specialized institutes. We have the necessary human resources to develop basic and clinical research, which are the cornerstones on an innovative drug industry. I am confident that Bill C-22 is a welcome sign which could open a new era in Canadian leadership. With enthusiasm, I foresee fallout which could exceed our most optimistic expectations.

[Text]

j'anticipe même des retombées qui dépasseront les prévisions anticipées.

Et plus loin, le docteur David réplique en ces termes à ceux mêmes qui soutenaient que l'adoption de C-22 entraînait une augmentation effrénée du prix des médicaments:

Honorables sénateurs, l'augmentation anticipée du coût des médicaments semble la principale, sinon l'unique, préoccupation de ceux qui, sous le couvert de l'humanisme et de la compassion, s'opposent au projet de loi C-22 pour des considérations en fait démagogiques et partisans.

Des mots très forts venant de quelqu'un qui, à mon sens, s'est toujours exprimé sobrement sur ces questions.

«Ces appréhensions me semblent injustifiées», de dire le docteur David, «pour bien des raisons.»

Premièrement, nous acceptons au départ que les coûts des médicaments augmenteront au rythme de l'inflation et nous espérons tous que cette courbe continuera à demeurer stable.

Deuxièmement, les produits génériques continueront à être fabriqués à l'expiration des brevets dont la durée maximale, dans le projet de loi C-22 est de 10 ans, c'est-à-dire sept années de moins que chez nos partenaires commerciaux des autres pays industrialisés.

Troisièmement, les compagnies innovatrices continueront à se livrer entre elles une concurrence impitoyable; ce qui est un facteur important de stabilisation des coûts.

Quatrièmement, les gouvernements provinciaux sont les principaux acheteurs de médicaments, soit environ 60 p. 100 du marché des prescriptions médicales. Ils contrôlent les coûts par l'intermédiaire des achats massifs dans les réseaux des hôpitaux où les médicaments sont fournis «gratuitement» aux malades et par leur connaissance des prix de détail dans les pharmacies puisqu'ils fournissent «gratuitement» ces médicaments aux personnes de 60 ans et plus et à celles qui reçoivent des prestations sociales. On estime que, présentement, 85 p. 100 des Canadiens et Canadiennes ont une couverture totale ou partielle des coûts médicamenteux.

Cinquièmement, les statistiques démontrent que les dépenses de médicaments sont de 2,1 milliards, et représentent 5,4 p. 100 des dépenses de 39 milliards de dollars affectés à la santé au Canada en 1985.

Et finalement:

Enfin, le projet de loi C-22 prévoit la création d'un conseil d'examen des prix des médicaments, présidé par un expert dont la compétence est reconnue par tous les intervenants, le docteur Harry Eastman que le comité a eu le plaisir d'écouter hier soir.

[Traduction]

Later on, in response to those who at the time alleged that the passing of Bill C-22 would cause a major increase in the cost of drugs, Senator David said the following:

Honourable senators, the anticipated increase in the cost of drugs seems to be the main concern, if not the sole concern of those who, under the pretence of humanism and compassion, oppose Bill C-22 for what are in fact demagogic and partisan considerations.

Those are very strong words coming from a man who I feel had always held moderate views on these issues.

"For many reasons" Dr. David found "those fears unjustified."

First, we agree that the cost of drugs will increase at the rate of inflation and we all hope the trend will remain stable.

Second, generic drugs will continue to be produced at the expiry of patents which will last for a maximum of ten years, according to Bill C-22, that is seven years less than is the case of our commercial partners in other industrialized countries.

Third, the innovative companies will keep up against one another the ruthless competition which is an important factor in cost stabilization.

Fourth, provincial governments are the principal buyers of drugs and account for about 60 per cent of the prescription drugs market. They control the costs through massive buying in hospital systems where drugs are provided "free" to patients and through their knowledge of retail prices in drugstores since they provide those drugs "free" to those 65 years old and over and to welfare recipients. It is estimated that presently 85 per cent of Canadian men and women have total or partial drug expense coverage.

Fifth, statistics show that drug expenses amount to \$2.1 billion and represent 5.4 per cent of the \$39 billion expenditures that were allocated to health care in Canada in 1985.

And finally:

Bill C-22 also provides for the establishment of a Drug Price Review Board headed by a specialist whose expertise is recognized by all and whom the Committee had the pleasure of hearing last night, Dr. Harry Eastman.

[Text]

De continuer le docteur David:

Il me semble que toutes ces «balises» doivent être suffisantes pour apaiser l'inquiétude de ceux et celles qui anticipent pour les malades et les personnes âgées des retombées coûteuses. Je prétends le contraire. Les malades et la population encore en bonne santé seront les principaux bénéficiaires de cette loi car les défis de la médecine demeurent encore très nombreux et nous avons besoin de chercheurs dans le domaine pharmacologique pour les résoudre.

Il me serait difficile de mieux exprimer que ne l'a fait en 1987, le docteur David les raisons succinctes pour lesquelles le projet de loi C-91 devrait être adopté.

Honorables sénateurs, au nom de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et de tous ses membres, au nom de la Communauté urbaine de Montréal et de son président et également au nom du docteur André Archambault, je vous remercie de l'invitation que vous nous avez faite de témoigner devant vous et de l'attention que vous voudrez bien porter aux arguments mis de l'avant dans notre présentation. Il nous fera plaisir de tenter de répondre du mieux que l'on peut aux questions que vous voudrez bien nous adresser.

Le président: Merci, monsieur Roy. Je voudrais bien ajouter, honorables sénateurs, avant que vous ne commenciez vos questions, qu'il vous reste à peu près 16 minutes. J'ai devant moi deux noms qui m'ont été donnés, ceux des sénateurs Beaulieu et De Bané. Il y en a d'autres! C'est à vous à voir si vous voulez que vos collègues participent ou... Sénateur Thériault, vous demandez aussi?

Le sénateur Thériault: Simplement, monsieur le président, c'est que...

Le président: Je voudrais terminer. Arrangez chacun de votre côté ceux qui seront vos porte-parole. Oui, je vous écoute.

Le sénateur Thériault: Vous dérogez à la coutume. La coutume était que vous avertissiez tous les témoins qu'ils avaient environ 15 minutes pour faire leur présentation et le reste du temps était réservé aux questions des sénateurs. On vient d'être soumis à une diatribe politique de presque 20 minutes et il nous reste à peu près 15 minutes pour poser des questions. Je trouve que cela est injuste.

Le président: Monsieur le sénateur, je voudrais vous rappeler que les règles du jeu sont les suivantes: vous avez 45 minutes qui sont allouées par groupe de témoignage. Nous leur suggérons de prendre environ une quinzaine de minutes pour ensuite tenir la période de questions. Ils ont la liberté d'aller plus loin et d'utiliser même tout leur temps. La période de questions vient en deuxième. C'est de cette

[Traduction]

Dr. David goes on to say:

All these "limits" should be enough to allay the fears of those who expect costly consequences for the sick and the aged. Quite the opposite, I think that the sick and those in good health will benefit the most from this legislation since the medical field continues to offer many challenges and we need pharmacologists to solve them.

How could I possibly explain better than Dr. David did in a few well-chosen words, in 1987, the reasons justifying passage of Bill C-91.

Honourable senators, on behalf of the Chamber of Commerce of Metropolitan Montreal and all its members, on behalf of the Communauté urbaine de Montréal and its chairman and also on behalf of Dr. André Archambault, I thank you for extending this invitation to appear before you and for your consideration of the arguments we have presented. We will be pleased to answer as best as we can any questions you might have.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. Before we start with questions, I would add, honourable senators, that you still have 16 minutes approximately. Two names were given to me, those of Senator De Bané and of Senator Beaulieu. There are more! You will decide whether your colleagues should be allowed —. Senator Thériault, you too?

Senator Thériault: Mr. Chairman, I merely —

The Chairman: I would like to finish. Let each side choose its spokespersons. Yes, I am listening.

Senator Thériault: You are flouting the usual procedure, which was that you would inform witnesses that they had about fifteen minutes to make their presentation and the rest of the time was reserved for senators' questions. We have just had to sit through a political diatribe lasting nearly 20 minutes and we have about 15 minutes left for our questions. I don't think that's fair.

The Chairman: Senator, I would like to remind you that the rules are the following: each group that appears gets 45 minutes. We suggest to them that their presentation should last about 15 minutes, to be followed by a question period. They are at liberty to take longer, to use up the whole 45 minutes if they want. The question period is secondary. That's how I see the situation, and if you would like us to adopt a different set of

[Text]

façon que je juge la situation et si vous voulez que nous adoptions d'autres règles, nous y viendrons à une autre réunion. Alors, je cède la parole au sénateur Beaulieu.

Le sénateur Beaulieu: Bonjour, monsieur Roy. J'ai regardé avec attention les chiffres que vous mentionnés dans votre présentation. Cet après-midi, nous avons eu l'honneur de recevoir le docteur Henry Friesen, qui est président du Conseil de recherches médicales du Canada. Je me rends compte que vos chiffres correspondent en tous points à ceux du docteur Friesen. Donc, ce ne sont pas des chiffres inventés. On se rend compte qu'en 1982, les compagnies dépensaient 60 millions de dollars. Cette année, le gouvernement fédéral, en recherche, va dépenser jusqu'à 340 millions de dollars. Le gouvernement fédéral en 1982, a dépensé 150 millions et cette année il dépensera 340 millions de dollars.

Est-ce que l'on doit craindre que les compagnies ne rencontrent pas, avec le projet de loi C-91, leurs obligations d'investir des sommes allant jusqu'à 700 millions de dollars dans les prochaines années, ou même très bientôt?

M. Roy: Je vais laisser au docteur Archambault le soin de répondre à cette question.

Dr André Archambault, ancien vice-recteur et ancien doyen, Faculté de pharmacie de l'université de Montréal, professeur émérite: Je dirais sur ce point qu'il n'y a aucune crainte, je pense, parce que j'ai siégé au Conseil de la recherche médicale pendant six ans, jusqu'au mois de juin 1992.

Je pense qu'au contraire, l'on démontre que l'on a développé une forme de partenariat, entre autres, entre l'industrie pharmaceutique...

M. Roy: ...Et les universités.

M. Archambault: On a développé une forme de partenariat qui est très bénéfique. Je pense qu'on a dû vous montrer, entre autres, le programme université-industrie, qui a été créé et dans lequel on dépense maintenant 69 millions de dollars en plus de six ans et sur lequel l'industrie fournit 60 p. 100.

Je pense qu'il y a tellement de besoins. Mais le point sur lequel je voudrais insister, c'est que si le Canada veut être un pays de fine pointe en terme de recherche, nous avons besoin et de l'effort de l'industrie et de l'effort des gouvernements. Votre remarque montre qu'il est difficile au gouvernement de faire évoluer la recherche au même rythme que les dépenses de soins et au même rythme que l'industrie.

C'est donc dire que l'industrie, par sa présence, est devenue un élément moteur dans le développement de la recherche au Canada. Elle est devenue un élément moteur dans la formation de nos étudiants en doctorat sur le campus et dans l'emploi de nos étudiants sur le campus.

[Traduction]

rules, we can deal with it at another meeting. Senator Beaulieu, you have the floor.

Senator Beaulieu: Mr. Roy, I have looked carefully at the figures you gave in your presentation. This afternoon we had the honour of hearing from Dr. Henry Friesen, who is president of the Medical Research Council. I see that your figures all correspond to those of Dr. Friesen, so they are not invented. In 1982, the companies spent \$60 million. This year the federal government is going to spend up to \$340 million on research. In 1982 the federal government spent \$150 million and this year it will be spending \$340 million.

Are there grounds for fearing that the companies may not under Bill C-91 respect their obligation to invest sums ranging as high as \$700 million in the coming years or even sooner?

Mr. Roy: I will let Dr. Archambault answer that question.

Dr. André Archambault, former vice-rector and former dean, Faculty of Pharmacy of the University of Montreal, professor emeritus: I was a member of the Medical Research Council for six years, until June 1992, and I would say there is nothing to fear on that score.

In fact, I think we have shown that we have developed a form of partnership between the pharmaceutical industry —

Mr. Roy: — and the universities.

Mr. Archambault: We have developed a form of partnership which is very beneficial. I assume you heard about the University-Industry Program. We have now spent \$69 million on the program in over six years, with industry providing 60 per cent.

There is a tremendous need for funding. Nevertheless, my point is that if Canada wants to be on the leading edge of research, we need the co-operation of both industry and government. Your comment shows it is difficult for the government to make research health care costs and at the same rate as industry.

By its very presence, industry has become a driving force in the development of research in Canada. It has become a driving force in the training our graduate students receive on campus and in providing jobs for our students on campus.

[Text]

J'aimerais dire que si on laisse un peu le monde des ressources naturelles et de la forêt parce que ce n'est plus là peut-être qu'est l'avenir du Canada et qu'il est dans la matière grise... mais on a là un secteur où il est possible pour les universités de devenir encore de plus grandes universités et pour le Canada de devenir encore un plus grand pays dans le domaine des sciences de la santé, grâce à l'effort conjugué des deux partenaires.

Je pense que l'industrie (mon sentiment l'a bien compris) est prête à investir davantage, pour le plus grand bien des citoyens. Peut-être que le docteur Friesen vous l'a dit: parlons des besoins de formation, parlons des besoins d'emploi.

Je pense que n'importe qui dans cette salle peut avoir un exemple (j'en ai de très près de ma famille) où des gens pensent à aller travailler aux États-Unis à ce moment-ci parce qu'il n'y a pas d'emplois. Alors, l'industrie en crée. Le docteur Friesen a dû vous montrer que, même si les gens sont engagés dans des universités, le CRM ne peut donner que 20 p. 100 d'octrois au niveau.

Donc, en terme de carrières, l'industrie, par son fonds de l'aide à la recherche, et cetera, permet cette synergie qui est digne d'un grand pays sur le plan de la recherche. Alors, je suis très confiant quant à l'avenir.

Le sénateur Beaulieu: Je ne poserai pas d'autres questions, monsieur le président, j'ai promis d'être bref!

Le président: Je vous remercie. Sénateur De Bané.

Le sénateur De Bané: Je vous remercie monsieur le président. Moi aussi, monsieur Roy, j'ai voté avec le gouvernement pour le projet de loi C-22 en 1987. Mais je pense que le projet de loi que nous avons à l'étude aujourd'hui n'a rien à voir avec le projet de loi C-22, qui lui promettait une réévaluation de la situation en 1996.

Le projet de loi qui est devant nous (s'il est adopté) même si demain matin l'on avait un nouveau gouvernement, ou dans 10 ans ou dans 20 ans, l'on ne pourrait plus y toucher parce qu'il fait partie intégrante de l'entente du libre-échange.

Deuxièmement, quand vous me dites que vos représentations reflètent un sentiment unanime au Québec, permettez-moi de vous dire que j'ai devant moi une liste d'associations québécoises qui nous ont fait parvenir leur opposition au projet de loi C-91. Je vous en lirai quelques-unes ici: l'Association québécoise pour la défense des droits des personnes retraitées et préretraitées, la Centrale de l'enseignement du Québec, la Confédération des syndicats nationaux, la Conférence religieuse canadienne, région de Québec, la Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec, la Fédération des femmes du Québec

[Traduction]

I suggest we put less emphasis on natural resources and forestry, because that may not be where Canada's real future lies, and we should put more emphasis on grey matter — here we have a sector where universities can become even greater and where Canada can become greater still in the area of health sciences, thanks to the joint efforts of both partners.

I am convinced that the industry is prepared to invest more for the greater benefit of Canadians. Perhaps Dr. Friesen already said this: Let's talk about training and jobs.

I think everyone in this room probably knows people, and I know some in my immediate family, who are considering going to work in the United States because there are no jobs. Industry creates jobs. Dr. Friesen probably explained that even if people are hired in the universities the MRC can give only 20 per cent of its grants at that level.

In terms of careers, industry, with its funding for research and so forth, can help create the synergy worthy of a country with an excellent reputation for research. I am very confident about the future.

Senator Beaulieu: I will not ask any more questions, Mr. Chairman, I promised to be brief!

The Chairman: Thank you. Senator De Bané.

Senator De Bané: Thank you, Mr. Chairman. I also voted with the government on Bill C-22, in 1987, Mr. Roy. However, I think that the bill we have in front of us today has nothing in common with Bill C-22, which promised a review of the situation in 1996.

We will not be able to amend this bill, if passed, even if we have a new government tomorrow, or in 10 years, or in 20 years, because it will become an integral part of a free trade agreement.

Second, when you tell me that your representations reflect a unanimous opinion in Quebec, I can only refer you to the list of Quebec associations which signified to us their opposition to Bill C-91. Here are a few: *Association québécoise pour la défense des droits des personnes retraitées ou préretraitées*, *Centrale de l'enseignement du Québec*, *Confédération des syndicats nationaux*, *Conférence religieuse canadienne* (Quebec chapter), *Fédération nationale des associations de consommateurs du Québec*, *Fédération des femmes du Québec* (already half the population of Quebec) and *Fédération des infirmières et infirmiers du Québec*.

[Text]

(cela, c'est la moitié de la population du Québec) et la Fédération des infirmières et infirmiers du Québec.

Je pourrais vous lire ici une lettre du président de la SSQ. Cela, c'est 1,2 million d'assurés au Québec qui sont non seulement des clients de la SSQ mais 1,2 million de propriétaires de la SSQ qui font part de leurs préoccupations au sujet des conséquences du projet de loi que nous avons devant nous.

Nous avons comme témoin juste avant vous l'ancien président de l'Association des hôpitaux du Québec, qui est venu nous parler (je voudrais citer son expression) de la conséquence «inacceptable» du projet de loi C-91 sur le prix des médicaments. Vous me permettez de vous dire que les statistiques que vous nous avez citées sont pas mal à côté de ce que je pourrais appeler même une approximation grossière! Vous avez parlé des médicaments qui représentent environ deux milliards. Laissez-moi vous dire que la Société canadienne des pharmaciens d'hôpitaux nous disent qu'il s'agit de 4,3 milliards et non pas de 2 milliards comme vous l'avez dit.

Vous avez parlé des emplois qui ont été créés depuis 1987. Pius-je vous dire que le gouvernement fédéral, dans un rapport du ministère de la Consommation et des Corporations, nous dit que au lieu de 3,000 emplois qui ont été promis par l'industrie, c'est moins de 1,400 emplois qui ont été créés. Et sur les 1,400 emplois, la majorité c'est dans le domaine du «marketing» et des ventes.

Alors, quand l'Association des hôpitaux du Québec nous parle de conséquences «inacceptables» de ce projet de loi et lorsque je m'adresse ici à l'ancien vice-recteur et doyen de la Faculté de pharmacie... les professeurs de pharmacie du Canada, représentés par le président qui est de l'université Laval, nous ont dit cet après-midi qu'il faut apporter des amendements à ce projet de loi. Est-ce qu'il n'y aurait pas eu moyen pour le *Board of Trade* et la Chambre de commerce de nous arriver avec un mémoire un peu plus équilibré et de nous dire comme l'Association des hôpitaux l'a fait il y a une demi-heure, qu'ils aimeraient bien voir que ce projet de loi soit amendé pour dire que le rôle du Conseil d'examen, c'est de s'assurer que les prix vont être justes et raisonnables?

Vous avez le ministre de la Santé de l'Ontario (ce n'est pas une personne qui n'a pas tous les services de recherche auxquels vous avez accès aussi) qui nous dit que pour sa province c'est un milliard de plus, seulement pour la province de l'Ontario? Et elle s'oppose à cela.

A ce que je sache, le revenu per capita des Québécois n'est pas supérieur à celui des Ontariens et ils ne sont pas moins souvent malades que les Ontariens! Alors, je veux bien croire qu'une chambre de commerce a comme rôle de s'occuper de la création d'emplois. Mais à ce moment-là,

[Traduction]

I could read you a letter from the president of the SSQ. This is more than 1.2 million insured persons in Quebec, not only clients but part owners of the SSQ, who are expressing their concerns about this bill.

We had as a witness, just before you, the former president of the *Association des hôpitaux du Québec*, who talked (and I would like to quote him) about the "unacceptable" effect of Bill C-91 on the price of drugs. Let me tell you that the statistics you have quoted to us are quite a long way from what I could call even a rough approximation! You have talked about medicines which represent about \$2 billion. Let me tell you that the Canadian Society of Hospital Pharmacists advises us that the amount is \$4.3 billion and not \$2 billion you mentioned.

You talked about the jobs which have been created since 1987. Let me tell you that the federal government informed us in a report from the Department of Consumer and Corporate Affairs that instead of the 3 000 jobs which had been promised by the industry, less than 1 400 jobs were created, most of which were in the field of marketing and sales.

So, when the *Association des hôpitaux du Québec* tells us about the unacceptable consequences of this bill and when I speak here to the former vice-rector and dean of the Faculty of Pharmacology — the University Teachers of Pharmacology in Canada, represented by their president who is from Université Laval, have told us this afternoon that this bill must be amended. Would it not have been possible for the board of trade and the chamber of commerce to bring us here a brief which would have been a little bit more balanced and to tell us, as the *Association des hôpitaux* did half an hour ago, that they would like to see this bill amended in order to state the purpose of the Review Board is to make sure that prices are going to be fair and reasonable?

You have the Ontario Minister of Health (she is a person who does not have all the research services you also have access to) who told us it is would be \$1 billion more for his province, the province of Ontario alone? And she is opposed to the bill.

As far as I know, in Quebec per capita income is not higher than in Ontario and Quebecers are not ill less frequently than Ontarians. So I am prepared to believe that the purpose of a chamber of commerce is to create jobs, but then will you support this bill twice as much if it was announced that the

[Text]

est-ce que vous appuyerez encore deux fois plus ce projet de loi, si l'on disait que la protection serait pour 40 ans au lieu de 20 ans? Cela créerait encore bien plus d'emplois et les médicaments coûteraient encore bien plus cher. Est-ce que la Chambre de commerce va applaudir deux fois plus fort?

J'ai ici une très longue liste de différentes associations québécoises qui sont proches de leurs membres. Je vous en ai cité certaines associations de nature financière, comme la SSQ, qui compte 1,2 million d'assurés. Je vous ai cité des organismes qui ne sont pas politiques, comme la Conférence religieuse canadienne ou la Fédération des femmes du Québec. Tout ce monde s'oppose au projet de loi C-91 parce que c'est un projet de loi qui n'est pas équilibré.

Je terminerai en vous disant ceci, que nous sommes à la veille de l'assermentation du nouveau président des États-Unis et qu'est-ce qu'il a mis au fronton de son programme électoral: c'est le contrôle des coûts d'assurance-santé aux États-Unis. Le *General Accounting Office* des États-Unis, dans un mémoire qui a été cité par l'Association des hôpitaux cet après-midi, nous dit que dans une étude qu'ils ont faite des prix des médicaments aux États-Unis et au Canada, au Canada c'est 32 p. 100 moins cher.

J'aurais aimé que la Chambre de commerce se félicite de la politique que nous avons ici au Canada. Les médicaments coûtent le tiers moins cher qu'aux États-Unis.

En d'autres termes, j'aurais aimé, monsieur Roy, un message plus équilibré, comme celui de l'Association des hôpitaux du Québec. Elle aussi est pour la recherche et pour le développement et tout mais quand même, ils sont arrivés avec quelque chose de pas mal plus balancé.

M. Roy: Écoutez, je ne suis pas en mesure, sénateur De Bané, de commenter le mémoire qui a été déposé devant vous par l'Association des hôpitaux. Vous dites que leur mémoire est plus équilibré, c'est votre lecture. En bout de piste, ils en concluent que le projet de loi, dans sa forme actuelle, est inacceptable. Ils ont le droit de défendre cette thèse-là.

Je peux vous dire que depuis 1987 et encore aujourd'hui, nous considérons que le projet de loi qui est devant vous est un projet de loi équilibré, un projet de loi qui va non pas avoir comme conséquence une augmentation effrénée du prix des médicaments. Au contraire, je pense qu'avec le Conseil d'examen qui a des dents, un conseil d'examen qui a un pouvoir de sanctions, qui a un pouvoir d'émettre des ordonnances, qui est même apparenté à un tribunal de droit commun dans l'exercice de sa juridiction, il m'apparaît que c'est faire fi de l'impartialité, de l'objectivité et de la compétence des membres de ce conseil que de justement agiter l'épouvantail de l'augmentation effrénée des prix.

[Traduction]

protection would be for 40 years instead of for 20? It would create even more jobs and medicines would be even more expensive. Is the Chamber of commerce going to applaud twice as much?

I have here a very long list of Quebec associations which are close to their members. I have mentioned some financial associations, such as the SSQ, which comprises 1.2 million insured persons. I have mentioned non-political organizations, such as the Canadian Religious Conference or the *Fédération des femmes du Québec*, all of which are opposed to Bill C-91 which they consider imbalanced.

In conclusion, here we are on the eve of the inauguration of the new president of the United States. What did he put on top of his platform? The control of health care costs in the U.S. In a brief quoted by the Canadian Hospital Association this afternoon, the General Accounting Office of the United States revealed that in a comparison study of drug prices between the United States and Canada, it found that drug prices were 32 per cent lower in Canada.

I would have thought that the Board of Trade would applaud to our policy in Canada, since drugs cost three times less here than in the United States.

In other words, I would have expected from you, Mr. Roy, a better balanced message, like the one we heard from the Association des hôpitaux du Québec which supports research and development and makes a much more balanced proposal.

Mr. Roy: I cannot, Senator De Bané, comment on the Hospital Association's brief. You say it is more balanced. That is your view. Their final conclusion is that the bill in its present form is unacceptable. They have the right to hold such a view.

Our view, since 1987 is that the bill before you is balanced and that it will not result in whopping drug price increases. On the contrary, with the Review Board having teeth, having the power to impose and issue orders, being even compared to a regular court, I believe it is an insult to the impartiality, the objectivity and the capability of its members to rattle the spector of whopping drug price increases.

[Text]

Je vous dis bien humblement que je ne pense pas que l'on ait fait la démonstration que depuis 1987 il y a eu une escalade dans le prix des médicaments brevetés. Au contraire, l'augmentation, selon ce que l'on cite comme statistiques, serait inférieure. Je ne parle pas des médicaments en général mais des médicaments brevetés qui ne représentent que 20 p.100 de tous les médicaments au Canada. L'autre 80 p. 100, c'est-à-dire les médicaments non brevetés, évidemment, le Conseil n'a aucun droit de regard et de contrôle.

Alors, il me semble que l'expérience que l'on a vécue depuis 1987 devrait être garante de l'avenir au niveau de l'augmentation du prix des médicaments.

Le sénateur De Bané: Monsieur le président, avec la permission de mon confrère, est-ce que je peux...

Le président: Un moment, la réponse n'est pas terminée. Je crois que vous voulez ajouter quelque chose, monsieur Hamelin.

M. Michel Hamelin, président de la Communauté urbaine de Montréal, Chambre de commerce du Montréal métropolitain: Je voulais simplement ajouter, messieurs les sénateurs, au niveau de la représentativité des personnes qui sont soit pour ou soit contre ce projet de loi, que la Commission de développement économique de la Communauté urbaine de Montréal a tenu deux séances publiques à ce sujet et que le rapport a été fait au niveau du conseil de la Communauté (qui représente quand même 1,8 million personnes) et 76 membres sur 80 ont voté en faveur de l'appui à ce projet de loi.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hamelin.

Le sénateur De Bané: Monsieur le président, en réponse à ce qu'a dit monsieur...

Le président: Je veux bien mais le sénateur Thériault risque de ne pas avoir le temps de poser des questions. Je vous laisse à votre liberté de votre côté!

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je crois que la crédibilité du mémoire présenté par la Chambre de commerce de Montréal a été complètement détruite lorsque l'on nous dit que cela représente l'opinion unanime du Québec. Mon collègue vient de démontrer que ce n'est pas le cas.

Lorsque un organisme comparait devant moi et que l'on me dit: nous représentons l'unanimité de la population du Québec, je me demande alors où qu'ils prennent leur information. D'ailleurs, je voudrais, monsieur le président, parce que M. Roy a...

Le président: Sénateur, excusez-nous, je pense qu'il y a un problème de traduction.

[Traduction]

I tell you very humbly that I don't think it has been demonstrated that there has been an escalation of patented drug prices since 1987. On the contrary, depending on the statistics quoted, it would be less. I am not talking about drugs in general but about patented drugs which account for only 20 per cent of all drugs in Canada. As for the other 80 per cent, the non-patented drugs, of course, the Board has no say at all and no control over them.

So, it seems to me that what has happened since 1987 should tell us what to expect in terms of drug price increases.

Senator De Bané: Mr. Chairman, with the permission of my colleague, may I —

The Chairman: One moment, the answer is not complete. I think you want to add something else, Mr. Hamelin.

Mr. Michel Hamelin, President of the Montreal Urban Community, Board of Trade of Metropolitan Montreal: Senators, regarding how representative those who are for or against this bill are, I just wanted to add that the Economic Development Commission of the Montreal Urban Community held two public meetings on this, a report was made to the board of the Community, which represents 1.8 million people, and 76 of the 80 members voted to support this bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamelin.

Senator De Bané: Mr. Chairman, in response to what was said by Mr. —

The Chairman: I would like to hear you, but Senator Thériault may not have time to ask questions. I leave it up to you on your side!

Senator Thériault: Mr. Chairman, I believe that the credibility of the brief presented by the Board of Trade of Metropolitan Montreal is completely destroyed when they tell us that it represents the unanimous opinion of Quebec. My colleague has just shown that is not so.

When an organization appears before me and claims to represent the unanimous opinion of Quebecers, I wonder where they get their information. Mr. Chairman, I would like— Because Mr. Roy—

The Chairman: Senator, excuse us. I think there is a translation problem.

[Text]

Senator Kelleher: Mr. Chairman, there is no translation.

Senator Thériault: I can speak in English, or I can speak in Greek, as a matter of fact.

Senator Barootes: No, you do not know Greek.

Senator Thériault: Senator Barootes may not be able to follow me.

Indeed, Mr. Roy has gone out of his way to quote the speech given to the Senate by my good friend Senator David.

The Chairman: Are you satisfied, Senator Kelleher?

Senator Kelleher: Yes, thank you.

Senator Barootes: We thank the senator for speaking in English so we can follow the proceedings so much more clearly.

Senator Thériault: You quoted a statement made by Senator David from page 14 of the English text that provincial governments are the principal buyers of drugs, and account for about 60 per cent of the prescription drug market. I would like to remind you, Mr. Roy, that every minister of health in Canada, except Quebec, because I have not heard from Quebec —

Mr. Roy: And Alberta.

Senator Thériault: No, we have heard from Alberta.

Mr. Roy: You will not hear, either.

Senator Thériault: We have heard what they are thinking.

The Chairman: No, we did not.

Senator Thériault: The two Tory provinces of Canada, Alberta and Quebec, are not objecting to the Tory legislation. However, the point I wish to make is that the ministers of health who are mainly responsible for the drugs and for the services provided to their citizens are in complete disagreement with your figures.

Who should I believe from New Brunswick, when I read the report on research that has been done in my province by Blue Cross, and the government of New Brunswick which states that the drug prices in its program have increased by 17.5 per cent since 1987 instead of the 2.9 per cent that you are quoting? Those people are paying the bills. Do they know, or do they not know? Senator David stressed the fact that the provinces would have to pay the costs, and that they should know.

[Traduction]

Le sénateur Kelleher: Monsieur le président, il n'y a pas de traduction.

Le sénateur Thériault: Je peux parler en anglais; en fait, je peux même parler en grec.

Le sénateur Barootes: Non, vous ne parlez pas le grec.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Barootes aurait peut-être de la difficulté à me comprendre.

Vraiment, M. Roy a fait l'impossible pour parvenir à citer le discours qu'avait prononcé au Sénat mon collègue, le sénateur David.

Le président: Êtes-vous satisfait, sénateur Kelleher?

Le sénateur Kelleher: Oui, merci.

Le sénateur Barootes: Nous remercions le sénateur d'avoir parlé anglais afin que nous puissions suivre plus clairement les délibérations.

Le sénateur Thériault: Vous avez cité une déclaration faite par le sénateur David à la page 14 du texte anglais, selon laquelle les gouvernements provinciaux sont les principaux acheteurs de médicaments et représentent environ 60 p. 100 du marché des médicaments d'ordonnance. J'aimerais vous rappeler, M. Roy, que chaque ministre de la Santé au Canada, sauf au Québec, parce que je n'ai pas entendu le point de vue du Québec —

M. Roy: Ni de l'Alberta.

Le sénateur Thériault: Non, nous avons entendu le point de vue de l'Alberta.

M. Roy: Vous ne l'entendrez pas non plus.

Le sénateur Thériault: Nous savons ce qu'ils pensent.

Le président: Non, nous n'avons rien entendu de la sorte.

Le sénateur Thériault: Les deux provinces conservatrices du Canada, l'Alberta et le Québec, ne s'opposent pas à la mesure législative introduite par les conservateurs. Je tiens toutefois à faire remarquer que les ministres de la Santé qui sont principalement responsables des médicaments et des services fournis à leurs citoyens sont complètement en désaccord avec vous sur ces chiffres.

Qui dois-je croire du Nouveau-Brunswick quand je lis le rapport sur la recherche qui a été effectuée par la Croix bleue dans ma province et que j'entends le gouvernement du Nouveau-Brunswick dire que les prix des médicaments ont augmenté de 17,5 p. 100 depuis 1987 au lieu des 2,9 p. 100 que vous citez. Ce sont eux qui paient les notes. Sont-ils au courant ou non? Le sénateur David a souligné que les provinces auraient à payer les coûts, et qu'elles devraient savoir ce qu'il en est exactement.

[Text]

Mr. Roy, I opposed Bill C-22 because I was once the Minister of Health in my province. The benefit of the law that was passed in 1969 made it possible to have compulsory licensing, and allowed us in New Brunswick to provide drugs at an affordable price to the patients in our mental hospitals, in our provincial hospitals and to the seniors and the poor. This is what I am fighting. I am not fighting Bill C-91. I am not fighting the brand-name companies. I could not care less. If they want to provide jobs, good enough, providing it is done at a price that the Canadian people can afford. I do not have to be told by the Chamber of Commerce from Montreal what it is all about.

Mr. Roy: Senator, I am sorry if you have the impression that our presentation was a diatribe and was a political, paid announcement.

Senator Thériault: It is.

Mr. Roy: It is not, and I vehemently disagree with you.

You referred to the situation which existed until Bill C-22 replaced the old legislation, which was Bill 102. Let me quote something and I will tell you who stated it.

When the present act was promulgated in the late 1960s, the intentions of the Canadian authorities may have had some good points. However, these same authorities did not foresee the harmful effects on Canadian research.

Michel Chrétien said that.

Senator Thériault: Who is Michel Chrétien? What do I care what Michel Chrétien said?

Mr. Roy: Michel Chrétien must have been important enough, because your committee asked him to testify. I am quoting from *Hansard* — and I will be happy to give you a copy of it — on Bill C-22, and he appeared at the specific urging of Senator Bonnell, who was then presiding over the committee. Michel Chrétien is one of the foremost researchers we have in Montreal. He is world-renowned. He is one of the principal drivers and founders of *L'Institut de recherche clinique*. He appeared before the then committee on Bill C-22, and this is what he had to say about the deleterious and negative impact of the legislation prior to Bill C-22.

Senator Thériault: Bill C-22 had all the bad impact that we said it would.

Mr. Roy: No, it did not.

Senator Thériault: Ask the Minister of Health for New Brunswick or Ontario.

[Traduction]

M. Roy, je me suis opposé au projet de loi C-22 parce que j'ai déjà été ministre de la Santé dans ma province. L'avantage de la loi qui a été adoptée en 1969 est qu'elle rendait possible l'octroi de licences obligatoires et permettait au Nouveau-Brunswick de fournir des médicaments à des prix abordables aux personnes âgées et aux pauvres ainsi qu'aux patients dans les hôpitaux psychiatriques de notre province. C'est pour ça que je me bats. Je ne me bats pas contre le projet de loi C-91. Je ne me bats pas contre les sociétés pharmaceutiques qui fabriquent des médicaments de marque. Peu m'importe. Si elles veulent créer des emplois, parfait, à condition que ce soit à un prix abordable pour les Canadiens. Je n'ai pas besoin que la Chambre de commerce du Montréal métropolitain vienne me dire de quoi il retourne.

M. Roy: Monsieur le sénateur, je suis désolé si vous avez l'impression que notre exposé était une diatribe et un message politique subventionné.

Le sénateur Thériault: C'est le cas.

M. Roy: C'est inexact et je proteste vigoureusement.

Vous avez fait allusion à la situation qui existait avant que le projet de loi C-22 ne remplace l'ancienne loi, qui avait été le projet de loi 102. Permettez-moi de rappeler quelques paroles dont je vous nommerai ensuite l'auteur.

Lorsque la loi actuelle a été promulguée à la fin des années 1960, il y avait peut-être du bon dans les intentions des responsables canadiens. Or, ces mêmes responsables n'avaient pas prévu les effets néfastes de la recherche effectuée au Canada.

C'est Michel Chrétien qui a prononcé ces paroles.

Le sénateur Thériault: Qui est Michel Chrétien? Que m'importe ce qu'a dit Michel Chrétien?

M. Roy: Michel Chrétien devait être un homme assez important puisque votre comité lui a demandé de témoigner. Je cite un extrait du *hansard* — et je serai heureux de vous en donner une copie — concernant le projet de loi C-22. Il a témoigné à la demande expresse du sénateur Bonnell, qui présidait le comité à ce moment-là. Michel Chrétien est un des chercheurs les plus en vue que nous ayons à Montréal. Il est connu dans le monde entier. Il est un des fondateurs de l'Institut de recherche clinique. Il a témoigné devant le comité sur le projet de loi C-22, et voici ce qu'il avait à dire au sujet des conséquences néfastes du projet de loi C-22 avant qu'il soit adopté.

Le sénateur Thériault: Le projet de loi C-22 a eu toutes les conséquences néfastes que nous avons dit qu'il aurait.

M. Roy: Non, c'est faux.

Le sénateur Thériault: Demandez au ministre de la Santé du Nouveau-Brunswick ou de l'Ontario.

[Text]

Mr. Roy: Again, as reported in *Hansard*, it states:

The Government of Ontario believes that Bill C-22 could increase Ontario Drug Benefit Plan costs "to the point where this important health care benefit in Ontario could become financially untenable." That is the word they used, "untenable." The total cost of this bill to taxpayers might reach "\$1 billion over ten years."

Has any demonstration been made?

Senator Thériault: They are saying the same thing now.

The Chairman: I am sorry to interrupt, but it is time for our next witness. We thank you very much for your appearance and wish you well.

The next witness is Mr. Jean-Guy Legault from Delmar Chemicals Inc.

Honorable sénateurs, nous recevons maintenant comme témoin, la direction des produits chimiques Delmar Incorporé, représenté par son président et directeur général, monsieur Jean-Guy Legault. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Legault. Vous connaissez les règles du jeu, si vous pouvez laisser le plus de temps possible pour les sénateurs qui s'intéressent beaucoup à vos problèmes et aux nôtres, afin qu'ils puissent vous poser des questions.

Vous pouvez nous présenter votre mémoire en français ou en anglais. Vous pouvez procéder.

M. Jean-Guy Legault, Président et directeur général, Produits chimiques Delmar Inc.: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais en premier lieu remercier le comité permanent sénatorial des banques et du commerce de m'avoir invité à présenter le point de vue d'une PME établie au Québec depuis plus de 50 ans et active dans la fabrication d'ingrédients pour l'industrie pharmaceutique en ce qui a trait aux effets qu'aura sur son avenir le projet de loi C-91 s'il est adopté dans sa version présente.

En passant, je me permettrais de souligner que monsieur Roy de la Chambre de commerce de Montréal métropolitain, ne parle certainement pas pour tout le Québec. Delmar est une entreprise québécoise qui ne supporte certainement pas le projet de loi C-91. Il ne parle pas pour moi, cela est certain.

Fondée à Montréal en 1941, Les Produits Chimiques Delmar Inc. est une petite entreprise fabricante de produits de chimie fine, c'est-à-dire des substances à haute valeur ajoutée qui sont produites par des procédés de synthèse chimique complexe.

[Traduction]

M. Roy: Encore une fois, voici ce qu'on peut lire dans le *hansard*:

Selon le gouvernement de l'Ontario, le projet de loi C-22 pourrait accroître les coûts du Régime de médicaments gratuits de l'Ontario «au point où cet important programme ontarien risquerait de devenir financièrement insoutenable.» C'est le mot qui a été utilisé, «insoutenable». Ce projet de loi pourrait bien coûter jusqu'à 1 milliard de dollars aux contribuables au cours d'une période de dix ans.

En a-t-on fait la preuve?

Le sénateur Thériault: Ils disent encore la même chose.

Le président: Je regrette de vous interrompre, mais c'est maintenant au tour du prochain témoin. Nous vous remercions beaucoup de votre témoignage et vous souhaitons bonne chance.

Le prochain témoin est M. Jean-Guy Legault, des produits chimiques Delmar Inc.

Honourable senators, we now receive as a witness the management of Delmar Chemicals Inc., represented by its president and general manager, Jean-Guy Legault. Welcome, Mr. Legault. You know the rules of the game. Please leave as much time as you can for the senators who are very interested in your problems and ours, so that they can ask you questions.

You can present your brief to us in French or English. You may proceed.

Mr. Jean-Guy Legault, President and General Manager, Delmar Chemicals Inc.: Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to thank the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce for inviting me to present the viewpoint of a small company, which has been in Quebec for over 50 years and is active in the manufacture of ingredients for the pharmaceutical industry, on the effects of Bill C-91 on the company's future if this legislation is adopted in its present form.

By the way, let me emphasize that Mr. Roy from the Board of Trade of Metropolitan Montreal certainly does not speak for all of Quebec. Delmar is a Quebec company that definitely does not support Bill C-91. He does not speak for me—that is for sure.

Founded in Montreal in 1941, Delmar Chemicals Inc. is a small business manufacturing fine chemicals, substances of high added value that are produced by means of processes involving complex chemical synthesis.

[Text]

Tout au long de son histoire, Delmar s'est surtout dédiée à la fabrication de principes actifs pharmaceutiques. Ce sont les ingrédients d'action pharmacologique qui entrent dans la fabrication des produits pharmaceutiques offerts à la consommation. Nos principaux clients sont donc des sociétés fabricantes de formes posologiques, qu'elles soient innovatrices ou génériques. Nous n'accordons pas de préférence à l'un ou à l'autre de ces deux types d'entreprises, car notre objectif est de servir les deux secteurs.

Delmar emploie présentement 42 personnes dont 14, soit le tiers, sont des diplômés universitaires. Parmi ces diplômés, nous comptons deux doctorats, une maîtrise et 11 baccalauréats.

Notre chiffre d'affaires se situe autour de 10 millions de dollars, dont 77 p.100 sont constitués de ventes d'ingrédients actifs et d'intermédiaires qui entrent dans la fabrication d'ingrédients actifs. Dernièrement, la presque totalité des ventes au secteur pharmaceutique, soit le 96 p. 100, est exportée. Nous expédions annuellement plus de 60 tonnes métriques de produits de chimie fine dont le prix de vente moyen se situe à plus de 130 \$ le kilo. La composante moyenne de matières premières dans notre coût des ventes est de 48 \$ par kilo ou 37 p. 100 du prix de vente moyen.

Notre objectif est de devenir un fournisseur d'ingrédients actifs à haute valeur ajoutée, pleinement intégré au sein de l'industrie pharmaceutique mondiale et canadienne. Nous souhaitons franchir la barrière des 50 millions de dollars de chiffre d'affaires reconnue dans l'industrie comme seuil de la «masse critique» nécessaire à la survie de toute entreprise désirant prendre part au marché des produits de chimie fine.

Le projet de loi C-91, tel qu'adopté par la Chambre des communes le 10 décembre 1992, constitue une très sérieuse menace à notre existence même, et risque d'entraîner la perte de la doyenne de cette industrie naissante qu'est l'industrie de la chimie fine au Canada.

Nos objections se situent principalement autour de la confiscation de nos deux licences obligatoires, de l'application rétroactive de cette mesure et du bris de la promesse qui nous avait été faite par le gouvernement fédéral, lors de l'adoption de la loi C-22, de stimuler le développement et la croissance de l'industrie de la chimie fine au Canada, par le biais de la «fenêtre d'opportunité» de trois ans.

Suite à l'adoption de la loi C-22 en 1987, Delmar entama un projet de développement de procédés pour la fabrication à échelle commerciale de l'énalapril et du lisinopril, les ingrédients responsables de l'action pharmacologique du Vasotec et du Prinivil, respectivement, tous deux des produits qui furent mis en marché par la société Merck Frosst Canada Inc. en 1987 et en 1990 respectivement. Les brevets afférents à ces produits ne furent émis que le 16 octobre 1990 dans les deux cas. Delmar a investi

[Traduction]

Throughout its history, Delmar has committed itself primarily to the manufacture of the active principles in pharmaceuticals—the components with pharmacological action that are used in the manufacture of drugs delivered to the consumer. Our main clients are therefore manufacturers of dosage forms, both brand-name and generic. We give no preferential treatment to either of these industries, as our objective is to serve both.

Delmar currently has 42 employees, of whom one third, or 14, are university graduates. Two hold doctorates, one has a master's degree and eleven have bachelor's degrees.

Our annual sales total approximately \$10 million, of which 77 per cent is made up of sales of active components and intermediates used in the manufacture of active ingredients. Recently, almost all sales to the pharmaceutical sector, 96 per cent, have been exports. Each year we deliver more than 60 tonnes of fine chemicals with an average sales price of more than \$130 a kilogram. On average, the raw materials used in the manufacture of these fine chemicals cost about \$48 per kilo, about 37 per cent of the average sales price.

Our goal is to become a supplier of active components of high added value and to be fully integrated into the pharmaceutical industry in Canada and throughout the world. We want to break through the \$50-million sales barrier which is recognized in the industry as the "critical mass" level required to ensure the survival of an enterprise that wants to play a part in the fine-chemicals market.

As passed by the House of Commons on December 10, 1992, Bill C-91 constitutes a most serious threat to our very existence, and may well lead to the downfall of the oldest company in Canada's fledgling fine-chemicals industry.

Our objections focus primarily on the revocation of our two compulsory licences, the retroactive application of this legislation and the breach of the promise made to us by the federal government when Bill C-22 was passed to stimulate the development and growth of Canada's fine chemicals industry through the three-year "window of opportunity".

Following the passage of Bill C-22 in 1987, Delmar initiated a project to develop commercial manufacturing processes for enalapril and lisinopril, the components with pharmacological action in Vasotec and Prinivil, respectively, which were marketed by Merck Frosst Canada Inc. in 1987 and 1990. The patents pertaining to these two products were not issued until October 16, 1990. Delmar has invested approximately two years of work and \$2 million in developing these processes and in preparing applications to obtain the compulsory licences.

[Text]

approximativement deux ans de travail et deux millions de dollars dans le développement de ces procédés et dans la préparation des demandes d'obtention de licences obligatoires. C'est en janvier 1991 que nous avons finalement déposé nos demandes. Il nous fallait attendre aussi longtemps afin d'inclure dans nos soumissions les derniers brevets portant sur ces substances.

Nous avons dû patienter jusqu'au 24 avril 1992, dans le cas de l'énalapril, et jusqu'au 2 mai 1992 pour le lisinopril, avant d'obtenir les licences obligatoires qui nous permettaient de produire ces substances et de les mettre en marché. La lettre qui accompagnait les licences comportait un avertissement concernant la possibilité qu'elles puissent être révoquées, suite à une éventuelle initiative législative du gouvernement fédéral, ce qui est en voie d'être accompli par l'adoption de C-91 par la Chambre des communes.

Honorables sénateurs, ce qui est le plus odieux, c'est qu'on nous enlève des licences dûment obtenues, et qu'on le fait sous prétexte de vouloir se conformer à un accord de commerce international qui n'est même pas encore conclu. Comment puis-je, à titre de dirigeant d'entreprise, effectuer une saine planification stratégique conduisant au développement de mon entreprise si le gouvernement fédéral se plaît à adopter des lois à effet rétroactif?

Suite à la proclamation de C-22 en 1987, le gouvernement d'Ottawa avait pris des mesures pour encourager et faciliter l'établissement et la croissance du secteur de la chimie fine au pays en permettant que les fabricants de produits génériques puissent introduire sur le marché canadien de nouvelles versions génériques fabriquées à base d'ingrédients actifs faits ici, trois ans avant qu'ils puissent le faire en important les mêmes substances de l'étranger. Delmar s'est fiée à cette loi, particulièrement parce que celle-ci comportait une clause stipulant que les périodes d'exclusivité de marché ne seraient pas modifiées avant 1996, lorsque aurait lieu une pleine révision parlementaire des effets de la loi. Voici maintenant qu'on nous nie ce droit à un examen approfondi des effets de la loi avant de procéder à la changer.

Delmar doit maintenant improviser et s'ajuster très rapidement à une stratégie qui reste encore à être complètement élucidée, afin de voir à sa survie. Nos objectifs à moyen terme étaient d'atteindre la masse critique de 50 millions de dollars de ventes par le biais de l'exploitation de licences obligatoires, telles que celles qui nous ont été émises pour la fabrication de l'énalapril et du lisinopril. À plus long terme, nous espérons nous joindre à la communauté canadienne de recherche et de développement et agir à titre d'intermédiaire entre cette dernière et l'industrie de la fabrication de formes posologiques, en développant des applications commerciales pour l'excellent travail de recherche qui se fait au Canada et qui malheureusement n'est

[Traduction]

We finally submitted our applications in January 1991. We had to wait this long in order to include the most recent patents on these substances in our applications.

We had to wait until April 24, 1992 in the case of enalapril and until May 2, 1992 for lisinopril before we obtained the compulsory licences allowing us to manufacture and market these substances. The letter that came with the licences contained a warning that they might be revoked in light of impending legislative action by the federal government, and this is what has occurred with the passage of Bill C-91 by the House of Commons.

Even more offensive, honourable senators, is the fact that our duly obtained licences are being revoked, and this is being done on the pretext that we have to comply with an international trade agreement that has not even been finalized yet. How can I, as the president of a company, carry out sound strategic planning that would lead to the growth of my company if the federal government delights in passing retroactive legislation?

After Bill C-22 was proclaimed in 1987, the government in Ottawa took some steps to encourage and facilitate the establishment and growth of a national fine chemical sector, allowing manufacturers of generic products to market in Canada new generic versions, prepared with active ingredients manufactured in this country, three years sooner than would have been possible if these ingredients had had to be imported. Delmar relied on that law, especially because it had a clause saying that market exclusivity periods would not be changed before 1996, when there would be a parliamentary review of the consequences of the act. This right to a review of the act is now denied to us, and the act is being changed.

Delmar must now improvise and adjust very quickly to a strategy which remains to be defined, in order to survive. Our medium-term objectives were to reach the critical mass of \$50 million in sales, by developing compulsory licences like the ones we were issued for enalapril and lisinopril. In the longer term, we were hoping to join the research and development community and act as intermediary between that community and the industry which makes dosage forms, by developing commercial applications for the excellent research done in Canada which, unfortunately, is rarely marketed here. If that happened, we could foresee the birth of a fully integrated Canadian pharmaceutical industry. It goes without saying that that kind of activity requires human and financial

[Text]

pratiquement pas commercialisé ici. On pourrait ainsi entrevoir l'émergence d'une industrie pharmaceutique canadienne pleinement intégrée. Il va sans dire que ce genre d'activité exige des ressources humaines et financières dont Delmar ne dispose pas présentement et que nous planifions obtenir sous les auspices de la loi C-22.

Cela nous fait drôle d'entendre aussi les propos de monsieur Roy qui insiste tellement sur la quantité de recherche qui se fait au Québec de la part des industries sur la Transcanadienne. J'aimerais savoir combien de nouvelles substances actives ont été inventées au Canada et au Québec depuis l'adoption de la loi C-22. Je crois que la réponse serait aucune.

En utilisant nos licences pour l'énalapril et le lisinopril, nous comptons doubler notre chiffre d'affaires à 20 millions de dollars à la fin de l'année 1994. Actuellement, je doute que nous puissions accéder à ce niveau d'activité à moins d'apporter de sérieuses modifications au projet de loi C-91. Vous comprendrez alors pourquoi j'arrive mal à comprendre l'acharnement et l'empressement avec lesquels le gouvernement insiste à nous faire avaler cette loi.

Nous avons certes déployé tous les efforts pour accéder au marché des ingrédients actifs au Canada. À ce titre, nous avons collaboré au sein de l'Association canadienne des fabricants de produits de chimie fine (ACFPCF), ainsi que de façon indépendante, à l'établissement de liens entre les sociétés membres de l'ACFPCF et les compagnies représentant l'Association canadienne de l'industrie du médicament (ACIM). Cette initiative avait été conçue par le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie du Canada en avril 1992. À ce jour, Delmar n'a reçu qu'un seul bon de commande au montant de 15,000 \$, représentant les besoins annuels pour une substance pharmaceutique particulière, d'une compagnie multinationale établie dans la région de Montréal, en nous indiquant qu'il s'agissait, d'ailleurs, d'un de ces fameux mandats internationaux ou mandats mondiaux. Il s'agit ici d'une quantité de substances d'un ingrédient actif pour une année entière d'exploitation de cette usine.

Quoique je suis reconnaissant pour ce qui constitue, je l'espère, le début d'une avalanche de participation importante au marché canadien des ingrédients actifs, je dois tout de même vous avouer ma déception à constater que cette initiative dont on nous a tant parlé s'est soldée par si peu de réalisations concrètes. Cet état de choses ne devrait surprendre personne lorsque l'on considère les avantages de la pratique dite du «transfer pricing» qui permet aux multinationales d'exporter des profits faits au Canada vers d'autres juridictions plus clémentes au niveau des taux d'imposition.

[Traduction]

resources which Delmar does not presently have, but which we expect to get as a consequence of Bill C-22.

How funny it is to hear Mr. Roy go on so much about the amount of research being done in Quebec by industries established along the Trans-Canada Highway. I would like to know how many new active ingredients have been invented in Canada since the passing of Bill C-22. I think the answer to that question would be "none".

By using our licenses for enalapril and lisinopril, we hoped to double our sales to \$20 million by the end of 1994. It is now doubtful that we will be able to achieve such a level of production without major amendments to Bill C-91. You can see why I am at a loss to understand the government's determination and eagerness to force this bill on us.

We have made all possible efforts to enter the active ingredients market in Canada. We worked with the Canadian Fine Chemical Manufacturers Association (CFCMA) and independently to establish relations between companies belonging to the CFCMA and companies representing the Pharmaceutical Manufacturers Association of Canada (PMAC). This initiative was set up by the Department of Industry, Science and Technology in April 1992. To date, Delmar has received only one order, amounting to \$15,000, which represents a one-year supply of a particular pharmaceutical substance for a multinational company established in the Montreal area, indicating that it was one of those international or world mandates. We are talking here about a one-year supply of an active ingredient for that particular facility.

While I appreciate — and I hope — that this may mark the beginning of a sizable role for us in Canada's active ingredient market, I must nevertheless confess that I was disappointed to see that there have been so few concrete achievements from this much-touted initiative. This situation will be of no surprise to anyone considering the advantages of so-called "transfer pricing", which allows multinational corporations to export made-in-Canada profits to climates that are warmer in terms of taxation rates.

[Text]

Delmar ne vend pratiquement rien aux compagnies membres de l'ACIM, en dépit de nos sérieux efforts pour ce faire. Cependant, il faut dire que de 10 à 17 p. 100 de nos ventes sont réalisées auprès de sociétés membres du Pharmaceutical Manufacturers Association (PMA) aux États-Unis. Les ventes aux entreprises membres de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques (ACFPP) ont fluctué de manière importante depuis 1986, allant d'un maximum de 45 p. 100, enregistré en 1989, à 4 p. 100 réalisé dernièrement.

Il nous faut constater que Delmar n'est pas intégrée au marché pharmaceutique canadien, et que cette situation ne s'améliorera certes pas avec l'adoption du projet de loi C-91.

Afin de limiter les dommages que nous causera cette loi, si elle est adoptée dans sa présente version, il faudrait nous permettre le libre accès aux marchés lucratifs de substances actives qui sont encore dans leur période de croissance.

Le marché pharmaceutique des États-Unis nous présente les meilleures opportunités. L'accès à ce marché nous est garanti par le biais de l'Accord de libre-échange et par l'Accord de libre-échange nord-américain. Or, nous constatons que dans plusieurs cas, les brevets pharmaceutiques expirent au Canada plus tard que les brevets protégeant les mêmes substances aux États-Unis. Afin de niveler le terrain, le projet de loi C-91 devrait contenir un amendement qui permette, sans restriction, la fabrication d'ingrédients actifs pour l'exportation vers les marchés où les brevets correspondants sont expirés ou sont non existants.

Delmar et les autres entreprises du secteur de la chimie fine, disposeraient ainsi d'un accès à d'importantes sources de revenus qui leur permettraient de réaliser leurs objectifs de survie et de croissance, sans pour autant réduire les périodes d'exclusivité de marché au Canada.

J'espère sincèrement que vous acquiescerez à cette requête, qui non seulement préservera l'existence d'une PME au Québec, mais qui facilitera aussi l'essor du secteur de la chimie fine au Canada et d'une industrie pharmaceutique intégrée.

Je vous remercie, honorables sénateurs, je suis disponible pour répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Legault. Le premier à poser des questions sera le sénateur Kirby.

Senator Kirby: I noticed that you were in the audience when the Chamber of Commerce made its presentation, and you made an observation at the beginning of your comments that you did not agree with what they were saying. Would you care to make any comment about the extent of R&D which PMAC companies have in fact done in the greater Montreal area?

[Traduction]

Delmar sells almost nothing to companies that are members of PMAC, despite our considerable efforts. However, between 10 and 17 per cent of our sales go to companies that belong to the Pharmaceutical Manufacturers Association (PMA) in the United States. Sales to companies that are members of the Canadian Drug Manufacturers Association (CDMA) have varied widely since 1986, from a high of 45 per cent in 1989 to a recently recorded low of 4 per cent.

We must note that Delmar is not integrated into the Canadian pharmaceutical industry, and this state of affairs will certainly not improve with the passage of Bill C-91.

In order to reduce the damage that his bill will do to us if it is passed in its current form, we will have to gain free access to the emerging and lucrative active substance markets.

The best opportunities are provided by the American pharmaceutical industry. Our access to this market is guaranteed under the Free Trade Agreement and under the North American Free Trade Agreement. We have noted that frequently drug patents protecting certain substances expire in the United States before they do in Canada. If we are to create a level playing field, Bill C-91 must contain an amendment that allows unconditional manufacture of active ingredients for export to markets where the corresponding patents have expired or are non-existent.

If this were the case, Delmar and the other enterprises working in the fine chemical sector would have access to sources of substantial revenue that would enable us both to survive and to grow, and the periods of market exclusivity in Canada would be maintained.

I sincerely hope that you will grant my request, which will not only preserve the future of a small business in Quebec, but which will also promote progress in the fine chemical sector in Canada and the development of a integrated pharmaceutical industry.

I thank you, honourable senators; I welcome your questions.

The Chairman: I thank you, Mr. Legault. Senator Kirby will be the first one to ask questions.

Le sénateur Kirby: J'ai remarqué que vous étiez dans l'audience au moment du témoignage de la Chambre de commerce et, au début de votre exposé, vous avez dit ne pas être d'accord avec ce que les représentants de la Chambre ont déclaré. Pourriez-vous nous parler de l'ampleur des activités de R-D des sociétés membres de l'Association canadienne de l'industrie du médicament dans la région de Montréal?

[Text]

Mr. Legault: I have been in the pharmaceutical industry for a while. I started with the multinational PMA companies in Puerto Rico, a capital of pharmaceutical manufacturing, came to Canada and continued to work for some representatives of PMAC, and eventually moved back to Montreal.

I have covered several aspects of pharmaceutical manufacturing in my experience. To my knowledge, the bulk of the research that is being done by the so-called innovative pharmaceutical companies is basically late-stage marketing development, clinical research.

Senator Kirby: What they would call stages three and four in the development process.

Mr. Legault: The later stages of clinical research. Essentially, that is premarketing. As a pharmacist, I am concerned. I think the question before us is: Do Canadians really want a fully integrated pharmaceutical industry? We have the separate pieces working independently in this country, but they are not fully integrated.

We have to go from basic research. By basic research, honourable senators, I mean that which leads to the discovery of new active ingredients, which, in turn, leads to the development of processes to manufacture these active ingredients. To my knowledge, none of the multinational companies in Canada do that type of work.

Senator Kirby: So what a lot of us think of as research, when we use the word generically, to the best of your knowledge is not being done?

Mr. Legault: To the best of my knowledge, it is not being done in Canada. Industry experts agree that that type of research will always be done, as it has always been done, in the country of origin of these companies.

Senator Kirby: I have a second question just to understand the process a bit better. Does your company supply fine chemicals to any of the PMAC companies working and producing products in Canada?

Mr. Legault: In our 52 years of existence, precious little. Since I have been with the company, which has been since 1984, we may have supplied five or ten kilos of active ingredients.

[Traduction]

M. Legault: Je suis dans l'industrie pharmaceutique depuis un certain temps déjà. J'ai commencé à Porto Rico qui est un grand centre de production pharmaceutique, au sein de multinationales membres de l'ACIM, puis je suis venu au Canada où j'ai continué de travailler pour certains membres de l'association pour enfin me retrouver à Montréal.

J'ai pu travailler dans plusieurs secteurs de la fabrication de produits pharmaceutiques. À ma connaissance, le gros de la recherche faite par les entreprises qu'il est convenu d'appeler les sociétés pharmaceutiques innovatrices est essentiellement la phase finale de la dynamique commerciale et de la recherche clinique.

Le sénateur Kirby: Ce qu'on appelle les étapes trois et quatre du processus de développement.

M. Legault: Les dernières étapes de la recherche clinique. Essentially, c'est l'étape préalable à la commercialisation. En tant que pharmacien, cela me préoccupe. À mon avis, la question que nous devons nous poser est la suivante: les Canadiens veulent-ils vraiment d'une industrie pharmaceutique entièrement intégrée? Nous en avons des éléments distincts qui fonctionnent indépendamment dans ce pays, mais ils ne sont pas entièrement intégrés.

Nous devons commencer par la recherche fondamentale. Par recherche fondamentale, honorables sénateurs, je veux dire la recherche qui aboutit à la découverte de nouveaux ingrédients actifs qui permettent alors le développement de procédés de fabrication de ces ingrédients actifs. À ma connaissance, aucune des entreprises multinationales au Canada ne fait ce genre de travail.

Le sénateur Kirby: Par conséquent, ce que beaucoup d'entre nous considérerons comme de la recherche, lorsque nous utilisons le mot dans son acception générale, ne se fait pas selon vous?

M. Legault: À ma connaissance, ce genre de recherche ne se fait pas au Canada. Les spécialistes de l'industrie conviennent que ce type de recherche sera toujours fait, comme cela a toujours été le cas, dans le pays d'origine de ces entreprises.

Le sénateur Kirby: J'ai une deuxième question à poser, simplement pour essayer de comprendre un peu mieux le processus. Votre entreprise fournit-elle des produits chimiques fins à certaines entreprises de l'Association canadienne de l'industrie du médicament, qui travaillent et manufacturent des produits au Canada?

M. Legault: Au cours de nos 52 années d'existence, très peu. Depuis que je fais partie de l'entreprise, soit depuis 1984, nous avons peut-être fourni cinq ou dix kilos d'ingrédients actifs.

[Text]

Senator Kirby: Are you ever asked to bid? Do they seek competitive bids, or do they have captive suppliers?

Mr. Legault: I have visited personally approximately 15 to 20 PMAC companies as part of this effort sponsored by ISTC to generate ties between the dosage form industry and the Canadian fine chemical manufacturers. I was received politely, but the typical response was, "Jean-Guy, there is nothing I can do. My hands are tied. The substances that are interesting to us, which are still in the growth phase, I have to source from the parent company in the United States or in Europe."

Senator Kirby: They are sourcing from a wholly-owned subsidiary?

Mr. Legault: Usually, yes.

Senator Kirby: Since you have been in the business, that suggests to me that it is fairly easy for a Canadian pharmaceutical company to inflate the so-called price of its products, because we are now into a transfer pricing issue. The issue is that you take the profits by having a high input price, and the profits are therefore accumulated at the home company level, not in Canada. Meanwhile, you complain to the Canadian government or the prices review board that your prices are artificially high since you have no control over a transfer pricing mechanism when you are buying from yourself. Is there something I am missing here? Do I now begin to understand the process?

Mr. Legault: I think you understand the process from two standpoints. I lived in Puerto Rico for seven years. I worked for a couple of pharmaceutical companies there, and I am well aware that the effective and positive tax level for Puerto Rico is 4 per cent. Companies over there have beautiful plants. I have toured several of them which operate on a world scale and make huge quantities, benefitting from economies of scale, for the domestic market in the U.S. and other markets also.

From this particular standpoint, I have been approached several times by Finance Canada, usually in writing, asking me the following question: "Mr. Legault, would you object if we reduced or eliminated the tariff on elprazalam or triazalam?" or this or that. My response invariably is the same. "Yes, I object. I can make these things." I even have gone as far as giving them a price estimate. I have met the individual companies that were making these requests and accusing us of blocking the request for no valid reason, but I made quotations to them, and I have never heard back from them. I have yet to make one of those substances.

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Vous demande-t-on parfois de faire des offres? Fait-on des appels d'offres ou a-t-on recours à des fournisseurs attirés?

M. Legault: J'ai moi-même visité 15 ou 20 entreprises membres de l'ACIM dans le cadre de ce projet d'ISTC qui visait à créer des liens entre l'industrie de la forme posologique et les fabricants canadiens de produits chimiques fins. J'ai toujours été reçu poliment, mais la réponse habituelle était: «Je ne peux rien faire. J'ai les mains liées. Nous devons nous procurer les substances qui nous intéressent, c'est-à-dire celles qu'on est en train d'élaborer, auprès de la société-mère aux États-Unis ou en Europe.»

Le sénateur Kirby: Ces entreprises s'approvisionnent auprès de filiales à cent pour cent?

M. Legault: Habituellement, oui.

Le sénateur Kirby: Dites-moi, puisque vous oeuvrez dans le milieu. Je crois comprendre qu'il est assez facile pour une société pharmaceutique canadienne de gonfler le prix de ses produits, puisqu'on parle ici de prix de cession interne. L'idée, c'est qu'on compte sur un prix de lancement élevé pour faire des profits. Par conséquent, les profits s'accumulent à la société-mère, et non au Canada. Entre-temps, vous vous plaignez au gouvernement du Canada ou au Conseil d'examen du prix des médicaments que vos prix sont artificiellement élevés parce que vous n'avez pas de contrôle sur le mécanisme d'établissement du prix de cession interne, quand vous achetez vos produits de votre propre société? Ai-je raté quelque chose? Est-ce que je commence à comprendre le processus?

M. Legault: Je pense que vous comprenez qu'il y a deux façons de voir la chose. J'ai vécu à Porto Rico pendant sept ans. J'ai travaillé pour un certain nombre de sociétés pharmaceutiques là-bas et je sais très bien que le niveau réel de taxation à Porto Rico est de 4 p. 100. Les sociétés établies là-bas ont des usines magnifiques. J'en ai visité plusieurs qui fonctionnent à une échelle internationale et fabriquent d'énormes quantités de produits, profitant ainsi d'économies d'échelle, pour le marché intérieur des États-Unis et d'autres marchés également.

Finances Canada a souvent communiqué avec moi, habituellement par écrit, pour demander la question suivante: «M. Legault, vous opposeriez-vous à ce que nous réduisions ou supprimions le droit douane sur l'elprazalam ou le triazalam?» ou encore sur ceci ou sur cela. Ma réponse était toujours la même. «Oui, je m'oppose. Je peux fabriquer ces produits.» Je suis même allé jusqu'à leur donner une estimation de prix. J'ai rencontré les sociétés qui présentaient ces demandes et qui nous accusaient de bloquer leur demande sans raison valable; je leur ai présenté des propositions, et je n'en ai jamais plus entendu parler. Je n'ai jamais eu à fabriquer ces substances.

[Text]

To me, it is clear there is no incentive for these companies to buy from a Canadian fine chemical manufacturer even at world pricing or at competitive price levels. Basically, they are exporting profits tax-free south of the border.

Senator Kirby: Not necessarily south of the border, because in some cases it is to Europe, but in any event it is outside the borders. The mechanism of the export is done through what I would call inflated transfer prices in the sense that the transfer prices are higher than the prices that you would charge the same company to supply the same input. Is that correct?

Mr. Legault: That would be probably something like 30 to 60 times —

Senator Kirby: Sorry, 30 to 60 times?

Mr. Legault: 30 to 60 times.

Senator Kirby: Times? Not per cent?

Mr. Legault: No, times.

Senator Kirby: Thank you.

Mr. Legault: If we take one case in point, enalapril, I would gladly supply that drug for approximately \$1,500 a kilo Canadian. If you look at the wholesale price of enalapril tablets on the market, you can back-calculate that the active ingredient component per kilo of enalapril tablets goes for about \$98,000. I would be interested to find out what percentage of that price is constituted by the active ingredient.

Senator Kirby: Yes. What would happen to your company if Bill C-91 were to go through in its current form?

Mr. Legault: As I have said in the brief and at various times, I really fear for our survival. We have no Plan B. We had relied, based on Bill C-22, on using compulsory licensing to reach this critical mass which people such as Dr. Enrico Felasto of R P G Little and Dr. Romanioli of MDM in Italy have mentioned is necessary: 50 million if you are going to survive the massive rationalization that is going to go across this industry — and we, at 10 million, are not there.

Senator Kirby: Had you relied on having until at least 1996 to do that in light of the provision in Bill C-22 that that is the first time the ground rules might change?

Mr. Legault: There is a specific clause to that effect, that we were going to wait ten years for a full Parliamentary review.

[Traduction]

À mon avis, il est évident que ces sociétés n'ont aucun intérêt à acheter d'un fabricant canadien de produits de chimie fine, même au prix du marché international ou à des niveaux de prix concurrentiels. Fondamentalement, elles exportent des profits en franchise d'impôt au sud de la frontière.

Le sénateur Kirby: Pas nécessairement au sud de la frontière, parce que, dans certains cas, c'est vers l'Europe, mais c'est tout de même à l'extérieur. Le mécanisme d'exportation se fait au moyen de ce que j'appellerais des prix de cession interne artificiellement gonflés, en ce sens que les prix de cession interne sont plus élevés que les prix que vous demanderiez à la même société pour la même chose. Est-ce exact?

M. Legault: Ce serait de 30 à 60 fois ...

Le sénateur Kirby: Pardon, 30 à 60 fois ...

M. Legault: Oui, 30 à 60 fois.

Le sénateur Kirby: Vous dites bien "fois"? Non pas pour cent?

M. Legault: Non, je dis bien "fois".

Le sénateur Kirby: Merci.

M. Legault: Prenons, par exemple, le cas de l'enalapril. J'aimerais bien, croyez-moi, pouvoir fournir ce médicament pour la somme d'environ 1 500 dollars canadiens par kilo. Cependant, si on regarde le prix de vente en gros des comprimés d'enalapril sur le marché, il est facile de calculer le prix de l'ingrédient actif nécessaire pour la fabrication d'un kilo de comprimés d'enalapril, lequel prix se situe à environ 98 000 \$. Je serais curieux de savoir à quel pourcentage du prix correspond le coût de l'ingrédient actif.

Le sénateur Kirby: Oui. Qu'arriverait-il à votre société si le projet de loi C-91 était adopté dans sa forme actuelle?

M. Legault: Comme je l'ai dit dans le mémoire et à maintes reprises, je crains fort pour notre survie. Nous n'avons pas de plan B. Nous comptons, en nous basant sur le projet de loi C-22, nous servir des licences obligatoires pour franchir la barrière des 50 millions de chiffre d'affaires reconnue dans l'industrie, par des gens tels que le Dr Enrico Felasto, de R P G Little, et le Dr Romanioli de MDM, en Italie, comme seuil de la masse critique nécessaire pour survivre à la rationalisation massive qui va se produire dans cette industrie. Avec nos 10 millions, nous sommes loin de là.

Le sénateur Kirby: Pensiez-vous avoir, pour cela, jusqu'à 1996 au moins, étant donné la disposition du projet de loi C-22 selon laquelle les règles fondamentales ne pouvaient être modifiées avant cette date?

M. Legault: Il existe en effet une disposition précise prévoyant un délai de 10 ans avant un examen complet par le Parlement.

[Text]

Senator Kirby: So had you made investments based on the assumption that the government would not change the rules partway through?

Mr. Legault: On these particular processes, Senator Kirby, we have invested \$2 million Canadian, which for us is a lot of money, as well as two years of work, which is also not to be —

Senator Kirby: Not to be laughed at.

Mr. Legault: Yes, in our case.

Senator Barootes: Mr. Legault, why are companies manufacturing their fine chemical products in Puerto Rico other than for the 4 per cent tax benefit? Is there another reason?

Mr. Legault: The main reason would be, in my view, transfer pricing. That is a fiscal reason. The other reason is perhaps the fact that they are permitted to build plants that result in economies of scale and better costs. Basically, to me, the most important reason still is transfer pricing.

Senator Barootes: Do you think labour costs have anything to do with it?

Mr. Legault: Not in Puerto Rico. There is not a great amount of difference in labour costs in Puerto Rico. It is a fairly —

Senator Barootes: There is no difference in labour costs as between Canada, the United States and Puerto Rico?

Mr. Legault: Puerto Rico has lower labour costs, I will admit, but not low as compared to places such as India, for instance.

Senator Barootes: Mr. Legault, are you and your company members of the Canadian Fine Chemical Manufacturers Association who were represented here yesterday? You did not appear with them.

Mr. Legault: We are indeed members. I am the chairman of the Canadian Fine Chemical Manufacturers Association.

Senator Barootes: Your presentation today strikes virtually the same note as that presented by Mr. Errick Willis and the others yesterday.

Mr. Legault: Yes.

Senator Barootes: We are really getting a repetition of the same approach. Am I correct in that?

Mr. Legault: You are correct in drawing the parallel between the two presentations. I must say that I wrote mine on Friday and Errick wrote his on Saturday. We only got to compare notes yesterday when I was here during the course of

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Avez-vous fait des investissements en supposant que le gouvernement ne modifierait pas les règles en cours de route?

M. Legault: Nous avons investi 2 millions de dollars canadiens dans le développement de ces procédés particuliers, ce qui, pour nous, représente beaucoup d'argent, ainsi que deux années de travail, ce qui n'est pas non plus...

Le sénateur Kirby: Négligeable.

M. Legault: Oui, dans notre cas.

Le sénateur Barootes: M. Legault, y a-t-il d'autres raisons que l'avantage fiscal de 4 p. 100 qui poussent des sociétés à fabriquer leurs produits de chimie fine à Porto Rico? Lesquelles?

M. Legault: À mon avis, ce serait principalement pour la fixation des prix de cession interne, une raison fiscale. C'est peut-être aussi parce qu'on les autorise à construire des installations qui leur permettent de réaliser des économies d'échelle et de réduire leurs coûts. Mais essentiellement, à mon avis, c'est surtout en raison de la fixation des prix de cession interne.

Le sénateur Barootes: Pensez-vous que les coûts de main-d'oeuvre entrent en ligne de compte?

M. Legault: Pas à Porto Rico. Les coûts de main-d'oeuvre ne sont pas tellement différents à Porto Rico. Ils sont assez...

Le sénateur Barootes: Les coûts de main-d'oeuvre au Canada, aux États-Unis et à Porto Rico ne sont pas tellement différents?

M. Legault: Je dois avouer que les coûts de main-d'oeuvre sont plus bas à Porto Rico, mais pas aussi bas qu'ailleurs, comme en Inde.

Le sénateur Barootes: M. Legault, vous et les membres de votre entreprise faites-vous partie de l'Association canadienne des fabricants de produits de chimie fine, dont des représentants ont comparu devant nous hier? Vous ne vous êtes pas joints à eux.

M. Legault: Nous en sommes effectivement membres. Je suis le président de l'Association.

Le sénateur Barootes: Votre exposé reprend à peu près les mêmes opinions que celles présentées hier par M. Errick Willis et ses collègues.

M. Legault: Oui.

Le sénateur Barootes: En fait, vous nous répétez ce que nous avons entendu hier, n'est-ce pas?

M. Legault: Vous avez raison de mettre les deux présentations en parallèle. Je dois dire que j'ai rédigé la mienne vendredi et Errick a rédigé la sienne samedi. Nous n'avons comparé nos notes qu'hier, puisque j'étais présent

[Text]

his presentation. We are five member companies in the association.

Senator Barootes: Only two of whom make fine chemicals commercially; you and ACIC?

Mr. Legault: Apotex's fermentation is yet to come on stream, I believe. Canlac is presently producing lactylose, which is a pharmaceutical active ingredient.

Senator Barootes: Essentially, only two of them are commercially working again until recently.

Mr. Legault: Yes.

Senator Barootes: Why would you appear separately from Errick Willis' group, or from the CFCMA, you being their chairman? Were you invited separately?

Mr. Legault: We requested to participate as an association and individual companies, as have other associations and companies.

Senator Barootes: That is fair. We have seen other companies appear jointly with another company. It kind of struck me as unusual.

What is the ownership of your company?

Mr. Legault: Delmar is privately held.

Senator Barootes: Do you own it?

Mr. Legault: No, I do not. I am an employee of the company.

Senator Barootes: Would you know who the major shareholder is?

Mr. Legault: No, I do not.

Senator Barootes: Would you be surprised if I told you that 49 per cent of it is owned by Apotex?

Mr. Legault: Yes, I would be. I do not know that.

Senator Barootes: I am giving you that information.

Mr. Legault: I would like to verify that.

Senator Barootes: I know it is a shock to you. Would it be surprising to you to wonder, as you did, why none of the PMAC group are buying fine chemicals from you when the generic company owns 49 per cent of your company? We know why it is 49 and not 51, that is obvious. If that is so, are you surprised that the members of the PMAC eschew, by and large, purchasing fine chemicals from you?

Senator Kirby: They do not buy them from any Canadian-funded company.

Senator Barootes: Excuse me. I will pursue my line of thought. Thank you, senator.

[Traduction]

lorsqu'il a témoigné. Nous sommes parmi les cinq sociétés membres de l'association.

Le sénateur Barootes: Dont deux seulement commercialisent des produits chimiques fins; vous et ACIC?

M. Legault: Je ne pense pas que la fermentation d'Apotex soit déjà en production. Canlac produit le lactylose qui est un ingrédient pharmaceutique actif.

Le sénateur Barootes: Donc, essentiellement, jusqu'à récemment deux seulement étaient commercialement actives.

M. Legault: Oui.

Le sénateur Barootes: Pourquoi vous présentez-vous indépendamment du groupe d'Errick Willis, l'ACFPCF, dont vous êtes président? Avez-vous été invité séparément?

M. Legault: Nous avons demandé à participer en tant qu'association et en tant que sociétés individuelles, comme l'ont fait d'autres associations et sociétés.

Le sénateur Barootes: C'est juste. Nous avons vu d'autres sociétés témoigner avec une autre. Cela m'avait paru inhabituel.

Qui détient votre compagnie?

M. Legault: Delmar est détenue par des intérêts privés.

Le sénateur Barootes: Est-ce votre propriété?

M. Legault: Non. Je suis simplement employé de la société.

Le sénateur Barootes: Savez-vous qui est le principal actionnaire?

M. Legault: Non, je ne le sais pas.

Le sénateur Barootes: Seriez-vous surpris si je vous disais qu'Apotex détient 49 p. 100 des actions?

M. Legault: Oui, je le serais. Je l'ignorais.

Le sénateur Barootes: Je vous fais part de ce renseignement.

M. Legault: J'aimerais le vérifier.

Le sénateur Barootes: Je sais que ça vous surprend. Devrait-on s'étonner que vous vous demandiez, comme vous l'avez fait, pourquoi aucune société membre de l'Association canadienne de l'industrie du médicament ne vous achète de produits chimiques fins quand cette société de médicaments génériques possède 49 p. 100 de votre société? Nous savons pourquoi c'est précisément 49 et non 51 p. 100, c'est l'évidence même. Dans ce cas, êtes-vous surpris que les membres de l'ACIM évitent, d'une façon générale, de vous acheter des produits chimiques fins?

Le sénateur Kirby: Elles n'en achètent à aucune société dont le financement est canadien.

Le sénateur Barootes: Excusez-moi. Je vais poursuivre mon raisonnement. Merci tout de même, sénateur.

[Text]

Senator Kirby: It is always difficult to recognize it as a line of thought.

Senator Barootes: It is a line of questioning, if you do not mind.

Mr. Legault: In the first instance, I am still not convinced Apotex owns 49 per cent of our stock. That appears nowhere in the documents that I have in terms of the stock that is held by shareholders. Therefore, I would hesitate to take that as fact right now.

Yes, I am surprised that PMAC companies are not buying from me in one sense because our approach in our 50 years of existence has always been to serve formulators of pharmaceutical products to the best of our ability. An indication of that, Senator Barootes, is that we sell considerable amounts of innovative active ingredients and intermediates to PMA companies in the United States. Why won't these guys buy from me?

Senator Barootes: You are exporting your fine chemical product to the United States where pharmaceutical companies will purchase it from you.

Mr. Legault: More than they do here. I am really astounded at that development. I have no participation in an \$800-million market in Canada.

Senator Barootes: You mentioned that these pharmaceutical multinationals are purchasing from either wholly-owned subsidiaries or sourcing from Europe and elsewhere; vertically integrating. Is that a good word?

Mr. Legault: That is a good word.

Senator Barootes: As my friend said, they are using transfer payment elevations to do it. Why would these same companies in the United States buy from you?

Mr. Legault: In consideration of the concessions that are being given in terms of patent protection. I would expect that they would contribute to the establishment of a fully integrated Canadian pharmaceutical industry, as they have built their own in their countries of origin. We are not seeing that. We don't have it. I fear we will never have it if this keeps up.

Senator Barootes: Mr. Legault, I presume that most of your sales in Canada of basic fine chemicals are made to generic companies. Is that correct?

Mr. Legault: The four per cent we have sold in Canada was to generic companies.

Senator Barootes: The other gentleman who was here yesterday with Mr. Willis mentioned that he was reticent to say anything specifically derogatory about the PMAC companies because he was in the process of negotiating a fairly major sale

[Traduction]

Le sénateur Kirby: J'ai du mal à y discerner un raisonnement.

Le sénateur Barootes: C'est une ligne de questionnement, si vous préférez.

M. Legault: En premier lieu, je ne sais pas encore convaincu qu'Apotex possède 49 p. 100 de nos actions. Cela n'apparaît nulle part dans nos documents sur les actions détenues par nos actionnaires. J'hésite donc à le croire sur-le-champ.

Certes, je suis étonné dans un certain sens que les sociétés membres de l'ACIM ne m'achètent rien, étant donné qu'au cours de nos 50 ans d'existence, nous nous sommes toujours efforcés de servir les fabricants de produits pharmaceutiques de notre mieux. La preuve, sénateur Barootes, c'est que nous vendons d'énormes quantités de principes actifs innovateurs et de produits intermédiaires à des sociétés membres de l'ACIM aux États-Unis. Pourquoi ces gens-là ne m'achètent-ils rien?

Le sénateur Barootes: Vous exportez vos produits chimiques fins aux États-Unis où les sociétés pharmaceutiques vous les achèteront.

M. Legault: Plus qu'elles ne le font ici. Je suis vraiment étonné d'apprendre cela. Je n'ai pas d'accès à un marché de 800 millions de dollars, au Canada.

Le sénateur Barootes: Vous avez dit que ces multinationales achètent leurs produits de filiales à cent pour cent ou d'entreprises d'Europe ou d'ailleurs et qu'elles s'intègrent verticalement. Est-ce le bon mot?

M. Legault: C'est le bon mot.

Le sénateur Barootes: Comme mon collègue l'a dit, elles se servent des majorations de paiements de transfert pour le faire. Pourquoi ces compagnies américaines achèteraient-elles leurs produits de votre compagnie?

M. Legault: En considération de concessions que nous leur faisons sur le plan de la protection des brevets. L'on s'attendrait à ce qu'elles contribuent à la création d'une industrie pharmaceutique canadienne entièrement intégrée, comme elles en ont créé une dans leurs pays d'origine, mais ce n'est pas le cas. Cela ne s'est pas produit, et je crains que cela ne se produise jamais si rien ne change.

Le sénateur Barootes: Monsieur Legault, je présume que la majeure partie de vos ventes canadiennes de produits chimiques fins va aux fabricants de produits génériques. Est-ce exact?

M. Legault: Les 4 p. 100 de notre production que nous vendons au Canada vont aux fabricants de produits génériques.

Le sénateur Barootes: L'autre monsieur qui est venu hier avec M. Willis a mentionné qu'il ne voulait rien dire de désobligeant sur les compagnies membres de l'ACIM étant donné qu'il était en train de négocier la vente de quantités

[Text]

of some fine chemicals to them. You are quite openly hostile about it — disappointed, let me use that word.

Mr. Legault: "Disappointed" is a better word. We do not favour one sector or another. I am just presenting to you numbers and facts that are based on our experience. The figures vary from one member company to the other within the association as to the relative importance of sales to PMAC companies on our total sales.

Delmar's is a particular case. They do not happen to be that high in the last few years. In 1989 they were very high. Almost half our sales were to the generic sector in Canada.

Senator Barootes: Why is it, Mr. Legault, that the fine chemical industry in the United States seems to operate and succeed to a certain extent without the drug patent compulsory licensing which we have here in Canada?

Mr. Legault: One reason is that patents tend to expire in the United States before they do in Canada. I have a two to three year lag before I get going, which translates into five to seven years by the time you prepare your regulatory package and send your samples. Of course, by that time it is too late because they have already qualified someone else. The cost to qualify another supplier entails an amendment or a supplement to their ANDA or NDA, which is prohibited. Therefore, we have been locked out of that market for that very reason. Something needs to be done about the way we pass patents in this country.

Senator Barootes: If that is so, and the Americans are succeeding in the fine chemical area without compulsory licensing, does it seem that what our fine chemical industry must do is to find ways to supply the patented and non-patented pharmaceutical industry? Is that your objective?

Mr. Legault: We are trying to serve both sectors.

Senator Barootes: The export matter is also bothersome to you. We went over it with Mr. Willis yesterday.

Mr. Legault: That is so in light of the fact that we are losing compulsory licensing, and in such a grievous way. We were granted compulsory licences under the law of the land and under due process of law. I cannot understand why we are losing them now on the excuse that we have to apply some date that Mr. Dunkel happened to deliver his report on. It is something that is not even approved. I cannot fathom it. We have asked time and time again: "What is the rush? Why December 20?"

[Traduction]

importantes de produits chimiques fins avec ces dernières. Mais vous ne cachez pas votre hostilité à leur égard, ou plutôt votre déception.

M. Legault: «Déception» correspond plus à la réalité. Nous ne nous rangeons ni d'un côté ni de l'autre. Je me contente de vous faire part de notre expérience et de l'étayer avec des chiffres et des faits. Au sein de l'association, les chiffres varient d'une compagnie membre à l'autre quant à la proportion de nos ventes par rapport à nos ventes totales.

Le cas de Delmar est particulier. Ces dernières années, elles n'étaient pas très élevées. Par contre, en 1989, elles l'étaient. Près de la moitié de nos ventes au Canada se sont faites dans le secteur des produits génériques.

Le sénateur Barootes: Comment se fait-il, M. Legault, que l'industrie américaine des produits chimiques fins semble fonctionner et, dans une certaine mesure, réussir, sans le système d'octroi obligatoire de licences que nous avons au Canada?

M. Legault: L'une des raisons est qu'en général les brevets expirent plus vite aux États-Unis qu'au Canada. On doit composer avec un délai de deux à trois ans avant de pouvoir démarrer, ce qui fait qu'il s'écoule de cinq à sept ans avant que toute la documentation requise soit assemblée et que les échantillons soient envoyés. Et bien entendu, il est alors trop tard, quelqu'un d'autre a déjà été homologué. Pour homologuer un autre fournisseur, il faut modifier l'ANDA ou la NDA ou y ajouter un supplément, ce qui est interdit. Par conséquent, ce marché nous est interdit pour cette raison. Il faut modifier la façon dont on accorde les brevets dans ce pays.

Le sénateur Barootes: Si tel est le cas et que les Américains réussissent dans le domaine des produits chimiques fins sans l'octroi obligatoire de licences, ne pourrait-on pas dire que notre industrie des produits chimiques fins n'a plus qu'à trouver le moyen de fournir les fabricants de produits génériques et les fabricants de médicaments brevetés? Est-ce là votre objectif?

M. Legault: Nous essayons de servir les deux secteurs.

Le sénateur Barootes: La question des exportations est également un problème pour vous. Nous en avons parlé hier avec M. Willis.

M. Legault: Effectivement, car on révoque nos licences obligatoires, et ce de manière odieuse. Ces licences nous avaient été conférées par législation et par les voies réglementaires régulières. Je ne comprends pas pourquoi nous les perdons maintenant, sous prétexte que nous devons respecter une échéance fixée par M. Dunkel, dans son rapport. Cette échéance n'a même pas été approuvée. Quelque chose m'échappe. Sans cesse, nous avons demandé à connaître la nature de l'urgence, la raison de l'échéance du 20 décembre.

[Text]

Senator Barootes: With respect to exports to the United States, with an export licence —

The Chairman: Are you through, Senator Barootes?

Senator Barootes: That is my last question.

The Chairman: We are late.

Senator Kelleher: I understand there is some discussion going on right now between your group and the PMAC group with respect to a possible agreement in the area of \$15 million to \$20 million concerning the purchase of fine chemicals from members of your association. Is that correct?

Mr. Legault: I heard the prospective announcement. It was discussed as late as last week in a meeting that we had with representatives of ISTC and CCA. My comment at that time was that I certainly welcomed the announcement, but I requested a characterization of that \$12 million to \$15 million in terms of these questions. Are we to be offered commodity chemicals, inert excipients, for example, which are no value-added fine chemicals that we cannot reproduce competitively? Or, are these products to be highly value added, active ingredients which are still in the growth range?

I suggested that they be declined as such, as new active ingredients are still in the low phase of their licensing. That note was taken down and it is to be presented to whoever is supposed to make that announcement.

Senator Kelleher: So there are some ongoing discussions which may bring relief to your particular industry.

Mr. Legault: Twelve to fifteen million will be welcome. It will not save this company or the sector. We need significant participation in the Canadian scene. But it is a step in the right direction.

The Chairman: Thank you, Mr. Legault. With your permission, honourable senators, Senator Barootes will take the Chair.

The Acting Chairman: We have before us now Mr. Roy Davidson, distinguished former Director of Merger and Monopoly Department of Consumer and Corporate Affairs.

Mr. Davidson, I presume you have a statement you wish to make?

Mr. Roy Davidson, Former Director of Merger and Monopoly Department, Consumer and Corporate Affairs: That is correct, sir.

The Acting Chairman: Could you confine that to 15 minutes so that Senator Kirby can spend the rest of the time questioning you and inflating your remarks?

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Pour en revenir aux exportations aux États-Unis, en vertu d'un permis...

Le président: Sénateur Barootes, avez-vous terminé?

Le sénateur Barootes: C'est ma dernière question.

Le président: Nous accusons du retard.

Le sénateur Kelleher: Je crois comprendre que des pourparlers sont en cours entre votre groupe et l'Association canadienne de l'industrie du médicament en vue de la conclusion d'une éventuelle entente de l'ordre de 15 à 20 millions de dollars concernant l'achat de produits de chimie fine à des membres de votre association. Est-ce exact?

M. Legault: J'en ai entendu parler. La question a même été abordée à la dernière réunion que nous avons eue, la semaine dernière, avec des représentants d'ISTC et de CAC. À ce moment, bien que la nouvelle me réjouisse, j'avais demandé des précisions sur le montant de 12 à 15 millions de dollars. Nous offrira-t-on des produits chimiques commerciaux, par exemple des excipients inertes, c'est-à-dire des produits de chimie fine sans valeur ajoutée que nous ne pouvons pas reproduire facilement à un prix concurrentiel? Ou bien, va-t-il s'agir de produits à grande valeur ajoutée, d'ingrédients actifs promis à une certaine croissance?

J'ai suggéré qu'ils soient considérés comme tels, étant donné que les nouveaux ingrédients actifs n'en sont toujours qu'au tout début du processus d'octroi de la licence. On en a pris note et cela devrait être communiqué à quiconque est censé faire l'annonce.

Le sénateur Kelleher: Il y a donc des discussions en cours qui pourraient aider votre industrie.

M. Legault: Nous accepterions volontiers douze à quinze millions. Ce montant ne sauvera pas notre entreprise, ni le secteur. Il nous faut une participation importante sur la scène canadienne. Je crois toutefois que c'est un pas dans la bonne voie.

Le président: Merci, M. Legault. Avec votre permission, honorables sénateurs, le sénateur Barootes prendra le fauteuil.

Le président suppléant: Voici maintenant M. Roy Davidson, ancien directeur des Fusions et Monopoles du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales.

M. Davidson, vous avez sans doute une déclaration à faire?

M. Roy Davidson, ancien directeur du service des fusions et des monopoles, Consommation et Affaires commerciales: Oui, monsieur.

Le président suppléant: Est-il possible de vous en tenir à 15 minutes afin que le sénateur Kirby puisse utiliser le reste du temps pour vous interroger et obtenir plus de détails?

[Text]

Mr. Davidson: I will try, sir. I should say that I was Director of the Merger and Monopoly Department when the compulsory licensing provisions were passed in 1969. I subsequently was the number two man in the Bureau of Competition Policy until 1982. I retired in 1982.

Tonight, I simply want to address four issues. The first is a brief review of the origins of compulsory licensing. The second is the link between Canadian patents and research and development spending. The third is probability of success or failure of the Prices Review Board. The fourth is differences between the NAFTA text on patents and the GATT text.

To begin with the origins, the bill is represented as progress because it will bring patent protection in Canada into line with patent protection in other industrialized countries. That is true; it will bring it into line. However, in my view, the bill takes us back to the 1950s, if not back to the 19th century when we blindly followed the policies of countries that were major exporters of technology.

The inescapable fact is that 95 per cent of Canadian patents are owned abroad. Stronger patents not only mean less competition in Canada; they also mean a significant transfer of income abroad.

I referred to the 19th century because, when the Parliament of Canada in 1869 enacted the first Patent Act applicable to the whole dominion, it was modeled on the United States act. In fact, the operative granting section was almost identical. According to the Ilsley Commission on Patents, that 1869 act formed the basis of subsequent acts — and the Ilsley Commission was writing in 1960.

No less than five official inquiries over a period of 25 years documented the sharply different interests that a heavy net importer of technology such as Canada has in the patent system, compared with the interests of the United States, the world's biggest exporter of technology. In 1963, the Restrictive Trade Practices Commission completed a research inquiry into the manufacture, distribution and sale of drugs, and issued a 500-page report.

The Restrictive Trade Practices Commission reviewed the costs and benefits of drug patents, considered compulsory licensing as a remedy for excessive pricing, concluded that this would be inadequate, and recommended that patents on drugs in Canada simply be abolished. However, in 1964, a year later, the report of the famous Hall Royal Commission on Health Services recommended that any decision to implement that

[Traduction]

M. Davidson: Je vais essayer. Je dois préciser que j'étais directeur du service des fusionnements et des monopoles quand les dispositions sur la licence obligatoire ont été adoptées en 1969. Par la suite, je suis devenu l'adjoint principal du directeur du Bureau de la politique de concurrence et je le suis resté jusqu'en 1982, année où j'ai pris ma retraite.

Mon intervention de ce soir porte sur quatre points. Je vais d'abord faire une brève rétrospective des origines de la licence obligatoire. Je traiterai ensuite du lien entre les brevets et les dépenses de recherche et de développement au Canada. Je poursuivrai sur la probabilité de succès ou d'échec du Conseil d'examen du prix des médicaments. Enfin, je commenterai les différences entre le texte de l'ALENA sur les brevets et le texte du GATT.

Commençons par les origines de cette mesure. Ce projet de loi est considéré comme progressiste puisqu'il vise à prolonger la protection de la propriété intellectuelle au Canada pour qu'elle ait la même durée que dans les autres pays. C'est vrai, les brevets canadiens auront la même durée qu'ailleurs. Pourtant, à mon avis, ce projet de loi nous ramène dans les années 50, et peut-être même au XIXe siècle, à l'époque où nous suivions aveuglément la politique de pays qui étaient de grands exportateurs de technologie.

C'est un fait inéluctable que 95 p. 100 des brevets canadiens se trouvent à l'étranger. Le fait d'avoir des brevets plus forts signifie non seulement qu'on aura moins de concurrence au Canada, mais aussi qu'une importante part de notre revenu sera transférée à l'étranger.

J'ai parlé du XIXe siècle parce que, quand le Parlement du Canada a promulgué notre toute première Loi sur les brevets, cette loi avait été calquée sur celle des États-Unis. En fait, l'article applicable sur la délivrance des brevets était presque identique. Selon la Commission Ilsley sur les brevets, cette loi de 1869 a servi de base pour l'élaboration des suivantes — et la Commission Ilsley a remis son rapport en 1960.

Pas moins de cinq enquêtes officielles ont été menées sur une période de 25 ans pour documenter les intérêts très différents que peuvent avoir un gros importateur de technologie comme le Canada et le plus grand exportateur de technologie au monde, c'est-à-dire les États-Unis, dans un système de délivrance de brevets. En 1963, la Commission sur les pratiques restrictives du commerce publiait son rapport d'enquête de 500 pages sur la fabrication, la distribution et la vente de médicaments.

Après avoir examiné le rapport coûts-avantages des brevets sur les médicaments et le système des licences obligatoires comme moyen de remédier aux prix excessifs, la Commission sur les pratiques restrictives du commerce a conclu que ce système ne convenait pas et a tout simplement recommandé d'abolir les brevets sur les médicaments au Canada. Cependant, en 1964, un an plus tard, la Commission royale

[Text]

recommendation of abolishing patents be delayed for five years and that compulsory licences to import drugs should be tried to ascertain whether the softer remedy would be effective.

In 1967, the report of the special committee of the House of Commons on drug costs and prices recommended that the Patent Act be amended to permit compulsory licences to import patented drugs in all forms, and the Patent Act was so amended in 1969.

The fourth of these major inquiries was run by the Economic Council of Canada. It published its report in 1971. This was not just a staff report by the Economic Council but a report by the Council following a reference from the Government of Canada. The Council at that time included a galaxy of business and labour leaders, such as a former governor of the Bank of Canada and a former president of Imperial Oil.

The Economic Council endorsed provisions in the 1969 legislation on compulsory licensing of drugs and advocated a more generalized system of compulsory licensing. The rationale for the Council's recommendation was that Canada was carrying too large a proportion of the costs of the international patent system in relation to the proportion of the benefits we receive.

Finally, in 1985, the report of a commission of inquiry on the pharmaceutical industry, the Eastman Commission, was published. The commission's findings on the impact of compulsory licensing are really fundamental.

The commission found that, following the introduction of compulsory licensing in 1969, much cheaper drugs became available, industry output grew, investment rose and employment increased, and there was no visible effect on the profits of the industry as a whole, although some firms that relied heavily on one or two drugs did suffer. The Eastman Commission, therefore, strongly endorsed compulsory licensing in principle, but recommended a number of modifications.

I think it is fair to say that nothing remotely comparable to any of these studies has been presented to explain the reversal of government policy since 1986. Canada remains a heavy net importer of technology and can only lose by substantial increases in the price we pay to private patent monopolies.

[Traduction]

d'enquête sur les services de santé, la Commission Hall, recommandait que toute décision visant à donner suite à la recommandation d'abolir les brevets soit repoussée de cinq ans et que le système des licences obligatoires pour l'importation des médicaments soit mise à l'essai afin de vérifier l'efficacité de cette solution moins radicale.

En 1967, le rapport du comité spécial de la Chambre des communes sur le coût et le prix des médicaments recommandait de modifier la Loi sur les brevets afin de permettre l'émission de licences obligatoires pour l'importation de médicaments brevetés sous toutes les formes. Cela a été fait en 1969.

La quatrième des grandes enquêtes a été dirigée par le Conseil économique du Canada. Le rapport en a été publié en 1971. Il ne s'agissait pas uniquement d'un document de travail produit par le personnel du Conseil, mais d'un rapport officiel du Conseil préparé à la demande du gouvernement du Canada. Le Conseil comptait à l'époque une foule de représentants influents du monde des affaires et du monde syndical dont un ancien gouverneur de la Banque du Canada et un ancien président d'Imperial Oil.

Le Conseil économique appuyait les dispositions de la loi de 1969 sur les licences obligatoires et préconisait de généraliser le système des licences obligatoires. Le Conseil justifiait sa recommandation en déclarant que le Canada assumait une part trop importante des coûts du système international des brevets par rapport aux avantages qu'il en retirait.

Enfin, en 1985, la Commission Eastman, constituée pour enquêter sur l'industrie pharmaceutique publiait son rapport. Les constatations de cette commission sur les répercussions du système de licences obligatoires sont fondamentales.

La commission a constaté à la suite de l'introduction du régime des licences obligatoires en 1969, l'apparition sur le marché de médicaments nettement moins chers, un accroissement de la production de l'industrie, une augmentation de l'investissement et de l'emploi, enfin l'absence d'effet visible sur les profits de l'industrie dans son ensemble si ce n'est sur quelques firmes qui dépendaient pour leurs recettes d'un ou de deux médicaments et qui ont donc pâti de cette mesure. La Commission Eastman a donc vivement appuyé en principe le régime des licences obligatoires, en recommandant toutefois un certain nombre de modifications.

Je pense qu'il est juste de dire qu'absolument aucune étude comparable n'a été présentée pour expliquer le renversement de la politique du gouvernement depuis 1986. Le Canada est toujours un importateur très net de technologie et l'accroissement substantiel du prix que nous payons aux brevetés privés qui ont le monopole ne peut que lui faire du tort.

[Text]

I move on to the second point, the link between Canadian patents and R&D spending. The bill is defended in large part on the ground that it will substantially increase the amount of drug research and development in Canada. In my opinion, this flies in the face of expert opinion and of the evidence. The Economic Council and the Eastman Commission both concluded that the amount of R&D in Canada depends not on the strengths of Canadian patents but on favourable cost conditions here. This almost self-evident conclusion arises from two inescapable facts. First, the drug industry in Canada is largely in the hands of multinational enterprises. Second, the Canadian market represents for them only 2 per cent of the world market for prescription drugs.

The multinationals are rational organizations and concentrate most of their research at their own base and in one or two other major markets. Economies of scale alone preclude substantial research being shared by every country in which they sell. Most of the drug research in Canada is clinical research. Much of the clinical testing is required by the drugs directorate before a new product may be marketed, and does not depend on Canadian patent incentives.

Some clinical testing in Canada is of drugs that were discovered elsewhere on behalf of foreign parent companies, particularly in the U.S., because Canadian medical facilities are highly regarded. This research does not depend on Canadian patent incentives either, but rather, again, on favourable cost conditions. Some research and development is carried on here because our tax incentives are among the most generous in the world, but one constant principle applies: Any basic discoveries are expected to be marketed around the world. The Canadian patent incentive, representing 2 per cent of the world market, is a minor consideration.

However, perhaps the most convincing evidence is provided by the Eastman Commission. The report indicates that total intramural spending on pharmaceutical R&D, instead of falling when compulsory licensing was introduced in 1969, increased over the period from 1967 to 1982 by 448 per cent. It did not fall; it increased by 448 per cent. Thus, the Eastman Report says the trend for drugs is similar to that for chemicals and all manufacturing.

Current reports and promises of increased spending in R&D by members of PMAC do not contradict this evidence. Much of the increase is undoubtedly attributable to continuing

[Traduction]

J'en viens maintenant au deuxième point, à savoir le lien entre les brevets canadiens et les fonds consacrés à la R-D. Certains défendent ce projet de loi sous prétexte notamment qu'il permettra d'accroître substantiellement la recherche et le développement dans le secteur des produits pharmaceutiques au Canada. À mon avis, c'est battre en brèche l'opinion des experts et les preuves accumulées jusqu'ici. Le Conseil économique et la Commission Eastman ont tous deux conclu que le volume de R-D au Canada ne repose pas sur les forces des brevets canadiens mais sur les coûts. Cette conclusion qui va pratiquement de soi, découle de deux facteurs auxquels on ne peut échapper. Un, l'industrie pharmaceutique au Canada est en grande partie contrôlée par des multinationales. Deux, le marché canadien représente pour ces multinationales 2 p. 100 du marché mondial des médicaments d'ordonnance.

Les multinationales sont des organisations rationnelles qui concentrent la plupart de leurs travaux de recherche se trouvent concentrés dans le pays où elles ont leur siège social et dans un ou deux autres pays principaux. Seules les économies d'échelle empêchent que les travaux de recherche ne soient en partie effectués dans tous les pays où elles vendent leurs produits. La plus grande partie de la recherche pharmaceutique effectuée au Canada consiste en des essais cliniques, exigés par la direction générale de la protection de la santé avant qu'un nouveau produit ne puisse être commercialisé, et ne dépend pas des mesures d'incitation canadiennes en matière de brevets.

Certains essais cliniques effectués au Canada portent sur des médicaments mis au point dans un autre pays pour le compte de compagnies mères étrangères, notamment américaines, ceci parce que les installations médicales canadiennes ont très bonne réputation. Cette recherche ne dépend pas des mesures d'incitation canadiennes en matière de brevets, mais plus des coûts. Des activités de recherche et de développement s'effectuent au Canada parce que nos incitations fiscales comptent parmi les plus généreuses au monde, mais un principe s'applique de façon constante: toute découverte fondamentale débouche normalement sur une mise en marché à l'échelle mondiale. L'encouragement à exploiter un brevet canadien, ce qui représente 2 p. 100 du marché mondial, revêt peu d'importance.

Or, c'est peut-être la commission Eastman qui a présenté la preuve la plus convaincante. Son rapport indique qu'au lieu de chuter avec l'introduction des licences obligatoires en 1969, le total des dépenses intramurales en R-D dans le domaine pharmaceutique a augmenté de 448 p. 100 entre 1967 et 1982. Ce n'est pas une baisse qui s'est produite, mais bien une hausse de 448 p. 100. D'après le rapport Eastman, cette tendance est la même tant pour les médicaments que pour les produits chimiques et pour tous les produits fabriqués.

Les rapports actuels et les promesses qu'ont faites les membres de l'ACIM de hausser les dépenses en R-D ne contredisent pas cette preuve. Il va sans dire que cette hausse

[Text]

favourable cost conditions, like the decline in the value of the Canadian dollar. Some of the increase is clearly attributable to strategic spending by drug companies who are hoping to change the law. The idea is simply illogical that the MNEs will shift a significant part of their R&D because patents have been strengthened in 2 per cent of their market. If patents were strengthened everywhere, would the MNEs parcel out R&D in every market they serve? Of course not. They would continue to conduct R&D where it is most economical to do so. However, there is logic in the idea that the MNEs would be prepared to shift some R&D as a temporary strategy if this would help to persuade Parliament to strengthen patents.

Why should Canadians be asked to pay still more for pharmaceutical R&D? We already pay very heavily. Consider the following accounting: One, the vast majority of patented drugs are never licensed and enjoy a full monopoly term. Two, even those that are subject to compulsory licensing enjoy a substantial period of monopoly. Three, after a compulsory licence is issued, a royalty of 4 per cent of the retail price must be paid. Four, some Canadian subsidiaries pay their parents an explicit charge for R&D. Five, some subsidiaries make an indirect payment for R&D as part of a charge for management fees. Six, some subsidiaries pay indirectly for R&D in the purchase of ingredients from affiliates abroad through higher transfer prices. Seven, the profitability of the pharmaceutical industry in Canada is high and stable, and according to Eastman clearly exceeds that for other manufacturing industries. Eight, the tax incentives for research in Canada are among the most generous in the world.

I go to my third point, which has to do with the probability of success or failure of the prices review board. In my view, there are a number of reasons why the provinces are right and the federal government is wrong about the ability of the Patented Medicine Prices Review Board to deal with excessive prices. The concept of excessive prices is a fuzzy one. For 42 compulsorily licensed drugs sold in Canada in 1983, the average price of the generic products was approximately 51 per cent of the price of the patent holders' products. That was cited in the Eastman report. Evidence from the U.S. and the U.K. is that after patents expire in those countries, prices for generic drugs are, in the majority of cases, substantially below 50 per cent of the patent holder's price.

[Traduction]

est en grande partie attribuable aux coûts qui restent favorables, notamment en raison du déclin de la valeur du dollar canadien. Elle est aussi due en partie aux dépenses stratégiques qu'engagent les fabricants de médicaments qui espèrent faire modifier la loi législative. Il serait tout à fait illogique que les multinationales transfèrent une grande partie de leur R-D, parce que la protection conférée par les brevets a été renforcée dans 2 p. 100 de leur marché. Si cette protection était renforcée partout, les multinationales iraient-elles répartir leur travaux de R-D dans tous les marchés qu'elles desservent? Bien sûr que non. Elles poursuivraient leurs travaux là où il est plus économique de le faire. Cependant, il est logique de penser que les multinationales seraient prêtes à transférer une partie de leur R-D, à titre de stratégie provisoire, si cela contribuerait à persuader le Parlement de renforcer la protection conférée par les brevets.

Pourquoi demanderait-on aux Canadiens de consacrer encore plus d'argent à la R-D dans le domaine pharmaceutique? Nous y affectons déjà beaucoup d'argent. Arrêtons-nous un moment aux points suivants : Un, pour la grande majorité des médicaments brevetés, on n'accorde jamais de licence et ces médicaments font toujours l'objet d'un monopole. Deux, mêmes ceux qui sont visés par une licence obligatoire font l'objet d'un monopole pendant longtemps. Trois, une fois qu'une licence obligatoire est accordée, on exige une redevance de 4 p. 100 du prix de détail. Quatre, certaines filiales canadiennes versent à leurs sociétés mères des montants explicitement pour les travaux de R-D. Cinq, des filiales versent un paiement indirect pour la R-D qui fait partie d'un montant pour des frais de gestion. Six, certaines filiales paient indirectement en achetant des ingrédients auprès de sociétés apparentées à l'étranger, sous la forme de prix de transfert plus élevés. Sept, la rentabilité de l'industrie pharmaceutique au Canada est élevée et stable, de plus, selon Eastman, elle dépasse nettement celle des autres industries de la fabrication. Huit, les incitations fiscales à effectuer de la recherche au Canada comptent parmi les plus généreuses au monde.

Je vais vous parler maintenant, en troisième lieu, de la probabilité de succès ou d'échec du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés. À mon avis, il y a un certain nombre de raisons qui expliquent pourquoi les provinces ne se trompent pas et que le gouvernement fédéral a tort lorsqu'il dit que le conseil est en mesure de régler le problème des prix excessifs. La notion même de prix excessifs est floue. Pour 42 médicaments vendus sous licence obligatoire au Canada en 1983, le prix moyen des médicaments génériques était d'environ 51 p. 100 du prix des médicaments brevetés. C'est le pourcentage cité dans le rapport Eastman. Les données recueillies aux États-Unis et au Royaume Uni prouvent qu'après l'expiration des brevets dans ces pays, les prix des médicaments génériques sont, dans la majorité des cas, coûtent moins de la moitié du prix des médicaments brevetés.

[Text]

The question that leaps to the eye, therefore, is: At what point above the competitive price level, which I suggest is half the price of the patent holder's product, does the patent holder's price start to become excessive? Under the board's 1989 guidelines, the price of an existing drug will be presumed to be excessive if a cumulative change in the price is greater than the cumulative change in the CPI for the same period.

Surely this is asking the wrong question. We are not concerned about drugs which are brought on the market at monopoly prices, because they are not cost based. We are not concerned about the possibility that they will move upwards with the cost of living. What we are concerned about is whether there is some mechanism for approximating the reduction in price that competitive markets have given us. So it is my belief that the CPI is of little, if any, use to the boards in making a judgment about excessive prices.

If the board attempts to establish excessive prices on the basis of international price comparisons, it will find the task extraordinarily difficult. Product-by-product price comparisons will be affected by differences in formulations, in strengths, in dosage forms, in package sizes, in channels of distribution, in quantity and volume discounts and in conditions for tendering to hospitals, governments and so on.

I had some experience in attempting to get information on international price comparisons in the fairly distant past. It was an extremely difficult thing to do. In some cases, it was virtually impossible.

If the board attempts to establish excessive prices on the basis of cost studies, it will quickly move into the muddy waters of transfer pricing, as the earlier discussion tonight indicated.

Most of the pharmaceutically active ingredients used by Canadian subsidiaries and multinational enterprises are imported from affiliates abroad. According to the Eastman report:

In most cases the transfer prices include, in addition to manufacturing costs, some allocated general costs such as a share of research and development and general administrative expenses that can be calculated on a variety of possible bases. No tax department in the world has a good handle on transfer prices for semi-finished goods.

[Traduction]

La question qui saute aux yeux est celle-ci: À quel point au-dessus du niveau du prix concurrentiel, qui est la moitié du prix du médicament breveté, à mon avis, le prix de ce médicament commence-t-il à devenir excessif? En vertu des directives du conseil de 1989, le prix d'un médicament courant sera considéré excessif si les hausses cumulatives du prix de ce médicament sont plus élevées que les hausses cumulatives de l'Indice des prix à la consommation pour la même période.

Ce n'est certes pas la question à poser. Nous ne nous intéressons pas aux médicaments qui arrivent sur le marché à des prix de monopole, parce que ces prix ne sont pas établis à partir du coût de ces médicaments. Peu importe aussi qu'ils puissent augmenter au même rythme que le coût de la vie. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir s'il existe un mécanisme quelconque qui permette une réduction de prix à peu près équivalente à celle que nous ont donnée des marchés concurrentiels. Par conséquent, je crois que l'IPC aide peu, pour ne pas dire n'aide pas du tout, le conseil à rendre un jugement valable sur le prix excessif des médicaments.

Si le conseil tente d'établir à quel niveau les prix sont excessifs en les comparant avec des prix pratiqués à l'échelle internationale, il se rendra compte que cette tâche est extraordinairement difficile. La comparaison systématique des médicaments les uns avec les autres devra tenir compte des différences dans les formules, dans la force du médicament, dans la posologies, dans la taille de l'emballage, dans les canaux de distribution, dans les rabais accordés sur la quantité et le volume et dans les conditions dont sont assorties les soumissions présentées aux hôpitaux, aux gouvernements et ainsi de suite.

Il y a pas mal de temps, j'ai essayé d'obtenir de l'information sur les comparaisons entre les prix pratiqués dans divers pays. C'est extrêmement difficile. Parfois presque impossible.

Si le conseil tente, à partir d'études sur les coûts, de vérifier si certains prix sont excessifs, il ne va pas tarder à s'embourber dans les problèmes de prix de cession interne dont il a déjà été question ce soir.

La plupart des principes actifs utilisés dans les médicaments par les filiales canadiennes et les entreprises multinationales sont achetés à des sociétés affiliées situées à l'étranger. Voici ce que dit le rapport Eastman:

Dans la plupart des cas, le prix de cession interne comprend, en plus des frais de fabrication, une partie des frais généraux, par exemple une certaine proportion des coûts de R-D et des frais administratifs généraux, qui peuvent se calculer de manières diverses. Aucun service fiscal au monde n'arrive à dominer le problème des prix de cession interne des produits semi-finis.

[Text]

But the most fundamental flaw in the idea that the Patented Medicine Prices Review Board can replace competition from generic drugs is that no administrative body, in my view, can replicate the unrelenting pressure of competitive markets. If nothing else, recent Russian experience should have reminded us of this. The provinces, in my opinion, obviously understand.

The final issue relates to the differences that exist between the NAFTA text on patents and the GATT text. There are at least three significant differences between the NAFTA text and the proposed GATT text (the Dunkel text). In each case, the GATT text is more favourable to a heavy importer of technology like Canada. The result, of course, is what one would expect to come out of a multilateral negotiation (the GATT), compared with a negotiation dominated by one party (NAFTA).

The most important of the three differences is that there is, in NAFTA, no equivalent to the GATT provision on objectives, which appears in Article 7, which reads:

The protection and enforcement of intellectual property rights should contribute to the promotion of technological innovation and to the transfer and dissemination of technology, to the mutual advantage of producers and users of technological knowledge and in a manner conducive to social and economic welfare, and to a balance of rights and obligations.

I want to underline two phrases: "...to the mutual advantage of producers and users...and to a balance of rights and obligations."

If these objectives were used to interpret the rest of the GATT text on intellectual property, particularly Article 31, this would go a long way towards acceptance of the compulsory licensing we have had in Canada since 1969, even though some of our procedures would have to be changed in important ways.

A second difference between NAFTA and GATT involves what are called "trade secrets", but this time it is the GATT text that is silent.

Paragraphs 1711:5 and 1711:6 of NAFTA were clearly inspired by the Canadian experience with the compulsory licensing of drug patents.

What happened in Canada is that licensees successfully argued that in making a "new drug submission" to the Drugs Directorate, they should have to prove only that their version of a given drug had exactly the same characteristics based on bio-equivalence and bio-availability studies as the drug produced by the patent owner. The licensees argued that they should not have to duplicate all the testing that the Drugs Directorate already had on file as a result of the patent owner's original application.

[Traduction]

Ce qui cloche le plus, dans l'idée que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés peut remplacer la concurrence des produits génériques, c'est qu'aucun organisme administratif ne peut, à mon sens, remplacer les pressions constantes d'un marché où joue la concurrence. L'expérience russe récente devrait nous le rappeler. Les provinces me semblent saisir parfaitement la situation.

La dernière question concerne les différences qui existent entre le texte de l'ALENA sur les brevets et celui du GATT. Il y a au moins trois différences importantes entre l'ALENA et le texte Dunkel proposé pour le GATT. Dans chaque cas, le texte du GATT est plus favorable à un grand importateur de technologie comme le Canada. C'est le résultat normal de négociations multilatérales comme celles du GATT, par opposition à des négociations dominées par l'une des parties, comme dans le cas de l'ALENA.

La plus importante des trois différences est que rien dans l'ALENA n'équivaut aux dispositions du GATT sur les objectifs figurant à l'article 7, qui stipule:

La protection et l'exercice des droits de propriété intellectuelle devraient favoriser l'innovation technologique ainsi que le transfert et la diffusion de la technologie, pour le bénéfice mutuel des producteurs et des utilisateurs des connaissances technologiques et d'une manière propre à favoriser le bien-être économique et social, et l'équilibre des droits et des obligations.

Je veux souligner qu'on parle du bénéfice mutuel des producteurs et des utilisateurs et d'un équilibre des droits et des obligations.

Si ces objectifs étaient utilisés pour l'interprétation du reste du texte du GATT sur la propriété intellectuelle, et en particulier l'article 31, cela contribuerait pour beaucoup à l'acceptation de l'octroi obligatoire de licences que nous avons au Canada depuis 1969, même s'il faudrait alors modifier de façon importante certaines de nos procédures.

Une deuxième différence entre l'ALENA et le GATT a trait à ce qu'on appelle les «secrets commerciaux», mais cette fois c'est le texte du GATT qui est muet.

Les paragraphes 1711:5 et 1711:6 de l'ALENA s'inspirent nettement de l'expérience canadienne en matière d'octroi obligatoire de licences pour les médicaments brevetés.

Au Canada, on a donné raison aux titulaires de licences qui ont fait valoir que, au moment de présenter une demande concernant un nouveau produit à la Direction des médicaments, ils devraient uniquement être tenus de prouver que leur version d'un médicament donné a exactement les mêmes caractéristiques fondées sur les études de bioéquivalence et de biodisponibilité que le médicament produit par le titulaire du brevet. Les titulaires de licences ont dit qu'il était inutile qu'ils recommandent tous les essais à propos desquels la Direction des

[Text]

The NAFTA text provides that no person, other than the person that submitted tests or other data necessary to determining whether the use of such products is safe and effective, may rely on such data in support of an application for product approval during a period not less than five years after the original submission.

Note that no disclosure of any trade secret is actually involved here, in spite of the heading of the section. The second person, the licensee, simply says to the Drugs Directorate, "I can prove that my product is exactly the same as that of the first person, and you have already determined that his product is safe and effective."

This provision represents overkill. It adds another barrier to the entry of new competition. If somehow a rival managed to obtain a compulsory licence, this provision would require the unnecessary duplication of testing and the wasteful use of costly resources. I have said there is no such provision in the GATT text.

The third difference is that the GATT text is considerably more explicit than the NAFTA text about the control of anti-competitive practices in voluntary licensing. Article 40.2 of GATT reads:

Nothing in this Agreement shall prevent Parties from specifying in their national legislation licensing practices or conditions that may in particular cases constitute an abuse of intellectual property rights having an adverse effect on competition in the relevant market. As provided above, a Party may adopt, consistently with the other provisions of this Agreement, appropriate measures to prevent or control such practices, which may include, for example, exclusive grant-back conditions, conditions preventing challenges to validity, and coercive package licensing, in the light of laws and regulations of that Party.

Unfortunately, Canada has no effective legislation to control anti-competitive patent licensing practices, and apparently none is contemplated. Yet, even the NAFTA text has a comparable, if less explicit, version of this text.

Given Canada's position as a heavy net importer of technology, with 95 per cent of Canadian patents owned abroad, the least we should have is an amendment to the Patent Act or preferably to the Competition Act, which would prohibit patent licensing arrangements that extended or entrenched, in any way, the monopoly conferred by the patent grant.

[Traduction]

médicaments avait déjà des résultats en dossier du fait de la première demande présentée par le titulaire du brevet.

Le texte de l'ALENA interdit à toute personne, mis à part celle qui a présenté les résultats de tests ou autres données nécessaires pour déterminer si l'utilisation d'un produit est sû et efficace, de s'appuyer sur ces données pour demander qu'un produit soit approuvé, durant au moins les cinq années suivant la présentation de la première demande.

Je vous signale qu'il n'est nullement question de la divulgation de secrets commerciaux, malgré le titre de cette partie. Il suffit que la deuxième personne, le titulaire de la licence, dise à la Direction des médicaments: «Je peux prouver que mon produit est identique à celui de la première personne, et vous avez déjà établi que ce dernier est sûr et efficace».

Cette disposition représente un acharnement excessif. Elle ajoute un autre obstacle à l'apparition de nouveaux produits concurrentiels. Si une entreprise rivale réussissait à obtenir une licence obligatoire, cette disposition exigerait une répétition inutile de tests et le gaspillage de précieuses ressources. J'ai dit qu'aucune disposition semblable n'existait dans le texte du GATT.

Troisième différence, le texte du GATT est considérablement plus explicite que celui de l'ALENA au sujet du contrôle des pratiques anti-concurrentielles dans l'octroi volontaire de licences. L'article 40.2 du GATT prévoit ceci:

Rien dans le présent Accord n'empêche les parties de préciser dans leur législation nationale des pratiques ou des conditions d'octroi de licences pouvant constituer dans certains cas un abus des droits de propriété intellectuelle nuisible à la concurrence sur le marché pertinent. Comme prévu ci-dessus, une partie peut adopter, conformément aux autres dispositions du présent Accord, des mesures appropriées pour empêcher ou limiter de telles pratiques pouvant inclure, par exemple, des conditions exclusives de licences en retour, des conditions empêchant de contester la validité, et l'octroi coercitif de licences groupées, compte tenu des lois et règlements de cette partie.

Le Canada n'a malheureusement pas de loi efficace pour limiter les pratiques anti-concurrentielles de concession de licences de brevet, et aucune n'est apparemment en vue. Pourtant, même le texte de l'ALENA comporte une version comparable, quoique moins explicite, de ce texte.

Étant donné que le Canada est un grand importateur de technologie, puisque les propriétaires de 95 p. 100 des brevets canadiens sont des étrangers, nous devrions pour le moins avoir une modification à la Loi sur les brevets ou, de préférence, à la Loi sur la concurrence afin d'interdire les concessions de licence de brevet qui prolongeraient ou consolideraient de quelque façon que ce soit le monopole conféré par la délivrance de brevets.

[Text]

If anyone wanted to go into the kinds of restrictive licensing arrangements that are possible, I made a list of 10 which we might discuss.

The bottom line of this part of my submission is that if the Uruguay round of the GATT is successful, drug patents provide another strong argument for abandoning NAFTA and the FTA and relying instead on the GATT.

Senator Kirby: Were you reading from a typewritten text or a handwritten text?

Mr. Davidson: I am afraid it is a handwritten text, but I have an extra copy.

Senator Kirby: Perhaps the clerk could have the handwritten text because that argument might be useful to us. I would appreciate having a copy of it.

Mr. Davidson, given your background as a former public servant in this broad area, what plausible public policy objectives do you think are actually achieved by this piece of legislation? I ask you that because you appear to have destroyed, quite successfully, some of the public policy objectives that have been put forward by the government. As I listened to you, I was trying to understand the possible rationale. I cannot find one. You did not seem to find one either.

Mr. Davidson: In my opinion, the principal rationale is that the United States was leaning heavily on the Canadian government at a time when we were negotiating a free trade agreement.

Senator Kirby: Rather than many of the other smoke screen issues that have been put forward, such as R&D, you think it is in fact a fallout, not of the FTA, but of NAFTA?

Mr. Davidson: That is correct. Canada is widely known around the world by smaller countries and developing countries as an advanced country that takes a different view of intellectual property issues because it is a major net importer, not only of technology but also of copyrighted works. What we do is of immense interest to a lot of small countries. The Americans know that. They are anxious to have instituted a broader international agreement on intellectual property, and they know that they would have much greater difficulty in doing that if Canada was not on side.

Senator Kirby: So there was an attempt to eliminate the illustrative example that smaller countries could use.

I have a number of questions to ask, but we only have five minutes left and I know that Senator Sylvain wants to ask some questions, so I will stop there.

[Traduction]

Si quelqu'un voulait examiner le genre d'accords restrictifs d'octroi de licences qui sont possibles, j'en ai dressé une liste d'une dizaine dont nous pourrions parler.

La conclusion de cette partie de mon exposé, c'est que si l'on réussit à mener à bonne fin l'Uruguay Round du GATT, les brevets relatifs aux médicaments offrent un autre argument solide pour abandonner l'ALENA et l'Accord de libre-échange pour nous en remettre plutôt à l'Accord du GATT.

Le sénateur Kirby: Le texte que vous lisez est-il dactylographié ou manuscrit?

M. Davidson: C'est malheureusement un texte manuscrit, mais j'en ai une copie supplémentaire.

Le sénateur Kirby: Vous pourriez peut-être remettre ce texte manuscrit au greffier parce que cet argument pourrait nous être utile. J'aimerais bien en avoir une copie.

M. Davidson, en tant qu'ancien fonctionnaire dans ce vaste domaine, quels objectifs plausibles en matière de politique gouvernementale croyez-vous que cette mesure législative permet d'atteindre? Je vous pose la question parce que vous semblez avoir détruit, avec succès, certains des objectifs énoncés par le gouvernement. En vous écoutant, j'essayais de trouver une justification possible. Je n'en ai trouvé aucune, et vous ne semblez pas en avoir trouvé une non plus.

M. Davidson: À mon avis, la principale justification, c'est que les États-Unis ont fait pression sur le gouvernement canadien pendant les négociations sur le nouvel accord de libre-échange.

Le sénateur Kirby: Au lieu des autres arguments qui nous ont été servis comme paravent, par exemple la R-D, vous croyez que cette mesure législative est, en réalité, une conséquence non pas de l'ALE mais bien de l'ALENA?

M. Davidson: C'est exact. Le Canada est bien connu dans le monde par les petits pays et les pays en voie de développement comme un pays avancé qui prend une position différente sur les questions de propriété intellectuelle parce qu'il est un grand importateur net non seulement de technologie, mais aussi d'oeuvres protégées par le droit d'auteur. Ce que nous faisons revêt un intérêt considérable pour les petits pays. Les Américains le savent. Ils sont très désireux de conclure une entente internationale plus vaste sur la propriété intellectuelle et ils savent qu'ils auraient beaucoup plus de difficultés à y parvenir si le Canada n'était pas d'accord.

Le sénateur Kirby: Il y a donc une tentative pour supprimer l'exemple que les petits pays pourraient utiliser.

J'ai un certain nombre de questions à poser, mais nous n'avons plus que cinq minutes et je sais que le sénateur Sylvain veut poser des questions, aussi je vais m'arrêter ici.

[Text]

Senator Sylvain: I will try to be as brief as Senator Kirby so that we will not go past the allotted time.

You outlined the intricacies and complexities of this bill and all the various agreements, and you went back in history for a long time. I gather that you spent a lifetime doing this. I do not have a lifetime to store all those details, even if I had the capacity.

One of the things that you said concerns a point that I brought up with another witness. The Canadian market represents only two per cent of the whole scheme of the thing on a worldwide basis. Approximately two per cent to huge, multinational companies is something that goes up and down on the fluctuation of a day's business. Why do you think they might want to lean so heavily on us for this small portion of their business?

Mr. Davidson: As I mentioned to Senator Kirby, the Canadian share of the world market alone is quite small. However, if you add in a lot of the small, industrialized countries and the developing countries, you get to some fairly interesting percentages.

Senator Sylvain: But I am talking about the Canadian market. It is not a big thing. It does not really produce a lot of money for these people.

You mentioned another thing about the multinationals, namely, that as far as their R&D is concerned, they can do that in their own countries. Therefore they do not need us for R&D and they do not need us as a marketplace. If they were to pull out of the country altogether, do you think that this would be a loss for Canada?

Mr. Davidson: They are great marketers. They do perform the role of getting new developments in front of doctors quickly.

Senator Sylvain: They do produce goods that we need.

Mr. Davidson: They not only produce goods that we need but also spend twice as much money on marketing as they do on R&D. Some of that marketing has to do with detailing to doctors.

Senator Sylvain: So they educate the doctors.

Mr. Davidson: They educate the doctors and bring new developments forward quickly. That is a useful function.

Senator Sylvain: Someone earlier this evening was saying that this is a useless operation on their part, and should not be done because they spend too much money on it. You do not agree with that?

[Traduction]

Le sénateur Sylvain: J'essaierai d'être aussi bref que le sénateur Kirby pour ne pas dépasser le temps qui nous est imparti.

Vous avez exposé les complexités de ce projet de loi et de tous les divers accords, et vous avez remonté assez loin dans le passé. J'en conclus que vous avez passé votre vie à le faire. Je n'ai pas toute une vie pour enregistrer tous ces détails même si j'en avais la capacité.

L'une des choses que vous avez dites concerne un point que j'ai abordé avec un autre témoin. Le marché canadien représente seulement 2 p. 100 du marché mondial. Environ 2 p. 100 pour d'énormes sociétés multinationales cela représente la variation du chiffre d'affaires en une journée. Pourquoi pensez-vous qu'elles voudraient exercer autant de pressions sur nous pour cette petite portion de leurs affaires?

M. Davidson: Comme je l'ai dit au sénateur Kirby, le Canada possède une très petite part du marché mondial. Cependant, si on ajoute un grand nombre des petits pays industrialisés et les pays en voie de développement, on obtient des pourcentages assez intéressants.

Le sénateur Sylvain: Mais je parle du marché canadien. Il n'est pas très important. Il ne rapporte pas beaucoup d'argent à ces gens.

Vous avez parlé d'un autre point au sujet des multinationales, à savoir, qu'en ce qui concerne leur R et D, elles peuvent le faire dans leur propre pays. Par conséquent, elles n'ont pas besoin de nous pour les activités de R et D et elles n'ont pas besoin de nous comme marché. Si elles quittaient notre pays complètement, pensez-vous que ce serait une perte pour le Canada?

M. Davidson: Ce sont des maîtres en matière de commercialisation. Elles ont pour rôle de présenter rapidement les nouveaux produits aux médecins.

Le sénateur Sylvain: Elles produisent effectivement les marchandises dont nous avons besoin.

M. Davidson: Elles produisent non seulement les marchandises dont nous avons besoin, mais elles dépensent aussi deux fois plus d'argent pour la commercialisation que pour les activités de R et D. Une partie de cette commercialisation consiste à faire des rapports détaillés aux médecins.

Le sénateur Sylvain: Elles éduquent donc les médecins.

M. Davidson: Elles éduquent les médecins et elles proposent rapidement les nouveaux produits. C'est un rôle utile.

Le sénateur Sylvain: Quelqu'un disait un peu plus tôt ce soir que c'est inutile et qu'elles ne devraient pas le faire parce qu'elles y consacrent trop d'argent. Vous n'êtes pas d'accord?

[Text]

Mr. Davidson: It is not black and white. They spend far too much money on it, but some part of what they do is used.

Senator Sylvain: Are we agreed that you think that the companies do provide something, and that it is necessary for them to be physically in Canada? Do you want them to stay here or do you want them to go?

Mr. Davidson: I do not have a firm answer to that. I should like a competitive market to determine who stayed and who left.

Senator Sylvain: If I was running one of these multinationals out of Switzerland, or wherever they operate, and I found an atmosphere in Canada that said that we were not welcome here and all I have is perhaps one-quarter of one per cent of my business in Canada, I would not be tempted to invest in this country. Would you?

Mr. Davidson: No, but obviously we are not giving that impression because they make high profits in their business in Canada.

Senator Sylvain: And if they did not make any profits, would you expect them to stay?

Mr. Davidson: No.

Senator Sylvain: So they have to make profits.

Senator Kirby: They are doing that now. Why do they need more?

Senator Sylvain: I will do my own questioning. Thank you very much, sir.

I am trying to elicit from you, first, a need for these companies to be here; and second, a need for these companies to have a chance to make a profit. They also have to protect their intellectual property. Would you not agree that those are three elements that go together?

Mr. Davidson: I do not agree with the way you phrase it. There is not a need for any particular company to be here. We want to ensure that we have a competitive market which will reward the efficient firms and penalize the inefficient firms.

Senator Sylvain: There is no question about whether it is one company or another that is here. Frankly, I could not name half the companies that are in this country, anyway. I am not big on taking anything but Aspirin, so it does not bother me much one way or the other, but that might change as I get older. The point is that there has to be more than one company. You want more than one because there has to be competition.

Mr. Davidson: Right.

[Traduction]

M. Davidson: Ce n'est pas aussi simple. C'est vrai que c'est trop coûteux, mais une partie de ces dépenses leur est utile.

Le sénateur Sylvain: Nous entendons-nous pour dire que ces sociétés apportent quelque chose et qu'il est nécessaire qu'elles soient physiquement présentes au Canada? Voulez-vous qu'elles restent ou qu'elles partent?

M. Davidson: Je n'ai pas de réponse définitive à cette question. J'aimerais que ce soit un marché concurrentiel qui départage celles qui devraient rester de celles qui devraient partir.

Le sénateur Sylvain: Si, de la Suisse ou d'ailleurs, je dirigeais l'une de ces multinationales et que je constatais qu'au Canada nous ne sommes pas les bienvenues, et qu'en plus ce marché ne représentait qu'un quart de un pour cent de mon chiffre d'affaires, je ne serais pas enclin à investir dans ce pays. Le seriez-vous?

M. Davidson: Non, mais il est évident que nous ne donnons pas cette impression puisque leurs entreprises au Canada rapportent gros.

Le sénateur Sylvain: Et si elles ne faisaient pas de bénéfices, pensez-vous qu'elles resteraient?

M. Davidson: Non.

Le sénateur Sylvain: Elles doivent donc faire des bénéfices.

Le sénateur Kirby: C'est déjà le cas. Pourquoi doivent-elles en faire davantage?

Le sénateur Sylvain: Je peux poser mes questions moi-même. Merci.

J'essaie de vous faire dire que, premièrement, il est nécessaire que ces sociétés soient ici et que, deuxièmement, il faut leur donner la chance de faire des bénéfices. Elles doivent également protéger leur propriété intellectuelle. Ne pensez-vous pas qu'il s'agit de trois éléments qui se tiennent?

M. Davidson: Je n'aime pas la façon dont vous formulez votre question. Aucune société n'est obligée d'être ici. Nous voulons nous assurer que nous avons un marché concurrentiel qui récompense les entreprises efficaces et pénalisent celles qui ne le sont pas.

Le sénateur Sylvain: Il ne s'agit pas de savoir quelle entreprise est installée au Canada. Franchement, je ne pourrais pas donner le nom de la moitié des sociétés établies au pays, de toute façon. Comme je ne prends à peu près que de l'aspirine, cela m'est plus ou moins égal, mais je peux changer en vieillissant. L'important, c'est qu'il y ait plus d'une entreprise au pays. Vous voulez qu'il y en ait plus d'une pour assurer la concurrence.

M. Davidson: C'est exact.

[Text]

Senator Sylvain: The climate in which these companies operate here has to be at least equivalent to the climate in which they operate in other countries, particularly when we are talking about countries that produce for them a bigger share of their business. Would you not agree with that?

Mr. Davidson: No, I would not, because they operate in all kinds of different climates, including climates that are far less positive from their standpoint than the Canadians.

Senator Sylvain: Would they, then, be induced into investing a lot in research and development in those areas?

Mr. Davidson: They will invest in R&D, as I tried to make the point strongly in my remarks, and they will invest where it is economical to do so. It is not economical to do so in a lot of places.

Senator Sylvain: I agree with that. It is just like the beer companies. We have a manufacturer in each province to suit provincial needs, but one company could probably do the whole thing for all of Canada, so there are economies of scale to be had.

The point is, if they are to limit their operations respecting research and development only to their home country, they do not have a lock in their country on all the brains that go around in this world. We had four scientists in Canada who won Nobel prizes, but unfortunately by that time they were down in the United States. If these companies are dependent on the brain power of individuals, they are smart enough to realize that the brain power can be found in India, Africa, or any other country in the world. One of the reasons they would want to spend money in these places would be so that they could pick the brains of the people who are there?

Mr. Davidson: That comes back to the point I was making that, if the cost conditions are favourable, they will do research there. One of the cost conditions is the availability of —

Senator Sylvain: Brain power?

Mr. Davidson: — brainy people.

Senator Sylvain: Your presentation was very informative and very complex. I am attempting to simplify it a little.

If we are going to have these people invest in Canada, build plants, give jobs to hundreds of thousands of people, and pay for R&D so that people coming out of universities get a decent job and training, and a transfer of technology, then we have to provide that particular climate. It cannot be done only on our terms. It has to be done on terms that they perceive are favourable to them.

[Traduction]

Le sénateur Sylvain: Le contexte dans lequel ces entreprises fonctionnent ici doit au moins se comparer à celui d'autres pays, particulièrement ceux où ces entreprises réalisent une plus grande partie de leurs activités. Ne seriez-vous pas d'accord?

M. Davidson: Non, je ne le serais pas parce qu'elles évoluent dans différents contextes, et certains sont parfois beaucoup moins favorables, de leur point de vue, que le contexte canadien.

Le sénateur Sylvain: Seraient-elles incitées à investir des sommes considérables dans la recherche-développement dans ces pays?

M. Davidson: Elles investiront dans la recherche-développement, comme j'ai essayé de le souligner dans mes observations, et elles investiront là où c'est rentable de le faire. Et c'est loin d'être rentable partout.

Le sénateur Sylvain: Je suis d'accord avec vous là-dessus. C'est comme dans le cas des fabricants de bière. Chaque province a le sien pour répondre à ses besoins, quand un seul fabricant pourrait probablement répondre à toute la demande canadienne; il faut donc prendre en considération les économies d'échelle.

Mais si les entreprises réservent leurs activités en recherche-développement à leur seul pays d'origine, elles ne peuvent pas retenir dans leur pays tous les experts du monde. Des prix Nobel ont été décernés à quatre scientifiques canadiens, malheureusement établis aux États-Unis. Si les entreprises ont besoin de ressources intellectuelles, elles savent qu'elles peuvent en trouver en Inde, en Afrique ou dans n'importe quel pays du monde.

M. Davidson: Cela revient à ce que je disais: si les coûts sont favorables, la recherche se fera là-bas. L'une des conditions, c'est qu'il y ait...

Le sénateur Sylvain: Des cerveaux?

M. Davidson: ... des gens brillants.

Le sénateur Sylvain: Votre exposé a été très instructif et très complexe. J'essaie de le simplifier un peu.

Si nous voulons que ces gens investissent au Canada, construisent des usines, donnent du travail à des centaines de milliers de Canadiens, subventionnent la R et D pour permettre aux diplômés des universités d'obtenir une formation et un emploi décents, et rendent possible un transfert de technologies, nous devons faire en sorte d'instaurer ce genre de climat. Ça ne peut pas se faire seulement à nos conditions. Il faut que les conditions leur semblent avantageuses.

[Text]

Mr. Davidson: We have to provide an economic climate for the drug industry, as for any other industry, in which the good guys win and the poor guys lose.

Senator Sylvain: Let me go to another point that you raised. You stated that the prices review board was there to monitor competition from generics. Would it not be simpler to say that you can only charge what the generics charge?

Mr. Davidson: That would be all right, if one were looking at a static situation. If one were looking at the issue today, that would be fine. Under our present system there are drugs that move into the generic field and, if they are not there any longer, no one will know what price they would have charged.

Senator Sylvain: Exactly, because then you give them the monopoly instead; is that right?

Mr. Davidson: No. In order to use the generic price as a yardstick, the generics have to be there.

Senator Sylvain: Exactly. If the generics could not copy what is developed by the pharmaceutical company, they would be out of business, since they do not produce anything new themselves.

Mr. Davidson: They would still produce some of the drugs that have fallen off patent.

Senator Sylvain: The old drugs that were invented by someone else.

The Acting Chairman: We are going a little past our time. With your indulgence, may I ask that we continue until 10:05 p.m. to allow Senators Kelleher and Kirby to ask one question each.

Senator Sylvain: I cede.

Senator Kirby: Mr. Davidson, I have one question. If it requires a long answer, you may want to give us a note on it tomorrow.

Although I have your handwritten presentation, I have not had time to read it. Your interpretation of Article 31 of the GATT is quite different from the interpretation placed on it over the last little while by various government spokespersons from the minister on down. In a minute or two, could you tell us exactly how your interpretation differs from that of the government?

Mr. Davidson: I would agree that, as written, Article 31 is fairly intimidating from the standpoint of people who think compulsory licensing is a good idea, as I do. I am saying that in the objective article of the GATT text, section 7, which is what I read, there are two issues that are significant.

[Traduction]

M. Davidson: Nous devons offrir à l'industrie pharmaceutique, comme à toute autre industrie, un climat économique propice, où les bons gagnent et les mauvais perdent.

Le sénateur Sylvain: Permettez-moi de revenir à un autre point dont vous avez parlé. Vous avez dit que le conseil d'examen des prix surveillait la concurrence venant des produits génériques. Ne serait-il pas plus simple de dire que vous ne pouvez demander que le prix fixé par les fabricants de produits génériques?

M. Davidson: Certes, à condition que la situation soit stable. Si on examine la question aujourd'hui, ce serait très bien. Dans notre système, certains médicaments pénètrent le secteur des produits génériques. S'ils n'existent plus, personne ne saura à quel prix ils auraient pu être vendus.

Le sénateur Sylvain: Exactement, parce qu'à ce moment-là, vous leur accordez le monopole, c'est ça?

M. Davidson: Non. Pour que le prix des médicaments génériques puisse servir de mesure, ces produits doivent y être.

Le sénateur Sylvain: Tout à fait. Si les fabricants de médicaments génériques ne pouvaient pas copier le produit mis au point par la société pharmaceutique, ils ne pourraient plus être en affaires, puisqu'ils ne fabriquent aucun produit nouveau.

M. Davidson: Ils fabriqueraient toujours quelques médicaments qui ne sont plus brevetés.

Le sénateur Sylvain: De vieux médicaments qui ont été inventés par quelqu'un d'autre.

Le président suppléant: Nous dépassons un peu l'heure. Avec votre permission, nous poursuivrons jusqu'à 22 h 05 afin de permettre aux sénateurs Kelleher et Kirby de poser chacun une question.

Le sénateur Sylvain: Je leur cède la parole.

Le sénateur Kirby: Monsieur Davidson, j'ai une question. Si elle exige une longue réponse, vous préférerez peut-être nous la donner par écrit demain.

J'ai bien votre exposé écrit à la main, mais je n'ai pas eu le temps de le lire. Votre interprétation de l'article 31 du GATT diffère beaucoup de l'interprétation qu'en ont fait tout à l'heure divers porte-parole du gouvernement, à commencer par le ministre. En une minute ou deux, pourriez-vous nous dire en quoi précisément votre interprétation diffère de celle du gouvernement?

M. Davidson: Je suis d'avis que, tel qu'il est rédigé, l'article 31 est passablement menaçant aux yeux de ceux qui croient, comme moi, que l'octroi de licences obligatoires est une bonne idée. Dans l'article objectif du document du GATT, soit l'article 7, d'après moi, il y a deux questions d'importance.

[Text]

First, the multilateral negotiations resulted in that being put in, and it does not appear in the NAFTA. I say it is there for a reason in the GATT, and it was taken out for a reason by the Americans.

Senator Kirby: Yes. Thank you.

Senator Kelleher: I gather from your testimony that you feel that compulsory licensing is a very good way to control drug prices.

Mr. Davidson: Yes, sir, I do.

Senator Kelleher: To my knowledge, Canada appears to be the only industrialized country left in the world using compulsory licensing to control drug prices. Obviously other countries have felt that is not the way to go, that there are other ways to do it, and we seem to be odd man out. Why do you feel this is the only way to go?

Mr. Davidson: We are not the only ones left. We invented it, and we are the only ones who really gave it a good try. That is one thing.

Senator Kelleher: Are we not the only ones using it today? I thought there was only ourselves and New Zealand and that recently New Zealand has also abandoned that technique.

Mr. Davidson: I was not aware of that. If that is the case, I will accept that.

Senator Kelleher: I am told that.

Mr. Davidson: As I attempted to explain at the beginning, countries which are heavy net importers of technology clearly do not have the same interest in patents that heavy net exporters have. The field is not necessarily the simplest field in the world. Many governments of small industrial countries and developing countries are not aware of the implications for them of the patent system.

Senator Kelleher: Surely, you cannot describe Japan, Germany and Britain as high net importers of technology?

Mr. Davidson: No, no. They are exporters. They expect to make a lot of bucks out of exporting their technology. We do not expect to make a lot of bucks out of it. In fact, 95 per cent of our patents are foreign owned. Japan uses a different technique. Japan uses the Ministry of International Trade and Industry.

Senator Kelleher: I have heard of that.

Mr. Davidson: It has a considerable influence with the courts or other bodies which decide on the validity of patents. MITI has to vet every patent licensing agreement that a Japanese company enters into. One of the key things that MITI insists upon is that the Japanese licensee be given a

[Traduction]

Premièrement, les négociations multilatérales ont abouti à son inclusion, mais il ne figure pas dans l'ALÉNA. Il figure dans le GATT pour une raison et les Américains l'ont supprimé pour une raison.

Le sénateur Kirby: Oui. Merci.

Le sénateur Kelleher: J'en conclus que vous estimez que l'octroi de licence obligatoire est un très bon moyen de contrôler le prix des médicaments.

M. Davidson: Oui, monsieur, je le crois.

Le sénateur Kelleher: Que je sache, le Canada semble être le seul pays industrialisé qui utilise encore les licences obligatoires pour contrôler le prix des médicaments. De toute évidence, les autres pays ont rejeté cette méthode, jugeant qu'on pouvait y parvenir autrement, et nous ferions vraiment cavalier seul. Pourquoi pensez-vous que nous devons continuer de cette façon?

M. Davidson: Nous ne sommes pas les seuls. Nous avons inventé cette méthode et nous sommes les seuls qui l'avons vraiment appliquée. Et l'un.

Le sénateur Kelleher: Ne sommes-nous pas les seuls à l'appliquer aujourd'hui? Je croyais qu'il y avait seulement notre pays et la Nouvelle-Zélande et que cette dernière l'avait récemment abandonnée elle aussi.

M. Davidson: Je n'étais pas au courant. Si c'est le cas, j'accepte ce que vous dites.

Le sénateur Kelleher: C'est ce qu'on me dit.

M. Davidson: Comme j'ai essayé de vous l'expliquer au début, les pays qui, sont de gros importateurs nets de technologie ne s'intérent évidemment pas de autant aux brevets que ceux qui en exportent beaucoup. Ce domaine n'est pas forcément des plus simples. Bien des gouvernements de petits pays industriels et de pays en voie de développement ignorent les conséquences qu'aura sur eux le régime des brevets.

Le sénateur Kelleher: Vous n'iriez sûrement pas jusqu'à qualifier le Japon, l'Allemagne et la Grande-Bretagne de grands importateurs nets de technologie?

M. Davidson: Au contraire, ils en exportent. Ils s'attendent à faire beaucoup d'argent avec leurs exportations de technologie. Le Canada, par contre, ne prévoit pas en faire autant. En fait, 95 p. 100 de nos brevets appartiennent à des étrangers. Le Japon emploie une technique différenciée. Il se sert du ministère du Commerce international et de l'Industrie.

Le sénateur Kelleher: Je suis au courant.

M. Davidson: Il jouit d'une influence considérable auprès des tribunaux et des autres organes habilités à se prononcer sur de la validité des brevets. Le ministère doit approuver toutes les concessions de licence de brevet dans lesquelles s'engage une entreprise nipponne. L'une des exigences fondamentales du

[Text]

market outside Japan in which to sell as well as the Japanese market. That is another technique.

The Acting Chairman: I want to thank you very much, Mr. Davidson for a very interesting presentation and an interesting discussion.

With that, I shall terminate the meeting and we will adjourn until tomorrow morning at 9.00 a.m.

The committee adjourned.

[Traduction]

ministère nippon est que le détenteur d'une licence japonaise obtienne un débouché étranger où il peut vendre ses produits outre le marché japonais. C'est un autre moyen.

Le président suppléant: M. Davidson, votre exposé et les échanges qui ont suivi ont été des plus intéressants. Je vous remercie beaucoup.

Sur ce, la séance est levée. Les audiences reprendront demain matin, à 9 heures.

La séance est levée.

01000817C



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Astra Pharma Inc.:

Mr. Gerry McDole, President and CEO
Mr. Stan Lissack, Vice-President, Corporate and Government Affairs

From Green Shield Prepaid Services Inc.:

Mr. Walter H. Austen, President and Chief Executive Officer
Mr. Richard R. Walker, Chair of the Board
Mr. Vernon Chiles, Vice-Chair of the Board

From the Medical Research Council of Canada:

Dr. Henry Friesen, President
Dr. Calvin Stiller, Council Member

From the Public Service Alliance of Canada:

Mr. Daryl Bean, President
Mr. Steven Jelly, Executive-Assistant

From the National Union of Public and General Employees:

Mr. Larry Brown, National Secretary-Treasurer
Mr. Bob Dale, Chief Economist

From the Association of Faculties of Pharmacy of Canada:

Dr. Marc LeBel, Professor of Pharmacy;
Mr. Jean-Pierre Grégoire, Associate Professor.

De Astra Pharma Inc.:

M. Gerry McDole, président-directeur général;
M. Stan Lissack, vice-président, Affaires commerciales et gouvernementales.

De Green Shield Prepaid Services Inc.:

M. Walter H. Austen, président et chef de la direction;
M. Richard R. Walker, président du Conseil;
M. Vernon Chiles, vice-président du Conseil.

Du Conseil de recherches médicales du Canada:

Dr Henry Friesen, président
Dr Calvin Stiller, membre du Conseil

De l'Alliance de la fonction publique du Canada:

M. Daryl Bean, président;
M. Steven Jelly, secrétaire-exécutif.

Du Syndicat national des employés généraux et du secteur public:

M. Larry Brown, secrétaire-trésorier national;
M. Bob Dale, économiste.

De l'Association des facultés de pharmacie du Canada:

Dr Marc LeBel, professeur de pharmacie, Université Laval;
M. Jean-Pierre Grégoire, professeur agrégé.

JUN 8 1994



3 1761 11549636 6